



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE,

TOME PREMIER.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE,

JUSQU'A PRESENT;

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES

TOME PREMIER,

CONTENANT

L'HISTOIRE UNIVERSELLE JUSQU'A ABRAHAM,
L'HISTOIRE D'EGYPTE, &
L'HISTOIRE DES ANCIENS PEUPLES DE CANAAN.

ENRICHIES DE FIGURES ET DE CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez *ARKSTÈE ET MERKUS*
MDCCXLII.



J Punt delin et fecit, 1742.

A

SON ALTESSE SERENISSSIME

MONSEIGNEUR

CHARLES FREDERIC,

DUC DE SAXE, JULIERS, CLEVES ET BERG, INGRIE ET WESTPHALIE,

LAND-

LANDGRAVE DE THURINGE,

MARKGRAVE DE MISNIE,

PRINCE DE HENNEBERG,

COMTE DE LA MARCK ET RAVENSBERG,

SEIGNEUR DE RAVENSTEIN,

&c. &c. &c.

ONSEIGNEUR,

La liberté que nous prenons d'offrir cet Ouvrage à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, eſt uniquement fon-

fondée ſur le goût de VOTRE ALTESSE SERENISSIME pour tout ce qui eſt excellent. C'eſt le jugement que le Public a porté de cette Hiſtoire, & nous n'avons garde d'appeller de ſa déciſion. Vous y trouverez, MONSEIGNEUR, d'admirables leçons : & comme un des malheurs de la condition des Princes eſt d'être entourés de Flatteurs, VOTRE ALTESSE SERENISSIME y verra paroître ſur la ſcène des Hommes moins craintifs & plus ſincères. Les Morts ſeuls diſent la vérité aux Grands de la Terre; & quand il arrive aux Vivans de la dire en leur préſence, ce n'eſt que par manière de reproche, & rarement par amitié. D'ailleurs, quels exemples, tant à éviter qu'à ſuivre, cet Ouvrage ne contient-il pas? On y voit dans les Monarques de Perſe l'ivreſſe & les fureurs du Pouvoir abſolu, & dans les Grecs des exemples de la plus haute Valeur, & d'un Amour pour leur Patrie, dont nous ſerions tentés de révoquer en doute la poſſibilité, ſi deux grands Généraux, témoins oculaires, & les plus honnêtes-gens de leur ſiècle, ne nous en avoient transmis l'étonnante hiſtoire. Mais rien de tout cela, MONSEIGNEUR, n'échappera à votre pénétration. Tout ce qui nous reſte à ſouhaiter, eſt que VOTRE ALTESSE SERENISSIME

daigne agréer cette marque de notre dévouement, & du profond reſpect avec lequel nous ſommes

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Les très humbles & très obéïſſans Serviteurs,

ARKSTÉE ET MERKUS.

PLAN



PLAN DE L'OUVRAGE.

LIVRE I. L'Histoire Asiatique *jusqu'à* Alexandre.

L'Introduction contenant
——— — — la Cosmogonie.
——————— l'Histoire du Déluge.
—— ——— —— la Transmigration des Enfans de *Noé*, & la Division de la Terre entre eux.
—— ——— —— l'Histoire générale jusqu'à l'établissement des prémiers Gouvernemens.
L'Histoire des *Egyptiens* jusqu'au tems où ils furent assujettis par les *Babyloniens*, & ensuite par les *Perses*.
—— des *Cananéens*, des *Ammonites*, des *Moabites*, &c. jusqu'au tems où ils furent assujettis par les *Juifs*.
—— des *Philistins*, des *Phéniciens*, & des *Syriens*.
—— des *Juifs* jusqu'à la Captivité de *Babylone*.
—— de l'Empire *Assyrien* jusqu'au tems où les *Mèdes* & les *Babyloniens* en firent la conquête.
—— de l'Empire *Babylonien* jusqu'au tems où il fut détruit par *Cyrus*.
—— de la Monarchie des *Mèdes* jusqu'à l'invasion des *Scythes*, & depuis cette invasion jusqu'au tems où les *Perses* se rendirent maîtres de cet Empire.
—— de la Monarchie des *Perses*, depuis *Cyrus* jusqu'au tems où elle fut envahie par les *Macédoniens*.
Ancienne Histoire des *Perses* avant *Alexandre*, suivant les Orientaux.
L'Histoire des *Scythes*, & leurs Transmigrations en *Europe*, sous les noms de *Cimbres*, de *Celtes*, de *Gaules*, &c.
—— des *Troyens* jusqu'à la destruction de *Troye* par les *Grecs*.
—— des *Lydiens*, des *Ciliciens*, &c. jusqu'au tems où ils furent domptés par les *Perses*.

LIVRE II. L'Histoire Grecque *mêlée avec l'Histoire* Asiatique *depuis* Alexandre *jusqu'à* Mahomet.

Les Tems Fabuleux & Héroïques.
L'Histoire des anciens Royaumes de *Sicyone*, d'*Argos*, d'*Attique*, de *Béotie*, d'*Arcadie*, de *Thessalie*, de *Thèbes*, de *Corinthe*, &c. jusqu'au tems où ils furent changés en Républiques; & de celui de *Sparte* jusqu'à *Lycurgue*.
—— d'*Athènes* depuis l'Etablissement des Archontes jusqu'à la Ligue des *Achéens*.
—— de *Sparte*, depuis *Lycurgue* jusqu'au tems où *Philopœmen* la fit entrer dans la Ligue des *Achéens*.
—— de la *Grèce*, depuis le commencement de la Ligue des *Achéens* jusqu'à la dissolution de cette Ligue, & de-là succinctement jusqu'à notre tems.
—— des Etats formés par les *Grecs* dans l'*Asie Mineure*, & de ceux de *Sicile*, de *Crète*, de *Samos*, de *Rhodes*, &c. jusqu'au tems où ils furent assujettis à l'Empire *Romain*.

L'Hiſtoire du Royaume de *Macédoine* depuis ſa Fondation juſqu'à *Alexandre.*
La vie d'*Alexandre*, & la diviſion de ſon Empire.
Suite de l'Hiſtoire de *Macédoine* juſqu'à *Perſée.*
L'Hiſtoire d'*Antigone* & de ſon Fils *Démétrius*, en *Aſie.*
—— des *Séleucides* en *Syrie* juſqu'au tems où ils furent réduits ſous l'obéiſſance de l'Empire *Romain.*
—— des *Ptolomées* en *Egypte*, juſqu'au tems où ce Royaume devint une Province de l'Empire *Romain.*
—— des Royaumes d'*Arménie*, de *Pont*, de *Cappadoce*, de *Carie*, de *Pergame*, de *Thrace*, d'*Epire*, &c. juſqu'à leur fin.
—— des *Juifs* depuis la Captivité de *Babylone* juſqu'à la deſtruction de *Jéruſalem*, & de-là juſqu'au tems préſent.
—— des *Parthes* depuis *Arſace* juſqu'au tems où ce Royaume retourna aux *Perſes.*
—— des *Perſes* juſqu'au tems où ils furent ſubjugués par les *Arabes*, tirée tant des Hiſtoriens *Orientaux*, que des Hiſtoriens *Grecs* & *Latins.*

LIVRE III. L'Histoire Romaine.

L'ancien Etat de l'*Italie* juſqu'à la Fondation de *Rome*, & l'Hiſtoire des *Ombriens*, des *Etruriens*, des *Latins*, &c.
L'Hiſtoire *Romaine* depuis *Romulus* juſqu'à la République, & celle de l'Empire juſqu'à ſa diviſion par *Conſtantin.*
—— de l'Empire d'*Occident* juſqu'à la priſe de *Rome* par *Odoacre.*
—— de l'Empire d'*Orient* juſqu'à ſa diviſion & à la priſe de *Conſtantinople* par les *Latins.*
—— de *Conſtantinople*, depuis que cette Ville fut repriſe par les *Grecs*, juſqu'au tems où les *Turcs* s'en rendirent les maîtres.
—— de l'Empire de *Trébizonde*, juſqu'au tems où les *Turcs* en firent la conquête.
—— des *Carthaginois* juſqu'à la deſtruction de *Carthage* par les *Romains.*
—— des *Numides*, *Mauritaniens*, &c. juſqu'au tems où ils furent ſubjugués par les *Romains.*

LIVRE IV. L'Histoire Mahometane.

L'Hiſtoire des *Arabes*, & l'état de leur Pays juſqu'à *Mahomet.*
—— des Rois de la Tribu de *Hamyer* dans l'*Yemen*; de ceux de *Jorham* en *Héjaz*; de ceux d'*Hirah* en *Irak*, & de ceux de *Ghaſſan* en *Syrie*, juſqu'au tems où ils furent ſoumis aux *Califes.*
La Vie de *Mahomet.*
Hiſtoire de l'Empire des *Arabes*, ſous les quatre prémiers *Califes*; & ſous les *Califes Ommiades* & *Abbaſſides*, juſqu'à la priſe de *Bagdad* par les *Tartares.*
—— des Familles de *Toloun* & d'*Akshid*, & des Califes *Fathimites*, & *Abbaſſides* d'*Egypte.*
—— des Califes *Ommiades* en *Eſpagne*, & des Rois *Maures* juſqu'à la conquête de *Grenade.*
—— des *Aglabites*, *Roſtamites*, *Edriſſites*, & des *Fathimites*, en *Afrique.*
—— des Monarchies, qui s'élevérent dans l'*Irân*, ou la *Perſe*, vers le déclin de la Puiſſance des Califes, juſqu'au tems où les *Tartares* en firent la conquête, c'eſt-à-dire, des *Tahériens*, des *Saffariens*, des *Sammanides*, des *Deylamites*, des *Buïdes*, des *Gaznévides*, des *Khowârezmiens.*
L'Hiſtoire des *Indiens* juſqu'à la conquête de l'*Indoſtan* par *Mahmoud* de *Gaznévide*, & celle de ſes Succeſſeurs des Familles de *Gazna*, *Gaur*, & *Curt*, juſqu'au tems où *Timur-Beg* réduiſit ces Pays ſous l'obéiſſance des *Mogols*, des *Atabeks*, de *Perſe*, de *Méſopotamie*, & de *Syrie.*
—— des *Ajoubites* en *Syrie*, en *Egypte*, & en *Arabie*, depuis *Salah-eddin* juſqu'à l'Uſurpation des *Mamméluċs.*
—— des *Mamméluċs* en *Egypte*, juſqu'au tems où ce Pays fut conquis par les *Turcs.*
—— des Croiſades, & du Royaume de *Jéruſalem* juſqu'à la perte de la Terre Sainte.
—— des *Mohâbidah*, ou *Iſmaéliens* en *Iran*, & en *Syrie*, connus ſous le nom d'*Aſſaſſins*, juſqu'au tems où ils furent exterminés par les *Tartares.*
—— des *Zeyrites*, des *Al Morabeta*, ou

Mo-

Molathemiyah, des *Al-Moäbedun*, & des *Banu Merin* dans la *Barbarie Occidentale*.

L'Histoire des *Turcs*, & de leur Empire dans le *Turkestan*, depuis sa Fondation jusqu'au tems où *Gengbiz Khan* en fit la conquête.

—— des *Selgincides*, ou *Turcs Orientaux* dans la *Perse*, le *Kerman*, & le *Roum* ou l'*Anatolie*.

—— des *Oguziens*, ou *Turcs Occidentaux*, depuis *Othman* jusqu'à notre tems.

—— des *Turcomans Orientaux* & *Occidentaux*, & des Tribus de *Kara Koyúnlu*, & de *Ak Koyúnlu*, jusqu'à la conquête de la *Perse* par *Schah Ismaël Sépbi*.

—— des *Mogols* & des *Tartares* sous le Règne de *Gengbiz Khan*, telle qu'elle se trouve dans leurs propres Historiens.

—— de l'Empire des *Mogols*, & des Successeurs de *Gengbiz Khan* dans les différentes parties de son Empire, jusqu'à *Timur Beg*, & jusqu'au tems de la conquête du *Kipchac* par les *Russiens*.

—— des Dynasties moins considérables durant cet intervalle.

—— de *Timur Beg* & de ses Successeurs dans l'*Irán* & le *Zagatai*, jusqu'à leur expulsion par les *Uzbeks*.

—— des *Khans* des *Uzbeks* dans la grande *Boukharie*, & dans le *Kowarezm*.

—— des *Mogols* & de leur Empire dans l'*Indostan*, depuis le Sultan *Babor*.

—— des Rois de *Perse* depuis *Ismaël Sépbi* jusqu'à *Schah Hosseyn*, détroné depuis quelques années par les *Aghuans*.

—— du Royaume de *Harmuz* ou *Ormus*.

—— des autres Royaumes dans les *Indes Orientales*.

—— de la *Chine* jusqu'à présent, du *Japon* &c.

—— des Conquêtes & des Etablissemens des *Européens* en *Asie*.

LIVRE V. L'Histoire *des Peuples* Occidentaux *&* Septentrionaux *de l'*Europe, *& des Irruptions de ces derniers dans l'Empire* Romain.

L'ancien Etat & l'Histoire de l'*Espagne*, jusqu'à l'Expulsion des *Carthaginois* par les *Romains*, continuée jusqu'à l'entrée des Barbares dans ce Pays.

—— des *Gaules* jusqu'au tems où *César* en fit la conquête, & continuée jusqu'à l'Irruption des *Francs*.

—— de la *Grande-Bretagne* jusqu'au tems où elle fut abandonnée par les *Romains*, & de-là jusqu'à l'Invasion des *Anglois* & des *Saxons*.

L'Etat ancien de plusieurs Peuples *Septentrionaux* jusqu'à leurs Irruptions dans l'Empire *Romain*; leurs différentes Expéditions & leurs Expulsions mutuelles jusqu'à l'Etablissement

Des *Huns* en *Hongrie*.
Des *Vandales*, *Visigoths* & *Suèves* en *Espagne*.
Des *Vandales* en *Afrique*.
Des *Francs* dans les *Gaules*.
Des *Ostrogoths* en *Italie*.

L'Histoire du Royaume des *Suèves* en *Galice* jusqu'au tems où ils furent soumis par les *Visigoths*.

—— des *Visigoths* depuis *Athaulphe* jusqu'à la conquête de l'*Espagne* par les *Arabes*.

—— des *Vandales* en *Andalousie* & en *Afrique*, jusqu'au tems où ils furent subjugués par *Bélisaire*.

—— des *Ostrogoths* en *Italie* depuis *Théodoric* jusqu'à leur expulsion par *Narsès*.

—— des Exarques de *Ravenne* jusqu'au tems où ils furent chassés par les *Lombards*.

—— des *Lombards* en *Italie* jusqu'à *Didier*, fait prisonnier par *Charlemagne*.

LIVRE VI. Histoire *des* Etats Modernes *dans la Partie* Méridionale *de l'*Europe.

L'Histoire d'*Espagne* depuis le Rétablissement de la Monarchie des *Visigoths* par D. *Pélage*, avec la Fondation des différens Royaumes de *Léon*, d'*Arragon* & de *Castille*, jusqu'à l'expulsion des *Maures*, & à la réunion de la Monarchie par *Ferdinand* le *Catholique*, & de-là jusqu'à *Philippe* V; avec l'Histoire de la *Navar-*

re

re à part, juſqu'à ſon union avec la *France.*

L'Hiſtoire de *Portugal* depuis *Henri* de *Lorraine* juſqu'à préſent.

—— de *France* depuis *Faramond* juſqu'à la mort de *Louis* XIV.

—— du Duché de *Normandie.*

—— des Rois d'*Italie* depuis *Bérenger* juſqu'à la réduction de ce Royaume par *Othon.*

—— des Papes juſqu'à préſent, avec les affaires de l'Egliſe.

—— des Républiques de *Veniſe*, de *Gènes*, de *Luques*, & de *Raguſe.*

—— des Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, depuis *Tancrède* juſqu'au tems où les *François* & les *Eſpagnols* en firent la conquête.

—— de *Sardaigne*, de *Corſe*, &c.

—— des Duchés de *Milan*, de *Florence*, de *Ferrare* & de *Modène*, d'*Urbin*, de *Mantoue*, de *Parme* & de *Savoye.*

—— des *Cantons Suiſſes*, des *Griſons*, de *Genève*, &c.

LIVRE VII. L'HISTOIRE *des* Etats Modernes *dans la Partie* Septentrionale *de* l'Europe.

L'Hiſtoire de l'Empire d'Occident ſous les *François* & ſous les *Allemans* juſqu'à préſent.

—— des différens Cercles de l'Empire d'*Allemagne.*

—— de *Bohème.*

—— de *Hongrie.*

—— d'*Angleterre* & de *Galles* depuis l'invaſion des *Saxons* & des *Anglois.*

—— d'*Ecoſſe*, depuis la réduction des *Pictes* par *Fergus*, & de-là juſqu'à l'*union.*

—— d'*Irlande*, juſqu'à ſa conquête par *Henri* II.

—— des *Provinces-Unies.*

—— des Duchés de *Bourgogne*, de *Lorraine*, &c.

—— de *Danemarc*, & de *Norvège.*

—— de *Suède.*

—— du Royaume de *Pruſſe.*

—— de *Pologne.*

—— de *Ruſſie* juſqu'à la mort de la dernière *Czarine.*

—— des autres Etats *Eſclavons*, de *Moldavie*, de *Valachie*, &c.

LIVRE VIII. L'HISTOIRE *de l'*Afrique *& de l'*Amérique.

Hiſtoire de l'Empire d'*Abyſſinie*, ou *Ethiopie.*

—— des Etats d'*Alger*, de *Tunis* & de *Tripoli.*

—— de l'Ile de *Malte.*

—— des Chérifs de *Fez* & de *Maroc* juſqu'à la mort de *Muley Iſmaël.*

—— des Etabliſſemens des *Européens* en *Afrique.*

—— de la découverte de l'*Amérique.*

—— du *Mexique.*

—— du *Pérou.*

—— des Etabliſſemens & des Conquêtes des *Européens* dans l'*Amérique.*

CONCLUSION.

Conſidérations ſur la ſituation préſente des Royaumes & des Etats qui ſubſiſtent actuellement dans les différentes Parties de la Terre, & ſur leurs Intérêts, tant Etrangers que Domeſtiques.

NB. *Ceux qui ont entrepris cette Hiſtoire, ne donnent pas ceci comme un Plan complet; ils ſont perſuadés qu'en avançant dans leur travail, ils trouveront des raiſons pour changer & ajouter quelque choſe à ce Plan.*



PRE-

PREFACE.

L'HISTOIRE *est sans contredit la partie de la Littérature la plus instructive & la plus utile, aussi-bien que la plus agréable; surtout quand elle n'est pas limitée à un Pays ou à un petit espace de Tems, mais qu'elle comprend tous les Tems, & tous les Peuples de la Terre. De pareils Ouvrages, comme le remarque* Cicéron, *étendent nos connoissances au-delà des Périodes les plus reculés, triomphent du tems, & nous rendent, malgré la vaste distance des Lieux & des Siècles, en quelque sorte les témoins oculaires de tous les Evènemens, qui ont produit dans le Monde les plus grands Changemens & les plus étonnantes Révolutions. C'est par ce moyen que nous vivons, pour ainsi dire, dans le tems même où le Monde a été créé; nous voyons en quel état il étoit en sortant des mains de son Auteur, comment il fut inondé d'un Déluge d'eau, & repeuplé ensuite; comment des Rois & des Royaumes se sont formés, aggrandis & ruïnés, & quelles furent les causes qui amenérent finalement leur ruïne. Ces Evènemens, & d'autres pareils, qui se trouvent à chaque pas dans l'Histoire, peuvent fournir à un Lecteur judicieux d'excellentes régles de conduite, dans les Affaires publiques & particulières. Mais comme ce sujet, c'est-à-dire, l'Eloge de l'Histoire, a été traité suffisamment par d'autres, nous n'entrerons dans aucun détail à cet égard, mais nous nous hâterons de marquer ce que l'Ouvrage, que nous donnons au Public, a de particulier.*

Nous avions promis que quand le prémier Tome de cet Ouvrage seroit achevé, nous mettrions à la tête une Préface, dans laquelle, après avoir indiqué la méthode que nous avions dessein de suivre, nous examinerions les différentes supputations de Tems, de Monnoies, de Poids & de Mesures en usage chez plusieurs Nations anciennes, & quelques autres questions interessantes. Notre dessein est de dégager à présent cette promesse, en commençant par rendre compte de la méthode que nous avons suivie. Nous avions dessein d'écrire une Histoire Universelle du Genre-humain, depuis les prémiers Tems jusqu'à présent. Dans cette vue, avant que d'en venir à l'Histoire même, nous avons cru qu'il étoit nécessaire de donner, comme une espèce d'Introduction, la Cosmogonie, principalement entant que relative à notre Terre, qui est le Théatre sur lequel doivent se passer les Scènes de notre Histoire. Dans ce Discours préliminaire, après avoir rapporté, sans

 rien

rien omettre de ce qui pouvoit être intéressant ou curieux, les différentes Opinions des Philosophes, tant anciens que modernes, concernant la Formation du Monde animé & inanimé, nous avons donné le précis de la seule Histoire autentique de la Création, c'est-à-dire, de celle de Moyse. *Les sentimens des Philosophes, sur ce sujet, sont la plupart absurdes & contradictoires; au-lieu que le récit de* Moyse, *bien entendu, porte avec lui toutes les marques de probabilité & de vérité, quand même on ne l'envisageroit que comme un Ouvrage humain. Après avoir examiné les différens changemens que la Terre éprouva, & l'avoir vue achevée, revêtue d'Arbres & de Plantes, couverte d'Animaux, & enfin peuplée par l'Homme, à qui la domination en avoit été donnée expressément par le Créateur, qui l'y avoit placé, nous avons dit quelque chose de l'Opinion de ceux qui croient que le Genre-humain existoit avant* Adam, *qu'ils supposent avoir été seulement l'Ancêtre des* Juifs. *Outre cela, nous avons parlé des Questions qui ont été agitées concernant le tems & la saison de la Création, l'endroit où* Adam *fut formé &c. & terminons l'Introduction par l'article de la création des Anges, & celui de la nature, du pouvoir, des emplois &c. de ces Etres spirituels, qui avoient tant de part aux Affaires du Genre-humain, du moins dans les prémiers Siècles du Monde. Nous espérons qu'on ne trouvera pas l'Introduction trop longue, eu égard à l'étendue du sujet, qui comprend l'Origine du Monde & du Genre-humain. S'il se trouve quelque chose d'obscur, ou même de contradictoire dans ce que nous avons rapporté ou expliqué touchant les Opinions des anciens Philosophes, nous n'aurons pas de peine à nous justifier auprès de ceux qui savent combien ce que les Anciens nous disent de l'Histoire & des sentimens de ces Philosophes, est obscur & confus.*

*De la Formation de la Terre & des Choses destinées à l'usage de l'Homme, nous passons à l'Histoire générale du Monde jusqu'au tems du Déluge, après avoir fait part au Lecteur de quelques recherches curieuses touchant la situation du Jardin d'*Eden, *l'état d'Innocence & sa durée, les deux Arbres, la défense faite à nos prémiers Parens, le Tentateur & le châtiment auquel il fut condamné, la Chute de l'Homme, & les effets qu'elle produisit sur la Nature Humaine, & à l'égard de la Terre, avec les différentes Opinions des Savans concernant la manière dont ce changement se fit, tant par rapport à la Terre que dans la constitution de l'Homme. Nous avons cru aussi qu'il étoit nécessaire de fixer la Chronologie depuis la Création jusqu'au Déluge, avant que de donner l'Histoire de ce qu'on peut apeller l'ancien Monde. Comme* Moyse *n'a déterminé le tems d'aucun Evènement avant le Déluge, à l'exception des Années des Patriarches, tout ce qu'il nous*

auroit

auroit été possible de faire dans le période en question, se seroit réduit à déterminer ces Années mêmes, ce qui seroit facile, si les Copies que nous avons à présent des Ecrits de Moyse, s'accordoient parfaitement ensemble. Mais comme le Texte Hébreu, le Texte Samaritain, & la Version Grecque des LXX, varient extrémement, & que chaque Copie a ses partisans, nous avons marqué ces différences dans quelques Tables Chronologiques des Années des Patriarches, ajoutant au calcul, tant du Texte Hébreu, que des LXX, & du Pentateuque Samaritain, les nombres des Années des Patriarches, tels qu'ils nous ont été donnés par Josephe, & corrigés par le Dr. Willis & par Mr. Whiston: les nombres, qui se trouvent dans les Copies que nous avons de cet Historien, ayant été étrangement corrompus. Après avoir fixé ainsi la Chronologie avant le Déluge, nous donnons l'Histoire des Patriarches de l'ancien Monde, telle qu'elle nous a été transmise dans les Ecrits de Moyse, qui sont les seuls autentiques pour ces tems reculés. Cependant nous nous sommes crus obligés de rassembler les morceaux d'Histoire les plus importans, qui se trouvent dans des Auteurs prophanes, & qui sont relatifs aux tems qui ont précédé le Déluge: Morceaux dont la plupart ne méritent aucune croyance, quoique quelques-uns ayent un air de vérité. Quoi qu'il en soit, comme tout ce qui paroit marqué au coin d'une grande Antiquité, doit naturellement exciter la curiosité, nous espérons qu'on ne regardera pas comme inutile la peine que nous avons prise en cette occasion.

De l'Histoire du Monde avant le Déluge, nous passons à celle du Déluge même, où nous démontrons par les témoignages de divers Auteurs prophanes, la vérité de cette étonnante catastrophe. Nous rapportons ensuite les diverses Conjectures des Ecrivains anciens & modernes sur la manière dont ce terrible phénomène arriva, & entrons dans un détail assez circonstancié touchant l'Arche, à laquelle Noé, sa Famille, & tous les Animaux qu'il y fit entrer avec lui, durent leur conservation. Enfin, avant que de quiter l'Histoire de l'ancien Monde, nous jettons un coup d'œil en passant sur l'Etat des Hommes avant le Déluge, sur leur Religion, leur Police, leurs Arts & leurs Sciences, sur les changemens causés par le Deluge, sur la longue vie des Habitans du prémier Monde, & les causes de ce privilège, aussi-bien que sur la prodigieuse fertilité de la Terre dans ces prémiers tems. Nous ajoutons à ces discussions une recherche concernant la situation du Mont Ararat, & rapportons divers sentimens sur ce sujet.

Après avoir ainsi rassemblé, le mieux qu'il nous a été possible, tout ce que des Ecrivains de differens Pays, de différentes Religions, & qui ont vécu en différens tems, nous ont transmis de remarquable touchant l'ancien

*Monde, nous venons à l'Histoire générale depuis le Déluge jusqu'à la Naissance d'*Abraham, *après avoir fixé la Chronologie depuis le Déluge jusqu'au Départ d'*Abraham *de* Charan. *Ce Période est un des plus difficiles de toute la Chronologie, non seulement parce que l'Histoire prophane ne nous est en cette occasion d'aucun secours, mais aussi à cause de la diversité entre les leçons du Texte de* Moyse. *C'est cependant une espèce de consolation, que les grandes différences entre les Copies finissent ici, & qu'en descendant au dessous de la Naissance d'*Abraham, *on trouve les Chronologistes beaucoup plus d'accord entre eux. Les diverses Copies ne donnent qu'une différence d'un petit nombre d'années, & non pas de plusieurs siècles, comme avant le Déluge. Pour mettre le Lecteur mieux au fait, nous avons marqué dans quelques Tables Chronologiques les Années des Patriarches qui ont vécu jusqu'à la Vocation d'*Abraham, *suivant les Calculs du Texte* Hébreu, *des LXX, & du Pentateuque* Samaritain. *Ayant déterminé la Chronologie, nous venons à l'Histoire de* Noé *après le Déluge, & à celle de ses Descendans jusqu'à* Abraham, *offrant au Lecteur tout ce qui se trouve de curieux ou d'amusant dans les Ecrivains sacrés & prophanes: & à l'égard de ces derniers, nous n'avons eu garde d'oublier ce qui nous reste des Antiquités* Phéniciennes, *rassemblées par* Sanchoniathon, *& qu'on suppose avoir rapport aux tems les plus reculés. Pour ce qui est de l'Origine des Sociétés & des Gouvernemens, de l'Invention des Arts & des Sciences, de la Fondation des Etats & des Monarchies, comme toutes ces choses sont renfermées dans le Période en question, nous en donnons à nos Lecteurs les idées les plus claires, que les Mémoires qui sont parvenus jusqu'à nous ont pu nous fournir.*

Après avoir marqué, d'une manière générale, dans quel Pays de la Terre les Enfans de Noé *& leurs Descendans allérent s'établir, & quels furent les prémiers Gouvernemens, nous rapportons en détail les Histoires particulières de chaque Royaume, en commençant par l'*Egypte, *dont les Habitans formoient une des plus anciennes Nations du Monde: ce Pays ayant été peuplé par* Cam, *ou par son fils* Mizraïm, *dont les Descendans y firent leur séjour sous les noms de* Mizraïm, *de* Pathrusim, *de* Cassuhim, *& de* Caphthorim. *Nous suivons le fil de cette Histoire, depuis son commencement, c'est-à-dire, depuis l'origine de la Nation* Egyptienne, *jusqu'au tems où elle fut assujettie aux* Perses: *tems auquel fut accomplie la menaçante prédiction d'un Prophète,* il n'y aura plus de Prince au Pays d'*Egypte* (1).

Voici la méthode que nous avons suivie dans les Histoires particulières des

(1) Ezéch. XXX. 13.

*des différens Peuples. Nous commençons par rechercher, le mieux qu'il nous est possible, le nom, ou les noms de chacun de ces Peuples; ensuite nous donnons la Description du Pays, dont nous marquons la situation, la grandeur, le climat, les divisions, le degré de fertilité, les Animaux, les Végétaux, & les Curiosités tant artificielles que naturelles. Nous faisons mention après cela des Villes, des Rivières, des Montagnes, des Lacs, en un mot de tout ce qu'il peut y avoir de remarquable dans chaque Province; & nous tâchons de démêler l'origine & l'antiquité des Habitans, dont nous considérons les Loix, le Gouvernement, la Religion, les Coutumes, les Institutions, le Langage, le Commerce, les Sciences, la Navigation, sans oublier de fixer, autant que le sujet peut le permettre, la Chronologie de chaque Peuple. Enfin nous rapportons la Suite & l'Histoire des Princes de chaque Pays, ce qui comprend celle des Guerres, des Traités, des Revolutions, & de tous les Evènemens considérables. Ainsi nous croyons pouvoir dire sans aucun air de vanité, que jusqu'à présent il n'a paru en aucune Langue, d'Histoire qui puisse avec plus de raison porter le titre d'*Histoire Universelle *que celle-ci; puisqu'elle comprend non seulement l'Histoire de toutes les Nations & de tous les Pays, mais aussi celle de leurs Religions, de leurs Cérémonies Religieuses, de leurs Arts, Sciences, Loix, Commerce & Navigation; en un mot, de tout ce qui a été inventé pour l'usage & pour la commodité du Genre-humain.*

*Après avoir marqué la succession des Rois d'*Egypte, *suivant les Auteurs* Grecs & Latins, *nous avons cru qu'on pourroit regarder comme une omission, si nous ne disions rien de la Suite de ces mêmes Rois, telle qu'elle nous a été donnée par des Ecrivains* Orientaux. *C'est pourquoi nous avons marqué leurs noms, & donné l'abrégé de leurs principales Actions, telles qu'elles sont rapportées par ces Ecrivains, laissant à nos Lecteurs le droit de leur donner le degré de croyance qu'ils jugeront à propos.*

L'Histoire des Egyptiens *est suivie de celle des Peuples que les Enfans d'*Israël *eurent à combattre, avant que de se rendre Maîtres de la Terre de* Canaan, *savoir, les* Moabites, *les* Ammonites, *les* Madianites, *les* Iduméens, *les* Amalékites, *les* Cananéens, *& les* Philistins. *De ces différentes Histoires nous passons à celle des anciens* Syriens, *des* Phéniciens, *& des* Juifs, *depuis* Abraham, *Fondateur de la Nation* Judaïque, *jusqu'à la Captivité de* Babylone. *Nous avons traité cette dernière Histoire avec un peu plus d'étendue, en faisant une mention détaillée de leurs Patriarches depuis* Abraham *jusqu'à* Moyse, *de leur servitude en* Egypte, *de leur sortie de ce Pays, des* 40 *années qu'ils errèrent dans le Désert, des guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Habitans de* Canaan *& les Peuples d'a-*

lentour ; de leur Religion, leur Gouvernement, leurs Loix, leurs Coutumes, leurs Arts, leurs Sciences, & leur Commerce, avec une Description exacte de la Terre promise, &c. Nous avons aussi fixé la Chronologie Judaïque, *depuis la Vocation d'*Abraham *jusqu'à la Captivité d'*Egypte; *& avons donné ensuite l'Histoire des Juges qui gouvernérent les* Israélites *depuis la mort de* Josué *jusqu'à* Saül *leur prémier Roi, & depuis ce Période jusqu'au Règne de* Sédécias, *quand* Jérusalem *fut brulée, & toute la Nation emmenée en captivité par* Nébucadnezzar.

Ayant ainsi parcouru les Histoires des plus anciens Royaumes, jusqu'au tems où ils furent assujettis aux grands Empires, dont ils ne furent plus que des Provinces, nous passons à l'Histoire de ces Empires, & terminons notre prémier Tome par les Histoires de l'Empire Assyrien, *jusqu'au tems où il fut envahi par les* Mèdes *& les* Babyloniens, *& de l'Empire de* Babylone *jusqu'à sa destruction par* Cyrus.

Il est juste que nous disions quelque chose des Auteurs, que nous avons principalement suivi dans cet Ouvrage; car nous n'avons rien avancé sans citer nos Auteurs, afin que le Lecteur pût, s'il le vouloit, consulter les Originaux. Moyse *est le seul Ecrivain autentique & digne de foi, par rapport à tout ce qui est arrivé avant, & pendant plusieurs siècles après le Déluge. Tout le monde convient qu'il est le plus ancien Historien qu'il y ait à présent; car soit qu'il ait été contemporain d'*Inaque, *comme* Justin Martyr, Tertullien, Julien l'Africain, Josephe, Tatien, Clément Alexandrin, Porphyre, *& d'autres le supposent; ou qu'il ait vécu du tems de* Cécrops *prémier Roi d'*Athènes, *comme* Eusebe *l'affirme; il est certain que son Histoire a été composée, non seulement avant toutes les autres, mais même avant les Fables des* Grecs; *puisque, suivant le calcul des prémiers, il écrivit* 675 *ans avant la Guerre de* Troye, *& suivant celui des autres* 275 *ans avant cette Ere. Son Histoire, aussi-bien que les Loix* Judaïques *qu'il nous a transmises, forment un Ouvrage de cinq Livres, connu sous le nom de* Pentateuque, *dont il est généralement reconnu pour Auteur, tant par les* Juifs *que par les* Chrétiens, *si nous en exceptons* Aben-Ezra *&* Spinosa *parmi les prémiers, & quelques Critiques modernes parmi les autres, si pourtant le nom de* Chrétiens *peut convenir à des gens qui admettent de pareils principes, solidement réfutés par un très habile Ecrivain* (1).

Outre le Pentateuque, *quelques autres Ouvrages ont été attribués à* Moyse, *quoique sans aucune preuve, comme le Livre de* Job, *que quelques Savans supposent avoir été composé par lui durant son séjour en* Madian.

Ce

(1) *Abbadie* Vérité de la Religion Chrétienne.

*Ce qui donne quelque apparence de vérité à ce sentiment, est que le Livre en question semble avoir été composé avant que les Enfans d'*Israël *fussent sortis d'*Egypte, *parce qu'il seroit absurde de supposer que* Job *&* *ses Amis pussent, eu égard au Pays dont ils étoient, avoir ignoré les merveilles que Dieu avoit opérées en faveur des* Israëlites, *ou en eussent perdu le souvenir, au point de n'en point faire la moindre mention dans la longue & difficile controverse qu'ils eurent ensemble sur la conduite de la Providence. On attribue aussi à* Moyse *onze* Pseaumes, *savoir, le XC, & les suivans jusqu'au C. inclusivement.* Origene (1) *croit que ce Législateur a traduit le Livre de* Job *de* Syriaque *en* Hebreu. *Plusieurs Anciens citent aussi comme de lui des Fragmens de divers Ouvrages, comme,* 1. *son* Apocalypse, *dont ils supposent que* St. Paul *a tiré ces mots,* car en Jesus-Christ la circoncision ne profite de rien (2) *&c ;* 2. *son Abregé de la* Genese; 3. *son* Ascension; 4. *son* Assomption; 5. *son Testament, & quelques autres Livres mystérieux.* St. Jérôme, *qui cite un passage ou deux de son Abregé de la* Genese, *nous apprend qu'on l'avoit en* Hebreu *de son tems* (3). *Les* Séthiens, *qui étoient une ancienne Secte d'Heretiques, alleguoient, pour défendre leurs Opinions, son* Testament, *& ses* Livres *ou* Discours mystérieux. *Mais bien loin que ces Ouvrages ayent jamais eu quelque autorité dans l'Eglise, ils tombérent dans l'oubli & dans le mépris, à proportion que le Christianisme prévalut.*

Quoique les Ecrits de Moyse *soient les seuls dignes de foi pour ces prémiers tems, nous n'avons pas laissé cependant de communiquer à nos Lecteurs tout ce que nous avons pu trouver de relatif au même période dans les Ecrivains prophanes, savoir* Sanchoniathon, Manethon, *&* Berose. Sanchoniathon, Tyrien *d'origine selon* Athenée *&* Suidas, *mais de* Béryte *suivant d'autres, est dit par* Porphyre *le Philosophe* (4), *par* Eusebe (5), *& par* Théodoret (6), *avoir vécu vers le tems de la Guerre de* Troye; *ce qui a fait supposer à* Bochart, *au fameux Evêque d'*Avranche, *& à quelques autres, qu'il étoit contemporain de* Gédeon. *Mais ces Ecrivains se trompent certainement dans ce point de Chronologie, &* Sanchoniathon *est à coup sûr plus moderne, puisqu'il parle de* Tyr, *qu'on ne commença à bâtir que* 91 *ans avant la prise de* Troye, *comme d'une très ancienne Ville. Il faut donc nécessairement, comme le remarque* Suidas, *qu'il ait vécu bien des années avant la guerre en question, quoiqu'il n'y ait pas moyen d'en déter-*

(1) Origen. in Job.
(2) Gal. VI. 15.
(3) Epist. 127. ad Fabiol.
(4) Lib. IV. advers. Christian.
(5) Lib. I. Præp. Evangel.
(6) Lib. II. de cur. Græc. affect. p. 28.

terminer précisément le nombre. Si ce qui est dit de Sanchoniathon *est vrai, savoir, qu'il dédia son Livre à* Abibal *Roi de* Tyr, *qui étoit Père de* Hiram, *& Allié de* Salomon, *il doit avoir été contemporain de* David, *qui ne parvint au Trône que plusieurs années après la Guerre de* Troye. *Il composa son Histoire* Phenicienne, *suivant* Porphyre, *en y employant d'anciens Monumens & des Mémoires, qui lui furent communiqués par un Prétre nommé* Hiérombale, *que* Bochart, Huet, *& quelques autres prennent pour* Gédeon, *à cause que ce dernier est quelquefois apellé* Jérobaal *dans le Livre des* Juges. *Mais cette conjecture a été réfutée par d'autres* (1). *On prétend aussi qu'il fit usage des Régistres des Villes de* Phénicie, *qu'il trouva dans différens Temples, & qu'il consulta soigneusement, à ce que* Philon Byblius *nous apprend, les Ecrits de* Taaut, *qui avoit été le prémier Inventeur des Lettres, & le même que les* Egyptiens *apelloient* Thoth, *les* Grecs Hermès, *& les* Latins Mercure. *Il écrivit aussi l'Histoire d'*Egypte, *& un autre Livre touchant la Cosmogonie & la Théogonie qu'admettoient les* Phéniciens. *Ces Ouvrages furent traduits de* Phénicien *en* Grec *par* Philo Byblius, *fameux Grammairien, qui vivoit sous les Règnes de* Vespasien, *de* Tite, *de* Domitien, *de* Trajan *& d'*Adrien. Philon *les rédigea en 9 Livres, quoique* Porphyre *ne fasse mention que de* 8, *ne comptant pas apparemment, à ce que* Bochart *conjecture, sa Cosmogonie ni sa Théogonie. Il commence son Histoire par l'Origine du Monde & du Genre-humain: mais comme son Ouvrage étoit probablement destiné à faire l'Apologie de l'Idolâtrie, au-lieu de donner l'Histoire des Adorateurs du vrai Dieu en suivant la Ligne de* Seth, *il a, selon l'hypothèse de* Cumberland, *suivi la Ligne idolâtre de* Caïn, *afin que la Religion favorite de cet Auteur, ou de ceux qu'il copioit, pût paroître établie par la Branche ainée: circonstance qui sembloit en quelque sorte autoriser leur superstition. Dans le peu de fragmens de ses Ouvrages qui nous restent, il n'est pas fait la moindre mention du Déluge; & l'on auroit lieu d'en être surpris, si l'on ne considéroit pas, que ce fléau avoit été pour le Monde Idolâtre un châtiment, que ceux qui faisoient profession de la véritable Religion, reprochérent probablement aux Payens, & que ces derniers tâchérent, par cela même, d'ensévelir dans le plus profond oubli, comme un monument de la vengeance Divine, & de leur propre honte.* Cumberland *soupçonnant, non sans raison, l'Histoire* Phénicienne, *dans l'endroit où elle donne la Généalogie de* Caïn, *d'avoir été corrompue, propose une manière de la corriger; & nous renvoyons sur cet article nos Lecteurs au Livre que ce savant Prélat a fait sur*

(1) Van Dale Dissert. de Sanchoniath.

sur Sanchoniathon, *ou à la page* 133 *de cette Histoire, Note C*. Quelques Auteurs, & cette particularité ne doit point être oubliée, ont taché de prouver, que tout ce qui avoit été dit touchant* Sanchoniathon *n'etoit qu'une pure fable, & que l'Ouvrage qui porte le nom de cet Auteur, aussi-bien que le nom même, a été forgé par* Philo Biblius, *qui vouloit réfuter les Livres que* Josephe *avoit écrits peu de tems auparavant contre* Appion. *Mais leurs Argumens sont si foibles, qu'ils méritent à peine d'etre combattus.*

MANETHON, *originaire d'*Egypte, *Grand-Prêtre & Dépositaire des Annales d'*Egypte, *vivoit sous le règne de* Ptolomée Philadelphe, *par ordre duquel il entreprit l'Histoire d'*Egypte, *& traduisit d'*Egyptien *en* Grec *les Annales dont la garde lui étoit confiée. Cet Ouvrage est divisé en trois parties, dont la prémière contient l'Histoire des Dieux; la seconde, celle des demi-Dieux; & la troisième, les Dynasties, qui finissent en la personne de* Nectanebus, *le dernier Roi d'*Egypte, *qui fut chassé par* Ochus *la* CVII. Olympiade, *peu d'années avant qu'*Alexandre *conquît la* Perse. *Outre son Histoire d'*Egypte, *il écrivit plusieurs autres Livres, savoir, un de* la Théologie des Egyptiens, *apellé communément* le Livre Sacré: *un des* anciennes Cérémonies Religieuses des *Egyptiens, que* Porphyre *apelle* le Livre d'Antiquité & de Pieté; *un* de Médecine; *& un* touchant la manière de préparer l'Encens dont se servoient les Prêtres *Egyptiens.* Suidas *attribue les deux derniers Ouvrages à un autre* Manethon, Mendésien *d'origine; mais son autorité est peu de chose dans des matières de cette nature. Il composa aussi 6 Livres en vers sur l'influence & le pouvoir des Etoiles, qu'il dédia à* Ptolomée Philadelphe. *Cette Pièce subsiste encore, & l'Original* Grec *en a été publié avec une Version* Latine *& des Notes par* Gronovius *en* 1698, *d'après le seul Manuscrit qu'il y eut, & qui se trouvoit dans la Bibliothèque de* Médicis *à* Florence. *C'est à cet Ouvrage que* Paulinus Molanus *fait allusion dans les vers suivans:*

> Nunc tria miremur texentem fata *Platonem*,
> Aut *Arati* numeros, aut picta *Manethonis* astra.

Il publia aussi un Livre concernant les Juifs, *que* Josephe *réfute dans son I. Livre contre* Appion, *comme rempli de fables. A l'exception de son Astronomie, il ne reste de tous ses Ouvrages qu'un petit nombre de fragmens, dans* Africain, Eusebe *&* Syncellus. *La véracité de cet Auteur a été révoquée en doute par plusieurs Savans, non seulement à cause que son Histoire*

* C'est la page 241. du I. Tome de cette Traduction.

Hiſtoire remonte à une ſi haute antiquité, mais auſſi parce qu'il aſſure lui-même avoir extrait ſes Mémoires de certaines Colonnes dans le Pays Sériadique, ſur leſquelles il y avoit des Inſcriptions gravées, en Dialecte & Lettres Sacrées, par Thoth, le prémier Hermès. Il ajoute, qu'après le Déluge ces Inſcriptions furent traduites en Grec, & miſes par Agathodæmon, fils du ſecond Hermès, & père de Tat, dans l'endroit le plus caché des Temples Egyptiens. Or il eſt impoſſible que le prémier Hermès, qui vivoit au commencement de la Monarchie Egyptienne, ait écrit une Hiſtoire de tant de Générations, qui ont vécu après lui; & cette ſeule aſſertion dans la bouche de Manethon ſuffit pour ôter toute croyance à ſon Ouvrage. Mais nous ne concevons pas que cet Ecrivain ait pu penſer rien de pareil; les paroles, qu'on cite à cet égard, ne diſent pas qu'il ait tiré toute ſon Hiſtoire de ces Colonnes, quoiqu'il ait pu les citer, pour confirmer ce qu'il avançoit concernant le tems qui avoit précédé la naiſſance de Thoth; car il eſt bien clair que de pareilles Colonnes, d'une grande antiquité, & que les Prêtres attribuoient à Thoth, doivent avoir exiſté du tems de Manethon, ſans quoi il n'auroit pas oſé en apeller à leur témoignage d'une manière ſi ſolemnelle, ſur-tout en s'adreſſant à ſon Prince. Le plus fort préjugé qu'il y ait contre cet Auteur, naît de ſa Chronologie. Les Egyptiens, à-la-vérité, prétendoient avoir des Annales qui remontoient à pluſieurs milliers d'années; comme il paroit non ſeulement par les anciennes Chroniques Egyptiennes, mais auſſi par les extravagans nombres d'années par leſquels leurs Prêtres tâchérent d'en impoſer à Hérodote, à Platon, & à Diodore. Cependant Manethon paroit avoir été plus réſervé, quoique la ſomme de ſes XXXII. Dynaſties depuis Manès juſqu'à la quinzième année avant Alexandre, (ſans compter les règnes des Dieux & des demi-Dieux) monte à plus de 5300 ans, ce qui alloit au-delà du tems de la Création. Auſſi Joſeph Scaliger arrange-t-il la Chronologie de Manethon de façon, qu'il paroit clairement qu'elle excède l'époque de la Création de 1336 ans. Après que Cambyſe eut emporté les Archives des Egyptiens, les Prêtres, ſuivant toutes les apparences, pour en réparer la perte, forgérent de nouvelles preuves d'antiquité, en compoſant des Annales, dans leſquelles ils firent non ſeulement des fautes, mais ajoutérent encore bien des choſes de leur invention, ſur-tout par rapport à des tems reculés. C'eſt de ces matériaux, faute de meilleurs, que Manethon compoſa ſon Hiſtoire, qu'il parſema de fables pareilles à celles qui ſe trouvent dans les Antiquités de tous les Peuples; parce qu'il ne ſauroit guères y en avoir aucun, qui faſſe un Recueil d'Annales que quelques Siècles après ſon origine. Ainſi il eſt injuſte de rejetter ſur Manethon tout le blâme de la confuſion & de l'incertitude que nous trouvons dans l'Hiſtoire Egyptienne. Il

fit

fit usage autant que nous pouvons en juger, des Mémoires qu'il avoit en main; & le peu qui nous reste de lui, a été si défiguré par les Copistes, ou par ceux qui se sont ingérés de le corriger, qu'on ne sauroit dire que ce soit l'Ouvrage de cet ancien & vénérable Historien.

Plusieurs Ecrivains sensés, comme Plutarque, Porphyre, Eusebe *&* Josephe, *le regardoient comme un Auteur digne de croyance; & les Fragmens curieux, que* Josephe *a transcrits de ses Ouvrages avant que les Copies en eussent été corrompues, semblent confirmer cette bonne opinion, ces Fragmens étant les morceaux les plus autentiques de l'ancienne Histoire* Egyptienne *qu'il y ait. Ce qu'il y a de certain, c'est que la suite des Rois, que nous en avons tirée* (1), *est très exacte, & lie l'Histoire* Egyptienne *avec l'Histoire* Grecque, *en nous apprenant que* Séthosis *étoit le même qu'*Egyptus, *& son frère* Armaïs *le même que* Danaüs.

Berose, *qui étoit* Chaldéen *de naissance, vivoit sous le Règne d'*Antiochus Soter, *ou sous celui de son fils* Antiochus Théos, *& non pas du tems de* Moyse, *comme quelques personnes l'ont cru. Car il dédia son Ouvrage à* Antiochus *le troisième Roi après* Alexandre, *suivant le témoignage de* Tat, *c'est-à-dire, à* Antiochus Théos. Alexandre *eut pour Successeur* Seleucus Nicanor, *& celui-ci* Antiochus Soter, *qui laissa le Trône à son fils* Antiochus Théos. *Il nous apprend lui-même dans le I. Livre de son* Histoire de Babylone, *qu'il nâquit sous la Minorité d'*Alexandre le Grand. *Il fit en 3 Livres l'Histoire des* Chaldéens *& des* Babyloniens, *dans laquelle étoit comprise aussi celle des* Mèdes. Pline *dit* (2) *que son Histoire contient les Evènemens de* 480 *ans. Mais il ne nous reste de cet Ouvrage que quelques petits Fragmens, cités par* Josephe *dans ses Livres contre* Appion, *& par* Alexandre Polyhistor; *car le* Bérose *publié par* Annius *de* Viterbe *est sans contredit un Ouvrage supposé.* Josephe *affirme qu'il s'accordoit avec* Moyse *dans ce qu'il rapporte touchant le Déluge, la Chute de l'Homme, & l'Arche où* Noé *se retira; & ajoute qu'il fait mention des Descendans de ce Patriarche, & de leurs âges respectifs, jusqu'à* Nabulassar, *Roi de* Babylone; *& qu'en racontant les actions de ce Prince, il parle de la prise & de l'incendie de* Jérusalem *par son fils* Nabuchodonosor; *lequel,* dit-il, *emmena alors les* Juifs *en captivité au Pays de* Babylone; *ce qui fut cause que* Jérusalem *resta dans un état de désolation pendant* 70 *ans, c'est-à-dire, jusqu'au Règne de* Cyrus. *Il est cité par* Pline, Tatien, Clément Alexandrin, Tertullien, Vitruve, *&* Eusebe *qui témoigne avoir de la déférence pour son autorité. La suite qu'il nous donne des dix Rois, qu'il suppose avoir*

(1) Voy. T. I. p. 423.

(2) Hist. Natur. L. 6. c. 55.

avoir règné à Babylone *avant le Déluge, n'est pas tout-à-fait la même dans les Auteurs qui ont transcrit cet Historien; & c'est ce qui nous a engagés à marquer ces différences dans une Table* (1). *Comme le nombre de ces Rois répond exactement à celui des dix Générations qu'il y a eu depuis la Création jusqu'au* Déluge, *le prémier Roi, nommé* Alorus, *pourroit fort bien avoir été* Adam, *comme* Xisuthrus, *le dernier de la suite semble avoir été* Noé. *Le Lecteur trouvera dans l'endroit que nous venons de marquer, l'Abrégé des Fragmens qui nous restent de lui; & dans celui que nous indiquons* (2), *le Systéme qu'il attribue aux* Chaldéens *& aux* Babyloniens *touchant la* Cosmogonie.

Nous joignons à Bérose *un homme, qui vécut peu de tems après lui, & qui le suivit en bien des choses, savoir* Abydene. *Ce dernier écrivit l'Histoire de l'Empire* Chaldéen, *dont il ne nous reste plus qu'un petit nombre de Fragmens dans* Eusèbe, Cyrille *&* Syncellus. *Dans un de ces Fragmens il donne les noms & la longueur des Règnes des dix prémiers Rois de* Chaldée, *le tout copié de* Bérose, *à quelques légères différences près* (3). *Dans un autre Fragment il parle de la Tour de* Babel, *& de la Confusion des Langues, d'une manière tout-à-fait conforme à ce que nous trouvons sur ce sujet dans nos Livres Sacrés.* Scaliger *a éclairci ces Extraits par de savantes Notes dans son Livre* De Emendatione Temporum. *Il y en a qui confondent cet* Abydène *avec* Paléphate, *nommé aussi* Abydène *à cause qu'il étoit natif de la Ville d'*Abyde. Paléphate *étoit contemporain d'*Alexandre, *& un des Disciples favoris d'*Aristote. *Il composa les Histoires de* Cypre, *de* Délos, *& d'*Arabie.

ERATOSTHENE *le* Cyrénéen *étoit un homme d'un grand savoir, Gardien de la fameuse Bibliothèque d'*Alexandrie, *& fort considéré de* Ptolomée Evergète, *par ordre duquel il écrivit l'Histoire des Rois* Thébains d'Egypte, *dont la Liste a fait d'autant plus de plaisir aux Savans, qu'elle est non seulement un Supplément à* Manethon, *qui a entièrement omis cette Succession, mais aussi un Moyen assuré de fixer la Chronologie* Egyptienne. *Son autorité a paru à plusieurs Ecrivains plus respectable que celle de* Manethon, *à cause qu'il étoit* Egyptien, *& qu'il avoit transcrit sa Liste des Régistres Sacrés de* Thèbes, *ou qu'il la tenoit des Copistes Sacrés mêmes. Il a joint aux noms* Egyptiens *des Rois, leur interprétation en* Grec, *laquelle ceux qui entendent la Langue des* Cophtes, *avouent être juste en quelques endroits; mais en d'autres, les noms ont été tellement altérés, qu'ils en sont devenus inintelligibles.*

Cet

(1) T. I. p. 150. (2) T. I. p. 23. (3) Ubi sup. p. 150.

Cet Auteur composa un grand nombre d'Ouvrages, dont le Catalogue se trouve dans Fabricius, Galeus, Vossius, *&c. Mais la seule Pièce qui subsiste encore en son entier, est sa Description crédule des Etoiles. La tristesse que lui causoit la perte de sa vue, le porta à se laisser mourir de faim, la* 10. *ou la* 12. *année de* Ptolomée Epiphane, 196 *ans avant J. C. Outre* Manethon, *nos autres Guides principaux pour l'Histoire d'*Egypte *ont été* Hérodote *&* Diodore *de* Sicile. Hérodote, *ou, comme d'autres l'apellent*, Erodote, *est le plus ancien de tous les Ecrivains* Grecs *dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Il n'y a aucun doute concernant le lieu de sa naissance, lui-même commençant son Histoire par marquer son nom & sa patrie.* C'est ici, *dit-il*, le Livre d'*Hérodote* d'*Halicarnasse. Il avoit aussi le surnom de* Thurien, *parce qu'il avoit accompagné une Colonie envoyée d'*Athènes *pour s'établir à* Thurium, *Ville située sur le Golphe de* Tarente. *Ceci arriva la* 3. *année de la LXXXIII. Olympiade, dans le tems que* Callimaque *étoit Préteur. Ce fut en cet endroit, si nous en croyons* Pline (1), *qu'il composa son Histoire, étant âgé alors de* 40 *ans, la* 1. *année de la LXXXIV.* Olympiade, 310 *ans après la Fondation de* Rome, *&* 444 *avant J. C. Avant que de commencer son Ouvrage, il parcourut la* Grece, *l'*Italie *& l'*Egypte, *pour se mettre au fait de l'Origine, des Traditions, & des Annales des Peuples dont il seroit obligé de parler. Son grand dessein étoit de décrire les Guerres des* Perses *contre les* Grecs, *depuis le Règne de* Cyrus *jusqu'à celui de* Xerxès; *mais il comprit dans son plan l'Histoire de quelques autres Peuples, savoir celle des* Lydiens, *des* Egyptiens, *& des* Scythes. *Il divisa son Histoire en* 9 *Livres, à chacun desquels il donna le nom d'une des Muses: en quoi il a été imité ensuite par* Cephalion, Bion *le Rhétoricien, &* P. Aurele Opilius; *quoiqu'il y en ait qui croient que ce furent quelques-uns des Admirateurs de son Ouvrage, qui en désignérent les Livres par de si beaux noms. Il lut son Histoire, à ce que* Lucien *nous apprend, sur un Théatre dressé dans* Olympie, *à une Assemblée composée de tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans la* Grèce, *puisqu'il s'agissoit de célébrer les Jeux Olympiques; & fut plus admiré que ceux mêmes qui remportérent les prix.* Eusèbe *ne place point la Scène à* Olympie, *mais à* Athenes, *où l'on célébroit la Fête des* Panathenæa. *Ce fut en cette occasion que* Thucydide, *qui n'avoit alors que* 18 *ans, fut si piqué d'émulation, qu'il forma le dessein d'écrire une Histoire, & de travailler à égaler, ou, s'il étoit possible, à surpasser* Hérodote. *L'Histoire de ce dernier a été proposée par* Cicéron, *par* Hortensius, *par* Quintilien, *& par les meilleurs Juges de l'Antiqui-*

(1) Lib. 12. c. 2.

l'Antiquité, comme un modèle à tous les Historiens. Pour ce qui regarde la vérité de ses Récits, nous ne nions pas qu'elle n'ait été révoquée en doute par des Savans du prémier ordre. Ctésias *le taxe de s'être trompé dans ce qu'il a écrit au sujet des* Mèdes *&* *des* Assyriens; *mais nous prouverons dans la suite, que ce Censeur lui-même mérite beaucoup moins de foi que celui qu'il blâme.* Manethon *accuse* Hérodote *d'avoir débité bien des faussetés dans ce qu'il dit touchant les Affaires d'*Egypte*: & cette accusation n'est pas tout-à-fait sans fondement, puisqu'*Hérodote *lui-même avoue que ce qu'il rapporte comme arrivé avant le Règne de* Psammétichus, *& sur la foi de ceux qu'il avoit consultés, n'étoit rien moins que certain. Mais personne n'attaqua* Hérodote *avec plus de passion que* Plutarque, *dont le jugement seroit d'un grand poids, s'il n'avoit pas déclaré lui-même que l'honneur de son Pays l'avoit engagé dans cette querelle.* Hérodote *rapporte, que dans l'Expédition de* Xerxès, *les* Thébains, *voulant pourvoir à leur sureté, abandonnérent la Cause commune, & passérent du côté des* Perses. *Quoique ce fût une chose de fait, que* Démosthène *reprocha dans la suite aux* Thébains, Plutarque, *qui étoit de* Chéronée, *Ville du Pays de* Thèbes, *ne put souffrir que la lâcheté de ses Compatriotes fût transmise à la Postérité, & témoigna son ressentiment contre* Hérodote *dans un Livre, qu'il intitula* de la malignité d'Hérodote. *Mais ce qu'il dit, ou ne prouve rien, ou roule sur des faits qu'*Hérodote *lui-même donne pour douteux. Outre cela il fait paroître dans cet Ouvrage beaucoup d'animosité & d'injustice. D'un autre côté, toute la* Grèce, *par son approbation solemnelle, rendit suffisamment témoignage à sa véracité, dans un tems où la plupart des Evènemens qu'il décrivoit, étoient très bien connus. Il éclate dans toute son Histoire un air de sincérité, que ses Ennemis mêmes ont été forcés d'admirer. Il examine la vérité des faits qu'il raconte, & la plupart du tems il communique à ses Lecteurs ce que d'autres ont dit sur le même sujet, & déclare ce qu'il croit vrai, & ce qu'il soupçonne ne l'être pas, ajoutant,* à ce qu'on dit, comme j'ai appris; ceci ne me paroit nullement probable; ceux qui forgent de pareilles Histoires, disent *&c. Il répète souvent que ce qu'il rapporte ne mérite de croyance, qu'à proportion du degré de probabilité qui s'y trouve; que le caractère d'Historien l'oblige de rapporter ce qu'il a appris, mais que ses Lecteurs ne sont pas tenus de croire tout ce qu'on lui a dit. Pour ce qui est de l'Histoire de* Lydie, *que quelques Savans regardent comme fabuleuse, on ne sauroit nier qu'il ne fût à portée d'être informé de ce qui pouvoit regarder les* Lydiens, *dont le Pays étoit voisin des Villes* Grecques *en* Asie, *dans une desquelles* Hérodote *nâquit, environ 60. ans après la Destruction de l'Empire de* Lydie. *Il paroit avoir été très sincère dans*

son

*son Histoire d'*Egypte; *car il reconnoit ingénument que tout ce qu'il raconte d'antérieur au Règne de* Psammetichus, *est incertain; & que c'étoit sur la foi, assez problématique selon lui, des Prêtres* Egyptiens, *qu'il rapportoit les anciens Evènemens de leur Histoire. Son Histoire des* Assyriens *& des* Medes *ne s'accorde point-du-tout avec celle que les Chronologistes modernes ont suivie; mais la plupart des Anciens ont préféré* Hérodote *à tous les autres. Dans son Histoire de* Perse, *il diffère en bien des choses de la* Cyropædie de Xénophon; *mais il est bon d'observer avec* Cicéron, *que la* Cyropædie *est plutôt une Pièce de Morale que d'Histoire. La Chronologie d'*Hérodote *n'est rien moins qu'exacte, sur-tout rélativement aux Affaires d'*Egypte, *les Prêtres* Egyptiens, *qui s'imaginoient contribuer beaucoup à l'honneur de leur Nation, en la faisant très ancienne, lui ayant débité pour vrais des nombres d'années tout-à-fait extravagans: supercherie, qu'ils firent aussi à* Diodore *& à* Platon. *Outre son Histoire* Hérodote *composa encore d'autres Livres, car* Aristote (1) *le reprend d'avoir dit qu'un Aigle but durant le Siège de* Ninive, *aucun Oiseau à serres crochues ne buvant jamais, à ce que ce Philosophe assure. Ce passage ne se trouve pas dans les Oeuvres que nous avons à présent de lui, ce qui a fait conjecturer qu'*Aristote *le citoit de son Histoire d'*Assyrie, *qu'il s'étoit engagé à écrire dans deux endroits de son I. Livre. Mais s'il l'avoit jamais publiée, elle auroit certainement été citée par quelque Ancien. Il est plus apparent, que son Histoire étoit plus complette du tems d'*Aristote, *qu'elle ne l'est présentement. Ou bien que par méprise* Aristote *a cité* Hérodote *pour un autre: faute que plusieurs anciens Ecrivains ont commise. Il y en a qui attribuent à* Hérodote *la* Vie d'Homère, *laquelle est annexée à son Histoire dans plusieurs Editions: mais la différence de stile, & la contrariété qu'on remarque en quelques endroits entre* Hérodote *& l'Auteur de cette Pièce, prouve clairement que ces deux Ouvrages ne viennent pas d'une même main. Ceux qui souhaitteront d'en savoir davantage concernant* Hérodote, *peuvent consulter* Henri Etienne, Joachim Camerarius, *&* Montfaucon *dans son Livre sur* Judith.

Diodore *de* Sicile *étoit né à* Argyrium *ou* Agyrium *en* Sicile, *ce qui lui a fait donner le nom de* Siculus. *Il vivoit sous les Règnes de* Jules-César *& d'*Auguste, *& ne commença, à ce qu'il nous apprend lui-même* (2), *son Histoire qu'après la mort du prémier de ces Empereurs. Il voyagea, non sans courir bien du risque, dans une grande partie de l'*Europe *& de l'*Asie, *& parcourut toute l'*Egypte, *pour se mettre au fait de la Situation Géographique des Lieux, comme aussi pour s'instruire des Mœurs & des Coutumes*

(1) Lib. VIII. de Animâ, c. 18.

(2) Lib. V. p. 208.

mes des Habitans. Il écrivit une Histoire Générale, depuis les prémiers tems jusqu'à la CLXXX. Olympiade, c'est-à-dire, jusqu'à la Guerre de César *contre les* Gaulois; *& donne à son Ouvrage le nom de* Bibliothèque, *ayant copié, dans ce qu'il rapporte, les Ecrivains des différentes Nations qui avoient fait parler d'elles dans le Monde. Dans son Histoire des* Egyptiens, *des* Assyriens, *des* Mèdes, *des* Perses, *des* Grecs, *des* Carthaginois, *des* Siciliens *& des* Rhodiens, *il suit* Hérodote, Ctésias, Bérose, Thucydide, Xénophon, Philistus, Callisthène, Théopompe *de* Scio, *&c. Dans ce qui a rapport aux* Macédoniens, *il s'en rapporte à* Cardianus *& à* Marsias; *il cite* Epimenide, Dosiades, Sosicrate *&* Laosthénide. *Des* 40 *Livres qui formoient le Corps de son Histoire, il n'en reste plus à présent que* 15, savoir, *les* 5 *prémiers, le* 11. *& les suivans jusqu'au* 20. *inclusivement. Les* 4 *prémiers Livres comprennent la Théologie, & les Histoires des* Egyptiens, *des* Babyloniens, *des* Chaldéens, *des* Indiens, *des* Scythes, *des* Arabes, *des* Ethiopiens, *des* Africains *& des* Grecs, *avant la Guerre de* Troye. *Cette partie de son Ouvrage est entre-mêlée de bien des fables, qui cependant étoient adoptées par ceux dont il écrivoit l'Histoire. Dans le* 5. *Livre, il traite de l'Origine & des Antiquités des grandes Iles. Les* 5 *Livres suivans contenoient les Antiquités de tous les Peuples de l'*Orient, *l'Origine des* Grecs *& des* Romains, *& les Evènemens les plus remarquables dans tous les Pays depuis la Prise de* Troye *jusqu'à l'Expédition de* Xerxès *en* Grèce. *Le Livre* 11. *commence par cette Expédition, & finit dans l'année qui précéda l'Expédition des* Athéniens *en* Cypre *sous la conduite de* Cimon. *Les* 5 *Livres suivans sont une Continuation de l'Histoire de tous les Peuples jusqu'au tems de* Philippe *Roi de* Macédoine, *dont les Exploits sont rapportés dans le* 16. *Livre. Ceux de son Fils* Alexandre *se trouvent dans le* 17; *& enfin ceux des Successeurs de ce Conquérant jusqu'à la mort d'*Antigonus, *forment la matière des* 3 *suivans. Les* 20 *autres Livres servoient de Suite à l'Histoire de tous les Peuples, depuis la mort d'*Antigonus, *qui arriva dans la CXIX. Olympiade, jusqu'à la Guerre que* César *porta dans les* Gaules, *c'est-à-dire, jusqu'à la CLXXX. Olympiade. Le Livre* 11. *& les suivans ont été écrits en forme d'Annales, avec les Noms des* Archontes Athéniens *& des Consuls* Romains *à chaque année. Mais par rapport aux Affaires* Romaines, Diodore *n'est pas aussi exact qu'il seroit à souhaitter; puisqu'il rapporte le commencement de la Guerre de* Xerxès *à la* 1. *année de la LXXV Olympiade, laquelle, suivant lui, répondoit au Consulat de* Spurius Cassius *& de* Proclus Virginius Fricostus; *mais ces derniers avoient été Consuls six ans auparavant, & ceux de cette année étoient* Cæso Fabius *pour la seconde fois, &* Spurius Furius Fusus: *méprise qui règne dans tou-*

te la suite de ses Annales. Il fut aussi étrangement abusé par les Prêtres Egyptiens. *au sujet de la grande Antiquité de la Monarchie d'*Egypte.

Dans l'Histoire des Moabites, *des* Ammonites, *des* Madianites, *&c. il suit principalement l'Ecriture &* Josephe, *pour lequel nous n'avons aucune déférence toutes les fois qu'il n'en a pas lui-même pour nos Livres Sacrés, ce qui lui arrive assez fréquemment.* Josephe *composa son Histoire de la Guerre des* Juifs *& de la Destruction de* Jérusalem, *d'abord en* Hébreu, *ou, à ce que quelques Savans* (1) *prétendent, en* Syro-Chaldaïque, *en faveur de sa Nation, & la traduisit ensuite en* Grec, *vers la* 7. *année du Règne de* Vespasien, *à qui il le dédia. Cet Ouvrage fut mis, par ordre de l'Empereur dans la Bibliothèque publique à* Rome, *& l'Auteur, à ce qu'*Eusèbe *&* St. Jérôme *assurent* (2), *honoré d'une statue, ce qui étoit une distinction très rare. Outre son Histoire il composa* 20 *Livres d'*Antiquités Judaïques, *qu'il dédia à* Epaphrodite, *son grand Patron. Ces Livres contiennent l'Histoire des* Juifs *depuis leur prémière origine jusqu'à la* 12. *année du Règne de* Néron, *quand les* Juifs *commencérent à secouer le joug* Romain. *L'Ouvrage en question, au rapport de* Josephe *même, fut achevé dans la* 13. *année de* Domitien, *c'est-à-dire, dans la XCIII. de l'Ere Chrétienne. Il lui arrive souvent de n'être d'accord dans sa Chronologie, ni avec les LXX, ni avec les Ecrivains des autres Nations, ni avec lui-même, ce qu'on peut attribuer à la négligence & à l'ignorance de ses Copistes, les* 10 *derniers Livres de ses* Antiquités *s'accordant si peu avec les Copies imprimées, que quelques Savans ont cru* (3) *que* Josephe *avoit laissé deux Copies différentes. On a plus d'une fois révoqué en doute la véracité de cet Ecrivain, sur-tout dans ses* Antiquités: *& véritablement ce qu'il avance est quelquefois non seulement autre chose que ce qu'on trouve dans l'Ecriture, mais même diamétralement opposé au récit de* Moyse *& des Prophètes: le tout après avoir protesté solemnellement, qu'il ne vouloit rien ajouter du sien, mais transcrire fidèlement, sans y rien changer, ce qu'il trouveroit dans les Régistres sacrés de sa Nation.* Josephe *fit aussi* 2 *Livres contre* Appion, *qui, dans le* 3. *& le* 4. *Livre de son* Histoire *d'*Egypte, *avoit diffamé les* Juifs. *Il montre dans cet Ouvrage qu'il avoit étudié, non seulement son Histoire, mais aussi celles des autres Peuples, & parcouru, comme* St. Jérôme *s'exprime* (4), *toutes les Bibliothèques des* Grecs. Josephe *dédia aussi cet Ouvrage à* Epaphrodite, *& par conséquent le publia avant la* 95. *année de J. C.;* Epaphrodite *ayant été mis à mort cette année là-même par ordre de* Domitien. *Outre son* Histoire *& ses* Antiquités, *il*

(1) Sam. Basnagius, Exercit. in Baronium. (2) Euseb. L III. Hist. Ecclesiast & Hieron. c. 13. Catalog. (3) Emericus Bigot, Epistolæ Reinesii ad Bosium p. 381. (4) Epist. 84. ad Mag. Orator.

*il écrivit l'*Histoire de sa Vie, *&, suivant quelques-uns, un* Discours sur l'Empire de la Raison, *à l'honneur des sept* Machabées. *Un Livre contre les* Grecs, *savoir contre* Platon, *lui est aussi attribué. Mais il n'est pas certain que les deux derniers Ouvrages soient de lui, quelques Savans étant pour l'affirmative, & d'autres pour la négative.*

Dans notre Histoire des anciens Syriens, *nous avons toujours eu devant les yeux les Livres des* Rois *& ceux des* Chroniques, *aussi-bien que les Prophètes, en laissant-là* Josèphe *& les Historiens prophanes, toutes les fois que leur récit paroit contraire à celui de l'Ecriture, sans que pourtant cette contrariété nous ait empêchés de marquer dans les Notes leurs différens sentimens, & les raisons qu'ils allèguent pour les soutenir.* Diodore *de* Sicile, Justin, Quinte-Curce, Pausanias, Appien, Orose, Plutarque, Duis, Ménandre, *&* Philostrate, *entant que cité par* Josèphe, *sont les principales sources où nous avons puisé notre Histoire des* Phéniciens. Duis *&* Ménandre *ont composé une Histoire de* Phénicie, *& sont loués l'un & l'autre par* Josèphe *à cause de leur exactitude, ayant tiré leurs Histoires des Archives qu'on gardoit dans les Temples.* Duis *étoit* Phénicien *d'origine: pour* Ménandre, *il étoit* Ephésien. *Leurs Histoires s'accordent parfaitement, comme* Josèphe *le dit plus d'une fois, avec l'Ecriture. Outre l'Histoire de* Phénicie, Ménandre *écrivit la Vie d'*Ithobal *Roi de* Tyr, *dans laquelle il fait mention de la sécheresse qu'il y eut sous le Règne d'*Achab. Philostrate *composa aussi une Histoire de* Phénicie, *dans laquelle, au rapport de* Josèphe, *il y avoit une Description exacte du Siège de* Tyr.

Ce que nous avons donné de l'Histoire fabuleuse des Grecs, *rélativement aux Rois* Phéniciens, *a été principalement tiré d'*Apollodore. *Cet Auteur étoit* Athénien *de naissance, Grammairien de profession, & Disciple d'*Aristarque *le Grammairien, & de* Panætius, *Philosophe* Rhodien, *qui vivoit sous le Règne de* Ptolomée Evergète. *Il écrivit son Histoire, qu'il intitula* la Bibliothèque des Dieux, *sous le Règne d'*Attalus Philadelphe, *Roi de* Pergame, *qui mourut la* 3. *année de la CLX. Olympiade, c'est-à-dire* 138 *ans avant J. C. Il ne reste à présent que* 3 *Livres de cet Ouvrage, qui en contenoit surement plusieurs autres; car* Macrobe *cite le* 14., Hermolaüs *le* 16.; *&* Photius *nous apprend que* Sopater *le Sophiste, traitant le même sujet, copia plusieurs passages de cette Histoire depuis le* 1. *Livre jusqu'au* 24. *Ce Morceau d'Histoire, au jugement de* Scaliger, *est très bon; car quoique parsemé de fables, il ne laisse pas de répandre quelque lumière sur l'Histoire ancienne, les fables étant très souvent fondées sur des vérités historiques, & les personnages pouvant avoir existé, quoique leurs actions soient exagérées ou déguisées. Le même Auteur ajoute, qu'il y a moyen de tirer une Chronologie bien mieux fondée d'*Apollodore, *que des Rapsodies de* Béroalde; *&* Vossius *est de sentiment,*

timent, qu'en séparant les choses fabuleuses d'avec les évènemens réels, ses Ecrits peuvent servir à faire une Histoire très véritable. Il commence par Inachus, *qu'on croit avoir été le Fondateur du Royaume* d'Argos, *au tems d'*Abraham, *& la continue jusqu'au tems de* Thésée *Roi d'*Athenes. *Les Livres, qui sont perdus, ne finissoient qu'à la* 1040 *année après la Guerre de* Troye, *ou à la CCLVIII. Olympiade. Dans l'Histoire des* Juifs, *nous avons suivi nos Auteurs Sacrés, &* Josephe *quand ce dernier s'accorde avec eux, en insérant dans les Notes quelques-unes des principales Traditions des Rabbins.*

Nous nous sommes de-même fait une Loi de ne nous point écarter de l'Ecriture dans ce qui s'y trouve concernant l'Histoire des Assyriens, *des* Chaldéens *& des* Babyloniens; *& nous avons rejetté comme une extravagante Fiction l'Histoire* Assyrienne *de* Ctésias: *cependant, comme toute l'Antiquité a mis* Ctésias *au nombre des Historiens, il est juste de dire quelque chose de cet Ecrivain.*

Ctésias *étoient originaire de* Gnide; *il accompagna* Cyrus *dans son Expédition contre son Frère* Artaxerxe, *& fut fait prisonnier à cette occasion. Ayant guéri* Artaxerxe *d'une blessure qu'il reçut dans l'action, il devint une espèce de Favori à la Cour de* Perse, *où il exerça la Médecine pendant l'espace de* 17 *ans. C'est ce que nous apprend sur son sujet* Diodore *de* Sicile. *D'un autre côté, nous savons par* Photius, *qu'il vivoit du tems de* Cyrus, *le Fils de* Darius, *& le Frère d'*Artaxerxe, *qui s'empara de la Couronne de* Perse. Strabon, *en parlant des grands Hommes de* Gnide, *fait mention de* Ctésias, *lequel, dit-il, guérit* Artaxerxe; *&* Xénophon, *qui étoit son contemporain, assure que* Ctésias *de* Gnide *étoit un Médecin, qui ayant été fait prisonnier, pansa la blessure qu'*Artaxerxe *avoit reçue dans la bataille. Il fut employé, comme il le marque lui-même, par* Artaxerxe *dans des Négociations avec le Roi de* Salamine, *avec* Conon, *& avec des Ambassadeurs* Lacédémoniens; *ce qui fait voir en quelle considération il étoit à la Cour de* Perse. Ctésias *partagea son Histoire en* 23 *Livres, dont les* 6 *prémiers contiennent l'Histoire des* Assyriens *& des* Medes, *& les* 17 *autres toute l'Histoire de* Perse *depuis* Cyrus *jusqu'à la mort de l'Auteur. Il composa aussi une Histoire des* Indes. *Mais ces Ouvrages sont perdus, & tout ce qui nous en reste, est un Abrégé imparfait de la façon de* Photius, *puisqu'il ômet l'Histoire des* Assyriens *& des* Mèdes. *Cependant nous avons l'Abrégé de cette dernière Histoire dans* Diodore, *& les noms des Rois, que* Diodore *n'a point marqués, conservés par* Eusèbe *& par* Syncellus. Ctésias *a toujours été regardé par les plus judicieux d'entre les Anciens, comme un Ecrivain peu digne de foi,* Aristote *qui étoit son contemporain en parle précisément en ces termes.* Antigonus Caristius, *qui vivoit du tems de* Ptolomée Philadelphe, *dit qu'il est sujet à mentir & à rapporter des choses incroyables.* Plutarque *dans la Vie d'*Artaxerxe,

taxerxe, *l'apelle un Homme vain & un Menteur avéré.* Lucien *l'accuse de rapporter dans son Histoire des* Indes, *ce qu'il n'avoit jamais ni vu ni entendu; & véritablement, quiconque parcourt cet Ouvrage, sera en état de décider sur le champ, qu'il n'avoit pas la moindre ombre de sincérité. Son Histoire d'*Assyrie *est évidemment destinée à étonner, & à essayer jusqu'où peut aller la crédulité. Sa Liste des Rois* Assyriens *est notoirement fausse, n'étant qu'un mélange absurde de noms* Grecs, Persans, Egyptiens, *& autres. Ajoutons à cela, que dans toutes les Listes de Rois un peu longues, les mêmes noms, ou des noms à peu près semblables, reviennent souvent. Mais dans* Ctésias *ce ne sont pas seulement les noms, qui donnent lieu à soupçonner sa sincerité; la longueur des Règnes de ses prétendus Rois forme contre lui un autre Argument, auquel on répondra peut-être, que dans ces prémiers tems, si peu éloignés du Déluge, un long Règne n'a rien d'étonnant. Mais cette réponse ne vaudroit rien, parce qu'au moins les trois quarts de ses Rois doivent avoir vécu dans le tems que la Vie des Hommes étoit déjà réduite à la longueur qu'elle a de nos jours. Cependant plusieurs Historiens anciens, &, ce qui est encore plus surprenant, des Ecrivains* Chrétiens *modernes, l'ont suivi aveuglément, & cela dans des occasions où son témoignage étoit opposé à celui de l'Ecriture,* d'Hérodote, *& de quelques autres Ecrivains respectables.* Diodore *de* Sicile *l'a transcrit;* Céphaléon, Castor, Trogue, *&* Velléius Paterculus *ont copié plusieurs Articles de lui.* Julien *l'*Africain, Eusèbe *&* Syncellus, *ont adopté en partie sa Chronologie des Rois* Assyriens, *en quoi ils ont été suivis par la plupart des Chronologistes modernes. C'est ici le lieu de dire quelque chose des différens Auteurs que nous avons cités dans ce Volume *, & qui ne sont connus que d'une certaine Classe de Lecteurs.*

Ces Auteurs sont ZOROASTRE, *qui étoit* Bactrien, *& que quelques-uns supposent avoir été contemporain de* Nimrod, *& Roi de la* Bactriane. Cluverius *le prend pour* Adam; Procope, Gazæus *&* Epiphane, *pour* Abraham; Huet *pour* Moyse; Grégoire *de* Tours *pour* Sem *&c. Nous ne savons guères mieux en quel tems il a vécu,* Epiphane *le faisant contemporain de* Nimrod, Eusèbe *de* Sémiramis, *&* Apulée *de* Cyrus *& de* Cambyse. Platon *l'apelle le plus ancien de tous les Sages de* Perse. Eudoxe, Pline *&* Hermippe *nous disent, qu'il a vécu cinq mille ans avant la Guerre de* Troye: Xanthus *de* Lydie, *suivant le témoignage de* Laërce, *ne compte que 600 ans depuis* Zoroastre *jusqu'à* Xerxès. *A l'égard de ses Ouvrages,* Hermippe *dit qu'il fit deux millions de vers.* Suidas *nous a laissé les Titres de quelques-uns de ses Ouvrages,* savoir, 4 *Livres sur la Nature,* 1 *sur les Pierres précieuses, &* 5 *contenant des Prédictions Astronomiques.* Eusèbe *cite un passage de son Histoire Sacrée de* Perse, *consistant dans une magnifique Descrip-*

* Le prémier Volume de l'Anglois contient les deux prémiers Volumes de cette Traduction & la moitié du troisième.

cription des Attributs Divins. Théodore de Mopſueſte, *parlant de la Magie des* Perſes, *dit que* Zoroaſtre *admettoit l'Hypothèſe des deux Principes.* Proclus *raſſembla les prétendus Oracles de* Zoroaſtre *en* 280 *Vers Hexamètres. On prétend qu'il a été le prémier Docteur, qui ait appris aux Orientaux la Magie; Science, qui n'étoit en ce tems-là autre choſe que la Phyſique & la Théologie, comme* Naudé *le démontre par des Argumens ſans replique.* Mochus *ou* Moſchus, Sidonien *d'origine, vivoit, ſelon* Strabon, *avant la Guerre de* Troye, *& écrivit l'Hiſtoire de* Phénicie. *Il eſt cité par* Joſephe *dans le I. Livre de ſes Antiquités, par* Athenée *&* Tatien, *qui nomme deux autres Ecrivains* Egyptiens, *ſavoir* Théodote *&* Hiſicrate. *Son Hiſtoire fut traduite en* Grec *par* Chætus *ou* Lætus; *mais il n'en reſte plus à préſent qu'un petit nombre de Fragmens, dans les Ecrivains dont nous venons de faire mention.*

Alexandre Polyhistor, *Auteur célèbre, qui vivoit ſous le Règne de* Ptolomée Lathure, *& que* Sylla *emmena captif à* Rome, *écrivit, comme ſon nom le marque, un grand nombre d'Hiſtoires, & entre autres celles d'*Egypte *& des* Indes. Clément Alexandrin *cite un Livre de ſa façon au ſujet des* Juifs, *dans lequel étoient inſérées les Lettres de* Salomon *aux Rois d'*Egypte *& de* Phénicie, *avec les Réponſes.* Euſébe *rapporte auſſi un Fragment du même Auteur, rélatif aux* Juifs (1).

Orphee, *ſurnommé le* Librethien, *étoit originaire de* Thrace, *& avoit acquis un grand nom parmi les Anciens, non ſeulement par ſon habileté en Poëſie & en Muſique, mais auſſi par ſes connoiſſances Théologiques. Il eſt dit avoir été le prémier qui enſeigna aux* Grecs *les Myſtères* Egyptiens. Clément Alexandrin *aſſure qu'*Homère *a tiré pluſieurs paſſages de ſes Poëmes. Les Anciens ſont mention de pluſieurs Pièces qu'on lui attribuoit, & dont quelques-unes ſubſiſtent encore, ſavoir, un Poëme ſur les Pierres précieuſes & ſur leurs vertus; un Poëme Epique, intitulé, les* Argonautiques; 86 *Hymnes; & divers Fragmens de quelques autres Ouvrages, qui lui ſont attribués par* Proclus, Tzetzes, *& quelques autres Ecrivains.* Platon *fait mention des Hymnes de cet Auteur dans ſon* 8. *Livre des Loix:* Stobée *&* Suidas *attribuent les Hymnes à* Onomacrite, *& d'autres avec* Clément Alexandrin, *à* Pythagore. *Nous trouvons auſſi pluſieurs vers cités par* Juſtin Martyr, Clément Alexandrin, Euſébe *&* Théodoret, *comme tirés du* Teſtament d'Orphée; *mais on n'a qu'à jetter les yeux deſſus, pour être convaincu que ce ſont les Productions de quelque Ecrivain moderne.*

Nous n'avons eu garde d'exclure de notre Hiſtoire Euſébe, *Evêque de* Céſarée *en* Paleſtine, Africain *&* Syncellus. *De leur tems les Bibliothèques de la* Grèce *étoient fournies d'excellens Manuſcrits, qui ont été perdus* de-

(1) Euſeb. Præpar. Evang. L. IX.

depuis. C'étoient ces Manuscrits qu'ils consultoient; & nous pouvons juger de leur sincérité, par les Auteurs qui restent, & qu'ils ont fidèlement cités: desorte que dans le tems que nous n'aurions guères pu manquer de nous égarer, ils nous ont souvent remis sur la voie.

Dans les Descriptions des Pays, nous avons, parmi les Anciens, principalement suivi Strabon, Ptolomée *&* Denys Périégète. Strabon *vivoit du tems d'*Auguste *& de* Tibère, *& fut lui-même sur les Lieux qu'il décrit, ce qui donne à ses Descriptions toute l'exactitude nécessaire, à l'exception de celles de l'*Allemagne, *dans lesquelles il s'en est rapporté aux Relations d'autrui. Il publia divers Ouvrages, mais ses 17 Livres de Géographie sont les seuls qui soient parvenus jusqu'à nous. Il décrit dans ces Livres non seulement la situation des Lieux, mais aussi souvent les Manières, les Coutumes, les Loix & la Religion des Habitans.*

Ptolomée *étoit de* Peluse *en* Egypte, *& vivoit sous le Règne de* Marc Aurèle Antonin. *Il suit dans sa Géographie* Marinus Tyrius, *qui étoit à peu près son contemporain. Il se trompe souvent par rapport aux dégrés de Longitude & de Latitude, & parle quelquefois de certaines Villes, comme si elles subsistoient encore, quoiqu'elles eussent été détruites plusieurs années, pour ne pas dire plusieurs siècles avant son tems. La plupart de ses méprises ont été corrigées par* Ortelius, Gherardus, Mercator, Cluverius, Velserius *& autres. Son Canon s'accorde si bien avec l'Ecriture, que s'il étoit possible que cette dernière eût besoin d'être confirmée, rélativement aux grands Empires d'*Assyrie *& de* Babylone, *rien au monde ne seroit plus propre à cela que ce Canon, qui a donné lieu à une des plus fameuses Eres prophanes, savoir celle de* Nabonassar, *prémier Roi de l'Ere en question, sans laquelle tout ce qui concerne les Empires que nous venons de nommer, seroit enveloppé des plus épaisses ténèbres. C'est quelque chose d'étonnant que la plupart des Historiens & des Chronologistes n'ayent point fait attention à l'accord Chronologique qui règne entre nos Ecrivains Sacrés & l'Auteur du Canon, & ne se soient point tirés par ce moyen du labyrinthe où ils se sont engagés en suivant* Ctésias, *qu'ils n'auroient point du prendre pour Guide, s'ils ne vouloient pas s'égarer. Le Canon de* Ptolomée *commence environ la vingt & troisième année depuis que* Pul *parut en-deçà de l'*Euphrate, *vers l'an 2252 après le Déluge, suivant notre Calcul, & 747 ans avant J. C.; ce qui prouve que le Royaume de* Babylone *étoit immédiatement d'origine* Assyrienne, *comme il paroit par ce passage d'un Prophète* (1): Voici le Pays des CHALDEENS: ce Peuple n'étoit pas jusqu'à ce qu'*Assur* le fonda pour ceux qui habitent dans le Désert: on a dressé ses Forteresses, on a élevé ses Palais.

DENYS PERIEGETE, *né à* Charax, *Ville située sur le Golphe d'*Arabie,

(1) Esai. XXIII. 13.

bie, *vivoit sous le Règne d'*Auguste, *qui, au rapport de* Pline (1), *lui fit parcourir divers Pays de l'Orient, & entre autres l'*Arménie, *la* Parthide *& l'*Arabie. *Sa Description Géographique de la Terre fut composée en vers* Grecs, *& traduite en vers* Latins *par* Rufus Festus, Avienus *&* Priscien. Eustathius, *Archevêque de* Thessalonique, *écrivit en* Grec *un savant Commentaire sur cet Ouvrage.*

Ainsi nous avons tiré les matériaux, dont nous avons formé ce Volume, des plus pures sources de l'Antiquité. Nous avouons cependant, que pour ce qui regarde l'Histoire des prémiers Tems, & l'Origine des Nations particulières, il ne nous a pas été possible de satisfaire, comme nous l'aurions souhaité, la curiosité de nos Lecteurs; aucune des Histoires de ces anciens Peuples, que les Grecs *apelloient* Barbares, *écrite par quelqu'un des Naturels de leurs Pays, ou extraite immédiatement de leurs Archives, n'étant parvenue jusqu'à nous. Nous avons rassemblé les Fragmens de ces Historiens, qui se trouvent répandus çà & là dans d'autres Ecrivains, & nous avons rempli le vuide d'un Ecrivain par le témoignage d'un autre, & avons fondu ensemble les Métaux les plus précieux de l'Antiquité, pour en faire un nouveau moins précieux sans doute, mais peut-être d'un plus grand usage.*

Mais comme les Auteurs, que nous avons eu occasion de suivre, ou même de transcrire dans ce Volume, nous ont transmis ce qui est arrivé dans les prémiers Tems, il est nécessaire de combattre en peu de mots les préjugés que quelques Critiques ont contre les Ecrivains prophanes en général qui ont traité de l'origine des Nations & de leurs Antiquités. Chez la plupart des Peuples les prémiers Historiens étoient des Poëtes, qui entremêloient surement leurs récits d'un grand nombre de fables. C'est dans ces impures sources que faute de mieux les Historiens, dans les Ages suivans, ont puisé leurs Mémoires, qui, en passant par leurs mains, n'en sont pas devenus plus dignes de foi pour cela.

Pour répondre à cette difficulté, il faut, avec Varron, *diviser le Tems en trois Périodes; le prémier, depuis le Commencement du Monde jusqu'au Déluge; le second, depuis le Déluge jusqu'à la I. Olympiade; & le troisième, depuis la I. Olympiade jusqu'à présent. Il apelle le prémier de ces Périodes un Age entièrement inconnu; & il est certain qu'on ne trouve dans les Historiens prophanes, rien de rélatif à ce Période, qui ait la moindre apparence de vérité, à l'exception de deux ou trois Ecrivains, cités par* Josèphe, *dont les récits touchant le Déluge & les tems qui l'ont précédé, s'accordent à plusieurs égards, à ce qu'il assure, avec le récit de* Moyse. Varron *apelle le second Période, le Tems Fabuleux, à cause des Fables qui se trouvent mêlées dans l'Histoire de ce Période. Enfin il nomme le dernier, le Période Historique.* Diodore *de* Sicile *n'étend l'Age Fabuleux que jusqu'à la Guerre de* Troye; *& véritablement c'est depuis cette Guer-*

(1) Lib. V. c. 27.

Guerre que les ténèbres, qui enveloppoient les Siècles précédens, commencent à se dissiper, & à faire place du moins à quelques rayons de la Vérité.

*Pour répondre à présent à l'objection proposée, nous ne prétendons pas dissiper l'obscurité qui couvre les prémiers Siècles, par le moyen des Auteurs prophanes. On dit à-la-vérité, que dans les Siècles suivans, quand l'usage des Lettres fut introduit, que les Poëtes étoient les prémiers Historiens; mais il ne s'ensuit pas delà que tout ce qu'ils ont écrit n'étoit que des Fables: le fondement de ce qu'ils disent étant la Vérité, mais embellie de Fictions. C'est ainsi, par exemple, que les Poëmes d'*Homère *ne doivent pas seulement être regardés comme d'admirables Pièces de Poësie, mais aussi comme la plus ancienne Histoire de la* Grèce*; ensorte que quand nous n'aurions d'autres Monumens anciens que les Ouvrages d'*Homère *pour nous convaincre de la Guerre de* Troye *& de la Prise de cette Ville, nous ne pourrions pas révoquer en doute la vérité de ces Evènemens.* Homère, *quoique Poëte, nous met au fait de l'état de la* Grèce *en ce tems-là; il marque quels étoient les Rois & les Généraux de ces Pays; décrit leurs Etats, leurs Villes & leur Gouvernement; nous apprend que la* Grèce *étoit partagée en plusieurs petites Dynasties, qui avoient chacune ses Souverains respectifs, dont* Agamemnon *Roi de* Mycène, *de* Sicyone *& de* Corinthe, *étoit le plus puissant, &c. Ces Evènemens & plusieurs autres pareils sont purement Historiques, & confirmés par des Historiens dignes de foi; si bien que les Ouvrages d'*Homère *sont des Poëmes & une Histoire. Or ce que nous venons de prouver touchant ce Poëte, est, comme on voit, applicable aux autres: car quoique leurs Poësies soient entremêlées de choses fabuleuses, un Historien judicieux, & capable de discerner la Vérité d'avec le Mensonge, peut néanmoins en tirer de bons Matériaux pour une Histoire. Outre cela, il est certain que depuis que l'usage des Lettres a été introduit, les Hommes ont laissé après eux des Monumens concernant les choses qui pouvoient intéresser leur Postérité; les Pères par rapport à leurs affaires domestiques; les Princes & les Magistrats, rélativement au Public. Ce furent-là les prémières Histoires du Genre-humain, & les plus anciens Historiens n'ont fait autre chose que les rédiger dans un certain ordre. C'est ainsi que* Manethon *tira son Histoire des Mémoires de* Jérombale, *Prêtre* Egyptien; Bérose, *des Régistres des* Babyloniens; Sanchoniathon, *de ceux des* Phéniciens, *&c. Et véritablement il y a lieu de supposer que la plupart des Villes & des Etats avoient leurs Régistres, où l'on marquoit, d'année en année, ce qui étoit arrivé de plus remarquable; & leurs Archives, qui contenoient les Lettres, les Traités, & les autres Pièces justificatives pour la Postérité. Ils transmettoient aussi le souvenir des Evènemens, en instituant des Fêtes, en bâtissant des Villes, en érigeant des Pierres, des Colomnes, des Autels, des Tombeaux, & d'autres Monumens pareils.*

La

La coutume de graver ſur des pierres, eſt ſans doute très ancienne, & le nombre de ces fidèles Monumens a été de bonne heure très conſidérable, comme il paroit par tous les anciens Hiſtoriens, qui en apellent fréquemment à leur témoignage. C'eſt d'eux, auſſi-bien que des Poëtes, qu'il eſt raiſonnable de ſuppoſer, que les prémiers Hiſtoriens ont tiré leurs récits; & que par cela même ils ſont auſſi croyables que ces Monumens, quand ils parlent comme eux. Ce n'eſt pas tout. Les Poëtes mêmes ont ſouvent travaillé ſur des matériaux déjà préparés, & n'ont fait que mettre en vers ce qu'ils trouvoient enrégiſtré dans les Annales de leur Pays. Mais qui nous aſſurera que les Prêtres, qui chez tous les Peuples ont été les prémiers Annaliſtes, n'ont pas inſéré, par un principe de ſuperſtition, pluſieurs Fictions dans ces ſortes d'Ouvrages. Nous avouons que des Prêtres, zèlés pour le culte de leurs Dieux, & intéreſſés à tromper le peuple par des prodiges de leur façon, ont pu en mêler dans leurs récits, & faire intervenir leurs Dieux dans les principaux évènemens. Et ſur cet article les meilleurs Hiſtoriens ont pu être abuſés. Mais quel motif auroit engagé les Prêtres à forger des menſonges par rapport à des matières de Politique, de Guerre, d'Etabliſſemens nouveaux, de Traités, de Mort de Princes &c.? Le récit de certains prodiges, eſt un abus que la Superſtition a introduit dans toutes les Hiſtoires du Monde. La Crédulité n'en a-t-elle pas inſéré des milliers dans nos Hiſtoires modernes? Et par rapport au fond des évènemens, les plus conſidérables de ces Hiſtoires en ſont-elles moins vraies pour cela?

Il eſt vrai que la plupart des Monumens de l'Antiquité ſont perdus à préſent; mais ils exiſtoient en grande partie du tems des Hiſtoriens dont les Ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous. Outre cela, quoique pluſieurs Monumens publics ayent été détruits par la guerre, le tems, le zèle aveugle, & d'autres accidens, ils ne ſont cependant pas tous perdus. Le peu de faits qui nous reſtent dans les plus anciens Ecrivains, fourniſſent des materiaux qu'on peut, à l'aide d'une bonne Critique, dont l'emploi eſt de ſéparer la vérité d'avec la fiction, mettre en œuvre, ſans riſque de ſe tromper. Les Fragmens de ces vénérables Hiſtoriens, conſervés çà & là dans d'autres Ecrivains, ſont comme autant de rayons, qui, au milieu des ténèbres dont les prémiers tems ſont couverts, ſont voir la route qu'il faut ſuivre.

Le peu d'accord qui ſe trouve quelquefois entre des Auteurs, ne prouve pas toujours qu'ils ſont peu dignes de foi. Combien de fois ne voit-on pas par rapport à des choſes arrivées de nos jours, que des témoins oculaires rapportent les faits de deux manières totalement différentes? Les particularités d'une bataille ne ſont pas toujours racontées de-même par ceux qui s'y ſont diſtingués. Les objets les moins éloignés paroiſſent différemment, ſuivant les différens points de vue des Spectateurs. Le Préjugé, l'Imagination, & l'Es-

 prit

prit de parti aveuglent quelquefois les hommes; & c'est de-là que viennent toutes ces différences que nous trouvons dans les Ecrits qui ont tenu lieu de Mémoires aux prémiers Historiens des Nations particulières. Ce manque d'accord entre les Auteurs, a considérablement augmenté le travail qu'il y avoit à les rassembler en un Corps. Plus d'une fois il nous est arrivé de ne savoir à qui donner la préférence, & nous avons toujours eu soin de rapporter, au moins dans les Notes, en quoi les Auteurs différoient; parce qu'il ne seroit pas juste que nos Lecteurs soumissent aveuglément leur jugement au nôtre.

*Une bonne Chronologie est le Flambeau de l'Histoire. Sans elle on n'apperçoit ni l'ordre des faits, ni presque les faits mêmes; & l'on peut la comparer au fil d'*Ariadne, *qui dirige nos pas dans tous les détours d'un vaste Labyrinthe. Par le moyen d'une Epoque bien déterminée, on remarque les différens degrés d'élevation des Etats, les changemens de fortune qu'ils ont éprouvés, & les révolutions qui sont arrivées dans leur Gouvernement. C'est ce qui nous a fait juger, qu'il étoit d'une nécessité absolue de fixer la Chronologie, & de rapporter chaque fait important à sa véritable date. Nos Eres générales sont, la* Création, *le* Déluge, & les Années avant ou après *J. C. Par ce moyen les idées que donne la lecture, sont plus distinctes, & s'impriment mieux dans la mémoire.*

La GEOGRAPHIE *est une autre partie essentielle de l'Histoire. Tout Historien qui la néglige, ne peut donner que des Rélations confuses. C'est pourquoi nous avons tâché de marquer avec exactitude la situation des Villes, des Fleuves, des Forêts, des Lacs & des Montagnes, dont nous avons eu occasion de parler. Nos Guides ordinaires à cet égard n'ont point été les Historiens, qui ne sont pas toujours fort exacts; mais les plus fameux Géographes de l'Antiquité, dont il a été fait mention ci-dessus. Dans les cas douteux nous avons eu recours aux Géographes modernes, particulièrement à* Cluverius, Ortelius, Cellarius, *& quelques Voyageurs modernes, qui ont été sur les lieux, & qui passent pour exacts & fidèles. Toutes ces Autorités, réunies ensemble, nous ont mis en état d'insérer, dans les endroits où il falloit des Cartes, où le Lecteur, d'un seul coup d'œil, peut parcourir les différens Pays dont il est parlé dans cet Ouvrage. Il y a plusieurs Nations, dont les Pays n'ont pas à présent les mêmes limites qu'autrefois; de-même toutes les Villes, qui ont d'anciens noms, ne sont pas situées dans les mêmes endroits, où étoient jadis les Villes du même nom. C'est ce qui nous a déterminés à décrire la plupart des Places mentionnées dans cette Histoire, en les désignant par leurs anciens noms: mais en même tems nous avons constamment eu soin de concilier, dans les Notes, l'ancienne Géograghie avec la Géographie moderne, & de marquer les limites d'autrefois & celles d'à présent du même Peuple.*

Il

Il n'eſt pas ordinaire de publier des Hiſtoires avec des Notes, ou du moins d'en inſérer un ſi grand nombre. Mais quand même aucune autre Hiſtoire n'en auroit beſoin, elles ne laiſſent pas d'etre abſolument néceſſaires dans celle que nous avons entrepriſe. Les Coutumes, les Religions, l'Habillement, les Armes, le Gouvernement &c. des différentes Nations dont nous faiſons mention, ſe reſſemblent ſi peu, & diffèrent tant de ce que nous avons vu, qu'il ne ſeroit preſque pas poſſible d'en donner de juſtes idées, ſans quelques explications, qui auroient été déplacées dans le Texte. Le fil de la plus intéreſſante Hiſtoire auroit ſouvent été rompu, & il n'y auroit eu moyen de finir aucun article que d'une manière languiſſante. Ainſi il falloit abſolument mettre dans les Notes le grand nombre de remarques inſtructives ſans leſquelles notre Hiſtoire auroit été fort imparfaite. Outre cela, plusieurs conteſtations ſe ſont élevées entre les Savans au ſujet de divers évènemens, & ces conteſtations ne devoient pas être paſſées ſous ſilence. Mais il n'y avoit pas moyen d'inſérer toutes ces diſputes dans le Texte, le fil d'une Hiſtoire n'admettant qu'une ſeule manière de rapporter les évènemens. Ainſi nous avons mis dans le Corps de l'Hiſtoire, ce qui nous paroiſſoit le plus probable, & le reſte dans les Notes; afin que les Lecteurs, qui ne conſultent qu'un ſeul Ecrivain, ne nous taxent pas d'en impoſer au Public, en cas qu'il nous arrive de ne nous pas accorder avec leur Hiſtorien. La longueur de quelques-unes de nos Notes ne doit point effrayer le Lecteur: car s'il eſt équitable & judicieux, il s'appercevra que nous avons tâché d'être auſſi concis que le ſujet pouvoit nous le permettre, & que nous avons ſouvent réduit à quelques lignes, des Diſſertations dont des Savans ont fait la matière de pluſieurs volumes.

La Connoiſſance des Monnoies, des Poids & des Meſures des Anciens, eſt néceſſaire pour entendre leurs Ecrits, auſſi-bien que la préſente Hiſtoire, dans laquelle nous n'avons pu nous diſpenſer d'employer par-ci par-là leurs termes & leur phraſéologie. Mais comme il ne conviendroit pas ici d'entrer dans de profondes diſcuſſions ſur ce ſujet, qui a ſervi de matière à pluſieurs volumes, nous nous contenterons de donner quelques Tables, dans leſquelles le Dr. Arbuthnot *a réduit au Titre* Anglois *la Valeur des Monnoies, des Poids & des Meſures des Anciens. Pluſieurs Ecrivains très habiles, ſavoir, l'Evéque* Cumberland, *Mr.* Greaves, *& le Dr.* Hooper, *ont traité le même ſujet avec beaucoup d'érudition & d'exactitude: mais nous avons donné la préférence aux Calculs du Dr.* Arbuthnot, *qui ſont plus à la portée de la plupart des Lecteurs, & qui d'ailleurs s'accordent ſur tous les Articles un peu importans avec ceux des ſavans Ecrivains dont nous avons fait mention. On trouvera dans ces Tables* 1. *Les Meſures de longueur* Grecques, Romaines, *&* Judaïques. 2. *Les Meſures de capacité, en uſage chez ces mêmes Peuples, pour des choſes ſèches & liquides. Et enfin, leur Monnoie réduite au Titre* Anglois.

1.

MESURES ANGLOISES de LONGUEUR.

Pouce.										
3	Palme.									
9	3	Empan.								
12	4	1 1/3	Pié.							
18	6	2	1 1/2	Coudée.						
36	12	4	3	2	Verge.					
60	20	6 2/3	5	3 1/3	1 2/3	Pas.				
72	24	8	6	4	2	1 1/5	Braſſe.			
198	66	22	16 1/2	11	5 1/2	3 3/10	2 3/4	Perche.		
7920	2640	880	660	440	220	132	110	40	Stade.	
63360	21120	7040	5280	3520	1760	1056	880	320	8	Mille.

2.

MESURES GRECQUES de LONGUEUR réduites en Meſures Angloiſes.

												Pas. Piés. Pouc. Dec.
Dactylus												0—0—0, 7554 1/16
4	Doron ou Dochme											0—0—3, 0218 3/4
10	2 1/2	Lichas										0—0—7, 5546 7/8
11	2 3/4	1 1/10	Orthodoron									0—0—8, 3101 9/16
12	3	1 1/5	1 1/11	Spithame								0—0—9, 0656 1/4
16	4	6/10	1 5/11	1 1/3	Pous							0—1—0, 0875
18	4 1/2	1 4/5	1 7/11	1 1/2	1 1/8	Pugme						0—1—1, 5984 3/8
20	5	2	1 9/11	1 2/3	1 1/4	1 1/9	Pugon					0—1—3, 109 3/8
24	6	2 2/5	2 2/11	2	1 1/2	1 1/3	1 1/5	Pechus				0—1—6, 13125
96	24	9 3/5	8 8/11	8	6	5 1/3	4 4/5	4	Orguia			0—6—0, 525
9600	2400	960	872 8/11	800	600	533 1/3	480	400	100	Stadium ou Aulos		100—4—4, 5
76800	19200	7680	6981 9/11	6400	4800	4266 2/3	3840	3200	800	8	Milion	805—5—0

MESURES

3.

Mesures ROMAINES de Longueur.

Digitus	Uncia	Palmus minor	Pes	Palmipes	Cubitus	Gradus	Passus	Stadium	Mesure	Piés. Pouc. Dec.
									Digitus transversus	0—0— 0,725 $\frac{4}{5}$
$1\frac{1}{3}$									Uncia	0—0— 0,967
4	3								Palmus minor	0—0— 2,901
16	12	4							Pes	0—0—11,604
20	15	5	$1\frac{1}{4}$						Palmipes	0—1— 2,505
24	18	6	$1\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{5}$					Cubitus	0—1— 5,406
40	30	10	$2\frac{1}{2}$	2	$1\frac{2}{3}$				Gradus	0—2— 5,01
80	60	20	5	4	$3\frac{1}{3}$	2			Passus	0—4—10,02
10000	7500	2500	625	500	$416\frac{2}{3}$	250	125		Stadium	120—4— 4,5
80000	60000	20000	5000	4000	$3333\frac{1}{3}$	2000	1000	8	Milliare	967—0— 0

4.

Mesures de Longueur dans L'ECRITURE.

Doigt	Palme	Empan	Coudée	Brasse	Canne d'Ezéchiel	Perche d'Arabie	Mesure	Piés. Pouc. Dec.
							Doigt	0— 0,912
4							Palme	0— 3,648
12	3						Empan	0—10,944
24	6	2					Coudée	1— 9,888
96	24	8	4				Brasse	7— 3,552
144	36	12	6	$1\frac{1}{2}$			Canne d'Ezéchiel	10—11,328
192	48	16	8	2	$1\frac{1}{3}$		Perche d'Arabie	14— 7,104
1920	480	160	80	20	$13\frac{1}{3}$	10	Schœnus, Ligne servant de mesure	14--511,4

5.

Autres Mesures de longueur dans L'ECRITURE, mais plus grandes.

NB. *On se servoit en Orient d'un Empan qui valoit un ½ de Coudée.*

							Milles. Pas. Piés. Dec.
Coudée							0— 0—1, 824
400	Stade						0—145—4,6
2000	5	Chemin d'un jour de Sabb.					0—729—3,0
4000	10	2	Mille d'Orient				1—403—1,0
12000	30	6	3	Parasange			4—153—3,0
96000	240	48	24	8	Chemin d'un jour		33—172—4,0

6.

Mesure ANGLOISES Quarrees.

Pouces

144	Piés.						
1296	9	Verges.					
3600	25	2 7/9	Pas.				
39204	272 ¼	30 ¼	10,89	Perches.			
1568160	10890	1210	435, 6	40	Rood ou Quart d'Arpent.		
6272640	43560	4840	1743, 6	160	4	Arpent.	

7.

Mesures ANGLOISES de Capacité. Mesure de Vin.

Pouces Cubiques.

28 ⅞	Pinte.									
231	8	Gallon ou Mesure de 4 Pintes.								
4158	144	18	Rundlet ou Mesure de 18 Gallons							
7276 ½	252	31 ½	1 ¾	Barril.						
9702	336	42	2 ⅓	1 ⅓	Tiers.					
14553	504	63	3 ½	2	1 ½	Muid.				
19279	672	84	4 ⅔	2 ⅔	2	1 ⅓	Poinçon.			
29106	1008	126	7	4	3	2	1 ½	Botte.		
58212	2016	252	14	8	6	4	3	2	Tonneau.	

Mesures

8.

MESURES ANGLOISES pour le GRAIN.

Ces Mesures sont prises d'après un Gallon de *Winchester*, qui contient 272 $\frac{1}{4}$ Pouces Cubiques, & sont,

Pouces Cubiques.

34 $\frac{1}{12}$	Pintes.				
272 $\frac{1}{4}$	8	Gallon ou 4 Pintes.			
544 $\frac{1}{2}$	16	2	Picotin.		
2178	64	8	4	Boisseau.	
17424	512	64	32	8	Quarter ou huit Boisseaux.

9.

MESURE GRECQUE QUARREE.

LE PLETHRON contenoit, suivant quelques-uns, 1444, suivant d'autres 10000 Piés Quarrés. ARURA, la moitié d'un PLETHRON.

Chez les EGYPTIENS l'ARURA étoit le Quarré de 100 Coudées.

MESURE ROMAINE QUARREE.

Les ROMAINS divisoient leur As, LIBRA, ou autre UNITÉ, de la manière suivante. Le JUGERUM tenoit lieu d'UNITÉ.

Le JUGERUM contenoit.

		Unciæ.		Piés Qu.	Scrupuli.	Roods Ang.	Perches Qu.	Piés Qu.
1	As	— 12	As	— 28800	— 288	2	— 18	— 250,05
$\frac{11}{12}$	Deunx	— 11	Deunx	— 26400	— 264	2	— 10	— 183,85
$\frac{5}{6}$	Dextans	— 10	Dextans	— 24000	— 240	2	— 2	— 117,64
$\frac{3}{4}$	Dodrans	— 9	Dodrans	— 21600	— 216	1	— 34	— 51,47
$\frac{2}{3}$	Bes	— 8	Bes	— 19200	— 192	1	— 25	— 257,46
$\frac{7}{12}$	Septunx	— 7	Septunx	— 16800	— 168	1	— 17	— 191,25
$\frac{1}{2}$	Semis	— 6	Semis	— 14400	— 144	1	— 9	— 125,03
$\frac{5}{12}$	Quincunx	— 5	Quincunx	— 12000	— 120	1	— 1	— 58,82
$\frac{1}{3}$	Triens	— 4	Triens	— 9600	— 96	0	— 32	— 264,85
$\frac{1}{4}$	Quadrans	— 3	Quadrans	— 7200	— 72	0	— 24	— 198,04
$\frac{1}{6}$	Sextans	— 2	Sextans	— 4800	— 48	0	— 16	— 132,43
$\frac{1}{12}$	Uncia	— 1	Uncia	— 2400	— 24	0	— 8	— 66,21

N. B. L'Actus Major *étoit* 14400 *Piés Quarrés*, *égaux à* 3600 *Piés Quarrés d'un* Semis Clima, *égaux à un* Sescuncia

L'Actus Minimus *étoit égal à un* Sextans.

MESURES

10.

MESURES ATTIQUES de CAPACITÉ pour des LIQUIDES.

MESURE ANGLOISE pour le Vin.

										Gall.	Pintes.	Pouc. Cub. Dec.
Kolliarion										0	$\frac{1}{120}$	0,356 $\frac{5}{11}$
2	Cheme									0	$\frac{1}{60}$	0,712 $\frac{2}{3}$
2½	1¼	Myfron								0	$\frac{1}{48}$	0,089 $\frac{11}{16}$
5	2½	2	Konche							0	$\frac{1}{24}$	0,178 $\frac{11}{24}$
10	5	4	2	Kyathos						0	$\frac{1}{12}$	0,356 $\frac{11}{12}$
15	7½	6	3	1½	Oxybaphon					0	$\frac{1}{8}$	0,535 $\frac{5}{6}$
60	30	24	12	6	4	Kotyle				0	$\frac{1}{2}$	2,141 $\frac{1}{2}$
120	60	48	24	12	8	2	Xeftes			0	1	4,283
720	360	288	144	72	48	12	6	Chus		0	6	25,698
8640	4320	3456	1728	864	576	144	72	12	Metretes	10	2	19,626

11.

MESURES ATTIQUES de CAPACITÉ pour des Chofes SECHES.

							Mefure Angloife pour le Grain. Picot.	Gall.	Pint.	Pouc. Cub.
Kochliarion							0	0	0	0,276 $\frac{7}{20}$
10	Kyathos						0	0	0	2,763 $\frac{1}{2}$
15	1½	Oxybaphon					0	0	0	4,144 $\frac{3}{4}$
60	6	4	Kotyle				0	0	0	16,579
120	12	8	2	Xeftes			0	0	0	33,158
180	18	12	3	1½	Choinix		0	0	1	15,705 $\frac{3}{4}$
8640	864	576	144	72	48	Medimnos	4	0	6	3,501

NB. 1. *Outre ce* Medimnus, *qui eft le* Medicus, *il y avoit un* Medimnus Georgicus, *égal à fix* Modii Romains.

NB. 2. *Il y a quelques autres Mefures mentionnées par des Auteurs, mais dont la grandeur eft inconnue.*

MESURES

12.

MESURES ROMAINES de CAPACITÉ pour des Choses LIQUIDES.

										Mesure Angloise pour le Vin. Gall.	Pintes	Pouc. Cub Dec.
Ligula										0	0 1/48	0,117 5/12
4	Cyathus									0	0 1/12	0,469 2/3
6	1½	Acetabulum								0	0 1/8	0,704 1/2
12	3	2	Quartarius							0	0 1/4	1,409
24	6	4	2	Hemina						0	0 1/2	2,818
48	12	8	4	2	Sextarius					0	1	5,636
288	72	48	24	12	6	Congius				0	7	4,942
1152	288	192	96	48	24	4	Urna			3	4 1/2	5,33
2304	576	384	192	96	48	8	2	Amphora		7	1	10,66
46080	115[illegible]	7680	[illegible]	1920	[illegible]	160	40	20	Culeus	143	3	11,95

NB. 1. *Le* Quadranta, *l'*Amphora, *le* Cadus, *le* Congiarius *&* *le* Dolium *ne marquent point de mesure déterminée.*

NB. 2. *Les* Romains *partageoient leur* Sextarius *comme leur* Libra, *en douze parties égales, qu'ils nommoient* Cyathi: *de-là les mots de* Calices, *de* Sextantes, *de* Quadrantes, *suivant le nombre de* Cyathi *qu'ils contenoient.*

13.

MESURES ROMAINES de CAPACITÉ pour des Choses SECHES.

							Mesures Angloises pour le Grain. Picotins.	Gall.	Pint.	Pouc. Cub Dec.
Ligula							0	0	0 1/48	0, 01
4	Cyathus						0	0	0 1/12	0, 04
6	1½	Acetabulum					0	0	0 1/8	0, 06
24	6	4	Hemina				0	0	0 1/2	0, 24
48	12	8	2	Sextarius			0	0	1	0, 48
384	96	64	16	8	Semimodius		0	1	0	3, 84
768	192	128	32	16	2	Modius.	1	0	0	7, 68

 MESURES

14.

Mesures JUDAÏQUES de Capacité pour des Choses Liquides.

Mesures Angloises pour le Vin.

							Gall.	Pintes.	Pouc. Cub.
Caph							0	$0\frac{5}{8}$	0, 117
$1\frac{1}{3}$	Log						0	$0\frac{5}{6}$	0, 211
$5\frac{1}{3}$	4	Cab					0	$3\frac{1}{3}$	0, 344
16	12	3	Hin				1	2	2, 533
32	24	6	2	Seah			2	4	5, 67
96	72	18	6	3	Bath Epha		7	4	15, 2
960	720	180	60	30	10	Coron, Chomer	75	5	7, 625

15.

Mesures JUDAÏQUES de Capacité pour des Choses Seches.

Mesures Angloises pour le Grain.

							Picotins.	Gall.	Pintes.	Pouc. Cub. Dec.
Gachal							0	0	$0\frac{17}{120}$	0, 031
20	Cab						0	0	$2\frac{5}{6}$	0, 073
36	$1\frac{4}{5}$	Gomor					0	0	$5\frac{1}{10}$	1, 211
120	6	$3\frac{1}{3}$	Seah				1	0	1	4, 036
360	18	10	3	Epha			3	0	3	12, 107
1800	90	50	15	5	Leteeh		16	0	0	26, 500
3600	180	100	30	10	2	Chomer, Coron	32	0	1	18, 969

16.

Poids ANGLOIS de 12 Onces la Livre.

Grains			
24	Denier		
480	20	Once	
5760	240	12	Livre.

Les

17.

Les plus anciens Poids GRECS réduits à 12 Onces la Livre.

			Liv. Onc. Penwt. Grains.
Drachma			00—00—06—2 22/49
100	Mina		01—01—00—4 44/49
6000	60	Talanton.	65—00—12—5 43/49

18.

Les Poids *moins anciens*, tant GRECS que ROMAINS, réduits à 12 Onces la Livre.

										Liv. Onc. Penwt. Grains.
Lentes										0—0—00—0 85/112
4	Siliquæ									0—0—00—3 1/28
12	3	Obolus								0—0—00—9 3/28
24	6	2	Scriptulum							0—0—00—18 3/14
72	18	6	3	Drachma						0—0—02—6 9/14
96	24	8	4	1 1/3	Sextula					0—0—03—0 6/7
144	36	12	6	2	1 1/2	Sicilicus				0—0—04—13 2/7
192	48	16	8	2 2/3	2	1 1/3	Duella			0—0—06—1 5/7
576	144	48	24	8	6	4	3	Uncia		0—0—18—5 1/7
6912	1728	288	288	96	72	48	36	12	Libra.	0—10—18—13 5/7

*L'*Once des Romains *eſt la méme que l'*Once Angloiſe dont ſeize font une Livre. *Ils partageoient leur* Once *en ſept* Deniers, *ou bien en huit* Drachmes. *Or comme ils comptoient un de leurs* Deniers *égal à une* Drachme Attique, *il s'enſuit que les* Poids Attiques *l'emportoient d'un* $\frac{1}{7}$ *ſur les* Poids Romains *correſpondans.*

NB. *Les* Grecs *partageoient leur* Obolus *en* Chalci *&* *en* Lepta. *Quelques Auteurs, comme* Diodore *&* Suidas, *partagent l'*Obolus *en ſix* Chalci, *& chaque* Chalcus *en ſept* Lepta. *D'autres diviſoient l'*Obolus *en huit* Chalci, *& chaque* Chalcus *en huit* Lepta *ou* Minuta.

Les

19.

Les plus GRANDS POIDS réduits à 12 ONCES LA LIVRE.

				Liv. Onc. Penwt. Grains.
Libra				0—10—18—13 $\frac{5}{7}$
1 $\frac{1}{24}$	Mina Attica communis			0—11—07—16 $\frac{2}{3}$
1 $\frac{1}{3}$	1 $\frac{7}{27}$	Mina Attica Medica		1—02—11—10 $\frac{2}{7}$
62 $\frac{1}{2}$	60	46 $\frac{7}{8}$	Talentum Atticum comm.	56—11—00—17 $\frac{1}{7}$

NB. *Il y avoit un autre* Talent Attique, *de* 80, *ou*, *ſuivant d'autres*, *de* 100 Minæ.

NB. *Chaque* Mine *contient* 100 Drachmes, *&* *chaque* Talent 60 Mines: *mais les* Talens *diffèrent en poids*, *ſuivant les différens Titres des* Drachmes, *&* *des* Mines, *dont ils ſont compoſés. La Valeur de diverſes* Mines *&* *de divers* Talens, *réduite en* Drachmes *&* *en* Mines Attiques, *auſſibien qu'en* Poids *de* 12 Onces *la Livre*, *ſe trouve dans la Table ſuivante.*

20.

MINA		Liv.	Onc.	Penwt.	Grains
Ægyptiaca	eſt Drachm. Atticar.	133 $\frac{1}{3}$	01	05	06 : 22 $\frac{26}{49}$
Antiochica		133 $\frac{1}{3}$	01	05	06 : 22 $\frac{26}{49}$
Cleopatræ Ptolemaica		144	01	06	14 : 16 $\frac{32}{49}$
Alexandrina Dioſcoridis		160	01	08	16 : 07 $\frac{41}{49}$

TALENTUM						
Ægyptiacum	eſt Minarum Atticar.	80	86	08	16	08
Antiochicum		80	86	08	16	08
Ptolemaicum Cleopatræ		86 $\frac{2}{3}$	93	11	11	00
Alexandriæ		96	104	00	19	14
Inſulanum		120	130	01	04	12
Antiochiæ		360	390	03	13	11

POIDS

21.

POIDS JUDAÏQUES réduits à 12 ONCES LA LIVRE.

				Liv. Onc. Penwt. Grains.
			Shekel	00—00—09—02 $\frac{4}{7}$
60			Maneh	02—03—06—10 $\frac{2}{7}$
3000	50		Talent.	113—10—01—10 $\frac{2}{7}$

NB. *En Monnoie*, 50 Shekels *faisoient un* Maneh; *mais en Poids il falloit* 60 Shekels.

22.

Valeur & Proportion des MONNOIES GRECQUES.

											l. s. d. q.
										Lepton	0—0—0—0 $\frac{31}{336}$
7										Chalcos	0—0—0—0 $\frac{31}{48}$
14	2									Dichalcos	0—0—0—1 $\frac{7}{24}$
28	4	2								Hemiobolion	0—0—0—2 $\frac{7}{12}$
56	8	4	2							Obolos.	0—0—1—1 $\frac{1}{6}$
112	16	8	4	2						Diobolon	0—0—2—2 $\frac{1}{3}$
224	32	16	8	4	2					Tetrobolon	0—0—5—0 $\frac{2}{3}$
336	48	24	12	6	3	1½				Drachme	0—0—7—3
662	96	48	24	12	6	3	2			Didrachmon [Stater	0—1—3—2
1324	112	96	48	24	12	6	4	2		Tetradrachmon	0—2—7—0
1660	384	120	60	30	15	7½	5	2½	1	Pentadrachmon.	0—3—2—3

NB. 1. *Les* Drachmes, *les* Didrachmes &c. *étoient d'*Argent, & *presque tout le reste de* Cuivre: *les autres parties comme* Tridrachme, Triobolus, &c. *étoient quelquefois* monnoyées.

NB. 2. *Nous avons supposé*, *avec la plupart des Auteurs*, *que* Drachma & Denarius *étoient de même valeur*, quoiqu'il y ait lieu de croire que la prémière de ces Pièces eut tant soit peu plus de poids que l'autre.

 La

23.

La Monnoie d'Or GRECQUE étoit

	l.	s.	d.
Le Stater Aureus, *qui pesoit deux* Drachmes Attiques, *ou la moitié du* Stater Argenteus, & *qui valoit* 25 Drachmes Attiques *d'*Argent *de notre monnoie*	00	16	1¾
*Suivant notre proportion de l'*Or *à l'*Argent	01	00	9
Il y avoit aussi un Stater Cyzicenus, *qui valoit* 28 Drachmes Attiques, *ou*	00	18	1
Un Stater Philippicus & *un* Stater Alexandrinus *de la même valeur*			
Un Sater Daricus, *suivant* Josèphe, *valant* 50 Drachmes Attiques, *ou*	01	12	3½
Un Stater Cræsus, *de la même valeur*			

24.

La Manière GRECQUE de compter les Sommes de Monnoie étoit par

		l.	s.	d.
DRACHMÆ.	1	0	00	07¾
	10	0	06	05½
	100 valoient 1. Mine . .	3	04	07
MINÆ	. . . .	3	04	07
	10	32	05	00
	60 valoient 1. Talent. . . .	193	15	10
TALENTA	. . . .	193	15	00
	10	1937	10	00
	100	19375	00	00

25.

Nous avons marqué la Valeur de quelques Talens *& de quelques* Mines, en les considérant comme *des Poids: Voici leur prix en qualité de Sommes d'Argent.*

MINA Syra		Minarum Atticarum	25
Ptolemaica			33 ⅓
Antiochica			100
Eubœa.			100
Babylonica			116
Attica major			133 ⅓
Tyria			133 ⅓
Æginæa			166 ⅔
Rhodia			166 ⅔
TALENTUM Syrum		Minarum Atticarum	15
Ptolemaicum			20
Antiochicum			60
Eubœum			60
Babylonicum			70
Atticum majus.			80
Tyrium			80
Æginæum			100
Rhodium			100
Ægyptium			80

26.

Valeur & Proportion de la MONNOIE ROMAINE.

						l. s. d. q.
Teruncius						0—0—0—0 ,775
2	Sembella					0—0—0—1 ,55
4	2	Libella, As.				0—0—0—3 ,1
10	5	2 ½	Sestertius			0—0—1—3 ¾
20	10	5	2	Quinarius, Victoriatus		0—0—3—3 ½
40	20	10	4	2	Denarius	0—0—7—3

NB. *Le* Denarius, *le* Victoriatus, *le* Sestertius, *& quelquefois l'*As, *étoient d'*Argent, *mais le reste de* Cuivre.

On faisoit aussi quelquefois de Cuivre, *le* Triens, *le* Sextans, *l'*Uncia, *la* Sextula, *& le* Dupondius.

La

27.

La Monnoie d'Or chez les ROMAINS étoit l'Aureus, qui pesoit ordinairement le double du Denarius.

	l. s. d.
L'Aureus, suivant l'ancienne proportion, dont Pline *fait mention* Lib. XXXIII. Cap. III. *valoit*	1—04—3¼
Suivant la proportion qui a lieu parmi nous	1—00—9
Suivant la proportion Décuple indiquée par Livius *&* *par* Julius Pollux .	0—12—11
Suivant la proportion dont parle Tacite, *& qui subsista dans la suite, par laquelle l'*Aureus *valoit* 25 Denarii	0—16—1¼

28.

Quelques Changemens *arrivés dans la Valeur des Espèces chez les* ROMAINS, *mentionés par* Pline.

Sous le règne de *Servius*	l'As pesoit en Cuivre.	1	Livre
A. Urb. 490 . . .		2	Onces
A. Urb. 537 . . .		1	Once
A. Urb. 586 . . .		½	Once
A. Urb. 485 . . .	Le Denarius valoit	10	Asses
A. Urb. 537 . . .		16	Asses
A. Urb. 547. *le Scrup. d'Or valoit*		20	Sestertii
On fit dans la suite d'une Livre *d'*Or		20	Denarii Aurei
Du tems de Néron *d'une* Livre *d'*Or		45	Denarii Aurei

29.

La Maniere dont les ROMAINS comptoient l'Argent, réduite à la valeur Angloise.

Sestertii Nummi.	l. s. d. q.
Sestertius	0—00—01—3¾
Decem	0—01—07—1½
Centum	0—16—01—3
Mille *égaux à un* Sestertium	8—01—05—2
Sestertia.	
Sestertium	8—01—05½
Decem	80—14—07
Centum. *Les Romains exprimoient cette Somme par* Debet mihi centum, debet mihi centum Sestertia; *vel* debet centum millia Sestertium.	807—05—10
Mille . . . . . ,	8072—18—04
Decies Sestertium, &c. *l'Adverbe* Centies *étant sous-entendu*	
Decies Sestertium, *vel* Decies centena millia nummum .	8072—18—04
Centies, *vel* Centies H. S.	80729—03—04
Milies H. S.	807291—13—04
Millies Centies H. S.	888020—16—08

Maniere

30.

MANIERE dont les ROMAINS comptoient l'INTERET de l'ARGENT.

Asses usuræ *vel* Centesimæ usuræ	1	pour Cent par Mois.	12 p. Cent par An.
Semisses usuræ	$\frac{1}{2}$		6
Trientes usuræ	$\frac{1}{3}$		4
Quadrantes usuræ	$\frac{1}{4}$		3
Sextantes usuræ	$\frac{1}{6}$		2
Unciæ usuræ	$\frac{1}{12}$		1
Quincunces usuræ	$\frac{5}{12}$		5
Septunces usuræ	$\frac{7}{12}$		7
Besses usuræ	$\frac{2}{3}$		8
Dodrantes usuræ	$\frac{3}{4}$		9
Dextantes usuræ	$\frac{5}{6}$		10
Deunces usuræ	$\frac{11}{12}$		11

31.

MONNOIE JUDAÏQUE réduite au Titre ANGLOIS.

					l. s. d. q.
Gerah					0—00—1 [illegible]
10	Bekah				0—01—1 $\frac{1}{16}$
20	2	Shekel			0—02—3 $\frac{3}{8}$
1200	120	50	Maneh, Mina Hebraïca		5—14—0 $\frac{1}{4}$
60000	6000	3000	60	Talent	342—03—9

Le Solidus Aureus *ou* Sextula, *valoit* . . . . . . 0—12—0 $\frac{1}{2}$
Le Siclus Aureus, *valoit* . . . . 1—16—6
Un Talent *d'*Or, *valoit* . . . . 5475—00—0

NB. *Dans toutes les* Tables de Monnoie, *je compte l'*Argent à 5 *Shelings l'Once*, *&* *l'Once d'*Or à 4 *Livres Sterling.*

Il nous reste un mot à dire touchant les différens Calculs Cronologiques. Bérose *se servit dans ses Supputations de* Sari, *de* Neri, *&* *de* Sosi: *Mesures de tems anciennes*, *&* *qui étant bien connues quand l'Ouvrage en question fut composé*, *n'avoient nullement besoin d'explication. Mais* Bérose, *ou quelque autre Ecrivain plus moderne*, *par ignorance ou à dessein*, *a étendu ces Mesures au-delà de toute imagination*, *&* *dit que le* Sarus *contenoit un Intervalle de trois mille six cens ans*; *que le* Nerus *en contenoit six cens*, *&* *le* Sosus *soixante. D'autres Auteurs ont pris ces Années simplement pour des Jours* (a), *&* *n'ont certainement pas eu tort*; *car pour ne rien dire de l'incroyable longueur des Règnes des Princes* Chaldéens *dans la prémière Hypothèse*, *qu'aucun Ecrivain de bon-sens n'oseroit défendre*, *il paroit clairement que ce n'étoient que des Jours par le Règne du sixième Roi de* Chaldée, *dont la durée est exprimée dans la prémière Table de ces Rois*, *T.* 1. *p.* 150. *de cette Traduction*, *par quatre-vingt dix-neuf Ans*, *mais dans les autres Tables par le nombre rond de dix* Sari, *ou de* 100 *Années. Le mot* *de*

(*a*) Syncellus p. 17.

de Sarus, *en retranchant la terminaison, n'est autre que le mot* Chaldaïque, *ou* Syriaque Sar, Ben. *Ainsi le* Sarus *contenoit trois mille six cens Jours, ou dix anciennes Années des* Chaldéens, *à trois cens soixante jours chacune; & un Auteur Moderne* (a) *a très bien démontré, que non seulement l'Année Civile, mais aussi les Années Solaire & Lunaire étoient de douze Mois, chacun de trente jours, ou de trois cens soixante jours.*

Les Egyptiens, *qui s'appliquérent de très bonne heure à l'étude de l'Astronomie, & qui connoissoient fort bien les Mouvemens, les Révolutions & les Lieux des Planètes, furent les prémiers qui déterminérent la Longueur de l'Année par le Tems que le Soleil sembloit mettre à faire sa Révolution annuelle, en ajoutant à leur douze Mois de trente jours chacun, cinq jours & six heures, pendant que les* Grecs *& les* Romains, *plus grossiers en cela que les* Egyptiens, *comptoient par Années Lunaires, en intercalant un Mois chaque troisième Année. Cependant les cinq jours, dont nous venons de parler, ne furent, selon* Syncellus (b), *ajoutés qu'environ mille ans après le Déluge, & n'étoient pas considérés comme partie de l'Année ou de quelqu'un des Mois, mois comme ayant rapport à la Naissance de cinq Divinités* Egyptiennes, *lesquelles, comme cela est observé dans une fameuse Tradition rapportée par* Plutarque (c), ne devoient naître, ni dans une Année, ni dans quelqu'un des Mois.

L'Année Judaïque, *comme il paroit par les Calculs que* Moyse *fait des jours du Déluge & ailleurs, consistoit en 365 Jours, & par conséquent en douze Mois Solaires, dont le dernier étoit de 35 jours. Comme* Moyse *avoit été élevé en* Egypte, *il y a grande apparence qu'il avoit appris dans ce Pays cette Manière de calculer, laquelle d'ailleurs devoit être familière aux* Israélites *par le long séjour qu'ils avoient fait en* Egypte. Scaliger (d), *& quelques autres après lui, ont supposé à-la-vérité qu'ils avoient un Mois Intercalaire tous les 120 Ans; mais il est bien certain, que l'Ecriture garde le plus profond silence sur une pareille Intercalation; quoiqu'il faille nécessairement cette supposition, ou quelque autre équivalente, pour retrouver les six Heures qu'ajoutoient les* Egyptiens. *Cependant* Moyse, *par le commandement exprès de Dieu, compta les Années par Lunes.*

L'ancienne Année des Grecs, *des* Lydiens, *& des Colonies* Grecques, *aussi-bien que des prémiers* Romains, *avant la Correction du Calendrier par* Numa Pompilius, *consistoit aussi en 360 Jours, comme le savant Auteur, que nous avons cité ci-dessus, le prouve avec la dernière évidence* (e).

Outre la Supputation par Mois & par Années, les Grecs *comptoient le Tems par* Olympiades, *dont chacune étoit de quatre Ans. Cette dernière Méthode tira son origine des Jeux* Olympiques, *qu'on célébroit tous les quatre ans, & qui devinrent si célèbres, que les* Grecs *en firent leur Epoque. Les* Olympiades *commencérent, suivant quelques-uns, l'An du Mon-*

(a) Allin's Disc. on the antient Year, in Mr. Whiston's Theory, Book II. p. 144.
(b) Syncell. p. 123. (c) Plut. de Isid. & Osirid.
(d) Scaliger de Emend. Temp. L. II. (e) Mr. Allin ubi supr.

Monde 3208, 776 *Ans avant J. C. & 22 Ans avant la Fondation de* Rome; *mais, suivant d'autres, l'An du Monde* 3251.

Les Romains *comptoient par* Lustres, *ou par Sacrifices purifians, qui furent institués par* Servius Tullius, *vers l'An* 180 *de* Rome, *& qui revenoient tous les cinq ans, immédiatement après le Dénombrement du Peuple. Cependant il faut que cet usage n'ait pas toujours été observé exactement, comme il paroit par les* Fasti Capitolini, *dans lesquels le* 50. *Lustre répond à l'Année de* Rome 574.

*Pour ce qui est de la Chronologie des Anciens, il n'y a pas moyen de s'y fier. Celle des Peuples de l'*Orient *a été étrangement corrompue par leurs folles prétentions d'être plus anciens les uns que les autres. C'est de quoi nous trouvons un exemple remarquable dans* Hérodote (a), *qui assure que les Prêtres* Egyptiens *comptoient depuis le Règne de* Ménes *jusqu'à celui de* Séthon, *qui mit* Sennacherib *en fuite*, 341 *Générations, autant de Pretres de* Vulcain, *& le méme nombre de Rois d'*Egypte. *Il ajoute, que trois Générations sont* 100 *Ans; ensorte que, suivant ce Calcul, tout le Tems écoulé depuis le Règne de* Ménès *jusqu'à celui de* Séthon, *étoit de onze mille trois cens quarante Ans. Les* Chaldéens *se piquoient aussi d'Antiquité, & pretendoient avoir fait des Observations Astronomiques depuis* 473000 *Ans: &* Callisthène, *Disciple d'*Aristote, *envoya de* Babylone *en* Grece *des Observations* Astronomiques *suivies depuis* 1903 *Ans. La Chronologie des anciens Auteurs* Grecs, *n'est pas moins incertaine. Ceux qui ont parlé d'Antiquités, comme* Phérécydas, Epiménide, Hellanicus, Hippias *l'*Eleen, Ephorus, &c. *ont disposé leurs Ouvrages en forme de Généalogies, ou de Successions des Prétresses de* Junon Argienne, *des Ephores, des Rois de* Sparte, *& des* Archontes *d'*Athènes &c.; *& n'ont commencé à marquer les Générations, les Règnes & les Successions à la Couronne en nombre d'Années, que quelque tems après la mort d'*Alexandre, *ce qui rend leur Chronologie très incertaine. Les* Grecs *mêmes la tiennent pour telle, comme il paroit par divers passages de* Plutarque (b). *La Chronologie des* Latins *est plus incertaine encore.* Plutarque *&* Servius *représentent l'Année de la Fondation de* Rome *comme rien moins que connue. Les anciennes Annales des* Latins *ont été brulées par les* Gaulois, *environ* 64 *ans avant la mort d'*Alexandre; *&* Quintus Fabius Pretor, *le plus ancien Historien* Latin, *vivoit* 200 *ans après ce Roi, & copia la plus grande partie de son Histoire de celle d'un* Grec, *nommé* Diocles Péparethius. *Aucun des Peuples* Européens *n'a la moindre Chronologie avant l'Empire* Persan, *& toute la Chronologie des prémiers Tems, qu'ils ont à présent, n'a été formée que par raisonnement & par conjecture. Ensorte qu'en examinant avec soin les Antiquités des Nations, & les Monumens qui nous restent à cet égard, on trouvera que ceux des Juifs, indépendamment de leur Autorité Divine, sont les plus certains & les*

(a) Herodot. L. II.

(b) Plutarch. in Vit. Lycurg. & Solon.

les plus autentiques; & *que, par conséquent, ils nous fournissent les fondemens les plus fermes sur lesquels nous puissions bâtir notre Chronologie.*

Cependant, il faut avouer qu'il n'y a point d'exacte uniformité dans les Supputations des Juifs, & *que le Texte* Hébreu, *le Pentateuque* Samaritain, & *les* Septante, *diffèrent beaucoup entre eux. Cette différence vient de deux Causes.* 1. *de quelques Erreurs des Copistes; Erreurs presque inévitables quand le nombre des Exemplaires copiés est considérable. Et* 2. *pour n'avoir pas compté depuis quelque Ere fixe,* & *n'avoir pas rangé dans un Ordre Chronologique les principaux Faits Historiques. Car, sans parler du peu d'accord qui se trouve entre les différentes Copies, par rapport à l'Age des Patriarches, il y a une différence frappante entre les Nombres entiers de quelques Intervalles exprimés dans l'Ecriture,* & *sur les Sommes des Nombres particuliers dont les Intervalles sont composés. Ainsi, par exemple, l'Intervalle depuis la Sortie d'*Egypte *jusqu'à la Fondation du Temple de* Salomon, *est expressément dit* (a) *avoir été de quatre cens quatre vingts ans; au-lieu que dans le Livre des* Juges *la Somme de tous les Nombres particuliers monte environ à cinq cens quatre vingts douze ans. Une Ere fixe auroit remédié à tous ces embarras,* & *nous fourniroit une Mesure certaine pour déterminer la Grandeur de ces différens Intervalles.*

Cette Variété de Supputations a été cause que les Chronologistes ont étendu ou resserré l'Espace de Tems qui s'est écoulé entre le Déluge & *la Naissance de Jésus-Christ, en s'attachant à une Copie plutôt qu'à une autre, ou en rejettant ou retenant quelques-uns des différens Nombres, suivant l'envie qu'ils avoient de faire accorder l'Histoire Sacrée avec la Profane; ou bien d'employer la Chronologie de celle-là à reformer celle de l'autre. Or, comme les Ecrivains Payens ne sont rien moins que d'accord entre eux,* & *que chaque Auteur a suivi l'Historien qui lui a plu, il doit nécessairement y avoir une prodigieuse différence entre les Calculs des Chronologistes Modernes, comme il paroit par les différentes Manières dont quelques-uns d'entre eux ont compté les Années du Monde jusqu'à la Naissance de Jésus-Christ, suivant* Strauchius (b), Chevreau (c), & *quelques autres.*

Table des Années du Monde jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST, suivant le Calcul de différens Chronologistes.

	Ann.	Mois.		Ann.	Mois.
ALPHONSE Roi de *Castille*, (dans les *Tables de Muller*)	6984		Julien Africain, Théophane, Eutychius, *&c*	5500	
Le même (dans *Strauchius*)	6484	9	Les Ethiopiens	5499	9
Onuphre Panvini	6310		Cedrenus (*dans* Strauchius)	5493	9
Suidas	6000		Panodore	5493	
Lactance, Philastre	5801		Maximus Monachus	5491	9
Nicéphore	5700		Sulpice Sévère	5469	
Clément Alexandrin	5624		Victor Giselin, dans ses Remarques sur Sulpice	5419	
L'Auteur des Fasti Siculi	5608	9	St. Augustin, *dans* Genebrard	5351	
Isaac Vossius & *les* Grecs	5598		Isidore de Peluse	5336	
Le même (dans Chevreau)	5590		Abunazar	5328	
Théophile d'Antioche	5515		Rabanus Maurus	5296	
Les Constantinopolitains, & *les* Septante *de* Grabe	5508	3	Isidore de Seville (*dans* Strauchius)	5210	
Cedrenus (*dans* Chevreau)	5506		Paul *de* Fossembrone	5201	

Eusèbe

(a) 1 Rois IV. 1. (b) Breviarium Chronologicum L. IV. c. 1. (c) Hist. du Monde L. I. c. 1.

	Ann.	Mois.
Eusèbe - - - - - - - -	5200	9
Bède (*dans* Strauchius) - -	5199	
Philipes de Bergame, Orose, *&c.*	5198	
Philon Juif, Sigebert - - -	5096	
Epiphane - - - - - - -	5049	
Métrodore - - - - - - -	5000	
Ado, *Archevêque de* Vienne -	4832	
Josèphe *corrigé* - - - - - -	4698	
Odiato, *ou* Ebwico - - -	4320	
Marianus Scotus - - - -	4192	9
Laurent Codoman - - - -	4141	9
Le même (L. Godomeau *dans* Chevreau) - - - -	4140	
Ribéra - - - - - - - -	4095	
Genebrard - - - - - - -	4090	
Arnaud de Pontac - - -	4088	
Michel Moestlin - - - -	4079	3
J. Baptiste Riccioli - - -	4062	3
R. Moyse Maimonides - -	4058	
Jaques Salian (*dans* Strauchius)	4053	9
Le même (*dans* Chevreau) -	4052	
Henri de Sponde - - - -	4051	9
Torniel - - - - - - - -	4051	
Guill. Langius (*dans* Strauchius) - - - - - - -	4041	9
Le même (*dans* Chevreau) -	4040	
Erasme Reinhold - - - -	4021	3
Jaques Cappel - - - - -	4005	9
Jean Wichman - - - - -	4004	9
Thomas Lydiat, & Laurent Eichstadt - - - - -	4004	
Edouard Simson, & *l'Archevêque* Usserius - - - -	4003	9
M. Ant. Cappel, & *l'Archevêque* Usserius (*dans* Chevreau - - - - - -	4000	
Denys Petau, Decker, Kepler, *&c.* (*dans* Chevreau)	3984	
Petau (*dans* Strauchius) - -	3983	3
Krentzheim - - - - - -	3971	9
Abraham Bucholtzer (*dans* Strauchius) - - - - -	3970	9
Le même, Jean Cluvier (*dans* Chevreau,) Pantaleon Boxhorn, Jansenius, M. Dresser	3970	

	Ann.	Mois.
Christ. Matthias, & J. Cluvier, (*dans* Strauchius) -	3968	9
Henri Bunting (*dans* Strauchius) - - - - - -	3967	9
Le meme (*dans* Chevreau) & André Soelmatter - - -	3967	
Christ. Longomontan - - -	3966	3
Pierre Opeemeer - - - -	3966	
Christ. Longomontan *dans son* Astrologie Danoise, Tostat, Philip. Mélancthon, Funccius, & *autres* (*dans* Strauchius) - - - - - -	3964	
Mélancthon, Funccius, *&c.* (*dans* Chevreau) - - -	3963	
Jacobus Haynlinus - - - -	3963	3
Sixte *de* Sienne - - - - -	3962	
Joh. Lucidus Sculter, Lightfoot, & *quelques autres*	3960	
Alph. Salmeron (*dans* Chevreau,) Pic Comte de la Mirandole, & *autres* - -	3959	
Lamberg & Salmeron, (*dans* Strauchius) - - - - -	3958	
J. G. Herwart *de* Hohenburg -	3955	
Bède, Hermannus Contractus, George Herwart (*dans* Chevreau) - - - - - -	3952	
Cornelius à Lapide - - -	3951	
Scaliger, Calvisius, Ubbo Emmius, Behmius, & Helvicus, (*dans* Strauchius -	3949	3
Origan, Argoli, Jean Seybor	3949	
Christianus Schotanus - - -	3948	3
Jean Micrælius - - - - -	3948	
Scaliger, Calvisius, Helvicus, (*dans* Chevreau) Alsted, *&c.* - - - - -	3947	
Hermannus Contractus (*dans* Strauchius) - - - -	3945	9
Jean Carrion - - - - - -	3944	
St. Jérôme *dans ses* Questions Hébraïques - - - - -	3941	
Gerard Mercator - - - -	3928	

	Ann.	Mois.
Matthieu Béroald - - - -	3927	3
B. Arias Montanus - - -	3849	
André Helwig - - - - -	3836	
Quelques Talmudiſtes - - -	3784	
R.David Ganz (*dans* Chevreau)	3761	
La Supputation ordinaire des Juifs - - - - - - -	3760	3
R. David Ganz (*dans* Strauchius) - - - - - -	3760	

	Ann.	Mois.
Hieron. à Sanĉta Fide, Paulus de Sanĉta Maria, Galatinus, Georg. Venetus - -	3760	
R. Hahſon, *dans ſon* Traité des Cycles de Pâques - -	3740	
R. Jaſon Noſen - - - -	3734	
R. Abraham Zaccuth - - -	3671	
La Chronique abrégée des Juifs	3670	
R. Lippoman. - - - - -	3616	

Ce ſeroit un travail infini, auſſi-bien que peu néceſſaire, que de vouloir examiner les cauſes particulières de cette prodigieuſe différence qu'on vient de voir dans les Auteurs, chacun d'eux prétendant que ſon Syſtéme eſt fondé ſur l'Ecriture. Il ſuffira, après avoir marqué les Intervalles depuis la Création juſqu'à la Naiſſance de Jéſus-Chriſt, *conformément au Calcul qui a été ſuivi dans les trois différentes Copies de l'Ecriture dont nous avons fait mention, d'y joindre les Supputations des mêmes Intervalles ſuivant quelques-uns des meilleurs Chronologiſtes modernes; ce qui, ſans compter la lumière que cela répandra ſur notre ſujet, pourra étre d'uſage dans la lecture des Hiſtoriens qui ſe ſervent de quelqu'une de ces Supputations.*

TABLE I,

formée des Nombres entiers des Intervalles.

	Texte Hébreu.				*Texte Samaritain*, ſuivant EUSEBE, & les Copies d'à préſent.				*Texte des Septante*, ſuivant les Copies ordinaires.			
	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervales.	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Interval. les.	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervales.
1. La Création — — —	0		3944		0		4305		0		5270	
2. Le Déluge — — —	1656		2288	1656	1307		2998	1307	2242		3028	2242
3. La Vocation d'*Abraham*	2023	367	1921	367	2384	1077	1921	1017	3389	1147	1881	1147
4. La Sortie d'Egypte —	2453	797	1491	430	2814	1507	1491	430	3819	1577	1451	430
5 La Fondation du Temple	2913	1277	1011	480	3294	1987	1011	480	4259	2017	1011	440
— La Captivité — —												
6. Le Temple brulé — —	3357	1701	587	424 $\frac{3}{4}$	3718	2411	587 $\frac{4}{12}$	424 $\frac{3}{4}$	4683	2441	587 $\frac{4}{12}$	424 $\frac{3}{4}$
— La prémière Ann. de *Cyrus*	3409	1053	535		[3770	2463	535		[4735	2493	535	
— La ſeconde de *Darius Hyſt.*	3427	1771	517	[70	[3788	2481	517	[70	[4753	2511	517	70
7. La Naiſſance de *J. Chriſt*	3944	2288	0	587	4305	2998	0	587 $\frac{4}{12}$	5270	3028	0	587 $\frac{4}{12}$

TABLE

T A B L E I I,

formée des Nombres Particuliers.

	Texte Hébreu.				*Texte Samaritain.*				*Texte des Septante*, fuivant l'Edition du *Dr. Grabe*, & les Conftantinopolitains.			
	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervalles	1. Année du Monde	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C	4. Années des Intervalles	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C	4. Années des Intervalles.
1. La Création — — —	0		4111		0		4424		0		5508	
2. Le Déluge — — —	1656		2455	1656	1307		3117	1307	2262		3246	2262
3. La Vocation d'*Abraham*	2083	427	2040	427	2384	1077	2040	1077	3469	1207	2039	1207
4. La Sortie d'Egypte — —	2513	857	1610	430	2814	1507	1610	430	3894	1629	1614	425
5. La Fondation du Temple	3093	1437	1018	592	3406	2099	1018	592	4495	2230	1013	601
— La Captivité — — —			607				607					
6. Le Temple brulé — —	3523	1867	588	430	3836	2409	588	430	4919	2654	589	424
— La prémière Ann. de *Cyrus*	[3575	1919										
— La feconde de *Darius Hyft.*	[3581	1937							[4995			
7. La Naiffance de *J. Chrift*	4111	2455	0	588	4424	3117	0	588	5508	3246	0	589

T A B L E I I I,

conformément à la Suppofition de quelques Auteurs.

	Texte Hébreu. USSERIUS.				JOSEPHE.				*Texte des Septante.* PEZRON.			
	1. Année du Monde.	2 Année du Déluge.	3. Année avant J. C	4. Années des Intervalles	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3 Année avant J. C.	4. Années des Intervalles.	1. Année du Monde.	2 Année du Déluge.	3. Année avant J. C	4. Années des Intervalles
1. La Création — — —	0		4004		0		4658		1		5872	
2. Le Déluge — — —	1656		2348	1656	1556		3102	1556	2256		3617	2256
3. La Vocation d'*Abraham*	2083	427	1921	427	2523	967	2135	967	2513	1257	2360	1257
4. La Sortie d'Egypte — —	2513	857	1491	430	2953	1397	1705	410	3943	1687	1930	430
— La Mort de Moyfe —	[2553				[2993							
5. La Fondation du Temple	2992	1336	1012	479	3545	1989	1113	592	4816	2560	1057	873
— La Captivité — — —	3397	1741	607						[5268	3012	605	458
6. Le Temple brulé — —	3416	1760	588	424	4015	2459	643	470	5287	3031	586	{19
— La prémière Ann. de *Cyrus*	3468				4085			[70	{5337	3081	536	69
— La feconde de *Darius Plyft.*	3486			[70					[5351	3095	520	
7. La Naiffance de *J. Chrift*	4004	2348	0	588	4658	3102	0	643	5873	3617	1	

En rejettant feulement les yeux fur les Tables précédentes, nos Lecteurs remarqueront aifément, quelle variété les différentes Copies de l'Ecriture, qui nous reftent à préfent, ont mife dans la Chronologie, & combien on peut fonder fur elles de Syftémes différens. Par le Calcul de la I. Table, *qui eft compofée des Intervalles placés dans la quatrième Colomne de chaque Divifion, depuis la Création jufqu'à la Naiffance de* Jéfus-Chrift, *conformément aux Nombres entiers rapportés dans le Texte des différentes Copies, le Texte* Samaritain *met trois cens & un an de plus que le Texte* Hébreu, *pendant que le Texte des* Septante *furpaffe le* Samaritain *de mille & vingt-cinq ans: Différence, qui devient encore plus confidérable dans la* II. Table, *formée des Nombres particuliers qui compofent les Intervalles, par une Addition de cent dix-neuf ans au Calcul* Samaritain, *& de deux cens trente-huit ans à ce-*

lui des Septante *: par où il paroit, que le Calcul des* LXX. *de la* II. Table *surpasse le Calcul* Hébreu *de la prémière de mille cinq cens soixante & quatre ans.*

La III. Table *contient trois autres Formes, dont la prémière, qui est celle du fameux* Usserius, *est fondée sur les Nombres entiers du Texte* Hébreu, *& ne diffère de celle qui se trouve dans la* I. Table, *que de soixante ans, qui sont ajoutés à l'Intervalle depuis le Déluge jusqu'à la Vocation d'*Abraham. *La seconde est conforme à la Chronologie de* Josèphe, *telle qu'elle a été éclaircie par le* Dr. Wills (a), *&* Mr. Wiston (b); *qui, comptant les Nombres particuliers, ont tenu une espèce de milieu entre le Calcul* Samaritain *& celui des* LXX, *& par-là nous ont donné à plusieurs égards les vrais Nombres* Hébraïques, *qu'il est fort à craindre que les Juifs n'ayent corrompus depuis ce tems-là. Enfin, la troisième est celle de* Pezron, *& doit être regardée comme une Amplification du Calcul des* LXX, *afin d'accorder l'Histoire Sainte avec l'Histoire Profane.*

De ces trois différentes Copies de l'Ecriture, le Calcul Samaritain *semble, non seulement convenir le mieux avec la nature & les circonstances de l'Histoire des anciens Tems contenue dans le Vieux Testament, étant confirmé d'ailleurs par le Témoignage de l'Histoire Profane; Témoignage, qui ne doit nullement être négligé: mais paroit aussi être le vieux & autentique Calcul* Hébreu, *conservé par les* Samaritains *dans leurs Caractères, pendant que la Copie* Hébraïque *a été évidemment corrompue; vraisemblablement, pour éluder des Oracles concernant le Messie, & pour d'autres causes, comme* Pezron (c), *le* Dr. Wills (d), *Mr.* Whiston (e), *& quelques autres, l'ont suffisamment démontré.*

Pour ces raisons, & plusieurs autres, dont nous aurons souvent occasion de parler dans le cours de cet Ouvrage, nous nous sommes trouvés obligés de prendre une autre route que la plupart de nos Chronologistes modernes, qui suivent le Calcul du Texte Hébreu; *& de nous attacher à celui du Texte* Samaritain, *qui tient un milieu entre le Nombre trop borné de l'*Hébreu, *& le Nombre excessif des* LXX. *En ajustant nos Périodes, nous n'avons rien fait pour favoriser quelqu'une de nos Hypothèses, ou pour forcer l'Histoire Sacrée à s'accorder avec quelque Partie de l'Histoire Profane, ce qui est l'écueil ordinaire des Chronologistes: & c'est de quoi notre constant attachement aux Nombres entiers, qui sont toujours les plus courts, peut servir de démonstration.*

Nous prions nos Lecteurs de remarquer, que toute la différence entre le Calcul Hébreu *& le* Samaritain, (*car nous n'avons en* Samaritain *que le Pentateuque*), *se trouve dans l'Intervalle entre la Création & la Vocation d'*Abra-

(*a*) Préf. de l'Edition de Josèphe de l'Estrange.
(*b*) Chronol. du V. & du N. T. & son Essai sur la Restauration du Texte &c.
(*c*) Voyez son Antiquité des Tems rétablie & défendue.
(*d*) Dans sa Préface du Josèphe Anglois de l'Estrange.
(*e*) Essai sur la Restauration &c... Prop. 12. p. 220.

*d'*Abraham, *& nait des différens âges attribués dans le Livre de la* Genèse *aux Patriarches à la naissance de leur Fils. La Copie des* LXX *étend cette différence jusqu'à la Fondation du Temple, laquelle, suivant ce Texte* (a), *est arrivée la quatre cent quarantième année après la Sortie d'Egypte, quarante ans plutôt que dans l'*Hébreu; *mais nous avons suivi le Nombre entier tel qu'il est dans l'*Hébreu (b), (*n'ayant plus ici pour Guide le Texte* Samaritain), *parce que le Texte* Hébreu *est trop exprès pour pouvoir souffrir la moindre altération. La Longueur de l'Intervalle depuis la Fondation du Temple jusqu'à ce qu'il fut brulé, est renfermée dans les quatre cens trente ans de la Patience de Dieu envers les* Juifs (c), *& est formée par les Années des Règnes des Rois d'*Israël *& de* Juda, *ajustées entre elles par d'habiles Chronologistes* (d): *de manière qu'il n'y a pas lieu de donner plus de quarante ans au Règne de* Salomon, *qui est le Nombre marqué dans toutes les Copies; l'Ecriture nous fournissant les moyens d'accorder les contradictions apparentes qui naissent de l'âge qui lui est attribué, aussi-bien qu'à son Fils* Roboam, *lorsqu'ils parvinrent l'un & l'autre au Trône. Mais ici nous nous trouverions dans un terrible embarras,* (*la Captivité de* Babylone *interrompant le cours de l'Histoire des* Juifs), *si nous n'avions pas le bonheur de pouvoir lier ce Période avec l'Ere* Babylonienne *ou de* Nabonnassar, *par le secours du fameux Canon Astronomique de* Ptolomée; *ce qui conduit avec certitude notre Calcul Chronologique jusqu'à la Naissance de* Jésus-Christ, *qui, suivant notre Supputation, est arrivée l'Année du Monde quatre mille trois cens & cinq. A l'égard du Déluge, il est éloigné de deux mille neuf cens quatre-vingt dix-huit ans de la Naissance de Notre Sauveur, suivant le Calcul* Samaritain *dans la I. Table.*

Nous avons aussi pris la liberté de nous éloigner dans un autre Point de la Méthode générale observée jusques à présent par les Chronologistes; car, au-lieu de conduire notre Calcul depuis la Création, au travers de tous les Ages jusqu'à la Naissance de Jésus-Christ, *nous l'avons discontinué au Déluge, & avons commencé de-là une Supputation toute nouvelle; & cela pour les raisons suivantes.*

I. *Parce que le Période entre la Création & le Déluge ne contient rien de fort mémorable, excepté l'âge & la mort de chaque Patriarche.* II. *Parce que c'est un Période particulier, séparé en quelque sorte du reste du Tems, & qui a peu ou point de liaison avec les Ages qui ont suivi le Déluge.* III. *Parce qu'au Déluge, l'ancien Monde fut détruit, & qu'alors commença une nouvelle Génération d'Hommes, dont l'Histoire n'a presque aucune rélation avec celle des Hommes qui ont vécu avant le Déluge.* IV. *Parce que cela servira à donner à nos Lecteurs une notion plus distincte de l'Etendue du*

(*a*) Voyez les LXX 1. Rois VI. 1.
(*b*) 1. Rois VI. 1.
(*c*) Ezéch. IV. 4, 5, 6.
(*d*) Voyez la derniere Partie de la Chronologie Sacrée d'Usserius. Voyez aussi la Chronol. du V. T. de Whiston, p. 83. & les Tables à la fin.

du Tems; puisque notre Calcul commence à un Période qui nous touche de plus près, & au-delà duquel aucune Nation n'a porté son Histoire, au moins avec quelque espèce de fondement. V. *Parce que les différens Calculs de l'Ecriture seront de cette manière plus facilement accordés entre eux, la grande disproportion entre ces Calculs venant principalement de la différence que ce Période y met. Ainsi, dans tout l'Espace de Tems, depuis la Création jusqu'à la Naissance de* Jésus-Christ, *les* LXX, *suivant la* I. Table, *diffèrent de l'*Hébreu *de mille trois cens vingt-six ans, & seulement de sept cens quarante ans en comptant depuis le Déluge. De-même, la différence entre le Texte des* LXX *& le* Samaritain, *en comptant depuis la Création, n'est pas moins que de neuf cens soixante-cinq ans, & seulement de trente en calculant depuis le Déluge. La Chronologie des* LXX *met six cens douze ans plus que celle de* Josèphe *dans le Tems qui a précédé le Déluge; au-lieu que dans l'Espace entre le Déluge &* Jésus-Christ, *la Chronologie de* Josèphe *surpasse à son tour celle des* LXX *de soixante & quatorze ans, comme on peut le voir dans la Table suivante.*

Suivant la I. TABLE.				Suivant la II. TABLE.			
Années depuis la Création jusqu'à J. C.		*Années depuis le Déluge jusqu'à J. C.*		*Années depuis la Création jusqu'à J. C.*		*Années depuis le Déluge jusqu'à J. C.*	
Sam	4305		2998		4424		3117
Heb.	3944		2288		4111		2456
	361		710		311		662
Sept.	5270		3028		5508		3346
Heb.	3944		2288		4111		2455
	1326		740		1397		791
Sept.	5270		3028		5508		3246
Sam.	4305		2998		4424		3117
	965		30		1084		129
Jos.	4658		3102		4658		3102
Heb.	3944		2288		4111		2455
	714		814		547		647
Jos.	4658		3102	*Jos.*	4658	*Sam.*	3117
Sam.	4305		2998	*Sam.*	4424	*Jos.*	3102
	353		104		294		15
Sept.	5270	*Jos*	3102	*Sept.*	5508		3246
Jos.	4658	*Sept.*	3028	*Jos.*	4658		3102
	612		74		850		144

A la vérité, la chose est toute différente, si nous comparons le Calcul Hébreu *avec le* Samaritain; *car la différence entre ces deux Calculs est plus grande dans l'Intervalle depuis le Déluge jusqu'à* Jésus-Christ, *que depuis la Création; le Texte* Samaritain *mettant un moindre Nombre que l'*Hébreu *dans l'Intervalle entre la Création & le Déluge, & d'un autre côté un Nombre plus grand dans l'Intervalle entre le Déluge & la Vocation* d'Abraham.

Ces considérations nous ont engagé à mettre en marge, dans tout le cours de notre Histoire, l'Année du Déluge au-lieu de celle du Monde; & nous espérons que nos Lecteurs regarderont cette liberté comme une correction, plutôt que comme une innovation en Chronologie. Cependant, dans nos Tables, à la fin de chaque Volume, nous ajouterons l'Année du Monde, pour tenir lieu de Période Julienne; *la chose n'étant d'aucun usage, à notre avis, dans la Chronologie Historique.*

A l'Année du Déluge nous avons toujours joint celle avant Jésus-Christ; *ce qui, vu la variété des Systêmes de Chronologie, (chaque Auteur en aiant presque un qui lui est particulier), est d'autant plus nécessaire, que cela démontre toujours la Chronologie de l'Auteur: car les deux Sommes jointes ensemble indiquent l'Année avant l'Ere Chrétienne, suivant le Calcul, soit* Hébreu, Samaritain, *ou des* LXX, *dont l'Auteur se sert. Par exemple, suivant le Calcul* Samaritain *dans la* I. Table, *qui est celui que nous suivons*, Salomon *commença à bâtir le Temple l'an* 1987 *du Déluge, & le* 1011 *avant* Jésus-Christ*: ces deux Sommes mises ensemble font deux mille neuf cens quatre-vingt dix-huit ans, qui est justement l'année avant l'Ere Chrétienne suivant ce Calcul; & deux mille neuf cens quatre-vingt dix-huit ans, étant joints à mille trois cens & sept, (qui est le nombre des Années entre la Création & le Déluge), la Somme totale, savoir quatre mille trois cent & cinq, donnera l'Année du Monde dans laquelle est arrivée la Naissance de* Jésus-Christ, *suivant la Supputation ordinaire. A la vérité, si notre Chronologie étoit sur un pié aussi fixe que parmi les* Grecs, *les* Moscovites, *& quelques autres Nations, qui commencent leur Calcul depuis la Création, & ne changent jamais de sentiment; pour découvrir la distance où nous sommes de quelque Evénement, il ne seroit nécessaire que de connoître l'Année du Monde dans laquelle la chose dont il s'agit est arrivée. Par exemple, le Temple fut commencé, selon les* Moscovites, *qui suivent le Calcul des* LXX *dans la* II. Table, *l'An du Monde* 4495. *Or l'Année présente de Notre Seigneur* 1730 *étant la sept mille deux cens & trente-huitième suivant leur Calcul, il faut seulement retrancher quatre mille quatre cens quatre-vingt quinze de sept mille deux cens trente-huit, & l'on aura deux mille sept cens quarante-trois, qui est le nombre des Années depuis la Fondation du Temple de* Salomon *jusqu'à présent: au-lieu qu'avant que nous pussions découvrir ce nombre par ce seul caractère, nous serions peut-être obligés de chercher assez long-*

longtems le Systême que l'Auteur a suivi ; & , après l'avoir trouvé, nous serions forcés d'employer la Soustraction aussi-bien que l'Addition. D'où il s'ensuit, que joindre l'Année avant Jésus-Christ *à celle du Monde, est une très bonne chose en Chronologie, & aussi nécessaire pour déterminer le vrai Tems de chaque Evènement, que la Longitude & la Latitude le sont en Géographie pour déterminer l'exacte Situation d'un Lieu. En un mot, ces deux sortes de Calculs doivent être inséparables ; & quiconque donne seulement l'un d'eux, sans l'autre, ne sauroit en fait de Chronologie donner des idées claires à ses Lecteurs, ni en avoir lui-même. En voilà assez pour le compte général que nous avons voulu rendre de notre Chronologie. Dans la suite, à mesure que nous avancerons, nous aurons soin de donner l'Analyse de chaque Période, afin de montrer sur quels fondemens notre Systême est appuyé.*

*Pour ce qui regarde l'*Introduction, *nous espérons qu'elle ne paroîtra pas d'une excessive longueur. Un Sujet, aussi vaste que l'Origine du Monde & du Genre-Humain, ne pouvoit guères être traité avec moins d'étendue. Nous pouvons cependant nous rendre témoignage de n'avoir rien omis de ce qui nous a paru réellement intéressant ou curieux. Que s'il y a quelque obscurité, ou quelques contradictions, dans ce que nous avons rapporté des Opinions des anciens Philosophes, ceux qui savent combien l'Histoire de ces Opinions est confuse dans les Ecrits des Anciens, nous dispenseront volontiers de faire notre apologie à cet égard.*

Par rapport au Corps de l'Histoire même, nous y avons travaillé du mieux qu'il nous a été possible, & nous espérons de n'avoir commis dans ce travail que des fautes excusables. Sans doute il y en aura ; car nous n'avons pas la vanité de nous croire capables d'écrire une Histoire sans défauts, qui ne paroîtra, suivant l'idée d'un Auteur moderne (a), *que la même année dans laquelle on trouvera le Mouvement Perpétuel & la Pierre Philosophale.*

Avant que de finir cet Avertissement, nous devons informer nos Lecteurs, que, dans la composition de l'Ouvrage suivant, nous avons par-tout pris la liberté (pour nous servir des paroles d'un Homme d'esprit que nous avons suivi à cet égard) „ de traduire, d'imiter, ou même de copier quelques „ Endroits des Auteurs dont les Ouvrages ont aidé à former nos Recueils, „ quand nous avons cru pouvoir contribuer par-là à l'utilité ou à l'embellis- „ sement de notre Histoire ; ne trouvant, ni mérite, ni génie, à chan- „ ger le stile ou le sens d'un Auteur, dans la seule vue de cacher l'igno- „ rance du Copiste, ou de se dispenser du devoir d'une juste reconnoissan- „ ce (b) ".

(*a*) Le Moine.

(*b*) Mr. Lewis, dans la Préface de ses *Origines Hebrææ*.

TABLE
DE CE
PREMIER
VOLUME.

INTRODUCTION,

LIVRE PREMIER.

HISTOIRE ASIATIQUE, JUSQU'AU TEMS D'ALEXANDRE LE GRAND.

CHA-



HIS-



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS LES PREMIERS TEMPS JUSQU'À PRESENT.



INTRODUCTION,

Contenant la COSMOGONIE, *ou la Création du Monde.*

Deſſein & difficultez de cet Ouvrage.

NOus avons deſſein d'écrire une Hiſtoire generale du genre humain, depuis la Creation juſques à preſent. Entrepriſe vaſte, & qui peut-être pourroit à peine etre executée, quand même nous aurions d'une maniere complete les Hiſtoires de toutes les Nations. Mais comme pluſieurs Nations ont entierement negligé leur Hiſtoire, au moins pendant quelques ſiecles: auſſi les Hiſtoires de pluſieurs autres, qui conſervoient quelques Memoires des Actions paſſées, ont été detruites, en tout ou en partie, par des Guerres, le temps, un faux zele, & pluſieurs autres cauſes. A quoi il faut ajoûter que peu de peuples ont été capables de rendre un compte raiſonnable de leur origine, ou des antiquitez de leur Païs; la memoire des premiers fondateurs, & de leurs principaux faits, aiant été conſervée par les Fêtes qu'on a inſtituées, les Villes qu'on a bâties, les Pierres, Piliers, Autels, Tombes, & ſemblables Monumens, qu'on a élevez, mais deſquels on ne peut non plus former une bonne ſuite d'Hiſtoire, que de la Tradition Orale qui eſt l'interprête de ces monumens.

Que ſi le defaut de Memoires a, d'un côté, renfermé l'Hiſtoire dans d'étroites limites, il y a mis, de l'autre, beaucoup de confuſion & d'incertitude. Car les interruptions frequentes & les defauts, qu'on rencontre dans les Antiquitez des Nations, obligent l'Hiſtorien d'avoir recours à une infinité de ſuppoſitions & de conjectures, qui, quelques peines qu'elles lui aient coûté, ne ſauroient après tout contenter ſes Lecteurs.

Il y a plusieurs autres difficultez dont l'execution de notre dessein est accompagnée, particulierement dans l'Histoire des anciens temps. De ce nombre sont, les Livres supposez; les fictions des Poëtes, qui ont été les premiers Historiens; les contradictions & la partialité des Auteurs; les differentes supputations de temps, en usage chez la même Nation, aussi bien que parmi les Nations differentes; le defaut d'Ere par où commencer le calcul, chez certains peuples; & le trop grand nombre d'Eres, chez d'autres; la varieté des noms propres de la même personne, ou du même lieu, & la corruption de ces noms par ignorance, par negligence, ou par malice. Ce qui augmente encor l'embarras est que, si nous en exceptons les *Juifs*, aucune des Histoires de ces Nations anciennes, que les *Grecs* appelloient *Barbares*, écrites par quelques Auteurs des Nations mêmes, ou tirées immediatement de leurs Memoires, ne nous est parvenuë. Il ne nous en reste que quelques petits fragmens conservez par ci par là dans d'autres Ecrivains; fragments qui ne servent qu'à nous faire regretter la perte que nous avons faite, & qu'à demontrer la negligence des Historiens *Grecs* à l'égard des Nations étrangeres.

Le but que nous nous proposons dans ces reflexions sur l'état de l'Histoire ancienne, est d'obtenir de nos Lecteurs quelque indulgence à l'égard de l'execution d'un dessein, qu'on vient de voir être accompagné de tant de difficultez. Mais avant que d'en venir à l'Histoire même nous dirons quelque chose de la Cosmogonie, ou de la production ou formation de notre Terre, qui semble meriter notre premiere attention, comme étant l'endroit d'où le genre humain tire son origine, & le theatre sur lequel les scenes de l'Histoire suivante vont se passer.

Dieu Auteur de l'Univers, tant à l'égard de la matiere, que de la forme.

Que l'Univers a été créé ou produit de rien, par un Dieu infiniment bon, qui existant par lui même est la premiere cause de toutes choses, est une verité, qui n'est pas seulement attestée par la Revélation, mais aussi prouvée par les lumieres de la raison (*a*). Et quoique les Athées, tant anciens que modernes, aient constamment nié que même un pouvoir infini puisse créer la matiere, & que l'affirmative ne soit pas exempte de difficultez considerables, comme de n'avoir point d'idée comment d'un neant éternel puisse être venu quelque chose; & la contradiction apparente de supposer que le monde a été créé dans le temps, parce qu'alors il ne seroit separé de l'Eternité que par un point indivisible, qui ne distingue pas suffisamment un être éternel d'avec une production temporelle (*b*); il faut avoüer pourtant, que ce sont là plutôt des difficultez qui naissent des bornes de notre intelligence & de notre raison, qui ne sauroient se former des idées distinctes de la creation & de l'Eternité, qu'une impossibilité dans la chose même: car il n'y a point de contradiction à affirmer qu'une chose qui n'étoit pas autrefois est venu à exister ensuite; la veritable notion de creation n'étant pas la formation d'une chose de rien comme d'une cause materielle, mais seulement la transition d'une chose du Neant à l'Etre, transition qui

(*a*) Le Dr. Clarke dans sa Demonstration de l'Existence & des Attributs de Dieu.

(*b*) M. Bayle dans les Nouvelles de la Rep. des Lettres, T. IV. pag. 1301.

qui ne se seroit jamais faite sans la cause puissante qui l'a produite ; ce qui n'est non plus une contradiction, que le changement d'une chose dans une forme qu'elle n'avoit pas auparavant (*a*). Ceux qui refusent à Dieu le pouvoir de créer la matiere, doivent avoir recours à l'une de ces suppositions, ou que la matiere existe de toute éternité, comme un sujet passif de toutes les operations de Dieu, ou bien que la matiere est le seul Etre existant par lui même ; mais l'une & l'autre de ces suppositions conduit aux impietez les plus extravagantes. La premiere pose necessairement deux principes existans par eux mêmes, ce qui est une manifeste contradiction ; & l'autre, qu'il est impossible de concevoir la matiere comme n'étant pas, ou comme étant à quelques égards autrement qu'elle n'est à present, n'est certainement pas plus raisonnable. Car soit que nous considerions la forme du monde, aussi bien que la disposition & le mouvement de ses parties, soit que nous en considerions la matiere, comme telle, sans égard à sa forme presente ; tout ce que nous y voions, le tout & chacune de ses parties, leur situation & leur mouvement, la forme aussi bien que la matiere, sont les choses les plus arbitraires & les plus éloignées de ce qu'on nomme necessité, dont on puisse se former l'Idée (*b*).

Les Argumens dont on se sert pour prouver la non-existence de la matiere sont de peu de valeur.

Pour ce qui regarde ceux qui nient l'existence actuelle de la matiere & du mouvement (s'il y en a qui le fassent serieusement) il suffira de dire, qu'au fond il n'y a point de difference pour nous, que ces choses existent actuellement, ou qu'il n'y en ait que les apparences ; car si Dieu communique immediatement toutes les perceptions à notre ame, (comme il doit necessairement faire, s'il n'y a rien de semblable à ce que nous appellons substances sensibles, il est pourtant l'auteur de ces apparences, qui ont les mêmes consequences & les mêmes effets pour nous, que si les substances dont il s'agit étoient réelles : pour ne rien dire du soupçon que ce Systeme jette sur la Divinité de n'avoir fait de ce monde qu'une vaste scene d'illusion. On a taché de prouver l'impossibilité de l'étendue par les atterantes difficultez qui naissent de la divisibilité de la matiere à l'infini, comme cela est aisé à demontrer (*c*). Et s'il n'y a point d'étendue, il s'ensuit clairement, qu'il ne sauroit y avoir de mouvement. On allegue aussi plusieurs objections embarrassantes contre le vuide, qu'il faut neanmoins admettre si l'on veut concevoir le mouvement (*d*). Mais ces difficultez, quoiqu'indissolubles, comme de grands hommes l'ont reconnu, ne prouvent autre chose sinon que l'entendement humain est borné & imparfait ; & ne doivent pas être regardées comme des difficultez reelles (*e*), puis qu'elles ne sont fondées que sur ce que nous n'avons point d'idée distincte & complète de l'espace (*f*).

Diverses Opinions sur l'Origine du Monde.

Les differentes opinions des anciens & des modernes sur l'origine de l'Univers, peuvent être rangées sous l'une des trois Classes suivantes.

I. Que

(*a*) Dr. Clarke ubi sup. p. 83, 84. voyez aussi Dr. Nicholls's Conference with a Theist. vol. 1. part. 1. p. 26.

(*b*) Dr. Clarke ubi sup. pag. 23. &c.

(*c*) Vid. Bayle Dict. Hist. Art. Zenon Rem. G.

(*d*) Vid. ibid. Remarq. F. I.

(*e*) Vid. ibid. Rem. I. & Locke sur l'Entendement Humain, l. 2. c. 13.

(*f*) Vid. Clarke ubi sup. pag. 11, 12.

I. Que le Monde eſt éternel, pour la matiere & pour la forme, & qu'il n'a jamais eu d'origine, ni ne ſera jamais ſujet à quelque corruption (*a*).

II. Que la matiere du Monde eſt éternelle, mais non pas la forme. Ou

III. Que le Monde a eu un commencement, & aura une fin, étant periſſable de ſa nature.

Opinion de ceux qui ont cru le Monde éternel pour la matiere & pour la forme.

Et pour commencer par la premiere de ces opinions: aucun des anciens ne l'a ouvertement adoptée, excepté quelques Pſeudo-Pythagoriciens, & *Ariſtote* (*b*), auquel nous pouvons joindre quelques Sectateurs de *Platon*; mais, preſque aucun d'entr'eux n'a pretendu affirmer par là, comme l'ont fait quelques Modernes, que le Monde materiel étoit Dieu, ou l'Etre independant & exiſtant par lui même, en oppoſition de la croiance d'une intelligence ſouveraine qui gouverne le Monde; mais ſeulement que quelque choſe doit neceſſairement étre éternel, qui eſt tout ce qu'*Ocellus Lucanus* prouve; ou bien que le Monde eſt un effet éternel & neceſſaire de la nature divine, ce qui paroit avoir été le ſentiment d'*Ariſtote*; ou enfin que le Monde eſt une emanation éternelle & volontaire d'une cauſe toute puiſſante & toute ſage, qui étoit l'opinion de pluſieurs *Platoniciens* (*c*).

Ocellus Lucanus, dont l'Antiquité & l'Autorité ont été oppoſées à celles de *Moyſe* (*d*), quoiqu'il ait vêçû peu avant *Platon*, étoit un des plus anciens defenſeurs de l'Eternité du Monde; en quoi il s'étoit éloigné de la vraye doctrine de ſon Maître *Pythagore*. Nous avons un court traité qui porte ſon nom, ſur la nature de l'Univers, dans lequel il affirme que le Monde eſt abſolument incapable de generation & de corruption, de commencement ou de fin (*e*); qu'il eſt de lui même éternel, parfait, & durable à jamais (*f*): que la configuration & les parties de l'Univers doivent neceſſairement être éternelles, auſſi bien que la matiere du tout (*g*), & le Genre humain (*h*). Mais les Argumens ſur leſquels il appuye ſon ſentiment ſont très abſurdes & très ridicules. Par exemple il tâche de prouver que le Monde doit neceſſairement être éternel, ſans commencement ni fin, parce que ſa figure & ſon mouvement ſont circulaires, & par conſequent ſans fin ni ſans commencement (*i*); ou bien ſes argumens ſont d'un genre à vouloir prouver, que quelque choſe doit neceſſairement être éternel, parce qu'il eſt impoſſible qu'une choſe ſorte du Neant, ou y retombe; comme quand il dit, que le Monde doit neceſſairement avoir été éternel, à cauſe qu'il implique contradiction qu'il ait eu un commencement; puiſque, s'il avoit eu un commencement, cela lui ſeroit venu de quelqu'autre choſe, & alors il n'auroit pas été l'Univers (*k*): & c'eſt à ce ſeul argument qu'on peut reduire tout ce qu'il dit dans tout ſon Livre. Pour dire le vrai, lui même paroît perſuadé, que

(*a*) Diodor. Sic. l. 1. p. 6.
(*b*) Burnet Archæol. l. 2. cap. 1.
(*c*) Dr. Clarke ubi ſup. p. 32.
(*d*) Vid. Oracles of Reaſon, pag. 215.
(*e*) Ocell. Lucan. de Univ. p. 506. inter Opuſc. Mythol. edit. per T. Gale 1688.
(*f*) Ocell. Lucan. de Univ. pag. 510.
(*g*) Ibid. pag. 528.
(*h*) Ibid. pag. 530.
(*i*) Ibid. pag. 514., voyez auſſi Oracles of Reaſon, ubi ſup.
(*k*) Ocell. ibid. p. 506, 508.

que quelque éternelle & quelque neceſſaire qu'on conçoive chaque choſe dans le monde, cette neceſſité pourtant tire ſon origine d'une intelligence éternelle, dont les perfections neceſſaires ſont les cauſes de cette harmonie, qui conſerve l'Univers dans l'ordre où nous le voions (*a*). Il reconnoit que Dieu a donné aux hommes des facultez, les organes des ſens, & certains appetits, non pour le plaiſir ſeulement, mais pour des cauſes finales (*b*); & avoue en termes formels, que l'Etre toujours paſſif, que le premier de ces Etres, eſt la ſource du pouvoir qui ſe trouve dans le ſecond; que l'un eſt divin, raiſonnable, & intelligent, & l'autre engendré, deſtitué de raiſon, & ſujet au changement (*c*).

Ariſtote étoit dans les memes idees, comme tout le monde ſçait, & il fut le premier, à ſon dire, au moins parmi les *Grecs*, qui eut affirmé l'Eternité de l'Univers; ajoutant, qu'avant ſon temps on croioit generalement que le Monde avoit été produit, quoiqu'on regardat comme un probleme s'il devoit perir ou non (*d*). Sa Doctrine étoit, que non ſeulement la matiere des Cieux & de la Terre étoit éternelle; mais que même le genre humain, & toutes les eſpeces d'animaux males & femelles, avoient ſubſiſté depuis toûjours, par une ſuite non interrompue de generations, ſans aucun commencement; & que la Terre a été de tout temps ornée d'Arbres, de Plantes, de Fleurs, de Mineraux, & d'autres productions, telles que nous les voions à preſent (*e*). Mais il paroit aſſez difficile d'accorder cette Doctrine avec ce qu'il dit dans un autre endroit de la peſanteur & de la legereté naturelle des differens élemens: car ſi ces élemens ont jamais été dans leurs places naturelles, ſuivant leur gravité reſpective, dont rien qu'une force exterieure n'a éte capable de les ôter; il s'enſuit neceſſairement que la Terre a eu une fois une forme très differente de celle qu'elle a à preſent, & par conſequent n'a pas pû être habitée de toute éternité (*f*). La grande raiſon qui a porté *Ariſtote* à ſoûtenir que le monde étoit éternel (*g*), étoit, parce qu'il lui ſembloit qu'un effet pareil devoit neceſſairement proceder d'une cauſe éternelle telle que Dieu, qui étant tout Acte n'avoit pas pû reſter dans un état d'inaction & de repos. Il reconnoit que le premier principe n'eſt ni Feu, ni Terre, ni Eau, ni aucune choſe que nous appercevons par les ſens; mais qu'une ſubſtance ſpirituelle eſt la cauſe de l'Univers, & la ſource de tout l'Ordre & de toute la beauté, auſſi bien que des mouvemens & des formes, qui nous cauſent tant d'admiration (*h*). Et il definit expreſſement Dieu un Etre intelligent (*i*), ſpirituel, premier mo-

(*a*) Ocell. de Legibus Fragm. ibid. p. 537.
(*b*) Idem de Univ. p. 531. Vid. Dr. Clarke ubi ſup. p. 33. &c.
(*c*) Ocell. de Legib. Fragm. ubi ſup. p. 538.
(*d*) Ariſtot. de Cœlo, lib. 1. cap. 10.
(*e*) Ibid. cap. 12. vid. Philo. Jud. de Incorruptibilitate mundi; p. 940: Burnet's Archæol. l. 1. p. 180. Cudworth's intellectual Syſtem. p. 250.
(*f*) Vid. Burnet's Archæol. l. 1. p. 181. & ſa Theorie de la Terre, v. 1. p. 51.
(*g*) Ses Sectateurs ont allegué quelques autres raiſons, qui reviennent à peu pres à celles d'Ocellus, & qu'on peut voir dans Philon, ubi ſup. p. 9[illegible]3. &c.
(*h*) Ariſtot. Metaph. l. 1. c. 2, 3.
(*i*) Nο,.

moteur de tout, quoiqu'immobile lui même (*a*), éternel, indivisible, sans aucune quantité (*b*); & affirme, que s'il n'y avoit que de la matiere dans le monde, il n'y auroit point de cause primitive, mais une progression de causes à l'infini (*c*); ce qui est absurde (*d*). Si bien que la veritable idée de ce grand Philosophe étoit, que quoique le monde n'eut pas été produit dans le temps, il étoit pourtant l'ouvrage d'un Etre suprême (*e*).

Ces sentimens d'*Aristote*, touchant l'Eternité du monde, ont été embrassez par plusieurs de ses Sectateurs, & entr'autres par quelques savans *Mahometans*, qui ont reçu à cause de cela le nom de *Dahriens* ou *Eternalistes*. On a soupçonné *al Farâbi*, *al Kendi*, *Ebn Roshd*, & *Ebn Sina* (les deux derniers sont plus connus sous les noms d'*Averroes* & d'*Avicenne*) d'avoir donné dans la même opinion; & c'est pour cette cause que leur Philosophie a été attaquée de tous côtez, & qu'eux mêmes ont été designez plus d'une fois par les noms odieux d'Athées & d'Incredules (*f*).

Quoique Platon, comme nous le verrons dans la suite, reconnût clairement que le Monde a été créé de Dieu, cependant pour s'être servi de quelques expressions qui sembloient insinuer que cette creation s'est faite dans un temps indefini; comme quand il dit, que le Monde doit necessairement être une éternelle ressemblance d'une idée éternelle (*g*); ses Sectateurs, ou la plus grande partie d'entr'eux, qui suivoient l'opinion d'*Aristote* sur ce sujet, ont profité de ces expressions, pour leur faire signifier, que par la creation du Monde il ne falloit pas entendre une creation dans le temps, mais seulement en ordre de nature & de causalité (*h*): c'est à dire, que la volonté de Dieu, & sa puissance d'agir, étant necessairement aussi éternelles que son Essence, les effets de cette puissance & de cette volonté doivent être supposez coéternels à la volonté & à la puissance mêmes; tout comme la Lumiere procederoit éternellement du Soleil (*i*), qu'une ombre seroit formée par un Corps interposé, ou l'impression d'un cachet sur de la cire, si les causes respectives de ces effets étoient supposées éternelles (*k*). Ainsi, exister de toute Eternité, & être produit par un autre, n'étoit pas, comme on voit, des choses incompatibles dans le Systeme de ces Philosophes. Et comme ils furent conduits à cette opinion par la seule consideration de la nature de Dieu, c. à d. sa volonté bienfaisante, & son pouvoir productif (*l*); aussi avoüerent-ils que le monde, nonobstant son Eternité, pou-

(*a*) Diogen. Laert. in vitâ Arist. p. 286. Ed. Amst. 1692.
(*b*) In Phys. l. 7. c. 1. &c.
(*c*) In Metaph.
(*d*) Voyez Clarke, Demonstration &c. p. 35. & Cudworth p. 253.
(*e*) Simplic. in Aristot. Phys. l. 8. & l. 1. c. 1.
(*f*) Vid. d'Herbelot. Biblioth. Orientale p. 303. & Elench. Scriptorum præfix. Epist. Hai Ebn Yokdhan.
(*g*) Plato in Timæo, & apud Cicer. de Univ.
(*h*) Plotinus En. 3. l. 2. c. 1. & En. 2. l. 9. c. 3.
(*i*) Idem En. 5. l. 8. c. 12. Sallust. de Diis & Mundo, cap. 7. Proclus in Timæum, l. 2. pag. 111.
(*k*) Dr. Clarke, Demonstration, &c. p. 37. Voyez aussi les Auteurs qu'il cite, & Philon. de Incorruptibilitate Mundi.
(*l*) Procl. in Tim. pag. 116.

pouvoit en quelque ſens être dit avoir été créé, comme aiant été produit par une cauſe étrangere. Proclus lui même, ce grand defenſeur de l'Eternité du Monde, reconnoit ouvertement la Generation des Dieux Inferieurs & du Monde, en ce ſens, lorſqu'il dit, qu'ils nommoient cela la generation des Dieux, entendant par-là, non pas une production temporelle, mais leur proceſſion ineffable d'une cauſe ſuperieure & primitive *(a)*.

Les Platoniciens Modernes étoient ſi amoureux de cette Notion touchant l'Eternité du Monde, que d'un côté ne voulant pas l'abandonner, & ſouhaitant de l'autre de ſauver les apparences, ils ont taché, par des conſtructions forcées, d'accommoder les paroles de leur Maitre, particulierement ſon *Timée*, à leur ſentiment; &, comme on l'a remarqué depuis longtems, ils ſe ſont tournez de tous côtez, & ont fait toutes ſortes de violences au Texte, pour cacher & nier la generation du Monde, comme ſi c'étoit quelque choſe d'affreux, ſur quoi il falloit garder le plus profond ſilence *(b)*. Perſonne n'ignore que le Platoniſme a été introduit de bonne heure dans l'Egliſe; & que même le Dogme de l'éternité du Monde a été favorablement reçu par quelques-uns, & en particulier par *Origene (c)*, quoique vigoureuſement attaqué par d'autres. Il n'eſt pas inutile neanmoins de remarquer, que cette Doctrine de la Co-éternité du Monde avec Dieu fut dans le ſixieme ſiecle enſeignée publiquement dans *Alexandrie* par *Ammonius* Diſciple de *Proclus (d)*, & même avec ſuccès.

Conſideration de la Reponſe que l'on fait à l'Argument des Platoniciens en faveur de l'Eternité du Monde.

A l'Argument dont les Platoniciens ſe ſervent pour prouver l'éternité du Monde, & qu'ils tirent de la nature & des Attributs de Dieu; on a repondu, que quoique Dieu ſoit eſſentiellement & neceſſairement bon, les communications de ſa bonté ne laiſſent pas d'être les effets de ſa volonté, & non pas purement de ſa Nature. Car Dieu, étant un Agent libre, auroit pû s'abſtenir de créer le Monde, ou auroit pû le créer d'une autre maniere; &, par conſequent, ceux qui rendent les productions de la bonté divine neceſſaires, afin d'établir l'Eternité du Monde, & que l'Etre ſuprême eut toujours un objet ſur lequel il pût repandre ſes graces, lui ôtent autant du côté de ſa felicité, qu'ils veulent paroître lui faire honneur à l'égard de ſa Bienfaiſance. Car Dieu ne ſauroit être ſans ſon caractere bienfaiſant; & par conſequent ſi ce caractere demande neceſſairement quelque creatures pour s'exercer, Dieu ne ſauroit être parfait ou heureux ſans creatures; puiſqu'elles ſont les productions neceſſaires de ſa bonté: & ainſi l'éxiſtence de la Créature devient néceſſaire à l'éxiſtence de Dieu, ce qui eſt ſouverainement injurieux à la Majeſté & à la perfection de la nature divine *(e)*. Ces conſequences ſont très legitimes, & nous ne voions pas ce qu'un Platonicien pourroit y repondre, en cas que c'ait été veritablement la Doctrine de cette Secte, que le Monde eſt un effet involontaire de la nature de Dieu. Mais la plupart des Platoniciens ſont dans d'autres ſen-

(*a*) Procl. in Tim. p. 85. Vid. etiam Salluſt. c. 13. Cudworth. p. 253.

(*b*) Plutarch. de Pſychog. Plat. p. 1013.

(*c*) Vide Methodium de creatis apud Photium p. 932.

(*d*) Zacharias Mitylenæus in Biblioth. Patrum. vol. 11. p. 331. Ed. Pariſ. 1644.

(*e*) Vide les Origines Sacræ de Stillingfleet pag. 275. &c.

ſentimens, & ont declaré expreſſement, qu'une des raiſons pourquoi ils ſoutiennent que le monde n'eſt pas une production temporelle, eſt la conſideration de la *volonté bienfaiſante de Dieu* (*a*), auſſi bien que ſon pouvoir productif. Or ces deux choſes étant poſées, l'effet doit neceſſairement s'enſuivre, ſans faire aucun tort aux perfections ſouveraines de Dieu. Ainſi c'eſt une choſe qui merite d'être obſervée, que de très habiles gens ont reconnu, que le temps dans lequel le Monde a éte créé, ou bien, ſi la creation en a été faite, à proprement parler, dans le temps, n'eſt pas une choſe fort aiſée à demontrer par les ſeules lumieres de la raiſon; par où il paroit que ceux qui, n'aiant pas été éclairez par le flambeau de la revelation, ont nié que le Monde ait eu un commencement, ſont excuſables juſques à un certain point (*b*).

Cette Diſpute miſe dans un plus grand jour.

Mais après un examen plus attentif, cette controverſe ſur l'Eternité du Monde paroitra, en grande partie, n'être qu'une Diſpute de mots. Tous les Chrétiens en general (car ceux qui croient l'Eternité de la Matiere, ne meritent point ce nom) conviennent que Dieu ſeul a toujours exiſté; mais pluſieurs ſont d'avis qu'il auroit pû actuellement créer le Monde, auſſi-tôt qu'il forma le decret de le produire; d'où ils concluent que le Monde pourroit être de toute éternité, puiſquil eſt indubitable que le decret de le produire ne ſoit éternel. D'un autre côté, pluſieurs ſoutiennent, qu'il eſt impoſſible qu'une Creature ſoit éternelle (*c*). Mais quand les uns & les autres en viennent aux Argumens, la force de chaque parti conſiſte plutôt à faire des Objections qu'à les reſoudre. Cette diſpute, qu'on a eu l'art de rendre ſouverainement ennuyeuſe, ſeroit bientôt terminée, ſi de part & d'autre on vouloit ſeulement s'expliquer clairement, & ne pas equivoquer toujours ſur le mot d'*éternité*; & alors la queſtion ſeroit établie ainſi: *Eſt-il poſſible que Dieu & ſes Creatures ayent toujours exiſté enſemble?* On ne prendroit pas ſi promptement la negative, parceque l'expreſſion de l'Eternité du Monde; cette expreſſion, dis-je, qui revolte tant de perſonnes, ne frapperoit pas l'eſprit. Pour éloigner encore davantage cette pierre d'achopement, il faudroit declarer, qu'une creature, qui auroit toujours co-exiſté avec Dieu, ne ſeroit pas éternelle pour cela, parceque la durée des Creatures eſt ſucceſſive, & que l'Eternité eſt une durée ſimple, qui exclut neceſſairement le paſſé & le futur. Par cette diſtinction eſſentielle entre la durée de Dieu & celle des Creatures, la diſpute ceſſeroit preſque entierement, & chaque parti y trouveroit ſon compte. Il ſeroit accordé à ceux qui nient la poſſibilité que les Creatures ſoient éternelles, qu'ils ont raiſon: & on ne nieroit pas qu'il ne ſoit poſſible que Dieu & ſes Creatures aient toujoûrs exiſté enſemble; puiſqu'il eſt certain que la cauſe ne renferme point dans ſon idée une priorité de temps, par rapport à ſon effet; ce qui eſt plus exactement vrai

(*a*) Αγαθοειδὴς βούλησις. Procl. in Timæum p. 116. paroles que le Dr. Cudworth a rendu un peu librement par celles de *Bonté eſſentielle.* Intell. Syſt. p. 253.

(*b*) Dr. Clarke Demonſtrat. &c. p. 39. & Poiret Cogitationes rationales de Deo, Anima, & Mundo, l. 3. c. 16. n. 9. pag. 439. Ed. 1685.

(*c*) Vid. Joh. Philopon. contra Proclum, p. 4. & Cudworth p. 88.

vrai encore d'une cause toute puissante, qui n'a qu'à vouloir pour produire tout ce qui lui plait. D'un autre côté, ceux qui disent que les Creatures n'ont pas toûjours co-existé avec Dieu, doivent avouër que Dieu existoit avant elles. Il y avoit donc un *Avant* lorsque Dieu existoit seul; ainsi il n'est point vrai que la durée de Dieu soit un point indivisible; d'ou il s'ensuit, que le temps a précedé l'existence des Creatures: consequences qui sont que ceux qui argumentent de cette maniere tombent en contradiction avec eux-mêmes; car si la durée de Dieu est indivisible, sans passé ni futur, le temps & les Creatures ont commencé ensemble; & si cela est, comment peut-on dire que l'existence de Dieu ait precedé celle de ses Creatures (*a*)?

Ainsi les deux Argumens sans replique en apparence pour l'éternité du Monde, sont tirez de l'éternité du Decret de Dieu à l'égard de la creation, & de l'indivisibilité de la durée de Dieu, auxquels on a neanmoins repondu de cette maniere; on peut supposer, que parmi les êtres possibles que Dieu a connus avant que de former le decret de créer, un d'eux étoit une durée successive, sans commencement ni fin, & dont les parties sont aussi distinctes l'une de l'autre que celles de l'étenduë possible, que Dieu a connu semblablement avant le decret dont il s'agit, comme infini suivant les trois dimensions. Il a laissé dans l'état des possibles une partie de cette durée infinie, & a resolu l'existence de l'autre. Il a choisi le moment qui lui a plû, dans cette durée ideale, pour être le premier qui existeroit, & a lié à ce moment l'execution du decret touchant la creation du Monde: par où il paroit que l'éternité de ce decret ne prouve pas l'éternité du monde; tout comme l'indivisibilité de la durée de Dieu ne demontre pas que le Monde n'a point eu de commencement (*b*).

Mais, après tout, la distinction des Scholastiques entre la durée de Dieu, & celle de ses creatures, sur la quelle est fondé le raisonnement precedent, quoiqu'elle ait été generalement admise par plusieurs Philosophes tant Chrétiens que Payens, & qu'elle soit tout au moins du temps de *Parmenide* (*c*), a pourtant été rejettée par d'autres Ecrivains savans & judicieux, comme contradictoire & inintelligible; n'y aiant gueres moien de concevoir que l'éternité soit un instant, ou comment une chôse peut être ensemble, ou tout à la fois, qu'il faut necessairement concevoir co-existante à des choses successives (*d*). Et quelque force qu'on puisse attribuer aux Argumens que nous venons de rapporter pour l'éternité du Monde, entendant par-là l'Univers, avec ses changemens & ses vicissitudes; ils ne sauroient en aucune maniere prouver que l'arrangement de nôtre Systeme planetaire, bien moins encor la forme de nôtre Terre, ait toûjours été comme à present. Et c'est en cela principalement qu'a consisté la grande erreur des anciens *Eternalistes*:

(*a*) Bayle, Dict. Hist. Art. Zabarella, Jaques, Rem. H. Voyez aussi Epist. Abi Jaafar Ebn Tofail de Hai Ebn Yokdhan edit. a Pocok. p. 105, 106. & la traduction Angloise de Mr. Ockley., p. 83.

(*b*) Bayle ubi sup.

(*c*) Voyez Cudworth, Intell. System. pag. 388.

(*d*) Gassend. Physic. l. 1. Tillotson, vol. 7. Serm. 13. voyez aussi Dr. Clarke Demonstration &c. p. 45. & Cudworth Intell. System. p. 644.

listes: erreur qui a été combattue par plusieurs argumens, tirez de la raison & du témoignage des hommes, independamment de ce que nous enseigne à cet égard la revelation, comme nous le verrons dans la suite.

Opinion de ceux qui ont cru que le Monde étoit Dieu.

Quelques Partisans modernes de l'Eternité du Monde se sont fondez sur des principes entierement differents de ceux des Anciens, & se sont hazardez d'affirmer que l'Univers Materiel existe par lui même, & est lui même Dieu. C'est-là la Doctrine de *Spinoza*, le premier, à ce qu'on croit, qui ait reduit l'Athéïsme en Systeme, par des consequences regulieres, suivant la methode des Mathematiciens. Mais comme l'opinion fondamentale, sur laquelle il a bâti son Systeme, n'étoit pas nouvelle, il sera dans l'ordre, avant que de parler de lui, de dire quelque chose de ceux qui lui ont frayé le chemin, quoiqu'il se soit éloigné d'eux dans de certains endroits.

Que l'Univers n'est qu'une substance, & que Dieu & le Monde ne sont qu'une & même chose, est une Opinion qu'on tient avoir été prémierement enseignée par *Xenophane*, le Fondateur de la Secte qui eut ensuite le nom d'*Eleatique*. Il est dit avoir cru, non seulement l'éternité & immutabilité du Monde (*a*), mais aussi que tout ce qui existoit n'étoit qu'un seul être; qu'il n'y avoit jamais ni generation ni corruption; que cet être unique étoit immobile, restoit toujours le même (*b*), & étoit le vrai Dieu (*c*): Doctrine, qui ne fut pas seulement defendue par ses successeurs, *Parmenide*, *Melisse*, & *Zenon d'Elée*, mais aussi par *Stilpon* & les Philosophes *Megariens*. Et pour prevenir l'Objection qu'on pourroit former contre l'immutabilité de l'Univers, en alleguant les changemens continuels que les génerations & les corruptions y produisent tous les jours, ils soutenoient, que les changemens que nous appercevions n'étoient que de simples apparences & de pures illusions de nos sens. Mais il n'est pas fort difficile de les chasser de ce dernier retranchement; car puisqu'ils ne sauroient nier qu'il n'y aît des changemens dans le monde, tout au moins apparens, il s'ensuit de-là que la nature n'est pas immuable, mais doit nécessairement souffrir quelque changement dans le sujet qui produit ou reçoit nos sensations. Or ces sensations étant des passions, supposent d'un côté une cause efficiente, & de l'autre un principe passif; ce qui renverse de fond en comble leur prétendue Unité de toutes choses (*d*).

Malgré tout cela neanmoins, cette Opinion de *Xenophane* & de ses Sectateurs, que tout n'est qu'une seule & même chose, qui paroit si impie & si absurde, a été expliquée par plusieurs Savans (*e*) comme si par l'Univers ou *Tout*, ils n'avoient pas entendu le principe materiel dont toutes choses sont composées, mais ce principe simple & unique dont toutes choses tirent leur Origine, c'est à dire, le vrai Dieu, qu'ils affirment expressement

(*a*) Plutarch. apud Euseb. de Præparat. Evang. l. 1. c. 8. & l. 15. c. 35.

(*b*) Aristocles de Philosoph. apud eund. l. 14. c. 17. Vide etiam Aristot. de Xenophane, Zenone, & Gorgia, in initio; & Cicer. in Lucullo.

(*c*) Cicer. Quæst. Acad. l. 2. Vid. etiam Sextum Emp. in Pyrrhon. Hypotyp. l. 1.

(*d*) Vid. Aristoclem ubi supra.

(*e*) Lescalopier in Cicer. de Nat. Deor. l. 1. p. 4. Art. de penser part. III. c. 18. & Cudworth intell. Syst. p. 377. & 383. &c.

ment être incorporel *(a)*, & par conſequent ne pouvoir abſolument pas dans leur opinion être le Monde materiel. Mais comme les écrits de ces Philoſophes ne ſont pas ſans obſcurité, quelques-uns des Anciens qui n'étoient pas fort verſez dans les Speculations Metaphyſiques, y donnerent un ſens Phyſique; comme s'ils avoient voulu dire que tout le Monde corporel n'eſt qu'une ſeule & même choſe, deſtituée de mouvement; détruiſant par-là, avec la diverſité des choſes, tout mouvement, tout changement, & toute Action; ce qui étoit faire d'eux, non pas des Philoſophes, mais des fous. *Simplicius (b)*, qui connoiſſoit fort bien les opinions des Anciens Philoſophes, nous aſſure, que *Xenophane* & *Parmenide* ont écrit ſur ce ſujet en Metaphyſiciens, & qu'ils n'ont pas pretendu parler du principe phyſique, mais du vrai Dieu; ajoutant, que quoique quelques-uns de ces Anciens Philoſophes n'ayent pas diſtingué les choſes naturelles d'avec les ſurnaturelles; les *Pythagoriciens* neanmoins, *Xenophane*, *Parmenide*, *Empedocle*, & *Anaxagore*, ont aſſez exactement diſtingué ces deux ſortes de choſes, quoique l'obſcurité avec laquelle ils ſe ſont exprimez ait empêché pluſieurs de les entendre; ce qui a fait que, non ſeulement les Payens, mais auſſi les Chretiens *(c)*, ont mal interpreté leurs ſentimens. Et de fait, quand ces *Eleatiques* viennent à traiter des choſes Naturelles, ils reconnoiſſent ouvertement qu'elles ſont composées de differens principes. *Xenophane* ſuppoſe que la Terre eſt composée d'air & de feu *(d)*, & que toutes choſes ont été produites de la Terre, & le ſoleil & les étoiles des nuées *(e)*. Il croyoit auſſi qu'il y avoit quatre élemens *(f)*. *Parmenide* diſtinguoit formellement entre les choſes Theologiques & Metaphyſiques, qu'il appelloit *Verité*, & les choſes phyſiques & corporelles, qu'il nommoit *Opinion*. Dans ſa Doctrine ſur les choſes Theologiques il poſoit un ſeul principe immuable, au lieu que dans celle qui avoit pour objet des choſes corporelles il en mettoit deux ſuſceptibles de mouvement, le feu & la terre, ou le chaud & le froid, le premier de ces principes étant l'Ouvrier, & les autres la Matiere *(g)*; il enſeignoit que la terre avoit été formée d'un air épais qui avoit été condenſé *(h)*, & que le genre humain tiroit ſa premiere Origine de la boue *(i)*: Notions qu'il paroit avoir reçûes d'*Archelaus* de *Milet*, dont il eſt dit avoir été Diſciple. *Zenon* étoit dans les mêmes idées, & croioit que la Nature de toutes choſes venoit du Melange du chaud & du froid, de la ſéchereſſe & de l'humidité; & que les hommes étoient engendrez de la terre, dans la compoſition de qui les principes, dont on vient de parler, entroient avec une telle égalité, qu'aucun d'eux ne predominoit *(k)*.

On ne ſçait pas bien ſi *Straton* de *Lampſaque* a cru l'unité de toutes choſes

(a) Cudworth. p. 378. 383. &c.
(b) Simplic. in Phyſic. Ariſtot. p. 4, 5. &c.
(c) Cudworth. p. 383. Vid. Bayle Dict. Hiſt. Art. Xenophanes, Remarq. L.
(d) Plutarch. apud Euſeb. de Præp. Ev. l. 5. c. 55.
(e) Idem in Strom. apud eund. l. 1. c. 8.
(f) Diogen. Laert. in Vita Xenoph. p. 558.
(g) Simplic. ubi ſupra & Diog. Laert. in Vita Parmenidis, p. 560.
(h) Plutarch. apud Euſeb. ubi ſup. l. 1. c. 8.
(i) Diog. Laert. in Vita loco citato. Cicero in Lucullo. Simplic. & Themiſt. in lib. 1. Phyſic. Ariſt.
(k) Diog. Laert. in Vita Zenon. p. 566.

ſes ou non; car quoiqu'il fit la nature inanimée, & qu'il ne reconnût d'autre Dieu que la nature (*a*), il n'eſt pas certain pourtant qu'il enſeignât que l'Univers, ou la Nature, n'étoit qu'un ſeul être. De ce qu'il a tourné en ridicule les Atomes de *Democrite* (*b*), on a conclu, qu'il ne mettoit aucune difference entre les parties de l'Univers; mais il eſt clair que cette conſequence n'eſt nullement neceſſaire. Tout ce qu'on peut raiſonnablement conclure eſt que ſon opinion approche infiniment plus du *Spinoziſme* que le Syſteme des atomes. Il y a auſſi quelque lieu de croire, qu'il n'enſeignoit pas, comme font les *Atomiſtes*, que le Monde eſt un ouvrage nouveau, & produit par le hazard; mais, comme font les *Spinoziſtes*, que la nature l'a produit neceſſairement de toute éternité (*c*). A la verité, *Plutarque* nous apprend que ce Philoſophe croyoit, que le hazard avoit precedé la nature (*d*), comme s'il avoit attribué au hazard la premiere impreſſion de mouvement, qui avoit enſuite été perfectionnée par la nature, ou par la vie plaſtique qu'il ſuppoſoit ſe trouver dans chaque partie de la matiere; faiſant ainſi dependre le Syſteme du Monde d'un certain mêlange de nature plaſtique & de hazard (*e*). Mais de la maniere dont ſon ſentiment eſt repreſenté par *Lactance*, il rejettoit tout hazard, ce qui étoit la grande difference entre lui & les *Epicuriens*; & affirmoit que la nature avoit en elle même un pouvoir generatif, mais n'avoit ni ſentiment ni figure; de maniere que toutes choſes étoient, ſuivant lui, engendrées d'elles mêmes, ſans le ſecours d'aucun Artiſan étranger. Mais quel qu'ait été le ſentiment réel de ce Prince des Philoſophes Peripateticiens (*f*), il eſt certain qu'*Alexandre l'Epicurien*, qu'on croit avoir été contemporain de *Plutarque* (*g*), ſoutenoit que Dieu eſt matiere, ou du moins pas diſtinct de la matiere; que toutes choſes ſont eſſentiellement Dieu, & que les formes ſont des accidens imaginaires qui n'ont point d'exiſtence réelle: & pour cette cauſe il tenoit toutes choſes comme étant en ſubſtance la même (*h*). Quelques heretiques parmi les Chrêtiens ont auſſi embraſſé cette opinion extravagante; du nombre deſquels a été un certain *Amalric*, dont le corps mort fut deterré & brulé au commencement du treiziéme ſiecle (*i*), pour avoir enſeigné pendant ſa vie que toutes choſes étoient Dieu, & que Dieu étoit toutes choſes, & l'eſſence de toutes les Creatures; tellement que le Createur & la Creature étoient le même Etre; & que Dieu étoit nommé à cauſe de cela la fin de toutes choſes, parce que toutes retournoient en lui (*k*): Sentiment, qu'adopterent enſuite *David* de *Dinant*, ſon Diſciple, & quelques autres

(*a*) Cicero de Nat. Deor. & Quæſt. Acad. Lactantius de Irâ Dei, c. 10.

(*b*) Ibid. Quæſt. Acad. ubi ſupra.

(*c*) Bayle, Dict. Hiſt. Art. Spinoza, Rem. A.

(*d*) Plutarch. adv. Colotem. p. 1115.

(*e*) Vid. Cudworth intell. Syſt. p. 108. & Bayle loco citato. Lactant. de Ira Dei loc. cit.

(*f*) Plutarque le nomme auſſi dans le paſſage allegué ci-deſſus.

(*g*) Thomaſius Diſſertat. XIV. ad Philoſoph. Stoic. p. 199.

(*h*) Albertus Magnus in 1. Phyſic. Tract. 3. c. 13.

(*i*) V. Prateolum in Elencho Hæreſ. Voce Amalricus p. 23. Il ajoute que ſuivant quelques Auteurs, cet heretique & ſes Diſciples furent brulez vifs.

(*k*) Thomaſius loco citato ex Gerſon. Tractat. de Concordiâ Metaphyſ. cum Logic.

autres (*a*); le ſavant *Pierre Abelard* ayant auſſi été accuſé d'avoir donné dans la même Opinion (*b*).

Cette Erreur n'a pas été renfermée dans nôtre *Europe*, mais a fait auſſi de conſiderables progrès dans l'Orient. Une Secte fameuſe parmi les *Japonois* enſeigne, qu'il n'y a qu'un principe de toutes choſes; que ce principe eſt ſimple, clair, lumineux, incapable d'augmentation ni de diminution, ſans figure, ſouverainement parfait, ſage, mais deſtitué de raiſon ou d'intelligence, étant dans une parfaite inaction & ſouverainement tranquille, comme un homme dont l'attention eſt fortement fixée ſur une choſe, ſans ſonger à aucune autre. Ils diſent que ce principe eſt dans tous les êtres particuliers, & leur communique ſon eſſence en telle maniere, qu'elles ſont la même choſe avec lui, & qu'elles ſe reſolvent en lui quand elles ſont detruites (*c*). La Secte appellée par les *Mahometans al Zenadeka* (dont le ſingulier eſt *Zendik*) ſoutient auſſi, que tout ce que nous voyons, ou tout ce qui eſt dans le Monde, eſt Dieu (*d*). Et le fameux *Abu Moſlem*, par la conduite de qui le Califat fut transferé de la Famille des *Ommiyah* à celle des *Abbâs*, paſſe pour avoir cru que toutes choſes retournoient enfin dans un principe commun ou Dieu; Opinion, que les Auteurs Arabes appellent la *Metempſycoſe de la reſolution* (*e*), & qui differe peu, ou point, de l'opinion d'une Secte plus moderne, qui commença à paroître parmi les Mahometans il y a environ 300. ans, & qui ſe nomme elle même *Abl al Tahkik*, un peuple de certitude: les partiſans de cette Secte croyent qu'il n'y a point d'autre Dieu que les quatre Elemens, qui, auſſi bien que le Monde, & toutes ſes viciſſitudes, ſont éternels; & que les hommes, & les autres êtres, ſont formez de ces élemens, & doivent rendre un jour à chacun de ces élemens ce qu'ils leur ont preté pour leur formation. Cette Opinion a un grand nombre de partiſans dans la Province de *Lar* en *Perſe* (*f*).

Le Dogme de l'Ame du Monde, qui n'eſt pas ſeulement commun à preſent dans l'Orient, mais qui l'étoit auſſi parmi les anciens, & faiſoit la partie principale du Syſteme *Stoïcien*, eſt au fond le même que celui de *Spinoza* (*g*): mais comme celui-ci differoit des *Stoïciens*, non ſeulement en reſtreignant la connoiſſance de Dieu, qu'eux reconnoiſſoient etre univerſelle, & en niant ſa providence; mais auſſi en affirmant que la diſpoſition preſente du monde eſt neceſſaire & éternelle, & par conſequent imperiſſable (ce qui eſt directement contraire à la Doctrine des Stoiciens) il ſera plus à propos de conſiderer cette opinion à part. Nous remarquerons ſeulement ici que quelques Stoiciens Heterodoxes, comme *Boëce* par exemple, n'ont pas ſeulement nié que le Monde fut un animal, ou un être intelligent (*h*), ſub-

(*a*) Voi les Auteurs qu'on vient de citer, & Bayle Dict. Hiſt. Art. Spinoza, Rem. A.

(*b*) Bayle ibid.

(*c*) Poſſevin. Biblioth. Select. Tom. I. l. x. c. 11. p. 411. &c. Voy auſſi Bayle, Dict. Hiſt. Art. Japon, Rem. D.

(*d*) Viaggi di Pietro della Valle. T. III. p. 393.

(*e*) Ebn al Amid, dans la Vie du Califeah al Manſur.

(*f*) Della Valle T. III. p. 392.

(*g*) V. Bayle, Dict. Hiſt. Art. Spinoza, Rem. [illegible].

(*h*) Diog. Laert. in Vita Zenonis Cit. p. 455.

ſubſtituant une nature plaſtique à la place de ſon Ame; mais ont auſſi affirmé l'éternité & l'incorruptibilité du Monde, ou, ce qui revient au même, un cours conſtant & invariable des choſes du Monde (*a*). *Pline* l'Ancien paroit avoir eu la même opinion; car il declare, que le Monde, & ce qui eſt autrement appellé le Ciel, dont le mouvement circulaire gouverne toutes choſes, doit être regardé comme une divinité éternelle & immenſe, qui n'a jamais été formée, & qui ne ſera jamais detruite (*b*).

Spinoza enſeignoit qu'il n'y a point de ſubſtances differentes, mais que tout le Monde materiel, & chacune de ſes parties, exiſtent neceſſairement, & ſont par conſequent infinis (*c*). Qu'il n'y a pas d'autre Dieu que l'Univers (*d*), & que l'étenduë eſt un de ſes attributs (*e*). Que puiſqu'il eſt abſolument impoſſible qu'une choſe ſoit créée ou produite par une autre, & impoſſible auſſi que Dieu eut fait, à quelque égard que ce ſoit, une choſe differente de ce qu'elle eſt à preſent (*f*); chaque choſe qui exiſte doit neceſſairement être telle partie de la ſubſtance divine, non pas comme une modification formée par la volonté de quelque intelligence (car il nie formellement que Dieu agiſſe par choix (*g*), ou en vuë de quelques cauſes finales (*h*),) mais comme abſolument neceſſaire en ſoi, tant par rapport à la maniere d'exiſter de chaque partie, qu'à l'égard de l'exiſtence du tout. Tellement que l'Opinion de *Spinoza* revient évidemment à ceci; que le Monde materiel, ou l'Univers, eſt Dieu, ou l'Etre exiſtant par lui même; & que tous les Etres particuliers, l'Etenduë, le Soleil, la Lune, les Plantes, les Animaux, les Hommes, leurs Mouvemens, leurs Idées, leurs Imaginations, & leurs Appetits, ſont des modifications neceſſaires de cet Etre Univerſel (*i*).

Ce Syſteme monſtrueux, quoiqu'il ait eu quelques defenſeurs, a été ſuffiſamment refuté, même par les plus foibles de ſes adverſaires (*k*), & porte, pour dire le vrai, ſa refutation avec lui. Car *Spinoza*, pour éviter la terraſſante Objection que nous avons rapportée ci-deſſus contre le Syſteme des *Eleatiques*, qui diſent que l'Univers ne ſouffre aucuns changemens, tombe dans une extremité plus mauvaiſe encore, & attribuë un changement continuel à la Nature Divine, en lui attribuant differentes modifications: Doctrine, qui choque le ſens commun, parce qu'il eſt extravagant de ſuppoſer que Dieu eſt en même temps la cauſe & le ſujet des maux Phyſiques & Moraux qui arrivent dans le Monde; & que peut-il y avoir de plus abſurde, que de concevoir la matiere, la plus vile de toutes les choſes, le Theatre de tous les changemens, & le champ de bataille de toutes les cauſes contraires, comme étant cet Etre ſupreme & parfait, en qui *il n'y a ni variation*,

(*a*) Philo Jud. de Incorruptibilitate Mundi p. 947. Poſidonius & Panætius ont auſſi ſoutenu que le Monde étoit éternel. ibid.
(*b*) Plin. Nat. Hiſt. l. 2. c. 1.
(*c*) Spinoza in Ethic. Part. I. Prop. 6, 7, & 8.
(*d*) Ibid. Prop. 14.
(*e*) Ib. in Schol. ad Prop. 15. & Part. II. Prop. 2.
(*f*) Ibid. Part. I. Prop. 6. & 33.
(*g*) Ibid. Prop. 32. Coroll. 1.
(*h*) Ibid. in Append. ad Prop. 36.
(*i*) Vid. Clarke Demonſtrat. &c. p. 28. &c. & Bayle, Dict. Art. Spinoza, Rem. DD.
(*k*) Ibid. M. & P.

riation, ni ombre de changement (*a*). L'Hypothese en question est renversée de fond en comble, dès qu'on admet le vuide, ou la divisibilité de la matiere, l'une de ces choses detruisant l'infinité, & l'autre l'unité de Dieu (*b*); & voilà pourquoi les *Spinozistes* les nient constamment toutes deux, pretendant ridiculement qu'il ne sauroit y avoir aucune division de matieres à moins qu'une partie ne soit separée d'avec une autre par un espace vuide. Il paroit aussi impossible, suivant ce systeme, que Dieu puisse etre un Etre intelligent. Car la perception & l'intelligence etant réellement une perfection, & non pas un simple resultat de la figure & du mouvement, comme on l'a fort bien prouvé (*c*); il s'ensuit qu'il n'est pas possible que Dieu soit doué meme de cette intelligence imparfaite que *Spinoza* lui accorde, c'est-à-dire, qu'il ne sauroit avoir aucune intelligence du tout (*d*). *Hobbes*, qui étoit aussi du sentiment, qu'il n'y avoit point de substance distincte de la Matiere, se trouvant embarrassé de la difficulté qu'il y a d'attribuer à la figure & au mouvement la proprieté de produire en nous certains sentimens interieurs tout-à-fait spirituels, est forcé d'avoir recours à la supposition souverainement absurde des Anciens *Hylozoiques*, que toute matiere, entant que Matiere, est douée, non seulement de figure & de capacite de mouvement, mais aussi d'un sentiment, ou perception actuelle; & qu'il lui manque seulement les Organes, ou la Memoire des Animaux, pour exprimer ses sensations (*e*).

La seconde Opinion, que la substance de l'Univers est éternelle, quoique la forme ne le soit pas, a été generalement embrassée par les Anciens, qui de cet Axiome commun, *Que rien ne sauroit être produit de rien* (*f*), concevoient que la Creation de la Matiere étoit quelque chose d'absolument impossible; mais pensoient en meme temps, qu'il étoit très-raisonnable de croire que le Monde n'avoit pas toujours été dans l'état où nous le voions à present. Ceux, qui ont été dans ce sentiment, peuvent être partagez en deux Classes. Les premiers tachoient de rendre raison de la Generation du Monde, ou de la forme presente que nous lui voions, uniquement par des principes mechaniques & par l'activité de la Matiere, sans avoir recours à l'assistance de quelque pouvoir superieur. Les autres admettoient une intelligence supreme comme Architecte de toutes choses. Mais, avant que nous produisions leurs differents Systemes, il est necessaire d'examiner de plus près les principes sur les quels ils se fondent.

L'Opinion de ceux qui croient la Matiere du Monde éternelle, mais non pas la forme.

Il est certain que la creation de la matiere, après avoir bien pesé les argumens pour & contre, bien loin de paroitre impossible (*g*), paroitra au contraire comme devant necessairement être admise (*h*). Car s'il est absurde

(*a*) Jacq. I. 17. Vid. Bayle Dict. ubi sup. Rem. N.

(*b*) Quoique Spinoza reconnoisse que Dieu soit un, il reconnoit pourtant qu'il ne sauroit etre un Etre simple a proprement parler. Opera Posthuma, Epist. 50. p. 557.

(*c*) Dr. Clarke Demonst. &c. p. 6. &c.

(*d*) Ibid. 55.

(*e*) Hobbes Physic. c. 25. sect. 5. Vid. Dr. Clarke ubi sup. p. 63.

(*f*) Ex nihilo nihil.

(*g*) Voy. ci-dessus, p. 2.

(*h*) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Anaxagoras Remarq. G. p. 212. & Art. [illegible] Philosophe, Remarq. A.

surde de concevoir la matiere comme étant la seule substance, comme on vient de le demontrer; il est plus absurde encore de supposer deux ou plus de deux êtres éternels, ce qui pourtant n'a point paru contradictoire aux anciens. Mais cette supposition impie, que Dieu n'est point Createur de la Matiere, étant une fois posée comme vraie, ces Philosophes, qui faisoient de Dieu, l'Artisan, le Conservateur, & le Gouverneur du Monde malgré leur Orthodoxie apparente, raisonnoient bien moins consequemment que ceux, qui ne lui en attribuoient aucun soin. Car si la matiere est un Etre éternel, increé, & distinct de Dieu, elle doit uniquement son Existence à sa seule nature, ne dependant d'aucune autre cause, ni par rapport à son Essence, ni à l'égard de ses proprietez. Et il est absolument contraire à la raison, qu'un autre Etre pourroit avoir assez de Puissance sur la matiere pour la changer entierement, & former un Monde de ce qui ne l'avoit point été pendant toute l'éternité. Si l'on pretend que le Droit de Dieu pour agir de cette maniere est fondé sur la superiorité de son pouvoir, toutes les usurpations seront autorisées par la même raison, & toutes les notions du juste & de l'injuste confondues. Que si l'on dit, que Dieu tient une pareille conduite à l'égard de la matiere par un principe de bonté, dans la supposition de son insensibilité & de son imperfection originelle; on repond fort bien, qu'un pareil ouvrage ne seroit pas tant une preuve de la bonté de Dieu, que d'un soin inutile qu'il se donneroit, en tachant de mettre en ordre ce qu'il n'a point créé, comme si quelque ordre ou quelque perfection pouvoit manquer dans un être qui a existé par lui même de toute Eternité; car tout ce qu'on ajoute à un tel être est étranger à sa nature, & par cela même, un defaut. Dieu, par consequent, dans cette supposition, auroit commencé son ouvrage par une mauvaise action, en depouillant de son état naturel une substance increée aussi bien que lui, & sa propre sœur *(a)*.

D'un autre côté, ceux qui n'attribuent qu'à la matiere & au mouvement la formation de l'Univers, sans y faire intervenir Dieu, quoiqu'ils évitent les absurditez dont nous venons de parler, tombent neanmoins dans d'autres embarras dont ils ne sauroient se tirer, en supposant le mouvement de la matiere éternel; ce qu'ils sont obligez de faire, s'ils ne veulent pas renverser leur propre These, & admettre un mouvement qui a été produit de rien. Mais en supposant que le mouvement soit éternel, il doit ou être produit de toute éternité par quelque intelligence éternelle (ce qui introduiroit de nouveau dans l'Univers le Dieu qu'ils en ont exclu) ou le mouvement doit être necessaire & existant par lui-même; d'où il s'ensuit, que ce doit être une contradiction dans les termes de supposer une portion de matiere en repos, & qu'il puisse jamais y avoir eu plus ou moins de mouvement dans l'Univers qu'il n'y en a actuellement; deux consequences trop absurdes & ridicules pour qu'on puisse les admettre: ou bien sans aucune necessité dans sa propre nature, & sans aucune cause necessaire externe, le

(a) Hierocles apud Photium in Biblioth. Cod. CCCLI. p. 138. Vid. Bayle Dict. Hist. Art. Epicure, Remarq. S. & Art. Hierocles, ubi suprà.

le mouvement doit avoir exiſté de toute éternité par une communication ſucceſſive ſans fin; ce qui eſt auſſi une évidente contradiction. Car une ſucceſſion infinie d'êtres purement dependans, ſans aucune cauſe primitive, eſt une ſuite d'êtres, qui n'a ni neceſſité, ni cauſe, ni aucune raiſon au monde de ſon exiſtence, ni en elle-même, ni hors d'elle, c'eſt-à-dire, que c'eſt une parfaite impoſſibilité. A la verité un Auteur Moderne (*a*) s'eſt hazardé d'affirmer, & a prétendu prouver, que le mouvement, c'eſt-à dire l'*Effort* pour ſe mouvoir, eſt eſſentiel à la matiere: raiſonnement, dont la foibleſſe ſe peut demontrer par cette ſeule conſideration. L'*Effort* pour ſe mouvoir dans quelque particule de matiere, doit tendre vers un certain côté determiné, ou vers tous les cotez: un *Effort* pour ſe mouvoir vers un certain côté determiné ne ſauroit etre eſſentiel à une particule de matiere, mais doit venir de quelque cauſe exterieure, parce qu'il n'y a rien dans la pretendue neceſſité de nature d'une particule pour en diriger le mouvement neceſſairement & eſſentiellement plutôt d'un côté que d'un autre: & un *Effort* de mouvement égal vers tous les cotez à la fois, eſt ou une contradiction formelle, ou ne ſauroit produire autre choſe qu'un repos éternel dans toutes les parties de la matiere (*b*).

D'un autre coté, l'état dans lequel ces Philoſophes conçoivent que la Matiere a éternellement été avant la formation du Monde, eſt ſujet auſſi à differentes objections. Ils ſuppoſent preſque tous que la Terre eſt ſortie du Chaos, ou d'une maſſe obſcure, fluide, ſans diſtinction d'elemens, & compoſée de toutes ſortes de parties (*c*), mais ſans ordre, ou ſans aucune forme determinée. Ils attribuent à ce Chaos un certain mouvement, venant de l'action & de la reaction du chaud, du froid, du ſec, & de l'humide, auſſi-bien que des differentes tendances des particules de la terre & de l'eau en bas, & de celles de l'air & du feu en haut. Ils ont aſſez mal imaginé que ce mouvement a été irregulier (*d*), juſqu'à ce qu'il fut arreté, ou changé dans un mouvement naturel & regulier, ſoit par hazard, ſoit par une puiſſance divine. Mais *Ariſtote* a remarqué depuis longtemps, que la ſuppoſition de ce Mouvement irregulier ſe detruit elle-même; parce qu'il eſt impoſſible que ce qui eſt infini & éternel ait un Mouvement dereglé & peu naturel; d'où il s'enſuit que la production du Monde auroit plutot ſervi à bannir de l'Univers le vrai état naturel, qu'à l'y introduire; c'eſt pourquoi il dit qu'*Anaxagore* paroit avoir eu raiſon, de commencer ſa formation du Monde par la ſuppoſition de la Matiere en repos (*e*). Par où il paroit que

(*a*) Toland. Lett. 3.

(*b*) Vid. Dr. Clarke Demonſtrat. pag. 66, 14, & 25.

(*c*) Mr. Bayle ſuppoſe qu'Ovide a conçu le Chaos comme entierement homogene, parce que dans la belle deſcriptoin qu'il en fait dans le 1. Liv. de ſes Metamorphoſes, il dit, que la Nature n'avoit alors qu'une ſeule face, ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'il ajoute un moment après des principes oppoſez qui entroient dans la compoſition du Chaos. Mais, cette expreſſion doit plûtôt etre entendue de l'Uniformité du tout, comme y ayant egalement dans chaque partie un mélange confus de tous les elemens. Vid. Dict. Hiſt. Art. Ovide, Rem. G.

(*d*) Plato in Timæo, apud Ariſtot. de Cœlo. L. III. c. 2. p. 3[illegible]. Ovid. Metam. l. 1.

(*e*) Ariſtot. de Cœlo, loco citato.

que si nous admettons que le mouvement des particules du Chaos a été naturel, & d'une maniere conforme à leurs differentes proprietez, la possibilité que la matiere ait continué à être dans cet état depuis l'Eternité est detruite, parce qu'alors nous introduisons un principe, qui separera necessairement les differentes sortes de corps les uns des autres, & cela dans un certain espace de temps determiné. Ce principe aussi rend superflue l'Assistance d'une Divinité; car si l'on reconnoit que le Chaos a en lui même tout le pouvoir interne qui est necessaire pour la separation de ses parties & pour que chaque Element aille occuper la place qui lui est propre, il est tout à fait inutile que quelque cause exterieure y intervienne.

Ainsi, pour bien raisonner touchant la production du Monde, nous devons considerer Dieu comme Auteur de la Matiere, & comme en étant aussi le premier Moteur. Si nous ne pouvons élever assez haut nos meditations pour concevoir une Creation proprement dite, de quelque côté que nous nous tournions nous nous trouverons forcez d'affirmer & de supposer des choses directement contraires à la raison, & nous nous perdrons dans un Labyrinthe infini d'absurditez & de contradictions (*a*).

Mais, quoique ceux qui ont été dans ce sentiment se soient trompez à l'égard de l'Origine du Monde, ils avoient pourtant raison de lui attribuer un commencement, & de le faire sortir d'un Chaos. Car quoique le temps precis de la formation ne pouvoit pas être exactement connu, sans revelation; cependant, même encor aujourd'hui, il nous reste plusieurs preuves considerables & très fortes, qui rendent extremement probable, que cette presente constitution de la terre (pour ne parler que d'elle) n'est pas de fort ancienne date. Les changemens qui de toute necessité doivent naturellement arriver en la terre dans une vaste étendue de temps, par des petrifications, des Montagnes englouties, des terres dont la mer s'est retirée, & un nombre innombrable d'autres accidens; la Tradition Universelle des Nations les plus anciennes, tant Policées que Barbares; le nombre d'Hommes dont la Terre est à present peuplée; l'invention assez moderne de tous les Arts & de toutes les Sciences necessaires; la brieveté de l'Histoire du Monde, qui ne remonte qu'à fort peu de Siecles; les contradictions & les absurditez manifestes de ce petit nombre de Memoires auxquels on attribue une plus grande antiquité; l'impossibilité que des Deluges generaux, ou d'autres accidents, auroient souvent detruit la plus grande partie du genre humain, avec le souvenir de toutes les actions & de toutes les inventions precedentes, sans que jamais pourtant tous les hommes ayent été detruits; rendent grandement vraisemblable, que nôtre Terre n'est gueres éloignée de son Origine. Et il ne faut point douter, que la Doctrine de ces anciens Poetes & Philosophes, qui enseignoient, que le Monde a eu un commencement, ne fût fondée sur des Traditions plus anciennes encore, qui étoient des authoritez pour eux, comme leurs temoignages en sont à present pour nous (*b*).

Après

(*a*) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Ovide, Rem. G.

(*b*) Vid. Dr. Nichols's Confer. avec un Deiste. Vol. 1. p. 1. p. 26. &c. Dr. Burnet Theo-

Après cette observation, il est temps de considerer les differentes Hypotheses, qui peuvent être rangées sous cette Classe; & nous commencerons par celles qui, excluant toute assistance divine, n'attribuent la formation de l'Univers qu'à l'action & aux proprietez de la Matiere.

C'a été là la Doctrine qu'on a attribuée aux plus anciennes explications profanes que nous ayions à present touchant l'Origine du Monde, savoir, celles des *Phéniciens*, des *Egyptiens*, & des *Babyloniens*; mais si c'est à tort ou avec raison, c'est ce que nous laisserons decider à nos Lecteurs, après leur avoir exposé, premierement les sentimens mêmes, & ensuite les observations qu'on a faites sur ces sentimens. Le premier est celui des *Pheniciens*, qui nous a été transmis par *Sanchoniathon*, un de leurs Ecrivains, & qui, à ce qu'il assure, a été tiré de la Cosmogonie de *Taautus*, qui étoit le *Thoyth*, ou l'*Hermes*, des *Egyptiens* (*a*). Selon lui le premier principe de l'Univers a été un Air épais & spiritueux, ou un esprit d'Air obscur, & un Chaos trouble, épais & tenebreux; il ajoute que ces choses ont été infinies, & sans aucunes limites pendant plusieurs siecles. Mais quand l'Esprit fut affecté d'Amour envers ses propres principes, il s'ensuivit un melange, & ce melange fut appellé *Desir*. Ce fut-là le commencement de la formation de toutes choses: mais l'Esprit ne connoissoit (ou ne reconnoissoit) pas sa propre production. De cette conjonction de l'Esprit fut engendré *Mot* (*b*), que d'autres appellent Mud, d'autres une corruption d'un Melange aqueux; & c'est de-là que vint la semence de toutes les Creatures, & la Generation de l'Univers. Qu'il y eut certains animaux qui n'avoient point de sentiment, de qui procederent des Animaux intelligens, nommez *Zophasemin* (*c*), c'est-à-dire, contemplateurs des Cieux, ayans la figure d'un Oeuf: immediatement après *Mót*, le Soleil, la Lune, les Etoiles, & les autres Astres, commencerent à luire. Que l'Air étant fortement illuminé par le violent degré de chaleur communiqué à la Terre & à la Mer, des vents furent engendrez, aussi bien que des nuées, qui retomberent ensuite en très-grandes pluyes: que les eaux, dont la Terre venoit d'être inondée, étant separées, & tirées de leur place par la Chaleur du Soleil, furent de nouveau réunies dans l'Air; & qu'ayant été poussées les unes contre les autres

Opinion des Pheniciens.

Theorie de la Terre, l. 1. c. 4. p. 49. Dr. Clarke Discours sur les Preuves de la Religion revelee. p. 252.

(*a*) Sanchoniatho apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 10.

(*b*) *Mot.* Bochart derive ce terme de l'Arabe *Madah*, qui signifie dans cette langue, à ce qu'il dit, la premiere matiere des choses. Mais comme Sanchoniaton fait le Chaos, & non pas *Mot*, le premier principe Materiel, l'Evêque Cumberland croit qu'il vaut mieux en chercher l'Origine dans un autre Mot Arabe, à l'egard duquel il n'est pas besoin de faire tant de changement. Ce mot est *Mathah*, qui signifie macerer dans de l'eau, d'où vient *Mawth*, qui est le nom de cette solution, que les Physiciens nomment un mucilage. Cumberl. Remarques sur la Cosmogonie de Sanch. pag. 4. Par ce qui est dit dans la suite, que Môt, le Soleil, la Lune, & les Etoiles vinrent a luire, il semble que Thoyth consideroit la Terre comme une Planete. Vid. ibid. pag. 18.

(*c*) Zophasemin. צפי שמים, *[illegible] Schamaim*, en Hebreu ou en Phenicien, signifie les contemplateurs des Cieux. Les animaux n'etoient pas les Anges, comme l'a cru Bochart, mais les corps celestes, que Sanchoniathon suppose douez d'intelligence, & qui a cause de cela furent adorez comme Dieux. Vid. ibid. pag. 21.

tres ce choc produisit des tonnerres & des éclairs, dont le bruit reveilla les Animaux intelligens, dont on vient de parler, & les effraya tellement qu'ils commencerent à se mouvoir, les uns sur la Terre & les autres dans la Mer (*a*).

Eusebe de Césarée, à qui nous devons la conservation de ce fragment, remarque, que la Cosmogonie des *Phéniciens* introduit directement l'Atheisme (*b*), *Sanchoniaton* n'y ayant fait entrer pour rien, ni Dieu, ni les Anges (*c*). Cette remarque a été approuvée & amplifiée par un très savant homme (*d*), qui regarde, avec raison, ce systeme touchant l'Origine des choses comme destiné à faire l'apologie du culte idolatre rendu à des morts & à differentes parties de l'Univers; *Thoyth* ayant plongé son copiste dans le plus profond Paganisme, qui est l'Oubli du vrai Dieu dans la formation & par consequent dans le Gouvernement du Monde; & ayant tâché d'établir l'extravagante religion des *Phéniciens* & des *Egyptiens*, qui honoroient la creature au lieu du Createur (*e*), en prétendant donner une Cosmogonie où Dieu n'eut aucune part, & en supposant que leurs fausses divinitez, les *Zophasemin*, qui étoient les Planetes & les Etoiles fixes, avoient passé par degrez depuis l'état des plantes, qui n'ont point de sentiment (ce qui n'empechoit pourtant pas que quelques-unes d'elles ne fussent adorées,) & par celui des Animaux sensibles (qu'ils honoroient d'une maniere plus solemnelle,) jusqu'à celui d'intelligences parfaites (*f*), dignes alors des supremes honneurs de l'adoration.

D'un autre côté, on a observé, qu'il est indubitable qu'*Eusebe* n'a negligé aucune occasion de peindre les Payens du mauvais côté, & de rendre leur Theologie absurde & ridicule (*g*); & qu'en donnant la meilleure interpretation aux expressions de *Sanchoniathon*, il est assez apparent que les *Phéniciens* supposoient deux Princiqes, dont l'un étoit un Chaos obscur, & l'autre un Esprit (*h*), ou une intelligence doüée de bonté, qui a arrangé le Monde Corporel dans l'état de perfection où nous les voyons (*i*): intelligence, dont l'Eternité semble insinuée par ce qui suit, savoir: Qu'elle ne connoissoit pas sa propre production; c'est-à-dire, qu'elle étoit éternelle. Mais cette Cosmogonie *Phénicienne* étant incontestablement tirée de celle de *Thoyth*, & par consequent étant en substance la même que celle des *Egyptiens*, qui à cause de cela est aussi taxée de mener à l'Atheisme, nous suspendrons nôtre jugement jusqu'à ce que nous ayons consideré celle-ci.

Opinion des Egyptiens.

L'Histoire de l'Origine de l'Univers, qui nous a été laissée par *Diodore* de *Sicile*, est communement regardée comme étant la Cosmogonie des *Egyptiens* (*k*), quoique *Diodore* lui-même ne le dise pas; & elle est telle: Au com-

(*a*) Sanchon. apud Euseb. ubi supra.
(*b*) Euseb. ibid. p. 33.
(*c*) Idem l. 1. c. 9. pag. 31.
(*d*) Cumberland dans ses Remarques sur la Cosmogonie de Sanchoniaton.
(*e*) Vid. Rom. 1. v. 19. &c.
(*f*) [illegible].
(*g*) Cudworth Syst. intell. pag. 319.
(*h*) Πνεῦμα. Cumberland traduit ce mot par celui de *Vent*.
(*i*) Cudworth, pag. 21.
(*k*) Eusebe paroit avoir été du même sentiment, quoiqu'il ait intitulé le Chapitre dans lequel il transcrit ce passage de Diodore (qui est le 7. de son 1. Liv. de Præp. Evang.) *De la Cosmogonie suivant les Grecs*; les Philosophes

commencement le Ciel & la Terre n'avoient qu'une forme, étant mêlez ensemble par leur nature; mais ensuite étant separez, le Monde commença à être mis dans l'arrangement où nous le contemplons à present, & l'air à avoir un mouvement constant. Par ce mouvement les parties ignées de l'Air volerent en haut, y étant naturellement portées par leur propre legereté; & de-là est venu le mouvement circulaire & rapide du Soleil & des autres Etoiles. La Matiere boüeuse, ayant été melée avec une autre Matiere plus humide, tomba toute ensemble, par sa propre pesanteur, dans un même endroit, & étant agitée continuellement par un mouvement interieur, les parties aqueuses formerent la Mer, & les autres plus solides la Terre, qui au commencement étoit limonneuse & molle; mais étant ensuite un peu sechée par les rayons du Soleil, cette chaleur fit fermenter la surface, & quelques-unes des parties humides s'enflerent, & formerent par degrez des pustules putrides, couvertes de Membranes deliées. La Matiere humide, étant ainsi rendue féconde par la chaleur, fut nourrie de nuit par le broüillard qui tomboit de l'Air, & devint de jour de plus en plus solide par la chaleur du Soleil, jusqu'à ce qu'enfin la fermentation étant arrivée à son point de maturité, & les Membranes qui enveloppoient la matiere fermentée, s'étant sechées par l'ardeur du Soleil, & ensuite ouvertes, toutes sortes de Creatures furent produites. Celles de ces Creatures, qui avoient reçû le plus grand degré de Chaleur, devinrent volatiles, & s'éleverent en l'Air. Celles dans la composition de qui la Terre prevaloit, formerent la classe des reptiles & des autres Animaux terrestres; enfin celles à la generation de qui l'eau avoit le plus contribué, furent nommées Poissons, & se retirerent dans l'Element qui leur convenoit le mieux. Après quelque temps, la Terre étant de plus en plus endurcie par la Chaleur du Soleil, & par les vents, ne fut plus capable de produire de grands Animaux, dont l'espece ne se multiplia que par le moyen de la generation. Et pour prevenir l'Objection contre la possibilité que la Terre produise des Creatures vivantes, nôtre Auteur allegue le nombre prodigieux de souris, qu'on pretend naitre, dans la haute Égypte, de Limon pourri, après les debordemens du Nil (*a*).

Cette Cosmogonie, comme on l'a remarqué (*b*), est pour le fond la même que la precedente, mais plus étendue (ce qui est l'ordinaire en fait d'explications) & tache follement à expliquer mechaniquement la Creation du Monde, sans y faire intervenir Dieu (*c*): ce qui prouve que *Thouth* est la source où les *Egyptiens* & les *Pheniciens* ont puisé leurs sentimens. Et *Eusebe* fait la même remarque sur le Systeme des uns & des autres, savoir, Qu'il n'y est pas seulement fait mention du nom de Dieu, mais qu'une formation

phes *Grecs*, ayant, comme chacun sçait, reçu leur Physiologie des *Egyptiens*.

(*a*) Diod. Sic. l. 1. p. 7, 8. Nous passons à dessein sous silence la Cosmogonie dont il est fait mention dans un mauvais Livre attribué à *Hermès*, & qui a pour titre, *D*[illegible] *L*[illegible], parce qu'elle n'en vaut pas la peine.

(*b*) Vid. Grotium de Veritate Relig. Christ. l. 1. Sect. 16. in notis.

(*c*) Cumberl. in Sanchon. pag. 9.

mation de l'Univers fortuite & ſpontanée y eſt miſe à ſa place (*a*). Pour confirmer ce jugement il rapporte dans un autre endroit un paſſage de *Porphyre*, qui, dans ſon Epître à *Anebo*, un Prêtre *Egyptien*, écrit, que *Chæremon* & d'autres croyoient qu'il n'y avoit rien d'anterieur à ce Monde viſible; que les Planetes & les Etoiles du Zodiaque étoient les vrais Dieux des *Egyptiens*; & que le Soleil devoit être regardé comme étant l'Artiſan de cet Univers. D'où *Euſebe* conclut, que même la Theologie ſecrette des *Egyptiens* n'avoit point d'autres Dieux que les Etoiles & les Planetes, & n'attribuoit la formation de l'Univers, ni à quelque principe ſpirituel, ni à une ou pluſieurs divinitez, ni enfin à quelque Puiſſance inviſible, mais au Soleil par ſon action ſur les Elemens (*b*). C'eſt preciſement à quoi revient ſur ce ſujet l'abregé que nous a donné de la Philoſophie *Egyptienne Diogene Laerce* (*c*), & qu'il a tiré de *Manethon* & d'*Hecatée*; ſavoir: Que la matiere a été le premier principe, dont enſuite les quatre Elements ont été tirez, & tous les Animaux formez; & que le Soleil & la Lune étoient leurs Divinitez, dont l'une s'appelloit *Oſiris*, & l'autre *Iſis*. Un très habile homme (*d*) a fait tous ſes efforts pour juſtifier les *Egyptiens* à l'égard de l'imputation de n'avoir reconnu d'autres Dieux qu'une matiere ſtupide: cet Auteur ne donne pas grand poids à ce qu'*Euſebe* allegue contr'eux, parcequ'il ſe contredit lui-même dans un autre endroit, declarant, que les *Egyptiens* attribuoient la formation du Monde à un Architecte intelligent, qui, ſuivant le temoignage du même *Porphyre*, étoit appellé par eux *Cneph*, & ſymboliquement repreſenté ſous la figure d'un Homme, tenant une Ceinture & un Sceptre, avec un Plumet magnifique ſur ſa Tête, & de la bouche de qui ſortoit un Oeuf, duquel à ſon tour ſortoit un autre Dieu, qu'ils nommoient *Phtha*, & les *Grecs Vulcain*. Voici l'explication qu'ils donnoient de cette Figure Hieroglyphique. Les Plumes, que cet Homme porte ſur ſa Tête, marquent la nature cachée & inviſible de cette intelligence, la proprieté qu'elle a de donner la vie, ſa Souveraineté ſur toutes choſes, & la ſpiritualité de ſes mouvemens. L'Oeuf qui ſort de la bouche de ce Dieu repreſente le Monde (*e*). La premiere & ſupreme Divinité étoit auſſi quelquefois depeinte comme un Serpent, avec une Tête d'Epervier, d'une magnifique Beauté; lequel, en ouvrant les yeux, remplit l'Univers de Lumiere; & en les fermant, produit les tenebres (*f*). Et pour ce qui regarde le paſſage de *Porphyre* touchant *Chæremon*, dans lequel il propoſe ſimplement quelques doutes à *Anebo*, ſur leſquels il lui demande quelques éclairciſſemens, *Jamblique* y a repondu, ſous la perſonne d'*Abammo*, un autre Prêtre *Egyptien*: diſant, que *Chæremon*, & les autres qui pretendent écrire touchant les prémieres cauſes du Monde, font ſeulement mention des derniers principes, comme auſſi ceux

(*a*) Euſeb. de Præp. Ev. l. 1. c. 7. pag. 21.
(*b*) Idem ibid. l. 3. c. 4.
(*c*) In Procemio, pag. 8.
(*d*) Cudworth dans ſon Syſt. intell. p. 317. &c.
(*e*) Euſeb. de Præp. Ev. l. 3. c. 11. pag. 115.
(*f*) Idem, ibid. l. 3. c. 10. p. 41.

ceux qui traitent des Planetes, du Zodiaque, & d'autres Matieres Astronomiques: car les *Egyptiens* n'attribuoient pas l'Origine de toutes choses à la seule Nature, mais distinguoient la vie de l'Ame, & la vie intellectuelle, de celle de la Nature, non seulement dans l'Univers, mais aussi dans les hommes; reconnoissant qu'une Ame intelligente a premierement existé par elle meme, & que c'est par elle que l'Univers a été formé (*a*). Il paroit par ce temoignage de *Jamblique*, qui a vécu peu de temps après *Porphyre*, étant contemporain d'*Eusebe*, & s'étant appliqué avec soin à connoitre la Theologie des *Egyptiens*; il paroit, dis-je, que les *Egyptiens* ne supposoient pas generalement, (comme *Chæremon* l'a dit de quelques-uns d'eux,) qu'une nature inanimée étoit l'Origine de toutes choses, mais que dans le Monde, aussi bien qu'en nous mêmes, ils reconnoissoient l'Ame superieure à la nature, & l'intelligence, qui a créé le Monde, superieure à l'Ame (*b*). Nous pourrions confirmer ce que nous venons de dire par plusieurs autres passages tirez du même écrivain, & des Livres d'*Hermes* qui subsistent encore; dans lesquels, quoiqu'on y trouve plusieurs choses supposées, on ne sauroit nier qu'il n'y ait quelques restes de l'ancienne Doctrine des *Egyptiens*. Nous ne devons pas oublier non plus, qu'on a regardé comme une chose si avérée, que les *Egyptiens* ont cru que le Monde avoit non seulement eu un commencement, mais aussi avoit eu Dieu pour Auteur, que *Simplicius*, un zelé defenseur de l'Eternité du Monde, affirme que l'Histoire de la Création du Monde, telle qu'elle nous a été laissée par *Moyse*, n'est autre chose qu'une Tradition, puisée dans les Fables des *Egyptiens* (*c*).

Mais ces differentes authoritez pourroient peut-être etre conciliées, en distinguant entre la Religion de la *Basse-Egypte*, dont les habitans étoient grossierement idolatres, & celle des habitants de la *Thebaïde*, qui, à cause du culte Religieux qu'il payoient à *Cneph*, le Dieu suprême, étoient dispensez d'une certaine taxe imposée aux autres qui adoroient des Animaux (*d*).

Avant que de quitter les *Egyptiens*, il ne sera pas inutile de remarquer, que leurs Prêtres enseignoient aussi que la Terre étoit sujette à de certaines revolutions, étant detruite alternativement par l'eau & par le feu, & renouvellée ensuite (*e*).

A l'égard des *Chaldéens* ou *Babyloniens*, *Diodore* dit, qu'ils croyoient la Nature du Monde éternelle; que comme il n'y avoit point eu de Generation proprement dite de l'Univers, il ne seroit aussi jamais sujet à aucune corruption; ajoutant, que l'ordre magnifique de toutes choses venoit d'une providence divine. Que c'étoit à la volonté parfaite des Dieux (*f*), & non point au hazard, qu'il falloit en attribuer la cause. Mais *Berose*, dont l'autorité est fortifiée, d'un côté par son antiquité, & de l'autre par la consideration qu'il étoit lui meme de la Nation dont il s'agit, nous a laissé l'Histoire suivante.

Opinion des Chaldéens ou Babyloniens.

(*a*) Jamblichus apud Cudworth intell. Syst. p. 318. &c.

(*b*) Cudworth, ibid.

(*c*) Simplic. in Aristot. Physic. l. 8. p. 268.

(*d*) Plut. de Iside & Osirid. p. 359. Vid. etiam Cumb. in Cosmog. Sanchon. pag. 12. &c.

(*e*) Plato, in Tim. Origen. contra Celsum, lib. 5.

(*f*) Diod. Sic. l. 2. pag. 115.

ſuivante de leur Coſmogonie, tirée de ce que *Oannes* (dont nous parlerons plus amplement dans la ſuite) a écrit touchant l'Origine des choſes. Il y eut un temps, dit il, que l'Univers n'étoit qu'obſcurité & eau, dans lequel furent engendrez d'effroyables animaux de differentes formes. Quelques hommes avoient deux Ailes, d'autres quatre, & deux viſages; d'autres avoient un corps & deux têtes, l'une d'un homme, & l'autre d'une femme, auſſi bien que les deux Sexes: quelques autres hommes eurent, ou des cornes de bouc, ou des pieds de chevaux, ou la Figure des *Hippocentaures*. Des taureaux furent engendrez ayant des têtes d'hommes; & des chiens avec quatre corps, dont les parties poſterieures ſe terminoient en queues de poiſſons; des chevaux avec des têtes de chiens; en un mot, d'autres creatures vivantes, ayant la figure de toutes ſortes d'Animaux. Par-deſſus ceux là, il y eut alors une generation de Poiſſons, de Reptiles, de Serpens, & d'autres Animaux fort étranges, chacun d'eux étant un compoſé de differentes figures, comme on peut le voir dans le Temple de *Belus*, où ils ſont dépeints. La directrice de tout ceci étoit une femme nommée *Omoróca* (*a*), mot qui eſt en *Chaldéen Thalatth* (*b*), mais qui ſignifie en *Grec* la Mer, ou la Lune. Telle étant la conſtitution de l'Univers, *Belus* vint & partagea la Femme par le milieu, & fit d'une de ſes moitiés, la Terre, & de l'autre, les Cieux; après quoi les Animaux qu'il y avoit en elle perirent. Cet Ecrivain ajoute, que c'eſt par maniere d'Allegorie, que ces choſes ſont dites de la nature du Monde. Que le Monde étant humide, & des Animaux y étant engendrez, le Dieu *Belus* ôta la tête de la Femme, & que les autres Dieux mêlérent ſon Corps avec de la Terre, en formerent les hommes, ce qui eſt cauſe qu'ils ont de l'intelligence, & qu'ils ſont douez d'une portion de la ſageſſe divine. Que ce Dieu, qui eſt le même que *Jupiter*, partageant les tenebres par le milieu, ſepara la Terre des Cieux, & mit le Monde en ordre; mais que les Animanx, ne pouvant pas ſupporter la force de la Lumiere, moururent: mais, continue-t-il, *Belus*, voyant la Terre deſerte quoique fertile, ordonna à un des Dieux de couper ſa propre tête, de mêler le ſang qui en ſortoit avec de la Terre, & de former de cette Terre ainſi preparée des Bêtes qui puſſent ſouffrir l'air. Enſuite *Belus* perfectionna les Etoiles, le Soleil, la Lune, & les cinq Planetes (*c*).

Ce paſſage nous apprend clairement, que les anciens *Babyloniens* attribuoient expreſſement l'arrangement du Monde, l'ordre & le mouvement des Corps Celeſtes, auſſi bien que la formation des Hommes & des Animaux, à leur ſupreme Dieu *Bel*; quoiqu'ils paroiſſent avoir cru la pré-exiſtence

(*a*) *Omorca* dans l'Edition de Scaliger. Notre Auteur ayant traduit ce mot en Chaldéen, il faut qu'il ſoit derivé de quelqu'autre langue; mais comme il ne nous dit pas quelle langue c'eſt, nous ne nous arrêterons pas à en rechercher l'Etymologie.

(*b*) Ce mot reſſemble ſi fort au mot Grec *Thalaſſa*, la mer, qu'on pourroit le ſoupçonner d'en avoir été forgé. Peut-être a-t-il été écrit ainſi au lieu du mot Chaldéen ou Syriaque *Thalilâtho*, qui ſignifie humectation, & qui repond à l'explication donnée dans la ſuite. La mer & la lune étoient conſiderées comme les deux ſources de l'humidité.

(*c*) Alexander Polyhiſt. ex Beroſo apud Syncell. Chronogr. p. 29. & Euſeb. Chronic. Græc. Scaligeri, p. 6.

tence de la matiere. Il faut par conſequent que ce ſoit une Theologie plus moderne des *Babyloniens* qu'on peut accuſer juſtement (comme on l'a fait) de n'avoir point reconnu un ſeul principe comme Auteur de cet Univers (*a*). En quoi ils ſe ſont départis de la Tradition de leurs Ancêtres, les anciens *Chaldéens*, qui ſe ſont rendus fameux par la croyance d'un ſeul Dieu Souverain, Createur du Monde, comme il paroit par cet Oracle d'*Apollon* cité par *Euſebe* (*b*), dans lequel les *Chaldéens* & les *Hebreux* ſont declarez avoir ſeuls en partage la vraye ſageſſe, comme n'adorant qu'un Monarque ſupreme, qui tire ſon Exiſtence de ſa propre ſource.

A la verité, nous avons encor une autre Hiſtoire de la Coſmogonie dans les Oracles *Chaldaïques* ou *Magiques* de *Zoroaſtre*; mais ces Oracles ont ſi fort l'air d'être ſuppoſez, ſont ſi pleins de ces ſortes de reveries qu'ont debité dans la ſuite les *Platoniciens* & les *Gnoſtiques*, rendent ſi mal raiſon de l'origine de l'Univers, & s'étendent tant ſur des choſes inconnues, ſur l'ordre de celles qui ſont inviſibles, ſur le Myſtere de quelques nombres (*c*) &c. qu'on nous pardonnera bien de les paſſer ſous ſilence. Cependant, comme un très ſavant homme à jugé à propos de donner une eſpece d'extrait de ce que ces Oracles ont de plus intelligibile (*d*), nous allons copier ce qu'il rapporte ſur ce ſujet. Les *Chaldéens*, dit-il, croyent que le ſupreme Dieu, qui eſt le premier de tous les Etres, eſt éternel. Que Dieu, qui eſt une Lumiere ou un Feu intelligent, a communiqué cette lumiere intelligente à toutes les Creatures; premierement, & immediatement à la premiere Ame, & à tous les autres Etres éternels & immateriels, c'eſt-à-dire, à une prodigieuſe multitude de Dieux, d'Anges, de bons Genies, & d'Ames humaines. La ſeconde émanation eſt une lumiere au delà du Monde, un Eſpace immateriel, infini & lumineux, qui eſt le ſejour des Etres intelligents. Cette lumiere éclaire l'Empyrée, qui étant, immediatement au-deſſous d'elle, eſt le plus rarefié & le plus brillant de tous les corps. L'Empyrée ſe repand par l'Æther, qui eſt placé au deſſous de lui, & dont le feu eſt moins ſubtil que celui de l'Empyrée, comme cela paroit par les parties les plus condenſées de ce feu, c'eſt-à-dire, le Soleil & les Etoiles. De l'Æther ce feu eſt tranſmis au Monde materiel & ſublunaire; car quoique la matiere n'en ſoit pas lumiere, mais tenebres, (de même que les mauvais Genies,) cependant ce feu vivifiant en anime toutes les parties, s'inſinue, ſe repand, & penetre juſqu'au centre même de la Terre.

Opinion des Poëtes Payens, &c.

Les anciens Poëtes Payens, qui ont fait un tort infini à la Theologie en general, ont contribué le plus à faire admettre l'extravagante opinion, que le Monde eſt ſorti du Chaos ſans le ſecours ni la direction de Dieu. Car quoiqu'ils ayent dit que l'*Amour* a preſidé à l'arrangement des parties de la matiere, & que quelques-uns s'imaginent que par cet *Amour* il faille entendre la Divinité, ou un principe actif diſtinct de la matiere (*e*), il eſt cepen-

(*a*) Damaſcius in Fragment. MS. περὶ ἀρχῶν apud Cumberl. Review of the Coſmog. of Sanchoniaton. p. 280.

(*b*) Euſeb. de Præp. Ev. l. 9. c. 10.

(*c*) Vid. Burnet Archæol. l. 1. p. 21, 22.

(*d*) M. Stanley, dans ſon Hiſt. de la Phil. Chal. l. 1. ſect. 1. c. 2. p. 8.

(*e*) Vid. Cudworth, Intell. Syſtem. p. 212.

cependant plus probable que ces Poëtes, ont voulu ſignifier par-là l'accord & l'harmonie des Elemens, après que la guerre inteſtine, qui les armoit les uns contre les autres, eut ceſſé : leur *Amour* étant né du Chaos tout comme le reſte de leurs Dieux, qui au fond n'étoient autre choſe que les Corps Celeſtes, les Elements, & les autres parties de la nature Perſonifiées & Déifiées. C'eſt pourquoi la Coſmogonie des Poëtes eſt la même choſe que leur Theogonie (*a*).

particulierement d'Orphée.

Orphée, qui a été le principal Introducteur des Rites Religieux du Paganiſme parmi les *Grecs*, ayant été taxé d'avoir inventé les noms des Dieux, & forgé leurs generations & actions differentes (en quoi il a été imité par *Homere* (*b*), eſt pourtant dit avoir gardé un profond ſilence dans ſa Theologie à l'égard de quelque choſe d'intellectuel & d'inconnu ; & avoir fait d'un de ſes principes un dragon, ayant une tête de Taureau & une autre de Lion, avec la face d'un Dieu au milieu, & des aîles dorées à ſes épaules (*c*). Mais, nonobſtant cette extravagante imagination d'*Orphée*, la plupart des *Grecs* Payens, ne le regardant point comme un ſimple Poëte, mais comme un profond Philoſophe, ont ſuppoſé que toutes ſes Fables concernant les Dieux renfermoient les Allegories les plus admirables, & les plus ſublimes Myſteſteres; opinion, à laquelle *Orphée* eut l'obligation d'être regardé comme un homme inſpiré. *Celſe* même pouſſoit la choſe ſi loin, qu'il ôſoit avancer, que les *Chrétiens* devoient plutôt prendre *Orphée* pour un Dieu, que *Jeſus-Chriſt*, comme aiant été inconteſtablement doué d'un Eſprit Saint, & ayant auſſi ſouffert une mort violente (*d*). Mais revenons aux ſentimens de ce fameux Poëte.

Quoiqu'il ait été le grand Apôtre du Polythéiſme, on a cru pourtant qu'il reconnoiſſoit un Dieu ſupreme & increé comme Auteur de toutes choſes; non ſeulement à cauſe de la grande eſtime qu'ont eue pour lui les deux Sectes de Philoſophes qui ſe piquoient le plus de Religion, c'eſt-à-dire, les *Pythagoriciens* & les *Platoniciens*, Sectes qui le deſignoient ordinairement par le nom de *Theologien* par excellence; mais auſſi parce qu'il eſt très apparent que c'eſt en grande partie de lui que les Philoſophes, dont il s'agit, ont tiré leurs idées Philoſophiques & Theologiques (*e*).

Cette opinion avantageuſe d'*Orphée* ſera mieux fondée encore, ſi nous reconnoiſſons que l'Abregé de Coſmogonie *Orphique*, fait depuis longtemps par *Timothée* le Chronographe, contient la veritable doctrine de ce Poëte: car cet Auteur nous apprend qu'*Orphée*, en racontant la generation des Dieux, la Creation du Monde, & la formation de l'Homme, avoit proteſté ne rapporter rien qui fut de ſon invention, & dont il n'eut été dûment informé par *Phœbus*, *Titan*, ou le Soleil. Son narré revient en peu de mots à ceci : Qu'au commencement Dieu crea l'Æther ou les Cieux, & que de chaque côté de l'Æther étoit le Chaos, & l'obſcure Nuit qui couvroit tout

(*a*) Vid. eundem p. 334. &c.

(*b*) Athenagor. & Juſt. Mart. apud eundem p. 298.

(*c*) Damaſcius Περὶ ἀρχῶν MS. apud Cumberl. Review of the Coſmog. of Sanchon. p. 280. & Cudworth, ubi ſupra.

(*d*) Celſus, l. 7. p. 367. apud Cudw. ibid.

(*e*) Cudworth, ibid.

tout ce qui étoit ſous l'Æther, ſignifiant par-là que la Nuit étoit anterieure à la Creation. Il ajoute, qu'il y avoit un certain être incomprehenſible, le plus éminent & le plus ancien de tous les Etres, Createur de tout l'Univers. Que la Terre étoit inviſible, à cauſe de l'obſcurité qui la couvroit; mais, que la Lumiere, perçant à travers de l'Æther, avoit eclairé toute la Creation: & c'eſt cette lumiere, qu'il appelloit le plus ancien de tous les Etres, & à qui un Oracle avoit donné les noms de *Conſeil*, de *Lumiere*, & de *Source de Vie*. Que ces trois noms deſignent le meme pouvoir de ce Dieu inviſible & incomprehenſible qui eſt le Createur de toutes choſes. C'eſt par ce pouvoir qu'ont été produits tous les Etres immateriels, auſſi bien que le Soleil, la Lune, les Etoiles, la Terre, la Mer, & toutes les choſes, tant viſibles qu'inviſibles. Il enſeignoit auſſi que le genre humain avoit été formé de la Terre par la même Divinité, & avoit reçû d'elle une Ame raiſonnable, conformement à ce que *Moyſe* nous apprend. *Timothée* ajoute, que le même *Orphée* publia auſſi par écrit, que toutes choſes avoient été faites par un ſeul Dieu qui avoit trois noms, & que ce Dieu étoit toutes choſes (*a*).

Si l'on reçoit ce temoignage, il n'eſt pas neceſſaire d'avoir recours aux Vers *Orphiques*, dans pluſieurs deſquels ſe trouve l'Aſſertion, qu'il y a un Dieu ſupreme. Il eſt vrai que pluſieurs de ces Vers ſont ſuppoſez, & manifeſtement forgez par des *Chrétiens* ou par des *Juifs*: mais il eſt clair qu'on ne ſauroit prouver la meme choſe à l'égard de tous; quelques uns de ces Vers-là ayant été citez par des Auteurs Payens, comme compoſez, ſinon par *Orphée* lui-même, du moins par de très anciens Poëtes fort verſez dans ſa doctrine, &, par cela même, de grand poids chez des gens ſavans & raiſonnables (*b*). Quoiqu'il en ſoit, la Theologie d'*Orphée* a été preferée par les Peres (*c*) à celle des autres Payens; & un Ecrivain moderne, fort ingenieux, a avancé que ſi *Orphée* a preché le Polythéiſme, il l'a fait plutot pour ſe preter à la groſſiereté de ceux qu'il vouloit civiliſer, que par propre conviction; étant obligé de leur enſeigner, non pas une Religion telle qu'il la croyoit, mais telle qu'ils étoient capables de la recevoir (*d*).

Mais pour revenir à la Coſmogonie *Orphique*, *Sirien* dit qu'*Orphée* admettoit deux principes, l'Æther & le Chaos (*e*); auxquels *Simplicius* en ajoute un troiſieme, anterieur aux deux autres, ſavoir, le Temps, après lequel, ſuivant Orphée, l'Æther & le Chaos furent produits (*f*). Ce qui ſemble inſinuer, qu'il a cru que le Chaos & l'Æther étoient de même date: mais on a remarqué, que quelques Auteurs anciens, & quelques autres plus modernes, qui nous ont tranſmis leurs ſentimens à l'égard de la Coſmogonie, confondent ſouvent l'Univers avec le Monde ſublunaire, & appliquent ce qui convient diſtinctement à un des deux, à l'autre, ou à tous les deux enſemble; & que de l'Æther, dont il eſt fait mention ici, furent for-

(*a*) Timoth. Chronograph. apud Euſeb. Chron. Græc. p. 4. & Cedren. p. 57. Vid. etiam Suidam, in voce, Orpheus, & Procl. in Tim. l. 2. p. 117.

(*b*) Cudworth, ubi ſup. p. 295. & 300. &c. & Burnet Archæol. lib. 1. pag. 125.

(*c*) Burnet, ibid. p. 127.

(*d*) Idem ibid. pag. 120. &c.

(*e*) Syrian. in Ariſt. Metaph. cap. 2.

(*f*) Simplic. in Ariſt. de Auſcult. Phyſic. l. 4.

formez les Corps Celeſtes; & du Chaos, le Monde ſublunaire, c'eſt-à-dire, nôtre Terre, & d'autres Planetes du même Genre, placées à differens intervalles les unes des autres. Ce qui montre combien il auroit été à ſouhaiter que les Auteurs, dont il s'agit, euſſent traité diſtinctement cette matiere (*a*).

C'eſt une choſe qui merite d'être obſervée, qu'*Orphée* ſemble avoir été le premier qui ait introduit parmi les *Grecs* la doctrine de l'Oeuf du Monde, qu'il avoit probablement puiſée chez les *Egyptiens*, qui, auſſi bien que pluſieurs Nations Anciennes, repreſentoient le Monde par ce Symbole (*b*). Les *Phéniciens*, comme nous l'avons vû, donnoient à leurs *Zophaſemin*, qui ſont les Corps Celeſtes, la forme d'un Oeuf; & adoroient, dans les *Orgies* de *Bacchus*, un Oeuf comme Symbole du Monde (*c*). Le même Symbole a été employé par les *Chaldéens*, les *Perſans*, les *Indiens*, & les *Chinois*, comme nous le verrons dans la ſuite; & cela, non ſeulement à cauſe de la figure exterieure d'un Oeuf, mais auſſi pour ſa compoſition interne; la coque repreſentant les Cieux, le blanc, l'air, & le jaune, la Terre (*d*); quoique d'autres ayent interpreté la choſe d'une maniere un peu differente (*e*). C'eſt pourquoi *Plutarque* (*f*) obſerve, que la Queſtion, ſi la poule étoit avant l'Oeuf, ou l'Oeuf avant la poule, n'étoit pas un badinage, mais comprenoit, ſuivant la Doctrine d'*Orphée*, la generation primitive de toutes choſes: & l'Auteur des Hymnes, qu'on attribue à *Orphée*, raconte que le Dieu, qui a été engendré le premier, & auquel les *Grecs* ont donné le nom de *Phanes*, eſt ſorti d'un Oeuf (*g*). *Athenagore* fait mention du même Dieu, & en parle conformement à la Doctrine des Sectateurs d'*Orphée* (*h*). Une autre Opinion des Theologiens *Orphiques*, qui ne doit point être oubliée, étoit que Dieu eſt toutes choſes: opinion, qui ne doit point être priſe dans un ſens groſſier, comme ôtant toute diſtinction entre Dieu & les Creatures; ces Theologiens n'ayant voulu ſignifier autre choſe par-là ſinon, 1. Que toutes choſes venant de Dieu, & ayant été contenues en lui, il falloit par conſequent qu'elles fuſſent lui, dans un certain ſens. Et 2. Que le Monde, ayant été produit par Dieu, n'en eſt pas ſeparé pour cela, ni ne ſubſiſte par ſoi même, mais eſt à chaque inſtant ſoutenu & vivifié par la cauſe de ſon exiſtence. C'eſt dans le dernier de ces ſens, que quelques Theologiens Chretiens ont auſſi nommé Dieu, *Tout*; comme quand ils affirment que l'Univers n'eſt autre choſe que Dieu repandu par-tout, & qu'à l'imitation de S. *Jerome*, & de quelques autres, ils nomment les Creatures les rayons de la Divinité. Mais quoique l'Ecriture elle-même ſemble autoriſer juſques à un certain point ces manieres de s'exprimer,

(*a*) Burn. ubi ſup. pag. 130.
(*b*) Vid. ſup. pag. 22.
(*c*) Plut. in Symp. l. 2. qu. 3. Vid. Macrob. Sat. l. 7. c. 16.
(*d*) Varro, apud Prob. Gram. in Ecl. 6. Virg.
(*e*) Vid. Achillem Tatium in Arat. Phænom. c. 4. & Burn. Theor. Sac. Tell. l. 2. c. 10. & Theory of the Earth, l. 1. c. 5. pag. 86.
(*f*) In Symp. l. 2. qu. 3.
(*g*) Hymn. Πρωτογον. Vid. Lactant. de falſa Religione l. 1. c. 5.
(*h*) Athenag. Legat. pro Chriſt.

primer, il ne faut neanmoins les employer qu'avec beaucoup de precaution, de peur d'en abuser; cet abus ayant peut-etre été une des principales causes de ce Polytheisme qui a regné parmi le *Grecs*, les *Egyptiens*, & les autres Payens: rien n'étant plus naturel que de conclure que, puisque Dieu étoit toutes choses, toutes choses devoient par la meme raison etre Dieu, & que par consequent Dieu devoit ètre adoré en toutes choses, c'est-à-dire, dans chaque partie de sa Nature (*a*).

Que les Opinions, que nous venons de rapporter touchant l'Origine du Monde, soient justifiées de l'imputation d'Athéïsme, ou non, toujours est-il certain que cette Philosophie, qui rapporte l'Origine de toutes choses à une matiere insensible, sans l'intervention d'une Divinité, est d'une très-grande Antiquité; les premiers Naturalistes ayant presque unanimement attribué la production de toutes choses à l'Ocean ou à l'Eau: & c'est pour cela que les Dieux sont dits jurer par l'Eau, appellée *Styx* par les Poëtes, comme étant la chose du Monde la plus ancienne, & par cela meme la plus respectable (*b*). C'est par la même raison qu'*Homere* appelle l'Ocean le Pere des Dieux & la source de toutes choses (*c*): & que *Thales*, le Prince des Philosophes *Ioniens*, soutenoit que l'eau étoit le premier principe dont les choses étoient composées (*d*). Ces mêmes Philosophes supposoient qu'un jour toutes choses redeviendroient eau (*e*). Mais il semble que ces Auteurs, qui ont fait de l'eau le premier principe de tout, n'ont pas entendu par-là l'eau élementaire, mais le Chaos qui étoit une substance fluide, suivant la signification du mot *Grec*. Et c'est à cause de cela, que *Zenon* & *Plutarque* ont pris le Chaos d'*Hesiode* pour de l'eau (*f*). Réflexions sur ces Opinions.

La Theologie d'*Hesiode*, qui, comme on l'a remarqué, est aussi sa Cosmogonie, est un peu confuse, & a beaucoup plus l'air d'un ouvrage de Poesie, que d'un Systeme Philosophique. Ce qu'il dit revient à ceci. Au commencement existoit le Chaos, ensuite la Terre, puis l'Amour le plus beau des Dieux immortels. Le Chaos engendra l'*Erebe* & la Nuit, du mariage desquels naquit l'*Æther* & le Jour. Après quoi il s'attache à rendre raison de la separation des Cieux & des Etoiles de la Terre, de la formation des Montagnes, de la production de la Mer, (*g*), &c. Mais nous avons une description plus methodique & plus complette de cette ancienne Cosmogonie; description, qui nous a été laissée par *Aristophane* (*h*). Voici la Cosmogonie de cet Auteur telle qu'il la rapporte. Au commencement etoient Opinion d'Hesiode.

(*a*) Cudworth, intellect. Syst. pag. 307.

(*b*) Vid. Arist. Metaph. l. 1. c. 3.

(*c*) Homer. apud Plutarch. de Placit. Phil. l. 1. c. 3.

(*d*) Plutarch. ibid. Diog. Laert. in Vita Thaletis, pag. 17. Cicer. in Lucull. & de Nat. Deor. l. 1. Cela s'accorde aussi avec un Passage de l'Ecriture, dont le vrai sens suivant les meilleurs Interpretes est, que les Cieux materiels, aussi-bien que la Terre, ont été faits d'eau, 2. Pet. 3. v. 5. Vid. Cudw. intell. Syst. pag. 21. & Burnet Archæol. l. 1. pag. 138. & Theory of the Earth, l. 1. c. 4. pag. 63. &c.

(*e*) Homer. Iliad. H. Plut. in Strom. apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 8.

(*f*) Zeno apud Scholiast. Apollon. Argon. 4. & Plut. in Tract. Aquane an Ignis sit utilior? pag. 955.

(*g*) Hesiod. Theog. v. 116.

(*h*) in Avibus.

étoient le Chaos, le noir *Erebe*, & le vaſte *Tartare*; mais il n'y avoit encore ni Terre, ni Air, ni Cieux: la Nuit avec des Ailes noires mit le premier Oeuf dans le vaſte ſein de l'*Erebe*, d'où ſortit après quelque temps l'Amour bien-faiſant, revetu d'ailes dorées: de l'union de l'Amour & du Chaos vinrent les Hommes & les Animaux. Au reſte, il n'y avoit point de Dieux avant que l'Amour eut mêlé toutes choſes, mais de ce mêlange furent engendrez les Cieux & la Terre, auſſi-bien que la race des Dieux immortels.

Ce paſſage, quoique mis par raillerie dans une Comedie, fait partie de quelque vieux Syſteme d'Athéiſme, & peut être expliqué ainſi: Que le Chaos ou la Matiere agitée confuſement, étant l'Origine, les choſes ne ſont parvenues que par degrez & inſenſiblement au point de perfection qu'elles ont atteint depuis. D'abord ſe formerent les choſes inanimées, comme les Elemens, les Cieux, la Terre, les Mers, puis les Brutes, enſuite les Hommes, & enfin tous les Dieux. Par où il paroit, que, dans ce Syſteme, non ſeulement la Matiere, & les Elemens, le Feu, l'Eau, l'Air, & la Terre, avoient exiſté avant Dieu, étant eux-mêmes des Dieux (*a*), mais auſſi les Hommes, & même les Bêtes brutes (*b*).

Opinion de Thales.

C'eſt une grande Queſtion que de ſavoir ſi *Thales*, qui étoit *Phénicien* d'extraction, attribuoit la formation du Monde à quelque intelligence divine. A la verité, *Ciceron* nous apprend, qu'il rechercha le premier ces ſortes de choſes, & qu'il affirmoit que Dieu étoit cet Eſprit par qui tout avoit été formé d'eau (*c*). Et *Laerce* rapporte, qu'il avoit coutume de dire, que Dieu étoit la plus ancienne de toutes les choſes, & que le Monde étoit l'ouvrage de Dieu (*d*). Mais, d'un autre côté, il y a un nombre prodigieux de temoins (*e*), parmi leſquels ſont *Ciceron* & *Laerce* lui-même (*f*), qui attribuent unanimement à *Anaxagore*, un de ſes Succeſſeurs, l'honneur d'avoir rejetté le premier tout hazard dans l'arrangement de l'Univers, & d'avoir admis une Ame intelligente comme Architecte du Monde. Par où il paroit que tous les Philoſophes de la Secte *Ionienne*, qui ont precedé *Anaxagore*, étant entierement Materialiſtes, c'eſt avec raiſon qu'*Ariſtote* a nommé *Thales* le Prince de cette Philoſophie (*g*). Et peut-être que ces differentes manieres de depeindre le même homme ne ſont venues que de ce qu'il n'a point laiſſé après lui d'Ecrits Philoſophiques, (Anaxagore ayant été le premier Philoſophe Auteur (*h*);) ce qui a vraiſemblablement été cauſe,

(*a*) Vid. Ariſt. de Generat. & Corrupt. l. 2. c. 6.

(*b*) Cudworth intell. Syſt. pag. 121.

(*c*) Cicer. de Nat. Deor. l. 1. pag. 36.

(*d*) Diog. Laert. in Thalet. pag. 21.

(*e*) Plato in Phæd. pag. 72. Plut. in Pericle, pag. 154. Ariſt. Metaph. l. 1. c. 3. Tertullian. de Animâ. Clemens Alex. Strom. l. 2. pag. 364. Euſeb. de Præp. Evang. l. 4. c. 14. pag. 750. Themiſt. Orat. XV. Auguſt. de Civit. Dei l. 8. c. 2. Proclus in Timæum. Simplic. in Ariſt. de Phyſic. Auſcult. Theodoret. de Græc. affect. Serm. II. pag. 489.

(*f*) Cicer. de Nat. Deor. l. 1. p. 38, 39. Laert. in Anaxagora, pag. 82.

(*g*) Voyez ſur cette Queſtion Bayle, Dict. Hiſt. Art. Anaxagor. Rem. D. Art. Thales, Rem. A. Dr. Cudworth's intell. Syſt. pag. 21, 124.

(*h*) Diog. Laert. in Anaxagor. pag. 86. Themiſtius (Orat. XX.) dit qu'Anaximandre fut le premier qui publia un Livre ſur la Philoſo-

cause, que dans la suite des temps les uns ont interpreté ses Opinions d'une maniere, & les autres d'une autre, & qu'il est tantôt representé comme un Athée (*a*), & tantôt comme un defenseur de l'existence d'un Dieu.

Mais s'il y a moien de justifier *Thales* de l'imputation d'Atheisme, la chose n'est pas possible à l'égard d'*Anaximandre*, son successeur immediat; car il suppose certaine matiere primitive & infinie, qu'il ne nomme, ni air, ni eau, ni terre, & dont il fait le seul principe de l'Univers (*b*): il ajoute que cette matiere a servi à former les Corps Celestes & une infinité de Mondes, & que la generation & la corruption venoient de leur mouvement circulaire depuis toute éternité. Il affirmoit aussi, que les principes du chaud & du froid, ayant été separez lorsque ce Monde fut fait, il se forma une sphere de feu autour de l'air qui environne la Terre, à peu pres comme l'écorce qui sert d'enveloppe à un Arbre; & que cette sphere ayant été ensuite divisée en d'autres corps spheriques plus petits, le Soleil, la Lune, & les Etoiles furent les effets de cette division (*c*). Il croyoit de plus que les premiers Animaux avoient été engendrez dans l'humidité, & couverts d'écorces pleines d'épines qui servoient à leur defense: qu'ensuite ces écorces s'étant ouvertes par la secheresse, les Animaux sortirent de leurs enveloppes, mais ne vecurent que fort peu de temps (*d*). Que les hommes furent engendrez au commencement dans les ventres des poissons, & qu'ayant été nourris-là jusqu'à ce qu'il eussent la force de pourvoir à leurs propres besoins, ils avoient ensuite été vomis sur le sec. La raison, qu'il rendoit d'une opinion si étrange à l'égard de l'Origine du Genre humain, étoit, à cause que les autres Animaux peu après leur naissance savent d'abord discerner leur nourriture, au lieu que l'homme seul a besoin dans son enfance d'être nourri pendant un espace temps assez considerable; d'où il concluoit, qu'il ne se pouvoit pas qu'il eut été conservé au commencement d'une autre maniere que celle qu'il lui avoit plû d'imaginer (*e*).

Opinion d'Anaximandre.

De ce qu'*Anaximandre* a attribué la formation de toutes choses à un principe infini, quelques Ecrivains Modernes, & même *Clement Alexandrin* (*f*) parmi les anciens, ont inferé sans raison que par ce principe il n'avoit point entendu une matiere stupide (*g*), mais Dieu, qui est une intelligence sans bornes. Mais il est clair que les Dieux, qu'il admettoit, tiroient aussi leur Origine d'une matiere infinie, dont il supposoit que toutes choses avoient été formées, & dans laquelle toutes devoient un jour se resoudre; car il croyoit que les Dieux étoient engendrez, & ensuite cessoient d'etre pen-

losophie naturelle. Mais Theopompe (apud Laertium in Pherec. pag. 74.) attribue cet honneur à Pherecyde, dont le Traite sur le commencement des choses existoit encore du temps de Laerce. ibid. 76.

(*a*) Cudworth, ibid. pag. 124.

(*b*) Plut. de Placitis Philos. l. 1. c. 3. Diog. Laert. in Anaximandro. pag. 78. Simplic. in Aristot. Physic. l. 1. c. 6.

(*c*) Plut. in Strom. apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 8.

(*d*) Idem de Placitis Philos. l. 5. c. 19.

(*e*) Idem apud Euseb. ubi sup. & in Symp. l. 8. qu. 8.

(*f*) In Protrept. pag. 43.

(*g*) Vid. Cudworth's intell. System pag. 124.

pendant de grands eſpaces de temps, & que ces Dieux étoient des Mondes ſans nombre *(a)*.

Opinion d'Anaximene,

Les ſentimens d'*Anaximene* ſur ce ſujet ne differoient que très peu de ceux de ſon Maître *Anaximandre*; car il ſoutenoit qu'un air infini *(b)* étoit le premier principe de toutes choſes, mais que chacune d'elles étoit finie, & qu'elles redeviendroient un jour ce qu'elles avoient toûjours été. Selon lui, toutes choſes étoient engendrées par une condenſation & une rarefaction ſucceſſives de cet air; la Terre, l'Eau, & le Feu, en ayant été les premieres productions, & enſuite les autres parties de l'Univers. Il croyoit auſſi que le mouvement étoit éternel; que la chaleur du Soleil venoit de la rapidité de ſa courſe; & que l'air ſervoit à la conſervation du Monde, comme l'Ame, qu'il diſoit auſſi n'être autre choſe que de l'air, ſert à celle du corps humain *(c)*. Il ne paroit pas qu'il niat l'exiſtence des Dieux; mais il étoit ſi éloigné de leur attribuer la formation du Monde, qu'il ne les regardoit eux-mêmes que comme des productions de l'Air *(d)*. *Plutarque*, après avoir rapporté les Opinions de ces deux Philoſophes, obſerve qu'ils s'étoient trompez tous deux, en n'attribuant la formation du Monde qu'à la ſeule matiere, ſans aucune cauſe efficiente; la matiere étant auſſi-peu capable de produire quelque choſe, qu'un vaſe d'être formé d'une maſſe d'argent ſans le ſecours d'un ouvrier *(e)*.

corrigée par Diogene d'Apollonie.

Anaxagore & *Diogene* d'*Apollonie*, deux Diſciples d'*Anaximene*, ont travaillé à corriger ce defaut de la Philoſophie *Ionienne*, en raccommodant l'Hypotheſe de leur Maître. Le premier, en admettant un Etre intelligent diſtinct de la matiere, comme nous aurons bien-tôt occaſion de le montrer; & l'autre, en ſuppoſant, que l'air, premier principe de l'Univers, étoit doué d'une raiſon divine, ſans quoi, dit-il, rien n'auroit pu en être produit *(f)*: Opinion peu differente du *Spinoziſme*.

La maniere de raiſonner de ce dernier Philoſophe, ſur la production du Monde, a tant de rapport à l'Hypotheſe *Carteſienne*, que nous ne ſaurions nous empêcher de nous y arrêter un peu. Toute la matiere, dit-il, étant en mouvement, quelques parties furent condenſées & d'autres rarefiées; dans les endroits où la condenſation prevaloit, ſe forma un tourbillon qui par ſon mouvement circulaire engloutit tout ce qui étoit à ſa portée, à l'exception des parties les plus legeres, qui montant en haut formerent le Soleil *(g)*.

Syſteme des Atômes.

L'autre Syſteme Philoſophique d'Atheiſme eſt celui des Atomes, qu'on croit generalement avoir été inventé par *Democrite*, qui étoit plus ancien qu'*Ariſtote* & que *Platon*; mais *Laerce* en attribue l'invention à *Leucippe* *(h)*, qui étoit un peu plus ancien que *Democrite*, quoiqu'il n'ait pas tant écrit

(a) Cicer. de Nat. Deor. l. 1.

(b) Diog. Laert. in Anaximen. p. 80. Ariſtot. de Auſcult. Phyſ. Cicer. Qu. Acad. l. 2.

(c) Plut. in Strom. apud Euſeb. de Præp. Ev. l. 1. c. 8. & de Placitis Philoſoph. l. 1. c. 3.

(d) Auguſt. de Civ. Dei l. 8. c. 2.

(e) Plut. de Plac. Phil. loco citato.

(f) Auguſt. de Civit. Dei l. 8. c. 2. Vid. etiam Cic. de Nat. Deor. l. 1. & Ariſt. l. 1. de anima, c. 2.

(g) Plut. in Strom. apud Euſeb. de Præp. Ev. l. 1. c. 8.

(h) Diog. Laert. in Leucippo, pag. 567.

écrit que lui sur cette matiere. D'autres remontent plus haut encore: *Posidonius (a)* rapporte comme une ancienne tradition, que le premier Inventeur de ce Syſteme étoit un *Phénicien* nommé *Moſchus*, qui vivoit avant la Guerre de *Troye (b)*, & qu'on ſuppoſe avoir été le *Phénicien Mochus* dont parle *Jamblique (c)*, avec les ſucceſſeurs de qui il affirme que *Pythagore* avoit converſé, pendant le temps qu'il avoit été à *Sidon*. Mais comme *Ciceron*, quoique Diſciple de *Poſidonius*, ne fait pas difficulté de revoquer en doute ſa veracité dans de certaines choſes, & affirme expreſſément que *Leucippe*, ou *Democrite*, ont été les Auteurs de ce Syſteme *(d)*, nous ne faiſons pas grand cas de ſon autorité: moins encore approuvons-nous, comme a fait *Selden (e)*, la conjecture d'*Arcerius*, l'éditeur de *Jamblique*, ſavoir que ce *Mochus* étoit *Moyſe*. Cependant, il y a d'autres conſiderations qui ſemblent prouver que *Pythagore* n'avoit pas beaucoup d'éloignement pour le Syſteme des Atomes *(f)*; ſes fameuſes monades n'étant autre choſe, ſuivant quelques-uns, que des Atomes de matiere *(g)*. On croit *(h)* avec raiſon qu'*Empedocle*, qui étoit auſſi un *Pythagoricien*, étoit dans l'Opinion que le Monde eſt composé de particules infiniment petites; & nous aurons bientôt occaſion de mettre la verité de cette aſſertion dans un plus grand jour. Le vuide, & des corpuscules indiviſibles, étoient les deux principes d'*Ecphante* le *Syracuſain*, autre Philoſophe de la même Secte. Et ce ne ſont pas-là les ſeuls anciens Philoſophes qui ont été dans ce ſentiment; *Xenocrate*, *Heraclide*, *Aſclepiade*, *Diodore*, *Metrodore de Chio*, & preſque tous les anciens Naturaliſtes, ayant auſſi ſuppoſé que des particules indiviſibles ſont les premiers principes des corps. Malgré tout cela, *Leucippe* & *Democrite* paſſent pour être les premiers Inventeurs de la Philoſophie des Atomes; ſoit à cauſe qu'ils l'ont portée à un plus haut degré de perfection, ſoit parce qu'ils ont été les premiers à en former un Syſteme complet qui ſervit à rendre raiſon de l'Origine des choſes par le moyen du vuide & des atomes : d'où il s'enſuivroit, qu'il ne ſauroit y avoir de Dieu, pas même de Dieu corporel ; car avant eux, la Doctrine des Atomes n'étoit pas un Syſteme complet en lui-même, mais n'étoit regardée que comme une partie de tout le Syſteme Philoſophique, & même une partie peu conſiderable, puiſqu'on ne l'employoit qu'à expliquer ce qui étoit purement corporel dans le Monde , outre quoi on reconnoiſſoit quelque autre choſe, qui n'étoit pas pur mechaniſme, mais qui avoit en ſoi un principe d'Activité, c'eſt-à-dire, une ſubſtance immaterielle, ou, ce qui revient au même, un Dieu diſtinct de l'Univers. Si bien qu'il y a eu deux ſortes d'Atomiſtes, dont les uns admettoient une ſubſtance immaterielle, qui avoit preſidé à l'arrangement des Atomes : & dont les autres ne reconnoiſſoient d'autre ſubſtance que le Corps, & attribuoient l'Origine de

(a) Apud Sext. Empiric. adv. Mathem. p. 367. & Strabon, l. 16. pag. 512.

(b) Strabo, ibid.

(c) De Vitâ Pythag. c. 3.

(d) Cicer. de fato & de Nat. Deor. l. 1.

(e) Selden. de Jur. Nat. & Gent. juxt. Diſcip. Hebr. l. 1. c. 3. Voyez auſſi la Vie de Pythag. par M. Dacier, pag. xxj.

(f) Diog. Laert. in Democ. pag. 570.

(g) Vid. Cudw. Syſt. intell. pag. 13.

(h) Plut. de Plac. Phil. l. 1. c. 24.

de toutes choſes à des Atomes inſenſibles & privez d'intelligence. Ce dernier Syſteme eſt celui qu'on a ordinairement deſigné par le nom de Philoſophie Atomique, dont les Fondateurs ont été *Leucippe* & *Democrite* (*a*), & enſuite *Epicure*, qui y a fait quelques changemens, quoiqu'il n'ait pas voulu reconnoître qu'il dût ſon Hypotheſe à quelqu'un (*b*).

Mais ſans nous arrêter à examiner qui a introduit le premier cette Hypotheſe, il eſt certain qu'elle a fait naître une methode de philoſopher plus exacte que celle qui avoit été en vogue juſqu'alors. Car les Atomiſtes negligeant les nombres, les proportions, les harmonies, les idées, les qualitez, & les Formes Elementaires, s'attachoient à la conſideration des corps mêmes, à leurs proprietez Phyſiques & Mechaniques, à leurs mouvemens, leur figure, à la ſituation de leurs parties, à leur grandeur, &c. dont ils ſe ſervoient heureuſement pour deduire leurs pouvoirs, determiner leurs actions, & expliquer leurs effets; quoique d'ailleurs les notions qu'ils avoient de l'indiviſibilité de leurs atomes, de leur proprieté intrinſeque de ſe mouvoir, du penchant qui les portoit vers de certains endroits, &c. fuſſent directement contraires à la ſaine raiſon (*c*).

Opinion de Leucippe, de Democrite, &

La Doctrine de *Leucippe* & de *Democrite*, à l'égard de l'Origine du Monde, eſt que les premiers principes ont été un nombre infini d'Atomes, ou de particules indiviſibles, de differente grandeur & de differente figure, qui ſe mouvant fortuitement ou ſans deſſein, de toute éternité, dans un eſpace infini, ſe rencontrant les uns les autres, & ſe mêlant enſemble d'une infinité de manieres differentes, ont d'abord formé une eſpece de Chaos, & enſuite des Tourbillons, dont enfin, après un nombre innombrable de combinaiſons, a reſulté le Monde tel que nous le voyons (*d*).

d'Epicure.

Cette Hypotheſe, eu égard à la formation des principales parties du Monde, s'accorde avec celle d'*Epicure*, telle qu'elle nous eſt repreſentée par *Lucrece* (*e*); excepté qu'il ne fait aucune mention de Tourbillons, qui ne laiſſent pas d'être une partie eſſentielle de l'Hypotheſe précedente. Aux deux proprietez que *Democrite* attribue aux atomes, ſavoir, la grandeur & la figure, *Epicure* en a joint une troiſiéme, aſſavoir la peſanteur, ſans laquelle il ne conçoit pas qu'ils auroient pu ſe mouvoir (*f*). Or, une conſequence inévitable du Syſteme de *Democrite* étant une fatalité abſolue, (car quand les partiſans de ce Syſteme ſoutenoient que le Monde avoit été fait par un concours fortuit d'Atomes, leur intention n'étoit pas de nier que le Monde n'eut été fait conformement aux Loix éternelles de mouvement de ces Atomes, mais ſeulement d'exclure la direction d'une cauſe intelligente;) & une pareille fatalité detruiſant toute moralité dans l'idée d'*Epicure*, & ne faiſant de l'Ame humaine qu'un ſimple reſſort; dans le deſſein de ſauver

(*a*) Cudworth, pag. 16. &c.
(*b*) Cicer. de Nat. Deor. lib. 1.
(*c*) Burnet Archæol. lib. 1. pag. 167.
(*d*) vid. Diog. Laert. in Leucippo, pag. 567. & in Democrit. pag. 573. Plut. de Placit. Philoſ. l. 1. c. 4. & Plat. de Legibus, l. 10.
(*e*) Vid. Lucret. de Rer. Nat. lib. 5. Virg. Eclog. 6. Plut. de Plac. Phil. lib. 1. cap. 4. & Hiſtoire de la Philoſophie de Stanley, p. 13. pag. 572. &c.
(*f*) Plut. ubi ſup. cap. 3.

ver la liberté, par-dessus le double mouvement des Atomes connu avant lui, savoir, le mouvement perpendiculaire & celui de reflexion, il en a inventé un troisiéme, supposant que les Atomes pouvoient s'éloigner d'eux-mêmes de la ligne droite, & se mouvoir obliquement, même dans un espace vuide, & sans le moindre choc (*a*); & c'est de-là, disoit-il, que procedoit la liberté. Cette declinaison lui servoit encor à expliquer la rencontre des Atomes; rencontre qui auroit été impossible, si le mouvement de tous avoit été dirigé vers le même coté (*b*). Mais la difference la plus remarquable entre les deux Hypotheses, quoiqu'on y ait rarement fait attention, est, qu'*Epicure* n'admettoit aucun autre principe que les seuls Atomes; au lieu que *Democrite* les supposoit animez (*c*); supposition pour le moins aussi absurde que celle de leur existence & de leur mouvement spontanée, mais qui n'a été faite qu'à cause du grand besoin que le Systeme en avoit (*d*).

A l'égard de la production des Animaux & du Genre humain, voici comment la Philosophie d'*Epicure* tâchoit d'en rendre raison. La Terre nouvellement formée contenoit les semences de toutes choses: ces semences placées dans des lieux humides, & échauffées par le Soleil, se developperent insensiblement, & passerent par l'état d'embryons à celui de Creatures parfaites auxquelles la nature fournit l'aliment qui leur étoit necessaire en faisant sortir une espece de lait des veines de la Terre. Au reste, disent les partisans de ce Systeme, cette sorte de fecondité de la nature dans sa premiere jeunesse ne doit point paroître étrange, si l'on fait attention au nombre prodigieux de petites Creatures & d'Insectes, qui sont produits journellement de cette maniere. Mais à la fin, les semences de la Terre étant épuisées, cette mere, semblable à une femme qui a passé l'age d'avoir des enfans, ne fut plus capable d'engendrer les Animaux les plus parfaits, qui depuis n'ont été formez que par copulation (*e*).

Ce Systeme des Atomes, negligé par *Platon* & par *Aristote*, qui ont substitué des idées, des formes, & des qualitez, aux proprietez Mechaniques de la matiere, fut mis en grande vogue par *Epicure*, & l'emporta même après sa mort sur toute autre Philosophie (*f*); quoique decrié avec raison par les autres Sectes, à cause de l'Atheisme auquel il paroissoit conduire. Si *Democrite* avoit seulement supposé, que Dieu est une intelligence placée dans une Sphere de Feu, & est l'Ame du Monde (*g*), il n'auroit pas été si blamable, que d'enseigner, comme il a fait, que les images des objets qui se présentent à nous de tous côtez, aussi-bien que la nature de qui sortent de telles images, & même nôtre intelligence, doivent etre mises au rang des Dieux (*h*). Par où il paroit que ce que *Democrite* appelloit Dieu, n'en avoit, ni l'unité, ni l'éternité, ni l'immutabilité, ni aucune autre proprieté de

(*a*) Vid. Lucret. lib. 2. v. 216. &c.
(*b*) Vid. Bayl. Dict. Hist. Art. Epicure Rem. U.
(*c*) August. Epist. 66.
(*d*) Vid. Bayle Dict. Art. Leucippe, Rem. E. & Art. Epicure Rem. F. A l'égard des autres differences entre la Doctrine de Democrite & celle d'Epicure, on peut consulter Ciceron de Finib. l. 1.
(*e*) Vid. Lucret. ubi supra.
(*f*) Lactant. Div. Inst. l. 3 cap. 17.
(*g*) Plutarch. de Plac. Phil. l. 3. c. 7.
(*h*) Cicer. de Nat. Deor. l. 1.

de la nature divine: & cependant il n'y a pas longtemps qu'une Opinion à peu près pareille a été avancée (*a*), dans la ſuppoſition que nos idées ſont Dieu, & qu'elles ne ſauroient être les modifications d'une intelligence créée (*b*). Pour ce qui regarde *Epicure*, il reconnoiſſoit à la verité des Dieux, & que ces Dieux meritoient d'être adorez à cauſe de l'excellence de leur nature, quoiqu'il n'y eut rien à eſperer d'eux, ni à craindre (*c*): car il ne leur attribuoit ni la Creation ni le Gouvernement du Monde. Malgré cela, un très ſavant homme a entrepris depuis peu la defenſe d'*Epicure*; par rapport à ce dernier point, & a ſoutenu qu'il ne nioit pas une providence divine (*d*). Il ſuppoſoit que les Dieux ſont immortels, & ſouverainement heureux, mais d'une felicité qui conſiſtoit dans l'inaction & dans la tranquillité; qu'ils ont une forme humaine, quoique n'ayant point de Corps réel ni de ſang, mais pourtant quelque choſe d'analogue (*e*); &, de peur de paroître vouloir detruire leur immortalité, il enſeignoit qu'ils n'étoient point compoſez d'Atomes, comme les autres Etres (*f*), quoique quelques-uns, par erreur, ayent affirmé le contraire (*g*).

Perſonne n'ignore, que cette Philoſophie corpuſculaire a été reſuſcitée par quelques Modernes, qui rejettant l'Eternité des Atomes, & leur mouvement fortuit, mais ſuivant dans tous les autres points l'ancienne Hypotheſe de *Leucippe*, ont fait de tout cela un Syſteme profond, & delié. C'eſt ce qu'a fait *Gaſſendi*, qui, à l'égard des principes des Corps, ne differe en rien de *Deſcartes*, qu'en ce qu'il a retenu le vuide. Les Theologiens Scholaſtiques parmi les *Mahometans*, qui ſont très-orthodoxes ſur la Creation du Monde, admettent auſſi les Atomes & le vuide: mais leurs Atomes ſont differents de ceux de *Leucippe*, en ce qu'ils n'ont point de grandeur, & ſont tous ſemblables les uns aux autres; & ils ſuppoſent (comme *Leucippe* auroit du faire) que chaque Atome d'un corps vivant eſt doué de vie; que chaque Atome d'un corps qui a du ſentiment a auſſi de la ſenſibilité; & que l'intelligence reſide dans un Atome: quoiqu'ils ne ſoient pas d'accord entr'eux ſur la queſtion, ſi l'Ame & l'entendement conſiſtent dans la collection de pluſieurs Atomes, ou dans un Atome ſeul (*h*).

Opinion de ceux qui admettent un Etre intelligent avec l'Eternité de la Matiere; &

Ceux qui, admettant l'Eternité de la matiere, reconnoiſſent un Etre intelligent comme Architecte du Monde, peuvent être ſubdiviſez en deux Claſſes: dont l'une n'admettra aucune autre ſubſtance que la matiere, mais ſuppoſera la matiere douée d'entendement & de vie; & dont l'autre tiendra Dieu & la matiere pour deux Etres diſtincts & independants l'un de l'autre.

La

(*a*) Le Sentiment de Malebranche, que nous voyons toutes choſes en Dieu.

(*b*) Vid. Bayle Dict. Hiſt. Art. Democrite Rem. P.

(*c*) Vid. Cic. de Nat. Deor. l. 1. Seneca de Beneficiis, l. 5. c. 19. & Gaſſendi de Vita & moribus Epicuri l. 4. cap. 3.

(*d*) M. du Rondel de Vita & moribus Epicuri, Amſtel. 1693. in 12.

(*e*) Cicer. ubi ſupra. Diog. Laert. in Epicuro, p. 634. 665, 661. Plut. de Placit. Phil. lib. 1. c. 7. Sext. Emp. cont. Mathem. p. 312.

(*f*) Cicer. ubi ſupra. Lact. de Irâ Dei, cap. 10.

(*g*) Tertull. adv. Gent. c. 47. Aug. Epiſt. 56.

(*h*) Vid. Maimonid. in More Nevochim. c. 73.

La premiere Opinion, qui, comme nous l'avons remarqué, differe peu du *Spinozisme*, semble avoir été celle de *Diogene d'Apollonie* (*a*), & a eu pour defenseurs *Hippasus* de *Metapont*, *Heraclite*, & les Stoïciens. [illegible] Hippasus, Heraclite, Hipocrate, &

Hippasus & *Heraclite* tenoient le Feu pour etre le premier principe, dont toutes choses étoient composées, & dans lequel, apres la revolution de certains periodes, elles devoient se resoudre; & que ce feu étoit Dieu (*b*), qui est decrit par *Heraclite* comme une substance qui par sa subtilité & par sa vitesse penetre & passe par tout l'Univers (*c*). Les Notions d'*Heraclite* semblent avoir été fort confuses, au moins de la maniere dont on nous les represente à present; ce qui n'est gueres étonnant, puisqu'il affectoit si fort de n'etre pas clair dans ce qu'il écrivoit sur la Philosophie naturelle, qu'il en a acquis le surnom d'*Obscur* (*d*). Il est dit avoir nié que le Monde eut été fait par des Dieux ou par des Hommes (*e*); par où il faut supposer, qu'il n'a point entendu que le Monde n'a pas été fait par aucun ouvrier, quel qu'il soit, mais seulement, qu'il n'a point été formé par le secours des instrumens, à la maniere des ouvrages humains, & qu'il doit son Origine à une certaine nature plastique qui lui est propre (*f*). Il croioit une necessité fatale en toutes choses, mais enseignoit qu'elles souffroient des changements perpetuels. Il rendoit compte de la formation du Monde en disant, que le Feu aiant été éteint, les parties les plus grossieres de ce feu melées ensemble avoient formé la Terre; qu'entre ces parties, les plus fluides avoient formé l'eau, de l'exhalaison de laquelle étoit venu l'air (*g*). Comme les sentimens d'*Heraclite* touchant l'Origine des choses ont été adoptez par les *Stoïciens*, dont nous parlerons dans un moment, nous nous contenterons d'observer ici, que le fameux *Hipocrate* avoit la même idee de la Divinité qu'*Heraclite*, puisqu'il faisoit profession de croire que le Feu étoit immortel, & voioit, entendoit, & savoit toutes choses, tant presentes que futures (*h*).

Les *Stoïciens* admettoient deux premiers principes, Dieu, & la matiere privée de toute qualité: l'un actif, & l'autre passif, quoique tous deux corporels (*i*); car ils ne reconnoissoient rien de pareil à une substance immaterielle (*k*); ce qui, à le bien examiner, reduisoit leurs deux principes à un seul. Il disoient que Dieu est un Etre immortel, raisonnable, parfait, heureux, exempt de maux, gouvernant le Monde & toutes les choses qui y sont par sa providence; Architecte de l'Univers (*l*). Mais ils le representoient plus ordinairement comme un Esprit de feu, sans figure, mais qui se chan- Les Stoïciens

(*a*) Vid. sup. pag. 32.

(*b*) Plut. de Plac. Phil. l. 1. c. 3. Clem. Alexand. in Protrept. Vid. etiam Cicer. Acad. Quæst. l. 4. & de Nat. Deor. l. 3.

(*c*) Plat. in Cratylo. pag. 413.

(*d*) Σκοτεινὸς. Vid. Cicer. de Finibus, l. 2. Clem. Alex. Strom. 5.

(*e*) Plut. de Animæ Procr. pag. 1014.

(*f*) Cudw. Intell. Syst. pag. 152. &c.

(*g*) Plut. de Plac. Phil. l. 1. c. 3. Vid. etiam Diog. Laert. in Heraclit. pag. 551. &c.

(*h*) Hippocr. de Princip. aut Carn. Sect. 1.

(*i*) Aristocles de Philos. apud Euseb. de Præp. Ev. l. 15. c. 14. Diog. Laert. in Zenon. Citt. pag. 449. Seneca, Epist. 65. Cicer. de Nat. Deor. l. 2.

(*k*) Vid. Lipsium de Physiol. Stoic. l. 2 c. 4, 5.

(*l*) Diog. Laert. ubi sup. pag. 458.

changeoit en toutes choses; ou comme un Feu artificiel procedant methodiquement à la generation du Monde, & contenant en soi les modeles suivant lesquels chaque chose est formée conformement au Destin (*a*): description, qu'ils appliquent aussi à la Nature (*b*). Cet Esprit, disent-ils, vivifie, soutient, & penêtre tout l'Univers, aussi bien que chacune de ses parties, comme l'Ame fait le corps, étant appellé de differents noms suivant la differente forme de la matiere qu'il anime. C'est pour cette raison, qu'ils tenoient le Monde lui-même pour Dieu, & chaque partie du Monde pour une portion de la Divinité (*c*). Si bien que les partisans de cette Secte semblent avoir confondu Dieu & la Nature, quoique leur veritable Doctrine ait été, qu'il y a non seulement un Etre intelligent à qui appartient l'Inspection & le Gouvernement du Monde (Etre qui reside d'une façon particuliere dans les parties ignées de la matiere;) mais aussi une certaine nature plastique, qui constitue proprement la Destinée de toutes choses (*d*). Une pareille nature plastique, qui agit & tend vers certaines fins, quoique sans connoissance, a trouvé des protecteurs dans les uns, & des adversaires dans d'autres: & cela pour éviter ces deux consequences; parceque, dans la formation des Corps organisés, tout se feroit fortuitement, sans causes finales, & sans la direction d'aucune intelligence; ce qui est de la derniere extravagance: ou bien, parceque Dieu formeroit lui-même les moindres petites choses, comme de ses propres mains, ce qu'il n'est pas convenable de supposer (*e*). A la verité, il y a eu quelques *Stoïciens*, qui, rejettant toute intelligence dans le Gouvernement de l'Univers, n'en attribuoient la direction qu'à une nature plastique, comme a fait en particulier *Boethe*; mais cette Opinion ne doit point être imputée à toute la Secte en general.

A l'égard de la constitution du Monde, le Dogme particulier des *Stoïciens* (Dogme que *Zenon*, leur Maître, semble avoir emprunté d'*Heraclite*) étoit, qu'après certains periodes l'Univers étoit consumé par le feu, & reproduit de nouveau; Dieu absorbant toutes choses en lui-même par un embrasement general, & ensuite les tirant de nouveau de son propre sein (*f*). Dans ces embrasemens, disoient-ils, non seulement le Monde, mais aussi tous les Dieux inferieurs, se fondoient dans cette intelligence de feu, c'est-à-dire, dans la Divinité supreme (*g*), qui pendant cet intervalle se repose, considerant sa providence, & s'occupant de pensées dignes d'elle (*h*), jusqu'à ce qu'elle produise un nouveau Monde. Voici, selon *Zenon*, de quelle maniere se fait cette nouvelle production. Dieu, étant seul, change toute substance, premierement de feu en air, & ensuite d'air en eau; &

(*a*) Plut. de Plac. Philosoph. lib. 1. cap. 6, & 7.

(*b*) Diog. Laert. ubi sup. pag. 465. Cic. ubi sup.

(*c*) Vid. Eosd. & Plut. ubi sup. c. 7. Senec. Quæst. Nat. l. 2. c. 45. & Epist. 92. Lucan. Pharf. l. 9. v. 758. Didymum apud Euseb. de Præp. Ev. l. 15. c. 15. &c. Virg. Georg. l. 4. v. 221. & Eneid. l. 6. v. 724.

(*d*) Vid. Cudw. intell. Syst. p. 133. &c. 423. &c.

(*e*) Vid. Eund. pag. 148. &c.

(*f*) Diog. Laert. in Zenon. pag. 451. Numerius apud Euseb. Præp. Ev. l. 15. c. 18, 19.

(*g*) Vid. Plut. adv. Stoicos, pag. 1075. & de Defectu Orac. pag. 420.

(*h*) Idem adv. Stoicos, pag. 1077. Senec. Epist. 6. Arrian. in Epict. l. 3. c. 13.

& comme la ſemence eſt contenuë dans la plante, ainſi Dieu qui eſt la Raiſon *Seminale* du Monde, (ſi l'on peut s'exprimer ainſi,) laiſſe dans l'humidité une ſemence capable de produire la generation de toutes choſes qui doivent être produites. Les parties les plus groſſieres de cette matiere aqueuſe tombant au fond, ont formé la Terre, d'autres plus deliées l'Air, & enfin d'autres plus ſubtiles encore le Feu. Les quatre Elements étant ainſi engendrez, de leur mêlange ſont venus les Plantes, les Animaux (*a*), &c.

Ces notions des *Stoïciens* s'accordent parfaitement avec la doctrine qu'on dit être univerſellement repandue parmi les *Pandits* (*b*), (qui ſont des *Indiens* Idolatres:) doctrine, qui au fond eſt la même que celle de *Flud*, & que *Gaſſendi* a pris la peine de refuter. Ceux dont nous parlons pretendent que Dieu, ou l'Etre ſupreme, immobile & immuable, a non ſeulement formé les Ames des Creatures de ſa propre ſubſtance, mais auſſi tout ce qu'il y a de materiel dans l'Univers; & que cette production n'a pas été faite ſimplement à la maniere des cauſes efficientes, mais par une extraction ou extenſion actuelle de la nature divine, ce qui eſt proprement creation, comme la deſtruction n'eſt autre choſe que le retour des choſes dans la ſubſtance divine dont elles étoient ſorties: penſée, qu'ils tachent d'éclaircir par le Symbole ſuivant. Ils feignent qu'une Araignée d'une immenſe grandeur a été la premiere cauſe de toutes choſes: que cette Araignée, tirant la matiere de ſon propre ſein, avoit fait avec un art admirable la toile de cet Univers: qu'aſſiſe au centre de ſon ouvrage, elle dirige le mouvement de chaque partie; juſqu'à ce qu'enfin, après s'être plû ſuffiſamment dans l'arrangement & dans la contemplation de cette toile, elle en retire tous les fils dans ſon ſein, ce qui fait évanouir & rentrer dans une eſpece de neant toutes les Creatures (*c*). Une autre comparaiſon, dont ils ſe ſervent, eſt, que Dieu reſſemble à un Ocean immenſe, dans lequel nagent pluſieurs bouteilles pleines d'eau; que ces bouteilles, de quelque côté qu'elles ſoient portées, ſont toûjours dans le même Ocean, & dans la même eau, & que quand elle viennent à ſe caſſer, l'eau dont elles étoient pleines retourne dans cet Ocean, dont elle faiſoit portion (*d*). Mais, cette derniere comparaiſon n'eſt rien moins qu'exacte, car la matiere des bouteilles eſt une ſeconde ſubſtance, qui par ſon interpoſition ſepare de l'Ocean l'eau contenuë dans ces bouteilles: & s'il y avoit quelque choſe de pareil à ce qu'on nomme Ame du Monde, cette Ame ſeroit repanduë dans toutes les parties de l'Univers, & rien ne pourroit empecher l'union de chaque Ame particuliere avec l'Ame Univerſelle.

Cette Doctrine des Stoïciens comparée avec celle des Indiens, &c.

Il y a auſſi une Secte parmi les *Chinois*, qui ne reconnoit d'autre Dieu que la Nature, entendant par-là cette puiſſance naturelle, qui étant la cauſe

[illegible] Chinois, [illegible]

(*a*) Diog. Laert. ubi ſupra. pag. 450, 454. Vid. Stobæi Ecl. Phyſ. c. 20.

(*b*) Nous prenons ce mot pour le mot *Brahmen Pandit*, qui ſignifie un Homme de Lettres.

(*c*) Bernier, Suite des Memoires ſur l'Empire du Grand Mogol, pag. 202. &c. Burnet in Append. ad Archæol. pag. 354. Kircher, China Illuſt. pag. 155.

(*d*) Bernier. ibid.

ſe efficiente du mouvement & du repos, produit, maintient, & conſerve toutes choſes. Cette nature eſt, ſuivant eux, l'Ame qui arrange toute la matiere, & ils l'appellent un principe independant de tous les autres; mais comme ils éloignent de ce principe tout ce qu'il y a d'imparfait dans la matiere, ils different un peu en ce point des *Stoïciens*; quoique ceux de cette Secte croient, que le Monde a eu un commencement, & aura une fin, mais enſuite recommencera & finira encore de nouveau, & ainſi de ſuite. Ce qui montre que ſuivant cette Opinion pluſieurs Mondes ont déja exiſté, & qu'une infinité d'autres auront tour à tour le même Privilege (*a*).

font repris d'Atheiſme,

Mais, l'Opinion plus communement embraſſée aujourd'hui par les *Chinois*, & dans laquelle conſiſte l'Atheiſme dont ils ſont ſi generalement infectez, approche plus de la Doctrine des *Stoïciens*, quoi-qu'il y ait d'ailleurs de conſiderables differences dans les deux Syſtemes. Cette Opinion eſt, Que Dieu eſt l'Ame materielle du Monde entier, ou plûtôt ſeulement des Cieux qui en ſont la plus excellente partie; & que ſa providence & ſa puiſſance ſont limitées, quoique beaucoup ſuperieures au pouvoir & à la prudence des Hommes. Qu'il y a differents Eſprits dans les quatre parties du Monde, le Soleil, les Etoiles, les Montagnes, les Rivieres, les Plantes, les Villes, les Maiſons, en un mot, dans toutes choſes: Eſprits, parmi leſquels il y en a de mechants, & auxquels ils imputent tous les maux qui nous arrivent dans la vie. En repandant ainſi des Eſprits dans toute la Nature, ils ont une merveilleuſe facilité à expliquer tous les effets qui nous frappent, & ſuppléent par-là ce qu'ils ont ôté à la toute-puiſſance de Dieu. Ils ſuppoſent à la verité que Dieu, qu'ils nomment l'Ame des Cieux, agit ſur la nature avec une prudence & une puiſſance infiniment plus grandes que celles des hommes; mais ils reconnoiſſent en même temps dans l'Ame de chaque autre choſe un pouvoir interne, naturellement independant de celui des Cieux, & qui agit même quelque fois d'une maniere oppoſée aux deſſeins de l'Ame du Ciel. Tellement que, ſuivant eux, le Ciel gouverne la Nature comme un Roi puiſſant gouverne ſes ſujets: que les autres Ames lui obeiſſent, quoique la plupart du temps par force; & que même il s'en trouve par-ci par-là qui refuſent abſolument d'obeir (*b*).

partic. la Secte de Foe.

Cette derniere Opinion, eſt entierement differente d'une autre, qui a été ſuivie par une Secte de la même Nation, & établie par Autorité roiale l'an de J. C. 65. L'Inventeur de cette Opinion étoit fils du Roi *In fan vang*, qui eut dabord le nom de *She*, ou *She Kia* (*c*), & enſuite, quand il fut arrivé à l'age de trente ans, celui de *Foe*, c'eſt à dire *point Homme* (*d*). La Doctrine ſecrette de cette Secte (à laquelle le peuple n'eſt jamais initié)

(*a*) Deſcription de la Chine, à la fin des Voyages d'Ides, pag. 171, 172.

(*b*) La Loubere Deſcription de Siam, Tom. I. pag. 396. &c.

(*c*) D'autres Auteurs, ſuivant la maniere de prononcer des Portugais, écrivent χε, ou χε Kια; mais nôtre intention eſt dans tout cet Ouvrage d'approcher l'ortographe des mots *Chinois* ou *Japonois*, autant qu'il ſera poſſible, de la prononciation Angloiſe, comme nous le dirons plus amplement dans nôtre Preface.

(*d*) Vid. Act. Erudit. Lipſiæ 1688. p. 257.

tié) eſt, Que le vuide *(a)* eſt le principe & la fin de toutes choſes : Que nos premiers parens ſont ſortis de ce vuide, & qu'après leur Mort ils y ſont retournez, ce que font auſſi tous les autres hommes : Que le genre humain, les Elements & toutes les creatures ſont parties de ce vuide; de maniere qu'il n'y a qu'une ſubſtance dans l'Univers, qui n'eſt diverſifiée dans les êtres particuliers, que par les figures & les qualitez ou configurations interieures; tout comme l'eau eſt toûjours eſſentiellement eau, quoi-qu'elle ſoit quelque fois neige ou grêle, & d'autres fois pluie ou glace *(b)*. Ils decrivent cet Etre primitif comme une ſubſtance pure, ſubtile, infinie, ſans aucune qualité morale, ſans intelligence, ſans pouvoir, la grande proprieté de ſon eſſence étant de n'agir, ni d'entendre, ni de vouloir aucune choſe *(c)*. Cette opinion eſt la ſource dont tire ſon Origine celle que nous avons dit être en vogue parmi les *Japonois* *(d)*; & eſt differente du *Spinoziſme* en ce qu'elle ſuppoſe que le Monde a été autrefois dans un état fort different de celui où il eſt à preſent. Un Sectateur de *Confucius* a refuté les abſurditez de cette Secte, par la maxime ordinaire, *que rien ne peut venir de rien*; en quoi il paroit avoir ſuppoſé qu'ils enſeignoient que *rien* *(e)* eſt le premier principe de toutes choſes, & par conſequent que le Monde a eu un commencement, ſans matiere ni cauſe efficiente. Mais il eſt plus vraiſemblable, que par le mot de *vuide* ils entendoient ſeulement ce qui n'a pas les proprietez ſenſibles de la matiere, & pretendoient deſigner par-là ce que les Modernes expriment par le terme d'*Eſpace*, qui eſt un Etre très diſtinct du Corps, & dont l'étenduë indiviſible, impalpable, penetrable, immobile, & infinie, eſt quelque choſe de réel. Il eſt de la derniere évidence, qu'un pareil Etre ne ſauroit être le premier principe, s'il étoit incapable d'agir, comme le pretendent ces Philoſophes *Chinois*. *Spinoza* n'a pas porté l'abſurdité ſi loin; l'idée abſtraite, qu'il donne du premier principe, n'eſt, à proprement parler, que l'idée de l'eſpace, qu'il revêt de mouvement, afin d'y joindre enſuite les autres proprietez de la matiere *(f)*.

Les *Siamois* s'accordent avec les *Stoïciens*, dans la notion qu'ils ont que l'Univers ſera detruit & renouvellé alternativement. Leurs *Talapoins* enſeignent que la figure ou le modele du Monde eſt quelque choſe d'éternel, mais que le Monde viſible ne l'eſt pas; car, ſelon eux, tout ce que nous y voions vit, & doit mourir; & il y aura un jour d'autres êtres pareils à ceux que nous appercevons, d'autres cieux, une autre terre, & d'autres Etoiles *(g)*. Cette Doctrine n'a pas été inconnuë aux *Juifs* modernes, dont les Cabaliſtes expliquent l'Origine des choſes, en en faiſant des émanations d'une cauſe premiere, & par conſequent pré-exiſtentes, quoique peut-être ſous une autre forme. Ils parlent auſſi du retour des choſes dans le premier Etre,

Opinion des Siamois, &

des Juifs modernes.

(a) Les mots *Chinois* ſont *Cung hiu*, qui ont eté rendus en Latin par ceux de *vacuum*, & d'*inane*.

(b) Bibliot. Univ. T. 7. pag. 406.

(c) Act. Erudit. Lipſiæ 1688. pag. 258.

(d) Vid. ſup. pag. 13.

(e) Acta Erudit. Lipſiæ, ubi ſup.

(f) Vid. Bayle, Dict. Hiſt. Art. Spinoſa, Rem. B.

(g) La Loubere Deſcrip. de Siam. Tom. 1. pag. 361.

Etre, par leur restitution dans leur premier état; comme s'ils croioient que leur *En Soph* (*a*) ou premier Etre infini contenoit toutes choses, & qu'il y a toûjours dans l'Univers la même quantité d'*Etre*, soit dans l'état increé, soit dans celui de creation. Quand l'Etre est dans son état incree, Dieu est simplement toutes choses; mais quand l'*être* devient Monde, il n'augmente pas pour cela en quantité, mais Dieu se developpe & se repand par des émanations. C'est pour cela qu'ils parlent souvent de plus grands & de plus petits vaisseaux comme destinez à recevoir ces émanations de raions qui sortent de Dieu; & de canaux par les quels ces raions sont transmis: en un mot, quand Dieu retire ces raions, le Monde exterieur perit, & toutes choses redeviennent Dieu (*b*). *Si tu envoies ton Esprit*, *elles sont créées*, & *tu renouvelle la face de la Terre*; *caches-tu ta face*, *elles sont troublées*; *retires-tu leur souffle*, *elles defaillent*, & *retournent en leur poussiere* (*c*).

Opinion de ceux qui admettent deux Principes, Dieu, & la Matiere.

Nous allons parler à present de ceux qui admettent deux principes distincts, independants l'un de l'autre, & coéxistants de toute Eternité, Dieu & la Matiere: Opinion, qu'on croit avoir été celle de *Platon* & de *Pythagore*, & qui l'étoit certainement d'*Anaxagore*, d'*Archelaüs*, & de plusieurs autres.

Opinion de Pherecyde, & de Pythagore.

Il n'est pas fort clair quel a été, touchant l'origine du Monde, le Sentiment de *Pherecyde* de *Sciros*, maitre de *Pythagore*. Les premiers mots d'un de ses Traitez, qui existoit encore du temps de *Diogene Laerce*, semblent marquer qu'il croioit trois étres éternels, Jupiter ou Dieu, le Temps, & la Terre (*d*). Mais *Pythagore* lui même est dit avoir admis deux principes existants par eux mêmes, une *Monade* ou *Unité*, & une *Dyade* ou *Dualité*; par le premier desquels on suppose ordinairement qu'il faut entendre Dieu, ou un principe actif (quoiqu'il y en ait qui prennent les Monades de *Pythagore* pour des atomes (*e*);) mais on ne sauroit dire avec certitude ce que signifie la *Dyade*, quelques uns entendant par-là un Demon, d'autres le Monde visible (*f*), d'autres enfin la Matiere elle même (*g*), parceque le nombre *deux* a été souvent emploié pour montrer la varieté, l'inegalité, la divisibilité & les changemens continuels de la Matiere; au lieu qu'*un* exprime l'Unité, l'Identité, l'Indivisibilité, & l'Immutabilité de la Nature divine (*h*). Cependant, on peut revoquer en doute que *Pythagore* ait par sa *Dyade* voulu signifier la matiere; car *Porphyre* interprete ainsi les deux principes *Pythagoriques*: La cause, dit il, de cette sympathie, de cette harmonie, & de cet accord qu'on voit dans les choses, a été appellée *Unité* par *Pythagore*, l'unité qui est dans les choses elles mêmes n'étant qu'une participation à la premiere cause; mais il a nommé *Dyade* la raison de la difference, de l'inegalité, & de l'irregularité constante qui s'observe dans l'Univers (*i*). Ain-

(*a*) אין סוף.
(*b*) Vid. Burn. Archæol. l. 1. pag. 63. &c.
(*c*) Psalm. 104. v. 29, 30.
(*d*) Diog. Laert. in Pherecyde, pag. 76.
(*e*) Vid. sup. pag. 33.
(*f*) Plutarch. de Placit. Phil. l. 1. c. 7.
(*g*) Id. ibid. c. 3. Vid. Num. apud Euseb. de Præp. Ev. & Cudw. Intell. System. pag. 371. &c.
(*h*) Vid. Dacier, Vie de Pythagore, pag. 55.
(*i*) Porph. de Vita Pythag. pag. 203.

Ainsi, suivant *Porphyre*, par la *Dyade Pythagorique* il ne faut pas tant entendre la matiere, que l'assujettissement des choses à differentes impressions & au changement; par où il paroit que la Monade & la Dyade de *Pythagore* n'ont peut-etre été autre chose que le *fini* & *l'infini* de *Platon* (*a*); la *Monade* étant seule une substance primitive & simple, cause de toute unite, & mesure de toutes choses (*b*).

Cependant, si par la Dyade de *Pythagore* il faut entendre une substance materielle, il y a de bonnes raisons de croire, qu'il n'a pas supposé que la Matiere fût un être existant par lui-même & independant de Dieu; puisque, suivant les meilleurs & les plus anciens écrivains, sa Dyade n'étoit pas une être primitif, mais derivé de la Monade, qui étoit seule la source & l'Origine de toutes choses (*c*). Car quoiqu'*Ocellus Lucanus*, *Philolaüs* (*d*), & quelques autres *Pythagoriciens* aient cru l'éternité du Monde, *Pythagore* lui-meme en attribuoit la Creation à Dieu (*e*): ce qui est confirmé par la raison qu'il rendoit de son abstinence superstitieuse de manger des feves. Cette raison étoit, qu'au commencement les choses étant melées & putrefiées ensemble dans la Terre, cette putrefaction avoit produit avec le temps des hommes & des feves (*f*). Mais il paroit bien plus clairement encore par les Vers que *Justin* (*g*) cite comme étant de lui, qu'il a reconnu Dieu comme createur du Monde. Nous nous contenterons d'ajouter ici le temoignage de St. *Cyrille*, qui assure que *Pythagore* croioit, que dans l'Univers il n'y a qu'un seul Dieu, principe & cause de toutes choses; qui illumine & vivifie tout; qui est l'Origine du mouvement; & à qui tous les êtres ont obligation de leur existence (*h*).

Mais il semble que *Pythagore* n'a pas seulement appelé le Dieu supreme une Monade, mais aussi une Tetrade, nom dont l'explication n'a pas mediocrement embarassé les Savans (*i*). Cette Tetrade est appellée dans les Vers dorez la fontaine de la Nature éternelle (*k*); & par *Hierocles*, le Createur de toutes choses, le Dieu intelligent, la cause du Dieu celeste & sensible, c'est à dire, des Cieux (*l*). Les *Pythagoriciens* modernes tachent d'expliquer le nom, dont il s'agit, par le moyen des Mysteres contenus dans le nombre de quatre (*m*); mais une conjecture faite depuis peu par quelques savans (*n*) nous semble beaucoup plus probable, savoir, que ce nom n'étoit autre chose que le *Tetragrammaton*, ou le nom propre du Dieu supreme parmi les *Hebreux*, qui consistoit en quatre lettres (*o*); & il n'y a pas

(*a*) Ou plûtôt déterminé & indeterminé, πέρας καὶ ἄπειρον. Plato in Philebo.

(*b*) Cudw. ubi supra, pag. 372.

(*c*) Alexand. de Success. Philos. apud Diog. Laert. in Pythagora p. 507. Hermias in Irrisione Philosoph. Gent. Theodorit. Therap. II. Thearidas Pythagoreus apud Clement. Alex. Strom. 5. pag. 611. & in Admonit. ad Gentes pag. 47. Suidas in voce Pythagoras.

(*d*) Vid. Cudw. ubi sup. 393.

(*e*) Plutar. de Placit. Phil. l. 2. c. 4.

(*f*) Porphyr. de Vita Pythagor.

(*g*) De Monarchia, pag. 167.

(*h*) Cyrill. cont. Julian. l. 1.

(*i*) Vid. Burn. Archæol. l. 1. p. 154. 157.

(*k*) Vers 47, 48.

(*l*) Hierocles initio Carm.

(*m*) Vid. Cudw. pag. 376.

(*n*) Picus Mirand. Selden. & Gotef. Wendelin. Vid. etiam Philon. in Vita Mosis, pag. 519.

(*o*) Vid. Cudw. ubi sup. & Dacier, Vie de Pythagore, pag. 57.

pas lieu de s'étonner que *Pythagore* connût ſi bien le nom de Jehovah, puiſque, ſans compter ſes voyages dans les autres parties de l'Orient, *Joſephe*, *Porphyre*, & d'autres, affirment, qu'il a converſé avec les *Hebreux*. Ce qu'il y avoit de plus mauvais dans la Theologie de *Pythagore*, étoit, que repreſentant Dieu comme le moteur de l'Univers, & comme l'Ame du Monde, il enſeignoit que nos Ames étoient des portions de la ſubſtance divine (*a*).

Que *Pythagore* a tenu les nombres pour principes de toutes choſes, eſt un fait atteſté par toute l'Antiquité: voici quel étoit ſon ſentiment ſur ce ſujet. Il ſuppoſoit, que la Monade & la Dyade étoient les deux ſources des nombres; que les nombres formoient des points, les points des lignes, les lignes des ſuperficies, & les ſuperficies des Corps, qui étoient compoſez de quatre Elemens, le Feu, l'Eau, la Terre, & l'Air; que ces Elemens ſont dans un changement perpetuel; que d'eux avoit été formé le Monde, qui eſt quelque choſe d'animé, d'intelligent, & de ſpherique, au centre duquel eſt un globe peuplé d'animaux, que nous nommons nôtre Terre (*b*). Il enſeignoit que le Monde avoit tiré ſa premiere Origine du Feu & du cinquieme Element; & que comme il y a cinq Corps ſolides, qu'on nomme Mathematiques ou reguliers, la Terre avoit été formée du Cube, le feu du tetrahedre, l'air de l'octahedre, l'eau de l'icoſahedre, & la ſphere de l'Univers du dodecahedre (*c*).

Cette maniere de philoſopher, qui a auſſi été adoptée par *Platon*, priſe dans le ſens litteral, n'a pas le moindre fondement dans la nature; puiſqu'il eſt certain, que, de quelque façon qu'on combine des nombres, il n'en reſultera jamais autre choſe que des nombres (*d*). C'eſt pourquoi il eſt plus probable, que *Pythagore* n'a employé les nombres, que comme des emblemes ou des ſymboles: car ſuppoſant que les connoiſſances mathematiques tiennent une eſpece de milieu entre les Etres materiels & immateriels, il tacha d'expliquer la Coſmogonie par des idées de ce genre, afin de detacher inſenſiblement ſes diſciples de la contemplation des choſes ſenſibles, & de les élever à celle des choſes qu'on n'apperçoit que par le pur entendement. Voilà pourquoi il a principalement employé les nombres, ne ſe trouvant pas capable de bien deſigner par d'autres termes les premiers principes (*e*): & c'eſt-là, à ce qui nous paroit, quel a été tout le deſſein de *Pythagore*, quoique ſes ſectateurs ayent cherché dans ſa Doctrine des Myſteres auxquels lui-même n'a jamais ſongé. Cependant, on ne ſauroit nier, que le grand défaut de ce Philoſophe, auſſi bien que de *Platon*, a été qu'ils changeoient les choſes naturelles en raiſons Mathematiques, en nombres, & en proportions; comme *Ariſtote* fit enſuite en raiſons Dialectiques.

La Monade, Dyade, & Tetrade ſont des choſes dont nous avons déja parlé.

(*a*) Cicero de Nat. Deor. l. 1. Minut. Felix. p. 151. Lactant. l. 1. c. 5.

(*b*) Suidas in Voce Pythagoras. Diog. Laert. in Pythag. p. 508.

(*c*) Plutarch. de Placitis. Phil. l. 2. c. 6. Mais la cinquieme figure, ſuivant Clavius & quelques autres, a été ajoutée par quelques Sectateurs de Platon.

(*d*) Vid. Burnet. Archæol. l. 1. p. 158.

(*e*) Dacier, Vie de Pythagore, p. lv.

parlé. Pour ce qui regarde les Corps reguliers, il y a lieu de conjecturer que *Pythagore* a voulu seulement representer les Elemens sous leurs formes: voilà pourquoi il representoit le Feu par la figure d'une pyramide ou d'un Tetrahedre, à cause que la flamme s'éleve en haut & se termine en pointe; l'air, qui est l'element qui en ordre suit le feu, il le represente par un Octahedre, qui ressemble le plus au Tetrahedre, étant composé de deux pyramides ajustées d'une certaine maniere ensemble: l'eau, à cause de sa fluidité, étoit depeinte par un Icosahedre; & la Terre par un cube, pour dénoter sa stabilité, le cube étant de tous les Corps reguliers le moins propre au mouvement *(a)*. Que si l'on vouloit expliquer physiquement ce sentiment de *Pythagore*, il faudroit dire que peut-etre ce Philosophe supposoit que les parties, dont les quatre Elements sont composez, ont de telles figures, suivant leurs differentes gravitez specifiques, que les particules primitives de la Terre sont des Cubes; car comme la Terre est le plus pesant de tous les Elemens, de meme aussi le Cube est-il le plus pesant de tous les Corps reguliers; que les particules du feu sont des pyramides triangulaires, le feu étant le plus leger de tous les élemens, comme le Tetrahedre est le plus leger des mêmes Corps; que les particules de l'air ont la forme d'un Octahedre, qui après le Tetrahedre est le Corps le plus leger des cinq, comme l'air est le plus leger des Elemens après le feu; & que les particules de l'eau ont la figure d'un Icosahedre, figure qui tient une maniere de milieu entre le Cube & l'Octahedre, comme la pesanteur de l'eau est entre celle de l'air & celle de la Terre. A l'égard du cinquieme Corps, le Dodecahedre qui represente le ciel, ou la sphere de l'Univers, il faut qu'il soit entierement emblematique (si tant y a que ce ne soit pas une addition à la Physiologie *Pythagorique*,) les quatre faces de cette figure faisant peut-être allusion aux douze Signes du Zodiaque *(b)* ou bien aux quatre Elemens, aux sept Cieux, & au Firmament *(c)*.

Timée de *Locres*, qui étoit un *Pythagoricien*, semble avoir cru la pré-existence de la Matiere; car il affirme qu'elle est éternelle *(d)*: cependant, il dit dans un autre endroit, que le Dieu éternel, qui ne peut être apperçu que par l'entendement, est l'auteur de toutes choses, & que le Monde visible est le Dieu engendré *(e)*; & il distingue entre la durée éternelle de Dieu, qui n'a point eu de commencement, & le temps qui a été fait avec le Monde, comme une imitation de l'Eternité *(f)*. Il enseignoit plus particulierement, qu'il y avoit deux principes de toutes choses; l'*Ame*, pour celles qui sont faites conformement aux Loix de la Raison; & la *Necessité*, pour celles qui sont produites par force, suivant les puissances des Corps: & il n'y a pas lieu de douter que par ce second principe il n'ait entendu la Ma-

Opinion de Timée de Locres, &

(*a*) Sacrobius apud Casimir. Simienowicz, l. 4. p. 263.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Vid. Dacier, Vie de Pythag. p. cxxxiii. Vid. etiam Timæum Locrum de Animâ mundi, inter Opusc. Mythol. &c. edit. a Th. Gale, 1688. pag. 553. &c.
(*d*) Timæus ibid. p. 544.
(*e*) Idem ibid. p. 549.
(*f*) Ibid. p. 552. Vid. etiam Clem. Alexand. Strom. 5. p. 604.

Matiere (*a*): qu'avant la Creation du Monde, il y avoit, par devers Dieu, l'idée ou la forme, & la matiere, qui n'avoit pas encore été mise en œuvre; la premiere de ces choses étant l'exemplaire de tout, & la seconde le sujet; que n'ayant point de figure, quoique susceptible de toutes, elle avoit reçu de Dieu la forme que nous lui voyons. Il ajoutoit, que ce Monde, étant une production de Dieu, ne pouvoit être detruit que par Dieu lui même, quand il le trouveroit à propos (*b*): par où il paroit, que *Timée* semble avoir admis réellement deux principes subordonnez, la Matiere & la forme; en quoi *Archytas* de *Tarente*, qui étoit aussi *Pythagoricien*, s'accorde avec lui, supposant que Dieu est l'Artisan & le moteur; la Matiere ce qui est mû; & la forme l'Art introduit dans la Matiere (*c*): ce qui étoit aussi le sentiment de *Platon*. Nous faisons d'autant plus volontiers mention dans cet endroit du sentiment d'*Archytas*, que *Censorin* lui impute d'avoir cru l'éternité (*d*) du genre humain, & l'associe à cet égard avec *Pythagore* & *Ocellus Lucanus*.

d'Archytas de Tarente.

Opinion de Platon.

Platon, qui, aussi bien que son Maitre *Socrate*, avoit embrassé les sentimens de *Pythagore* sur l'Origine de l'Univers, admettoit les trois principes dont nous venons de parler, Dieu, la Matiere, & l'Idée (*e*); que *Laerce* reduit à deux, Dieu & la Matiere (*f*); les idées ou les modeles originaux des choses conçûs dans l'intelligence divine, n'étant au fond autre chose que cette intelligence même, comme on peut le voir dans *Timée* & dans d'autres *Platoniciens* (*g*). Il semble par consequent certain que *Platon* a supposé la matiere increéée & éternelle; supposition, qu'on trouve dans plus d'un endroit de ses écrits. Mais il a été defendu à cet égard par *Hierocles* (*h*); qui, étant lui même terrassé par les Argumens du parti opposé, n'étoit pas faché, pour l'honneur de sa secte, qu'on crût que celui qui en étoit le fondateur avoit reconnu Dieu comme createur du Monde par un simple acte de volonté; & qui à cause de cela soutenoit que *Platon* avoit admis une Creation proprement dite. Cette These d'*Hierocles* est certainement quelque chose de singulier (*i*); & cependant quelques Modernes l'ont suivi en ce point, supposant, que quand *Platon* a affirmé que la Matiere étoit éternelle, il n'a pas pensé qu'elle avoit subsisté visiblement de toute éternité, mais seulement qu'elle avoit existé intellectuellement dans l'éternelle idée de Dieu (*k*). Et l'on a cité plusieurs passages des ouvrages de ce Philosophe (*l*), qui pourroient donner lieu de soupçonner qu'il a réel-

(*a*) Vid. Mer. Casaub. in Diog. Laert. in Vita Plat. p. 207.

(*b*) Timæus ibid. p. 543. &c. Vid. Stanley's Hist. of Philos. part. IX. p. 419. 420.

(*c*) Stobæus Eclog. Phys.

(*d*) Censorinus de Die Natali, c. 3. où dans les Editions ordinaires il y a au lieu du nom d'*Ocellus* celui de *Cereius*.

(*e*) Plutarch. de Plac. Phil. l. 1. c. 3. Chalcidius in Timæum. Apulcius de Doct. Platonis, l. 1.

(*f*) Diog. Laert. in Platon. p. 206, 212. &c.

(*g*) Vid. Menag. in Laert. p. 163. & Mer. Casaubon. in eundem, loco jam citato.

(*h*) Hierocl. apud Photium, Biblioth. Cod. CCLI. p. 1380.

(*i*) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Hierocles Phil.

(*k*) Dacier, Vie de Platon p. 123. &c.

(*l*) Vid. ibid. & Cudw. Intell. Syst. pag. 404, 570. &c.

réellement cru que Dieu a créé ou produit la Matiere, & qu'il en avoit formé le Monde, si dans d'autres endroits il n'avoit pas si clairement avancé le contraire. Une autre opinion, que *Plutarque* impute à *Platon*, est, qu'il admettoit deux principes intelligents & independants, l'un bon, & l'autre mauvais. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la suite.

A l'égard de la formation du Monde, *Platon* enseignoit, que la Matiere n'ayant au commencement aucune figure determinée, & étant mue d'une maniere irreguliere, Dieu, qui préfere l'Ordre à la Confusion, l'avoit rassemblée, & que convertissant cette substance en quatre Elements, il avoit fait de ces Elements le Monde & toutes les choses qui y sont, & cela conformement au modele qu'il en avoit en lui même; qu'il avoit donné au Monde une figure spherique, comme étant la plus parfaite; & une ame intelligente, parce qu'un etre inanimé n'est pas aussi excellent qu'un etre animé: Ame, au reste, que *Platon* suppose avoir été formée avant le Corps materiel auquel elle a été unie (*a*). Il affirmoit aussi que le Monde étoit incorruptible, non pas par sa Nature, mais à cause que la providence divine veilloit à sa conservation (*b*): & croyoit non seulement que l'Univers lui même étoit animé, mais aussi les differentes parties de la Nature, qu'il disoit être des Dieux, inferieurs à la verité au Dieu supreme, mais superieurs aux hommes, & dignes d'être honorez d'eux. Ces Dieux de *Platon* étoient la plupart ignées, étant des Corps celestes, quoiqu'il supposât que la Terre étoit aussi un Dieu, & même le plus ancien qui fût sous le ciel (*c*); & c'est pour cette raison qu'il blamoit la doctrine d'*Anaxagore*, qui ne faisoit des Planetes & des Etoiles, que des terres inanimées (*d*).

Anaxagore, aussi fameux pour sa naissance & ses richesses, que pour la beauté de son Genie (*e*), admettoit incontestablement deux principes coéternels, Dieu & la Matiere; étant le premier (au moins des Philosophes *Ioniens*) qui, comme nous l'avons remarqué, ait supposé que le Chaos a été mis en ordre par un être intelligent: ce qui lui a fait obtenir le nom honorable de *Nous*, qui en *Grec* signifie un *Ame* (*f*). Il admettoit autant de sortes de principes, qu'il y a de Corps composez; car il supposoit que chaque genre de Corps étoit formé d'un grand nombre de petites particules similaires; qu'un Os, par exemple, n'étoit autre chose qu'une composition de plusieurs Os invisibles, & que le sang que nous voyons étoit composé de plusieurs petites goutes dont chacune étoit du sang (*g*). Mais par malheur il étoit par cela meme obligé de reconnoitre, que les semences ou principes de tous les genres se trouvent dans chaque Corps: ce qui met un étrange desordre dans son systeme; pour ne rien dire à present des

Opinion d'Anaxagore.

(*a*) Diog. Laert. in Platon. p. 206. &c. Plato in Timæo. Voyez aussi l'Hist. de la Philos. de Stanley, part. V. p. 186. & Burnet Archæol. l. 1. p. 176.

(*b*) Plut. de Plac. Philos. l. 1. c. 4.

(*c*) Diog. Laert. in Platon. p. 211.

(*d*) Plato de legib. l. 10.

(*e*) Diog. Laert. in Anaxag. pag. 83.

(*f*) Idem ibid. Plut. in Pericle.

(*g*) Vid. Lucret. de Rer. Nat. l. 1 v. 830. &c. Plut. de Plac. Philos. l. 1. c. 3. Diog. Laert. in Anaxag. pag. 84. Arist. Physic. l. 1. c. 4.

des autres contradictions qui s'y trouvent (*a*). Pour ce qui regarde la formation du Monde, sa Doctrine semble avoir été, que l'intelligence qui a presidé à cette formation, & qu'il reconnoit être le principe du mouvement (*b*), trouvant dans la matiere infinie un nombre prodigieux de particules semblables l'une à l'autre, mais confusement mêlées ensemble, les avoit separées les unes des autres; & que joignant ensemble les Corpuscules de la même sorte, elle avoit formé de quelques unes une Etoile, de quelques autres une pierre, &c. Malgré cela, neanmoins, il a eu des Censeurs qui l'ont fortement repris d'avoir trop donné à la necessité materielle; & d'avoir toujours mieux aimé tirer l'explication des choses des qualitez inherentes de la Matiere, que de l'Intervention de la Divinité, à laquelle il n'a jamais recours que lorsqu'il ne peut absolument pas se tirer d'affaire autrement (*c*), & sans l'influence, ou la connoissance de qui il admêt de certaines revolutions dans la Nature (*d*). Pour ce qui regarde la formation des animaux, il enseignoit, qu'ils étoient venus de la terre, ayant d'abord été engendrez d'humidité & de chaleur, & ensuite par l'union des deux Sexes (*e*).

Opinion d'Archelaüs.

Archelaüs, le Successeur d'*Anaxagore*, a été probablement dans les mêmes idées que son Maître, à l'égard d'un nombre infini de particules similaires, comme le temoignent *Simplicius* & *S. Augustin* (*f*); quoique d'autres (*g*) attestent qu'il supposoit qu'un air infini, qui devenoit feu par la rarefaction, & eau par la condensation, étoit le principe de toutes choses. Il enseignoit aussi que les Hommes & les Animaux avoient été produits par la chaleur de la Terre, qui leur avoit fourni d'abord pour nourriture une substance visqueuse assez semblable à du lait (*h*).

Opinion d'Empedocle.

Empedocle, qui avoit été Auditeur de *Pythagore* & d'*Anaxagore*, est dit avoir suivi la Physiologie du dernier. Il admettoit deux causes de toutes choses, la haine & l'amitié, entendant par-là la separation & le mêlange de la matiere primitive, dont les Elements ont été formez, & dont toutes choses qui ont été, qui sont, ou qui seront à l'avenir, Plantes, Animaux, Hommes, & Dieux, tirent leur Origine (*i*); il supposoit neanmoins que la haine & l'amitié dependoient l'une & l'autre d'un Dieu suprême, comme de leur Auteur (*k*). Car il semble qu'*Empedocle* ait cru, que s'il n'y avoit point de discorde dans l'Univers, toutes choses seroient une; si bien que, suivant lui, toutes choses venoient d'un mêlange de discorde & d'amitié, à l'exception de Dieu seul, qui n'a rien de discordant en lui-même, étant

(*a*) Vid. Bayle, Dict. Hist. Anaxagoras, Rem. C. G.

(*b*) Diog. Laert. ubi supra.

(*c*) Arist. Metaph. l. 1. c. 4.

(*d*) Clement. Alex. Strom. lib. 2. p. 364. Euseb. de Præpar. Ev. l. 14. pag. 750.

(*e*) Diog. Laert. in Anaxagor. p. 85.

(*f*) Augus. de Civit. Dei, l. 8. c. 2. Simplic. in Arist. Physic. Vid. etiam Clement. Alexand. in Protrept. p. 43.

(*g*) Plut. de Placit. Philos. l. 1. c. 3. Just. Mart. Admonitio ad Græcos, p. 4.

(*h*) Diog. Laert. in Archel. p. 89.

(*i*) Diog. Laert. in Empedoc. p. 538. Cicer. de Amicitiâ. Clement. Alex. in Admonit. ad Gentes. Arist. Physic. l. 8. Suidas in Voce Manes, &c.

(*k*) Aristot. in Metaph. l. 3. c. 4. & de Mundo, p. 26.

étant essentiellement unité *(a)*. Il enseignoit que les Elemens étoient composez de corpuscules infiniment petits, & que les corpuscules étoient, pour ainsi dire, les Elemens des Elemens *(b)*. Conformement aux autres Atomistes, il ne reconnoissoit, ni generation, ni corruption, proprement ainsi dites; mais il attribuoit tout à la secretion & à la concretion *(c)*. Voici l'ordre dans lequel il s'imaginoit que les Elements avoient été produits: premierement l'Æther, ensuite le feu, puis la terre, de laquelle, trop pressée par la violence de la circonvolution, sortit l'eau, dont l'évaporation produisit l'air. Il croyoit de plus, que les Cieux étoient faits de l'Æther, le Soleil du feu, & les choses qui sont aux environs de la terre des autres Elements *(d)*: ce qui montre que la Physiologie d'*Empedocle* étoit, au fond, la même que celle de *Democrite* & d'*Epicure*: le premier de ces Philosophes ne differant des deux autres, qu'en ce qu'il rejettoit le vuide & des corpuscules indivisibles, mais principalement en ce qu'il admettoit un principe intelligent, par la sagesse de qui le Monde avoit été mis dans l'ordre le plus convenable au bien du Tout. Il faut avouer pourtant, qu'il a quelquefois trop donné dans le mechanisme fortuit, particulierement à l'égard de la structure des Animaux *(e)*. Nous ne ferons plus qu'une Remarque sur son sujet, c'est que suivant la doctrine *Pythagoricienne*, il admettoit deux Mondes, l'un intellectuel, & l'autre sensible, dont le premier est le modele ou l'Archetype de l'autre *(f)*.

Que *Plutarque* ait cru l'éternité de la matiere, est une chose incontestable, puisqu'il affirme expressement que la substance, ou la matiere, dont le Monde a été formé, n'a jamais été faite, mais a toûjours été soumise à l'artisan, & prête à être disposée de la maniere qu'il trouve à propos. Car, dans son Opinion, la formation du Monde n'en étoit pas la production faite de rien, mais étoit, à proprement parler, une espece d'affranchissement d'un état dereglé & mauvais, à peu près comme lorsqu'on fait une maison d'un monceau confus de morceaux de bois & de pierre *(g)* &c.

Opinion de Plutarque, & de divers autres.

C'est une chose certaine aussi, qu'*Hermogene*, & d'autres soi-disant Chrétiens, ont soutenu l'existence de la matiere par elle-même, sentiment qui les a communement fait designer par le nom de *Materiariens*; tâchant par ce moyen de rendre raison (comme les *Stoïciens* avoient fait avant eux) de l'Origine des maux, & de decharger Dieu à cet égard de toute imputation odieuse. Voici comme ils raisonnoient. Dieu a fait toutes choses, ou de lui-même, ou de rien, ou d'une matiere pré-existante. Il n'a pas pu faire toutes choses de lui-même, parce qu'ayant toûjours été lui-même incréé, il n'auroit réellement fait rien: il n'a non plus pu faire tout de rien, parce qu'étant essentiellement bon, il auroit fait chaque chose de la meilleure maniere possible, ce qui auroit fait qu'il n'y auroit point eu de mal dans le Monde. Or, puis-

(a) Cudw. intell. Syst. pag. 392.
(b) Plutarch. de Plac. Phil. l. 1. c. 13. Stobæus in Eclog. Physic.
(c) Plut. ubi supra, l. 1. c. 24. & 30.
(d) Idem ibidem, l. 2. c. 6.
(e) Vid. Cudw. pag. 24, 25.
(f) Simplic. in Physic. Arist. Vid. Plutarch. ubi sup. l. 1. c. 20.
(g) Plutarch. de Psychog. Platon. pag. 1014, 1015. &c.

puisqu'il y a des maux, & que ces maux ne sauroient tirer leur Origine de la volonté de Dieu, il faut en attribuer la cause à quelque autre chose, qui doit necessairement être la matiere dont les choses ont été faites (*a*). Quelques Sectes modernes de Chrétiens font aussi profession, aujourd'hui, de croire la matiere increéée; mais c'est dans la supposition des *Stoïcens*, qu'il n'y a dans l'Univers d'autre substance que le Corps (*b*).

Mais il s'en est trouvé qui ont été encore plus loin, & qui ont soutenu, que le Chaos, ou la matiere primitive, avoit été animé par une intelligence mal-faisante, dont ils ont fait un troisiéme principe existant par lui-même. C'étoit-là l'Opinion de *Plutarque*, de *Numenius*, & d'*Atticus* (*c*). Le premier, non seulement affirme en termes formels, qu'un Esprit destitué de raison, & qu'un Corps dereglé & sans forme, ont existé ensemble de toute éternité, aucun d'eux n'ayant eu de commencement (*d*); mais montre aussi dans plusieurs endroits de ses ouvrages (*e*), qu'il est fort amoureux de cette idée, en faveur de laquelle il allegue differents argumens; pretendant que sans elle il n'est pas possible de rendre raison de l'Origine du mal. Car, de ce que le mal n'a pas pu être produit sans quelque cause positive (etant ridicule de dire qu'il est entré au Monde par accident;) & de ce que Dieu, qui est essentiellement bon, & la matiere, qui n'est qu'un principe passif, ne sauroient être les causes du mal; il concluoit, qu'il n'en falloit attribuer l'Origine qu'à un Genie mal-faisant, cô-éternel à Dieu & à la matiere. Si bien que tout ce qu'il y a de bon dans les Ames des Hommes & des autres Esprits unis à des Corps, doit, suivant ce Systeme, être attribué uniquement à Dieu; & tout ce qu'il y a en eux de mauvais & d'irregulier, à ce mauvais principe. Pour donner plus de poids à cette Opinion, il joignoit les autoritez aux raisonnemens, & avançoit que c'avoit été-là la croyance constante de toutes les nations payennes, & des plus sages Philosophes de l'Antiquité (*f*): ce Systeme avoit été, selon lui, celui des *Egyptiens*, qui, dit-il, designoient le mauvais principe par le nom de *Typhon*; de *Zoroastre* & des Mages parmi les *Perses*, qui, suivant le temoignage de *Laerce*, admettoient deux principes, un bon genie & un autre mauvais (*g*), (quoiqu'on ait revoqué en doute s'ils croyoient le mauvais principe éternel ou non); des *Caldéens*, parceque leurs Astrologues supposoient que deux des Planetes étoient bien-faisantes, deux mal-faisantes, & trois indifferentes au bien & au mal; & des anciens *Grecs*, parce qu'ils sacrifioient, non seulement à *Jupiter Olympien*, mais aussi à *Hades* ou *Pluton*, qu'ils nommoient quelquefois le *Jupiter* infernal: supposant aussi que la Monade & la Dyade de *Pythagore*, la Haine & l'Amitié d'*Empedocle*, l'Ame & la Matiere infinie d'*Anaxagore*, representoient deux Dieux, l'un bon, & l'autre mauvais. Mais sur-tout, il tâche de prouver, que *Platon* a été un zelé defenseur de cette Opinion, & cela, 1. Parce que ce Philosophe

(*a*) Tertullian. adv. Hermog. pag. 382.
(*b*) Cudworth. intell. Syst. pag. 197.
(*c*) Procl. in Tim. pag. 116.
(*d*) Plutarch. in Quæst. Platon. pag. 1003.
(*e*) Idem in Psychog. Platon. & Iside & Osiride, &c.
(*f*) Idem de Isid. & Osirid. pag. 369.
(*g*) Diogen. Laert. in Proœm.

losophe parle d'un appetit necessaire & inné, qui peut quelquefois faire tourner les Cieux dans un sens opposé, & par-là causer du desordre & de la confusion *(a)*; 2. Parcequ'il parle de deux sortes d'Ames, dont les unes sont bien & les autres mal faisantes : & 3. enfin, parce qu'il suppose qu'avant que le Monde fut fait, la matiere a eu un mouvement irregulier, mouvement qui ne peut s'expliquer que par la supposition d'un principe mauvais & déraisonnable, la matiere étant incapable de se mouvoir elle-même. Mais on a remarqué sur la premiere de ces citations, que *Platon*, comme pour prevenir une pareille interpretation de sa pensée, ajoute, qu'il ne faut pas supposer qu'il y ait deux Dieux de volonté opposée, dont l'un tourne les Cieux d'une maniere, & lautre d'une façon contraire. Ce qui peut aussi servir de reponse à ce que *Plutarque* dit ensuite, que *Platon* a admis deux Ames, l'une bien & l'autre mal faisante, parce que ce seroit precisement la même chose que s'il avoit admis deux Dieux: la pensée de *Platon*, dans l'endroit dont il s'agit étant seulement de distribuer les Ames en general en deux Classes, dont l'une comprit les bonnes, & l'autre les mauvaises *(b)*. Mais quand il vient ensuite à rechercher la nature de l'Ame du Monde ou des Cieux, il conclut positivement, que c'étoit une Ame douée de toutes les vertus *(c)*. Pour ce qui regarde la derniere raison, savoir, que *Platon* a supposé un mouvement irregulier dans la matiere, il y apparence qu'en cela il n'a fait que suivre la tradition ordinaire, que le Monde avoit été formé d'un Chaos, ou d'une matiere, qui, après avoir été mue sans ordre, avoit après cela été assujettie à un mouvement symetrique & regulier *(d)*. Et par rapport à l'Origine du mal, *Platon* n'est pas censé l'avoir imputée à Dieu, ni derivée de la rebellion de la matiere, ou du caractere mal-faisant d'un mauvais genie, mais de l'imperfection originelle des êtres *(e)*.

Il est vrai neanmoins, que quelques Chrétiens contradictoires, comme les *Marcionites*, les *Manichéens*, & les *Pauliciens*, ont réellement admis deux Dieux existants par eux-mêmes, l'un bon, & l'autre mauvais, le dernier desquels *Manes* a appellé *Hyle* ou la matiere *(f)*.

L'Opinion de ceux qui ont crû que le Monde avoit été créé, & qu'il est sujet à dissolution.

Ayant ainsi examiné la seconde des Opinions sous lesquelles nous comprenons les differentes notions qu'on a formées touchant l'Origine de l'Univers, nous passons à la derniere, & la seule veritable : savoir, que le Monde a eu un commencement, ayant été tiré par Dieu hors d'un état de non-existence; &, par consequent, que par sa propre nature il est sujet à la dissolution.

Opinion des Toscans, &

Outre quelques-uns de ces Philosophes dont nous avons fait mention, & qui, suivant toutes les apparences, ont crû la Creation, quoiqu'on les ait soupçonné d'avoir eu des Opinions contraires, il y a eu un grand nombre de Payens, qui ont incontestablement admis une pareille Creation. Nous commencerons ce Catalogue par les anciens *Toscans* ou *Etruriens*, dont les

(a) Plato in Politic.
(b) Ibid. de Legibus, lib. 10.
(c) Idem ibid.
(d) Cudworth, intellect. Syst. pag. 218. &c. Bayle, Dict. Hist. Art. Zoroastre, Remarq. F.
(e) Cudworth, pag. 220.
(f) August. contr. Faust. lib. 20. cap. 3.

les ſentimens ſur ce ſujet nous ont été conſervez par un de leurs Ecrivains. Il dit, que Dieu, Auteur de l'Univers, devoit employer douze mille ans dans toutes ſes Creations. Que pendant les premiers mille ans, il avoit fait les Cieux & la Terre; enſuite le Firmament que nous voyons; puis la Mer & toutes les Eaux qui ſont ſur la Terre; après cela le Soleil, la Lune, & les Etoiles; puis les Volatiles, les Poiſſons, les Reptiles, & les Animaux à quatre pieds; enſuite l'Homme: employant mille ans à chacun de ces differents ouvrages. Par où il paroit que, ſuivant eux, ſix mille ans ſe ſont écoulez avant la formation de l'homme, & que le genre humain doit ſubſiſter pendant les ſix mille autres; tout le temps que l'Univers durera, étant renfermé dans l'eſpace de douze mille ans (*a*). Car ils croyoient le Monde ſujet à de certaines revolutions, par leſquelles commençoit une nouvelle Generation. Ces Generations étoient en tout, ſuivant eux, au nombre de huit, differentes l'une de l'autre en coutûmes & en manieres de vivre; chacune ayant une durée d'un certain nombre d'années qui lui étoit aſſignée par Dieu, & determinée par le periode qu'ils nommoient *la grande année.* L'approche d'une pareille revolution dans le Monde avoit été predite par les Devins *Toſcans*, à l'occaſion d'un prodige qui arriva du temps de *C. Marius*; ce prodige conſiſtoit en ce que l'air étant parfaitement ſerein, on entendit tout d'un coup un ſon lugubre de Trompette, qui effraya tous ceux par qui il fut oüi (*b*). Ce ſont là tous les reſtes que nous avons de l'ancienne Phyſiologie *Etrurienne*; qui ſans doute meritoit bien d'être connue, cette nation s'étant particulierement attâchée à l'étude de la nature (*c*). Outre ceux dont nous avons deja fait mention, qui croyoient ces ſortes de revolutions, les *Druides* enſeignoient auſſi la diſſolution du Monde par l'eau & par le feu, qui étoit ſuivie de ſon renouvellement, & cela toûjours ſucceſſivement (*d*).

des Druïdes.

Opinion des Mages.

Les *Mages*, parmi les anciens *Perſes*, reconnoiſſoient auſſi que le Monde a été créé de Dieu, & leurs Succeſſeurs ſont encore aujourd'hui dans le même ſentiment (*e*); mais ne ſachant comment rendre raiſon de l'Origine du mal, ils admettoient deux principes, un bon Eſprit ou Dieu, & un Eſprit mauvais; le premier comme Origine de tout bien, & l'autre comme Auteur de tout mal: auſſi repreſentoient-ils l'un par la lumiere, & l'autre par les tenebres (*f*). Ils nommoient le bon principe, ou Dieu, *Yezad* ou *Yezdan*, & *Ormozd* ou *Hormiſzda*, dont les Grecs ont fait *Oromazes*; & le mauvais *Ahârîman*, ou *Ahrîman*, & les Grecs *Arimanius* (*g*). Comme nous avons deſſein de donner en ſon lieu un detail plus particulier de l'ancienne Religion des *Mages*, & de leurs differentes Opinions, vrayes ou ſuppoſées; nous nous contenterons d'obſerver ici, que quoiqu'une de leurs Sectes crut, comme ont fait auſſi les *Manichéens*, & quelques autres Heretiques, que les deux principes étoient coéternels, cette Secte paſſoit parmi eux pour hetero-

(*a*) Anonym. apud. Suid. in voce Tyrrheni.
(*b*) Plutarch. in Sylla, pag. 456.
(*c*) Diod. Sic. lib. 5. pag. 316.
(*d*) Strabo lib. 4.
(*e*) Vid. Lord's Account of the Religion, of the Perſees, pag. 5.
(*f*) Diog. Laert. in Proœm. pag. 6.
(*g*) Vid. Hyde de Relig. Veter. Perſar. c. 9.

rodoxe: la vraye Doctrine des *Mages* étant que le bon principe est seul éternel, & que l'autre est créé; ce qui paroit, non seulement par le temoignage unanime des Ecrivains Orientaux, mais par les restes authentiques que nous avons encore des Ecrits de *Zoroastre* en *Grec*, & particulierement dans la Description suivante du Dieu supreme, telle que *Zoroastre* l'a faite lui-méme. Dieu, dit-il, a la tète d'un Epervier (expression symbolique sans doute) & est la premiere de toutes les choses, incorruptible, eternel, increé, sans parties, ne ressemblant point à un autre, la source de tous biens, meilleur & plus prudent que tout ce qu'on peut concevoir; il est le pere de l'Equité & de la Justice, puise ses connoissances dans sa propre source, est parfait, sage, & Auteur de tout ce qu'il y a de saint dans la nature (*a*). Au reste, il paroit clairement, que le mauvais principe n'a pas pu être regardé comme existant par lui-même, puisque *Plutarque* affirme qu'il doit être detruit un jour, ce qui implique contradiction à l'égard d'un Etre increé.

Cet Ecrivain rend le compte suivant des Traditions des *Mages* par rapport à leurs Dieux, & à l'égard de l'entrée du mal dans le Monde (*b*), savoir: Qu'*Oromazes* consistoit en lumiere pure, & *Arimanius* en tenebres; qu'ils avoient créé six Dieux; le premier, Auteur de la bien-veillance, le second de la verité, le troisieme de la Justice, les autres de la Sagesse, des Richesses, & du plaisir qui accompagne les bonnes actions; & qu'*Arimanius* en avoit formé precisément autant, qui étoient les Auteurs des maux ou des vices opposez. Qu'alors *Oromazes*, * ,, s'étant augmenté par trois ,, fois, s'éloigna du Soleil jusques à la Terre, & orna le Ciel d'Astres & ,, d'Etoiles, entre lesquelles il en établit une comme maîtresse & guide des ,, autres, la caniculaire. Puis ayant fait autres vingt & quatre Dieux, il ,, les mit dans un Oeuf, mais les autres qui furent faits par Arimanius en ,, pareil nombre, grattérent tant cet Oeuf, qu'ils le percérent, & depuis ,, ce temps-là les maux ont été pêle-mèle brouillez parmi les biens. Mais ,, il viendra un temps fatal & predestiné, que cet Arimanins, ayant amené ,, au Monde la famine ensemble & la peste, sera detruit & de tout point ,, exterminé par eux: & lors la Terre sera toute platte, unie, & égale, ,, & il n'y aura plus qu'une vie & une sorte de Gouvernement des Hommes, qui n'auront plus qu'une langue entr'eux, & vivront heureusement. ,, *Theopompe* aussi écrit que selon les Magiciens, l'un de ces Dieux doit etre ,, trois mille ans vainqueur, & trois autres mille ans vaincu, & trois autres ,, mille ans qu'ils doivent demeurer à combattre l'un contre l'autre, & à detruire ce que l'autre aura fait, jusques à ce que finalement *Pluton* (*ou le* ,, *mauvais principe*) perira du tout; & lors les hommes seront bien-heureux, ,, qui n'auront plus besoin de nourriture, & ne feront plus d'ombre; & que ,, le Dieu, qui a fait & procuré cela, se repose un temps, non trop long ,, pour un Dieu, mais comme mediocre à un homme qui dormiroit (*c*).

* Nous suivons ici la Traduction d'Amyot.

Les

(*a*) Zoroastres in Sacra Collectione Rituum Perf. apud Eusebium de Præp. Ev. lib. 1, cap. 10, pag. 42. Osthanes le Mage a parlé de Dieu de la même maniere, ibid.

(*b*) Vid. Cudw. Syst. Intell. p. 222.

(*c*) Plutarch. de Iside & Osiride, p. 369.

Tradition des Persans modernes.

Les Persans modernes ont une tradition particuliere, qu'ils pretendent avoir reçue de *Zoroastre*, savoir, que Dieu a créé le Monde, non en six jours naturels, mais en six temps de differente longueur, appellez en leur langue *Gâhanbârha*, & faisant en tout trois cent soixante cinq jours, ou une année complete. Tous leurs Auteurs sont d'accord sur les differents noms de ces temps, leur ordre, le nombre des jours, & les differentes parties de la Creation qui ont été achevées; quoiqu'ils ne conviennent pas du temps de l'année par lequel le calcul doit commencer. Voici les noms & l'ordre de ces differents periodes:

Le premier est appellé *Mîd-yûzeram*, & contient un espace de cinquante-cinq jours, dans lequel les Cieux ont été créez.

Le second *Mîd-yûsham*, ou *Mîd-yûshaham*, de soixante-jours, pendant lesquels furent créées les eaux (*a*).

Le troisiéme nommé *Pîtishahîm*, ou *Pîtishahîm-Gâh*, consiste en soixante & quinze jours, durant lesquels fut créée la Terre.

Le quatriéme est *Jyâseram*, ou *Jyâshehram*, de trente jours, qui furent employez à la Creation des Plantes & des Arbres.

Le cinquiéme est *Mîdiyârîm*, contenant quatre-vingt jours. Cet intervalle fut destiné à la Creation des Animaux.

Le sixéme, *Hamespîtamîdîm*, est celui pendant lequel l'Homme fut créé, & comprend soixante-quinze jours (*b*).

Opinion des Brachmanes & Bramins.

Les anciens Philosophes *Indiens*, appellez *Brachmanes* par les *Grecs*, croyoient que le Monde est créé & perissable, étant sujet à être successivement detruit & renouvellé: que les principes de toutes choses étoient differents, mais que la formation du Monde avoit commencé par de l'eau (*c*), & que la bonté (*d*) de Dieu étoit la cause qui l'avoit porté à créer toutes choses. Ce sont-là aussi les sentimens des *Bramins* modernes, leurs successeurs: mais le detail de leur Doctrine est rapporté, par differents Auteurs, avec une varieté fort embarrassante pour ceux qui cherchent à démêler la verité; varieté, qui vient en partie de ce que les *Bramins* sont fort reservez avec les Etrangers, mais principalement de ce que les Voyageurs sont peu versez dans la langue de ceux dont ils se mêlent de rapporter les Opinions.

Leur Tradition, suivant le rapport d'un Ecrivain (*e*), est que le grand Dieu étant seul, & souhaitant de manifester sa bonté & son pouvoir, consulta avec lui-même touchant la Creation de l'Univers, & forma ensuite les quatre Elements, qui étoient d'abord confusement mêlez ensemble, mais que la toute-puissance divine separa les uns des autres, de la maniere suivante. Premierement, par une sorte de tuyau prodigieusement grand, Dieu souffla sur les eaux, qui prirent la forme d'un Oeuf, lequel s'étendant de plus en plus forma le firmament transparent qui environne le Monde. Après

(*a*) Lord, dans son Histoire de la Religion des Perses pag. 6. & 41, dit qu'ils tenoient ce second espace pour celui de la Creation de l'Enfer.

(*b*) Hyde Rel. Vet. Perf. pag. 64. & seqq.

(*c*) Megasthenes apud Strab. lib. 15. p. 713.

(*d*) Vid. Philost. in Vita Apollonii, p. 142.

(*e*) Lord's Discovery of the Banian Religion, extracted from their Sacred-Book called *Shaster*.

Après cela, du reste des eaux avec leur sediment, il forma une boule, qu'il nomma le bas Monde; dont la partie la plus solide fut Terre, & la plus fluide Mer, faisant ensemble un Globe, qu'il plaça au milieu du Firmament. Alors, il créa le Soleil & la Lune, & leur assigna pour emploi de distinguer les temps & les saisons. De cette maniere les Elements furent separez, & commencerent à s'acquitter de leurs fonctions, l'air remplissant tous les interstices, le feu nourrissant tout par sa Chaleur, & la Terre & la Mer produisant chacune les Creatures qui leur couvenoient. Au reste, Dieu doua chacune de ces Creatures de la faculté de produire leurs semblables.

Dieu, ayant ainsi fait le Monde, couronna son ouvrage par la derniere & la plus belle de ses productions, c'est-à-dire par l'Homme, que la Terre produisit de ses entrailles, la tete paroissant la premiere, & ensuite les parties de son corps, à qui Dieu donna un Esprit de vie. Après quoi, cet Etre tout-puissant donna à l'homme une compagne qui lui ressembloit beaucoup plus du côté de l'Ame, que de la figure exterieure du corps. Le nom du premier Homme fut *Pourous*, & de la premiere Femme *Parcoutée*. Mais leurs Descendants ayant, à cause de leur mechanceté, été detruits par un Deluge, Dieu crea dans la suite du temps trois personnages bien plus parfaits, nommez *Bremaw*, *Vystney*, & *Ruddery*, à chacun desquels il donna un Emploi & un pouvoir differents; au premier, celui de produire des Hommes & d'autres Animaux; au second, celui de les conserver & de les nourrir; & au dernier, celui de les detruire. Nous aurons occasion dans un autre endroit de rapporter de quelle maniere chacun d'eux s'acquita de sa commission.

Un autre Auteur *(a)* raconte que les *Bramins* reconnoissent un seul & supreme Dieu, qu'ils nomment *Vistnou*; que la premiere & la plus ancienne production de ce Dieu étoit une Divinité inferieure, appellée *Brama*, qu'il forma d'une fleur qui flottoit sur le grand abime, avant la Creation du Monde: que la Vertu, la Fidelité, & la Reconnoissance de *Brama* avoient été si grandes, que *Vistnou* l'avoit doué du pouvoir de créer l'Univers.

Mais, les Missionaires Protestants, envoyez en dernier lieu aux Cotes de *Coromandel*, nous donnent une idée un peu differente des sentiments des *Bramins*, & nous paroissent plus croyables que les Auteurs que nous venons de citer, parce-qu'ils étoient assez versez dans la langue *Malabaroise*. Dans une de leurs Lettres il est dit, que les *Malabares*, qui sont un de ces peuples qui suivent la Religion des *Bramins*, ne reconnoissent qu'un Etre divin, source des autres Dieux aussi-bien que de toutes choses, & qu'ils nomment cet Etre *Isparetta*, mot, qui a la même signification dans leur langue, que celui de Divinité dans la nôtre. Cet *Isparetta*, disent-ils, avant que rien fut créé, se transforma lui-même en un Oeuf, duquel ensuite sortirent les Cieux, la Terre, & toutes les choses qui y sont. De cette Divinité, comme le porte leur Tradition, est venu originairement quelque chose, qu'ils nomment *Kiwelinga*, & qu'ils adorent dans leurs Temples comme

(a) Abr. Rogers, qui atteste que ce qu'il dit de la Religion des *Bramins* est tiré d'un de leurs Livres Sacrez appellé *Vedam*, part. 2. cap. 1.

me un Dieu. Par ce *Kiwelinga* ont été produits trois autres Dieux considerables, *Bramma*, *Wishtnum*, & *Ispara*. *Bramma* est dit créer & faire toutes choses; *Wishtnum* gouverne toutes les choses créées; & *Ispara* est chargé de les detruire (*a*).

Nous apprenons dans une autre Lettre, que l'Etre supreme est appellé *Barabara Wastu*, qui, à ce que croyent les *Indiens*, ne s'embarrasse pas des choses de peu d'importance, mais a créé quelques autres Dieux puissans, à qui il a remis le Gouvernement du Monde. Ces Dieux ont a leur tour d'autres Dieux qui leur sont subordonnez, qui ont chacun leur département. La Theogonie de ces Dieux est decrite de la maniere suivante. 1. L'Etre des Etres, ou le Dieu suprême, a créé l'Eternité. 2. L'Eternité a engendré *Tshiwen*. 3. Par ce *Tshiwen* a été créée le Deesse *Tshaddy*. 4. La Deesse *Thsaddy* a produit *Putadi*, ou le Monde elementaire & sensitif. 5. *Putadi* engendra un Son. 6. Ce Son engendra la Nature. 7. La Nature produisit ensuite le grand Dieu *Tshatat-Shiwen*. 8. Celui-ci engendra un autre grand Dieu appellé *Mageshurn*. De *Mageshurn* naquit *Ruddiren* où *Ispuren*. 10. Et de *Ruddiren*, le grand Dieu *Wishtnum*. 11. *Wishtnum* crea *Bruma*. 12. *Bruma* fut le Principe productif de l'Ame. 13. L'Ame à la fin crea les Cieux, ou cette vaste etendue qu'il y a entre le Ciel & la Terre; étendue, qui, suivant leur Philosophie, compose le cinquieme Element. 14. Les Cieux engendrerent l'air: 15. L'air le feu: 16. Le feu l'eau: 17. Et l'eau la terre: sans compter une longue & ennuyeuse genealogie d'un grand nombre d'autres Dieux & de plusieurs Prophetes. Ils avouent que leurs Dieux inferieurs sont sujets à differents changements, aussi bien que les Creatures mêmes; & que chacun d'eux a un certain periode fixe pendant lequel il doit vivre & gouverner: qu'après l'expiration de tous ces differents periodes, chaque chose retournera dans l'Etre des Etres, & que ce retour sera suivi d'une nouvelle creation. A l'égard de la creation de l'Homme, ils disent, qu'il y en eut d'abord soixante mille de formez, mais que peu après trente mille devinrent des Demons, mais que les autres trente mille resterent hommes; chacun de ces deux nombres s'étant avec le temps multiplié presque à l'infini (*b*).

Opinion de quelques Chinois.

Quoique les *Chinois* ayent été depuis un temps assez considerable generalement infectez d'Athéisme, il est neanmoins certain que ces peuples, avant que d'être idolatres, reconnoissoient un Dieu supreme, de Nature spirituelle, éternel, tout-puissant, Seigneur du Ciel & de la Terre, & gouvernant tout par sa providence, qu'ils adoroient sous le nom de *Shang ti*. Mais cette Opinion n'est aujourdhui suivie que par les honnêtes-gens, & par consequent par très peu de personnes (*c*). Ceux-ci croyent, que Dieu tira du Chaos tout ce qu'il y a de materiel dans l'Univers. Pour le Chaos ils le distinguent en deux principes, dont l'un nommé *Yn* veut dire caché ou imparfait; & l'autre *Yang*, signifie parfait ou revelé: ces deux principes produisent par combinaison quatre images, qui semblent representer les quatre Ele-

(*a*) Propagation of the Gospel in the East. part. 1. Letter 3.

(*b*) Ibid. part. 2. Lettre 3. Vide etiam Kircher. China Illustr. pag. 154. &c.

(*c*) Ibid. part. 2. Lettre 3. & Kirch. ut supra.

Elements, d'où procedent huit ſymboles, qui repreſentent certaines choſes generales dont la Generation & la Corruption de toutes dependent, qui ſont les cieux, la terre, le tonnerre, les montagnes, le feu, les nuées, & le vent. Ces choſes, étant combinées enſemble, produiſent ſoixante-quatre ſymboles, qui eſt le nombre de ſymboles neceſſaire au perfectionnement de l'Univers, & dans lequel ceux, dont nous parlons, trouvent bien des myſteres. Ils diſent, que le ciel fut perfectionné d'abord, enſuite la Terre, après cela furent produits les Genies ou les Eſprits, & enfin le Genre humain. Ils ajoutent, que le premier homme, qu'ils appellent *Puoncu*, étoit ſorti du Chaos comme d'un Oeuf: que la coque de cet Oeuf avoit ſervi à former le Ciel, le blanc l'air, & le jaune la terre. D'autres diſent que le premier homme eſt ſorti d'un certain deſert, mais que ſon origine eſt inconnue (*a*).

Ils partagent le periode dans lequel le Monde a été créé, & dans lequel il ſera detruit, comme ils ſont leur jour naturel, en douze heures ou temps, dont chacun conſiſte en dix mille huit-cens ans. A la douziéme heure ou à minuit les cieux furent faits; la terre à une heure après minuit; & l'homme à deux heures. Leur Empereur *Ya* fut créé à ſix heures, ou à midi; & l'age, ajoutent ils, dans lequel nous vivons, eſt la ſeptieme heure (quoique d'autres remontent bien plus haut depuis la Creation du Monde.) A la neuvieme heure, diſent-ils, il y aura une effroyable confuſion de toutes choſes, des guerres cruelles, des Seditions dans les Royaumes, des calamitez univerſelles, jusqu' à ce que toutes choſes retournent dans le Chaos dont elles ſont ſorties (*b*).

Il s'en trouve auſſi, même parmi les *Japonois*, qui admettent une pareille creation du Monde, & qui ſe forment une idée bien plus noble de leur Dieu *Amida*, que ne fait le reſte de leur nation. Car ils diſent, qu'il eſt inviſible, d'une autre Nature que les Elements, exiſtant avant la Creation du Ciel & de la Terre, ſans commencement ni fin de durée; que toutes choſes ont été créées par lui, ſon Eſſence étant repandue dans les Cieux & la Terre, & même infiniment au de-là: enfin, ils croyent, qu'il eſt preſent par-tout, qu'il gouverne & conſerve toutes choſes, qu'il eſt immobile, immateriel, inviſible, & qu'il doit être reveré comme une fontaine intariſſable de tous biens (*c*). Opinion des Japonois,

Pluſieurs Peuples de l'*Amerique* ont été dans la même croyance à l'égard de la Creation. Nous pourrions le prouver par quelques Exemples: mais comme il n'y a rien de curieux dans leurs Opinions par rapport à l'Origine des choſes, par amour pour la brieveté, nous aimons mieux les paſſer ſous ſilence. & de quelques Americains.

Quelques-uns des Sentiments que nous avons rapportez ci-deſſus paroitront ſans doute bien abſurdes à pluſieurs de nos Lecteurs: mais, avant que de prononcer en dernier reſſort, nous les prions de conſiderer l'imperfection de Reflexions ſur ces Opinions.

(*a*) Martinii Hiſt. Sinic. l. 1. p. 11. Ibid. p. 13, 14.

(*b*) Ex Libro Sinico de Natura, ibid. p. 13.

(*c*) Lud. Froes apud Kircher. Chin. Illuſtr. pag. 142.

de la Philosophie dans ces premiers temps, & de se souvenir que les Anciens, aussi bien les *Grecs* que les *Barbares*, ont couvert leurs Doctrines, particulierement celle qui concernoit l'Origine des choses, du Voile des Symboles, des Enigmes, & des Allegories Mystiques (*a*): ce qui a fait que plusieurs Opinions, que nous venons de rapporter, peuvent paroitre ridicules à ceux qui les prennent dans un sens litteral; & cependant ne l'être point du tout, quand on en a la vraye explication. Mais comme il est presque impossible de trouver cette explication, vû l'eloignement des temps, nous nous sommes bornez à une Narration purement Historique.

Histoire de la Creation selon Moyse.

Venons à present à la seule Histoire authentique de la Creation, telle qu'elle nous a été laissée par *Moyse*: Histoire, qui, quand même on ne la considereroit que comme un Ouvrage purement humain, est revetue de toutes les marques de probabilité & de verité qu'on peut souhaiter.

Moyse raconte donc, qu'au commencement Dieu créa les Cieux & la Terre (*b*): que la Terre, immediatement après sa creation, étoit pendant quelque temps un Chaos sans forme (*c*): que Dieu, dans l'espace de six jours, la disposa dans la forme où nous voyons à present le Monde; son Esprit se mouvant sur la surface de l'eau, ou de la matiere fluide.

La premiere chose qui apparut fut la lumiere; à la separation de laquelle d'avec les tenebres Dieu employa le premier jour (*d*).

Ensuite Dieu fit une etendue (*e*) au milieu des eaux, pour separer les eaux d'enhaut d'avec celles d'enbas. *Moyse* appelle cette etendue Ciel, & ce fut-là l'Ouvrage du second jour (*f*).

Le troisieme jour, Dieu fit secher la Terre, & rassembla la plus grande partie des eaux dans un grand receptacle, ou l'Ocean: ce qui étant fait, le sec apparut & la Terre produisit toutes sortes de plantes, d'herbes, & d'arbres, portant toutes leurs semences & leurs fruits, suivant leurs differentes especes (*g*).

Le quatrieme jour Dieu fit le Soleil & la Lune, & les plaça dans les Cieux pour eclairer la Terre, pour distinguer le jour de la nuit, aussi bien que les differentes saisons de l'Année; les Etoiles furent aussi faites le même jour (*h*).

Le cinquieme jour Dieu crea tous les poissons, & tous les Animaux qui vivent dans les eaux: il crea aussi les Oiseaux de l'air, & les forma du même Element dont il avoit fait les poissons (*i*).

Le sixieme jour Dieu fit tous les Animaux terrestres, le betail, & les bêtes des Champs. Et pour son dernier Ouvrage, il crea l'Homme, formant son Corps de la poussiere de la Terre, & joignant à ce Corps une Ame vivante (*k*). D'une des Côtes de l'Homme, pendant qu'il étoit profondement assoupi, Dieu forma la Femme (*l*).

Voilà

(*a*) Vid. Phernut. de Nat. Deor. c. ult. Clem. Alexandr. Strom. 5. p. 556. & Burnet Archæol. lib. 1. pag. 89. &c.

(*b*) Genes. 1. 1.

(*c*) Ibid. v. 2.

(*d*) v. 3, 4, 5.

(*e*) C'est-là la vraye signification du mot Hebreu רקיע.

(*f*) Ibid. v. 6. &c.

(*g*) v. 9. &c.

(*h*) v. 14. &c.

(*i*) v. 20. &c.

(*k*) v. 26.

(*l*) Ch. 2. v. 21. &c.

Voilà en substance ce que *Moyse* nous apprend touchant la Creation de l'Univers. Ce qu'il dit est très abregé, & par consequent plutôt proportioné à la capacité du peuple qu'il vouloit instruire, que propre à satisfaire une Curiosité Philosophique. De-là ce grand Nombre d'Hypotheses qu'on a baties sur le Texte de cet Auteur sacré.

On s'attend sans doute que nous dirons quelque chose de l'Hypothese de *Des-Cartes*, quoiqu'il ait plutôt taché de faire un Systeme qui lui fut propre, que d'expliquer la Description de *Moyse*, ou d'accorder cette Description avec la Philosophie. Il s'accorde avec *Epicure*, en ce qu'il fait de la Matiere & du Mouvement les principes de la Nature; supposant, cependant, l'existence d'un Dieu, Createur de la Matiere, & premier Auteur du Mouvement. Mais ce Mouvement ayant une fois été donné, il abandonne cette vaste machine aux loix du Méchanisme, qui ont produit toutes les choses, tant celestes que terrestres, sans aucun nouveau secours du premier moteur (*a*); & cela, de la maniere suivante. Hypothese de Des-Cartes.

Il suppose, 1. Que la Matiere dont le Monde est composé, étant au commencement uniforme, & infiniment divisible, avoit eté actuellement divisée en plusieurs particules, toutes douées de Mouvement. 2. Que ces particules n'avoient point au commencement été spheriques, parceque plusieurs petits globes joints ensemble ne sauroient remplir un espace; mais que de quelque figure qu'elles ayent été d'abord, par leur mouvement & leur frottement continuel l'une contre l'autre, leurs angles se sont cassez & qu'elles sont devenues rondes. 3. Il affirme, qu'il n'y a point d'espace vuide, & que par consequent, lorsque ces particules rondes, étant jointes ensemble, laissent entr'elles quelque intervalle, il faut que d'autres particules plus petites, formées par les angles qui ont été emportez, (particules qui à leur tour ont été subdivisées en d'autres infiniment petites,) viennent remplir les interstices. 4. Il suppose que quelques-uns de ces fragments, emportez des angles des particules spheriques, doivent necessairement avoir eu des figures très angulaires, & qu'à cause de cela, n'étant pas si propres au mouvement, elles auront pu communiquer leur mouvement à d'autres particules qui en étoient plus susceptibles. Ces choses étant supposées, il explique la formation du Monde par le moyen de ses trois Elements, c'est-à-dire des trois sortes de particules dont on vient de parler. Le premier Element qui est la Matiere subtile, étant composé de particules extraordinairement petites, & plus susceptibles de mouvement que les deux autres sortes, a servi à former le Soleil & les Etoiles fixes. Le second Element consiste en parties spheriques; & c'est de ces parties qu'ont été faits les Cieux. Enfin le dernier Element, n'ayant que des particules angulaires, a contribué à la formation de la Terre, des Planetes, des Cometes, &c. (*b*).

Il suppose que nôtre Systeme solaire est un Tourbillon tournant continuellement en rond, dont la matiere (à l'exception de la Terre & des Planetes,) est liquide & transparente, consistant uniquement en parties du premier & du

(*a*) Bakers Reflection on Laerning. c. 7.

(*b*) Vid. Stillingfleet Orig. Sacræ. Ray on the Creation Cartesii Princip. Philos. part. 3. §. 52. Rohault Physic. part. 1. c. 21.

du ſecond element, & contenant une plus grande quantité du premier qu'il n'eſt beſoin pour remplir les eſpaces entre les particules du ſecond. Et comme tous les corps qui ont un mouvement circulaire tâchent de s'éloigner du centre de leur mouvement, & que les parties le plus groſſieres & les plus ſolides, telles que ſont celles du ſecond Element, ſont obligées de s'éloigner avec plus de force que les autres; il faut neceſſairement que les parties du ſecond Element s'éloignent du centre commun, & s'approchent les unes des autres autant que leur figure & leur mouvement pourront le permettre. Après donc que leurs interſtices ont été remplis, le reſte de la matiere du premier Element prend la place qu'occupoit celle du ſecond, & par-là il s'amaſſe au milieu du Tourbillon une quantité prodigieuſe de matiere du premier Element, matiere qui a formé le corps du Soleil (*a*). Chaque Etoile fixe eſt auſſi ſuppoſée par nôtre Philoſophe être un Soleil placé au Centre de ſon Tourbillon. Il ajoute que nôtre Terre étoit autrefois une pareille Etoile, dont le Tourbillon étoit près de celui du Soleil; mais que peu à peu cette Etoile fut couverte d'une eſpece de croute (ſemblable à cette écume qui ſurnage dans un pot qui boût) qui s'épaiſſiſſant de plus en plus, fit perdre à l'Etoile ſa lumiere & ſon activité; & que par une conſequence neceſſaire, le mouvement du Tourbillon, dont elle étoit environnée, s'affoibliſſant de plus en plus, l'Etoile dont il s'agit avoit été à la fin abſorbée par le Tourbillon du Soleil, & obligée à augmenter le nombre des Satellites de cet Aſtre (*b*).

Réflexions ſur cette Hypotheſe.

Mais cette Hypotheſe a été attaquée par differentes Objections, dont quelques-unes la renverſent de fond en comble. On a prouvé que les trois Elements de *Des-Cartes*, & particulierement la matiere ſubtile du premier, étoient des Chimeres, & ſes Tourbillons contraires à la Nature des choſes: ſa ſuppoſition, que tout eſt *plein*, eſt évidemment fauſſe, pour ne rien dire des abſurditez qui naiſſent de l'Opinion que l'eſpace & la matiere ſont la même choſe (*c*). Cependant, nous croyons que le Syſteme de ce Philoſophe, qui tâche de rendre raiſon de la maniere dont le Monde a été formé, par la ſeule continuation d'un mouvement une fois imprimé, & reduit à quelques Loix ſimples & generales; ou celui de quelques autres, qui ont depuis tenté la même entrepriſe avec plus de ſuccès, en n'employant que les proprietez originelles dont la matiere fut douée lors de ſa Creation; ſont ſi éloignez d'être criminels ou injurieux à Dieu, (comme quelques-uns ſe le ſont imaginé,) qu'au contraire rien n'eſt ſi capale de faire honneur à la Sageſſe infinie du Createur. Ainſi, nous ne ſaurions nous diſpenſer de rendre compte des Theories de deux ſavans Hommes de nôtre Temps; dont l'un a excellé par la beauté de ſon Imagination & de ſon Stile, & l'autre par la force de ſon Génie.

Le

(*a*) Rohault ibid. part. 2. c. 25.

(*b*) Ray's Phyſico-Theol. Diſcourſes, Diſ. 3. C. 5. Sect. 3. Vid. Carteſii Princip. Philoſ. part. 4. §. 2.

(*c*) Vid. Newton Principia, lib. 2. prop. 38, 40, 53. &c. Ejuſdem Optic. p. 311. 342. &c. & Notas S. Clarke ad Rohaulti Phyſ. part. 1. c. 8. & 12. & part. 2. c. 25. &c.

Theorie du Docteur Thomas Burnet.

Le premier, qui est le Dr. *Burnet*, sans parler de l'Origine de l'Univers, ni même de nôtre Systeme solaire, (comme faits longtemps avant cette Creation dont parle *Moyse* (*a*),) s'attache uniquement à la formation de la Terre, qu'il suppose avoir été faite d'un Chaos composé des principes de tous les corps terrestres: voici de quelle maniere. Naturellement, dit-il, le premier Changement qui a dû arriver est, que les parties les plus pesantes & les plus grossieres se soient enfoncées vers le millieu de la masse, (car c'est-là qu'il suppose qu'en étoit le centre de gravité,) & qu'étant de plus en plus comprimées, elles se soient peu à peu durcies, & ayent formé les parties interieures de la Terre. Le reste de la masse, qui nageoit par dessus, a dû aussi être partagé par le même principe de gravité en deux sortes de corps, les uns liquides, comme l'eau, & les autres volatiles, comme l'air: car les parties les plus deliées & les plus actives se demelant insensiblement des autres ont dû s'élever au dessus d'elles, & constituer ce Corps que nous appellons air; les autres parties étant plus grossieres que celles-ci, & ayant moins de mouvement, n'ont pas pu se separer les unes des autres, mais ont formé une masse au-dessous de l'air, sur le corps de la Terre, composée non seulement d'eau, proprement dite, mais aussi de tous les corps liquides qui appartiennent à la Terre. Le Dr. *Burnet* ajoute, qu'y ayant principalement deux sortes de liqueurs terrestres, les unes huileuses & legeres, & les autres maigres & plus pesantes, comme l'eau commune, lesquelles se separent naturellement l'une de l'autre; les parties les plus legeres & les plus huileuses de cette masse ont surnagé sur les autres. Cependant, continue-t-il, l'air étoit encor épais, grossier, & tenebreux, à cause de plusieurs particules terrestres, qui ne laissoient pas d'y nager, après que les parties les plus grossieres avoient été precipitées par leur pesanteur. Ces premieres particules ont rencontré dans leur descente, sur la surface de l'abime, ou sur celle de la masse des eaux, cette liqueur huileuse, qui les arrêtant au passage & se melant avec elles, a formé avec elles une sorte de limon, ou de Terre grasse & legere, repandue sur la surface des eaux: il s'est passé un temps assez considerable avant que cette croute de la Terre ait acquis une espece de consistence; mais enfin toutes les particules, qui flottoient dans l'air, étant tombées, & ayant fait un Corps assez ferme avec la liqueur huileuse dont on vient de parler, nôtre Terre est devenue un sejour habitable, & precisement tel que l'Auteur de la Nature le vouloit pour les Plantes & les Animaux.

Par la maniere dont on vient de supposer que la Terre a été formée, on conçoit aisément quelle doit avoir été sa forme, tant externe, qu'interne. A l'égard de la forme externe, elle a dû être unie, reguliere & uniforme, sans Montagnes & sans Mer. La forme interne a dû consister en differentes couches qui s'enveloppoient les unes les autres comme autant d'orbes autour du même centre, l'eau étant entierement contenue sous la croute superieure

(*a*) Vid. Burnet, Archæol. lib. 2. cap. 8.

perieure de la Terre, qui formoit une voute étonnante, dont le ſeul appui étoit la nature même de ſa Conſtruction (*a*).

Pour confirmer une repreſentation ſi nouvelle & ſi étonnante de la forme primitive de la Terre, & pour prouver que cette forme a dû être differente de celle que nous lui voyons à preſent, M. *Burnet* s'attache à montrer, que ſi la Terre avoit toûjours été comme à preſent, il n'auroit jamais pu y avoir de Deluge (*b*): à quoi il ajoute que le Chaos, étant une maſſe fluide, a du naturellement & neceſſairement ſe former en ſurface unie, dont toutes les parties fuſſent également éloignées du centre, & non pas en ſurface pleine de boſſes & de cavitez, comme nôtre Terre (*c*). Il confirme ces raiſonnemens par l'autorité de l'Ecriture, qui établit une difference entre la conſtitution de l'ancien Monde, & celle du Monde preſent; difference, qui a fait que l'ancien Monde a peri par un Deluge, & qui fera que celui-ci ſera conſumé par un embraſement (*d*); ſans compter pluſieurs autres paſſages, qui ſemblent inſinuer que la Terre avant le Deluge étoit fondée ſur les eaux (*e*), & miſe comme une voute ſur la face de l'Abime (*f*); conformement à quoi, lorſque la Nature ſera reſtituée dans ſon état primitif, la nouvelle Terre apparoitra ſans Mer (*g*). A ces differents Arguments nôtre celebre Auteur ajoute l'ancienne Tradition qui porte que le Monde avoit eu la forme d'un Oeuf, ce qui a été autrefois vrai de la Terre, non ſeulement à l'egard de ſa figure exterieure, mais auſſi par rapport à ſa compoſition interne; les parties centrales étant repreſentées par le jaune de l'Oeuf, les parties exterieures de la Terre par la Coque, & l'Abime d'Eau par le blanc qui eſt immediatement au-deſſous (*h*). Quand nous ferons parvenus à l'endroit de cet Ouvrage dans lequel nous nous ſommes propoſez de conſiderer plus particulierement l'état de la Terre avant le Deluge, nous rendrons compte de la maniere dont Mr. *Burnet* ſuppoſe qu'une partie de la ſurface de nôtre Globe a été inondée.

Réfléxions ſur cette Theorie de Burnet.

On a fait pluſieurs Objections contre l'Hypotheſe de cet Auteur: par exemple on a dit, que les Loix de Gravitation qu'il poſe ruinent ſon Syſteme; parceque, ſi chaque corps s'enfonce ſuivant ſa gravité ſpecifique, il faut neceſſairement que la Terre, qui eſt plus peſante que l'eau, ait eu ſa place plus proche du centre qu'elle: que ſa liqueur huileuſe, deſtinée à recevoir les particules terreſtres qui deſcendoient, eſt un foible expedient, parce qu'il eſt impoſſible que l'huile ou quelque autre liqueur puiſſe ſoutenir un auſſi grand poids que celui dont il s'agit; que ſans la moindre raiſon il a depouillé l'ancien Monde des avantages que la Mer, les Montagnes, & les mineraux lui auroient procurez (*i*); mais le plus grand inconvenient eſt, qu'un Syſteme ſi ſurprenant ne s'accorde pas toûjours avec la lettre de l'Ecriture, à l'égard de laquelle Mr. Burnet s'eſt donné en pluſieurs endroits de gran-

(*a*) Burnet's Theory of the Earth. lib. 1. c. 5. & Archæol. lib. 2. cap. 3.
(*b*) Idem Theory, lib. 1. cap. 2.
(*c*) Ibid. cap. 4.
(*d*) 1 Petr. 3. v. 5, 6, 7.
(*e*) Pſalm. 24. v. 2. & 136. v. 6.
(*f*) Proverb. 8. v. 27.
(*g*) Revel. XXI. v. 1.
(*h*) Burnet Theor. l. 1. c. 5. & Theor. Tellur. Sacr. l. 2. c. 10.
(*i*) Vid. Keill's Examinat. of Dr. Burnet's Theory.

grandes libertez, supposant que les Livres Sacrez ne doivent pas toujours etre entendus aussi litteralement, qu'on le croit d'ordinaire. Car ayant fait attention, au genie borné des *Juifs*, à la portée duquel ces veritez Philosophiques n'étoient pas; à la très-ancienne coutume de couvrir de grandes veritez du voile des Paraboles, des Fables, & des Hieroglyphes; au stile de l'Ecriture dans d'autres endroits, stile fort different de celui qu'on employe à present pour exprimer les memes choses; & enfin, au peu de succès qu'ont eu tous les efforts qu'on a faits depuis plusieurs Siecles pour accorder le recit de *Moyse* avec des decouvertes certaines qu'on a faites en Philosophie sur le meme sujet; toutes ces considerations ont engagé Mr. *Burnet* à supposer, que les Ecrivains Sacrez, fideles dans leur recit à l'égard des veritez generales & fondamentales, se sont énoncez à l'égard du reste d'une maniere Mystique & Mythologique, plus convenable aux idées qu'ils vouloient exciter dans l'Esprit de leurs Lecteurs, qu'a la realité des choses (*a*).

Theorie de Mr. Whiston.

M. *Whiston*, qui est l'autre Ecrivain que nous avons indiqué, non seulement s'attache plus scrupuleusement a l'Ecriture, & évite dans son Hypothese plusieurs difficultez qui se trouvent dans l'autre; mais s'appuye aussi sur des principes plus Philosophiques: il établit d'abord cette proposition, que la Creation, telle qu'elle est racontée par *Moyse*, n'est pas un recit Philosophique de la nature des choses, mais une representation historique & vraye de la formation de nôtre Terre hors d'un Chaos, & des changements successifs & visibles qui s'y sont faits chaque jour, jusqu'à ce qu'elle devint un sejour propre à etre habité par le genre humain (*b*): ce qu'il prouve par les premieres paroles de *Moyse*, *Au commencement Dieu crea les Cieux & la Terre*, paroles qui demontrent clairement que la Formation de l'Univers de rien, que nous appellons ordinairement Creation, avoit precedé l'ouvrage des six jours; l'Historien passant immediatement apres au Chaos de nôtre Terre, & s'y bornant ensuite. Il est vrai qu'il fait mention du Soleil & des autres Corps Celestes, pour accommoder son recit à la conception du peuple, & le rendre complet; mais bien principalement pour munir les Juifs contre le culte de l'armée des Cieux (*c*). Mr. *Whiston* suppose donc, que le Soleil, la Lune, & les Etoiles, ayant été créées auparavant, n'ont été rendues visibles à la Terre que le quatrieme jour (*d*). Que l'ancien Chaos, Origine de la Terre, étoit l'Atmosphere d'une Comete (*e*), qui n'est autre chose qu'une Planete dans son état primitif, placée dans une Orbite fort excentrique. Pour donner quelque force a cette proposition, il tache de montrer que l'Atmosphere d'une Comete a les differentes proprietez qu'on attribue a l'ancien Chaos: que par dessus cela, un pareil Atmosphere a encore les autres proprietez particulieres qu'il faut pour expliquer philosophiquement quelques *Phenomenes* de notre Terre: caracte-

(*a*) Vid. Burnet Archæol. l. 2. c. 8.

(*b*) Whiston's new Theory of the Earth. Disc. of the Mosaic Creation. pag. 3.

(*c*) Ibid. p. 4. &c.

(*d*) Whiston's new Theory of the Earth. Disc. of the Mosaic Creation. p. 24. &c.

(*e*) Whiston's Theory B. II. p. 73.

ractere ſingulier, auquel aucun autre corps, ni aucune autre maſſe de corps, ne ſauroient pretendre. Cet ingenieux Auteur ajoute, que par les ſix jours de la Creation il faut entendre ſix ans, un jour & une année étant la même choſe (*a*) avant la chute de l'homme (car ſelon lui ce n'eſt qu'au temps de cette chute qu'a commencé la revolution journaliere de la Terre ſur ſon Axe (*b*):) ſuppoſition, qui d'ailleurs eſt conforme au ſtile de l'Ecriture, dans laquelle un jour ſignifie très-ſouvent un an; & qui ſemble aſſigner à la formation des ouvrages de la Creation un eſpace de temps convenable, & dans lequel chacun de ces ouvrages a pu être produit ſans precipitation par l'influence & la direction d'une ſage providence; pour ne rien dire des argumens tirez des caracteres particuliers de l'état de la nature avant la chute, argumens dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite. Par ces principes, voici comment Mr. *Whiſton* rend raiſon de la formation de la Terre. Une pareille formation, dit-il, n'étoit pas le ſimple reſultat de quelques Loix de Mechaniſme, independamment de la puiſſance divine, mais l'effet proprement dit de la direction & de l'influence de Dieu, qui non ſeulement a tiré la matiere qui devoit ſervir à la compoſition de l'Univers, & particulierement de la Terre, d'un état de non-exiſtence, & l'a doué de ſes differentes proprietez, mais s'eſt attaché particulierement à ce qui regardoit nôtre Globe, en changeant l'orbite du Chaos en celle d'une Planete; en formant immediatement les ſemences de tous les Animaux, & de tous les Vegetaux; en arrangeant l'ouvrage de chaque jour de maniere qu'il fut achevé en ſon temps aſſigné, & que chaque choſe ſe trouvât à ſa place; & principalement dans la Creation de nos premiers parents (*c*). Au temps, qui a precedé immediatement la Creation de ſix jours, la ſurface de l'Abime, ou les regions ſuperieures du Chaos, étoient couvertes d'épaiſſes tenebres, conformement à la nature d'une Comete, que Mr. *Whiſton* repreſente comme contenant au centre un corps ſolide & brulant, de pluſieurs miliers de lieues de Diametre, & par deſſus cela une prodigieuſe maſſe, rarefiée, fluide, & compoſée de corps heterogenes, dont le Diametre eſt dix ou onze fois plus grand que celui du corps central. Mais l'Orbite de la Comete ayant été changée, de fort excentrique qu'elle étoit, en Ellipſe paſſable, & l'Eſprit de Dieu ayant preſidé à l'arrangement du reſte, tous les corps prirent leurs places ſuivant la Loi de leur gravité ſpecifique. Par-là, la maſſe des fluides épais, qui compoſoient une partie du Chaos entier, étant plus peſante que des maſſes d'eau, de terre, & d'air, a été precipitée en bas avec beaucoup de velocité, & a fait élever en haut ces autres maſſes avec qui elle étoit mêlée: ce qui a diſtingué le Chaos en deux regions bien differentes; dont la plus baſſe & la plus conſiderable étoit un Amas de fluides épais & peſants, ou un vaſte Abime environnant immediatement le ſolide central, & la ſuperieure, un Amas de parties de terre,

(*a*) Empedocle enſeignoit, que quand le genre humain naquit de la Terre, un jour étoit égal à dix de nos mois; & cela, à cauſe de la lenteur du mouvement du Soleil. Plut. de Placit. Philoſ. lib. 5. cap. 18.

(*b*) Whiſton's Theory B. II. p. 85. &c.

(*c*) Ibid. B. IV. p. 292. &c.

terre, d'eau, & d'air, confuſement mêlées enſemble, & environnant le dit Abime. Voilà de quelle maniere Mr. *Whiſton* explique cet état d'obſcurité dont parle *Moyſe* (*a*).

Les choſes étant dans cet état, la partie viſible de l'ouvrage du premier jour fut la production de la lumiere, ou, pour mieux dire, la communication ſucceſſive de la lumiere à toutes les parties de la Terre, &, ce qui en étoit une conſequence neceſſaire, la diſtinction du jour & de la nuit ſur notre Globe. Cet ouvrage ſut fait par la ſeparation du Chaos ſuperieur & élementaire, compoſé de particules de terre, d'eau, & d'air, en deux regions un peu differentes; l'une, un Orbe ſolide de terre, dans les pores de laquelle il y avoit une grande quantité d'eau; l'autre, un Atmoſphere (en prenant ce mot dans un ſens particulier) ou plûtôt une maſſe des particules terreſtres les plus legeres, avec le reſte des particules d'eau & d'air un peu confuſement mêlées enſemble. Ainſi dans cette Hypotheſe, pendant ce premier jour ou premiere année de Creation, les corps les plus peſants ont pris leur place le plus proche de la ſurface du grand Abime de toutes parts: pour les interſtices qu'il y a eu entre ces corps, ils ont été remplis d'eau, qui, proportionellement à ſa quantité, a fait un Orbe autour de ces Corps, comme ces Corps en avoient fait eux-mêmes un autour de l'Abime. Pendant ce premier jour auſſi, les regions ſuperieures du Chaos, auparavant obſcurcies par ces maſſes terreſtres & opaques dont on vient de parler, ont commencé à être tant ſoit peu éclairées par les rayons du Soleil, qui par ſon mouvement annuel a illuminé ſucceſſivement les differentes parties de la Terre, & produit par cela même la ſucceſſion alternative du jour & de la nuit (*b*).

La partie viſible de l'ouvrage du ſecond jour fut, que l'air s'éleva avec toutes les vapeurs qui y étoient contenues, & forma une *Etendue* au deſſus de la Terre. De là naquit la ſeparation des eaux ſuperieures, d'avec les eaux inferieures; les unes conſiſtant en ces vapeurs élevées & ſoutenues dans l'air; & les autres dans ces particules humides qui ſe trouvoient renfermées dans les pores ou dans les entrailles de la Terre, ou qui en occupoient la ſurface. La chaleur du Soleil, vers la fin du premier jour, penetrant déja avec force les Regions ſuperieures du Chaos, & les *couches* inferieures de terre continuant à devenir plus compactes, les particules d'eau devoient naturellement ſe retirer de plus en plus dans les cavitez de la terre, & l'Atmoſphere de ſa part ſe degager de plus en plus des Corpuſcules opaques qui interceptoient encore une portion conſiderable de lumiere. Par où il paroit que cette *Etendue* ou Firmament, qui fut mis ce jour au deſſus de la terre, étoit indubitablement l'air; que par les eaux ſuperieures *Moyſe* a voulu deſigner celles qui s'étoient élevées en forme de vapeurs par huit ou dix mois de chaleur du Soleil, aidée de la chaleur centrale de la terre; & par les eaux inferieures celles qui étoient reſtées dans les entrailles ou ſur la ſurface de notre Globe (*c*).

Les

(*a*) Wiſton's Theory B. IV. pag. 307. &c. (*b*) Ibid. p. 311. (*c*) Ibid. pag. 317. &c.

Les parties viſibles de l'ouvrage du troiſieme jour furent deux en nombre; la premiere, l'aſſemblage des eaux inferieures en mers, &, ce qui en étoit une conſequence, le deſſechement d'une partie de la terre; & la ſeconde, la production des vegetaux hors des endroits qui venoient de ſe ſecher. Pour bien entendre cette partie de l'Hypotheſe, il faut conſiderer que l'Orbe de terre s'étoit formé ſur la ſurface de l'Abime dès le commencement de la Creation, & avoit déja acquis beaucoup de ſolidité, avant que les particules terreſtres plus legeres & plus éloignées du centre fuſſent deſcendues, ce qu'on peut ſuppoſer être arrivé vers la fin du premier jour: par-là, & par la differente denſité & gravité ſpecifique des colomnes, la ſurface de nôtre Globe devint inégale, & partagée en Montagnes, en plaines, & en vallées. Ceci poſé, vers la fin du jour precedent, l'air étant prodigieuſement rempli de vapeurs, au commencement de ce troiſieme jour les dites vapeurs durent neceſſairement deſcendre ſur la terre en grande quantité, & devenir eaux terreſtres de celeſtes qu'elles étoient: ces eaux étant deſcendues ſur la terre, dont la ſurface étoit ſolide & inégale, mirent quelque temps à couler des parties les plus élevées, juſques dans les endroits les plus bas, & y formerent les mers & les lacs; ſi bien qu'au matin de ce troiſieme jour, la face entiere de nôtre Globe, qui un peu auparavant étoit couverte des eaux qui venoient de deſcendre, fut diſtinguée en lieux ſecs & en lieux inondez. Cependant, cette partie de la terre que nous deſignons par le tître de *ſeche*, par oppoſition à l'autre partie inondée, ne laiſſoit pas d'être imbibée d'une humidité onctueuſe, qui, animée par la chaleur du Soleil pendant neuf ou dix mois, la rendit extraordinairement propre à faire germer les ſemences des vegetaux, & à faire croitre les Arbres & les Plantes (*a*).

Pendant le quatrieme jour, les Corps Celeſtes, le Soleil, la Lune, & les Etoiles, furent placez dans le Firmament; c'eſt-à-dire, qu'ils furent rendus viſibles pour la Terre, & commencerent à s'acquitter à ſon égard de leurs differentes fonctions. Car, quoique la lumiere du Soleil penetrât l'Atmoſphere en quelque ſorte dès le premier jour, & eut beaucoup d'influence ſur nôtre Globe les jours ſuivants, il n'eſt neanmoins nullement apparent que le corps de cet Aſtre ait été viſible pendant ce temps; l'air n'étant, de nôtre temps même, pas toûjours aſſez clair pour diſcerner le Soleil, quoiqu'au même inſtant que nous avons de la peine à l'appercevoir, nous ſentions ſa force & ſon influence dans les productions continuelles de la nature. Mais le quatrieme jour étant arrivé, & le Soleil ayant reſté ſous l'horiſon pendant deux ou trois mois, ces vapeurs qui avoient été élevées le jour d'auparavant, tomberent, &, avant la venue du matin, laiſſerent l'air dans une clarté & dans une pureté extraordinaires, ce qui fit que d'abord la Lune, & enſuite le Soleil, apparurent diſtinctement à la Terre. Ce quatrieme jour fut donc le temps, que ces Corps Celeſtes, qui juſques là avoient été en quelque ſorte inconnus à un ſpectateur qu'on auroit ſuppoſé ſur la Terre, furent rendus viſibles: tout le Monde inanimé, avec ſes pro-

(*a*) Whiſton's Theory B. IV. pag. 32. &c.

productions étant alors achevé, suivant la tradition des *Chinois* (*a*) habitants de *Formosa* & de quelques autres Isles, qui tiennent que le Monde nouvellement créé n'avoit aucune forme reguliere; mais qu'un de leurs Dieux lui donna en quatre ans celle que nous voyons.

La production des Poissons & des Oiseaux, avec la benediction ajoutée à l'égard de leur propagation, fut l'ouvrage du cinquieme jour. Le temps en étoit parfaitement bien choisi, puisque notre Globe venoit d'être rendu habitable pour l'une & l'autre sorte de ces animaux: l'air étoit serein, & laissoit un passage libre à cette chaleur du Soleil qui étoit necessaire à la generation de ces creatures: ces semences ou petits Corps de Poissons & d'Oiseaux, qui étoient contenus dans l'eau (ou dans un limon humide & fecond) étoient exposez à la Chaleur benigne du Soleil & échauffez encor par la chaleur douce & égale qu'ils recevoient des parties interieures de la Terre (*b*). Au reste, ces generations n'étoient point troublées par de violentes tempêtes, ou par l'agitation des Marées, qui dans ces petites mers & avant le mouvement journalier de la Terre sur son propre centre, devoient être presque imperceptibles: &, par consequent, les deux Elements fluides, l'Air & l'Eau, ont dû se remplir de ces premiers habitants par lesquels ont ensuite été continuées les differentes especes (*c*).

L'ouvrage du sixieme jour fut la production de tous les Animaux terrestres. Les Brutes furent formez de la Terre; après quoi le Corps d'*Adam* fut fait de poussiere, & à ce Corps Dieu joignit par un souffle particulier une Ame vivante. Quelque temps après, le même jour, notre premier Pere tomba dans un profond Sommeil, pendant lequel *Eve* fut formée d'une côte que Dieu lui avoit otée pour cet effet. La Terre étant alors devenue plus solide & plus seche, & l'air étant entierement clair & propre pour la respiration, c'étoit un temps convenable pour la production des Animaux terrestres, & principalement du plus noble de tous, c'est à dire l'Homme (*d*).

Voilà en substance la Theorie de Mr. *Whiston*, dans laquelle, parmi plusieurs suppositions probables & ingenieuses, on en a trouvé quelques-unes qui ont paru hardies, & même temeraires.

On a objecté contre ce Systeme, que l'Auteur s'est trompé suivant toutes les apparences à l'égard de l'étendue qu'il donne à la creation dont *Moyse* fait l'Histoire: étant très certain, que la Lune a été formée en ce temps-là, ou du moins placée dans son orbite, & destinée à tourner autour de la Terre; puisqu'il n'y a point de Comete qui soit accompagnée d'un Satellite: par où il paroit que *Moyse* n'a pas voulu seulement signifier que la Lune a été rendue visible à la Terre; & que le mot de *forma*, étant également appliqué au Soleil & à la Lune, doit etre pris dans le meme sens, c'est à dire, dans un sens literal.

Reflexions sur cette Hypothese de Mr. Whiston.

On a remarqué, qu'une Comete n'est pas propre à avoir été le Chaos primitif, les Cometes n'étant pas des Corps obscurs, mais brillants, par une

(*a*) Atlas Chinens. p. 2. p. 46.
(*b*) Whiston's Theor. ubi sup. p. 325.
(*c*) Ibid. pag. 328. &c.
(*d*) Ibid. pag. 329. &c.

une conſequence neceſſaire de la prodigieuſe chaleur du Solide central: à quoi il faut ajouter, que la plus grande partie des Corps, qui compoſent la *couche* ſuperieure de la Terre, auroient été vitrifiez lorſque la Comete auroit été dans ſa plus grande proximité du Soleil; Vitrification ſans contredit très-nuiſible à la formation de la Terre.

Enfin, on a tenu pour un étrange paradoxe, que le Mouvement journalier de la Terre autour de ſon axe n'ait commencé qu'après la chute de l'homme; puiſque l'abſence du Soleil pendant une demi-année auroit du occaſioner un froid exceſſif; & ſa preſence continuelle pendant le même eſpace de temps produire une chaleur immoderée, & capable de detruire les Plantes & les Animaux d'alors, à moins que leurs Corps n'ayent été d'une conſtitution differente de celle qu'ils ont à preſent. D'ailleurs, il n'eſt nullement beſoin de faire de chaque jour une année, pour que les choſes ayent eu le temps de ſe faire par degrez & ſans precipitation, puiſqu'on ſuppoſe qu'un Artiſan tout-puiſſant s'en eſt mêlé (*a*).

Il nous paroit par conſequent fort raiſonnable, en mettant à quartier toutes les Hypotheſes, de n'adopter d'autre Explication de la Coſmogonie, que celle qui s'accorde le mieux avec la Raiſon & avec le Sens literal de l'Ecriture.

Explication de la Creation telle quelle eſt racontée par Moyſe.

Il nous ſemble d'abord que la Creation dont parle *Moyſe*, d'un côté ne regarde pas tout l'Univers, & de l'autre ne ſe borne pas à notre Globe; l'Opinion mitoyenne, ſavoir, que cet Ecrivain ſacré n'a parlé que de notre Syſteme Solaire, nous paroiſſant la plus probable, à cauſe de la relation que les differentes Planetes ont enſemble dans ce Syſteme, toutes ayant le Soleil pour leur centre commun; ſi bien que, quoique l'Hiſtorien ne faſſe principalement mention que de la Terre, il y a pourtant lieu de preſumer que les autres Planetes ont été faites de la même maniere & dans le même temps que la Terre.

Moyſe, après avoir affirmé en general que les Cieux & la Terre ont été originairement faits de Dieu (*b*), & avant que de commencer ſon recit touchant leur arrangement preſent, nous informe, que la Terre, en particulier, étoit au commencement ſans forme & vuide, & que pour preparer l'Ouvrage l'Eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur la ſurface des eaux: Eſprit, par lequel quelques-uns entendent la troiſieme Perſonne de la très Sainte Trinité (*c*): d'autres, cette Nature plaſtique (*d*) dont il ſe ſervit dans cette occaſion, ou quelque autre émanation de la puiſſance divine; étant très raiſonnable de ſuppoſer que quelque choſe de pareil a remué la Maſſe du Chaos, dont la ſurface étoit couverte d'eau, ou d'autre matiere fluide, & a

(*a*) Vid. Keill's Remarks on Mr. Whiſton's Theory.

(*b*) Le mot de l'Original ברא ne ſignifie pas neceſſairement une Creation, ou la production de quelque choſe de rien; cependant, comme la Langue Hebraique n'a pas d'autre mot pour exprimer une telle Creation, il eſt apparent que Moyſe s'en eſt ſervi dans ce ſens.

(*c*) Grotius, &c.

(*d*) Dr. Cudworth's Intell. Syſt. pag. 148. Cependant d'autres n'entendent par cet Eſprit de Dieu qu'un vent violent, qu'ils ſuppoſent avoir été envoyé pour ſecher la Terre. Paraphr. Chaldaiq. Druſius, &c.

a preparé chaque partie à être miſe dans l'ordre & dans la diſpoſition convenables.

Les choſes étant dans cet état, les parties de matiere les plus groſſieres & les plus peſantes commencerent à aller à fond, & les plus legeres à monter en haut, ce qui fit que l'Atmoſphere étant tant ſoit peu degagé des particules opaques dont il étoit rempli, quelques rayons du Soleil percerent à travers, & produiſirent une lumiere, imparfaite à la verité, mais pourtant ſuffiſante pour diſſiper l'obſcurité totale qui y avoit regné juſqu'alors, & pour diſtinguer le Jour de la Nuit. Une pareille explication de la lumiere qui parut le ſecond jour eſt bien plus raiſonnable, que de ſuppoſer que la ſubſtance du Soleil, & même celle des Etoiles fixes, a été tirée alors du Chaos *(a)*; puiſque dans cent parties de matiere dans l'Univers, plus de quatre-vingt-dix-neuf ſont des particules ignées: particules, qui auroient banni l'obſcurité du Chaos, ſi elles s'y étoient trouvées. D'un autre coté, il n'eſt point probable que meme la matiere terreſtre des Planetes ait eté priſe du Chaos dont parle *Moyſe*, non ſeulement parceque ce Chaos eſt expreſſement appellé *la Terre*, mais auſſi à cauſe qu'une pareille ſuppoſition eſt detruite par la proprieté univerſellement reconnue de la matiere, c'eſt-a-dire, la gravitation; pour ne rien dire de cette autre ſuppoſition, qui eſt manifeſtement fauſſe, ſavoir, que la Terre eſt le Centre du Monde *(b)*. Pour rendre raiſon de la lumiere qui apparut ce jour, il n'eſt pas neceſſaire d'avoir recours à la penſée de quelques Savans, qui prennent cette lumiere pour le *Shechinah* *(c)* divin; ni à celle de quelques autres, qui croyent que ce fut une lumiere paſſagere, produite par le mouvement rapide que Dieu avoit communiqué à une portion de matiere *(d)*.

Le ſecond jour, l'Etendue ou l'Air, appellé par *Moyſe* Ciel, fut perfectioné, étant degagé alors des particules terreſtres dont il avoit été rempli, & rendu capable de ſoutenir des nuées & des vapeurs aqueuſes, qui formerent les eaux ſuperieures, comme celles qui étoient ſur la Terre, les inferieures *(e)*. Par les eaux au deſſus du firmament on ne ſauroit entendre les eaux planetaires *(f)*, pour les raiſons qui viennent d'etre rapportées; & pour ce qui eſt de la Notion que quelques anciens Peres ont eue touchant les eaux *Sur-Celeſtes*, elle eſt parfaitement chimerique.

La premiere partie de l'ouvrage du troiſieme jour fut d'aſſembler les eaux, qui couvroient auparavant la face de la Terre, & d'en faire des Mers & des Lacs, afin que le ſec parut. Il n'eſt pas facile de determiner comment la choſe fut executée. Il ne paroit pas convenable d'attribuer à Dieu d'avoir immediatement par ſa puiſſance élevé les Montagnes & creuſé les Canaux de la Mer; c'eſt pourquoi quelques-uns ont ſuppoſé que les Montagnes peuvent avoir été jetées en haut par la force de quelque feu ſou-

(a) C'eſt l'Opinion du Dr. Nichols & de quelques autres. Voyez La Conference avec un Deiſte v. 1. p. 1.

(b) Vid. Whiſton of the Moſaic. Creation. pag. 35.

(c) Abravanel.

(d) Vid. Saurin, Diſſert. p. 2.

(e) Grotius, &c.

(f) C'eſt l'explication du Dr. Nichols ubi ſupra.

ſouterrain, de la même maniere que ſe font à preſent les tremblements de Terre *(a)*: mais le ſentiment le plus philoſophique eſt, qu'elles furent produites par les differentes denſitez des diverſes colomnes de terre, lorſque la ſurface de notre globe fut premierement formée, quelques unes de ces Colomnes s'étant enfoncées plus avant dans l'Abime que les autres, car il eſt plus que probable, que les Colomnes des Montagnes ſont plus creuſes & plus legeres que les autres, quoiqu'on croye vulgairement le contraire *(b)*. La derniere partie de l'Ouvrage de ce jour fut la production des Vegetaux, qui devoient ſervir de nourriture aux Animaux futurs. Mais quelque fecondité que nous attribuions à la Terre dans ſon état primitif, on ne ſauroit preſque concevoir que les Arbres & les Plantes ayent du parvenir à leur perfection, c'eſt-à-dire produire leurs fruits & leurs ſemences, en un auſſi petit eſpace de temps qu'eſt un jour, ſans l'aſſiſtance d'un pouvoir ſurnaturel: & comme Dieu eſt unanimement reconnu avoir formé les ſemences de ces vegetaux, il ſeroit peut-être très raiſonnable d'attribuer leur perfectionement ſoudain à ſon concours; quoique perſonne n'ignore combien la vegetation peut être aidée par l'Art, même aujourd'hui, & à plus forte raiſon au temps dont il s'agit, temps auquel la Nature étoit encor dans la vigueur de ſa premiere jeuneſſe.

Le quatrieme jour les deux grands Luminaires, le Soleil & la Lune, ſont dits avoir été faits & placez dans les Cieux. Cependant, il ne faut pas ſuppoſer qu'ils n'ayent été créez qu'alors, mais ſeulement, que les Corps de ces deux aſtres, qui avoient été en quelque ſorte cachez pour la Terre juſqu'au quatrieme jour, commencerent alors à paroitre, & à s'acquiter viſiblement de leurs fonctions (aucune particule opaque dans l'Atmoſphere n'interceptant plus les rayons directs du Soleil, ni les rayons reflechis de la Lune). Pour la même raiſon les Etoiles ſont dites avoir auſſi été faites ce jour; quoique les planetes, comme nous l'avons dit, ayent été faites avant ce temps; & que les Etoiles fixes n'ayent point fait partie de cette Creation *(c)*.

De la formation du Monde inanimé Moyſe paſſe à celle des Animaux; & commence par les Poiſſons & par les Oiſeaux, qui furent formez, les uns & les autres en grand nombre *(d)*, le cinquieme jour. Comme ces deux eſpe-

(*a*) Ray on the Creation, and Bishop Patrick in his Commentairies.

(*b*) Vid. Whiſton's Theory. B. II. p. 82.

(*c*) Le Dr. Nichols (ubi ſup.) croit que d'autres Mondes ont été formez avant le nôtre, & fonde ſon ſentiment ſur le mot Hebreu [illegible] (in Geneſ. I. v. 16.) qui ſignifie *enſemble avec*; d'où il conclut que ſuivant le Texte de Moyſe la Lune devoit avoir la domination ſur la nuit, *enſemble avec* les Etoiles, qui ne luiſent qu'alors; les mots *il fit* étant ajoutez dans nôtre Traduction. De ce que les Etoiles viennent dans cet endroit ſans être autrement attendues, quelques-uns ont ſoupçonné que ces mots avoient été ajoutez depuis le temps de Moyſe, ou que de Note marginale ils étoient devenus Texte, afin de prevenir l'Objection des Idolatres, ſavoir, que les Etoiles n'avoient point été formées.

(*d*) *Que les eaux produiſent en abondance des Reptiles ayant vie, & des Oiſeaux*, &c. Gen. I. v. 21. Mais il eſt dit dans la ſuite, que Dieu *avoit formé de la Terre les Oiſeaux des Cieux*, Gen. II. v. 19. Les Juifs concilient ces deux endroits en ſuppoſant qu'ils ont été faits des deux Elemens mêlez enſemble.

eſpeces d'Animaux tirent leur Origine du même élement, on a obſervé qu'il y a je ne ſai quelle analogie dans leur Nature: que les uns & les autres ſont ovipares, & qu'il y a quelque reſſemblance dans les mouvements qu'ils font en nageant & en volant.

Dans la premiere partie du ſixieme & dernier jour, les Animaux terreſtres furent formez de terre.

La maniere dont les Plantes & les Animaux ont été formez originairement, & dans laquelle paroit principalement la ſageſſe du Createur, n'a jamais été expliquée d'une façon ſupportable par aucun Philoſophe ; la matiere & les loix du mouvement n'ayant rien à faire ici, quelque part qu'elles ayent pu avoir dans la formation du Monde inanimé. Pour ſentir combien ſont ridicules & peu fondées les Hypotheſes, qui attribuent à la fecondité de la Terre, échauffée par le Soleil, la production des Animaux & des Plantes, il n'y a qu'à ſe rappeller la decouverte qu'on a nouvellement faite; ſavoir, qu'il n'y a point dans la Nature de generation *fortuite* ou *équivoque*, pas même à l'égard du moindre animal, ou de la plus petite plante; le ſoleil, la terre, l'eau, & toutes les puiſſances de la Nature reunies enſemble, n'étant pas capables de donner ſeulement une vie vegetative (*a*), à quelque creature que ce ſoit. Il eſt par conſequent neceſſaire de reconnoitre, que Dieu lui-même, ou quelque Agent à qui il en ait donné le pouvoir, a formé les plantes & les animaux de terre & d'eau. Mais il ne paroit pas aiſé à decider ſi ces premieres Creatures vegetatives & ſenſitives ont été ſeulement créées dans leurs ſemences (qui contenoient les plantes & les animaux en petit,) & diſperſées ſur la terre & dans l'eau (chacun de ces elements ayant été doué de la faculté de les faire éclore & croitre;) ou bien ſi elles ont été formées d'abord dans leur état de perfection. Quelques Philoſophes modernes ont ſoutenu, que Dieu avoit ſeulement créé au commencement deux Animaux de chaque eſpece, deſquels tous les autres ſont venus par generation ; & ont appuyé leur ſentiment ſur ce qu'il n'y a eu qu'un homme & qu'une femme de créez, & ſur ce qu'au temps du deluge Dieu donna ordre de ne conſerver que deux de chaque ſorte d'Animaux (impurs.) Mais il paroit s'accorder mieux avec l'Ecriture, qu'un grand nombre de chaque ſorte a été formé d'abord: nous ſommes ſûrs que les Animaux aquatiques, & les Oiſeaux, ont été produits en grande abondance : pour les Plantes, comme elles n'ont pas le pouvoir de changer de lieu, il faut neceſſairement qu'en les creant Dieu les ait placées en differents endroits de nôtre globe. On a fait encor une autre queſtion touchant la Creation des Animaux; ſavoir, ſi tous les animaux qui ont déja été, ou qui ſeront dans la ſuite, ont dabord été actuellement créez de Dieu: ou bien ſi cet Etre ſupreme a donné à chaque eſpece d'Animaux une faculté generative, qui produiſe de nouveaux individus dans leurs Corps. Le premier de ces ſentiments nous paroit de beaucoup le plus raiſonnable, parcequ'il eſt le plus

ble. Mais le P. Calmet (dans ſon Commentaire) dit que le premier paſſage peut ſe traduire, & *que les Oiſeaux volent*, &c.

(*a*) Dr. Clarke's Demonſtration of the being an attributes of God, p. 64.

plus propre à rendre à Dieu l'honneur qui lui appartient: car si nous accordons aux animaux la faculté de produire de nouveaux individus, nous leur attribuons precisement ce que Dieu a fait dans la premiere formation, avec la seule difference, que Dieu a fait la chose dans un instant, & que les Creatures ont besoin d'un temps plus considerable. Par dessus cela, les Animaux, qui en engendrent d'autres, ne sauroient être cause efficiente dans la formation & dans la nutrition du fœtus, parce que c'est un ouvrage qui demande un Art & une Intelligence que les brutes n'ont pas; &, pour dire le vrai, l'homme lui-même n'entend rien à la generation de ceux de son espece. De plus, il est grandement probable, pour ne pas dire certain, que la plupart des Animaux ont en eux mêmes, dès le commencement, les semences ou les œufs de tous les jeunes qu'ils produiront dans la suite, les quelles semences, ou lesquels œufs, étant épuisez dans un Animal, le rendent sterile; les femeles de tous les quadrupedes *vivipares* étant produites avec leurs *Testicules* ou *Ovaires*; & celles des Oiseaux aiant chacune aussi une espece d'Ovaire, qui contient les semences de tous les Oeufs qu'elles pondront jamais. Par où il paroit, que si les Animaux avoient le pouvoir de produire de nouveaux individus de leur espece, ils n'auroient pas eu besoin d'en avoir dans eux mêmes une si grande provision. Sur quoi les Philosophes, dont nous parlons, raisonnent ainsi. Supposons que Dieu ait créé au commencement deux animaux, l'un mâle, & l'autre femelle: la femelle a dû être créée avec ses Ovaires, qui (comme il a été dit) contenoient autant de semences ou d'œufs que la femelle devoit produire de jeunes. Ainsi il est clair, que non seulement le premier couple d'Animaux avoit été actuellement creé, mais aussi leur premiere generation. On peut appliquer le même raisonnement à la posterité de cette nouvelle Generation, & ainsi de suite à toutes les generations qui se suivront jusques à la fin du Monde (*a*).

Creation de l'Homme.

Quand la Creation fut avancée jusque-là, & que chaque chose qui pouvoit contribuer au service ou au bonheur de l'Homme eut été faite; celui, qui devoit être le Seigneur de tout, & pour l'amour de qui tout avoit été formé, fut introduit dans le Monde, ayant été créé d'une maniere immediate & solemnelle par Dieu lui-même (*b*), après que les trois Personnes de la très Sainte Trinité (*c*), qui s'interessoient toutes à la production d'un être,

(*a*) Ray's Physico-Theological Discourses, chap. 4.

(*b*) Mr. Whiston, trouvant peu convenable & impossible pour la Nature du Pere de prendre tant interêt au Monde Corporel & au genre humain coupable, est de sentiment, que la même Personne Divine, qui dans la suite du temps a frequemment conversé sur la Terre; qui a donné la Loi sur le Mont Sinai, & pris le nom (incommunicable à tout autre) de Dieu d'Israël; qui dans l'accomplissement des temps s'est incarnée, & est morte; enfin, qui intercede presentement pour nous auprès du Pere, & qui viendra juger le Monde au dernier jour; étoit actuellement & visiblement en forme humaine sur la Terre, & réellement employée dans la Creation du Monde, & particulierement dans la formation de l'Homme, qui lui sont l'une & l'autre si frequemment attribuées dans l'Ecriture sainte. Vide his Theory, B. IV. pag. 33.

(*c*) Genes. I. v. 26. La plupart des Interpretes modernes croyent que le nombre pluriel, qui est employé ici, est une façon de parler majestueuse, telle qu'elle est en usage parmi les Princes & les Rois. Les Docteurs Juifs

être, qui devoit porter l'Image de Dieu & participer à ſon Immortalité, eurent tenu une eſpece de Conſeil enſemble.

L'Homme fut donc créé par une puiſſance divine, le ſixieme jour: ſon Corps fut formé de la pouſſiere de la terre *(a)*, (ce qui lui fit donner le nom d'*Adam (b)*,) & ſon Ame unie à ſon Corps immediatement par le Createur lui-même; & c'eſt dans cette partie excellente & immortelle que conſiſte l'image ou la reſſemblance de Dieu, à la quelle il eſt dit avoir été formé *(c)*. La Femme fut auſſi formée le même jour *(d)*, d'une côte *(e)* de l'homme, ſur qui Dieu avoit pour cet effet *(f)* fait tomber un profond aſſoupiſſement. Et une pareille Origine fut probablement choiſie, pour marquer l'Union étroite qu'il doit y avoir entre l'homme & la femme; le côté étant auſſi la partie la plus propre pour donner à connoitre l'égalité des deux Sexes: au lieu que ſi la femme avoit été priſe de la tete *(g)*, cela auroit pu avoir indiqué une eſpece de ſuperiorité; ou d'inferiorité, ſi le contraire *(h)* étoit arrivé. Par ce qu'*Adam*, en voyant pour la premiere fois la femme, dit *Qu'elle étoit os de ſes os, & chair de ſa chair*, il paroit qu'il n'ignoroit pas de quoi elle avoit été formée; ſoit qu'il lui fût reſté quelque ſentiment de l'Operation qu'il avoit ſoufferte, ſoit que la choſe lui eut été revelée. Quelques Rabbins pretendent, qu'outre *Eve* Dieu forma de Terre encore une autre femme nommée *Lilith*, dont les Juifs racontent pluſieurs hiſtoires *(i)*. On

& de la Femme.

Juifs croyent que cette deliberation a été réelle, & que Dieu a conſulté les Anges qu'il jugeoit les plus propres à travailler à la Creation de l'homme, & racontent à ce ſujet l'Hiſtoire ſuivante; ſavoir, que lorſque Moyſe écrivit ſon Livre par Ordre de Dieu, & que ces mots lui furent dictez, il fit quelque difficulté de les ecrire; s'écriant, *O Dieu, veux-tu donc conduire les hommes dans l'erreur, & leur faire revoquer en doute ton Unité?* A quoi Dieu repondit, *Je te commande d'écrire; & ſi quelqu'un veut errer, qu'il erre.* Bereshit Rabba. Le Juif Philon dit, que la vraye raiſon de cette expreſſion n'eſt connue qu'à Dieu ſeul. Il va plus loin, & conjecture que l'homme ſeul, de toutes les Creatures, étant capable de Vertu & de Vice, la Creation d'un Etre ſi mêlé convenoit en partie, & en partie ne convenoit pas, à Dieu, qui pour cet effet addreſſe la parole ici à ceux qui devoient mettre la main avec lui à cet Ouvrage; afin que ce qu'il y auroit de bon dans les Actions des hommes pût être attribué à Dieu, & que ce qu'il y auroit de mauvais, fût imputé aux Agens inferieurs. De Mundi Opificio, p. 15. &c.

(*a*) Geneſe II. v. 7.

(*b*) אדמה *Adamah*, en Hebreu ſignifie Terre, ou plus proprement encore, comme on l'a remarqué, une ſorte de Terre rouge & glaiſe; & eſt tiré de la racine אדם, *être rouge. Ludolph* derive ce nom de l'*Æthiopien*, *Adama*, c'eſt-à-dire, *être agreable*; Epithete, qui convenoit à la Terre à cauſe qu'elle étoit un ſejour delicieux, & au premier homme à cauſe de ſa beauté. Mais il faut remarquer que le mot *Adam* eſt plûtôt un nom appellatif qu'un nom propre, & qu'il convient même aux deux Sexes. Ibid. Suivant quelques Mages Perſans (mais non pas des plus orthodoxes) le premier homme fut nommé *Misha*, & la premiere femme *Mishána*. Hyde, Hiſt. Rel. Vet. Perſ. c. 10.

(*c*) Gen. I. v. 26. 27. Ibid. v. 1.

(*d*) Ibid. I. v. 27.

(*e*) Le mot de l'Original, qui à la rigueur ſignifie une *côte*, peut auſſi être rendu par celui de *côté*, comme l'ont fait pluſieurs fois les LXX.

(*f*) Gen. II. v. 21.

(*g*) Vide St. Romuald Abregé du Treſor Chronolog. T. I. pag. 35.

(*h*) Quelques Rabins ont ridiculement imaginé, que Dieu avoit d'abord fait Adam avec une queue; mais, que, voyant qu'elle diminuoit la beauté de ſon Ouvrage, il reſolut de la couper: qu'enſuite pourtant il en forma la premiere femme. Vid. Bartoloccii Biblioth. Rabbin. Tom. I. pag. 69.

(*i*) Vid. St. Romuald ubi ſupra. Heidegger Hiſt. Patriarch. T. I. pag. 112.

Excès des Rabbins sur leur Taille,

On ne sauroit douter que le premier couple n'ait été créé dans un état adulte, qui les rendoit capables de faire d'abord usage de leurs facultez naturelles: & il y a toutes les apparences du monde, qu'ils sortirent l'un & l'autre des mains de leur Createur très parfaits de Corps & d'Esprit *(a)*. Gardons-nous pourtant de tomber sur ce sujet dans les excès ridicules où se sont jettez quelques Talmudistes, qui disent, que quand *Adam* fut créé, il atteignoit d'un bout de la Terre jusqu'à l'autre; mais, qu'ayant peché, Dieu reduisit sa stature à cent aunes *(b)*: changement, que d'autres supposent avoir été fait à la requisition des Anges, qui, effrayez de la taille gigantesque d'*Adam*, obtinrent de Dieu qu'il n'auroit plus que neuf cens coudées en hauteur *(c)*; ce qui n'étoit pas trop, s'il a passé la Mer *(d)*, qui, à ce que quelques-uns s'imaginent, separoit le Paradis de notre Continent. Les *Mahometans* ont reçu aussi de leur Prophete une Tradition qui porte, qu'*Adam* étoit aussi haut qu'un grand Palmier *(e)*; mais il n'y auroit point eu de proportion entre une pareille hauteur, & la grandeur de ses pieds, dont l'empreinte pretendue qu'on montre sur le sommet d'une montagne de l'Isle de *Ceylan*, qu'on a nommée à cause de cela *Pic* d'*Adam*, n'a en longueur qu'un peu plus de deux palmes: quoique d'un autre côté notre premier pere auroit été beaucoup trop petit, si *Eve* étoit d'une aussi énorme taille qu'on le dit, & dont on allegue pour exemple, que quand elle reposoit sa tête sur une colline près de la *Mecque*, ses genoux étoient appuyez dans la plaine sur deux autres collines éloignées l'une de l'autre du double de la portée d'un fusil *(f)*.

leur Beauté, &

On dit que la beauté d'*Eve* a été si extraordinaire, que le Prince des Anges en devint amoureux; ce qui fut cause de sa chute *(g)*. Et pour qu'*Adam* ne dût rien en fait d'agremens à sa femme, quelques-uns ont imaginé que Dieu, lorsqu'il le forma, se revetit lui-même d'un Corps humain d'une beauté magnifique, & fit ensuite celui d'*Adam* sur le même modele; apparition, qui fut le premier prelude de l'Incarnation *(h)*. Mais, ce qu'il y a de plus étonnant dans tout ceci, c'est qu'*Adam*, pendant que Dieu le formoit, regardoit travailler son Createur *(i)*.

leur Esprit.

Les talens de son Ame n'ont pas moins été exaltez qu'on n'a fait sa taille & la beauté de son Corps. Quelques *Rabbins* *(k)* se sont contentez de l'égaler à *Moyse* & à *Salomon*: d'autres ont dit qu'il étoit Maitre passé dans tous les Arts & dans toutes les Sciences; qu'il en savoit plus le premier jour de sa Creation, qu'aucun autre n'en *(l)* a jamais appris par l'experience d'une longue Vie; bien plus, qu'il surpassoit les Anges même en connoissances *(m)*: interpretant

(*a*) Vid. Philon. Jud. de Mundi Opificio, pag. 31.

(*b*) Talmud. in Libr. Sanhedrim.

(*c*) Vid. Bartoloccii Biblioth. Rabbinic. Vol. I. pag. 65., 66.

(*d*) Barcepha in Tract. de Paradiso, c. 14.

(*e*) Yahya Comment. in Koran.

(*f*) Monconis, Voyages, part. 1. p. 372. &c.

(*g*) Vid. Bartolocc. ubi sup. pag. 322.

(*h*) Eugubin. in Cosmopoeia apud Salian. Annal. T. I. pag. 106.

(*i*) Les mots Latins sont, *Cum fingeretur homo, manus illas divinas aspexit, ambrosiosque vultus illos, pulcherrima brachia corpus suum fingentia, singulosque artus ducentia.* Id. Ibid.

(*k*) Apud Rivini Serpent. Seduct. p. 50.

(*l*) Vid. Salian. ubi sup. p. 107, 113.

(*m*) Ils pretendent le prouver par le Temoignage de Dieu même. Car, disent-ils, les Anges ayant parlé de l'homme avec mepris, lorsque Dieu les consultoit touchant le dessein

tant allegoriquement ce que d'autres avoient dit de sa taille, par la grandeur de la quelle il atteignoit depuis un bout de la Terre jusqu'à l'autre, & l'appliquant à l'étendue de ses lumieres *(a)*.

C'est une chose bien plus extravagante encore, que de supposer, comme l'ont fait plusieurs *Rabbins*, que le corps d'*Adam* fut créé double, male d'un côté, & femelle de l'autre; ces Corps n'étant joints ensemble que par les épaules, & les Têtes regardant vers des cotez opposez: & que Dieu, lorsqu'il forma *Eve*, n'eut autre chose à faire, que de partager ce Corps en deux *(b)*. D'autres joignent ces deux Corps par les cotez, & disent que le Corps mâle étoit à la droite & embrassoit le cou de l'autre de la main gauche, pendant que le Corps femelle faisoit la même chose du bras droit. Ces chimeres sont suffisamment refutées par le Texte de *Moyse*. Il ne sera pas mal à propos, neanmoins, de dire un mot des *Hermaphrodites*, ou fameuses *Androgynes* de *Platon*. C'étoient des Corps, qui avoient les deux Sexes, avec quatre bras, quatre jambes, & deux visages sur un cou, tournez l'un vers l'autre. Ces doubles Membres leur donnoient une force prodigieuse, & leur inspiroient par cela même une insolence si grande, qu'ils oserent declarer la Guerre aux Dieux, qui, s'y trouvant un peu embarrassez, se tirerent d'affaire en suivant l'avis de *Jupiter*, qui fut de fendre les *Androgynes* en deux. Ce Dieu fit l'operation; &, depuis ce temps, chaque partie separée a conservé une envie prodigieuse de se réünir avec sa compagne. C'est-là, suivant *Platon*, l'Origine de l'Amour *(c)*.

Quelques Rabbins ont fait Adam double, male & femelle.

Androgynes de Platon.

Les *Mahometans* ont plusieurs Traditions particulieres touchant la Creation d'*Adam*. Ils disent, que les Anges *Gabriel*, *Michael*, & *Israfil*, furent envoyez par Dieu, l'un après l'autre, pour aller querir sept mains pleines de terre tirée de profondeurs differentes, & de differente couleur, (par où quelques-uns expliquent la diversité des complexions des hommes *(d)*;) mais la terre, craignant les consequences que pourroit avoir l'execution de cet ordre, & ayant prié ces envoyez de representer à Dieu de sa part, qu'elle craignoit que la creature qu'il vouloit former ne se rebellât contre lui, & ne fût cause par-là qu'elle même seroit maudite, ils s'en retournerent sans executer l'ordre de Dieu. Cet Etre Souverain, persistant dans son dessein, chargea de la même commission *Azraïl*, qui s'en acquita sans le moindre scrupule: obeïssance, qui lui acquit l'emploi de separer les ames des corps, & le titre d'Ange de la mort. La terre qu'il avoit prise fut

[illegible] la Creation de l'Homme, selon les Mahometans, &

dessein qu'il avoit de le créer, Dieu leur repondit que l'homme etoit plus sage qu'eux: &, pour les en convaincre, il fit venir toutes les sortes d'animaux, & leur en demanda les noms; ce que n'ayant point sçu, il proposa la même question à l'homme, qui les nomma l'un après l'autre. Ce n'est pas tout, l'homme interrogé sur son nom, & sur celui de Dieu, dit parfaitement bien le sien, & nomma Dieu Jehovah. Rivin. Serpent. Seduct. pag. 56. Cette Histoire a été adoptée par *Mahomet* dans son Alcoran, chap. 2. v. 30. &c.

(a) Ibid. pag. 49. &c.

(b) Vid. Heiddegger. Hist. Patriarch. T. I. pag. 85. qui attribue cette Opinion à deux fameux Rabbins, Manassé Ben Israel, (in Conciliat. in Genes.) & Moyse Maimonides (in More Nevoch. p. 2. c. 30.) qui adoptent neanmoins plûtôt un autre sentiment.

(c) Plat. in Sympos. pag. 1185. Ed. Francof. 1602.

(d) Al Termedi, qui a tiré ce sentiment d'une Tradition d'Abu Musa al Ashari.

fut portée en *Arabie*, dans un endroit entre la *Mecque* & *Tayef*, où ayant d'abord été paitrie par les Anges, Dieu en forma ensuite une figure humaine, qu'il laissa sécher pendant quarante jours, ou comme disent d'autres pendant autant d'années; les Anges, en attendant, allant souvent visiter cette figure, & parmi eux *Eblis*, (qui quelque temps après devint le Demon). Celui-ci, non content de regarder, donna des coups de pieds à la figure; &, sachant que Dieu avoit resolu de rendre cette creature superieure à lui, il prit secretement la resolution de ne la jamais reconnoitre pour telle (*a*).

selon les Pheniciens.

Les deux premiers couples du genre humain, suivant la Tradition des *Phéniciens*, furent engendrez par le vent *Colpias*, & par sa Femme *Baau*, nom qui signifie la nuit (*b*); c'est-à-dire, par un vent creux agissant sur une matiere sans forme: le sens de cette tradition étant, qu'un vent, renfermé dans differentes cavitez d'une matiere qui n'étoit pas encore preparée, en produisit les premiers hommes; la matiere ayant été le principe passif, & designée à cause de cela par le symbole d'une Femme; au lieu que le vent, qui étoit une cause active, a tenu lieu d'époux dans cette premiere Generation (*c*).

De l'Ame Humaine, &

Que l'Ame humaine est une substance spirituelle, independante de la matiere qu'elle informe, paroitra indubitable à quiconque considerera la Nature de ses Operations, trop libres & trop spirituelles pour qu'on puisse les regarder comme des accidents, ou les attribuer à la matiere. On a pourtant agité la question, si les Ames des Hommes leur viennent immediatement de Dieu, ou bien si elles sont derivées, *ex traduce*, de leurs parens. La derniere de ces Opinions a été soutenue à l'égard de toutes les autres Creatures capables de produire leurs semblables: d'où il semble suivre qu'on peut dire la même chose des Hommes; sur-tout si l'on fait attention, d'un côté aux traits de ressemblance qu'il y a souvent entre les dispositions de l'Ame des Enfans, & celles des auteurs de leur naissance; & de l'autre, au peu d'apparence qu'il y a que Dieu soit incessamment occupé à créer des Ames, dès que les deux sexes sont portez à satisfaire leur passion. Cependant, il n'est gueres possible, dans cette supposition, de bien defendre l'immaterialité & l'immortalité de l'Ame; car, si l'Ame est *propagée* par generation, il faut, suivant nôtre maniere de concevoir, qu'elle soit materielle, & sujette à être detruite par la corruption (*d*): il est par consequent plus raisonnable de croire, que, quoique Dieu ait commis la formation

(*a*) Khond Amir Jallalo'ddin. Comment. in Koran. &c. Vid. d'Herbelot, Biblioth. Orient. pag. 55.

(*b*) Sanchoniatho, apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 10. A l'égard des mots *Colpias* & *Baau*, Bochart croit que le premier est le même que *Col-pi-yah*, c'est-à-dire, la voix de la bouche de Dieu: mais, cela n'est pas apparent; parce que c'est clairement le nom d'un vent, derivé du mot Grec Κὸλπος, qui signifie un endroit creux: sans compter, qu'il n'y a point en Hebreu une telle Phrase, *la voix de la bouche* &c. De *Baau* Bochart veut faire *Baut*, qui, à ce qu'il dit, signifie la nuit; mais il est plus vrai-semblable que c'est le *Bohu* de *Moyse*, comme le croyent Scaliger & Grotius. Vid. Cumberland's Remarks on the Hist. of Sanchoniatho, pag. 207.

(*c*) Cumberl. ibid. pag. 209.

(*d*) Vid. Cudworth intell. Syst. pag. 38.

tion de nos corps aux causes secondes, il a pourtant reservé la production de nos Ames à lui-même, qui est *le Pere des Esprits* (*a*).

On a agité encore une autre question, savoir, si les Ames de tous les Hommes ont été créées à la fois, avec celle d'*Adam*, chacune d'elles devant être unie au corps particulier qui lui seroit preparé dans la suite; ou bien, si elles sont créées successivement, & à mesure que les corps qu'elles informent en ont besoin? Ceux des anciens Philosophes qui croyoient l'Ame une substance distincte du corps, comme *Pythagore*, *Empedocle*, & *Platon*, affirmoient que toutes les Ames dans l'Univers devoient pre-exister avant que d'etre unies à des corps: idée, qu'ils ne restreignoient pas aux Ames humaines, mais qu'ils étendoient à toutes les Ames, de quelque genre qu'elles fussent; car, la plupart des anciens, bien loin de refuser aux brutes la faculté de sentir, alloient meme jusqu'à leur accorder celle de raisonner (*b*), ne mettant d'autre difference entr'eux & les hommes, sinon que ceux-ci savent exprimer leurs pensées. Voilà pourquoi quelques-uns d'eux supposoient, que les mêmes Ames animoient indifferemment, tantôt les corps des Hommes, & tantôt ceux des Animaux: la disparité d'intelligence, qu'on sembloit remarquer, ne venant que de la difference des Organes. Plusieurs Chretiens anciens ont aussi cru la pré-existence des Ames, par la raison, qu'il n'étoit pas convenable d'en faire continuellement créer à Dieu de nouvelles. Il y a plus: cette creation & cette anihilation continuelle des Ames des brutes ont paru à quelques Philosophes si difficiles à concevoir, qu'ils ont cru devoir regarder ces ames comme autant d'émanations de cette source de vie, qui anime toute matiere qui est duement preparée à les recevoir. Ils ajoutent, que lorsque les corps organisez des brutes deviennent, par leur mauvaise disposition, incapables de recevoir la continuation de ces influences, leurs Ames retournent à l'immense fontaine dont elles étoient decoulées: supposition, qui ne donne pas à l'Ame des Bètes un Privilege plus grand que n'a la moindre particule de matiere (*c*). Cette Doctrine de la pré-existence de Ames humaines n'a pas été inconnue aux *Mahometans*, qui racontent que Dieu tira des reins d'*Adam* tous ses descendans à la fois, & fit accord avec eux qu'ils le reconnoitroient pour leur Seigneur (*d*). Tous ces hommes, continuent-ils, furent actuellement assemblez dans une vallée proche de la *Mecque* (ou comme disent d'autres, dans la plaine de *Dahia* dans les *Indes*,) étant en forme de fourmis, quoique d'ailleurs douez d'intelligence; &, aprés qu'ils eurent reconnu en presence des Anges qu'ils dependoient de Dieu, ils furent tous renvoyez dans les reins de leur premier Pere (*e*). Les *Juifs* ont eu pareillement quelque notion de l'existence de l'Ame avant le corps; & cela paroit par la demande qu'ils firent à nôtre Sauveur, si l'homme, qui étoit

Si elles ont été créées, toutes ensemble, ou successivement?

(*a*) Nomb. XVI. v. 22. Vid. Stackhouse's Body of Divinity, pag. 223. &c.

(*b*) Vid. Plutarch. de Placit. Philos. l. 5. cap. 20. Voyez Bayle, Dict. Hist. Art. Pereira, Rem. E.

(*c*) Cudworth ubi supra, pag. 44. &c.

(*d*) Al Koran, cap. vii. v. 173.

(*e*) Vid. d'Herbelot, Biblioth. Orient. pag. 54. Maraccius in Alcoran. pag. 290.

étoit né aveugle, avoit peché lui-même, ou bien ses parens, pour avoir merité un pareil chatiment *(a)*? Or, comme Jesus-Christ ne combat pas cette Opinion, bien des gens ont cru que son silence en est une espece d'approbation tacite.

Malgré tout cela, l'Opinion vulgaire, touchant la Creation successive des Ames, n'est rien moins que destituée de vraisemblance: car, pourquoi nous imaginerions-nous, que Dieu a employé dans un moment toute sa puissance creatrice, pour rester ensuite spectateur oisif des effets qui resulteroient des causes qu'il a produites *(b)*? Et comment se pourroit-il faire, si nos Ames avoient existé autre-fois, que nous eussions si parfaitement perdu la memoire de tout?

S'il y a eu des Hommes avant Adam?

Avant que de quitter ce sujet, il faut dire quelque chose de ceux qui pensent qu'il y a eu des hommes avant *Adam*, qu'ils ne considerent que comme le premier Pere des *Juifs*. Pour appuyer leur sentiment, ils alleguent, que *Moyse* fait mention de deux Creations distinctes, l'une du genre humain en general *(c)*, & l'autre d'*Adam* & d'*Eve* *(d)*; & que dans la suite de son histoire, il donne assez clairement à connoitre, que quand *Adam* & *Eve* ont été formez, il y avoit encore d'autres hommes dans le Monde: sans cela, il n'est gueres possible de concevoir comment *Caïn* a pu être Laboureur *(e)*; emploi, qui semble supposer tous les autres Artisans qui ont rapport au labourage: ni quelle raison il avoit de craindre que ceux qui le trouveroient ne le missent à mort *(f)*. D'ailleurs, comment expliquer sans cela son voyage dans un autre Païs, la Femme qu'il épousa, & la Ville qu'il batit *(g)*? De ces Argumens, les gens dont nous parlons concluent, que *Moyse* a seulement voulu expliquer l'Origine des *Juifs*, & non pas celle des premiers parents du genre humain *(h)*. Il n'est gueres mal-aisé de repondre à ces Objections; car, le Passage, dans lequel il est la seconde fois fait mention de la Creation de l'Homme, n'est évidemment autre chose qu'une recapitulation de ce qui avoit été dit auparavant de la Creation du Monde en general, à laquelle l'Auteur Sacré joint un detail plus particulier touchant celle de nos premiers parents. Et, pour ce qui regarde le nombre d'hommes que *Caïn* suppose avoir été dans le Monde immediatement après le Meurtre d'*Abel*, ils peuvent fort bien avoir été les descendans d'*Adam* & d'*Eve*, dont la posterité, dans l'espace de près de cent & trente ans, (car c'étoit dans cette année de l'âge d'*Adam*, que naquit *Seth*, qui fut donné à la place d'*Abel*,) a dû monter jusqu'à plusieurs milliers d'hommes, eu égard à la fecondité primitive, & à ce qu'aucun des enfans d'*Adam* n'est dit être mort pendant cet espace *(i)*. Mais, l'Objection la plus plausible des *Pré-Adamites* est, que si *Eve* & *Adam* sont reconnus pour premiers parens de tout

(*a*) Joan. IX. v. 2.
(*b*) Cudworth ubi sup.
(*c*) Gen. I. v. 27.
(*d*) Gen. II. v. 7. ibid. v. 1.
(*e*) Gen. IV. v. 2.
(*f*) Ibid. v. 14.
(*g*) Genese IV, v. 16, 17.
(*h*) Vid. Peyrerii Præadamit. l. 3. c. 4. Blount's Oracles of Reason pag. 218.
(*i*) Vid. Nichols's Conference with a Theist, vol. 1. part. 1.

tout le genre humain, on ne sauroit rendre aucune raison valable de la difference de couleur qu'il y a entre les noirs & les blancs; n'y ayant point du tout d'apparence, que les uns & les autres ayent eu la même origine. A quoi on peut repondre, que ce Phenomene peut s'expliquer d'une autre maniere. Nous savons la difference que la diversité de Climat, & un plus grand ou moindre éloignement du Soleil, produisent à l'égard des cheveux & de la couleur du corps de plusieurs peuples. D'où nous pouvons conclure, que la premiere Colonie, qui alla s'établir dans un Païs extremement chaud, a du éprouver des changemens proportionez à la chaleur du Climat, & devenir basanée, en approchant de plus en plus de la couleur noire, à mesure que leur Païs & leurs Corps éprouvoient d'avantage l'ardeur du Soleil. De-là, dans une generation ou deux, cette couleur basanée tirant sur le noir a pu devenir naturelle, & enfin être un sujet de vanité pour les naturels du Païs. Les Hommes ont peut-être commencé à s'en estimer d'avantage, & les Femmes à les en aimer plus; de maniere que leur amour pour leurs Epoux, & leur commerce continuel ensemble, a pu considerablement influer sur le fruit de leur ventre, & noircir ainsi de plus en plus chaque generation de leurs descendans: supposition, qui ne paroitra nullement impossible à ceux qui savent par experience quelle influence l'imagination d'une femme grosse a quelquefois sur l'enfant dont elle est enceinte. Suivant cette explication, la noirceur des enfans a du s'augmenter, de Siecle en Siecle; sans compter que la violente chaleur du Soleil a peut-être alteré la contexture de leur peau, & lui a donné un degré de noirceur que celle de leurs parents n'avoit pas. Par de semblables moyens, il n'est pas impossible qu'un Peuple blanc devienne negre, pourvû qu'il soit transporté dans un Païs ardent, & qu'il y soit resté pendant quelques générations. A l'égard de l'imagination que quelques-uns ont eue; savoir, que cette noirceur a été miraculeuse dans son origine, puisque c'étoit une espece de chatiment que Dieu a infligé à *Cam* Fils de *Noé*, pour avoir decouvert la nudité de son Pere (*a*), elle nous paroit assez mal fondée; la malediction denoncée à cette occasion regardant *Canaan*, Fils de *Cam* (*b*), dont la posterité neanmoins est reconnue avoir été blanche.

Reflexions sur la difference de la Couleur.

Ainsi, nous avons consideré la Terre dans tous les differents degrez de sa formation: nous l'avons vue achevée, revetue de Plantes & d'Arbres, peuplée d'Animaux, & enfin habitée par l'Homme, pour qui elle avoit été faite, & à qui l'Empire en avoit été deferé par son Createur.

La Question, si toutes ces choses ont été réellement faites durant l'espace de six jours, a été le sujet d'une Discussion épineuse: quelques-uns, comme nous l'avons observé, croyant que ce temps ne suffisoit pas pour un pareil ouvrage, & d'autres le regardant comme trop long (*c*); puisque, suivant eux, le Monde a été créé dans un instant, & que *Moyse* n'a assigné six jours à la Creation, qu'afin de se prêter à l'imagination du peuple, qui croit qu'il y a de la précipitation dans une chose, dès qu'il ne peut pas suivre

Le Temps de la Creation, &

(*a*) Genese IX. v. 22.
(*b*) Ibid. v. 25.
(*c*) S. August. Philo Jud. Le Grand Hist. Sacra.

vre l'ordre dans lequel elle a été faite. Mais, nous ne voyons aucune raison pour rejetter sur ce sujet le sens literal de *Moyse*; la Creation qu'il decrit n'étant pas la Creation de la substance de toutes choses de rien (qui probablement a été l'effet d'un simple acte de volonté) mais la formation d'un Monde, ou d'un seul Systeme Planetaire, d'une matiere deja créé (*a*).

Sa Saison.

Il y a aussi une fameuse controverse sur la Saison de l'année dans laquelle le Monde a été fait; controverse, qui doit certainement regarder l'endroit dans lequel *Adam* a été créé; car, sans cela, il est clair qu'alors toutes les saisons ont du être à la fois dans les differentes parties de la Terre. Quelques-uns ont supposé que le temps, dont il s'agit, a été l'Equinoxe du Printemps; d'autres, l'Equinoxe d'Automne: & cette derniere opinion à été le plus generalement receuë (*b*), & semble tirer quelque vraisemblance de ce que les années commençoient anciennement en ce temps (*c*). A la verité la chose fut changée dans la suite par *Moyse*, qui ordonna que l'année Ecclesiastique commenceroit à l'Equinoxe du Printemps, au mois de *Nisan* (*d*): ce qui n'empecha pourtant pas que les *Juifs*, dans les affaires civiles, ne continuassent à compter, à l'ancienne maniere, au mois de *Tisri*.

L'Endroit ou Adam a été créé.

Le sujet d'une autre recherche est de savoir dans quel endroit *Adam* a été créé. Une ancienne tradition porte que ç'a été en *Syrie*, vers l'endroit où est à present *Damas* (*e*); d'autres veulent que la chose soit arrivée en *Armenie* (*f*). Mais ce qu'on peut dire de plus probable là-dessus est que ç'a été près d'*Eden*, ou même dans ce jardin delicieux, qui étoit le sejour que Dieu lui destinoit, dans quelque endroit que ce sejour ait été.

Choses faites avant la Creation.

Les *Mahometans*, qui ont des idées fort saines touchant la Creation du Monde en six jours, croyent neanmoins qu'avant cette Creation Dieu a fait la Table, sur la quelle, suivant eux, sont tracez ses Decrets; la plume, avec laquelle il les a tracez; les eaux, sur lesquelles son Throne est établi; & le Throne lui-même (*g*): en quoi ils ont suivi les *Juifs*, qui disent, que Dieu a créé sept choses avant le Monde; savoir le Paradis, la Loi, les Ames des Justes, *Israël*, le Throne de sa Gloire, *Jerusalem*, & le *Messie* (*h*).

Creation des Anges.

Avant que de passer à un autre sujet, il est juste que nous disions quelque chose de la Creation des Anges, qui ont eu tant de part dans l'Histoire du genre humain, du moins durant les premiers Siécles du Monde.

Le mot d'Ange, pris dans sa signification propre (*i*), ne designe pas la nature

(*a*) Vid. Burn. Archæol. l. 2. pag. 312.

(*b*) Vid. Jacobi Cappelli Observ. in Genes. c. 1. v. 14. p. 583.

(*c*) Vid. Exod. XXIII. v. 16. & XXXIV. v. 22.

(*d*) Exod. XII. v. 2.

(*e*) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. p. 84.

(*f*) Calmet, Comment. sur la Genese.

(*g*) Vid. Echellens. Hist. Arab. c. 9.

(*h*) Massechet Pesachim.

(*i*) Le mot *Ange* est Grec, & signifie un Messager. Le mot Hebreu, de même que l'Arabe & le Persan, qui repondent au mot d'*Ange* dans nôtre langue, ont precisement la même idée d'Ambassadeurs ou d'Emissaires. Les Anges dans *Daniel* (Chap. IV. v. 13. &c.) sont appellez des *Veillants*, pour exprimer leur vigilance: voilà pourquoi dans les fragments qui nous restent de la Prophetie attribuée à Enoch, ils sont nommez *Egregori*; mot, qui a la même signification dans le Grec.

ture d'aucun Etre, mais seulement l'emploi de Messager de Dieu, & d'Envoyé de sa part, pour executer quelque commission: c'est dans ce sens que les Anges sont nommez les Ministres de Dieu, qui font son bon plaisir, & des Esprits administrateurs envoyez pour le service de ceux qui heriteront le salut. Qu'il y ait des ètres tels que ceux que nous appellons Anges, c'est à-dire, des substances invisibles & imperceptibles à nos sens; douées d'une intelligence & d'une puissance superieure à celle de la Nature humaine; créées par Dieu, & sujettes à cet Etre suprême; chargées d'executer plusieurs ordres de la Providence par rapport au Gouvernement du Monde, & plus particulierement à l'égard de celui du Genre humain; c'est une verité si clairement attestée par l'Ecriture, qu'on ne sauroit la revoquer en doute: verité, d'ailleurs, qui étoit si universellement admise chez les *Juifs*, qu'on a de la peine à concevoir que les *Sadducéens* eux mèmes ayent pu la nier; y ayant apparence, qu'ils n'ont nié que leur apparition dans ces derniers temps, comme plusieurs *Chrètiens*, qui, ne laissant pas de croire l'existence des Esprits, rejettent pourtant plusieurs contes qu'on fait sur ce sujet. Ce n'est pas tout, l'existence de ces sortes d'etres invisibles a été generalement reconnue par les anciens Payens, quoiqu'ils les ayent designez par differents noms; les *Grecs* les appellant *Demons*, & les *Romains Genies* ou *Lares* (*a*). *Epicure* semble avoir été le seul parmi les anciens Philosophes, qui les ait absolument rejettez (*b*); &, pour dire le vrai, la croyance des Intelligences mitoyennes entre Dieu & les Hommes est aussi étendue que celle de l'existence de Dieu mème, & n'a jamais, que nous sachions, été revoquée en doute par ceux qui avoient quelque ombre de Religion.

Mais, quand même la verité dont il s'agit ne nous seroit pas enseignée par la Révelation, il seroit pourtant très raisonnable de supposer de pareils etres mitoyens, afin de remplir l'espece de vuide qu'il y auroit sans cela dans la Nature: car, comme il y a une gradation à l'égard des Creatures sur la terre, quelques-unes n'ayant que la simple existence, comme la terre, l'air, & l'eau; d'autres ayant par-dessus l'existence la vie, comme les vegetaux; d'autres par-dessus la vie ayant le sentiment & la perception, comme les brutes; & d'autres enfin ayant par-dessus le sentiment la faculté de penser & de raisonner, comme les hommes: & comme nous voyons que la partie sensitive de nous mèmes a des etres au dessous d'elle, il est aussi très probable, que la partie de nous mèmes la plus noble a au dessus d'elle des etres qui lui sont autant superieurs que nous le sommes aux brutes; & que ces Etres sont à leur tour surpassez par d'autres, & ainsi de suite jusques à la Divinité (*c*).

Que les Anges ayent existé long-temps avant la Creation *Mosaïque*, est une chose indubitable (*d*), puisqu'ils ont été, si-non employez dans la Creation, du moins actuellement presents *quand les Etoiles du matin chantoient ensem-* Quand les Anges ont été créez.

(*a*) Vid. Plutarch. de Placit. Philos. l. 1. c. 8. & Varro apud August. de Civit. Dei, l. 7. cap. 6.

(*b*) Vid. Plut. ibid.

(*c*) Vid. Stackhouse's Body of Divinity, pag. 185. &c.

(*d*) Vid. Burnet, Archæol. l. 2. p. 300. &c.

semble, & que les fils de Dieu jettoient des cris de joie (*a*); & puisqu'il est plus que probable que la chute des Anges apostats est arrivée avant la Creation.

Nature des Anges.

Pour ce qui regarde la Nature de ces Etres, l'Ecriture nous dit que ce sont des Esprits (*b*); mais si ce sont des Esprits degagez de toute Matiere, ou bien revetus de Corps subtils & deliez, est une question qu'on a agitée depuis très long-temps. Non seulement les anciens Philosophes, mais même quelques Peres de l'Eglise (*c*), ont cru que les Anges étoient revetus de Corps celestes ou de feu, de la même nature que ceux que nous aurons un jour, quand nous serons egaux à eux. Mais l'opinion la plus ordinaire, principalement dans ces derniers siecles, a été, que ce sont des substances entierement spirituelles, quoiqu'elles puissent de temps en temps s'unir à des Corps, & revetir differentes formes (*d*).

Il nous paroitra indubitable, que le pouvoir & les facultez des Anges surpassent prodigieusement les facultez & le pouvoir des Hommes, si nous considerons, que l'exercice de leurs facultez n'est pas empêché comme celui des nôtres, par quelqu'une de ces imperfections qui sont inseparables des êtres corporels: si bien que leurs entendements sont toujours dans une parfaite vigueur; leurs inclinations regulieres; leurs mouvemens pleins de force & de vivacité; & leurs Actions tellement efficaces, qu'aucun Corps materiel ne sauroit s'y opposer, ni empecher ces Esprits puissans d'executer les commissions qu'ils ont reçues de leur Souverain Maitre.

Probable qu'ils prennent soin du Genre Humain.

Par dessus l'Emploi qu'ils ont d'attendre & d'executer les Ordres de Dieu, il est à presumer aussi qu'ils servent à prendre soin du Genre humain: au moins c'étoit une tradition constante parmi les *Juifs*, que chaque Homme avoit dès sa naissance un Ange tutelaire, ou gardien; & notre Sauveur lui-même paroit avoir été dans ce sentiment (*e*). Les Payens ont aussi cru la même chose (*f*), & ont regardé comme un crime de negliger les avertissemens d'un Conseiller si divin (*g*). *Socrate* avouoit publiquement, qu'il étoit lui-même sous la direction d'un pareil Ange, ou Genie; aveu à l'égard duquel il a été imité ensuite par plusieurs autres (*h*). Et c'est du Genie tutelaire de chaque personne, qu'ils s'imaginoient que dependoit sa fortune. Chaque Genie, suivant ceux dont nous parlons, prenoit à cœur les interets de celui dont il étoit le gardien: & si quelque malheur arrivoit à celui-ci, c'étoit

(*a*) Job. XXXVIII. v. 7. Quelques-uns cependant s'imaginent qu'ils ont été créez le premier jour, & que Moyse les comprend sous le nom de *lumiere*: d'autres assignent le sixiéme jour pour epoque de leur Creation, immediatement apres la formation de l'Homme, afin d'établir une espece de gradation à l'égard de la perfection des Ouvrages de Dieu.

(*b*) Vid. Tillotson's Sermons, Vol. II.

(*c*) S. Basilius, S. Athanasius, and Methodius.

(*d*) Maimonid. More Nev. p. 2. c. 49.

(*e*) Vid. Matth. XVIII. 10.

(*f*) Vid. Menandr. Arrian. in Epict.

(*g*) Vid. M. Antonin. Meditat. l. 2. §. 15. l. 5. §. 19. &c. Plotin. Enneade 3. l. 4. Diog. Laert. in Zenon. pag. 418.

(*h*) Particulierement Plotin, dont le Genie est dit avoir apparu à l'évocation d'un Prêtre Egyptien dans le Temple d'*Isis* à *Rome*, en presence de Plotin lui-même. Ce Genie declara qu'il étoit un Dieu; & cette declaration attira à Plotin un compliment de felicitation de la part du Prêtre. Porphyr. in Vitâ Plotini.

toit un signe que la puissance de son Genie étoit inferieure à celle de quelque autre Genie opposé. Ils ajoutoient, qu'il y avoit quelques Genies, dont l'ascendant étoit si prodigieux sur d'autres, que ces derniers étoient entierement deconcertez par la seule presence des autres; ce qui étoit le cas du Genie d'*Auguste* à l'égard de celui de *Marc Antoine* (*a*): & peut-être que c'est à cela qu'il faut attribuer que quelques personnes ont de l'esprit & parlent bien dans l'absence de quelques autres, dont la seule presence semble les rendre stupides. Les *Romains* croyoient que les Genies tutelaires de ceux qui parvenoient à l'Empire étoient d'un Ordre eminent; aussi les honoroient-ils extremement: les Nations & les Villes avoient aussi des genies qui leur étoient affectez (*b*). Les anciens *Perses* croyoient si fermement le Ministere des Anges, & leur influence sur les affaires humaines, qu'ils en donnoient les Noms à leurs Mois, & aux Jours de leurs Mois, & leur assignoient divers Emplois, & le Gouvernement de differentes Provinces (*c*): & c'est d'eux que les *Juifs* confessent avoir reçu les noms des Mois & des Anges, qu'ils apporterent avec eux au retour de la Captivité de *Babylone* (*d*): Captivité, après laquelle nous trouvons qu'ils ont attribué differentes charges aux Anges, & en particulier celle de proteger les Empires & les Nations; *Michael* étant le Protecteur des *Juifs* (*e*), comme *Raphael* est supposé avoir été celui des *Perses* (*f*).

Les *Mahometans* ont tant de respect pour les Anges, qu'ils regardent comme un Infidele tout homme qui nie leur existence, ou qui ne les aime pas. Ils les croyent exempts de peché, & jouissants toujours de la presence de Dieu, à qui ils ne desobéissent jamais: qu'ils ont des Corps deliez, étant créez de lumiere: qu'il n'y a point entr'eux de difference de sexe, & qu'ils n'ont besoin, ni de nourriture, ni de sommeil. Ils leur attribuent differentes formes & differents Emplois; que les uns adorent Dieu en diverses postures; que d'autres chantent ses louanges, d'autres portent & environnent son Throne, & d'autres enfin mettent par écrit les Actions des Hommes, & leur servent de Gardes (*g*).

Comme le Nombre de ces Esprits celestes est très grand (*h*), il est aussi très raisonnable de croire qu'il y a differents degrez de subordination parmi eux; ce qui est d'ailleurs confirmé par l'Ecriture. Sur ce principe, quelques Speculatifs ont partagé ces Esprits en neuf Ordres, suivant les differents Noms qui leur sont donnez dans nos Livres Sacrez; & ont reduit ces Ordres en trois Hierarchies, à la premiere desquelles appartiennent les Seraphins, les Cherubins, & les Thrones; à la seconde, les Dominations, les Vertus, & les Puissances; & à la troisieme, les Principautez, les Archanges, & les Anges. Ils ont imaginé de plus, qu'il y en a quelques-uns qui Ordre des Anges.

(*a*) Plutarch. in Antonio, pag. 930.

(*b*) Vid. Dodwel, Prælect. 11. ad Spart. Hadrian. pag. 176. &c.

(*c*) Vid. Hyde, Rel. vet. Pers. c. 19, 20.

(*d*) Talmud Hierosol. in Rosh hashana.

(*e*) Dan. XII. v. 1.

(*f*) Hyde ubi supra 2[illegible]0, 2[illegible]3.

(*g*) Compendium Theolog. Mohamed. c. 3. apud Reland. de Rel. Mohamed.

(*h*) Revel. IV. v. 11.

qui resident constamment dans les Cieux; d'autres, qui sont envoyez de temps en temps pour executer les Ordres qu'ils reçoivent de Dieu par la bouche des premiers. Les *Juifs* ne comptent que quatre Ordres ou Compagnies d'Anges (*a*), à la tête de chacune des quelles est un Archange; le premier Ordre étant celui de *Michael*, le second de *Gabriel*, le troisieme d'*Uriel*, & le quatrieme de *Raphael*. Cependant, quoique les Juifs n'en admettent que quatre, il semble plutôt qu'il y en ait sept (*b*). Les *Perses* mettoient aussi parmi les Anges diferens dégrés de subordination (*c*).

De la Chûte des Anges.

Quoique les Anges aient été créez originairement parfaits, bons, & obeissans à la volonté de leur Maitre, quelques-uns d'eux neanmoins pecherent (*d*), & ne conserverent pas leur premier état (*e*), mais laisserent leur demeure. Aussi devinrent-ils, des plus nobles & des plus heureuses, les plus viles & les plus miserables de toutes les Creatures. Ils furent bannis des regions de lumiere, & precipitez dans l'enfer, pour y être gardez dans des chaines d'obscurité jusques au jour du jugement. Avec le ciel, ils perdirent le goût celeste qu'ils avoient autrefois à faire du bien & à louer Dieu, & contracterent des Sentimens de haine contre leur Createur, & de malice contre le genre humain. A cette paix, dont ils avoient auparavant gouté les douceurs, avoient succedé en eux des pensées de vengeance & de desespoir, qui formoient au dedans d'eux memes un enfer perpetuel.

Le Temps de leur Chûte.

L'Ecriture ne dit clairement en aucun endroit, en quel temps les Anges Apostats sont tombez, & quelle a été la cause de leur chute. Pour le temps, il est apparent que leur chute a precedé la Creation du Monde; quoique quelques Auteurs ayent cru que la chose n'est arrivée qu'après, & que l'envie de converser avec les femmes sur la Terre (*f*) a été la cause de leur

Leur Crime.

pêché (*g*): Opinion, qui n'est appuyée que sur un passage mal entendu de l'Ecriture, comme si les Fils de Dieu, qui sont dits avoir été amoureux des Filles des hommes (*h*), avoient été des Anges. D'autres ont supposé, que les Anges, ayant été instruits de l'intention qu'avoit Dieu de créer l'homme à son Image, & de faire l'honneur à la Nature humaine d'en revetir un jour Jesus Christ; & pensant que leur gloire étoit ternie par-là; s'étoient revoltez (*i*) par l'envie que leur inspiroit la felicité de l'homme. Cette Opinion approche assez de celle des *Mahometans*, qui disent, que le Demon, qui étoit autrefois un des Anges que Dieu favorisoit le plus de sa presence, & qui se nommoit *Azazil* (*k*), avoit été exclus du Paradis pour avoir

(*a*) Maimonid. More Nevoch. part. 2. c. 10.
(*b*) Revel. IV. v. 5. VIII. v. 2. Tobit. XII. v. 15.
(*c*) Vid. Hyde de Relig. vet. Pers. c. 12. & 20.
(*d*) Pet. II. v. 4.
(*e*) Jude, v. 6.
(*f*) Vid. supra, pag. 74.
(*g*) Josephus. Philo Jud. Origen. Tertullian. &c.
(*h*) Genes. VI. v. 2, 4.
(*i*) Irenæus, Lactantius, Gregorius Nyssenus, &c.
(*k*) Vid. Reland de Relig. Mohammed. p. 189. &c.

avoir refusé de rendre hommage à *Adam*, comme Dieu le lui commandoit *(a)*. Mais, quelle qu'ait été la premiere occasion de cette chute, il semble que l'Orgeuil doive avoir eu grande part à la rebellion des Anges *(b)*: qui, eblouis de leur propre éclat, & s'estimant plus qu'ils ne devoient, oublierent le respect dû à leur Createur jusqu'à se rendre coupables de rebellion & d'apostasie *(c)*. Il paroit clairement par l'Ecriture, que ces Anges tombez ont été en grand nombre *(d)*, & que meme après leur chute il est resté quelque subordination parmi eux; un étant particulierement consideré comme leur Prince, & appellé des differents noms de *Belzebub*, *Satan*, ou *Sammael*, par les *Juifs*; d'*Abariman*, par les *Perses*; & d'*Eblis*, par les *Mahometans*. Leur emploi constant est, non seulement de faire eux mêmes du mal, mais de tacher aussi par toutes sortes de moyens de seduire & de pervertir les hommes, afin de les rendre compagnons de leurs malheurs, après les avoir rendus complices de leurs crimes.

Outre les Anges & les Demons, les Mahometans croyent qu'il y a une autre sorte de creatures spirituelles, qu'ils nomment *Jin* ou *Genies*, d'une fabrique plus grossiere que les Anges, dont quelques-uns sont bons, & d'autres mechants; tous ayant, suivant leur conduite, des recompenses à esperer, ou des peines à craindre, comme les hommes. Les *Orientaux* pretendent que ces Genies ont été habitans du Monde, plusieurs milliers d'années avant la Creation d'*Adam*, sous les Regnes de differens Princes qui ont porté tous le nom commun de *Salomon*: mais, que tombant à la fin dans une corruption generale, *Eblis* avoit été envoyé pour les chasser vers un endroit éloigné de la Terre, où ils seroient obligez de rester; & que quelques restes de cette generation avoient été forcez par *Tahmûrath*, un des anciens Rois de *Perse*, de se retirer dans les fameuses Montagnes de *Kâf*. Les successeurs de ces *Genies*, & les Guerres qu'ils ont eu à soutenir, ont été pour les *Mahometans* une source inépuisable de Fables & d'Histoires Romanesques. Ils établissent aussi differents degrez parmi ce genre d'etres (ou plutôt differentes especes) dont les unes sont appellées *Jin*, d'autres *Peri*, d'autres *Div*, d'autres enfin *Tacwins* *(e)*.

Autres Genies, selon les Mahometans & les Orientaux, mais

Pour ce qui regarde les anciens *Grecs* & *Romains*, nous ne trouvons pas qu'ils ayent eu aucune notion de mauvais Esprits ou Démons, à l'exception du mauvais Principe de *Plutarque* dont il a été parlé ci-dessus. Ils ne faisoient pas leurs Dieux infernaux mechants; &,

differens de ceux des Grecs, & des Romains.

(*a*) Al Korân, cap. 2. v. 34.

(*b*) Vid. 1 Tim. III. v. 6. & la magnifique comparaison entre la chute de l'orgueilleux Sennacherib & celle de Lucifer. Esai. XIV. v. 12. &c.

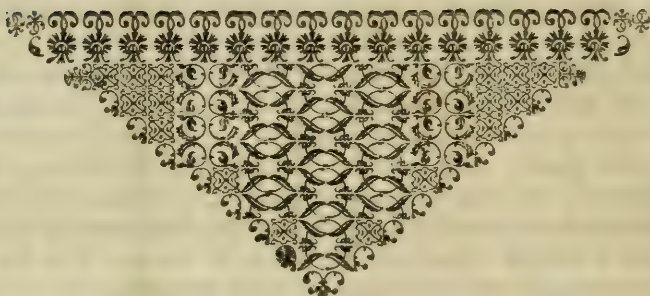
(*c*) C'est l'Opinion de St. Chrysostome, de Theodoret, d'Athanase, &c.

(*d*) Quelques uns ont neanmoins tâché de prouver qu'il n'y a qu'un seul Demon. Vid. Lettres de Bayle T. I. pag. 36[illegible].

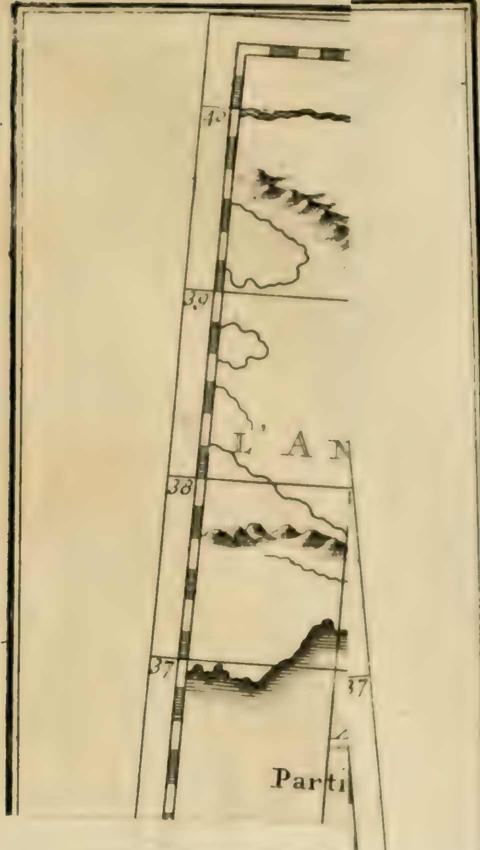
(*e*) Vid. d'Herbelot, Bibl. Orient., pag. 396, 82[illegible]. &c.

&, quoique les Furies euſſent, dans leur Syſteme, la commiſſion de tourmenter les mechants dans une autre vie, ils les regardoient neanmoins comme des Déeſſes dignes d'être honorées par cela même qu'elles puniſſoient les Crimes.

Nous pourrions ajouter pluſieurs choſes à ce que nous venons de dire ſur ce Sujet; mais, comme nous avons déja peut-être excedé les bornes d'une Introduction, nous allons paſſer à l'Hiſtoire même.



HISTOI-


40
39
L'AN
38
37
37
Parti



Lieux	Auteurs	Longitude	Latitude
Erivan	P Beze		40°.19 33
Arzerum	P Beze		39.56 35
al Bir	Maundrel		37 10.
Alexandrette	Chazelles	54 15	36 35
Haleb ou Alep	Halley		36 30
al Rakkah	al Battani		36 1
Baghdád	Ebn Yunus		33 22 15

N B. Le premier Meridien passe par l'extremité Occidentale de l'Isle de Fer, la plus Occidentale des Isles Canaries Ce Meridien a été trouvé par des Observations Astronomiques etre 20 degrez à l'Ouest de celui de Paris, et par consequent 17°.35 à l'Ouest de celui de Londres. les Lettres des noms Modernes sont à doubles traits Quand le nom d'un lieu est souligné d'une barre, cela marque que la Latitude de ce lieu est connue. mais quand la barre est double, la Longitude en est connüe aussi.



HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE I,

L'HISTOIRE ASIATIQUE JUSQU'AU TEMPS D'ALEXANDRE LE GRAND.

CHAPITRE I,

L'HISTOIRE GENERALE DU MONDE JUSQU'AU DELUGE.

SECTION I,

LA CREATION DE L'HOMME, ET SON SEJOUR DANS LE JARDIN D'EDEN.



AU commencement Dieu crea le Ciel & la Terre. La Terre étoit dans un état de confusion & de desordre; mais par une Providence divine, & le Ministere des causes secondes, elle devint par degrez, dans l'espace de six jours, un endroit habitable, revetue d'Arbres & de Plantes, ornée de fleurs, & peuplée des differentes sortes d'animaux. Toutes ces choses ayant été preparées par les soins bienfaisans de Dieu, pour la reception de celui à qui l'Empire de la Terre alloit être deferé, Dieu crea l'Homme & le plaça sur ce Globe qu'il lui avoit destiné pour demeure *(a)*.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

La Creation du Monde, & de l'Homme.

Quelles qu'ayent été les Opinions des anciens Payens touchant l'Origine du Genre humain, nous sommes assurez, par les Monumens les plus authentiques, que nous sommes descendus de deux personnes, *Adam* & *Eve*

Heureux Etat de nos premiers parens.

(*a*) Genese I.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

Sect. I. *Séjour d'Eden.*

Eve (*a*), qui ont été formées de Dieu avec de grandes perfections tant à l'égard du Corps que de l'Ame, étant exemptes de ces appetits irreguliers, de ces maladies, de ces besoins, & de ces chagrins, que leur rebellion leur a attirez ensuite, aussi-bien qu'à toute leur posterité. Et afin que rien ne manquât à leur felicité, un Paradis (*b*) ou jardin delicieux leur fut preparé, dans la construction duquel se trouvoient avec profusion toutes les beautez de la Nature, des eaux, des Arbres de toutes les sortes, charmans à la vûë, & dont les fruits étoient une excellente nourriture. Au milieu de ce Jardin Dieu avoit placé deux Arbres d'une Nature fort singuliere & en quelque sorte opposée; l'un appellé l'Arbre de vie, dont le fruit avoit la vertu de rendre ceux qui en mangoient immortels, au moins jusques à un certain point; & l'autre, l'Arbre de connoissance de bien & de mal, dont le fruit fut si funeste à nos premiers parents & à leurs descendants.

Situation du Jardin d'Eden.

Mais avant que d'aller plus loin, il est naturel que nous disions quelque chose de la situation de ce Jardin, sur laquelle il y a une si grande varieté d'Opinions parmi les savans.

Opinions extravagantes sur ce sujet.

Quelques-uns des premiers Peres de l'Eglise croyent qu'il n'y a jamais eu de Paradis proprement dit, & que tout ce qui en est dit dans l'Ecriture doit être entendu dans un sens Allegorique. D'autres, qui ont reconnu la réalité d'un Paradis, ne l'ont point cherché sur notre Globe. Ils l'ont placé dans le troisieme Ciel, dans l'Orbe de la Lune, dans la Lune même, dans le milieu de la region de l'Air, au dessus de la Terre, sous la Terre, dans un endroit inconnu aux hommes, dans le lieu où est à present la *Mer Caspienne*, sous le Pole *Arctique* ou sous l'Equateur, avec plusieurs autres extravagances, dont plusieurs Auteurs ont fait une collection (*c*), & que quelques-uns d'eux ont pris la peine de refuter serieusement.

D'un autre côté, plusieurs de ceux qui ont admis un Paradis terrestre n'ont pas debité de moindres chimeres. A peine y a-t-il un coin de Terre, à qui ils n'ayent fait l'honneur d'avoir été le Paradis. Ils l'ont placé en *Asie*, en *Afrique*, en *Europe*, en *Amerique*, en *Tartarie*; sur les bords du *Danube* & du *Gange*; dans l'Isle de *Ceylan*, en *Perse*, en *Armenie*, en *Mesopotamie*, en *Chaldée*, en *Arabie*, en *Palestine*, en *Syrie*; vers les Montagnes du *Liban* & de l'*Antiliban*, proche des villes de *Damas* & de *Tripoli*; en *Ethiopie*, aux environs des Montagnes de la Lune; &, ce qui certainement ne paroitra pas moins étrange, en *Suede*.

Causes de cette diversité d'Opinions.

Cette diversité d'Opinions vient en partie du penchant qu'on avoit, dans les premiers Siecles du Christianisme, d'expliquer allegoriquement les passages de l'Ecriture qui avoient quelque difficulté; & en partie du peu d'accord qu'il y a entre la Geographie de *Moyse* & celle des Auteurs Payens. Pour ce qui regarde les *Juifs* de qui on devroit naturellement attendre quelques éclaircissemens sur des matieres qui concernent leurs propres Antiqui-

(*a*) Genese III. v. 20.

(*b*) Gen. II. v. 8. &c.

(*c*) Steph. Morinus, Differt. de Parad. terrestr. præfix. Oper. Bocharti, Edit. 1722. Moses Bar Cepha, de Paradis. Commentarius. P. Dan. Huet. de situ Paradisi. Burnet's Theory of the Earth. Raleigh's Hist. of the World, &c.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

SECT. I. Séjour d'Eden.

tiquitez, ils ignorent parfaitement la Geographie de leur Bible, & ne se sont pas moins trompez que les autres Nations dans leurs descriptions du Paradis: supposant, comme *Josephe (a)* & le reste de leurs Auteurs ont fait, que le *Gange* & le *Nil* sont deux des quatre Rivieres; en quoi ils ont été fidelement suivis par la plupart des Peres.

Differents Edens.

Il y a differents endroits qui portent le nom d'*Eden*: nous en trouvons deux mentionez dans l'Ecriture, sans compter celui dont il est parlé dans la description de *Moyse*, si tant est qu'il ne soit pas un des deux; savoir, un près de *Damas* en *Syrie (b)*, l'autre aux environs de *Thelassar* en *Chaldée (c)*. *Ptolomée* place un endroit nommé *Addan* dans cette derniere contrée, & un autre sur l'*Euphrate*. Il y a aussi un autre *Eden* en *Syrie* près de *Tripoli (d)*, sur la route de *Damas*. *Cartwright* dans ses voyages *(e)* fait la description d'une Isle dans le *Tigre*, appellée *Eden*, à ce qu'il dit, par le peuple du Païs, & située environ *(f)* à douze milles de *Mosul* *. Il y a une ville près de *Tarse* en *Cilicie*, qui porte encore le nom d'*Adena*; & pour celui d'*Aden*, il est fort connu dans l'*Arabie Heureuse*, & principalement sur les côtes, un peu au delà du detroit de *Babel-Mandel*: car *Eden* ou *Aden* signifiant *Plaisir*, ce nom a été donné à des endroits remarquables par l'agrement de leur situation, soit qu'on les ait considerez en eux memes, soit par comparaison avec les Païs adjacents; ce qui semble être le cas de cet *Aden* qui se trouve en *Arabie*, cet endroit n'étant delicieux que par opposition au terrain sterile & ingrat dont il est environné.

Realité du Paradis dont parle Moyse.

Il paroit clairement par la description de *Moyse* †, quoiqu'en dise un savant Auteur *(g)*, que cet écrivain sacré n'avoit pas en vue un Paradis imaginaire, mais une partie de notre Terre, arrosée de rivieres fort bien connues en son temps par les noms qu'il leur donnoit, & même plusieurs siecles après, comme cela paroit par l'Ecriture. *Eden* est aussi évidemment

(*a*) Antiq. Jud. l. 1. c. 1.
(*b*) Amos I. v. 5.
(*c*) 2 Rois XIX. v. 12. Esai. XXXVII. v. 12.
(*d*) Maundrel's Travels, p. 135.
(*e*) The Preachers Travels, pag. 91, 95.
(*f*) Vid. Assemani Biblioth. Orient. tom. 1. pag. 526.
(*g*) Dr. Burnet's Theory of the Earth, B. II. chap. 1. at the end.

* Cette Remarque, vraye ou fausse, semble avoir donné occasion à Raleigh de tordre ce qui est dit dans les Epitres *Nestoriennes* (1) traduites en Latin par Masius, ou cette Ile n'est pas appellée Eden, mais est dite être dans le Tigris, une Riviere d'Eden.

† Et l'Eternel Dieu avoit planté un Jardin en Heden du coté d'Orient (2) --- Et un Fleuve sortoit d'Heden pour arroser le Jardin: & de-la se divisoit en quatre chefs (3). Le nom du premier est Pison: c'est celui qui coule tournoyant par tout le païs de Havila, la ou il croit de l'Or (4). Et l'Or de ce païs-la est bon: la aussi se trouve le Bdellion, & la pierre d'Onix (5). Et le nom du second Fleuve est Guihon: c'est celui qui coule tournoyant par tout le païs de Cus (l'*Ethiopie*) (6). Et le nom du troisieme Fleuve est Hidekel: c'est celui qui va à la rencontre d'Assyrie. Et le quatrieme Fleuve est Euphrate (7).

(1) Ad calcem Bar Cephæ, Comment. de situ Paradisi, p. 264.
(2) Gen. II. v. 8.
(3) Ibid. v. 10.
(4) Vers. 11.
(5) Vers. 12.
(6) Vers. 13.
(7) Vers. 14.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

SECT. I. *Séjour d'Eden.*

ment un Païs réel qu'*Ararat*, ou l'arche s'eſt arretée, & que *Sçinhar* où les fils de *Noé* allerent après le deluge. Nous trouvons qu'il en eſt fait mention ſous cette idée auſſi ſouvent que des deux autres; & la choſe eſt d'autant plus vraiſemblable, que les ſcenes de ces trois remarquables évenemens ſont placées dans le voiſinage les unes des autres, dans l'Hiſtoire de *Moyſe*: mais les *Juifs* ayant, ſuivant toutes les apparences, pendant le temps de leur Captivité, perdu la memoire de toutes les particularitez qui concernoient le Jardin d'*Eden* (comme ils l'ont perdue à l'égard de la plupart des choſes qui regardent leurs Antiquitez), excepté celle des rivieres *Hiddekel* & *Frat*; les Chrétiens, qui ſe ſont beaucoup appliquez à ces ſortes de recherches, ſe ſont égarez faute de guides; ce qui a donné occaſion à cette prodigieuſe difference de ſentimens, dont nous avons parlé. Cette diverſité neanmoins n'a rien qui doive nous ſurprendre, la choſe étant immanquable, dès qu'un ſujet eſt placé dans une certaine obſcurité, & n'eſt pas ſuſceptible de Demonſtration.

Toute cette Recherche n'eſt fondée que ſur des Conjectures.

Quelques Modernes (*a*), trompez par la reſſemblance des noms, ont cru avoir trouvé le nom de *Piſon* dans celui de *Paſi-Tigris*, ou plutot (comme ils le ſouhaitoient en faveur de leur hypotheſe) de *Piſo-Tigris*: pendant que d'autres (*b*) n'ont pas douté que ce ne fût le *Phaſe*; par la même raiſon qui leur a fait conclure que l'*Aras* étoit le *Gihon*; c'eſt-à-dire, par la conformité de ſignification, ces deux termes étant employez par les *Perſes* pour ſignifier une grande riviere en general. Mais à ce compte le Jardin d'*Eden* pourroit être par-tout, puiſqu'une conformité de noms dans le ſon ou dans la ſignification peut ſe rencontrer en tout Païs. Et ſi l'on admet ce genre de preuve, ſans aucune reſtriction, il ne ſera pas difficile de prouver que l'*Amerique* a été peuplée par la poſterité immediate de *Noé*, comme quelques-uns l'ont pretendu. Le *Bdolah* & le *Shoham*, qui ſont les productions de *Havila*, étant des noms inconnus, auſſi bien que celui de leur Païs, ſont interpretez par chacun ſuivant le beſoin de ſon ſyſteme. C'eſt ainſi que le *Bdolah* eſt rendu par le mot *Bdellion*, par celui d'*Eſcarboucle*, & d'*Aimant*. Ceux, qui placent le Paradis en *Armenie*, veulent que le *Bdolah* ſoit du *Criſtal* (*c*), parce que cette pierre ſe trouve dans ce Païs, au lieu que ceux qui le mettent en *Chaldée*, vers le Golfe de *Perſe*, pretendent que ce mot doit ſignifier une *Perle* (dont on trouve une grande quantité pres d'*al Katîf* ſur la côte d'*Arabie*, où *Havila* doit ſe trouver ſuivant cette hypotheſe); & il faut avouer que cette conjecture ne paroit rien moins que deſtituée de vraiſemblance, ſi l'on conſidere, que la Manne eſt comparée (*d*) au *Bdolah* pour la couleur; & que les *Talmudiſtes* diſent que la Manne eſt ronde comme de la ſemence de coriandre & blanche comme des perles. De même quelques auteurs entendent par le *Shoham* le *Beril*, d'autres l'*Emeraude* (*e*); peut-être avec auſſi peu de raiſon que les traducteurs de nos Bibles

(*a*) Franciſcus Junius, Hugo Grotius.
(*b*) Guill. Sanſon, in Geograph. Aſiæ. Reland, Diſſert. de ſitu Paradiſi, p. 7. Calmet, Comment. ſur la Gen. II, v. 8.
(*c*) Reland, ibid. pag. 27.
(*d*) Nomb. XI. v. 7.
(*e*) Reland, ibid. pag. 31.

Bibles ont voulu faire ſignifier à ce mot une *Pierre d'Onyx*, traduction que *Bochart (a)* & d'autres ont condamnée. *

Année du Monde 1. Avant J. C. 4004.

SECT. I. Séjour d'Eden.

Les Syſtêmes qui placent Eden en Syrie & en Armenie ſont mal-fondez.

Des trois Syſtemes qui ſont à preſent le plus en vogue parmi les ſavans, le premier, qui place le Paradis près de *Damas* en *Syrie* vers les ſources du *Jordain*, & qui a pour defenſeurs *Heidegger (b)*, M. *le Clerc (c)*, *le Pere Abram (d)*, & *le Pere Hardouin (e)*, paroit le plus mauvais de tous: n'ayant aucun des Caractéres mentionez dans la deſcription de *Moyſe*; ce qui eſt pourtant eſſentiel dans la recherche dont il s'agit. La ſeconde Hypotheſe place *Eden* en *Armenie*, entre les ſources du *Tigre*, de l'*Euphrate*, de l'*Araxe*, & du *Phaſe*; & eſt adoptée par deux grands Geographes, *Sanſon* & *Reland (f)*, ſans compter le *Pere Calmet (g)*. Mais cette Opinion n'eſt gueres mieux fondée que la precedente: puiſque, ſuivant quelques decouvertes modernes, le *Phaſe* ne tire point ſon Origine des Montagnes d'*Armenie*, près des ſources de l'*Euphrate*, de l'*Araxe*, & du *Tigre*, comme *Strabon (h)*, *Ptolomée (i)*, *Denis (k)*, & le reſte des Anciens, l'ont très fauſſement avancé; mais du Mont *Caucaſe*, comme on peut le voir dans la Carte de *Mingrelie* de *Thevenot*, & dans les Voyages de *J. Chardin*. D'ailleurs, cette riviere ne coule pas du Midi au Septentrion, mais au contraire du Septentrion, au Midi; une grande etendue de pais, & la riviere *Kor*, qui par ſa ſituation tiendroit bien mieux la place du *Piſon* que le *Phaſe*, étant entre deux; comme on peut le voir dans la Carte.

Comme une erreur en amene ordinairement une autre, *Reland*, conduit par un guide auſſi trompeur que la reſſemblance des noms, ſuppoſe que *Cush* eſt le pais des *Coſſéens* ou *Cuſſéens*. Mais ſi les *Coſſéens* ont habité les montagnes, qui, avec le pais des *Parthes*, bornent la *Medie* à l'Orient; & qui, ſuivant toutes les apparences, comme il le conjecture, forment le *Kubeſtân*, ou la contrée des montagnes *(l)*, conformement à la ſignification de ce mot; comment ont-ils pu habiter le long de l'*Araxe*? Ce qu'ils doivent pourtant avoir fait, ſi ſon Opinion eſt vraye. Car le *Kubeſtân* eſt la partie la plus

(*a*) Vol. I. pag. 30.
(*b*) Hiſtor. Patriarch. p. 94.
(*c*) In Gen. cap. II. v. 8.
(*d*) Pharus vet. teſt. l. 2. n. 16. p. 6.
(*e*) Dans ſon Edition de Pline.
(*f*) Diſſertatio de ſitu Paradiſi.
(*g*) Dict. de la Bible, p. 150. & Commentaire ſur la Geneſe, chap. II. v. 8.
(*h*) Liv. X. & XI.
(*i*) Tab. III. Aſiæ.
(*k*) Periegeſis.
(*l*) Strabo, Liv. XIV.

* A cette occaſion nous ne ſaurions nous empêcher d'obſerver, que nos Interpretes ſe ſont ſouvent éloignez de l'Original Hebreu pour ſuivre les Septante, ou même la Verſion Allemande, particulierement à l'égard des noms. Ainſi Aram eſt preſque par-tout traduit Syrie; Khashdim, Chaldée; Mizraim, Egypte; Cus, Ethiopie, &c. Pour s'en convaincre, nos Lecteurs n'ont qu'a jetter les yeux ſur la deſcription d'Eden que nous venons de citer, dans laquelle ils trouveront juſqu'a ſix variations. Ils ont introduit de plus une mauvaiſe prononciation, ſoit en ſuivant l'Ortographe Allemande au lieu de l'Angloiſe, ou celle de la Vulgate qui étoit reçûë par-tout avant la Reformation. C'eſt ainſi p. e. qu'ils ſe ſont conſtamment ſervis de l'J conſone au lieu de l'Y, mettant Jacob au lieu de Yacob, Joſeph au lieu de Yoſeph, & Benjamin au lieu de Benyamin, ou plûtot Ben-Yamim †.

† Toute cette Remarque ne regarde que l'Original Anglois.

Année du Monde 1. Avant J.C. 4305.

SECT. I. *Séjour d'Eden.*

plus Orientale d'*Irák Ajami*; Province très connue d'*Irân*, suivant *Diodore de Sicile* (*a*) & *Arrien* (*b*), qui font du païs des *Cosséens* une partie de la *Medie*; quoique d'autres placent ces peuples, en *Perse*, ou dans la *Susiane*, comme fait *Ptolomée*. A toutes ces considerations on peut ajouter, que le *Phase* & la *Scythie* (par laquelle *Sanson* entend le païs de *Cush* ou des *Cosséens*) semblent trop éloignez pour avoir été connus de *Moyse*. D'ailleurs, cette Hypothese ne rend pas la moindre raison de cette riviere, qui arrosoit le Paradis, & dont les quatre autres tiroient leur Source. Pour se tirer de cet embarras, il faut supposer une riviere souterraine, qui forme le *Pison*, le *Gihon*, le *Nil*, & le *Gange*: supposition, très favorable au Systeme des *Juifs*, adopté par les Peres.

Le troisiéme Systeme est le plus probable.

Suivant la troisiéme Opinion, *Eden* est placé sur le Confluent du *Dylat* ou *Hiddekel*, & du *Frat*, appellé par les *Arabes*, *Shat al Arab*, c'est à dire la riviere des *Arabes*; qui (*c*) commence à deux journées au dessus de *Basrah*, & qui, environ cinq lieues au dessous, se partage de nouveau en deux ou trois canaux, qui se jettent dans le Golphe de *Perse*. Dans cette supposition, le *Shat al Arab* est la riviere qui sort d'*Eden*, laquelle, considerée suivant la disposition de son Lit, & non point suivant le cours de ses eaux, se divise en quatre branches, qui font les quatre rivieres; deux dessous, savoir les deux branches du *Shat*, qui tiennent lieu du *Pison* & du *Gihon*; & deux au dessus, savoir le *Frat* & le *Dylat*, ou l'*Euphrate* & le *Hiddekel*. Suivant cet arrangement, la branche Occidentale du *Shat* sera le *Pison*; la partie d'*Arabie* la plus prochaine, vers le Golphe de *Perse*, *Havilah*; & la branche Orientale, le *Gihon*, qui entoure le païs de *Cush* ou le *Khuzestân*, qui est une Province d'*Irân*, à qui les *Persans* donnent encore aujourd'hui le même Nom.

Eden doit se trouver dans la Chaldée.

Cette Opinion a été premierement proposée par *Calvin*, & adoptée, à quelques legeres differences près, par *Etienne Morin*, *Bochart*, & *Huet* Evêque d'*Avranches*; &, pour dire le vrai, tous les passages de l'Ecriture, dans lesquels il est fait mention d'*Eden*, concourent à le placer aux environs des endroits dont on vient de parler. Un Prophete, parlant de Tyr, dit, *Haran*, *Canneh*, & *Eden* ont fait commerce avec toi (*d*). Or si *Canneh* est *Calneh* ou *Calyo*, que plusieurs croyent être *Ctesiphon* ou *Medaïn*, le siege de la race *Parthienne* des Rois *Perses*, *Eden* doit avoir été au Midi de cette Ville, suivant l'ordre de faire mention des places, qui semble devoir être du Septentrion au Midi. Le même ordre est observé dans deux autres Endroits du Vieux Testament, où il est parlé de *Gozan*, de *Haran*, de *Hezeph*, *& des Enfans d'Eden qui sont en Telassar* (*e*). A quoi on peut ajouter, que la Cité d'*Enoch*, ou plûtôt *Hanuck*, batie par le Patriarche de ce nom, est placée à l'Orient d'*Eden* (*f*); & que *Ptolomée* mêt une Ville, appellée *Anuchta*, dans la *Susiane* ou Contrée de *Cush*.

A l'égard des Marques naturelles par les quelles *Havilah* est designé, il y a des Auteurs qui temoignent que cette partie d'*Arabie* produit de l'Or; &

(*a*) Lib. XVII. Cap. III.
(*b*) In Hist. Ind.
(*c*) Thevenot, Trav. part. II. chap. 9.
(*d*) Ezech. XXVII. v. 23.
(*e*) Esaie, XXXVII. v. 12. 2 Rois XIX. v. 12.
(*f*) Gen. IV. v. 17.

pais ou prE, la plaine de SÇINHAR, et la MONTAGNE
vant cette HISTOIRE.

Ejmiadzin ou
les 3 Eglises

R

PARTIE

de la

ER CASPIENE

Texte de cette Histoi
té mis abusivemen
Kor.

ou Hiddekel

40

39

38

37



CARTE du pais ou probablement a eté le PARADIS TERRESTRE, la plaine de SÇINHAR, et la MONTAGNE sur laquelle l'ARCHE s'est arretée suivant cette HISTOIRE.

Egmiadzin ou les 3 Eglises
Erivan
M. MASIS ou l'ARCHE s'arreta
R. Araxes ou Aras
Nackshivan
R. Kor
PARTIE de la MER CASPIENE
N.B dans le Texte de cette Histoire l'Aras a eté mis abusivement au lieu du Kor.
R. Tigre ou Hiddekel
Senjar
SÇINHAR
EDEN ici ou a peu pres
R. Shat al Arab
R. Euphrate ou Frat
PARTIE de PERSE
CHUZESTAN ou Pais de CUSH
R. Gihon
R. Pison
PARTIE D'ARABIE
HAVILAH
PARTIE du GOLFE PERSIQUE

40 39 38 37 36 35 34 33 32 31 30

Aux depens d'Arkstée et Merkus.

Année du Monde 1. Avant J.C. 4004.

SECT. I. Situation d'Eden.

& pour ce qui regarde le *Bdolah* & le *Shoham*, ils peuvent être les productions de plusieurs pais, comme nous l'avons remarqué ci dessus. Cependant, le *Bdolah* consideré, ou comme des perles, ou comme du *Bdellion* (qu'on suppose être une Gomme transparente, odoriferante, mais amere) appartient incontestablement à l'*Arabie*.

Objections contre ce troisieme systeme.

Mais, quoique cette Hypothese paroisse la meilleure de celles qui ont été avancées jusques à present, & rende passablement bien raison de la Description de *Moyse*, elle n'est pas neanmoins exempte de difficulté: car les deux Branches du *Shat al Arab*, qui, dans la supposition dont il s'agit, representent le *Pison* & le *Gihon*, ne paroissent pas assez considerables pour meriter le nom de rivieres, ni avoir assez d'etendue pour environner des pais un peu considerables; l'endroit, ou le *Shat al Arab* se partage au dessous de *Basrah*, n'étant pas éloigné (*a*) de plus de dixhuit lieues des endroits où ces deux Branches se jettent dans la Mer. A là verité, si nous pouvions être assurez qu'il y a une troisieme Branche, laquelle, suivant quelques Voyageurs & quelques Cartes, se separant du *Shat* aux environs de *Basrah*, tombe dans la Mer à *al Katif*, il y auroit moyen de rendre raison du *Pison*: &, pour ce qui concerne le *Gihon*, nous lui substituerions la riviere *Karon*, ou celle de *Karha*, dont la premiere se jette dans le *Shat al Arab*, & l'autre dans le *Tigre*, & peut avec plus de justesse être dite environner tout le païs de *Cush*, comme passant par le *Khuzesthan*; au lieu que la Branche Orientale du *Shat* lave seulement un petit coin de ce pais, ou plutot un côté d'une Ile, qu'elle fait conjointement avec le *Karon*.

Nouvelles Hypotheses.

En faisant quelque petit changement dans cette Hypothese, & en plaçant l'*Eden* au dessus de l'endroit où l'*Euphrate* & le *Tigre* se joignent, nous trouverons un ou deux grands bras qui entourent le païs situé entre l'une & l'autre riviere; bras, qu'il seroit plus raisonnable de mettre à la place du *Pison* & du *Gihon*, que les Branches du *Shat al Arab*, pourvu que ce changement s'accordât avec le reste des Circonstances. Si ces Branches du *Tigre* avoient été connues de *Grotius* & de plusieurs autres, ils n'auroient peut-être pas commis une faute aussi grossiere, que de faire le *Gihon* du *Nahar Malca*, ou *Riviere Royale*, qui passe de l'*Euphrate* au *Tigre*: il auroit mieux convenu avec la Description de *Moyse* de supposer que c'est la riviere d'*Eden*, divisée en quatre Branches, au quel cas les parties de ces rivieres au Midi du *Nahar Malca* tiendroient lieu du *Pison* & du *Gihon*; & ceci repondroit exactement à la Description de *Moyse*, par rapport aux Rivieres. Mais, la verité est, qu'une pareille Hypothese ne sauroit être admise, sans faire tort à la certitude de l'Ecriture; puisqu'il faudroit reconnoitre, que les plus anciens Livres, qui y sont contenus, ont été écrits, au plutot, vers le temps de la Captivité de *Babylone*: car le *Nahar Malca*, ou *Basilicos Potamos*, comme les *Grecs* le nomment, est un Canal Artificiel, qu'on voit encore, & qui a été creusé depuis l'*Euphrate* jusqu'au *Tigre*, un peu au dessus de *Babylone*, vers le declin de l'Empire *Babylonien*. Les Auteurs Orientaux attri-

(*a*) Voyages de Thevenot, part. 2. c. 10. Texeira, dans son Voyage de Basrah à Alep.

Année du Monde 1. Avant J.C. 4305.

SECT. I. *Séjour d'Eden.*

attribuent cet Ouvrage à *Nimrod* (*a*). Peut-être ce Canal est-il la même chose que la riviere *Cutha*, qu'un Auteur *Persan* (*b*) dit avoir été fait par un Roi de *Babel* du même nom, & qu'on croit avoir été *Cush* Pere de *Nimrod*. Ceux qui pretendent que le Paradis a été en *Armenie* peuvent alleguer en faveur de leur These quelques Cartes modernes *, dans lesquelles ils trouveront le *Morad Shaï* qui tombe dans l'*Euphrate*, & le *Kor* qui se mêle à l'*Araxe*; chacune de ces Rivieres étant plus propre à tenir la place du *Pison*, que le *Phase*: ou s'ils aiment mieux avoir l'*Euphrate* & le *Tigre* joints aux deux autres rivieres dont parle *Moyse*, ils n'ont qu'à prendre le *Sert* qui tombe dans le *Tigre* à *Hesn Keifa*, & ôter l'*Araxe* & le *Kor*. En general, une des plus importantes Remarques qu'on puisse faire sur ce sujet est que, comme une idée confuse touchant la source & le cours de ces rivieres a donné occasion aux erreurs dans lesquelles tant d'Auteurs sont tombez à l'égard de la situation du Paradis, il faut, pour ne se point tromper, avoir recours aux Observations de quelques Geographes & de quelques Voyageurs modernes: Observations, que les Savans ont trop negligées jusques à present.

La Description que Moyse fait d'Eden est imparfaite.

Après tout, il n'est pas necessaire de s'inquieter si fort sur cette matiere; car, à proprement parler, la description de *Moyse* ne s'accorde pas avec l'état des choses, telles qu'elles sont à present, ou telles qu'elles ont jamais été, au moins suivant toutes les apparences; puisqu'il n'y a point de fleuve commun, dont les quatre rivieres puissent proprement être appellées des Branches; & qu'il n'y a pas moyen de concevoir, que tout un païs puisse être entouré par une riviere, (comme le païs de *Havilah* est dit l'être par le *Pison*, & celui de *Cush* par le *Gihon*,) sans être une Isle. Mais, nous devons considerer la description de *Moyse* conformement aux notions imparfaites qu'on avoit des choses dans les premiers siecles du Monde. D'un autre coté, il est absurde d'alleguer les changements que le Deluge a produits sur la Terre; *Moyse* decrivant les choses, comme il supposoit qu'elles étoient de son temps: & il n'est nullement croyable, que le *Hiddekel* & le *Frat*, ayant été des branches d'une riviere, ayent ensuite eu des sources qui leur sont propres. Il faut observer, qu'il n'y a pas la moindre incertitude dans les Auteurs à l'égard de ces deux rivieres, qui ont retenu leurs noms, au moins à peu près, jusques à present; car, celui que les *Hebreux* appelloient *Hiddekel*, les *Arabes*, & peut-être les *Assyriens* & les *Chaldéens*, le nommoient alors *Dylat*, comme ils font à present: & le *Pherath*, *Forat*, ou *Frat*, est encore appellé *Frat* par les peuples voisins; *Euphrate* étant un de ces Noms corrompus, que nos Traductions ont empruntez de la version des LXX, & que probablement les *Grecs*, comme *Reland* (*c*) le remarque fort judicieusement, ont pris des *Perses*, qui ont souvent mis le mot *Ab* ou *Au*, qui signifie *Eau*, à la tête des noms des rivieres: or, c'est de ce mot & de *Frat*

(*a*) Vid. Hyde, de Relig. vet. Persar. p. 40.
(*b*) Tabari in Cap. de morte Saræ apud Hyde, ibid.
(*c*) De situ Paradisi.

* Particulierement celles de De l'Isle, qui sont de beaucoup les meilleures.

Année du Monde 1. Avant J.C. [illegible]

SECT. I. Situation d'Eden.

Frat, qu'est composé le nom d'*Euphrate*. L'autre Opinion, qui forme ce nom de la Conjonction de *Frat* avec la particule precedente *hua*, dans le Texte *Hebreu*, est absurde, en ce qu'elle suppose que les *Grecs* n'ont connu cette riviere, qu'en lisant dans les Ecrits de *Moyse* le passage relatif à la situation d'*Eden*.

Differents Paradis.

Les Peuples Orientaux donnent le nom de Paradis à differents endroits, plutôt à cause de l'agrement de leur situation, que de la persuasion où ils sont qu'aucun d'eux ait été le Paradis d'*Adam*, que les *Mahometans* en particulier croyent n'être point sur la Terre, mais dans le septieme Ciel (*a*). Quelques anciens *Perses*, les *Manichéens*, & d'autres Heretiques, le plaçoient dans le Soleil. D'autres ont soutenu, qu'à présent il n'y a point de Paradis, mais qu'après la Resurrection la Terre sera renouvellée, & changée en Paradis (*b*); Opinion, qui semble supposer que toute la Terre, avant la malediction prononcée contre elle, n'étoit qu'un vaste Paradis (*c*). Cependant, les Paradis terrestres, dont les *Arabes* & les *Persans* font mention, sont, 1. La Plaine de *Damas*, qu'ils appellent *al Ganta*. 2. *Obolla*, un Village en *Irâk*, sur la Branche Occidentale du *Shat al Arab*, où il y a des Jardins delicieux. 3. *Sheb Bawân*, un endroit en *Fars*, ou *Perse* proprement dite, situé sur la riviere *Niláb*, près de *Nubendijan*. 4. *Sogd Samarcand*, ou la Vallée de *Samarcande* (*d*). 5. *Gangdiz*, ou le chateau du *Gange*, nommé aussi *Beehishti Gang*, ou le Paradis du *Gange*, *Arim* ou *Arin*, & *Kubbat al ard*, ou le sommet de la terre. 6. *Jam gherd*. Mais ces deux derniers endroits sont imaginaires, & supposez être situez à l'Orient de la *Chine*, au milieu de la Mer, là où le Cercle du Zodiaque & celui de l'Equateur s'entrecoupent, exactement au cent & quatre vingtieme degré de Longitude des *Isles Fortunées* (ou *Canaries*) où ils placent l'autre Intersection. Par où il paroit que ces deux endroits ont été honorez du nom de Paradis, à cause de leur merite mathematique, étant placez sous l'Intersection de l'Equateur: situation, qui doit rendre l'air de ce sejour parfaitement temperé, à ce que s'imaginent ceux dont nous parlons. Les *Indiens* mettent leur Paradis terrestre dans le païs de *Cashmir*, près de la source du *Gange*; & cela, non seulement à cause de la beauté des païs qui composent ce petit Royaume (*e*), principalement quand on les compare avec d'autres païs des *Indes* plus meridionaux; mais aussi parceque le *Gange* (Fleuve sacré dans leurs idées) y a sa source (*f*). Mais, de toutes les traditions Orientales, la plus universelle est, que le Paradis étoit en *Serendib*, ou plutôt *Selandiv**, c'est à dire l'Isle de *Selan*, ou, comme on l'appelle d'ordinaire, *Ceylon* ou *Zeilan* (*g*) †. Les Auteurs *Arabes* font aussi mention de plusieurs autres Paradis,

(*a*) Vid. Maracc. in Alc. pag. 24.
(*b*) Vid. supra p. 53.
(*c*) Hyde, de Rel. vet. Pers. C. XXXIII. pag. 400.
(*d*) Vid. d'Herbelot p. 378, & 361.
(*e*) Vid. Bernier.
(*f*) Vid. Hyde, ubi sup. C. X. p. 172. &c.
(*g*) Vid. d'Herbelot ubi sup. p. 378.

* *Div* signifie une Ile dans la langue des Malabares.
† Il est etonnant que M. le Clerc prenne Serendib pour Madagascar (1).
(1) Comment. in Gen. C. VIII. p. 72.

Année du Monde I. Avant J.C. 4305.

Sect. I. *Séjour d'Éden.*

dis, comme de celui d'*Iram* ou *Aram*, en *Yaman* ou l'*Arabie Heureuse*, conſtruit par *Shaddâd*, le fils d'*Ad*, qui été exterminé avec ſon peuple par un chatiment celeſte: cependant, diſent les Auteurs que nous citons, ſon Palais & ſes Gardes, qui avoient été les Cauſes de l'inſupportable Orgeüil de ce Prince, ont été rendus inviſibles (quoique ſubſiſtant toujours) & n'ont été vus depuis ce temps, que par une permiſſion particuliere de Dieu; faveur qu'ils pretendent qu'un certain *Colabah* a reçüe, pendant le regne du Calife *Moawiyah* (*a*): & d'un autre planté par les *Molâhidah* ou *Iſmaeliens*, (qui eſt une race de Princes que les *Européens* ont nommez *Aſſaſſiniens*) dans une vallée du *Curdiſtân*. Ce Paradis étoit ſi delicieux, que ceux qui y entroient en étoient ravis juſqu'au point de s'imaginer qu'il dependoit du Prince de les faire jouir toujours d'un pareil bonheur: imagination, qui les rendoit tellement ſoumis à ſes ordres, qu'ils s'expoſoient à une mort preſque inevitable, pour executer tout ce qu'il leur commandoit. Les anciens Payens eux mêmes ſemblent avoir eu quelque legere connoiſſance d'un Paradis, ou plutôt de pluſieurs Paradis terreſtres; mais, ils les mettoient pour l'ordinaire hors de notre Continent; dans l'Ocean, ou au de-là, ou enfin dans un autre Hemiſphere; comme le Jardin des *Heſperides*, les *Iſles Fortunées*, *Ogygie*, & *Taprobane* (*b*), &c. Endroits, qu'on a tous traitez de Paradis, & dont aucun n'eſt ſitué dans notre Continent. Cette Tradition, & l'Inclination, qu'ont eue generalement tous les Peres *Chrétiens*, de placer le Paradis dans l'Hemiſphere Meridional, ou au delà de la Ligne, ont porté un Savant moderne (*c*) à adopter le même ſentiment; quoique, dans ſon Syſteme, toute la Terre ait été une eſpece de Paradis avant la Chute.

SECTION II.

De la Chute de l'Homme.

Dieu place Adam dans le Paradis, & lui defend de manger du fruit de l'Arbre de connoiſſance de bien & de mal.

DIeu ayant placé *Adam*, immediatement après ſa formation, dans le Jardin d'*Eden*, dont nous venons de rechercher la ſituation, lui donna la permiſſion de manger de tous les fruits de ce jardin, excepté ceux de l'Arbre de la Science de bien & de mal, dont il lui commanda expreſſément de ne point manger, ſous peine de mort (*d*).

Adam donne des noms aux bêtes & aux oiſeaux.

La premiere choſe que fit *Adam*, après ſon entrée dans le Paradis, & le jour même de ſa Creation, fut de donner des noms à toutes les bêtes & à tous les Oiſeaux qui ſe preſenterent devant lui, non ſeulement pour cet effet (*e*), mais auſſi pour lui payer en quelque ſorte leurs hommages, & lui temoigner qu'il n'y avoit aucun Animal parmi eux qui fût digne d'être ſon compagnon (*f*). Nous pourrions, à cette occaſion, dire quelque choſe de l'Origine du Talent de la Parole, ſi nous ne reſervions pas cette diſcuſſion pour un endroit où elle ſera mieux à ſa place.

Après

(*a*) Vid. d'Herbelot, pag. 51.
(*b*) Vid. Diod. Sic. l. 2. p. 173.
(*c*) Burnet Theor. l. 2. cap. 7.
(*d*) Geneſ. II. 15. &c.
(*e*) Ibid. v. 19.
(*f*) Ibid. v. 20.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

SECT. II. *Chute de l'Homme.*

Il prend Eve pour Femme.

Après cela, Dieu ayant formé *Eve*, d'une des côtes d'*Adam*, pendant qu'il dormoit, la lui amena; & lui, ſachant qu'elle étoit *Os de ſes Os*, & *Chair de ſa Chair*, la prit pour Femme, & vecut avec elle, ſans reſſentir la moindre honte, quoiqu'ils fuſſent nuds l'un & l'autre (*a*).

Durée de l'Etat d'innocence.

Il eſt incertain combien de temps ils ſont reſtez dans cette heureuſe condition; ſuivant toutes les apparences, ils n'ont pas d'abord deſobei à l'ordre de Dieu, quoique le recit de *Moyſe* ſemble inſinuer, que l'intervalle entre la Chute & la Creation a été très peu conſiderable. Les *Juifs* en general, & la plûpart des Peres Chretiens croyent que la choſe eſt arrivée le jour même qu'ils furent créez (*b*): mais c'eſt ce qui n'eſt gueres poſſible; un jour étant de beaucoup trop court pour tout ce qui doit y être arrivé dans cette ſuppoſition. A quoi on peut ajouter, que le ſixieme jour étant écoulé, Dieu declara, que tout étoit bien (*c*): declaration, qui ne s'accorderoit gueres bien avec l'entrée du peché dans le Monde. C'eſt pourquoi quelques-uns ont conjecturé, que ce Malheur eſt arrivé le huitieme jour (*d*), & d'autres le dixieme de la Creation; ſuppoſant, qu'en memoire de ce jour a été inſtitué enſuite (*e*) le grand jour de l'expiation, qui étoit le dixieme de l'Année. Que ſi nous adoptons le ſentiment de ceux qui croyent qu'un Jour & une Année ont été la même choſe avant la Chute (*f*), il n'y aura aucune difficulté à ſuppoſer qu'*Adam* a peché le premier jour de ſa formation.

Chute de l'Homme telle qu'elle eſt racontée par Moyſe.

La Chute de l'homme eſt racontée ſuccintement par *Moyſe* de la maniere ſuivante (*g*); ſavoir que le Serpent étant la bête la plus ſubtile des Champs, demanda à la femme, s'il étoit vrai que Dieu avoit defendu à elle & à ſon époux de manger de certains fruits du jardin? à quoi elle repondit, que Dieu leur avoit permis de manger de tous, à l'exception de celui de l'Arbre qui étoit au milieu du jardin, & cela ſous peine de mort. Le Serpent repliqua, que bien loin de mourir, ils auroient à peine gouté du fruit de cet Arbre, que leurs yeux ſeroient ouverts, & qu'ils deviendroient ſemblables à des Dieux, ſachans le bien & le mal. Ces paroles, la beauté du fruit, & le deſir d'acquerir des connoiſſances ſuperieures, porterent *Eve* à en prendre & à en manger. Elle en donna enſuite à ſon mari, qui imita un Exemple ſi criminel. Immediatement après, leurs yeux furent ouverts: ils connurent qu'ils étoient nuds, couſurent enſemble des feuilles de figuier, & s'en ſervirent pour couvrir leur Nudité. Enſuite, *Adam* & *Eve*, entendans la voix de Dieu qui ſe promenoit dans le jardin pendant la fraicheur du jour, ſe cacherent entre les Arbres; mais quand Dieu eut appellé *Adam*, celui-ci allegua ſa nudité comme une excuſe pour ne point paroitre. Dieu lui demanda, qui l'avoit informé de ſa nudité, & s'il n'avoit pas deſobei à ſon commandement en mangeant du fruit defendu? *Adam* n'aggrava pas ſon crime par un menſonge, mais confeſſa, que la femme lui avoit preſenté le fruit & qu'il en avoit goûté. Elle à ſon tour reconnut ſon Crime, mais en rejetta

(*a*) Geneſ. II. v. 23.
(*b*) Vid. Edwards's Survey, Vol. I.
(*c*) Gen. I. v. 31.
(*d*) Edwards ubi ſupra.
(*e*) Vid. Uſher. ad Ann. Mundi, 1. & Bayle, Dict. Hiſt. Art. Abel Rem. A.
(*f*) Vid. Whiſton's Theor. l. 2. p. 96. & ſuiv.
(*g*) Geneſ. III. v. 1.

Année du Monde 1. Avant J.C. 4305.

Sect. II. *Chute de l'Homme.*

ta la faute sur le Serpent. Alors Dieu prononça la sentence: il maudit le Serpent, & le condamna à se trainer sur son ventre, & à manger de la poussiere; ajoutant, qu'il mettroit inimitié entre lui & la femme, & entre leurs descendants reciproques; & que la semence de la femme briseroit la tête du Serpent, & que le Serpent lui briseroit le talon. Le Chatiment de la femme consista dans son assujettissiment à son Mari, & dans la douleur qu'elle devoit ressentir en accouchant. A l'égard de l'homme, Dieu maudit la terre à cause de lui, declarant qu'elle produiroit des ronces & des épines, & qu'il mangeroit son pain à la sueur de son Visage, jusqu'à ce qu'il retournât dans la poussiere dont il avoit été tiré. Enfin, Dieu les ayant habillez l'un & l'autre de peaux, les fit sortir du jardin, de peur qu'ils ne prissent du fruit de l'Arbre de Vie, & qu'en mangeant, ils ne vecussent toûjours: & afin de les empécher de retourner dans cet aimable sejour, il plaça des Cherubins à l'Orient du jardin, & une épée flamboyante qui tournoit çà & là, pour garder le chemin de l'Arbre de Vie.

Objections qu'on a faites contre ce Recit pris dans un Sens literal.

Ce Recit de *Moyse* est si abregé, & par cela même si plein d'Obscurité dans de certains endroits, que plusieurs Hommes savans & pieux l'ont pris dans un sens allegorique, pour éviter les difficultez dont le sens literal paroit accompagné; alleguant pour excuse, que les Anciens, & particulierement les peuples Orientaux, ont eu deux differentes manieres d'exprimer leurs veritez Theologiques & Philosophiques, l'une populaire, & l'autre mysterieuse ou cachée. Ils ajoutent, que l'Ecriture employe souvent l'un & l'autre de ces stiles, s'accommodant quelquefois à la Capacité de ceux à qui elle s'adresse, & d'autrefois, n'ayant égard qu'à la realité des Choses; & que, pour échaper aux difficultez contenues dans l'Histoire de la Chute de nos premiers parens, prise dans un sens literal, la meilleure methode est de regarder cette Histoire comme une Allegorie & un Embleme d'une Catastrophe, que le S. Esprit a jugé à propos de ne pas énoncer plus clairement. La premiere objection, qu'on fait contre le sens literal du recit de *Moyse*, regarde le Serpent, & en particulier la faculté de parler & de raisonner dont il étoit doué: car de supposer qu'un mauvais Esprit, ou le Demon, ait emprunté les Organes de cet Animal, est une chose qui n'a pas le moindre fondement dans le Texte de *Moyse*, qui attribue uniquement la seduction d'*Eve* à la subtilité naturelle du Serpent. Sans compter, que si *Eve* a cru cet Animal muet, la frayeur qu'elle a ressentie en l'entendant parler, a du naturellement l'empecher d'entrer avec lui en Conference. Que si le Serpent a été originellement doué du talent de la parole, mais l'a perdu en punition du crime qu'il a commis dans la seduction d'*Eve*, est-il naturel que *Moyse* n'en dise rien, & rapporte un chatiment aussi leger que celui de se trainer sur le ventre &c? paroles, qui ne sont pas faciles à expliquer, à moins qu'on ne dise, que le Serpent marchoit autrefois la tête élevée, ou sur quatre pieds; car, s'il a rampé dès le commencement, il paroit ridicule qu'une necessité naturelle soit changée en punition d'un crime.

Pour ce qui concerne les Arbres, il y a quelque chose de singulier dans la nature de l'un & de l'autre: l'Arbre de Vie avoit la proprieté, sinon de rendre immortels ceux qui en mangoient, du moins de prolonger considerable-

Année du Monde 1. Avant J.C. 4305. SECT. II. Etat de l'Homme.

rablement leur Vie. Mais si la longue Vie ou l'immortalité des Hommes avoit dependu d'un seul Arbre, comment la posterité d'*Adam* (s'il n'avoit point peché) dispersée sur la face de la terre, auroit-elle pu se pourvoir du fruit de cet Arbre? Ou comment un Arbre auroit-il pu suffire à tout le Genre Humain? La nature de l'Arbre de Science de bien & de mal est encore plus difficile à concevoir; puisqu'il semble avoir excité dans nos premiers parents un sentiment inconnu de Modestie & de Honte. Une autre proprieté toute differente est attribuée à cet Arbre, savoir, qu'en en mangeant, l'Homme devenoit comme un Dieu, discernant entre le bien & le mal.

On a fait d'autres Objections contre cette Histoire, tirées du peu de proportion entre le crime & le chatiment; du peu d'apparence qu'*Adam* & *Eve* ayent cousu ensemble des feuilles de figuier sans aiguille & sans fil, & que Dieu leur ait fait des habits de peaux, ou par lui-meme, ou par le ministere d'un Ange (ce qui est un peu plus decent;) & enfin, de l'inutile precaution de placer des Cherubins à l'entrée du jardin, de peur que ceux qui venoient d'en être exilez, ne s'en remissent en possession par force ou par finesse *(a)*.

De toutes ces Reflexions quelques Savans ont conclu, qu'il falloit necessairement admettre un sens Allegorique, suivant lequel *Moyse* auroit voulu representer la Chute de l'Ame; le Serpent representant la Cupidité; l'Homme, à qui il n'osoit pas s'addresser, étant l'image de la raison; & la Femme, qu'il seduisit avec tant de facilité, ne pouvant qu'être l'embleme des sens; & ainsi du reste *(b)*.

Le Sens literal defendu.

Mais, quoiqu'on ne puisse pas nier, que de pareils recits allegoriques n'ayent été employez par plusieurs anciens Philosophes, pour derober leurs idées aux yeux du profane vulgaire, & n'être entendus que de leurs Disciples, il est neanmoins apparent que *Moyse* n'a point eu un tel dessein; & comme il pretend seulement rapporter un fait, precisement comme il est arrivé, sans art ni deguisement, on ne sauroit supposer que cette histoire doive être entendue autrement que dans un sens literal, aussi bien que le reste de ses Ecrits.

Le Tentateur étoit le Demon, qui se servit du Corps d'un Serpent.

Pour ce qui regarde les objections particulieres dont nous avons parlé, & premierement celle qui concerne le serpent; on repond, que *Moyse* se contente de rapporter simplement les faits, sans y ajouter ni explication, ni commentaire. Il fait, à la verité, du serpent l'instrument visible de la seduction de la femme, & ne dit rien de la cause efficiente & cachée; & c'est ce qui a fait croire aux anciens *Juifs*, que tout le passage doit s'entendre d'un Serpent réel: creature, qui, suivant eux, étoit originellement douée de la faculté de raisonner & de parler *. D'autres, à qui de pareils privileges

(*a*) Sic vacat exiguis rebus adesse Deo. Vid. Burnet, Archæol. l. 2. c. 7. Vid. etiam Phil. Jud. de Mundi Opificio, pag. 36. Maimon. More Nevoch. part. II. cap. 30.

(*b*) Vid. Dissertations de Saurin.

* Josephe suppose que toutes les Creatures parloient en ce temps-là la même Langue, & que le Serpent conversant familierement avec *Adam* & *Eve*, & envieux de leur bonheur, persuada

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

SECT. II. *Chute de l'Homme.*

leges ont paru trop extraordinaires, n'ont point cru que c'ait été un Serpent réel, mais seulement le Demon, designé par *Moyse* sous ce nom: Opinion, qui n'est pas sujette à de moindres difficultez. Car, quoique le Demon soit frequemment appellé dans l'Ecriture *Serpent*, & l'*ancien Serpent*, on n'apperçoit pas la raison pourquoi il seroit nommé *la bête la plus subtile des Champs.* D'ailleurs, comment peut-on croire que quelque peine auroit été infligée au Serpent, si du moins son Corps n'avoit pas eu quelque part à l'action?

Le sentiment le plus commun, &, pour dire le vrai, le plus probable, est donc, que c'étoit le Demon, c'est à dire quelque Esprit mauvais (suivant toutes les apparences le chef de ces Esprits,) qui, envieux de la felicité du genre humain, forma le dessein de traverser ce bonheur, & emprunta pour cet effet le corps du serpent *, comme un instrument parfaitement propre à faire réussir son funeste projet. Et cette Opinion paroit très raisonnable, non seulement à cause du peu de probabilité qu'il y a, qu'une bête brute ait pu surpasser les hommes en intelligence, mais aussi par plusieurs passages de l'Ecriture, où le Diable est appellé *le Serpent ancien* (*a*), & est dit avoir été *meurtrier dès le commencement* de la Creation; ce qui doit s'entendre de la mort qu'il fit venir alors sur *Adam* & sur sa posterité. A quoi il faut ajouter ce passage de l'Auteur du Livre de la Sagesse, que *par l'envie du Demon la Mort est venue au Monde* (*b*); passage, d'autant plus remarquable, que cet Auteur étoit fort versé dans la doctrine de l'Eglise *Judaique.*

Pourquoi il choisit ce Corps.

La raison pour laquelle le Demon choisit le Corps du Serpent, plûtôt que celui de toute autre Creature, fut probablement la subtilité que *Moyse* attribue à cet Animal; par où il ne faut peut-être pas tant entendre la malice de son naturel, que je ne sai quoi d'engageant & d'aimable †. Que le Serpent avant la chute avoit les qualitez dont il s'agit; qu'il étoit plus familier avec l'homme que toute autre Creature, & ne rampoit pas sur la Terre, mais alloit la tête élevée en haut; est non seulement une Opinion adop-

(*a*) Revel. XII. v. 9. Ibid. XX. v. 2. (*b*) Sapient. II. v. 24.

suada à la Femme de manger de l'Arbre de Science de bien & de mal; crime, qui attira entr'autres punitions à ce Seducteur celle de perdre le talent de la parole, & l'usage de ses pieds (1). Aben Ezra, & d'autres, sont du même sentiment.

* Les *Arabes*, avant *Mahomet*, croyoient que les Demons étoient transformez en Serpens (2). Les *Mahometans* ont une Tradition, que le Demon, voulant entrer dans le Paradis pour tenter *Adam*, ne fut pas admis par celui qui en gardoit l'entrée. Sur quoi il pria tous les Animaux l'un après l'autre de l'y porter, sous prétexte qu'il avoit à parler à *Adam* & à sa Femme: mais tous lui refuserent sa demande, à l'exception du Serpent, qui le prit entre deux de ses dents, & l'introduisit ainsi (3).

† Les *Mahometans* disent aussi, que le Serpent étoit alors d'une beauté extraordinaire, & qu'il n'avoit rien moins que la forme qu'il a à present (4).

(1) Joseph, Antiq. l. 1. c. 1. §. 4. (3) Vid. Maracc. in Alcoran. p. 22.
(2) Reland. de Rel. Moham. l. 2. p. 271. (4) Vid. ibid.

adoptée par les *Juifs* (*a*), & par les *Chretiens* (*b*), mais semble aussi avoir quelque fondement dans l'Ecriture: car, quand Dieu dit, qu'il mettra inimitié entre la Femme & le Serpent, & entre la semence du Serpent & celle de la Femme, il paroit supposer qu'il y avoit auparavant entr'eux une espece d'Amitié.

Année du Monde 1. Avant J. C. 43[illegible].

SECT. II. *Chûte de l'Homme.*

Il est par consequent assez raisonnable de supposer que cette Creature étoit cherie d'*Adam* & d'*Eve*: que cette Mere du genre humain, en particulier, se plaisoit à la voir, & à etre avec elle. Le Demon peut avoir profité de cette occasion, &, s'étant uni au Serpent, avoir conduit insensiblement *Eve* à l'Arbre fatal, gouté ensuite de son fruit, & enfin parlé pour la premiere fois, afin de persuader à celle qu'il vouloit seduire que ce nouveau talent étoit l'heureux effet du fruit qu'il venoit de manger.

De quelle sorte le serpent étoit probablement.

Cette conjecture deviendra bien plus probable encore, si nous supposons que le Serpent, dont le Demon avoit emprunté le corps, n'étoit pas de l'espece ordinaire, mais de ces sortes de Serpens brillans & ailez qui naissent en *Arabie*, & en *Egypte*. Ils sont d'une couleur jaune & brillante; & lorsqu'en volant les rayons du Soleil donnent sur leurs Ailes, leur reflexion fait un effet magnifique. Si donc le serpent du Corps duquel le Demon s'est servi étoit de cette sorte (quoiqu'il ait peut-être été d'une espece bien plus belle encore) un pareil Animal étoit très propre à son dessein: car, ces sortes de creatures sont appellées dans l'Ecriture *Seraphs* ou *Seraphins* (*c*), & c'est d'elles qu'est venu le nom par lequel on designe ordinairement de certaines substances Angeliques. D'ailleurs, il est tres vraisemblable, que, puisque ces sortes de representations ont été tolerées dans l'Eglise *Judaique*, les Anges, quand ils servoient *Adam* & *Eve*, avoient coutume de revetir de pareilles formes; quelques-uns d'eux prenant celle des *Cherubins*, & d'autres celle des *Seraphins* ou Serpens ailez & brillans. Le Demon a donc pu fort bien prendre le Corps d'un de ces Serpents, & y ajouter encore un degré de beauté assez éminent, pour qu'*Eve* le prit pour le Corps de quelqu'un des Anges * qu'elle étoit accoutumée de voir: ce qui naturellement n'a pas peu contribué à la tromper & à la seduire.

Quoiqu'il en soit, il est raisonnable de supposer, que c'étoit quelque creature charmante, qu'*Eve* a pris pour un Ange bien intentioné en sa faveur, pendant qu'il parloit avec elle. Car, il est impossible de concevoir qu'elle ait été assez simple & assez ignorante, pour croire que les bêtes pussent parler; bien moins encore, que des animaux fussent mieux instruits de la volonté de Dieu, qu'elle même: & il ne paroit pas croyable qu'elle auroit pu être trompée, si le serpent par sa beauté ne lui avoit paru un Ministre celeste,

(*a*) Joseph. Antiq. ubi supra.
(*b*) Basil. Homil. de Paradiso. Damascen. de Orthodox. Fid. lib. 2. cap. 10.
(*c*) Numer. XXI. v. 6.

* Ce paroit avoir été là le sentiment de Tertullien, quand il dit, qu'*Eve* prêta attention au Serpent, comme au Fils de Dieu, &c (1).

(1) De Præscript. Hæret. pag. 220.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

leste, envoyé pour lui expliquer le commandement de Dieu. Que si nous prenons garde à la maniere dont le Tentateur lui addresse la parole *, cette supposition nous en paroitra plus vraisemblable.

Sect. II. *Chute de l'Homme.*

Il addresse la parole à Eve,

Il est assez probable (*a*) que le seducteur, avant que de parler à *Eve*, se donna pour un émissaire de la Cour Celeste, qui venoit la feliciter du bonheur dont Dieu avoit comblé son Epoux & elle; bonheur si grand, qu'il ne pouvoit croire qu'aucun fruit du Jardin leur fut defendu. Il peut donc avoir souhaité d'être éclairci par elle même de la verité de ce qu'il feignoit avoir entendu, & la femme, ayant raconté la defense de Dieu, lui suggerer qu'elle n'en comprenoit pas bien le sens, & qu'il étoit impossible qu'une faute si legere fut punie de mort. Ensuite il flatta son Ambition par la trompeuse promesse, qu'en mangeant de ce fruit son entendement seroit illuminé, que toutes les autres facultez de son Ame en seroient perfectionées, qu'elle & son Mari deviendroient incontinent semblables à des Anges, même comme des Dieux, & que leur bonheur seroit inalterable & sans bornes.

qui mange du Fruit defendu, & en fait manger à Adam.

Ce paroit avoir été là en substance le Discours par lequel le Serpent séduisit *Eve*: pour elle, enchantée de la beauté du fruit, & animée d'une vanité curieuse, elle ne put resister à la Tentation; &, après en avoir mangé, bien loin de sentir son état, elle s'imagina si bien être déja en possession de la chimerique felicité qui lui avoit été promise, qu'elle invita son époux de la partager avec elle. Lui, de son côté, après avoir apparemment un peu resisté, gagné par ses caresses & par ses charmes, viola le commandement de Dieu, & voulut par une imprudente tendresse partager la destinée de sa criminelle Epouse (*b*).

La punition du Serpent est raisonnable.

La sentence prononcée contre le Serpent ne sauroit paroitre étrange, si nous considerons combien la forme originelle de cet Animal est differente de celle qu'il a à present; & que Dieu a voulu suivant toutes les apparences degrader si fort une creature autrefois si éminente en perfections, non pas tant pour marquer son indignation contre la bête, que pour en faire un Monument de la chute de l'homme, & un temoignage de sa haine contre le péché. Cette Sentence ne sauroit être regardée comme injuste, puisque les Instruments de quelque crime énorme sont souvent detruits par des loix humaines; & que le Serpent n'a peut-être pas

(*a*) Vide Bishop Patrik's Commentary.

(*b*) Vid. Stackhouse's Body of Divinity, pag. 284. &c.

* Le savant *Abravanel* suppose qu'*Eve* & le Serpent n'ont eu ensemble aucun Discours; mais que le Serpent, étant une Creature fort active & fort alerte, monta sur l'Arbre de la Science, & goûta de son fruit; qu'*Eve* ayant remarqué la chose plusieurs fois, & ne l'ayant point vu mourir, avoit conclu en elle-même que ce fruit, bien loin d'être mortel, étoit peut-être agreable au goût, & capable de lui donner une connoissance que Dieu sembloit lui envier (1).

(1) Stackhouse's Body of Divinity, pag. 287.

pas senti le changement qui lui est arrivé, ou ne l'a pas consideré comme un malheur (*a*).

Année du Monde 1. Avant J.C. 4004.

SECT. II. *Chute de l'Homme.*

Ce qui est dit des deux Arbres n'a rien d'incroyable.

A l'égard des deux Arbres, qui ont certainement quelque chose de singulier, l'explication la plus raisonnable qu'on puisse en donner, nous paroit devoir être tirée de la vaste difference entre l'état d'innocence, & nôtre état present: difference, en vertu de laquelle certaines choses convenables au premier état n'ont plus été telles au second. Ces sortes de choses sont en très petit nombre dans le recit de *Moyse*, & parmi elles se trouvent les deux Arbres dont il s'agit. A l'égard de celui de vie, rien ne s'accorde mieux avec l'état d'innocence, qui paroit ne pouvoir être separé de celui d'immortalité; car il semble que le Corps humain n'étant pas immortel de lui-même, quelque chose aye du le rendre tel. Or, à quoi peut-on mieux attribuer un semblable effet qu'au fruit d'un pareil Arbre? Dieu, ayant resolu que nos Corps seroient exempts de la Loi du Trepas, ne semble-t'il pas raisonnable qu'il nous ait portez à manger d'un fruit qui eut la faculté de leur conserver toujours la même force, & de les empêcher d'être affoiblis par des maladies, ou attaquez par des sensations de Douleur, jusqu'à ce qu'il lui plût de les transporter dans un séjour plus heureux *. Il est incertain si cet Arbre a été le seul de son espece: que s'il l'a été, il est probable que, s'il n'y avoit point eu de chute, on en auroit pu transplanter plusieurs dans d'autres parties du Monde, à mesure que nos premiers parents auroient vu multiplier leur innocente posterité. D'un autre coté, le Genre humain étant tombé dans le peché, il est apparent que Dieu a detruit une production desormais inutile, & entierement incompatible avec la malediction prononcée contre les coupables. Les Payens semblent avoir eu par Tradition quelque idée de cet Arbre, lorsqu'ils parlent de ce Nectar & de cette Ambrosie, qui rendoient leurs Dieux immortels, aussi-bien que de ce remede universel, si vanté par leurs Poetes (*b*).

L'Arbre de connoissance de bien & de mal tire apparemment son nom, ou de ce qu'il avoit reellement la proprieté d'ouvrir l'entendement de l'homme, & de l'aider à distinguer entre le bien & le mal; ou bien de l'evenement dont il fut l'occasion, ayant donné lieu à l'homme de discerner le *bien* de l'obeissance d'avec le *mal* de la rebellion (*c*). D'autres soutiennent pourtant, qu'il a été ainsi appellé à cause de la vertu que lui attribuoit le Demon, d'ouvrir les yeux de l'intelligence; quoique par une espece d'anticipation il ait déja été nommé ainsi dans un passage precedent: &, pour ce qui

(*a*) Vid. Nichols's Conf. Vol. I.
(*b*) Idem. ibid.
(*c*) Vid. Barcepha de Parad. part. 1. c. 19. Edwards's Survey, Vol. I.

* C'est l'opinion des meilleurs Ecrivains anciens, tant *Juifs* que *Chrétiens*, que si nos premiers parens avoient perseveré dans l'état d'obeïssance, ils auroient, après un periode d'épreuve tel que la Sagesse Divine l'auroit jugé convenable, été transportez de la Terre au Ciel; & que semblablement leur posterité auroit toujours été heureuse dans ce Monde, & ensuite placée dans un autre meilleur encore (1).

(1) Vid. Bull's State of Man before the Fall. Barcepha de Parad. part. 1. c. 22.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

SECT. II. *Chute de l'Homme.*

qui regarde ces paroles de Dieu, *Voici, l'homme est devenu semblable à l'un de nous, sachant le bien & le mal*, on ne peut les prendre que pour une Ironie amere, destinée à reprocher à l'homme la folie & le malheur de sa desobeissance (*a*).

Vaines Conjectures touchant l'Arbre défendu.

Ce seroit une longue liste, que celle de toutes les conjectures qu'on a faites pour savoir de quelle sorte precisement étoit l'Arbre dont il s'agit: la vigne, le pommier, le figuier ordinaire, le figuier des Indes (*b*)*, & le froment, quoiqu'il ne soit rien moins qu'un Arbre, ont tous eu leurs partisans †; &, quoique la pluralité des voix soit pour le figuier ordinaire, cela n'empêche pas qu'il n'y ait de la temerité à decider une chose, à l'égard de laquelle le recit de *Moïse* ne nous fournit point des lumieres suffisantes. *Philon*, suivant sa coutume, tourne en allegorie ce qui est dit de ces deux Arbres; supposant, qu'il n'y en a jamais eu, ni qu'il n'y en aura jamais, de pareils dans le Monde (*c*) §.

L'épreuve du fruit defendu raisonnable.

Il paroit très conforme à la droite raison, & très convenable à l'état d'innocence, que l'obeissance du premier homme ait été éprouvée par une defense semblable à celle dont *Moyse* fait mention: aucun precepte moral ne pou-

(*a*) Vid. Nicholls, ubi supra.
(*b*) Vid. Barcepha, ubi sup. p. 48.
(*c*) Philo Jud. de Mundi Opificio, pag. 35.

* Goropius Becanus croit fermement que ç'a été le Figuier des Indes, notion qu'il n'a point empruntée de Barcepha, comme W. Raleigh le suppose (1). Ses principales raisons sont, 1. La bonté du fruit, & la beauté de l'Arbre. 2. La largeur de ses feuilles très propres pour cacher la nudité d'Adam & d'Eve, qu'ils doivent être supposez avoir couverte dès qu'ils l'ont apperçue; ce qu'ils ne pouvoient mieux faire que par quelques feuilles de l'Arbre defendu, qui étoit le plus à portée. 3. L'étendue & l'épaisseur des branches de cet Arbre, qui devoit le rendre très propre, à ce qu'ils s'imaginoient, à les derober aux yeux de Dieu. La Vulgate, dans laquelle on lit *in medio ligni*, a fait croire à Becanus qu'Adam & Eve s'étoient cachez dans le corps de l'Arbre même, qui certainement n'étoit pas d'une taille à les recevoir, quoi qu'en ayent dit certains Auteurs. Comme W. Raleigh a vu plusieurs de ces Arbres en Amerique, & nous en a donné une Description assez exacte, il ne sera pas mal-à-propos d'en donner ici la Traduction. „ Ils croissent, *dit-il*, dans des terres humides, de „ cette maniere. Après avoir cru jusqu'à la hauteur de vingt ou de trente pieds, ils s'éten- „ dent vers le sommet, du bout des branches duquel descend une gomme, qui, après quel- „ ques mois prend racine & produit un autre Arbre, qui à son tour se multiplie de la même „ maniere. Un pareil Figuier avec ses rejettons couvre avec le temps des Vallées entieres. ---- „ Mais je n'ai jamais pu remarquer que les feuilles en fussent grandes, ni le fruit delicat (2).

† Les Mahometans sont aussi dans differens sentimens au sujet de cet Arbre. Les uns en font un épi de froment; d'autres un Figuier; d'autres, enfin, une Vigne (3).

§ Quelques-uns de ceux, qui aiment les explications allegoriques, disent que le fruit defendu n'a été autre chose que l'Acte de la Generation: Opinion, qui semble mettre une sorte d'analogie entre le crime, & la punition infligée à *Eve* d'enfanter avec douleur (4). Mais, il n'y a rien de pareil dans le recit de *Moyse*; sur-tout, si nous considerons qu'*Adam* ne connut sa Femme qu'après leur sortie du Paradis.

(1) Barcepha croit que ç'a été un Figuier, mais il n'ajoute pas, *des Indes*, que nous sachions.
(2) Raleigh, Hist. of the World, part. I. Book I. c. 4. §. 2.
(3) Vid. Maracc. in Alc. pag. 22.
(4) Vid. Barcepha de Parad. ubi sup. Leon Hebreu, Philosophie d'Amour, Dial. 3. p. 620. &c.

Année du Monde 1. Avant J.C. 4[illegible]. Sect. II. Chute de l'Homme.

pouvoit ſervir à ce deſſein, parce qu'il n'y avoit preſque point d'occaſion d'en violer quelqu'un de ce genre: il falloit donc que ce fut quelque action indifferente, mais qui pouvoit devenir bonne ou mauvaiſe en vertu de quelque commandement ou de quelque defenſe. Et qu'y avoit-il de plus naturel & de plus convenable à la condition de nos premiers parents (deſtinez à paſſer leur vie dans un Jardin) que de leur defendre de manger du fruit d'un certain Arbre de ce Jardin; un arbre, qui étoit tout pres d'eux, & qui leur fourniſſoit à chaque moment l'occaſion de faire éclater leur obeiſſance, en s'en abſtenant *(a)*?

Et le châtiment, infligé à nos premiers parents, [illegible].

Et ceci ſert à repondre à l'objection qu'on fait quelque fois, ſavoir que la peine, infligée à l'homme à cauſe de ſa deſobeiſſance, étoit trop ſevere, & nullement proportionée à l'offenſe; car c'eſt ſe tromper, que de ſuppoſer que le bien & le mal depend uniquement de la nature de la choſe, & non point de l'ordre ou de la defenſe de Dieu. Il y a plus: le crime de nos premiers parents étant une rebellion manifeſte contre Dieu, accompagnée des circonſtances les plus aggravantes, doit nous paroitre ſi odieux, qu'il y auroit de la peine à imaginer quelque choſe de pareil de nos jours.

[illegible]

A peine cette eſpece d'yvreſſe, dans laquelle le gout du fruit defendu les avoit plongez, étoit elle paſſée, que les criminels, revenus à eux memes, eurent les yeux * de leur entendement ouverts, & furent frappez de leur nudité †, & de la degradation honteuſe de leur Nature. Pour cacher cette nudité autant qu'ils le pouvoient, ils plierent & attacherent autour de leurs Corps les branches les plus flexibles d'un figuier, de maniere que les feuilles, qui pendoient en bas, leur ſervoient de tabliers: car, il ne faut pas s'imaginer qu'ils ayent couſu les feuilles enſemble, comme les tailleurs font les habits, les paroles de *Moyſe* ne diſant rien de pareil §.

La

(*a*) Vid Stackhouſe's Body of Divinity, pag. 281. Nicholls's Confer. ubi ſupra.

* L'expreſſion, *que leurs yeux furent ouverts*, a donné lieu à une croyance populaire, qu'*Adam* & *Eve* ont été aveugles juſqu'au temps de leur peché: Imagination, que S. *Augustin* a pris la peine de refuter (1).

† Un Ecrivain moderne croit que, par nos premiers Parens appercevans leur nudité, il faut ſeulement entendre le ſentiment qu'ils eurent de leur tranſgreſſion. C'eſt ainſi, qu'apres que le Veau d'Or eut été conſacre, *Moyſe* eſt dit avoir vu le Peuple *nu*; Exod. XXXII. v. 25. Et dans le N. T. le mot γυμνὸς ſert quelquefois a deſigner un Pecheur. D'autres, a la verité, ſuppoſent, que le fruit de cet Arbre defendu excita nos premiers Parens a gouter les plaiſirs de la chair; car, ſuivant la modeſtie de la Langue Sainte, la *nudité* peut tres bien exprimer un appetit irregulier pour des voluptez charnelles: & c'eſt-la l'Opinion de S. Auguſtin. Mais nòtre Auteur croit cette conjecture ſans aucun fondement, & dit, qu'il eſt difficile de concevoir comment *Adam* & *Eve* auroient pu ignorer leur nudite avant leur Chute; ou pourquoi ils en auroient eu plus de honte alors qu'auparavant. Pendant qu'ils étoient les ſeuls Habitans de la Terre, leur lit, qui n'avoit que le Ciel pour couverture, etoit auſſi chaſte, que s'il avoit ete couvert avec toute la precaution imaginable. d'ou il conclut, que leur nudité doit etre entendue dans un ſens figure (2).

§ Le mot de l'Original [illegible], qu'on traduit par celui de *coudre*, ne ſignifie autre choſe que [illegible]

(1) Auguſt. de Civit. Dei. l. 14. c. 17.

(2) Le Clerc, Diſſertations.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

Sect. II. *Chute de l'Homme.*

La Sentence de tous ceux qui étoient mêlez dans cette malheureuse affaire ayant été prononcée, Dieu, avant que de chasser *Adam* & *Eve* du Paradis, est dit les avoir habillez de peaux; ce qui ne doit pas être entendu, comme si Dieu lui-même, ou un Ange, avoient fait ces habits: rien n'étant plus ordinaire à la langue *Hebraique*, que d'attribuer à Dieu des choses, qui ne sont faites que par sa direction, ou même par la permission de sa providence ordinaire. Ainsi, il est probable qu'*Adam* & *Eve* ont simplement reçû quelques instructions sur la maniere dont ils devoient les faire (*a*).

Ce que c'étoit que les Cherubins & l'Epée flamboyante.

A l'égard des Cherubins & de l'Epée flamboyante, qui devoient empêcher nos premiers parens d'approcher de l'Arbre de vie, les Savans en ont donné differentes explications. Ceux, qui placent le Paradis dans l'Hemisphere Meridional, croyent que l'épée dont il s'agit a été la Zone torride, qui, dans la situation parallele qu'on suppose que la Terre avoit alors, doit avoir été une region d'une chaleur insupportable, & à travers de laquelle il étoit par cela même impossible de passer : à quoi ceux dont nous parlons ajoutent, que ce que *Moyse* dit de cette épée (*b*), qu'elle étoit tournée çà & là, ne convient pas mal à une Zone qui fait le tour de la Terre.

D'autres ont cru que c'avoit été une espece de muraille de feu, dont le Paradis étoit entouré (*c*) *; & que ce feu venoit de quelque matiere inflammable qu'il y avoit autour de ce Jardin: Opinion, qui a un nouveau degré de probabilité dans le Systeme de ceux qui placent le Paradis aux environs de *Babylone*, où il se trouve une grande quantité de bitume, & où il y a encore aujourd'hui des champs, qui dans de certains tems de l'année paroissent tout en feu. Que si l'on objecte, que les cherubins & une pareille muraille sont des choses toutes differentes; on repond, que l'Ecriture a coutume d'attribuer à des Anges toutes les œuvres extraordinaires de Dieu, & que c'est par cette image qu'elle exprime une playe, une famine, une destruction, &c (*d*). Quelques Rabins (*e*) croient que cette épée flamboyante étoit un Ange, se fondant sur ce passage dans lequel il est dit, que Dieu fait du vent ses Anges, & du feu brulant ses serviteurs (*f*). Cette idée

(*a*) Stackhouse's Body of Divinity, p. 281. Nicholls's Confer. ubi sup.

(*b*) Tertull. Apol. cap. 47. Vid. Burnet's Theory, Book II. c. 7. Theor. Sacr. Telluris, l. 2. c. 6.

(*c*) Pseudo-Anselm. Elucid. c. 15.

(*d*) Nicholls ubi sup.

(*e*) Vid. Maimonid. More Nevoch. pag. 1. c. 49.

(*f*) Psalm. 134. v. 4.

mettre ensemble, ou qu'*accommoder*: c'est dans ce sens que ce mot est employé, Job XVI. 15. & Ezech. XIII. 18. Pour ce qui regarde le mot צלה, que nous rendons par celui de *feuilles*, il signifie aussi des branches d'arbres d'une grosseur considerable. Vid. Neh. VIII. 15 (1).

* Les mots, que nos Traductions rendent *Epée flamboyante*, signifient dans l'Original l'*Epée de division*; car le même terme signifie *épée* & *division*; & est traduit de l'une & de l'autre maniere dans le Nouveau Testament (2).

(1) Dr. Nicholl's Conf. ubi sup.

(2) Matth. X. v. 34. & Luc XII. v. 51. Nicholls ubi sup.

idée a donné lieu à une autre imagination, ſavoir que cette épée flamboyante, que les *Juifs* regardoient comme un ſecond Ange, étoit d'une autre ſorte d'Eſprits que les *Cherubins*, à ſavoir un *Seraphin*, ou Ange de feu, ayant la forme d'un Serpent de feu, dont le Corps ſe mouvant dans l'air reſſembloit extremement à une pareille épée *(a)*.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

SECT. II. *Chute de l'Homme*

Après avoir examiné les Circonſtances de la chute, voyons à preſent les effets qu'elle produiſit ſur nos premiers parens & ſur leur poſterite, auſſi bien que ſur la Terre qui fut maudite à cette occaſion.

Effets de la Chute à l'égard de l'Homme & de la Terre.

Adam & *Eve* ne moururent pas immediatement après leur peché, mais devinrent ſujets à la mort; le temps qu'ils avoient à vivre ne devant être conſideré que comme l'eſpace qui s'écoule entre la condamnation & l'execution d'un criminel. Ils avoient perdu la faveur de Dieu, & alloient être exilez du paradis: l'Homme ne devoit ſe procurer les neceſſitez de la vie que par un rude travail, & la femme ne mettre des enfans au Monde qu'avec une extreme douleur. Ainſi le ſouvenir de leur bonheur paſſé, & l'attente des miſeres ſans nombre qui alloient envelopper eux & leur poſterité, ne pouvoient que produire en eux les plus cuiſants regrets & le plus cruel deſeſpoir. Car, puiſqu'ils n'étoient capables de tranſmettre par la generation à leurs deſcendants, que ce qu'ils avoient eux mêmes; leur poſterité étoit deſtinée comme eux à ſubir les maux de la vie, & l'inquietude & les douleurs de la mort, conſequences neceſſaires de la transgreſſion d'*Adam*: & il n'y a pas en cela la moindre injuſtice, puiſque nous ne ſommes privez par-là que de ce à quoi nous n'avions pas le moindre droit. Mais, que nous ſoyons devenus par là les objets de la colere de Dieu, & dignes de ſouffrir des peines éternelles, à cauſe de l'imputation du peché d'*Adam* (qui eſt la Doctrine de *S. Auguſtin*, & de ſes Diſciples, appellez à cauſe de cela *Supralapſaires*) a paru à pluſieurs un ſentiment dur & injurieux à la juſtice & à la bonté de Dieu.

Comme cette matiere a été une feconde ſource de Diſputes parmi les Theologiens *(b)*, & eſt étrangere au ſujet que nous traitons à preſent, nous dirons ſeulement, que la depravation manifeſte & generale de la nature humaine (qui eſt à preſent ſi differente de ce que nous devons ſuppoſer qu'elle a été dans ſon état primitif) doit naturellement être regardée comme l'effet de la transgreſſion de nos premiers parents; transgreſſion, qui a donné à nos paſſions & à nos appetits dereglez, un aſcendant ſur nos volontez, qui n'appartient qu'à la raiſon. Au reſte, cet aſcendant pourroit venir en partie des infirmitez que nos Corps contractent naturellement par une pareille Origine, & des changemens que la Malediction de Dieu a dû produire ſur la Terre, en l'Air, & dans les autres Elements. Car, tout ce que les Anciens ont dit de la felicité de l'Age d'Or ſemble n'être que quelques idées imparfaites & une tradition confuſe de l'état de nos premiers parens dans le Paradis, & de cette harmonie univerſelle qui auroit continué à regner dans toutes les choſes du Monde, ſi le peché n'étoit venu y mettre

(a) Tenniſon of Idolatry.

(b) Vid. Stackhouſe's Body of Divinity, pag. 295. &c.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

Sect. II. *Chute de l'Homme.*

tre le desordre. Les fruits de la Terre venoient au commencement d'eux mêmes, & les besoins aussi bien que les desirs de l'homme étoient satisfaits, sans qu'il fut obligé de se donner pour cela la moindre peine. Mais dès que nos premiers parents se furent rebellez contre Dieu, ce juge irrité maudit la Terre, qui immediatement après produisit des ronces & des épines; car, il ne faut pas supposer avec quelques-uns, que la fertilité originelle de la Terre a continué jusqu'au Deluge universel. Le Deluge fut, à la verité, l'accomplissement de la Malediction; mais *Adam* en avoit déja éprouvé des effets considerables, ayant mangé son pain à la sueur de son visage. Comme la Terre fut renduë sterile à cause du peché de l'homme, l'Air & les autres Elements ne s'en ressentirent pas moins, & devinrent dereglez, souvent mal sains, & quelquefois mortels. De-là les famines, les pestes, les tremblements de terre, les tempêtes, & toutes les autres Calamitez qui produisent un nombre innombrable de maladies (*a*).

Mais, pour donner à nos Lecteurs une idée plus claire de la maniere dont la chute de l'homme derangea la Nature, il est necessaire de considerer la constitution du Corps de l'homme (car il n'est pas question ici d'examiner l'état de son Ame) & de la Terre dans cet état primitif; & par quels moyens l'une & l'autre de ces choses furent reduites à la condition où nous les voyons.

Changement dans la Constitution de l'Homme.

Par rapport à la constitution du corps de l'homme, il paroit qu'il n'y avoit point alors de honte attachée à la nudité, & par consequent qu'il n'y avoit aucune necessité de se couvrir. Le penchant, qui nous porte à la propagation de nôtre espece, semble avoir été si fort soumis aux ordres de la raison, qu'il n'étoit en aucune façon necessaire de voiler ces parties, que tout le Monde a jugé ensuite devoir être derobées à la vuë (*b*). Il y a des gens qui ont imaginé, qu'en cas que l'homme eut perseveré dans son état d'innocence, il n'y auroit point eu de commerce charnel entre les deux Sexes, mais que le Genre humain auroit été multiplié d'une autre maniere *; sentiment pour lequel les anciens Peres ont eu beaucoup d'inclination, à cause de leurs prejugez en faveur du Celibat (*c*). S. *Augustin* combat cette opinion par de très forts arguments (*d*), comme p. ex. la benediction de Dieu & son commandement de croitre & de multiplier; la distinction des deux Sexes avant la chute; & l'absurdité qu'il y a de supposer que le peché a été necessaire pour la propagation du Genre humain. Cependant il avoue, que dans l'état d'innocence, l'œuvre de la generation auroit été faite sans aucu-

(*a*) Ibid. ubi sup.
(*b*) Vid. Whiston's Theory, Book III. pag. 238.
(*c*) Vid. Salian. Annal. Tom. I. pag. 174. Cornel. à Lapide, in Gen. II. Barcepha de Parad. part. 1. c. 25.
(*d*) Auguft. de Civit. Dei, l. 14. c. 21. &c.

* *Paracelse* en étoit si fortement persuadé, qu'il soutenoit qu'*Adam* & *Eve* avoient été créez sans les parties de la generation; parties, qui leur vinrent ensuite comme des especes d'excrescences (1).

(1) Apud Vossium de Philos. cap. 9. pag. 71.

aucune passion, ou perte de virginité; & que l'homme auroit travaillé alors à la propagation de son espece, quand il l'auroit jugé à propos, & sans y être incité par la moindre ombre de volupté. Dans l'état primitif aussi, le temperament du corps humain semble avoir été plus susceptible d'impressions qu'à present: de certaines sortes de fruits pouvoient y produire de grands changements, soit en bien, soit en mal: c'est ainsi que le fruit de l'Arbre de vie avoit la vertu de rendre le Corps immortel; & celui de la connoissance du bien & du mal, la proprieté d'amener les maladies & le trepas: mais le premier effet de ce dernier fruit semble avoir été la revolte des parties qui servent à la generation; ce qui paroit par la honte dont furent saisis immediatement apres ceux qui en avoient gouté *. Et, pour dire le vrai, l'homme, après sa chute, étant incapable de suivre le dictamen de sa raison, l'amour devint tout-à-fait necessaire dans le Monde; car, sans cela, il n'y auroit pas moien de concevoir comment le Monde auroit pu subsister: si bien que les passions porterent alors les hommes à faire ce qu'ils avoient fait avant ce temps-là par de simples vues de prudence (a).

[illegible] SECT. II. [illegible]

Il y avoit aussi une difference considerable entre la condition de la Femme avant, & sa condition après la chute. Entr'autres disparitez, il y avoit alors entre elle & l'homme plus d'egalité qu'à present (b). Les Animaux memes semblent avoir été plus capables de raisonner & de parler qu'ils n'ont été dans la suite, & susceptibles d'un plus éminent degré de perfection & de bonheur (c).

C'est une question difficile à decider, que de savoir en quoi cette fecondité & ces agrements de la Terre primitive ont consisté, & ce qui l'a si fort fait degenerer de son premier état. La chose à la verité est d'abord expliquée, dès qu'on y mele l'action de la Divinité, & qu'on suppose que la sterilité de la Terre, la malignité de l'Air, & la depravation generale de la Nature, ont été produites par Dieu, ou par quelques causes subordonnées de sa part. Mais, il n'est pas aisé d'assigner à de pareils effets une cause qui soit en même temps probable & naturelle. Le Dr. *Burnet* croit que la fertilité de la Terre dans son état primitif venoit de ce que l'axe en étant parallele à celui de l'Ecliptique, elle jouissoit d'un Equinoxe perpetuel. Au reste, cet Auteur croit qu'il est inutile de prouver que ç'ait été là sa situation, puisque c'est un effet ordinaire de la gravité, qu'un corps placé librement dans un milieu fluide, se mette d'une maniere qui reponde à sa pesanteur. Or, la Terre primitive étant uniforme, reguliere, & égale dans tous les endroits (d), il n'y avoit point de raison pourquoi elle pancheroit vers

Comment est [illegible] la condition de [illegible] Dr. Burnet, &c.

(a) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Eve, Remarq. F.
(b) Vid. Whiston's Theory, Book III. p. 239.
(c) Ibid. pag. 240.
(d) Voyez l'Introduction, ci-dessus p. 61.

* Quelques Rabins ont aussi cru que la qualité, dont il s'agit, étoit naturelle au fruit defendu (1).

(1) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Eve, Rem. C.

Année du Monde I. Avant J. C. 4305. Sect. II. *Chute de l'Homme.*

vers le soleil d'un côté plûtôt que de l'autre. *Burnet* ajoute, que ç'à été là la position de la Terre jusqu'au Deluge, qui, suivant son hypothese, la rendit si inégale en plusieurs endroits, qu'elle en perdit son équilibre, & acquit une situation oblique au lieu de la situation parallele qu'elle avoit auparavant: de là vinrent, dit-il, ces irregularitez dans la temperature de l'Air, & cette varieté de saisons, qu'on a vu regner depuis (*a*); mais, tout cela ne rend pas raison de la malediction prononcée par Dieu contre la Terre, malediction dont l'efficace, comme nous l'avons dit, ne doit point être renvoyée jusqu'au Deluge.

Mr. Whiston.

Pour éviter cette difficulté, Mr. *Whiston* a supposé que la Terre dans son état primitif n'avoit point de mouvement journalier sur son axe, mais seulement un mouvement annuel autour du Soleil; de maniere que le Soleil & les Planetes se levoient alors dans l'Occident & se couchoient dans l'Orient, tout au rebours de ce que ces Astres ont fait depuis *.

Dans cette supposition, aussi-bien que dans la precedente, nôtre Terre a du jouir d'un Equinoxe perpetuel: avantage, dont les Peres ont gratifié nos premiers Parents dans le Paradis, & que les anciens Payens ont attribué à l'age d'Or (*b*). Ainsi, le grand changement qui arriva dans la Nature au temps de la chute, fut, suivant lui, un nouveau mouvement de la Terre sur son axe; par lequel les Poles du Monde, qui, pour les premiers habitants de la Terre, n'étoient ni fort élevez ni fort abaissez, changerent soudainement de situation; le Pole du Nord paroissant élevé au dessus, & celui du Midi abaissé au dessous de l'Horison; & le cours des cieux semblant incliné vers les parties meridionales du Monde †, Pour ce qui regarde la cause mechanique de ce commencement de mouvement journalier de la Terre,

(*a*) Burnet's Theory of the Earth, Book II. c. 3.

(*b*) Vid. Burnet's Theor. l. 2. c. 1. & 10. Archæol. l. 2. c. 5, & 6.

* Il pense que ç'a été là le fondement de l'Histoire que raconte *Herodote* (1), savoir, Que le Soleil, pendant l'espace de onze mille trois cens & quarante ans, avoit quatre fois changé son cours, & s'étoit levé dans l'Occident. Mais, l'autorité sur laquelle il se fonde principalement est celle de *Platon* (2), qui, rapportant quelques Traditions très anciennes à l'égard de l'état primitif des choses, dit, qu'il y a eu un grand changement dans les mouvemens celestes, le Soleil & les autres Etoiles se couchant autrefois dans le même endroit où ces Astres se levent à present, & se levant alors où ils se couchent de nôtre temps; changemens qu'il attribue à Dieu, qui dirige quelquefois lui-même le mouvement de l'Univers, & d'autrefois ne le dirige point, ce qui produit très souvent un mouvement contraire au premier. Et c'est-là un des plus grands changemens dont *Platon* croye que les Corps celestes soient susceptibles.

† Les Anciens ont beaucoup parlé de l'inclinaison de la Terre. *Plutarque* nous apprend que *Leucippe* étoit de sentiment que la Terre panchoit vers le Midi, à cause que les parties meridionales étoient plus rares & plus ignées, & les septentrionales plus froides & plus compactes (3). *Democrite* & *Empedocle* en rendoient à peu près la même raison. *Diogene* même & *Anaxagore* alloient jusqu'à marquer l'époque de cet évenement; savoir, après la production des Animaux: & ils regardoient cette inclinaison comme l'Ouvrage d'une sage Providence, qui vouloit que de certaines parties de la Terre fussent habitées, & d'autres pas (4).

(1) Herodot. l. 2. c. 142.
(2) Plato in Politic. p. 174, 175.
(3) Plut. de Placit. Philos. l. 3. c. 12.
(4) Idem ibid.

Année du Monde I. Avant J. C. 4[illegible]. SECT. II. Chute de l'Homme.

Terre, après que son mouvement annuel eut continué pendant quelque tems, Mr. *Whiston* l'attribue au choc de quelque Comete sans Atmosphere considerable, contre quelques parties de l'Equateur qu'elle a presentement: choc, qui a dû changer l'orbite annuele de la Terre, & communiquer a ce Globe un mouvement autour de son propre axe. Il observe de plus, que cette comete ne doit pas avoir été une Planete de la premiere grandeur, un pareil corps n'aiant pu rencontrer la Terre sans y produire des changements beaucoup plus considerables que ceux que nous avons raison de croire y être arrivez alors (*a*) *.

Mais par dessus l'impression de ce nouveau mouvement un autre effet d'un pareil choc d'une comete a dû etre le changement de l'Orbite de la Terre d'Ellipse en Cercle parfait. Car, Mr. *Whiston* suppose que le changement de l'Orbite excentrique de notre Globe en circulaire, qu'il lui attribue avant le Deluge, n'est arrivé que par degrez, & non point tout d'un coup; la plus grande partie au commencement de la Creation *Mosaique*, & le reste au commencement du mouvement journalier. Tout ceci étant supposé, notre Terre aura decrit une Ellipse moderement excentrique autour du Soleil dans l'espace d'un an, sans aucune revolution journaliere; & nous aurons un Diametre de la Terre, qui aura passé près du Paradis, parallele à l'axe le plus long de son Ellipse, & la place du Paradis regardant à peu près les memes Etoiles fixes que le *perihelie* de l'Ellipse. Ceci étant de nouveau supposé, nous pouvons observer, que comme une Orbite circulaire est la meilleure pour un Globe habité de toutes parts (comme la Terre devoit l'être après la chute) les deux Hemispheres y trouvant le plus d'avantage de cette maniere; de même aussi une Orbite Elliptique est la meilleure pour un Globe habité dans un seul endroit (comme la Terre l'étoit dans son état primitif;) l'endroit particulier, qui devoit etre habité, pouvant y trouver le mieux son compte. Car, la chaleur du jour devoit naturellement croitre par degrez avant, & decroitre de même après midi, mais ne pouvoit jamais neanmoins être trop violente; parce que l'accroissement de la chaleur, par l'augmentation de l'élevation du Soleil sur l'horison, pendant l'avant midi ou le printemps devoit être beaucoup temperé par l'augmenta-

(*a*) Whiston's Theory, Book II. pag. 98. &c.

* Que le mouvement journalier n'a commencé que quelque temps après le mouvement annuel, paroit à Mr. *Whiston* une chose demontrée par la decouverte (c'est le nom qu'il lui donne) qu'on a faite en dernier lieu, d'un Aiman interieur qui se meut librement au dedans de la Terre, & duquel il suppose que naissent toutes les variations de l'aiguille aimantée. Les Poles de cet aiman interieur sont, dans la supposition dont il s'agit, eloignez de l'axe de la Terre, & changent lentement de place à l'egard de la Terre exterieure par un mouvement vers l'Occident: d'où Mr. *Whiston* conclut, que l'aiman interne n'a pas le même degré de velocité que les parties exterieures de la Terre dans leur revolution journaliere, parce que l'impulsion par laquelle le mouvement journalier fut premierement imprimé à la Terre exterieure, n'a pas encore été assez communiqué a l'aiman interieur, pour egaler le mouvement qu'ont reçu & que conservent encore les parties superieures de notre Globe (1).

(1) Vid. Dr. Halley's Theory of the variation of the magnetic needle, Philos. Transf. n. [illegible].

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

Sect. II. Chute de l'Homme.

mentation de l'éloignement de la Terre du Soleil, durant le même espace; & au contraire, pendant l'après midi ou l'Eté. Dans cette supposition, la durée de la nuit étoit extraordinairement racourcie; car tout le temps de la nuit n'a pu avoir qu'une très petite proportion avec le jour, & n'a pu être que de deux mois, dont il faut retrancher les deux crepuscules, chacun d'à peu près quinze jours; calcul, qui reduiroit l'obscurité de la nuit à un seul mois, dont il faut retrancher encor quinze jours pour la clarté que la Lune prête à la Terre pendant qu'elle est sur l'Horison: si bien qu'à la fin, si l'on compte les *crepuscules* de la Lune, comme il est juste de le faire, nous aurons à peine une semaine de parfaites tenebres dans toute une année; ce qui devoit être infiniment agreable à ceux qui habitoient un séjour aussi delicieux que le Paradis (*a*); sejour, dans lequel on goutoit, par dessus mille autres avantages, les agremens qu'une chaleur constante & temperée, qu'un air serein, & que des saisons égales, peuvent procurer. Mais, dès que l'homme se fut rendu indigne de cet état heureux, & que Dieu eut maudit la Terre, notre Globe eut d'abord un autre mouvement, & tourna d'Occident en Orient sur son axe: le jour & la nuit se succederent frequemment, pendant que le mouvement annuel, fait sur un axe different, distingua les saisons, &, conjointement avec le mouvement journalier, decrivit l'Equateur & les Tropiques; par qui, aussi-bien que par les Cercles Polaires, la face de la Terre fut partagée en Zones. Ainsi les regions particulieres de la Terre changerent de situation; & le Paradis, qui étoit auparavant près de l'Ecliptique, fut placé au de là du Tropique septentrional. La figure de la Terre, qui étoit auparavant parfaitement spherique, devint une spheroide; la Zone torride s'élevant environ quinze ou seize miles, & la Zone froide s'abaissant precisément autant. Les couches superieures de la Terre se fendirent assez avant, & ainsi donnerent passage à une partie du feu central, qui se retira ensuite dans quelques receptacles particuliers, & ne communiqua plus comme auparavant aux productions de la Terre une chaleur douce & égale (*b*). Telle est une partie des tristes changements arrivez à nôtre Globe à l'occasion de la chute de nos premiers Parents, suivant la Theorie de Mr. *Whiston*.

SECTION III.

Chronologie du Tems qui s'est écoulé depuis la Creation jusqu'au Deluge.

AVant que de commencer l'Histoire de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la Creation jusqu'au Deluge, il est necessaire de fixer la Chronologie de ce Periode.

Comme *Moyse* n'a marqué l'époque d'aucun évenement avant le Deluge, excepté l'age qu'avoient plusieurs Descendants d'*Adam*, dans la ligne de *Seth*, à la naissance de quelques-uns de leurs Fils, & le temps qu'ont veçû ces

(*a*) Ibid. pag. 114. &c.

(*b*) Ibid. Book IV. pag. 353. &c.

Année du Monde 1. Avant J.C. 4004.

Sect. III. Chronol. avant le Deluge.

ces differents Patriarches; tout ce que nous pouvons faire est de determiner ce temps avec precision, aussi-bien que celui qui s'est écoulé depuis la Creation jusqu'au Deluge.

Il n'y auroit pas dans tout cela la moindre difficulté, s'il n'y avoit aucune varieté dans les differentes Copies que nous avons des Ecrits de *Moyse*; savoir, le Texte *Hebreu*, le Texte *Samaritain*, & la Version *Grecque* des LXX: mais, comme il y a des differences considerables dans ces Copies, & que les Savans ne sont pas d'accord entr'eux quelle doit etre preferée aux autres, il doit necessairement y avoir une grande diversité d'Opinions touchant la Chronologie des premiers Siecles du Monde.

Afin que nos Lecteurs puissent mieux juger de ces Varietez Chronologiques dans les trois Copies dont il s'agit, nous allons les marquer dans la Table suivante, à la quelle nous ajouterons cette partie de la Chronologie de *Josephe* qui concerne le Periode en question, telle qu'elle a été corrigée par le Dr. *Wills* & par Mr. *Whiston*, les Nombres de cet Historien étant très fautifs dans les Copies qui sont parvenues jusqu'à nous.

Table des Années des Patriarches qui ont vecu avant le Deluge.

	Leur Age à la Naissance de leurs Fils.				Tems qu'ils ont vecu après cette Naissance.			Durée de leur Vie.		
	Heb.	Samar.	Sept.	Joseph.	Heb.	Samar.	Sept.	Heb.	Samar.	Sept.
Adam, - - - - -	130	130	230	130	800	800	700	930	930	930
Seth, - - - - -	105	105	205	105	807	807	707	912	912	912
Enos, - - - - -	90	90	190	90	815	815	715	905	905	905
Cainan, - - - - -	70	70	170	70	840	840	740	910	910	910
Mahalaleel, - -	65	65	165	65	830	830	730	895	895	895
Jared, - - - - -	162	62	162	62	800	785	800	962	847	962
Enoch, - - - - -	65	65	165	65	300	300	200	365	365	365
Methuselah, - -	187	67	187	187	782	653	802	969	720	969
Lamech, - - -	182	53	188	182	595	600	565	777	653	753
Noé étoit âgé, au tems du Deluge, de	600	600	600	600						
Depuis la Creation jusqu'au Deluge,	1656	1307	2262	1556						

Pour qu'on puisse bien comprendre les consequences de ces differentes supputations, nous allons donner encore quelques autres Tables Chronologiques, qui montreront dans quelle année de ses contemporains chaque Patriarche a commencé & a cessé de vivre, suivant le calcul de chacune des Copies dont nous venons de parler.

Année du Monde 1.
Avant J. C. 4305.

Sect. III.
Chronol. avant le Déluge.

Table Chronologique des Années des Patriarches suivant le Texte Hebreu.

	Années du Monde,	Années de *Seth*,	Années d'*Enos*,	Années de *Cainan*,	Années de *Mahalaleel*,	Années de *Jared*,	Années d'*Enoch*,	Années de *Methuselah*,	Années de *Lamech*,	Années de *Noé*,
Creation d'*Adam*, - -	1									
Naissance de *Seth*, - -	130									
Naissance d'*Enos*, - -	235	105								
Naissance de *Cainan*, -	325	195	90							
Naissance de *Mahalaleel*,	395	265	160	70						
Naissance de *Jared*, -	460	330	225	135	65					
Naissance d'*Enoch*, - -	622	492	387	297	227	162				
Naissance de *Methuselah*,	687	557	452	362	292	227	65			
Naissance *Lamech*, - -	874	744	639	549	479	414	252	187		
Mort d'*Adam*, - -	930	800	695	605	535	470	308	243	56	
Translation *Enoch*, - -	987	857	752	662	592	527	365	300	113	
Mort de *Seth*, -	1042	912	807	717	647	582		355	168	
Naissance de *Noé*, - -	1056		821	731	661	596		269	182	
Mort d'*Enos*, - -	1140		905	817	745	680		453	266	84
Mort de *Cainan*, -	1235			910	840	775		548	361	179
Mort de *Mahalaleel*,	1290				895	830		603	416	234
Mort de *Jared*, -	1422					962		735	548	366
Naissance de *Japhet*, -	1556							869	682	500
Naissance de *Sem*, - -	1558							871	684	502
Mort de *Lamech*, -	1651							964	777	595
Mort de *Methuselah*,	1656		Le Deluge, - -					969		600

Ta-

Année du Monde 1.
Avant J. C. 43[illegible]5.
Sect. III.
Chronol. avant le Déluge.

Table Chronologique des Années des Patriarches suivant le Texte des Septante.

	Années du Monde,	Années de *Seth*,	Années d'*Enos*,	Années de *Cainan*,	Années de *Mahalaleel*,	Années de *Jared*,	Années d'*Enoch*,	Années de *Methusélah*,	Années de *Lamech*,	Années de *Noé*,
Creation d'*Adam*, - -	1									
Naissance de *Seth*, - -	230									
Naissance d'*Enos*, - -	435	205								
Naissance de *Cainan*, -	625	395	190							
Naissance de *Mahalaleel*,	795	565	360	170						
Mort d'*Adam*, - -	930	700	495	305	135					
Naissance de *Jared*, -	960	730	525	335	165					
Naissance d'*Enoch*, - -	1122	892	687	497	327	162				
Mort de *Seth*, - -	1142	912	707	517	347	182				
Naissance de *Methusélah*,	1287		852	662	492	327	165			
Mort d'*Enos*, - -	1340		905	715	545	380	218			
Naissance de *Lamech*, -	1474			849	679	514	352	187		
Translation d'*Enoch*, - -	1487			862	692	527	365	200		
Mort de *Cainan*, -	1535			910	740	575		248	61	
Naissance de *Noé*, - -	1662				867	702		375	188	
Mort de *Mahalaleel*,	1690				895	730		403	216	28
Mort de *Jared*, - -	1922					962		635	448	260
Naissance de *Japhet*, -	2162							875	688	500
Naissance de *Sem*, - -	2164							877	690	502
Mort de *Lamech*, -	2227							940	753	565
Mort de *Methusélah*,	2256							969		594
Le Deluge, - -	2262									600

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.
SECT. III. *Chronol. avant le Déluge.*

Table Chronologique des Années des Patriarches suivant le Pentateuque Samaritain.

	Années du Monde,	Années de *Seth*,	Années d'*Enos*,	Années de *Cainan*,	Années de *Mahalaleel*,	Années de *Jared*,	Années d'*Enoch*,	Années de *Methuselah*,	Années de *Lamech*,	Années de *Noé*,
Creation d'*Adam*, - -	1									
Naissance de *Seth*, - -	130									
Naissance d'*Enos*, - -	235	105								
Naissance de *Cainan*, -	325	195	90							
Naissance de *Mahalaleel*,	395	265	160	70						
Naissance de *Jared*, -	460	330	225	135	65					
Naissance d'*Enoch*, - -	522	392	287	197	127	62				
Naissance de *Methuselah*,	587	457	352	262	192	127	65			
Naissance de *Lamech*, -	654	524	419	329	259	194	132	67		
Naissance de *Noé*, - -	707	577	472	382	312	247	185	120	53	
Translation d'*Enoch*, -	887	757	652	562	497	427	365	300	233	180
Mort d'*Adam*, - -	930	800	695	605	535	470		343	276	223
Mort de *Seth*, - -	1042	912	807	717	647	582		462	388	335
Mort d'*Enos*, - -	1140		905	815	745	680		553	486	433
Naissance de *Japhet*, -	1207			882	812	747		680	553	500
Naissance de *Sem*, - -	1209			884	814	749		622	555	502
Mort de *Cainan*, -	1235			910	840	775		648	581	528
Mort de *Mahalaleel*,	1290				895	830		703	636	583
Mort de *Jared*, de *Methuselah*, & de *Lamech*.	1307			Le Deluge,		847		720	653	600

Aux Varietez qu'on a pu remarquer dans les deux dernieres Tables, on pourroit en ajouter d'autres, fondées sur les diverses Leçons de quelques Nombres dans le Texte *Samaritain* & dans celui des *Septante*: car, pour ce qui regarde les Copies du Texte *Hebreu*, elles sont parfaitement d'accord entr'elles sur ce sujet *.

Le

* C'est une chose qui merite d'être observée, que les Nombres *Hebreux* étoient exactement les mêmes, lorsque les deux *Talmuds* furent composez; & que la Paraphrase *Chaldaïque* d'*Onkelos*, qu'on reconnoit avoir été écrite vers le temps de nôtre Sauveur, convient aussi avec la Chronologie *Hebraïque*.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4004. Sect. I. [illegible]

Le Manuscrit, sur lequel le Pentateuque *Samaritain* a été publié *, convient exactement avec les Nombres *Samaritains* rapportez par *Euseb* (a). Mais *S. Jerôme* nous apprend (*b*), que de son temps il y avoit quelques Copies du Texte *Samaritain*, dans lesquelles *Methuselah* avoit 187 ans à la Naissance de *Lamech*, & *Lamech* 182 à la Naissance de *Noé*, precisément comme le Texte *Hebreu*. Que si l'on reconnoit ces nombres comme étant les veritables nombres originaux, l'intervalle de la Creation au Deluge sera de 1556 ans †; & il n'y aura entre ce Calcul & celui du Texte *Hebreu* que 100 ans de difference dans l'Age de *Jared* à la Naissance d'*Enoch*: & si l'on avoue que cette diversité pourroit fort bien être une faute du Copiste qui a mis 62 pour 162, le Texte *Samaritain* sera entierement d'accord avec le Texte *Hebreu* §.

A la verité, il y a quelques autres Varietez dans les Nombres *Samaritains*, tels qu'ils sont rapportez par *Eusebe*; mais, comme ces varietez ne sont venues que de la negligence du Copiste ou de l'Imprimeur, il seroit inutile de nous y arrêter.

Scaliger, s'appuyant de l'Autorité d'une vieille Chronique *Samaritaine*, à la fin de laquelle il y a une Table des années des Patriaches jusques au temps de *Moyse*, a pretendu corriger deux des nombres *Samaritains* dans *Eusebe*: ensorte qu'il donne à *Mahalaleel*, lorsqu'il engendra *Jared*, 75 ans au lieu de 65; & à *Methuselah*, lorsqu'il engendra *Lamech*, 77 ans (*c*), au lieu de 67. Par ces changements il met 20 années plus que ne font *Eusebe* & le Manuscrit entre la Creation & le Deluge; c'est-à-dire, 1327 ‖. Mais comme il reconnoit lui-même que la Table, sur laquelle il fonde ces corrections, contient quelques absurditez palpables, il n'est pas raisonnable de l'opposer à l'autorité d'*Eusebe*, & à celle du Manuscrit *Samaritain* (*d*), réunies ensemble.

Suivant les *Septante*, dans les éditions ordinaires de cette version, l'Age de *Methuselah*, à la Naissance de *Lamech*, est 167 ans; &, par consequent, la somme totale de l'intervalle entre la Creation & le Deluge n'est, dans leur

(*a*) In Chronic. Græc. pag. 3, 4.
(*b*) In Quæst. in Genes.
(*c*) Scaliger. in Græc. Euseb. pag. 403.
(*d*) Vid. Lud. Cappelli Chronol. Sacr.

* Ce MS. fut écrit l'An 1404 (1).

† M. *Whiston*, admettant ces deux Corrections auxquelles le temoignage de *Josephe* est favorable, suit ce Calcul dans sa Table Chronologique (2).

§ C'est-là l'Hypothese du P. Tournemine, qui dans sa Chronologie *Samaritaine* met 1656 ans entre la Creation & le Deluge.

‖ Il est assez etonnant que *Scaliger* étant de sentiment que les nombres *Samaritains* ne s'étendent que jusqu'à la naissance de *Noé*, compte 1947 ans jusqu'au Deluge, conformément à cette Chronologie, (en quoi il se trompe de nouveau de [illegible] ans dans l'addition des années de la vie de *Noé* au nombre precedent) & reproche en même temps à *Syncellus* de n'avoir pas commis la même faute (3).

(1) Vid. Joan. Morin. in Præf. Ed. Septuag. Gr. Lat. Paris. 1628.
(2) Voyez aussi son Essai sur la maniere de retablir le vrai Texte du V. T. pag. 23.
(3) Scaliger. in Græc. Euseb. pag. 4[illegible].

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.

SECT. III. Chronol. avant le Deluge.

leur Hypothese, que de 2242. Mais, dans ce cas, *Methuselah* aura survecu 14 ans au Deluge, & nous pourrons demander avec *Eusebe* (*a*), où il a été conservé ? Pour prevenir cette objection, on remarque que dans quelques Copies *Methuselah* est dit n'avoir vecu que 782 (non point 802) ans après la Naissance de *Lamech*, & pas plus que 949 en tout (*b*). Mais, le Manuscrit d'*Alexandrie* ôte entierement la difficulté, en mettant en cet endroit le même nombre que le Texte *Hebreu*.

Pezron croit, que l'Age de *Lamech*, à la Naissance de *Noé*, n'a été que de 182 ans, conformement au Texte *Hebreu* & à celui de *Josephe*; supposant avec *S. Augustin*, que le nombre, tel qu'on le lit presentement, est une faute de l'Ecrivain qui a le premier copié le Manuscrit Original des LXX. dans la Bibliotheque de *Ptolomée* (*c*). Si bien que selon lui il y a 2256 ans jusqu'au Deluge. Et si l'on admet cette correction, avec une autre dont *S. Augustin* (*d*) fait mention, savoir que *Lamech* a vecu 595 ans après la Naissance de *Noé*, & non pas 565, comme dans nos Copies, il ne restera alors d'autre difference entre les LXX. & le Texte *Hebreu*, que les 600 ans ajoutez aux âges de six des Patriarches lorsqu'ils engendrerent leurs Fils (*e*); & *Methuselah*, conformement au Texte *Hebreu*, & au Texte *Samaritain*, sera mort l'année même du Deluge.

Comme nous nous sommes proposé de suivre la Chronologie du Texte *Samaritain* tel qu'il est dans les Copies que nous avons à present, à l'égard du temps qui a succedé au Deluge, pour des raisons que nous avons alleguées dans un autre endroit, nous avons fait la même chose par rapport à nos supputations dans le Periode dont il est ici question; supputations, qui peuvent aisément être rapprochées de la Chronologie du Texte *Hebreu* ou de celui des *Septante*, par ceux qui en preferent les Copies à celles du Texte *Samaritain*.

SECTION IV.

Histoire des Patriarches qui ont vecu avant le Deluge.

IL est incertain quels lieux *Adam* a habitez après avoir été chassé du Paradis; mais, il est apparent qu'il ne s'est pas beaucoup éloigné du sejour qu'il venoit de quitter *. Immediatement après sa sortie d'*Eden*, il consomma

(*a*) Chron. Græc. pag. 4.
(*b*) Ibid.
(*c*) Augustin. de Civitate Dei, l. 15. c. 13.
(*d*) Ibid.
(*e*) Vid. Pezron, l'Antiquité des Temps retablie, pag. 57. & Cappelli Chronolog. Sacr.

* Une Tradition Orientale porte, qu'*Adam* s'en alla aux *Indes* (1), & fit penitence durant plusieurs années sur une Montagne de l'Isle de *Ceylon*, qu'on a appellée à cause de cela *Pic d'Adam*. Quelques Rabins pretendent, qu'il fut separé d'*Eve* pendant 130 ans, & qu'il vécut avec une autre Femme nommée *Lilith*, formée de terre comme lui, avec laquelle il engen-

(1) Vid. Eutychii Annal. p. 15. D'Herbelot Bibl. Orient. pag. 55.

ſomma ſon Mariage avec *Eve*, ce qu'il n'avoit point fait (à ce que les paroles de *Moyſe* ſemblent inſinuer) avant ſa chute (*a*) *: argument, dont on peut raiſonnablement conclure, que l'etat d'innocence n'a gueres duré. Le Fils ainé d'*Adam*, nommé *Cain*, naquit probablement la premiere année du Monde; & ſon ſecond Fils *Abel* †, l'année ſuivante §. Au ſortir de l'en-

[illegible]

(*a*) Geneſ. III. 24. IV. 1.

engendra pendant ce temps-la des Demons, *Eve* faiſant la même choſe de ſon côte avec quelques Diables (1). *Maimonides* ſuppoſe que par ces Demons il faut ſeulement entendre des Hommes mechants & impies, comme etoit la race d'*Adam* avant *Seth*, que ce Pere du genre humain eſt dit a cauſe de cela avoir engendre a ſon image & a ſa reſſemblance (2). Les *Mahometans* diſent, que quand nos premiers Parents furent jettez hors du Paradis, *Adam* tomba dans l'Iſle de *Ceylon*, & *Eve* pres de *Joddah* en *Arabie*; & qu'apres une ſeparation de deux cens ans, *Adam*, en faveur de ſa repentance, fut conduit par l'Ange *Gabriel* a une Montagne pres de *la Mecque*, ou il trouva & connut ſa Femme, la Montagne ayant eté appellee a cauſe de cela *Arafat*. ils ajoutent, qu'*Adam* ſe retira enſuite avec *Eve* dans l'Iſle de *Ceylon*, où ils continuerent a peupler le Monde (3).

* Quelques Rabins neanmoins, comme *R. Salomon Yarki*, & *R. Moſes Haddarſhan* (4), ſont d'un ſentiment contraire. D'autres, a la verite, ont ete beaucoup plus loin, comme [illegible] le *P. Bartolocci*, dont nous rapporterons les paroles, pour montrer qu'il n'y a point d'imagination ſi abominable qui ne puiſſe entrer dans l'Eſprit des Hommes, [illegible] traduction. *De protoparente Adamo ita [illegible], ut ipſum etiam [illegible], quod referre pudet, inſimulent; &c, ante Evæ formationem, omnia jumenta [illegible] carnaliter cognoviſſe aiunt* (5).

† Quelques Rabins ont imaginé que *Cain* & *Abel* ont eté jumeaux (ce que *Calvin* (6) a auſſi ſuppoſé): mais que *Cain* a ete le Fils de *Sammael*, ou du Demon, qui eut le premier commerce avec *Eve*; & qu'enſuite cette Mere du genre humain conçut par [illegible] *Abel*, dont *Adam* fut le Pere (7). Quelques Heretiques ont avancé, que *Cain* & *Abel* etoient l'un & l'autre Enfants du Demon (8).

§ Le nom de *Cain* ſignifie une *Acquiſition* ou une *Poſſeſſion*, étant derivé (quoique peu regulierement) du verbe קנה *Kana*, *acquerir*. *Abel*, ou plutôt *Hevel*, ſignifie [illegible], & non pas [illegible], comme *Joſephe* (9) & *Eucherius* (10) le ſuppoſent.

Les Auteurs *Arabes* diſent, qu'avant *Cabil* (car c'eſt ainſi qu'ils appellent *Cain*), *Adam* avoit eu un fils nommé *Ab d'alhareth*, dont ils racontent la Fable ſuivante. *Eve* etant enceinte de ſon premier Enfant, le Demon vint aupres d'elle, & lui demanda ſi elle ſavoit bien de quoi elle etoit groſſe, & comment elle ſeroit delivree du fardeau qu'elle portoit. Incapable de repondre a cette queſtion, elle courut toute effrayee pour en informer *Adam*, que cette nouvelle rendit triſte & penſif. Peu apres, le Demon apparut a *Adam* lui-même, & lui dit, que ſachant le nom Myſterieux de Dieu, il pourroit, en vertu de ce nom, par ſa priere, obtenir de Dieu qu'*Eve* accoucheroit heureuſement d'un Fils ſemblable a *Adam*, pourvu que lui *Adam* s'engageat de nommer ce Fils *Ab d'alhareth*, ou le ſerviteur de *al Hareth* (qui etoit le nom que le Diable avoit porté dans le Ciel) au lieu d'*Ab d'allah*, ou ſerviteur de Dieu, comme *Adam* l'avoit reſolu. *Adam* & ſa Femme y conſentirent, & donnerent ce nom a l'Enfant qui mourut incontinent apres (11). Nos premiers Parens ſont taxez dans l'*Alcoran* d'avoir commis dans

(1) Vid. Heidegg. Hiſt. Patriarch. Tom. I. pag. 112. & Bartolocc. Biblioth. Rabbin. Tom. I. Pag. 291.
(2) Maim. More Nevoch. p. 1. c. [illegible]
(3) Vid. d'Herbelot Biblioth. Or. p. 55.
(4) Vid. Heidegg. [illegible] pag. 112.
(5) Bartolocc. [illegible] pag. [illegible]
(6) Vid. Com. a L [illegible], Gen. IV, 2.
(7) Bartolocc. ubi ſup.
(8) [illegible] 42.
(9) [illegible]
(10) [illegible]
(11) Vid. d'Herbelot, Bibl. Orient. pag. [illegible] & [illegible] Sect. I. 5. c. 8. [illegible] in Alcor. pag. [illegible]

Année du Monde 1. Avant J.C. 4305. Sect. IV. *Patriarch. avant le Déluge.*

l'enfance, ils choiſirent des occupations differentes; le premier s'adonna à l'Agriculture, & l'autre fut Berger (*a*). Cependant, il y avoit une diverſité encore plus grande entr'eux à l'égard des diſpoſitions de l'Ame, *Cain* étant mechant & avare, au lieu qu'*Abel* étoit juſte & vertueux (*b*).

Au bout de quelque temps, les deux Freres firent à Dieu leurs Offrandes *, *Caïn* des fruits de la Terre, & *Abel* des premiers nez de ſa Bergerie & de leur graiſſe †; mais leurs oblations furent reçûes d'une maniere bien differente, Dieu acceptant celle d'*Abel*, & point celle de *Caïn* §: diſtinction, qui

(*a*) Geneſ. IV. v. 2. (*b*) Joſeph. Ant. l. 1. c. 2.

dans cet Acte une eſpece d'Idolatrie (1); mais toute cette Hiſtoire ſemble n'avoir d'autre fondement que le Nom *Obed Adamah*, que *Moyſe* donne a *Cain*, & que les *Arabes* ont peut-être rendu par celui d'*Ab d'alhâreth*.

Abu'lfarage (2) dit que *Cain* naquit la trentieme année du Monde, avec une Sœur jumelle, que cet Auteur appelle *Klimia*, *Eutyche* (3) *Azrûn*, & d'autres *Kalmanna*; & que trente ans après, *Abel* vint au Monde auſſi avec une Sœur jumelle, nommée *Lebudha* ou *Lefura*, par *Eutyche* (qui dit que *Lefura* étoit ſon nom *Grec*) *Owain*, & par d'autres *Delborah* (4).

* Il y a des gens qui ont ſuppoſé (quoique ſans fondement), que les deux Freres apporterent leurs oblations à *Adam*, afin qu'il les offrit pour eux (5).

Il eſt rapporté dans une Tradition *Orientale*, que les Sacrifices dont il s'agit furent offerts, & la haine de *Cain* contre *Abel*, excitée a l'occaſion ſuivante. Quand tous deux furent devenus grands, l'an du Monde 130, ſuivant *Abu'lfarage*, *Adam* propoſa à *Eve* de faire épouſer a *Cain* la Sœur jumelle d'*Abel*, & à *Abel* celle de *Cain*. Mais *Cain* n'en voulut rien faire, pretendant ſe marier avec ſa jumelle, qui étoit la plus jolie des deux. Cette pretenſion cauſa un violent chagrin à *Adam*, parce qu'un pareil mariage étoit contraire à l'ordre de Dieu. Comme on eſt aſſez generalement dans l'idée, que les mariages ne doivent point ſe contracter dans le degré le plus proche de conſanguinité; puiſque *Cain* & *Abel* devoient neceſſairement épouſer leurs Sœurs, il ſemble plus raiſonnable de ſuppoſer que chacun d'eux a pris celle avec qui il avoit le moins d'affinité. Adam commanda a ſes Fils de faire leurs offrandes avant que d'épouſer, remettant probablement la deciſion de la diſpute au jugement de Dieu. Mais, pendant qu'ils montoient la Montagne dans cette intention, le Demon inſpira à *Cain* le deſſein de ſe defaire de ſon Frere; deſſein, qui fut cauſe que Dieu n'accepta point ſon offrande. A peine furent-ils deſcendus de la Montagne, que *Cain* ſe jetta ſur *Abel*, & le tua avec une pierre (6). Ainſi, ſuivant cette Hiſtoire, la premiere querelle qui ſoit arrivée dans le Monde a été occaſionée par une Femme. *Nam fuit ante Helenam* &c.

† L'opinion de ceux qui penſent qu'*Abel* n'a point tué ou offert les Animaux eux-mêmes, mais ſeulement leur lait & leur laine, ſera examinée dans la ſuite, quand nous rechercherons l'Origine des Sacrifices.

§ Quoique la difference que Dieu mit entre les deux offrandes ne puiſſe être attribuée qu'a la mechanceté de *Cain*, & a la pieté d'*Abel* (7), quelques perſonnes ont cru que l'oblation de *Cain* n'avoit été rebutée qu'a cauſe de quelque defaut dont elle étoit accompagnée, ou parce qu'il en avoit offert à Dieu la plus mauvaiſe partie, reſervant la meilleure pour lui même. La raiſon que *Joſephe* (8) en rend eſt tres frivole: Dieu, dit il, donna la preference a l'oblation d'*Abel*, parceque c'étoit une production volontaire de la nature, au lieu que celle de *Cain* étoit le fruit de l'induſtrie d'un Homme avide & intereſſé (9).

Moy-

(1) Al Koran c. 7. v. 189. &c.
(2) Pag. 6.
(3) Pag. 15.
(4) Vid. Pererium in Geneſ. IV. 1. Heidegg. Hiſt. Patriarch. Tom. I. pag. 112.
(5) Vid. Heidegg. ubi ſupra pag. 117.
(6) Abu'lfarag. pag. 6, 7. Eutych. pag. 15, 16.
(7) Vid. Hebr. XI. 4.
(8) Antiq. l. 1. c. 2.
(9) Vid. Heidegg. Hiſt. Patriarch. T. I. p. 120.

qui irrita tellement *Caïn*, qu'il ne put s'empêcher de faire paroitre au dehors son Envie & sa Colere. Dieu lui en demanda la raison, & lui dit qu'en faisant bien il n'avoit rien à craindre : qu'il ne devoit imputer qu'à lui même que son sacrifice avoit été rejetté ; & , qu'au reste, il n'avoit aucune raison de se plaindre d'*Abel*, qui ne lui avoit voulu faire aucun tort, & qui lui rendroit toujours le respect dû à un Frere ainé. Mais cette remontrance fit si peu d'effet sur *Caïn*, qu'à la premiere occasion, étant dans les Champs avec *Abel*, il s'éleva contre lui, le tua (*a*) *; & enterra son corps, afin de cacher le crime qu'il venoit de commettre (*b*).

Année du Monde 129. Avant J. C. 4177.

Sect. IV. *Patriarch. avant le Deluge.*

Offrandes de Caïn & d'Abel.

Mort d'Abel.

Après

(*a*) Genes. IV. 3.--8. (*b*) Joseph. ubi sup.

Moyse ne dit point par quels Signes Dieu donna à connoitre qu'il acceptoit l'offrande d'*Abel*. L'Opinion commune est que le feu du Ciel descendit, & consuma l'Oblation, sans toucher à celle de *Cain*. Cette idee a pour elle la Version de *Theodotion*, qui traduit le mot וישע, que nous avons rendu *avoir egard*, ἐνεπύρισεν, *il mit en feu*; ce qui est la Marque d'approbation que Dieu a donnee dans d'autres occasions. Les *Mahometans* affirment la meme chose (1). Et les Payens memes alleguent des faits pareils comme des marques extraordinaires de la faveur des Dieux (2).

* Avant que *Cain* tuât *Abel*, *Moyse* nous apprend, suivant la Version *Angloise*, que *Cain parla à Abel son Frere*. Il y a proprement dans l'Original, Cain *dit à son Frere* Abel: apres quoi il y a une lacune dans le Texte *Hebreu*. Le *Pentateuque Samaritain* & les LXX. remplissent ce vuide, en ajoutant ces mots. *Allons dans les Champs*: mais le *Targum* de *Jerusalem*, & celui de *Jonathan Ben-Uzziel*, ont eu la bonté de nous conserver tout l'entretien. Cain dit, *Il n'y a point de jugement avenir, ni de vie après celle-ci, ni de recompenses pour les justes, ni de chatimens pour les mechans: le Monde n'a point eté créé, ni n'est point gouverné par Dieu; puisque ton Oblation a été acceptée, & non la mienne.* A quoi *Abel* repondit, *Il y a un jugement, & une vie avenir: les justes ont des recompenses à esperer, & les injustes des punitions à craindre; Dieu a crée le Monde, & le gouverne par sa Providence. Et parce que mes œuvres sont meilleures que les tiennes, Dieu a rejetté ton Offrande, & a accepté la mienne.* Ainsi commença la querelle qui finit par la mort d'*Abel*: triste presage des maux que causeroient un jour les Disputes de Religion. *Mahomet* a aussi inseré dans son *Alcoran* (3) la controverse des deux Freres, qui a quelque chose d'approchant de celle que nous venons de rapporter. On ne sait, ni en quel tems, ni en quel lieu, ni de quelle maniere, ce meurtre a éte commis. Il y a apparence qu'il est arrivé un peu avant la Naissance de *Seth*, qui *fut donné en place d'Abel*: mais S. *Augustin* (4) n'est point du sentiment, que *Seth* ait ete le premier Fils qu'*Eve* ait eu apres la mort d'*Abel*; supposant que l'expression de l'Original ne signifie autre chose, si non que *Seth* succeda à la pieté d'*Abel*. Il y en a qui croyent, qu'*Adam* assigna à ses Fils leurs differents emplois l'an 15. du Monde (qui est le sentiment d'*Eusebe*); que *Cain* & *Abel* firent leurs Offrandes l'an du Monde 100; & que 30 apres *Abel* fut tué. Mais, ni la raison ni l'Ecriture ne nous portent à croire que *Cain* ait caché si long-temps son ressentiment (5). Le lieu où *Abel* fut tué, suivant une ancienne tradition, est dit se voir encore au pied d'une Colline près de *Damas* (6). Il y a une grande varieté de sentimens sur la maniere dont ce Meurtre fut commis par *Cain*. *Eutyche* & les *Arabes* disent qu'il cassa la tete à *Abel* d'un coup de pierre: quelques *Juifs* assurent qu'il le dechira à belles dents; d'autres, qu'il l'assomma avec une machoire d'âne (qui est l'instrument que la plupart des peuples lui mettent entre les mains;) d'autres l'arment d'une fourche; S. *Chrysostome* d'une epee; S. *Irenee* d'une faux; & *Prudence* d'un fer à émonder (7).

Il

(1) Maracc. in Alcoran, pag. 229.
(2) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Egnatia.
(3) Chap. V. v. 33. &c.
(4) De Civit. Dei, l. 15. c. 15.
(5) Bayle, Dict. Hist. Art. Abel. Rem. C.
(6) Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. p. 226.
(7) Bayle, ubi sup. Rem. G.

Année du Mond. 129. Avant J. C. 4177. Sect. IV. *Patriarch. avant le Déluge.*

Après que *Caïn* se fut rendu coupable de cet horrible assassinat, Dieu lui demanda où étoit *Abel?* A quoi ce meurtrier repondit qu'il n'en savoit rien; ajoutant qu'il n'étoit *pas la garde de son Frere.* Dieu le convainquit bien-tôt qu'il étoit instruit de son crime, & lui declara qu'il lui infligeoit pour chatiment d'être fugitif & vagabond; & qu'en labourant la Terre, il la trouveroit plus ingrate à son égard qu'auparavant. Ce chatiment, quoique nullement proportioné à l'énormité de son crime, parut neanmoins trop severe à *Caïn*, qui se plaignit que *sa punition étoit plus grande qu'il ne la pouvoit porter*; puisque, banni de la presence de Dieu, & loin de ses Parens & de ses Amis, il seroit en danger d'être tué par le premier qui le rencontreroit †. Mais Dieu lui dit, que quiconque le tueroit seroit puni sept fois au double; &, pour le rassurer plus efficacement encore, il lui donna un signe * (probablement

Punition de Caïn.

Il n'est pas decidé si *Abel* a été marié ou non. Quelques Anciens Peres (1), & de certains Heretiques nommez *Abeliens* (2), ont soutenu l'affirmative: n'y ayant point d'apparence qu'il soit resté dans le Celibat jusqu'à l'âge de 130 ans, dans un temps ou une pareille continence étoit si peu de saison. S. *Jerôme* & S. *Augustin* (3) semblent être du même sentiment, quoique *Moyse* ne fasse point mention des Enfans d'*Abel.*

Les *Rabbins* & quelques *Chrêtiens* (4) disent qu'*Adam* & *Eve* menerent deuil sur *Abel* pendant 100 ans, & vecurent separez pendant ce temps, *Adam* ayant sejourné particulierement dans une vallée près de *Hebron*, appellée pour cette raison, *la vallée des pleurs* (5). Les habitants de *Ceylon* pretendent, que le lac salé, qu'on trouve sur la Montagne de *Colombo*, a été formé des larmes qu'*Eve* versa à cette occasion (6).

† Ces mots de *Caïn* reçoivent differentes Interpretations. Il y en a qui les rendent ainsi, *Mon peché est trop grand pour pouvoir être pardonné*; (car עון signifie plûtôt *Iniquité* que *Châtiment*, & נשא *pardonner* aussi-bien que *porter*). D'autres placent à la fin de ces mots un signe d'interrogation, *Mon peché est-il trop grand pour être pardonné?* Et c'est-là le sens qu'attachent à ces termes les Commentateurs *Hebreux*, & qui paroit être le meilleur (7). La Version *Angloise* fait ajoûter à *Caïn*, *Et il arrivera que quiconque me trouvera me tuera*; mais ce passage est susceptible d'une autre Traduction, & peut être rendu, *Je souhaite que quiconque me trouve me tue* (8).

Qu'il y avoit assez d'hommes dans le Monde au temps de la mort d'*Abel*, pour que Caïn eut raison de craindre leur ressentiment, est une verité que nous demontrerons dans la suite par le Calcul de l'Augmentation du Genre-Humain avant le Deluge. M. *Bayle* (9) pense que *Caïn* ne craignoit pas tant les descendans d'*Adam*, qui étoient ses parens, (quoique les Enfans d'*Abel* (s'il en avoit) eussent dû lui causer quelque frayeur) que certains étrangers qu'il pourroit rencontrer dans les lieux de son exil; & suppose pour cet effet, que, dans sa frayeur, il oublia qu'il n'y avoit point d'hommes au Monde qui ne fussent les descendans de son pere, ou qu'il feignit de le croire, afin que Dieu eut pitié de lui. Mais nous ne trouvons pas le moindre fondement dans aucune de ces suppositions, dès que nous considerons, qu'en fait de degrez de parenté, il n'est pas necessaire d'aller fort loin pour que tout sentiment d'affection cesse de part & d'autre; & que *Caïn* devoit naturellement être odieux même à ses parens. Sans compter le nombre prodigieux d'hommes dont il devoit compter que la Terre seroit peuplée dans quelques années, & qui pourroient fort bien n'avoir gueres d'égards pour lui.

* C'est-là le vrai sens de ce passage, qui ne signifie en aucune façon, que Dieu *mit une mar-*

(1) Basil. & Ambros. apud Corn. à Lapide in Genes. IV. & V.
(2) Bayle, Dict. Art. Abeliens.
(3) Salian. Ann. Tom. I. pag. 184.
(4) Eutych. pag. 16.
(5) Salian. ubi sup. pag. 190.
(6) Chevreau, Hist. du Monde, Tom. IV. pag. 255.
(7) Shukford's Connection. Vol. I. pag. 6.
(8) Lightfoot, Vol. I. pag. 3.
(9) Dict. Hist. Art. Caïn, Rem. A.

blement par le moyen de quelque miracle) propre à le persuader qu'aucun de ceux, qui pourroient le rencontrer, ne lui ôteroit la vie (*a*). Année du Monde 12[illegible]. Avant J. C. 4[illegible].

Après cette malheureuse affaire, *Caïn*, après avoir erré çà & là pendant quelque temps, s'établit à la fin avec sa Femme & sa Famille dans le Païs de *Nod*, & y batit une Ville, qu'il appella du nom de son Fils, *Henoch* (*b*). [illegible] IV. *Patriarches avant le Deluge.*

On ignore où étoit situé le Païs de *Nod*, (terme qui signifie *l'Action d'errer*). *Moyse* place ce Païs, dans nôtre Traduction, *à l'Orient* d'Eden; & l'on a remarqué, que *Ptolomée* fait mention d'une Ville appellée *Anuchtha* dans la *Susiane*, ou le *Khuzestân*, qui est une contrée placée à l'Orient de la *Chaldée*: situation, qui jointe à la ressemblance du nom *Anuchtha* avec celui de *Hanokh* (car *tha* peut se prendre pour une terminaison *Chaldéenne*) a porté le savant *Huet* à supposer qu'*Anuchtha* est la meme Ville que celle que *Caïn* a batie. Mais, il n'est gueres apparent, que la Ville de *Henoch*, bâtie avant le Deluge, ait resisté à ce Fleau, ou ait retenu son ancien nom, après un changement si prodigieux sur la face de la Terre. Ajoutons à cela, que la *Susiane* étant un Païs fertile & agreable, il n'est pas apparent qu'il ait été le lieu de l'exil de *Caïn*, plûtôt que quelque Païs sterile, éloigné de l'endroit de sa Naissance, & separé par des Montagnes, ou par d'autres obstacles naturels, du commerce de ses parens. C'est pour cette raison, que *Grotius* & *Junius* sont du sentiment que l'*Arabie* deserte étoit la contrée dans laquelle *Caïn* se retira; mais, comme ce Païs est à l'Occident & non point à l'Orient d'*Eden*, pour éluder cette objection, qui paroit sans replique, on dit, que les mots que nous avons traduits *à l'Orient d'Eden*, ne signifient autre chose que *vis-a-vis d'Eden*, conformement à la Version des LXX. (*c*). Il part [illegible] & y bâtit une Ville.

Moyse

(*a*) Genes. IV. 9. - 15.
(*b*) Ibid. v. 16, 17.
(*c*) Vid. Wells's Geogr. of the Old Testament.

marque en Caïn (1) comme disent les Versions ordinaires. Cette marque pretendue a donné lieu à bien des ridicules conjectures. Quelques-uns ont avancé que Dieu, en guise de passeport, grava sur le front de *Caïn* une lettre, prise du nom d'*Abel* (2), ou de l'ineffable nom de Dieu (3), ou du mot de *repentance*; afin que chacun pût s'appercevoir que *Caïn* s'etoit repenti. D'autres ont fait consister cette marque dans les trois lettres qui composent le nom du *Sabbath* (4), ou bien dans le signe de la Croix (5). D'autres supposent que le chien d'*Abel* lui fut donné pour compagnon, soit pour avertir les gens de ne le point attaquer (6); soit pour l'empêcher de prendre quelque chemin dangereux (7). D'autres disent que son visage etoit couvert de lepre (8). D'autres, que la marque, dont il s'agit, etoit un [illegible], & des yeux ensanglantez (9). La plûpart des Peres se sont imaginé que son Corps trembloit continuellement, & si fort, qu'il lui etoit impossible de mettre quelque nourriture dans sa bouche (10). La Version des LXX. favorise cette Opinion; car, au lieu de *fugitif* & de *vagabond*,

(1) Vid. Shuckford, pag. 8.
(2) Veteres Hebræi apud Genebrard.
(3) R. Salom. Yarhi. Vid. Salden Otia Theol. pag. 345.
(4) In Tanchuma, fol. 4.
(5) Salden. ubi sup.
(6) Ibid.
(7) Corn. à Lapide in Genes. 4.
(8) Salden. ubi sup.
(9) Vid. Selden Annal. tom. I. pag. 1[illegible].
(10) Procop[illegible] in Genes. 4. V[illegible] Hieronym. Epist. CXXV. ad Damas.

Année du Mond. 129. Avant J. C. 4177.

Sect. IV. Patriarch. avant le Déluge.

Moyse ne fait mention d'aucune circonstance par laquelle on puisse conjecturer en quel temps *Caïn* bâtit cette cité; mais, il est vraisemblable qu'il n'a commencé cet Ouvrage, qu'après avoir sejourné pendant quelques années dans le Païs de *Nod*, & y avoir vu sa posterité extremement multipliée. *Philon* suppose qu'il bâtit encore six autres Villes, nommées *Maich*, *Jared*, *Tehe*, *Jesca*, *Selet*, & *Gebat*, sans qu'on puisse deviner d'où cet Auteur a su cette Anecdote (*a*).

Se corrompt de plus en plus.

Josephe assure que le chatiment infligé à *Cain*, bien loin de produire en lui quelque amendement, ne servit qu'à le rendre plus mechant. Ce scelerat, suivant cet Ecrivain, s'abandonna à toutes sortes de plaisirs, & pour s'en procurer fit mille injustices à ses voisins: il s'enrichit par des violences & par des rapines, & encouragea plusieurs autres à l'imiter. Il fut le premier qui corrompit cette aimable simplicité, dans laquelle on avoit vêcu jusques alors, par l'invention des poids & des mesures, mettant des bornes aux champs & aux possessions, environnant d'une muraille la cité qu'il avoit batie, & obligeant ceux qui dependoient de lui de vivre en communauté (*b*), apparemment afin de conserver plus surement ses biens mal acquis.

Année du Mond. 130. Avant J. C. 4176.

Naissance de Seth.

Peu de temps après la mort d'*Abel*, & probablement l'année suivante, la perte qu'avoient faite ses Parens fut reparée par la naissance d'un autre Fils, qu'*Eve* nomma *Seth*, c'est à dire, *destiné*, parce qu'il étoit *destiné à remplacer Abel* que *Cain* avoit tué (*c*).

Comme toute la posterité d'*Adam*, dont il est fait mention dans l'Ecriture, consiste dans les Descendants de *Cain* & de *Seth*, il ne sera pas hors d'œuvre de donner, des Patriarches qui ont vêcu avant le Deluge, la Table Genealogique suivante.

(*a*) Vid. Raleigh's Hist. of the World, Book I. C. 6. §. 4.
(*b*) Joseph. Ant. l. 1. c. 2. Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Caïn, Rem. D.
(*c*) Genes. IV. 25.

lond, il y a dans leur Traduction στένων καὶ τρέμων, *se lamentant & tremblant*; & les mots de l'Original marquent certainement une espece d'agitation & d'inquietude, que *Caïn* est supposé avoir ressenties pendant tout le reste de sa vie (1). Quelques-uns disent que dans quelque endroit qu'il s'arrêtât, la Terre trembloit autour de lui (2). D'autres pretendent que Dieu ne lui donna d'autre preservatif contre tout peril, qu'un courage extraordinaire. D'autres enfin placent sur le front de *Caïn* une corne, qui avertissoit tout le monde d'éviter sa rencontre (3).

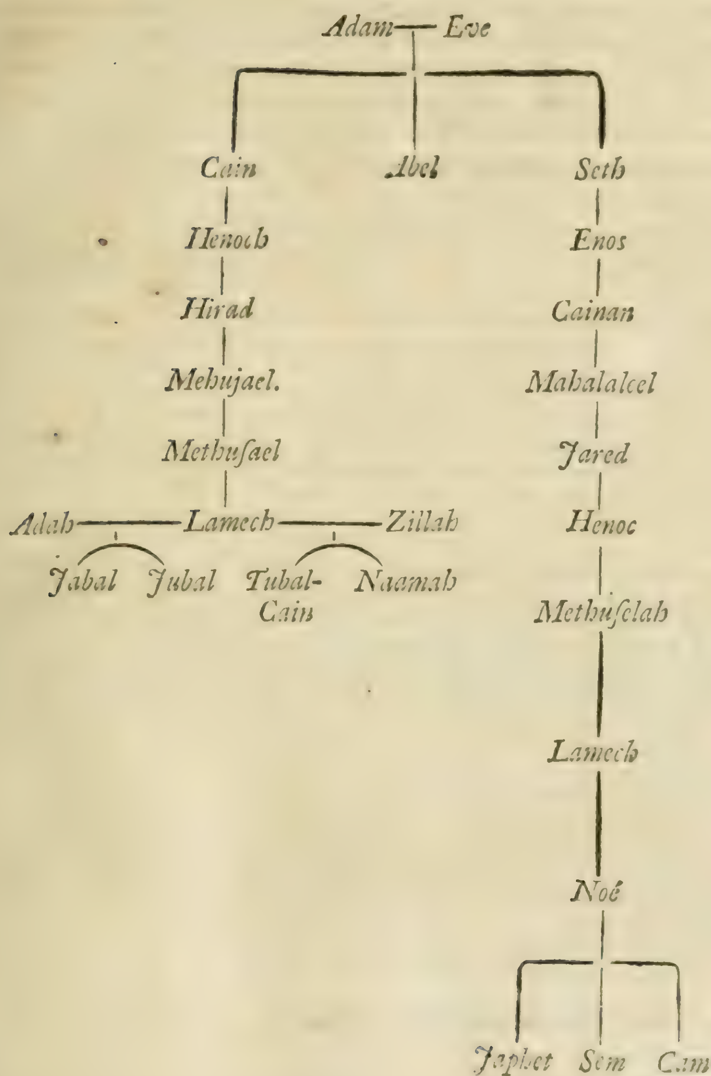
(1) Vid. Eutych. pag. 16.
(2) Apud Salden. ubi sup.
(3) Apud Salian. ubi sup. Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Caïn, Rem. B. & Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 129.

Adam

Année du Mond. 130.
Avant J. C. 4170.

SECT. IV. *Patriarch. avant le Deluge.*

Genealogie de ceux qui ont vecu avant le Deluge.



Année du Mond. 130. Avant J. C. 4176. Sect. IV. Patriarch. avant le Déluge.

Ligne de Caïn.

L'Historien Sacré s'attachant particulierement à la Ligne de *Seth*, dont *Noé* est descendu, ne fait mention que fort legerement de celle de *Caïn*; ce qui nous empeche de savoir combien a vecu, ou lui*, ou quelqu'un de ses Descendants. Tout ce que *Moyse* nous apprend est que *Lamech*, le cinquieme en rang depuis *Cain*, épousa deux femmes, *Adah* & *Zillah* (*a*), qui est le premier exemple de Polygamie, dont il soit fait mention dans l'Ecriture: que de l'une il eut deux Fils, *Jabal*, qui fut le premier qui habitát dans des tentes, & qui nourrit du betail †; & *Jubal*, l'inventeur de la Musique: & de l'autre, un fils nommé *Tubal-Cain*, qui inventa l'art de forger des instrumens d'airain & de fer §; & une fille appellée *Naamah* (*b*), que quelques-uns (*c*) supposent avoir trouvé l'art de filer & de tistre ‡: en-

(*a*) Genes. IV. 19.
(*b*) Ibid. v. 20, 21, 22.
(*c*) R. Lipoman in Catena, & Genebrard. in Chron. Vid. Vossium de Idolol. l. 1. c. 17.

* Une Tradition Orientale, adoptée par plusieurs Chrêtiens au tems de S. *Jerôme* (1), assure que *Caïn* fut tué accidentellement par *Lamech*, un de ses Descendants; voici comment. *Caïn* étant devenu vieux, & ayant la vûë trouble, avoit coutume d'errer çà & là dans les bois pour dissiper l'inquietude que lui causoit le souvenir du Meurtre qu'il avoit commis. Un jour, qu'il se reposoit dans un buisson, *Lamech*, qui n'avoit pas la vûë meilleure que lui, étant à la chasse, accompagné d'un jeune homme (que quelques-uns pretendent avoir été son Fils *Tubal-Cain*) entendit lui même quelque bruit, ou fut informé par son compagnon, qu'il y avoit quelque chose dans le buisson: lui, croyant que c'étoit quelque bête sauvage, tira une flêche qui alla percer le cœur de *Cain*; mais, à peine eut-il vu ce qu'il venoit de faire, que transporté de rage il se jetta sur son Conducteur, qu'il tua aussi (2). D'autres rapportent autrement les dernieres circonstances, & disent qu'il tua *Cain* d'un coup de Pierre, & le jeune homme sans le savoir, pendant qu'il se frappoit les mains de regret en voyant ce qu'il venoit de faire (3). Ce fut là l'occasion, disent-ils, des paroles que *Lamech* addressa à ses femmes, & dont nous parlerons dans une des Notes suivantes. Il y en a qui placent cet évenement dans la sept cens & trentieme année de l'age de *Cain* (4), d'autres dans la premiere année du huitieme Siecle du Monde, ou dans la huit cens soixante & quinzieme (5). Suivant *Tostat*, *Cain* a vecu près de huit cens ans (6). Quelques-uns le font vivre jusqu'à l'année neuf cens trente & unieme du Monde, & pretendent qu'il fut écrasé par une Maison qui tomba sur lui (7). *Paul de Burgos* le fait perir dans le Deluge (8); & il y en a d'autres qui disent qu'il s'est tué lui-même (9).

† Ceci paroit devoir être entendu comme l'a fait R. *Salomon Jarhi*, qui croit que ce passage designe la coutume de nourrir du betail dans le desert, & de passer avec tentes & bestiaux d'un endroit à un autre, pour trouver des Pâturages, qui est la maniere de vivre des *Arabes*, nommez à cause de cela *Scenitæ*: car d'autres, & en particulier *Abel*, ont mené une vie pastorale avant *Jabal* (10).

§ *Josephe* (11) attribue à *Tubal-Cain* (qu'il nomme *Thobel*) une grande force & beaucoup d'habileté en fait de Guerre; habileté, dont l'invention des armes est probablement une marque.

‡ Quelques-uns donnent *Naamah* pour Femme à *Noé* (12), d'autres à *Cain* (13), & s'imagi-

(1) Vid. Hieronym. in Epist. ad Damas.
(2) R. Gedaliah in Shalsheleth hakkab. pag. 92. Vid. Eutych. pag. 22.
(3) Elmacin, ou plûtôt Ebn Al Amid, p. 7.
(4) Eutych. ubi sup.
(5) Apud Salian. Annal. tom. 1. pag. 214.
(6) Apud eund. ibid.
(7) St. Romuald Abregé Chronol. citant Cedrenus. Syncell. pag. 11.
(8) Apud Pererium in Genes. IV. v. 23, 24.
(9) Armeni apud Guidon. Carmelitam citante Prateolo, in Elencho Hæres. pag. 63.
(10) Vid. Heidegg. Hist. Patr. tom. 1. pag. 41.
(11) Antiq. l. 1. c. 2.
(12) Bereschit Rabba. R. Sal. Yarhi.
(13) Cumberland's Rem. on Sanchoniatho, pag. 107.

enfin, qu'à l'occasion de quelque chose qu'on ignore, *Lamech* tint à ses Femmes un Discours dont le sens n'a pas mediocrement embarassé les Interpretes (*a*) *.

Année du Monde 130. Avant J.C. 41[illegible].

Cependant, nous savons par d'autres Historiens (*b*) (& la chose est très probable par elle-meme,) que les Enfans de *Cain* ont été excessivement mechans, surpassant (s'il est possible) leur Pere en toutes sortes de crimes, & étant surpassez à leur tour de la même façon par leurs Descendants. On croit generalement, que c'est cette coupable race que *Moyse* a voulu designer par le terme d'*Hommes* & de *Filles des Hommes*, designant d'un autre coté la famille de *Seth* par l'Epithete de *Fils de Dieu* (*c*).

SECT. IV. *Patriarch. avant le Deluge.*

Seth eut cette année un Fils nommé *Enos*; & c'est environ vers ce temps qu'on croit que les Descendants de ce Patriarche, aussi distinguez par leur pieté, que ceux de *Cain* l'étoient par leurs crimes, furent designez par le titre dont nous venons de parler. Car ces mots (*d*), qui sont traduits ainsi dans nos versions, *alors les Hommes commencerent à invoquer le nom de l'Eternel*, peuvent être rendus aussi, *alors les Hommes commencerent à être appeliez par*, ou *d'après*, *le nom de l'Eternel*, c'est-à-dire, *les Fils de Dieu* (*e*). Quel-

Année du Monde 235. Avant J.C. 4[illegible].

Naissance d'Enos.

(*a*) Genes. IV. 23, 24.
(*b*) Joseph. Antiq. l. 1. c. 2. Eutych. pag. 25. Ebn Al Amid. &c.
(*c*) Vid. Heidegg. ubi supr. pag. 136.
(*d*) Genes. IV. 26.
(*e*) Vid Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. p. 148. Shuckford's Connect. Vol. I. pag. 41.

maginent qu'ayant été sauvée du Deluge, *Moyse* a fait mention d'elle à cause de cela. Son nom signifie *agreable*; & sa beauté est dite avoir eté si parfaite, qu'*Aza* & *Azael*, deux Anges, devinrent amoureux d'elle, & engendrerent d'elle des *Demons* appellez *Gesim* (1).

Plusieurs Auteurs, en vertu de quelques ressemblances dans les noms, aussi-bien que dans les inventions attribuées a ces enfans de *Lamech*, ont pensé que *Jubal* a eté l'*Apollon*, *Tubal-Cain* le *Vulcain*, & *Naamah* la *Venus* ou la *Minerve* des Payens. Pour *Jabal*, ils en ont fait *Pales* (2). Mais, ce ne sont-la que de pures suppositions, comme nous le montrerons dans un autre endroit.

Josephe fait monter a soixante & dix-sept le nombre des Descendants que *Lamech* eut de ses deux Femmes (3).

* Les mots, qu'il prononça, sont, suivant notre Traduction; *Entendez ma voix, femmes de* Lamech, *écoutez ma parole. J'ai tué un homme moi étant navré, même un jeune homme moi étant meurtri. Si* Cain *sera vengé sept fois au double*, Lamech *le sera soixante & dix-sept fois.* La *Vulgate*, la Version *Syriaque*, & celle des LXX., disent a peu pres la meme chose. Pour trouver le sens de ces paroles, on a ordinairement recours a la Tradition rapportée ci-dessus; savoir, le malheur que *Lamech* avoit eu de tuer *Cain*, & le jeune homme qui l'avoit accompagné a la chasse. Or, ces meurtres ayant été involontaires, ce n'etoit pas sans raison que *Lamech* pensoit ne pas meriter un châtiment aussi rigoureux que *Cain* (4).

D'autres prennent le Discours de *Lamech* (qu'ils supposent avoir eté méchant & vindicatif) pour une menace faite a ses Femmes, a l'occasion de quelque dispute qu'il avoit eue avec elles, dont voici le sens, *Je tuerois un homme, s'il me blessoit, même un jeune homme, s'il me faisoit le moindre mal; & vous, &c.* (5).

Les

(1) In Libro Zohar.
(2) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 141. & seq.
(3) Joseph. Antiq. l. 1. c. 2.
(4) Vid. Perer. in locum.
(5) [illegible] ubi sup. p. 140. Bayle, [illegible] A... Lamech. Rem. D. E.

Année du Mond. 235. Avant J. C. 4071.

Sect. IV. *Patriarch. avant le Déluge.*

Quelques Savans, neanmoins, conformement à la premiere version, leur font signifier qu'on commença alors à rendre à Dieu un Culte public, & à regler les Ceremonies convenables à ce Culte, & les temps dans lesquels on devroit s'en acquiter *(a)*. D'autres, particulierement les *Juifs*, supposent que les paroles, dont il s'agit, veulent dire que l'Idolatrie, ou la coutume de déifier des Hommes, commença vers ce temps-là: s'attachant à la derniere version, ou traduisant le passage ainsi; Alors les hommes se rendirent coupables de Profanation, en appellant du nom de l'Eternel *(b)* *.

Moyse ne rapporte autre chose des trois premiers Descendants de *Seth* après *Enos*, savoir, *Cainan*, *Mahalaleel*, & *Jared*; aussi-bien que de *Methuselah* & de *Lamech*, le Grand-Pere & le Pere de *Noé*; que leurs differens Ages. Les Auteurs Orientaux vantent beaucoup leur pieté, & les salutaires leçons qu'ils laisserent à leur posterité; leur attribuant d'avoir defendu à leurs Enfans tout commerce avec la maudite race de *Cain (c)*.

Année du Mond. 887. Avant J. C. 3419.

Enlevement de Henoc.

Henoc Fils de *Jared*, & Pere de *Methuselah*, fut un Homme d'une pieté extraordinaire, *cheminant avec Dieu*, comme s'exprime l'Ecriture, au moins pendant les trois cens dernieres années de sa vie: conduite d'autant plus admirable, que ce Patriarche vivoit dans un siecle fort corrompu. Dieu recompensa sa vertu, en le transportant dans le Ciel, & en l'exemptant de la triste necessité de mourir *(d)* †.

Il

(*a*) Pererius, Drusius, Mercerus, &c. Vid. Simson Chron. col. 56.
(*b*) Vid. Selden. de Diis Syris, Proleg. c. 3.
(*c*) Vid. Eutych. pag. 20. &c. Elmacin.
(*d*) Genes. V. 22, & 24.

Les *Targums* d'*Onkelos* & de *Jonathan Ben Uziel*, aussi-bien que la Version *Arabe*, lisent le passage interrogativement ou negativement, *Ai-je tué un homme?* c'est-à-dire, *Je n'ai point tué un homme, pour meriter à cause de cela quelque châtiment; ni un jeune homme, pour que ce crime fut vengé par la destruction de ma posterité.* Et suivant cette Version, *Lamech* semble avoir prononcé ce Discours à l'occasion de la crainte qu'avoit sa Famille que le meurtre d'*Abel* ne fut vengé sur elle; crainte, qu'il prouve n'étre point fondée, puisqu'il n'avoit rien fait qui pût lui attirer un pareil malheur (1). Cette explication paroit la plus raisonnable, quoi qu'elle ne soit appuyée sur aucun fondement solide; *Moyse* rapportant le Discours de *Lamech* sans le lier le moins du monde avec ce qui precede, ou avec ce qui suit.

* L'interpretation d'*Onkelos* est, que *les hommes cesserent d'invoquer le nom de l'Eternel*; comme si le culte de Dieu avoit commencé alors à être negligé.

Quelques *Juifs* (particulierement *Maimonides*) ont fait d'*Enos* lui-même le premier Auteur de l'Idolatrie, & lui ont attribué l'invention des Images par le moyen desquelles les hommes se sont addressez à Dieu (2).

Mais, l'introduction du Culte idolatre des Corps celestes & des Anges est attribuée à *Seth* par les *Sabéens*, qui faisoient profession de ce Culte. Ils lui donnent aussi un Fils nommé *Sabi*, dont la Secte semble avoir tiré son nom, à moins qu'on ne le derive du mot צבא *Saba*, ou *l'Armée des Cieux*, objet de leur culte. Nous aurons occasion dans la suite de parler plus amplement de cette Secte; nous contentant de remarquer ici, qu'ils appellent le Livre qui contient les fondemens de leur Religion & de leur Morale *le Livre de* Seth, & qu'ils mettent le Patriarche *Henoc* au nombre de ceux qui ont professé le *Sabéisme* (3).

† *Moyse* s'exprime ainsi: *Et Henoc chemine avec Dieu, & il ne fut pas; car Dieu le prit.* Passa-

(1) Vid. Shuckford's Connection, Vol. 1. p. 10. &c.
(2) Vid. Hottinger. Smegma Orient. p. 230. Heidegg. ubi sup. pag. 148.
(3) Vid. Pocock. Specim Hist. Arab. p. 138.

Il paroit par un passage de S. *Jude* (a) que *Henoc* a été un Prophete, & que quelqu'une de ses Propheties a été conservée jusques au temps de notre Sauveur, par écrit, ou (ce qui est plus apparent) par tradition. A la verité, la Pie-

Année du Mond. 887. Avant J. C. 3419.

SECT. IV. *Patriarch. avant le Deluge.*

(a) Jude v. 14, 15.

Passage, dont l'Auteur de l'Epitre aux *Hebreux* fait la paraphrase suivante; *Par foi Henoc a été emporté pour ne point voir la mort, & ne fut point trouvé, parce que Dieu l'avoit emporté. Car avant qu'il fut emporté, il a obtenu temoignage d'avoir été agreable a Dieu* (1); paroles, qui prouvent clairement que *Henoc* n'est point mort, mais que Dieu a seulement produit en lui le changement qui etoit necessaire pour qu'il pût etre admis dans le Ciel (2). Plusieurs *Juifs* neanmoins croyent qu'il a subi la Loi du Trepas (3).

Les Commentateurs *Juifs* supposent que *Henoc* a été transporté dans le Paradis terrestre (4). Quelques Peres ont été du même sentiment (5). Et d'autres ont avancé que lui & *Elie* en reviendront lorsque l'*Ante-Christ* sera manifesté, étant destinez à lui faire la Guerre (6). Mais ces imaginations sont rejettées avec raison par les plus judicieux interpretes. A la verité, la traduction vulgate d'un livre Apocryphe dit, que *Henoc* fut transferé dans le Paradis. *Henoc placuit Deo, & translatus fuit in Paradisum, ut det gentibus pœnitentiam* (7); mais on a remarqué, que dans le Grec il n'y a autre chose, si-non qu'il fut *transferé*, sans qu'il soit fait la moindre mention de Paradis.

L'Alcoran parle de l'enlevement de *Henoc* (8), & lui donne le nom d'*Edris*, qui est derivé du mot דרש, qui signifie en *Hebreu rechercher*, & en *Arabe*, *lire* ou *étudier avec attention*. Ce nom lui a été donné à cause du savoir prodigieux qu'on lui a attribué. Les Commentateurs *Mahometans* disent qu'*Edris* est encore en vie dans un des sept Cieux, y ayant été transporté après sa mort, mais ensuite ressuscité (9).

Le savoir de *Henoc*, & particulierement son habileté en fait de Mathematiques, a été celebré par les *Juifs*, les *Chrétiens*, & les *Mahometans*.

Les *Juifs* lui attribuent l'invention des Lettres, & la distinction des Signes des Cieux (10). Ils le nomment *Metatron* (11); quoique plusieurs croyent que c'est la un nom de l'Ange *Gabriel* (12), que le *Targum* de *Jonathan* semble expliquer par les mots suivans, *le Grand Scribe*: mais *Buxtorf* (13) panche plûtôt à croire que ce mot signifie l'*Ambassadeur* ou le Messager de Dieu, & qu'il a le même sens que le mot Latin *Metator* (14).

Les Chrétiens *Grecs* supposent que *Henoc* a été ce premier *Hermes* d'*Egypte*, qui demeuroit à *Saïs*; qu'il a predit le Deluge, & raisonné le premier sur les substances superieures; enfin, qu'il a bâti les Pyramides, & gravé sur elles les figures des Instrumens qui servoient aux Arts, & les principes des Sciences, afin que le Deluge ne put point en effacer le souvenir (15). *Eupoleme* (16) attribue aussi a *Henoc* l'invention de l'Astronomie, & dit qu'il a ete cet *Atlas*, que les *Grecs* ont regardé comme le premier Astronome. *Origene* (17) fait mention d'un autre Livre attribué à *Henoc*, contenant quelques secrets touchant les noms des parties des Cieux & des Constellations, qu'on dit se trouver encore parmi les *Ethiopiens*, ecrit dans leur Langue (18). Le savant *Peiresc* a fait tout ce qui lui étoit possible pour avoir ce Livre, mais en vain (19).

Les

(1) Heb. XI. 5.
(2) Vid. 1. Corinth. XV. 50.
(3) Aben Ezra, Hiskuni, &c. Apud Heidegg. ubi supr. pag. 169.
(4) Kimhi in Lib. 2. Reg. II. 1.
(5) Irenaus, Procop. Gazæus, Justin. Martyr, apud Heidegg. pag. 171. Voyez aussi Abu'lfarag. pag. 7.
(6) Heidegg. ibid.
(7) Eccles. XLIV. 16.
(8) Al Koran, Cap. XIX. v. 54, 55.
(9) Jallalo'ddin, &c.
(10) Vid. Hotting. Smegma Orient. p. 239.
(11) Juchasin pag. 5. Zohar ex Midrash Ruth fol. 81.
(12) Vid. Hyde de Rel. vet. Persar. pag. 263.
(13) In Lexico Talmud.
(14) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 167.
(15) Abu'lfarag. pag. 9.
(16) Apud Euseb. de Præp. Ev. l. 9. c. 17.
(17) Homil. 28. in lib. Num. & in Anaceph. l. de principe.
(18) Genebrard. Chronol. pag. 14.
(19) D'Herbelot, Biblioth. Orient. pag. 310.

Année du Mond. 887. Avant J. C. 3419. Sect. IV. *Patriarch. avant le Déluge.*

Piece, qui porte le titre de *Prophetie de Henoc*, & dont il nous reste encore quelques fragments *, est un ouvrage manifestement supposé, quoique plusieurs Peres en ayent jugé plus favorablement (*a*). Plusieurs passages de cette Prophetie sont citez dans un écrit fort ancien, intitulé le Testament des douze Patriarches, aussi-bien que par *Clement Alexandrin* (*b*). S. *Augustin* fait mention de cet ouvrage de *Henoc*, mais ne croit pas que ce Patriarche en ait été l'Auteur (*c*). Et lorsque *Celse* en objecta l'autorité à *Origene*, celui-ci repondit que les livres attribuez à *Henoc* n'étoient pas regardez par l'Eglise comme divinement inspirez (*d*). Qu'il y ait eu entre les mains des *Juifs* un livre, qui portoit le nom de *Henoc*, est une chose demontrée par ce qui en est dit dans leur ancien Livre *Zohar* (*e*).

Année du Mond. 930. Avant J. C. 3376.

Mort d'Adam.

Adam s'étant vû Pere d'une nombreuse posterité †, paya, après avoir vêcu neuf cens & trente ans §, le tribut fatal que lui avoit imposé sa desobeissance (*f*). Il est apparent qu'il s'est repenti de son peché, & qu'il a fait sa

(*a*) Tertullian. de habitu mulier. Irenæus, Cyprianus, Lactantius, &c.

(*b*) In Eclogis ex Prophet. pag. 801, 808.

(*c*) De Civit. Dei, l. 15. c. 23. & l. 18. cap. 38.

(*d*) Origen. contra Cels. l. 5.

(*e*) Vide Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 176.

(*f*) Genes. V. 5.

Les Auteurs *Mahometans* disent, qu'*Edris* a reçu de Dieu trente Livres de Revelations, dans lesquels étoient contenus les Mysteres des Sciences les plus secretes; & qu'il a inventé l'usage de la plume, celui de l'éguille (car ils pretendent qu'il étoit Tailleur,) l'Arithmetique, & l'Astronomie. Ils assurent aussi qu'il a été le premier qui ait pris les Armes pour la Religion; car étant envoyé pour convertir les descendans de *Caïn*, & ceux-ci refusant de l'écouter, il leur declara la guerre, & condamna leurs Femmes & leurs Enfans à l'esclavage. Les mêmes Auteurs disent, que *Henoc* a été la cause innocente de l'Idolatrie: car, un de ses amis, ne le trouvant plus après son enlevement, fit une statue pour le representer, à laquelle il rendit de certains honneurs, qui se changerent ensuite en hommages superstitieux & idolatres (1).

Le Pere *Bartolocci* a tâché de prouver par le temoignage des plus anciens *Juifs*, que *Henoc*, surnommé *Edris*, n'est pas le même que ce *Henoc* qui a vêcu avant le Deluge; *Edris* n'étant né que plusieurs Siecles après cet évenement (2).

* *Joseph Scaliger* est le premier qui ait publié ces Fragmens dans ses Notes sur la *Chronique Grecque d'Eusebe* (3). *Jaques Goar* a ensuite encore mieux executé le même dessein dans son Edition de la Chronographie de *George Syncellus* (4). Nous les donnerons à nos Lecteurs en substance, ou à peu près.

† Outre les trois fils d'*Adam* nommez par *Moyse*, & les pretendues Sœurs jumelles de *Caïn* & d'*Abel* (5), on lui donne encore deux filles, l'une nommée *Azuam*, ou *Savé*, qui épousa *Caïn*, & l'autre *Azûra*, qui fut la femme de *Seth* (6).

§ Les Auteurs Orientaux portent la precision jusqu'à marquer le jour & l'heure de la mort d'*Adam*, aussi-bien que de plusieurs autres Patriarches (7). Mais, nous sommes persuadez qu'on ne nous saura pas mauvais gré d'omettre ces minuties.

(1) Vid. Reland de Relig. Moham. pag. 22. D'Herbelot ubi supr. Abu'lfarag. pag. 10.

(2) Bibl. Rabb. Tom. II. pag. 845.

(3) Pag. 404. &c.

(4) Pag. 11. &c. & pag. 24. &c.

(5) Vid. sup. pag. 120, avant la Note *.

(6) Syncellus ex parva Genes. pag. 11. & Sethiani Hæretici, apud Epiphan. l. 1. pag. 287.

(7) Vid. Eutych. pag. 19, & Elmacin, pag. 6. &c.

ſa Paix avec Dieu *: pluſieurs pourtant n'ont pas porté de lui un jugement ſi favorable †.

Année du Monde 930. Avant J. C. 3370.

SECT. IV. *Patriarches avant le Deluge.*

Conjectures ſur le lieu où il a été enterré.

On ne ſauroit ſavoir par l'Ecriture en quel endroit il a été enterré. S. *Jerome* (a) ſemble approuver le ſentiment de ceux qui croyent que *Hebron* § a été le lieu de ſon ſepulcre, & que ſon corps a été mis dans la caverne de *Macpéla*, qu'*Abraham* acheta pluſieurs ſiecles après pour lui & pour ſa famille (b). Les Chretiens Orientaux diſent, qu'*Adam*, voyant ſa mort prochaine, appella *Seth*, *Enos*, *Cainan*, & *Mahalaléel*, & leur ordonna d'embaumer ſon corps avec des Drogues aromatiques, & de le mettre dans une certaine caverne au haut d'une Montagne, qu'il avoit choiſie pour cet effet, & qui a été nommée, à cauſe de cela, la Caverne d'*al Konûz* (c) ‖. Les

(a) Hieron. in Matth. XXVII.
(b) Geneſ. XXIII. 3. &c.
(c) Eutych. Annal. p. 19. Elmacin. p. 6.

* Les *Juifs* exaltent beaucoup la repentance d'*Adam* & d'*Eve* (1), & diſent, que lui ſurtout étoit ſi exceſſivement affligé de ſon peché, qu'il en ſeroit mort de douleur, ſi Dieu ne lui avoit envoyé l'Ange *Raziel* pour le conſoler (2). Ils lui donnent même un Eſprit de Prophetie, & aſſurent qu'il a predit le Deluge (3). Les *Mahometans* ne le mettent pas ſeulement en general au nombre des Prophetes, mais en font un des ſix (les autres étant *Noé*, *Abraham*, *Moyſe*, *Jeſus*, & *Mahomet*) qui ont introduit une nouvelle diſpenſation; & diſent, que Dieu lui donna dix Livres, contenant des Loix, des Promeſſes, des Menaces, & des Propheties (4): notion, qu'ils ont peut-être empruntée des Auteurs *Juifs*, qui pretendent qu'*Adam* a compoſé le Livre intitulé *Sepher Jeſira*, ou le *Livre de la Creation* (que d'autres attribuent à *Abraham*,) & quelques Traitez touchant la Divinité (5). Quelques Rabins le font Auteur du Pſeaume quatre-vingt & douzieme: & dans de certains Manuſcrits le titre *Chaldaïque* de ce Pſeaume marque que c'eſt l'Hymne que le premier Homme a chantée le Jour du Sabbath (6). *Euſebe Nieremberg* (7) a été aſſez credule pour nous donner comme veritables Ouvrages d'*Adam* deux Hymnes copiées de l'Apocalypſe d'*Amedée* dans la Bibliotheque de l'Eſcurial; l'une ayant été chantée à l'occaſion de la premiere entrevue d'*Adam* & d'*Eve*; & l'autre étant un Pſeaume de Penitence qu'ils chanterent enſemble après leur Chute.

† Certains Heretiques, nommez *Tatianites*, affirment qu'il a été damné (8).

§ Les partiſans de cette Opinion ſe fondent ſur ce paſſage de la Vulgate, *Nomen Hebron ante vocabatur*, *Cariath-Arbe*: *Adam maximus ibi inter Enacim ſitus eſt* (9). Mais le mot a certainement été inſeré dans le Texte, n'y ayant autre choſe dans l'*Hebreu*, ſinon que *Hebron* étoit autrefois appellé *Kirjath Arba*, ou *la Cité d'Arba*, qui avoit été un grand homme parmi les *Anakins*. Il y a encore une autre origine de cet ancien nom de *Hebron*, y ayant des Auteurs qui pretendent que le mot *Arba* (qui ſignifie auſſi *quatre*) n'eſt pas un nom d'homme, mais celui d'une Ville ainſi nommée, parce que quatre Maris y ſont enterrez avec autant de femmes, ſavoir *Adam* avec *Eve*, *Abraham* avec *Sara*, *Iſaac* avec *Rebecca*, & *Jacob* avec *Lea* (10).

‖ Du mot *Arabe Kanaza*, qui ſignifie *mettre dans un lieu ſecret*, comme on fait des threſors,

(1) Vid. R. Eliezer Pirke, c. 20. R. Gedal. pag. 92.
(2) Jeſira. Vid. Reuchlin de Arte Cabbaliſticâ, pag. 8.
(3) Joſeph. Antiq. l. 1. c. 2.
(4) Vid. Hotting. Hiſt. Orient. pag. 15. Reland de Rel. Moham. pag. 21.
(5) Vid. Heidegg. Hiſt. Patriarch. Tom. I. pag. 314.
(6) Gaſpar Schottus, Techn. curioſ. pag. 550.
(7) Apud Schottum ubi ſup.
(8) Vid. Epiphan. Haereſ. 47. Euſeb. Hiſt. Eccleſ. l. 4. pag. 27.
(9) Joſu. XIV. 15.
(10) R. Eliezer Pirke, c. 20. Vid. Heidegg. ubi ſup. pag. [illegible].

Année du Mond. 930. Avant J. C. 3376. Sect. IV. *Patriarch. avant le Déluge.*

Les Peres de l'Eglise primitive ont presque tous cru qu'il est mort dans l'endroit où *Jerusalem* a été batie dans la suite, & qu'il a été enterré sur le mont *Calvaire* (*a*), precisement au même endroit où *Jesus-Christ* a été crucifié *; opinion, qui leur a fourni matiere à bien des allusions & à une infinité de fleurs de *Rethorique* (*b*). Les *Mahometans* veulent que le Sepulcre d'*Adam* a été sur la Montagne *Abu-Kabis*, près de la *Mecque*; & les anciens *Persans* le mettent dans *Serendib* ou *Ceylon*, où il a été gardé, pendant quelque temps, par des lions (*c*).

L'Ecriture ne dit rien du temps dans lequel est morte *Eve*, la Mere de tous les vivans †; mais d'autres ont suppléé à cette reticence, & nous ont appris qu'elle a survecu de dix années à son Epoux (*d*).

Les

(*a*) Vid. Salian. Annal. Tom. I. p. 225.
(*b*) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Adam, Rem. L.
(*c*) Vid. d'Herbelot. Bibl. Orient. p. 56.
(*d*) Apud Salian. Tom. I. pag. 231.

fors, &c. Quelques *Juifs* disent, que cette precaution fut prise par *Adam*, de peur que sa posterité ne fit de ses Reliques des objets d'Idolatrie (1). Les Chrêtiens Orientaux ajoûtent, qu'il commanda de plus à ses Descendans, que quand ils seroient obligez de quitter les environs du Paradis, ils prissent son Corps avec eux, & le plaçassent au milieu de la Terre, parce que son Salut & celui de toute sa posterité devoit venir de-là (2): Ordre, qu'on pretend que *Lamech* repeta à son fils *Noé*, voulant de plus, qu'il mit auprès du Cadavre de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe, comme Offrandes, & qu'il le fit accompagner jusqu'au nouveau Sepulcre par un de ses fils, qui devoit être un homme pieux & point marié; ne pas repandre de sang, & ne pas offrir d'autres Sacrifices que du pain & du vin; n'être habillé que de peaux, & ne se jamais couper les cheveux, ni ne se rogner les ongles, & être appellé le Sacrificateur de Dieu; entendant par là *Melchisedec* (3). Conditions, que l'un & l'autre de ces Patriarches ont executées, à ce qu'on dit.

* On pourroit accorder cette opinion avec la precedente, si l'on supposoit que le Corps a été porté à *Golgotha* après le Deluge, en consequence des ordres dont nous venons de parler. *J. Edessenus* dit (4), que *Noé* a transporté avec lui dans l'Arche les os d'*Adam*, & que quand il en sortit, il les partagea entre ses fils, donnant le crane à *Sem*, qui, étant venu en *Judée*, le mit dans le Sepulcre d'*Adam* sur le Mont *Calvaire*.

Un Commentateur rapporte une étrange Histoire, savoir que *Seth*, par l'ordre d'un Ange, avoit mis dans la bouche d'*Adam*, lorsqu'il fut enterré, une semence de l'Arbre de connoissance, qui devint ensuite un Arbre, dont le bois a servi à faire la Croix de Jesus Christ (5).

Nous ajoûterons à cette Histoire deux autres du même genre, quoique n'appartenant pas proprement à cet endroit. L'une est, qu'*Eve* prit une branche de l'Arbre de Science de bien & de mal, dont elle fit un tricot; & que, par le moyen de cet argument, elle porta son Mari à manger du fruit defendu (6). L'autre, que *Seth* planta une branche de l'Arbre de Vie, qui avoit été, ou apportée à *Adam* par un Ange, ou mandiée par *Seth* à la porte du Paradis; & que cette branche étant devenue un Arbre, *Moyse* en avoit dans la suite pris la Verge avec laquelle il opera tant de Miracles, le Rameau avec lequel il rendit douces les Eaux de *Marah*, & la Perche à laquelle il attacha le Serpent d'Airain (7).

† C'est de-là qu'elle a tiré son nom, qui est proprement *Hawwah*, derivé de la racine חיה *Haya*, *Vivre* (8).

(1) R. Eliezer ubi sup. Juchasin pag. 5.
(2) Eutych. pag. 19.
(3) Idem pag. 32.
(4) Apud Barcepham de Parad. pag. 1. c. 14.
(5) Corn. à Lapide in Gen. II. 9. citant Pinedo.
(6) Apud Salden. Otia Theol. pag. 607.
(7) Ibid. pag. 608. & Mœbius de Æneo Serpente.
(8) Genes. III. 20.

Année du Monde [illegible]. Av. J. C. [illegible].

SECT. IV. *Patriarch. avant le Deluge.*

Les Ecrivains Orientaux difent, qu'après la mort d'*Adam*, *Seth* & fa famille fe feparerent de la race corrompue de *Caïn*, & allerent habiter la Montagne où *Adam* étoit enterré; *Caïn* & fa famille reftant en bas dans la vallée où *Abel* avoit été tué (*a*). Mais il nous paroit difficile de concevoir comment un fejour fi peu éloigné peut s'accorder avec l'Ecriture, qui donne affez clairement à connoitre, que le lieu de l'exil de *Caïn* étoit à une diftance confiderable de celui où *Adam* & fes Defcendants dans la Ligne de *Seth* ont habité: à moins qu'on ne fuppofe que *Caïn*, ou fes Defcendants, ont quitté leurs établiffements pour s'emparer de ceux de *Seth* & de fa pofterité; ou bien que leurs Defcendants reciproques étoient alors tellement multipliez, qu'aprés s'être étendus infenfiblement des deux côtez, ils fe font enfin rapprochez. Quoiqu'il en foit, la tradition Orientale eft, que la lignée de *Seth* a mené dans cette Montagne une vie extraordinairement pure & fainte *. Ils n'avoient d'autre occupation que de louer Dieu; occupation dont ils n'étoient point diftraits par le travail qu'impofe aux hommes le befoin de nourriture, ne vivant que des fruits que produifoient les Arbres de la Montagne: la fraude, l'injuftice, & l'envie étoient des paffions entierement inconnues chez eux. Ils ne juroient que *par le Sang d'Abel*; & montoient chaque jour au fommet de la Montagne, pour adorer Dieu, & pour vifiter le Corps d'*Adam*, dans la perfuafion de s'attirer par-là la benediction divine (*b*).

Le temps neanmoins qu'ils avoient de refte, ils femblent l'avoir employé à cultiver leur Ame, & à la nourrir de fublimes fpeculations; pendant que les Enfans de *Caïn*, ne recherchant que des plaifirs & des avantages prefens, ne s'occupoient que de l'Agriculture, & de l'Invention de certains Arts & de quelques Inftrumens de Mufique. Car, il eft dit que la pofterité de *Seth*, par la contemplation des corps celeftes, trouva les Elemens de l'Aftronomie: & de peur qu'ils ne fuffent oubliez (ce que les defcendants de *Seth* craignoient, ayant appris par une Prophetie d'*Adam*, que le Monde feroit detruit, une fois par le feu, & une autre fois par l'eau) grava ces Elemens fur deux Colomnes, l'une de brique, & l'autre de pierre; afin qu'en cas que la premiere de ces Colomnes fut renverfée par le Deluge, la feconde au moins pût refter debout. Au refte, *Jofephe* (*c*) rapporte que la Colomne de Pierre fe voyoit de fon temps dans la *Siriade* †.

On

(*a*) Eutych. pag. 19.
(*b*) Eutych. pag. 20. Elmacin. pag. 6.
(*c*) Jofeph. Ant. l. 1. c. 2.

* Nos Auteurs (qui fur cet article ne font pas autrement dignes de foi) difent, que le Paradis étoit fi peu elevé au deffus de la Montagne, que les Enfans de *Seth* pouvoient entendre les voix des Anges celebrans les louanges de Dieu, & unir même leurs voix avec celles de ces Efprits bienheureux (1).

† On n'eft point d'accord fur l'endroit où fe trouve cette *Siriade*. Le nom de ce païs fe lit de differentes manieres dans les Manufcrits; κατὰ γῆν τὴν Σιριάδα, & Συριάδα; par d'au-

tres

(1) Elmacin. pag. 6. Eutych. pag. 20.

Année du Mond. 930. Avant J. C. 3376.

Sect. IV. *Patriarch. avant le Déluge.*

Les Enfans de Seth se corrompent.

On ne sait pas combien de temps les Enfans de *Seth* continuerent à imiter la pieté & les vertus de leur pere. *Moyse* dit, que *quand les Hommes eurent commencé à multiplier sur la Terre, & qu'ils eurent engendré des Filles, les Fils de Dieu, voyant que les Filles des Hommes étoient belles, en prirent à Femmes pour eux, de toutes celles qu'ils choisirent* (*a*). Par où il paroit, que la date de leur corruption est precisement la même que celle des Mariages qu'ils contracterent dans la Famille de *Caïn*; alliance, qui les fit à la fin si fort degenerer de leurs anciennes vertus, que *la malice de Hommes* devint *très grande sur la Terre, & que toute l'imagination des pensées de leur cœur ne fut plus que mal en tout temps* (*b*). *Josephe* rapporte, que la Famille de *Seth* persevera dans le vrai culte de Dieu, & dans son attachement aux devoirs de la pieté, pendant sept generations; après quoi, ils se negligerent insensiblement à l'un & à l'autre de ces égards, s'attachant au vice avec plus d'avidité encore qu'ils n'avoient eu de zele pour la vertu: conduite, qui attira sur eux l'indignation de Dieu (*c*).

Les Ecrivains Orientaux placent ce commencement de corruption un peu plus haut, pendant la vie de *Jared* (*d*), & nommement dans sa quarantieme

(*a*) Genes. VI. 1, 2.
(*b*) Ibid. v. 5.
(*c*) Joseph. Ant. l. 1. c. 3.
(*d*) Elmacin. pag. 9. Eutych. pag. 27.

tres Σίριδα (1); & par *Eustathius*, Σηιρὶαδ; & cette derniere leçon pourroit bien être la meilleure. Quelques-uns le placent dans la *Syrie*; d'autres (2) avec un peu plus de vrai-semblance, ont cru que c'étoit ce *Seirath* dont il est fait mention dans l'Ecriture (3); & supposent que les *Pesilim*, près de *Gilgal*, dans la Tribu d'*Ephraïm*, étoient les ruines de la colomne de pierre dont *Seth* avoit été l'Architecte. D'autres (4) neanmoins entendent par ces *Pesilim* ou τὰ γλυπτὰ, comme porte la Version des LXX, de certaines Idoles, qu'ils croyent y avoir été mises par *Eglon*. Mais l'opinion la plus certaine (5) est, que le Païs de *Siriade* étoit en *Egypte*: car nous savons que *Manethon* a tiré son Histoire de certaines colomnes qui se trouvoient en *Egypte*, & sur lesquelles il y avoit des inscriptions tracées en langue & lettres sacrées par *Thoth* ou le premier *Mercure*; mais qui, après le Deluge, ont été traduites de la langue sacrée en *Grec* écrit en lettres sacrées, & ont été redigées en livres, que le second *Mercure* a mis dans les lieux les plus respectables & les plus retirez des temples des *Egyptiens* (6). Ces colomnes étoient dans des cavernes souteraines pres de *Thebes*, & au delà du *Nil*, pas loin de la statue resonnante de *Memnon*, dans un endroit nommé *Syringes* (7), qu'on decrit comme des apartemens qui vont en tournoyant sous la Terre, & que ceux, qui prevoyoient le Deluge, & qui craignoient que la memoire de leurs ceremonies religieuses ne se perdit, formerent en voute dans plusieurs endroits, gravant sur les murailles la figure de plusieurs sortes d'Animaux, dont l'assemblage formoit une espece de Discours Hieroglyphique (8). Que le nom de *Seth* n'a point été inconnu aux *Egyptiens*, est une chose qui paroit par le temoignage de *Plutarque*, qui dit qu'ils donnoient constamment à *Typhon* (qui est un nom *Grec*) le nom de *Seth* (9). C'est de-là apparemment qu'est venu l'erreur de *Josephe*, lorsqu'il fait batir ces Colomnes par un fils d'*Adam*.

(1) Malela, Glycas, Cedrenus, & Vetus Interpres.
(2) Vossius de LXX. Interp. pag. 27. & de Ætate Mundi, c. 10. Marsham Canon. Chron. pag. 39.
(3) Jud. III. 19, 26.
(4) Chytræus, &c.
(5) Dodweil Dissert. de Sanchun. p. 26, 36. Fabric. Biblioth. Gr. l. 1. c. 11. Stillingfleet, Origin. Sacr. l. 1. c. 2. & aliis.
(6) Syncell. pag. 40.
(7) Pausan. l. 1. pag. 78.
(8) Ammian. Marcell. l. 22. pag. 232.
(9) Plut. de Isid. & Osyr. pag. 351, & 357.

me année (a): ce fut alors, disent-ils, qu'une centaine des Fils de *Seth*, entendant le bruit de la Musique & des cris de joye des *Cainites*, descendit de la sainte Montagne, pour aller vers eux. Les Fils de *Seth* furent si charmez de la beauté des Femmes, qui étoient nues, qu'ils se souillerent incontinent avec elles (b). C'est ainsi que les attraits des Filles de *Cain* perdirent ces hommes vertueux; car, lorsqu'ils voulurent regagner leur Montagne, les pierres de la Montagne (dit on) devinrent comme de feu, & les empêcherent de passer outre (c). Nous avons des Descriptions d'une terrible force de la Lubricité des *Cainites*. Les Hommes & les Femmes se rendoient, comme à l'envi, coupables d'Impureté. Les Peres avoient un Commerce incestueux avec leurs Filles, & les Fils avec leurs Meres; de maniere qu'il étoit impossible aux Enfans de connoitre leurs Parens, & aux Parens de savoir quels étoient leurs Enfans.

Année [illegible] J. C. [illegible] Patriarch. [illegible]

Le nom de Fils de Dieu, que *Moyse* a donné aux Enfans de *Seth*, a fait croire à *Josephe* (d), à *Philon Juif* (e), & à plusieurs des Peres (f), que les Anges, qui sont aussi appellez dans l'Ecriture les Fils de Dieu (g), ont eu un commerce impur avec les Femmes; commerce, dont est venue la race insolente & impie dont nous parlerons tout à l'heure *. Cette supposition

(a) Abul farag. pag. 8. Vid. etiam Epiphan. Hæres. l. 1.
(b) Iidem ibid.
(c) Eutych. pag. 27.
(d) Jos. ubi sup.
(e) Philo Jud. de Gigant. pag. 284.
(f) Justin. Mart. Tertullian. Athenag. Clement. Alexandr. Euseb. Lactantius, Ambrosius, & alii, apud Sextum Senens. Bibl. S. l. 5. Annot. 77. Sulp. Sever. Hist. Sacr. l. 1. p. 8.
(g) Job I. 6. II. 1. XXXVIII. 7.

* Cette opinion semble avoir tiré sa premiere Origine de certaines copies des LXX, qui, du temps de S. *Augustin*, avoient dans cet endroit, *les Anges de Dieu* (1). *Lactance* suppose que les Anges, qui se rendirent coupables de ce crime, avoient ete envoyez par Dieu pour avoir soin des hommes, & qu'etant douez de franc Arbitre, Dieu leur avoit recommandé de ne pas avilir la dignité de leur Nature, en se souillant des vices dont la terre etoit infectée; mais, que le Demon eut l'adresse de les perdre par le moyen des Femmes. Il ajoute, que n'etant point admis dans le ciel, a cause de l'Impureté dont ils venoient de se souiller, ils tomberent sur la terre, & devinrent les Ministres du Demon. Mais que ceux qu'ils engendrerent n'etant, ni Anges, ni Hommes, mais d'une Nature mitoyenne, ne furent point reçus en Enfer, tout comme leurs Peres ne l'avoient point ete dans le Ciel. Ainsi, il y eut deux sortes de Demons, les uns celestes & les autres terrestres. Ceux-ci sont des esprits impurs, Auteurs de tous les maux qui se commettent, & dont le Prince est le Diable (2). De-là, suivant toutes les apparences, ont tiré leur source les Histoires des *Incubes*, ou Demons qu'on dit avoir un commerce charnel avec les femmes (3).

Le Livre de la pretendue Prophetie de *Henoc* a aussi beaucoup contribué à repandre l'Opinion du commerce impur des Anges avec les filles des hommes. Les Fragments, qui nous restent de ce livre, vont jusqu'a marquer en detail quelques-unes de ces unions imaginaires; c'est pourquoi nous allons donner ici un Extrait de ces Fragments, dont on trouvera peut-etre que certaines particularitez, auroient ete mieux a leur place dans un autre endroit; mais, c'est pour n'en pas faire à deux fois.

Quand le nombre des hommes fut beaucoup multiplié, ils eurent des filles d'une si prodigieuse

(1) August. de Civit. Dei. l. 15. c. 23.
(2) Lactantius de Origine Err. l. 2. c. 15.
(3) Vid. August. ubi sup. c. 65.

Année du Mond. 930. Avant J. C. 3376.

Sect. IV. *Patriarch. avant le Déluge.*

sition ne nous paroit pas digne d'être refutée, étant directement contraire aux notions que nous avons de la nature de ces êtres spirituels, qui ne sont ni mariez, ni donnez en Mariage (*a*); cependant nous ne voudrions pas accuser, comme quelques-uns (*b*) ont fait, d'heresie & de blaspheme, ceux

(*a*) Matth. XXII. 30. Luc. XX. 34, 35. Chrysost. Homil. 22. in Genes. C. V.
(*b*) Philastrius Brixiensis adv. Hær. c. 108.

gieuse beauté, que les *Egregori*, ou Anges Gardiens (1), en devinrent amoureux, & se proposerent les uns aux autres de les aller voir de plus près & d'en épouser: à quoi *Semiazas*, leur Prince, repondant, qu'il craignoit qu'eux n'en feroient rien, & qu'ensuite ils le laisseroient porter seul la peine de sa faute, ils s'engagerent tous par Serment, qu'ils executeroient la resolution qu'ils venoient de prendre. Le nombre de ces Anges étoient deux cens, qui descendirent, au temps de *Jared*, du sommet du Mont *Hermon*, qui a tiré son nom du Serment qu'ils y firent. Leurs Princes étoient au nombre de vingt, dont voici les noms:

Semiazas, leur Chef,	*Zaciel*,	*Samiel*,
Atarcuph,	*Balciel*,	*Sarinas*,
Araciel,	*Azalzel*,	*Eumiel*,
Chobabiel,	*Pharmarus*,	*Tyriel*,
Orammame,	*Amariel*,	*Jumiel*,
Ramiel,	*Anagemas*,	*Sariel.*
Sampsich,	*Thausael*,	

Ceux-ci, & les autres, l'an du Monde 1170, épouserent des femmes, & eurent commerce avec elles; ce qui dura jusques au Deluge. Ces femmes mirent au monde trois sortes de generations. La premiere fut celle des Geans: ceux-ci engendrerent les *Nephilim*, & les *Nephilim* engendrerent à leur tour les *Eliud*; tous, *Eliud*, *Nephilim*, & Geans, faisant profession de magie. Leur dixieme Prince, nommé *Azalzal*, leur enseigna à faire des épées, & d'autres instruments de Guerre; comme aussi à mettre en œuvre des metaux, particulierement l'or & l'argent, & à en faire des ornemens pour les femmes. Il leur apprit aussi la Teinturerie, l'Art de polir & d'enchasser des pierres precieuses &c. Les fils des hommes, charmez de ces inventions, donnerent non seulement dans le luxe, mais pousserent la corruption jusqu'à seduire ceux d'entr'eux qui avoient encor quelque amour pour la vertu. *Semiazas*, le chef de ces Anges, donna des lecons sur la force des racines & des herbes venimeuses; *Pharmarus* le onzieme, sur les charmes & les enchantemens; le neuvieme, sur l'Astroscopie; le quatrieme, sur l'Astrologie; le huitieme, sur l'Aeroscopie; le troisieme, sur les signes de la Terre; le septieme, sur ceux du Soleil; le vingtieme, sur ceux de la Lune: & ainsi chacun d'eux apprit quelques secrets a ses Femmes & a ses Enfans. Dans la suite, les Geans commencerent à devenir Antropophages: ce qui faisant diminuer chaque jour le nombre des hommes, ceux-ci se plaignirent a Dieu de cette cruauté, & le conjurerent d'avoir pitié d'eux. Les quatre Archanges, entendant cette plainte, regarderent vers la terre, & y voyant beaucoup de sang repandu, & une infinité de desordres, en firent leur rapport à Dieu, qui leur ordonna de lier les Princes de ces transgresseurs, & de les jetter dans l'abîme pour y être gardez jusques au jour du Jugement; ce qu'ils executerent (2). *Uriel* en particulier fut envoyé vers *Noé*, le Fils de *Lamech*, pour l'informer que toute la Terre devoit être detruite par un Deluge, & l'instruire de quelle maniere il devoit s'y prendre pour échaper à ce fleau. *Raphael* eut ordre de lier à *Azael* [*Azalzel*] les mains & les pieds, de le jetter dans un endroit obscur du Desert de *Dudael*, & de l'y mettre sur des pierres pointues; supplice, qui ne devoit cesser que pour faire place à un autre plus rigoureux au jour du Jugement. Les mots qui suivent, lui enseignant comment il devoit reparer les desordres que les secrets revelez par les *Egregori* avoient causez sur la Terre, ont quelque chose d'obscur, & ne meritent pas que nous nous arrêtions à en chercher le sens. La Commission de *Gabriel* fut de detruire les Geans, fils des *Egre-*

(1) Vid. pag. 80, Note (*i*).
(2) Ex primo Libro Enoch, apud Syncellum, pag. 11, 12, 13. Vid. 2. Pet. II. 4.

ceux qui sont tombez dans cette erreur. D'autres à la verité, & en particulier plusieurs écrivains *Juifs*, par les Fils de Dieu entendent les Anges apostats *, qui, voyant les Filles de *Cain* passablement decouvertes & affectant des airs de Femmes prostituées, s'attacherent à quelques-unes d'elles, & les épouserent (*a*).

Année du Monde [illegible]. Avant J. C. [illegible]. SECT. IV. [illegible]

Pendant que nous sommes sur ce sujet, nous allons rapporter une autre Opinion, qui nous paroit plus raisonnable que la precedente, & qui a été embrassée par les interpretes (*b*) *Juifs*. Ils supposent, que par les Fils de Dieu

(*a*) R. Eliezer c. 23.

(*b*) Targumim Onk. & Ben Uzz. R. Sal. Yarhi. Aben Ezra.

Egregori, en les excitant à s'entrefaire la guerre, afin qu'ils s'exterminassent les uns les autres; & *Michael* fut commandé pour lier *Semiazas* & le reste de ses Compagnons, & pour les conduire (après les avoir rendus temoins de la destruction de leurs enfans) aux bouts de la terre, où ils doivent rester durant soixante & dix generations, c'est-à-dire, jusques au jour du jugement, devant alors être precipitez dans un etang de feu. Les Geans étant formez d'un melange d'Esprit & de Chair, furent condamnez à devenir de mauvais Esprits, destinez à vivre sans nourriture, à faire du mal aux hommes, à leur apparoitre comme Spectres, & enfin à avoir part à la resurrection generale. Voila pourquoi, depuis le temps de la defaite des Geans, des *Nephilim*, & des hommes puissans de la Terre, leurs esprits continuerent encore à faire du mal jusques au dernier jour. Dieu forma aussi le decret, que le mont *Hermon*, où ces Anges s'étoient liez par un Serment si criminel, seroit toujours couvert de neige jusques au jour du jugement; & menaça le genre humain d'une destruction generale, ajoutant que la durée de leur vie ne seroit plus que de cent & vingt ans (1).

Telle est la substance de ces Fragmens dont plusieurs parties sont tellement corrompues, qu'il est presque impossible d'en comprendre le sens; mais, par bonheur, la perte n'est pas grande.

* Deux d'entr'eux étoient *Aza* & *Azael*, dont nous avons parlé ci-dessus (2). *Shamhozai*, (dont le nom approche assez de celui de *Samiazas*) en etoit aussi un; il fut le compagnon d'*Azael*, & eut de quelques femmes *Hiyah* & *Hhiyah*, qui engendra *Sihon* & *Og*. *Shamhozai* est dit s'être repenti de son crime, & en avoir fait une espece de reparation, en se pendant lui-même entre Ciel & Terre: situation, dans laquelle il se trouve encore: mais *Azael*, qui a persévéré dans son impenitence, preside aux toilettes des femmes (3), & est le même que le Bouc *Azazel*, dont il est fait mention par *Moyse* (4). Un autre de ces Anges apostats, nommé *Mahzael*, est dit avoir eu commerce avec la femme de *Cam*, vers le temps du Deluge; & *Sihon* fut (à ce qu'on pretend) le fruit de cet adultere (5). Ces anciennes Traditions, concernant les Anges, n'ont pas été inconnues à *Mahomet*. L'*Alcoran* (6) en nomme deux, *Harut* & *Marut*, qui enseignerent la Magie à *Babel*. Les Commentateurs *Mahometans* disent, que ces Anges furent envoyez en qualité de Juges sur la Terre; commission, dont ils s'acquitterent fort bien pendant quelque temps, jusqu'à ce que *Zoharah*, ou la planete *Venus*, descendit, & leur apparut sous la forme d'une belle femme (d'autres pretendent que c'en etoit reellement une) portant plainte contre son Mari. A peine l'eurent-ils vue, qu'ils en devinrent amoureux, & qu'ils tacherent de satisfaire leurs desirs: mais, elle remonta au ciel, où les deux Anges ne furent point admis au retour de leur mission. Graces à l'intercession d'un certain homme, il leur fut accordé de choisir, s'ils vouloient être punis durant cette vie, ou pendant l'autre: ils prirent le premier parti, & souffrent actuellement dans *Babel* (7) le chatiment qui leur a été inflige. Cette Histoire a été tirée des Auteurs *Persans*, qui font mention de deux Anges rebelles du même nom, suspendus à present par les pieds, la tete en bas, dans le territoire de *Babel* (8).

(1) Ex eod. ibid. pag. 24, 25, 26.
(2) Pag. 126 & 127, Note I.
(3) Bereshit Rabba in Genes. VI. 2.
(4) Levit. XVI. 8.
(5) Juchasin.
(6) Cap. II. v. 102. &c.
(7) Vid. Marracc. in Alcor. pag. 44.
(8) Vid. Hyde de Rel. vet. Persar. cap. 12.

Année du Mond. 930. Avant J. C. 3376.

Sect. IV. *Patriarch. avant le Déluge.*

Impieté de la race des Sethites & des Filles de Caïn.

Dieu dans cet endroit, il faut entendre les Princes & les Magiſtrats d'alors, qui, au lieu d'employer leur autorité à reprimer le vice, en donnoient eux mêmes les exemples, prenant les Filles des Hommes, ou du petit peuple, & les debauchant par force *.

L'exemple de ces Fils de *Seth*, qui, ſeduits par les charmes des Filles de *Caïn*, avoient été les premiers à quitter leur innocent ſéjour, fut après cela ſuivi par d'autres, qui de temps en temps deſcendoient en grand Nombre de la Sainte Montagne, & imitoient leurs Predeceſſeurs dans les alliances qu'ils avoient contractées (*a*). De ces Mariages mal aſſortis vint une generation, qui paroit avoir été auſſi extraordinaire à l'égard de la taille & de la force, que de l'impieté & de l'injuſtice. *En ces jours il y avoit ſur la terre des Geans* (*b*) †, qui, étant probablement de la race de *Caïn*,

(*a*) Eutych. pag. 27.

(*b*) Geneſ. VI. 4.

* Pour fortifier cette interpretation, ils diſent que le verbe לקח, qui ſignifie ordinairement *prendre*, peut auſſi ſignifier *ravir*, ou *prendre par violence*.

† Le mot *Hebreu* eſt *Nephilim*, de נפל *Naphal*, *tomber*; derivation que tachent de faire valoir ceux qui croyent que ces Geans étoient des Anges tombez, revetus d'une forme humaine (1). Le Targum de *Ben Uzziel* adopte cette explication, & nomme deux de ces Anges qui converſoient alors ſur la terre, ſavoir *Shamhazai*, & *Uziel*; mais la racine du mot *Nephilim* ſignifie auſſi *fondre ſur*, ou *tomber ſur quelque choſe avec violence*, &c. Conformement à ce ſens, *Symmaque* a rendu *Nephilim* par βιαίους, & *Aquila* par ἐπιπίπτοντας. La plupart des autres Verſions ont traduit ce mot par celui de *Geans*.

Il y en a qui croyent que ces *Nephilim* étoient des hommes d'une ſtature ordinaire, & que ce nom leur a eté donné a cauſe des excès qu'ils commettoient en fait de rapine, d'impieté, & d'inſolence (2); ce qui paroit avoir été le ſentiment de *Joſephe* (3). Mais d'autres croyent avec plus de raiſon, qu'ils etoient auſſi d'une force & d'une taille extraordinaires (4); le mot *Nephilim* étant inconteſtablement employé dans l'Ecriture (5) pour deſigner des hommes d'une grandeur peu commune. A la verité, il peut auſſi ſignifier des *Apoſtats* (6).

Qu'il y ait eu dans ces anciens temps des hommes d'une taille giganteſque, & d'une force extraordinaire, eſt une choſe que des exemples tirez de l'Hiſtoire ancienne & moderne (7) rendent tres probable: mais nous ne devons pas croire pour cela, comme ont fait quelques-uns, que dans les premiers Ages du Monde les hommes en general étoient beaucoup plus grands qu'à preſent (8); les Geants étant toujours alleguez comme quelque choſe de rare, quoique le nombre en paroiſſe avoir été plus grand avant qu'après le Deluge.

L'Opinion de *Jaques Bolduc Capucin* (9) eſt trop ſinguliere pour être ômiſe. Il ſuppoſe que les differens mots, par leſquels les Geans ſemblent être deſignez dans l'Ecriture, comme *Nephilim*, *Raphaim*, *Zuzim*, *Gibborim*, *Enakim*, *Zanzummim*, *Elim*, *&c.* (au moins la plupart) ne deſignent pas la taille extraordinaire, mais la pieté admirable & peu commune des ſaints Patriarches qui vivoient alors. Les *Nephilim* en particulier, ſelon lui, étoient diſtinguez des autres, en ce qu'ils ſe proſternoient en terre, de la même maniere p. ex. que ceux de l'Ordre de S. *François d'Aſſiſe* adorent l'Hoſtie.

Quelques Auteurs ont recherché la cauſe de cette monſtrueuſe ſtature des Geans. S. *Cyrille* l'attri-

(1) Vid. Paul. Burgenſ. in loc.

(2) Philo Jud. de Gigant. Gorop. Becanus in Gigantomach. Temporarius.

(3) Antiq. l. 1. c. 3.

(4) Vid. Auguſt. de Civit. Dei. l. 15. c. 4. Chryſ. in loc. Theodoret. Quæſt. 48. in Geneſ. R. Sal. Yarhi, Aben Ezra.

(5) Num. XIII. 33, 34.

(6) 2 Reg. XXV. 11. Jerem. XXXVII. 13. & XXXVIII. 19.

(7) Derham Phyſico-Theol. l. 5. c. 4. Grew's Coſmolog. Sacr. l. 1. c. 5. §. 25.

(8) Homere, Virgile.

(9) In Tract. de Eccleſ. ante legem.

Cain, du côté de Pere & de Mere, & nez avant qu'il y eut aucune alliance entre les deux familles *; se servirent de leur pouvoir pour depouiller & pour tirannizer ceux qui étoient plus foibles qu'eux. La nouvelle generation, dont il s'agit, suivit le même train de vie; & ceux, qui la composoient, furent *de puissans Hommes, qui de tout temps ont été gens de renom* (*a*). — Année du Monde 1287. Avant J. C. 3619. SECT. IV. *Patriarch avant le Deluge.*

Le Genre humain se plongeant ainsi dans toutes sortes de vices, & la posterité de *Seth*, qui avoit conservé son integrité pendant quelques siecles, devenant à la fin, par son imprudente alliance avec la race de *Cain*, infectée des mêmes vices & de la même impieté; de maniere que, (nonobstant les exhortations qui leur étoient probablement faites de temps en temps par des personnes pieuses envoyées de Dieu pour cet effet,) la Terre n'étoit presque habitée que par des scelerats; la vengeance divine auroit pu avec justice exterminer d'abord une generation si corrompue: mais, par un effet de sa misericorde, Dieu leur accorda pour se repentir l'espace de cent & vingt années, pendant lequel (mais pas plus long-temps) son esprit devoit *plaider avec les Hommes* (*b*), ou tacher de les detourner de leurs mechancetez †. — Patience de Dieu pendant 120 années.

Au milieu de cette corruption universelle il se trouva pourtant *un Homme* — Predication de Noé.

(*a*) Genes. VI. 4. (*b*) Ibid. v. 3.

l'attribue à la colere de Dieu irrité contre leurs parens (1). Ceux, qui les regardent comme descendans des Anges apostats, en donnent pour raison l'excessive impudicite de ces Anges (2). D'autres expliquent ce Phenomene par la vigueur des enfans de *Seth* (3), dont les descendans, suivant quelques Auteurs, ont eté en general de grande taille; ceux de *Cain* étant au contraire de mediocre stature (4).

* C'est-la le sens que paroissent avoir les paroles de *Moyse*: *En ce temps étoient des Geans sur la terre; & même apres que les fils de Dieu s'accointerent avec les filles des hommes, & qu'elles leur eurent enfanté lignée*, &c. Par où il paroit, qu'il doit y avoir eu deux differentes races de *Nephilim*; dont l'une commença de bonne heure a paroitre dans le Monde, etant la posterite de *Cain*; & dont l'autre, nee de l'Alliance des fils de *Seth* avec les filles de *Cain* (5) ne parut que quelques siecles apres. L'une & l'autre subsisterent suivant toutes les apparences jusques au Deluge.

† Ce passage a eté traduit de plusieurs façons differentes: la Version *Angloise* semble avoir rendu le vrai sens de l'Original; mais la *Vulgate*, la Version *Syriaque*, & celle des LXX, expliquent le verbe ידון, dont il s'agit, par celui de *demeurer dans un endroit*: supposant que le sens en est, ou que Dieu ne laisseroit pas toujours parmi les hommes son Esprit d'Exhortation & de Support; ou bien, que l'esprit, ou le souffle de vie, ne demeureroit pas toujours en eux, c'est-à-dire, pas plus longtemps que 120 ans, apres quoi ils seroient detruits, s'ils perseveroient dans leur impenitence. Et c'est-la l'interpretation d'*Onkelos*. Les commentaires des *Juifs* sur ce Texte (6) contiennent bien des choses inutiles. Au reste, ceux, qui ont conclu de ce passage, que la vie des hommes fut alors reduite a 120 ans (7), se trompent manifestement, puisque cette reduction ne fut faite que longtemps apres le Deluge; & S. *Pierre* paroit approuver l'autre sens, lorsqu'il remarque que *la patience de Dieu attendoit les hommes aux jours de Noé, pendant que l'arche se preparoit* (8). Cette notion neanmoins s'est repandue jusques parmi les auteurs payens (9).

(1) Lib. 3. in Genes.
(2) Vid. Franc. Vales. de Sacrâ Philos. c. 8.
(3) Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. p. 202.
(4) Chrysost. in loc. Eutych.
(5) Vid. Heidegg. ubi sup. pag. 185.
(6) Vid. Heidegg. ubi sup. pag. 342. &c.
(7) Joseph. Antiq. l. 1. c. 3. Philo de Gigant. Procop. in locum.
(8) 1 Pet. III. 20. Vid. Augustin. de Civit. Dei l. 15. c. 24.
(9) Vid. Treb. Pollion. in Claud.

Année du Monde 1257. Avant J. C. 3019. SECT. IV. Patriarch. avant le Déluge.

*me juste & entier en son temps**, *cheminant avec Dieu* (*a*). Ce personnage extraordinaire étoit *Noé* †, Fils de *Lamech*, qui, croyant qu'il ne suffisoit pas d'être juste lui-même, se fit (*b*) heraut de la justice parmi les gens vicieux au milieu desquels il vivoit; employant ses conseils & son authorité pour les porter à reformer leur conduite, & à s'attacher au culte du vrai Dieu §. Mais, tous ses efforts furent rendus inutiles par la malice incorrigible de ceux à qui il s'adressoit; si bien qu'à la fin (au rapport de *Josephe* (*c*),) se trouvant lui & sa famille en danger d'essuyer quelque injure pour recompense de sa bonne volonté, il se separa d'eux, amenant avec lui sa Femme & ses Enfans.

Obstination du Genre humain.

Son depart ne fit probablement qu'augmenter les desordres, ceux qu'il quittoit n'ayant plus le moindre menagement à garder. *Moyse* nous apprend, que la malice des Hommes étoit très grande sur la Terre, *& que toute l'imagination des pensées de leur cœur n'étoit autre chose que mal en tout temps* (*d*); *que la Terre étoit corrompue & remplie d'extorsion*; *& que toute chair* ‡ *avoit corrompu sa voye sur la Terre* (*e*). Paroles qui montrent clairement

(*a*) Genes. VI. v. 9.
(*b*) 2. Pet. II. 5.
(*c*) Antiq. l. 1. c. 3.
(*d*) Genes. VI. 5.
(*e*) Ibid. v. 11, 12.

* Quelques *Juifs* ont pretendu inferer de cette expression, que *Noé* n'étoit un homme juste qu'en comparaison des autres; ajoutant, que sa pieté n'auroit pas paru fort extraordinaire, s'il avoit vécu du temps d'*Abraham* (1). Mais, quand même les paroles de *Moyse* donneroient quelque espece de vraisemblance à ce commentaire injurieux, il seroit refuté par le temoignage d'*Ezechiel* (2), qui fait de *Noé* un des trois à qui leur justice auroit conservé la vie dans des calamitez generales. A la verité, ils rendent une autre raison de leur sentiment, savoir que *Noé* n'a point intercedé en faveur de l'ancien Monde, comme *Abraham* a fait en faveur de *Sodome*.

† *Lamech* donna à son fils ce nom, qui signifie *Soulagement*: *celui-ci*, disoit-il, *nous soulagera de notre Oeuvre & du travail de nos mains, à cause de la terre que l'Eternel a maudite.* Comme ces paroles n'expriment pas les moyens par lesquels *Noé* devoit ainsi soulager ses parens, quelques Ecrivains en ont conclu, qu'il avoit inventé les instrumens propres à l'agriculture (3).

§ Les Chrêtiens Orientaux disent, que quand Dieu ordonna à *Noé* de bâtir l'Arche, il lui prescrivit aussi de faire une machine de bois semblable à celles dont on se sert encor aujourd'hui dans l'Orient, pour appeller le peuple à l'Eglise (on l'appelle en Arabe *Nákús*); & de frapper dessus trois fois par jour, non seulement pour assembler les ouvriers qui travailloient à l'arche, mais aussi pour lui fournir l'occasion d'avertir journellement ses Auditeurs du Deluge dont ils étoient menacez (4).

Les *Mahometans* pareillement font de *Noé* un prophete, & même un des six principaux, comme nous l'avons remarqué ci-dessus (5), quoiqu'il n'ait reçu aucune revelation par écrit (6). L'*Alcoran* fait mention des exhortations qu'il a adressées à ceux de son temps en differens endroits (7). Quelques-uns de leurs écrivains pretendent qu'il fut envoyé pour convertir *Zohák*, un des Rois *Persiens* de la premiere race, mais que celui-ci ne voulut point l'écouter. *Noé* s'attacha après cela à precher l'unité de Dieu, mais il ne put faire que 80 proselytes, qui entrerent avec lui dans l'arche (8).

‡ Les Auteurs Orientaux s'accordent tous à faire cette corruption si generale, qu'à la fin,

(1) Philo Jud. de Abraham, p. 354. R. Sal. Yarhi in locum.
(2) Chap. XIV. 14, 18.
(3) Yarhi in locum. Zohar Parash. 1.
(4) Eutych. Annal. pag. 37.
(5) Voyez ci-dessus, pag. 131, Note *.
(6) Vid. Reland. de Rel. Moham. pag. 34.
(7) Cap. 11. v. 26. Cap. 26. v. 105. &c.
(8) Vid. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 675.

ment que les crimes des habitans du Monde avant le Deluge consistoient en toutes sortes de debauches & de mecreancetez, & principalement dans les violences & les injustices qu'ils commettoient les uns à l'egard des autres. Nous examinerons dans un autre endroit, si l'Idolatrie a été pratiquée avant le Deluge. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Ecrivains Orientaux prononcent affirmativement sur cette question, & disent que les Enfans de *Seth* ont été seduits à cet égard par les *Caïnites* (*a*).

Année du Monde 128[illegible]. Avant J.C. [illegible]19.

Sect. IV. *Patriarch. avant le Deluge.*

Les choses étant dans cet état, Dieu, pour nous servir des expressions pathetiques de l'Auteur Sacré, *se repentit d'avoir fait l'homme en la Terre, & en fut deplaisant en son cœur* (*b*). C'est pourquoi, le temps de sa patience étant écoulé, il prononça la sentence de leur destruction par le moyen d'un Deluge; sentence, qui ne regardoit pas seulement les Hommes, mais même les Animaux (*c*), qui furent enveloppez dans la calamité de leurs Souverains. Mais, *Noé trouva grace devant les yeux de l'Eternel* (*d*), qui l'avoit averti auparavant (suivant toutes les apparences au commencement des cent & vingt ans) du dessein qu'il avoit d'envoyer un Deluge sur la Terre; & lui avoit conseillé, comme un moyen d'échaper à ce fleau, de batir une Arche ou Vaisseau d'une certaine forme & d'une certaine grandeur, capable de contenir, non seulement lui & sa Famille (car il avoit trois Fils, *Sem*, *Cam*, & *Japhet*, qui étoient tous trois mariez avant le Deluge,) mais aussi un certain nombre d'Animaux de differentes sortes qui auroient pu perir dans le Deluge; afin d'en repeupler la Terre, après que les eaux se seroient retirées (*e*). *Noé* executa tous ces Ordres; & ainsi, par une faveur particuliere de Dieu, lui & les siens furent exemptez d'une destruction, à cela près, generale; évenement, qui, étant le plus extraordinaire dont l'Histoire fasse mention, & meritant par cela même toute notre attention, fournira une ample Matiere à nos Recherches, après que nous aurons rendu compte de ce que les Auteurs Profanes disent être arrivé durant le Periode que nous venons de parcourir.

Année du Monde [illegible]. Avant J.C. [illegible].

Tout le Genre humain détruit par le Deluge, à l'exception de Noé & de sa Famille.

(*a*) Eutych. Annal. pag. 31.
(*b*) Genes. VI. 6.
(*c*) Ibid. v. 7.
(*d*) Ibid. v. 8.
(*e*) Ibid. v. 14. &c.

fin, suivant eux, *Noé*, sa femme, & ses trois fils avec leurs femmes, furent les seuls de la race de *Seth* qui resterent dans la sainte Montagne (1).

(1) Eutych. Annal. pag. 35.

SECTION V.

Histoire Profane avant le Deluge.

Histoire de ce qui est arrivé avant le Deluge, suivant d'autres Historiens que Moyse.

OUtre les faits rapportez dans la Section precedente, & tirez des écrits de *Moyse*, (seuls monumens authentiques que nous ayons de l'Histoire de ces temps éloignez) quelques anciens écrivains nous en ont transmis d'autres, qu'ils pretendent être arrivez pendant le même Periode. Ces écrivains sont particulierement ceux qui ont parlé des Antiquitez *Pheniciennes*, *Babyloniennes*, & *Egyptiennes*. Nous allons en rapporter quelques traits; laissant à nos Lecteurs la liberté de juger du degré de credibilité qu'ils meritent.

Histoire Phenicienne de Sanchoniathon.

Sanchoniathon, Auteur des Antiquitez *Pheniciennes* *, commence son Histoire depuis l'Origine du Monde & du Genre humain; mais son ouvrage, ayant apparemment été composé dans le dessein de defendre l'Idolatrie (*a*), au lieu de parler dans son recit (comme a fait *Moyse*) des Descendants de *Seth*, adorateurs du vrai Dieu, il n'a, suivant l'Hypothese la plus vraisemblable †, fait mention que de la race idolatre de *Cain*; afin que la Religion, dont cet Auteur ou ceux qu'il transcrivoit, étoient les partisans, parût introduite par la branche ainée: circonstance, qui pouvoit peut-être à leur avis donner quelque lustre à leur Systeme de Religion.

Dans l'Extrait suivant des Fragmens qui nous restent de cet Auteur, on ne trouve pas la moindre mention du Deluge; ce qui pourroit surprendre, si nous ne savions pas que ce fleau étoit en partie le chatiment de l'Idolatrie dans laquelle étoit plongé l'ancien Monde. Cela étant, il est apparent que les Adorateurs du vrai Dieu ont reproché aux Payens le Deluge comme une punition qu'ils s'étoient attirée par leur culte idolatre; & que ceux-ci, afin de faire cesser ce reproche, ont taché d'abolir la memoire d'un monument si extraordinaire de la vengeance divine & de leur propre honte.

I. Generation.

Sanchoniathon, après avoir donné sa Cosmogonie des autres parties du Monde (*b*), commence son Histoire du Genre Humain par la production du premier Homme & de la premiere Femme (*c*), que *Philon*, son Traducteur, nomme *Protogone* & *Æon* §, dont celle-ci fut la premiere qui trouva que les fruits des Arbres pouvoient servir de nourriture.

Leurs

(*a*) Voyez l'Introduction, pag. 20.
(*b*) Ibid. pag. 19.
(*c*) Ibid. pag. 76.

* Le degré de croyance que ces Fragmens meritent, & le temps où a vecu celui qui en est Auteur, ont été discutez dans la Preface.

† Savoir, celle de *Cumberland*, des Remarques de qui nos Lecteurs trouveront la substance dans les Notes suivantes.

§ Que ce premier couple ait été *Adam* & *Eve* est une chose qu'on peut conclure, non seulement de ce qu'ils ont été les parens du Genre Humain, mais aussi de leurs noms, Πρωτόγονος *le premier né*, & Αἰὼν *Vie*, (ce qui est la signification de ce mot au genre feminin, l'article masculin qui s'y trouve joint dans l'Original étant une faute du Copiste) le dernier

Leurs Enfans furent nommez *Genus* & *Genea* *, & habiterent dans la *Phenicie:* une grande secheresse étant survenue, ils étendirent leurs mains vers le Soleil †, qu'ils regardoient comme le seul Dieu & Maitre des Cieux; le nommant *Beelsamen*; mot qui signifie, en *Phenicien*, *Seigneur des Cieux*, & en *Grec*, *Zeus*. Car, dit notre Auteur, ce n'est pas sans raison, que nous avons frequemment distingué ces noms, mais par égard pour le sens qu'on y a attaché dans la suite; ce qui a été cause que les *Grecs*, ignorant ces changements, & trompez par l'équivoque des significations, ont construit ces noms d'une maniere differente.

CHAP. V. *Hist. Prof. depuis le Deluge.*

II. Generation.

Dans la suite, *Genus*, fils de *Protogone* & d'*Æon*, engendra d'autres hommes, appellez *Phos*, *Pur*, & *Phlox*, c'est-à-dire, *Lumiere*, *Feu*, & *Flame* §. Ceux-ci trouverent l'art de faire du feu, en frottant deux pieces de bois l'une contre

III. Generation.

nier de ces mots approchant de celui d'*Eve*, tant à l'égard du son que de la signification. Ce que notre Auteur ajoute immediatement apres, touchant l'invention d'*Æon* de se nourrir des fruits des Arbres, semble faire allusion a l'histoire du fruit defendu (1).

* En retranchant la fin du mot *genus* le son n'en ressemble pas mal a celui de *Cain*: ajoutez à cela, que par sa signification il semble tres propre a designer l'Homme qui fut engendré le premier dans le cours ordinaire de la Nature. Le verbe *Grec* γινάω, duquel vient le Latin *Geno*, étant, suivant toutes les apparences, derive de קנה *Kana* (K & G étant des lettres qui se prennent aisément l'une pour l'autre) qui est la racine du nom de *Cain*. *Genea* peut fort bien signifier la femme de *Genus*, comme *Caia* est la femme de *Caius* dans la Loi civile (2).

Ce que l'Historien ajoute, savoir que *Cain* & sa femme ont habité dans la *Phenicie*, paroit contraire au recit de *Moyse*, qui place le Païs de *Nod* a l'Orient d'*Eden*. Mais, il faut remarquer sur ce sujet, qu'il y a eu une Cité dans le Païs de *Canaan*, appelée *Cain*, entre les limites des Terres possedees par la Tribu de *Juda* (3). Dans les meilleures Cartes cette Ville est située, peu loin de la Mer, sur un Promontoire du Païs dont les *Philistins* ont ete longtemps possesseurs: & il n'est pas vraisemblable que quelques-uns de ceux qui se savoient descendants de *Seth*, ayent donne a une ville dont ils etoient les Architectes l'odieux nom de *Cain*; mais il se pourroit que cette ville eut éte batie avant le Deluge par quelqu'un de la famille de *Cain*, & que le meme nom lui fut reste apres que les ruines en eurent ete reparees. *Joppa*, une autre cité peu eloignée de celle dont il s'agit, etant regardee aussi comme anterieure au Deluge (4), peut etre aussi qu'elle a été batie par les anciens *Philistins* avant le temps de *Josue*; & qu'eux, descendus de *Mizraim*, ont cru, quoiqu'a tort, qu'il etoit de la ligne de *Cain*: opinion, qui leur a fait appeller cette Ville de son nom (5).

† Il semble que l'Idolatrie ait commence par le culte du Soleil: plusieurs descendants de *Cain* n'en sont pas reste là, mais se sont rendus coupables de plusieurs autres cultes idolatres, exactement rapportez par notre Auteur. Ils ont deifié differentes parties de la nature, les plantes de la terre, & les hommes apres leur mort; & leur ont presente comme offrandes à manger & a boire: culte, dit *Sanchoniathon*, convenable a la foiblesse & a la timidite de leurs Esprits (6).

§ Des noms *Hebreux*, semblables à ceux-ci, quoique point en usage parmi nous, sont rapportez dans l'Ecriture comme ayant ete donnez dans la suite des temps: tels sont, par exemple, *Ur*, *Uri*, *Beor*, & *Lehabim*, qui signifient *feu* & *flames*, & ne repondent pas mal a ceux qu'employe *Philon*. Il est apparent qu'ils ont ete ainsi appellez, parce qu'ils ont invente la maniere d'allumer du feu & de s'en servir (7).

(1) Vid. Grot. de Verit. Rel. Christ. in Notis ad l. 1. §. 16. Cumberl. on Sanchoniaton, p. 215, &c.

(2) Cumberl. ibid. p. 219. &c.

(3) Jos. XV. 57.

(4) Plin. Nat. Hist. l. 5. c. 13.

(5) Cumberl. ubi sup. p. 229. &c.

(6) Sanchoniat. apud Euseb. ubi infra.

(7) Cumberl. ubi sup. p. 237.

Sect. V. *Hist. Prof. avant le Déluge.*

contre l'autre, & en enseignerent l'usage aux hommes. Ils engendrerent aussi des fils d'une grandeur demesurée, qui donnerent leurs noms aux Montagnes qu'ils possedoient; de-là les noms des fameuses Montagnes, *Cassius*, *Liban*, *Antiliban*, & *Brathys* *.

IV. Generation.

V. Generation.

Ces derniers eurent pour fils *Memrumus* & *Hypsuranius* †, qui furent ainsi nommez par leurs Meres; les Femmes de ce temps-là ayant coutume de se prostituer au premier venu §. *Hipsuranius* fut habitant de *Tyr*, & inventa la maniere de construire des cabanes de roseaux & de jonc, aussi bien que le *Papyrus*. Il se brouilla avec son frere Usous][, qui trouva le premier l'art de se couvrir des peaux des bêtes sauvages qu'il pouvoit attrapper. Des tempêtes violentes, mêlées de Vents & de Pluye, étant survenues, quelques branches des Arbres de *Tyr* s'allumerent par la violente friction, & mirent le feu au bois qui étoit-là. *Usous*, ayant pris un Arbre, & en ayant ôté les branches, fut le premier assez hardi pour aller en Mer sur un si frêle Vaisseau. Il rendit aussi des hommages religieux à deux pierres qu'il avoit consacrées au Feu & au Vent, & repandit à leur honneur le sang de quelques bêtes sauvages qui avoient été prises à la chasse ‡. Après que

* Cette generation établit son séjour, & eut une espece de domination dans les grandes Montagnes, qui furent nommées d'après leurs Seigneurs. C'est ainsi que le nom de *Seir* (qui étoit aussi un de ceux que portoit *Esau*) est supposé avoir été donné à la Montagne dont il étoit possesseur, quoique ce Païs ait été appellé de cette maniere avant sa naissance (1).

† Bochart ne fait de ces deux qu'une seule & même personne lisant *Memrumus*, *qui est aussi appellé Hypsuranius*, le dernier nom paroissant être une traduction du premier, dont *Bochart* suppose qu'une Syllabe a été retranchée, *Mem* etant resté au lieu de *Samen*, ou שמים *Shamaim*, *les cieux*, pour repondre à l'Οὐρανος de la Version de *Philon*, comme *Rum* repond au mot ὕψος, qui signifie *haut*. *Scaliger* le croit seulement mis au lieu de מנרום *Minrum*, *d'en haut*. *Cumberland* le derive avec moins de changement encore de רום *Rum* & מים *Maim*, qui signifient des *eaux d'enhaut* (2).

§ Ce que notre Auteur avoue, touchant la prostitution de ces femmes, s'accorde avec ce que *Moyse* raconte des debauches & des desordres de ces temps-là.

][On croit qu'*Usous* a été le même qu'*Ous*, c'est-à-dire, *fort*, nom donné long-temps après au fils d'*Aram*, que *Josephe* appelle *Ouses*, & que nous écrivons Uz; n'y ayant d'autre difference entre l'*Ouses* de *Josephe*, & l'*Ousous* de *Philon* (3), que la terminaison.

‡ Le Vent & le Feu, à qui ces deux pierres étoient consacrées, semblent avoir été ceux-là mêmes par qui le bois avoit été consumé. C'est ici l'exemple le plus ancien que nous ayions d'adoration rendue à ces sortes de Divinitez subalternes, immortelles par leur Nature; & il est apparent qu'un hommage si sacré a été rendu au Feu & au Vent, parce qu'ils sont composez d'une matiere celeste ou etherée. Il n'y a pas positivement dans le *Grec*, que le sang des bêtes sauvages fut repandu; mais il est naturel de donner cette signification aux mots σπένδειν ἐκ θηρίων, parce qu'il n'y a rien en elles que du sang, qui puisse être versé en forme de libation. Sur quoi on remarque, que c'est ici le premier sang qu'on ait offert à des Déitez inferieures. Et, parce que ce sang étoit celui de bêtes prises à la chasse, qui naturellement n'en devoient pas beaucoup avoir; nous pouvons en conclure, qu'*Usous* a offert aussi une partie de leur chair avec le sang qui en decouloit. De plus, puisque nous n'avons aucune raison de douter qu'il n'ait mangé une partie du Gibier qu'il prenoit, nous avons ici le premier exemple par lequel il paroisse qu'on a mangé de la viande avant le Deluge: & la condition

(1) Vid. eund. ibid.
(2) Idem ibid. pag. 231.
(3) Idem ibid. pag. 238.

que *Memrumus* & *Hypsuranius* furent morts, ceux qui leur survecurent leur consacrerent des morceaux de bois & de pierre, les adorant, & celebrant des Fêtes annuelles à leur honneur *.

SECT. V. *Hist. Prof. avant le Deluge.*

Plusieurs années après cette generation, vinrent *Agreus* & *Halieus* †, les Inventeurs de la Chasse & de la Peche, de qui les Chasseurs & les Pecheurs ont emprunté leurs noms.

VI. Generation.

Ceux-ci engendrerent deux Freres qui inventerent, l'Art de faire des Instrumens de fer: un d'eux, nommé *Chrysor* §, le même que *Hephæstus* ou *Vulcain*, s'adonna aux enchantemens & aux sortileges. Il inventa l'hameçon, l'amorce, la ligne à pecher, & les barques grossierement faites; & fut le premier qui se servit de voiles. Tant de decouvertes lui attirerent des honneurs divins après sa mort, & lui meriterent le nom de *Zeus Michius*, ou *Jupi-*

VII. Generation.

tion, sous laquelle la permission d'en manger fut dans la suite accordée à *Noé*, semble insinuer, qu'avant le Deluge les fils de *Cain* avoient poussé la ferocité jusqu'à manger de la chair crue & sanglante; ce que Dieu defendit expressement à *Noé* & à sa posterité, tant à l'egard des Sacrifices que de la nourriture ordinaire, afin d'empecher qu'ils n'imitassent des coutûmes si barbares (1).

* Nous voyons ici comment le culte rendu à de certains ouvrages de la Nature a mené à celui de quelques hommes après leur mort; mais, il ne paroit pas encore qu'on leur ait offert quelques sacrifices ou quelques prieres, comme cela est expressement dit de *Vulcain* ci-après.

† Ces noms sont *Grecs*, & par consequent une espece de traduction de la façon de *Philon*: tout ce qui est dit de cet Age se reduit à ceci, savoir, que les arts dont il est fait mention ici furent portez à un plus grand point de perfection; *Usous* ayant eté chasseur avant ce temps-là.

Quoique la connexion de cette Generation, avec la precedente, soit exprimée moins clairement qu'aucune autre de cette genealogie par ces mots *long-temps après*; (ce qui pourroit donner lieu de revoquer en doute, si cette generation étoit la posterité immediate de la precedente ou non;) si neanmoins nous considerons, quel âge quelques-uns de ceux qui ont vecu avant le Deluge ont atteint avant que leurs enfans fussent nez, nous sentirons qu'on ne sauroit tirer de-là aucun Argument en faveur de la negative. Ajoutons à cela, qu'on ne sauroit gueres placer d'autres generations entre deux, sans augmenter precisément d'autant les Generations dans la ligne de *Cain* avant le Deluge; d'où il s'ensuivroit, que sa ligne auroit eu plus de branches que celle de *Seth*, ce qui n'est pas vraisemblable (2).

§ *Bochart* derive ce nom de חרש-איר *Chores-ur*, qu'il rend par le mot Grec Πυρτεχνίτης, *un Artisan par feu*, & cette Etymologie n'est pas destituée de vraisemblance. Cependant *Cumberland* aime mieux deriver le nom dont il s'agit de la racine חרץ *Charas*, *Agir avec Vigueur*, *battre* &c; d'où l'on reconnoit qu'est venu le mot χρυσὸς de l'*or battu*: & pourquoi *Chrysor* n'en seroit-il pas venu de même, puisqu'il n'y a entre ces mots qu'une legere difference dans la terminaison, & qu'il ne faut point admettre sans necessité de composition dans les mots Orientaux?

Ce *Chrysor* est le premier homme que notre Auteur nous apprend avoir eté adoré comme un Dieu après sa mort; ce qui prouve clairement qu'un pareil culte n'a pas eté institué dès le commencement. C'est une chose qui merite d'etre observée, que, comme cette sorte d'Idolatrie commença pendant la neuvième generation, entre laquelle, & celle au temps de qui arriva le Deluge, il n'y avoit qu'une seule generation, il est très probable que la plus grande partie de ceux qui s'etoient rendus coupables de cette Deification fut enveloppée dans les flots vangeurs de l'Idolatrie & du Crime (3).

(1) Idem ibid. pag. 239, 240.
(2) Idem ibid. pag. 242.
(3) Idem ibid. pag. 244 &c.

SECT. V. *Hist. Prof. avant le Déluge.*

Jupiter le Machiniste *. D'autres disent que ses Freres inventerent la maniere de faire des murailles de brique.

VIII. Generation.

De cette Generation naquirent dans la suite deux Freres, dont l'un s'appelloit *Technites* ou *l'Artiste*, & l'autre *Geinus Autochtone*, *l'homme né de lui-même de la Terre* †. Ceux-ci trouverent l'Art de mêler de petites branches avec la brique, de secher le tout au Soleil, & d'en faire ensuite des tuiles.

IX. Generation.

Par ceux-ci furent engendrez d'autres, dont l'un s'appelloit *Agrus* [*Champ*], & l'autre *Agronerus* ou *Agrotes* [*Laboureur*], qui avoit une Statue très venerée, & un Temple trainé par des Bœufs en *Phenicie* §: ce même a été appellé par ceux de *Byblus* le plus grand des Dieux. Ceux-ci inventerent l'Art de faire des Cours aux Maisons, & des Caves. D'eux sont venus les Laboureurs, & ceux qui vont à la Chasse avec des Chiens. On les nomme aussi *Aletæ* & *Titans*.

X. Generation.

Ils engendrerent *Amynus* & *Magus* ‡, qui enseignerent aux hommes à former des Villages, & à rassembler leurs Troupeaux.

Du

* Le mot original est *Dieamichius*. Mais le savant *Cumberland* aime mieux partager le mot en deux, & derive *Michius* de *Machi*, *une Machine* (1).

† *Technites* semble être une traduction du mot Oriental *Malachi*, de מלאכה *Malâca*, *Ouvrage*, *Art*. Pour le nom de *Geinus*, qui signifie *terrestre*, il a quelque affinité avec ceux d'*Epher* & d'*Ephron*, noms *Cananéens*, & apparemment les mêmes que *Sanchoniathon* a employez (2).

§ Cette generation est remarquable, parce que de leur temps la premiere Statue fut érigée à des hommes, & le premier Temple (au moins que nous sachions) bati à leur honneur, dans la *Phenicie*: c'étoit un petit temple, ou plutôt un tabernacle, semblable à celui de *Moloch* (3), & tiré par des boeufs, tout comme l'Arche lorsque les *Philistins*, successeurs des anciens *Pheniciens* en fait de religion & de demeure, la renvoyerent sur un chariot neuf trainé par deux jeunes Vaches qui allaitoient leurs veaux (4).

Les noms de ces hommes designent les Dieux de la vie rurale, comme *Pan*, *Pales*, & *Sylvanus*, parmi les *Grecs* & les *Romains*. *Cumberland* conjecture que celui, que *Philon* nomme *Agrus*, a été appellé dans *Sanchoniathon Siddim* ou *Sadid*, nom qui a été donné dans la suite à un des fils de *Cronus*; l'un & l'autre de ces mots repondant parfaitement au sens du terme *Grec* (5).

Les *Egyptiens*, dont la religion & l'origine étoient les mêmes que celles des anciens *Pheniciens*, outre *Pan*, avoient une ancienne divinité, nommée *Aroueris*, dont *Plutarque* fait mention, & que quelques-uns prennent pour *Apollon*, d'autres pour *Orus* I. du nom, & *Scaliger* (6) pour *Anubis*. Mais *Cumberland* croit que c'est le même que l'*Agronerus* dont il s'agit ici. Car, si l'on convient que le *g* est sujet à se perdre dans de certains mots, (comme on pourroit le prouver par plusieurs exemples) ou bien, si nous regardons Ἀγρὸς & Ἄρουρα comme synonymes, les noms seront de même ; la terminaison étant arbitraire (7).

‡ *Amynus* semble signifier dans cet endroit un homme *qui protege contre les enchantemens*, & *Magus* un *Sorcier*, quoique l'un & l'autre de ces mots soient susceptibles d'une interpretation plus favorable. Mais, quand il s'agit de la lie de la race de *Cain*, & que les termes sont équivoques, le sens le plus injurieux est le plus vraisemblable (8).

Cette generation, étant la dixieme depuis *Adam* inclusivement, fut celle, qui, à l'exception de *Noé* & de sa famille, périt dans le Deluge. Mais, les Idolatres, de qui *Sanchoniathon* tenoit

(1) Idem ibid. pag. 232.
(2) Ibid. pag. 246.
(3) Amos V. 26. Act. VII. 43.
(4) I Sam. VI.
(5) Cumberl. ubi sup. pag. 247. &c.
(6) De Emend. Tempor.
(7) Cumberl. ubi sup. pag. 249.
(8) Idem ibid. pag. 250.

SECT. V. Hist. Prof. avant le Deluge.

Du temps d'*Amynus* & de *Magus* il y avoit un certain *Eliun* *, nom qu'on peut rendre en *Grec* par celui de *Hypsistus* [le plus haut], & sa femme nommée *Beruth*, qui demeuroient aux environs de *Byblus*. Cet *Eliun* engendra *Epigée* ou *Autochtone* †, que ses parens nommerent dans la suite *Uranus* [Ciel] §; & c'est de lui, à cause de son admirable beauté, que cet element, qui est au dessus de nous, a tiré le nom de Ciel. Il eut une Sœur, née des mêmes Pere & Mere, nommée *Ge* [la Terre] ‡, de qui la Terre a aussi emprunté son nom.

Hypsistus, le Pere de ces Enfans, étant mort dans un combat contre des Bêtes sauvages, fut regardé comme un Dieu, & ses descendants lui offrirent des libations & des sacrifices. *Uranus*, s'étant emparé du Royaume de son Pere, épousa sa Sœur *Ge*, & eut d'elle quatre Fils: *Ilus*, qui est appellé *Cronus* [ou *Saturne*], *Betylus*, *Dagon* qui est *Siton* ou le Dieu du froment, & *Atlas*][; mais *Uranus* eut de quelques autres Femmes une nombreuse posterité.

Jus-

noit ses Genealogies, n'ont fait, non plus que lui, aucune mention du Deluge; & pretendent que la ligne, dans laquelle commença leur Idolatrie, a été continuée pendant les siecles suivans. Or, la chose ne pouvant se faire autrement qu'en prenant des hommes de la ligne de *Noé*, & en les joignant en qualité de Fils des derniers hommes de la Famille qui fut eteinte dans le Deluge, ils continuent la Genealogie par *Misor* & *Sydyc*, deux personnes, qui ont eté réellement descendans de *Noé* (1), comme nous tâcherons de le prouver. C'est pourquoi, nous renvoyons, jusqu'après le Deluge, leur Histoire & celle de leur Posterité.

* En *Hebreu Elion*. Ce personnage, comme on le verra en considerant ses Descendans, doit avoir été *Lamech*, le Pere de *Noé*, de la Ligne de *Seth*, dont il est fait mention ici brusquement & imparfaitement, parce qu'il étoit ennemi des Idolâtres dont nôtre Auteur plaide la Cause (2).

† Comme ces deux noms *Grecs* ont quelque rapport à la Terre, il se pourroit bien que ce fussent des traductions du titre que *Moyse* donne a *Noé*, qui est celui dont il s'agit ici, savoir, *un homme de terre* (3), que nous avons rendu par le mot de *Laboureur*; & c'est peut-être pour la même raison, que sa Femme est appellée *Gé*, la Terre (4).

§ Ce nom, & celui d'*Eliun*, sont des noms qu'on suppose que *Noé* & son Pere ont reçus de *Thoth*, & de quelques autres Idolâtres, par moquerie; a cause qu'ils adoroient le seul Dieu des Cieux, & point des Dieux terrestres, qui avoient eté hommes (5). Mais une meilleure raison peut se tirer de la coûtume constante de donner de nouveaux & de magnifiques noms aux personnes deifiées (6) comme *Eliun* & *Uranus* l'ont eté; quoique le Culte idolâtre qu'on leur rendoit fut peu considerable en comparaison de celui par lequel on honoroit *Cronus*, aussi-bien que ses Femmes & ses Enfans (7).

‡ La Theologie des *Atlantides*, qui paroit s'accorder avec *Sanchoniathon*, en ce qu'elle dit qu'*Uranus* donna son nom aux Cieux, pour imprimer aux hommes une idee plus avantageuse de lui-même, nous apprend neanmoins, que le premier nom de sa Femme fut *Titæa* (nom derivé peut-être de טיט *Tit*, *de la boue*); mais, qu'ayant ete adorée comme une Deesse, apres sa mort, elle fut appellée *Ge* (8).

][Le premier de ces quatre Fils étoit *Cam*, comme nous aurons soin de le prouver dans la suite: nous examinerons aussi qui ont été les trois autres nommez ici; nous contentant d'observer, pour le present, qu'aucun d'eux n'a été *Sem* ou *Japhet*, lesquels, suivant l'Hypothese de *Cumberland*, sont designez par d'autres noms, savoir de *Sydic* & de *Nereus*.

(1) Idem ibid. p. 177.
(2) Idem ibid. pag. 152.
(3) Genes. IX. 20.
(4) Cumberl. ubi sup. p. 151.
(5) Idem ibid. pag. 182. &c.
(6) Ibid. pag. 291.
(7) Ibid. pag. 152.
(8) Diodor. Sicul. l. 3. pag. 189. &c.

SECT. V. *Hist. Prof. avant le Déluge.*

Jusques ici nous avons suivi *Sanchoniathon*, de l'Histoire de qui nous quittons à present le Fil, dans l'intention de le reprendre dans le Periode suivant. Mais, avant que de laisser cet Auteur, nous comparerons, dans la Table suivante, la Genealogie de *Caïn*, telle qu'elle est faite par lui, avec celle qui nous est donnée par *Moyse*: observant dabord, que, quoique *Moyse* n'ait point fait mention de dix Generations dans la ligne de *Caïn*, comme a fait *Sanchoniathon*, il ne s'ensuit point de-là qu'il n'y ait point eu dix generations dans cette ligne avant le Deluge; car *Moyse* ne dit pas qu'il n'y a pas eu avant le Deluge d'autres Descendants que ceux qu'il a nommez, ni que la derniere generation dont il fait mention ait été noyée, quoique la chose soit probable. Cependant, il n'est gueres apparent, que huit generations dans la ligne de *Caïn* ayent vécu aussi long-temps que dix dans celle de *Seth*; particulierement, si nous considerons que vrai-semblablement *Caïn* a eu des Enfans avant que *Seth* fut nè: c'est pourquoi, il est plus raisonnable de croire que *Moyse* a passé deux generations dans la ligne de *Caïn*, comme n'étant pas dignes qu'il en fit mention. Cela est d'autant plus apparent, qu'il ne dit pas que *Henoc* engendra *Irad*, mais que *Irad nâquit à Henoc* *; ce qui sera vrai, quand même il en auroit été grand Pere, ou Bisayeul: sautant deux generations, qui, ajoutées aux huit dont il fait l'énumeration, feront dix, comme dans la ligne de *Seth*, avant le Deluge (*a*), de la maniere suivante.

Table des Descendans de Caïn.

Suivant *Moyse*.	Suivant *Sanchoniathon*.
1. *Adam*, *Eve*,	1. *Protogonus*, *Æon*,
2. *Caïn*,	2. *Genus*, *Genea*,
3. *Henoch*,	3. *Phos*, *Pur*, *Phlox*,
4. - - - - -	4. *Cassius*, *Libanus*, &c.
5. - - - - -	5. *Memrumus*, *Usous*,
6. *Irad*,	6. *Agreus*, *Halieus*,
7. *Mehujael*,	7. *Chrysor*, ou *Hephæstus* †,
8. *Methusael*,	8. *Technites*, *Geinus*,
9. *Lamech*,	9. *Agrus*, *Agrouerus*,
10. *Jabal*, *Jubal*, *Tubal-Cain*.	10. *Amynus*, *Magus*.

Les

(*a*) Vid. Cumberl. on Sanchoniat. pag. 303. &c.

* Une expression semblable, prise dans le sens dont il s'agit, se trouve dans un autre passage (1), où il est predit que *Josias naitroit à la Maison de David*, ou seroit de la posterité de *Jeroboam*, qui regnoit alors, quoique *Josias* soit né plusieurs Generations après.

† *Sanchoniathon* place ici les principaux Artistes dans la septieme & huitieme Generation, au

(1) 1 Rois XIII. 2.

Les Antiquitez *Babylonienne* ont été recueillies par *Berose* *, qui étoit un *Chaldéen* qui vivoit du temps d'*Alexandre* le Grand (*a*). Mais, il ne nous reste à present que peu de Fragments de son Ouvrage, dont nous allons donner à nos Lecteurs la substance, au moins ce qui en a rapport au Periode dont il est ici question.

Apres une Description du Païs de *Babylone*, il raconte, que la premiere année il sortit de la Mer rouge, dans un endroit proche des confins de ce Païs, un animal destitué de raison †, dont le nom étoit *Oannes*. Son corps ressembloit à celui d'un poisson, mais, au dessous de sa tete de poisson, il lui en etoit encor venu une autre: il avoit aussi des pieds semblables à ceux d'un Homme, qui sortoient de sa queue de poisson, & une voix humaine. Son portrait avoit eté conservé jusqu'au temps de *Berose*. Cet Animal conversoit avec les Hommes pendant le jour sans rien manger, & leur enseignoit differens Arts & differentes Sciences: il leur apprit a demeurer ensemble dans des Villes, à batir des Temples, à se gouverner par des Loix, & à faire usage de la Geometrie; il leur montra aussi à amasser des semences & des fruits; en un mot, il fit part aux Hommes de tout ce qui etoit capable de les civiliser. Mais, apres ce temps, il ne fut plus rien inventé d'excellent. Quand le Soleil se couchoit, cet Animal se retiroit dans la Mer, & y restoit pendant la nuit, étant amphibie. Après lui, parurent plusieurs autres animaux de la méme forme, dont il est fait mention dans la suite de l'Histoire. Cet *Oannes* ne donna pas seulement ses instructions de bouche, mais, à ce que notre Auteur assure, écrivit aussi sur l'Origine des choses (*b*), & sur la Politique (*c*).

D'autres Auteurs ont aussi parlé de cet *Oannes*: *Helladius* l'appelle *Oes* (si tant est que ce ne soit pas une abreviation des Copistes) & s'accorde en gene-

(*a*) Alex. Polyhist. apud Syncell. pag. 28.
(*b*) Voyez ci-dessus, pag. 24.
(*c*) Alex. Polyhist. ex Beroso apud Syncell. pag. 28.

au lieu que *Moyse* les met dans la dixieme. Si nous supposons que les deux dernieres Generations ont eté celles que *Moyse* a omises, & non point la quatrieme & la cinquieme, l'eloignement sera grand. Le savant *Cumberland*, pour faire encore mieux accorder ensemble ces deux Ecrivains, conjecture qu'il y a eu une transposition dans *Sanchoniathon*, & que *Chrysor* doit occuper le huitieme rang, & *Techmites* le septieme; ou bien, que le pere dans la [illegible]me generation a pu inventer ces arts, &, pour cette cause, etre celebre par *Thoth*, ou les Ecrivains; & que les fils ont pu les porter a un plus haut degre de perfection dans la huitieme generation, ce qui a determine *Moyse* a les nommer comme inventeurs (1).

* Il est parlé plus au long de cet Auteur dans la Preface.

† Il y a dans le Grec [illegible]; mais, ce qui suit montre clairement que cet Animal n'étoit point privé de raison: ainsi, il y a lieu de soupçonner qu'il doit y avoir quelque faute dans le Texte.

Pour ce qui regarde les noms d'*Oannes* & d'*Annedotus*, donnez à ce personnage & à ceux de sa sorte dont il est fait mention plus bas, ce seroit une espece de folie que d'en rechercher l'explication. Leur sortie de la mer marque, suivant toutes les [illegible], qu'ils etoient des étrangers, debarquez en *Chaldée* (2). Le mot *Syriaque Oanah* signifie un *voyageur* ou un *etranger*, & ressemble assez à l'un & à l'autre desdits noms.

(1) Cumberl. ubi sup. pag. 232. &c.
(2) Vid. Newton's Chronol. pag. 210. 211.

Sect. V. *Hist. Prof. avant le Déluge.*

general avec *Berose* dans ce qu'on vient de lire: mais, il ajoute, qu'il avoit des mains, aussi-bien qu'une tête & des pieds d'Homme; qu'on disoit qu'il étoit sorti de l'œuf primitif (comme son nom le temoigne *); & que réellement il n'avoit été qu'un Homme, n'ayant été pris pour un poisson, que parce qu'il avoit été habillé de peaux de poissons depuis la tête jusqu'aux pieds (*a*). *Higin* écrit pareillement, qu'*Euahanes* (nom assez approchant de celui d'*Oannes*) étoit venu par Mer en *Chaldée*, & y avoit enseigné l'Astrologie (*b*).

Rois de Chaldée qui ont vecu avant le Deluge.

Berose nous donne après cela une Suite de dix Rois qui ont regné en *Chaldée* avant le Deluge; mais, comme il y a quelques legeres differences dans les Auteurs qui ont transcrit cet Historien, nous exposerons ces differences aux yeux de nos Lecteurs.

Table des Rois de Chaldée *avant le Deluge, tirée de* Berose.

Suivant *Africanus.* (*c*).	Sari.	Années.	Suivant *Abydenus* (*d*).	Sari.	Suivant *Apollodore* (*e*).	Sari.
1 *Alorus* regna	10		1 *Alorus* regna	10	1 *Alorus* regna	10
2 *Alasparus* - -	3		2 *Alaparus* - -	3	2 *Alaparus* - -	-
3 *Amelon* - -	13		3 *Amillarus* - -	13	3 *Amelon* - - -	-
4 *Amenon* - -	12		4 *Ammenon* -	12	4 *Ammenon* - -	-
5 *Metalarus* -	18		5 *Megalarus* -	18	5 *Megalarus* -	18
6 *Daonus* - -	-	99	6 *Daos* - - -	10	6 *Daonus* - -	10
7 *Euedorachus* -	18		7 *Euedoreschus* -	-	7 *Euedoreschus* -	18
8 *Amphis* - -	10		8 *Anodaphus* - -	-	8 *Amempsinus* -	10
9 *Otiartes* - -	8		9 - - - - - -	-	9 *Otiartes* - -	8
10 *Xixuthrus* -	18		10 *Sisithrus* - -	-	10 *Xisuthrus* -	18
	110	99		120		120

Berose compte le Regne de ces Rois par *Sari*, ou Decades d'Années †, metho-

(*a*) Hellad. apud Photium, Biblioth. Cod. CCLXXIX. col. 1594.

(*b*) Hygin. Fab. Il y a *Euhadnes* dans les Editions de cet Auteur.

(*c*) Apud Syncell. pag. 18.

(*d*) Apud eund. pag. 38. C.

(*e*) Apud eund. pag. 39. B. Vid. Chron. Græc. Euseb. pag. 5.

* En Grec un *Oeuf* s'appelle *Oon*.

† *Berose* a fait ses Calculs Chronologiques par *Sari*, par *Neri*, & par *Sosi*; qui, étant des anciennes mesures de temps, & bien connues dans le temps que les Memoires originaux furent composez, n'avoient pas besoin dans ces Memoires d'être expliquées. Mais *Berose*, ou quelques Ecrivains posterieurs ont extraordinairement amplifié ces mesures, par ignorance ou à dessein; disant que le *Sarus* contient l'intervalle de trois mille six cens, le *Nerus* de six cens, & le *Sosus* de soixante ans (1). Cependant, d'autres Auteurs ont pris ces années pour des jours,

(1) Vid. Syncell. pag. 17. & Abyden. apud eund. pag. 38. C.

methode de calculer très convenable pour ces temps-là, puisque les Hommes d'alors vivoient au moins dix fois plus long-temps qu'à present. Or, suivant le calcul de nôtre Historien, la somme de tous leurs Regnes monte à douze cens, ou plûtôt, à onze cens quatre vingt dix-neuf ans, ce qui ne s'éloigne gueres de la Chronologie de *Moyse*.

SECT. V. *Hist. Pref. avant le Deluge.*

Durée de leurs Regnes.

Comme ces dix Successions repondent exactement aux dix Generations depuis la Creation jusqu'au Deluge, le premier Roi *Alorus* a été supposé être le même qu'*Adam* (*a*), comme *Xijuthrus* paroit clairement avoir été *Noé*. *Alorus* declara que Dieu lui même l'avoit fait Pasteur du Peuple (*b*); &, pour dire le vrai, si jamais homme a pu pretendre que sa domination étoit d'institution divine, ce doit avoir été *Adam*.

Les [illegible] remarquables [illegible] pendant leurs Regnes.

Alasparus, le second Roi, n'a été remarquable par rien, à en juger par le silence de nôtre Auteur. Son successeur *Amelon*, ou *Amillarus*, étoit de la Ville de *Pantibibla* *. Pendant son Regne, suivant *Abydenus*, un second *Annedotus*, ou animal ressemblant au Demi-Dieu *Oannes*, sortit de la Mer, vingt & six *Sari*, ou deux cens soixante ans, après le commencement de cette Monarchie (*c*): mais *Apollodore* écrit, qu'il parut sous le Regne du Prince suivant, nommé *Amenon*, après quarante *Sari*, ou quatre cens ans, espace de temps, qui, si on le comptoit depuis la Creation (suivant la Chronologie *Samaritaine*) finiroit durant le Regne de ce Roi; mais si le calcul en commençoit depuis la premiere année d'*Alorus*, il s'étendroit jusqu'à la vingtieme année du Regne de *Metalarus*. D'autres, supposant que cet *Annedotus* étoit le même que l'odieux *Oannes*, blament *Poly-*

(*a*) Perizon. Orig. Ægypt. c. 2.
(*b*) Abyden. ex Beroso apud Syncell. p. 38.
(*c*) Idem. ibid. pag. 39. C.

jours, & blament *Eusebe* de n'avoir point fait de même (1); &, à ce qu'il paroit, nullement à tort: car, pour ne rien dire de l'incroyable longueur des Regnes de ces Princes, il paroit clairement que c'étoit des jours, par le Regne du sixieme Roi, qui est plus exactement marque dans la premiere table comme etant de 99. ans, au lieu que d'autres l'expriment par le nombre rond de dix *Sari* ou 100 ans; à quoi il est bon d'ajouter, que le mot *Sarus*, si l'on en retranche la terminaison, est le meme que le mot *Chaldaique* ou *Syriaque*, *Sar*, *dix*. Les *Sari* contenoient, par consequent, trois mille six cens jours, ou dix anciennes années *Chaldeénnes*, de trois cens soixante jours chacune: d'ailleurs, avant le Deluge, non seulement l'année civile, mais aussi les années solaires & lunaires, consistoient precisement en douze mois chacun de trente jours, ou en trois cens soixante jours en tout, comme l'a parfaitement bien prouvé un Savant de nos jours (2).

* Les anciens n'ont rien dit de cette Ville de *Pantibibla*, comme *Scaliger* l'a remarque (3). Il semble que ce soit cette *Sippara*, dont il sera parle dans la suite (probablement la *Sipphara* de *Ptolomee*) dans laquelle *Xisuthrus* deposa les Memoires qu'il ecrivit avant le Deluge. Ce dernier nom peut être derive du mot *Chaldéen*, כפר *Sephar*, ou *Saphar*, un *Livre*, ou Receuil; & c'est-là le sens que le mot *Pantibibla* a en *Grec* (4). *Newton* (5) la prend pour cette *Sepharvaim*, dont parle l'Ecriture (6).

(1) Annianus & Panodorus apud Syncell. pag. 35. Vid. eund. pag. 17.
(2) Allin in Whiston's Theory. B. II. p. 144. Voiez aussi Scaliger in Græc. Euseb. pag. 406.
(3) Ubi sup. pag. 407.
(4) Cumberl. in Sanchon. pag. 265.
(5) Chron. pag. 274.
(6) 2 Rois XIX. 13.

SECT. V. Hist. Prof. avant le Deluge.

Polyhistor d'avoir anticipé le temps de sa venue, en le placant dans la premiere année (*a*).

Après *Amenon* & *Metalarus*, qui étoient tous deux de *Pantibibla*, vint *Daonus*, qui étoit de la même Ville, & Berger. De son temps, quatre Animaux, chacun moitié homme & moitié poisson, dont les noms étoient *Euedocus*, *Eneugamus*, *Encubulus*, & *Anementus* (*b*), sortirent de la Mer *. Sous le Prince suivant, nommé *Euedoreschus*, qui étoit aussi de *Pantibibla*, il parut un autre animal, semblable aux precedents, appellé *Odacon*. Tous ceux-ci expliquerent plus particulierement ce que *Oannes* avoit enseigné d'une maniere abregée (*c*).

Le huitieme & le neuvieme Rois étoient tous deux d'une autre ville nommée *Laranchi* (*d*). Quand le dernier de ces Monarques, *Otiartes*, ou, comme *Polyhistor* le nomme, *Ardates*, fut mort, son Fils *Xisuthrus* lui succeda.

Recit des Chaldeens touchant le Deluge.

Pendant le Regne de celui-ci, il arriva un grand Deluge, dont nôtre Auteur raconte les choses suivantes. *Cronus* ou *Saturne* apparut en Songe à *Xisuthrus*; l'avertit que le quinzieme jour du mois *Dæsius* le Genre humain seroit detruit par un Deluge; & lui ordonna pour cette raison de mettre par écrit l'Origine, l'Histoire, & la Fin de toutes choses, & d'enterrer cet écrit dans *Sippara*, la cité du Soleil. Il lui ordonna de plus de bâtir un vaisseau, & d'y entrer avec ses Parens & ses Amis, après y avoir mis les provisions necessaires, & fait entrer des oiseaux & des bêtes à quatre pieds; & que, lorsqu'il se seroit pourvu de toutes choses, & qu'on lui demanderoit où il alloit avec son vaisseau, il repondît, *vers les Dieux*, *pour les prier de rendre le Genre humain heureux*. *Xisuthrus* executa ces Ordres, & bâtit un vaisseau dont la longueur étoit de cinq & la largeur de deux stades: il fit apporter tout ce qui lui avoit été prescrit à bord du navire, & y entra avec sa Femme, ses Enfans, & ses Amis. Le Deluge étant venu, & ayant cessé peu de temps après, *Xisuthrus* laissa voler de certains oiseaux, qui, ne trouvant ni nourriture, ni lieu où se reposer, retournerent au Vaisseau. Quelques jours après, *Xisuthrus* lâcha encore des Oiseaux, qui revinrent avec un peu de boue aux pattes: mais, quand il leur eut permis pour la troisieme fois de s'envoler, il ne les revit plus, ce qui lui fit comprendre que la Terre commençoit à se sécher. Cela étant, il fit une ouverture dans un des bords du vaisseau, qu'il connut par ce moyen être arrêté sur une Montagne; & en sortit avec sa Femme, sa Fille, & le Pilote du Navire: ensuite, ayant adoré la Terre, érigé un Autel, & sacrifié aux Dieux, lui & ceux qui l'avoient accompagné disparurent. Ceux, qui étoient restez dans le vaisseau, voyant que *Xisuthrus*, sa Femme, sa Fille, & le Pilote, ne revenoient pas,

(*a*) Vid. Syncell. p. 39. C.
(*b*) Abyden. ibid.
(*c*) Apollodor. ex Berof. ibid.
(*d*) Idem ibid.

* *Apollodore* dit seulement que le quatrieme *Annedotus* parut alors (1); mais la leçon d'*Abydenus* semble la plus correcte.

(1) Apud Syncell. pag. 39.

SECT. V. Les Rois avant le Deluge.

pas, mirent pied à terre pour le chercher, l'appellant tout haut par son nom. Mais ils ne le revirent plus; seulement il sortit une voix de l'Air, qui leur ordonna d'être religieux; & qui leur apprit que la pieté de *Xisuthrus* l'avoit fait transporter dans le séjour des Dieux, & que ceux, dont il avoit été accompagné, habitoient le même séjour. La voix leur prescrivit de plus de regagner *Babylone*, & de prendre (suivant l'ordre des Parques) les écrits qui étoient à *Sippara*, & d'en faire part au Genre humain; & leur dit que l'endroit, où ces écrits se trouvoient, étoit dans le Païs d'*Armenie*. La voix ayant cessé de parler, ils offrirent des sacrifices aux Dieux, & prirent de concert la route de *Babylone*: y étant arrivez, ils deterrerent les écrits dont on vient de parler, batirent plusieurs villes, érigerent des temples, & rebatirent *Babylone* (*a*).

Rois d'Egypte avant le Deluge.

Les *Egyptiens*, qui ne cedent à aucune Nation du Monde en fait d'Antiquité, ont aussi une Suite de Rois, qu'ils pretendent avoir regné en *Egypte* avant le Deluge; &, pour être dans une parfaite égalité avec les *Chaldeens*, ils datent leur Histoire de la même année qu'eux, suivant *Berose* (*b*).

Les *Egyptiens* avoient autrefois une ancienne Chronique (*c*), qui contenoit 30 Dynasties de Princes qui ont gouverné l'*Egypte* durant 113 Generations, & pendant l'espace de 36, 525 années *: trois differentes races, dont la premiere étoient les *Auritæ*, la seconde les *Mestræi*, & la troisieme les *Egyptiens* †, occuperent successivement le throne d'*Egypte*.

Mais

(*a*) Alexand. Polyhist. ex Beroso apud Syncell. pag. 30, 31. & apud Cyrill. cont. Julian. l. 1. Abydenus ex eodem apud Syncell. pag. 38, 39. & apud Euseb. de Præp. Ev. l. 9. c. 12.

(*b*) Syncell. pag. 17.

(*c*) Ibid. p. 51. & Euseb. Chron. Græc. p. 6.

* Ce nombre paroit manifestement avoir moins eté le resultat d'un calcul chronologique, que celui d'une supputation astronomique, étant le produit de 1461 multiplie par 25; & c'est le periode de la grande revolution du Zodiaque, si fameuse dans les Tables *Egyptiennes* & *Grecques*; a la fin duquel il retournera au point d'ou son mouvement a commencé, savoir la premiere minute du premier degré d'*Aries* (1).

C'est apparemment de quelque supputation pareille, que *Diodore* a pris les 18, 000 années dont il fait mention, qui est l'espace durant lequel les dieux & les heros ont regne, & les 15, 000 depuis *Orus* le fils d'*Isis*, le dernier d'eux, jusqu'a la 180eme Olympiade, pendant lequel temps l'*Egypte* a ete gouvernée par des hommes (2); ou celles qu'il affirme dans un autre endroit s'etre ecoulées depuis *Isis* & *Osiris* jusqu'a *Alexandre* le Grand, savoir au dela de 10, 000, ou quelque chose de moins que 23, 000 (3). D'autres nombres excessifs ont aussi eté debitez pour vrais a *Herodote* & a *Platon* par des Pretres *Egyptiens*, comme nous aurons occasion de le faire voir dans un autre endroit.

† Ces trois races, s'il y a la moindre ombre de verité dans ce recit, semblent avoir été les dieux, les demi-dieux, & les hommes mortels, que d'autres Auteurs disent avoir regné successivement en *Egypte*: les *Auritæ* (nom, que *Goar* (4) derive d'*Abaris* ou *Avaris*, quoique cette cité ait été batie long-temps apres le deluge par des *Pasteurs*, & *Perizonius*, avec plus de probabilité, de אור *Our*, *lumiere*) etant les Dieux ou les Princes qui ont regne avant le Deluge,

(1) Vid. Syncell. pag. 52.

(2) Diod. Sic. l. 1. pag. 41.

(3) Idem ibid. pag. 20.

(4) In Notis ad Syncell. Vid. Marsham Canon. Chron. pag. 107.

SECT. V. *Hist. Prof. avant le Déluge.*

Mais *Manethon* *, (dans les Fragmens de qui nous devons principalement puiser l'ancienne Histoire d'*Egypte*,) n'a point adopté un nombre si excessif, quoiqu'il soit supposé à d'autres égards avoir quelquefois été jetté dans l'erreur par cette vieille Chronique (*a*), qui neanmoins ne semble avoir été composée qu'après son temps. Cet Auteur (*b*) commence son Histoire par les 16 Dynasties suivantes, ou Regnes de Princes, dont les sept premiers ont été appellez Dieux, & les neuf autres Demi-Dieux. Ceux-ci, dit-il, ont regné pendant mille neuf cens & quatre vingt cinq ans †; & le premier d'eux, nommé *Vulcain*, neuf mille §.

Ta-

(*a*) Syncell. ibid.

(*b*) Manetho apud Syncell. pag. 18. & Eu-seb. Chron. Græc. pag. 7.

ge; les *Mestrai*, les demi-dieux, ou les Princes de la race de *Mizraim*, qui ont regné après ce fleau; & les *Egyptiens*, les Rois mortels, dont le premier étoit *Menes* (1): & cette Hypothese, comme nous le prouverons bien-tôt, s'accorde passablement bien avec la Chronologie.

* Cet Ecrivain étoit tant soit peu posterieur à *Brerose*. Voyez la Preface.

† Ce nombre d'années dans *Manethon*, (dont les Chronologistes modernes font à tort onze mille neuf cens quatre vingt cinq, ou neuf mille neuf cens quatre vingt huit, afin de les faire accorder avec les nombres excessifs rapportez dans la vieille Chronique, ou par quelques-uns de ceux qui ont falsifié ce texte de *Manethon*) montre clairement, que les neuf mille années, (si tant est que ce ne soit pas un nombre corrompu, ou que ces années n'ayent pas été des années lunaires,) que *Vulcain* seul est dit ici avoir regné, n'appartiennent pas à ces dynasties, mais a cet intervalle immense de temps avant qu'on commençât à faire le calcul des regnes des Dieux & des Rois qui ont vecu avant le Deluge, ou même avant la formation presente du Monde. Conformement à cela, l'ancienne Chronique, comme nous le verrons bien-tôt, ne donne aucun nombre fixe d'années à *Vulcain*, mais trente mille au *Soleil*. *Diodore* assure aussi, que quelques-uns prenoient *Vulcain* pour le premier de ces Dieux, & d'autres le *Soleil* (2); ce qui s'accorde avec l'Inscription sur l'Obelisque *Egyptien* dont nous parlerons dans la suite, & dans laquelle *Vulcain* est appellé *Le Pere des Dieux* (3).

§ Un nombre si exorbitant d'années a été regardé par plusieurs Historiens *Grecs* comme designant des mois ou des années lunaires: conformement a cette idée, divisant le nombre des jours d'autant de revolutions lunaires par trois cens soixante & cinq (qui est le nombre des jours de l'année) ils ont reduit les neuf mille ans à sept cens vingt & quatre ans & demi & quatre jours; supputation, que *Syncellus* tourne en ridicule (4), & qui cependant paroit, par les temoignages de quelques anciens écrivains, pour ne rien dire de ceux d'*Africanus* & d'*Eusebe* (5), etre le calcul original, à une petite erreur pres dont nous parlerons dans l'instant. Car *Diodore* dit, que quelques-uns des plus anciens Rois de la succession des dieux ont regné pendant plus de douze cens ans chacun; & que la chose paroissant incroyable, quelques-uns ont supposé, que le mouvement du Soleil n'etant pas connu dans les premiers temps, l'année étoit alors formée par la revolution de la lune (6): & c'est-la aussi le sentiment de quelques auteurs, dont l'autorité n'est nullement a mepriser (7), & qui assurent que l'ancienne année *Egyptienne* étoit lunaire. Il faut seulement remarquer, qu'avant le Deluge une année ne contenant que 360 jours (8), le calcul qu'on vient de rapporter doit être rectifié à cet égard: & alors les neuf mille ans du regne de *Vulcain* feront precisement 75 *Sari*, ou sept cens

(1) Vid. Perizon. Antiq. Ægypt. p. 23. &c.

(2) Diod. Sic. l. 1. pag. 13.

(3) Whiston's Appendix to his Essay to restore the true Text, &c. pag. cxc.

(4) Syncell. pag. 18.

(5) Apud eundem pag. 17, & 40.

(6) Diodor. Sic. l. 1. pag. 22.

(7) Plutarch. in Numa, pag. 72. Plin. Hist. Nat. l. 7. c. 48. Macrob. Sat. l. 1. c. 14. Lactant. Instit. 2. 12. Eudoxus apud Proclum in Tim. l. 1. p. 31.

(8) Vid. sup. p. 150, 151, Note †.

SECT. V. Inst. Prec. avant le Deluge.

Table des Dieux & des Demi-Dieux, qu'on ſuppoſe avoir regné en Egypte *avant le Deluge.*

DIEUX.

	Années.	Mois.	Jours.
1. H*Ephæſtus*, ou *Vulcain*, a regné - -	724	6	4
2. H*elius*, ou le *Soleil*, fils de *Vulcain*, - -	86		
3. *Agathodæmon*, - - - - - -	56	6	10
4. *Cronus*, ou *Saturne*, - - - - -	40	6	
5. *Oſiris* & *Iſis*, - - - - - -	35		
6. - - - - - - - -	-	-	-
7. *Typhon*, - - - - - - -	29		

DEMI-DIEUX.

	Années.
8. *Orus*, - - - - - - -	25
9. *Ares*, ou *Mars*, - - - - - -	23
10. *Anubis*, - - - - - - -	17
11. *Hercule*, - - - - - - -	15
12. *Apollon*, - - - - - - -	25
13. *Ammon*, - - - - - - -	30
14. *Tithoes*, - - - - - - -	27
15. *Soſus*, - - - - - - -	32
16. *Zeus*, ou *Jupiter*, - - - - -	20

Au reſte, une choſe qui merite d'être obſervée, à l'égard de cette Table, eſt que les nombres, qu'on vient de voir, n'ont point été tirez du texte original, mais ajoutez par quelques modernes, qui ont arrangé cette Chronologie à leur gré (*a*); & que, par conſequent, ils ne meritent pas la moindre attention: cependant, nous les avons tranſcrits tels que nous les avons trouvez dans *Syncellus*.

Les ſept [illegible] ces [illegible] les [illegible] qui [illegible] le Deluge.

Quoique les Copiſtes de *Manethon* (*b*) ayent generalement admis comme certain, que *Manethon* lui-même a ſuppoſé que ces Princes ont regné avant le Deluge; nous doutons neanmoins que cet Hiſtorien aye fait les neuf derniers, nommez Demi-Dieux, anterieurs à cet évenement. Car il paroit, par la ſomme des années que ces Dieux & Demi-Dieux ſont dits avoir

(*a*) Voyez la Note § de la page precedente.

(*b*) Africanus, Euſebius, Panodorus, & Syncellus.

cens cinquante ans; nombre, qui, pour dire le vrai, n'a gueres de proportion avec les regnes de ſes ſix ſucceſſeurs, leſquels tous enſemble ne montent qu'à quatre cens cinquante ans. Cependant, cette maniere de calculer ſervira à donner quelque eſpece de poſſibilité aux nombres extravagans que nous trouvons dans l'Hiſtoire *Egyptienne*.

SECT. V. *Hist. Prof. avant le Deluge.*

avoir regné, que tous n'ont pas pu regner avant le Deluge, même suivant le calcul *Hebreu*. D'ailleurs, si l'époque du Royaume d'*Egypte* a commencé la même année que celle du Royaume des *Babyloniens*, comme on l'affirme expressément, la somme totale des Regnes de leurs Princes avant le Deluge ne pourra jamais monter au de-là de douze cens années. Outre cela, le nombre de seize Rois semble trop grand en comparaison des Rois *Babyloniens* & des Generations de *Moyse* durant le meme Periode. Il est par consequent plus conforme à la Chronologie de *Manethon*, de supposer que les sept premiers Princes, qu'il nomme *Dieux*, & que l'ancienne Chronique appelle *Auritæ* (*a*), ont seuls vécu avant le Deluge; & qu'ils ont regné douze cens ans, c'est à dire, une partie des 1985 *, du reste desquels nous rendrons compte dans la suite. Et ce qui donne un nouveau degré de force à cette Hypothese est la consideration du dernier de ces Dieux, nommé *Typhon*, qui suivant toutes les apparences regnoit immediatement avant le Deluge, & en fut enveloppé. Car on trouve plusieurs circonstances relatives au Deluge dans l'Histoire d'*Osiris* & de *Typhon*; surtout par rapport au jour que le Deluge commença ou qu'*Osiris* (qui est pris pour *Noé*) s'enferma dans l'Arche (*b*): le nom de *Typhon*, suivant quelques Savans, signifiant aussi une Inondation †; ce qui a fait donner aux Prêtres *Egyptiens* le nom de *Typhon* à la Mer (*c*): ajoutez à cela que *Typhon*, ou, comme les Poetes *Latins* l'appellent, *Typhæus*, est represénté comme un Geant monstrueux, faisant la Guerre au ciel, ensuite vaincu par *Jupiter*, & noyé dans l'eau (*d*). Que si nous réunissons tous ces traits, il nous paroitra vraisemblable, que *Typhon* a été un de ces puissans hommes dont la perversité étoit si grande, qu'elle leur attira un chatiment aussi redoutable que le Deluge (*e*).

Vul-

(*a*) Voyez la Note † de la page 153.
(*b*) Plutarch. de Isid. & Osir. pag. 356.
(*c*) Idem ibid. pag. 363.
(*d*) Apollon. Argon. l. 2. v. 1215. &c.
(*e*) Vid. Allin's Disc. of the antient Year, in Whiston's Theory, pag. 169. &c.

* M. *Whiston* dit (1), que ce nombre de 1985 années pendant lesquelles ont regné des Dieux & des Demi-Dieux en *Egypte* avant le Deluge, n'est point du tout excessif dans notre Chronologie, si nous supposons qu'il s'étend depuis le commencement du Monde jusqu'à la mort du dernier de ces Demi-Dieux, *Jupiter Hammon*, ou *Cam*; toute la consequence qui en suit étant, que *Cam* a survecu au Deluge, ou trois cens vingt-neuf ans, ou quatre cent vingt-neuf ans [c'est à dire, suivant la Chronologie *Hebraique*, ou la *Samaritaine* de M. *Whiston*]: ce qui s'accorde exactement avec la durée de la vie des hommes d'alors. Mais, c'est une these que nous ne saurions admettre, puisque nous suivons la Chronologie de la Copie presente du Texte *Samaritain*; car, suivant cette Copie, *Cam* auroit vecu alors six cens soixante & dixhuit ans après le Deluge, ce qui seroit au dela de 150 plus que *Sem*. Outre cela, il n'est pas raisonnable de supposer que le premier de ces Regnes ait commencé à la Creation; & l'Hypothese en question est directement contraire à celle de l'Auteur Original, qui fait les Empires des *Babyloniens* & des *Egyptiens* de même date, aussi-bien qu'à la methode de calculer de M. *Whiston* lui-même dans un autre endroit (2). Enfin, il n'est pas raisonnable de continuer le Regne de *Cam* (pris pour *Jupiter*) immediatement depuis le Deluge.

† Les *Arabes* expriment encore aujourd'hui le Deluge general par le mot *al tú fân*.

(1) Append. ubi sup. cxcj.
(2) Dans sa Table Chronologique.

Vulcain, le premier de ces Dieux, à qui l'art de travailler les metaux a été unanimement attribué, a été pris pour cette raison pour le *Tubal-Cain* de *Moyse*, & regardé comme contemporain de Noé (*a*). Mais, il paroit un peu étrange, qu'un personnage qui a été de la huitieme generation depuis *Adam*, & le dernier de la ligne de *Cain* dont Moyse aye fait mention, n'aye pas eu moins que six successeurs, dont les Regnes, joints au sien, ont monté à pas moins de douze cens années; pendant qu'on ne sauroit supposer que *Tubal-Cain* puisse avoir été né au plutôt avant l'an du Monde [illegible], suivant le Texte *Samaritain*, ou 500, suivant la Chronologie *Hebraique*. Sect. V. Hist. Prof. avant le Deluge.

Par ces Dieux, *Manethon*, comme il s'explique en d'autres endroits, n'a pretendu designer que des hommes, à qui leur bonté & leur sagesse meriterent dabord le throne & ensuite l'immortalité (*b*). Leurs inventions particulieres, & leurs sages institutions, qui leur attirerent ce double honneur de la part de leurs peuples, sont des choses que nous aurons occasion de considerer quand nous examinerons l'Histoire des *Egyptiens*: puisque, outre l'interruption que cela causeroit si nous voulions nous étendre là-dessus dans cet endroit, il y a une si grande diversité dans tout ce qui est rapporté de ces Dieux (*c*), que ce seroit en vain que nous entreprendrions d'accorder la Table precedente avec les Recits des Auteurs *Grecs*, qui semblent plutot se rapporter aux temps qui ont suivi le Deluge. Car ces Auteurs étoient fort prodigues à donner les noms de leurs Dieux, sans s'embarasser si c'étoit à tort ou avec raison. Ils donnoient même souvent un seul & même nom à differentes personnes; ce qui a produit dans leur Histoire une confusion, qu'ils auroient évitée, s'ils nous avoient donné les vrais noms *Egyptiens*, & ne s'étoient pas melez de les traduire. Et ce n'est pas-là le seul exemple qui prouve que ces Ecrivains, particulierement les derniers Chronographes *Grecs*, ont corrompu l'Histoire de *Manethon*, comme nous le montrerons dans la suite.

Après ce que nous venons de rapporter de l'ancienne Chronique *Egyptienne*, il sera à propos d'informer nos Lecteurs, que, suivant cette Chronique, le temps du Regne de *Vulcain* n'est point determiné; que le *Soleil*, Fils de *Vulcain*, a regné pendant trente mille ans; qu'après lui, *Saturne* & les autres douze Dieux ont gouverné l'*Egypte* pendant trois mille neuf cens quatre-vingt & quatre ans: ensuite sont venus les huit Demi-Dieux, dont l'empire a duré deux cens dix-sept ans, & a fait place aux trente Dynasties (*d*).

Nous venons de rassembler les Parties les plus essentielles de l'Histoire du Monde avant le Deluge, que nous ayions pu trouver dans les Auteurs profanes. Quelques-unes de ces parties ne sont pas entierement destituées d'un certain air de verité: cependant, à les prendre en general, elles nous paroissent peu dignes de croyance. Nous osons neanmoins nous flatter, que, com-

(*a*) Tzetzes Chiliad. 10. v. 492. &c.
(*b*) Manetho, apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 1. p. 45. Vid. Diod. Sic. l. 1. p. 8.
(*c*) Ibid. pag. [illegible].
(*d*) Chron. Vetus apud Syncell. pag. 51. & [illegible]. Chron. Græc. pag. 6.

SECT. V. *Hist. Prof. avant le Deluge.*

comme tout ce qui est marqué au coin d'une Antiquité fort reculée merite notre curiosité, on ne regardera pas la peine que nous avons prise, comme entierement inutile.

SECTION VI.

Du Deluge.

Année du Monde 1307. Avant J.C. 2999.

Histoire abregée du Deluge.

TReize cens & quelques années après que la Terre eut été faite & commencé à être habitée, elle fut couverte & detruite par un Deluge d'eau: Deluge, qui n'inonda pas de certains Païs particuliers, mais qui se repandit sur toute la face de la Terre, depuis un Pole jusqu'à l'autre, & depuis l'Orient jusqu'à l'Occident; & cela, dans une si grande abondance, que les flots s'éleverent au dessus des sommets des plus hautes Montagnes. Une si prodigieuse quantité d'eau, causée par une pluye continuelle qui tomboit du ciel depuis plusieurs jours, & par les fontaines du grand abime qui s'étoient ouvertes, eut bien-tôt englouti les hommes & toutes les creatures vivantes qui étoient sur la Terre; à l'exception de *Noé* & de sa famille, qui, par une providence particuliere de Dieu, furent conservez dans une Arche, avec quelques animaux qui y étoient renfermez. Après que les eaux eurent ravagé la terre pendant quelque temps, elles commencerent à baisser, & à se retirer dans leurs canaux & dans les cavernes de la terre; les montagnes & les champs commencerent à paroitre; & toute la terre habitable à avoir la forme que nous lui voyons à present. Alors, le Monde fut en quelque sorte renouvellé; & de ce petit reste conservé dans l'Arche sont venus les hommes & les animaux qui vivent à present. Ainsi perit l'ancien Monde, dont les ruines formerent celui que nous habitons (*a*).

Voilà en peu de mots l'Histoire du Fait le plus considerable qui soit arrivé depuis la formation de notre Globe, & digne par cela même que nous en examinions un peu plus particulierement toutes les circonstances.

Le Deluge prouvé par le temoignage de plusieurs Auteurs profanes.

Qu'il y ait eu une destruction pareille causée par un Deluge, comme le raconte *Moyse*, est une chose confirmée par les temoignages de plusieurs des plus anciens écrivains & des plus anciens peuples de la Terre. Nous avons vu (*b*) ce que les *Chaldéens* disent sur ce sujet. Nous rapporterons dans la suite ce qu'en racontent les traditions des *Indiens* & des *Perses*. Pour les *Egyptiens*, cet évenement ne leur a point été inconnu, comme il paroit, non seulement par les circonstances de l'Histoire d'*Osiris* & de *Typhon* rapportée ci-dessus (*c*), mais aussi par le temoignage de *Platon*, qui dit, qu'un certain Pretre *Egyptien* avoit raconté à *Solon*, sur la foi de leurs Livres sacrez, l'Histoire du Deluge universel, arrivé long-temps avant les Inondations particulieres connues aux *Grecs* (*d*). Les Habitans d'*Heliopolis* en *Syrie*

(*a*) Vid. Burnet's Theory, B. I. c. 2.
(*b*) Pag. 152, 153.
(*c*) Pag. 156.
(*d*) Plato in Timæo.

rie montroient une ouverture en terre dans le Temple de *Junon*; ouverture, qui, à ce qu'ils disoient, avoit englouti les eaux du Deluge (*a*) *. Les *Americains* mêmes semblent avoir eu quelque connoissance de cet évenement (*b*): & on assure qu'il y a une tradition parmi les *Chinois*, que *Puon-cu*, avec sa famille, avoit échapé à un Deluge general (*c*). Quoiqu'un autre Auteur affirme expressément, que les Annales de la *Chine* ne font pas la moindre mention du Deluge, & que ceux qui pretendent le contraire sont dans l'erreur (*d*), il semble neanmoins que les Historiens *Chinois* fassent mention d'un certain Deluge, que quelques-uns supposent être celui de *Noé* (*e*); mais, ils ne le font pas universel †. La plupart des Nations ont quel-

Année du Monde [illegible]. Avant J. C. 2349. [illegible]

(*a*) Lucian. de Dea Syria, Tom. II. pag. 882.

(*b*) J. de Laet, de Orig. Gent. Amer. pag. 115.

(*c*) Vossius, Ep. ad Andr. Colvium. p. 409.

(*d*) Couplet Præf. ad Tab. Chronol. pag. 3, 8.

(*e*) Vid. Martinii Hist. Sinic. l. 1. pag. 12. & 39.

* L'Auteur, qui raconte ce fait, dit que les *Grecs* faisoient une Histoire du Deluge Universel, [qu'eux & d'autres (1) ont confondu avec le Deluge de *Deucalion*, trop curieuse pour être omise ici. La tradition porte, dit-il, que la race présente des hommes n'avoit point été la premiere (celle-ci ayant entierement peri) mais qu'elle est une seconde generation descendue de *Deucalion*. Voici ce qu'ils racontent des hommes de cette premiere race. Ils étoient insolens, injustes, parjures, impitoyables, & n'exerçoient pas la moindre hospitalité envers les étrangers; crimes, qui leur attirerent le chatiment dont on vient de parler. Tout d'un coup il sortit de la terre une prodigieuse quantité d'eau, il tomba beaucoup de pluye, les rivieres se deborderent, & la Mer monta a une prodigieuse hauteur; si bien que tout devint eau, & que tous les hommes furent noyez; le seul *Deucalion* dut sa conservation a sa prudence & a sa pieté. Voici de quelle maniere il fut sauvé, il entra dans une grande arche [illegible] avec ses fils & leurs femmes; & quand il y fut, il y entra des pourceaux, des chevaux, des lions, des Serpens, & toutes les autres creatures qui vivent sur la terre, par paires. Il les reçut toutes, & elles ne lui firent aucun mal, les dieux ayant formé entr'elles & lui des liaisons d'amitié. Voila ce que les *Grecs* racontent de *Deucalion*. Mais, a l'egard de ce qui est arrivé ensuite, il y a une ancienne tradition parmi ceux d'*Hierapolis* qui est digne d'admiration, savoir que dans leur Païs il s'etoit fait une grande ouverture, qui avoit englouti l'eau: ce qui avoit porté *Deucalion* a eriger des autels & a batir le temple de *Junon* au dessus de cette ouverture. J'ai vu cette ouverture, dit notre Auteur, qui est fort petite, & j'ignore si elle a été plus grande autrefois. Voici ce que les habitants font en commemoration de cet évenement. On apporte deux fois par an de l'eau de la mer au temple: & ce ne sont pas les Pretres seuls, mais aussi toute la *Syrie* & toute l'*Arabie*, qui s'acquitent de cette fonction: plusieurs mêmes viennent d'au-de-là de l'*Euphrate* a la Mer, & apportent de l'eau, qui est premierement versée dans le temple, & qui se retire ensuite dans l'ouverture, laquelle, [illegible] petite, engloutit beaucoup d'eau. Lorsqu'ils font cette Ceremonie, ils disent que *Deucalion* l'a instituée, pour etre un memorial du Deluge, & de sa conservation au milieu des eaux (2).

† Un *Arabe*, qui a voyagé dans la *Chine* au commencement du neuvieme Siecle, rapportant une conversation qu'il avoit eue avec l'Empereur, dit, entr'autres choses, [illegible] ce Prince du Deluge, a l'occasion d'un tableau dans lequel Noé etoit [illegible], & lui dit que ce prophete, & ceux qui furent conservez avec lui dans l'arche, peuplerent toute la terre,

(1) Vid. Ovid. Metam. l. 1. v. 260. &c.

(2) Lucian. de Dea Syria, Tom. II. pag. [illegible] Ed. [illegible]

quelque tradition touchant un Deluge arrivé dans leurs Païs: mais il faut reconnoitre en même temps, que plusieurs de ces Deluges n'ont été que des Inondations particulieres, & par consequent doivent soigneusement être distinguez de celui de *Noé*; quoique plusieurs écrivains anciens & modernes les confondent très souvent ensemble *, & rapportent de l'un des circonstances qui n'appartiennent qu'à l'autre.

Le Deluge a été universel.

Quelques difficultez, auxquelles semble donner lieu ce que *Moyse* rapporte du Deluge, (comme de trouver une quantité d'eau suffisante pour inonder la Terre, & le peu d'apparence qu'il y a que toutes sortes d'animaux ayent été conservez dans l'Arche,) ont porté quelques hommes, même des Savans, à supposer que le Deluge de *Noé* n'étoit pas universel, mais seulement national, & restreint à la *Judée* & aux Païs voisins †; ou peut-être à cette étenduë de Païs qui se trouve entre les quatre Mers, savoir la Mer de *Perse*, la Mer *Caspienne*, le Pont *Euxin*, & la *Mediterranée* (*a*); ou que tout au plus il ne s'est pas étendu au de-là du continent d'*Asie* (*b*). Pour donner quelque couleur à cette supposition, ils alleguent, que, puisque le grand but du Deluge étoit uniquement de detruire le Genre-Humain, qui, pendant un espace de temps si limité ne pouvoit pas s'etre repandu sur toute la face de la Terre, il n'étoit pas necessaire de couvrir d'eau des Païs inhabitez: &, quoique dans ce cas tous les animaux du Monde (qui s'étoient probablement plus multipliez que les hommes, ayant été créez en plus grand nombre, & peut-être en differents endroits,) auroient pu n'être point detruits, il est clair pourtant qu'il étoit necessaire d'en conserver quelques-uns dans l'Arche, pour la propagation à venir, & afin que les hommes pussent s'en servir immediatement après le Deluge, ce qui sans cela auroit été impossible (*c*). Il y a eu même un Auteur, qui a fait la supposition hardie, que

(*a*) Vid. le Clerc's Dissertations.
(*b*) Stillingfleet, Orig. Sacr. b. 3. c. 4. p. 540. Vid. Vossium de Æt. Mundi, p. 283.
(*c*) Stillingfleet ibid.

re, l'Empereur se mit à rire, & dit, „ Vous ne vous trompez point à l'égard du nom de „ *Noé*; mais, pour ce qui regarde le Deluge Universel, nous n'en avons pas la moindre „ connoissance. A la verité, le Deluge a inondé une partie de la terre, mais il n'est point „ parvenu jusqu'à notre Païs, ni même jusques aux *Indes* (1). *Ebn Shoknah* mét les *Chinois* au nombre de ceux qui nient le Deluge.

* Non seulement le Deluge de *Deucalion* en *Thessalie*, mais celui d'*Ogyges* en *Attique*, & celui de *Promethée* en *Egypte*, ont été pris pour celui de *Noé* (2). Les Inondations dont parlent les *Americains* semblent avoir été nationales: telle étoit p. ex. celle de l'*Asie mineure*, dont *Diodore* (3) fait mention; pour ne rien dire de plusieurs autres dont W. *Raleigh* (4) fait l'énumeration, & dont il a pris quelques-unes du faux *Xenophon* d'*Annius*.

† *Melon*, qui a composé un Livre contre les *Juifs*, parlant du Deluge, semble supposer qu'il ne s'est point étendu jusqu'à l'*Armenie*. Voici ses paroles: „ Au temps du Deluge, un „ homme, qui en étoit rechapé avec ses fils, quitta l'*Armenie* en étant chassé par les habitans „ du Païs, & vint dans cette partie de la *Syrie* qui est pleine de Montagnes, & qui étoit deserte alors (5).

(1) Anciennes Relations des Indes & de la Chine, pag. 67.
(2) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 18. §. 52.
(3) Lib. 5. pag. 322.
(4) Hist. of the World. Part. I. B. I. c. 7. §. 6.
(5) Melo apud Euseb. de Præp. Ev. l. 9. c. 19.

Année du Monde 1307. Avant J.C. 2999. SECT. VI. Du Deluge

que tout le Genre Humain n'a point peri dans le Deluge; & qui a tâché de prouver, par une explication particuliere des maledictions de *Caïn* & de *Lamech*, que les *Africains* & les *Indiens* sont leur posterité (*a*). Mais, comme lui-même a dans un autre endroit combattu cette opinion par d'invincibles argumens (*b*), nous ne nous y arrêterons pas davantage. Et rien n'est plus facile que de montrer, que ceux, qui adoptent le premier de ces sentimens, nient un fait pour éluder une difficulté; & que le Deluge a été universel dans son étendue, aussi-bien que dans ses effets.

Car, 1. L'Ecriture affirme la chose en termes formels, disant, que toutes les Montagnes sous les cieux furent couvertes d'eau, & que toute chair, qui se mouvoit sur la Terre, mourut, à l'exception de *Noé* & de ceux qui étoient avec lui dans l'Arche *. D'ailleurs, le mot de *Terre*, dont *Moyse* se sert en cet endroit, ne sauroit (comme dans quelques autres passages) signifier la *Judée* †, ou quelqu'autre region particuliere: car, à moins que les loix de la Nature n'ayent été suspendues, avant que les eaux dans une region (& bien moins encore dans tout un continent) eussent pu s'élever au dessus des sommets des plus hautes Montagnes, elles se seroient certainement repandues sur tout le reste de la Terre. 2. Si le Deluge a été restreint à un Païs particulier, il n'étoit pas besoin d'Arche. *Noé* & sa famille n'avoient qu'à se retirer dans quelqu'autre contrée; ce qu'il auroit pu faire plus facilement, & en moins de temps, qu'il ne lui en étoit necessaire pour bâtir un si grand vaisseau. Les animaux auroient pu se sauver par la fuite, ou

(*a*) Vid. Bedford's Scripture Chronol. pag. 39.

(*b*) Vid. Whiston's Theory, &c. pag. 258, 388. &c.

* Les expressions que *Moyse* employe sont trop claires pour admettre le moindre subterfuge. *Dieu regarda la Terre, & voici elle étoit corrompue: car, toute chair avoit corrompu sa voye dessus la Terre. Et Dieu dit à Noé, la fin de toute chair est venue devant moi, --- & je les detruirai avec la Terre* (1). *Et voici je ferai venir un Deluge d'eaux sur la Terre, pour defaire toute chair, en laquelle il y a esprit de vie sous les Cieux: & tout ce qui est en la Terre expirera* (2). --- *Je raclerai de dessus la Terre toute chose qui subsiste* (3). --- *Et les eaux se renforcerent très fort sur la Terre, & toutes les plus hautes Montagnes qui étoient sous les Cieux furent couvertes. Les eaux se renforcerent de quinze coudées par dessus: dont les Montagnes furent couvertes. Et toute chair, qui se mouvoit sur la Terre, expira, tant des oiseaux que du bétail, des bêtes & de tous les reptiles qui se trainent sur la Terre: & tous les hommes. Toutes choses qui étoient sur le sec, ayant respiration de vie en leurs narines, moururent. Tout ce donc qui subsistoit sur la Terre fut detruit, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, jusqu'aux reptiles, & jusqu'aux oiseaux des Cieux: --- mais Noé seulement demeura de reste, & ce qui étoit avec lui en l'Arche* (4).

† La Peyrere, dont le Système touchant les *Pré-Adamites* demande que le Deluge ne se soit pas étendu plus loin que la *Judée* (que selon lui *Moyse* a designée par le mot de *Terre*) voudroit aussi nous persuader que cet Ecrivain sacré, par *le Genre Humain* qui fut detruit, a pretendu signifier la posterité d'*Adam*; par les *Creatures vivantes*, les *Gentils* ou *Pre-Adamites*, melez avec la race d'*Adam*; & par le *grand Abîme*, la Mer de la *Palestine* (5).

(1) Genes. VI. 12, 13.
(2) Ibid. v. 17.
(3) Genes. VII. 4.
(4) Ibid. v. 19, 20, 21, 22, 23.
(5) Peyrer. Præ-Adamit.

Année du Monde 1307. Avant J. C 2999.

Sect. VI. *Du Déluge.*

ou leur perte, particulierement de ceux qui n'étoient point nets, être reparée par les animaux des endroits voisins : enfin, les oiseaux n'auroient pas eu de peine à passer d'un continent à l'autre. 3. Le nombre d'hommes, avant le Deluge, étoit beaucoup superieur à celui que nôtre Terre (telle qu'elle est à present) seroit peut-être capable de nourrir, comme nous le montrerons dans la suite. 4. La Terre elle-même semble fournir un argument démonstratif en faveur de l'Universalité du Deluge, par le nombre prodigieux de Coquilles & de Dents de poisson, d'Os d'animaux, &c. & autres choses étranges, qu'on trouve sur les sommets des plus hautes Montagnes, & dans les entrailles de la Terre, à une grande distance de la Mer, & qui suivant toutes les apparences y ont été amenées par les eaux du Deluge (*a*) *.

Considerons à present de quelle maniere ce terrible fleau fondit sur la Terre, & comment ceux qui en rechaperent furent conservez.

Si le Deluge a été universel, la quantité d'eau qu'il a fallu pour cela est si immense, qu'il a generalement paru très difficile, pour ne pas dire impossible, d'expliquer d'où ces eaux sont venues, & où elles s'en sont retournées. La quantité d'eaux, necessaire pour produire une pareille Inondation, a été calculée être à peu près de huit Oceans (*b*). Mais, un Savant, très capable de faire ces sortes de calculs, dit qu'il en a fallu au moins vingt (*c*). Mais

(*a*) Le Clerc's Differt. Burnet's Theory, b. 1. c. 3. Whiston's Theory ubi supra, & pag. 275. &c.

(*b*) Burnet's Theory, b. 1. c. 2.

(*c*) Dr. Keill, in his Remarks on Whiston's Theory. Vid. Ray's Disc. pag. 118.

* C'est avec quelque espece de timidité, que nous rapportons cet Argument: car, quoique les Philosophes les plus éclairez soient à present d'accord, que ces Coquilles, &c. ne sont point des productions du Hazard, ni n'ont point originairement été formées dans les lieux où on les trouve par le pouvoir plastique de quelques sels ou autres Mineraux (qui est la conjecture du Dr. *Plot* (1) & de quelques autres Naturalistes), parce qu'on ne sauroit les distinguer de Coquilles réelles, &c. par l'examen le plus attentif de l'œil & même du Microcospe, & que l'action du feu ne les change pas immediatement en chaux, comme elle fait toutes les substances pierreuses, mais premierement en un charbon, & ensuite dans une espece de chaux, qui est une proprieté connue des choses qui sont de nature osseuse: ils ne conviennent neanmoins pas que ces choses aient été amenées par un Deluge universel, & en alleguent entr'autres raisons celle-ci; que des Animaux vivans, ou des Poissons, ont été trouvez dans quelques-unes de ces Coquilles (2), & que de pareilles productions de la Mer ont été quelquefois formées dans des Corps humains (3); & que par consequent il faut supposer qu'elles ont été faites d'un principe spermatique, comme p. e. des œufs de poisson qui peuvent être tombez en pluye dans differens endroits de la terre &c. (4): ce qui, pour dire le vrai, rend assez bien raison sur l'article des coquilles de poisson, puisque ces coquilles peuvent s'être conservées dans la terre; mais n'explique pas si bien ce qui regarde quelques autres *Fossiles*, comme les *Glossopetræ*, ou les dents du *Goulu de Mer*, & autres dents ou arêtes de poissons considerables. Pour ce qui regarde les arbres qu'on trouve sous terre, il n'est pas vraisemblable qu'ils ayent été abatus par le Deluge, & ensevelis en terre depuis ce tems; mais, il est apparent que leur chute vient des Inondations de la Mer, ou même de l'action des hommes; ce qui est incontestable à l'égard de plusieurs de ces arbres dans lesquels on voit encore des marques de la hache (5).

(1) Nat. Hist. of Oxfordshire.

(2) Vid. Mr. LLwyds Letter in Mr. Ray's Physiol. Disc. pag. 181.

(3) Ibid. pag. 185.

(4) Ibid. pag. 190. &c.

(5) Vid. Ray's Physiol. Disc. pag. 228.

Année du Monde 1607. Avant J. C. 2999. SECT. VI. Du Déluge

Mais, où les trouver? L'eau des nuées, & celle qui est dans les entrailles de la Terre, sont les seules sources que nous ayions pour cela*. *Moyse* n'allegue que ces deux causes du Deluge. *Les Fontaines du grand Abîme*, dit-il, *furent rompues, & les bondes des cieux furent ouvertes, & la pluie tomba sur la Terre pendant quarante jours & quarante nuits* (*a*). Par le *grand Abîme* quelques-uns entendent l'Ocean (*b*); mais d'autres, avec plus de raison, l'Abîme souterrain, où l'assemblage immense des eaux qui se trouvent dans les entrailles de la Terre †. Mais, il semble que les eaux, tant celles que le grand Abîme que celles que la pluie pouvoient fournir, ne suffisent pas encore à beaucoup près pour expliquer le Phenomene dont il s'agit. Suivant les observations qu'on a faites sur la quantité d'eau qui tombe en pluie, les pluies n'ont pas pu faire un Ocean, ni même la moitié d'un; &, par consequent, ne peuvent que très peu servir à rendre raison du fait en question (*c*). S'il a plû pendant quarante jours & quarante nuits sur toute la Terre à la fois, il est tombé assez d'eau pour inonder les Païs les plus bas, mais nullement assez pour couvrir les Montagnes; d'où l'on a conclu, que si le Deluge n'avoit été formé que par des pluies seulement, il auroit fallu pour cela quarante ans, au lieu de quarante jours (*d*). Que si nous supposons que tout l'Atmosphere a été condensé en eau, cela même ne suffira pas encore; puisqu'il est certain que cela n'auroit produit que trente-deux pieds d'eau, qui est la hauteur connue à laquelle l'eau pourroit s'élever par la compression de l'Atmosphere (*e*): car, le poids de tout l'air, condensé en eau, ne sauroit qu'être égal à celui qu'il a dans son état naturel; &, pour que l'air devienne eau, il doit devenir huit cens fois plus *dense* qu'il n'étoit aupa-

(*a*) Genes. VII. 11, 12.
(*b*) Vid. Clerici Comment. in loc.
(*c*) Vid. Mersenn. Cogit. Physico-Mech. pag. 221.
(*d*) Auct. Catenæ in Genes. VII. 4.
(*e*) Vossius in Epist. ad And. Colvium, pag. 385.

* Quoiqu'on entende generalement, par les *eaux au dessus de l'étendue*, dont parle *Moyse* (1), les nuées & les vapeurs soutenues dans la moyenne region de l'air (2), quelques-uns neanmoins ont cru que c'etoient des eaux placees au dessus des cieux, & ont ete bien aises de s'en servir pour l'explication du Deluge, quoiqu'il ne soit pas aise de concevoir comment ces eaux sont descendues sur la terre ou remontees ensuite au ciel. Mais, depuis que le Systeme du Monde, & la nature des cieux, ont été mieux connus, il y a lieu de presumer que ces eaux sur-celestes n'auront plus de partisans, & ne seront plus employees a expliquer d'où sont venues les eaux du Deluge (3).

† Quoique le mot תהום *tehom*, *profondeur*, puisse signifier la Mer dans quelques passages (4), cependant, dans l'endroit ou il est parle du Deluge, ce terme paroit designer des eaux souterraines; & c'en est-la le sens dans d'autres endroits (5). D'ailleurs, comme a ce mot est joint ici l'épithete רבה *rabbah*, *grand*, il semble que *Moyse* a voulu parler de cet assemblage immense d'eaux, que les plus habiles Naturalistes placent dans le sein de la terre, le receptacle de la plus grande partie de cet *abime*, qui couvroit la terre au commencement de la creation (6).

(1) Genes. I. 6, 7.
(2) Voyez l'Introduction, pag. 69.
(3) Burnet's Theory, b. 1. c. 2.
(4) Psalm. XXXIII. 7. Prov. VIII. 27, 28.
(5) Deut. VIII. 7. Ezech. XXXI. 4.
(6) Genes. I. 2. Voyez Burnet ubi supr. c. 7.

Année du Monde 1307. Avant J. C. 2999. SECT. VI. *Du Déluge*

auparavant *(a)*. Pour ce qui regarde l'Abîme, si par-là nous entendons la Mer, nous n'en pourrons tirer aucune consequence en faveur de l'explication dont il s'agit, puisqu'elle n'est pas plus haute que la Terre. Elle seroit restée alors à sa place, tout comme elle fait à present. Que si nous entendons par ce terme les eaux souterraines, nous ne voyons aucune raison pourquoi elles auroient quitté les lieux qu'elles occupoient: d'ailleurs, quand même elles auroient quitté ces lieux, d'autres eaux auroient dû venir à leur place; ce qui fait évanouïr tout l'usage qu'on pretendoit en tirer *(b)*.

Cela étant ainsi, quelques-uns coupent le nœud qu'ils ne sauroient defaire, en alleguant pour solution la toute-puissance divine. Dieu, disent-ils, crea des eaux pour faire le Deluge, & les annihila dès qu'il n'en eut plus besoin. Mais, nôtre but n'est point de rechercher ici ce que la toute-puissance de Dieu peut faire, mais d'expliquer le mieux qu'il nous est possible le Deluge par des causes naturelles; sans compter, qu'il y a une espece de precipitation à faire créer à Dieu une nouvelle portion de matiere, pour servir de solution au Phenomene qu'il s'agit d'expliquer. *Moyse* assigne au Deluge des causes naturelles, aussi-bien que *S. Pierre*, qui attribue cet évenement à la constitution naturelle du Monde *(c)*; mais, aucun d'eux ne dit pas le moindre mot d'une nouvelle creation d'eaux. D'autres, pour cet effet, au lieu d'une creation, supposent une espece de transformation d'élemens, & disent que l'air a été changé en eau, & que ce changement a été la grande cause du Deluge *(d)*. Mais, cette opinion ne s'accorde gueres mieux avec ce que disent *Moyse* & *S. Pierre*, que la precedente, & rend l'ouverture de l'Abîme parfaitement inutile *(e)*: sans compter, qu'une pareille transformation ne seroit en effet qu'une condensation, que nous avons déja montré être insuffisante. Suivant une troisieme explication, la pluïe & les eaux de la Mer furent tellement rarefiées, qu'elles s'éleverent au dessus des plus hautes Montagnes. Mais, si les eaux ont été quinze fois plus *rares* qu'elles ne sont naturellement (ce qu'elles doivent avoir été dans cette supposition,) il est difficile de comprendre comment elles auront pu ôter la vie aux Hommes ou aux Bêtes, conserver celle des Poissons, & soutenir l'Arche *(f)*. Les partisans d'une quatrieme opinion disent qu'avant le Deluge, la Terre, avec toutes ses pierres, ses metaux, & ses fossiles, qui avoient quelque solidité, fut comme fondue dans le Deluge, la cohesion de ses parties ayant parfaitement cessé: que les corpuscules de ces fossiles solides, avec les corpuscules de ceux qui n'étoient pas solides auparavant, tels que la terre, le sable, & autres semblables; comme aussi des Corps d'Animaux, leurs os, leurs dents, leurs écailles; des vegetaux & des parties de vegetaux, des Arbres & des Herbes; en un mot, que les corps de toutes les sortes qui étoient dans la Terre, ou qui en constituoient la masse, sinon jusqu'à l'Abîme, du moins jusqu'à la plus grande profondeur où les Hommes soient

(a) Vid. Dr. Halley's Differt. in the Philos. Transf. Vol. XVI. pag. 104.
(b) Burnet ubi sup.
(c) 2 Pet. II. 6.
(d) Kircher de Arca Noé l. 2.
(e) Vid. Burnet ubi sup. &c. c. 3.
(f) Vid. Voss. ubi sup.

soient jamais parvenus en creusant; furent tous enlevez pele-mele dans les eaux, & ne firent ensemble qu'une seule & meme masse: qu'à la fin, ils allerent ensemble à fond, generalement, & autant qu'on peut l'attendre dans une pareille confusion, conformement aux loix de gravité, & formerent ainsi les *couches* de Pierre, de Marbre, de Charbon, &c. dont la Terre est composée. Dans ce desordre il est arrivé aussi que des corps plus pesants ont été enveloppez dans d'autres plus legers, qu'ils ont accompagnez dans leur chute; & c'est par-là qu'on explique pourquoi des coquilles de petoncle &c. se trouvent dans des couches de pierre où de marbre (*a*). Mais, cette étrange & hardie supposition, que l'Auteur a adoptée pour en tirer l'explication de ces parties de differente gravité qui se trouvent dans la Terre, (Phenomene dont on auroit peut-etre pu rendre raison d'une autre maniere (*b*),) s'accorde si peu avec le Recit que *Moyse* fait du *Deluge*, s'embarasse si peu de ces *bondes des cieux qui furent ouvertes*, & est si contraire à la loi universelle d'attraction & à la gravité specifique des corps, explique si peu de Phenomenes du Deluge, emporte une formation si nouvelle de la Terre sans la moindre preuve, & va si fort au de-là de ce qu'il peut naturellement inferer de ses observations; qu'il n'y a gueres d'apparence qu'elle soit embrassée par quelqu'un qui la considerera avec attention (*c*). Un cinquieme sentiment est, que quoique les pluïes ayent pu fournir une grande quantité d'eau au Deluge, la principale cause neanmoins de ce Phenomene a été le changement du centre de la Terre, que Dieu a mis plus près du centre de nôtre Continent: par-là, les Mers *Atlantique* & *Pacifique* ont du faire une espece de pression sur l'Abîme souterrain, & par cela même en faire monter l'eau en haut, qui est sortie ensuite avec violence par les ouvertures que Dieu a faites, en rompant les fontaines du grand Abime. Ces eaux, qui s'étoient ainsi repandues sur la Terre par les orifices des Fontaines, ne pouvoient plus (le centre de la Terre étant changé de la maniere que nous venons de dire) retourner vers la Mer; mais devoient necessairement couvrir la Terre, & ensuite (Dieu ayant rendu à la Terre son premier centre) retourner vers l'endroit dont elles étoient venues. Cette Hypothese rend raison d'une maniere également belle & aisée de tous les Phenomenes du Deluge, à l'exception de l'Universalité de ce fleau, qui par-là est restreint à nôtre Continent. C'est pourquoi un Naturaliste très ingenieux, qui, à cela près, approuve l'explication, propose un sixieme systême, qui consiste à supposer que Dieu a pu en ce temps, par le moyen de quelque Agent naturel, qui nous est à present inconnu, tellement comprimer la surface de l'Ocean, que les eaux de l'Abime ont dû sortir par les ouvertures dont nous venons de parler, & contribuer ainsi au Deluge. Ce qui confirme cette reflexion, c'est que dans le cours ordinaire de la Nature on remarque quelquefois de ces sortes de pressions sur la surface de la Mer

Année du Monde 1656.
Avant J. C. 2299.
SECT. VI.
Du Deluge.

(*a*) Woodward's Nat. Hist. of the Earth.
(*b*) Vid. sup. p. 162. & ci-apres §. 7.
(*c*) Vid. Whiston's Theory, pag. 276. &c. and Ray's Disc. pag. 165. &c.

Année du Monde 1307. Avant J. C. 2959.

Sect. VI. Du Déluge.

Theorie de Burnet.

Mer, qui forcent les eaux à s'élever à une grande hauteur (*a*) *. Mais, nous craignons qu'une cause si occulte ne paroisse pas tout-à-fait satisfaisante dans une Recherche Philosophique.

Il nous reste encore à considerer les Hypotheses de deux Savans très connus dans la Republique des Lettres, dont nous avons déja quelque fois eu occasion de consulter les Theories; savoir, *Th. Burnet* & M. *Whiston*.

Pour avoir une idée complète de celle du premier, nous devons nous rappeller, que, selon lui, la Terre dans son état primitif avoit une surface égale, sans Montagnes & sans Mers; & que toutes les eaux de notre Globe étoient renfermées dans ou dessous sa croute superieure, ce qui formoit une voute prodigieuse autour d'elles (*b*). Cet immense assemblage d'eaux est, selon lui, le grand Abime, dont parle *Moyse* (*c*), & dont l'ouverture a été la principale cause du Deluge. Car, il suppose que la Terre, ayant été exposée pendant quelques Siecles à la chaleur continuelle du Soleil, laquelle, par la position perpendiculaire qu'avoit selon lui l'axe de la terre sur le plan de l'écliptique, doit avoir été d'autant plus grande qu'elle n'étoit en aucune façon temperée par cetre diversité de Saisons que nous avons à present (*d*); la croute exterieure en étoit à la fin devenue extremement seche. Cette chaleur ayant ensuite penetré jusqu'aux eaux renfermées sous cette croute, celles-ci avoient été rarefiées & élevées en vapeurs; ce qui, leur faisant occuper plus d'espace qu'auparavant, n'avoit pu manquer de causer une espece de pression contre la voute sous laquelle elles étoient renfermées. Les choses étant ainsi, il est naturel, d'un côté, que le Soleil ait séché de plus en plus la superficie de la Terre, en ait tiré ce reste d'humidité par laquelle les parties de cette superficie étoient en quelque sorte jointes ensemble, & y ait fait des ouvertures en differents endroits; &, de l'autre, que les vapeurs renfermées ayent fait des efforts toujours plus grands, jusqu'à ce que tout étant disposé pour que les eaux inferieures eussent un libre passage, & le temps assigné à cet évenement par la providence étant arrivé, toute la croute qui couvroit la Terre fut rompue en pieces, & tomba dans l'Abîme par morceaux, dont les uns avoient une certaine situation, & les autres une autre (*e*).

L'Auteur de cette Hypothese croit, que non seulement elle s'accorde avec le texte de *Moyse*, & qu'elle est entierement conforme à cette assertion de S. *Pierre*, savoir que la Terre primitive étoit sujette à un Deluge par sa propre constitution (*f*); mais aussi qu'elle n'a aucun des defauts qui se rencontrent dans

(*a*) Ray's ibid. pag. 117. &c.
(*b*) Voyez l'Introduction, pag. 61.
(*c*) Burnet's Theory, b. I. c. 7.
(*d*) Vid. sup. pag. 109, 110.
(*e*) Burnet ubi sup. c. 6. pag. 95. &c.
(*f*) 2 Pet. III. 5, 6, 7.

* Nous avons eu sur nos côtes, il y a quelques années, une Marée si extraordinaire, que l'eau ne couvrit pas seulement le rivage, mais fit aussi perir beaucoup de betail, & força les habitans de plusieurs villages voisins de la Mer de se retirer aux greniers de leurs Maisons. Notre Auteur (1) avoue qu'il ne sauroit concevoir comment la chose a pu arriver autrement que par une pression extraordinaire sur la surface de la Mer.

(1) Ray's Disc. c. 2. pag. 119.

dans les autres explications. La chute de ces prodigieux fragments a dû naturellement produire une grande agitation dans l'Abime, & en élever les eaux à une hauteur suffisante pour couvrir, au moins pendant quelque temps, les Montagnes qui venoient d'être formées. Car, suivant *Burnet*, après la chute de la plus grande partie de la voute qui étoit autour de l'Abime, il tomboit à tout moment quelques morceaux de moindre grandeur, jusqu'à ce qu'enfin, chaque partie restant fixe à sa place, les eaux commencerent aussi à se fixer, & le sec à paroitre. Ainsi, la Terre prit une nouvelle forme, & fut divisée en Mer & en Sec; la plus grande partie de l'Abime formant notre Ocean, & le reste remplissant les cavitez les plus basses de la Terre, les Montagnes & les Collines apparurent sur le Sec, les Iles dans la Mer, & les Rochers sur les Côtes. Et ainsi, d'un seul coup, la Providence detruisit l'ancien Monde, & de ses ruines forma le nouveau que nous habitons (*a*).

Avant J. C. [illegible]

Sect. VI. *Le Deluge.*

Mais, quoiqu'il soit vraisemblable que la Terre primitive ait eu son axe incliné au plan de l'Ecliptique, tout comme à present, & ait été sujette aux mêmes vicissitudes de saisons: cependant, en accordant à notre Auteur sa supposition, savoir que la position en ait été parallele, il n'y a pas moyen de concevoir que la chaleur du Soleil, même en ce cas, ait eu la force qu'il lui attribue, & ait pu produire des fentes considerables dans la terre, ou élever en vapeurs l'eau de l'Abime; puisque, dans les païs les plus chauds, on n'a jamais vu arriver rien de pareil: d'ailleurs, il n'est nullement probable, qu'une pareille rarefaction, quand même elle seroit possible, pût rompre une voute de quelques centaines de milles d'épaisseur. Ce n'est pas tout; il auroit été à craindre, que si la chaleur du Soleil avoit été si excessive l'Abime, qui étoit le seul reservoir des eaux de la Terre primitive, n'eut été presque épuisé avant le temps du Deluge *. L'explication dont il s'agit ne s'accorde pas autrement aussi avec le Recit de *Moyse*, qui decrit le Deluge comme ayant été augmenté & ensuite diminué par degrez, & nullement comme une chute de quelque portion de matiere, dont l'effet auroit cessé en peu de jours, pour ne pas dire en peu d'heures (*b*). A ces diverses considérations, on peut encore ajouter celles-ci; savoir, que *Burnet* ne fait presque aucun usage des pluies, qu'il suppose à la verité etre tombées sur la Terre (quoiqu'il ne puisse pas assigner

(*a*) Burnet ubi sup. pag. 101. &c.

(*b*) Vid. Keill's Examination of Burnet's Theory.

* Le Dr. *Keill* a fait un calcul sur cette matiere, par lequel il prouve, que, puisque, suivant *Burnet* meme, aucune des rivieres qu'il y a eu avant le Deluge n'est retournée dans l'Abime, il doit necessairement s'ensuivre, que dans huit cens & douze ans l'Abime a eu entierement epuisé, dans la supposition que la terre primitive avoit autant de rivieres que la notre: mais, comme il y avoit alors deux fois autant de terre, s'il n'y a point eu de mers, il faut reconnoitre qu'il y a deux fois plus de rivieres pour l'arroser; & ainsi, l'Abime auroit été vuide en quatre cens & six ans (1).

(1) Keill's Examination of Dr. Burnet's Theory, pag. [illegible]

Année du Monde 1307. Avant J. C. 2999. Sect. VI. Du Deluge.

gner les causes naturelles de cet effet) & avoir contribué à faire des ouvertures dans la croute de la Terre, en ramollissant cette croute, & en enfermant les pores, ce qui donnoit un nouveau degré de force aux vapeurs qui tâchoient de sortir de leur prison; & enfin, qu'il n'est gueres possible de comprendre comment l'Arche a pu se conserver pendant une tempête si prodigieuse, & un si horrible bouleversement de la Nature (*a*).

Theorie de M. Whiston.

L'autre Savant employe à l'explication du Deluge une Comete *, qu'il suppose avoir passé fort près de la Terre au temps du Deluge, & y avoir causé une Inondation Universelle, de la maniere suivante.

Il dit donc, qu'après que la Terre eut passé à travers de la Queue & de l'Atmosphere de la Comete (qu'il suppose avoir consisté en vapeurs rarefiées, dans lesquelles, suivant son Calcul, elle a dû rester à peu près pendant deux heures,) il lui resta une grande Colomne de vapeurs ayant la figure d'un Cylindre, dont la base avoit tant soit peu plus d'étendue qu'un des plus grands cercles de la Terre, & dont la hauteur étoit égale au Diametre de l'Atmosphere de la Comete: que par l'interposition & le pouvoir attractif de la Terre, ces vapeurs ne purent point aller vers le Soleil, & que par-là elles tomberent avec beaucoup de violence sur la surface de nôtre Globe: qu'une grande partie de ces vapeurs étant extraordinairement rarefiée, remonta dans l'air immediatement après sa premiere chûte, & retomba ensuite en violentes pluiës, qui durerent, suivant le temoignage de *Moyse*, pendant quarante jours & quarante nuits.

Il ajoûte, que cette Comete étant au dessous de la Lune, augmenta de beaucoup les Marées, tant dans les Mers qui sont sur la superficie de notre Globe, que dans l'Abîme qui est au dessous; mais, que les effets de ces Marées furent beaucoup plus grands dans l'Abîme que dans les Mers. Car la Comete étant dans sa plus grande proximité dut naturellement faire prendre à la surface de l'Abîme une figure elliptique, au lieu de la figure spherique qu'elle avoit, & forcer par cela même l'Orbe de Terre qui environnoit l'Abîme à se prêter à cet aggrandissement de surface: ce qui étant impossible, aussi longtemps que l'Orbe, dont-il s'agit, conservoit sa solidité, ne laissa pas d'y produire des fentes & des ouvertures; ou plutôt la force de la marée dut aggrandir ces ouvertures qui avoient été produites au commencement de la revolution journaliere. Ainsi furent ouvertes les fontaines de l'Abîme,

(*a*) Burnet ubi sup. pag. 133, 136. &c.

* Qu'une Comete ait paru au temps du Deluge, c'est une chose attestée par differents Auteurs (1). *Pline* (2) fait mention d'une, qui parut sous le regne de *Typhon*, c'est-à-dire au Deluge, ou immediatement avant; & parle des terribles effets de cet Astre. Et notre Auteur a tâché de prouver, que la Comete la plus remarquable qu'on a vu de nos jours, savoir celle qui a paru en 1680 (dont la revolution suivant son calcul est d'environ 575 ans, & dont *Newton* a decrit le mouvement) étoit la même Comete qui passa près de la Terre au temps du Deluge de *Noé*, & qui en fut la cause (3).

(1) Vid. Hevelii Cometograp. l. 12. p. 794.
(2) Hist. Nat. L. 11. 25.
(3) Whiston's Theory, pag. 187.

l'Abîme, & leurs eaux eurent communication avec celles qui occupoient la surface de la terre; ce qui ne fut pas plutôt fait, que les eaux, que la Comete avoit amenées commencerent à tomber, & à couvrir la face de la terre. Or ces eaux étrangeres étant prodigieusement pesantes, pressoient extremement l'Orbe de terre, & tachoient de l'enfoncer dans l'abîme, proportionellement à la pesanteur de chaque Colomne de terre, & de la Colomne d'eau qui pressoit dessus, & conformement aux loix d'Hydrostatique; loix, que Mr. *Whiston* suppose n'avoir pas été exactement observées au temps de la premiere chute de la croute de la terre dans l'abime, parceque leur observation auroit empêché les eaux souterraines d'inonder la terre. Mais, depuis que les couches inferieures furent, suivant lui, arrangées & affermies ensemble, avant la formation des couches superieures, toute la masse se soûtint en forme de voute plus haute que les loix de gravité ne l'auroient permis sans cela: & ainsi, la croute superieure de la terre ayant été crevassée, ses differentes Colomnes se placerent plus bas qu'elles n'avoient été auparavant; & leur poids, augmenté par les eaux étrangeres de la Comete, causa une grande pression sur la surface de l'Abîme, qui étant fluide, & par cela meme incapable de soutenir une pression dans quelqu'une de ses parties sans la communiquer à toutes les autres, dut necessairement se faire des ouvertures en plusieurs endroits de la terre, & contribuer ainsi à l'augmentation de ce Deluge qui commençoit déja à inonder la terre & à en faire perir les habitants (a).

Année du Monde 1307. Avant J.C. 2999. SECT. VI. Du Deluge.

Notre Auteur suppose que les eaux du Deluge furent chassées, premierement par un vent, qui en fit évanouïr quelques unes; & ensuite par la descente des autres dans les entrailles de la terre par les crevasses, dont nous venons de parler: sur-quoi il faut remarquer que la premiere cause, savoir le vent, devoit naturellement aider à la seconde, & contribuer à faire entrer les eaux dans les differentes crevasses de la terre. Il avoue que l'air ne pouvoit soutenir qu'une quantité d'eaux très peu considerable en comparaison de toute la masse: mais, comme il suppose que la terre avant le Deluge, quoique parsemée de lacs & de petites mers, n'avoit pourtant point d'Ocean, qui separât un continent d'un autre, & qui occupât un aussi grand espace que nos Mers d'à present (b); il conçoit aussi, que la region superieure de la terre étant generalement seché, pleine de pores, & d'une prodigieuse épaisseur, étoit capable d'imbiber plus d'eau qu'il n'y en avoit sur la terre au temps du Deluge (c).

Objections contre cette Theorie de Mr. Whiston.

On a fait contre cette Theorie, aussi bien que contre la precedente, differentes Objections; car, quoiqu'il soit assez probable, qu'au temps du Deluge, une Comete ait passé près de la terre, & ait pû augmenter la force des Marées dans la mer & dans l'abîme; il ne laisse pas de paroitre étrange que l'effet de la pression des eaux de l'Abîme ait pû faire des crevasses dans une croute aussi solide que celle dont l'Abîme étoit environnée, sans fracasser

(a) Whiston's Theory, p. 376, &c. 380. &c.
(b) Ibid. pag. 374. Vid. etiam pag. 61.
(c) Ibid. pag. 401. &c.

Année du Monde 1307. Avant J.C. 2999. SECT. VI. *Du Déluge.*

ſer cette croute entierement. D'ailleurs, on n'a pas été ſatisfait de la maniere dont M. *Whiſton* fait diſparoître les eaux; y ayant une eſpece d'impoſſibilité à concevoir, que ces cavernes ſouterraines, qu'il ſuppoſe n'avoir pû contenir qu'une très petite portion des eaux neceſſaires au Deluge, ayent pourtant eu une capacité ſuffiſante pour recevoir la plus grande partie de ces eaux après que le Deluge fut paſſé. Cependant, il y auroit peut-être moyen de lever ces difficultez: mais, par malheur, il reſtera toujours une autre Objection bien plus forte; ſavoir, qu'il n'eſt rien moins que demontré que l'Atmoſphere d'une Comete conſiſte dans une ſubſtance aqueuſe; & que, quand la choſe ſeroit demontrée, il ne s'enſuivroit pas qu'une Comete, en paſſant près de la terre, put lui laiſſer une auſſi grande quantité d'eau que le beſoin du Syſteme de M. *Whiſton* en demande. Ce qui donne un nouveau degré de force à la premiere partie de cette Objection eſt la probabilité, que ce qu'on voit autour du Corps de la Comete n'eſt autre choſe que le tournoyement de la fumée, qui s'éleve d'abord à une hauteur determinée de toutes les parties de la Comete, & qui ſe retire enſuite vers cette partie de la Comete qui eſt oppoſée au Soleil. Que ſi ce ſentiment eſt veritable, la Terre, en paſſant à travers de l'Atmoſphere de la Comete, a plus couru le riſque d'une conflagration que d'un Deluge (*a*).

La plus raiſonnable Explication du Deluge.

Il ſemble donc que, tout bien peſé, il faille faire intervenir dans cet évenement une influence particuliere de la part de Dieu. Car, quoique les eaux, qui couvroient la terre au temps de la Creation, ayent pû la couvrir une ſeconde fois, on ne ſauroit neanmoins concevoir comment la choſe a pû ſe faire par des moyens purement naturels. A la verité, les eaux des nuées pouvoient tomber ſur la terre en Cataractes (qui eſt le ſens que les LXX attachent aux termes que nous avons rendus les *bondes des cieux*) ſemblables à celles qu'on dit tomber dans de certains endroits des *Indes*, où les nuées, au lieu de ſe diſtiller en goûtes, deſcendent ſouvent du Ciel comme un torrent (*b*); & ceci ſeul pourroit cauſer une grande inondation dans les lieux les plus bas: mais, comme les nuées ne pouvoient pas fournir plus d'eau qu'elles n'en avoient, & que cette eau auroit bien-tôt été épuiſée, il ſemble qu'on doive plutôt inferer de la continuité de la pluïe, que l'eau des nuées n'a pas tombé en ſi grande quantité à la fois. Les Cavernes ſouterraines ſont bien plus propres à fournir l'eau qu'il faut pour le Deluge, & en contiennent, ſuivant toutes les apparences, plus qu'il n'en ſeroit neceſſaire pour s'élever ſur la terre, même à une plus grande hauteur que celle que *Moyſe* a marquée *: la ſeule difficulté eſt de faire venir les eaux de l'Abîme ſur

(*a*) Vid. Keill's Remarks on Whiſton's Theory, and Nicholl's Conference, Vol. I.

(*b*) Vid. Patrick's Comment. and Ray ubi ſup. pag. 116.

* Quoique W. *Raleigh* (1) donne trente milles à la hauteur des Montagnes, il eſt certain neanmoins que la plus élevée n'a que cinq milles de hauteur perpendiculaire. L'*Olympe*, dont l'élevation a été ſi exagerée par les Poëtes, n'a qu'un mille & demi, & environ ſoixante & dix pas, de

(1) Hiſt. of the World. b. 1. c. 7. §. 6.

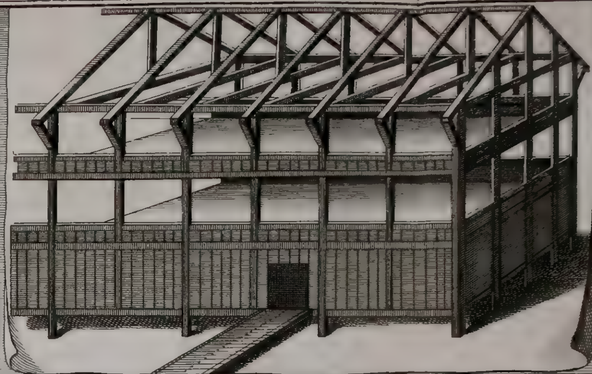
née du
onde
3c7.
ant J. C.
2999.
CT. VI.
Déluge.

l'Ar-
e.

gran-
ur & sa
gure.







L' ARCHE DE NOÉ.

Année du Monde 1307. Avant J. C. 2999.

Sect. VI. Du Deluge

ſur la terre. Or, comme nous ne ſaurions aſſigner aucune cauſe naturelle à cet effet, nous croyons ne point pecher contre les regles de la ſaine Philoſophie, en l'attribuant au pouvoir de Dieu, qui a pu dans cette occaſion gouverner le cours de la Nature d'une maniere propre à produire l'effet qu'il en attendoit; ce qui, au fond, n'eſt pas un plus grand miracle, que de continuer aux cauſes ſecondes leur efficace accoûtumée. Et pour dire le vrai, l'évenement étoit ſi extraordinaire, & les conſequences en étoient ſi conſiderables, qu'il eſt très vraiſemblable que Dieu y eſt intervenu d'une façon particuliere. Les *Stoïciens*, qui ſuppoſoient que la terre étoit detruite alternativement par le feu & par l'eau, ne formoient pas le moindre doute ſur la poſſibilité d'un Deluge Univerſel. „ Il y a de vaſtes Lacs, dit *Seneque*, que nous ne voyons point; une grande partie de la Mer eſt cachée „ à nos yeux, & il y a pluſieurs rivieres qui nous ſont inconnues; ſi bien „ qu'il y a des cauſes d'un Deluge autour de nous de toutes parts: & com„ me nos corps ſe fondent quelquefois en ſueur, de meme la terre, ſans le „ ſecours d'aucune cauſe étrangere, trouvera en elle-même les ſources d'une „ inondation generale, y ayant au deſſous & au deſſus d'elle des eaux prê„ tes à la couvrir & à la detruire (*a*).

De l'Arche.

De la conſideration des cauſes efficientes du Deluge, paſſons à celle de l'Arche, dans laquelle *Noé* & ſa Famille furent conſervez.

Sa grandeur & ſa figure.

Nous devrions preſumer, quand même *Moyſe* ne nous l'auroit pas appris, qu'un pareil vaiſſeau n'a point pu etre conſtruit ſans une direction particuliere de Dieu. La longueur en étoit de 300 coudées, la largeur de 50, & la hauteur de trente; mais les Savans ne ſont pas d'accord ſur l'exacte meſure de la coudée, dont *Moyſe* parle en cet endroit. Il y en a eu, qui, craignant que l'arche n'eut pas la capacité requiſe pour contenir la charge qui lui étoit deſtinée, en ont fait les dimenſions d'une grandeur exceſſive *. Mais, l'Opinion generalement adoptée par tous les Savans eſt, que les

(*a*) Senec. Nat. Quæſt. l. 3. c. 27.

de hauteur perpendiculaire. Le mont *Athos*, qu'on dit faire ombre à l'Ile de *Lemnos* (dans un eſpace, ſuivant *Pline*, de quatre-vingt & ſept milles) n'a pourtant que deux milles perpendiculaires. Le *Caucaſe* n'eſt gueres plus élevé (1): même on peut monter au ſommet du Pic de *Teneriffe*, qui paſſe pour la plus haute Montagne du Monde, dans l'eſpace de trois jours (en comptant huit ſtades pour chaque journée;) ce qui ne donne à cette Montagne qu'environ un mille *Germanique* de hauteur perpendiculaire (2). Et les *Eſpagnols* affirment, que les *Andes*, ces hautes Montagnes du *Perou*, en comparaiſon deſquelles, à ce qu'ils diſent, les *Alpes* ne ſont que des cabanes, peuvent ſe monter en quatres jours (3).

* *Celſe* ayant objecté que l'arche, avec tout ce qui étoit renfermé dans ſon ſein, étoit un ouvrage monſtrueux & impoſſible (4), *Origene* repond que ce batiment reſſembloit à une grande Ville, longue de 90, 000 coudées, & large de 25,000 (5); mais, dans un autre endroit, il eſt un peu plus moderé; &, en admettant le meme nombre de coudées que *Moyſe*, ſuppoſe que c'étoient des coudées Geometriques, dont chacune contient ſix coudées ordinaires

(1) Vid. Voſſ. in Melam. l. 2. c. 2.
(2) Vid. Varen. Geogr. l. 1. c. 10. prop. 3.
(3) Stillingfleet's Orig. Sacr. pag. 544. &c.
(4) Ἀπίθανον ἄπαντα ἔνδον ἔχουσαν.
(5) Origen. cont. Celſ. l. 4. Vid. Kircher de Arcâ Noe.

Année du Monde 1307. Avant J. C. 2999. SECT. VI. *Du Déluge.*

les coudées, dont il s'agit, n'étoient que des coudées ordinaires (*a*), dont une, quoique ſuppoſée autrefois égale à dixhuit de nos pouces (*b*), a été reconnue en contenir tout au plus 22, ou plus exactement 21, 888. (*c*). Or, ſuivant cette meſure, l'Arche doit avoir été longue de 547, 2 pieds d'*Angleterre*, large de 91, 2., & haute de 54, 72.: & ſa capacité de 2, 730, 781, 9008 pieds, c'eſt-à-dire preſque du double plus grande que dans le calcul precedent. La forme de ce Vaiſſeau étoit un parallelepipede, avec un fond plat, & le deſſus échancré & élevé d'une coudée au milieu (*d*): ce Vaiſſeau n'avoit ni voiles ni gouvernail, & n'étoit point taillé pour fendre l'eau, parce que toutes ces choſes n'auroient pu que lui être nuiſibles en l'expoſant à des mouvemens violens, & par cela même incommodes & dangereux pour les hommes & pour les animaux qui étoient dans l'Arche. Ce navire avoit trois étages, dont chacun, en ôtant l'épaiſſeur des planchers, pouvoit avoir environ dixhuit pieds de hauteur, & étoit partagé en pluſieurs apartements (*e*). Il ne faut pas douter auſſi, qu'il n'ait été fait d'une maniere propre à recevoir l'Air & la Lumiere de tous côtez *, quoique *Moyſe* ne diſe pas comment les fenêtres en ont été conſtruites; & que tout le bâtiment ſemble avoir été couvert de peaux, comme le fut dans la ſuite le tabernacle †.

Que

(*a*) Vid. Buteon. de Arca Noé. Poli Synopſ. in loc.

(*b*) Vid. Bernard de menſuris & ponderib. antiq. l. 3.

(*c*) Voyez la Preface.

(*d*) Geneſ. VI. 14, 15, 16.

(*e*) Ibid. v. 14, 16.

res (1); ſentiment, qui a été adopté par S. *Auguſtin* (2). D'autres, à qui ces coudées Geometriques ne plaiſent point, ſuppoſent qu'une coudée de trois pieds ſervit de meſure à l'arche (3), ou bien la coudée ſacrée, qui eſt plus longue de la largeur de la main que la coudée ordinaire (4); & le tout ſans le moindre fondement. W. *Raleigh* (5) ſuppoſe que la coudée qui étoit en uſage avant le Deluge étoit plus grande que celle dont on s'eſt ſervi dans la ſuite; parceque, à ce qu'il s'imagine, les hommes étoient alors plus grands: mais, par malheur, cette ſuppoſition n'aggrandit l'arche qu'en en aggrandiſſant la charge à proportion.

* Le mot *Sohar* (6), qu'on ne trouve qu'une ſeule fois en ce ſens dans la Bible, a été traduit de differentes manieres. Notre Verſion a rendu ce mot par celui de *fenetre*, ce qui nous paroit en être la vraye ſignification; car la racine de ce terme en *Chaldaique* ſignifie *luire*, ou *donner de la lumiere*: ce qui a fait croire à un des Paraphraſtes, que l'arche avoit été éclairée par une pierre precieuſe (7). Les paroles ſuivantes, *tu la paracheveras d'une coudée par le haut*, ont fait conclure à quelques-uns, que la fenetre avoit eu une coudée en quarré, ou ſeulement une coudée en hauteur, ce qui certainement n'étoit pas aſſez: mais comme le pronom relatif qu'il y a dans l'Original eſt du genre feminin, & que le mot *Sohar* eſt maſculin, ces deux termes ne ſauroient être joints enſemble; & par conſequent le pronom, dont il s'agit, doit être rapporté à l'*arche*, dont le deſſus devoit s'élever au milieu de la hauteur d'une coudée.

† *Noé* eſt dit, après le Deluge, avoir ôté *la couverture de l'arche* (8); couverture, qui, ſui-

(1) Idem, Homil. 2. in Geneſ.

(2) De Civit. Dei, l. 15. c. 27.

(3) Cappell. Hiſt. Sacr. pag. 30.

(4) Vid. Heidegg. Hiſt. Patriarch. Tom. I. Exerc. 17. §. 10.

(5) Ubi ſup. §. 9.

(6) Geneſ. VI. 16.

(7) Jonathan.

(8) Geneſ. VIII. 13.

Année du Monde [illegible]. Avant J.C. [illegible]. SECT. VI. *Du Deluge.*

Que la capacité de l'Arche étoit suffisante pour contenir *Noé*, sa famille, les animaux, & tout ce qui leur étoit necessaire, est une chose demontrée par les calculs Geometriques de plusieurs Savans *, dont la plupart n'ont donné que 18. pouces de longueur à la coudée *(a)*; au lieu que si nous prenons les dimensions conformement aux mesures rapportées ci-dessus, la capacité sera presque doublée *(b)*, comme il seroit aisé de le prouver.

Mais, on a fait une autre objection, à laquelle il n'est pas si aisé de repondre, contre la possibilité que les animaux ayent été conservez dans l'Arche. On demande comment de certains animaux, qui ne se trouvent à present que dans le *Bresil*, ou dans les *Indes Orientales* & *Occidentales*, ont pu venir dans l'Arche, & ensuite se transporter dans ces contrées qui sont separées de l'endroit où étoit *Noé*, par un vaste Ocean d'un coté, & par une étenduë de Païs pour le moins aussi grande de l'autre (supposant qu'il y a un passage d'un continent à l'autre, quoiqu'on n'en aye point decouvert encore) & comment quelques-uns de ces animaux, qui meurent dans tout autre air que celui de leurs climats, ont pu vivre dans celui que respiroit *Noé (c)*? Mais on peut repondre, qu'il est probable qu'avant le Deluge l'air étoit si temperé, que toutes sortes d'animaux, mêmes ceux de l'*Amerique*, pouvoient vivre dans ces endroits de l'*Asie* où étoit l'Arche, quoiqu'aucun d'eux n'en ait pu supporter le climat depuis le Deluge, à cause du changement que cette inondation a produit dans la nature. La difficulté est de les transporter en *Amerique* après que le Deluge fut passé; & ici, il faut avouer inge-

(a) Buteo, de Arca Noé. Bishop Wilkin's Essay towards a real character.

(b) Vid. Peletier Differt. sur l'Arche de Noé.

(c) Stillingfleet's Orig. Sacr. l. 3. c. 4. pag. 542.

suivant toutes les apparences, ressembloit à celle qui couvroit le tabernacle (le mot *Hebreu* employé dans les deux endroits etant le même,) & qui probablement etoit destinee à garantir les fenetres de l'impetuosité des vents & de la pluie.

* L'Evêque *Wilkins* a reduit le nombre des especes d'animaux (nombre qui à la premiere vue paroit presque infini) a une quantite tres bornee. Il ne fait monter le nombre des quadrupedes qu'a cent, & a deux cens celui des Oiseaux, dont il faut encor retrancher ceux qui vivent dans l'eau, ou qui viennent du melange de deux especes differentes, ou enfin, qui changent de couleur, de grandeur, & de figure en changeant de climat, & qui paroissent en differents Païs etre de differentes especes. Il entre apres cela dans un detail particulier sur les Animaux, sur la quantite de nourriture qui leur etoit necessaire, & sur la capacite de l'arche; & conclut qu'il y avoit de la place de reste: sur quoi il observe, que quand on auroit consulte les plus habiles Mathematiciens & les plus grands Philosophes, pour qu'ils reglassent les proportions que devroit avoir un vaisseau destine a l'usage pour lequel l'arche avoit ete construite, ils n'auroient pû le faire avec plus de justesse qu'il en paroit dans la description que *Moyse* nous a donnee de ce batiment (1). Notre dessein n'est pas d'examiner ici les differentes figures que les Savans ont donnees a l'arche, parceque ces figures ne nous apprennent point l'arrangement reel des parties de ce vaisseau, mais seulement la possibilite qu'elles ayent ete arrangees de telle ou de telle maniere. Nous offrirons neanmoins aux yeux de nos Lecteurs le Plan de l'Arche qui nous paroit representer le mieux cet ancien batiment.

(1) Wilkin's Essay, &c. Vid. etiam Temporarii Chronol. Demonstrat. l. 1. pag. 32.

Année du Monde 1307. Avant J. C. 2999.

SECT. VI. *Du Déluge.*

ingenuement que nous n'en saurions expliquer la maniere, aussi peu que celle dont l'*Amerique* a été peuplée; & cependant ceux-là mêmes, qui pretendent que le Deluge n'a point été universel, croyent que les habitants de cette partie du Monde sont descendus de *Noé* *.

Materiaux qui servirent à la construction de l'Arche.

Moyse appelle bois de *Gopher* (*a*) le bois dont l'Arche a été formée; mais les Interpretes ne savent pas bien quel Arbre étoit ce *Gopher* †. Les uns pretendent que c'étoit le Cedre (*b*), d'autres le Pin (*c*), d'autres le Bouïs (*d*), d'autres enfin, & particulierement les *Mahometans*, le Plane *Indien* (*e*): mais le sentiment le plus vraisemblable nous paroit être celui de quelques Savans qui croyent que le mot *Gopher* signifie du Cypres (*f*); parce que, outre la ressemblance des noms, le bois en est très propre à la construction des Vaisseaux (*g*), & nullement sujet à se pourrir (*h*). Afin que l'Arche n'eut aucune voye d'eau, Dieu ordonna à *Noé* de la calfeutrer de Goudron par dedans & par dehors: mais, comme il en auroit fallu une prodigieuse quantité, quelques Critiques ont supposé que le mot de l'Original ne signifie pas du Goudron, mais du bitume semblable à celui qu'on employa dans la construction de la tour de *Babel*; ce qui est assez apparent, quoique *Moyse* se serve d'un autre mot en cet endroit.

Lieu où elle a été construite.

Les Interpretes ne sont gueres d'accord aussi sur le lieu où l'arche a été batie, & sur le temps que *Noé* a employé à sa construction. L'un veut qu'elle ait été faite dans la *Palestine*, & que *Noé* ait planté dans les plaines de *Sodome* (*i*) les cedres qu'il a mis en œuvre; l'autre transporte la scene près du Mont *Caucase*, vers les confins de l'*Inde* (*k*); & un troisieme la place

(*a*) Genes. VI. 14.
(*b*) Le Targum d'Onkelos & la plûpart des anciens Rabbins.
(*c*) Munster.
(*d*) Scholiast. Græc.
(*e*) Eutych. pag. 34. D'Herbelot, p. 675.
(*f*) Fuller. Miscell. l. 4. c. 5. Bochart Phaleg. l. 1. c. 4.
(*g*) Vid. Plutarch. Sympos. l. 1. quæst. 2. Veget. l. 4. c. 34. Plato de legib. l. 4.
(*h*) Vitruv. l. 2. c. 9. Plin. l. 16. c. 40. Theophrast. Hist. Plant. l. 5. c. 5.
(*i*) Jacob Edessen. apud Barcepham, de Parad. part. 1. c. 14. pag. 38.
(*k*) Temporar. Chronol. Demonstrat. l. 1.

* M. *Whiston* pense qu'il est vraisemblable que quelques hommes ont été sauvez du Deluge dans le continent de l'*Amerique*, aussi-bien que dans celui où étoit *Noé*, quoique les *Americains* n'ayent conservé aucuns monumens de cette delivrance. Et le silence de *Moyse* sur ce sujet ne lui fait pas la moindre peine, parce qu'il suppose que par *toute la terre* l'Ecrivain sacré n'a voulu designer que les parties du Monde connu (1).

† *Aben Ezra* & *Kimhi* disent que c'étoit le nom d'une sorte de bois fort leger, & qui surnagoit sur l'eau. La Vulgate & la Version des LXX ne croient pas que par le mot *Gopher Moyse* aye voulu designer une espece de bois, mais un adjectif; la premiere de ces traductions rendant *Gopher* par *ligna levigata*, & la seconde par ξύλα τετράγωνα (2). *Vossius* tache de prouver que par ces derniers termes les LXX n'ont pas signifié du bois auquel des ouvriers ont donné une figure quarrée, mais ces sortes d'arbres dont les branches poussent quatre à quatre à d'égales distances de la Terre: duquel Genre est le Pin, le Sapin, le Cedre & quelques autres; mais non pas le Cypres (3).

(1) Whiston's Theory, pag. 409. &c.
(2) Vid. Eutych. pag. 34.
(3) Voss. de Sept. Interp. c. 11.

Année du Monde 1307. Avant J.C. 2999. SECT. VI. Du Deluge.

place dans la *Chine*, où il s'imagine que *Noé* a demeuré avant le Deluge (*a*). Mais il semble plûtot que le lieu, dont il s'agit, ait été quelque part aux environs d'*Eden*, dont il est apparent que *Noé* ne s'est gueres éloigné; quoique nullement par la raison que quelques-uns alleguent (*b*), savoir parce qu'il étoit le fils ainé en une ligne descendante de *Seth*, ce qui ne paroit en aucune façon par l'Ecriture: & nous ne saurions croire que l'endroit en question ait été loin d'*Ararat*, ou l'Arche s'arreta, ce batiment n'étant pas construit d'une maniere à pouvoir être porté fort loin. Il est probable par consequent que l'Arche a été batie en *Chaldée*, dans le territoire de *Babylone* (*c*); où il y avoit du temps d'*Alexandre* une si grande quantité de *Cyprès* dans les Bocages & dans les Jardins, que faute d'autre bois ce Prince en fit construire toute une flotte (*d*). Et cette conjecture est confirmée par une tradition *Chaldéenne*, qui porte que *Xisuthrus* mit à la voile dans ce Païs (*e*).

Et en quel temps.

Pour ce qui regarde le temps que *Noé* a employé à la construction de l'Arche, un Rabin le fait monter à 52 ans (*f*); mais les Peres, & les Auteurs *Orientaux*, à cent (*g*), parceque *Noé* est dit avoir été agé de cent ans avant qu'il soit fait la moindre mention de l'Arche (*h*). Il y en a, qui, des Paroles de S. *Pierre*, savoir que *la patience de Dieu attendoit pendant que l'Arche se preparoit* (*i*), ont conclu (*k*) que *Noé* avoit été 120 ans à cet Ouvrage (*l*): pendant que d'autres abregent beaucoup ce periode, parceque les trois fils de *Noé*, dont l'ainé étoit venu au Monde son Pere étant agé de cinq cens ans, sont non seulement nommez, avant que Dieu donnat quelque ordre touchant l'Arche, mais sont aussi compris dans ces ordres, aussi-bien que leurs femmes (*m*); ce qui semble prouver qu'ils étoient mariez alors, & cependant ils n'eurent d'enfans qu'après le Deluge, à moins que ce fleau ne les ait enveloppez avec le reste du Genre humain. Mais la verité est, que, dans toute cette narration, l'ordre des temps n'est pas assez exactement observé, pour pouvoir servir de fondement solide à aucune de ces conjectures. Tout ce que nous pouvons assurer hardiment est, qu'un vaisseau tel que l'arche n'a pu être achevé en peu d'années.

Année du Monde 1308. Avant J.C. 2998. Noé &c. entre dans l'Arche.

Le temps du Deluge étant venu, & tout étant prêt, *Noé*, par l'ordre de Dieu, entra dans l'arche avec sa femme, ses fils, & ses belles filles *; & y

(*a*) Whiston's Theory, pag. 387. &c.
(*b*) Well's Geog. of the Old Test. Vol. I. pag. 65.
(*c*) Vid. Bochart, ubi sup. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 17. §. 20.
(*d*) Strabo, l. 16. pag. 1072. & 1076. Arrian. de Exped. Alex. l. 7.
(*e*) Vid. supra pag. 152. &c.
(*f*) R. Eliezer Pirke, c. 23.
(*g*) Origen. Gregor. Augustin. &c. Elmacin. pag. 11.
(*h*) Genes. V. 32.
(*i*) 1 Petr. III. 20.
(*k*) Bedford's Scripture Chronol. pag. 21 Vid. R. Solomon.
(*l*) Genes. VI. 3.
(*m*) Ibid. v. 18.

* Il est clair par les temoignages de *Moyse* & de S. *Pierre* (1), qu'il n'y a eu que hu[it]

(1) 1 Pet. III. 20.

Année du Monde 1308. Avant J.C. 2998. SECT. VI. Du Déluge.

y fit entrer aussi, suivant l'ordre que Dieu lui en avoit donné, toutes sortes de bêtes, d'oiseaux, & de reptiles, n'admettant qu'un male & une femelle des bêtes qui n'étoient point nettes; & sept de celles qui étoient nettes, males & femelles (*a*). * *Noé* entra dans l'arche étant agé de six cens ans, le

(*a*) Genes. VII. 7. & 2. &c.

personnes de sauvées dans l'Arche: &, quoiqu'il y ait une tradition parmi les *Mahometans*, qu'ils pretendent avoir reçûe de la bouche même de leur Prophete, qui fait mention precisement du même nombre; quelques autres d'entr'eux neanmoins disent qu'il n'y en a eu que six, d'autres en nomment dix, d'autres douze, d'autres soixante & dixhuit, d'autres quatre-vingt, moitié hommes & moitié femmes (1); & ajoutent, qu'un d'entr'eux étoit *Jorham* le I. du nom (2), &, à ce que quelques-uns pretendent, le conservateur de la Langue *Arabique*. Mais, une chose bien plus extraordinaire que tout cela est, qu'un Ecrivain Chrétien ait augmenté le nombre de la famille de *Noé*, en supposant qu'il avoit avec lui dans l'arche des filles, dont il étoit lui même pere, avec leurs maris (3). D'un autre coté, les Mahometans racontent, que toute la famille de *Noé* ne fut point conservée; mais qu'un de ses fils nommé *Yam* (4), ou *Canaan* (5), dont quelques-uns font son petit-fils, & le fils de *Cam* (6), & d'aûtres le fils de sa femme & d'un autre époux (7), perit dans le Deluge. L'Alcoran dit que *Noé* étant déja dans l'arche cria a son fils, disant: *Mon fils embarquez vous avec nous & ne restez pas parmi les infideles*: mais, que celui-ci repondit, *Je monterai sur une Montagne qui me garantira de l'inondation*, à quoi *Noé* repliqua, *Il n'y a point de seureté en ce jour contre le decret de Dieu*, *que pour ceux qui seront les objets de sa misericorde*. A peine eut-il prononcé ces dernieres paroles, que son fils fut emporté par les eaux, dans lesquelles il perdit la vie (8). Quelques Commentateurs (9) ajoutent que la femme de *Noé* perit aussi avec son fils. Les Auteurs *Orientaux* ne s'accordent pas sur le nom de la femme de *Noé*. Quelques Ecrivains *Juifs* la nomment *Tisiah*, ou *Arisisah* (10): d'autres disent qu'elle étoit *Naamah*, la fille de *Lamech* (11), de la race de *Cain*. Les *Gnostiques* l'appelloient *Noria*; & c'est de quoi S. *Epiphane* (12) les reprend, disant que son nom étoit *Barthenos*. *Eutyche* dit que la femme de *Noé* étoit *Haical*, la fille de *Namusa*, le fils de *Henoc*; & que la femme de *Sem* avoit nom *Salit*; que celle de *Cam* s'appelloit *Nahlat*; & celle de *Japhet*, *Arisisah*; & qu'elles étoient toutes trois filles de *Metuselah* (13). Mais, toutes ces assertions meritent precisement le même degré de croyance que celle de la Sibyle, qui pretendoit avoir été dans l'arche avec *Noé*, étant une de ses belles-filles (14). Les Auteurs *Orientaux* ajoutent que *Noé*, conformement aux ordres qu'il avoit reçus de la part d'*Adam* sur ce sujet (15), prit avec lui dans l'arche le corps de ce Pere du Genre humain, & le plaça au milieu de ce batiment, comme une barriere entre les hommes & les femmes, qui n'eurent point de commerce ensemble pendant le Deluge (16).

* Il y a lieu de douter s'il n'est entré dans l'Arche que sept de chaque espece d'Animaux nets, & deux de chaque espece de ceux qui n'étoient point nets, ou bien 14 des premiers, & 4. des derniers. Quelques-uns adoptent la premiere explication (17); & d'autres la seconde (18,) qui semble fondée sur

(1) Al Zamakhshari & Jallalo'ddin in Alcor. c. 11. v. 40. Ebn Shohnah.

(2) Idem.

(3) Const. Manasses apud Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 17. §. 23.

(4) Ebn Shohnah.

(5) Jallalo'ddin.

(6) D'Herbelot, Biblioth. Orient. pag. 676.

(7) Al Zamakhshari.

(8) Al Koran c. 11. v. 42.

(9) Jallalo'ddin & Al Zamakhshari.

(10) Shalshel. Hakkab. pag. 92.

(11) Bereshit Rabba, & Shalshelet. Hakkab. pag. 7.

(12) Hæres. 26.

(13) Eutych. pag. 34.

(14) Sibylla Erythr. l. 3.

(15) Vid. supr. p. 132, Note *.

(16) Eutych. pag. 38. Vid. Eliezer Pirke. c. 23. Yahya in Al Koran, apud Maracc. pag. 340.

(17) Joseph. Ant. l. 1. c. 3. August. de Civit. Dei, l. 15. c. 27. Hieronym. cont. Jovin. l. 2. &c.

(18) Justin Martyr, Origen. Aben Ezra, &c.

Année du Monde 1308. Avant J. C. 2998.

SECT. VI. Du Deluge.

Et le Deluge commence.

le dix-septieme jour du second mois *(a)*, qui repond à notre deuxieme de *Decembre* *, pendant que les autres hommes étoient plongez dans une fatale securité, &, meprisant les admonitions réiterées de *Noé*, mangeoient & beuvoient, se marioient & donnoient en mariage, jusqu'à ce que le Deluge vint qui les emporta tous *(b)*. Car, dans un seul & même jour toutes les fontaines du grand Abime furent rompues, & les bondes des cieux ouvertes; & il continua à pleuvoir sur la Terre pendant quarante jours & quarante nuits. Les eaux du Deluge continuerent toujours à croitre durant l'espace de cinq mois; & ce fut à la fin du dernier de ces mois qu'elles eurent atteint leur plus haut point d'élevation, qui étoit de quinze coudées par

(*a*) Genes. VII. 6, 11, 13. (*b*) Matt. XXIV. 38. Luc. XVII. 27.

sur le sens naturel des mots *Hebreux*, *sept* & *sept*; & *deux* & *deux*; *le mâle & sa femelle* (1). Outre cela, s'il n'y a eu que sept animaux de l'espece nette, un d'eux n'a point pu s'apparier; & si nous repondons que celui qui étoit de reste avoit été destiné à être offert en sacrifice (2), nous contredirons *Moyse*, qui affirme positivement que tous les animaux entrerent par paires (3). Ce sentiment étant admis, la capacité, que nous avons attribuée à l'Arche étant double de celle que *Wilkins* lui suppose, ne sera pas plus grande qu'il ne faut pour ce double nombre d'animaux; particulierement si nous considerons qu'il y avoit dans l'Arche sept paires de chaque espece d'oiseaux, à moins qu'on ne mette dans le texte *Hebreu* le mot *Nets*, qui a été inseré dans le Texte *Samaritain*, & dans la Version *Syriaque*, aussi-bien que dans celle des LXX (4).

On a recherché comment *Noé* a pu rassembler tous ces animaux dans l'Arche: & la meilleure solution de cette question est, qu'ils sont venus volontairement, poussez à cela par Dieu lui-meme (5), comme l'Ecriture semble l'insinuer (6), quoique d'autres supposent que la chose est arrivée par l'assistance des Anges (7).

* Plusieurs Ecrivains se sont trompez à l'égard du jour que le Deluge a commencé, en calculant depuis l'Equinoxe du Printemps. Mais, puisqu'il est incontestable, qu'avant le Deluge l'année a commencé à l'Equinoxe de l'Automne, le dixseptieme jour du second mois sera venu vers le temps que nous avons marqué, conformement à la Chronologie *Samaritaine*; &, suivant le Texte *Hebreu*, le septieme de *Decembre*, comme *Usher* l'a calcule (8); le sixieme de *Novembre*, selon le calcul de quelques autres (9); ou, plus exactement, le vingt & huitieme jour de *Novembre*, qui est le calcul de M. *Whiston* (10).

C'est une chose qui merite d'être remarquée, que le jour, que *Moyse* assigne au commencement du Deluge, convient exactement avec celui dans lequel *Plutarque* rapporte qu'*Osiris* entra dans l'Arche; savoir le dixseptieme d'*Athyr*, qui est le second mois depuis l'Equinoxe de l'Automne, le Soleil passant alors par le signe du *Scorpion* (11): & ne differe d'ailleurs que d'un jour ou deux de celui qui est marqué par *Berose*, pourvu que nous admettions une chose tres probable par elle-même, savoir que cet Ecrivain, ou ses copistes, sont tombez dans l'erreur dont nous venons de parler, & ont supposé que le Deluge a commencé au second mois depuis l'Equinoxe du Printemps, qui étoit celui de *Dæsius* (12); au lieu que le vrai mois étoit celui d'*Apellæus*, le second de l'Equinoxe de l'Automne.

Les Mahometans disent que le Deluge commença le dixieme jour de *Jareb* (13).

(1) Genes. VII. 2.
(2) Theodoret. Quæst. 50. in Genes. R. Salomon.
(3) Genes. VII. 9, 15, 16.
(4) Vid. Cleric. in loc. Heidegg. ubi supr. §. 25.
(5) Vid. Philon. Jud. de Vita Mosis, l. 2. pag. 663. Jallalo'ddin in Alkoran apud Maracc. ubi sup.
(6) Genes. VI. 20. VII. 9.
(7) Eliez. Pirke, c. 23.
(8) Annal. ad Ann. M. 1656.
(9) Vid. Cleric. in loc.
(10) Theory, pag. 218.
(11) Plut. de Iside & Osiride, pag. 356. D.
(12) Vid. Galen Comment. in l. 1. Epid.
(13) Ebn Shohnah.

Année du Monde 1308. Avant J. C. 2998.

Sect. VI. Du Déluge.

par dessus les sommets des plus hautes Montagnes: mais, il semble que cette terrible Inondation n'a point été accompagnée de quelque tempête violente, l'Arche, comme nous l'avons remarqué, étant incapable de tenir la Mer pendant un orage.

Les eaux commencent à baisser.

Les cinq mois étant écoulez, Dieu fit passer un vent sur la Terre, & les eaux commencerent à baisser; les deux sources, qui avoient causé le Deluge, n'en fournissant plus de nouvelles. Le même jour qu'elles commencerent à decroitre, savoir le dix septieme du septieme mois, ou le deuxieme de *Mai*, elles baisserent tellement, que l'Arche s'arréta sur les Montagnes d'*Ararat*: & le premier jour du dixieme mois, ou le quinzieme de *Juillet*, les sommets des Montagnes voisines se montrerent. Quarante jours après, ou le 23 d'*Aout*, *Noé*, pour mieux juger de la hauteur des eaux, ouvrit la fenetre de l'apartement où étoient les oiseaux, & lacha un corbeau *, qui vola de coté & d'autre jusqu'à ce que la terre fut seche, mais ne donna point à *Noé* l'éclaircissement qu'il souhaitoit. C'est pourquoi ce Patriarche lacha un pigeon † à trois differentes reprises, mettant entre chaque fois l'espace de sept jours: la premiere fois, le pigeon revint dabord, n'ayant pas trouvé un seul endroit assez sec pour se reposer; la seconde fois, il revint vers le soir, portant en son bec une feuille d'Olive qu'il avoit arrachée, ce qui prouvoit que les eaux étoient considerablement baissées; & la troisieme fois, il ne revint plus.

Noé quitte l'Arche.

Le premier jour du premier mois, qui repond à notre septieme d'*Octobre*,

* Le Corbeau est supposé avoir été envoyé, parce que *Noé* s'imaginoit que l'odeur des Corps morts l'inviteroit à voler un peu loin de l'Arche (1); mais, au lieu de cela, cet Oiseau ne fit que voltiger autour de ce bâtiment, ne pouvant consentir, à ce que disent les *Juifs*, à s'éloigner de sa moitié (2). Quoique le Texte *Hebreu* dise que le Corbeau revint: cependant, la Vulgate, la Version *Syriaque*, & celle des LXX., marquent qu'il ne retourna point; ce qui a fait croire, qu'il a peri dans les eaux (3). Les *Rabins* ont inventé à cette occasion un Dialogue entre *Noé* & le Corbeau. Le Corbeau demande pourquoi on l'envoye plûtôt qu'un autre Oiseau? Et *Noé* repond, que c'est parce que le monde pouvoit fort bien se passer de Corbeaux, qui n'étoient propres, ni à servir de nourriture, ni à être offerts en Sacrifice (4).

† Le Pigeon fut envoyé, suivant toutes les apparences, à cause que c'est un Oiseau extrémement privé, qui vole fort loin, qui cherche sa nourriture à terre, & qui revient à son nid d'une très grande distance (5). Quelques *Juifs* pretendent que le Pigeon prit la feuille d'olive dans le Paradis, d'autres sur la Montagne des Oliviers; car, selon eux, la *Judée* ne fut point enveloppée dans le Deluge (6). De cette feuille d'olive *Noé* pouvoit conclure, que les Collines les plus basses, où ces sortes d'arbres croissent ordinairement, n'étoient plus couvertes d'eau, & que les vegetaux n'avoient point été entierement detruits (7). La Tradition *Chaldéenne* s'accorde avec l'Histoire de *Moyse* sur la circonstance des Oiseaux lâchez par *Xisuthrus* (8). Et *Plutarque* dit, que, suivant les Mythologistes, un Pigeon fut lâché hors de l'Arche, & que sa sortie fut à *Deucalion* un signe de beau temps, & son retour une marque de temps orageux & mauvais (9).

(1) Vid. Bochart. Hieroz. part. 2. l. 2. c. 12.
(2) In Aguddah.
(3) Vid. Bochart. ubi sup.
(4) Bereshit Rabbah §. 33.
(5) Bochart. ubi sup. l. 1. c. 6.
(6) Bereshit Rabba. ubi sup.
(7) Bochart. ubi sup.
(8) Voyez ci-dessus, pag. 152.
(9) Plutarch. de solert. animal. pag. 968.

bre, l'an ſix cens & un de la vie de *Noé*, ce Patriarche ôta la couverture de l'Arche, afin de mieux voir s'il y avoit encor des eaux ſur la ſurface de la terre: cependant, il reſta dans l'Arche juſqu'au vingt & ſeptieme du ſecond mois, ou le ſecond de *Decembre*, & en ſortit ce jour-là par le conſeil de Dieu, avec ſa famille & tous les animaux; y ayant reſté un an & dix jours ſuivant le calcul qui étoit en uſage avant le Deluge, & ſuivant notre maniere de compter à preſent une année entiere ou trois cens ſoixante & cinq jours (*a*).

Année du Monde 1309. Avant J.C. 2997.

SECT. VI. *Du Déluge.*

Avant que de finir cette Section, nous dirons un mot des Traditions des *Perſes* & des *Indiens* touchant le Deluge.

Tradition des Perſes & des Indiens touchant le Deluge.

Un Ecrivain Oriental nous apprend, que quelques-uns de ceux qui profeſſoient la Religion des *Mages* nioient le Deluge, ou du moins en revoquoient en doute l'Univerſalité; ſoutenant, qu'il ne s'étoit étendu que juſques à un certain rocher près de *Hulwân* (*b*), une Ville d'*Irâk*, ſur les confins du *Curdeſtân*. Cependant, les plus Orthodoxes d'entr'eux reconnoiſſent une Inondation univerſelle, qui fit perir tout le Genre humain, à l'exception d'un très petit nombre, & qui fut envoyée en punition des crimes des hommes, dont particulierement un, nommé *Malcûs*, étoit un monſtre de corruption & d'impieté. Une circonſtance bizarre qu'ils ajoutent eſt, que les premieres eaux du Deluge ſortirent du four d'une certaine vieille nommée *Zala Cufa* (*c*) *.

Le même Auteur aſſure, que les *Indiens* n'admettent point de Deluge; mais, ceci ne doit point s'entendre de tous en general, puiſque les *Bramins* diſent, que les quatre tribus, qui compoſoient la premiere race des hommes, ayant degeneré de leur premiere innocence, les Pretres vivant dans l'impieté, les gens de Guerre étant devenus inſolens, les Marchands uſant de fraude dans leur commerce, & l'Artiſan employant à des debauches ce qu'il pouvoit gagner; en un mot, la mechanceté & le dereglement des hommes étant devenus inſupportables; Dieu envoya un Deluge qui les detruiſit tous: après quoi, pour reparer le Genre humain, il crea trois perſonnages bien plus parfaits que les hommes de la generation precedente, à l'un deſquels, nommé *Bremaw*, il donna le pouvoir de former des hommes & des animaux; ce que celui-ci executa, le premier homme étant ſorti de ſon côté droit, & la premiere femme de ſon côté gauche. L'homme eut nom

(*a*) Geneſ. VII. & VIII.
(*b*) Ebn Shohnah.
(*c*) Vid. Hyde, de Rel. vet. Perſar. c. 10. and Lord's Account of the Religion of the Perſees, pag. 9.

* *Mahomet* a emprunté cette circonſtance, & l'a inſerée dans ſon Alcoran (1). Les Commentateurs diſent que ce fut à ce ſigne, que *Noé* connut que le Deluge approchoit (2). Et quelques-uns d'eux pretendent, que ce fut le même four dont *Eve* s'étoit ſervi pour cuire ſon pain, ayant une autre forme que ceux dont nous nous ſervons, & ſa gueule dans la partie ſuperieure; ajoutant, que ce four avoit paſſé de Patriarche en Patriarche juſqu'à *Noé* (3).

(1) Al Koran, c. 11. v. 40. & c. 23. v. 28.
(2) Vid. Marace in Alc. pag 340.
(3) Vid. D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Noah.

Année du Monde 1309. Avant J. C. 2997. Sect. VI. Du Déluge.

nom *Manow*, & la femme *Ceteroupa*; & ce fut par eux que la Terre fut repeuplée (*a*). Il faut remarquer neanmoins, que ces peuples croyent que le Genre humain a été plusieurs fois alternativement detruit & reparé; & que quelques-uns parmi eux disent, qu'il y a déja eu trois deluges, & que la Terre est encor menacée d'un quatrieme (*b*).

SECTION VII.

De l'Etat du Monde avant le Deluge, & des Changements que ce Fleau a causez sur la Terre.

Etat de l'ancien Monde.

NOus ne saurions quitter l'Histoire de l'Ancien Monde, sans jetter les yeux, au moins en passant, sur l'état du Genre humain avant le Deluge, & sur les changements que ce fleau a produits dans la Nature.

La Religion, la Police, les Arts & les Sciences de ces premiers habitants du Monde, seroient des sujets certainement dignes de nos recherches, si la plus grande partie de ce qu'on peut dire là-dessus ne se reduisoit pas à de simples conjectures.

Religion de ceux qui ont vêcu avant le Deluge.

La seule chose, que nous sachions touchant leurs ceremonies religieuses, est qu'ils offroient (& cela presque dès le commencement) des Sacrifices d'animaux, & de fruits de la Terre; mais, s'ils ont offert le sang & la chair des animaux, ou seulement leur lait & leur laine, c'est une question que nous agiterons dans un autre endroit. Il y en a qui ont taché de prouver, que tous les Patriarches, depuis *Adam*, ont eu des lieux fixes, & de certains temps de l'année & de la semaine, reglez, & destinez au Service divin; aussi-bien que de certains revenus, qu'ils employoient à l'entretien des Prêtres: particularitez, qui sont peut-être vraies, quoiqu'on ne puisse point les demontrer par l'Ecriture. Mais, ce qui est plus extraordinaire encore est que ceux, dont nous parlons, vont jusqu'à marquer le jour de la celebration du Sabbat avant le Deluge, pretendant que c'étoit le Dimanche (*c*); assertion, dont nous ferons voir le peu de fondement dans un endroit plus convenable.

Leurs Arts & leurs Sciences.

Nous n'avons gueres davantage à dire des Arts & des Sciences de ces Peuples. Ils paroissent avoir plus employé leur temps à se plonger dans des plaisirs criminels, auxquels la prodigieuse fertilité de la terre primitive sembloit les inviter, qu'à faire des decouvertes, dont probablement ils n'avoient pas tant besoin que dans la suite leurs successeurs. L'art de travailler les metaux fut inventé par la derniere generation de la ligne de *Cain*; & la Musique, dont il est naturel qu'ils ayent fait usage dans leurs parties de plaisir, ne fut portée à aucun point de perfection (si tant est qu'el-

(*a*) Lord's Discourse of the Banian Religion, c. 6, and 7.

(*b*) Propag. of the Gospel in the East. part. 1, lett. 3. Voyez aussi l'Introd. p. 56.

(*c*) Smith's Doctrine of the Church of England concerning the Lord's Day. Vid. Bedford's Scripture Chronol. pag. 6.

SECT. VII. *Etat du Monde avant le Deluge.*

qu'elle ait été inventée) avant cette generation. Quelques Auteurs ont ſuppoſé que ceux qui ont vecu avant le Deluge ont cultivé l'Aſtronomie; ſuppoſition, qui, ſelon toutes les apparences, n'eſt fondée que ſur une erreur de *Joſephe (a)*: mais, il y a lieu de preſumer, que les progrès qu'ils firent dans cette Science, auſſi-bien que dans toute autre, ne furent gueres conſiderables; y ayant raiſon de douter que les lettres ayent été connues avant le Deluge (comme nous le prouverons dans un autre endroit;) quelque opinion avantageuſe que quelques Savans ayent conçue des connoiſſances preſque univerſelles d'*Adam*. Car, pour ce qui regarde les Livres qu'on a attribuez à ce Pere du Genre humain, à *Seth*, & à *Enoc (b)*, l'Impoſture eſt trop groſſiere, pour y être attrappé.

Leur Police.

Pour ce qui regarde leur Police & leur Gouvernement civil, nous n'en ſaurions rien dire de certain. Il y a apparence que la forme du gouvernement, preſcrite par les Patriarches, fut negligée lorſque la depravation & la violence eurent pris le deſſus; negligence, qui éclatta dans la race de *Caïn* beaucoup plûtôt que dans celle de *Seth*. Il ſemble auſſi que leurs communautez étoient en très petit nombre, & étoient composées de bien plus d'hommes que celles qui furent formées après le Deluge: ou plûtôt, on peut agiter la queſtion, ſi, après l'union des deux grandes familles de *Seth* & de *Cain*, il y a eu quelque diſtinction de Societez, ou quelque diverſité de gouvernements reguliers? Il eſt plus vraiſemblable que tout le genre humain ne compoſoit alors qu'une ſeule Nation, qui vivoit dans une eſpece d'Anarchie, & étoit compoſée de diverſes aſſociations dereglées. Cette Nation parloit probablement la même langue, & cette circonſtance ne dois pas avoir peu contribué à cette corruption generale dont les habitants de l'ancien Monde furent infectez. Et c'eſt pour cette raiſon principalement, à ce qu'il paroit, que ſi-tôt que la poſterité de *Noé* commença à devenir nombreuſe, le nombre des langages fut miraculeuſement multiplié, afin de diviſer les hommes en differentes ſocietez, & de prevenir par-là à l'avenir une depravation totale.

L'ancien Monde étoit plus peuplé ...

L'Etat du Monde Naturel avant le Deluge ſemble avoir été très different de ce qu'il eſt à preſent.

Avant le Deluge, la Terre étoit, ſelon toutes les apparences, peuplée, non ſeulement de plus d'habitants qu'elle n'en a actuellement, mais même de plus qu'elle n'en ſauroit contenir ou nourrir à preſent. C'eſt ce qui paroit ſuivre naturellement de la longue vie des premiers hommes, qui, ſurpaſſant le temps que nous vivons, dans la proportion, au moins, de dix à un, donnoit occaſion à ceux qui ont vecu avant le Deluge de ſe multiplier au double, environ dans la dixieme partie du tems, qu'il faut maintenant au Genre humain pour cela, (pourvu qu'on prenne un eſpace de tems un peu conſiderable). Car, ils engendroient des enfans auſſi-tôt, & ceſſoient d'en engendrer auſſi tard, que les hommes d'à preſent, toute proportion obſervée, & les differents enfans du même pere ſemblent s'être ſuivis auſſi près qu'ils

(a) Vid. ſupr. pag. 133.

(b) Vid. ſup. pag. 128, 129.

Sect. VII. *Etat du Monde avant le Deluge.*

qu'ils font de nos jours. Or, comme plusieurs generations, qui ne font que se succeder de notre temps, étoient contemporaines avant le Deluge, le nombre d'hommes vivans à la fois sur la terre sera assez augmenté par ce moyen, pour reparer quelque defaut inconnu que ce calcul pourroit avoir d'ailleurs. Suivant ces principes *, le Monde doit avoir été extrémement peuplé au temps de la mort d'*Abel*, quoi qu'*Adam* n'eut pas encor alors cent & trente ans: & le nombre des hommes avant le Deluge a pu aisément monter à plus de cent mille millions (même selon la Chronologie *Samaritaine*); c'est à dire, à environ vingt fois autant que nôtre terre n'en contient presentement, ou n'est capable d'en nourrir, vû sa constitution presente (*a*). D'où il s'ensuit, que, pour qu'un nombre si superieur d'habitants aye pu subsister (pour ne rien dire des Animaux dont la quantité a été probablement aussi grande à proportion,) la terre doit avoir été beaucoup plus fertile avant le Deluge qu'après (*b*), quoique la chute de nos premiers Parens lui eut déja beaucoup fait perdre de sa fecondité primitive.

Longue Vie de ceux qui ont vêcu avant le Deluge.

Une des plus étonnantes circonstances qu'on trouve dans l'Histoire du Monde avant le Deluge, est la durée prodigieuse de la vie des hommes d'alors, comparée avec la brieveté de la nôtre. Il y en a peu à present qui atteignent l'âge de quatre-vingt ou de cent ans, au lieu qu'avant le Deluge on vivoit souvent au de-là de neuf Siecles: disproportion si excessive, qu'on seroit en quelque sorte fondé à revoquer la chose en doute, si elle n'étoit rendue incontestable par les temoignages reunis des Ecrivains sacrez & profanes †; dont l'autorité sur ce point ne pouvant être éludée, quelques-uns, pour donner au fait dont il s'agit un air de vraisemblance,

Nombre

(*a*) Whiston's Theory, pag. 246. &c. (*b*) Ibid. pag. 256.

* C'est une chose generalement reconnue à present, & prouvée par de bonnes observations, que les hommes s'augmentent du double en environ trois cens soixante, ou trois cens septante ans; ou bien (eu égard à de certaines calamitez, comme les guerres, les famines, les maladies épidemiques, &c.) en quatre cens ans (1). Si bien qu'en admettant que le Periode, pendant lequel le Genre humain s'est doublé depuis la Creation jusqu'au Deluge, n'a été que la dixieme partie de celui qui a été necessaire pour cela dans la suite; si nous avons une progression de quarante nombres commençant par deux (savoir *Adam* & *Eve*) & que nous les doublions en quarante ans, ou en quarante & un, l'un portant l'autre, jusqu'au temps du Deluge, nous aurons en quelque sorte le nombre du Genre humain au temps que *Noé* entra dans l'Arche, aussi-bien que dans les differens Siecles qui ont precedé cet évenement; quoique ce Periode, pendant lequel le Genre humain s'est augmenté du double, doive avoir été plus court dans les premiers, & plus long dans les derniers temps de cet Intervalle. Au reste, M. *Whiston* (2), à qui nous devons ces Observations, a reduit la supposition, dont il s'agit, en Calcul, comme on peut le voir dans la Table de la page suivante.

† *Josephe* allegue les Temoignages de *Manethon*, de *Berose*, de *Mochus*, d'*Hestiæus*, de *Jerôme l'Egyptien*, & des Auteurs des Antiquitez *Pheniciennes*. Il dit aussi qu'*Hesiode*, *Hecatée*, *Hellanicus*, *Acusilaus*, *Ephorus*, & *Nicolaus*, ont attesté que les Anciens vivoient mille ans (3). De tous ces Temoignages, il ne nous en reste aucun à present, que celui d'*Hesiode* (4).

(1) See Sir W. Petty's Essay on the multiplication of mankind; and the Philosophical Transactions, N. 196. pag. 597. &c.

(2) Theory of the Earth, pag. 249.

(3) Joseph. Ant. l. 1. c. 4.

(4) In oper. & dieb. v. 130. &c.

SECT. VII. *Etat du Monde avant le Deluge.*

Nombre du Genre humain.	*Années du Monde.*	*Années de Duplication.*	*Progression.*	*Nombre du Genre humain.*	*Années du Monde.*	*Années de Duplication.*	*Progression.*
4	2	2	1	2,097,152	420	40	20
8	6	4	2	4,194,304	462	42	21
16	12	6	3	8,388,608	506	44	22
32	20	8	4	16,777,216	552	46	23
64	30	10	5	33,554,432	600	48	24
128	42	12	6	67,108,864	650	50	25
256	56	14	7	134,217,728	702	52	26
512	72	16	8	268,435,456	756	54	27
1024	90	18	9	536,870,912	812	56	28
2048	110	20	10	1,073,741,824	870	58	29
4096	132	22	11	2,147,483,648	930	60	30
8192	156	24	12	4,294,967,296	992	62	31
16,385	182	26	13	8,589,924,592	1056	64	32
32,768	210	28	14	17,179,869,184	1122	66	33
65,536	240	30	15	34,359,738,368	1190	68	34
131,072	272	32	16	68,719,476,736	1260	70	35
262,144	306	34	17	137,438,953,472	1332	72	36
524,288	342	36	18	274,877,906,944	1406	74	37
1,048,576	380	38	19	549,755,813,888	1482	76	38

ont supposé, que les années de ces premiers hommes n'étoient peut-être pas solaires, mais lunaires (*a*); ce qui reduiroit leur vie à un espace plus court encore que celui de la nôtre. Mais, cette hypothese n'a point pour elle le moindre degré de probabilité: sans compter les absurditez nombreuses qui en seroient les suites; comme p. ex. que quelques-uns d'eux auroient eu des enfans à l'âge de six ans; & que tout l'intervalle entre la Creation & le Deluge ne seroit pas de deux cens ans, même suivant le calcul des LXX.

On

(*a*) Varro apud Lact. Instit. Divin. l. 2. c. 12. Vid. Augustin. de Civit. Dei l. 15. c. [illegible]

SECT. VII. *Etat du Monde avant le Deluge.*

Causes de ce Phenomene.

On rend differentes Raisons de cette longue Vie des premiers hommes. Quelques-uns l'ont attribuée à la sobrieté de ceux qui ont vécu avant le Deluge, & à la simplicité de leurs mets; pretendant, qu'ils ne mangeoient point de viande *, & qu'ils étoient entierement exempts de cette gourmandise, à laquelle on a trouvé depuis l'art de s'exciter par differents moyens. Cette raison (supposant le fait vrai) n'est pas mauvaise: mais, il s'en faut beaucoup qu'elle suffise pour rendre raison d'une vie de neuf cens & quelques années; puisque, de nos jours, il y a eu beaucoup de personnes sobres, qui cependant ont rarement atteint quatre-vingt ou quatre-vingt dix ans. D'autres ont cherché la solution de la difficulté dans la bonté & l'excellence des fruits, & dans quelque vertu particuliere des herbes & des plantes d'alors: mais, comme la terre fut maudite immediatement après la chute, nous pouvons supposer que la bonté & la vertu de ses fruits diminuerent par degrez jusqu'au Deluge; & cependant nous ne voyons pas que la durée de la vie des hommes ait souffert quelque diminution considerable, durant cet intervalle. D'autres ont pensé, que la longue vie des habitants de l'ancien Monde venoit de la force des premiers principes dont leurs corps étoient composez: solution, qui peut rendre raison en partie, mais non pas tout-à-fait, du phenomene dont il s'agit; puisque *Sem*, qui étoit né avant le Deluge, & qui devoit avoir, suivant cette supposition, cette vigueur primitive dont il s'agit, mourut de trois cens ans plus jeune que ses ayeux, parceque la plus grande partie de sa vie s'écoula après le Deluge (*a*).

C'est pourquoi on a conjecturé avec plus de vraisemblance, que la principale cause de cette longue vie étoit la pureté de l'Air qu'on respiroit avant le Deluge: cet Air, étant devenu dans la suite mal-sain, ôta peu à peu aux corps des hommes cette constitution vigoureuse avec laquelle ils naissoient, & reduisit, dans peu de siecles, leur vie aux bornes qui la limitent à present. Mais, il n'est pas aisé de concevoir comment le Deluge a pu produire un pareil changement dans l'air (*b*).

Changemens, que le Deluge a faits dans le Monde, suivant Burnet, &

Comme le Dr. *Burnet* attribue la fecondité de la Terre primitive à un Equinoxe perpetuel, qui naissoit de la situation parallele qu'il suppose que la Terre avoit à l'égard du Soleil; de même aussi explique-t-il la sterilité de nôtre Terre presente, & la malignité de nôtre Air, par l'inégalité des saisons occasionée par le Deluge la Terre ayant perdu alors son équilibre, & ayant été mise dans cette situation oblique où elle est à present (*c*): situation, qui produisit dans la suite une inégale temperature de l'Air, de violentes exhalaisons, des meteores, du tonnerre, des éclairs, de la pluie, de la neige

(*a*) Burnet's Theory, b. 2. c. 2. and 4. Vid. Stackhouse's Body of Divinity, p. 307. &c.

(*b*) Ray on the Deluge, pag. 122.

(*c*) Vid. supra, pag. 109, 110.

* Un habile Medecin a avancé un sentiment directement contraire. Parmi plusieurs causes de la longue vie des premiers hommes dont il fait l'énumeration, il met la coûtume qu'ils avoient de manger de la viande crue, dont il suppose que les esprits les plus nourrissans sont dissipez par l'action du feu (1).

(1) Beverovicius, Thes. Sanitat. l. 3.

ge, de la grêle, de la glace, des vents orageux, &c. incommoditez, auxquelles la Terre n'avoit point été sujette jusqu'alors, & qui contribuerent certainement par degrez à abreger la vie humaine (*a*).

Sect. VII. Etat du Monde avant le Deluge.

Suivant M. Whiston.

M. *Whiston* est du même sentiment par rapport au changement que le Deluge a produit dans l'Air, & aux effets de ce changement sur le corps humain aussi bien que sur les productions de la Terre; mais, il rend de ces phenomenes des raisons entierement differentes de celles qu'en apporte *Burnet*. Selon lui, la pureté de l'air avant le Deluge étoit la proprieté naturelle d'une planete qui venoit de sortir des mains de son createur; pureté, qu'il suppose que les autres planetes de notre Systeme (& particulierement notre Lune) ont conservée jusques à present. Ainsi, tout ce qu'on peut raisonnablement desirer est que notre Auteur explique comment le Deluge a pu produire de si tristes changemens (*b*). Et c'est ce qu'il tache de faire en supposant; 1. Que la comete, qui, suivant son hypothese, a été la cause du Deluge, a acceléré le mouvement annuel de la Terre en passant près d'elle; & a changé son Orbite, qui étoit dabord circulaire, en Ellipse (*c*); & 2. Que la Terre, lors du Deluge, emporta une prodigieuse quantité de parties grossieres & heterogenes, dont l'atmosphere de la comete étoit rempli; & que quelques-unes de ces parties furent reçues dans notre air, pendant que les autres, mêlées avec les eaux qui avoient appartenu à la comete, formerent une nouvelle croute sur la face de la Terre: croute, que la boue & le sable amené par les eaux souterraines, aussi-bien que celui que les eaux superieures avoient emporté des Montagnes (*d*), augmenterent en partie.

Ces deux grands changements produits dans notre Globe ont dû avoir des consequences très considerables. Celui qui fut fait dans l'orbite de la Terre, outre qu'il a rendu notre année plus longue *, a du, en nous éloignant davantage du Soleil, diminuer sensiblement à notre égard la chaleur de cet astre, laquelle (suivant le calcul de notre Auteur) a été d'une vingt & cinquieme partie plus grande avant qu'après le Deluge (*e*). Le sol primitif a dû être enseveli sous cette nouvelle croute, dont il compte que l'épaisseur est d'environ cent & cinq pieds (*f*), & dans laquelle il suppose beaucoup moins de fecondité qu'au terrain auquel elle sert d'envelop-pe.

(*a*) Burnet's Theory, b. 2. c. 2. and 3.
(*b*) Whiston's Theory, pag. 363.
(*c*) Ibid. pag. 207. &c.
(*d*) Ibid. pag. 275, 417.
(*e*) Ibid. pag. 363.
(*f*) Ibid. pag. 418.

* L'année étoit avant le Deluge, suivant cet Auteur, en durée absolue de temps, presque égale à nôtre presente & ancienne année lunaire, & de dix jours, une heure, vingt & huit minutes & demi, plus courte que nôtre presente année solaire: cependant, elle étoit composée de trois cens soixante jours d'alors, qui ne contenoient que trois cens cinquante & cinq jours, quatre heures, & environ vingt minutes de nos jours d'à present; le mouvement journalier de la Terre ayant été retardé, & nos jours par consequent ayant été allongez à proportion, en partie par la grande quantité de matiere étrangere qui avoit appartenu à la Comete, & en partie par une autre cause (1).

(1) Whiston's Theory, pag. 208, 209, 210.

Sect. VII. *Etat du Monde avant le Déluge.*

pe. Toutes ces choſes, auſſi-bien que la difficulté que les eaux du Deluge, & la nouvelle croute, dont nous venons de parler, ont du apporter à la communication de la chaleur centrale, étant conſiderées avec attention, il s'enſuivra naturellement que notre Terre preſente ne ſauroit à beaucoup près être auſſi feconde, que celle qui étoit avant le Deluge (*a*). Au reſte, cette ſuppoſition d'une nouvelle croute, dont la Terre auroit été enveloppée au temps du Deluge, rend raiſon, en chemin faiſant, des phenomenes dont nous avons fait mention ci-deſſus, ſavoir des aretes, des dents, & des écailles de poiſſons, & autres productions de la Mer, qu'on a trouvées en creuſant, même ſur les ſommets de quelques Montagnes, & dans des endroits très éloignez de la Mer (*b*). La compoſition heterogene, dont notre preſent Atmoſphere eſt redevable à la comete, a du neceſſairement rendre l'air moins pur qu'auparavant, & y cauſer de grands deſordres. Car, la difference des climats ne venant pas ſeulement de la chaleur du Soleil ou de la nature de l'air, mais en partie du melange confus de certaines particules dont les unes produiſent en l'air de la chaleur & les autres du froid; & notre air ſous la Zone torride étant à preſent plein d'exhalaiſons chaudes & ſulphureuſes, & ſous les Zones glaciales rempli d'exhalaiſons nitreuſes & froides, que les vents peuvent tranſporter d'un Païs dans un autre; ces changements ſubits dans la temperature de l'air, que nous éprouvons preſentement, ſont aiſement expliquez par-là: & il ſe pourroit ſemblablement, que ce même melange de parties nitreuſes & ſulphureuſes fut cauſe de ces meteores, le tonnerre, les éclairs, les nuées, la pluie, les vents, & les orages, que nous éprouvons ſi ſouvent; meteores, dont, auſſi-bien que de leurs pernicieux effets, l'air pur & homogene, qui enveloppoit la Terre avant le Deluge, étoit parfaitement exempt (*c*).

Comme l'un & l'autre des Auteurs, dont nous venons de rapporter les Theories, nient qu'il y ait eu aucune pluie, au moins dans les parties habitables de la Terre primitive, il eſt naturel de demander quels expedients ils ont imaginé pour la pourvoir d'eau. M. *Whiſton*, qui reconnoit qu'il y avoit des rivieres, des lacs, & des mers (quoiqu'il n'y eut aucun grand Ocean) ſur la Terre primitive, ſe tire aiſement de cette difficulté; ſuppoſant que les vapeurs, que le Soleil élevoit, pendant le jour, ne pouvant, à cauſe de la pureté de l'air, être condenſées & enſuite retomber en pluie, deſcendoient durant la nuit en forme de brouillard (*d*). Mais *Burnet*, dont la Terre primitive n'avoit, ni Montagnes, ni Mers *, & ne poſſedoit d'autre eau

(*a*) Whiſton's Theory, pag. 363.
(*b*) Ibid. pag. 423.
(*c*) Ibid. pag. 365. &c.
(*d*) Ibid. pag. 369.

* Pour prouver que notre Terre avoit autrefois cette forme, *Burnet* (1) allegue une tradition *Ethiopienne*, communiquée au Comte *Balthaſar Caſtiglione* par un Philoſophe de cette nation qui étoit alors en *Eſpagne*. Cette tradition porte, que la Terre primitive étoit beaucoup

(1) Voyez ſa Theorie, pag. 386.

SECT. VII. *Etat du Monde avant le Deluge.*

eau que celle qui étoit renfermée dans l'Abime, eſt obligé de recourir à une explication plus extraordinaire. Il dit donc, que le Soleil élevant des vapeurs continuellement & avec force, & la Terre étant au commencement molle & humide, à meſure qu'elle devenoit plus ſeche, les rayons de cet aſtre devoient penetrer plus avant, & parvenir à la fin juſqu'au grand abime, qui étoit une ſource inépuiſable de vapeurs *. Il étoit impoſſible à ces vapeurs d'être condenſées dans les regions les plus chaudes de la Terre: & comme aucune Montagne, ni aucun vent contraire, ne pouvoient les arreter ou les condenſer, elles devoient prendre leur cours vers les endroits où elles trouvoient le moins de reſiſtance, c'eſt-à-dire, vers les poles ou regions froides, où elles alloient ſe diſſoudre en pluie ou en roſée; ce qui étoit pour la Terre une ſource égale & continuelle d'eaux pendant toute l'année. Reſte une difficulté aſſez conſiderable, qui eſt de ſavoir comment ces eaux ont pu couler ſur la ſurface unie de la Terre, & former des rivieres? Pour la reſoudre, notre Auteur ſuppoſe que la Terre n'étoit pas exactement ſpherique, mais de figure ovale, les parties polaires étant plus hautes, c'eſt-à-dire plus éloignées du centre, que les parties équinoctiales; ſituation qui devoit continuellement faire deſcendre vers les parties du milieu les eaux qui tomboient ſur les parties polaires: ces eaux devoient auſſi former en chemin faiſant des lacs, & ſe ſubdiviſer continuellement en rivieres, juſqu'à ce que le Soleil les eut toutes élevées en vapeurs, ou que les ſables brulans de la Zone torride les euſſent toutes bûes (*a*).

S'il y a eu un Arc-en-Ciel avant le Deluge.

Si l'on admet l'une ou l'autre de ces hypotheſes, la diſpute, s'il y a eu un arc-en-ciel ou non, avant le Deluge, ſera bien-tôt terminée. Car un Air, dans lequel il ne tomboit point de gouttes aſſez grandes pour produire les refractions & les reflexions des rayons de lumiere, dont l'arc-en-ciel depend entierement, ne pouvoit par cela même offrir cet admirable phenomene aux yeux des premiers habitans du Monde; &, pour dire le vrai, ce ſeroit quelque choſe d'aſſez étrange, que ce ſigne eut ſervi à confirmer la pro-

(*a*) Burnet's Theory, pag. 310. &c.

coup plus ſpacieuſe que celle que nous habitons à preſent, & plus proche du ciel; qu'elle étoit parfaitement ronde, ſans Montagnes ni Vallées, mais toute creuſe, & pleine de cavitez en dedans, comme une éponge; que les hommes d'alors reſpiroient un air plus pur, & paſſoient leur vie heureuſement; la Terre produiſant d'elle même les plus excellents fruits. mais, après quelques ſiecles, les Dieux, irritez de ce que les hommes avoient degeneré de leur premiere innocence, ſecouerent ſi violemment la terre, que la plus grande partie en tomba dans les cavernes inferieures; & que l'eau, contenue auparavant dans ces receptacles ſouterrains, fut obligée d'en ſortir, & que c'eſt à cette cauſe que les Fontaines, les Rivieres, les Lacs, & la Mer, doivent leur Origine: que cette partie de la Terre, qui ne tomba point, forma les Montagnes; & que les Iles & les Rochers, qui ſe trouvent dans la Mer, ne ſont autre choſe que des fragments de cette terre creuſe dont la plus grande partie étoit tombée dans l'eſpece d'abime dont nous venons de parler (1).

* Cependant, ſi le calcul qu'on a fait eſt vrai, cette ſource auroit dû être epuiſée long-temps avant le Deluge (2).

(1) Fr. Patricio, della Rhetorica degli Antichi, apud Ramazzin. de Fontium Mutinenſium Scaturigine, pag. 41.

(2) Vid. ſup. pag. 167, Note *.

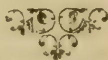
SECT. VII. *Etat du Monde avant le Déluge.*

promesse que Dieu fit à *Noé* de ne plus inonder la Terre d'un Deluge, s'il avoit déja paru auparavant dans les nuées. Car, en supposant même que c'étoit un signe arbitraire, & qui n'avoit qu'un rapport d'institution avec la promesse dont il s'agit, il semble que pour y donner une espece de sens, il falloit que ce fut quelque chose de nouveau; sans quoi, ce signe ne paroit gueres propre à signifier une chose nouvelle, ou à confirmer une nouvelle promesse. Conformement à cette idée, on a remarqué que les signes, qui sont simplement d'institution, & dont l'Ecriture fait mention, ont tous quelque chose de nouveau & d'étrange, comme une espece de Sceau ajouté de la part de Dieu: du moins faut-il reconnoitre, que si *Noé* n'avoit jamais vu d'arc-en-ciel avant ce temps, ce signe dut faire sur lui une impression plus vive, & donner un plus grand degré de force à la promesse que Dieu daignoit lui faire, que si ce phenomene lui avoit été familier avant que les flots vangeurs enveloppassent la terre (*a*).

S'il a été permis avant le Deluge de manger de la Viande.

On a aussi beaucoup agité la Question, s'il a été permis de manger de la viande avant le Deluge (*b*). La permission d'en manger expressement donnée à *Noé* après le Deluge (*c*), & l'ordre donné par Dieu immediatement après la creation à l'Homme aussi-bien qu'aux Animaux de se nourrir de vegetaux (*d*), (ordre dans lequel il n'est pas fait la moindre mention de chair d'animaux,) ont fait conclure à quelques-uns que la chose n'étoit point permise. D'autres neanmoins ont supposé que cette permission étoit tacitement renfermée dans la domination accordée à *Adam* sur toutes les bêtes (*e*), & dans la distinction d'animaux en purs & en impurs; distinction, bien connue avant le Deluge (*f*), & dont il est très difficile de rendre raison autrement. Dire, que cette distinction a été employée par anticipation, est un vain subterfuge: & supposer, que cette distinction n'a été faite que pour discerner les Animaux qu'il étoit permis d'avec ceux qu'il étoit defendu de sacrifier, & non pas ceux qu'il étoit permis ou defendu de manger, est un parti qui ne vaut gueres mieux; la coutume étant d'offrir à Dieu les Fruits & les Animaux qui pouvoient servir de nourriture, & non pas ceux qui ne pouvoient être d'aucune utilité au Genre humain à cet égard.

(*a*) Burnet's Theory, pag. 324. &c. Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 15.
(*b*) Vid. Ibid. Exerc. 19. §. 26. &c.
(*c*) Genes. IX. 3, 4.
(*d*) Genes. I. 29, 30.
(*e*) Ibid. v. 26, 28.
(*f*) Genes. VII. 2.



SECTION

Sect. VIII. *Du Mont Ararat.*

SECTION VIII.

Recherche touchant la Situation du Mont Ararat, & les divers Sentimens des Savans sur ce sujet.

AVant que de finir ce Chapitre, nous croions devoir dire quelque chose des Montagnes d'*Ararat*, sur lesquelles l'Arche s'arrêta; Montagnes, dont la situation est en quelque sorte rendue incertaine par la diversité des traditions qui pretendent la determiner.

Opinion des Vers Sybillins,

Les Vers *Sybillins* placent le Mont *Ararat* sur les confins de la *Phrygie*, près de *Celene*, vers les sources du fleuve *Marsias* (*a*) qui tire son origine du même lac que le *Meandre*, dans lequel il va se perdre à la fin (*b*). Mais, la chose ayant été duement examinée, on a trouvé qu'il n'y avoit aucune Montagne en cet endroit, ou du moins aucune aussi haute qu'*Ararat* doit avoir été, mais seulement une colline assez basse (*c*). Cette opinion semble donc être venue de ce qu'*Apamée* (qui est aussi une ville pres de *Celene*) a été surnommée *Cibotos*, ou *Arche*; non pas, comme *Bochart* (*d*) le remarque, à cause de quelque Tradition que l'Arche de *Noé* s'étoit arretée en cet endroit, mais pour sa situation, trois rivieres, dont elle étoit environnée, lui donnant la forme d'une Arche, tout comme le port d'*Alexandrie* fut appellé *Cibotos*, à cause de la baye qui l'entouroit. Outre cela, *Cibotos* étoit un nom nouveau, qui semble n'avoir point été connu en ces contrées avant qu'il fut donné à *Apamée*, batie par *Seleucus*, ou *Antiochus Soter*; & *Celene* (*e*) y auroit eu plus de droit, s'il y avoit eu quelque tradition semblable: d'où il s'ensuit que ce qu'on rapporte de certaines medailles des *Apaméens*, dont les unes furent frapées à l'honneur d'*Adrien* (*f*), d'autres à celui de *Septime Severe*, d'autres enfin à celui de *Philippes* l'*Arabe* (*g*), & sur le revers desquelles on voit la figure de l'Arche, ne prouve absolument rien.

de Ben Gorion, &c.

Ben Gorion croit qu'*Ararat* designe le *Caucase* (*h*): mais, la plupart des Auteurs, tant Anciens que Modernes, ont generalement entendu par les Montagnes d'*Ararat* celles d'*Armenie*. Les LXX. (*i*) & la *Vulgate* (*k*) ont traduit ce terme de cette maniere *; & il y a encore presentement une Province de ce Pais nommée *Ararat*, ou *Airarat* (*l*), qui tire ce nom d'une

(*a*) Xenophon, Livius, l. 38.

(*b*) Strabo, l. 12. Max. Tyr..., Serm. 38.

(*c*) Strabo ubi sup. Ptolem. lib. 5. cap. 3. Stephan. in [illegible].

(*d*) Phaleg. lib. 1. cap. 3.

(*e*) Strabo ubi sup. Livius ubi sup.

(*f*) Calmet, Dict. de la Bible, Art. Apamée.

(*g*) Vid. Falconerii Dissert. de Num. Apam. apud Kircher. Arca Noæ. l. 2. c. 6.

(*h*) Lib. 6. cap. 96.

(*i*) Esai. XXXVII. 38.

(*k*) Gen. VIII. 4. 2 Rois XIX. 37.

(*l*) V. La Notice des Eglises qui dependent du Patr. d'Armenie, publiée par le P. Simon à la fin de son Histoire Critique de la Creance & des Coutumes des Nations du Levant; & Schroeder, Dissert. de Rebus Armenicis.

* Dans la Version *Samaritaine* le mot *Ararat* est rendu par celui de *Serendib*, qui est le nom que les Ecrivains *Orientaux* donnent à l'Isle de *Ceylan*. Voyez ci dessus p. 9.

SECT. VIII. *Du Mont Ararat.*

ne plaine ainsi appellée en memoire d'*Arai* le huitieme Roi de cette nation, qui y fut tué dans une bataille (*a*); *Arayi arat* signifiant la *defaite d'Arai.* Mais, quoique la plupart des Savans se soient accordez à placer *Ararat* en *Armenie*, ils ne laissent pas de se partager sur la situation particuliere de la Montagne ou l'Arche s'arrêta, y ayant sur ce sujet deux opinions, dont chacune est appuyée sur une tradition.

Premiere Tradition touchant le Mont Ararat.

La premiere Opinion est, que c'étoit une des Montagnes qui separent l'*Armenie* au midi de la *Mesopotamie* & de cette partie de l'*Assyrie* habitée par les *Curdes*, dont ces Montagnes ont tiré le nom de *Curdu* ou *Cardu*, que les *Grecs* ont changé en celui de *Gordyæi*, & en quelques autres *. Elle est appellée par les *Arabes*, *Al Judi* (*b*), si tant est que ce terme ne soit pas pris par erreur pour celui de *Gordi* (*c*), ou ne soit pas une corruption de *Cordi* ou *Jordi* †, comme il doit être écrit par les *Arabes* (*d*); & aussi *Thamanin* (*e*), probablement à cause d'une Ville de ce nom située au bas de la Montagne dont il s'agit.

La Tradition, qui porte que l'Arche s'est arretée sur ces Montagnes, doit avoir été très ancienne, puisque c'est celle des *Chaldéens* eux mêmes (*f*). Quelques Paraphrastes de cette nation admettent cette opinion (*g*), qui a été fort en vogue autrefois; mais, quand il s'agit de determiner l'endroit de ces Montagnes où l'Arche s'arreta, quelques Auteurs semblent le placer hors d'*Armenie*; *Epiphane* dans la contrée des *Cordyéens* (*h*), ou entre les *Armeniens* & les *Cordyéens* sur le mont *Lubar* (*i*); les Ecrivains Orientaux, *Chretiens* & *Mahometans*, sur le Mont *Thamanîn*, ou *Al Judi* (*k*), qui commande la contrée de *Diyar Rabiah* (*l*) en *Mesopotamie*, près des Villes de *Mosul*, *Forda* §, & *Jazîrat Ebn Omar* ‡ (*m*); & cette derniere Ville, à

(*a*) Moses Chorenensis, Compend. Geogr. Universal. pag. 46, 52.
(*b*) Eutych. Annal. p. 41. D'Herbelot Bibl. Orient. Art. Gioudi.
(*c*) Bochart Phaleg. l. 1. c. 3.
(*d*) Golius in Not. ad Alfragan. pag. 287.
(*e*) Geogr. Nubiens. pag. 202.
(*f*) Berosus apud Josephum Antiq. l. 1. c. 4.
(*g*) Onkelos & Jonathan in Genes. VIII. 4.
(*h*) Epiphan. Hæres. 18.
(*i*) Idem ibid. l. 1. §. 4.
(*k*) Geogr. Nubiens. pag. 202. Ebn Shohnah, MS.
(*l*) Ebn. Amid. l. 1. c. 1.
(*m*) Eutych. Annal. pag. 41. Vid. etiam d'Herbelot Bibl. Orient. pag. 404. Art. Gioudi, pag. 676.

* Les Ecrivains *Grecs* & *Latins* les nomment *Carduchi*, *Cardiei*, *Cordyæi*, *Cordueni*, *Gordi*, *Cordæi*, *Curdi*, &c. *Bochart* (1) suppose que ce sont les mêmes qui par erreur sont appellées *Cæron* dans *Josephe* (2).

† *Jordi* peut être changé en *Judi* par une legere meprise de *Ra* pour *Waw*; mais, il est assez difficile de comprendre comment une pareille meprise auroit pû être si universelle.

§ Si les Auteurs *Arabes* n'écrivoient pas constamment *Forda*, nous croirions que le nom de cette Ville seroit *Korda*, nom qu'elle auroit emprunté de la Montagne. *D'Herbelot* fait mention d'une Ville appellée *Corda*, située au pied d'*Al Judi* (3).

‡ *Jazîrat Ebn* ou *Bani Omar* est une Ville dans une Isle du *Tigris*, qui a tiré son nom de celui du Calife *Omar Ebn Abd'alazîz*, de la famille d'*Ommiyah*, qui, à ce que dit *Benjamin* le

(1) Phaleg. lib. 1. cap. 3.
(2) Antiq. lib. 20. cap. 2.
(3) Biblioth. Orient. Art. Gioudi.

à ce que dit un Auteur, n'est éloignée que de quatre milles de l'endroit où l'Arche s'arreta (*a*).

Pour donner plus de poids a cette tradition, on assure que les restes de l'Arche se trouvent encore sur ces Montagnes. *Berose* & *Abydene* declarent l'un & l'autre qu'on affirmoit la chose de leur temps (*b*): le premier va plus loin, & observe que plusieurs de ceux qui habitoient aux environs racloient la poix des planches, & la portoient sur eux en guise d'amulette: & le dernier assure qu'ils se servoient du bois de l'Arche pour la guerison de plusieurs maladies. Si nous en croyons *Epiphane* (*c*), on voyoit encor les restes de l'Arche de son temps; & un autre Auteur affirme que l'Empereur *Heraclius* monta de la Ville de *Themanin* au haut de la Montagne *Al Judi*, & vit la place de l'Arche (*d*). Cette Ville est, ou étoit, située au pied de la Montagne *Al Judi* (*e*), & le nom en signifie *quatre-vingt* (& non pas huit, comme *Bochart*, *Calmet*, & d'autres l'ont pretendu) en memoire des quatre-vingt personnes qui, suivant une tradition *Mahometane*, furent sauvées dans l'Arche (*f*); quoique les Ecrivains Chretiens entre les *Arabes*, qui disent que cette cité a été batie par *Noé* & ses fils près de *Forda*, rejettent cette tradition, & supposent que c'est du nombre de huit (*g*), que le nom dont il s'agit a été emprunté.

Il y avoit autrefois un fameux Monastere, appellé *le Monastere de l'Arche*, sur les Montagnes des *Curdes*, où les *Nestoriens* avoient coutume de celebrer un jour de fete dans l'endroit sur lequel ils supposoient que l'Arche s'etoit arretée; mais, l'an de J. C. 776, ce Monastere, l'Eglise, & une nombreuse assemblée qui s'y trouvoit, furent tous detruits par la foudre (*h*). Evenement, qui, selon toutes les apparences, n'a pas peu contribué à affoiblir la tradition dont nous venons de parler, & à mettre en vogue une autre qui est à present generalement reçue. Monastere de l'Arche.

La seconde Opinion, que nous avons indiquée, place le Mont *Ararat* vers le milieu de l'*Armenie*, près de l'*Araxe*, à la distance de 280 milles d'*Al Judi* au Nord-Est.

S. *Je-*

(*a*) Benjamin Tudelens. Itiner. pag. 61.
(*b*) Berosus apud Joseph. Antiq. l. 1. c. 4. Abydenus apud Euseb. Chron. Græc. & Præp. Evang. l. 9. c. 4.
(*c*) Hæres. 18.
(*d*) Ebn Amid. Hist. Arabum l. 1. c. 1.
(*e*) D'Herbelot ubi supra. Vid. Agathiam, l. 4. pag. 135.
(*f*) D'Herbelot, pag. 677.
(*g*) Vid. Eutych. & Ebn Amid. ubi sup.
(*h*) Vid. Chronic. Dionysii Patriarch. [illegible] tar. apud Asseman. Bibl. Orient. T. II. p. [illegible]

le *Juif* (1), (quoi qu'il se soit trompé en le nommant *Omar Ebn Al* [illegible]) [illegible] les restes de l'Arche dans cette Ville, & en batit un Temple [illegible]. [illegible] l'appellent *Gozarta*, ou *l'Isle*; mais nous ne devons pas la confondre, comme fait [illegible] (2), avec la *Gezerta* de [illegible], appellée par quelques-uns l'Isle d'*Eden*, qui n'est qu[illegible] milles au dessus de *Mosul*; au lieu que *Jazirat Ebn O*[illegible] est quatre-vingt-dix milles au dessus de cette Ville (3) en suivant une des routes qui menent d'*Alep* a *Tauris* (4).

(1) Itiner. pag. [illegible]
(2) Bibl. Orient. T. II. Dissert. de Monophys. T. I. pag. 540.
(3) Geogr. N[illegible] pag. [illegible]
(4) [illegible], Voyage de Perse, l. [illegible]

SECT. VIII. *Du Mont Ararat.*

S. *Jerome* semble avoir été le premier qui ait rapporté cette Tradition. *Ararat*, dit ce Pere de l'Eglise, est un Païs decouvert, prodigieusement fertile, au travers duquel coule l'*Araxe*, au pied du Mont *Taurus*. C'est pourquoi, par les Montagnes d'*Ararat*, sur lesquelles l'Arche s'arrêta, il ne faut point entendre les Montagnes de l'*Armenie* en general, mais les plus hautes Montagnes de *Taurus*, qui commandent les plaines d'*Ararat* (*a*). Ce sont-là probablement les plaines dont nous avons fait mention ci-dessus, qui ont donné leur nom au Païs. Un Auteur du XIII. Siecle remarque, que près de la cité de *Naxuan* [*Nakh-chuvân*] se trouvent les Montagnes sur lesquelles l'Arche s'arreta, ayant l'*Araxe* qui coule à leur pied (*b*); & depuis ce temps tous les Voyageurs qui ont été dans ces contrées ne parlent d'aucune autre Montagne d'*Ararat*.

Cette Tradition nous paroitroit d'une aussi grande antiquité que la precedente, si nous pouvions savoir avec certitude que la Montagne en question étoit la haute Montagne *Baris* *, dans la Province de *Minyas* † en *Armenie*, sur laquelle, suivant une Tradition rapportée par *Nicolas de Damas* (*c*), plusieurs personnes se refugierent au temps d'un Deluge; & sur le sommet de laquelle un homme échoua avec son vaisseau. Comme ce n'est pas une chose nouvelle de trouver les mêmes reliques dans deux endroits à la fois, le même Auteur assure aussi, que plusieurs pieces du bois de ce Vaisseau avoient été vues sur le Mont *Baris* long-temps après qu'il y fut échoué (*d*): mais, cette circonstance peut être tournée en objection contre *Baris* considerée comme la même Montagne que la derniere dont on vient de faire men-

(*a*) Hieronym. in Esai. 37.
(*b*) Rubruquis de Tartaris, c. 48.
(*c*) Apud Joseph. Antiq. l. 1. c. 4.
(*d*) Ibid.

* *Bochart* (1) suppose que *Baris*, dans la langue *Armenienne*, a le même sens que ἀποβατήριον, la *descente*, qui est le nom qu'on dit que cette Nation a donné à l'endroit où *Noé* descendit de l'Arche (2); & a trouvé un mot *Arabe* qui a cette signification & à peu près le même son; mais, nous doutons fort qu'il en trouve un *Armenien*: *bardsr*, en cette langue, signifie *haut*, & peut avoir été donné à cette Montagne à cause de cette hauteur; mais ce n'est là qu'une conjecture. D'autres disent que *Baris* signifie en *Egyptien* un vaisseau (3), & y trouvent par cela même une espece de rapport avec l'Arche; & que c'est à cette même Arche qu'il est fait allusion dans le nom du Temple de *Baris*, & dans celui des Montagnes d'*Imbar* & de *Nibar* qui sont aux environs (4), (quoique leur situation soit très incertaine) aussi-bien que celle de *Lubar* dont parle *Epiphane* (5).

† Il y en a qui pretendent que *Minyas* doit s'écrire *Milyas* (6); mais, la premiere leçon nous paroit être la veritable, puisque nous trouvons dans l'Ecriture *Minni* joint avec *Ararat* (7). *Newton* ne fait qu'un nom de *Minni* joint avec *Ararat* (8): & il se pourroit bien que le nom d'*Armenie* fut composé de *Har* & de *Minni*, qui signifient la Montagne de *Minni*; quoique les *Armeniens* eux mêmes derivent le nom de leur Païs de celui d'*Aram*, un de leurs Rois (9).

(1) Phaleg. l. 1. c. 3.
(2) Joseph. Antiq. l. 1. c. 4. Euseb. de locis Hebr. ex Interp. Hieron.
(3) Herodot. Euterp. Hesych.
(4) Strabo. l. 11. pag. 799. 803.
(5) Vid. Fuller. Miscell. Sacr. l. 1. c. 4.
(6) Vossius, apud Berkel. in Steph. Voce Μιλύαι.
(7) Jerem. LI. 27.
(8) Chronol. pag. 323.
(9) Moses Choren. Hist. Arm. pag. 49.

SECT. VIII. *Du Mont Ararat.*

mention, qu'on pretend être inacceſſible. Cependant, au pied de cette Montagne on montre auſſi une Ville nommée *Cemain*, nom qui approche aſſez de celui de *Shemonah* (*a*), qui ſignifie *huit*, & qui forme le nombre des perſonnes qui ſortirent de l'Arche, & qui batirent cette Ville, à ce que diſent les *Armeniens* (*b*).

Objection contre ces Traditions.

A la verité, un Voyageur moderne a fait une objection, qui tend à renverſer l'une & l'autre de ces traditions: diſant, qu'il ne voit pas où le pigeon auroit pu trouver une feuille d'Olive, ſi l'on ſuppoſe que l'arche a été arretée ſur une des Montagnes d'*Armenie*, aucun Olivier ne ſe trouvant aux environs (*c*); ni, à ce qu'on aſſure, en aucun lieu de l'*Aſie* au delà d'*Alep*, horſmis un ſeul endroit près de *Casbin* en *Perſe* (*d*). Cependant, il ſemble que la choſe ait été autrement autrefois, puiſque l'Ecriture parle de l'*Aſſyrie* comme d'un Païs d'Oliviers (*e*), & que nous ſavons d'ailleurs que ces ſortes d'arbres croiſſent en *Gogarene*, une Province d'*Armenie* (*f*). Un autre a remarqué que cette Montagne eſt ſi pointue par le ſommet, qu'il n'y a gueres moyen de comprendre comment les eaux du Deluge ont pu baiſſer aſſez vite, dans le temps que l'Arche étoit preciſement au deſſus, pour la laiſſer dans un ſi petit eſpace (*g*).

Les Armeniens appellent cette Montagne Maſis.

Mais, il n'y a point d'Argumens qui puiſſent convaincre les *Armeniens*, que ce ne ſoit pas-là la vraye Montagne ſur laquelle l'Arche s'eſt arretée: ils l'appellent *Maſis* (*h*), & en derivent le nom d'*Amaſia* *, le troiſieme ſucceſſeur de *Haikh* (*i*), le fondateur de leur empire. Les *Turcs* la nomment *Agri dagh*, c'eſt-à-dire, *la grande Montagne* (*k*); & *Parmak daghi*, ou

(*a*) שמנה.

(*b*) Vid. Rubruquis ubi ſup.

(*c*) Tournefort, Voyag. Lett. 7.

(*d*) Tavernier Voyag. de Tunquin, pag. 181.

(*e*) 2 Rois XVIII. 32.

(*f*) Strabo, l. 11. pag. 800.

(*g*) Poullet, Nouv. Relation du Levant, Part. 1. c. 10. pag. 132.

(*h*) Rubruquis. Tournefort, ubi ſup. Gol. Not. ad Alfarag. pag. 237.

(*i*) Moſes Choren. pag. 47.

(*k*) Cartwright Travels, pag. 32. Chardin Voyag. en Perſe, Tom. I. p. 157. Tournefort, ubi ſup.

* Cette Etymologie detruit celle de *Chardin*, qui derive le mot *Maſis* du mot *Armenien* *Mas* ou *Meshech* le fils de *Japhet*, dont, à ce qu'il dit, ce peuple croit être la poſterité. Il y a encore une Etymologie *Perſienne* du mot *Aziz*, qui ſignifie en *Arabe cher* ou *bien-aimé* (1); & cette Epithete pourroit fort bien avoir été donnée à cette Montagne, puiſqu'un voyageur l'appelle *Aſſe Maſis* (2), par mepriſe peut-être pour *Aziz Maſis*. D'autres voyageurs l'écrivent *Meſſis Saur* (3) & *Maſeſuſar* (4), & diſent que ces termes ſignifient *la Montagne de l'Arche*: mais ceux-ci ſont auſſi dans l'erreur; car, quoique les *Armeniens* donnent le nom de *Sár* à une Montagne, le mot *Maſis* pourtant ne ſignifie point une arche. Ainſi *Maſis Sar* ne ſignifie autre choſe dans leur langue que *le Mont Maſis*: mais les voyageurs ſont ſujets à faire de ces ſortes de fautes, y en ayant très peu qui entendent la Langue des Païs qu'ils ont parcouru. De *Maſis* les Anciens ont fait ſans doute leur *Mons Maſius*, ſur la ſituation duquel ils ont été auſſi peu d'accord entr'eux que les Modernes (5).

(1) Chardin. Voyag. en Perſe, Tom. I. pag. 157. Lucas, Voyag. I. Tom. I I. chap. 2.

(2) Newberry in Purchas, part. 2. p. 1417.

(3) Cartwright, ubi ſup. Tavernier Voyages, l. 1. c. 4.

(4) Gemelli, Voyages, tom. 1. l. 1. chap. 2.

(5) Vid. Cellarii Geograph. Antiq. Vol. II. l. 3. cap. 11. pag. 232.

SECT. VIII. *Du Mont Ararat.*

ou la *Montagne du doigt*, par allusion à sa figure (*a*) *. Elle est environ à douze lieues à l'Est [ou plutot au Sud-Est] d'*Erivan* (*b*) & d'*Ejmiadzin* ou des *trois Eglises*, à quatre lieues de l'*Araxe* (*c*), & à dix au Nord-Ouest de *Naekhchuvân* (*d*) †. Mais, avant que d'aller plus loin, n'oublions pas d'observer ici une faute qu'ont commise les Geographes Anciens & Modernes, en plaçant cette Montagne trop à l'Occident de plusieurs degrez. Cette faute a jetté dans l'erreur beaucoup d'Historiens, & leur a fait chercher *Ararat* dans d'autres endroits, ne pouvant pas accorder avec l'Ecriture la place que lui assignoient les Cartes Geographiques. W. *Raleigh* a frayé le chemin à nos Historiens *Anglois*, & ne suppose point que l'Arche s'est arrêtée sur les Montagnes d'*Armenie*, mais sur quelques-unes de celles qui se trouvent entre la *Perse*, la *Tartarie*, & les *Indes*: il prend les Montagnes d'*Armenie* dans un sens plus étendu, que ni les traditions anciennes, ni l'Ecriture; &, pour favoriser son hypothese, il pretend que le *Caucase*, vers la *Bactriane* & la *Scythie*, est une partie du Mont *Taurus*, qui traverse l'*Armenie* (*e*): pretension, qui n'est appuyée sur aucune observation de ceux qui ont voyagé dans ces contrées. Cependant, quelques-uns de nos Ecrivains modernes (*f*) ont adopté son sentiment; apparemment, pour n'avoir pas fait attention que *Raleigh* a pris cette Opinion de *Goropius Becanus*, dont les écrits sont remplis d'idées bizarres, & qui a été lui même jetté dans l'erreur par la meprise des Geographes dont nous avons fait mention ci-dessus §.

Description du Mont Masis.

Le Mont *Masis* est entouré de plusieurs petites collines, sur les sommets desquelles on trouve plusieurs ruines, qu'on croit être les restes des batiments

(*a*) D'Herbelot, Bibl. Orient. pag. 404.
(*b*) Chardin. ubi supr.
(*c*) Tournefort, ubi sup.
(*d*) Idem. ibid.
(*e*) Raleigh Hist. of the World. b. 1. chap 7. §. 10.
(*f*) Shuckford's Connect. Vol. I. pag. 98, 103.

* Peut-être que l'Auteur a pris cette Montagne pour une autre que les *Turcs* appellent ainsi, & qui est proche de la Mer *Caspienne*, entre *Niasabad* & *Shamakhi*, & qui paroit mieux meriter ce nom (1).

† On pretend que le nom de cette Ville est une espece de Memorial, qui prouve que l'Arche s'est arrêtée en cet endroit, *Nak* signifiant en *Armenien* un *Vaisseau*, & *Shivan*, *reposé* (2): mais, cette étymologie ne paroit pas mieux fondée que les precedentes; les *Persans* disant que le nom de *Nakkash jehân* lui fut donné à cause du grand nombre de Peintres qui s'étoient établis dans cet endroit: car les *Persans* designent un homme de cette profession par le mot *Arabe Nakkâsh*; & en *Armenien* aussi *Naksherâr* est un *Peintre*; & *nakshel* signifie *peindre*.

§ Cet Auteur dit, entr'autres choses peu croyables, que le Mont *Parapanisus*, ou *Paropamisus* (qui est une branche du *Taurus*, & non point du *Caucase*) est le même qu'*Ararat*; ajoutant, que le Païs qui a été le premier habité après le Deluge étoit la *Margiane*, une Province de *Perse*, d'où vinrent avec *Nimrod* les Colonies qui bâtirent la Tour de *Babel*: & la raison qu'il allegue de cette derniere assertion est, que ces Architectes *étoient venus* d'Orient (3) au Païs de *Schinhar*; au lieu que l'*Armenie* (dit-il) est presque Occidentale à l'égard de ce Païs (4).

(1) Vid. Olearius's Travels, l. 1. c. 5.
(2) Tavernier ubi sup.
(3) Genes. XI. v. 2.
(4) Goropius Becanus Indo-Scythia, p. 473.

SECT. VIII. *Du Mont Ararat.*

ments conſtruits par les premiers hommes, qui craignoient au commencement de deſcendre dans les plaines (*a*). Ce Mont eſt au milieu d'une des plus grandes plaines qu'on puiſſe voir (*b*), comme detaché de toutes les autres Montagnes d'*Armenie*, qui forment une longue chaine (*c*). Il a deux ſommets (*d*), dont le petit eſt le plus pointu (*e*); mais l'autre, qui eſt celui ſur lequel l'Arche de *Noé* s'arreta, eſt de beaucoup le plus élevé (*f*), & paſſe en hauteur toutes les Montagnes voiſines (*g*): ce dernier ſommet eſt ſi haut & ſi épais, que quand l'air eſt ſerein on diroit qu'il n'eſt qu'à deux lieues d'*Erivan* (*h*); (ce qui a été cauſe qu'un Ecrivain, trompé par ſa veue, n'a reduit la diſtance, dont il s'agit, qu'à une ſeule lieue (*i*)) & peut être vû à la diſtance de quatre ou cinq journées (*k*). D'autres Voyageurs neanmoins pretendent que la hauteur n'en eſt point extraordinaire (*l*): l'un dit avoir paſſé une partie du *Caucaſe* qui étoit beaucoup plus haute (*m*); & un autre aſſure que la Montagne, dont il eſt queſtion, n'eſt qu'environ deux fois plus élevée que le Mont *Valerien* près de *Paris* (*n*): que ſi le Mont *Maſis* paroit neanmoins ſi élevé, cela vient, diſent-ils de ce qu'il eſt ſeul dans une vaſte plaine (*o*), ſur la partie la plus haute du Païs, & qu'aucune Montagne n'empêche qu'on ne le voye (*p*). Pour ce qui regarde la neige, dont tous les Voyageurs atteſtent que ce Mont eſt perpetuellement couvert depuis le milieu juſqu'au haut (*q*) (comme auſſi de nuages pendant deux ou trois mois de l'année (*r*)) on aſſure que ce n'eſt point une preuve de hauteur, puiſqu'en *Armenie*, les plus baſſes Montagnes (*ſ*), & même de petites collines (*t*), telles que ſont celles qui environnent *Ararat* (*u*), ſont couvertes de neige, même en été.

Fables des Armeniens touchant l'Arche.

Les Moines *Armeniens* racontent une infinité de fables touchant l'Arche, qu'on peut voir toute entiere (*v*), à ce qu'ils pretendent, ou du moins en grande partie, ſur le ſommet des Montagnes (*x*), y ayant toujours là quelque choſe de noir, qu'ils s'imaginent être l'Arche (*y*): quoiqu'ils diſent en même temps, que perſonne n'y a jamais été, & qu'il eſt impoſſible d'y venir (*z*); ceux, qui ont entrepris de gagner le ſommet du Mont, ſoit par zele, ſoit par quelque autre motif, ayant été punis, ou du moins tranſportez

(*a*) Cartwright or the Preachers Travels, pag. 30, 31.
(*b*) Tournefort ubi ſup.
(*c*) Tavern. ubi ſup.
(*d*) Poullet, pag. 131. Rubruquis ubi ſup.
(*e*) Tournefort ubi ſup.
(*f*) Newberry in Purchas, part. 2. p. 1417.
(*g*) Tavernier, Poullet ubi ſup. Cartwright, pag. 32.
(*h*) Chardin ubi ſup.
(*i*) Poullet ubi ſup.
(*k*) Idem, pag. 130. Tavern. ubi ſup.
(*l*) Rubruquis ubi ſup. Newberry, Poullet ubi ſup.
(*m*) Chardin ubi ſup.
(*n*) Poullet ubi ſup.
(*o*) Tournefort ubi ſup.
(*p*) Poullet ubi ſup.
(*q*) Tavernier, Chardin, Tournefort, &c. ubi ſup.
(*r*) Tavernier ubi ſup.
(*ſ*) Poullet ubi ſup.
(*t*) Tournefort ubi ſup.
(*u*) Cartwright, ubi ſup.
(*v*) Poullet, Chardin, ubi ſupr.
(*x*) Cartwright, ubi ſup.
(*y*) Haitho de Tartaris, lib. 1. c. 9.
(*z*) Rubruq. Newberry, Cartwright, Chardin, &c. ubi ſup.

Sect. VIII. *Du Mont Ararat.*

tez par les Anges dans l'endroit d'où ils étoient partis de jour, afin qu'ils n'approchassent pas du vaisseau (*a*). Cela arriva, disent-ils, à un Moine d'*Ejmiadzin*, qui fut dans la suite Evêque de *Nisibîn*, nommé *Jaques*: cependant, par une grace particuliere, un Ange lui apporta le bout d'une planche de l'Arche; lui declarant en même temps, qu'il ne devoit pas se donner d'inutiles peines, Dieu ayant defendu qu'aucun homme ne montât au sommet de la Montagne (*b*), & ne voulant pas qu'on mit en pieces un vaisseau qui avoit servi d'azile à tant de creatures (*c*). Mais, si on leur demande s'ils ont quelques reliques de l'Arche, ils repondent gravement, qu'elle est ensevelie sous de vastes monceaux de neige (*d*); ce qui est le vrai charme, qui empéche qu'on n'y parvienne (*e*), comme un Auteur *Armenien* le reconnoit (*f*): Charme, qui suffit pour defendre l'Arche, sans qu'il soit besoin qu'un Ange s'en méle. En depit de toutes ces neiges, un certain Missionaire s'imagine que le Paradis Terrestre est encor actuellement dans quelque plaine agreable de cette Montagne, que Dieu garantit de la chaleur & du froid, & où les Prophetes *Enoch* & *Elie* jouissent de mille delices, & mangeront du fruit de l'arbre de vie jusques à la fin du Monde (*g*). A la verité, la plaine au bas de cette Montagne peut être regardée comme un Paradis terrestre, au moins à en juger par la beauté de sa situation.

On ne sauroit douter que les Prêtres *Armeniens* ne fussent charmez de pouvoir produire de meilleures preuves en faveur de leur tradition; voilà pourquoi ils disent quelquefois aux Voyageurs, que le Moine, dont il a été parlé, a atteint le sommet d'*Ararat* (*h*). Le Patriarche *Armenien* informa *Tournefort*, que Dieu avoit accordé à un Saint la Grace de voir l'Arche elle même (*i*). Et *Rubruquis* apprit d'un Evêque, que la piece de l'Arche apportée à *Jaques* étoit dans son Eglise (*k*). Les *Cophtes* montrent aussi dans leur Eglise au vieux *Caire* en *Egypte* (*l*) une partie de quelqu'une des poutres qui ont été employées à la construction de ce vaisseau. Pour bien juger du degré de croyance que meritent tous ces temoignages, nous ne saurions mieux faire que de rapporter le Recit que fait *Tournefort* des peines qu'il s'est données pour gagner le sommet de la Montagne * dont

(*a*) Cartwright, p. 34. Poullet and Chardin ubi sup.
(*b*) Rubruquis, Chardin, & Tournefort, ubi sup. P. Philippe Voy. I. Tom. II. c. 2.
(*c*) Tournefort, ubi sup.
(*d*) Ibid.
(*e*) Vid. Chardin, Tournefort, Poullet, Lucas, &c. ubi sup.
(*f*) Haitho de Tartaris, lib. 1. cap. 9.
(*g*) P. Philippe, ubi sup.
(*h*) Newberry ubi sup.
(*i*) Tournefort ubi sup.
(*k*) Rubruquis ubi sup.
(*l*) De Bruyn, Voyage au Levant, Vol. I. c. 35. pag. 190.

„ * Nous commençâmes, dit cet Auteur (1), à monter ce jour-là le Mont *Ararat* sur les deux „ heures après midi; mais, ce ne fut pas sans peine. Il faut grimper dans des sables mouvans „ où l'on ne voit que quelques pieds de *Genievre* & d'*Epine de bouc*. Cette Montagne est „ un des plus tristes & des plus desagreables aspects qu'il y ait sur la terre. On n'y trouve „ ni Arbres ni Arbrisseaux, encore moins des Couvens de Religieux. Mr. *Struys* nous auroit „ fait

(1) Tournefort, Voyage, Lettre VII.

dont il eſt queſtion, & cela pendant tout un jour, après quoi il fut contraint par la neige, & par le froid, à renoncer à ſon deſſein, quoique

SECT. VIII. *Du Mont Ararat.*

,, fait plaiſir de nous apprendre où logent les Anachoretes dont il parle: car les gens du Païs
,, ne ſe ſouviennent pas d'avoir ouï dire qu'il y ait jamais eu dans cette Montagne, ni Moines *Armeniens*, ni *Carmes*; tous les Monaſteres ſont dans la plaine. Je ne crois pas que la
,, place fut tenable autre part, puiſque tout le terrein de l'*Ararat* eſt mouvant ou couvert de
,, neige. Il ſemble meme que cette Montagne ſe conſomme tous les jours. Du haut du grand
,, abîme, qui eſt une ravine epouvantable, & qui repond au village (d'*Akurlu*) d'ou nous
,, étions partis, ſe detachent à tout moment des rochers qui font un bruit effroyable; & ces
,, rochers ſont des pierres noirâtres & fort dures. Il n'y a d'animaux vivans, qu'au bas de la
,, Montagne & vers le milieu; ceux, qui occupent la premiere region, ſont de pauvres bergers & des troupeaux galeux, parmi leſquels on voit quelques perdrix; ceux de la ſeconde
,, region ſont des tigres & des corneilles. Tout le reſte de la Montagne, ou pour mieux dire la moitié de la Montagne, eſt couverte de neige depuis que l'Arche s'y arreta; & ces
,, neiges ſont cachées la moitie de l'annee ſont des nuages fort épais.

,, Ce qu'il y a de plus incommode dans cette Montagne, c'eſt que toutes les neiges fondues ne ſe degorgent dans l'Abime que par une infinité de ſources ou l'on ne ſauroit atteindre, & qui ſont auſſi ſales que l'eau des torrens dans les plus grands orages. Toutes
,, ces ſources forment le ruiſſeau qui vient paſſer à *Akurlu*, & qui ne s'eclaircit jamais. On
,, y boit de la boue pendant toute l'année, mais nous trouvions cette boue plus delicieuſe
,, que le meilleur vin: elle eſt perpetuellement à la glace, & n'a point de goût limoneux.
,, Malgré l'etonnement où cette effroyable ſolitude nous avoit jettez, nous le laiſſions pas de
,, chercher ces Monaſteres pretendus, & de demander s'il n'y avoit pas des Religieux reclus
,, dans quelques cavernes? L'idée qu'on a dans le Païs que l'Arche s'y arreta, & la veneration
,, que tous les *Armeniens* ont pour cette Montagne, ont fait preſumer a bien des gens qu'elle
,, devoit être remplie de Solitaires, & *Struys* n'eſt pas le ſeul qui l'ait publie. Cependant, on
,, nous aſſura, qu'il n'y avoit qu'un petit couvent abandonné, au pied de l'abime; qu'il n'y
,, avoit aucune fontaine dans la Montagne, excepté le ruiſſeau de l'abime, ou l'on ne pouvoit aller boire qu'aupres du couvent abandonné dont on vient de parler; & qu'ainſi un jour
,, ne ſuffiroit pas pour aller juſqu'a la neige, & pour deſcendre au fond de l'abime: que les
,, bergers s'égaroient eux-mèmes aſſez ſouvent ſur la Montagne; & que nous pouvions juger
,, de la miſere du Païs, par la neceſſité où ils étoient de creuſer la terre de temps en temps
,, pour trouver une ſource qui leur fournit de l'eau pour eux & pour leurs troupeaux: que
,, pour des plantes, il étoit très inutile d'aller plus loin, parce que nous ne trouverions au
,, deſſus de nos têtes que des rochers entaſſez les uns ſur les autres.

,, Nous commençâmes apres cela à marcher vers la premiere barre de rochers avec une
,, bouteille d'eau que nous portions tour à tour pour nous ſoulager; mais, quoique nos ventres fuſſent devenus des cruches, elles furent à ſec deux heures apres; d'ailleurs l'eau batue
,, dans une bouteille eſt une fort deſagreable boiſſon: toute nôtre eſperance fut donc d'aller
,, manger de la neige pour nous deſalterer. Il faut avouër que la vuë eſt bien trompee en
,, meſurant une Montagne de bas en haut, ſur-tout quand il faut paſſer des ſables auſſi facheux
,, que les Syrtes d'*Afrique*. On ne ſauroit placer le pied ferme dans ceux d'*Ararat*: en pluſieurs
,, endroits nous etions obligez de deſcendre au lieu de monter; & pour continuer nôtre route
,, il fallut ſouvent ſe detourner a droit ou à gauche: ſi nous trouvions de la pelouſe, elle limoit ſi fort nos botines, qu'elles gliſſoient comme du verre, & malgre nous il failoit
,, nous arrèter.

,, Pour éviter les ſables qui nous fatiguoient horriblement, nous tirames droit vers de
,, grands rochers entaſſez les uns ſur les autres. On paſſe au deſſous comme au travers de
,, cavernes, & l'on y eſt a l'abri des injures du temps excepté du froid; nous nous en apperçûmes bien, mais ce froid adoucit un peu l'alteration ou nous étions. Il fallut en deloger
,, bien-tòt, de peur d'y gagner la pleureſie: nous tombames enſuite dans un chemin tres fatiguant de pierres, & nous fumes obligez de ſauter de l'une ſur l'autre. Nous arrivames

 ſur

Sect. VIII. *Du Mont Ararat.*

qu'entrepris au milieu de l'Eté *.

La situation d'*Ararat*, soit que ce soit le Mont *Masis*, ou la Montagne de

„ sur le midi dans un endroit plus rejouissant, car il nous sembloit que nous allions prendre „ la neige avec les dents. Mais nôtre joye ne fut pas longue; c'étoit une crete de rocher „ qui nous deroboit la veüe d'un terrain éloigné de la neige de plus de deux heures de che- „ min, & ce terrein nous parut d'un nouveau genre de pavé. Ce n'étoient pas de petits „ cailloux, mais de ces petits éclats de pierres que la gelée fait briser & dont la vive-arete „ coupe comme celle de la pierre à fusil. Nous assurames nos guides que nous ne passerions „ pas au de-là d'un tas de neige que nous leur montrames, & qui ne paroissoit gueres plus „ grand qu'un gateau; mais quand nous y fumes arrivez nous y en trouvames plus qu'il n'en „ falloit pour nous rafraichir, car le tas avoit plus de 30. pas de Diametre. Chacun en „ mangea tant & si peu qu'il voulut, & d'un commun consentement il fut resolu qu'on n'iroit „ pas plus loin. Cette neige avoit plus de quatre pieds d'épaisseur; & comme elle étoit tou- „ te cristallisée, nous en pilames un gros morceau dont nous remplimes notre bouteille. On „ ne sauroit croire combien la neige fortifie quand on la mange. Nous descendimes donc „ avec une vigueur admirable, qui ne fut pas de longue durée. Nous retombames dans des „ sables qui couvroient le dos de l'abime, & qui étoient pour le moins aussi facheux que les „ premiers. Quand nous voulions glisser, nous nous y enterrions jusqu'à la moitié du corps, „ outre que nous n'allions pas le bon chemin, parce qu'il falloit tourner sur la gauche pour ve- „ nir sur les bords de l'abime que nous souhaitions de voir de plus près. On ne pouvoit „ s'empêcher de fremir quand on le decouvroit, & la tête tournoit pour peu qu'on en voulut „ examiner les horribles precipices. Les cris d'une infinité de corneilles qui volent incessam- „ ment de l'un à l'autre côté ont quelque chose d'effrayant. On n'a qu'à s'imaginer une des „ plus hautes Montagnes du Monde, qui n'ouvre son sein que pour faire voir le spectacle le „ plus affreux qu'on puisse se representer. Tous ces precipices sont taillez à plomb, & les ex- „ tremitez en sont herissées & noiratres comme s'il en sortoit quelque fumée qui les salit. „ Sur les six heures apres midi nous nous trouvames très épuisez. A la fin neanmoins nous „ apperçumes un endroit couvert de pelouse, dont la pente paroissoit propre à favoriser nô- „ tre descente, c'est à dire le chemin qu'avoit tenu *Noé* pour aller au bas de la Montagne. „ Nous y courumes avec empressement, on s'y reposa; on y trouva même plus de plantes „ qu'on n avoit fait pendant toute la journée; & ce qui nous fit plaisir, c'est que nos guides „ nous firent voir de-là, quoique de fort loin, le Monastere où nous devions aller nous desal- „ terer. Nous nous laissames glisser sur le dos pendant plus d'une heure sur ce tapis vert; „ nous avancions chemin fort agreablement, & nous allions plus vite de cette façon-la que si „ nous avions voulu nous servir de nos jambes. La nuit & la soif nous servirent comme „ d'éperons pour nous faire hâter. On continua donc à glisser autant que le terrain le per- „ mit; & quand nous rencontrions des cailloux qui meurtrissoient nos épaules, nous glissions „ sur le ventre, ou nous marchions à reculons à quatre pattes. Peu à peu nous nous rendi- „ mes au Monastere, mais si fatiguez de ces alleures, que nous ne pouvions remuer ni bras, „ ni jambes. A nôtre grand regret, nous ne trouvâmes dans ce Monastere ni vin, ni eau. „ Il fallut donc envoyer au ruisseau, qui étoit éloigné d'un quart de lieue, & où l'on ne pou- „ voit venir que par un chemin herissé. „

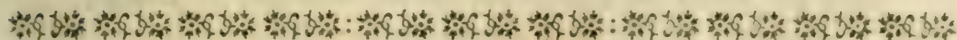
* Cependant, si nous en croyons un Voyageur *Hollandois* (1), ces difficultez ne sont pas insurmontables; car il assure avoir fait cinq journées de chemin, en montant vers le sommet d'*Ararat*, pour voir un Hermite *Catholique Romain*. Je passai, dit-il, à travers trois regions de nuées, la premiere obscure & épaisse, la seconde froide & pleine de neige, & la derniere plus froide encore: j'avançai cinq miles chaque jour; & étant parvenu à l'endroit où demeuroit l'Hermite, je respirai un air serein & temperé. L'Hermite, continue-t-il, me temoigna n'avoir senti, ni vent, ni pluye, pendant vingt-cinq ans qu'il avoit passez dans cet endroit, & assura que sur le sommet de la Montagne l'air étoit encore plus tranquille; tranquillité, qui „ étoit

(1) Struys's Voyages, chap. 17.

SECT. VIII. Du Mont Ararat.

de *Cardu*, s'accorde très bien avec le Voyage des Enfans de *Noé* vers *Sçinhar*; la distance n'étant pas grande, & la descente aisée (particulierement de cette derniere Montagne) dans les plaines de *Mesopotamie*, dont *Sçinhar* fait partie. On remarque distinctement dans l'Histoire de *Moyse*, que le Païs d'*Eden*, où *Adam* fut créé, n'est pas éloigné de celui d'*Ararat*, où *Noé* sortit de l'Arche; & qu'à son tour *Ararat* n'est pas éloigné du Païs de *Sçinhar*, qui fut le centre d'où les hommes se repandirent ensuite sur toute la Terre. Et certainement il est plus naturel que la chose ait été ainsi, que de placer ces endroits à une grande distance les uns des autres, comme quelques-uns ont fait.

étoit cause que l'Arche avoit été conservée pendant tant de Siecles. Le même Voyageur affirme de plus, que l'Hermite lui donna une Croix faite du bois de l'Arche, & une Attestation de la verité de tout ce qui vient d'etre rapporté.



CHAPITRE II.

HISTOIRE GENERALE DEPUIS LE DELUGE JUSQU'A LA NAISSANCE D'ABRAHAM.

SECTION I.

*Chronologie du Periode qui s'est écoulé entre le Deluge & le Depart d'*Abraham *pour* Haran.

CONformement au Plan que nous nous sommes formé, avant que de commencer l'Histoire du Monde après le Deluge, nous allons determiner la Chronologie du premier Periode de cette Histoire; Chronologie sur laquelle, aussi-bien que sur celle du Periode precedent, nous n'avons d'autres Lumieres que celles que nous fournissent les Ecrits de *Moyse*.

De tous les Periodes Chronologiques, il n'y en a point de plus difficile à determiner que celui-ci, non seulement parce que l'Histoire profane ne nous fournit pas le moindre éclaircissement, mais aussi à cause de la prodigieuse diversité qu'il y a entre les differentes copies des Ecrits de *Moyse*. C'est un vrai malheur, qu'il y ait une espece d'incertitude à l'égard des premiers Siecles qui se sont écoulez depuis le Deluge. Car, la Formation des Societez & des Gouvernemens, l'Origine des Arts & des Sciences, & le commencement des Monarchies, étant precisément de cette datte, une Chronologie fixe & uniforme des Siecles, dont il s'agit, auroit été d'une utilité infinie pour l'Histoire: au lieu que les Auteurs n'étant pas de même senti-

sentiment sur l'Authenticité des differentes Copies, chacun d'eux a choisi celle qui favorisoit le plus son Hypothese; par où ils ont mis une telle confusion dans les évenemens de ce Periode, que l'Histoire n'en sauroit mieux être comparée qu'au premier Chaos.

Cependant, ce n'est pas une petite satisfaction que de voir finir ici cette grande varieté des Copies; car, dès que nous aurons passé la Naissance d'*Abraham*, nous trouverons les Chronologistes beaucoup plus d'accord; les differences, qu'on trouve dans les Copies, ne montant qu'à quelques Années, & non point à quelques Siecles, comme dans le Periode où nous allons entrer. Pour que nos Lecteurs soient plus frappez de ces dernieres differences, nous les prions de jetter les yeux sur les Tables suivantes, auxquelles nous avons donné la même forme qu'à celles des Patriarches nez avant le Deluge.

*Table des Années des Patriarches qui ont vêcu après le Deluge, jusqu'à la Naissance d'*Abraham.

	Leur Age au temps de la Naissance de leurs Fils.				Années qu'ils ont vecu après cette Naissance.			Durée de leur Vie.		
	Heb.	Joseph.	Samar.	Sept.	Heb.	Samar	Sept.	Heb.	Samar.	Sept.
Sem après le Deluge,	2	2	2	2	500	500	500	600	600	600
Arphaxad, - - -	35	135	135	135	403	303	430	438	438	565
Cainan, - - - -	0	0	0	330	0	0	330	0	0	460
Schelah, - - - -	30	130	130	130	403	303	330	433	433	460
Eber, - - - -	34	134	134	134	430	270	370	464	404	504
Peleg, - - - -	30	130	130	130	209	109	209	239	239	339
Rehu, - - - -	32	132	132	132	207	107	207	239	239	339
Serug, - - - -	30	130	130	130	200	100	200	230	230	330
Nacor, - - - -	29	29	79	79	119	69	129	148	148	208
Taré, - - - -	130	70	130	130	75	75	75	205	205	205
Somme totale jusqu'à la Naissance d'*Abraham*.	352	892	1002	1132						

Table

*Table Chronologique des Années des Patriarches qui ont vecu après le Deluge jusqu'à la Vocation d'*Abraham, *suivant le Calcul de Texte* Hebreu.

	Années du Deluge,	Années de *Noé*,	Années de *Sem*,	Années de *Arphaxad*,	Années de *Schelah*,	Années d'*Eber*,	Années de *Peleg*,	Années de *Rehu*,	Années de *Serug*,	Années de *Nacor*,	Années de *Taré*,	Années d'*Abraham*,
Le Deluge, - - -	0	600	98									
Naissance d'*Arphaxad*,	2	602	100									
Naissance de *Schelah*,	37	637	135	35								
Naissance d'*Eber*, -	67	667	165	65	30							
Naissance de *Peleg*, Confusion des Langues, & Dispersion du Genre humain,	101	701	199	99	64	34						
Naissance de *Rehu*, -	131	731	229	129	94	64	30					
Naissance de *Serug*, -	163	763	261	161	126	96	62	32				
Naissance de *Nacor*, -	193	793	291	191	156	126	92	62	30			
Naissance de *Taré*, -	222	822	320	220	185	155	121	91	59	29		
Naissance de *Haran*, -	292	892	390	290	255	225	191	161	129	99	70	
Mort de *Peleg*, -	340	940	438	338	303	273	239	209	177	147	118	
Mort de *Nacor*, -	341	941	439	339	304	274		210	178	148	119	
Mort de *Noé*, -	350	950	448	348	313	283		219	187		128	
Naissance d'*Abraham*,	352		450	350	315	285		221	189		130	
Mort de *Rehu*, -	370		468	368	333	303		239	207		148	18
Mort de *Serug*, -	393		491	391	356	326			230		171	41
Mort de *Taré*, & Vocation d'*Abraham* hors de *Haran*,	427		525	425	390	360					205	75

*Table Chronologique des Années des Patriarches qui ont vecu après le Deluge jusqu'à la Vocation d'*Abraham, *suivant le Calcul des* LXX.

	Années du Deluge,	Années de *Noé*,	Années de *Sem*,	Années d'*Arphaxad*,	Années de *Cainan*,	Années de *Schelah*,	Années d'*Eber*,	Années de *Peleg*,	Années de *Rehu*,	Années de *Serug*,	Années de *Nacor*,	Années de *Taré*,	Années d'*Abraham*,
Le Deluge, - -	0	600	98										
Naissance d'*Arphaxad*,	2	602	100										
Naissance de *Cainan*,	137	737	235	135									
Naissance de *Schelah*,	267	867	365	265	130								
Mort de *Noé*, -	350	950	448	348	213	83							
Naissance d'*Eber*, -	397		495	395	260	130							
Mort de *Sem*, -	502		600	500	365	235	105						
Naissance de *Peleg*, Confusion des Langues, & Dispersion du Genre humain, - - -	531			529	394	264	134						
Mort d'*Arphaxad*,	567			565	430	330	170	36					
Mort de *Cainan*,	597				460	360	200	66					
Naissance de *Rehu*,	661					394	264	130					
Mort de *Schelah*,	727					460	330	196	66				
Naissance de *Serug*,	793						396	262	132				
Mort de *Peleg*,	870						473	339	209	77			
Mort d'*Eber*, -	901						504		240	108			
Naissance de *Nacor*,	923								262	130			
Mort de *Rehu*,	1000								339	207	77		
Naissance de *Taré*, -	1002									209	79		
Mort de *Serug*,	1123									330	200	121	
Naissance d'*Abraham*,	1132										209	130	
Mort de *Taré*, & Vocation d'*Abraham* hors de *Haran*, - -	1207										284	205	75

Table

*Table Chronologique des Années des Patriarches qui ont vecu après le Deluge jusqu'à la Vocation d'*Abraham, *suivant le* Pentateuque *Samaritain.*

	Années du Deluge,	Années de *Noé*,	Années de *Sem*,	Années d'*Arphaxad*,	Années de *Schelah*,	Années d'*Eber*,	Années de *Peleg*,	Années de *Rebu*,	Années de *Serug*,	Années de *Nacor*,	Années de *Taré*,	Années d'*Abraham*,
Le Deluge, - -	0	600	98									
Naissance d'*Arphaxad*,	2	602	100									
Naissance de *Schelah*,	137	737	235	135								
Naissance d'*Eber*, -	267	867	365	265	130							
Mort de *Noé*,	350	950	448	348	213	83						
Naissance de *Peleg*, Confusion des Langues, & Dispersion du Genre humain, -	401		499	399	264	134						
Mort d'*Arphaxad*,	440		538	438	303	193	40					
Mort de *Sem*,	502		600		365	255	101					
Naissance de *Rebu*,	531				394	264	130					
Mort de *Schelah*,	570				433	303	169	39				
Mort de *Peleg*,	640					373	239	109				
Naissance de *Serug*,	663					396		132				
Mort d'*Eber*, -	671					404		140	8			
Mort de *Rebu*,	770							239	107			
Naissance de *Nacor*,	793								130			
Naissance de *Taré*,	872								209	79		
Mort de *Serug*,	893								230	100	21	
Mort de *Nacor*,	941									148	69	
Naissance d'*Abraham*,	1002										130	
Mort de *Taré*, & Vocation d'*Abraham* hors de *Haran*, - -	1077										205	75

Il n'y a point d'autre Difference dans ce Periode entre le Texte *Hebreu* & le Pentateuque *Samaritain*, que celle qui nait de la differente maniere de cal-

calculer les années des Descendants des Patriarches. La grande Difficulté, dans l'une & l'autre Copie, consiste à determiner l'age qu'avoit *Taré* lors de la Naissance d'*Abraham*. Il y en a qui pretendent, que ce pere des croyans est né la soixante & dixieme année de *Taré*, ce qui ne sauroit être; à moins qu'*Abraham* n'ait été le fils ainé (ce qu'il n'étoit certainement pas, puisque *Lot*, fils de *Haran*, étoit à peu près de l'âge d'*Abraham*;) ou à moins que *Haran* ne soit venu au Monde quelques années avant que son Pere fut âgé de soixante & dix ans, ce qui ne paroit pas autrement s'accorder avec le Texte. Que si *Taré* avoit deux cens & cinq ans au temps de sa mort, *Abraham* n'en ayant alors que soixante & quinze, il doit avoir été âgé de cent & trente ans, lors qu'*Abraham* est né *. A la verité, le Texte *Samaritain* ôte cette Difficulté, en ne faisant monter l'Age de *Taré*, au temps de la mort de *Haran*, qu'à cent quarante & cinq ans: mais alors la premiere Objection, savoir que *Haran* seroit puiné d'*Abraham*, revient dans toute sa force; d'où il s'ensuit, que c'est le Texte *Samaritain*, qui semble être fautif en ce point, & nullement le Texte *Hebreu* †.

La Vocation d'*Abraham*, qui termine ce Periode, est mise par quelques-uns cinq ans plutôt, lorsqu'il sortit d'*Ur*; mais, ce sentiment ne s'accorde point avec l'Ecriture, comme nous le montrerons quand il s'agira de determiner le Periode suivant.

Il y a quelques varietez entre les Copies des LXX. que nous avons à present; mais, comme ces varietez (au moins la plupart) ne regardent que la longueur de la vie de certains Patriarches (diversité peu importante, & qui ne met aucune difference dans le calcul) nous les passerons sous silence; & nous nous contenterons de remarquer, que quelques Copies placent la Naif-

* C'est ce que nous croyons avoir été clairement demontré par Mr. *Whiston*, dans sa Chronologie abregée du V. T. (1).

† L'Auteur, que nous venons de citer, a jugé à propos, depuis la publication de ladite Chronologie, de changer de sentiment sur ce point (2), & allegue plusieurs argumens pour prouver que la Leçon *Samaritaine* est la veritable, & que le nombre du Texte *Hebreu* est fautif. Il se fonde pour cet effet sur deux Passages, l'un de *Philon*, & l'autre de *Josephe*. Le premier dit, qu'*Abraham* (*né la soixante & dixieme année de son pere Taré*) *étoit âgé de soixante & quinze ans lorsqu'il partit de* Haran; *quoique Taré y soit resté jusqu'à sa mort* (3). Pour *Philon*, il n'a fait que copier *Moyse*; si bien que cette conclusion ne prouve rien par rapport au veritable âge, que *Taré* avoit en ce temps-là: âge, neanmoins, qui doit avoir été de plus de 70 ans, comme on n'en sauroit douter, pour peu qu'on pese avec attention les paroles du Texte. Les paroles de *Josephe* sont, *Ils enterrerent* Taré *lorsqu'il mourut en* Haran; *après qu'il eut vécu deux cens & cinq ans*; car, *la vie des hommes avoit déja été raccourcie, & continua toujours à se raccourcir jusqu'à la naissance de* Moyse (4). Or, puisqu'il assure positivement que l'âge de *Taré* a été de deux cens & cinq ans, nous ne voyons aucune raison pour supposer que ce nombre doive être changé en celui de 145, quoiqu'il affirme dans un autre endroit qu'*Abraham* naquit la septantieme année de la vie de son pere; car *Josephe* n'est pas le seul qui n'ait pas pris garde a cette contradiction: bien moins encore pouvons-nous conclure la même chose du raisonnement de *Josephe* sur ce que la vie humaine a été raccourcie; raisonnement, qui seroit juste, quand même *Taré* auroit survécu à son pere.

(1) Pag. 31.
(2) See his Essay towards the true Text of the Old Test. pag. 27. &c.
(3) Philo de Somniis, pag. 572.
(4) Joseph. Ant. l. 1. c. 6.

Naiſſance d'*Arphaxad* 12 ans après le Deluge, ce qui augmente de dix ans la ſomme totale de ce Periode; & que d'autres ſont *Nacor* âgé de 179 ans, lors de la Naiſſance de *Tare* *. Nous ſuivrons, preferablement aux autres, les leçons du Manuſcrit d'*Alexandrie*, ſuivant lequel toute la difference qu'il y a entre le Texte *Samaritain* & celui des LXX., à l'egard du Periode en queſtion, ſe reduit à 130 ans donnez à *Cainan*, qui eſt placé entre *Arphaxad* & *Selah*, mais qui ne ſe trouve, ni dans l'Original *Hebreu*, ni dans le Texte *Samaritain*, ni dans la Chronologie de ces tems tirée des LXX. eux-mêmes, par *Africanus* & par *Euſebe* (*a*): ce qui nous paroit former d'aſſez fortes preſomptions pour devoir l'exclure du nombre des Patriarches, quoique ſon nom ſe trouve dans S. *Luc* (*b*); ſe pouvant très facilement, que ce Nom ſe ſoit gliſſé dans le Texte de l'Evangeliſte, par la faute des Copiſtes, qui ſe ſont ſervi de quelques exemplaires fautifs de la Verſion des LXX, ou qui ont introduit dans le Texte un Nom qui n'étoit dabord qu'à la Marge. La difference, qu'il y a entre le calcul de l'Original *Hebreu* & celui du Texte *Samaritain* dans ce Periode, eſt très conſiderable, n'étant pas moins que de 650 ans, qui manquent dans l'*Hebreu*. Nous avons deſſein d'examiner dans un autre endroit l'Autenticité des differentes Copies du *Pentateuque*; nous contentant, pour le preſent, d'alleguer quelques Argumens, par leſquels nous tacherons de prouver que le Texte *Samaritain* doit être preferé au Texte *Hebreu*.

En premier lieu, ce Periode paroit de beaucoup trop court, ſuivant le Texte *Hebreu*, eu égard au grand nombre de faits arrivez pendant ce temps. Nous montrerons, quand nous ſerons venus à l'article de la Diſperſion du Genre humain, dans quel embarras ſe ſont trouvez ceux qui ſuivent la Chronologie du Texte *Hebreu*, en ne plaçant la Naiſſance de *Peleg*, arrivée lors de cette Diſperſion, qu'à la diſtance de cent & un an du Deluge: & combien il eſt peu vraiſemblable, que dans l'eſpace de 427 ans le Monde ait été dans l'état où on l'a vû du temps d'*Abraham*; puiſque dans ce temps il y avoit ſur la terre pluſieurs villes baties, des royaumes fondez, & des Monarques dont l'empire s'étendoit depuis la *Perſe* juſqu'au Païs de *Canaan*. Mais nous nous bornerons, pour le preſent, à quelques autres Conſiderations, qui ne regardent proprement que les conſequences qui reſultent des nombres *Hebreux*; conſequences, dont un ſavant Auteur (*c*), que nous ſuivrons ſur cet Article, a fait ſentir les inconveniens.

1. Il

(*a*) Vid. Euſeb. Chron. Græc p. 9.

(*b*) Luc III. 36.

(*c*) Dr. Wills, in his Appendix to his learned Diſcourſe of the Chronology of Joſephus.

* Le P. *Pezron*, ſuivant les Copies de *Joſephe* que nous avons à preſent, place la Naiſſance de *Tare* dans la 129 année de *Nacor*; calcul, qui s'accorde avec celui du Texte *Hebreu*, & le nombre de *Joſephe* corrigé, pourvu qu'on y ajoute ſeulement l'eſpace de 100 ans: & ainſi la ſomme totale de ce Periode ſera de 1257 ans (1). Mais, joignant enſuite à ces 1257 ans les dix dont nous avons fait mention ci-deſſus, entre la Naiſſance d'*Arphaxad*, dans ſon ſecond calcul, le nombre des années monte à 1267.

(1) Voyez ſon Antiq. des Temps retablie.

1. Il n'eſt point probable que les ſept premiers Patriarches après le Deluge, qui vivoient 3 ou 4 cens ans, âyent eu des enfans à 30 ans, ou environ, comme le marque le Texte *Hebreu*; & que cependant les Patriarches ſuivans, qui ne vivoient pas la moitié auſſi long-temps, n'ayent engendré leur premier enfant, qu'à ſoixante ans, ou à peu près: *Taré* à ſoixante & dix, *Abraham* à quatre-vingt-ſept, *Iſaac* à ſoixante, *Jacob* à quatre-vingt-quatre, *Levi*, *Kohath*, & *Amram* chacun environ à ſoixante; car, depuis la Naiſſance de *Levi* juſqu'à celle de *Moyſe* le fils d'*Amram*, il s'écoula l'eſpace d'environ 180 ans.

2. * Il n'eſt pas probable que *Noé*, qui eſt né 600 ans avant le Deluge, ait vû après le Deluge neuf generations ſe ſuccéder l'une à l'autre, & ait vecu juſqu'à la 128ême année de *Taré*; qu'*Arphaxad* ait ſurvecu à *Peleg*, à *Rehu*, à *Serug*, à *Nacor*, & à *Taré*, cinq generations étant deſcendues de lui en ligne directe; &, ce qui eſt encore plus étrange, que *Sem* ait ſurvecu à *Arphaxad*, & ait vû mourir ſucceſſivement huit generations, vivant juſqu'à la 50ême année d'*Iſaac*; qu'*Eber* ait ſurvecu à *Abraham*, qui mourut *en bonne vieilleſſe & raſſaſié de jours* (*a*), & qui étoit le ſeptieme après lui en ligne deſcendante. Dans cette ſuppoſition, l'Ordre de la Nature, qui veut qu'un arriere-petit-fils (& à plus forte raiſon en remontant plus haut enco-

(*a*) Gen. XXV. 8.

* Dans ce Paragraphe nous avons accommodé le raiſonnement du Dr. *Wills* à nôtre Table de Chronologie *Hebraïque*, qui eſt un peu differente de la ſienne, dans laquelle il ſuit le calcul le plus abregé, mettant la naiſſance d'*Abraham* dans la ſoixante & dixieme année de *Taré*, & par conſequent avançant cette naiſſance de ſoixante ans, c'eſt à dire, l'An du Deluge 292; ce qui produit quelques varietez entre nos manieres de calculer, en comparant enſemble les années dans leſquelles les Patriarches ſont morts: & comme nous n'avons pas fait mention de *Joktan* avec ſes fils, non plus que de *Peleg*, dans la premiere Diſperſion, nous avons ômis la troiſieme raiſon que nôtre Auteur oppoſe aux nombres *Hebreux*. Cependant, pour la ſatisfaction de nos Lecteurs, nous allons rapporter ici l'un & l'autre de ſes Argumens, en nous ſervant de ſes propres paroles.

Il dit donc, 2. qu'il n'eſt pas probable que *Noé*, qui eſt né 600 ans avant le Deluge, ait vû après le Deluge dix Generations ſe ſucceder l'une à l'autre, & ait vêcu juſqu'à la cinquante-huitieme année d'*Abraham*; que *Sem* ait vu mourir neuf Generations, & ait ſurvêcu de pluſieurs années à *Abraham*, qui étoit la neufieme perſonne deſcendue de lui en ligne directe, & qui ne laiſſa pas de mourir âgé (1); que *Scelah* ait ſurvêcu à *Peleg*, *Rehu*, *Serug*, *Nacor*, *Taré*, & *Abraham*, ſix Generations directement deſcendues de lui, & étant le dernier de ceux qui viennent d'être nommez dans un âge aſſez avancé; qu'*Eber* ait ſurvêcu à *Peleg*, *Rehu*, *Serug*, *Nacor*, *Taré*, *Abraham*, & *Iſaac*, qui forment ſept Generations ſucceſſives, *Abraham* & *Iſaac* ayant atteint l'un & l'autre une vieilleſſe aſſez avancée (2).

3. Il n'eſt pas poſſible que *Joktan* ait eu treize fils lors de la naiſſance de *Peleg* & de la confuſion des Langues, ſi *Peleg* eſt né la trente-quatrieme année d'*Eber*, comme il y a dans l'*Hebreu*: & de s'imaginer, que *Peleg* n'ait eu ce nom qu'au temps de ſa mort, eſt une choſe ridicule, & directement contraire au temoignage de *Joſephe*. Nous apprenons, qu'au temps de la confuſion des Langues, *Mizraim*, *Canaan*, *Sidon*, *Elam*, *Aſhur*, *Aram*, &c. donnerent des noms à des Païs; & cependant ils moururent avant *Peleg*. *Sem*, *Arphaxad*, *Scelah*, *Eber*, &c., ſuivant le Texte *Hebreu*, vivoient quand Dieu inſtitua la Circonciſion; & cependant aucun d'eux n'eſt dit avoir été admis dans l'Alliance de Dieu par ce Signe.

(1) Geneſ. XXV. 8. (2) Geneſ. XXXV. 29.

encore) survive à son bisayeul, auroit été entierement violé. Entr'autres consequences absurdes, auxquelles ce Systeme Chronologique a donné lieu, il ne faut pas oublier la notion des *Juifs*, que plusieurs Ecrivains modernes ne laissent pas d'avoir adoptée; savoir, que *Sem* étoit *Melchisedec*.

SECTION II.

Histoire de Noé *après le Deluge, & de ses Descendans jusqu'à* Abraham.

L'Ecriture *(a)* marque que *Noé* sortit de l'Arche le premier jour de l'an six cens & un de son age *. La premiere chose, qu'il fit apres avoir mis pied à terre, fut de batir un Autel, & d'offrir en sacrifice de toutes les especes d'animaux nets *(b)* †. Dieu, ayant eu ce sacrifice pour agreable, benit *Noé*, & lui donna pouvoir sur tous les animaux, avec permission de s'en nourrir aussi librement que des productions de la terre: cependant, il lui defendit de manger le sang des Animaux, & de repandre celui des hommes; lui ordonnant de punir l'homicide de mort, & de peupler la terre *(c)*. Année du Deluge 1. Avant J. C. 2997. — Noé sort de l'Arche. Preceptes que Dieu lui donne.

Il n'est pas apparent que ces trois Commandemens ayent contenu tous les devoirs imposez à *Noé* & à sa posterité, jusqu'à la publication de la Loi sur le Mont *Sinai*, puisqu'il n'y est rien dit de ses devoirs envers Dieu: nous croyons qu'il faut plûtôt les considerer comme ajoutez, ou comme servant d'explication, aux loix qui avoient déja été prescrites à *Noé* & aux autres fideles qui étoient nez avant le Deluge. La permission de manger la chair des Animaux, clairement accordée à present, semble insinuer, que la chose n'étoit point permise avant le Deluge: mais, pour ne point tomber dans des repetitions, nous renvoyons nos Lecteurs à ce que nous avons déja dit sur ce sujet *(d)*.

Les Rabins pretendent que Dieu donna à *Noé*, & à ses fils, certains Preceptes generaux, qui, suivant eux, contiennent la Loi de la Nature, obligatoire pour tous les hommes, & dont la violation a attiré aux *Gentils* mêmes les chatimens de Dieu *(e)*. Ces Preceptes ordonnoient, 1. de s'abstenir de l'Idolatrie; 2. du Blaspheme; 3. du Meurtre; 4. de l'Adultere; 5. du Vol. 6. Le sixieme Precepte imposoit l'obligation d'établir des Juges qui veillassent à l'execution de ces Loix: & le dernier defendoit de man-

(a) Gen. VIII. 13.
(b) Gen. VIII. 20.
(c) Gen. IX. 1 - 7.
(d) Chap. I. §. 7. pag. 188.
(e) Vid. Selden. de Jure Nat. & Gent. lib. 1. cap. ult. Calmet. Dict. Art. Noachides.

* Les *Mahometans* pretendent que *Noé* quitta l'Arche le dixieme jour de *Moharram*, qui est le premier mois de leur année, & qu'il institua en memoire de sa delivrance le Jeune qu'ils observent ce jour, & qu'ils appellent *Ashura* (1).

† Quelques Rabins disent, que *Sem* offrit le Sacrifice, *Noé* n'ayant pas pu s'acquiter de ce devoir, pour avoir été mordu d'un Lion (2).

(1) D'Herbelot, Bibl. Orient. pag. 670.
(2) Shalshel. Hakkab. pag. 7.

Année du Deluge 1. Avant J. C. 2997.

Sect. II. Histoire de Noé, & de ses Descendans.

manger de la chair d'aucun Animal, coupée pendant que l'Animal étoit encore en vie; Precepte, qu'on a supposé être contenu dans ces Mots, *Tu ne mangeras point de chair avec son ame qui est son sang* (*a*). On pretend que cette coutume barbare a été en usage parmi quelques Payens (*b*). Aussi, depuis le temps de *Moyse*, les *Juifs* n'ont pas souffert qu'aucun étranger vecut au milieu d'eux, à moins qu'il n'observât les Preceptes que nous venons de rapporter; & n'ont jamais épargné dans une bataille aucun de ceux qui les ignoroient.

Maimonides dit (*c*), que les six premiers Preceptes furent donnez à *Adam*, & le septieme à *Noé*. A ceux-ci quelques Rabins en ajoutent d'autres, tels que sont la defense de tirer le sang de quelques creatures vivantes pour le boire (*d*); de mutiler quelques animaux (*e*); de se servir de Sortileges ou d'Art Magique (*f*); d'accoupler des Animaux, & d'enter l'un sur l'autre des Arbres, de differentes especes (*g*): mais, ce qui nous fait revoquer en doute l'antiquité de ces Preceptes, c'est qu'il n'en est pas fait la moindre mention dans l'Ecriture, dans *Onkelos*, dans *Josephe*, ni dans *Philon*; & que, ni S. *Jerome*, ni *Origene*, ni aucun des Anciens Peres, ne paroissent en avoir eu la moindre connoissance.

Cumberland, à qui la veracité des Rabins est aussi suspecte, croit que les Loix prescrites aux Patriarches doivent se chercher dans l'Ecriture: &, conformement à cette idée, dans un Traité particulier qu'il a fait sur ce sujet (*h*), il a montré que les Patriarches, long-temps avant que la Loi fut donnée à *Moyse*, ont soigneusement observé les Preceptes du Decalogue, tant envers Dieu qu'à l'égard des hommes; portez à cette observation par les mêmes promesses, ou par la crainte des mêmes punitions, qui furent ensuite énoncées dans la Loi de *Moyse* (*i*).

Dieu promet à Noé de ne plus envelopper la Terre d'un Deluge.

Dieu fit de plus une Alliance avec *Noé* (*k*), par laquelle il s'engageoit à ne plus inonder la Terre par un Deluge Universel, lui donnant l'Arc-en-ciel comme un signe, qui devoit servir de garant à cette promesse. Il semble que Dieu ait voulu par-là ôter toute apprehension à *Noé*, lequel, suivant *Josephe*, tâcha d'appaiser Dieu par un sacrifice, craignant un Deluge annuel; supposition, qu'on a condamnée avec trop de severité (*l*).

Noé s'applique à l'Agriculture.

Noé, étant descendu de la Montagne, s'appliqua à l'Agriculture, & planta une Vigne (*m*); mais, les Auteurs Orientaux (*n*) pretendent que la Vigne fut plantée par ses fils. Quoiqu'il en soit, *Noé* s'étant enyvré de vin étoit couché dans sa tente tout decouvert, ce qui ayant été vu par *Cam*, celui-ci appella ses freres *Sem* & *Japhet*, pour leur montrer en quel état étoit

(*a*) Gen. IX. 4.
(*b*) Arnob. cont. Gent. l. 5. Vid. sup. pag. 144, 145, Note ‡.
(*c*) Yad Hazzakah, Sepher melakim, c. 9.
(*d*) Rab. Chevina.
(*e*) R. Chidea.
(*f*) R. Simeon.
(*g*) R. Eliezer.
(*h*) De Legibus Patriarch. in ejus Originibus Gent. antiquissimarum.
(*i*) Ibid. Cap. 5.
(*k*) Gen. IX. 11, 17.
(*l*) Joseph. Ant. l. 1. c. 3. Heidegg. Hist. Patriarch. Exercit. 19. 3.
(*m*) Gen. IX. 20.
(*n*) Eutych. pag. 43.

étoit leur pere : mais eux, par un sentiment de devoir & de modestie, prirent un vêtement, &, allant à reculons, en couvrirent la nudité de *Noé*; attention, qui porta leur pere, lorsqu'il fut informé de ce qui s'étoit passé, à leur donner sa benediction, & à maudire *Cam* & sa posterité, qui devoient être Serviteurs des Serviteurs de leurs freres (*a*).

Année du Deluge 1. Avant J. C. 2997.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

Les *Armeniens* ont une Tradition qui porte, que *Noé*, après avoir quitté l'Arche, fixa sa demeure à *Erivan*, environ à douze lieues d'*Ararat*, & que ce fut-là qu'il planta la vigne, dans un endroit où on fait encore d'excellent vin (*b*). Suivant *Tavernier*, *Nakshiwan*, qui est à trois lieues d'*Ararat*, fut le lieu où *Noé* alla établir sa demeure: ce Voyageur ajoute, que cette ville passe pour la plus ancienne du Monde. Une autre tradition du Païs atteste que *Noé* & ses fils s'établirent d'abord dans l'endroit où est le village de *Cemain*, dont nous avons fait mention ci-dessus (*c*).

Lieu où il s'établit.

Toutes ces Traditions, qui s'accordent en ce qu'elles fixent la demeure de *Noé* aux environs de la Montagne sur la quelle l'Arche s'arrêta, nous paroissent plus croyables que le sentiment qui a été avancé il y a quelques années par plusieurs Savans (*d*); savoir, que peu de temps après être sorti de l'Arche, *Noé* quitta ses trois fils, *Sem*, *Cam*, & *Japhet*, & s'en alla avec quelques autres de ses descendants à la *Chine*, & y fut le premier Roi de ce Païs appellé *Fo-hi* par les *Chinois* *; étant plus conforme à la raison, aussi-

Noé n'a point été Fo-hi.

(*a*) Gen. IX. 21 - 27.
(*b*) Calmet. Dict. Suppl. pag. 63.
(*c*) Vid. supr. Cap. I. §. 8. pag. 193.
(*d*) Dr. Allix, in his Reflections upon the Books of the Holy Scriptures, pag. 112. Mr. Whiston in his Chronol. of the Od. T. &c. in his New Theory of the Earth, and his Essay for restoring the true Text, &c. Mr. Shuckford in his Connection, and Mr. Bedford in his Scripture Chronology.

* Cette Opinion (beaucoup plus raisonnable que celle de *Hornius*, qui pretend que *Fo-hi* a été *Adam* (1), quoique les *Chinois* (2) ayent nommé le premier Homme *Puonku*) est fondée sur les considerations suivantes. 1. L'Histoire *Chinoise* dit que *Fo-hi* n'a point eu de pere (3); circonstance appliquable à *Noé*, parce que la memoire de son pere ayant ete comme engloutie dans le Deluge, cela fournissoit une occasion naturelle a la Fable de considerer ce Patriarche comme n'ayant point eu de pere du tout. 2. La même Histoire assure que la mere de *Fo-hi* le conçut etant environnée d'un Arc-en-Ciel (4); ce qui paroit être une Tradition imparfaite de la premiere apparition de l'Arc-en-Ciel a *Noé* apres le Deluge. 3. Ce que les *Chinois* racontent de *Fo-hi* s'accorde assez avec ce que dit l'Ecriture de *Noé*. *Fo-hi*, dit le P. *le Comte*, le premier Empereur de la *Chine*, éleva soigneusement sept sortes d'animaux, qu'il avoit coutume de sacrifier à l'Esprit suprême du ciel & de la terre. Pour cette raison, quelques-uns l'ont appellée *Paohi*, c'est-à-dire, oblation (5). *Noé*, dit *Moyse*, *prit dans l'Arche de toutes bêtes nettes sept de chaque espece, le mâle & la femelle, de même que des Oiseaux des Cieux, afin que l'engeance en fut conservée sur la terre* (6). Et après le Deluge *Noé batit un Autel à l'Eternel, & prit de toute bête nette, & de tout Oiseau net, & offrit des holocaustes sur l'Autel* (7). 4. Les Historiens *Chinois* affirment que *Fo-hi* alla demeurer dans la Province de *Shensi*, qui est la Province de la *Chine* le plus situee au

(1) Arca Noé, pag. 14.
(2) Vid. Martini Hist. Sinicam, l. 1. p. 13.
(3) Ibid. pag. 21.
(4) Ibid.
(5) Le Comte, Memoirs of China, pag. 313. Couplet, Confucii Proœm. pag. 38. 76.
(6) Genes. VII. 2, 3, 9.
(7) Chap. VIII. 20.

Année du Deluge 1. Avant J.C. 2997.

Sect. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

aussi-bien qu'à l'Ecriture, de penser que *Noé*, après avoir quitté l'Arche, a demeuré jusques à sa mort avec sa posterité dans le voisinage de la Montagne sur laquelle ce vaisseau s'étoit arrêté, c'est-à-dire en *Armenie*; & que ni lui ni ses descendants ne sont point partis de cet endroit avant le temps qu'ils sont dits dans l'Ecriture s'être mis en chemin vers le Païs de *Scinhar* (*a*).

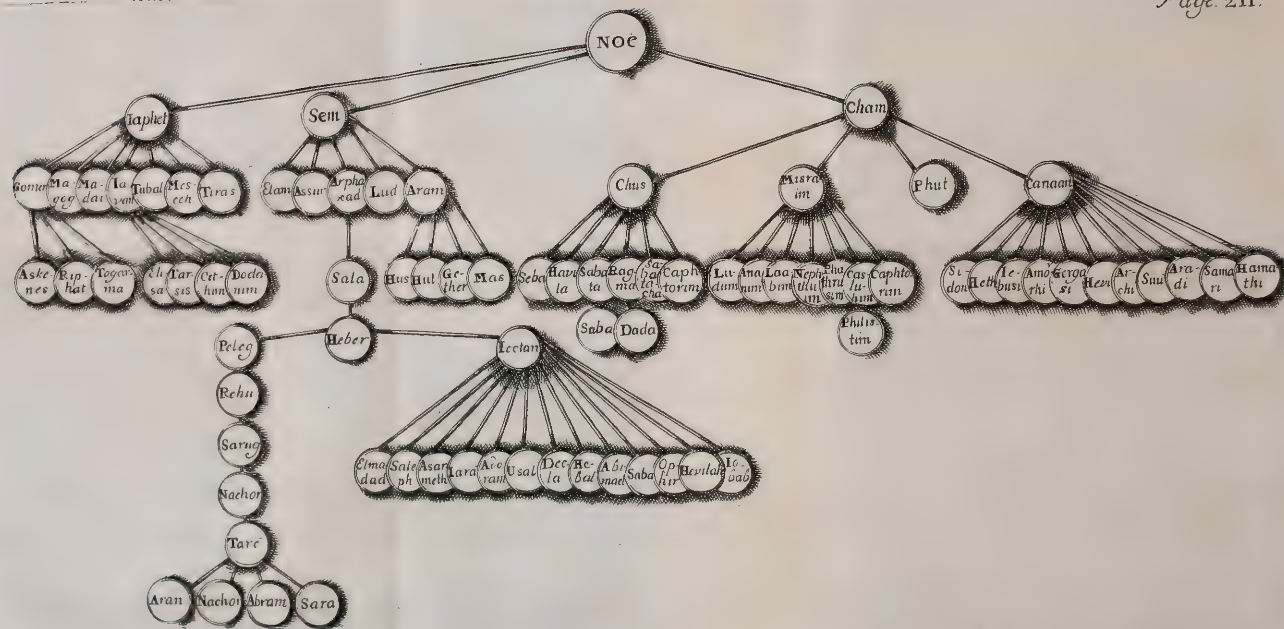
Noé

(*a*) Gen. XI. 2.

au Nord-Ouest (1), & peu éloignée du Mont *Caucase*, sur lequel (suivant une Opinion que nous avons rapportée) l'Arche s'est arrêtée, & duquel *Noé* devoit descendre pour aller de-là à la *Chine*. On peut remarquer de plus en faveur de cette Opinion, 5. Que comme d'un côté l'Histoire de *Moyse* ne dit absolument rien de ceux qui allerent peupler la *Chine* au temps de la dispersion, se renfermant dans les bornes du Monde alors connu, de l'autre aussi elle ne fait presque point mention de *Noé* après le Deluge; ce qui semble insinuer que *Noé* n'a point eu de part aux actions rapportées dans la suite de l'Histoire: d'où il s'ensuit qu'il se pourroit bien que ce Patriarche, après avoir été sauvé du Deluge, se fût allé établir à la *Chine*. 6. Cette explication est confirmée par la tradition *Chaldéenne* qui affirme qu'on ignore ce que devinrent au sortir de l'Arche *Xisuthrus* ou *Noé*, sa femme, sa fille, & le Pilote. 7. La langue & l'écriture des *Chinois* sont si differentes de celles dont on se sert parmi nous, & qui doivent leur Origine à la confusion des langues arrivée lors de la construction de la tour de *Babel*, qu'il n'est gueres apparent qu'elles viennent de la même source que les nôtres. 8. *Babel*, qui est un endroit très éloigné de la *Chine*, ayant été le centre d'où la dispersion a commencé, l'empire dont il s'agit n'auroit pas pu être peuplé autant que le nombre prodigieux d'hommes qui y sont à present demontre qu'il doit l'avoir été, s'il n'y avoit pas déja eu des habitans avant la dispersion dont nous parlons. 9. Les Sciences les plus profondes semblent avoir été mieux connues autrefois à la *Chine*, que dans les parties du Monde que nous habitons: la constitution de leur gouvernement paroit avoir été plus durable que la nôtre; de même (pourvu qu'on en excepte les faits de la verité desquels le S. Esprit nous est garant) les anciennes Histoires des *Chinois* sont plus dignes de foi que les nôtres: Avantages, auxquels la Sagesse & les talens superieurs dont *Noé* étoit doué peuvent naturellement servir de solution (2). 10. Enfin, le Regne de *Fo-hi*, suivant le calcul le plus raisonnable & le plus exact de la Chronologie *Chinoise*, doit avoir été du temps de *Noé* (3); & d'ailleurs la longueur des Regnes & des Vies de *Fo-hi*, & de ses premiers successeurs, convient avec ce que l'Ecriture dit de la durée de la vie des hommes d'alors (4).

Mais, cette Opinion n'étant fondée que sur des Conjectures, on l'a attaquée par plusieurs Objections. Comme 1. Qu'il n'est pas apparent, en cas que *Noé* eut eté *Fo-hi*, que les Annales *Chinoises* n'eussent rien dit d'un évenement aussi extraordinaire que le Deluge; car, bien loin d'en faire mention, *Couplet* (5) remarque expressement qu'elles n'en disent pas le moindre mot. 2. Que parmi les Ecrivains *Chinois*, il s'en trouve qui revoquent en doute s'il y a jamais eu un homme tel que *Fo-hi*; & que d'autres ne reconnoissent ni lui ni son successeur *Shin nungh*, & commencent le Catalogue de leurs Monarques par *Hoangh ti* le troisieme Roi: c'est pourquoi *Couplet* n'a mis, ni *Fo-hi*, ni *Shin nungh*, parmi les Princes qui ont gouverné la *Chine*; & cela, avec d'autant plus de raison, que *Fo-hi* est dit avoir eu le corps d'un Serpent, & *Shin nungh* la tête d'un Bœuf (6). 3. Le recit, que fait *Moyse* de la dispersion de ceux qui s'étoient assemblez dans la plaine de *Scinhar*, semble regarder tout le Genre humain sans exception, comme nous aurons occasion de le prou-

(1) Martinius ubi supra. Couplet, Chronol. in Fo-hi.
(2) Vid. Whiston's Theory. B. II. p. 137. &c.
(3) Vid. his Short view of the Chron. &c. p. 61.
(4) Ibid. pag. 64, 65.
(5) Præf. ad Tab. Chronol. pag. 3, 8.
(6) Vid. Ibid. pag. 3, 10, 11.


NOE
Iaphet
Sem
Cham
Gomer
Ma-gog
Ma-dai
Ia-van
Tubal
Mes-ech
Tiras
Elam
Assur
Arpha-xad
Lud
Aram
Chus
Misra-im
Phut
Canaan
Aske-nes
Rip-hat
Togar-ma
Eli-sa
Tar-sis
Cet-hun
Doda-nim
Sala
Hus
Hul
Ge-ther
Mas
Seba
Havi-la
Saba-ta
Rag-ma
Sa-ba-ta-cha
Caph-torim
Saba
Dada
Lu-dum
Ana-num
Laa-bim
Neph-thu-im
Pha-thru-sim
Cas-lu-him
Caphto-rim
Philis-tim
Si-don
Heth
Ie-busi
Amo-rhi
Gerga-si
Hevi
Ar-chi
Sini
Ara-di
Sama-ri
Hama-thi
Heber
Peleg
Iectan
Rehu
Sarug
Nachor
Tare
Elma-dad
Sale-ph
Asar-meth
Iara
Ado-ram
Usal
Dec-la
He-bal
Abi-mael
Saba
Op-hir
Hevilah
Io-bab
Aran
Nachor
Abram
Sara

Noé mourut âgé de neuf cens cinquante ans, & suivant la Tradition des Orientaux, fut enterré dans la *Mesopotamie*, où ils montrent son sepulcre près d'un Monastere nommé *Dair abunah*, c'est-à-dire, *le Monastere de nôtre Pere* (a). Suivant une Opinion commune, qui n'a point le moindre fondement dans l'Ecriture, avant sa mort, *Noé* partagea la Terre entre ses trois fils, donnant l'*Asie* à *Sem*, l'*Afrique* à *Cam*, & l'*Europe* à *Japhet*.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2648.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

Tous les hommes, au moins ceux dont il est fait mention dans l'Ecriture, étant descendus des trois fils de *Noé*, qui furent sauvez avec lui dans l'Arche *, nous croyons necessaire, avant que d'aller plus loin, de donner une Table Genealogique de leurs Descendans, de même que nous en avons déja donnée une des Patriarches qui ont vecu avant le Deluge. (*Voyez la Table ci-jointe*).

Mort de Noé.

Genealogie des Descendans de Noé.

Le principal dessein de *Moyse* étant de mettre par écrit ce qui regardoit particulierement les *Israëlites*, cet Auteur sacré n'a donné entiere que la Genealogie de la Ligne de *Sem*. Car, pour ce qui concerne les Descendants des deux autres fils de *Noé*, son intention paroit avoir été de les suivre jusqu'au temps de la Dispersion, afin de conserver à la posterité les noms des premiers Fondateurs des Nations, & de les laisser ensuite-là; car, c'est une chose qui merite d'être observée, que, quoiqu'il soit fait mention dans l'Histoire de *Moyse* de differentes personnes d'entre les *Cananéens*, comme étant le peuple avec qui les *Israëlites* ont eu le plus d'affaires à demêler, cet Ecrivain n'a pas conduit plus loin la Genealogie de cette Branche de *Cam*. Au contraire, en y prenant garde, on verra qu'elle est plus courte d'une generation que celles de *Mizraim* & de *Cus*. D'un autre côté, l'Ecriture ne nous apprend gueres autre chose des Descendants de *Sem*, que leurs noms & l'âge des Patriarches dans la Ligne de *Peleg*, jusqu'à ce qu'on vienne à *Taré* le pere d'*Abraham*, en la personne de qui ce Periode finit. Mais, ce qui manque dans l'Histoire Sainte, les *Juifs* ont eu soin, suivant leur louable coutûme, d'y suppléer par les Fictions de leurs *Rabins*, gens qui n'ont pas leurs pareils au monde dans l'Art de debiter des Folies, & d'inventer

(a) D'Herbel. pag. 677.

prouver dans la suite. Que si l'on admet cette supposition, *Noé*, n'ayant d'autres enfans que les trois fils nommez par *Moyse*, n'a pas pu par consequent regner dans la *Chine*.

Au reste, nous serons plus en etat de prononcer sur cette question, quand nous serons parvenus à l'Histoire des *Chinois*; à l'egard de laquelle nous esperons trouver quelques secours dans la nouvelle Histoire de la *Chine*, publiée depuis peu en *Italie*, & écrite par un *Mandarin*, qui, à ce qu'on nous a dit, a demontré, que dans tout cet Empire il n'y a aucun Memoire Authentique de ce qui s'est passé 2 ou 3 Siecles avant J. C.

* Outre ces trois fils, quelques Auteurs *Juifs* disent que *Noé* en a eu un quatrieme, nommé *Yoniko*, qui, à ce qu'ils assurent, enseigna l'Astronomie, & apprit à *Nimrod* le metier de la Guerre (1). Les Traditions *Mahometanes* ne donnent, generalement parlant, que trois fils a *Noé*: cependant, un Ecrivain *Arabe* fait mention d'un quatrieme, nommé *Majeslun* (2), qui naquit probablement apres le Deluge.

(1) Juchasin. pag. 135.

(2) Abdarrahman Ebn Abdallah apud d'Herbel. Biblioth. Orient. Art. Nouh.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2648.

Sect. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

venter des Absurditez. A la verité, les Chronologistes Chrêtiens, & plusieurs Historiens de differens Siecles, qui ont travaillé à lier ensemble l'Histoire Sacrée & la Profane, pour le Periode dont il s'agit, nous fournissent assez de materiaux pour remplir les vuides, si nous voulions nous amuser à rassembler leurs Opinions & leurs diverses Conjectures: mais, y en ayant peu d'entr'eux d'accord sur un seul point, quoique chacun d'eux pretende que son sentiment soit le seul veritable, nous nous contenterons de rapporter un très petit nombre de ces Opinions; cette opposition de sentimens étant moins propre à instruire un Lecteur, qu'à le jetter dans le Pyrrhonisme.

Nous ne parlerons point ici des Lieux que certains Descendans de *Noé* ont choisis pour leurs demeures, & dans lesquels ils ont établi des Empires; ayant destiné à ce sujet une Section particuliere, afin de ne point mêler cette matiere avec d'autres d'une differente nature. Nous avons aussi jugé à propos de changer l'ordre observé dans la Table, & de parler de la Ligne de *Cam* avant celle de *Sem*, qui terminera plus naturellement cette Section.

De Japhet & de sa Posterite.

Quoique dans l'Ecriture (*a*) *Japhet* soit ordinairement mis le dernier, il ne laisse pas d'être expressement nommé l'ainé (*b*) *: & que ce nom lui ait été donné avec raison, c'est une chose qui paroit par l'age de 500 ans attribué à *Noé* lorsqu'il engendra ses trois fils (*c*); ce qui doit signifier qu'un d'eux naquit pendant l'année dont il s'agit. Or, ce ne peut avoir été *Sem*, puisqu'étant âgé de cent ans lors de la Naissance d'*Arphaxad*, deux ans après le Deluge (*d*), lorsque *Noé* étoit âgé de six cens & trois ans, il s'ensuit qu'il doit être né la cinq cens & troisieme année de *Noé*; ni *Cam*, qui est expressement nommé le plus jeune (*e*): par où il paroit, que *Japhet* a été l'ainé des trois.

Japhet s'interessant à l'honneur de son pere, & indigné de l'espece d'outrage que *Cam* faisoit à l'Auteur de sa Naissance, aida *Sem*, qui étoit penetré des mêmes sentimens, à couvrir la nudité de *Noé*, & reçut une benediction de ce Patriarche à cette occasion. *Dieu*, dit ce saint homme, *enlargira Japhet* †, *& il logera dans les tentes de Sem: & Canaan lui sera serviteur* (*f*). La premiere partie de cet Oracle a été verifiée par les grandes Possessions qui sont tombées en partage aux Descendants de *Japhet*; savoir, toute l'*Europe*, & toute la Partie Septentrionale de l'*Asie*, l'*Asie* mineure, la *Medie*, l'*Armenie*, les Païs situez entre le Pont *Euxin* & la Mer *Caspienne*,

(*a*) Genes. V. 32. VI. 10. IX. 18. X. 1.
(*b*) Ibid. X. 21.
(*c*) Ibid. V. 32.
(*d*) Ibid. XI. 10.
(*e*) Ibid. IX. 24.
(*f*) Ibid. IX. 27.

* C'est-là le sens du passage, suivant la Version *Angloise* & celle des LXX; mais la *Vulgate* l'a rendu ainsi, *Sem l'aîné de Japhet*. La premiere de ces Interpretations est la veritable, pour la raison que nous alleguons; quoique le Texte *Hebreu*, & les Versions Orientales, soient susceptibles de l'un & de l'autre sens.

† *Noé* fait allusion ici au nom de *Japhet*, dont la racine signifie *enlargir*; quoique d'autres traduisent le passage ainsi: *Dieu persuadera Japhet*, c'est-à-dire, l'initiera à son culte, designé ici par les tentes de *Sem*.

ne, aussi-bien que ceux qui sont au Septentrion de ces Mers, la *grande Tartarie*, avec l'*Inde* & la *Chine*. Ajoutons à cela les Colonies *Européennes* qui ont été s'établir en *Amerique* il y a quelques Siecles; car, pour ce qui regarde les habitants primitifs de ce continent, il est incertain de quelle des trois Branches ils sont descendus. La seconde partie de l'Oracle, savoir que *Japhet logeroit dans les tentes de Sem*, semble regarder le renversement de l'Empire *Assyrien* par les *Medes* unis aux *Babyloniens*, aussi-bien que les Conquetes des *Grecs* & des *Romains* en *Asie*: Conquetes, auxquelles *Balaam* fit allusion dans la suite, lorsqu'il dit (*a*), que *des Navires viendroient des quartiers de Kittim*, *& affligeroient Assur & Eber*, c'est-à-dire, qu'ils affligeroient les *Assyriens*, & ceux qui demeuroient au de-là de l'*Euphrate* *. Ajoutons à cela, que, dans le même temps que les Descendants de *Japhet* demeurerent dans les tentes de *Sem*, ils eurent pour serviteurs les Descendants de *Cam*, en subjugant les *Babyloniens*, les *Cananéens*, les *Egyptiens*, & d'autres Nations descendues de cette Branche; ce qui servit d'accomplissement à la derniere partie de la Prophetie de *Noé*.

Année du Deluge 350. Avant J. C. 2643. SECT. II. [illegible]

Cette Prophetie semble aussi avoir en vue l'état de la veritable Religion, renfermée dans la Race de *Sem*, pendant un certain espace de temps, qui a peut-être été terminé à la venue du Messie (*b*). Car, depuis la venue de *Jesus-Christ* la connoissance du vrai Dieu a été beaucoup plus repandue parmi les Descendans de *Japhet*, qu'elle ne l'étoit auparavant parmi ceux de *Sem*, n'ayant été presque communiquée jusqu'alors qu'au seul Peuple *Juif*, quoique les *Mahometans* ayent mis *Japhet* au nombre des Prophetes (*c*).

La Version des LXX., suivie par *Eusebe* & par quelques autres (*d*), fait men-

(*a*) Num. XXIV. 24.
(*b*) Voyez plus bas.
(*c*) Vid. D'Herb. Bibl. Orient. Art. Japhet.
(*d*) Euseb. Chronic. l. 1. pag. 8. Chronic. Alexand. Augustinus.

* Suivant l'Opinion commune, il faut entendre ici, par *Eber*, les *Hébreux* ou les *Juifs*; mais, un savant Auteur combat ce sentiment par les raisons suivantes. Il remarque, que ce sens est directement contraire au but du passage, & suppose que *Balaam* a beni & maudit les Enfans d'*Israel* dans le même instant, en predisant leur destruction (1): c'est pourquoi il pretend qu'*Eber* designe la situation d'un lieu, & non pas telles ou telles personnes, ce mot signifiant *au de-la du Fleuve* (2), comme cela paroit par plusieurs passages de l'Ecriture (3). A cette Occasion, l'Auteur, que nous citons, corrige le Texte, dont il s'agit (4), en en lisant les paroles ainsi. *& ils viendront des quartiers de* Kittim, *& affligeront* Assur, *& l'autre côté du Fleuve* (5), c'est à dire, les Païs situez au de-la de l'*Euphrate*. Au reste, il ne semble pas necessaire de supposer que le dernier *&*, avec les mots qui le suivent, sont une explication des mots precedens, comme le pense nôtre Auteur; puisque, exactement parlant, *Assur* est au de-la du *Tigre*, & que du temps de *Balaam* l'Empire *Assyrien* ne s'étoit pas étendu a l'Occident jusqu'à l'*Euphrate*: d'ailleurs, quand cette Prophetie eut son accomplissement, *Assur* étoit renfermé dans ses premieres bornes, & assujetti a *Elam* ou aux *Perses*; comme aussi les *Babyloniens* & les Habitans d'*Aram* ou la *Mesopotamie*, que nous croyons devoir être entendus par *Eber*, ou l'autre côte du Fleuve, c'est a dire, l'*Euphrate*.

(1) Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 56.
(2) Ibid. pag. 57.
(3) Ibid. pag. 50. &c.
(4) Num. XXIV. 24.
(5) Hyde, ibid. pag. [illegible]

Année du Deluge 350. Avant J. C. 2648.

Sect. II. Histoire de Noé, & de ses Descendans.

mention d'un huitieme fils de *Japhet* nommé *Elisa*, qui ne se trouve, ni dans le Texte *Hebreu*, ni dans le *Chaldéen* *.

L'Ecriture ne disant rien des Descendants de *Japhet*, sinon qu'ils furent les peres de differents peuples, nous renvoyons nos Lecteurs à ce que nous dirons sur ce sujet lorsque nous serons parvenus à l'article de la Dispersion du Genre humain.

De Cam & de sa Posterité.

Que *Cam* ait été le plus jeune des fils de *Noé*, quoiqu'il soit ordinairement mis le second, est une chose incontestable, puisqu'il est expressement nommé le plus jeune †. Il se peut qu'il soit né peu d'années après *Sem*: mais, comme il n'est fait mention en aucun endroit, ni de son Age, ni du temps de sa Naissance, nous ne saurions rien dire de positif sur ce point. Cependant son indiscretion, & le malin plaisir qu'il eut à decouvrir la Nudité de *Noé* à *Sem* & à *Japhet*, semblent donner lieu de supposer que quand il commit ce crime il étoit jeune encore, quoiqu'il eut déja des enfans: il étoit probablement alors âgé de 50 ou de soixante ans; ce qui revient à present, toute compensation faite, environ à dix-huit ans.

Noé ayant été informé de l'action indecente de *Cam* §, le maudit en la per-

* Les Historiens *Persans* donnent onze fils à *Japhet*, savoir 1. *Jin*, *Chin*, ou *Sin*. 2. *Seklab*. 3. *Manshuj*. 4. *Gomari*. 5. *Turk* (d'où ce Patriarche a eu le surnom d'*Abu'l Turk*, ou Pere de *Turk*). 6. *Khalaj*. 7. *Khozar*. 8. *Rús*. 9. *Sussan*. 10. *Ghaz*. Et 11. *Taraj*. (1). Pour les Auteurs *Tartares*, ils n'en connoissent que huit, qu'ils rangent dans l'ordre suivant; 1. *Turk*. 2. *Khars* [*Khozar*]. 3. *Saklap*. 4. *Rús*. 5. *Maminakh*. 6. *Zwin* [*Jin*]. 7. *Kamari*. 8. *Tarikh* (2). Les Ecrivains *Persans* assurent que *Japhet* fit épouser à ses fils leurs propres sœurs, afin qu'ils peuplassent plus facilement les differens Païs qu'ils alloient habiter. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les Païs Orientaux, & la plûpart de ceux qui étoient situez au Septentrion, ònt été peuplez avant les autres (3).

† Le mot *Hebreu* חם *Ham* signifie chaud, ou brulé par l'ardeur du Soleil. Quoique ce fils de *Noé* soit expressement appellé le plus jeune, plusieurs Commentateurs, se fondant sur l'ordre dans lequel son nom & ceux de ses freres sont placez, ont soutenu qu'il étoit le second fils; &, pour éluder le texte, qui est formel, quelques-uns d'eux pretendent que ce n'est pas *Cam* lui-même, mais *Canaan*, son fils, dont il est parlé ici: d'autres disent, que *Cam* est appellé le plus jeune, à cause qu'il temoignoit dans sa conduite moins de prudence que ses freres (4). Mais, si l'on admet une fois de semblables explications, il y aura moyen d'obscurcir les expressions les plus claires de l'Ecriture.

§ Si nous demandons comment *Noé* vint à savoir que c'étoit *Cam* qui avoit decouvert sa nudité, quelques *Rabins* repondront, qu'il tira cette consequence de la conduite passée de ce fils, qui avoit osé profaner l'Arche en couchant avec sa femme (5): d'autres diront, que *Cam*, en regardant la nudité de son pere, éprouva en sa personne des changemens extraordinaires; que ses yeux devinrent rouges, & ses cheveux & sa barbe comme brulées; qu'il faisoit d'effroyables grimaces, & savoit si peu ce qu'il faisoit, qu'il se deshabilla entierement se promenant tout nû. Ce que *Noé* voyant, il lui fut aisé d'en conclure que c'étoit *Cam* qui lui avoit fait ce deshonneur. Il y en a qui disent, que ce Patriarche n'a pu savoir la chose que par Revelation. Le sentiment de S. *Chrysostome* sur ce sujet est très raisonnable: il croit que *Noé*, se voyant couvert d'un vetement qui ne lui appartenoit pas, en demanda la raison, & apprit de *Sem* & de *Japhet* tout ce qui s'étoit passé (6).

(1) Mir Khond & Khond Amir. Vid. D'Herbelot, Biblioth. Orient. Art. Japheth.

(2) Vid. Abu'lghazi Khans Genealogical Hist. of the Tatars, Vol. I. pag. 6.

(3) D'Herbelot ubi supra.

(4) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Exercit. 20. num. 4.

(5) Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 409.

(6) Ibid.

 Malediction de Noé, [illegible] ses Differends.

personne de *Canaan*, qui étoit une branche de sa posterité: *Maudit*, dit-il, *soit* Canaan; *il sera Serviteur des Serviteurs de ses freres* (*a*). Cette malediction, si c'en est une *, ayant été prononcée contre *Canaan*, qui, à en juger par le recit de *Moyse*, ne paroit pas avoir eu la moindre part au crime de son pere, quoique quelques Auteurs ayent jetté toute la faute sur lui seul †, a donné lieu à diverses Conjectures: quelques-uns (*b*) ont cru, que *Noé* maudit *Canaan*, parce qu'il ne pouvoit pas bien maudire *Cam*, que Dieu avoit beni peu auparavant (*c*): d'autres pensent avec plus de fondement, que le principal dessein de *Moyse* en rapportant cette prediction étoit d'encourager les *Israelites*, qui étoient alors sur le point d'entrer en Guerre avec les *Cananéens*, par l'assurance, qu'en consequence de la Malediction prononcée par *Noé*, ce peuple devoit être subjugué par eux (*d*); car, pour ce qui regarde l'Opinion de ceux qui pensent que la malediction dont il s'agit regarde toute la Race de *Cam*, elle paroit contraire à l'Ecriture, qui restreint la malediction à *Canaan* & à sa posterité, comme aussi à l'évenement §.

Par-

(*a*) Genes. IX. 25.
(*b*) Chrysost. Serm. 29. in Genes.
(*c*) Genes. IX 1.
(*d*) August. Quæst. 17. in Genes. Theodoret. in Genes. 58. Heidegg. Hist. Patr. T. I. pag. 411. Bayle dans les Notes ci-dessous.

* *Bayle* ne croit pas que ce passage contienne, à proprement parler, une Malediction. Il dit, que c'est une chose étonnante, que *Noé* n'ait temoigné qu'il étoit en colere contre *Cam* par aucune marque directe: & observe de plus, qu'au lieu de censurer *Cam*, *Noé* se contente de maudire *Canaan* fils de *Cam*; & que cette malediction consistoit dans la Prediction des Victoires que les Descendants de *Sem* devoient remporter sur ceux de *Canaan* sous *Josué*, c'est-à-dire sept ou huit Siecles apres le crime que *Cam* venoit de commettre (1.)

† Les *Juifs* pretendent que *Canaan* fut celui qui decouvrit le premier la nudité de *Noé*, & qu'il en informa son pere *Cam*; que celui-ci apprit la chose à ses freres *Sem* & *Japhet*; & qu'à son reveil *Noé* maudit *Canaan*, parce qu'il avoit été la premiere cause du scandale (2).

§ Un savant Auteur a soutenu, qu'aucun descendant de *Cam* n'a jamais vu sous son empire des descendants de *Japhet*: *Sem* a subjugué *Japhet*, & *Japhet* a subjugué *Sem*; mais jamais *Cam* n'a subjugué ni l'un ni l'autre (3). Cependant, il faut que l'Auteur, que nous citons, se trompe, pour peu qu'il y ait de fond à faire sur ce que l'Histoire d'*Egypte* rapporte des Actions de *Sesostris* & de celles de quelques autres Rois *Egyptiens*, qui conquirent la plus grande partie de l'*Asie* & de l'*Europe*; par où il paroit que *Cam*, peut être dit avoir subjugué ses deux freres. Outre cela, il est incontestable que les *Israelites* ont été pendant long-temps les esclaves de *Mizraim* ou des *Egyptiens*: & nous ne voyons aucune raison, pourquoi la honteuse sujettion de *Roboam*, fils & successeur de *Salomon*, à *Sesac* Roi d'*Egypte* (4), qui, apres avoir pris toutes les Villes fortes de *Juda*, auroit pu sans peine se rendre maitre de *Jerusalem*, ne seroit pas regardée comme une servitude; d'autant plus, qu'il est expressément dit que les *Juifs* lui seroient asservis (5). *Cam* paroit aussi avoir envahi de bonne heure quelques-unes des possessions de *Sem*, puisqu'il semble avoir chassé quelques descendants de *Sem* de leurs premiers etablissemens en *Sinhar*; & personne n'ignore que les *Babyloniens*, qui descendoient de *Cam*, ont eu grande part à la destruction de l'Emp-

(1) Bayle, Dict. Hist. Art. Cham.
(2) Bereshit Rabba §. 37. Theodoret. Quæst. 57. in Genes.
(3) See Mede's Works, pag. 358.
(4) 1 Rois XIV. 25. 2 Chron XII 2, 3.
(5) 2 Chron. XII 5, 8.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2643.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

Parmi ceux qui croyent que la Malediction de *Noé* regarde toute la Race de *Cam*, il s'en trouve qui ont attribué à cette Malediction un effet dont *Moyse* ne dit rien; savoir, que *Cam* fut changé en *More*, & en transmit la couleur à tous ses Descendans *: mais, comme nous l'avons déja remarqué (*a*), cette Opinion est une pure chimere.

En consequence de l'indiscretion deshonnête qu'avoit eue *Cam*, de raconter à ses freres qu'il avoit vu la Nudité de son pere, ce fils de *Noé* a été regardé comme un homme, qui, après le Deluge a donné le premier exemple aux autres de toutes sortes de vices, & de mauvaises actions, dont quelques-unes sont assez ridiculement imaginées, & le tout sans aucun autre fondement que le fait dont nous venons de parler. Quelques Auteurs ont cru que *Cam*, ayant commis une action si indecente, devoit être un reprouvé, coupable de toutes sortes d'abominations. Suivant eux, il n'y eut que lui & sa posterité qui entreprirent de batir la Tour de *Babel*, entreprise souverainement criminelle à leur avis (*b*). Ils font de lui le premier Heraut de l'Idolatrie après le Deluge †, lui attribuent l'invention de la Magie, & racontent plusieurs Histoires sur ce sujet §. Ils pretendent qu'il donna un exem-

(*a*) Introd. pag. 79.

(*b*) Voyez ci-après.

l'Empire *Assyrien*. Mais, un exemple plus frappant encore peut se tirer de la captivité de *Babylone*, qui regardoit les *Juifs* eux-mêmes. Il y a plus, & la Branche même de *Canaan* semble avoir remporté de grandes victoires sur *Japhet*, non seulement par les exploits des *Cartaginois* (*Cananéens* d'origine) en *Italie*, mais aussi par la conquête qu'ils ont faite de l'*Espagne*.

* Plusieurs Auteurs, tant Chrêtiens que *Mahometans* ont adopté cette idée, quoique quelques-uns de ceux-ci expliquent autrement le Phenomene dont il s'agit (1). Les Ecrivains *Arabes* ajoutent, que *Noé*, attendri à la vue d'un changement si affreux, pria Dieu que la posterité de *Cam* fut traitée avec douceur dans sa servitude; & que c'est pour cela que les esclaves noirs sont, non seulement recherchez, mais aussi, generalement parlant, fort aimez de leurs Maitres (2).

Quelques-uns des mêmes Auteurs pretendent, que *Noé* maudit *Cam*, à cause de sa desobeissance; ce fils rebelle n'ayant pas voulu venir à la priere, un matin que son pere l'y appelloit (3).

† Nos Lecteurs trouveront dans la suite plusieurs exemples sur ce sujet.

§ *Cam* n'est regardé comme Inventeur de la Magie, qu'entant qu'il conserva cette Science, & qu'il l'enseigna aux descendants de *Noé*; car, c'est une chose decidée, que *Cam* n'a pas inventé le premier la Magie, mais les Anges, qui, étant devenus amoureux des filles de l'Ancien Monde, enseignerent cet art aux hommes d'alors (4). Ceux, dont nous parlons, disent, que *Cam* n'osant pas prendre avec lui dans l'Arche les Livres qui traitoient de cette Matiere, grava les principales régles de cet art sur des plaques de metail & sur des pierres dures, capables de resister aux eaux du Deluge; qu'il cacha soigneusement ce thresor; & qu'après avoir quitté l'Arche, il l'alla prendre dans l'endroit où il l'avoit deposé (5). On pretend que *Mizraim* apprit de son pere *Cam* tous ces secrets abominables; & que ceux, qui font profession de cette Science, honorent *Cam* comme un Dieu, & disent qu'il est le même que *Zoroastre*, leur premier Fondateur. Le faux *Clement* (6) semble avoir été le premier qui ait avancé cette Opinion.

(1) Voyez l'Introd. pag. 75.

(2) D'Herbelot, Biblioth. Orient. pag. 245, 677.

(3) Ibid. pag. 677.

(4) Vid. supr. pag. 136, 137, in Notis.

(5) Cassian. Collat. 8. c. 21. Pseudo-Berof. lib. 3. p. 80. apud Bayle, Dict. Hist. Art. Cham.

(6) Libr. 4. Recognition. apud Bochart. Phaleg. lib. 4. cap. 1.

exemple d'incontinence très ſcandaleux, en faiſant un enfant à ſa femme dans l'Arche *. Il y a plus, & le crime qu'il commit contre ſon pere a été rendu encor beaucoup plus énorme qu'il n'eſt repreſenté dans l'Ecriture: quelques Auteurs ayant pretendu, que *Cam* chatra *Noé* †; d'autres, qu'il le rendit impuiſſant par la vertu de quelques charmes magiques §; d'autres, qu'il

Année du Deluge 350. Avant J. C. 2648.

SECT. II. *Hiſtoire de Noé, & de ſes Deſcendans.*

* Quoique S. *Ambroiſe* & quelques autres ayent conclu des paroles de *Moyſe*, que les devoirs du mariage ont été ſuſpendus pendant le temps que *Noé* & ſa famille etoient dans l'Arche (1), c'eſt pourtant une Opinion generalement repandue, que *Cam* pecha contre cette Loi de continence, & que ſa femme accoucha de *Canaan* au beau milieu de l'Arche (2).

† Quelques Docteurs *Juifs* ont aſſuré la choſe, & ont pretendu que la cauſe, qui avoit porté *Cam* a une action ſi criminelle, etoit la crainte que *Noé* n'eut encore d'autres fils; ce qui auroit diminué ſa portion dans le partage du Monde (3). Il y a eu des Auteurs graves, qui ont daigné refuter cette folie par un argument ſerieux, en alleguant ces mots de l'Ecriture: *Noé ſe reveilla, & apprit ce que le plus jeune de ſes fils avoit fait.* Si *Cam*, diſent-ils, avoit fait à ſon pere une operation ſi douloureuſe, *Noé* n'auroit pas dormi ſi tranquillement, mais, reveillé dans l'inſtant même, il auroit ſurpris *Cam* en flagrant delit, & n'auroit pas eu beſoin à cet égard de la moindre information (4). Par de pareilles fables quelques-uns ont voulu prouver que tous les Dieux du Paganiſme doivent leur Origine aux Traditions *Judaïques*. Suivant cette idée, *Noé* eſt le *Saturne* & l'*Uranus* des Payens; & les Hiſtoires de *Jupiter* chatrant ſon pere *Saturne*, & de *Cronus* faiſant la même Operation à ſon pere *Uranus*, ſont empruntees de *Cam* commettant le même Attentat en la perſonne de *Noé* (5).

Nous ſommes tentez à cette occaſion de rapporter un paſſage du Comte de *Gabalis*. L'Auteur de cet ingenieux Ouvrage ſuppoſe que *Noé*, apres le Deluge, ,, conſentit que *Veſta* ſa ,, femme ſe donnât au Salamandre *Oromaſis*, Prince des Subſtances ignées, & perſuada ſes ,, trois enfans de ceder auſſi leurs trois femmes aux Princes des trois autres Elemens (6). ,, *Cam*, ajoute cet Auteur, rebelle au conſeil de ſon Pere, ne put reſiſter aux attraits de ,, ſa femme, non plus qu'*Adam* aux charmes de ſon *Eve*: mais, comme le peche d'*Adam* ,, avoit noirci toutes les Ames de ſes deſcendans, le peu de complaiſance que *Cam* eut ,, pour les Sylphes marqua toute ſa noire poſterité. De-la vient le tein horrible des ,, *Ethiopiens*, & de tous ces peuples hideux a qui il eſt commandé d'habiter ſous la Zone ,, Torride, en punition de l'ardeur profane de leur pere ---. Vous croyez, par exemple, ,, continue-t-il, que l'Injure que *Cam* fit à ſon pere ſoit telle qu'il ſemble a la lettre: ,, vrayement, c'eſt bien autre choſe. *Noé*, ſorti de l'Arche, & voyant que ſa femme ne faiſoit qu'embellir par le commerce qu'elle avoit avec ſon Amant *Oromaſis*, redevint paſſioné pour elle. *Cam*, craignant que ſon pere n'allat encor peupler la terre d'enfans auſſi ,, noirs que ſes *Ethiopiens*, prit ſon temps un jour que le bon vieillard etoit plein de vin, ,, & le chatra ſans miſericorde (7).,, Que le Lecteur juge quelle des deux Fables, celle des *Juifs*, ou celle du Comte de *Gabalis*, s'accorde le mieux avec l'Ecriture, ou eſt plus digne de la gravité d'un Commentateur.

§ Cette imagination eſt priſe du faux *Beroſe*, qui dit que *Noé*, ne pouvant plus ſouffrir les dereglemens de *Cam*, qui s'adonnoit particulierement a la Magie, devint odieux à ce fils; qui, choqué d'ailleurs d'etre moins aimé que ſes freres, profita de la premiere occaſion de ſe vanger, & empoigna a ſon pere, qu'il avoit trouvé endormi, les parties qui ſervent à la generation, ajoutant à cette action quelques mots magiques qui le rendirent impuiſſant pour toûjours (8).

(1) Ambroſ. de Noa & Arca, c. 21. apud Salian. Tom. I. pag. 290.

(2) Vid. Heidegg. Vol. I. pag. 429.

(3) Referente R. Levi in Gen. cap. 9. apud Salian. Tom. I. pag. 297.

(4) Salian. ibid.

(5) Bayle, Dict. Hiſt. Art. Cham. Rem. D.

(6) Entretiens ſur les Sciences ſecrettes, pag. 204.

(7) Ibid. pag. 206.

(8) Pſeudo-Beroſus l. 3. pag. 80.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2648.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

qu'il commit inceste avec la femme de son Pere *; d'autres, enfin, le representant comme souillé de toutes sortes d'Impuretez †: caractere, que les Anciens ont aussi attribué à *Cronus*, que quelques Auteurs croyent avoir été *Cam* §.

A en juger par le nombre des personnes dans les trois generations de la ligne de *Cam* dont *Moyse* (*a*) fait mention, nombre qui surpasse celui des Descendans de ses deux freres dans le même degré, *Cam* doit avoir eu la posterité la plus nombreuse des trois fils de *Noé*, & avoir possedé une étendue de Païs plus considerable que *Sem* ou *Japhet*. Mais, quoiqu'il soit souvent fait mention de la posterité plus éloignée de *Cam* dans la suite de l'Histoi-

(*a*) Genes. X. 6.

* C'est-là le sentiment de M. *von der Hart*, Professeur des Langues Orientales dans l'Université de *Helmstad*. Il croit que l'Injure, que *Cam* fit à *Noé*, consistoit dans l'audace qu'avoit eue ce fils brutal de coucher avec sa propre mere, ou du moins avec sa belle-mere: & fonde cette explication sur plusieurs passages de l'Ecriture, dans lesquels *decouvrir la nudité d'une femme* signifie coucher avec elle. Dans les mêmes passages de l'Ecriture il est dit, que la nudité d'une femme est la nudité ou la vergogne de son époux; &, par consequent, suivant cette maniere de s'exprimer, avoir vu la nudité de *Noé* est une phrase honnête pour designer le commerce charnel que *Cam* eut avec sa femme. L'Auteur que nous citons suppose, 1. Que *Cam* attendit pour executer son dessein, que *Noé* fut pris de vin & endormi. 2. Que quelqu'un, ayant vu la chose, en alla informer les deux autres fils de *Noé*. 3. Qu'eux, indignez de l'horrible affront qui venoit d'être fait à leur pere, allerent vers l'endroit où étoit *Cam*, le plus vite qu'il leur fut possible, & qu'ayant surpris leur frere en flagrant delit ils jetterent leurs vetemens sur lui & sur sa complice. 4. Qu'ils raconterent ensuite à leur pere tout ce qui s'étoit passé. 5. Que *Noé*, prodigieusement irrité, ordonna que *Canaan*, qui devoit être le fruit de ce commerce incestueux, n'auroit aucune part à son heritage (1). Ces Hypotheses, dit Mr. *Bayle* (2), sont savantes & ingenieuses; mais, si l'on permet une fois de supposer, que les Recits de *Moyse* sont tellement deguisez, il y aura lieu de craindre qu'on n'en agisse de même à l'égard de l'Histoire de la Tentation, & de la Chute d'*Adam*, comme quelques-uns n'ont pas manqué de le faire.

† La cause de l'aversion que *Noé* avoit pour *Cam* semble avoir moins été les injures personnelles qu'il en avoit reçues, que ses autres defauts. Cet homme dereglé & vicieux, à ce qu'on pretend, n'enseigna pas seulement à ses contemporains à tenir la même conduite qu'avant le Deluge, & à commettre toutes sortes d'incestes, & même quelque chose de pis; mais fortifioit ses leçons de son propre exemple. Pour donner une idée de sa depravation, nous nous servirons des propres paroles de nôtre Auteur. *At verò cum publicè corrumperet mortale genus, asserens, & re ipsa exequens, congrediendum esse, ut ante inundationem, cum matribus, sororibus, filiabus, masculis, brutis, & quovis alio genere, ob hoc ejectus à Jano piissimo & castimonia atque pudicitia refertissimo* (3).

§ L'Histoire de *Cronus*, tirée de *Sanchoniathon*, (qui entre plus en detail sur le sujet de *Cronus* qu'aucun autre Ecrivain) sera en partie le sujet de la Section suivante. *Marsham* croit trouver *Cam* dans l'Histoire profane sous les noms de *Hammon*, *Thamus*, *Thammuz*, *Adonis*, *Osiris*, *Baal*, *Belus*, *Jupiter*, & *Saturne* deuxieme du nom (4). Le même Auteur dit, que, suivant la Chronologie *Hebraique*, *Cam* doit avoir été *Menes*, le premier Roi d'*Egypte*, dont presque tous les autres Auteurs ont fait *Mizraim* second fils de *Cam* (5).

(1) Voiez Ephemeridum Philologicarum Tomum, dans le Journal de Leipzic, Octob. 1693. pag. 466.

(2) Dict. Hist. Art. Cham. Rem. F.

(3) Pseudo-Berosus, lib. 3. pag. 80.

(4) Canon Chron. pag. 23, 30, 31, 32, 33.

(5) Ibid. pag. 23.

l'Histoire des *Juifs*, *Moyse* neanmoins ne rapporte rien des premiers Descendans de ce fils de *Noé*, que leurs noms, & de certaines choses generales: exceptez pourtant *Canaan*, & *Nimrod*, sur lesquels il s'étend davantage.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2648.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

De Canaan.

Canaan * étoit le quatrieme fils de *Cam*, à en juger par l'ordre dans lequel son nom se trouve placé dans l'Ecriture. *Moyse* ne dit rien, ni de la longueur de sa vie, ni du temps de sa naissance: cependant, quelques-uns pretendent qu'il est né dans l'Arche, & qu'il étoit un homme vicieux par cela même qu'il devoit la naissance à une incontinence hors de saison. Nous avons remarqué ci-dessus, que la malediction prononcée par *Noé* regardoit particulierement *Canaan*, & ne paroit pas s'être étendue sur le reste de ses freres. Et cela est si vrai, que la Prediction de *Noé*, que *Canaan seroit serviteur des serviteurs de ses freres*, semble avoir été entierement accomplie en lui. Elle fut accomplie par rapport à *Sem*, non seulement en ce qu'une partie considerable des sept Peuples de *Canaan* fut assujettie aux *Israelites*, lorsque ceux-ci s'emparerent de leur Païs, & dans la suite, en ce qu'une partie du reste de ces peuples fut soumise par *Salomon* (*a*), mais aussi par les expeditions des *Assyriens* & des *Perses*, qui descendoient de *Sem*, & dont les *Cananéens* ont été les esclaves aussi-bien que les *Israelites*; pour ne rien dire de la conquete d'une partie du Païs de *Canaan* faite par les *Elamites* ou *Perses* sous *Kedor-lahomer* (*b*). A l'égard de *Japhet*, nous trouvons la prediction accomplie, dans les conquetes successives que firent les *Grecs* & les *Romains* en *Palestine* & en *Phénicie*, où les *Cananéens* s'étoient établis, mais particulierement dans la destruction totale de l'Empire des *Carthaginois* par les *Romains*; sans compter quelques invasions des Nations Septentrionales, qui, suivant toutes les apparences, ont amené à cette occasion plusieurs *Cananéens* en captivité.

On croit que *Canaan* a vecu & est mort § dans le Païs qui portoit son nom; où l'on montroit autrefois son sepulcre, long de vingt & cinq pieds, dans une caverne de la Montagne des *Leopards*, proche de *Tripoli* (*c*).

Il semble que *Canaan* ait été connu des anciens Payens. *Sanchoniathon* dit expressement que *Chna* fut le premier *Phénicien*, ou le premier à qui le nom de *Phénicien* fut donné (*d*). L'Ecriture ne dit rien de particulier d'aucun

(*a*) 2 Chron. VIII. 7, 8, 9.
(*b*) Genes. XIV. 4, 7, 8. &c.
(*c*) Calmet. Dict. de la Bible. Art. Canaan.
(*d*) Apud Euseb. Præp. Evang. l. 1. c. 10. pag. 39.

* Le mot *Hebreu* est כנען, & ne doit pas se prononcer comme nous faisons *Canaan*, mais *Chenaan* ou plû-tôt *Chnaan*; & c'est ainsi que les *Juifs* le prononcent. prononciation, qui rapproche davantage ce mot du *Chna* de *Sanchoniathon* & d'*Etienne* (1). Il signifie un Marchand, ce qu'étoient les *Cananéens* & les *Phéniciens*.

§ Les Auteurs *Mahometans* sont partagez sur le chapitre de *Canaan*; les uns se conformant à ce que dit de lui l'Ecriture; & d'autres affirmant que né avant le Deluge, il en fut enveloppé avec le reste du Genre humain, comme nous l'avons remarqué ci-dessus (2).

(1) De Urbibus in Voce Χνᾶ.
(2) Vid. sup. Cap. I. Sect. VI p. [illegible]

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2648.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

cun de ses fils; mais, les affaires que les *Israelites* eurent à demêler avec leurs descendants forment une grande partie de l'Histoire *Judaique*, & seront traitées en leur lieu.

De Nimrod.

Nimrod étoit le sixieme fils de *Cus* *, & suivant toutes les apparences beaucoup plus jeune qu'aucun de ses freres, puisque *Moyse* fait mention des enfans de *Ragmah*, son quatrieme frere, avant que de parler de lui. Ce que l'Historien sacré dit de lui est très abregé, & cependant il en dit davantage que d'aucun autre de la posterité de *Noé*, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à *Abraham*. Il nous apprend, que *Nimrod commença à devenir puissant sur la terre*; qu'*il étoit un* si *puissant chasseur devant l'Eternel*, que la chose étoit comme tournée en Proverbe; & que *le commencement de son Regne fut* Babel, *&* Erec, *&* Accad, *&* Calne *au Païs de* Scinhar (*a*).

Ces paroles de *Moyse* ont donné de grandes idées de sa force & de sa valeur. Les uns le representent comme un Geant (*b*) †; & tous en general le regardent comme un grand Capitaine. Par ces mots, *un puissant chasseur*, la plupart des Savans ont entendu, qu'il étoit un grand tyran: mais, quelques *Rabins* (*c*) y ont donné un sens plus favorable, disant, que *Nimrod* avoit une force & une adresse particulieres pour la chasse, & qu'il offroit à Dieu en sacrifice le Gibier qu'il prenoit; & plusieurs modernes sont de sentiment, que ce passage doit uniquement s'entendre de la chasse (*d*) §, & ne contient en aucune maniere une metaphore pour designer des Actions tyranniques. Il est certain que la phrase, *devant l'Eternel*, est susceptible d'un sens favorable, & sert quelque fois à designer les bonnes qualitez de quelqu'un; mais, dans cet endroit, la plupart des Interpretes y donnent une autre explication ‡.

La chasse doit avoir été une occupation très utile & très necessaire dans les

(*a*) Genes. X. 8, 9, 10.
(*b*) Eutych. Annal. pag. 63. Abu'lfarag. pag. 12.
(*c*) Aben Ezra, Kimhi. Vid. etiam Grot.
(*d*) Bochart. Phaleg. lib. 4. c. 12. Perizon. Orig. Babyl. c. 12. pag. 230.

* Quelques Auteurs *Mahometans* confondent étrangement les Genealogies des fils de *Noé*. Un d'eux dit, que *Nimrod* fut le fils de *Canaan*, & frere de *Cus*, à qui les Persans donnent le surnom de *Fil dendan*, c'est-à-dire, *Dent d'Elephant* (1).

† Le mot *Hebreu Gibbor*, que nos Versions rendent par celui de *puissant*, est rendu par celui de *Géant* dans la Version des LXX. (2).

§ Un Ecrivain, dont l'autorité est de grand poids dans l'Orient, a un sentiment assez singulier; savoir, que *Nimrod* nourissoit de ce qu'il prenoit à la chasse ceux qui construisoient la Tour de *Babel* (3).

‡ La phrase, *devant l'Eternel*, paroit être indifferente en elle-même, & n'être employée que par une espece d'exageration: cependant, comme ces mots se trouvent souvent dans des passages où il est question d'actions mauvaises, S. *Augustin* pretend, qu'au lieu de *devant l'Eternel*, il faut les traduire, *contre l'Eternel* (4); interpretation, qui a été adoptée par plusieurs Savans (5). Le Targum de *Jerusalem*, & celui de *Ben Uzziel*, donnent l'un & l'autre un mauvais sens aux mots dont il s'agit.

(1) The Author of Lobb al Tawarikh, apud D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Nemrod. pag. 668.
(2) Genes. X. 8.
(3) Abu'lfarag. Hist. Dynast. pag. 12.
(4) De Civit. Dei l. 16. c. 4.
(5) Joh. Sarisbur. Policrat. l. 1. pag. 13. & l. 8. pag. 559. Nic. Abram, Pharus Vet. T. l. 5. c. 5. §. 16.

Année du Deluge 350. Avant J. C. 2648.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

les temps qui ont suivi immediatement la dispersion, tous les Païs étant alors pleins de Bêtes sauvages, qui les rendoient presque inhabitables: voilà pourquoi la qualité de grand chasseur (que *Nimrod* possedoit probablement) étoit très propre à lui concilier l'estime & la bienveillance de ses contemporains. C'est par cet exercice, que les anciens *Perses* formoient leurs Rois à la Guerre & à l'Art de gouverner (*a*); & même, encor à present, la chasse est considerée en plusieurs Païs comme une partie essentielle de l'éducation des Princes.

Dans l'Histoire abregée de *Nimrod*, il n'y a rien qui sente le reproche, que son nom, qui signifie un rebelle *; & c'est ce nom qui semble avoir donné occasion aux idées peu avantageuses qu'on a eues de lui dans tous les siecles. Les Commentateurs, étant presque tous dans la prevention que la malediction de *Noé* est tombée sur la posterité de *Cain*, & trouvant *Nimrod* fletri par son propre nom, ont expliqué à son desavantage tous les passages où il est fait mention de lui. Ils le depeignent comme un homme, qui, non content d'être lui même rebelle aux ordres de Dieu, exhortoit les descendans de *Noé* à imiter son exemple, & à batir la Tour de *Babel*, dans l'impie dessein d'escalader le ciel par ce moyen †. Ils lui prodiguent les titres

(*a*) Xenoph. Cyropæd. l. 1.

* Presque tous les Interpretes ont derivé ce nom de מרד *marad*, se *rebeller*; mais, il y auroit peut-être moyen de trouver une Etymologie plus favorable, & plus convenable à l'occupation favorite de *Nimrod*, tirée de נמר *namer*, un *Leopard* (Animal qui par metonymie designe peut-etre des Betes feroces en general) & רדד *radad*, *abattre*, ou רדה *radah*, *prendre*. Les *Arabes* donnent à *Nemrud*, dont le pluriel est *Nemâredah*, le même sens qu'a *Almared*, un *rebelle*. Cependant, un certain Auteur *Persan*, qui pretend que *Nimrod* a eté *Cay Caus*, un Roi de la seconde Dynastie de *Perse*, donne à ce nom une derivation *Persienne*, le faisant venir de *Nemurd*, qui veut dire, *immortel*; nom, dit-il, qui fut donné a *Nimrod*, à cause de la longueur de son Regne, qui dura 150 ans (1). Si la premiere des trois Etymologies est la veritable, il faut que ce nom lui ait été donné par ses ennemis, & point par ses sujets (2). Les *Grecs* écrivent ce nom *Nembrod* & *Nebrodes*.

† Un Auteur *Arabe* dit, que *Nimrod* batit cette Tour, afin de monter par-là au Ciel, & d'y voir le Dieu d'*Abraham*, qui avoit delivré ce Patriarche de la fournaise ardente dans laquelle ce Tyran l'avoit fait jetter. Les Ouvriers travaillerent trois ans à ce batiment, apres quoi *Nimrod*, étant monté un jour tout au haut de la Tour, fut bien étonné de voir le ciel aussi eloigné qu'auparavant; mais, sa surprise augmenta prodigieusement, quand cette Tour, & une autre, qu'il avoit fait batir dans le meme dessein, furent renversées l'une apres l'autre. Persistant toûjours dans son dessein, il voulut être enlevé au Ciel dans une caisse portée par quatre oiseaux monstrueux; mais, apres avoir été pendant quelque temps promené par l'air, il tomba sur une Montagne, que la violence de sa chute fit trembler; & c'est a cette circonstance, à ce que s'imagine cet Auteur, qu'il est fait allusion dans un passage de l'Alcoran qui dit, que *les stratagemes des impies font trembler les Montagnes* (3).

Nimrod se voyant dans l'impossibilite de faire la Guerre à Dieu directement, au lieu de rentrer en lui-meme, se mit à persecuter ceux qui adoroient quelque autre que lui; mais Dieu, en semant la division parmi les sujets de *Nimrod*, & en confondant leur langage, le priva d'une partie de son peuple, & tourmenta ceux qui continuoient a lui obeir, par une nuée de Moucherons, qui les fit presque tous mourir.

(1) The Author of Mefatih al Olûm, apud D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Namrod.

(2) Hyde de Rel. Vet. Persar. pag. 35.

(3) Cap. 14. v. 46.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2648.

SECT. II. Histoire de Noé, & de ses Descendans.

titres d'Usurpateur ambitieux, & d'insolent Oppresseur; & le font Auteur de l'Adoration du Feu *, du Culte idolatre rendu à des Hommes, & de la premiere Persecution en fait de Religion †. D'un autre côté, il y en a qui soutiennent que *Nimrod* étoit un Prince vertueux, qui, bien loin d'exhorter les autres à la construction de la Tour de *Babel*, se retira en *Assyrie*, parce qu'il ne vouloit pas donner son consentement à cette entreprise §.

L'Opinion commune veut que *Nimrod* ait été le premier Roi après le Deluge ⊥; quoique quelques Auteurs, supposant qu'il y a eu une Dispersion anterieure à celle de *Babel*, ayent établi des Rois en differentes contrées avant lui. *Mizraim* passe, chez plusieurs partisans de l'antiquité de la Monarchie des *Egyptiens*, pour avoir regné un espace de temps assez considerable avant *Nimrod* (*a*); & il s'en trouve d'autres, qui soutiennent, (fondez sur l'uniformité du langage qu'on parloit en *Assyrie*, en *Babylonie*, en *Syrie*, & dans le Païs de *Canaan*,) que ces contrées doivent avoir été peuplées avant la confusion des langues (*b*).

Les quatre Villes, que *Moyse* dit avoir été à *Nimrod*][, formoient un grand

(*a*) Vid. Marsh. Chron. Can. p. 18, 23. (*b*) Hornius ad Sulpit. Sever. pag. 21.

Un autre Auteur ajoute, qu'un de ces Moucherons, étant entré dans la Narine ou dans l'Oreille de *Nimrod*, parvint jusques à une des Membranes de son cerveau, où, croissant de jour en jour, cet animal lui causa de si horribles douleurs, qu'il fut obligé de se faire donner des coups de marteau sur la tête, afin de se procurer quelque soulagement par ce moyen; & qu'il fut sujet à une si cruelle incommodité durant l'espace de 400 ans: Dieu ayant jugé à propos de punir, par une de ses plus petites creatures, celui qui se disoit insolemment Seigneur de tout (1).

* Les Auteurs Orientaux font *Nimrod* Auteur de la Secte des *Mages*, ou adorateurs du feu: ils disent, que voyant par hazard du feu sortir de la terre, à une grande distance de lui vers l'Orient, il l'adora, & donna ordre à un certain homme nommé *Andeshau* d'aller vers ce feu, & de l'honorer en y jettant de l'encens (2).

† La personne que *Nimrod* persecuta, à ce que disent plusieurs Ecrivains *Juifs*, *Chrétiens*, & *Mahometans*, étoit *Abraham*, qui, suivant la Chronologie *Hebraique*, peut avoir été son comtemporain.

§ *Jonathan ben Uzziel* paraphrase ce passage (3) ainsi: *Nimrod*, étant sorti de ce Païs, regna en *Assyrie*, parce qu'il ne vouloit pas entrer dans les mesures de ceux qui étoient mêlez dans la division; c'est pourquoi Dieu lui donna un autre Païs, où il batit quatre autres Villes, savoir *Ninive*, *Platiathkartha*, *Parioth*, & *Telasar*.

⊥ Les Ecrivains Orientaux font de lui, non seulement le premier Roi de *Babel*, mais même de toute la Terre; & disent qu'il fut le premier qui porta une Couronne, dont il avoit pris le modéle d'après la figure d'une qu'il avoit veue dans le firmament. Charmé, continuent-ils, de cette espece d'apparition, il commanda incontinent à un habile ouvrier de lui faire une Couronne d'Or de la même forme, qu'il mit sur sa tête; & c'est de-là que ses sujets prirent occasion de dire, que cette Couronne lui étoit venue du Ciel (4).

][Nous pourrions determiner à peu près l'étendue du premier Empire *Babylonien*, s'il nous étoit possible de savoir au juste la situation de ces quatre Villes: mais, la chose est tres difficile;

(1) D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Nemrod.

(2) Vid. Eutych. Annales, pag. 63, 64. Ebn Amid. pag. 29.

(3) Genes. X. 11.

(4) Ebn Amid. pag. 29. Eutych. Annal. pag. 63.

Année du Deluge 350. Avant J. C. 2048.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

grand Royaume pour ces temps-là, dans lesquels il étoit rare qu'un Roi en eut plus d'une: il faut remarquer seulement, que ces sortes de possessions pouvoient etre grandes dabord, & divisées ensuite en differentes portions; & que *Nimrod* étant le Conducteur d'une Nation, il est naturel de supposer que ses Sujets s'établirent dans les lieux de sa domination. On ne sauroit decider, si c'est par droit de Conquete, ou d'une autre maniere, que *Nimrod* s'est mis en possession de ces Villes: il n'est pas apparent qu'il ait bati *Babel*, toute la posterité de *Noé* paroissant avoir eu part à cet Ouvrage; il n'est pas même certain, qu'il ait bati les trois autres Villes, quoiqu'on l'aye regardé comme Fondateur de celles-ci & de plusieurs autres, & qu'on lui aye attribué differens ouvrages *. Il doit paroitre aussi un peu étrange, que *Nim-*

le; toutes ayant été detruites depuis long-temps, & y ayant sur ce sujet dans les Auteurs une grande varieté de sentimens. Il y a deux Traditions touchant les ruines de *Babel*, dont l'une place ces ruines a *Felugia*, un Village sur l'*Euphrate*, environ a trente-six milles au Sud-Ouest de *Bagdad*, sur le *Tigre*; l'autre les met à peu pres a la meme distance de *Felugia* au Sud, sur le premier de ces deux Fleuves. A plus forte raison, combien doit etre incertaine la situation des autres Villes, qui étoient moins fameuses, & dont les ruines, s'il en reste, n'ont gueres excité de curiosité.

Suivant les Auteurs *Orientaux*, *Erech*, ou *Arach*, est *Hadas*, ou *Edessa* (1), appellée par les *Syriens Urhoi*, par les *Arabes Roha*, & par les Habitans du lieu *Orfa*; *Accad*, ou *Akkar*, comme l'écrivent quelques-uns, est *Nisibin*; & *Calne*, *Calanne*, ou *Calya*, est *Ctesiphon*, ou *Medain* (2): & si ces Auteurs ne se trompent pas, l'eloignement ou ces Villes sont les unes des autres donne beaucoup d'étendue au Royaume de *Nimrod*; étendue, qui est confirmee par quelques Traditions (3): mais, les *Asiatiques* ne sont gueres plus croyables dans plusieurs choses qui regardent leurs Antiquitez, que les *Européens* lorsqu'ils se trouvent dans le meme cas. Nous croyons que l'Empire *Babylonien* sous *Nimrod* étoit beaucoup plus limité; & nous aimons mieux nous ranger à l'Opinion de ceux qui croyent qu'*Erech* a ete une Ville de *Chaldée*, qui a tiré de-là le nom *Arabe* d'*Erâk*, qu'elle porte a present (4). Il semble que ce soit-la l'*Arecca* de *Ptolomée*, & l'*Arecha* de *Marcellin*, qui la place dans la *Susiane* (5). Jamais *Erec* ne sauroit être *Urhoi*, ou *Edessa*, dans l'Opinion de ceux qui croyent que l'*Ur* des *Chaldéens* & *Urhoi* sont la même Ville; car *Erec* & *Ur* sont distinguez dans l'Ecriture comme deux Citez differentes. Il nous paroit assez vrai-semblable, que *Calne* ait eté *Ctesiphon* ou *Medain*, qui sont l'une & l'autre moins éloignées des ruines de *Babel* que *Bagdad*: & pour ce qui regarde *Accad*, nous pouvons supposer que ça ete quelque Ville dans le voisinage des trois autres, ruinée depuis long-temps; & , par-là, cette premiere Monarchie sera renfermée a peu près dans des bornes convenables.

* *Abu'lfarag* dit, que *Nimrod* batit trois de ces Villes, nommées par *Moyse*, savoir *Erech*, *Accad*, & *Calya*, ou *Calne* (6.) D'autres le regardent comme Fondateur de *Babel*, de *Ninive*, de *Resen*, & de plusieurs autres Villes, parmi lesquelles étoit *Akhorkhin* (7), dans la Province de *Perse*, qui porte le meme nom. Un Auteur *Arabe* fait mention d'une Cité nommée *Takharât*, ou *Takhtaran Sâr*, ou *Nimrod* faisoit battre monnoye (8). D'autres écrivent, qu'il fit creuser plusieurs Rivieres en *Erâk*, dont l'eau venoit de l'*Euphrate*, & que la Riviere de *Cutha*, qu'on trouve sur la route de *Babel* a *Cufah*, est une de celles la (9).

(1) Vid. Targum Jonathanis & Hierosol.

(2) Ephrem Syrus Comment. in Genes. ubi de Nimrod. apud Assemani Bibl. Orient. Tom. I. pag. 26. Abu'lfarag. pag. 18.

(3) See Thevenot's Trav. Part. II. b. 1. chap. 9 and 13.

(4) Hyde in Notis ad Peritsol. Itinera Mundi, pag. 4.. D'Herbelot, Bibl. Orient. Art. Erac.

(5) Lib. 23

(6) Abu'lfarag. [illegible] pag. 18.

(7) Eutych. Annal. [illegible] 64.

(8) Sahodain, apud Hyde de Rel. Vet. [illegible] pag. 74.

(9) Ahmed [illegible], apud Hyde [illegible] pag. 71, 7[illegible].

Année du Deluge 350. Avant J. C. 2648. SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

Nimrod ait été élevé à la dignité Royale, & ait possedé la meilleure partie de la Terre alors connue, plûtôt qu'aucun autre des plus anciens Chefs de nations, même de la branche de *Cam.* Peut-être que cette dignité lui fut conferée, à cause qu'il étoit un si adroit chasseur; ou, peut-être aussi, qu'il ne prit le titre de Roi, qu'après la mort de son Pere *Cus*, qui, s'étant peut-être établi en cet endroit avant lui *, lui transmit ensuite la souveraineté: mais, nous panchons à croire, qu'il ravit *Scinhar* aux descendans de *Sem*, en chassant *Assur*, qui, s'étant retiré de ce lieu, alla fonder *Ninive* & quelques autres Villes en *Assyrie.*

L'Ecriture ne nous apprend point quand *Nimrod* commença à regner †. Quelques-uns *(a)* en fixent l'époque avant la Dispersion; mais, cette conjecture ne paroit gueres s'accorder avec l'Histoire de *Moyse*: car, cet Ecrivain ne fait mention d'aucune Ville que de *Babel* avant la Dispersion; & d'ailleurs, il ne pouvoit pas y en avoir davantage, puisque tout le Genre humain ne formoit ensemble qu'un seul corps: mais, lorsque *Nimrod* eut pris le titre de *Roi*, il semble qu'il y ait eu d'autres Villes de baties, ce qui prouve que la chose doit être arrivée après la Dispersion. Nous avons placé le commencement de son Regne trente ans après cet évenement, c'est-à-dire

Avant J. C. 2567.

l'an du Deluge 431.; &, suivant toutes les apparences, ce Regne a plûtôt commencé après qu'avant ce temps-là.

Les Savans se sont donné bien des peines, pour trouver *Nimrod* dans l'Histoire Profane: les uns en ont fait *Belus* *(b)*, le premier Monarque *Babylonien*; d'autres, *Ninus* *(c)*, le Fondateur de l'Empire *Assyrien* §; d'autres, *Evechous*, le premier Roi *Chaldéen* après le Deluge *(d)*; d'autres, enfin, *Bacchus*, entre qui & lui ils trouvent de grands traits de conformité, tant dans les Actions que dans les Noms *(e)*. Quelques Ecrivains *Mahometans* suppo-

(a) Vid. Nic. Abram, Pharus Vet. T. l. 5. §. 7.
(b) Petav. Doct. Temp. l. 13. pag. 283.
(c) Hyde de Rel. Vet. Perf. p. 43, 44.
(d) Syncell. pag. 90.
(e) Vid. Calmet, Dict. de la Bible, Art. Nemrod. Bedford Script. Chronol. p. 265, 266.

* Un Auteur *Persan*, dont l'autorité est de grand poids, affirme que *Cush*, ou *Cutha*, étoit Roi du territoire de *Babel*, & residoit en *Erâk*; & pretend que c'étoit lui qui fit creuser la Riviere de *Cutha* (1). Le Dr. *Hyde* place en cet endroit le premier siege de *Cush*, qu'il designe par le nom du *plus ancien Cush* (2); & dit, que sa Posterité, allant s'établir en *Arabie*, prit aussi le même nom (3).

† Les *Arabes* disent, que *Nimrod* regna en *al Sowâd*, c'est à dire, *la Contrée noire*; car c'est ainsi qu'ils appellent *Irâk Arabi*, à cause des Tentes noires des *Arabes Scenites* qui habitent cette Province (4). Ils supposent que son pere *Cush* residoit à *Erac*, dans la Province de *Babel* (5); quoique *Babel* passe generalement chez les Auteurs *Chrêtiens* pour avoir été le Siege Royal de *Nimrod.*

§ Plusieurs Ecrivains ont confondu ensemble l'Empire *Babylonien* avec l'*Assyrien*, pour avoir cru que dans le Texte de *Moyse Nimrod* est dit avoir fondé l'un & l'autre (6); mais, nous discuterons ce point dans la suite, quand il s'agira de la Fondation de l'Empire *Assyrien.*

(1) Al Tabari in cap. de morte Saræ, apud Hyde, de Rel. Vet. Perf. pag. 40.
(2) Hyde, ibid. pag. 38.
(3) Id. ibid. pag. 37.
(4) Abu Mohammed Mustafa, apud Hyde, ibid. pag. 42, 43.
(5) Ibid. pag. 40.
(6) Genes. X. 11.

supposent que *Nimrod* étoit *Zohak*, un Roi *Persien* de la premiere Dynastie (*a*); d'autres, qu'il étoit *Cay Caûs*, le second Roi de la seconde race (*b*); & quelques Auteurs *Juifs* disent qu'il étoit cet *Amraphel*, Roi de *Scinhar*, dont parle *Moyse* (*c*): mais, il n'y a pas la moindre certitude dans toutes ces conjectures, aussi-bien que dans les noms des premiers Princes qui ont été ses Successeurs *.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2648. SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

L'Ecriture garde un profond silence sur la mort de *Nimrod*; mais, plusieurs Auteurs ont pris soin de suppléer une circonstance si essentielle à son Histoire. Quelques *Rabins* pretendent, qu'il fut tué par *Esau* †, dont ils le font contemporain. Il y a une tradition qui assure, qu'il mourut de la chute de la Tour de *Babel*, qui fut renversée par une tempête, pendant que *Nimrod* étoit dedans (*d*). D'autres disent, que, dans le temps qu'il conduisoit une armée contre *Abraham*, Dieu envoya un escadron de Moucherons, qui exterminerent la plupart de ses soldats, & particulierement leur chef *Nimrod*, de qui le cerveau fut percé par un de ces Insectes (*e*).

De Sem & de sa Posterité jusqu'à Abraham.

Nous voici parvenus à l'Histoire de *Sem* & de sa posterité, que nous avons cru devoir placer après celles de *Cam* & de *Japhet*, quoique *Sem* par naissance ait été le second fils de *Noé*, & semble avoir eu le droit d'ainesse.

Moyse fait deux fois l'énumeration de la posterité de *Sem*. Dans le premier endroit (*f*) il rapporte seulement les noms de ceux des descendans de ce Patriarche qui furent mêlez dans les premieres Dispersions. Dans l'autre (*g*) il conduit la Genealogie dans la Ligne d'*Arphaxad* jusques à *Abraham*. Mais, l'Ecrivain sacré ne s'étant pas tant étendu sur l'Histoire de ces

(*a*) Tarikh Montakhab apud D'Herbel. Art. Nimrod & Nouh.
(*b*) Vid. sup. p. 221. Not. *.
(*c*) Ben Uzziel. Yarhi. R. Dav. Ganz in Zemach David.
(*d*) Abu'lfarag. Hist. Dyn. pag. 12.
(*e*) Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 74. Vid. sup. pag. 221. Not. †.
(*f*) Gen. X. 21.
(*g*) Gen. XI. 10.

* Quelques Historiens Chrétiens & *Mahometans* appellent les plus anciens Rois des *Babyloniens*, qui ont succedé à *Nimrod*, *Nimâredah*, c'est à dire, des *Nimrods* (1). Quelques-uns des derniers disent, que *Nimrod* regna en *al Sowâd* pendant 400 ans; & qu'il eut pour Successeur un Prince de la même famille, nommé *Nabat Ebn Koud*, qui tint les rênes de l'Empire pendant 100 ans (2). Suivant quelques *Mahometans*, *Bokhtanser* [ou plûtôt *Bakht Nasr*, qui est le nom que les Orientaux donnent à *Nebucadnezzar* Roi de *Babylone*] étoit de la race de *Nimrod* (3).

† A l'occasion de cet accident, ils racontent l'Histoire suivante: savoir, Que l'habit, que Dieu fit à *Adam*, fut conservé avec son Corps dans l'Arche; & que, quand *Noé* & ses fils sortirent de ce Vaisseau, *Cam* prit cet habit, qui tomba dans la suite entre les mains de *Nimrod*. Celui-ci s'en étant revêtu, toutes sortes de Bêtes vinrent se prosterner devant lui, le considerant comme leur Roi, suivant le Texte, dans lequel il est dit, que *Nimrod étoit un puissant Chasseur devant l'Eternel*. *Esau*, voyant cet habit à *Nimrod*, conçut une si grande envie de l'avoir, qu'il jugea que le plus court étoit d'en assommer le possesseur (4).

(1) D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Nemrod.
(2) Abu Mohammed Mustafa, apud Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 42, 43.
(3) Abu'lfarag. Hist. Dyn. pag. 72.
(4) Eliezer Pirke, cap. 24.

Année du Deluge 350. Avant J. C. 2648.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

De Sem & de sa Posterité.

ces Patriarches, que sur celle de la branche de *Cam*, ne rapportant autre chose de quelques-uns d'eux que leur âge, & l'année de leur vie dans la quelle ils engendrerent leurs fils (d'où nous pouvons former la Chronologie de ce Periode, & rien de plus.) Nous devons à l'égard du reste avoir recours aux traditions & aux conjectures des Ecrivains *Juifs* & Chrêtiens, qui ne nous laisseront point manquer de matiere.

Sem naquit quatre vingt dixhuit ans avant le Deluge; car, deux ans après cet évenement, à la naissance d'*Arphaxad*, il étoit agé de cent ans (*a*). Nous ferons part à nos Lecteurs de tout ce qui se trouve dans l'Ecriture touchant ce Patriarche après le Deluge, dès que nous aurons rendu compte de l'assistance qu'il preta à son frere *Japhet* pour couvrir la nudité de leur pere (*b*), & de la Benediction qu'il reçut à cette occasion: *Beni soit le Dieu de* Sem, dit *Noé*, *&* Canaan *sera son serviteur* (*c*).

Nous avons déja remarqué en quelle maniere cette Prediction a été accomplie. Mais, il y a dans ces paroles de *Noé* quelque chose de particulier qui merite d'être observé, savoir que ce Patriarche benit le Dieu de *Sem*, & ne dit rien de pareil à l'égard de *Japhet*; ce qui semble insinuer, que la connoissance & le culte du vrai Dieu ne se trouvoient que dans la branche de *Sem*; & que, quoique *Japhet* crut en ce temps-là au vrai Dieu, sa posterité neanmoins serviroit bien-tôt à de fausses divinitez: & voilà pourquoi *Noé*, qui prevoyoit ce qui alloit arriver, supprima cette espece de doxologie dans la benediction qu'il donna à *Japhet*. Cependant, cette Prophetie semble ne s'être étendue que jusqu'au temps du *Messie* dans la Ligne de *Sem*: & c'est en cela que consistoit la principale prerogative de ce Patriarche; car, depuis ce temps-là, la plus grande partie de la posterité de *Japhet* a reçû la connoissance du vrai Dieu.

Les *Juifs* supposent que la connoissance de quelques importantes veritez theologiques passerent de *Noé* à *Sem*, qui les communiqua à ses enfans, & que par ce moyen la veritable Religion fut conservée dans le Monde. Les *Rabbins* pretendent que *Sem*, conformement aux ordres qu'il avoit reçûs à cet égard de son pere *Noé*, partagea la Terre entre ses trois fils; qu'il eut *Methusalem* pour precepteur pendant soixante & dixhuit ans, & qu'il fixa son séjour, après le Deluge, sur le Mont *Tabor*, où il enseigna la Morale; qu'il apprit à *Abraham* les ceremonies necessaires dans les sacrifices, & qui furent observées dans la suite par ce Patriarche. Ils disent de plus, que Dieu lui accorda l'esprit de Prophetie environ cent ans après le Deluge, & qu'il remplit la charge de Prophete pendant l'espace de quatre cens ans; mais, que tous les soins, qu'il se donnoit, furent presque rendus inutiles par l'excessive corruption du Genre humain. Ils lui attribuent aussi l'invention de l'Astronomie, & de l'art de calculer par mois & par années (*d*), & de faire les intercalations

(*a*) Genese XI. 10.
(*b*) Gen. IX. 23.
(*c*) Gen. IX. 26.
(*d*) Scip. Sgambat. Archiv. Vet. Test. lib. I. pag. 165. apud Calmet, Dict. de la Bible, Art. Sem.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2048.

SECT. II Histoire de Noé, & de ses Descendans.

tions des mois, ayant appris ces ſecrets de *Noé* (*a*). Ceux, qui confondent *Sem* avec *Melchiſedec*, le font Auteur du *Pſeaume* 109 *, & d'un Traité de Phyſique (*b*) †. Quelques-uns pretendent qu'il a été le premier Roi de la Terre, & qu'il a fondé trois Villes, une dans chaque partie du Monde connu par les Anciens §.

Les Ecrivains *Orientaux* diſent, que *Sem*, conformement aux inſtructions données à cet égard par *Adam* & par *Noé* (*c*), prit, conjointement avec *Melchiſedec*, le fils de *Phaleg*, le corps d'*Adam* hors de l'Arche; &, qu'étant conduits par un Ange, ils le porterent ſur le mont *Calvaire*, où ils l'enterrerent: après quoi *Sem* laiſſa *Melchiſedec* (à qui il venoit de conferer l'ordre de la Pretriſe) pour garder le ſepulcre; & pretendent qu'à ſon retour il mourut en chemin, & fut enterré (*d*). Quelques-uns ſoutiennent que *Sem* n'enterra dans cet endroit que le crane d'*Adam*, que *Noé* lui avoit donné (*e*).

Ceux, qui cherchent à concilier la Mythologie Payenne avec l'Hiſtoire de *Moyſe*, ſont fort embaraſſez à trouver parmi les Dieux, ou les Heros, quelqu'un qui en nom ou en caractere aye quelque reſſemblance avec *Sem*; &, pour ſe tirer d'affaire, ils ont été reduits à la ridicule neceſſité de faire de lui le Dieu des enfans ‡.

Sem

(*a*) Eliezer Pirke, c. 8.
(*b*) Scip. Sgambat. Archiv. Vet. T. I. 1. pag. 165.
(*c*) Vid. ſup. pag. 131, 132. Not. ‡.
(*d*) Ebn Amid pag. 13. Eutych. Annal. pag. 50.
(*e*) Vid. ſupr. pag. 132. Not. *.

* Les *Juifs*, qui ont été ſuivis par pluſieurs Auteurs Chrêtiens, tant anciens que modernes, ſont de ce ſentiment, qui n'a pas le moindre fondement dans l'Ecriture: & il n'eſt nullement vraiſemblable, que ce Patriarche ait renoncé à la Souveraineté qu'il avoit ſur ſa propre branche, pour aller s'etablir dans le Païs de *Canaan*, & y devenir un petit Prince ſoumis a la domination d'un autre, qui devoit être ſon ſerviteur (1), à ſavoir, *Cam*. Les Savans, qui ont adopté cette Opinion, y ont été portez, pour s'être attachez trop ſcrupuleuſement au calcul *Hebreu* (2), &, peut-être, pour avoir regardé la tradition des *Juifs* comme etant de quelque Autorité (3). Ce n'eſt cependant que depuis le tems de *Joſephe*, qui ne parle de *Melchiſedec* que comme d'un Roi *Cananéen* (4), qu'ils en ont fait le meme perſonnage que *Sem*; notion, qui paroit avoir été entierement inconnue a S. *Paul* (5). Les Chretiens Orientaux diſent que *Melchiſedec* a été le fils de *Phaleg* (6); car la Chronologie des LXX., qui eſt generalement reçue parmi eux, ne permet pas qu'on prenne ce Prince pour *Sem*. Un ſavant Auteur *Syrien*, qui tient une eſpece de milieu entr'eux & les *Juifs*, pretend que *Melchiſedec* a été le fils de *Sem* (7).

† Le Manuſcrit Hebreu de ce Livre ſe trouve, à ce qu'on pretend, dans la Bibliotheque de l'Electeur de *Baviere* (8).

§ Ces trois Villes ſont *Sebta* [ou *Ceuta*] une Ville maritime en *Afrique* [ſur les Côtes de *Barbarie*], *Salernum* en *Italie*, & *Salem* en *Judée* (9). D'autres pretendent qu'il a ſeulement fondé la derniere de ces Villes, qu'ils ſuppoſent être *Jeruſalem* (10).

‡ Comme ces Auteurs, qui s'imaginent trouver quelques traits de reſſemblance entre *Saturn*

(1) Gen. IX. 26.
(2) Cumberl. on Sanchon. pag. 47.
(3) Ibid. pag. 174.
(4) Antiq. l. 1. c. 11.
(5) Heb. VII. 2.
(6) Ebn Amid p. 13. Eutych Annal. p. 50.
(7) Abu'lfarag. Hiſt. Dynaſt. pag. 10.
(8) Calmet, Dict. de la Bible. Art. Sem.
(9) Vid. Scip. Sgambat. Archiv. Vet. T. I. 1. pag. 165.
(10) Shalsh. Hakk. pag. 91. 2.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2648.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

Sem, ayant vêcu 502 ans après le Deluge, mourut âgé de 600 ans. Il laissa cinq fils, *Elam*, *Assur*, *Arphaxad*, *Lud*, & *Aram* (*a*). Les meilleurs Historiens *Persans* disent, que leur premier Roi *Cayumarras* étoit fils de *Sem* (*b*); voulant probablement parler d'*Elam*, que *Moyse* fait le Fondateur de cette Nation.

L'Ecriture ne rapporte pas une seule Action d'aucun de ces fils de *Sem*, horsmis *Assur*; & le passage qui le regarde est très important, en ce qu'il determine le veritable temps de la Fondation de l'Empire *Assyrien*. Ce fait remarquable est exprimé par *Moyse* en ces mots: *De ce Païs-là* (savoir *Scinhar*) *sortit* Assur, *& il bâtit* Ninive, *& la ville de* Rehoboth, *&* Calah (*c*), *&* Resen *entre* Ninive *&* Calah, *qui est une grande ville* (*d*). Nous n'ignorons pas que ce Texte est expliqué autrement par plusieurs Interpretes, & rendu suivant la leçon marginale de nôtre Version, *Il s'en alla en* Assyrie, comme si *Nimrod* étoit la personne dont il s'agit; mais, nous montrerons dans la suite, qu'une pareille traduction fait manifestement violence aux paroles du Texte. Pour ce qui regarde l'époque de la Fondation de l'Empire *Assyrien*, nous la croyons à peu près la même que celle de la Monarchie des *Babyloniens*, c'est-à-dire, 30 ans après la Dispersion, l'an du Deluge 431.

Avant J.C. 2567.

Pour ce qui concerne la situation des villes bâties par *Assur*, (situation dont la connoissance est necessaire pour determiner l'étendue du premier Empire *Assyrien*) nous nous trouvons plus embarassez à la marquer avec precision, que nous n'avons été à l'égard de celle du Royaume de *Babel*. Cependant, nous croyons pouvoir hazarder cette consequence: savoir, que le nombre des villes, qui composoient chaque Monarchie étant égal, il est probable aussi que leur étendue aura été égale; & que les trois autres villes n'étoient pas fort éloignées de *Ninive*, dont la situation nous est en quelque sorte connue par Tradition *.

Ar-

(*a*) Gen. X. 22.
(*b*) D'Herbelot, Bibl. Orient. Art. Sem.
(*c*) Gen. X. 11.
(*d*) Ibid. v. 12.

turne & *Noé*, ont à cause de la pretendue conformité de noms fait de *Cam Jupiter*, & de *Japhet Neptune*, *Sem* doit par le même raisonnement être *Pluton* (1); mais, une telle Hypothese, à nôtre avis, ne fait pas plus d'honneur à ce Patriarche, qu'une autre dans laquelle il est supposé avoir été *Typhon*: c'est pourquoi nous aurions été charmez de savoir les raisons qui ont porté le P. *Calmet* à croire, que des Historiens Profanes ont confondu *Sem* avec *Typhon*, qu'il avoue (2) avoir été un fameux geant, ou une divinité mal faisante, que les *Egyptiens* avoient eu en horreur; ce monstre de mechanceté ayant tué son frere *Osiris*, & les ayant engagez dans une cruelle Guerre.

* On croit que *Ninive* a été située vers le côté Oriental du *Dylat* ou du *Tigre*, à l'opposite de *Mosul*; au moins, la Tradition du Païs l'assure ainsi: mais, on n'apperçoit aucunes ruines en cet endroit, comme on en voit de l'ancienne *Babel* (3). Quoiqu'un certain Voyageur pretende avoir decouvert quelques ruines, par lesquelles il juge que cette Ville a été batie en forme d'un parallelogramme rectangle, ayant 150 stades en longueur, & 90 en largeur; qui,

(1) Vid. Bochart, Phaleg l. 1. c. 1.
(2) Voyez son Dict. de la Bible, Art. Sem.
(3) See Thevenot's Travels, Part. 2. chap. 11. pag. 52. Rauwolf's Travels, Part. 2. chap. 9. pag. 188.

Année du Deluge 356. Avant J. C. 2648.

Sect. II. Histoire de Noé, & de ses Descendans.

Arphaxad, ou, comme les *Masoretes* lisent ce nom, *Arpachshad*, le troisieme fils de *Sem*, a eu l'avantage par dessus ses freres, que la Ligne Patriarchale ait été continuée par lui. Plusieurs derivent le Nom aussi-bien que la Nation des *Chasdim* ou *Chaldéens*, d'*Arphaxad* * : & cette Opinion pa-

qui, étant comptez à raison de huit stades dans un mile d'*Italie*, font soixante miles (1).

La Ville de *Rehoboth* est supposée par plusieurs être *Rehoboth* sur l'*Euphrate*, la même apparemment que *Rahabat Malek*, située quelques miles au dessous de l'endroit ou le *Khabur* se va perdre dans l'*Euphrate* (2). On croit aussi que *Resen* est la *Resaina* des Anciens, en *Mesopotamie*, qui existe encore sous le nom de *Ras alain*, c'est-à-dire, *la tete de la fontaine*, à cause de plusieurs sources (& entr'autres celle du *Khabur*) qui se trouvent en cet endroit. Cette Ville est aussi appellée *Ain Wardah*. Mais d'autres placent *Rehoboth* & *Resen* plus pres de *Ninive*, & objectent que ces Villes ne sauroient etre *Rahabat* & *Ras alain*, parce que celles-ci ne sont pas en *Assyrie*, qui est à l'Orient du *Tigre*. Ils supposent, que *Rehoboth* est la même Ville que la *Birtha* de *Ptolomée*, ou la *Virtha* d'*Ammian Marcellin* (3) située a l'embouchure du fleuve *Lycus*, dont les ruines presentes de *Ninive* sont eloignées de la distance de quelques miles au Septentrion; & la raison qu'ils en alleguent est, qui *Birtha* signifie en *Chaldéen* la même chose que *Rehoboth* en *Hebreu*, savoir *des rues*. Pour prouver plus clairement encore que la même Ville est designée par deux noms differents, il faut se rappeller que *Ptolomée* place aussi une Ville nommée *Birtha* sur l'*Euphrate*, pres de l'endroit ou nous avons supposé qu'étoit l'autre *Rehoboth*; & il est inutile d'objecter ici, qu'il en marque la situation au dessus du lieu ou le *Khabur* se jette dans l'*Euphrate*, *Ptolomée* faisant a chaque instant de ces sortes de bevues. On pourroit plutót objecter, que *Moyse* semble avoir donné a toutes les Villes dont il fait mention les noms qu'elles portoient dans les Païs ou elles etoient situées, autant que l'ortographe *Hebraique* pouvoit le permettre: mais, dans ces sortes de cas, il faut donner quelque chose à la conjecture; &, faute de mieux, nous pouvons croire que *Birtha* ou ou *Virtha*, ont été mises pour *Rehoboth*.

Calah, la Ville suivante, est supposée être *Calach*, située aux environs des sources du fleuve *Lycus* (4), de laquelle *Strabon* fait la Capitale d'une Province appellée *Calachene*, qui semble être la même que la *Calacine* de *Ptolomée*, au dessus d'*Adiabene* vers le mont *Niphates*. *Bochart* la croit la même que *Halah*, où les Israelites furent conduits prisonniers (5); le *Heth* étant quelque fois changé en *Kaf*, comme cet Auteur le prouve par quelques exemples (6).

Si nous étions surs de bien connoître la situation de *Calah*, par cela même celle de *Resen* seroit trouvée; car, *Moyse* place *Resen* entre *Calah* & *Ninive*: ce qui nous suffit pour n'etre point obligés d'avoir recours à la supposition que *Resen* est cette *Larissa* que *Xenophon* dit avoir été une grande Ville (7); ce que *Moyse* affirme aussi de *Resen*. Au reste, la difference de noms ne doit point faire de peine, les *Grecs* etant en possession d'estropier les noms propres des langues etrangeres. Il faut avouer pourtant que *Larissa* nous semble être trop hors de la route, pour être la même Ville que *Resen*, ayant été située sur le *Tigre* au midi de *Ninive*; au lieu qu'elle auroit du l'être au Septentrion, & assez éloignée du fleuve, pour se trouver sur la route entre *Ninive* & *Calah*. Nous pouvons neanmoins supposer, que *Resen* a eté une Ville dans le voisinage de *Calah* & de *Ninive*.

* Quelques *Rabins* sont de ce sentiment (8), & *Josephe* affirme la même chose: *Arphaxad*, dit cet Historien, *a été celui d'après qui ont été nommez les Arphaxadeens, a present appellez* Chaldéens, *dont il étoit le Souverain* (9). Il n'a certainement point voulu dire, comme le croit le Dr. *Wells* (10), que le nom des *Chaldéens* est directement derive de celui d'*Arphaxad*; mais, à ce que nous croyons, le sens de ses paroles est, que le nom de *Chasdim* en est

(1) See the Preachers Travels, pag. 89.
(2) Geogr. Nub. Clim. 4. Part. 6. p. 159.
(3) Lib. 20.
(4) Geogr. Lib. 11.
(5) 2 Rois XVII. 6. & XVIII. 11.
(6) Vid. Phaleg. lib. 4. cap. 22.
(7) Anabas. lib. 3.
(8) Gedal. in Shalshel. Hakkab. pag. 93.
(9) Antiq. lib. 1. cap. 7.
(10) Geogr. of the Old T, Vol. I. pag. 167.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2643.

Sect. II. Histoire de Noé, & de ses Descendans.

Avant J.C. 2996.

paroit plus raisonnable, que celle qui les fait descendre de *Chesed*, le fils de *Nacor*, frere d'*Abraham*; quoique les *Chasdîm* ayent peut-être eu une autre origine, car l'Ecriture n'en dit absolument rien. Quelques Auteurs *Mahometans* pretendent, qu'*Arphaxad* a été en même temps Prophete & Apôtre; & disent, que ses descendans ont été les principaux Souverains des Nations du Monde *. *Arphaxad* naquit la centieme année de la vie de son pere, deux ans après le Deluge (*a*); &, après avoir engendré un fils, l'an 135 de son âge (*b*), il mourut, ayant vecu en tout 438 ans (*c*). C'est tout ce que l'Ecriture rapporte de lui: brieveté, à laquelle plusieurs Auteurs ont suppléé par des Conjectures †.

Ce

(*a*) Genese XI. 10.
(*b*) Ibid. v. 11.
(*c*) Ibid. v. 12.

est derivé, c'est-à-dire, de כשר, les trois dernieres lettres d'*Arphaxad* (1); & de *Chasdim* les *Grecs* ont fait *Chaldæi* au lieu de *Chasdæi*, en changeant la lettre *s* en *l*. Ce qui donne un nouveau degré de force à cette Conjecture, c'est, d'un côté que les *Chaldéens* ont été appellez *Khasdim* (2) avant que *Chesed* fut né (3), & de l'autre, qu'ils formoient déja une Nation dans le tems qu'*Abraham* sortit de l'*Ur* des *Khasdim* (4); tems dans lequel *Chesed* n'étoit ni vieux, ni assez puissant pour avoir bati des Villes & être le fondateur d'un peuple. Et cet Argument est si fort, que *Bochart* & d'autres, pendant qu'ils traitent cette étymologie de chimere, sont obligez d'avoir recours au subterfuge ordinaire en cette occasion, savoir que *Ur* a été appellée l'*Ur des Chaldéens*, par une espece d'Anticipation (5), qui peut difficilement avoir lieu ici pour les raisons qui viennent d'être alleguées. Après tout, on ne sauroit rien dire de parfaitement certain sur ce point; & on peut nier sans faire aucun tort à l'Ecriture, que le nom de *Khasdim* vienne d'*Arphaxad* ou de *Chesed*.

Il y en a qui composent le nom d'*Arphaxad* de רפא כשר, *Rafa Khashed*, c'est-à-dire, le Prelat de la *Chaldée*; supposant qu'il a été donné à *Cainan* comme un nom de dignité (6).

* Suivant une Tradition *Mahometane*, attribuée à *Ebn Abbâs*, *Sem* étant appellé par *Noé*, à la pointe du jour, pour assister à la priere du matin, se leva & éveilla ses enfans, dont *Arphaxad* fut le seul qui allât avec son pere trouver *Noé*, qui leur donna sa benediction & pria pour eux: sur quoi Dieu revela à *Noé*, que le don de Prophetie & celui de l'Apostolat, seroient accordez aux enfans de *Sem*, & d'une façon particuliere à la famille d'*Arphaxad* son fils ainé; que ces dons ne lui seroient jamais otez, ni transferez à un autre; & que la même famille posséderoit la prerogative de donner des Souverains aux autres Nations, prerogative dont les *Perses*, les *Grecs*, les *Romains*, & les *Arabes*, devoient jouir successivement jusques à la fin du Monde (7).

† Un certain Auteur fait de lui un des *Rephaim* (en consequence de l'Etymologie qu'il donne de son nom) supposant que ces *Rephaim* (terme qui signifie *Restaurateurs* ou *Medecins des Ames*) étoient des Croyans, envoyez par *Noé* pour rappeller le Genre humain au Culte du vrai Dieu. Il affirme de plus, avec aussi peu de fondement, que *Cainan* ou *Arphaxad* (dont il fait une seule & même personne) étoit le Fondateur de l'Empire de la *Chine*; que la Secte des *Bonzes* fut introduite au *Japon* par lui ou par ses Disciples; que les *Brachmanes* commencerent à paroitre en *Chaldée* peu après l'arrivée de ce Patriarche dans le Païs d'*Etham* (ou *Noé* l'envoya avec une Colonie) vers l'an 68 du Deluge; & qu'à la tête de cette Colonie étoit un certain *Yarcha*, nom qui est rendu en *Hebreu* par celui de *Rapha*, c'est-à-dire, de *Medecin*, dans un sens moral (8).

(1) Lightfoot Oper. Vol. I. pag. 13.
(2) Gen. XV. 7.
(3) Gen. XXII. 22.
(4) Gen. XI. 31.
(5) Vid. Phaleg. lib. 2. c. 4. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 458. §. 43.
(6) Vid. Bolduc. de Ecclesia ante legem, l. 2. c. 2.
(7) Vid. D'Herbelot, Biblioth. Orient. Art. Nouh, pag. 677.
(8) Bolduc de Ecclesf. ante legem, lib. 2. cap. 2. Vid. sup. p. 133. Not. †.

Année du Deluge 350. Avant J. C. 2644. SECT. II. Les vies de Noé, & de ses Descendans.

Ce fils qu'*Arphaxad* engendra a été un sujet abondant de Disputes pour les Savans qui se sont attachez à rechercher qui il étoit. Suivant le Texte *Hebreu* & le Texte *Samaritain*, ce fils étoit *Scelah*; mais, dans la Version des LXX. on trouve *Cainan* mis entre deux, comme fils du premier, & comme pere de l'autre. Cette varieté ajoute, non seulement un anneau à la chaine de la succession, mais change aussi la Chronologie de ce Periode, faisant celle des LXX. plus grande que celle du Pentateuque *Samaritain* de cent trente ans, qui est l'âge que *Cainan* est dit avoir eu lorsqu'il engendra son fils. Ceux qui suivent les LXX. tirent leur principal Argument de la mention que *S. Luc* (*a*) fait de *Cainan* dans sa Genealogie de *Jesus Christ*; Argument, auquel nous avons déja repondu (*b*) *. Cependant, comme la Version des LXX. a été reçue avec veneration par une partie considerable du Monde Chrêtien, *Cainan* a été mis dans plusieurs Pais au nombre des Patriarches, & des Fondateurs de Nations †; & même il y a plus de

(*a*) Luc. III. 36.

(*b*) Pag. 205.

* On peut ajouter aux Argumens que nous avons déja alleguez sur ce sujet (1). 1. Que *Cainan* a été inconnu à *Onkelos*, au *Paraphraste Chaldaique*, à *Philon*, à *Josephe*, aux Auteurs des Versions *Syriaque*, *Persienne*, & *Arabe*, comme aussi à l'Auteur de la *Vulgate*. Joignons à cela, que *Berose*, en plaçant *Abraham* dans la dixieme Generation après le Deluge (2), ne laisse aucune place vuide pour *Cainan*. *Theophile d'Antioche* (3), & *Dorothée* qui étoit Contemporain des Apôtres memes, l'ômettent aussi; ce que font semblablement les Ecrivains *Grecs* qui se sont le plus piquez d'exactitude (4). 2. *Cainan* ne se trouve point dans les Editions des LXX faites à *Rome* & à *Paris*, dans un endroit (5) qui sert d'ordinaire à suppléer des Omissions de ce genre; ce qui n'auroit gueres pu arriver, en cas qu'il y eut eu un tel personnage. Il ne se trouve pas non plus dans cette Edition même des LXX, qui, ayant été placée dans la Bibliotheque d'*Alexandrie* appartenant à *Cleopatre*, & reçue en *Egypte*, dans la *Palestine*, & en *Syrie*, fut inserée par *Origene* dans ses *Hexaples*; & qui, suivant *S. Jerome*, passoit autrefois pour la seule Copie exempte de fautes: l'autre Copie, qu'on designoit par le nom de *Vulgaire*, ayant été corrompue en plusieurs endroits (6). A la verité, *Origene* mêla la Version de *Theodotion* avec l'autre, mais il eut soin de marquer avec des Asterisques ce qu'elle avoit de moins, & avec des Obelisques ce qu'elle avoit de plus, que le MS. d'*Alexandrie*: methode, qui a aussi été suivie par *Procope de Gaze* (7). 4. Les diverses Leçons qui se trouvent dans les differentes Copies *Grecques*, tant à l'égard de l'age d'*Arphaxad* apres la naissance de *Cainan*, que de celui de *Cainan* après la naissance de *Scelah*, forment une puissante presomption contre les Copies qui ont le nom de *Cainan* en cet endroit (8).

Quelques Savans modernes, pour concilier S. *Luc* avec le Texte *Hebreu*, font de *Cainan* & de *Scelah* (9), d'autres d'*Arphaxad* & de *Cainan*, une seule & meme personne (10).

† La Chronique d'*Alexandrie* (11) fait descendre les *Sarmates* de *Cainan*: *Eustathius d'Antioche* (12), *George Syncellus* (13), & S. *Epiphane* (14), le font pere de differens peuples; & *Salien* (15) croit que la riviere *Caina* dans les *Indes* tire son nom de lui.

(1) Pag. 205.
(2) Apud Joseph. Antiq. l. 1. c. 8.
(3) Lib. 3. ad Autolyc.
(4) Vid. Massæum lib. 2. Perer. in Genes. Cap. X.
(5) Iidem, ibid.
(6) Hieronym. Epist. 135.
(7) Vid. Procop. in Genes. XI.
(8) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. II. Sect. 10. pag. 8.
(9) Herman. Contract. Job Lucidus. Lud. de Dieu. Fr. Gomarus, &c.
(10) Bolduc ubi supr.
(11) P. 70. Ed Raderi.
(12) Apud Heidegg. T. II. Exerc. 1. §. 12
(13) Chronog. pag. 46.
(14) Apud Heidegg. ubi supr.
(15) Ibid

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2648.

Sect. II. Histoire de Noé, & de ses Descendans.

de Traditions sur son sujet *, que sur celui de *Scelah*, le vrai fils & successeur d'*Arphaxad*.

Scelah est le seul Patriarche sur le chapitre duquel les Ecrivains Chrêtiens ont gardé un aussi profond silence que *Moyse*. Quelques-uns l'ont pris pour le Prophete *Saleh*, qui fut envoyé pour precher la veritable Religion à la Tribu de *Thamûd* dans l'*Arabie Petrée* (*a*); mais, ce Personnage paroit être né long-temps après le Patriarche †.

L'Opinion commune veut, que les *Hebreux* tirent leur Nom du Patriarche *Eber*):(, fils de *Scelah*; & plusieurs Auteurs, tant *Juifs* que *Chrêtiens*, le regardent comme le Fondateur du Nom & du Peuple *Hebreu* (*b*) ⟊. Mais, il y a beaucoup plus d'apparence, qu'*Abraham* & ses Descendans ont

(*a*) Hyde de Rel. Vet. Perf. pag. 58. D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Salah.

(*b*) Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 7. Shalsh Hakk. pag. 803. Eutych. Annal. pag. 47.

* Outre les particularitez déja rapportées, on dit que *Cainan* fut le premier Inventeur de l'Astronomie après le Deluge, & que ses fils le déifierent, & adorerent son Image après sa mort. On pretend aussi qu'il batit la cité de *Harran* en *Mesopotamie*, qui, à ce qu'on assure, fut appellée ainsi du nom d'un de ses fils (1).

† Un Ecrivain *Arabe* dit que le Prophete *Saleh* étoit fils de *Asaf*, le fils de *Cassekh*, le fils de *Hawer*, le fils de *Khaber*, le fils de *Thamûd*, [le fils de *Gather*,] le fils d'*Aram*, le fils de *Sem* (2). Par où il paroit qu'il y a cinq generations entre ce Prophete & le Patriarche *Scelah*, qui étoit le troisieme en ligne descendante depuis *Noé*. Outre cela, la destruction de la tribu de *Thamûd* n'est arrivée qu'apres celle de la tribu d'*Ad*, vers la quelle le Prophete *Heber* fut envoyé, suivant le temoignage d'un des Commentateurs de l'Alcoran (3); & par consequent *Saleh*, le Prophete des *Thamûdites*, a du être posterieur à *Eber*.

):(Le mot *Hebreu* עבר *Eber* signifie *au-de-là*, ou simplement *un passage*. On ne sçait pas bien pourquoi il a été appellé ainsi: mais, si les *Hebreux* ont tiré leur nom d'*Eber*, ne lui auroit-il pas été donné prophetiquement, pour marquer que sa posterité, après avoir passé l'*Euphrate*, entreroit dans le Païs de *Canaan*, de la même maniere que plusieurs Savans supposent qu'*Eber* donna à son fils le nom de *Peleg*, prevoyant la division de la terre qui devoit se faire vers le milieu ou vers la fin de sa vie? Quelques Versions confondent le nom de ce Patriarche avec celui de חבר *Heber*, qui se trouvent l'un & l'autre dans un même chapitre (4).

⟊ Les defenseurs de ce sentiment alleguent en sa faveur plusieurs Argumens, dont il n'y en a que deux qui paroissent être de quelque valeur. 1. Qu'un Patriarche de ce nom se trouvant parmi les Ancêtres des *Juifs*, il est juste de supposer qu'ils lui doivent leur nom. 2. Que *Sem* est expressement dit avoir été *le pere de tous les enfans d'*Eber (5).

On a repondu au premier de ces Argumens, que comme *Moyse* n'insinue rien à cet égard, la seule affinité de nom ne sauroit passer pour une bonne preuve. Et pour ce qu'on a coutume d'alleguer, soit touchant la pieté d'*Eber* superieure à celle des autres Patriarches, soit touchant le Langage *Hebreu*, qu'on pretend avoir été particulierement conservé par lui & par sa posterité, c'est non seulement supposer ce qui est en question (de pareilles suppositions n'ayant pas le moindre fondement dans l'Ecriture) mais aussi (au moins par rapport à la premiere hypothese) avancer une chose probablement fausse, *Eber* n'ayant pas été plus distingué par sa pieté que *Sem*. Quant à ce qui regarde l'autre supposition (6), il est certain que la Langue *Hebraique* a été en usage chez des Nations, qui ne descendoient aucunement d'*Eber*.

On

(1) Abu'lfarag. Hist. Dynast. p. 11.

(2) Tarikh Montakhab, apud d'Herbel. Art. Salah. p. 740.

(3) Hossein Waedh, apud d'Herbel. ibid. p. 741.

(4) 1 Chron. VIII. 12, 17, 22.

(5) Genes. X. 21.

(6) Voyez la Note suivante.

ont été deſignez par ce nom, à cauſe que ce Patriarche a paſſé les Rivieres qui ſe trouvoient ſur ſa route depuis *Irâk* ou la *Chaldée*, juſqu'en *Syrie* (*a*); ſi bien qu'un *Hebreu*, ſuivant le ſens original du mot, ne ſignifie autre choſe qu'un homme d'au-de-là de l'*Euphrate*.

Avant le Deluge [illegible]. Avant J.C. 264[illegible]

En conſequence de la même Opinion, les Anciens & les Modernes ont cru communement, que la Langue *Hebraïque* a auſſi tiré ſon Nom d'*Eber*, & qu'au temps de la Confuſion des Langues, elle fut uniquement conſervée dans la Famille de ce Patriarche & de ſes Deſcendans (*b*) *. Mais, comme la premiere partie de cette Aſſertion n'eſt pas mieux fondée que l'Opinion precedente, de meme la derniere eſt évidemment fauſſe, la Langue *Hebraïque* ayant été en uſage chez un Peuple, qui n'avoit aucune affinité avec la Famille d'*Eber*; je veux dire, les *Phéniciens*, ou *Cananéens*, qui du temps d'*Abraham* parloient *Hebreu*, ou du moins un Langage tres approchant.

Sect. II. [illegible]

La

(*a*) Vid. Abu'lfarag. pag. 11. Hyde de Rel. Vet. Perſ. pag. 47. &c.

(*b*) Vid. Ebn Amid. p. 14. Shalsh. [illegible] pag. 8[illegible]3.

On repond au ſecond Argument, que le mot *Eber*, dans le Texte qui vient d'être allegué, ne deſigne point une perſonne, mais un lieu, & que par conſequent ce Texte ne parle point des enfans du Patriarche *Eber*, mais du peuple qui demeuroit d'un des cotez du fleuve, entendant par-là l'*Euphrate* ou le *Tigre*, ou meme l'un & l'autre; car, ce ſont-là les lieux qu'a habitez la poſterite de *Sem*. Ajoutons à cette Obſervation, que ſi l'on prend ici *Eber* pour un nom propre, il faudra entendre par ſes enfans, non ſeulement les *Hebreux* proprement ainſi nommez, qui ſont deſcendus de lui par *Peleg*, & les *Arabes*, qui étoient la poſterite de *Joktan* & etablis en deça du fleuve, mais auſſi ceux qui demeuroient de l'autre côte, ſoit en *Meſopotamie*, *Chaldée*, ou *Elymais*. Mais, jamais *Moyſe* n'a pu avoir le deſſein de faire *Sem* en ce ſens-là pere des enfans d'*Eber*; ce Caractere etant trop vague pour eclaircir quelque choſe qui eut rapport aux *Hebreux* ou *Juifs*, & trop borné pour faire grand honneur a *Sem*, qui etoit le pere de pluſieurs nations, dont quelques-unes etoient bien plus conſiderables que celles qui deſcendoient d'*Eber*.

Il ſemble par conſequent, que rien ne favoriſe cette Opinion, à moins qu'on ne diſe que *Moyſe* en cet endroit a voulu faire une eſpece de compliment a la poſterite d'*Eber* en general, ſur ſa parenté avec les *Juifs*, comme etant des branches collaterales du meme Ancetre: mais, nous aurons occaſion de nous étendre davantage ſur ce point, quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire d'*Abraham*.

* La Confuſion des Langues, ayant été conſiderée comme un chatiment de la temerité de ceux qui entreprirent de batir *Babel*, pluſieurs Auteurs, extremement prevenus en faveur d'*Eber*, ont preſumé que la poſterite de ce Patriarche, que Dieu avoit deſtiné a etre la tige de ſon peuple, & le depoſitaire de la veritable religion, n'a eu aucune part à cette entrepriſe, ni par cela même a la punition qui en fut la ſuite. Mais, ſi les enfans d'*Eber* n'ont point mis la main à l'œuvre, la meilleure raiſon que nous en puiſſions rendre eſt qu'ils n'avoient pas encor l'age neceſſaire, la Diſperſion etant arrivee au tems de la Naiſſance de *Peleg*, que pluſieurs ſuppoſent avoir été le fils ainé d'*Eber*: car, c'eſt une choſe inconteſtable, que tous les deſcendans de *Sem*, de *Cam*, & de *Japhet*, ont eu part a l'entrepriſe dont il s'agit (1). Quoiqu'il en ſoit, il eſt clair que le chatiment eſt tombé auſſi ſur la poſterite d'*Eber*, le langage des deſcendans de ce Patriarche s'etant reſſenti de la confuſion vengereſſe dont nous parlons temoin la difference qu'il y a entre l'*Arabe* (le langage de la poſterité de *Joktan*) & l'*Hebreu*, pour ne rien dire du *Chaldéen*.

(1) Vid. Sect. IV.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597. SECT. II. Histoire de Noé, & de ses Descendans.

La Construction de *Babel* doit proprement se rapporter au temps d'*Eber*, un peu avant la Naissance de son fils *Peleg*, l'an 134 de son âge, & le 401 du Deluge. Quelques-uns des *Rabins* & des Peres, qui rapportent cet évenement au temps de *Peleg*, disent qu'*Eber* lui donna ce nom par un esprit de Prophetie, pour marquer que dans peu la Division de la Terre alloit être faite; & mettent *Eber* au nombre des Prophetes, principalement pour cette raison (*a*).

Jusqu'à ce tems, tous les hommes ne formoient qu'un seul Corps, & ne parloient qu'une même Langue; mais Dieu, offensé de l'Entreprise de ceux qui batissoient la Ville de *Babel* & sa Tour, confondit leur Langage, & les dispersa de differens côtez, afin que toute la Terre fut peuplée. Nous examinerons dans quelques-unes des Sections suivantes quel a été le premier Langage dont les hommes se servoient, de quelle maniere ce Langage fut confondu, en un mot tout ce qui a rapport à la Construction de *Babel*, & à la Dispersion du Genre Humain.

Plusieurs Savans croyent que ce fut au temps d'*Eber*, qu'on commença à rendre un Culte Idolatre à des Images *, quoique la plupart des Peres soient de Sentiment que cette espece d'Idolatrie ne s'est manifestée qu'au temps de *Serug*: & ce Sentiment nous paroitra le plus probable, si nous considerons, que pendant les cent trente & quatre premieres années de la vie d'*Eber* tout le Genre Humain ne formoit qu'un seul Corps de Societé, & qu'il n'est point apparent que, pendant ce temps, l'Idolatrie aît commencé à se repandre: ensuite, après la Dispersion des differentes Nations (qui dabord étoient peu considerables), il faut accorder à chacune d'elles quelques années pour s'établir, & pour croitre en nombre: d'où il s'ensuit, que si l'Idolatrie a commencé à paroitre au temps d'*Eber*, il faut que ç'ait été vers la fin de sa vie, & pas autant à beaucoup près que l'ont pretendu quelques Auteurs. Cependant, les *Arabes* ont une Tradition, suivant laquelle *Hud* †, qu'on

(*a*) Zemach. Dav. part. 1. pag. 6. Seder Olam, cap. 1. pag. 2. Yarhi ad Genes. X. 25. Hieron. in Quæst. Hæbr. in Genes. Chrysost. Hom. 30. in Genes.

* Le Dr. *Hyde* croit qu'on peut prouver par plusieurs Argumens, que l'Idolatrie a commencé au tems d'*Eber* & de *Scelah*, qui travaillerent à la Conversion des Tribus *Arabes* d'*Ad* & de *Thamud*, qui étoient plongées dans l'Idolatrie (1). Mais, nous avons déja remarqué ci-dessus, que l'*Apôtre* des *Thamudites* n'est venu au Monde que long-temps après *Scelah*; &, pour ce qui regarde la mission d'*Eber*, elle est des plus incertaines.

† Il semble que les *Arabes* ayent eu quelque notion, que les *Hebreux* ont tiré leur Nom d'*Eber*; & voila pourquoi, de l'autre Nom de ce Peuple, savoir *Juifs*, qu'ils prononcent *Hûd* ou *Yehud*, ils ont formé celui de *Hûd*, par lequel ils designent aussi le Prophete.

Schickard, fondé sur l'Autorité de deux Auteurs, dont l'un (qui est un *Arabe*) place *Hud* entre *Scelah* & *Eber*; & dont l'autre (qui est un *Turc*) le mêt entre *Arphaxad* & *Eber*; conjecture que *Hûd* est *Cainan* (2). Mais, ce sentiment est opposé à celui de presque tous les Ecrivains *Mahometans*, qui le font fils de *Scelah* (3), & le même qu'*Eber* (4).

(1) Hyde, de Rel. Vet. Pers. pag. 58.
(2) Schickard Tarik Regum Persiæ.
(3) Tarikh Montakhab apud d'Herbelot, Bibl. Orient. Art. Houd.
(4) Vid. Ebn Amîd, pag. 14. Eutych. Annal. pag. 46.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

SECT. II. Histoire de Noé, &c. depuis le Deluge.

qu'on suppose ordinairement avoir été le même Personnage qu'*Eber*, fut envoyé pour convertir une de leurs Tribus nommée *Ad*, qui étoit infectée d'Idolatrie, & que Dieu extermina presque entierement dans la suite, pour avoir refusé d'écouter ce saint Emissaire (*a*). Ils disent aussi, qu'il finit ses jours dans la Province de *Hadramaut*, où ils montrent encor son Sepulcre, près de *Merbât*, & à deux miles de *Hâsec* un port des *Indes*: il y a aux environs de cet endroit une petite Ville, qui porte à present le nom de *Kaber Hûd*, ou du Sepulcre de *Hud* (*b*).

Eber est supposé par plusieurs avoir bati la Ville de *Hebron* en *Canaan*, & celle de *Tanis* en *Egypte*; mais, sans aucun fondement (*c*). D'autres rapportent l'Age d'Or au tems de ce Patriarche, & de son fils *Peleg* (*d*): &, pour dire le vrai, si l'on admet la Supposition qu'il y a eu pour le Genre Humain, depuis le Deluge, un Etat heureux & innocent, il faut que ç'ait été pendant la vie de *Noé* & de ses trois fils (*e*), c'est-à-dire, durant le temps que leur Posterité continua à habiter son premier Séjour, & avant qu'elle partit pour s'aller établir dans le Païs de *Scinhar*.

Eber eut deux fils, *Peleg* & *Joktan*. *Peleg* naquit immediatement après la Dispersion; & ce fut à cette occasion, que ce Nom lui fut donné *. Le venerable *Bede* affirme, que ce fut de son tems, qu'on commença à batir des Temples, & à rendre des Honneurs divins à differens Chefs de Nations. Quelques Ecrivains disent, qu'à la mort de ce Patriarche, il survint de violentes Contestations entre ses fils & ceux de son frere *Joktan*; & que cette Desunion fut une espece d'acheminement pour les hommes à se batir des Chateaux, afin d'y être en sureté contre les attaques de leurs ennemis (*f*).

L'Ecriture ne fait mention que d'un fils de *Peleg*, auquel les Orientaux en ont ajouté un autre mentionné dans l'Ecriture, quoique pas comme fils de *Peleg*, à savoir, *Melchisedec* (*g*). Ils disent qu'il l'engendra deux cens & neuf ans après la naissance de son frere (*h*); sentiment plus raisonnable, quoique peut-être également mal fondé, que celui des *Juifs*, qui le prennent pour *Sem*. Nous avons déja rapporté quelques Particularitez de ce Personnage, & nous aurons peut-être occasion d'en dire plus dans la suite.

Joktan est generalement supposé avoir été le frere ainé de *Peleg* (*i*), à cause

(*a*) Vid. Pocock. Specim. Hist. Arab. pag. 36. D'Herbelot, Bibl. Orient. Art. Houd.

(*b*) Ibid. Art. Cabar Houd.

(*c*) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. II. pag. 11, 13.

(*d*) Vid. Gordon, Chron. lib. 2. cap. 2.

(*e*) Vid. Bochart. Phaleg. lib. 1. cap. 1.

(*f*) Abu'lfarag. pag. 12.

(*g*) Ebn Amid. pag. 28. Eutych. Annal. pag. 48.

(*h*) Ebn Amid. ibid.

(*i*) Ebn Amid. pag. 28. Eutych. Annal. pag. 48.

* Le mot *Peleg* ou *Phaleg* signifie *Division*. La Division de la Terre, & la Dispersion du Genre Humain, arriverent incontestablement en même tems, quoique plusieurs Auteurs, & particulierement ceux qui suivent la Chronologie *Hebraïque*, mettent quelque intervalle entre ces Evenemens, comme nous le ferons voir dans la suite.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

cause qu'on s'imagine que lui & ses treize fils ont été Conducteurs de differentes Colonies lors de la Dispersion de *Babel*. A la verité, ils sont mis dans le même Catalogue avec les autres Chefs de Nations, & sont incontestablement du nombre de ceux *par qui les Nations furent divisées sur la Terre après le Deluge* (*a*): mais, il ne nous paroit pas qu'il s'ensuive de-là, qu'ils ayent servi de Conducteurs dans cette premiere Dispersion. Outre cela, non seulement nous reculerions le temps dans lequel cette Dispersion est arrivée, & qui semble devoir être à peu près le même que celui de la Naissance de *Peleg* *, mais nous introduirions cinq Generations dans la Ligne de *Sem* comme ayant eu part à cet Evenement, c'est-à-dire, deux de plus que nous n'en trouvons dans les Lignes de *Cam* & de *Japhet*; c'est pourquoi nous croyons que *Joktan* & ses fils ne se sont transplantez qu'un espace de temps assez considerable après la premiere Dispersion.

L'Ecriture donne treize fils à *Joktan*, au lieu que les *Arabes*, qui descendent de *Joktan*, ou, comme ils l'appellent plus ordinairement, *Kahtân*, lui en donnent trente & un de la même femme; desquels, horsmis deux, tous les autres quitterent l'*Arabie* †, & allerent s'établir dans les *Indes* (*b*). *Yarâb*, l'ainé des deux qui resterent, succeda à son Pere dans le Royaume de *Yaman*, ou de l'*Arabie Heureuse*, & donna son Nom à ce Païs, aussibien qu'a la Langue *Arabique*, qu'il parla le premier (*c*). *Jorham*, le cadet, fonda le Royaume de *Hejâz* (*d*), qui contenoit une partie de l'*Arabie Pétrée*, & quelques autres Païs.

L'Ecriture ne dit presque rien des trois Patriarches suivans, *Rehu* §, *Serug*, & *Nacor*. Quelques Auteurs neanmoins rapportent au temps de ces Pa-

(*a*) Genes. X. 32.
(*b*) Ahmed Ebn Yusef, apud Pocock. Spec. Hist. Arab. pag. 40.
(*c*) Pocock. ibid. pag. 40, 55, 151.
(*d*) Idem, ibid. pag. 40, 78.

* Ceux qui suivent le Calcul *Hebreu* sont fort embarassez à faire *Joktan* & ses treize fils Chefs & Conducteurs de Colonies au tems de la Dispersion, en supposant qu'elle est arrivée lors de la Naissance de *Peleg*. Car, *Eber* n'ayant eu que trente & quatre ans lorsqu'il engendra *Peleg*, on ne sauroit accorder, tout au plus, en ce tems-là, que dix-sept ans à *Joktan*, que nous supposerons avoir été l'ainé: mais, si *Joktan* n'a eu que cet Age-la, il ne peut gueres avoir eu qu'un fils avant la Dispersion. Cette Difficulté a porté plusieurs à supposer qu'*Eber* avoit donné à son fils le Nom de *Peleg* par un esprit de Prophetie (1). Mais, le savant *Usserius* rapporte, à la même Epoque, la Dispersion dont il s'agit, & la Naissance de *Peleg*, quoiqu'il ne sache point de Reponse à l'Objection qui vient d'être proposée (2): mais, il est facile de la resoudre par la Chronologie *Samaritaine*, suivant laquelle *Joktan* & ses fils ont eu tout le tems necessaire pour avoir des descendans.

† D'*Herbelot* fait mention de quatre autres fils de *Kahtân*, savoir *Hadramaut* (qui est le même que *Hazarmaveth*) *Seba*, *Ofir*, & *Khawilah*, ou *Havilah* (3).

§ Suivant la differente maniere de prononcer le ע, le Nom de ce Patriarche s'écrit aussi differemment, *Reu*, & *Ragau*; & même quelquefois *Eru* & *Argu*, en mettant à la tête de ce mot un א.

(1) Vid. sup. pag. 234.
(2) Chronol. Sacra. p. 1. cap. 5. pag. 26.
(3) D'Herbel. Biblioth. Orient. Art. Saba & Hegiaz.

Patriarches, la Fondation de quelques Royaumes & de quelques Villes *; l'Invention de differens Arts †; les Progres de l'Idolatrie §; & quelques autres Particularitez moins importantes ‡. *Taré*,

Année du Deluge 401. Avant J.C. 25[illegible]

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

* La Construction de *Babel* est rapportée par quelques-uns à la soixante & dixieme année de *Rehu* (1), & l'Origine du Regne de *Nimrod* à sa cent & trentieme (2). D'autres croyent que, vers le même tems, *Mizraim* fonda le Royaume d'*Egypte*, & la Ville de *Memphis* (3); qu'une certaine Reine fit batir la Ville de *Saba* dans l'*Arabie Heureuse* (4); & qu'alors fut batie *Prague* (5), Capitale de la *Boheme*, & fondé le Royaume des *Amazones* (6): mais, ces dernieres Suppositions sont des Chimeres de la façon des *Juifs*. Il est plus probable, quoique peut être aussi peu certain, que *Rages*, dans la *Medie*, a été batie par *Rehu* lui même (7); & Sarûj, la Capitale du *Diyar Modar* (8), par son fils *Serug*, qu'on suppose avoir demeuré dans l'endroit où cette Ville est à présent (9). Un Auteur assure, qu'au tems de *Nacor*, *Armines*, un Roi de *Canaan*, bâtit *Sodome*, & *Gomorrhe*, & *Zoar*; & qu'il donna aux deux premieres de ces Villes les Noms de ses deux fils, & à la derniere celui de leur Mere (10).

† On pretend que la premiere Monnoye, & la premiere Fonderie pour faire des Ornemens d'Or & d'Argent, furent construites au tems de *Rehu* (11). D'autres attribuent cette derniere Invention à *Tare* (12), & celle de battre de la Monnoye à *Serug* (13). Les Poids & les Mesures, à ce qu'on pretend, sont de l'Invention de *Samirus*, Roi des *Chaldeens* au tems du même Patriarche (14), quoiqu'il semble qu'on n'en ait fait usage qu'au tems de *Nacor* (15). L'Art de tistre la Soye, & celui de teindre, sont aussi attribuez à ce Roi (16).

§ Quoique la plupart des Auteurs, & particulierement des Peres, s'accordent à rapporter l'Origine de l'Idolatrie au tems de *Serug* (17), que quelques-uns disent en avoir été le premier Introducteur, le supposant à tort de la Race de *Japhet* (18); d'autres neanmoins croyent l'Idolatrie plus ancienne (19), & soutiennent que du tems de *Rehu* le Genre humain s'étoit rendu coupable de plusieurs faux Cultes; les uns adorant les Cieux, d'autres des Corps celestes, d'autres des Animaux & des Plantes, d'autres les Images de leurs Amis decedez (20). On pretend, qu'environ le même tems, quelques Parens commencerent à donner l'exemple de la plus affreuse Inhumanité, en sacrifiant leurs Enfans aux Demons: voici à quelle occasion. Un homme riche étant mort, son fils fit une Statue d'Or pour le representer, & la plaça sur sa Tombe, auprès de la quelle il mit un Serviteur pour garder la Statue. Quelque tems après, des Voleurs ayant derobé au fils tous ses Biens, celui-ci vint au Sepulcre de son pere pour en faire ses Plaintes, auxquelles le Demon repondit par la bouche de l'Image, promettant de lui rendre tout ce qu'il avoit perdu, s'il vouloit lui offrir en Sacrifice le plus jeune de ses fils, & se baigner dans son sang; ce qu'il fit: sur quoi le Demon sortit de l'Image, entra dans le jeune homme, & lui enseigna la Magie. Mais, la Coutume d'offrir des Sacrifices humains devenant plus frequente de jour en jour, Dieu brisa toutes les Idoles, & renversa leurs Temples par un violent Tremblement de Terre, accompagné d'un Vent furieux (21). L'Origine de la Religion des *Sabiens* est rapportée par quelques-uns au tems de *Nacor* (22).

‡ Les Auteurs Orientaux font mention d'un Roi nommé *Karûn*, qui regnoit au tems de *Re-*

(1) Abu'lfarag. pag. 12.
(2) Ebn Amid, pag. 29.
(3) Idem ibid. Midrash, Sect. אמור.
(4) Ebn Amid, ubi sup.
(5) R. David Ganz, in Zem. Dav. pag. 4. Juchasin, pag. 135.
(6) Shalshel. Hakkab. pag. 94, &c.
(7) Hyde de Rel. Vet. Perf. pag. 57.
(8) Geogr. Nubiens. pag. 203.
(9) Hyde, ubi supr. pag. 57.
(10) Abu'lfarag. pag. 13.
(11) Ebn Amid, pag. 30.
(12) Salsh. Hakkab. pag. 94. a.
(13) Abu'lfarag. pag. 12.
(14) Idem ibid.
(15) Ebn Amid, p. 30. Eutych. Annal. p. 63.
(16) Abu'lfarag. ubi sup.
(17) Joh. Damasc. Epiphan. Panar. l. 1. Chronic. Alex. pag. 113. Abu'lfarag. p. 12. Eutych. Annal. pag. 56. Vid. etiam Hyde, de Rel. Vet. Perf. pag. 57. Heidegg. Hist. Patriarch. tom II. Exercit. 1. §. 32. [illegible]. Hist. Univ. p. 63.
(18) [illegible] Chron. Graec pag. 13. Cedren Compend. Hist. p. 3[illegible]. Suidas, in voce Σερ[illegible]. Malela Chron. pag. 64. &c.
(19) Vid. sup. pag 234, 235.
(20) Ebn Amid, pag. 29. Eutych. p. 56.
(21) Eutych. p. 63. Ebn Amid, pag. [illegible]
(22) Eutych. pag. 63.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

SECT. II. *Histoire de Noé, & de ses Descendans.*

Taré, le fils de *Nacor*, fut pere d'*Abraham*, le Fondateur de la Nation *Judaique*. L'Ecriture nous apprend, que *Taré*, étant agé de plus de soixante & dix ans, engendra trois fils, *Abram*, *Nacor*, & *Haran* (*a*). Mais, de ces fils, *Haran* seul, qui étoit l'ainé, du moins beaucoup plus agé qu'*Abram*, naquit dans la même année; &, pour ce qui regarde les deux autres, ils naquirent probablement quelque temps après (*b*), &, à ce qu'on pretend, d'une autre mere (*c*). *Haran* mourut dans sa patrie, savoir *Ur* des *Chaldéens* *, avant son pere; laissant un fils nommé *Lot*, & deux filles, l'une nommée *Milca*, & l'autre *Jsca* (*d*). *Nacor* épousa *Milca* sa niece, & *Abram Sarai*, fille de son pere, mais d'une autre Mere que lui (*e*).

Taré, qui est generalement supposé avoir été le même que celui que les *Asiatiques* appellent *Azar* †, est reconnu unanimement pour avoir été un

(*a*) Genes. XI. 26.
(*b*) Vid. sup. pag. 204.
(*c*) Vid. Heidegg. Hist. Patr. Tom. II. Exerc. 3. §. 3.
(*d*) Genes. XI. 27, 28, 29.
(*e*) Ibid. v. 29. & XX. 12.

Rehu, mais ne disent point en quel endroit. Ils pretendent que ce Roi étoit un fameux Chymiste, & qu'il bâtit une Ville nommée *Ukish* (1), ou *Ukînin* (2), de Brîques d'Or. Mais, ce Personnage paroit être le même que celui que les *Mahometans* font contemporain de *Moyse*, & le *Corah* dont parle l'Ecriture. On conte aussi, que, du tems de *Serug*, un Roi d'*Egypte*, nommé *Asifanus*, batit un Vaisseau, & se rendit maitre par ce moyen des Biens de ceux qui habitoient le long des Côtes de la Mer: on ajoute, que *Pharaon*, fils de *Sanes*, de qui tous les autres *Pharaons* ont tiré leurs Noms, fut son Successeur (3): qu'au tems de *Nacor*, les Geans, dont l'un étoit *Ad* un fameux Roi *Arabe* (4), & un autre *Hellen*, qui eut part à la Construction de la Tour de *Babel* & qui fut adoré par les *Grecs* (5), commencerent à augmenter en nombre; & que ce fut dans la 25ème année de *Nacor* (6), que la Patience de *Job* fut mise à de si rudes épreuves.

* Plusieurs Ecrivains prenant *Ur*, qui signifie *du Feu*, pour un Nom appellatif, pretendent que *Haran* fut brulé, dans le tems, à ce que disent quelques-uns, qu'il vouloit retirer du Feu les Images de *Taré*, qu'*Abraham* y avoit jettées (7). D'autres assurent, que ce fut pendant qu'il tachoit d'éteindre le Feu qu'*Abraham* avoit mis au Temple d'une Idole (8). D'autres, enfin, qu'*Abraham* ayant été jetté par *Nimrod* dans une Fournaise ardente; & étant sorti sain & sauf des Flames, *Haran*, pour avoir declaré à *Nimrod* qu'il vouloit adorer le Dieu d'*Abraham*, y avoit été jetté ensuite, & en avoit été devoré; Evenement, que les Rabins expriment par ces mots, *il mourut en presence de son pere* (9), au lieu qu'il y a *devant son pere* dans nos Versions. Il servit de pâture aux flames, dit-on, parce que sa foi étoit moins forte que celle d'*Abraham*, & qu'il n'étoit pas destiné à de si grandes choses que ce Patriarche (10). S. *Epiphane* croit que *Haran* mourut avant son pere, parcequ'il avoit fait des Images d'Argille, & qu'avant *Taré* aucun pere n'avoit vu mourir ses enfans de mort naturelle (11). *Josephe* affirme, que de son tems on voyoit encore le Sepulcre de *Haran* en *Ur*. (12).

† Quelques Auteurs *Mahometans* disent, qu'*Azar* fut le pere d'*Abraham*, & le fils de *Ta-*

(1) Ebn Amid, pag. 30.
(2) Eutych. Annales, pag. 60.
(3) Abu'lfarag. p. 12.
(4) Ebn Amid, ubi sup. Eutych. Annal. p. 63.
(5) Suidas, in voce Σερ8χ.
(6) Aruch. Cananæus, apud Abu'lfarag, p. 13.
(7) Cedrenus apud Bayle, Dict. Hist. Art. Abraham, Rem. B.
(8) Abu'lfarag. Hist. Dyn. pag. 13.
(9) Ben Uzziel ad Gen. XI. 28. Maimon. Yad Hazzak. & de Idololat. c. 1. Shalshel. Hakkab. pag. 8.
(10) Judæi apud Lyranum & Tostatum, citante Saliano, Annal. T. I. pag. 402.
(11) Epiphan. de Hæres. l. 1. pag. 8.
(12) Joseph. Antiq. l. 1. c. 6.

Année du Deluge 4... Avant J.C. 2.97. SECT. II. Histoire de ..., ... le ... ...

un Idolatre: la chose est d'ailleurs certaine, puisqu'il est dit dans l'Ecriture avoir servi d'autres Dieux (*a*). Les Auteurs *Orientaux* s'accordent tous à le faire Statuaire, & à le representer comme le premier qui ait fait des Images d'Argille, (les Images peintes étant les seules qui fussent en usage auparavant (*b*),) & qui ait enseigné qu'on devoit les adorer (*c*). Cependant, on pretend que son Emploi étoit fort honorable, & qu'il étoit lui-même un grand homme *; & qu'à la fin il fut converti par *Abraham* †, qui le porta

(*a*) Josue XXIV. 2. 14.
(*b*) Epiphan. Advers. Hæres. l. 1. p. 7, 8.
(*c*) Suidas in Lexico, voce Σερὺχ.

Taré (1); & d'*Herbelot* assure, que les *Arabes* les distinguent toûjours dans leurs Genealogies comme deux differentes personnes: mais, qu'à cause qu'*Abraham* étoit fils de *Taré*, suivant *Moyse*, les Ecrivains *Europeens* ont supposé que *Taré* est le même que l'*Azer* des *Arabes* (2). Que quelques Auteurs *Mahometans* soient du Sentiment que d'*Herbelot* leur attribue, c'est une chose que nous ne contestons point. mais, il est bien certain que d'autres Auteurs de la même Religion sont d'une Opinion directement contraire; plusieurs Ecrivains *Arabes* & *Turcs* ne faisant d'*Azer* & de *Taré* qu'une seule & même personne (3). *Azer* étoit anciennement le nom de la Planete de *Mars*; & c'etoit ainsi que les plus anciens *Perses* appelloient le mois de *Mars*: car ce Nom signifiant originairement du Feu (signification qu'il a conservée jusques à present) fut donné pour cette cause par eux & par les *Chaldéens* à cette Planete (4), qui, étant (à ce qu'ils supposoient) d'une nature ignée, étoit reconnue par les *Chaldeens* & les *Assyriens* pour une Deité Planetaire qu'ils adoroient autrefois sous la forme d'une *Colomne*; & c'est ce qui a fait qu'*Azer* est devenu un Nom affecté à la Noblesse, dont l'Orgeuil étoit flatté par le Nom d'un de leurs Dieux (5), & se trouve dans la composition de plusieurs Noms *Babyloniens*. Toutes ces raisons ont porté un savant Auteur à supposer, qu'*Azer* étoit le Nom Payen de *Taré*, & que ce dernier Nom lui fut donné au tems de sa Conversion (6).

* Les Auteurs *Orientaux* disent qu'*Azer* étoit un grand Seigneur, & très avant dans les bonnes graces de *Nimrod*, dont il avoit épousé la fille (7), parce qu'il faisoit les Idoles de ce Prince mieux qu'aucun autre Ouvrier. L'Art, dont il s'agit, étoit tres honorable parmi les *Chaldéens*, celui qui s'y adonnoit étant regardé comme un Faiseur de Dieux: car, il etoit necessaire pour cela, qu'on fut très habile en Astrologie, afin de choisir les Materiaux propres pour cet Ouvrage, & le Tems convenable pour y travailler; chaque sorte de Bois, aussi-bien que de Pierres & de Metaux, étant consacrée par les *Chaldéens* à sa Planete particuliere, & chaque Planete à son tour communiquant ses Influences aux Metaux, aux Pierres, & aux Bois qui lui étoient dediez. Toutes les Conditions dont nous venons de parler étant observées, une Idole étoit censée faite suivant les Regles de l'Art (8). Quelques Rabins pretendent que *Taré* étoit le grand Prêtre des *Chaldéens* (9).

† Les Auteurs *Mahometans* racontent, qu'*Abraham* exhorta plusieurs fois son pere à renoncer au Culte des Images, lui demandant comment il pouvoit adorer ce qui n'entendoit, ni ne voyoit, ni ne pouvoit lui faire le moindre Bien (10): que *Taré*, offensé par ces Discours, avoit été plusieurs fois sur le point de faire ressentir les effets de sa Colere à *Abraham*; mais, qu'à la fin, celui-ci l'avoit converti, refusant de prier pour lui, à moins qu'il ne promit de

(1) Tarikh Montakhab. apud d'Herbelot, Bibl. Orient. Art. Abraham, pag. 12.
(2) Ibid.
(3) Ebn Shohnah, Mirat Kainat, &c. MSS. Vid. etiam Pharhang Gehanghiri, apud Hyde de Rel. Vet. Pers. p. 68.
(4) Hyde ibid. p. 63.
(5) Hyde, ibid. pag. 64.
(6) Ibid. p. 62.
(7) D'Herb. Bibl. Orient. Art. Abraham, p. 63.
(8) Idem ibid. p. 63.
(9) Shalshel. Hakkab. p. 94.
(10) Shahrestani ex Alkorano, c. 19. v. 19. apud Hyde de Rel. Vet. Pers. p. 6[illegible]

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597. Sect. II. Histoire de Noé, & de ses Descendans.

ta à quitter *Ur*. *Josephe* dit, qu'il sortit de la *Chaldée*, ne pouvant pas rester dans un Païs, où il venoit de perdre son fils *Haran* (*a*). Il y en a qui pretendent qu'il ne devint point Idolatre, jusqu'à ce qu'il se fut établi à *Haran* (*b*); ce qui est absurde (*c*): & d'autres disent, qu'il ne fut jamais converti (*d*), non plus que son fils *Nacor*, qui quitta dans la suite *Ur* pour aller joindre son pere à *Haran* (*e*), qui semble avoir emprunté de lui le Nom de Cité de *Nacor* (*f*); mais, il est bien plus probable, que *Nacor* & *Haran* ont été convertis, puisque *Lot* fut élevé dans la vraye Religion, & qu'*Abraham* choisit pour son fils *Isaac* une femme de la Famille de *Nacor*, ne voulant pas qu'il épousât quelque *Cananéenne* idolatre (*g*). C'est pourquoi un savant Auteur suppose, que *Nacor*, & *Haran*, furent les Noms que ces deux freres reçurent au temps de leur Conversion (*h*).

Cependant, *Taré*, vers la fin de sa Vie, ayant formé le dessein de quitter la *Chaldée*, & de se retirer dans le Païs de *Canaan*, prit son fils *Abram*, sa belle-fille *Sarai*, & son petit-fils *Lot*, & étant parti d'*Ur* vint à *Haran*, une Ville dans le Nord-Ouest de la *Mesopotamie*; &, après y avoir demeuré quelque temps, il mourut âgé de deux cens & cinq ans.

Nous avons rassemblé ainsi, & rangé dans le meilleur Ordre qui nous étoit possible, tout ce que des Auteurs de differentes Religions, de differens Païs, & qui ont vêcu en differens Tems, ont de plus remarquable touchant les Patriarches qui ont vêcu après le Deluge. Dans la Section suivante nous rendrons compte d'une partie des Fragmens d'un Auteur Payen, de qui l'Histoire est supposée avoir rapport aux premiers Tems du Periode que nous venons de parcourir.

(*a*) Antiq. l. 1. c. 7.
(*b*) Tostat. apud Pererium in Genes. c. 11.
(*c*) Vid. Bayle Dict. Art. Abraham, Rem. C.
(*d*) Chrysost. Hom. 31 & 37.
(*e*) August. de Civit. Dei. l. 16. c. 13.
(*f*) Confer. Gen. XXIV. 10. cum Gen. XXVII. 43. & XXVIII. 10.
(*g*) Gen. XXIV. 3.
(*h*) Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 62.

de renoncer à l'Idolatrie (1): car, disoit *Arbaham*, vous êtes mon Ennemi, dès que vous êtes Ennemi de Dieu (2). Les *Juifs* pretendent que *Taré* se convertit (3); & l'on croit que c'est pour l'amour de cette Conversion, aussi-bien qu'à cause de la Pieté d'*Abraham*, que la Loi Orale parvint d'*Adam* jusqu'à lui, & de lui à son fils *Abraham* (4). Il y a lieu de presumer, que *Taré* fut converti par *Abraham*, puisqu'il quitta *Ur* pour aller avec lui à *Haran*, dans le dessein de se retirer dans le Païs de *Canaan* (5).

(1) Al Koran. c. 9. v. 116.
(2) Hyde ubi sup.
(3) Shalshel. Hakkab. p. 94.
(4) Zoar apud Hottinger. in Smegm. Orient. l. 1. p. 280.
(5) Hyde ubi sup. p. 59.



SEC-

SECTION III.

Histoire de Sanchoniathon *après le Deluge.*

Continuation de l'Histoire de Sanchoniathon.

AYant, dans une des Sections precedentes, continué l'Histoire *Phenicienne* de *Sanchoniathon* jusques à la dixieme Generation, qui, suivant toutes les apparences, perit dans le Deluge, quoique cet Historien ne fasse aucune mention de ce grand Evenement; nous allons reprendre ici le fil de sa Narration, dès que nous aurons fait souvenir nos Lecteurs, que, suivant la Supposition plausible dont nous avons parlé ci-dessus *, cet Ecrivain compo-

* *Cumberland*, soupçonnant les Memoires *Pheniciens* d'être fautifs cet endroit, a proposé la correction suivante (1). Il suppose qu'il y a une espece de vuide dans l'onzieme, la douzieme, & la treizieme Generation, soit par la negligence des Copistes, soit (comme cela est plus apparent) à dessein, de la part des *Cabiri*, qui ont écrit ces Memoires, & qui ont taché d'effacer la memoire d'un Deluge qui a fait perir la Race de *Cain* (2), à l'honneur de laquelle ils s'interessoient (3). Il allegue en faveur de cette Opinion. 1. Que *Sydyc* & *Misor* n'ont pu être les enfans d'*Amynus* & de *Magus*, parce que la dixieme Generation de la Ligne de *Genus* ou *Cain*, dans laquelle ces deux derniers personnages se trouvent, doit avoir peri dans le Deluge, avec les enfans dont ils pouvoient etre peres (4), & qui repondoient à *Sem*, *Cam*, & *Japhet*. 2. Que *Sydyc* étant *Melchisedec*, qu'il croit avoir eté *Sem*; & *Cronus* étant *Cam*; il étoit necessaire de les joindre ensemble sous la Ligne d'*Uranus*, que *Sanchoniathon* reconnoit être differente de celle de *Genus* (5). 3. Que *Misor* etant manifestement *Mizraim*, le fils de *Cam* ou *Cronus*, il y a une necessité absolue de le recaler d'une Generation de plus qu'il ne l'est dans *Sanchoniathon*, & de le mettre par conséquent dans la douzieme (6); & que si l'on ne fait pas ce changement, le commencement de la Monarchie *Egyptienne* se trouvera trop près du Deluge (7). 4. Que *Japhet* manquant encore pour trouver le troisieme fils de *Noé*, & *Nereus* étant le seul homme des Genealogies de *Sanchoniathon* qui ave quelques traits de conformite avec ce Patriarche, il l'a joint a *Sydyc* & à *Cronus* dans la Ligne d'*Uranus* (8). Mais, pour que nos Lecteurs soient mieux au fait de ces changemens, nous allons leur mettre devant les yeux les Corrections que *Cumberland* a cru devoir faire dans la Genealogie de *Sanchoniathon*.

Les deux Lignes telles qu'elles sont dans Sanchoniathon.

Ligne de Seth.		Ligne de Cain.
9. *Eliun* ou *Hypsistus*,	*Agrus*,	*Agronerus*,
10. *Uranus*,	*Amynus*,	*Magus*,
11. *Cronus*,	*Misor*,	*Sydyc*,
12.	*Thoth.*	*Cabiri* ou *Dioscuri*,
13.		Les fils des *Dioscuri.*

Ligne de Seth, *dans* Sanchoniathon, *corrigée.*

9. *Eliun* ou *Hypsistus*,		
10. *Uranus*,		
11. *Sydyc* ou *Sem*,	*Cronus* ou *Cam*,	*Nereus* ou *Japhet*,
12. *Cabiri* ou *Dioscuri*,	*Misor*,	*Pontus*,
13. Les fils des *Dioscuri.*	*Thoyth.*	*Posidon* ou *Neptune.*

(1) Cumberl. on Sanchon. p. 43.
(2) Ibid. pag. 49.
(3) Ibid. p. 47, 177.
(4) Ibid. pag. 41, 677.
(5) Ibid. pag. 47.
(6) Ibid. pag. 48.
(7) Ibid. pag. 49.
(8) Ibid. p. 257, 258, 259.

SECT. III. *Histoire de Sanchoniathon après le Déluge.*

compoſe la Ligne Idolatre de *Cain* de perſonnes tirées de la Ligne de *Noé*, & les joint comme Deſcendans d'*Amynus* & de *Magus*, les derniers de la race de *Cain*.

Generation XI.

D'eux, dit-il, naquirent *Miſor* * & *Sydyc* †, c'eſt-à-dire, *Libre* & *Juſte*: ceux-ci trouverent l'uſage du Sel.

Generation XII.

Miſor fut pere de *Taautus* §, qui inventa les premieres Lettres, & que les

* *Cumberland* croit que ce *Miſor* eſt le *Mizraim* de l'Ecriture, & le *Menes* des *Egyptiens*, pour les raiſons ſuivantes. 1. Il ſuppoſe que *Miſor* eſt le ſingulier de *Mizraim*, le premier Roi d'*Egypte* ſuivant les *Hebreux*, comme *Menes* l'eſt ſuivant les *Egyptiens* (1). 2. Qu'*Eratoſthene*, dans *Syncellus* & dans l'*Euſebe* de *Scaliger* (2), affirme que *Menes* eſt le même que *Meſtraim*, (c'eſt à dire que *Mizraim*,) les *Grecs* écrivant ce dernier nom de cette maniere (3). 3. Que *Thoth* étoit le fils de *Menes*, auſſi-bien que de *Miſor*, & le ſecond Roi d'*Egypte* (4). 5. Que *Miſor* & *Menes* ont vêcu dans le même tems, & 5. ſont morts tous deux de mort violente, & du même genre de mort (5). Nous examinerons dans un autre endroit ce ſentiment que nous regardons comme inſoutenable: & nous nous contenterons pour le preſent de remarquer qu'il ne nous paroit en aucune façon qu'*Eratoſthene* ait affirmé que *Menes* ſoit *Meſtraim*; cette Opinion lui ayant été fauſſement attribuée par ceux qui l'ont tranſcrit.

Pour ce qui regarde la traduction que *Philon* donne du nom de *Miſor*, qu'il rend par le terme d'Εὔλυτος, *bien-libre*, *Bochart* derive ce nom du mot *Syriaque Meſro*; mais *Cumberland* panche plus à croire que cette notion de liberté eſt une conſequence du nom de *Miſor*, qui ſignifie (à ce qu'il ſuppoſe) un Prince, en le derivant de la racine *Aſar*, qui veut dire *regner* ou *reprimer*, pourvu qu'on y ajoute le *Mim* ſervile (6) [quoiqu'au fond *Mim*, bien loin de pouvoir être admis, doive, entant que premiere radicale, neceſſairement être exclus] la liberté étant un fruit naturel du pouvoir ſupreme (7).

† *Sydyc* eſt ſuppoſé par *Cumberland* être *Melchiſédec*, & *Melchiſedec Sem* (8). Tous les argumens, qu'il allegue en faveur de la premiere de ces ſuppoſitions, ſe reduiſent à ceci, ſavoir que *Grotius* (9) affirme que *Melchiſedec* eſt le même que *Sydyc* (10), probablement à cauſe de la reſſemblance des noms, *Sydyc* ou *Sedec* ſignifiant *Juſte*, & *Melchiſedec* le *Roi Juſte*. D'un autre côté, il n'allegue aucune preuve que *Melchiſedec* ſoit *Sem*; diſant ſeulement, que les objections qu'on a faites contre ce ſentiment lui paroiſſent avoir été ſuffiſamment refutées par d'autres Auteurs (11). Par où il paroit, qu'il n'apporte aucune raiſon en faveur des deux Opinions ſur leſquelles ſon Syſteme eſt principalement fondé. Si l'on objecte que *Miſor* & *Sydyc* étoient les fils d'*Amynus* & de *Magus*, il repond que *Sydyc* n'étoit pas leur fils, mais frere de *Cam*, c'eſt-à-dire, de *Cronus*, & fils de *Noé* (12); & que les *Cabiri*, qui de deſſein premedité n'ont fait dans leurs memoires aucune mention du Deluge (13), ont pris le Roi juſte *Sedec*, ou *Melchiſedec* (14), avec *Miſor*, & leurs enfans les *Cabiri* & *Thoth*, & les ont mis dans la Ligne de *Cain*, dans l'intention de transferer tout l'honneur qu'ils ont acquis à la famille, dans laquelle leur fauſſe Religion a pris ſon Origine; ſuppoſition, que le ſejour de *Sydyc* (ou *Melchiſedec*), dans le Païs de *Canaan*, rend en quelque ſorte vraiſemblable (15).

§ *Taaut* ou *Thoth* eſt pris par pluſieurs pour *Athotes*, le fils de *Menes*, & le ſecond Roi d'*Egypte*, ſuivant *Eratoſthene*, dans la ſuppoſition que *Miſor* & *Menes* ſont une ſeule & même perſonne, & à cauſe qu'il étoit auſſi Roi d'*Egypte* & fils de Roi (quoique *Sanchoniathon* ne

(1) Cumberl. on Sanchon. p. 45, 55.
(2) Chron. Græc. p. 17.
(3) Cumberl. ubi ſup. p. 54, 185.
(4) Ibid. p. 44, 55.
(5) Ibid. pag. 55.
(6) Ibid. pag. 93.
(7) Ibid. p. 179.
(8) Ibid. p. 47, 17[illegible].
(9) In Not. ad Hebr. VII. 1.
(10) Cumberl. on Sanchon. p. 174.
(11) Ibid. p. 175.
(12) Ibid. pag. 47.
(13) Ibid. p. 47, 177.
(14) Ibid. p. 47.
(15) Ibid. p. 178.

les *Egyptiens* appellerent *Thaor*, les *Alexandrins Thoyth*, & les *Grecs Hermes*. *Sydyc* engendra les *Dioscuri*, ou *Cabiri* *, nommez aussi *Corybantes*, & *Samothraces*. Ceux-ci furent les premiers qui formerent un vaisseau complet. Sect. III. Histoire de Sanchoniathon depuis le Deluge.

Ceux qui naquirent d'eux trouverent les proprietez de certaines herbes, l'art de guerir des morsures, & celui de faire des charmes.

Uranus, dont les parens vivoient du temps de ceux dont nous venons de parler, comme nous l'avons déja remarqué, ayant succedé à son pere *Elium*, eut de *Ge*, sa sœur, quatre fils; 1. *Ilus* ou *Cronus*; 2. *Betylus*; 3. *Dagon* ou *Siton*; & 4. *Atlas* †; sans compter les enfans qu'il eut de quel-

ne dise point que *Misor* ait été Roi) comme *Athotes* l'a été (1). On a remarqué de plus, que comme la Ligne de *Sanchoniathon* est terminée par *Misor* & par *Thoth*, de meme la Ligne des Rois de *Thebes* faite par *Erathostene*, commence par *Menes* & par *Athotes* (2), de même que la premiere Dynastie des *Thinites* dans *Manethon*. Au reste, la difference entre les noms de *Toth* & d'*Athoth* ne doit pas faire la moindre peine, *Cumberland* ayant prouvé par plusieurs exemples, que dans les langues Orientales l'*a* initial s'omet tres souvent (3).

* Quand nous serons parvenus à la Mythologie *Grecque*, nous parlerons des *Dioscuri*, ou *Cabiri*, fils de *Sydyc*. Suivant l'Hypothese de *Cumberland*, ils étoient une petite branche de la race de *Sydyc* ou *Sem*, qui vêcut avec *Cam*, ou près de lui (4).

† Nous considerons quatre fils d'*Uranus* dans l'ordre qui vient d'etre observé en les nommant. 1. *Cronus* est suivant toutes les apparences la meme personne que le *Cam* de *Moyse*; ce dernier nom semble avoir été son nom propre; & l'autre, qui peut fort bien etre derivé de קרן *Keren*, *corne* ou *puissance*, & qui est affecte à la dignité Royale, a peut-etre été son titre *Phenicien*, comme *Belus*, ou בעל *Baal*, signifiant *un Seigneur*, étoit son titre *Chaldéen* (5); car, les *Babyloniens* sont dits avoir appellé le premier *Baal*, *Cronus* (6). Les mots de *Moloch* & de *Milcom*, qui ont la même signification, sont aussi frequemment employez pour designer le meme personnage (7): & *Baal-Berith* (8) signifie probablement ce *Cronus* adoré anciennement à *Beryte* (9). Que *Cronus* ait été le *Cam* de *Moyse*, c'est une chose demontrée par ce passage d'*Eupoleme*: Πρῶτον γενέσθαι Βῆλον, ὃν εἶναι Κρόνον· ἐκ τούτου δὲ γενέσθαι Βῆλον καὶ Χαναάν, τοῦτον δὲ τὸν Χαναὰν γεννῆσαι τὸν πατέρα τῶν Φοινίκων· τούτου δὲ Χέμ υἱὸν γενέσθαι, ὃν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων λέγεσθαι Ἄσβολον, πατέρα δὲ Αἰθιόπων, ἀδελφὸν δὲ τοῦ Μεστραεὶμ πατέρα (πατρὸς) Αἰγυπτίων (10); passage, que *Cumberland* traduit ainsi: *Il y avoit d'abord Belus, qui est* Cronus; *mais de lui vint un autre*, 1. *Belus*, & 2. Canaan, *qui étoit ou qui engendra le pere des* Pheniciens; *son fils etoit* Chum, *que les* Grecs *nomment* Asbolos, *le pere des* Ethiopiens *le frere de* 4. Mestraim, *le pere des* Egyptiens. Il est aisé, dit cet Auteur, d'ajuster cette traduction aux quatre fils de *Cam* (11); car deux des noms sont clairement les memes, *Canaan* & *Misraim*; le troisieme, qui est *Chum*, ne differe gueres de *Cush*, le ש etant seulement changé en μ, pour marquer l'accusatif, comme *Bochart* l'a fort bien remarqué: (quoique, pour le dire en passant, ce soit rendre une assez etrange raison de la difference, dont il s'agit; les *Grecs* n'ayant point d'accusatif, ni meme de mot qui se termine en *m*:) c'est pourquoi tout ce qui reste à prouver, est que *Belus*, le successeur de *Cam* en *Afrique*, ait été le meme que le *Phut* dont parle *Moyse*. La difference de noms ne doit point faire ici de peine, puisqu'il est naturel que celui qui est

(1) Cumberl. on Sanchon. p. 44, 54, 186.
(2) Ibid. p. 46.
(3) Ibid. p. 127. Vide Bochart Canaan, pag. 8:6.
(4) Cumberl. on Sanchon. p. 261.
(5) Cumberl. on Sanchon. p. 111. &c.
(6) Eupolemus in Alex. Polyhist. apud Euseb. de Prep. Evangelic. l. 9. c. 17.
(7) Theophil. Antiochen. ad Autolyc. l. 3. Damascium in Vitâ Isidori, & Suidam in Voce [illegible].
(8) Judic. VIII. 33.
(9) Cumberl. on Sanchon. p. 162.
(10) Apud Euseb. de Prep. Evangel. l. 9. c. 17. p. 419.
(11) Genes. X. v. 6.

Sect. III. *Histoire de Sanchoniathon après le Déluge.*

quelques autres femmes: c'eſt pourquoi *Ge* mecontente & jalouſe fit ſur ce ſujet de ſi violens reproches à *Uranus*, qu'ils conſentirent l'un & l'autre à ſe quitter. Mais *Uranus*, quoiqu'il ſe fut ſeparé d'elle, lui ayant fait violence, & ayant eu commerce avec elle de temps en temps, la quitta de nouveau. Il tacha auſſi de mettre à mort les enfans qu'il avoit eus d'elle. *Ge* de ſon côté ſe defendit, & vengea les outrages qu'elle avoit reçus, par le moyen des forces étrangeres qu'elle avoit ſçu joindre aux ſiennes.

Mais, quand *Cronus* eut atteint l'âge viril, emploiant comme ſon conſeiller *Hermes Triſmegiſte*, qui étoit ſon Secretaire, il s'oppoſa à ſon pere *Uranus*, épouſant la querelle de ſa Mere. Les enfans de *Cronus* furent, *Perſephone* [*Proſerpine*] & *Athene* [*Minerve*]: la premiere mourut vierge; mais par le conſeil d'*Athene*, & d'*Hermes*, *Cronus* fit de fer un Cimeterre & une

ſuccedoit à ſon pere dans un grand empire portât ſon nom parmi les *Babyloniens*, comme il eſt deſigné ici par le titre d'honneur *Chaldéen* de *Belus*, au lieu que *Moyſe* l'appelle du nom qu'il reçut au tems de ſa naiſſance (1). Nous trouvons differentes traces de *Cronus* dans ce paſſage de l'Hiſtoire de *Moyſe*, ou *Kedor-Lahomer* & ſes confederez ſont dits avoir batu les *Rephains* en *Hashteroth* de *Carnaim*, & les *Zuzins* en *Ham*. *Haſteroth* eſt apparemment *Aſtarte*, & *Carnaim* a probablement rapport à *Cronus*, étant derivé de *Keren* la racine de ſon nom. Et comme *Raphas* eſt reconnu par les Savans pour avoir été un titre de *Cronus*, tant à cauſe du nom *Cophte* de ſon *Etoile*, que de la Verſion des LXX., qui rendent le mot de *Chiun* (nom connu de *Cronus*) par celui de *Raphas*, ou ſuivant quelques Copies *Remphas*, ce qui eſt l'explication la plus claire de ce paſſage d'*Amos* (2), de même quelques-uns de ſes deſcendans, qui, auſſi-bien que lui, étoient de longue vie, d'une grande force, & d'une taille extraordinaire, furent appellez d'après lui *Rephaim*; principalement ceux qui demeuroient dans ſa Ville *Hashteroth* de *Carnaim*, & qui paroiſſent avoir été ſes enfans, & avoir donné à leurs Villes le nom de leur pere (3). Pour ce qui regarde *Ilus* ou *Il*, ce nom pourroit fort bien être אל *El*, qui ſignifie fort, & qui pour cette raiſon eſt en *Hebreu* un des noms de Dieu.

2. *Cumberland* ne trouve le nom de *Betylus* dans aucun autre Ecrivain. Ce nom ſemble avoir une Origine Orientale, & venir de la racine בטל *Betel*, laquelle, quoique ſignifiant ſouvent une pareſſe honteuſe, deſigne neanmoins quelque fois un eſprit tranquille, qui s'attache à l'étude de la Religion. Ce même mot ſignifie en *Arabe* un *Heros*, qui par d'heureuſes Guerres a procuré la Paix à lui-même & à ſes ſujets (4).

3. *Dagon* eſt appellé *Siton*, parce que (à ce que pretend *Philon*) il inventa l'art de ſemer du bled; & *Jupiter Arotrus*, parce qu'il fut le premier qui fit des charues. Les *Philiſtins* l'adoroient en *Canaan*; & ſon nom, que *Cumberland* ſuppoſe lui avoir été donné au tems de ſa Canoniſation, nous explique la raiſon pourquoi les *Philiſtins* lui rendoient des honneurs divins (5) [ce nom étant derivé de *Dagan*, qui ſignifie *du blé*].

4. *Atlas* eſt auſſi mis au nombre des plus celebres fils d'*Uranus* dans la Theologie *Atlantienne*; & les *Atlanty* en *Afrique* ſont deſcendus de lui. *Cumberland* ſuppoſe que la raiſon pour laquelle ſon frere le fit cruellement bruler tout vif (comme *Sanchoniathon* va le dire bien-tot) étoit pour s'aſſurer à lui & à *Thoth* la poſſeſſion des parties Occidentales de l'*Afrique* ou les *Atlanty* étoient établis; quoique ce deſſein n'ait été executé que par *Hercule*, ou *Arcles*, nommé *Aſſis* (Roi d'*Egypte*) ſous le Regne d'*Antée* fils d'*Atlas* (6). *Cumberland* aime mieux conſiderer *Atlas* comme frere que comme fils de *Japet*, par ce que *Sanchoniathon* le repreſente comme fils de *Cronus*, que les *Grecs* avouent avoir été le frere de *Japet*.

(1) Cumberl. on Sanchon. p. 115.
(2) Cap. V. 26. Vid. etiam Pocock. Specim. Hiſt. Arab. p. ul.
(3) Cumberl. ubi ſup. p. 120, 121.
(4) Ibid. pag. 326.
(5) Ibid. pag. 327.
(6) Idem ibid. pag. 327, 328.

une Lance. Ensuite, *Hermes*, ayant adressé un Discours enchanteur aux amis de *Cronus*, produisit en eux un violent desir de combattre contre *Uranus* en faveur de *Ge*. Et *Cronus*, ayant de cette maniere fait la Guerre à *Uranus*, le chassa de son Royaume, & succeda à son pouvoir.

SECT. III. [illegible]

Dans le combat fut prise une Concubine d'*Uranus*, que ce Monarque aimoit tendrement, & qui étoit enceinte. *Cronus* la donna en Mariage à *Dagon*, & elle accoucha chez lui d'un enfant, qu'elle nomma *Demaroon*, & dont *Uranus* étoit le pere.

Après cela, *Cronus* batit une muraille autour de sa maison, & fonda *Byblus*, la premiere cité qu'il y ait eu en *Phenicie* *. Dans la suite, *Cronus*, ayant conçu quelque soupçon contre son frere *Atlas*, le jetta, par l'avis d'*Hermes*, dans une profonde fosse, & l'y enterra.

Vers le tems dont il s'agit, les Descendans des *Dioscuri*, ayant construit quelques Vaisseaux de differentes forces, se mirent en Mer; &, ayant été jettez sur le rivage près du Mont *Cassius*, batirent un Temple dans cet endroit †.

Ceux, qui avoient pris le parti d'*Ilus* ou *Cronus*, furent appellez *Eloim* §, Nom qu'on pourroit rendre par celui de *Cronii*; car c'est ainsi que furent nommez ceux dont *Cronus* étoit le chef. Mais *Cronus* ayant un fils nommé *Sadid* ‡, le tua de sa propre épée, sur quelque soupçon qu'il avoit conçu contre lui: il coupa aussi la tête à sa propre fille; actions, dont tous les Dieux furent très étonnez.

Quelque temps après, *Uranus*, étant en fuite, ou en exil, envoya sa fille *Astarte*, qui étoit vierge, avec deux autres de ses Sœurs, *Rhée* & *Dione*, pour tuer *Cronus* par surprise; mais, celui-ci s'étant rendu maitre d'elles en fit

* *Sanchoniathon* ayant fait mention de *Tyr*, dans l'endroit où il parle de la cinquieme Generation (1), comme d'une Ville de *Phenicie*, on demande comment il peut nommer ici *Byblus* la premiere cite de ce Païs: mais, tout ce qu'on peut conclure de l'endroit en question, est que *Tyr* étoit un lieu habité par des Gens qui demeuroient dans des tentes, ou dans des cabanes repandues par-ci par-la; car l'art de batir avec des briques sechees au Soleil ne fut invente que trois Generations apres. Outre cela, quand même le nom de Ville auroit eté donne à *Tyr*, *Sanchoniathon* auroit pu l'appeller ainsi par une espece d'anticipation assez ordinaire en pareils cas. *Byblus* semble avoir eté le Siege Imperial de *Cronus*; comme cette Ville l'a ete de *Mizraim* pendant quelque tems, suivant nôtre savant Auteur (2).

† *Cumberland* observe que c'est ici la premiere Navigation dont il soit fait mention après le Deluge (3): & peut-être est-ce aussi le premier Temple qui ait été bati; car, avant ce tems, les hommes se servoient de Temples ambulants, trainez sur des chariots (4). Le Mont *Cassius* est situé sur le rivage à quarante miles de *Pelusium* en *Egypte* a l'Orient dans le chemin qui va dans la *Palestine* (5).

§ *Eloim* est le pluriel d'*Eloah*, & signifie des *Dieux*, comme *Sanchoniathon* les appelle dans la suite. *Cumberland* traduit ce mot en cet endroit par *les Gens d'Ilus*, ou *ceux qui étoient pour* Cronus (6); & il peut fort bien etre pris en ce sens, puisque ceux qu'il designoit combattoient en faveur d'*Ilus*, & tiroient pour cette cause leur nom de lui.

‡ *Shadid* signifie en *Arabe un Homme fort*, & semble avoir la même origine que le mot *Shaddai*.

(1) Vide sup. pag. 144.
(2) Cumberl. Orig. Gent. Antiquiss. p. 174
(3) Ibid. pag. 368.
(4) Vid. sup. pag. 146, Note §.
(5) Vid. Itiner. Antonini.
(6) Cumberl. on Sanchon. pag. 31

Sect. III
Histoire de
Sanchoni-
athon après
le Déluge.

fit ses femmes. *Uranus*, ayant appris cette nouvelle, envoya *Eimarmene* & *Hora* [*Destinée* & *Beauté*] avec quelques autres, pour lui faire la Guerre: mais *Cronus*, ayant aussi gagné l'affection de celles-ci, les amena avec lui. Outre cela, le Dieu *Uranus* inventa les *Bætyles*, ayant formé des pierres qui se mouvoient, comme ayant en elles un principe de vie *.

Cronus eut d'*Astarte* sept filles, nommées *Titanides*, ou *Artemides*; & de *Rhée* sept fils, dont le plus jeune fut mis au nombre des Dieux dès le moment de sa Naissance †. Il eut aussi des filles de *Dione*; & deux fils d'*Astarte*, *Pothos* & *Eros* [*Desir* & *Amour*].

Dagon, après qu'il eut inventé l'art de semer du blé, & l'usage de la charue, fut appellée *Zeus Arotrius*.

D'une des *Titanides*, *Sydyc*, ou le Juste, eut *Asclepius* §. *Cronus* engendra

* *Bochart* croit que par la transposition d'une seule lettre les Copistes de *Sanchoniaton* ont pu mettre אבנים נפשים pour נשפים, & changer ainsi des *pierres ointes* en *pierres animées*. *Jacob* semble avoir donné le premier exemple d'oindre des pierres, lorsqu'il versa de l'huile sur le sommet de la pierre, dont il avoit fait son chevet, appellant le lieu *Bethel* (1). Les *Juifs* disent que les *Pheniciens* adoroient cette pierre de *Jacob*, consacrant aussi & oignant des pierres, qu'ils appelloient *Bætylia* ou *Bætyli*, en memoire de la pierre dressée à *Bethel*. *Hesychius* pretend que la pierre, que *Rhée* donna à devorer à *Saturne* au lieu de *Jupiter*, étoit appellée ainsi. *Priscien* dit que la pierre, dont il s'agit, s'appelloit *Abadir*, ou *Abaddir*, & étoit le *Bætyle* du Dieu *Abaddir*. Mais, ce dernier mot semble avoir été formé par corruption du mot *Phenicien Abandir*, qui signifie une pierre ronde: car, c'étoit-là la figure du *Bætyle*. *Damascius*, un Ecrivain Payen qui vivoit du tems de *Justinien*, assure avoir vu sur le Mont *Liban*, près d'*Heliopolis* en *Syrie* (2), plusieurs de ces *Bætyles*, dont on racontoit plusieurs choses étonnantes: il affirme même avoir vû une de ces pierres se mouvoir en l'Air (3); & ajoute que cette pierre étoit ronde, avoit un empan de diametre, & étoit blanchatre, quoiqu'elle parut souvent être de differentes couleurs (4); ce qui prouve qu'on regardoit en ce tems-là ces pierres comme douées d'une espece de mouvement. Elles étoient ordinairement consacrées à quelque Dieu, comme à *Saturne*, à *Jupiter*, au *Soleil*, &c. (5).

† *Cumberland* suppose que ce fils de *Rhée* étoit *Muth*, parce que dans la suite il est fait mention d'un fils de *Rhée* qui fut déifié, & qui s'appelloit *Muth*: mais, ce *Muth* paroit avoir eté un autre fils, que celui dont il est parlé dans cet endroit; l'un ayant été déifié au tems de sa mort, & l'autre le jour de sa naissance.

§ Il eut le surnom d'*Esmunus* du mot שמיני *Shemini*, qui signifie le huitieme. Sa mere étoit une des filles de *Cronus*. C'est ce qui n'est gueres vraisemblable: cependant, il n'est pas impossible, que *Sydyc*, passant les Païs de *Canaan*, ait, pour achever le reste de ses jours en paix (car il ne paroit par aucun endroit que *Sem* ait eu aucune inclination pour la Guerre,) épousé une fille de *Cam*, & eu d'elle cet *Asclepius*; qui est le seul de tous les fils de *Sydyc* dont *Sanchoniathon*, ne prenant interêt qu'à son Païs, ait fait mention, probablement, parce qu'il a peut-être été le seul qui se soit établi en *Phenicie*, parmi les descendans de *Cam* (6). Et qu'il se soit établi parmi eux, c'est une chose qui paroit par le temoignage d'*Apulée*, qui assure qu'*Apollon* (que *Sanchoniathon* fait fils de *Cronus*) donna à *Esculape*, comme il l'appelle, l'Herbe *Solanum* (7), appellée d'après son nom *Phenicien*, *Astir Esmuni* en Langue *Punique* (8). *Asclepius* est aussi nommé *Memphites* par *Clement Alexandrin*, & passoit

(1) Genes. XXVIII. 18, 19. & XXXI. [illegible]
(2) Apud Photium. Bibl. p. 1047.
(3) Vid. Photium. ibid. p. 1062.
(4) Ibid. pag. 1063.
(5) Idem ibid. Vid. etiam Bochart Chanaan, l. 2. c. 2.
(6) Cumberl. ubi sup. p. 200.
(7) Apuleius de Virtutib. Herbar.
(8) In Auctuar. ad Dioscorid.

dra auſſi en *Perée* *, trois fils : 1. *Cronus*, du même nom que lui; 2. *Zeus Belus*; 3. *Apollon* †.

De ceux-ci furent contemporains *Pontus* & *Typhon*, & *Nereus* le pere de *Pontus* §. *Pontus* fut pere de *Sidon*, laquelle, ayant la voix d'une douceur admirable, fut la premiere qui fit des Odes; & de *Poſidon* (ou *Neptune*).

paſſoit pour un Dieu en *Egypte* (1). Et *Pauſanias* (2) fait mention d'un Temple dedié à *Eſculape*, *Apollon*, & *Hygeia*, *Egyptiens*. *Cumberland* remarque que c'eſt ici la premiere trace qu'il ait trouvée de quelque connoiſſance en fait de Medecine (3).

* *Perée* étant le nom Grec de la contrée de *Baſhan*, au delà du *Jordain*, *Cumberland* ſuppoſe que ces trois fils de *Cronus* ſont nez à *Aſhteroth* de *Carnaim* (4), une fameuſe Ville du Païs dont il s'agit, & dans laquelle, par la raiſon que nous avons alleguée ci-deſſus, *Cronus* faiſoit probablement ſa demeure. Les noms de ces fils ont ſervi à deſigner des divinitez Payennes, comme cela paroit par les Ecrits de pluſieurs anciens Auteurs; mais, on ne voit nullement dans ces Ecrits qu'ils etoient fils de *Cronus*. *Eupoleme* ſeul dit quelque choſe ſur ce ſujet dans le fragment rapporté ci-devant: mais, ni *Moyſe*, ni *Eupoleme*, qui a mis par ecrit les Traditions *Babyloniennes* qui les concernoient, ne ſe ſervent des noms qui leur ont eté donnez par les *Cananeens*; ce qui peut fort bien venir de ce qu'un homme deifié dans un endroit n'etoit pas ſeulement honoré dans un autre. D'ailleurs, la même perſonne etoit ſouvent adorée en differents endroits ſous differents noms (5).

† Le premier de ces fils, *Cronus* deuxieme du nom, a été *Mizraim*, ſuivant la conjecture de *Cumberland*; & cette conjecture eſt fondée ſur un paſſage de *Nonnus*, où *Apis*, la vivante Image d'*Oſiris*, qu'il ſuppoſe auſſi être *Mizraim*, eſt dit avoir ſemblablement eté appellé *Chronus*, *Belus*, *Hammon*, & *Zeus*, qui ſont tous des noms reconnus pour avoir appartenu à *Cam* ſon pere; & par conſequent il doit avoir été le ſecond d'eux tous (6). *Cumberland* ſuppoſe que *Sanchoniathon* (7) a deſigné, par *Belus*, *Cush* fils de *Cam*: & que le troiſieme, qu'il nomme *Apollon*, étoit le *Phut* de *Moyſe*, connu parmi les *Grecs*, tantot par le nom de *Pythius*, qui a preciſement les memes radicales que *Phut*; & quelquefois par celui d'*Apollo Carneus*, qui ſignifie, ſelon lui, le plus ancien *Apollon*, le fils de *Cronus*, de קרן *Keren*. & c'eſt de la même racine que ſa Ville a tiré le nom de *Carnaim* (8), ou, comme ce nom ſe trouve écrit dans un autre endroit (9), *Carnion* (10).

§ *Cumberland* a fait ici un autre changement dans ces Genealogies de *Sanchoniathon*, en plaçant *Nereus* & ſes deſcendans, de qui la Ligne eſt inconnue, dans la Ligne d'*Uranus*; & a ſuppoſé que *Nereus* eſt *Japhet*. 1. Parce qu'etant contemporain de *Cam* & de ſa famille, & *Sem* étant le même que *Sydyc*, il n'eſt plus queſtion que de trouver ici *Japhet* & ſes deſcendans (11). 2. Parce que c'eſt une choſe connue que *Nereus*, *Pontus*, & *Poſidon* ou *Neptune*, ſont des noms relatifs à la Mer, à ſes Iles, & à ſes côtes, qui dans l'Ecriture ſont dites avoir eté la portion de *Japhet* (12). 3. Parce que, ſi *Sanchoniathon* ne fait pas mention ici de *Japhet*, il n'en aura parlé en aucun endroit (13); ce qui ſeroit etrange, puiſqu'en faiſant l'Hiſtoire du tems dans lequel la deſtruction du Genre Humain commença à ſe reparer, il n'etoit pas naturel d'omettre celui par qui la troiſieme partie de la terre a eté repeuplée (14). 4. Parce que, quoique *Nereus* & ſa poſterité ne ſoient pas dits etre deſcendus d'*Uranus* ou *Noé*, nous ſavons neanmoins par l'Ecriture, qu'ils doivent en etre les deſcendans: or, il n'y a point d'autre Ligne connue, dans la quelle ils puiſſent venir de *Noé*, que celle de *Japhet*. 5. Parce que *Sanchoniathon*, etant *Cananeen*, ne s'eſt embaraſſé d'aucune autre Genealogie que de celles de *Cam* & de *Cain* (15).

(1) Clem. Alex. Stromat. lib. 1.
(2) In Corinthiac.
(3) Cumberl. ubi ſup. p. 201.
(4) Gen. XIV. 5.
(5) Cumberl. ubi ſup. p. 335.
(6) Ibid. pag. 336.
(7) Ibid. pag. 337.
(8) Gen. XIV.
(9) Macc. XII. 16.
(10) Cumberl. ubi ſup. p. [illegible], 337.
(11) Ibid. pag. 257.
(12) Ibid. pag. 259.
(13) Ibid. pag. 257.
(14) Ibid. pag. 2[illegible].
(15) Ibid. pag. [illegible].

SECT. III. Histoire de Sanchoniathon après le Déluge.

tune]. Mais, *Demaroon* engendra *Melicarthus*, appellé autrement *Hercule* *.

Alors *Uranus* fit de nouveau la Guerre à *Pontus*; &, étant ſeparé de lui, ſe joignit à *Demarcon*. *Demaroon* attaqua *Pontus*, mais *Pontus* le mit en fuite; & *Damaroon* voua un ſacrifice de joie d'être échapé de ce peril.

La trente & deuxieme année de ſon Regne, *Ilus*, qui eſt *Cronus*, ayant dreſſé une embuſcade à ſon pere *Uranus* dans une grande Plaine, & s'étant rendu maitre de ſa perſonne, lui coupa les parties honteuſes, près de quelques fontaines & de quelques rivieres †. *Uranus* fut déifié en cet endroit, & il y mourût; & le ſang, qui couloit de ſes parties honteuſes, ſe mêla avec l'eau des fontaines & des rivieres. L'endroit (*ou cela eſt arrivé*) ſe montre juſques à ce jour.

Enſuite nôtre Hiſtorien, après avoir rapporté quelques autres choſes, continue ſon Recit de la maniere ſuivante. Mais *Aſtarte*, appellée la plus grande, & *Demaroon* appellé *Zeus* & *Adodus* le Roi des Dieux, gouvernerent le Païs du conſentement ou par l'autorité de *Cronus* §: & *Aſtarte* mit ſur

* C'eſt ici l'*Hercule*, ou l'ancien *Melcartus*, *Phenicien* (1), qui avoit un Temple à *Gadira* ou *Gades*, dans lequel il n'y avoit point d'Images: Temple, qui a ſubſiſté juſqu'au tems de *Silius Italicus* (2). *Bochart* ſuppoſe que le Genre du Culte, qui étoit en uſage dans ce Temple, avoit été pris des *Juifs*; ne faiſant point attention que l'*Hercule Phenicien* a vecu longtems avant que Dieu eut donné ſa Loi aux *Juifs*, & que les Patriarches n'employoient pas d'Images dans leur Service religieux (3).

† Il y a apparence que cette circonſtance a fourni l'occaſion à quelques-uns d'inventer la Fable, rapportée ci-deſſus (4), ſavoir que *Cam* chatra *Noé*.

§ Il y a lieu de preſumer que le mot *Adodus* ou *Adad*, qui ſignifie, chez les *Aſſyriens*, *un* par excellence (5), étoit un titre appartenant à *Cush* fils de *Cam*, ou à *Nimrod*, qui, poſſedant un Empire qui s'étendoit juſques à l'*Aſſyrie*, peut fort bien avoir eu ſous ſon obeiſſance pluſieurs Rois, deſignez par le nom de Dieux, tout comme les Princes confederez de *Cronus* l'ont été par celui d'*Eloim*. Ce qui confirme cette conjecture, c'eſt que nous trouvons que *Hadad* étoit anciennement un nom de Roi en *Edom* (6) & en *Syrie* (7), qui s'écrivoit quelquefois auſſi *Hadar* (8). *Adar*, ou *Adir*, ſignifie *le Potentat magnifique* ou *puiſſant*, & par conſequent pourroit bien être un titre auſſi. La domination d'*Adodus* ſur pluſieurs Dieux ou Rois ne peut ſignifier autre choſe, ſi-non que *Cam* lui donna un Empire fort étendu (9). D'ailleurs, ce devoient être des Dieux bien peu conſiderables, dont le Roi ne ſemble avoir été qu'un Lieutenant de *Cronus*, ſans le conſentement duquel il ne pouvoit pas regner.

Cet *Adodus* pourroit fort bien être l'*Adad* dont parle *Joſephe*, lequel, conjointement avec *Azael*, étoit adoré comme Dieu par les *Syriens*, qui vantoient beaucoup leur antiquité: au lieu que cet Auteur obſerve qu'ils étoient *Hadad* & *Hazael* Rois de *Syrie* (10), qui regnoient à *Damas* du tems de *Joram* Roi d'*Iſrael* (11), dont le premier avoient ſous lui trente & deux Rois ſervant dans ſon Armée (12); ce qui lui a peut-être fait donner le titre de Roi des Dieux, le nom de Dieux ayant été anciennement donné aux Rois.

(1) Cumberl. on Sanchon. p. 265.
(2) Sil. Ital. l. 3.
(3) Cumberl. on Sanchon. p. 265.
(4) Vid. ſupr. p. 217.
(5) Macrob. Saturnal. l. 1. c. 31. Bochart. Chanaan. l. 2. c. 8.
(6) Gen. XXXVI. 35. 1 Chron. I. 50.
(7) 2 Sam. VIII. 5, 6. Vid. etiam Nicol. Damaſcen. apud Joſeph. Antiq. l. 7. c. 5.
(8) Gen. XXXVI. 39. 1 Chron. XVIII. 5, 7. Cumberl. Orig. Gent. Antiquiſſ. p. 171.
(9) Ibid. p. 173, 236, 256.
(10) 2 Rois VIII. 7. &c.
(11) Joſeph. Antiq. l. 9. c. 4.
(12) 1 Rois XX. 1, 24.

SECT. III. [illegible]

fur la tête, pour marque de fa fouveraineté, une tête de taureau. Mais, voyageant par le Monde, elle trouva une Etoile qui venoit de tomber du ciel, qu'elle prit & confacra dans la fainte Ile de *Tyr*. Et les *Pheniciens* difent, qu'*Aftarte* eft la meme que celle que les *Grecs* appellent *Aphrodite* [ou *Venus*].

Cronus auffi, parcourant le Monde, donna à fa fille *Athene* le Royaume d'*Attique*: mais, une Mortalité étant furvenue, *Cronus* offrit fon fils unique en holocaufte a fon Pere *Uranus* (*a*). Notre Auteur raconte ce fait d'une maniere plus detaillée dans un autre endroit, difant, que c'étoit une coutume établie parmi les Anciens, dans toutes les grandes calamitez publiques, que les principaux d'une Ville ou d'une Nation donnaffent leur enfant le plus cheri pour etre immolé, afin d'appaifer les demons vangeurs par ce facrifice; &, dans ces fortes de cas, l'immolation des victimes fe faifoit avec beaucoup de Ceremonies Myfterieufes. Pour cette caufe, *Cronus*, nommé par les *Pheniciens Ifrael*, qui regnoit en cet endroit, & qui fut déifié après fa mort fous la forme de la planete *Cronus* [ou *Saturne*], ayant un fils unique d'une certaine Nymphe du Païs nommée *Anobret*, à qui pour cette raifon il avoit donné le nom de *Jeud*, qui fignifie dans la Langue *Phenicienne*, jufques à ce jour, *feul engendré*; & le Païs fe trouvant enveloppé dans une dangereufe Guerre, il orna fon fils de tous les ajuftemens de la Royauté, & le facrifia fur un autel qu'il avoit preparé pour cet effet (*b*) *. *Cronus* fut

(*a*) Sanchoniatho apud Eufeb. de Præp. Ev. l. 1. c. 10. pag. 36. &c.

(*b*) Ibid. l. 1. c. 10. pag. 40. & l. 4. c. 16. pag. 156.

* Quelques Savans font de fentiment que l'Hiftoire de ce Sacrifice n'eft autre chofe qu'une efpece d'Imitation du Sacrifice qu'*Abraham* vouloit faire de fon fils *Ifaac*, defiguree par quelques additions & par quelques erreurs, telles qu'on en trouve a chaque pas dans les Recits des Auteurs Payens (1). Les raifons qu'ils alleguent en faveur de leur Opinion font. 1. Que *Cronus* facrifia fon fils unique; ce qu'*Abraham* avoit auffi deffein de faire. 2. Que ce fils s'appelloit *Jeoud*; & *Yehid*, ou fils *unique*, qui eft l'epithete dont *Moyfe* fe fert pour defigner *Ifaac* (2). 3. La mere de ce fils unique eft la meme que *Sara*; *Anobret* ou עברת חן *Ann-oberet* fignifiant *qui concoit par grace*, comme a fait *Sara*. 4. *Cronus*, & ceux qui etoient avec lui, furent circoncis: la même chofe arriva a *Abraham* & a fa famille. 5. *Cronus* fut appelle *Ifrael*, qui eft le nom que les *Cananéens* donnerent a *Abraham*, parce qu'il etoit le pere de cette Nation.

On repond a ces argumens. 1. Que ceux qui facrifient dans *Moyfe* & dans *Sanchoniatho* font deux perfonnages differents; *Cronus* étant inconteftablement *Cam*, & étant appellé ici *Ifrael*, par une faute des Copiftes, qui ont cru qu'*il*, le furnom de *Cronus*, etoit une abreviation du mot *Ifrael* (3), ce qui eft tres fouvent vrai. 2. L'occafion des Sacrifices & des Circoncifions de *Cronus* & d'*Abraham* etoit differente auffi; *Cronus* ayant immolé fon fils pour écarter un fleau qui ravageoit fon Païs, conformement a une coutume etablie, & s'etant circonci lui-meme pour la meme raifon, afin d'appaifer une Divinite irritee; au lieu que, dans des Actions femblables, *Abraham* n'avoit d'autre but que de temoigner a Dieu fa foi & fon obeiffance. 3. Les perfonnes deftinees au Sacrifice n'etoient pas les memes: le fils de *Cronus* etoit

(1) Vid. Bochart. Canaan. l. 2. c. 2. Shuckford's Connect. Vol. II. p. 30. and Dodwell's [illegible] on Sanchon. p. 49

(2) Gen. XXII. 2.

(3) Vid. Grot. de Verit. Rel. Chrift. l. 1. §. 16. Not. 50.

SECT. III. *Histoire de Sanchoniathon après le Déluge.*

fut aussi circoncis, & força tous ses Alliez de subir la même operation. Et peu de temps après il consacra, après sa mort, un autre fils, qu'il avoit eu de *Rhée*, nommé *Muth*; c'est ainsi que les *Pheniciens* appellent la *Mort*, ou *Pluton*.

Après ces choses, *Cronus* donna la ville de *Byblus* à la Déesse *Baaltis*, qui est *Dione*; & il donna *Beryte* à *Posidon*, & aux *Cabiri*, & aux Laboureurs, & aux Pêcheurs, qui consacrerent les restes de *Pontus* dans ou à *Beryte* *.

Mais, avant ces choses, le Dieu *Taautus*, ayant auparavant representé *Uranus*, forma des Images des Dieux *Cronus* & *Dagon*, & fit les Caracteres sacrez des autres Elemens. Il fabriqua aussi pour *Cronus* la marque de sa Puissance Royale, savoir quatre yeux, en partie devant & en partie derriere, dont deux se fermoient comme ceux d'un homme qui s'endort; & sur ses épaules quatre aîles, deux étendues pour voler, & deux dans un état de repos. Le sens de l'Embleme étoit, *Que* Cronus *veilloit en dormant, & se reposoit quoiqu'il veillât.* Mais, les autres Dieux n'avoient chacun que deux aîles sur leurs épaules, pour designer la superiorité que *Cronus* avoit sur eux. *Cronus* avoit aussi deux aîles à sa tête, l'une pour la partie qui gouverne, savoir l'Intelligence, l'autre pour le Sentiment.

Mais, *Cronus*, venant dans le Païs situé au Midi, donna toute l'*Egypte* au Dieu *Taautus*, pour lui servir de Royaume. Les *Cabiri*, c'est-à-dire, les sept fils de *Sydyc*, & *Asclepius* leur huitieme frere, furent les premiers, dit *Sanchoniathon*, qui mirent ces choses par écrit, suivant l'ordre que leur en donna le Dieu *Taautus*.

Le

étoit l'unique qu'il avoit eu d'*Anobret*, une concubine *Cananéenne*; mais le fils d'*Abraham* étoit l'unique enfant qu'il eut eu de sa femme *Sara*, qui étoit *Chaldéenne*: d'ailleurs, le nom d'*Anobret*, même suivant l'Etymologie que nous venons de rapporter, signifie plutot *une belle qui passe*. 4. Il s'en faut beaucoup que les Sacrifices ayent été offerts aux mêmes Divinitez. *Abraham* vouloit offrir le sien au vrai Dieu, au lieu que *Cronus* offrit son fils à son Pere *Uranus*, & aux Demons vengeurs (1).

Bochart (2), outre qu'il croit que *Cronus* (dont il fait *Noé* dans un autre endroit) étoit *Abraham*, est aussi de sentiment que les *Cananéens* entendent mal ce passage de *Moyse*, où *Abraham* est appellé *un grand Prince*, ou, comme il y a dans l'*Hebreu*, נשיא אלהים *un Prince de Dieu*, ont déifié ce Patriarche, lui consacrant le septieme jour de la semaine, & lui sacrifiant leurs enfans; ce qui est une pure fiction. Un Auteur moderne (3) a taché de prouver que *Cronus*, au moins le deuxieme du nom, (qu'il suppose avoir été celui qui a immolé son propre fils, quoique *Sanchoniathon* affirme expressement qu'il étoit fils d'*Uranus*,) n'étoit pas plus ancien qu'*Abraham*, par l'ordre que *Sanchoniathon* a observé dans ses Genealogies, plaçant la Naissance d'*Eliun* dans le tems des *Dioscuri*, qui étoient plus jeunes d'une Generation que *Misor* ou *Misraim*; mais même en ce cas le plus ancien *Cronus* ne pouvoit pas être posterieur à *Rehu*, qui étoit plus vieux qu'*Abraham* de quatre Generations: nonobstant cela, suivant la Chronologie *Hebraique*, ils ont pu être contemporains; cette Chronologie poussant l'absurdité jusqu'à faire *Cam* lui-même contemporain d'*Abraham*.

* C'est ici la plus ancienne Consecration de Reliques dont il soit fait mention dans l'Histoire (4).

(1) Cumberl. on Sanchon. p. 134, &c.
(2) Ubi sup.
(3) Shuckford, ubi sup.
(4) Cumberl. on Sanchon. p. 262.

Le fils de *Thabion*, qui fut le premier Directeur des Rites facrez qu'il y ait jamais eu parmi les *Pheniciens*, tourna toutes ces chofes en Allegories; &, après avoir mêlé les Faits avec des Phenomenes Phyfiques, il tranfinit le tout à ceux qui celebroient les *Orgies*, & aux Prophetes qui prefidoient aux Myfteres: lefquels y ajouterent de nouvelles Fables, qu'ils tranfmirent à leurs Succeffeurs, & à ceux qui furent dans la fuite introduits parmi eux; un defquels fut *Ifiris* * l'Inventeur de trois Lettres, & frere de *Chna*, le premier *Phenicien*, comme il fut appellé dans la fuite (*a*).

SECT. III. *Hiftoire de Sanchoniathon après le Deluge.*

Nous venons d'offrir aux yeux de nos Lecteurs le peu qui nous refte des Antiquitez *Pheniciennes*, raffemblées par *Sanchoniathon*; où l'on reconnoit ouvertement le commencement de l'Idolatrie, & où l'on avoue ingenuement que les Dieux des *Pheniciens* étoient autrefois des hommes mortels: abfurdité, que les *Grecs* avoient tellement honte de confeffer, que pour ne pas faire un pareil aveu ils tournoient en Allegories toutes les Hiftoires des Dieux (*b*). Un favant Prelat moderne †, qui a travaillé à donner l'explication de ce Fragment, & à l'accorder avec l'Ecriture, y a fait dans cette vue plufieurs corrections & differens changemens; fuppofant que les Memoires, dont *Sanchoniathon* a tiré fon Hiftoire, ont été corrompus, dans les endroits dont il s'agit, par les *Cabiri*, qui en ont été les premiers Ecrivains, & qui, en particulier, n'ont à deffein fait aucune mention du Deluge,

Examen des Corrections que Cumberland a faites dans Sanchoniathon.

(*a*) Idem apud eund. pag. 40, 41.

(*b*) Stillingfleet Orig. Sacræ. b. 1. c. 2. §. 7.

* *Cumberland* conclut de ce qu'*Ifiris* eft appellé ici frere de *Chna* ou *Canaan*, qu'il doit avoir été *Mifor* ou *Mizraim*, le pere de *Thoth* (1). Il remarque de plus, que *Hellanicus*, un Auteur plus ancien qu'*Herodote*, attefte avoir fouvent oui les Pretres *Egyptiens* prononcer le nom *Ofiris*, *Hyfiris* (2); & dit, que *Sanchoniathon* a reprefenté *Ifiris* ou *Mizraim*, & *Thoth*, comme *Pheniciens*, pour faire honneur à fon Païs. Il ajoute, que la raifon pour laquelle cet Ecrivain nomme *Ifiris* en cet endroit la même perfonne qu'il avoit nommée auparavant *Mifor*, etoit à caufe, que, dans la partie precedente de fon Ouvrage, il ecrivoit le nom comme il l'avoit trouvé, fe faifant un Scrupule de fe departir de fes Memoires; au lieu qu'il écrivoit ici le nom, dont il s'agit, de la maniere dont on le prononçoit de fon tems, par refpect pour l'ufage établi (3). Il repond à l'objection, qu'*Ifiris* ne fauroit etre *Mizraim*, parce qu'il n'eft pas apparent que celui-ci ait tourné en Allegories des Dogmes de Religion, & que fon fils *Thoth* en ait fait des Hiftoires deguifées en plufieurs manieres; il repond, que *Thoth*, avant que de partir pour aller regner en *Egypte*, a pu faire ecrire aux *Cabiri* cette explication Hiftorique, pour le foulagement de fa memoire, & pour montrer aux *Egyptiens* que la forme du culte religieux des *Egyptiens* étoit moins ancienne que celle des *Pheniciens*. Au refte, ajoute *Cumberland*, le but de *Thoth* n'étoit pas d'abolir, mais d'expliquer la Religion etablie par fon pere. Enfin, dit-il, toutes ces Ceremonies Allegoriques rapportées par *Plutarque*, & attribuées par lui aux *Egyptiens*, ne fauroient etre auffi anciennes que *Mizraim*, puifque plufieurs d'entr'elles fe rapportent a fa mort, & que *Plutarque* avoue (4) qu'elles ont eté ajoutées par *Ifis* (5).

† *Cumberland*, dont nous avons jufques ici rapporté les Notes fur *Sanchoniathon*, n'y mêlant prefque rien du nôtre, parce que nous avions refervé nos Remarques pour cet endroit.

(1) Ibid. p. 94, 99. &c.

(2) Vid. Plutarch. de Ifide & Ofiride. pag 35.

(3) Cumberl. on Sanchon. p. 101, 102.

(4) Ubi fupra.

(5) Cumberl. on Sanchon. p. 103. &c.

SECT. III. *Histoire de Sanchoniathon après le Déluge.*

luge, pour les raisons rapportées ci-dessus *. Les principaux endroits corrompus, que *Cumberland* a travaillé à corriger, sont. 1. Que *Sanchoniathon*, & ceux dont il a transcrit les Memoires, ont ôté differentes personnes de la Ligne d'*Uranus*, & les ont placées dans celle de *Cain*, pour faire honneur à celle-ci; particulierement *Misor* & *Sydyc*, qui sont mis dans la Generation onzieme, comme fils d'*Amynus* & de *Magus*, sont, au sentiment de nôtre savant Prelat, *Mizraim* & *Sem*, tous deux de la Ligne d'*Uranus*: c'est pourquoi il place *Sydyc* dans la même Generation que *Cronus*, qu'il suppose avoir été *Cam*, & *Misor* une Generation plus bas, comme fils de *Cronus*. 2. Qu'ils ont introduit *Nereus* & sa posterité, comme n'appartenant, ni à la Ligne de *Noé*, ni à celle de *Cain*, & comme contemporains des Enfans de *Cronus*. Mais *Cumberland*, trouvant que *Nereus* a plus de traits de ressemblance avec *Japhet* qu'aucun des fils d'*Uranus* mentionez par *Sanchoniathon*, le fait plus ancien de deux ou de trois Generations, afin de le rendre fils d'*Uranus*; & c'est principalement en ces deux changemens que consiste l'Hypothese de ce savant Auteur. Mais, quelque plausible que puisse être cette Hypothese, on la trouve sujette à plusieurs Difficultez, pour peu qu'on l'examine de près.

Car, pour ce qui regarde la raison que nôtre savant Auteur rend pourquoi les *Cabiri* ont transporté dans la Ligne de *Cain* des personnes qui n'y appartenoient pas, savoir pour faire honneur à cette Ligne, on peut demander pour quelle raison, eux, qui étoient de la Ligne d'*Uranus* (car ils ne pouvoient manquer de descendre de lui, supposant qu'il a été *Noé*,) auroient voulu faire honneur à une autre Ligne, & renoncer à leurs Ancêtres? Pourquoi auroient-ils separé *Misor* d'avec son pere, & refusé à *Cronus* un honneur qu'ils rendoient à son fils? Ou, plûtôt, craignoient-ils que *Cronus* ne deshonorat la Ligne de *Cain*, & ne vouloient-ils pas qu'on pensât que *Misor* & *Thoth* étoient descendus de lui, qu'ils avouent pourtant avoir été le Fondateur des *Pheniciens* & des *Egyptiens*? Comment est-il arrivé, lorsqu'ils ont separé *Nereus*, ou *Japhet*, de *Cronus*, qu'ils ne lui ont pas fait la même reparation d'honneur qu'à son frere *Sydyc* †, mais qu'ils l'ont placé deux

* Mais, après tout, il ne paroit pas necessaire de supposer que les *Cabiri* ont supprimé à dessein la memoire de ce chatiment infligé à la race idolatre de *Cain*; puisqu'ils pouvoient retorquer l'argument contre leurs adversaires, & soutenir que leur Religion avoit été cette fausse Religion, à laquelle le Deluge avoit servi de punition; & cette maniere de raisonner étoit d'autant plus naturelle, que la tradition touchant cette Religion devoit être beaucoup plus incertaine, que celle qui concernoit le Deluge, & à laquelle une grande partie du Genre Humain, alors vivant, pouvoit rendre temoignage. Il est plus probable, que les Auteurs de ces Memoires ignoroient entierement l'évenement en question; &, par consequent, que ces Memoires sont un Ouvrage, ou supposé, ou beaucoup moins antique qu'on ne l'a pretendu.

† Les premiers Ecrivains de ces Memoires semblent n'avoir eu autre chose en vue, dans les particularitez qui regardent *Sydyc* & *Nereus*, & leurs descendans, que d'expliquer l'Origine des *Cabiri*, & de la Navigation, & que de faire honneur à *Beryte*, une Ville de *Phenicie*, en la representant comme le premier Siege de leur Religion & de leur Commerce.

deux ou trois Generations plus bas? Etoit-il un reprouvé, indigne même de tenir compagnie à *Cronus*? Serieusement, on ne sauroit concevoir que *Thoth*, qui dirigea les *Cabiri* dans la composition de ces Memoires (*a*), ait pu s'imaginer qu'il y avoit plus d'honneur pour lui de descendre de quelqu'un dans une autre Ligne, qui ne fait point figure dans l'Histoire, que de *Cronus*, si renommé dans l'ancien Monde. D'ailleurs *Thoth*, dans cette supposition, ne pouvoit pas deguiser sa veritable Genealogie, quand même il en auroit eu le dessein, ni les *Cabiri* perdre si fort de vue l'interet de leur propre honneur, & de celui de leur pere *Sydyc*, en cas qu'il ait été *Sem*, & encore en vie suivant toutes les apparences, que de se placer eux mêmes dans l'odieuse Ligne de *Cain*. Outre cela, il y a dans l'Histoire de *Sanchoniathon* une circonstance, qui semble prouver que *Misor* est placé dans la Generation où il doit naturellement etre; car, de ce qu'il est dit que *Cronus*, ayant atteint l'age viril, avoit pour conseilier *Hermes* ou *Thoth*, qui lui servoit de Secretaire, il semble s'ensuivre que *Thoth* étoit plus avancé & avoit plus d'experience que *Cronus* lui-même, & que par consequent il n'en pouvoit pas être le petit-fils. Il n'est pas probable non plus que *Sydyc*, en cas qu'il ait été *Sem*, ait épousé une fille de *Cronus* ou *Cam*; ce que *Cumberland* suppose qu'il fit pour vivre en paix dans le Pais de *Canaan*, dans la supposition que *Sem* étoit *Melchisedec* (*b*): notion, dont nous avons déja fait voir la fausseté (*c*), & que nous considererons encore de plus près dans la suite.

Nous ne saurions approuver non plus une autre supposition de nôtre savant Prelat, savoir qu'*Isiris* est le même que *Misor*, parce qu'il est dit avoir été le frere de *Chna* ou *Canaan*; car, ce sont certainement deux personnages differents, aussi-bien en âge qu'à d'autres égards. *Thoth* étoit Roi d'*Egypte*, lorsque les *Cabiri* composerent ces Memoires par son ordre; ce qui prouve que son pere *Misor*, que *Cumberland* suppose avoir été *Menes*, le premier Roi d'*Egypte*, qui ne regna que pendant l'espace de soixante & deux ans, étoit déja mort, comme nôtre savant Prelat l'avoue lui même (*d*): le fils de *Thabion*, qui tourna l'Histoire en Allegorie, vint après les *Cabiri*, & la transmit, sous la nouvelle forme qu'il lui avoit donnée, à ceux qui presidoient aux Mysteres sacrez, qui à leur tour la transmirent à leurs descendans, un desquels fut *Isiris*. Par où il paroit, que non seulement cet *Isiris* est venu au Monde quelques Generations après les *Cabiri* & *Thoth*, qui n'a regné que soixante & deux ans; mais aussi n'a été qu'un simple Pretre *Phenicien*, & point du tout un Roi d'*Egypte*. Et il n'y a dans tout cela rien qui soit le moins du monde contraire à l'Ecriture; y ayant beaucoup de vraisemblance, que la Nation, proprement appellée *Cananéens*, ou *Pheniciens*, n'a pas tiré son nom immediatement de *Canaan* le fils de *Cam*, mais de quelque descendant du même nom, puisque nous ne trouvons pas les *Cananéens* parmi ses Enfans ou Descendans dans l'endroit destiné en apparance à cette

(*a*) Cumberl. on Sanchon. pag. 104.
(*b*) Ibid. pag. 200.
(*c*) Vid. sup. pag. [illegible], & Note *.
(*d*) Cumberl. on Sanchon. pag. 97.

SECT. III. *Histoire de Sanchoniathon après le Deluge.*

cette énumeration *(a)*. D'ailleurs, nous ne trouvons pas qu'il soit fait la moindre mention d'eux ou des *Perizzites*, une autre branche descendue de *Canaan*, avant l'arrivée d'*Abraham* dans le Païs de Promission *(b)*.

On pourroit faire encore plusieurs autres Objections contre l'Hypothese dont il s'agit; mais, nous pensons qu'il suffit d'en avoir consideré les principales, & d'avoir mis nos Lecteurs sur les voyes. Pour dire nôtre Sentiment en deux mots, nous ne croyons pas que l'Histoire de *Sanchoniathon* soit le moins du monde susceptible des Corrections que *Cumberland* a pretendu y faire. On peut la refuter par l'Ecriture; mais, on ne sauroit aucunement la concilier avec ce Livre sacré: le Plan en est tout different de celui de *Moyse*, & semble être fondé sur une Tradition toute differente & relative aux premiers Temps; si tant est que ce ne soit pas une Histoire composée long-temps après les faits qui y sont rapportez, & par cela même remplie de fictions destinées à expliquer quelques anciennes Traditions qui s'étoient conservées encor du temps de l'Auteur, lorsque la vraye Tradition ne subsistoit plus.

Mais, avant que de finir cette Section, nous croyons devoir dire un mot touchant la Chronologie de cette Histoire de *Sanchoniathon*; Chronologie, à l'égard de laquelle *Cumberland* semble tomber en contradiction avec lui même. Il dit dans un endroit, qu'elle est renfermée dans les trois premiers Siecles après le Deluge, & qu'elle finit au commencement du Regne de *Thoth* en *Egypte* *(c)*: dans un autre endroit, il fait finir, quatre ou cinq cens ans après cet Evenement *(d)*, le Periode Chronologique dont il s'agit. Mais, la Contradiction est plus manifeste encore dans ce qui regarde *Cronus* ou *Cam*. Nôtre savant Prelat avoue en plusieurs endroits, que *Cam* & les autres Enfans de *Noé* doivent naturellement être supposez avoir atteint à peu près le même âge, quoique, selon lui, *Cam* n'ait pas vecu tout-a-fait aussi long-temps que *Sem* *(e)*. Il dit, qu'il paroit clairement par le recit de *Sanchoniathon*, (ce qui en effet est très vrai,) que *Cronus* ou *Cam* a survecu à son pere *Uranus* ou *Noé* *(f)*: & comme la mort de *Noé* est dite dans l'Ecriture etre arrivée trois cens cinquante ans après le Deluge, il en conclut que *Cam* doit avoir vecu au delà de quatre cens cinquante ans *(g)*. Mais, dans un autre endroit, concluant de l'Invasion de *Chedor-Lahomer* dans le Païs de *Canaan* *(h)*, que *Cam* ne devoit plus être en vie alors, il le fait mourir dans la cinquieme année avant la venue d'*Abraham* dans le Païs de *Canaan*, l'An du M. 2078.; c'est-à-dire, l'an du Deluge 422 *(i)*. Malgré cela, neanmoins, dans un autre endroit, en parlant de l'age de *Cam*, il suppose que lui & ses descendans ont abregé leurs jours par des debauches, & que ce fils de *Noé* n'a vecu qu'environ trois cens ans après le Deluge: & cette supposition, dit nôtre savant Auteur, doit bien être accordée, puisqu'il

(a) Genes. X. 15.
(b) Genes. XII. 6. & XIII. 7.
(c) Cumberl. ibid. pag. 95.
(d) Ibid. pag. 119.
(e) Ibid. pag. 103, 119, 120, 125.
(f) Ibid. pag. 119.
(g) Ibid. pag. 104.
(h) Genes. XIV.
(i) Cumberl. on Sanchon. pag. 123.

qu'il est certain que son pere a vecu cinquante ans de plus, comme il est certain que son frere *Sem* n'est mort que deux cens ans après lui (*a*). Telles sont les Contradictions & les Erreurs dans lesquelles les plus grands hommes peuvent tomber, lorsqu'il leur arrive de s'entêter de quelque Hypothese. Pour rendre neanmoins justice à ce docte Ecrivain, nous reconnoissons volontiers, que ses Remarques sur *Sanchoniathon* sont remplies d'Observations importantes, & ont repandu beaucoup de Lumiere sur l'Histoire de ces premiers Temps.

[illegible]

SECTION IV.

Depart du Genre Humain des Environs du Mont Ararat *vers la Plaine de* Scinhar; *&* *Construction de* Babel.

COmme le Periode, dans lequel nous allons entrer, contient deux ou trois Evenemens très considerables, à savoir, la construction de *Babel* par la posterité de *Noé*, la confusion des langues, & la dispersion du genre humain, il sera necessaire de dire quelque chose de ces Evenemens, dont nous ressentons les effets (qu'on ne peut regarder que comme très avantageux) jusques à present.

Année du Deluge 421. Avant J.C. 2597.

Après la mort de *Noé*, ses fils *Sem*, *Cam*, & *Japhet*, jugerent à propos de quitter avec leurs familles les plaines qui étoient aux environs d'*Ararat*, où nous supposons qu'ils avoient demeuré jusques alors; &, *partant de l'Orient*, *trouverent une plaine dans le Païs de* Scinhar, *&* *demeurerent-là* (*b*). Ce passage a donné occasion de douter, si par *Ararat* on pouvoit entendre l'*Armenie*; puisqu'en ce cas ils seroient partis du Nord-Ouest. C'est pourquoi quelques Savans ont rendu ces mots, *de l'Orient*, par ceux-ci, *vers l'Orient*. Mais, il n'est pas besoin de faire la moindre violence au Texte, pour prevenir cette Difficulté Geographique. *Moyse* parloit conformement à ses connoissances, & peut-être relativement au desert dans lequel il écrivoit, à l'égard du quel *Scinhar* étant situé à l'Orient, il a pu juger qu'*Ararat*, comme plus éloigné, avoit la même situation: ou bien, l'on peut aisement resoudre la Difficulté en supposant avec *Kircher* (*c*) & quelques autres, que le Genre humain commençant à se multiplier considerablement, les hommes se repandirent vers le Midi & vers l'Orient du Païs d'*Ararat*, & qu'enfin une grande partie d'entr'eux vint s'établir dans l'endroit d'où ils sont dits être partis vers *Scinhar*, endroit qui pourroit fort bien avoir été situé à l'Occident de ce Païs. Mais, après tout, la Meprise semble devoir être mise sur le compte des Critiques, & nullement sur celui de *Moyse*; car le Mont, qui passe presentement chez nous pour *Ararat*, est de deux degrez plus à l'Orient que la ville de *Shinaar*, ou *Senjâr*, dont la plaine a probablement tiré son nom: &, si les Enfans de *Noé* sont entrez en *Scinhar* par la Partie

Premier Voyage des Fils de Noé vers Scinhar.

(*a*) Idem Orig. Gent. Antiquiss. p. 172.
(*b*) Genes. IX. 2.
(*c*) Turris Babel. pag. 12.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. IV. *Païs de Scinhar.*

Partie Septentrionale ils doivent de toute necessité être *partis de l'Orient* pour y arriver. La cause de l'Erreur, dont il s'agit, est que tous les Geographes (horsmis de l'*Isle*) ont mis *Ararat* trop à l'Occident, ce qui a fait que les Commentateurs n'ont pas été mediocrement embarassez à concilier cette situation avec l'Ecriture, s'imaginant qu'*Ararat* étoit à l'Occident de *Senjâr*.

Etendue & Situation du Païs de Scinhar.

Il n'est pas facile de determiner quelles étoient les Limites du Païs de *Scinhar* *, dans ces premiers temps. L'Ecriture nous apprend, que la Ville & la Tour de *Babel* furent bâties dans une Plaine de ce Païs (*a*), & que *Nebucadnetsar* fit emporter les Vaisseaux du Temple au Païs de *Scinhar* dans la Maison de son Dieu (*b*), laquelle étoit, suivant toutes les apparences, le Temple de *Bel* en *Babylone*. Outre *Babel*, l'Ecriture parle de trois autres villes comme situées dans le Païs de *Scinhar*, savoir, *Erec*, *Accad*, & *Calne* (*c*). Mais, comme toutes les quatre semblent n'avoir été gueres éloignées les unes des autres (*d*), nous ne saurions juger par-là de l'Etendue du Païs. En general, il y a lieu de presumer, qu'il y en avoit une plus grande partie située au Septention qu'au Midi de *Babel*; & qu'il étoit placé, sinon entierement, du moins en grande partie, entre l'*Euphrate* & le *Tigre*, puisque *Babylone* (si tant est que c'ait été la même ville que *Babel*) étoit à l'Orient de l'*Euphrate* †, qui couloit le long du côté Occidental de cette Ville, avant que *Nebucadnetsar* bâtit une nouvelle Ville de l'autre côté de ce Fleuve, qui depuis ce temps-là passa au travers de *Babylone*.

Nous trouvons des traces du nom de *Scinhar*, dans les Contrées dont il s'agit, dans les Ecrits de plusieurs Auteurs tant anciens que modernes. *Hestiée de Milet* (*e*) fait mention de *Sennaar* de *Babylone*; & plusieurs autres (*f*) parlent de *Singara* en *Mesopotamie*. D'autres parlent d'une Etendue de Païs

(*a*) Genes. XI. 2. &c. X. 10.
(*b*) Dan. I. 2.
(*c*) Genes. X. 10.
(*d*) Vid. supr. pag. 228, 229, Note *.
(*e*) Apud Joseph. Antiq. l. 1. c. 5. & Euseb. Præp. Ev. l. 9. c. 15.
(*f*) Plinius Hist. Nat. Ammian. Marcellinus. Eutropius. Athanasius, in Epist. ad Solitar. Vit. agentes.

* Le nom en *Hebreu* est *Shinaar*, ou *Sennaar*; en *Arabe*, *Senjâr*. *Bochart* pretend qu'il est derivé de *Naar*, qui signifie repandre ou disperser (1): &, si la chose est ainsi, ce nom ne peut pas avoir été donné au Païs par les descendans de *Noé* dans la plaine où ils s'arrêterent d'abord, comme l'affirme *Josephe* (2); à moins qu'on ne suppose, qu'ils ayent prevu la dispersion, à laquelle cette Etymologie fait manifestement allusion.

† Entr'autres choses on peut remarquer que les Voyageurs modernes representent l'*Euphrate* comme avant, dans l'endroit dont il s'agit, un mille & demi de largeur, au lieu que *Strabon* dit que la largeur de la branche de ce fleuve qui passoit par *Babylone* n'étoit que d'un stade (3), ou de la huitieme partie d'un mille; quoique le pont, suivant *Diodore* (4), eut cinq stades en longueur: mais, en supposant une parfaite égalité entre la largeur du fleuve & la longueur du pont, il n'y aura qu'environ un tiers de plus que la largeur qu'a presentement l'*Euphrate*, qui, plus bas, à *Hella*, se retrecit encor davantage.

(1) Bochart. Phaleg. l. 1. c. 5.
(2) Antiq. l. 1. c. 4.
(3) Strabo, Lib. 16.
(4) Lib. 2.

Païs située dans ces quartiers (*a*), & qu'ils designent par le même nom. *Ptolomée* place au même endroit (*b*) la Ville & la Montagne de *Singara*. Que si nous réunissons toutes ces autoritez, il semblera que nous avons droit de conclure que la Ville, la Montagne *, & la Contrée de *Singara*, sont la Contrée, la Montagne, & la Ville, connues dans l'Orient sous le nom de *Senjâr* (*c*). La partie de la *Mesopotamie*, que les Astronomes choisirent du temps du *Calife al Mamûn*, pour mesurer la grandeur d'un degré d'un grand cercle, étoit le desert de *Senjar* (*d*); desert, que la nature de l'entreprise demontre avoir été étendu aussi-bien qu'uni: & c'est ce desert, que nous croyons avoir été du moins une partie de l'ancienne Plaine de *Scinhar*.

An[illegible] du Deluge 4[illegible]. Avant J. C. 2[illegible]97.

Sect. IV. Plaine de Scinhar.

La Ville de *Senjâr* est ou étoit située dans les parties Septentrionales (à ce que nous conjecturons) du territoire qui en dependoit dans le desert, au pied d'une certaine Montagne (peut-être celle du même nom) à vingt & un miles de *Balad*, & à vingt & sept de *Mosul*; *Mosul* & *Balad* étant toutes deux situées sur le *Tigre* à vingt & un miles l'une de l'autre (*e*). On pretend que la Ville de *Senjâr* étoit au Midi de *Nisibîn*, à la distance de quelques lieues du *Tigre* à l'Occident (*f*), de même que de *Mosul* (*g*); par où il paroit que *Ptolomée* se trompe, en plaçant *Singara* sur ce fleuve. Pour ce qui regarde la difference qu'il y a entre les mots de *Scinhar* & de *Singar*, elle est très petite, puisqu'en *Hebreu* le même caractere est employé pour l'*Ain* & pour le *Ghain* †. *Senjâr* se trouve aussi sous un autre nom, savoir *al Sâmara* (*h*); nom, qui semble être une abreviation de *Sarra-man-rai*, une Ville située à l'Orient du *Tigre*, quelques lieues au dessus de *Baghdad*, & pendant un temps le siege des *Califes* (*i*).

Les fils de *Noé* furent à peine parvenus à cette Plaine, qu'ils songerent à batir une Ville & une Tour. Les Savans ne sont point d'accord sur le sens du passage qui exprime cette entreprise: *puis ils dirent, batissons nous une Ville*

Commencement de la Construction de Babel.

(*a*) Sextus Rufus, Pomp. Lætus.
(*b*) Tab. 4. Asiæ.
(*c*) Geogr. Nub. pag. 201. Thevenot, Voyages, Part. 2. c. 10.
(*d*) Vid. Gol. Not. ad Alfragan. p. 72.
(*e*) Geogr. Nub. pag. 201.
(*f*) Golius ubi supr.
(*g*) Hyde de Rel. Vet. Perf. pag. 64.
(*h*) Abu'lfar. Hist. Dyn. pag. 18.
(*i*) Vid. Gol. ubi supr. pag. 130. Geogr. Nubiens. pag. 203.

* *Haitho l'Armenien* écrit, qu'il y a en *Mesopotamie* deux Montagnes d'une grande longueur, & pleines d'arbres fruitiers, dont celle qui est le plus située a l'Orient s'appelle *Sinjar*, & l'autre *Lesson* (1). Le desert ou la plaine de *Senjar* est probablement entre ces deux chaines de Montagnes. Nous ne saurions concevoir sur quel fondement *Heidegger* taxe *Haitho* de s'être trompé, l'accusant d'avoir fait *Sinjar* une Montagne de *Chaldée* (2): c'est *Heidegger* lui-même, qui se trompe, en rappertant ce qu'il avoit trouve dans un Chapitre, ou il s'agit de la *Mesopotamie*, comme appartenant au Chapitre precedent, qui traite de la *Chaldée*.

† C'est ainsi que עמרה peut s'écrire ou *Gomorrah*, ou *Amorrah*: עזה, ou *Gazah*, ou *Azzah*, comme nous trouvons ce mot écrit à la marge de nos Bibles (3).

(1) Haitho de Tartaris, cap. 12. apud Grinæum, Nov. Orb. pag. 373.
(2) Heidegg. Hist. Patr. Tom I. pag. [illegible].
(3) Genes. X. 19.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597. SECT. IV. Constract. de Babel.

le & une Tour de laquelle le sommet soit *jusqu'aux cieux: & faisons nous un nom, de peur que nous ne soyons épars sur toute la terre* (*a*). Plusieurs Commentateurs croyent, que le motif, qui les porta à cette entreprise, étoit la crainte d'un second Deluge, & que l'unique but qu'ils avoient étoit de faire un batiment d'une hauteur prodigieuse, afin de s'y retirer en cas de besoin (*b*). D'autres pensent, qu'un pareil motif ne sauroit avoir animé les descendans de *Noé*, puisqu'en ce cas ils auroient bati sur une éminence, & point du tout dans une plaine; & que d'ailleurs l'Ecriture attribue expressement leur entreprise au desir de *se faire un nom*, ou de s'immortaliser par une espece de monument, *de peur qu'ils ne fussent épars*, ou, comme d'autres rendent ces paroles (peut-être pour fortifier le sentiment des Auteurs de cette maniere de traduire) *avant qu'ils fussent dispersez* (*c*): ce qui doit marquer, qu'ils savoient, avant que de mettre la main à l'ouvrage, qu'ils seroient dispersez; Dieu, suivant quelques Ecrivains, leur ayant ordonné de se separer en plusieurs colonies (*d*). Mais, une troisieme classe d'Interpretes, à qui le texte en question paroit inintelligible de la maniere dont il se trouve rendu dans les differentes Traductions, pretendent que le mot שם *Shem* ne signifie pas ici *un nom*, mais *un signe*. Conformement à cette version, le sens du texte sera, *faisons nous un signe de peur que nous ne soyions épars*; c'est-à-dire, suivant l'explication de *Perizonius*, que la Tour devoit leur servir de marque, dont la veue, ou celle d'un signal fait du haut de la Tour, étoit destinée à les empêcher de s'égarer dans les plaines avec leurs troupeaux (les premiers hommes étant bergers) & à les ramener à la Ville qu'ils avoient batie, ne voulant pas se separer les uns des autres (*e*).

La Construction n'en est point achevée.

Mais, quelles qu'ayent été les vues des principaux d'entr'eux, vues qui ne sont pas clairement exprimées dans le texte, l'effet de leur deliberation fut, qu'ils commencerent à batir la Ville & la Tour de *Babel*. Mais, cette entreprise étant desagreable aux yeux de Dieu, parcequ'elle tendoit à rendre vaine ou du moins à differer l'execution du dessein qu'il avoit de peupler toute la terre, il les força de se desister de leur projet avant que de l'avoir executé *, en confondant leur Langage de maniere que l'un ne pouvoit point entendre ce que l'autre disoit; & c'est de-là que la Ville, dont il s'agit a tiré le nom de *Babel* (*f*), qui signifie *Confusion*: après quoi le Genre Humain ne tarda gueres à se disperser.

Ce

(*a*) Gen. XI. 4.
(*b*) Joseph. Antiq. lib. 1. c. 5. Eutych. Annal. pag. 50. Basnage, Antiq. Judaïques, Tom. II. Cap. 2. §. 27. pag. 419.
(*c*) See the Vulgat. Translat.
(*d*) Usher's Annals in English, ad ann. Mundi 1757.
(*e*) Vid. Perizon. Origin. Babyl. c. 11. pag. 193.
(*f*) Gen. XI. 7, 8, 9.

* Il y en a qui pretendent, que la Tour fut renversée, par un vent violent, sur la tête des Architectes; & que des debris de cette Tour fut construite la Ville de *Babylone*. (1)

(1) Abyden. apud Euseb. de Præp. Ev. l. 9. c. 14. & Sibylla apud Joseph. Antiq. l. 1. c. 4.

Ce grand évenement arriva un peu avant la naissance de *Peleg*, l'an du Deluge 401., après que les Architectes de *Babel* eurent employé vingt & deux ans *(a)*, & suivant d'autres quarante ans *(b)*, à cet Ouvrage; par où il paroit qu'ils mirent la main à l'œuvre dix, ou, tout au plus, vingt & huit ans, après la mort de *Noé*.

An du Deluge 401. Avant J.C. [illegible]. SECT. IV. *Construct. de Babel.*

Plusieurs Savans, considerant la confusion des langues & la dispersion du Genre humain comme des chatimens de la part de Dieu, ont regardé la construction de *Babel* comme une entreprise criminelle *: &, comme ils s'interessent à l'honneur de *Sem* & de sa race, ils nient qu'aucun d'eux y ait eu part; supposant, que l'entreprise n'a été formée & executée, que par la partie la plus corrompue du Genre Humain *(c)*, qu'ils croyent avoir été designée par les mots de *Fils des hommes* *(d)*. D'un autre côté, il s'en trouve qui pretendent, que, non seulement *Sem*, mais aussi *Noé* & *Abraham*, (qui étoient contemporains, suivant une maniere d'ajuster la Chronologie du Texte *Hebreu*), ont eu part aux ouvrages dont il s'agit *(e)*: pendant que d'autres disent que *Nimrod*, que presque tout le Monde regarde comme un des principaux Auteurs de cette criminelle entreprise *(f)*, s'étoit retiré en *Assyrie*, parce qu'il ne vouloit pas y consentir *(g)*.

Temps de cette entreprise. Si cette entreprise étoit criminelle, ou non.

Que la Construction de *Babel* ait été une chose indifferente en elle-même, & point du tout mauvaise, c'est une verité demontrée par le silence de l'Ecriture, qui ne condamne point l'entreprise comme temeraire, ni n'insinue en aucun endroit que Dieu eut fait quelque defense sur ce sujet. Au reste, il est clair que la famille de *Sem* a eu part à l'ouvrage, aussi-bien que les autres, puisqu'elle a partagé le chatiment (si c'en est un) à savoir, la confusion des langues: quoique ce dernier point soit nié par plusieurs *(h)*; puisque les langages d'*Elam* ou *Perse*, d'*Assyrie*, & de *Mesopotamie*, étoient differents, comme étoient aussi ceux des Descendans meme d'*Eber*, les *Arabes*, & les *Juifs*; ce qui est neanmoins revoqué en doute par d'autres

(a) Torniellus, Salianus, Pererius, &c.
(b) Syncell. Chronogr. pag. 80. Eutychius Annal. pag. 53.
(c) S. Morin Exercit. de Ling. cap. 8. pag. 47. Scotanus Hist. Sacr. pag. 48. &c. Marsham Chron. Canon. Secul. 17. pag. 478. Von der Hart Ephemer. Philol. Disc. 3. Usser. Chronol. Sacra Part. 1. cap. 5. pag. 26. Gurtler. Hist. Universal. cap. 9. pag. 93. Bochart. Phaleg. lib. 1. cap. 10. August. de Civit. Dei, lib. 17. cap. 5.
(d) Genes. XI. 5.
(e) Aben Ezra apud R. Gedal. in Shalsh. Hakkab. pag. 7. b.
(f) Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 5. Von der Hart ubi supr. August. de Civit. Dei, lib. 17. cap. 4. Constant. Manass. Annal. p. 14.
(g) Vid. sup. pag. 222.
(h) Buxtorf. in Dissertat. Philologico-Theolog. pag. 7. Chrysostom. Homil. 30. in Genes. Fuller Miscell. Sacr. lib. 4. cap. 4. Scotanus Bibl. Ætat. sec. pag. 91. Heidegger. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 16. §. 16. Steph. Morin ubi supr. pag. 44. & 68.

* Un savant Theologien *Anglois*, qui est de ce sentiment, suppose que cette Tour (dont la forme pyramidale ressemble (dit-il) à du feu, ou du moins à la flamme, qui se termine en cone) étoit un Monument erigé à l'honneur du Soleil, que les Architectes regardoient comme la principale cause de ce que les eaux du Deluge avoient été enlevées de dessus la terre (1). Mais, cette idée n'a pas le moindre fondement dans l'Ecriture.

(1) Tenison of Idolatry.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597. Sect. IV. Constract. de Babel.

tres (*a*), mais à tort. D'un autre côté, s'il ſuffit d'avoir parlé *Hebreu*, pour n'avoir eu aucune part à la conſtruction de *Babel*, il s'enſuivra que les *Cananéens*, auſſi-bien qu'*Eber* & ſes deſcendans, n'y ont point eu de part, puiſque leur langue étoit la même que la langue *Hebraique*.

Mais cette pretendue abſence des deſcendans de *Sem*, d'un côté; &, de l'autre, l'Opinion communement reçue par ceux qui ſuivent la Chronologie du Texte *Hebreu*, ſavoir que pluſieurs nations ont été fondées avant la diſperſion; ſont detruites par le temoignage de l'Ecriture, qui donne clairement à connoitre, que tout le Genre humain alors exiſtant, ſans exception, étoit aſſemblé dans la Plaine de *Scinhar* *: & il eſt probable, qu'après la Conſtruction de *Babel*, *Sem* & ſes deſcendans allerent s'établir dans la

(*a*) Epiphan. apud Glycam, Annal. pag. 3. Conſtant. Manaſſ. Annal. pag. 14.

* Dans toute l'Hiſtoire de *Moyſe*, il n'y a point de fait qui paroiſſe plus certain que celui-ci. Auſſi-tôt que l'Ecrivain ſacré a conduit les trois fils de *Noé* hors de l'Arche, il a ſoin de nous informer, que par *eux toute la terre fut peuplée* (1). Et, après avoir rapporté les noms de leurs deſcendans au temps de la diſperſion, il ajoute que *de ceux-là ont été diviſées les Nations ſur la terre après le Deluge* (2). Continuant enſuite à rendre compte de ce memorable évenement, il nous apprend que *toute la terre étoit d'un langage*, *& de même parole* (3). Que comme *ils*, ſavoir toute la terre, *partirent d'Orient*, *ils trouverent une campagne au Païs de* Scinhar, *où ils habiterent. Et ils dirent l'un à l'autre*, *faiſons des briques*, *& batiſſons nous une Ville & une Tour. Alors l'Eternel deſcendit*, *pour voir la Ville & la Tour que batiſſoient les fils des hommes*, *& dit*, *voici ce peuple eſt un*, *& tous ont un même langage* (4). Ces paroles ſignifient inconteſtablement, que comme tout le Genre Humain, aſſemblé-là en un corps, n'avoit qu'un langage, de même tous ceux qui avoient un même langage étoient aſſemblez en un corps; argument, d'autant plus preſſant, que tous les Savans ſont d'accord qu'il n'y avoit qu'une ſeule langue au monde avant la conſtruction de *Babel*, à qui ce nom fut donné, parce que l'*Eternel y confondit le langage de toute la terre*, *& de-là les diſperſa ſur la face de toute la terre* (5).

Il paroit clairement dans toute cette Narration, depuis un bout juſqu'à l'autre, que tout le Genre Humain fut aſſemblé en la plaine de *Scinhar*, & eut part à la conſtruction de *Babel*; & il ſemble même que *Moyſe* aye fait des repetitions qui ne lui ſont pas ordinaires, pour inculquer la verité de ce fait, & pour qu'il ne reſtât aucune raiſon de ſuppoſer que quelque branche de la poſterité de *Noé* étoit en ce tems dans quelque autre partie de la terre. C'eſt pourquoi, les Argumens qu'employent quelques-uns; ſavoir que ces mots, *toute la terre*, ſont ſouvent pris dans l'Ecriture dans un ſens limité (6), & ſont même quelquefois reſtreints au ſeul Païs de Promiſſion (7); comme auſſi, que cette expreſſion, *les fils des hommes*, marque que les Architectes de *Babel* n'étoient compoſez que de la partie Idolatre du Genre Humain, parce que c'eſt-là le ſens de cette phraſe dans d'autres endroits de l'Ecriture (8); ne ſont ici d'aucune force: le ſens de tout le recit (par lequel on doit toujours juger de la ſignification de quelqu'une des parties, étant directement contraire à une pareille explication, & cette derniere expreſſion étant manifeſtement employée pour varier l'expreſſion. Outre cela, ceux, qui alleguent ce dernier argument, ſemblent n'avoir pas fait attention, qu'il n'eſt gueres poſſible, qu'avant la diſperſion, une partie du Genre Humain ait été infeſtée d'Idolatrie; y ayant toute l'apparence du monde, que les hommes ont eu une même croyance, auſſi long-tems qu'ils ont vécu ſous un même Gouvernement.

(1) Geneſ. IX. 19.
(2) Gen. X. 32.
(3) Gen. XI. 1.
(4) Ibid. v. 2, 3, 4, 5, 6.
(5) Ibid. v. 8, 9.
(6) Jerem. LI. 7, 49. Dan. II. 39.
(7) Jug. VI. 37. 1 Sam. XVII. 46. Eſaie X. 14.
(8) 1 Sam. XXVI. 19. 2 Sam. VII. 14. Pſalm. XII. 1.

ſa contrée voiſine (*a*). Si bien que le plus que nous puiſſions accorder, avec *Buxtorf* (*b*) & quelques autres, ſe reduit à ceci; ſavoir, que *Sem* & ſa poſterité tacherent de detourner les deſcendans de *Cam* & de *Japhet* de leur entrepriſe.

Année du Deluge 4[illegible]1. Avant J.C. [illegible]

Il eſt naturel que nos Lecteurs ſouhaitent d'avoir une idée un peu exacte d'une Ville & d'une Tour à la conſtruction deſquelles tous les hommes d'alors travaillerent pendant tant d'années. L'Ecriture nous apprend, qu'ils ſe ſervirent de briques cuites au feu au lieu de pierres, & de bitume au lieu de mortier (*c*). Suivant une Tradition Orientale, ils employerent trois ans à faire ces briques, dont chacune avoit treize coudées de longueur, dix de largeur, & cinq d'épaiſſeur (*d*). La Matiere avec laquelle ces briques étoient cimentées étoit une ſubſtance bitumineuſe (*e*), qu'on apportoit d'une Ville, ſituée dans le voiſinage de *Babylone*, & appellée *Is* (*f*) ou *Hit* *. Les Ecrivains Orientaux diſent, que la Ville, batie par les fils de *Noé*

[illegible] de la Tour de Babel.

(*a*) Vide §. 6.
(*b*) Diſſertat. Philologico-Theol. pag. 70.
(*c*) Gen. XI. 3.
(*d*) Ebn Amid, p. 14. Eutych. Annal. p. 53.
(*e*) Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 1.
(*f*) Herodotus, Clio, pag. 32.

* Il eſt étonnant, que de tous les Auteurs modernes qui ont parlé de *Babylone*, aucun, excepté *Bochart* (1), n'ait relevé cette particularité dans *Herodote*. Cet Hiſtorien obſerve, que près de la Ville d'*Is*, à huit journées de *Babylone*, il ſe jette une petite Riviere du même nom dans l'*Euphrate*, dont les eaux emportent avec elles beaucoup de bitume, qu'on fait venir de-là à *Babylone*. *Diodore* dit qu'il y a dans ces endroits une ſi grande quantité de bitume, que les habitants en ont aſſez, non ſeulement pour leurs batimens, mais auſſi pour leur chauffage, pouvant le bruler comme du bois (2). *Hit* eſt appellé *Æliopolis* par *Iſidore* de *Charax* (3), qui aſſure que les ſources de bitume ſont près de-là, & qui place cette Ville ſur l'*Euphrate*, environ deux cens & quinze miles à l'Oueſt de *Seleucie* ſur le *Tigre*; ce qui s'accorde mieux avec *Herodote*, que le rapport de quelques Ecrivains Modernes, qui placent *Hit* 3 paraſanges, ou environ 128 miles à l'Oueſt de *Bagdad* (qu'on ſuppoſe être ſituée dans l'endroit, ou près de l'endroit, où étoit *Seleucie*) & 21 paraſanges à l'Oueſt d'*Ambàr*, autrefois une fameuſe Ville, ſur l'*Euphrate* (4), pas loin au Nord de *Felujiah*, & huit paraſanges au Nord de *Kadeſia*, une Ville qui n'eſt pas moins remarquable par la bataille dans laquelle les *Arabes* remporterent une Victoire qui decida de la deſtinée de la *Perſe* (5).

Ces ſources de bitume ſont appellées *Oyún Hit*, *les fontaines de* Hit, & ſont fort celebrées par les Ecrivains *Arabes* & *Perſans*: ceux-ci les appellent *Cheshmeh Kir*, *la fontaine de Poix*. Ils appellent cette ſubſtance bitumineuſe *Nafta*; & les *Turcs*, pour la diſtinguer de la Poix, lui donnent le nom de *Kara Sakiz*, ou *Maſtic noir*. Un Geographe *Perſan* dit, que ce *Nafta* ſort des entrailles de la terre, comme l'ambre-gris ſort de celles de la mer (6). Tous les Voyageurs modernes, horſmis *Rauwolf*, qui alla en *Perſe* & aux *Indes* par la route de l'*Euphrate*, avant qu'on eut decouvert le *Cap de Bonne Eſperance*, parlent de cette Fontaine de bitume liquide comme d'une choſe merveilleuſe. Quelques-uns d'eux (7) font mention de la Riviere dont parle *Herodote*; & aſſurent, qu'il y a une tradition parmi le peuple du Païs,

(1) Phaleg. lib. 1. cap. 11.
(2) Lib. 2. pag. 100.
(3) Inter Geog. Vet. Græc. Ed. Hudſoni Vol. II.
(4) Vid. Golii Not. ad Alfragan. pag. 124, 125. Geogr. Nubienſ. pag. 199.
(5) D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Hit, Anbar, & Cadeſſia.
(6) Apud eundem, ibid. Art. Hit.
(7) Eldred. See Hackluit's Collection of Voyages Vol. I.

Année du Deluge 350. Avant J.C. 2648.

Sect. IV. *Construct. de Babel.*

Noé, étoit longue de trois cens & treize brasses, & large de cent cinquante & une; que les murailles en étoient hautes de cinq mille cinq cens & trente & trois brasses, & larges de trente & trois; & que la Tour avoit dix mille brasses, ou douze miles de hauteur (*a*); dimensions, qui n'ont point entr'elles la moindre proportion. S. *Jerome* même affirme, fondé sur la deposition de quelques temoins oculaires, qui avoient examiné soigneusement les debris de la Tour, qu'elle avoit eu quatre miles en hauteur (*b*): mais *Ado* va jusqu'a lui donner 5000 miles (*c*); ce qui est excessivement ridicule. Les seules depositions sur lesquelles nous pouvons faire quelque fond, à l'égard des dimensions de cette Tour, supposant que ç'ait été la même que celle qui étoit au milieu du Temple de *Belus*, que *Nebucadnetsar* avoit fait batir tout autour, doivent être puisées dans des Auteurs profanes. *Herodote* assure, qu'elle avoit un stade en longueur, & autant en largeur (*d*) *; & *Strabon* temoi-

(*a*) Ebn Amíd & Eutych. ubi supra.

(*b*) Hieron. lib. 5. Comment. in Esaiam.

(*c*) In Chronica.

(*d*) Herodot. Lib. 1. pag. 33.

Païs, que, lors de la construction de la Tour de *Babel*, le bitume y étoit apporté de cet endroit (1); tradition, qui est confirmée par le temoignage des Historiens *Arabes* & *Persans* (2).

Hît, *Heit* (3), *Eit* (4), *Ait* (5), ou *Idt* (6), (car on trouve ce nom écrit de toutes ces differentes manieres,) est une grande Ville, appartenant aux *Turcs* (7), & située sur la partie Occidentale de l'*Euphrate* (8). Elle a un chateau au Sud-Ouest duquel (9), & à trois miles de la Ville, dans une Vallée, il y a plusieurs sources de cette substance noire (10), dont chacune fait un bruit semblable à la forge d'un Marechal; jettant incessamment dehors du bitume avec tant de fracas, qu'on peut l'entendre à la distance d'un mile: c'est pourquoi les *Maures* [*Arabes*] l'appellent *Bab-al jehennam*, c'est-à-dire, *la porte de l'enfer* (11). Ce bitume engloutit toutes les choses pesantes, & plusieurs chameaux tombent de tems en tems dans des puits qui en sont remplis, & sont perdus sans ressource (12). La source de cette matiere est un lac, d'où sort une vilaine fumée, & dont la poix toujours bouillante se repand sur un grand champ qui en est toujours couvert. Chacun peut en prendre tant qu'il veut. Ils s'en servent pour poisser leurs barques, la mettant de l'épaisseur de deux ou trois pouces, ce qui suffit pour que l'eau ne puisse passer (13); ils en poissent aussi leurs maisons faites de branches de Palmier: si les inondations de l'*Euphrate* n'emportoient pas la Poix qui couvre tous les sables depuis l'endroit dont elle tire sa source jusqu'au fleuve, il y en auroit eu des Montagnes depuis long-tems (14). Le Terrain même, & les Pierres aux environs, produisent du bitume, & les champs une grande quantité de Salpetre (15).

* Voici les paroles d'*Herodote*. Ἐν μέσῳ δὲ τοῦ ἱροῦ πύργος στερεὸς οἰκοδόμηται, σταδίου καὶ τὸ μῆκος καὶ τὸ εὖρος, καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ πύργῳ ἄλλος πύργος ἐπιβέβηκε, καὶ ἕτερος μάλα ἐπὶ τούτῳ, μέχρις οὗ ὀκτὼ πύργων. *Au milieu du Temple il y a une Tour solide, qui a un stade en longueur & autant en lar-*

(1) Voi. le Voyage de Perse és an. 1598. & 1599. à la page 110. des Relations veritables & curieuses.

(2) D'Herbel. ubi sup.

(3) Newberry.

(4) Balbi, Viaggio dell' Indie Orientale c. 4. Vid. eundem apud de Brie, India Orient. Vol. VII.

(5) Cartwright and Fitch.

(6) Rauwolf.

(7) Idem in his Trav. Part. 2. chap. 6. pag. 263.

(8) Eldred, Balbi, &c. ubi sup.

(9) Newberry's Trav. Purchas's Pilgrims, Vol. II. pag. 1412.

(10) Eldred, ubi sup.

(11) Cartwright's or the Preacher's Travels, pag. 105. Eldred ubi sup. Fitch's Travels. Purchas ubi sup. pag. 1730.

(12) Eldred & Newberry ubi sup.

(13) Fitch & Balbi ubi sup.

(14) Balbi ubi sup.

(15) Voyage de Perse, ubi supra.

temoigne, qu'elle avoit precisément la même hauteur (*a*), c'est-à-dire, la huitieme partie d'un mile, ou six cens soixante pieds: ce qui est certainement quelque chose de prodigieux; car, il s'ensuit que la hauteur de cette Tour surpassoit celle des plus hautes Pyramides d'*Egypte* de cent soixante dix-neuf pieds, quoiqu'en revanche la base de celle-ci fut plus grande que celle de la Tour de trente & trois (*b*). Cette Tour consistoit en huit Tours quarrées l'une sur l'autre, decroissant en largeur par degrez; ce qui, avec l'escalier qui alloit au dehors en tournoyant depuis le bas jusques au haut, lui donnoit la forme d'une Pyramide, comme *Strabon* l'appelle (*c*). Cette forme antique, jointe à la hauteur extraordinaire du batiment, nous donne lieu de presumer, que cette Tour étoit la même que celle dont parle *Moyse*; *Nebucadnetsar* ayant achevé le dessein, dont la confusion des langues avoit empeché l'execution aux enfans de *Noé*.

Année du [illegible]

Nous rendrons compte à nos lecteurs, dans le cours de cette Histoire des differens changemens de fortune, que cette prodigieuse Ville a eprouvez, avant que d'etre totalement detruite. Nous voudrions bien aussi pouvoir leur dire quelque chose d'assuré touchant les ruines d'une Cité si ancienne; ruines, qui sont à present si peu considerables, que le peuple même en ignore la situation: & c'est cette ignorance, qui a fait que les Voyageurs ont embrassé sur ce sujet differens sentimens. La plupart, guidez par une tradition des habitans, ont jugé qu'un endroit, environ à huit ou neuf miles à l'Ouest ou au Nord-Ouest de *Bagdad*, avoit autrefois servi de fondement à la Tour de *Babel* *. *Rauwolf* pretend avoir trouvé les ruines de

(*a*) Strabo, Lib. 16. p. 1073. (*b*) See Greaves Descr. of the Pyramids, p. 68, 69. (*c*) Lib. 16.

largeur; & sur cette Tour il y en a une autre, sur laquelle il y en a une troisieme, & ainsi de suite jusqu'au nombre de huit. A la verité, le mot de μῆκος, que nous avons traduit par celui de *longueur*, peut aussi signifier *hauteur*: mais, quelques Auteurs ayant conclu de-la, comme la construction semble le demander, que la premiere Tour avoit un stade en hauteur, & supposant les autres sept également hautes, ont fait toutes ces Tours ensemble de la hauteur d'un mile; & c'est pour eviter une consequence si absurde, qu'il nous a paru plus raisonnable d'entendre le passage d'*Herodote* comme nous l'avons traduit, a moins qu'on ne prenne le stade pour designer la hauteur des huit Tours.

* Le nom de ce Monument se trouve écrit de differentes manieres dans les Livres des Voyageurs: *Carcuftate Nemeru* (1), *Karkúf* (2), *Agarcuf* (3). Tous ceux qui en font mention l'appellent la Tour de *Nimrod*, & on assure que les Gens du Païs croyent que c'en sont les ruines (4), auxquelles on donne à present le nom de *restes de la Tour de* Babel (5). Ces ruines sont situées, suivant quelques-uns, à sept ou huit miles de *Bagdad* (6); suivant d'autres, à neuf miles (7) vers l'Ouest Nord-Ouest (8): on les apperçoit a une grande distance (9), dans une vaste Plaine entre l'*Euphrate* & le *Tigre*, & rien de grand, ni de haut, aux environs; ce qui fait que, tout au rebours de ce qu'on remarque generalement par rap-

(1) Balbi, Viaggio della India Orient. cap. 5. pag. 22.

(2) Teixeira, Viage de la India hasta Italia, pag. 130.

(3) Tavernier, Voyage de Perse, l. 2. c. 7.

(4) Id. ibid. The Preacher's Trav. p. 99, [illegible]

(5) Ibid.

(6) Cæsar Frederic. See Hackluit. Vol. II. p. [illegible], & 259. Fitch's Trav. [illegible] Pilgrims Vol. II. pag. 1730. Balbi ubi sup. c. [illegible] pag. 26.

(7) Teixeira ubi sup. La Boullaye le Gouz, Voyage, chap. [illegible] pag. [illegible]

(8) Idem ibid.

(9) Tavernier ubi sup.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597. Sect. IV. *Construct. de Babel.*

de *Babylone* sur l'*Euphrate*, près de *Felujia* *, environ trente & six miles au Sud-

rapport à d'autres objets, elles paroissent plus grandes à une certaine distance que de près (1). On n'y apperçoit rien d'entier : & ces ruines ressemblent à une espece de petite Montagne (2), dont elles ont beaucoup plus la forme que celle d'une Tour (3); à cette difference près, que la figure en est plûtôt quarrée que ronde (4).

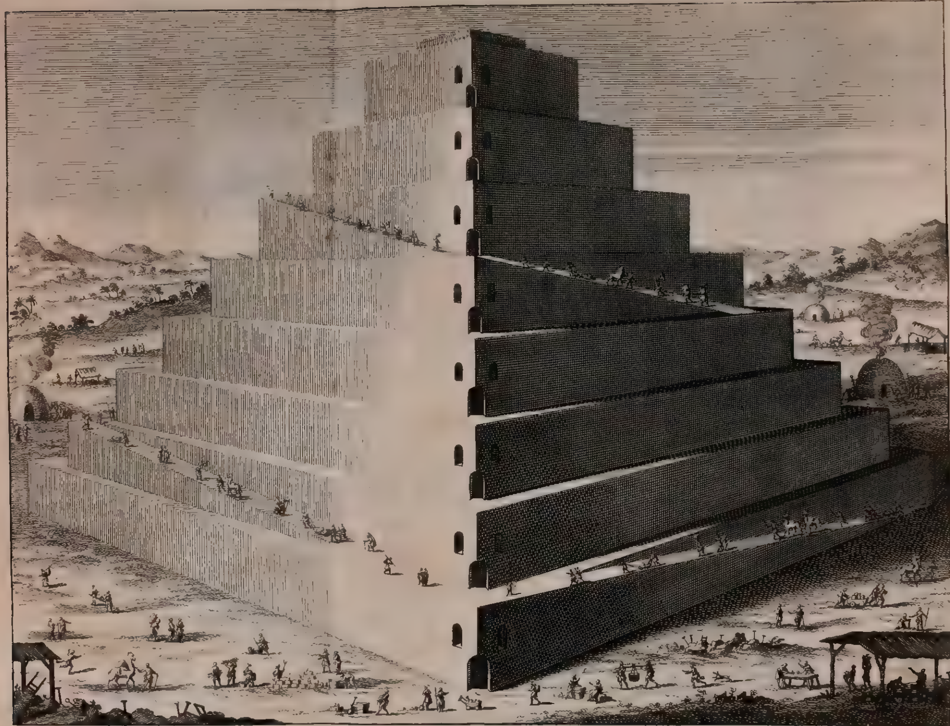
Cette pretendue Tour étoit bâtie de briques cuites au Soleil, dont chacune a un pied en quarré, & six pouces d'épaisseur (5); quelques-uns pretendent qu'elles ont trois quarts (6) d'une verge de longueur, & un quart d'epaisseur (7). Les Voyageurs ne sont pas d'accord sur la maniere dont ces briques sont rangées, & sur les materiaux qui ont servi à les joindre ensemble. Ils remarquent d'abord, qu'on trouve une couche composée de roseaux mis en pieces, mêlez avec de la paille de froment, & semez de l'épaisseur d'un pouce & demi (8): quelques-uns les nomment des Nates faites de roseaux & de feuilles de Palmier (9); d'autres disent, que c'est seulement de la paille de l'épaisseur de trois pouces (10), qui paroit aussi jeune & aussi fraiche que si elle venoit seulement d'être mise (11), & qui est encor fort durable (12). Sur cette couche sont sept rangs de briques : ensuite vient une autre couche de roseaux, & six rangs de briques ; après cela une troisieme avec cinq rangs, & ainsi toujours en diminuant jusques au sommet (13). Il y en a qui assurent que les rangs des briques sont sur chaque lit alternativement six & sept (14); & d'autres mettent une couche entre chaque rang de briques (15): mais, c'est-là apparemment une erreur, quoiqu'il y ait entre chaque rang de briques un peu de paille (16), ou, pour mieux dire, ces briques sont mises dans une espece de mortier bitumineux (17), composé de Poix & de Terre, de l'épaisseur à peu près d'un pouce; ce qui est la maniere dont on batit à present à *Bagdad*, y ayant dans le voisinage un grand Lac de poix (18), probablement celui de *Hît*, dont nous avons fait mention ci-devant. Il y a cinquante de ces rangs de sept & de six briques, de façon que toute la hauteur peut monter à cent & trente huit pieds (19): d'autres n'en accordent que cent & huit, ou cent & vingt (20). Ce monceau a un quart de mile de tour (21), ou tout au plus trois cens pas (22), & non pas un mile, comme un certain Auteur (23) l'assure. On ne sauroit y entrer (24), le tout formant une masse solide, au pied de laquelle seulement quelqu'un a vu une caverne de Lion: & vers le milieu il y a une ouverture, qui passe entierement à travers du batiment, & qui a un pied & demi en quarré; sans compter une grande fenetre au haut de laquelle notre Auteur voulut monter par le moyen d'un croc, mais les pierres en s'éboulant penserent l'écraser (25).

Les Voyageurs ne s'accordent pas au sujet de cette Tour: l'un dit que *Moyse* en a fait une Description si exacte, que la seule vue des ruines suffit pour nous convaincre de la verité des Ecrits de ce grand Prophete (26): mais un autre declare, que, suivant la Description de *Moyse*, il n'y a point d'apparence que la Tour, dont il s'agit, ait été celle de *Babel*; &, pour cet effet, après avoir rejetté l'Opinion des habitans du Païs, il regarde comme plus probable celle des *Arabes*, qui disent que le batiment en question a été construit par un de leurs Princes, afin d'y assembler les sujets en tems de Guerre (27): & cette explication paroit être la veritable.

* *Rauwolf*, un Medecin *Allemand*, qui, dans l'année 1574, suivit le cours de l'*Euphrate* pour

(1) Balbi ubi sup.
(2) Fitch & Balbi ubi sup.
(3) La Boullaye ubi sup. p. 374.
(4) Tavern. ubi sup.
(5) La Boullaye ubi sup.
(6) Cæsar Frederic, & Eldred, apud Hackluit, ubi sup. Cartwright ubi sup.
(7) Tavern. ubi sup.
(8) Idem ibid.
(9) Cartwrigt.
(10) La Boullaye ubi sup.
(11) Idem ibid.
(12) Balbi ubi sup.
(13) Tavern. ubi sup.
(14) La Boullaye ubi sup.
(15) Cartwright ubi sup.
(16) Tavern. ubi sup.
(17) Cartwright ubi sup.
(18) La Boullaye ubi sup.
(19) Idem ibid.
(20) Tavern. ubi sup.
(21) Cartwright. ubi sup.
(22) La Boullaye & Tavernier ubi sup.
(23) Balbi ubi sup.
(24) Fitch ubi sup.
(25) Boullaye ubi sup.
(26) Idem ibid.
(27) Tavernier ubi sup.





J Punt Sculps 1742

LA TOUR DE BABEL.

Sud-Oueſt de *Baghdad*. Et *della Valle*, ſur la foi d'une autre Tradition, chercha les Ruines dont il s'agit à peu près deux journées plus bas *, pres d'une

Année du Deluge 451. Avant J. C. 2197.

Sect. IV. Construct. de Babel.

pour ſe rendre à *Baghdad*, étant venu à un Village qu'il nomme *Elugo*, & à qui d'autres ont donné avec plus de raiſon le nom de *Felugia*, qui étoit l'endroit ou il devoit mettre pied à terre pour continuer ſon chemin vers *Baghdad*, raconte les particularitez ſuivantes. „ Le Village d'*Elugo* eſt ſitué dans l'endroit ou étoit jadis *Babylone*; mais, a preſent, il n'y „ reſte pas une ſeule maiſon ou un paſſager puiſſe ſe mettre a couvert. Le terrain eſt ſi ſec „ & ſi aride, qu'on ne ſauroit le cultiver; & ſi decouvert, que j'aurois été tenté de revoquer „ en doute que cette puiſſante Ville (qui a eté une des plus fameuſes du Monde, ſituée „ dans l'agreable & fertile plaine de *Sennaar*) eut jamais eté en cet endroit, ſi je n'en avois „ pas eté convaincu par ſa ſituation, & par pluſieurs antiquitez remarquables que le tems „ n'a pas encor tout-a-fait detruites: premierement, par l'ancien pont deſſus l'*Euphrate*, „ dont je vis encore quelques pieces & quelques Arches un peu au deſſus de l'endroit ou je „ mis pied a terre, qui étoient baties de briques, & d'une prodigieuſe ſolidite. C'eſt quel- „ que choſe d'etonnant comment les Auteurs de cet Ouvrage ont pu batir un pont dans un „ endroit ou la Riviere eſt ſi profonde, & a au moins une demi-lieue de largeur, & que „ ſur toute la route depuis *Bir* [pres d'*Alep*], ou le fleuve eſt beaucoup plus etroit nous „ n'ayions vu aucun Pont! Pres du Pont, il y a des monceaux de poix de *Babylone*, pour l'u- „ ſage des Vaiſſeaux; & juſtement devant le Village eſt la colline ſur laquelle étoit le cha- „ teau, dans une plaine: colline, ſur laquelle on peut voir encor quelques reſtes de cer- „ tains endroits qui étoient fortifiez; mais, ces endroits ſont inhabitez, & les fortifications „ en ſont preſque entierement demolies. Pas loin de-la, derriere le Chateau, etoit la Tour „ de *Babel*, qu'on peut voir encore, ayant une demi-lieue de diametre; mais, ſi ruinee, ſi „ baſſe, & ſi pleine de bêtes venimeuſes, que perſonne n'oſeroit en approcher a la diſtance „ d'un demi-mile, horſmis pendant deux mois de l'annee, durant leſquels elles ne ſortent „ pas de leurs retraites (1).

„ En allant à *Baghdad*, nous trouvames d'abord le chemin raboteux, & plein de vaſtes „ batimens, d'Arches, & de petites Tours, dont pluſieurs étoient ruinées, & d'autres bel- „ les, entieres, fortes, & bien dignes d'être ſoigneuſement examinées. Le Clocher de *Da- „ niel* eſt entier, bati de pierres noires, & habité juſques a preſent. Il ne reſſemble pas „ mal en fait de hauteur & de conſtruction a celui de l'Egliſe de la *Sainte Croix* à *Augs- „ bourg*: de-la on peut contempler toutes les ruines de l'ancienne Tour de *Babel*, la colli- „ ne où étoit le Chateau, les reſtes de pluſieurs batimens magnifiques, & toute la ſituation „ de l'ancienne Ville. Apres douze heures de marche, nous nous repoſâmes pres de deux „ hauteurs l'une derriere l'autre, qui reſſembloient a deux murailles paralleles, avant des „ Ouvertures dans de certains endroits, que je crois avoir été les portes de la Ville (2), „ avec d'autant plus de raiſon, que j'apperçus en quelques endroits, ſous le ſable, dont les „ deux hauteurs etoient preſque couvertes, l'ancienne muraille diſtinctement. „ Notre Auteur vit dans la ſuite pluſieurs autres antiquitez; mais, comme la nuit ſurvint, il fut obligé de regagner à tatons le chemin de *Baghdad*, & les perdit de vue (3); &, ſuivant toutes les apparences, parmi les autres, la Tour de *Nimrod*, decrite dans la Note precedente, & qui ſe trouve ſur cette route. Un Auteur Moderne a auſſi fait mention de ces Ruines, mais il ſe trompe à l'egard de leur ſituation, ce qui lui eſt aſſez ordinaire en fait de Geographie (4).

* *Della Valle*, qui étoit à *Baghdad* l'an 1616, employa plus de cinq jours pour venir de cette Ville juſqu'aux Ruines de *Babel*, qu'il alla voir, prenant ſa route le long du fleuve par *Ruſwania*, un village ou du tems de *Thevenot* on mettoit pied à terre pour ſe rendre à *Baghdad* (5), au lieu de *Felugia* qui n'en eſt pas fort loin; mais, a ſon retour, coupant par la

(1) Rauwolf's Travels, part. 2. chap. 7. pag. 164.

(2) Ibid. pag. 166.

(3) Ibid. pag. 167.

(4) Mac Gregory, in his Sepulchres of the Ancients. pag. 48.

(5) See Thevenot's Travels, part. 2. book 1. chap. 9. pag. 40.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597.

SECT. IV. *Construct de Babel.*

d'une ancienne Ville appellée *Hella*, & située sur le méme Fleuve. C'est au même endroit, qu'il faut aussi placer les Ruines decrites par un Voyageur moder-

la plaine, il arriva en deux jours à *Baghdad*, au Sud-Ouest de laquelle sont les Ruines dont il s'agit. „ Au milieu d'une plaine vaste & unie, *dit cet excellent Voyageur*, environ à un „ quart de lieue de l'*Euphrate*, dont le cours est en cet endroit vers l'Occident, se voit un „ monceau d'Edifices ruinez, qui forment une espece de Montagne de materiaux tellement „ mêlez ensemble, qu'on a peine à definir ce que c'est. La figure en est quarrée, & s'eleve „ en forme de Tour ou de Pyramide, avec quatre façades qui repondent aux quatre côtez „ de l'enceinte; mais la longueur en paroit plus grande du septentrion au midi que de l'O- „ rient à l'Occident, & est, autant que j'ai pu en juger, d'un grand quart de lieue. La si- „ tuation & la forme en sont à peu près les mêmes que celles de cette Pyramide que *Stra-* „ *bon* appelle la Tour de *Belus*; & je ne doute pas que ce ne soit la Tour de *Nimrod* en *Ba-* „ *bylone* ou *Babel*, comme le lieu s'appelle encor presentement. Du tems de cet Auteur, „ il ne restoit rien des Escaliers ni des autres Ornemens dont *Herodote* fait mention; la plus „ grande partie en ayant été detruite par *Xerxes*: & *Alexandre*, qui vouloit rendre à ces Rui- „ nes leur premier lustre, étant venu à mourir avant que d'avoir pu executer ce dessein. On „ ne voit au dehors de l'enceinte de ce prodigieux monceau aucunes ruines par lesquelles il „ paroisse qu'une aussi grande Ville que *Babylone*, ait jamais été en cet endroit: tout ce „ qu'on decouvre, dans l'espace de l'étendue de cinquante ou soixante pas, ne consistant que „ dans quelques restes de batimens; & la contrée tout à l'entour étant si unie, qu'on a de „ la peine à concevoir qu'une aussi grande Ville que *Babylone* y ait été autrefois située, ou „ qu'il y ait eu en cet endroit quelques édifices remarquables. Mais, pour moi, je suis étonné „ qu'il y en ait encor tant, puisqu'il y a du moins quatre mille ans que cette Ville a été „ batie, & que *Diodore de Sicile* nous apprend que de son tems on n'en voyoit presque plus „ rien. La hauteur de cette Montagne de ruines n'est pas égale par tout, mais surpasse celle „ des palais les plus élevez de *Naples*. C'est une masse informe, dans laquelle on n'apper- „ çoit pas la moindre regularité: dans quelques endroits, cette masse s'éleve en pointes, & „ est inaccessible; & dans d'autres, on peut y monter aisement, & la surface en est assez éga- „ le. On ne sauroit decouvrir aucun sentier par lequel on aît monté sur ce monceau, ou „ quelques portes pour y entrer; d'où l'on peut aisement conclure, que les montées allant „ en tournoyant au dehors, & qu'étant les parties les moins solides, elles ont été detruites „ les premieres, tellement qu'il n'en reste pas la moindre marque à present.

„ Au dedans on trouve quelques grottes, mais si ruinées, qu'on peut à peine discerner ce „ que c'est; & il y a lieu de douter, à l'égard de quelques-unes d'elles, si elles ont été ba- „ ties en même tems que le reste de l'Ouvrage, ou faites ensuite par les païsans pour s'y re- „ tirer en cas de besoin: ce dernier sentiment nous paroit le plus vraisemblable. Les „ *Mahometans* croyent que Dieu a renfermé dans ces Cavernes, comme dans une prison, „ *Harut* & *Marut*, deux Anges qu'ils suposent avoir été envoyez du ciel pour juger les „ hommes; commission, qu'ils n'avoient point executée comme ils auroient dû. Il paroit „ clairement par ces Ruines, que la Tour de *Nemrod* a été batie de grandes & d'épaisses bri- „ ques, comme je l'ai soigneusement remarqué, faisant pour cet effet faire des trous en „ plusieurs endroits; mais, ces briques ne paroissent pas avoir été durcies au feu, mais se- „ chées au Soleil, dont la chaleur dans ce Païs est extrême. En arrangeant ces briques, on „ n'a employé ni chaux ni sable, mais seulement de la terre preparée d'une certaine ma- „ niere, & petrifiée; & dans les endroits, qui servent de Fondemens, on trouve des ro- „ seaux brisez mêlez avec cette terre, qui tient lieu de mortier, afin de mieux affermir „ l'Ouvrage. Ensuite, on apperçoit à certaines distances, en differens endroits, particuliere- „ ment là où devoient être les plus forts soutiens, plusieurs autres briques de la même for- „ me, mais plus solides, durcies dans une briqueterie, & enchassées dans de bon bitume: „ le plus grand nombre neanmoins est de celles qui ont été sechées au Soleil. Je ne doute „ pas que ces Ruines ne soient celles de l'ancienne *Babel*, & de la Tour de *Nimrod*, car, outre „ la conformité de situation, les habitans du Païs sont du même sentiment, & les *Arabes* „ leur donnent communement le nom de *Babil* (1). Tel-

(1) Vid. Viaggi di Pietro della Valle, Part. 2. Lett. 17.

moderne *. Nos Lecteurs trouveront l'abregé de cette description dans les Notes. Tout ce qui nous reste à dire sur ces Ruines, aussi-bien que sur

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. IV. Construct. de Babel.

Telles sont les Observations de cet excellent Voyageur, qui a eu soin de faire graver le plan & les differentes perspectives de ces ruines, dont nous n'avons neanmoins trouvé les figures dans aucune édition de ses Ouvrages; mais, *Kircher* en a donné deux dans son Livre intitulé *Turris Babel*. Cependant, apres tout, le monceau, dont il s'agit, semble avoir été autrefois une Tour bâtie par les *Arabes*, dans les mêmes vues que celle dont nous avons parlé ci-dessus.

* Cet ingenieux Auteur (1) a eu l'art de faire quelque chose de cette masse informe, & a decouvert beaucoup de ressemblance entr'elle & la Tour de *Belus*, telle que la decrit *Herodote*, quoiqu'il y ait quelque diversité dans les dimensions. Il distingue entre le plan primitif sur lequel cette Tour commença autrefois à être bâtie, & le second plan suivant lequel la construction en fut continuée; l'Ouvrage ayant été fait en partie conformement à l'un des plans, & en partie conformement à l'autre. Le plan original, selon notre Auteur, etoit celui d'une haute Tour, exactement quarrée, en forme de Pyramide; dont un des cotez étant à la base de la longueur de deux cens quarante & trois pieds *Babyloniens*, dont chacun est égal à un pied de *Londres*, plus deux pouces, il faut qu'elle ait de circuit deux cens vingt & six pas Geometriques, ou un peu plus que la cinquieme partie d'un mile d'*Angleterre*. La hauteur perpendiculaire devoit aussi être de deux cens quarante & trois pieds, egale à la racine du quarré, & la hauteur deux cens septante-un pieds & demi : le tout etant un Ouvrage de brique & de bitume, dans le quel une espece de colline est comme enfermée. L'execution du premier plan a été faite (au moins une partie de l'execution) de la maniere suivante: l'édifice est divise en neuf parties, qui sont autant de Tours quarrées, en forme de parallelepipedes, l'une élevée au dessus de l'autre pyramidalement, dont chacune a vingt & sept pieds de hauteur, mais diminue assez en largeur pour faire une Galerie de la largeur de treize pieds & demi. La derniere & la plus haute Tour auroit eté un cube parfait, ayant vingt & sept pieds en quarré, & autant en hauteur.

Le batiment est fait de briques de terre durcies au feu, dont chacune a neuf pouces *Babyloniens* en quarré, & trois d'épaisseur; enchassées dans du bitume mêle avec de la paille ou des roseaux, jusqu'à l'épaisseur quelquefois de trois pouces, dans l'ordre suivant: premierement, il y a une couche de bitume mêlé de roseaux de l'epaisseur de trois pouces, ensuite une rangée d'autant de briques qu'il en faut pour former le quarré qui a pareillement trois pouces d'épaisseur: apres cela, vient une autre couche de bitume mêle avec de la paille, de l'épaisseur des trois quarts d'un pouce, puis une rangee de briques comme auparavant: & ainsi alternativement, une couche de bitume & de paille, & une rangée de briques, sept fois; de maniere que cela fait en tout depuis la base la hauteur de trois pieds: apres cela, on trouve une nouvelle couche de bitume mêle de roseaux de l'epaisseur de trois pouces, & le tout est repeté dans le même ordre, jusqu'a ce qu'il en resulte la hauteur de vingt & sept pieds qui est celle de la premiere Tour. Les cinq Tours suivantes sont elevées de la même maniere. L'edifice jusques-là, étant haut de cent soixante & deux pieds, c'est-a-dire, etant parvenu aux deux tiers, fut bati par *Nimrod*: mais, il fut continué dans la suite par *Ninus Belus* sur un autre plan, qui etoit celui d'une Tour exactement ronde, en forme de cone, ayant les mêmes dimensions que la premiere, partagée semblablement en neuf Tours, qui alloient en diminuant par degrez, suivant les proportions dont nous avons parlé, dont la derniere & la plus haute devoit être une Tour ronde, de vingt & sept pieds de diametre, & d'autant de hauteur; avec une entree faite au côté Occidental, qui est tourné vers *Babylone*, ayant neuf pieds en quarre, & treize & demi de long, & une fenêtre ronde dans le sommet, de neuf pieds de diametre. Cette Tour conique fut batie par *Ninus Belus*, qui mourut avant que de l'achever, le batiment étant élevé a la hauteur de deux cens & seize pieds, c'est a dire étant parvenu tout juste au huit neuviemes parties du tout. &, quoiqu'il n'y manquat qu'une

(1) Mac Gregory, in his Sepulchres of the Antients, pag. 35. &c.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

fur les autres dont nous avons parlé, eft, qu'elles ne font point à nôtre avis les reftes de l'ancienne Tour de *Babel*, mais plûtôt ceux de quelques Bâtimens plus modernes, conftruits par les *Arabes*.

SEC-

Sect. IV. *Conftruct. de Babel.*

ne neufieme partie, qui étoit la derniere & la plus petite de toutes, aucun des Succeffeurs de ce Monarque ne fongea à mettre la derniere main à cet Ouvrage. Si bien que le tout étoit terminé par une Ouverture ronde de cinquante & quatre pieds de Diametre, avec la fufdite fenetre du Temple au milieu; & c'eft en cet état que l'Ouvrage eft encor à prefent. Cette Tour, auffi bien que le Temple, a fervi depuis ce temps-là de modele, particulierement le Temple, dont l'Architecture a été conftamment imitée par tous les peuples, qui ont toûjours bâti leurs Temples en rond avec une Ouverture au milieu, horfmis les *Goths*, qui ont introduit dans leurs Eglifes la figure de l'Arche de *Noé*: quoique par rapport à l'Ouverture, il foit affez difficile de decider, fi elle a été laiffée à deffein, ou fi elle auroit été fermée par cette neufieme partie qui manquoit à la Tour. Le fentiment commun eft, que la chofe a été faite à deffein; & *Moyfe* paroit avoir été de cette Opinion, lorfque, racontant les fuites qu'eut la Confufion de *Babel*, il dit, qu'on ceffa de batir la Ville, mais garde le filence fur ce qui concerne la Tour, parce qu'il la regardoit peut-être comme achevée. Cependant, il eft certain, par la connoiffance que nous avons du deffein, que le Temple ne fut jamais achevé, & que l'Ouverture fut un effet du hazard, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Outre cela, il y a quelques Temples de la même Antiquité, qu'on peut voir dans les ruines de *Babylone* & aux environs, particulierement celui de *Ninus Affur*, bati par fa femme *Semiramis*, dans lefquels on ne voit rien de pareil; ce qui nous porteroit prefque à croire que l'Ouverture n'a point été faite à deffein: mais, comme la plupart des Temples *Babyloniens* de ces tems-là ont de pareilles Ouvertures, nous retombons dans notre premiere incertitude.

Avant que *Ninus Belus* commençât le Temple dont il s'agit, il fit un Sepulcre pour fon pere *Nimrod* au bas de la Tour, taillé dans le roc, au pied de la petite colline, autour de laquelle la Tour eft batie. Ce lieu de Sepulture eft une double grotte compofée de deux autres grottes l'une dans l'autre, & dans chacune defquelles il y a fix Sepulcres, deux de chaque côté interieur (1); les fepulcres ayant huit pieds de longueur, fix de largeur, & autant de hauteur. Dans les Sepulcres, à la main droite, eft un fiege de toute la longueur du fepulcre, large de trois pieds, & haut d'un & demi, provenant de ce que le roc n'a point été taillé en cet endroit pour mettre le corps mort deffus (2). Ce Sepulcre fut conftruit en faifant une Ouverture dans la Tour après qu'elle eut été batie, comme on peut le voir à l'Ouverture, qui eft irreguliere, & aux briques qu'on a été forcé de mettre en pieces. Cette Ouverture a été faite à travers de l'Ouvrage de brique & la Terre de l'une, pour fervir d'avenue, ou de paffage, conduifant à l'entrée de l'autre, du même côté vers *Babylone* (3).

Cet antique Monument s'eft fort reffenti des injures du Temps, particulierement aux côtez qui regardent le Septentrion & l'Occident, d'où une grande quantité de briques a été ôtée, & tranfportée dans une efpece de Canal, entre les couches de bitume, qui, avec les rofeaux & la paille avec lefquelles elles font comme incorporées, font toûjours fermes & entieres; le temps, ni l'air, ni aucun autre accident, n'ayant pu les entamer. Les Habitans du Païs y ont creufé des Cavernes pour s'y retirer; & ceux, qui menent des Paffagers de *Baghdad* pour voir ces ruines, ôtent quelques pieces d'un endroit & les placent dans un autre, afin de pouvoir y monter & en defcendre plus facilement. Ce qui montre que la forme de cette Antiquité eft très differente de ce qu'elle étoit autrefois, la premiere Tour étant prefque enterrée & couverte de ruines: en un mot, le tout eft fi defiguré, qu'on a mille peines à en démêler l'Architecture; & c'eft ce qui a fait que plufieurs Voyageurs, faute de connoiffances neceffaires, en ont fait des Defcriptions très embrouillées (4). Pour ce qui

(1) Mac Gregory, in his Sepulchres of the Antients, pag. 18.

(2) Ibid. pag. 14, 15.

(3) Ibid. pag. 28.

(4) Ibid. pag. 42, 43, 44.

SECT. V. *Confusion des Langues.*

SECTION V.

De la Confusion des Langues.

De l'Origine de la Parole.

COmme la Confusion des Langues forme la matiere de cette Section, on s'attend sans doute d'y trouver quelques Considerations sur l'Origine de la Parole, qui est un des caracteres distinctifs entre nous & les Animaux, un des grands liens de la societé, & un moyen admirable par lequel les hommes se communiquent les uns aux autres leurs connoissances & leurs pensées.

Ceux qui respectent l'Autorité de *Moyse* ne sauroient gueres revoquer en doute que le talent de la parole ne fut une espece de don que Dieu accorda au premier homme: non pas que nous croyions que cet Etre souverain lui ait inspiré un langage primitif; mais nous disons seulement, qu'il fit sentir à *Adam*, qu'il étoit doué de la faculté d'articuler des sons *, & qu'il pouvoit se servir de ces sons comme de signes pour exprimer ses idées. Nous ajoutons, que Dieu laissa ensuite au premier homme la liberté de choisir les sons auxquels il voudroit attacher telle ou telle idée †, comme cela paroit par ce que

qui regarde la situation de ce Monument, qui semble être le même que celui dont *della Valle*, que nótre Auteur allegue (1), a fait la Description, il se trompe certainement; puis qu'il le place vingt-sept miles au Sud-Ouest de *Baghdad*, & seulement vingt & neuf au Nord-Ouest du Château de *Corn*, dans l'endroit où l'*Euphrate* & le *Tigre* se melent ensemble (2), au lieu que *Corna* est éloignée au moins de cent quatre-vingt miles de cette Cité.

* Nous ne saurions concevoir, que des sons inarticulez ayent jamais été employez par quelques Peuples pour exprimer leurs pensées; ni qu'on puisse en produire quelques exemples, nonobstant les contes qu'ont fait sur ce sujet quelques Voyageurs. On pretend, que les *Samoyedes*, qui habitent les côtes de *Siberie*, & de la Mer glaciale, n'ont rien d'humain que la seule figure exterieure; & que les sons qu'ils forment meritent aussi peu le nom de parole que le caquet des Singes (3): que dans la *Groenlande* les Naturels du Païs forment des sons semblables a des cris de betes, & tels, que ni *Danois*, ni *Hollandois*, n'ont pu jusques a present les imiter (4); & que le langage des *Hottentots* approche plus du bruit que fait avec son gosier un Coq-d'Inde, que de celui d'une voix humaine, quoi qu'il pourroit se faire qu'ils s'entendissent entr'eux (5). Mais, on pourroit demander, si tous ces Auteurs etoient Juges competens sur ces matieres, n'entendant pas les Langues de ces Nations. Et ce qui donne un nouveau degré de force à cette Objection est, qu'aprés un examen attentif, on a trouvé que le langage des *Hottentots*, qu'on avoit regardé communement comme ayant des sons moins articulez qu'aucun autre, n'est nullement à mépriser; & que ceux de la Colonie Hollandoise au *Cap de Bonne Esperance* entendent cette Langue, & la parlent passablement bien.

† *Mahomet* suppose dans son *Alcoran*, qu'*Adam* n'a connu les noms des choses, que par revelation. Ce faux Prophete prétend, qu'au temps de la Creation, les Anges ayant marqué quelques sentimens de mepris pour l'homme, Dieu enseigna a *Adam* les noms des choses. ensuite, il demanda aux Anges comment elles s'appelloient; ce que ceux-ci ayant avoué surpasser leur connoissance, Dieu ordonna à *Adam* de les nommer, ce qu'il fit. aprés quoi, les Anges, par ordre de Dieu, rendirent leurs hommages a *Adam* comme a leur Superieur (6).

(1) Mac Gregory, in his Sepulchres of the Antients, pag. 35.
(2) Ibid. pag. 28.
(3) Ides, pag. 94.
(4) Ten Rhyne, pag. 844.
(5) Nieuhof, pag. 18.
(6) Al Koran, c. 2 v. 30.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. V. *Confusion des Langues.*

que *Moyse* rapporte : savoir, que Dieu *fit venir vers* Adam *toutes les bêtes des champs & tous les oiseaux, pour voir comment il les nommeroit, & qu'à chaque chose ayant vie ainsi qu'*Adam *la nommeroit, ce fut son nom* (*a*). Par où il paroit, qu'il est très probable, qu'outre cette faculté naturelle dont Dieu fit appercevoir à *Adam* qu'il étoit doué, l'Origine de la Parole n'a été autre chose que l'assemblage de plusieurs sons arbitraires, dont les premiers ont été employez à signifier les choses les plus communes, & les autres dans la suite à en designer de plus extraordinaires. Au reste, nous croyons qu'il est très possible qu'*Adam* se soit formé une espece de langage de cette maniere: &, si la chose est possible, il est très raisonnable de la croire vraye, à moins que de vouloir multiplier les miracles sans necessité.

C'est pourquoi nous ne saurions être du sentiment de ceux qui s'imaginent que Dieu forma lui-même une Langue, dont il donna ensuite la connoissance à *Adam* par inspiration *. Outre cela, la plus grande partie de la Langue primitive, quelle qu'elle ait été, & les noms de plusieurs choses, doivent avoir été inventez plusieurs Siecles après la Creation d'*Adam*, à mesure que le Genre humain faisoit de nouvelles decouvertes dans les Arts, & étoit frappé par de nouveaux objets. Pour ce qui regarde la plupart des animaux, il est naturel de supposer qu'*Adam* en a designé les genres par des noms, quoiqu'il ne soit pas apparent qu'il ait fait la même chose à l'égard de toutes les especes; bien moins encore, qu'il ait donné des noms à tous les reptiles, à tous les arbres, & à toutes les plantes. Les poissons, à nôtre avis, n'ont point été amenez à *Adam* pour être nommez; car, si la chose étoit arrivée, il y a apparence que *Moyse* en auroit fait mention, les poissons de la Mer étant la premiere partie de la creation, sur laquelle Dieu avoit donné domination à l'homme (*b*).

Plusieurs Savans neanmoins ont cru, que la premiere Langue avoit eu

(*a*) Genes. II. 19. (*b*) Genes. I. 26, 28.

* Les mots, qu'on traduit ordinairement, *l'homme fut fait en ame vivante* (1), sont rendus par les Paraphrastes *Chaldaïques* par ceux-ci, *le souffle que Dieu lui avoit inspiré devint en l'homme une ame parlante.* La plûpart des *Juifs* supposent que la premiere Langue (qu'ils s'imaginent avoir été la leur) a eu Dieu pour Auteur, & a été communiquée par lui à *Adam* (2). Quelques-uns d'eux pensent que Dieu lui communiqua cette connoissance, en lui enseignant seulement les parties fondamentales de la Langue, & les racines des mots (3): d'autres croyent, que cet Etre suprême est entré dans un bien plus grand détail, en apprenant au premier Homme jusqu'aux lettres, aux points, & aux accents (4).

Cette notion, que quelques Chrêtiens ont embrassée, & particulierement *Eunomius*, qui, parce que Dieu est introduit par *Moyse*, comme parlant avant la Creation, étoit de sentiment que quelques mots avoient une nature éternelle & immuable, a été vigoureusement attaquée par *Gregoire* de *Nysse*, qui dit, que c'est une chose impie & absurde de s'imaginer que Dieu se soit arrêté & abaissé a inventer des noms pour designer les choses (5).

(1) Genes. II. 7.
(2) Sepher Cozri.
(3) R. Is. Abravanel.
(4) R. Juda Hallevi. Muscat. Ephodeus, &c.
(5) Gregor. Nyssen. contra Eunom. l. 21.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

SECT. V. *Confusion des Langues.*

eu Dieu pour Auteur: & *Platon* lui même paroit avoir été de cette Opinion; ſuppoſant, que les noms des choſes avoient originairement une convenance naturelle avec les choſes, & ne ſauroient avoir été des ſignes ſimplement arbitraires, par cela même qu'ils avoient été impoſez par les Dieux (*a*) *. Et c'eſt en partie de cette notion, ſuivant toutes les apparences, que ſont venues les pretenſions ſuperſtitieuſes de certaines Langues, qu'on a affecté de regarder comme plus ſaintes que d'autres, dans la ſuppoſition qu'elles avoient Dieu pour Auteur.

Mais, ſi d'un coté nous ne trouvons pas qu'il ſoit neceſſaire de ſuppoſer l'inſpiration d'un Langage, de l'autre nous ne ſaurions concevoir qu'*Adam* ait acquis l'habitude de parler, ſans le ſecours de Dieu, en auſſi peu de temps que *Moyſe* ſemble l'inſinuer. A la verité, il eſt apparent que les hommes ont perfectionné peu à peu leur Langage; mais, il leur a fallu un temps aſſez conſiderable pour cela: voilà pourquoi ceux, à qui les Ecrits de *Moyſe* étoient inconnus, ont été de ſentiment que les hommes étoient muets au commencement, & que le beſoin ſeul de communiquer leurs idées leur a appris à parler †. Pluſieurs Anciens ont cru, que, pendant les premieres années du Monde, les hommes ont exprimé leurs penſées par des ſignes muets, des geſtes, ou des ſons confus auxquels aucune ſignification n'étoit attachée; & que dans la ſuite ils ſe ſont appliquez à former un Langage proprement dit, qui ne fut porté à un point de perfection un peu conſiderable, qu'après un long eſpace de temps (*b*).

La premiere Langue composée de peu de mots.

Si nous conſiderons l'état primitif d'*Adam*, & le petit nombre de choſes auxquelles il eut occaſion de donner des noms, nous n'aurons pas de peine à croire que la Langue qu'il parloit avoit très peu d'étendue; car, ſi nous retranchions

(*a*) Plato in Cratylo. Vid. eundem in Protagora.

(*b*) Diodor. Sic. l. 1. pag. 8. Vid. Lactant. de vero Cultu. l. 10.

* Voici les paroles de ce Philoſophe: Ὀνόματος ὀρθότητα εἶναι ἑκάστῳ τῶν ὄντων φύσει πεφυκυῖαν (1). Et, dans un autre endroit, ὅτι τὰ πρῶτα ὀνόματα οἱ θεοὶ ἔθεσαν, καὶ διὰ ταῦτα ὀρθῶς ἔχει (2).

† *Horace* exprime cette idée dans les Vers ſuivans:

Quum prorepſerunt primis animalia terris,
Mutum ac turpe pecus, ----
Donec verba, quibus voces ſenſuſque notarent,
Nominaque invenere (3).

Lucrece dit la même choſe en d'autres termes:

At varios linguæ ſonitus natura ſubegit
Mittere, & utilitas expreſſit nomina rerum (4).

Ce dernier Poëte tourne auſſi en ridicule ceux qui n'attribuent qu'à un ſeul Homme l'Art de parler (5).

(1) In Cratyl. pag. 383. Ed. Serrani.
(2) Ibid. pag. 425.
(3) Horat. Serm. l. 1. Sat. 3. v. 99. &c.
(4) Lucret. de Rerum Nat. l. 5. v. 1027. &c.
(5) Ibid. v. 1040. &c.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597. Sect. V. *Confusion des Langues.*

chions de nos Dictionaires tous les mots introduits par l'invention des differents Arts, par les distinctions exactes des diverses especes de Creatures, & par les notions Metaphysiques concernant les operations de l'ame, le reste ne seroit pas grand' chose: par où il paroit, que quelques Siecles ont dû necessairement s'écouler avant qu'aucune Langue aît pû être à peu près aussi parfaite que nos Langues modernes. Conformement à cette idée, *Scaliger* considere trois causes qui ont contribué, dabord à former, & dans la suite à perfectionner, le Langage; savoir, la necessité, l'usage, & l'agrement. La premiere forma cette Langue imparfaite, ou plutôt cet essai de parole, dont nous avons parlé ci-dessus. La seconde produisit un Langage dont les mots étoient plus nombreux, & les manieres de s'exprimer plus distinctes. Mais, la troisieme alla plus loin encore, & joignit aux Mots & aux Phrases la maniere de les tourner avec élegance (*a*).

S'il y a eu plus d'un Langage avant le Deluge.

S'il y a eu plus d'un Langage avant le Deluge est une question très problematique, quoiqu'il soit plus raisonnable de supposer qu'il n'y en aît eu qu'un, dans lequel il y a peut-être eu quelque difference de Dialectes, mais peu considerable; car, le petit nombre de Siecles qui s'est écoulé entre la Creation & le Deluge, & la longue vie des hommes d'alors, ont dû necessairement empêcher des alterations plus importantes. Quoiqu'il en soit à cet égard, il est probable que la seule & unique Langue primitive a été conservée par *Noé*, & a été parlée par ses descendants tout au moins jusqu'au temps de la Confusion des Langues *.

Recherche touchant la Langue primitive.

On s'attend peut-être que nous allons entrer ici dans de profondes Discussions pour determiner quelle a été cette Langue primitive qui a été en usage chez les premiers habitants du Monde. Mais, comme cette Recherche est plus curieuse qu'utile, & que nous ne saurions savoir avec quelque espece de certitude si cette Langue, quelle qu'elle ait été, existe encore (*b*): tout ce que nous pouvons faire se reduira à montrer la vanité des pretensions de ceux qui soutiennent que leur Langue est cette Langue primitive; plusieurs Peuples ayant fondé leur antiquité sur cette preuve †, & ayant en-

(*a*) Scalig. in Poetic. l. 1. c. 1.

(*b*) Vid. Grot. in Genes. XI. 1. & Cluver. Germ. Antiq. l. 1. c. 8. pag. 59, 60.

* Dans la supposition même qu'il y a eu plusieurs Langues en usage avant le Deluge, & que *Noé* & ses trois fils les savoient toutes, il est très apparent qu'ils n'ont appris qu'une Langue commune à leurs enfans, qui à leur tour ont transmis cette même Langue à leurs descendans; si bien que la connoissance des autres Langues s'étant perdue à la mort de ces premiers Patriarches, il n'y a eu qu'une seule Langue de reste parmi le Genre Humain au tems de la Construction de *Babel*.

† *Psammetichus*, un Roi d'*Egypte*, semble avoir été de ce sentiment; car, souhaitant de savoir qui étoient les plus anciens peuples du Monde, après plusieurs experiences inutiles, il s'avisa à la fin de l'expedient que voici. Il prit deux Enfans nouvellement nez, & les donna à élever à un berger, lui commandant d'empêcher que qui que ce fut ne prononçât un mot qu'ils pussent entendre, & de les nourrir de lait de chevres, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de supporter une autre nourriture. *Psammetichus* cherchoit à connoitre par ce moyen à quelle Langue appartiendroient les premiers sons que ces Enfans viendroient à articuler; s'imaginant (comme d'autres ont fait depuis) qu'ils parleroient naturellement la Langue primitive,

enſuite, par une eſpece de cercle, allegué leur Antiquité comme demontrant que leur Langue eſt la plus ancienne Langue du Monde.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597. SECT. V. Confuſion des Langues.

Outre ces ſortes de Langues, que nous deſignons ordinairement par le nom d'Orientales, celles des *Armeniens*, des *Celtes*, des *Cophtes*, des *Grecs*, des *Teutons*, & des *Chinois*, ont pretendu, chacune en particulier, être les plus anciennes. Les *Armeniens*, les *Celtes*, & les *Cophtes*, n'ont preſque rien à alleguer en leur faveur, que l'Antiquité de leurs Nations; quoique les premiers ayent ſoutenu que l'Arche s'étant arrêtée dans leur Païs, & *Noé* avec ſes fils y ayant reſté quelque temps avant que de paſſer en *Chaldée*, il eſt juſte de ſuppoſer que la Langue qu'ils parloient ait été conſervée en *Armenie*. La grande abondance de la Langue *Grecque* a porté quelques Auteurs à la regarder comme la plus ancienne (*a*). Un Ecrivain *Friſon* (*b*) a travaillé même à deriver les mots *Hebreux* du *Flamand* ou du *Teutonique*. Et, pour ce qui regarde les pretenſions des *Chinois*, elles ſont appuyées (*c*), non ſeulement ſur la grande Antiquité de cette Nation, ſur la connoiſſance qu'ils ont eue des Arts & des Sciences depuis pluſieurs Siecles, & ſur ce qu'ils n'ont été que peu ou point mêlez avec d'autres peuples; mais auſſi, ſur la nature & la ſingularité de leur Langue même, qui ne conſiſte qu'en peu de mots, preſque tous monoſyllabes, qui eſt très ſimple dans ſes conſtructions n'ayant aucune varieté de declinaiſons ou de conjugaiſons, & qui eſt ſi modeſte, qu'on aſſure qu'elle n'a point de termes pour exprimer ces parties que la pudeur nous porte à cacher (*d*): toutes marques, qui ſemblent deſigner le premier Langage du Genre humain; pour ne rien dire de la preſomption rapportée ci-deſſus, ſavoir que *Noé* a été le Fondateur de la Nation *Chinoiſe* (*e*).

Cet Honneur eſt attribué à differentes Langues.

Par rapport aux Langues Orientales, quoique chacune d'elles ait ſes partiſans, la plupart des Ecrivains *Orientaux* donnent la preference à la *Syriaque*, telle qu'on la parloit en *Meſopotamie*, en *Chaldée*, & en *Aſſyrie*; le Genre

(*a*) Eutych. Annal. pag. 50.
(*b*) Goropius Becanus, in Origin. Antuerp.
(*c*) Vid. Webb's Eſſay towards the primitive Language.
(*d*) Semedo Rel. de la Cina, parte 1. c. 11.
(*e*) Vid. ſupr. pag. 209, Note *.

tive, en cas qu'on ne leur en eut point enſeigné d'autre. Au bout de deux ans, comme le berger entroit un jour dans l'endroit où les enfans étoient, ils coururent à lui, en lui tendant les mains, & en criant *Beccos*. Le berger ſe contenta d'abord de retenir ce mot; mais, remarquant enſuite qu'ils le repetoient frequemment, il en informa le Roi, qui ſe fit amener les Enfans. Ce Monarque, leur ayant entendu prononcer le même mot, s'informa s'il étoit en uſage chez quelque Nation; &, apprenant que les *Phrygiens* s'en ſervoient pour deſigner *du Pain*, lui & ſes ſujets regarderent la choſe comme une preuve que les *Phrygiens* étoient le peuple le plus ancien. *Herodote* remarque, que les *Grecs*, parmi d'autres circonſtances fabuleuſes, racontoient, que ces Enfans furent elevez par des femmes, à qui, pour que le projet fut plus ſurement executé, le Roi avoit fait couper la langue (1). Le *Scholiaſte* d'*Ariſtophane* (2) raconte la même Hiſtoire d'un autre Roi d'*Egypte*, nommé *Seſonchoſis*.

(1) Herodot. Euterp. in initio. Vid. Suidam, in voce Βεκκεσέληνε.
(2) In Nubes, pag. 149, 150.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597. SECT. V. *Confusion des Langues.*

re humain s'étant établi dans ces Païs-là peu de temps après le Deluge, & y ayant apparence que le Langage de *Noé* & de ses fils ait été conservé en ces contrées. C'est pourquoi les Auteurs *Arabes* les plus judicieux ont reconnu que *Yarab* le fils de *Kahtan* (ou *Jerah* le fils de *Joktan*) a été le premier dont le Langage s'est éloigné du *Syriaque* pour s'approcher de l'*Arabe*: & ils ont très peu d'égard aux pretentions de quelques-uns de leurs compatriotes, qui soutiennent qu'*Adam*, avant sa chute, parloit *Arabe*, & qu'ensuite cette Langue fut changée en *Syriaque*, mais rétablie de nouveau dans sa premiere pureté en faveur de sa repentance; que nonobstant cela, quelque temps après, cette Langue subit encore le même changement, & eut été entierement perdue, sans l'aîné *Jorham*, qui fut conservé avec *Noé* dans l'Arche, & qui en transmit la connoissance à sa posterité (*a*).

Les Defenseurs de la Langue *Syriaque* ont taché de prouver qu'elle étoit plus ancienne qu'aucune autre, en faisant leurs efforts pour deriver de cette Langue les noms des personnes & des lieux dont *Moyse* fait mention (*b*), &, generalement parlant, beaucoup plus heureusement que ne le pretendent quelques Auteurs *: mais, cet Argument, quoique regardé communément comme demonstratif, ne prouve neanmoins rien, comme nous le ferons voir dans la suite. Cependant, nous sommes obligez de reconnoitre, que si quelqu'une de ces Langues a droit de pretendre qu'on doive la regarder comme Mere des autres, il semble que ce soit la *Syriaque*, qui probablement a été la Langue en usage parmi tous les Patriarches depuis *Noé* jusqu'à *Abraham*; cette Langue ayant été, après la Confusion, celle qu'on parloit dans le Païs où ils sont nez, & où ils ont vecu: quoique, pour dire le vrai, il ne s'ensuive point de-là qu'on s'en soit servi avant la confusion dont il s'agit.

Examen des Pretentions de la Langue Hebraique.

Mais, de tous Defenseurs de l'Antiquité de leurs Langues, les *Juifs* sont sans contredit les plus zelez. Ils pretendent devoir la Langue *Hebraique* immediatement à Dieu lui-même: que cet Etre Souverain s'en est servi, & que c'est pour cette raison qu'elle porte le nom de *Sainte*: que c'est le seul Langage, que les Anges entendent, & dans lequel nos Prieres doivent être expri-

(*a*) Vid. Pocock. Orat. Præf. in Carmen Tograi, & Specim. Hist. Arab. p. 38, 40.

(*b*) Vid. Theodoret. Quæst. 51. in Genes.

* On remarque p. ex. que la *Paronomasie*, dans ce passage, (*Elle sera appellée hommesse* [*Ishshah*], *parce qu'elle a été tirée* [*me-ish*] *de l'Homme* (1),) n'a point été conservée dans les Traductions *Chaldaiques* & *Syriaques*, dans lesquelles, au lieu des mots *Ish* & *Ishshah*, on trouve ceux de *Baal* & d'*Itta*, ou *Gabro* & *Atto*; d'où quelques-uns ont conclu, que les Traducteurs n'ont pas pu exprimer l'allusion en *Syriaque* (2): mais à tort, puisque les *Syriens* forment du masculin *Gabro* le feminin *Gbarto*, ce nom se trouvant dans leurs Dictionaires & dans leurs Grammaires; quoique les Traducteurs n'en ayent point fait usage, parce qu'il étoit trop antique. On objecte aussi (3), avec aussi peu de fondement, que dans la Langue dont il s'agit, *Adam* ne signifie point *Homme*, ni *Cain Possession*. Nous aurons occasion d'observer dans la suite, que quelques noms, qui se trouvent dans les Ecrits de *Moyse*, ont été plus heureusement derivez du *Syriaque*, que de l'*Hebreu*.

(1) Genes. II. 23.

(2) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exerc. 16. §. 13. Nicholson Dissert. Philologic. de univ. totius Orbis Linguis, pag. 4.

(3) Heidegg. ubi sup.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597.

SECT. V. *Confusion des Langues.*

exprimés, pour que nous puissions esperer d'être exaucez (*a*). Et plusieurs Ecrivains Chrétiens (*b*), rejettant ces imaginations superstitieuses des *Juifs*, ont affirmé & soutenu, que la Langue *Hebraique* étoit la plus ancienne Langue du Monde; la même qu'ont parlé *Adam* & *Noé*, & qui a été conservée dans la Famille d'*Eber*, qui n'eut aucune part à la Construction de *Babel*, & qui par cela même fut exempt du chatiment infligé à ces Architectes temeraires. Mais, comme nous avons déja montré ci-devant que cette supposition étoit une pure chimere, nous allons nous arreter seulement à leur Argument principal, & en effet le seul qui merite quelque consideration, tiré de l'Etymologie de certains Noms dans les Ecrits de *Moyse*; Noms, desquels cet Auteur Sacré derive lui même quelques-uns de l'*Hebreu*, & dont le reste est generalement supposé avoir la même Origine.

Et l'on ne sauroit disconvenir ici, que plusieurs Noms propres de personnes & de lieux, avant la Confusion des Langues, peuvent très-bien être derivez de l'*Hebreu*; & c'est-là tout ce que nous pouvons raisonnablement accorder: car, quoique tous les noms en general, par lesquels *Moyse* designe de certains lieux & de certaines personnes comme les ayant portez avant la Dispersion du Genre humain, puissent tellement quellement être derivez de quelque racine Hebraique, il faut avouër neanmoins que la plupart de ces Etymologies sont très forcées; & la chose ne sauroit être autrement, à moins que nous ne pretendions que les noms, qui semblent avoir rapport aux évenemens futurs de la vie de certaines personnes, leur ont été imposez par un esprit de Prophetie, ou que nous ne reconnoissions qu'ils n'ont été imposez qu'après les évenemens, ce qui les changeroit en surnoms, & affoibliroit par cela même l'Argument qu'on pretendoit en tirer.

Après ces Reflexions preliminaires, il sera aisé de prouver que cet Argument demonstratif, comme on l'appelle (*c*), n'est gueres solide. Car, 1. Il n'est pas certain que les noms, employez par *Moyse*, ont été les noms originaux, & n'ont pas été traduits par lui même de la Langue primitive en *Hebreu*, ou du moins suffisamment changez pour que la signification en fût comprise par les *Juifs*. Et, quelque incompatible que cette Methode aye paru à quelques-uns avec la Veracité Historique, il est indubitable qu'on en trouve plus d'un exemple dans les Historiens sacrez & profanes (*d*): & *Moyse* lui même a paru approuver de pareils changemens, en alterant son propre nom, dont l'origine étoit *Egyptienne*, afin de lui donner une Etymologie *Hebraique* *. 2. Supposant que les noms rapportez par *Moyse* ont été les

(*a*) Vid. Buxtorf. de Ling. Hebr. Orig.

(*b*) Chrysost. Homil. XXX. in Genes. XI. August. de Civit. Dei, l. 17. c. 11. Origen. in Numer. Hom. XI. Hieron. Comment. in Sophon. Vid. etiam Selden. de Synedriis vet. Hebræor. l. 2. c. 9. Bochart. Phaleg. l. 1. c. 15. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exerc. 16. & alios pœne innumeros.

(*c*) Abravanel.

(*d*) Vid. Platon. in Critia. Grot. in Genes. XI. 1. & de Verit. Rel. Christ. l. 1. Huet. in Demonst. Evang. Prop. IV. c. 13. §. 4. Cleric. Differt. de Ling. Heb.

* Le nom Original est *Moüse*, ou (comme il y a dans la Version *Cophte*) *Moüses*; nom, qui a une terminaison *Greque*, & qui est composé de deux anciens mots *Egyptiens*, *moü*, de l'eau,

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597. Sect. V. Confusion des Langues.

les vrais noms originaux, il n'y auroit pas lieu du tout de s'étonner, si quelques-uns d'eux étoient par hazard susceptibles d'une Etymologie *Hebraique*; de pareilles conformitez accidentelles se rencontrant quelquefois dans des noms qui seurement n'ont pas la même origine. 3. Plusieurs de ces noms se derivent mieux de quelque autre Langue Orientale que de l'*Hebreu* *: & la plupart des Etymologies, que *Moyse* même donne, sont deduites sans aucun égard aux Regles d'Analogie qui sont en usage à present †. 4. Un petit nombre d'heureuses *Paronomasies* ou Allusions ne sauroit renverser nôtre These, parce qu'elles peuvent être des effets du hazard; & de fait, quelques-unes de celles dont *Moyse* fait mention peuvent être exprimées en d'autres Langues aussi-bien qu'en *Hebreu* §.

L'Argu-

l'eau, & *se*, q. f. *conserver*. Mais *Moyse*, trouvant que le verbe *Hebreu* משה *masha*, *tirer dehors*, avoit quelque affinité de son avec son nom, & avoit aussi quelque rapport à l'occasion qui le fit appeller ainsi, l'a écrit *Mosheh*; & introduit la fille de *Pharao*, disant qu'elle lui avoit donné ce nom, parce que *Mashitihu*, *je l'ai tiré* des eaux (1).

* Ainsi *Abel*, ou *Hebel*, qui signifie vanité, ou une vapeur, en *Hebreu*, ne paroit pas avoir été un nom fort convenable au second fils d'*Adam*: aussi *Moyse* ne rend-il aucune raison pourquoi il a été imposé. Au lieu que ce nom est très propre, si nous le derivons du *Syriaque Thab il*, qui repond au Nom Latin *Deus dedit*; &, conformement à cette conjecture, nous trouvons à la Marge d'une Copie Manuscrite d'*Abu'lfarage* le nom d'*Abel* expliqué en *Arabe* par celui de *Hebatallah*, *le don de Dieu*.

Le nom de *Babel* lui-même, que le Texte *Hebreu* nous apprend avoir été donné parce que Dieu בלל *balal*, confondit le langage de toute la Terre (2), peut pareillement être mieux derivé du mot *Syriaque Balbel*, qui veut dire *confondre*, *boblo* ou *bobel* signifiant dans cette langue *confusion*.

† Nous alleguerons pour exemples les noms de *Noé* & d'*Abraham*. Le premier fut appellé ainsi, parce que, disoit son pere, *yenahamenu*, *il nous soulagera* &c. (3). Mais, si son nom étoit derivé de la racine נחם *niham*, *soulager*, le Patriarche dont il s'agit auroit été appellé *Nohem*, ou *Menahem*, & non pas *Noé*, qui ne sauroit venir regulierement d'aucun autre Verbe que de *nah*, *reposer*: & voila pourquoi les LXX. ont dans leur Version, au lieu de *il nous soulagera*, διαναπαύσει, *il fera que nous nous reposerons* &c.; Traduction, qui a porté quelques Savans (4) à croire que l'ancienne & vraye leçon étoit *yanihenu*. Aussi *Philon Juif* & S. *Jerome* expliquent-ils le nom de *Noé* par le mot de *repos*.

Le nom d'*Abram* fut changé en celui d'*Abraham*, par l'Insertion de la Lettre *H*, parce qu'il devoit devenir אב המון *Ab hamon*, *le pere d'une multitude* de Nations (5): suivant cette Etymologie, il auroit dû plûtôt être appellé *Abhamon*, ou *Abham* (quoique nous n'ignorions pas que quelques Savans pretendent que la lettre ר a été inserée pour marquer le monosyllabe רב *rab*, *plusieurs*). Mais, les noms de ces deux personnages, particulierement du dernier, étant trop fameux dans l'Orient pour pouvoir souffrir quelque changement considerable, *Moyse* a été obligé, pour cette cause, de les conserver tels qu'ils étoient, & de leur donner en *Hebreu* la meilleure Etymologie qu'il pouvoit. Nous pourrions alleguer une Etymologie bien plus plausible du nom d'*Abraham* tirée de l'*Arabe*, *Abu rôham*, qui veut dire *le pere d'une multitude*, si nous n'étions pas persuadez, que c'est-là une de ces ressemblances accidentelles, qu'il n'est pas permis de tourner en preuve.

§ Comme *Adam*, qui est un nom appellatif commun à toutes les especes, a été appellé ainsi d'*Adamah*, *la Terre*, de même, le mot Latin *homo*, est derivé de *humus*

(1) Exod. II. 10.
(2) Genes. XI. 9.
(3) Genes. V. 29.
(4) Grotius ad loc. & Lud. Cappell. Critica Sacr. l. 4. c. 8.
(5) Genes. XVII. 5.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597. Sect. V. Confusion des Langues.

L'Argument, que nous combattons, paroit recevoir un nouveau degré de force de la signification qu'on croit trouver dans de certains mots *Hebreux*, par lesquels on pretend qu'*Adam* a designé quelques qualitez particulieres des animaux à qui il les a imposez (*a*): mais, comme cette consideration peut être appliquée à la plupart des autres Langues aussi-bien qu'à l'*Hebreu*, elle ne prouve absolument rien. Outre cela, on se trompe beaucoup, lorsqu'on s'imagine (comme on a fait generalement jusqu'à present) que les verbes sont les racines primitives de la Langue *Hebraique*. Bien loin que cela soit ainsi, la plus grande partie, au moins, en a été derivée de noms; quoique, en vue d'une espece de commodité grammaticale, on les envisage à present comme des racines *. Après tout, il faut reconnoitre ingénuement qu'on ne sauroit tirer aucun Argument demonstratif, en faveur de l'Antiquité de quelque Langue que ce soit, des Etymologies, sur lesquelles il ne faut, en toute occasion, raisonner qu'avec beaucoup de retenue & de precaution.

Si toutes les autres Langues peuvent être derivées de l'Hebreu.

Cependant, quelques Savans ont travaillé à deriver toutes les Langues en general de l'*Hebreu*, qu'ils ont affecté de regarder comme la Mere de toutes les autres (*b*). Il n'est nullement étonnant, qu'ils ayent trouvé de grands traits de conformité entre l'*Hebreu* & les autres Langues Orientales, puisqu'on ne sauroit douter qu'elles ne viennent toutes de la même source; quoiqu'il soit difficile, pour ne pas dire impossible, de distinguer la Mere des Filles. Il n'est pas étonnant non plus, qu'ils ayent pu deriver de cette Langue plusieurs mots, non seulement *Grecs* & *Latins*, mais aussi de plusieurs autres Langues qu'on parle en *Europe*, puisque differentes Nations de notre Continent ont eu commerce avec les *Pheniciens*, dont l'*Hebreu* étoit la Langue maternelle. Mais, quand ces Auteurs veulent aller plus loin, & pretendent deriver de la même source toutes les Langues en general, ils ne font que montrer leur ignorance, & se rendre ridicules aux yeux de tous ceux qui sont un peu versez dans la connoissance de quelques-unes des Langues dont il s'agit; Verité, que nous pourrions demontrer par un grand nombre d'Exemples tirez d'un penible & savant Ouvrage (*c*). Pour ce qui regarde les avantages, que les partisans de la Langue *Hebraique* lui attribuent par dessus toutes les autres Langues, avantages qu'ils prennent pour une nouvelle preuve de sa primauté, nous aurons occasion d'en dire quelque chose dans la suite.

Si

(*a*) Vid. Bochart. Hierozoic. & Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exerc. 16. §. 16.

(*b*) Vid. Heidegg. ibid. §. 18.

(*c*) Thomasini Glossar. Universal. Hebr.

mus, suivant les meilleurs Etymologistes (1). Cependant, nous ne croyons pas que pour cela quelqu'un ait pû s'imaginer que la Langue Latine soit la premiere de toutes les Langues.

* On pourroit alleguer plusieurs Exemples dans toutes les Langues Orientales, pour prouver que des noms ont été les racines de leurs verbes: de même en *Anglois*, *dog*, *duck*, &c. ont été imposez comme noms avant qu'on s'en soit servi comme verbes, pour exprimer des Actions propres à ces sortes d'Animaux.

(1) Vid. Vossii Etymol. Ling. Lat.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597.

Si donc la Langue *Hebraique* ne sauroit demontrer la validité de ses pretensions, nous pouvons, sans nous arrêter à refuter ce qui a été allegué en faveur des autres Langues, conclure, que la Langue primitive s'est perdue à *Babel*, ou, ce qui revient au même, qu'on ne sauroit dire où elle a été conservée.

SECT. V. *Confusion des Langues.*

La Confusion des Langues.

L'usage universel d'une seule & même Langue (quoique peut-être avantageux au Genre humain à de certains égards) étant neanmoins un obstacle à la separation des hommes en differens Peuples que Dieu avoit resolue pour de sages raisons (*a*); cet Etre supreme jugea à propos de rompre le lien qui les unissoit si étroitement ensemble, & confondit leur Langage, de maniere que les uns ne comprenoient pas ce que les autres disoient, ce qui, par une consequence naturelle, les repandit sur la face de la Terre (*b*). Cet Evenement est rapporté par des Historiens profanes, qui racontent que les hommes parloient une seule & même Langue, jusques au renversement de la Tour de *Babel*, auquel temps une pluralité de Langues fut introduite par les Dieux: sur quoi il survint des guerres; & ceux, qui entendoient le Langage les uns des autres, se joignirent ensemble, & s'emparerent des Païs qui se trouverent à leur bienseance (*c*).

Comment elle fut produite.

Il y a une grande diversité de sentimens sur le degré auquel cette Confusion fut portée, & sur la maniere dont elle fut produite. Plusieurs Savans, prevenus de l'Opinion, que tous les differents Idiomes qu'il y a à present dans le Monde tirent leur premiere Origine d'un seul & même Langage primitif, auquel on pourroit de nouveau les reduire (*d*); & que la varieté que nous trouvons à present dans les Langues ne pouvoit pas manquer d'arriver dans un si long espace de temps, en supposant simplement que les Architectes de *Babel* se sont separez (*e*); ont soutenu, qu'il n'y a point eu de nouveaux Langages de formez au temps de la Confusion, mais que tout ce que la Providence a fait a été de semer la Division parmi les Architectes dont il s'agit *. Quelques-uns pensent, que Dieu a executé ce dessein sans

(*a*) Genes. XI. 6.
(*b*) Ibid. v. 7, 8.
(*c*) Abydenus apud Euseb. de Præp. Ev. l. 9. c. 14. Sibylla & Hestiæus, apud eund. ibid. c. 15. & apud Joseph. Ant. l. 1. c. 4.
(*d*) Stiernhielmius Præf. in Evang. Ulfilæ, pag. 4.
(*e*) Vid. Heidegg. ubi sup. Exerc. 21. §. 21.

* On allegue en faveur de cette Opinion, que le mot *Hebreu*, *saphah*, *levre*, que nous rendons par celui de *langage* ou de *parole* (1), signifie plûtôt *consentement*, ou *unanimité*, & est équivalent à *pheebhad*, c'est à dire, *une bouche* (2), qu'on peut traduire *d'un même accord.* Mais, cette derniere expression est proverbiale, ce que l'autre n'est pas: de plus, il ne s'ensuit pas de-là, qu'une *levre* doive signifier la même chose qu'une *bouche*; le seul passage, qui a été produit comme preuve à cet égard (3), ne prouvant absolument rien de pareil (4). On a allegué un autre texte, qui semble favoriser davantage cette Interpretation; savoir, un des Pseaumes où *David* prie que Dieu *divise les Langues* de ses ennemis (5), c'est

(1) Genes. XI. 1, 6, 7.
(2) Jos. IX. 2. 1 Rois XXII. 13.
(3) Esai. XIX. 18.
(4) See Dr. Wotton's Disc. on the Confusion of Languages, pag. 9.
(5) Psalm. LV. 10.

ſans influer immediatement ſur leur Langage *(a)*; ce qui paroit contraire au recit de l'Hiſtorien ſacré. D'autres ont avancé, que la choſe étoit arrivée par une Confuſion de Langues, qui n'a duré que pendant un petit eſpace de temps, ou plûtôt parceque les ouvriers ne s'entendoient pas, quoiqu'au fond tous parlaſſent le même Langage *(b)*. Une troiſieme Opinion veut, qu'une varieté d'inflexions fut introduite, & peut-être quelques nouveaux mots, qui changerent les manieres de s'exprimer dont on ſe ſervoit auparavant: de-là ont pu naitre de nouveaux Dialectes, & nullement des Langages nouveaux *(c)*. Mais, aucune de ces explications ne paroit s'accorder avec le But de *Moyſe*, qui étoit, non ſeulement de nous informer comment le Genre Humain ſut partagé au commencement en tant de Nations differentes, mais de nous apprendre auſſi la cauſe de la Diverſité de leurs Langages; choſe difficile, pour ne pas dire impoſſible, ſi Dieu n'y eſt pas intervenu d'une façon extraordinaire. Car, quoique le temps, le commerce avec des Peuples étrangers, l'Invention & le Perfectionement des Arts & des Sciences, auſſi-bien que la difference des Climats *, produiſent des changemens conſiderables dans les Langages, toutes ces cauſes neanmoins ne ſauroient rendre ſuffiſamment raiſon du Phenomene dont il s'agit *(d)*. Nous ne ſaurions comprendre, qu'un Langage puiſſe par-là être tellement defiguré, qu'on n'en

Année du Deluge 4... Avant J.C. 2... SECT. ... Confuſion des Langues.

(a) Cleric. Comment. in loc. Vid. Rich. Simon, Hiſt. Critiq. du Vieux Teſtam. l. 1. c. 14.

(b) Judæi apud J. C. Scaliger. Exercit. in Cardan. Exercit. 259. §. 1.

(c) Iſ. Caſaub. Diatrib. de Ling. Hebr. Vid. M. Caſaub. de quatuor Ling. pag. 17. & ſub initio.

(d) See Dr. Wotton's Diſc. concerning the Conf. of Languages, p. 57. Dr. Brett's Eſſay on the Conf. of Lang. pag. 62. &c.

c'eſt à dire, faſſe qu'ils *ne ſoient pas d'accord.* Mais, ce ne ſauroit être-là, l'idée de *Moyſe* en cet endroit; puis qu'il explique immediatement apres ce qu'il entend par *une même levre*, en ajoûtant, & *d'un même Langage*, ou, plus literalement, *des mêmes paroles* (1).

* Pluſieurs Savans ont cru que l'Air ou le Climat d'un Païs diſpoſe les habitans a une Prononciation particuliere, & les rend incapables de proferer certains Sons. ce qui eſt cauſe, à leur avis, que de certaines Langues abondent ſi fort en gutturales, ou en conſones, pendant que d'autres Langues ont à peine quelqu'une des premieres, & tres peu des dernieres; que les *Ephraimites* ne pouvoient pas prononcer la Lettre *Shin* (2); & que les *Chinois* trouvent la même peine à prononcer la Lettre *R*, & les *Arabes* le *P*, &c. Mais, nous ſommes ſi éloignez de croire que cette difference vienne de quelque qualité du Climat, qu'au contraire il nous paroit que de pareilles varietez en Langues, & en Dialectes, ſont parfaitement accidentelles, aucune Langue ne pouvant faire uſage de tous les Sons. Voilà pourquoi un homme, accoutume des ſon enfance à une Prononciation particuliere, doit neceſſairement trouver de la difficulté à proferer les Sons en apparence les plus aiſez & les plus naturels, des qu'ils ne s'accordent pas avec la prononciation dont il s'agit. C'eſt ainſi que les *Hurons* en *Amerique*, qui n'ont point de labiales dans leur Langue, & qui par cela même n'ont point d'occaſion de fermer les levres en parlant (3), ne s'accoutumeroient pas aiſément à prononcer quelqu'une de ces lettres. Cependant, l'experience nous montre avec quelle facilite un enfant, dont les Organes n'ont encor pris aucun pli particulier, apprend à proferer les Sons les plus étranges, dans le tems qu'une perſonne faite ſe donneroit peut-etre mille peines ſans pouvoir en venir à bout.

(1) Geneſ. XI. 1.

(2) Jud. XII. 6.

(3) Reland Diſſert. de Ling. Americanis, p. [illegible]

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. V. *Confusion des Langues.*

n'en apperçoive plus aucune marque generale ou caracteristique. On a de la peine à concevoir comment tous les mots d'une Langue ont pû être changez en d'autres; & on ne sauroit produire un seul exemple qui justifie un pareil changement : mais, il est presque impossible de se figurer qu'une diversité aussi grande que celle que nous appercevons dans la forme des Langages, en laquelle, plûtôt que dans les mots, consistent les differences essentielles qui les distinguent, (comme nous pourrons le faire voir dans la suite lorsque nous ferons mention des diverses Langues dont nous avons quelque connoissance) aye pu tirer son origine des causes rapportées ci-dessus. La diversité des Langues, qu'on parle presentement dans le Monde, est prodigieuse (*a*) : & si nous considerons le temps qui s'est écoulé depuis la Construction de *Babel*, & les changemens que certaines Langues connues ont soufferts pendant l'espace de mille, de deux mille, & de trois mille ans (changemens, qui sont toujours plus ou moins considerables à proportion que les Nations, chez qui elles étoient en usage, avoient plus ou moins de commerce avec des étrangers;) & que nous fassions attention, qu'il y a plusieurs Langues, qui étant comparées à d'autres n'ont pas avec elles la moindre affinité, tellement qu'un homme seroit un parfait visionaire, s'il s'imaginoit qu'elles avoient toutes la même Origine; il nous semble que la Varieté des Idiomes à present en usage ne peut en aucune façon être expliquée, à moins qu'on n'admette, ou le Systeme des *Pré-Adamites*, ou la Formation de plusieurs Langages nouveaux à *Babel* (*b*). Un très savant homme, qui s'est attaché avec chaleur à prouver qu'une seule Langue étoit Mere de toutes les autres, sent neanmoins si bien, que la These qu'il defend est susceptible de quelques exceptions, qu'il exclut lui-même de ce nombre les Langages de l'*Amerique*, & des Iles qui se trouvent dans les *Indes*; ajoutant, que quelques-uns ont conclu de-là à tort, que ceux qui parlent ces Langues ne sont point des Descendants d'*Adam* (*c*) : concession, qui suffit pour renverser l'Hypothese qu'il pretendoit soutenir.

Un autre Argument contre la Formation de plusieurs nouveaux Langages à *Babel*, qu'on a cru avoir quelque solidité, est, que si une pareille Formation a eu lieu, on ne sauroit rendre aucune bonne raison pourquoi ces Colonies, qui parloient des Langues qui avoient entr'elles beaucoup d'affinité, n'ont pas été éloignées les unes des autres; & pourquoi celles, chez qui des Langages tout-a-fait differents étoient en usage, n'ont pas habité des Païs voisins (*d*). A cela, il y a une Reponse très facile, savoir, qu'il n'est pas necessaire de supposer que chaque famille a eu un Langage different, ou que les differens Dialectes des Langues Meres ont été formées au temps de la Confusion. La dispersion a pu se faire, sans qu'il ait été besoin que toutes les familles d'une même tige se soient separées : il suffisoit, pour l'execution du dessein de Dieu, d'introduire le nombre de nouvelles Langues

(*a*) Vid. Calvin. in Genes. XI. 1, 2.

(*b*) Vid. Dr. Wotton, ubi sup. pag. 36. Dr. Brett, ubi sup. & Diodor. Sic. l. 1. pag. 8.

(*c*) Stiernhielm. ubi sup.

(*d*) Reland apud Wotton, ubi sup. p. 61. Vid. etiam Stillingfl. Orig. Sacr. l. 3. c. 5. §. 3.

gues qui étoit necessaire pour rompre toute communication entre les trois grandes branches du Genre Humain; car, pour ce qui regarde les Dialectes, nous avouons qu'elles ont pû, & même dû, etre l'ouvrage du temps.

En general, nous croyons pouvoir conclure, avec un Savant du premier ordre, aux sentimens duquel, sur ce sujet, nous souscrivons entierement, qu'au temps de la Confusion de *Babel* il y eut de nouveaux Langages de formez; Langages, qui ont été les racines & les sources dont les differens Dialectes qui sont, qui ont été, ou qui seront en usage, aussi long-temps que la Terre durera, ont tiré leur Origine, & auxquelles on peut facilement les ramener (*a*) *. C'est une question embarassante, que celle qui regarde la maniere dont ces nouvelles Langues ont été formées. Il semble par le recit de *Moyse*, qui est clair, & qui represente Dieu comme descendant pour voir l'ouvrage de ces Architectes (*b*), que cette formation aït été la production immediate de la puissance de Dieu; & de-là quelques-uns ont conclu, que l'Etre supreme produisit cet effet, en leur faisant oublier la Langue qu'ils savoient, & en infusant dans leurs ames la connoissance d'une autre Langue, differente dans chacun suivant la Nation à laquelle il devoit appartenir (*c*). Les *Juifs* s'imaginent que la chose a été executée par le Ministere des Anges, dont soixante-dix descendirent avec Dieu, qui établit chacun d'eux sur une Nation, à qui ils devoient enseigner une Langue particuliere: mais Dieu fut le Precepteur d'*Israël*, *la portion de l'Eternel* étant *son peuple* (*d*); & voilà pourquoi, disent-ils, leur Langue est la Langue primitive (*e*). D'autres ont supposé, que le Miracle que Dieu a operé a seulement consisté à leur faire oublier leur premier Langage, leur laissant le soin d'en former d'autres du mieux qu'ils pourroient (*f*); mais, cet ouvrage auroit demandé bien du temps, & avant qu'il eut été fait le Genre Humain se seroit trouvé dans de grands embarras. Mais, comme de pareilles Recherches sont aussi vaines qu'inutiles (*g*), nous avouons ne pouvoir mieux expliquer le Miracle dont il s'agit, qu'en supposant que Dieu l'a produit tout d'un coup, & d'une maniere inexplicable pour nous (*h*).

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597. SECT. V. *Confusion des Langues.*

Ce seroit une peine très mal employée, que de rassembler toutes les opinions concernant le nombre des Langages formez à *Babel*: le nombre de soixante-dix, dont nous venons de parler, est aussi bon qu'un autre. Nous savons seulement par le recit de *Moyse*, que la Langue *Cananéenne* ou *Hebraique*, aussi-bien que les Langues *Syriaque* & *Egyptienne*, étoient en usage

Nombre des Langages formez à Babel; & Consequences de cette Formation.

(*a*) Wotton ubi sup. pag. 29.
(*b*) Genes. XI. 5. &c.
(*c*) Pererius in Genes. l. 16. Disp. 9.
(*d*) Deut. XXXII. 9.
(*e*) Eliezer Pirke, c. 24. Shalshel. Hakkab. pag. 93. &c.
(*f*) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exerc. 21. §. 19.
(*g*) Vid. Buxtorf. Differt. de Ling. Hebr. Confusione & plurium Ling. Origine.
(*h*) Mercer. in locum.

* Peut-être pouvons nous excepter ces Langages, qu'on pretend être l'Ouvrage d'un consentement, & d'une espece d'accord, tels que sont le *Chinois* & le Langage des *Incas* du *Perou*; mais, c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la suite.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. V. *Confusion des Langues.*

ge du temps de *Jacob* (*a*). Il est très probable que les Langages des principales familles étoient essentiellement differents les uns des autres, & que les Dialectes du Langage de chaque branche avoient entr'elles quelque affinité, plus ou moins grande, à proportion que ces familles habitoient des lieux plus ou moins éloignez les uns autres. Et cela suffisoit pour repondre au but que Dieu se proposoit, savoir de diviser le Genre Humain en differentes Societez, en Royaumes, & en Republiques; afin d'engager par-là les hommes à faire de salutaires loix, à observer une exacte discipline, à inventer les Arts liberaux, à s'encourager les uns les autres au travail, à l'industrie, & à la pratique des vertus civiles, enfin à reprimer les vices, qui sont une gangrene qui affoiblit & qui corrompt les Gouvernemens. Ainsi la Confusion des Langues à *Babel* produisit dans le monde les effets les plus heureux & les plus admirables (*b*).

SECTION VI.

De la Dispersion du Genre Humain, & de la Fondation de différentes Nations en deux Peuplades generales.

De la Dispersion.

COmme nous devons parler à présent de la Dispersion du Genre Humain, qui fut la Conséquence de cette Confusion de Langues, qui a formé le Sujet de la Section précedente, nous demandons qu'on nous permette de faire quelques Réfléxions préliminaires sur le Temps, l'Ordre, & les autres Circonstances de cet Evenement.

Cette Dispersion est la même chose que la Division arrivée au tems de Peleg.

Quelques Peres ont distingué la Division de la Terre, & la Dispersion du Genre Humain, & en ont fait deux Evénemens différens. Ils supposent, que *Noé*, qui, avant le Déluge, connoissoit certainement bien la Terre, en qualité de Propriétaire universel, la partagea entre ses trois Fils *, avant qu'aucun de leurs Descendans eut entrepris le Voyage de *Scinhar* †, &

(*a*) Vid. Gen. XXXI. 47. XLII. 23. (*b*) See Stackhouse's Body of Divinity, p. 332.

* L'Opinion d'*Epiphane* (1) sur ce Sujet est très singuliere. Il soutient, que les Fils de *Noé* partagerent entr'eux la Terre par le Sort, dans la Ville de *Rhinocorura*, ou *Rhinocolura*, située sur les Confins de l'*Egypte* & de la *Palestine*. Cette Idée paroit lui être venue par la Version des LXX, dans laquelle les Mots נחל מצרים, *Nahal Mizraim* (2), qui signifient *le Torrent d'Egypte*, sont rendus *Rhinocolura*, exprimant (suivant la Remarque de S. *Jérome*) *moins les Mots de l'Ecriture*, que *le Sens de ces Mots*. D'où il conclut, que *Rhinocolura* étoit appellée en *Hébreu Nahal*, qu'il traduit par les Mots de *Portion assignée par le Sort;* comme si cette Ville avoit tiré son Nom du Partage que *Noé* avoit fait de la Terre entre ses Fils par le moyen du Sort dans cet Endroit. Mais, il se trompe sur la Signification de ce Mot, comme l'a demontré un savant Auteur (3).

† La principale Cause de cette Notion est aussi de n'avoir pas bien entendu le Texte *Hebreu*

(1) In Ancorat. c. 114. Hæres. 66. §. 83. Syncellus. pag. 45. b.

(2) Esai. XXVII. 12.

(3) Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 22. §. 10.

Année du Déluge 401. Avant J. C. 2597. SECT. VI. Dispersion du Genre Humain.

& que ce fut de ce dernier Endroit qu'ils partirent, pour aller occuper les Païs qui leur avoient été assignés (*a*). Ce prétendu Partage, fait par *Noé*, a paru à un Auteur quelque chose de si sûr & de si respectable, qu'il traite d'Hérésie l'Opinion contraire (*b*). *Salian* (*c*), conformement à cette Distinction des Peres, place la Dispersion vers le milieu de la vie de *Peleg*, quoique d'ailleurs il rapporte la Division à la premiere année de ce Patriarche.

D'autres Ecrivains ont supposé une double Dispersion, l'une à la Naissance de *Peleg*, & l'autre des Architectes de *Babel* (*d*). Il y a même un Historien, qui semble avoir crû, que le Genre Humain s'étoit si prodigieusement multiplié en peu de tems, que plusieurs Iles & plusieurs Contrées furent peuplées, aussi-bien que differentes Villes bâties, avant la Fondation de *Babel*; amenant sans aucune raison tous les Hommes, (déja dispersés selon la Supposition) dans un même Endroit, afin de leur faire éprouver une seconde Dispersion qui devoit les mettre en Possession des Païs que *Noé* leur avoit assignez (*e*). Mais, l'Opinion la plus communement reçue, & la plus conforme à l'Ecriture, est, que la Division de la Terre au tems de *Peleg*, & la Dispersion du Genre Humain à *Babel*, sont un seul & même Evénement (*f*).

Tems de la Dispersion.

Ceux, qui suivent la Chronologie *Hebraique*, sont très embarassés à fixer le Tems de cet Evénement. Quelque-uns, pour accorder l'Histoire Sacrée avec l'Histoire Profane, ou pour quelqu'autre Raison, admettent une Dispersion même avant la Naissance de *Peleg*. *Marsham* est de ce nombre. Dans la vûe de concilier la Chronologie *Hebraique* avec l'*Egyptienne*, il suppose que *Menès* a été le même que *Cam*, lequel, d'abord après le Déluge, se transporta, à ce qu'il conjecture, en *Egypte*, s'y établit avec ses Enfans, & fut le prémier Roi de ce Païs (*g*). D'autres, au contraire, placent la Dispersion de *Babel* vers la fin de la Vie de *Peleg*; car, se voyant dans l'impossibilité de trouver le Nombre d'Hommes qu'il faudroit pour les Colonies, par lesquelles, suivant la Supposition dont il s'agit, diverses Nations ont été fondées au tems de la Naissance de *Peleg*, arrivée suivant le Texte *Hebreu* l'an 101 du Déluge, ils sont obligés de soutenir, que son Nom lui fut

(*a*) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 22. §. 9.

(*b*) Philastrius Brixiens. Hæres. 11. 8.

(*c*) Annal. Eccles.

(*d*) Spanheim. Hist. Eccles. col. 291, 292.

(*e*) Sulpic. Sever. Hist. Eccles. l. 1. Vid. Hornium in eund.

(*f*) Vid. Usser. Petav. Cocceium. Natal. Alex. &c.

(*g*) Marsh. Canon Chron. Secul. 1. p. 23.

breu (1), que les LXX, au lieu de *de peur que nous ne soyons dispersez*, ont rendu *avant que nous soyons dispersés*. D'où les Peres ont conclu, que, non seulement *Noé* avoit ordonné aux Familles descendues de lui de se separer, mais avoit actuellement donné à chacune d'elles une Portion de la Terre; &, qu'avant que d'executer ses ordres, ils entreprirent de bâtir la Tour de *Babel*, pour servir de Monument qui temoignât qu'ils avoient autrefois demeuré ensemble.

(1) Genes. XI. 4.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

fut donné prophétiquement long-tems avant que la Dispersion commençât; & cela, afin de donner le tems au Genre Humain de multiplier autant qu'il le falloit pour pouvoir répondre au But de l'Auteur de leur Dispersion. Les *Juifs* datent cette Dispersion de la derniere année de *Peleg* (*a*): en quoi ils ont été suivis par *S. Jérome*, & par plusieurs Chronologistes Chrétiens. D'autres placent cet Evénement vers le milieu de l'Age de ce Patriarche (*b*); *Pétau* environ à l'an 52 de sa Vie, ou 153 ans après le Deluge; *Cumberland* vers l'an de sa Vie 79, ou 180 ans après le Deluge (*c*); *Salian* & *Kircher* (*d*) l'an du Deluge 275: & *Usserius* (*e*) dans un Passage semble le mettre après la Naissance de *Rehu*, qui arriva l'année 30 de l'Age de *Peleg*, ou la 131 du Déluge, sans marquer le Tems precis; quoique dans un autre Endroit il soit d'Opinion que c'est au Tems de la Naissance de *Peleg* que la Dispersion, dont nous parlons, est arrivée (*f*). Ainsi, ceux qui suivent le Calcul du Texte *Hebreu* semblent s'accorder seulement en ceci; savoir, en ce qu'ils ne joignent point la Dispersion de *Babel* avec la Naissance de *Peleg:* deux choses, qui semblent neanmoins être réünies dans l'Ecriture (*g*). Car, si par les jours de *Peleg* on entend tout le Cours, ou le Milieu, ou la Fin de sa Vie, alors *Peleg* n'aura rien de particulier en vertu de quoi ce Nom lui soit appliquable; parce que, dans ce sens-là, la Division arriva *aux jours de Noé* aussi bien que de *Peleg*, sans compter un nombre prodigieux d'autres: d'où il s'ensuit, que, par ces Mots, *les jours de Peleg*, il faut entendre quelque Caractere distinctif, qui lui convienne à lui seul de toute la Famille d'*Eber*. Or, quel Caractere peut-on imaginer, sinon qu'il soit né au tems d'une Division qui porta son Pere à lui donner un Nom relatif à ce grand Evénement (*h*).

Perizonius, qui se trouve obligé, par l'Autorité de l'Ecriture, aussi bien que par celle de la Raison, de placer la Dispersion de *Babel* au tems de la Naissance de *Peleg*, tâche, pour resoudre la Difficulté, de prouver, d'un côté, que l'Ecriture ne suppose point qu'il y ait eu alors une grande quantité d'Hommes sur la Terre: &, de l'autre, que la Nature de l'Evénement ne demande pas qu'il y en ait eu beaucoup; les premieres Transplantations ne s'étant faites que par un très petit nombre de Familles, qui d'ailleurs ont fixé leur séjour dans des Contrées voisines du Païs de *Scinhar* (*i*). Mais, après tout, quoiqu'il soit de Sentiment qu'il faut s'en tenir à la Chronologie du Texte *Hebreu*, il reconnoit pourtant, que l'In-

(*a*) R. David Ganz, ad ann. 1996. Seder Olam Rabba, in ipso initio. Shalshel. Hakkab. pag. 7.

(*b*) Cornel. à Lapide, Torniellus, Abu'lfarag. pag. 11.

(*c*) Orig. Gent. Antiq. pag. 150.

(*d*) See his Turris Babel, cap. 8. p. 20.

(*e*) Ad ann. Mundi 1757, & 1787.

(*f*) Chronol. Sacr. Part. I. Cap. V, p. 26.

(*g*) Vid. Joseph. Antiq. l. 1. c. 7. August. de Civit. Dei, lib. 16. cap. 2. Mercerum & Musculum in Genes. Postell. de Orig. c. 20. Beroald, Perkins, Broughton, Perer. & Usser. Chronol. Sacr. ubi sup.

(*h*) Vid. Perizon. Orig. Babylon. cap. 14. pag. 314.

(*i*) Vid. eund. ibid. pag. 309, 310.

l'Intervalle, entre le Deluge & la Naiſſance d'*Abraham*, ſemble être trop court ſuivant cette Chronologie (*a*); & c'eſt-là le ſeul Intervalle à l'égard duquel elle differe de la Chronologie *Samaritaine* après le Deluge.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 259[illegible].

Sect. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

En un mot, cette Diſperſion eſt la Croix de ceux qui s'attachent au Calcul du Texte *Hébreu*; ſuivant lequel, ſi l'on ajoute quelque foi à l'Hiſtoire Profane, l'Evenement dont il s'agit eſt certainement poſtérieur à la Naiſſance de *Peleg*. Et ſi un grand Nombre d'Hommes eſt néceſſaire pour fonder des Nations, il faut que la Diſperſion ſoit arrivée pluſieurs années après la Naiſſance de ce Patriarche, & peut-etre au tems de ſa Mort, éloignée environ de ſoixante ans du tems dans lequel la Chronologie *Samaritaine* place ſa Naiſſance (la vraye Epoque de la Diſperſion): Demonſtration évidente, qu'à l'égard du Point, dont il eſt queſtion, la Chronologie *Samaritaine* eſt préferable à celle du Texte *Hebreu*.

Nombre des Hommes au tems de la Diſperſion.

Ayant ainſi fixé le Tems de la Diſperſion de *Babel*, déterminons, s'il ſe peut, le Nombre d'Hommes qu'il y avoit alors ſur la Terre. Quelques Auteurs étant d'Opinion, que dans cette prémiere Diſperſion une plus grande partie de la Terre fut peuplée, que ni la Raiſon ni l'Ecriture ne paroiſſent l'inſinner, ont groſſi leur Calcul autant qu'il leur étoit poſſible; pendant que d'autres font le Nombre des Hommes beaucoup plus petit que ne le permettent la Nature & les Suites de la Diſperſion. Mais, il faut tenir un juſte milieu entre ces deux extrémitez.

Dans cette Recherche, nous ne pouvons point fonder de Calcul ſur le Nombre des Perſonnes dont il eſt fait mention dans l'Ecriture comme ayant eu part à cette premiere Diſperſion, qui ne ſont qu'au nombre de cinquante & trois, horſmis *Noé* & ſes trois Fils: & ſi nous avons recours au Nombre des Generations, nous n'en ſerons gueres plus ſavans, puiſqu'il n'y en a eu que trois tout au plus; *Eber*, le Pere de *Peleg* (qui ne pouvoit pas être un des Conducteurs dans une Diſperſion arrivée au tems de ſa Naiſſance,) n'étant que le troiſieme depuis *Sem*. Pareillement, il n'eſt fait mention que de trois Générations dans la Ligne de *Cam*, & ſeulement de deux dans celle de *Japhet*: de maniere, que ſi nous n'appuyons notre Supputation que ſur ce Fondement, elle ſera de beaucoup trop abrégée. Mais, comme il eſt inconteſtable, qu'il y a eu beaucoup plus de Générations entre le Deluge & la Diſperſion, le Tems, qui s'eſt écoulé entre ces Evenemens, doit être conſidéré, comme auſſi la longue Vie de ceux qui ont vecu dans les premiers tems qui ont ſuivi le Déluge.

Les Chronologiſtes ont arrangé leurs Calculs ſuivant leurs differentes Hypotheſes. Les uns, ſe fondant trop ſur le Témoignage des Hiſtoriens Profanes, ont ſuivi la Méthode la plus propre à expliquer comment, pas trop long-tems après le Deluge, des Monarchies puiſſantes ont pû être fondées, & des Armées nombreuſes miſes ſur pié par *Cteſias* au tems de *Ninus*,

(*a*) Vid. Perizon. Orig. Babylon. p. 316.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597. Sect. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

nus, que plusieurs prennent pour *Nimrod*, ou du moins pour son Fils. Mais, la Chronologie *Hébraïque* les met dans un Embarras dont ils ne sauroient se tirer, en ne faisant l'espace de Tems entre le Déluge & la Naissance de *Peleg* que de 101 ans; car, si leur Supputation produit pendant ce Période le Nombre d'Hommes qu'il leur faut, peu de Siécles après la Terre n'aura pas pu contenir tous ses Habitans : Difficulté, qui, comme nous l'avons remarqué, a déterminé la plupart d'entr'eux à placer la Dispersion vers le milieu ou même à la fin de la Vie de ce Patriarche, suivant le besoin de leur Hypothese.

Le P. *Pétau* fait un Calcul, suivant lequel, deux cens quatre-vingt cinq ans après le Déluge, la Terre contenoit 155 fois plus d'Habitans qu'on ne lui en suppose à présent ; &, malgré cela, il ne sauroit en trouver à la Naissance de *Peleg* que 32,768 (*a*). *Cumberland*, dont la Supputation monte aussi à une prodigieuse hauteur, ne trouve gueres plus de 30000 Hommes l'an 101 du Déluge; quoique 40 après il en augmente le Nombre jusqu'au de là de 300,000, qu'il fait ensuite monter, à 40 ans de-là, à plus de 3,000,000 (*b*). D'autres, neanmoins, ont été beaucoup plus modérez. M. *Mede* reconnoit, que l'an du Déluge 101, il ne sauroit y avoir eu plus de 7000 Hommes, outre les Femmes & les Enfans (*c*). Un Auteur moderne, grand Défenseur de la Chronologie *Hébraique*, qui s'est donné mille peines dans les Calculs qu'il a faits sur le Nombre des Descendans de *Noé*, ne trouve que 1416 Mâles agez de 20 ans, au tems de la Naissance de *Peleg* (*d*). Et Mr. *Whiston*, qui semble avoir bâti sur un Fondement plus sûr qu'aucun des autres, n'en fait monter le Nombre, au tems de cette Naissance, qu'environ à 2389 (*e*). Or, il faut avouer que ceux de ces Nombres qui montent même le plus haut ne sont en aucune maniere suffisans pour fournir aux différentes Peuplades qui se sont faites immédiatement après la Division : Démonstration évidente de l'Impossibilité qu'il y a à concilier la Chronologie *Hebraique* avec les Peuplades dont il s'agit *.

(*a*) Vid. Petavii Doctrin. Temp. lib. 9. c. 4.
(*b*) Cumberl. Orig. Gent. Antiq. p. 150.
(*c*) See Mede's Works, book 1. Disc. 49.
(*d*) See Bedford's Script. Chron. p. 305. &c.
(*e*) Whiston's Short View of the Chronol. of the Old Testament, pag. 65. &c.

* Nous nous flattons que nos Lecteurs nous sauront gré de leur avoir donné, comme nous faisons ici, les Tables des Dégrez d'Augmentation du Genre Humain après le Deluge, conformement aux Supputations des trois Ecrivains que nous venons de citer: Tables, auxquelles nous avons eu soin d'ajouter les Principes sur lesquels le Calcul de chacune d'elles est fondé.

I. *Cal-*

I. *Calcul du P.* Petau (1).

Années du Deluge.	*Nombre des Fils.*
8	8
31	64
54	512
77	4,096
100	32,768
123	262,144
146	2,097,152
169	16,777,216
192	134,217,728
215	1,065,741,824
238	8,525,934,592
262	68,207,476,736
285	545,659,813,888
Somme Totale	623,612,358,728
Le double	1,247,224,717,456

Cette Table montre le Nombre des Deſcendans mâles d'un ſeul des Fils de *Noé*, dans differens eſpaces de Tems après le Déluge, & eſt fondée ſur la Suppoſition que les Deſcendans dont il eſt queſtion commencérent à engendrer à l'âge de 17 ans; d'ou il s'enſuit, qu'à l'âge de 24 ans chacun d'eux pouvoit avoir huit Fils: ſi bien que les 8 Fils, qu'un Fils de *Noé* peut avoir eu la huitieme année du Déluge, ont pu avoir la vingt-quatrieme année chacun 8 Fils de plus. Ajoûtant ainſi continuellement 23 au Nombre des années du Déluge, & multipliant le Nombre immediatement précédent des Fils par 8, on a le Nombre de Fils nez pendant chaque Intervalle. Dans cette Hypotheſe, un, au moins, des deux autres Fils de *Noé*, eſt ſuppoſé avoir engendré le Nombre des Filles néceſſaires aux Mâles. Et comme les Parens vivoient très long-tems, & voyoient pluſieurs Générations deſcendues d'eux, (ce qui raſſembloit, & faiſoit vivre en même tems, un Nombre prodigieux d'Hommes, ſortis de la même Tige) on peut faire une Somme totale qui les comprenne tous. Que ſi nous ſuppoſons qu'un autre Fils de *Noé* a auſſi engendré des Mâles, & que le troiſieme a fourni la quantité de Femmes qu'il falloit aux uns & aux autres, nous aurons le double du Nombre trouvé par le premier Calcul. Le But de cette Supputation etoit de rendre raiſon du Nombre d'Hommes qu'il y a eu ſur la Terre du tems de *Ninus* & d'*Abraham*; & l'on ne ſauroit nier, qu'elle ne paroiſſe avoir quelque choſe de plauſible à la premiere vue: mais, ce qui la rend enſuite un peu ſuſpecte, c'eſt qu'elle multiplie exceſſivement le Genre Humain.

(1) Doctrin. Temp. l. 9. c. 14.

Année du Deluge 401.
Avant J.C. 2597.
SECT. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

II. *Calcul de* Cumberland.

Années après le Deluge.	*Couples nez pendant les vingt premieres années après le Deluge ; & les Couples qui en sont descendus.*
20	30
60	300
100	3,000
140	30,000
180	300,000
220	3,000,000
260	30,000,000
300	300,000,000
340	3,000,000,000
Somme	3,333,333,330

Il faut remarquer, que ce Calcul ne comprend pas la dixieme partie des Hommes, qui sont supposez avoir été sur la Terre l'An 340 apres le Déluge, qui est celui de la Mort de *Peleg*; la Supputation ne regardant la Postérité des trois Fils de *Noé*, que pendant le premier des 17 Espaces de vingt années dans lesquels ce Periode peut être divisé (1). Il est fondé sur ce que l'Ecriture rapporte touchant la Vie des Hommes qui alloit par dégrés en se raccourcissant, & sur la Supposition que la Postérité mâle de ces trois Freres commença à engendrer environ à l'âge de vingt ans; *Cumberland* soutenant contre *Vossius*, que dans ces prémiers Tems les Hommes parvenoient à l'Age viril aussi-tôt qu'à présent (2). Mais, l'Experience paroit favorable au Sentiment de *Vossius* sur ce Point; puisque les Créatures les plus robustes, & qui vivent le plus long-tems, attendent aussi à attraper le dégré de Grandeur auquel elles doivent parvenir: & l'on remarque généralement parmi les Brutes, que, chez elles, le tems de la Génération est proportionné à la longueur de leur Vie. A quoi on peut ajouter, que la Naissance de tous les Patriarches, avant & après le Déluge, arrivant beaucoup plus tard dans la Vie de leurs Peres, que le tems dans lequel les Hommes de nos jours commencent à engendrer; il semble qu'on en puisse conclurre, que les Hommes d'alors n'engendroient pas d'aussi bonne heure que ceux d'à présent.

Le But de ce Calcul, aussi bien que du Calcul précédent, est d'expliquer la Fondation de certains Royaumes, qui, suivant la Chronologie *Hebraïque*, commencerent de bonne-heure après le Déluge. La Somme de cette Table, prise dix fois, forme le Nombre des Habitans de la Terre au tems de la Naissance d'*Abraham* (3), savoir, 33, 333, 333, 300: Nombre huit fois plus grand, que celui des Hommes qu'on suppose être à présent sur nôtre Globe.

(1) Vid. ejus Orig. Gent. Antiq. pag. 142, 154.

(2) Ibid. pag. 147.

(3) Ibid. pag. 154.

III. *Cal-*

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597. SECT. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

III. *Calcul de Mr.* Whiston (1).

Nombre du Genre Humain.	*Années après le Deluge.*	*Années qu'il a fallu au Genre Humain pour augmenter du double.*	*Suite.*
16	4	4	(1)
32	9	5	(2)
64	15	6	(3)
128	23	8	(4)
256	35	12	(5)
512	50	15	(6)
1,024	70	20	(7)
2,048	95	25	(8)
4,096	125	30	(9)
8,192	160	35	(10)
16,384	200	40	(11)
32,768	245	45	(12)
65,536	295	50	(13)
131,072	350	55	(14)
262,144	410	60	(15)
524,288	475	65	(16)
1,048,576	545	70	(17)
2,097,152	620	75	(18)
4,194,304	700	80	(19)
8,388,608	800	100	(20)
16,777,216	1,000	200	(21)
33,554,432	1,300	300	(22)
67,108,864	1,700	400	(23)
134,217,728	2,100	400	(24)
268,435,456	2,500	400	(25)
536,870,912	2,900	400	(26)
1,073,741,824	3,300	400	(27)
2,147,483,648	3,700	400	(28)
4,294,967,296	4,100	400	(29)

Ce Calcul eſt beaucoup moins hypothétique, qu'aucun des deux autres. On eſt généralement d'accord, que le Nombre d'Hommes, qu'il y a à preſent ſur la Terre, ne va pas au de-

(1) See his Short View of the Chronol. of the Old Teſtam pag. 65.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

de-là de quatre mille millions; & Mr. *Whiston*, en particulier, est de Sentiment, que ce Nombre n'est pas si excessif qu'il a paru à quelques autres (1). On est aussi d'accord, (& cette Unanimité est fondée sur de bonnes Observations,) que le Genre Humain s'augmente au double, au plus tard, dans l'espace de quatre cens ans (2): bien entendu, qu'il faut compter ces années depuis *David*, au tems duquel la Vie Humaine paroit avoir été déterminée conformement à la Mesure qu'elle conserve encore à présent. Nôtre Auteur regarde aussi comme une chose certaine, que, depuis le Deluge jusqu'aux Jours de *David*, la Vie des Hommes étoit six, pour ne pas dire sept, fois plus longue que dans les Siecles suivans, (quoique cette proportion soit beaucoup plus grande dans les commencemens de cet Intervalle, & beaucoup moindre vers la fin:) d'où il conclut, que, toute Compensation faite, le Période, qu'il a fallu au Genre Humain pour s'augmenter du double, depuis le Deluge jusqu'au Temps de *David*, doit avoir été, au moins, six ou sept fois plus court que celui qu'il a fallu dans la suite pour produire le même effet. C'est sur ces Principes qu'est fondée la Table précédente, dans laquelle on peut voir une Suite de Nombres, dont le prémier est double de huit, (car il y a eu précisement huit personnes qui ont survecu au Deluge;) Suite, qui, toute Compensation faite, va toûjours en se doublant en soixante ans, depuis le Déluge jusqu'aux Jours de *David*, c'est-à-dire, environ 1300 ans suivant le Calcul *Hébreu*, & ensuite jusqu'à nôtre Tems en quatre cens ans; c'est-à-dire, à peu près pendant l'espace de deux mille sept cens ans (3).

Mr. *Whiston* fait sur cette Table une Observation trop importante pour que nous la passions sous silence. „ Nous y voyons, *dit-il*, que le Nombre des Années, tel qu'il se trouve dans la Chronologie *Hebraïque*, répond très bien au Nombre d'Hommes qu'il y a présentement sur la Terre, de même qu'à celui que l'Histoire des Tems reculez semble supposer qu'il y a eu. Mais si, au lieu de mille trois cens ans, dans le premier Intervalle, nous en prenons, comme ont fait les LXX, au de-là de mille neuf cens, cette Augmentation de plus de 600 ans, dans un tems où le Genre Humain se multiplioit du double en soixante ans, toute Compensation faite, produira un nombre d'Hommes mille fois plus grand que celui que cette Table contient, ou que nôtre Terre ne porte à présent. Par où il paroit, qu'en admettant la Chronologie des LXX, la Terre, suivant toutes les Apparences, doit avoir eu beaucoup plus d'Habitans durant la Vie de *David*, qu'elle n'en a présentement: Consequence directement opposée aux Observations qu'on a faites sur l'Augmentation du Genre Humain. On peut dire la même chose, toute Proportion observée, de la Chronologie *Samaritaine*, ou de toute autre Chronologie, qui allonge l'espace du Tems qui s'est écoulé depuis le Deluge (4). „

Cependant, Mr. *Whiston*, ayant, depuis qu'il a écrit ce qu'on vient de lire, rejetté la Chronologie *Hebraïque*, & s'étant déclaré en faveur de la *Samaritaine*, il y a lieu de présumer qu'il a trouvé quelque Réponse à son Objection, quoi qu'il n'en ait fait aucune mention (comme on pouvoit naturellement l'attendre) dans un Ecrit postérieur, où il a tâché de calculer le Nombre des Hommes qui étoient sur la Terre avant le Deluge (5). C'est pourquoi, nous allons faire nos Efforts, pour résoudre la Difficulté; ce que nous croyons pouvoir faire par le moyen d'une seule Observation: *savoir*, que l'Espace de 60 ans, pendant lequel Mr. *Whiston* prétend que, toute Compensation faite, le Genre Humain doit s'être augmenté du double depuis le Deluge jusqu'au tems de *David*, est de beaucoup trop court, & qu'il n'en faudroit pas de plus petit même pour les premieres 500 ou 600 années depuis le Deluge, suivant ses propres Principes; l'Age de *Sem* lui-même n'étant qu'un peu plus de sept fois, & celui de *Peleg*, quatrieme en ligne descendante après lui, que trois fois plus long, que celui des Hommes d'à présent; au lieu qu'il suppose, que, généralement parlant, & toute Compensation faite, on a vécu jusqu'au tems de *David* sept fois plus longtems que de nos jours. Ainsi, nous croyons, qu'au moins par rapport aux 800 dernieres Années de cet Intervalle, c'est-à-dire, depuis le Tems d'*Abraham* jusqu'à celui de *David*, l'Augmen-

(1) See Dr. Nicholl's Conference, Part. 1. p. 75, 76.

(2) Vid. supra pag. 182, Note *.

(3) Whiston's Chronol. of the Old Testam. pag. 65.

(4) Ibid. pag. 68.

(5) Voyez sa Theorie de la Terre, pag. 249. de l'Original, & pag. 65. de sa Chronol. du Vieux Testam.

l'Augmentation du Genre Humain, telle qu'elle est marquée dans cette Table, est au de-là de deux fois plus grande qu'elle ne devroit: Erreur de Calcul, qui demontre à nôtre Avis, que les Années ajoûtées dans le *Pentateuque Samaritain* ne sont de trop en aucune maniere.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

SECT. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

Pour que nos Lecteurs puissent juger si nôtre Objection contre cette partie du Calcul de Mr. *Whiston* est fondée, ou non, nous joindrons ici sa Table des Ages de toutes les Personnes dont il est fait mention dans l'Ecriture, depuis le Deluge jusqu'à la Mort de *David* (1).

Genese XI. 10, 11.	*Sem* - - -	600
12, 13.	*Arphaxad* - -	438
14, 15.	*Scelah* - - -	433
16, 17.	*Heber* - - -	464
18, 19.	*Phaleg* - - -	239
20, 21.	*Rehu* - - -	239
22, 23.	*Serug* - - -	230
24, 25.	*Nacor* - - -	148
32.	*Taré* - - -	205
Chap. XXV. 7.	*Abraham* - -	175
XXI. 1.	*Sara* - - -	127
XXXV. 28.	*Isaac* - - -	180
XXV. 17.	*Ismael* - - -	137
XLVII. 28.	*Jacob* - - -	147
L. - - 26.	*Joseph* - - -	110
Exod. VI. - - 16.	*Levi* - - -	137
18.	*Kehath* - - -	133
	Hesron environ - -	133
Job I. - 1—4.	*Job* environ - -	180
avec XLII. 16.	*Amram* - - -	137
	Segub environ - -	137
	Izhar environ - -	137
	Pallu environ - -	137
	Jochebed environ -	137
	Miriam environ - -	130
Nomb. XXXIII. 39.	*Aaron* - - -	123
Deut. XXXIV. 7.	*Moyse* - - -	120
	Coré environ - -	125
	Dathan environ - -	125
	Abiram environ - -	125
Josué XXIV. 29.	*Josué* - - -	110
	Rahab environ - -	135
	Booz environ - -	125
1 *Sam.* IV. - - 15.	*Obed* environ - -	110
	Eli - - - -	98
	Jessé environ - -	95
2 *Sam.* XIX. 32.	*Barzillai* plus de -	80
(2) *Chap.* V. - - 4.	*David* - - -	70

Mr. *Whiston* observe sur cette Table, que la Vie des Hommes n'a été diminuée jusqu'à la Mesu-

(1) Whiston's Chronol. of the Old Test. pag. 30. and Theory of the Earth, pag. 274.

(2) Usser. Chronol. Sacr. c. 8. and 12. & Annal. ad A. M. 2552.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597. SECT. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

Mesure qui la limite à présent, c'est-à-dire, de 70 ou 80 ans, qu'au Tems de *David*; &, que le Pseaume XC, dans lequel la Durée de la Vie des *Israëlites* semble fixée, (si *Moyse* en est l'Auteur, comme cela paroit par le Titre,) regarde uniquement la Diminution du Tems de la Vie de ceux qui murmurerent dans le Desert (1), *par un effet de la Vengeance Divine* (tous ceux, qui avoient atteint l'Age viril en sortant d'*Egypte*, devoient perir dans l'espace de quarante ans) sans aucun égard au Période ordinaire assigné alors à la Vie Humaine. *Barzillai*, contemporain de *David*, est le premier dont il soit parlé dans l'Ecriture comme étant trop vieux pour pouvoir vivre long-tems, quoi qu'il n'eut que 80 ans (2); & *David* lui-même est le premier, qui soit dit être mort *en bonne vieillesse*, & *rassasié de jours* (3), âgé seulement de 70 ans: 70 & 80 étant les deux Nombres rapportez dans le Pseaume que nous venons de citer; Nombres, qui ont servi de Mesure à la Vie humaine pendant tous les Siécles suivans (4).

(1) Num. XIV. 29, 35.
(2) 2 Sam. XIX. 35.
(3) 1 Chron. XXIX. 28.
(4) Whiston's Chronol. of the Old Testam. pag. 9, 11.

Mais, si nous suivons le Calcul *Samaritain*, qui contient 300 années de plus entre le Déluge & la Naissance de *Peleg* que le Calcul *Hébreu*, toutes ces Difficultez, insurmontables sans cela, s'évanouïssent d'elles-mêmes; & nous aurons suffisamment de Monde, de quelque maniere que se fasse la Supputation. Conformement à celle de l'Auteur dont nous avons fait mention en dernier lieu, l'an du Déluge 401, le Nombre des Hommes alloit au de-là de 240,000.; Nombre suffisant, à ce que nous croions, pour commencer la Dispersion, & pour fournir cinquante trois Conducteurs accompagnez chacun d'une Multitude capable de former le même Nombre de Colonies.

Il faut considerer aussi, que chacune de ces Colonies croissoit à proportion qu'elle s'éloignoit davantage du Centre de leur Dispersion, avant que d'arriver aux Païs où elles fixérent ensuite leur Sejour; car, la Terre ne fut pas peuplée en une seule fois, mais par dégrés: par où il paroit, qu'il n'est nullement besoin de faire des efforts pour augmenter le Nombre du Genre Humain au tems de la Dispersion, comme ont fait quelques-uns.

Ordre observé dans les prémieres Peuplades.

Pour ce qui regarde l'Ordre dans lequel se firent ces prémieres Peuplades, quelques-uns ont cru que le Hazard seul a servi de Guide à chaque Colonie (*a*), chacune d'elles s'étant rendue Maitresse du Païs qui se trouvoit à sa bien-seance (*b*). Cependant, si nous faisons attention à la maniere dont l'Historien Sacré raconte cet Evénement, nous verrons qu'il n'a en aucune maniere eu dessein de représenter une Dispersion confuse & précipitée. Car, prémiérement, *Moyse* témoigne touchant les Fils de *Japhet*, Branche ainée de la Posterité de *Noé*, que *de ceux-là furent divisées les Iles des Nations, par leurs Terres, un chacun selon sa Langue, selon leurs Familles, entre leurs Nations* (*c*). Pareillement, cet Historien finit l'Article des Fils de *Cam*, Branche cadette de la Postérité de *Noé*, par ces Mots: *Ce sont-là les Enfans de* Cam, *selon leurs Familles & Langues, en leurs Terres & Nations*

(*a*) Heidegger. Hist. Patriarch. Tom. I. Exerc. 22. §. 11.
(*b*) Hestiæus Milesf. apud Euseb. Præp. Evang. l. 9. c. 15.
(*c*) Genes. X. 5.

tions (*a*). Et celui des Descendans de *Sem* est terminé par ceux-ci: *Ce sont-là les Enfans de* Sem, *selon leurs Familles & Langues, en leurs Terres & Nations* (*b*). Tous ces Textes, (comme l'a parfaitement bien remarqué le savant *Mede* (*c*), prouvent évidemment, que cette grande Division, dont nous parlons, fut faite methodiquement, & ne fut point une Dispersion confuse & irréguliere, dans laquelle chacun alloit s'établir où il le trouvoit à propos (*d*).

Année du Deluge [illegible]. Avant J. C. [illegible]. [illegible]

On peut voir un double ordre observé dans ces prémieres Peuplades. Prémiérement, elles furent rangées *selon leurs Nations*; & ensuite, chaque Nation fut rangée *selon ses Familles*: tellement que chaque Nation demeura, & eut sa Portion, dans la meme Contrée; & que, dans chaque Nation, les Familles aussi demeurerent, & eurent leur Portion dans le meme Païs; car le vrai Sens des Textes, que nous venons de citer, semble etre que le Païs, où la Portion particuliere de chaque Famille, étoit une partie de la Portion générale qu'avoit eue en partage chaque Nation.

Des prémie[illegible] Peuplades [illegible] la Terre.

Ceux qui ont entrepris l'Histoire de ces prémiers Etablissemens des Enfans de *Noé*, ayant principalement fondé leurs Conjectures sur la ressemblance des Noms, Guide, qui ne mérite certainement pas la Confiance que quelques-uns lui ont accordée, d'autres ont eu la Précaution de poser quelques Regles pour se conduire plus surement dans cette Recherche (*e*): Regles, qu'on peut réduire à ces deux-ci. De prendre pour principal Guide l'Ecriture, sans négliger pourtant les Lumieres que nous peuvent fournir des Ecrivains Profanes. 2. De chercher les premiers Transplantemens à une Distance raisonnable, & de les plaçer dans un Ordre suivi, cherchant les Familles où nous trouvons la Nation, & la Nation où nous trouvons les Familles. Et ces Regles, à ce qu'il nous paroit, doivent etre admises: mais, une troisieme, savoir, que ces Nations, dont les Familles sont nommées par *Moyse*, ont fixé leur Séjour dans le Voisinage de la *Judée*, nous paroit sujette à trop d'Exceptions pour mériter le nom de Regle; puisqu'il est clair, que le Dessein de cet Historien a été d'expliquer l'Origine de tous les Peuples de la Terre, au moins de ceux qui lui etoient connus, & non point seulement de ceux qui avoient quelque relation avec les *Juifs*, ou qui en étoient voisins.

Mais, après tout, cette Recherche est une de celles dont il ne faut pas s'embarasser plus que de raison; la possibilité de remonter aussi haut que la Dispersion de *Babel* ne regardant l'Origine que d'un trés petit Nombre de Nations. Depuis les premieres Peuplades du Genre Humain, les Païs ont souvent changé de Noms, & les Peuples de Païs, sans que les Historiens ayent fait mention de ces changemens *. Nous pouvons faire des Conje-

(*a*) Genes. X. v. 20.
(*b*) Ibid. v. 31.
(*c*) See his Works, B. 1. Disc. 49. and 50.
(*d*) Wells's Geog. of the Old Test. v [illegible].
(*e*) See Mede's Works, and Well's Geogr. of the Old Testam. ubi sup.

* Quotidie aliquid in hoc magno orbe mutatur, nova urbium fundamenta jaciuntur, nova gentium nomina, extinctis nominibus prioribus, oriuntur (1).

(1) Senec. de Consol. ad Albin.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597. Sect. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

Conjectures, & être charmez de la Probabilité de nos Hypotheses; mais, comment être sûrs que les Fondemens sur lesquels nous nous appuyons sont entierement solides? La plûpart des Argumens du genre dont il s'agit resultent de l'Identité ou de la Ressemblance des Noms des Peuples & des Païs: mais, par malheur, les Nations, que nous regardons comme fort anciennes, sont modernes par rapport aux Tems qui ont immédiatement suivi le Deluge; & les Noms, que nous supposons avoir été donnnez à de certaines Villes dès leur premiere Origine, ne sont nullement d'une si grande Antiquité. Peut-être aussi que plusieurs Noms de Peuples & de Païs rapportez dans l'Ecriture étoient particuliers aux *Juifs*, puisque nous ne les trouvons dans les Historiens d'aucune autre Nation; sur quoi il faut observer, que le Peuple *Juif*, ayant perdu le souvenir de la plus grande partie de ses Antiquitez, est devenu, dans des Recherches de ce genre, un Guide aussi infidelle que les *Grecs*, dont l'Histoire est de trop nouvelle datte, pour que nous puissions attendre de grandes Lumieres d'eux.

Ces Considerations feront, que nous ne nous étendrons pas beaucoup sur ce Sujet, dont nous commencerons la Discussion par le Païs de *Scinhar*; aux environs duquel nous trouvons la Branche de *Sem*, ayant celle de *Japhet* au Septentrion, & celle de *Cam* au Midi. Et c'est une chose qui mérite d'être observée, que, généralement parlant, les Nations & les Familles, dans chacune de ces grandes Divisions, s'établirent suivant leur Ancienneté; la plus ancienne, restant le plus près du Centre; & celle, dont l'Antiquité étoit moindre, s'écartant toûjours davantage à proportion vers la Circonference.

Contrées que peuplérent les Descendans de Sem.

On peut supposer que *Sem*, pendant le peu d'années, savoir onze, qu'il a vécu après la Dispersion du Genre Humain, selon la Chronologie *Samaritaine*, a demeuré dans le Païs de *Scinhar*. Pour ses Descendans, ils semblent avoir choisi pour leur Séjour la Contrée, qui est depuis la *Médie* à l'Occident, jusqu'à la Côte de la Mer d'*Aram*, ou de *Syrie*. Les Chefs de sa Ligne mélez dans la Dispersion, furent au nombre de sept; *Elam*, *Ashur*, *Arphaxad*, *Lud*, & *Aram*, Fils de *Sem*; *Scelah*, Fils d'*Arphaxad*; & *Eber*, Fils de *Scelah*.

Elam.

1. *Elam* établi dans le Païs d'*Elam*, situé au Sud-Est de *Scinhar*. Au tems de *Daniel*, la *Susiane*, ou le *Khuzestân*, semble avoir fait partie de ce Païs (*a*); & il ne paroit pas, qu'avant la Captivité les *Juifs* ayent désigné la *Perse* par aucun autre Nom. *Elymæ*, & *Elymaïs*, sont des Noms qu'on rencontre souvent dans les Ecrits des Anciens. *Ptolomée*, quoiqu'il fasse d'*Elymaïs* une Province de *Médie*, place néanmoins les *Elymæi*, (Nom que plusieurs Géographes ont à tort changé en celui d'*Eldimæi*,) dans la *Susiane* vers le Rivage de la Mer (*b*). *Etienne* de Byzance (*c*) prend ce Païs pour une partie de l'*Assyrie*; mais *Pline* (*d*), & *Josephe* (*e*), prétendent, qu'il a appartenu à la *Perse*, dont les Habitans, à ce que ce dernier

(*a*) Dan. VIII. 2.

(*b*) Tab. 5. Asiæ, & Bochart. Phaleg. l. 2. c. 2.

(*c*) De Urb. voce Ἐλύμαι.

(*d*) Nat. Hist. l. 6. c. 25. &c. Vid. Strab. l. 16.

(*e*) Antiq. l. 12. c. 13.

nier Auteur nous apprend, ont tiré leur Origine des *Elamites* (*a*). Et il semble que ç'ont été-là les Bornes les plus Orientales de la Posterité de *Sem*; car, à l'Orient de ces Bornes, étoit la *Médie*, qu'on suppose avoir été possédée par *Madai*, le troisieme Fils de *Japhet*. Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597.

2. Comme *Ashur* étoit le second Fils de *Sem*, aussi trouvons-nous son Païs situé près de celui d'*Elam* à l'Occident ou au Nord-Ouest, & appellé comme lui *Ashur*, par les *Grecs* *Assyrie*, & présentement *Curdestân*, ou la Contrée des *Curdes*. *Pezron* suppose, qu'il fut chassé de *Scinhar* par *Nimrod*, Petit-Fils de *Cam* (*b*), ce qui paroit assez vraisemblable; quoiqu'on puisse objecter, que, s'il ne s'y étoit pas établi originairement, il n'auroit pas pû y trouver place, le Païs étant possédé par quelqu'autre Famille. Quoiqu'il en soit, ce fut *Ashur* (*c*), & point *Nimrod*, qui se rendit de *Scinhar* en *Assyrie*, & qui bâtit *Ninive* & quelques autres Villes; car, c'est-là le Sens de ce Texte, comme *Perizonius* (*d*) l'a clairement prouvé, & que d'ailleurs les Circonstances de l'Histoire le demandent. SECT. VI. Dispersion du Genre Humain. Ashur.

3. *Arphaxad* est placé par quelques-uns en *Arrapachitis*, une Province d'*Assyrie*, vers la partie Septentrionale de cette Contrée; mais d'autres le mettent avec sa Famille en *Chaldée*, où il est certain que ses Descendans étoient jusqu'au tems d'*Abraham*. Que si l'on pouvoit prouver, que les *Chasdim*, ou *Chaldéens*, tirent leur Nom aussi-bien que leur Origine de ce Patriarche, comme l'assûre *Josephe* (*e*), il n'y auroit aucun lieu de douter que cette derniere Opinion ne fût la véritable. Quelques Auteurs, qui ne font d'*Arphaxad*, & de *Caïnan*, (qui dans la Version des LXX. est inseré entre lui & *Scelah*,) qu'une seule & même Personne, font de ce Patriarche le Fondateur de la Monarchie de la *Chine* (*f*). Arphaxad.

Il est incertain où s'est allé établir *Scelah* Fils d'*Arphaxad*. Quelques-uns croient que ç'a été dans le *Khuzestân* en *Perse*, parce qu'ils y trouvent une Ville autrefois appellée *Sala*: mais, le Roiaume de *Maroc*, l'*Espagne*, la *Phrygie*, l'*Armenie*, & l'*Hyrcanie*, peuvent alleguer en leur faveur le même Argument; chacun de ces Païs aiant eu une Ville du même Nom: &, dans la *Colchide*, nous trouvons une Nation appellée *Salæ* (*g*), dont les Prétensions paroissent encor mieux fondées; puisque *Scelah* doit plûtôt être regardé comme le Fondateur d'une Nation que d'une Ville. Mais, comme l'Affinité des Noms est un Argument dont nous ne faisons pas grand cas, tant qu'il n'a rien pour le fortifier, nous laisserons *Scelah* en *Chaldée*, où nous supposons qu'il y a eu assez de Place pour tous ses Descendans en Ligne directe jusqu'à *Abraham*; &, pour la même Raison, nous placerons aussi *Eber* dans ce Païs. Salah. Eber.

4. Nous ne voyons pas mieux que *W. Raleigh* (*h*), pourquoi *Lud*, quatrieme Fils de *Sem*, se seroit transplanté jusqu'en *Lydie*, où *Josephe* le place. Lud.

(*a*) Ibid. l. 1. c. 7. Vid. supr. pag. 228.
(*b*) Antiquité des Tems retablie, p. 148.
(*c*) Gen. X. 11.
(*d*) Orig. Babylon. c. 4.
(*e*) Antiq. l. 1. c. 7. Vid. supra p. 229.
(*f*) Vid. Bolduc. de Ecclef. ante Legem, lib. 2. c. 2.
(*g*) Vid. Plin. Hist. Nat. l. 6. c. 4.
(*h*) Book 1. cap. 8. §. 15.

Année du Deluge 431. Avant J.C. 2557. SECT. VI. Dispersion du Genre Humain.

ce. Outre cela, on peut tirer une forte Objection, contre cette Opinion, de ce que les *Lydiens*, ayant premiérement porté le Nom de *Mæones*, comme tous les Anciens le reconnoiſſent, ont été enſuite nommez *Lydiens* d'après *Lydus*, le Fils d'*Atys* (*a*): à moins que nous ne ſuppoſions que les *Grecs* ſe ſont trompez, & que le Nom de *Mæones* aiant été aboli, ce Peuple avoit repris ſon ancien Nom de *Lydiens*; Changement, qui eſt arrivé plus d'une fois. Mais, même dans cette Suppoſition, nous devons peut-être conſiderer la *Lydie* comme aiant été poſſédée par les *Ludîm*, ou Poſtérité de *Lud*, dans un ſecond ou troiſieme Tranſplantement, & chercher *Lud*, auſſi bien que la premiere Colonie dont il étoit le Chef, plus près de ſes Freres; mais ici, la Reſſemblance de Noms, qui ne manque preſque jamais au beſoin, nous abandonne entierement.

Aram. 5. La *Meſopotamie* & la *Syrie*, comprenant les Contrées à l'Occident de l'*Aſſyrie* juſqu'à la Mediterranée, paroiſſent (ſi nous en exceptons la *Phénicie* & la *Paleſtine*,) être entiérement tombées en partage à *Aram*, cinquieme & dernier Fils de *Sem*, dont le Nom eſt donné dans l'Ecriture à tout le Païs, & à chacune des Contrées particulieres qui le compoſoient.

Il y a apparence que ce fut dans ce Païs, ou du moins près de-là, que les quatre Fils d'*Aram* s'établirent. 1. Tous les Savans ſont d'accord qu'*Uz*, (Uz.) l'ainé de tous bâtit *Damas*, & donna ſon Nom à la Contrée dans laquelle ſe trouve cette Cité (*b*); Contrée, qui paroit être differente du Païs d'*Uz*, ou *Job* faiſoit ſon Séjour, & qui étoit ſitué du côté d'*Edom*. 2. *Bochart* ſuppoſe que *Hul* eſt allé demeurer en *Cholobetene*, qui eſt une partie de la grande (Hul.) *Armenie*, dans laquelle il trouve pluſieurs Endroits dont les Noms commencent par *Chol*, ou *Col* (*c*). 3. *Gether*, ſuivant *Joſephe*, fut Prince des (Gether.) *Bactriens* (*d*); mais, la *Bactriane* n'eſt pas compriſe dans la Portion de *Sem*, & eſt d'ailleurs trop loin pour un premier Tranſplantement: & ſi nous ſuppoſons, qu'il a demeuré aux environs du *Centrites*, entre l'*Armenie* & le Païs des *Curdes*, ce n'eſt pas que nous croions, comme a fait *Bochart*, que l'Affinité des Noms doive nous y porter. 4. *Mash* ou *Meshek*, (Mash.) quatrieme Fils d'*Aram*, eſt ſuppoſé s'être venu établir en *Armenie* aux Environs du Mont *Maſius*, le même qu'on prend ordinairement pour *Ararat*, & que les Armeniens appellent *Masîs*. *Etienne* donne le Nom de *Maſceni* au Peuple qui habite près de cette Montagne. *Bochart* (*e*) réfute la Notion de *Joſephe* (*f*), qui dérive de ces *Maſieni* les *Meſanéens* qui demeuroient aux environs de l'Embouchure du *Tigre*, ne faiſant point attention qu'ils ont tiré leur Nom de leur Situation entre les Fleuves. Cependant, les *Arméniens* eux-mêmes ne s'attribuent pas l'honneur d'avoir quelqu'un de la Ligne de *Sem* pour leur Ancètre, mais diſent qu'ils ſont deſcendus de *Togarmah* de la Poſterité de *Japhet*.

Il

(*a*) Herod. l. 1. Strabo lib. 13. Plinius l. 5. c. 29.

(*b*) Bochart Geogr. Sacr. l. 2. cap. 8. Joſeph. l. 1. cap. 7.

(*c*) Phaleg. lib. 2. cap. 9.

(*d*) Joſeph. ubi ſup.

(*e*) Ubi ſupr.

(*f*) Ubi ſupr.

Il est probable que *Cam* s'éloigna du Païs de *Scinhar*. S'il a été le *Cronus* de *Sanchoniathon* (*a*), il doit avoir régné en *Phénicie*. Suivant quelques autres, qui prétendent qu'il a été le même que *Menes*, il doit s'être établi en *Egypte* (*b*), qui dans l'Ecriture est souvent designée par le Nom de Païs de *Cam*. Enfin, d'autres ont conclû de la Ressemblance qu'il y a entre le Nom de *Cam* & celui de *Hammon*, que le Patriarche, dont il s'agit, a demeuré dans ce dernier Païs, au moins pendant quelque tems. Mais, tous ces Argumens sont trop foibles pour faire le moindre fond là-dessus.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597. Sect. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

Nations descendues de Cam.

Cus.

1. *Cus*, Fils ainé de *Cam*, suivant *Josephe* & les Anciens, étoit Pere des *Ethiopiens*, qui, dit cet Historien, furent appellez de son tems *Cusséens*, non seulement chez eux-mêmes, mais dans toute l'*Asie* (*c*). Cependant, il nous paroit plus vraisemblable, que ce Patriarche alla s'établir vers le Sud-Est du Païs de *Babylonie*, & dans la Partie adjacente de la *Susiane*, qui porte encore le Nom de *Khuzestân*, ou de la Contrée de *Chuz*; d'où sa Posterité, quelques Générations après, a pu passer dans d'autres Païs. Il paroit par l'Ecriture, qu'une Partie de l'*Arabie*, près de la Mer Rouge, fut nommée *Cus*. *Cushan* & *Midian* sont joints ensemble comme formant le même Peuple ou deux Peuples voisins habitans dans des Tentes (*d*): &, dans un autre Endroit (*e*), les *Arabes* sont dits habiter près des *Cusciens*, qui, par consequent, ne sauroient être les *Ethiopiens*; Argument, auquel on en peut ajouter d'autres tirez de l'Ecriture (*f*). En un mot, par *Cus*, l'Ecriture entend toûjours l'*Arabie*: &, pour ce qui regarde ces Passages qu'on allegue pour prouver que *Cus* est quelquefois pris pour l'*Ethiopie*, on peut aussi-bien les entendre de l'*Arabie* (*g*). *Cus*, suivant les Traditions des *Arabes* & des *Perses*, qui le nomment *Cutha*, étoit Roi du Territoire de *Babel*, & résidoit dans le Païs d'*Erak* (*h*), où il y avoit deux Villes de son Nom (*i*): ce qui, joint à d'autres Raisons, a fait conclure au Docteur *Hyde*, que *Cus* a régné dans le Païs de *Babylone*, & que dans la suite ses Descendans ont été s'établir en *Arabie* (*k*); quoiqu'il soit difficile d'assigner les Lieux où quelques-uns d'eux ont fait leur Séjour: Difficulté, qui a donné occasion à ceux, qui supposent que *Cus* est l'*Ethiopie*, de les repandre le long de la Côte d'*Afrique* jusqu'au bout de la *Mauritanie* (*l*).

Ceux, qui les placent en *Arabie*, ne sont pas d'accord sur la Situation des différens Païs qu'ils ont habitez. Pour suivre donc les Regles que nous avons établies, nous supposerons, 1. Que *Seba* alla s'établir dans quelque Partie Méridionale de la *Chaldée*, ou de l'*Erak Arabique*; parceque, 2., le

Seba

(*a*) Cumberl. on Sanchon. pag. 111.
(*b*) Marsham. Chron. Canon. p. 18, 23.
(*c*) Antiquit. l. 1. c. 7.
(*d*) Habak. III. 7.
(*e*) 2 Chron. XXI. 16.
(*f*) Ezech. XXIX. 10. 2 Rois XIX. 9. 2 Chron. XIV. 9.
(*g*) Esaie XVIII. 1. Sophon. III. 10. 2 Chron. XII. 3. Jerem. XIII. 23.
(*h*) Altabari in Capite de Morte Saræ, apud Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 40.
(*i*) Hyde ibid. pag. 80. &c.
(*k*) Ibid. pag. 39, 40.
(*l*) Vid. Bochart Phaleg. l. 1. c. 3.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

Havilah. Sabtah. Raamah. Sheba & Dedan.

le Païs de son second Frere *Havilah* est aux environs, arrosé par le *Pison*, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. 3. La Contrée qu'habitoit *Sabtah* est peut-être encore située davantage au Midi, où nous trouvons une Ville nommée *Saphtha* par *Ptolomée*, pas loin du Golphe de *Perse*, & une autre nommée *Sabatha*, dans l'*Arabie Heureuse*; & ce dernier Nom approche plus que l'autre de celui dont il s'agit. 4. *Raamah*, ou *Rhegma*, paroit s'être allé établir encore plus vers le Midi, aux environs d'une Ville appellée *Rhegama* par *Ptolomée*, sur le même Golphe. Quelques Auteurs modernes parlant d'une Ville, peu éloignée de celle-ci, & qu'ils nomment *Dedan* (*a*); Ville, que le Dr. *Wells* est persuadé avoir été la Résidence de son Fils *Dedan* (*b*). D'autres néanmoins prétendent que *Raamah* & ses deux Fils, *Sheba* aussi-bien que *Dedan*, ont peuplé les Parties adjacentes de la Mer Rouge (*c*). Ils concluent que *Dedan* ne doit pas avoir été loin d'*Edom*, parce qu'*Ezechiel* les joint ensemble (*d*). Par la même Raison, *Raamah* doit avoir été dans le Voisinage de *Sheba*, le même Prophete les joignant ensemble comme Facteurs de *Tyr* (*e*): & dans un autre Endroit (*f*), *Sheba* & *Seba* sont joints comme voisins, quoique distingués comme Roiaumes différens. Ils paroissent avoir possédé une Partie considérable de l'*Arabie*, puisque *Pline* remarque que les *Sabéens* habitoient depuis une Mer, jusqu'à l'autre, c'est-à-dire, depuis le Golphe *Arabique* jusqu'au Golphe de *Perse*. Un Auteur *Anglois* suppose que *Sheba* a habité les Confins du Païs de *Midian*, & donné son Nom à la Contrée dont la Reine, quelques Siecles après, vint visiter *Salomon* (*g*). Mais, les *Arabes* assurent que le Païs de *Sheba* est beaucoup plus au Midi en *Yaman*, c'est-à-dire, l'*Arabie Heureuse*, près de la Mer des *Indes*, dont la Ville Capitale étoit autrefois *Saba*, appellée présentement *Mareb* (*h*), & fondée, suivant leur Tradition, par un Descendant de *Joktan*, ou *Kahtan*. Et il faut avouër, que ce Païs a tout l'air d'avoir été celui de *Sheba*, dont il est parlé dans l'Ecriture, puisque l'Encens est une de ses Productions. 5. *Sabtecha* a fort embarassé tous les Géographes, qui se sont tournez de tous côtez pour trouver le Païs qui lui a servi de demeure. *Bochart* (*i*), ne trouvant aucune Contrée en *Arabie* dont le Nom eut quelque Affinité avec celui dont il s'agit, se transporte jusqu'en *Perse*, où il trouve dans la *Carmanie* la Ville de *Samydace*, qui lui paroit être son fait; parce que, dit-il, les *Arabes* & leurs Voisins prennent souvent les deux Lettres *M* & *B* l'une pour l'autre. D'un autre côté, le Docteur *Wells* (*k*) s'imagine que les *Sarazins* sont descendus de *Sabtecha*, & qu'aiant au commencement été

Sabtecha.

(*a*) Ortelius. Odoardus Barboza, nella Descrit. di Ormuz.

(*b*) Geogr. of the Old Testam. Vol. I. pag. 197.

(*c*) Shuckford's Connect. of the sacred and profane Hist. Vol. I. pag. 173.

(*d*) Ezech. XXV. 13.

(*e*) Ibid. XXVII. 22.

(*f*) Psalm. LXXII. 10.

(*g*) Shuckford ubi supr.

(*h*) Geogr. Nubiens. pag. 26. and 52. Pocock. Specimen Hist. Arab. p. 57. D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Saba.

(*i*) Geogr. Sacr. l. 4. c. 4.

(*k*) Geogr. of the Old Test. Vol. I. pag. 198.

été appellez par les Grecs *Sabtaceni*, ce Nom, par une espece d'Adoucissement, avoit été dans la suite changé en celui de *Saraceni*: & ce qui le confirme dans ce sentiment, c'est que le Changement, dont il s'agit, semble faire Allusion au Verbe Arabe *Saraka*, qui signifie *Dérober*, & dont le Nom de *Saraceni* a été formé par Sobriquet. Cependant, à le bien examiner, le Nom, dont il est question, est au fond le même que celui de *Sharkiin*, qui en *Arabe* signifie *Orientaux*; tout comme les *Arabes Africains*, au Couchant de l'*Egypte*, sont appellez *Megrébins* ou *Occidentaux*. Pour nous, qui n'osons pas prononcer sur une Question si problématique, nous croyons devoir passer *Sabtecha*, pour venir 6. à *Nimrod* son Frere, à l'égard duquel tout le Monde convient qu'il s'est rendu Maitre du Païs de *Scinhar*, qu'il y a érigé un Roiaume, & qu'il a fait de *Babel* le Siege de son Empire (*a*).

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. VI. *Di[illegible]*

Nimrod.

2. *Mizraim* occupe la place du second Fils de *Cam*; car, les Savans ne sont point d'accord si le Nom de *Mizraim* est celui d'une Personne ou de tout un Peuple: & ce qui donne lieu à cette Dispute est la Terminaison du Nom, qui ne paroit pas être celle d'un Singulier, quoique dans le Texte la marque du Singulier soit jointe au Verbe que *Moyse* employe pour exprimer que *Mizraim* engendra *Ludim*; Remarque tout-a-fait favorable au premier Sentiment. Quoiqu'il en soit, il est clair que le Nom de *Ludim*, & ceux de tous ses autres Descendans, sont au pluriel, comme cela paroit par ce que *Moyse* dit des *Caphtorim*, c'est-à-dire *qu'ils étoient sortis de Caphtor* (*b*). Et nous ne trouvons pas le moindre Inconvenient dans cette Opinion, qui suppose que ceux, dont il s'agit, étoient des Branches d'un grand Peuple désigné par le Nom de *Mizraim*, qui partagea entr'eux le Païs appellé ensuite d'après leur Nom par les *Hébreux* (*c*).

Mizraim.

Pour ce qui regarde les Nations descendues de *Mizraim*, 1. Les *Ludim* passent généralement pour avoir été le même Peuple, que les *Grecs* appelloient *Ethiopiens*, & qui portent à présent le nom d'*Abyssins*. *Bochart* allegue en faveur de cette Opinion jusqu'à dix Argumens (*d*). L'Ecriture les appelle ordinairement *Lud*, soit à cause du Nom de leur Fondateur, soit à cause de celui de leur Païs. Il y a un Passage dans lequel *Lud* est designé par l'Epithete de *Peuple mêlé* (*e*); dans d'autres Endroits (*f*), ils sont dits *habiles à tirer de l'Arc*, Habileté par laquelle les *Ethiopiens* se distinguoient: & dans deux des Passages que nous venons d'alleguer (*g*), *Lud* est joint avec *Cus* & *Phut*, comme dans d'autres Endroits les *Ludim* sont joints avec les *Egyptiens* (*h*); d'où l'on peut conclure, que c'étoient des Peuples voisins. 2. Les *Anamim* étoient, suivant *Bochart*, les *Ammonites*, ou les Habitans de cette Contrée de la *Lybie* où étoit le Temple de *Jupiter Hammon* (*i*); & descendoient, selon *Herodote*, en partie des *Egyptiens*,

Ludim.

Anamim.

(*a*) Vide supr. pag. 220.
(*b*) Deut. II. 23.
(*c*) Joseph. Antiq. l. 1. c. 7.
(*d*) Phaleg. l. 4. c. 26.
(*e*) Ezech. XXX. 5.
(*f*) Esaie LXVI. 19. Jerem. XLVI. 9.
(*g*) Ezech. XXX. 5. Jerem. XLVI. 9.
(*h*) 2 Chron. XII. 3.
(*i*) Phaleg. l. 4. c. 30.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597. SECT. VI. Dispersion du Genre Humain.

tiens, & en partie des *Ethiopiens*. 3. Les *Lehabim* sont, à ce qu'on suppose, les mêmes que les *Lubim*, qui, conjointement avec les *Sukiens* & les *Cussites*, accompagnerent *Sciscak*, lorsque celui-ci vint d'*Egypte* pour assiéger *Jerusalem* (*a*). Ainsi, il y a apparence que ces *Lehabim* ont été les *Libyens* de la *Cyrenaïque*, ou *Libye* proprement dite. 4. Les *Naphtuhim* ont été s'établir dans la *Marmarique*, près de la *Cyranaïque*, à ce que prétendent quelques Auteurs (*b*); & l'on remarque en general, que les *Egyptiens* donnoient le Nom de *Nephthys* à toutes les Frontieres d'un Païs, & à tous les Promontoires lavez par la Mer: mais *Bochart* aime mieux placer les *Naphtuhim* sur les Côtes de la *Méditerranée* que sur celles de la Mer Rouge, à cause que les *Troglodites* & *Ichthyophages*, qui habitent ces dernieres Côtes, sont appellez dans l'Ecriture *Ziyim* & *Sukiens* (*c*). Quelques-uns mettent les *Naphtuhim* aux Environs de *Noph* ou *Memphis*, en *Egypte* (*d*). Les *Pathrusim* sont incontestablement les Habitans de *Pathros*, que quelques Auteurs prennent à tort pour *Peluse*; & d'autres, avec plus de raison, pour la *Thebaïde* ou haute *Egypte*, qui est distinguée de la basse *Egypte* dans l'Histoire Profane, aussi-bien que dans l'Histoire Sacrée (*e*). *Ezechiel* (*f*), & *Esaïe* (*g*), en font mention, comme étant distincte de l'*Egypte*: mais, il paroit par *Jérémie*, que le Païs de *Pathros* est, ou une Partie de ce Roiaume, ou une Contrée adjacente; puisque ce Prophete en parle, comme d'un Païs Voisin de *Migdol*, de *Taphnés*, & de *Noph* (*h*), qu'on fait avoir été des Villes ou des Contrées d'*Egypte*. 6. Les *Casluhim* sont supposez avoir habité aux environs du Mont *Cassius*, dans cette Partie de la Basse *Egypte* appellée *Cassiotis* par *Ptolomée* & quelques autres, parce qu'il semble qu'il y ait quelque affinité entre les Noms. Mais, sans trop faire de fond sur cet Argument, on peut présumer, que ceux, dont il s'agit, demeuroient près des *Caphtorim* (puisque les *Philistim* paroissent être descendus de ces deux Peuples (*i*),) & par cela même en *Egypte*. *Bochart*, trompé par le Sentiment des *Juifs* touchant *Caphtor*, les place dans la *Colchide* (*k*), présentement nommée *Mingrélie*. Pour ce qui regarde les *Philistim*, qui, dans ce que *Moyse* raconte de la Dispersion, sont représentez comme Descendans des *Casluhim* (*l*), nous considererons leur Etablissement primitif en *Egypte* avant que de s'aller établir dans le Païs de *Canaan*, lorsque nous serons parvenus à leur Histoire particuliere. 7. Les *Caphtorim*, qui ont été les derniers Descendans de *Mizraim*, sont, comme le remarque *Bochart* (*m*), regardez par tous les Peres comme aiant été les *Cappadociens*, & *Caphtor* comme la *Cappadoce*; Opinion, à laquelle la Version des LXX. est entiérement favorable (*n*). On ne sauroit douter qu'en cela ils n'aient suivi les *Juifs*,

Lehabim. Naphtuhim. Pathrusim. Casluhim. Philistim. Caphtorim.

(*a*) 2 Chron. XII. 3.
(*b*) Bochart Phaleg. l. 4. c. 29.
(*c*) Ibid.
(*d*) Esaie XIX. 13.
(*e*) Bochart Phaleg. l. 4. c. 37.
(*f*) Chap. XXIV. v. 14.
(*g*) Chap. XI. v. 11.
(*h*) Chap. XLIV. v. 1.
(*i*) Confer. Genes. X. 13. cum Deut. II. 23. Jerem. XLVII. 4. & Amos IX. 7.
(*k*) Bochart Phaleg. l. 4. c. 31.
(*l*) Genes. X. 13.
(*m*) Lib. 4. c. 33.
(*n*) Deut. II. 23.

Juifs, qui donnent la même Explication à ces Noms, comme font aussi les trois Paraphrastes *Chaldaïques*. Mais, par la *Cappadoce* dont il est parlé dans ces Ecrits, il ne faut point entendre la *Cappadoce* de l'*Asie Mineure*, (Erreur, dans laquelle *Bochart* & peut-être les autres sont tombez,) mais quelque Contrée en *Egypte*, que la plupart des *Rabins* supposent avoir été *Demyat* ou *Damiette* (*a*), qu'on confond ordinairement avec *Peluse*. On pourroit s'imaginer peut-être, que le Nom de *Caphtorim* est derivé de *Coptus*, une fameuse Ville du même Païs, (que plusieurs supposent avoir tiré son Nom de-là), si ce n'étoit que *Caphtor* paroit avoir été une Ile (*b*), située, selon toutes les apparences, dans le Lac de *Tennis*, ou *Tani*, qui s'étend depuis *Damiette* jusqu'à *Tina*, qui est la veritable *Peluse*, ou dans le Golphe *Arabique*, plutot que *Crete*, comme nous le prouverons dans la suite.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597. Sect. VI. Dispersion du Genre Humain.

3. Les Auteurs ne sont point d'accord sur la Contrée dans laquelle alla s'établir *Phut*, le troisieme Fils de *Cam*. *Bochart* s'efforce de prouver, que *Mizraim* & lui partagerent l'*Afrique* ensemble (*c*). Ce qu'on peut dire de meilleur sur ce Sujet est tiré de S. *Jérome*, qui affirme que *Phut* est la *Lybie*, & que de son tems il y avoit une Riviere en *Mauritanie*, laquelle, aussi-bien que la Contrée voisine, portoit le Nom de *Phut* (*d*). Mais, on peut objecter contre cette Hypothese, qu'*Ezéchiel* (*e*) fait mention de *Phut*, de *Cus*, & de la *Perse*, comme de Païs alliés avec les Ennemis Septentrionaux des *Juifs*, & de leurs Troupes comme se trouvant dans l'Armée de *Gog*. D'ailleurs, nous trouvons *Cus*, *Lud*, & *Phut* parmi les Peuples, qui, suivant la Prediction de *Jérémie*, devoient inonder l'*Egypte* (*f*), comme *Nebucadnetsar* fit dans la suite; ce qui semble donner lieu de présumer que le Païs habité par *Phut* étoit entre *Cus* & *Babylone*. Cependant, il faut avouër, que tout ce qu'on peut dire là-dessus se reduit à de simples Conjectures.

Phut.

4. Nous n'aurons pas tant de peine à trouver les Lieux habitez par *Canaan* & sa Posterité, savoir, *Sidon*, *Heth*, les *Jebusiens*, les *Amorrhéens*, les *Guirgasiens*, les *Heviens*, les *Harkiens*, les *Siniens*, les *Arvadiens*, les *Thsemariens*, & les *Hamathiens*, dont nous aurons occasion de parler plus au long, lorsque nous serons parvenus à l'Article de la *Phénicie*, & du Païs de *Canaan*, où il est certain qu'ils s'établirent.

Canaan.

L'Ecriture nous laisse dans la même Incertitude à l'égard de la Contrée que *Japhet* alla habiter, qu'à l'égard du Lieu de la Résidence de ses Freres. Tout ce que l'on peut conclure sur ce Sujet est, qu'il partit de *Scinhar* avec ses Descendans, & alla s'établir avec eux au Septentrion des Païs habitez par les Enfans de *Sem*. Il y en a, qui, à cause de l'Affinité des Noms, s'imaginent qu'il a été le *Japet* des *Grecs* (*g*): mais, il n'y a pas la

Contrées habitées par les Descendans de Japhet.

(*a*) Rabbi Saadias, & Maimonides apud Lightfoot. Oper. tom. 2. pag. 398.
(*b*) Jerem. XLVII. 4.
(*c*) Phaleg. l. 4. c. 33.
(*d*) Hieronym. in Trad. Hebr.
(*e*) Chap. XXXVIII. 5.
(*f*) Chap. XLVI. 9.
(*g*) Bochart Phaleg. l. 3. c. 1.

Année du Deluge 401
Avant J.C. 2597.
SECT. VI. Dispersion du Genre Humain.

la moindre apparence que ceux-ci aient connu ce Fils de *Noé*, entre qui & eux il y avoit un si grand nombre de Siecles.

Gomer.

1. *Gomer*, le Fils ainé de *Japhet*, suivant *Josephe*, fut le Pere des *Gomérites*, appellez par les *Grecs Galates* (*a*), qui étoient les *Gaulois* de l'*Asie Mineure*, habitant une Partie de la *Phrygie*. C'est le Sentiment de *Bochart* (*b*): &, si ce Sentiment est véritable, ceux qui derivent les *Cimbres* de *Gomer*, ne semblent pas mal-fondez; les *Cimbres* paroissant être le même Peuple que les *Gaulois*, ou *Celtes*, sous des Noms differents: & c'est une chose qui mérite d'être observée, que les *Gallois*, qui sont descendus des *Gaulois*, se donnent encore le Nom de *Kumero* ou *Cymro*, & de *Cumeri*. Quoiqu'il en soit, les Paraphrastes *Chaldaïques* doivent certainement se tromper en plaçant *Gomer* en *Afrique*; puisqu'il paroit par ce que dit *Ezechiel* (*c*), que le Païs de *Gomer* est situé au Nord de la *Judée*; & qu'il est clair d'ailleurs, que ce Païs est à l'Ouest ou au Nord-Ouest de *Madai* ou la *Médie*, puisque le même Prophete dépeint les Descendants de *Togarmah* (un des Fils de *Gomer*, & par conséquent, suivant les Regles que nous avons établies, faisant son Séjour dans le même Païs que son Pere avoit habité) comme aiant commerce avec ceux de *Tyr* en *Syrie*; ce qui ne leur auroit été gueres possible, s'ils avoient demeuré au de-là de la *Médie*, à travers de laquelle on ne leur auroit apparemment point permis de passer. Ainsi, nous laisserons *Gomer* où le savant *Bochart* le place, savoir en *Phrygie* (*d*), sans nous embarasser beaucoup à prouver que ce Mot est une Traduction *Grecque* de son Nom.

Ashkenaz.

Les Fils de *Gomer* doivent probablement avoir demeuré aux environs de la *Phrygie*. 1. *Ashkenaz* semble avoir fixé son Séjour près de l'*Armenie* (*e*), dans la Partie Orientale de l'*Asie Mineure*; car, parmi les Nations que les *Medes* devoient amener avec eux sous *Cyrus* pour détruire *Babylone*, l'Ecriture mêt *Ararat*, *Minni*, & *Ashkenaz*. Mais, si l'on a égard aux Traces qu'on trouve du Nom dont il s'agit, *Ashkenaz* paroit avoir habité au Nord-Ouest de l'*Armenie*; car, le Lac *Ascanien* étoit en *Bithynie*, aussi-bien qu'une Riviere appellée *Ascanius*, & une Baye du même Nom. Outre cela, il y a eu autrefois dans la Petite *Phrygie* une Ville nommée *Ascania*, & des Iles *Ascaniennes*: à quoi l'on peut ajouter, qu'outre *Ascanius* Fils d'*Enée*, *Homere* fait mention d'un Roi du même Nom, qui s'est trouvé au Siege de *Troye*. Et, pour prouver que cet *Ashkenaz*, dont parle *Jérémie*, s'étoit établi dans ces Contrées, on allegue un Passage de *Xenophon* (*f*), dans lequel il est dit que *Hystaspes*, aiant conquis cette Partie de la *Phrygie* qui est sur l'*Hellespont*, amena de ce Païs plusieurs Soldats qui accompagnérent *Cyrus* lorsqu'il alla assiéger *Babylone*. En un mot, le *Pont Euxin*, ou *Axin*, comme les *Grecs* l'appelloient au commencement, pourroit fort bien être la même chose que la Mer d'*Ashkenaz* (*g*); & la Conformité des Noms sem-

(*a*) Antiq. l. 1. c. 7.
(*b*) Phaleg. l. 3. c. 10.
(*c*) Chap. XLVIII. 6.
(*d*) In loco superius citat.
(*e*) Jerem. LI. 27.
(*f*) Cyropæd. l. 7.
(*g*) Bochart. Phaleg. l. 3. c. 9.

semble fonder cette Conjecture. 2. A cause que *Riphath* alla probablement demeurer près de son Frere *Ashkenaz*, le Témoignage de *Josephe*, qui prétend que les *Paphlagoniens* empruntoient originairement leur Nom de *Riphath*, & étoient appellez *Riphatéens (a)*, nous paroit digne d'être reçu. *Bochart* trouve la Riviere *Rhebas*, *Rhebæus*, ou *Rhebanus* près de la *Paphlagonie (b)*. *Etienne* fait non seulement mention d'une Riviere, mais aussi d'un Païs du même Nom, dont les Habitans se nommoient *Rhebæi*. Et *Pline* place au même Endroit un Peuple nommé *Riphæi*; Nom, qui ressemble encor mieux à celui *Riphath*. 3. *Togarmah*, le dernier Fils de *Gomer*, s'étoit apparemment établi à l'Orient de *Riphath*; suivant quelques-uns, au Nord de l'*Armenie*, parmi les *Ibériens*; &, suivant d'autres, en *Cappadoce* & en *Galatie*: Opinions, qui ne sont pas destituées de Vraisemblance, puisque ces Contrées sont contigues à celles que possédoient les autres Fils de *Gomer*, & situées d'une maniere à servir de Commentaire *(c)* à ce Passage d'un Prophete; Gomer, *& toutes ses Bandes*; *la Maison de* Togarmah *du fond de l'Aquilon*, *avec toutes ses Bandes (d)*: Passage, qui semble devoir être entendu de la Situation de ces Païs par rapport à la *Judée*. La *Turcomanie*, où plusieurs ont placé cette Colonie, paroit trop éloignée, parce que ceux de la Maison de *Togarmah* sont dits avoir fait valoir les Foires de *Tyr (e)*: c'est-à-dire en y amenant des Chevaux & des Mulets; car, la *Cappadoce* en produisoit d'excellens, comme le témoignent plusieurs Historiens Profanes *(f)*. Outre cela, il y a eu autrefois, dans le *Pont* & dans la *Cappadoce* un Peuple nommé *Trocmi (g)*, *Trogmi*, ou *Trocmeni*, comme *Etienne* les appelle. Dans le Concile de *Chalcedoine*, ils sont appellez *Trocmades* ou *Trogmades*; & ces Noms ont beaucoup d'Affinité avec celui de *Togarmah*, ou *Thorgama*, comme les *Grecs* ont coutume de l'écrire.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597. Sect. VI. Division des Colonies. Riphath. Togarmah.

Malgré tout cela, les *Armeniens* se vantent d'être descendus de *Togarmah*, (qu'ils font Fils de *Tiras* Fils de *Gomer*), par son fils *Haik*, de qui eux & leur Païs ont depuis les premiers Tems tiré le Nom de *Haikh*. Ils disent aussi, que le Nom d'*Armenie*, par lequel les autres Peuples désignent leur Païs, est dérivé d'*Aram*, le septieme en ligne descendante depuis *Haikh*, par qui les Frontieres de son Roiaume furent beaucoup reculées *(h)*. *Cyrus* tiroit aussi d'*Arménie* un grand nombre de Chevaux en guise de Tribut *(i)*; & plusieurs de ces animaux, à ce que prétend un savant Auteur qui tenoit la chose des Naturels mêmes du Païs *(k)*, y sont encore élevez de nos jours pour le Service des Rois de *Perse*. Toutes ces Considérations nous determinent à laisser l'*Armenie* aux Descendans de *Togarmah*, ou *Thorgomai*, comme ils l'appellent.

2 Paf-

(*a*) Joseph. Antiq. l. 1. c. 7.
(*b*) Bochart ubi supra c. 10.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Ezech. XXXVIII. 6.
(*e*) Ibid. XXVII. 14.
(*f*) Vid. Bochart ubi sup.
(*g*) Ptol. Strab. l. 12. Cicero, de Divinat. l. 2. &c.
(*h*) Moses Chorenensis Hist. Armen. l. 1. c. 4.
(*i*) Xenoph.
(*k*) Schroeder. Dissertat. de Ling. Armen. pag. 30.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

Magog.

2. Passons maintenant à *Magog*, le second Fils *Japhet*, sur la Demeure duquel les Savans sont fort peu d'accord entr'eux. *Josephe*, *S. Jérome*, & la plûpart des Peres, ont cru que les Descendans de *Magog* étoient les *Scythes* qui demeuroient aux environs du Mont *Caucase*, dont le Nom (à ce que *Bochart* suppose) a été formé par les *Grecs* des Mots de *Gog hasan*, qui signifient *le Fort de Gog* en *Chaldéen*, dont il s'imagine qu'il y avoit une Dialecte dans le Langage qu'on parloit dans la Colchide & en *Armenie* (*a*). Mais, peut-être que c'est plûtôt une mauvaise Prononciation de *Cuh Kaf*, Phrase qui signifie en Persan *la Montagne de Kaf*, qui est aussi le Nom que lui donnent les *Arabes*. Au reste, on ne sauroit douter que les Contrées qu'habitoit *Magog* n'ayent été voisines de celles de *Meshech* & de *Tubal*, puisqu'*Ezechiel* (*b*) suppose que celles-ci ont été soumises à la Domination de *Gog* Roi de *Magog*. Il y auroit même moyen de déterminer plus éxactement la Situation de ces Païs, si ces mots, *Le Souverain Prince*, ou (comme porte la Note marginale dans nos Traductions) *Le Prince des Chefs de Meshech & de Tubal* (*c*), étoient rendus (conformement à la Version des LXX.) par ceux-ci, *Le Prince de* Rosh, *de* Meshech, *& de* Tubal; parce que dans l'*Isthme*, qu'il y a entre le *Pont Euxin* & la Mer *Caspienne*, demeuroient autrefois deux Peuples, dont l'un s'appelloit *Rhossi*, & habitoit aux environs du Fleuve *Cyrus*, comme *Joseph Ben Gorion* le nomme; ou plûtôt du *Ros*, *Ras*, ou *Aras*, apellé par les Grecs *Araxe*. L'autre Peuple, nommé *Moschici*, habitoit une longue Chaine de Montagnes, qui, suivant *Ptolomée*, s'étendoient le long du Nord-Ouest de l'*Armenie*, & séparoient ce Païs de la Colchide & de l'*Iberie*: & c'est de ces deux Peuples, qui se sont retirez, ou qui ont été chassés, au de-là du *Caucase*, qu'on croit que les *Moscovites* ont tiré leur Origine.

Bochart s'imagine aussi que le Nom de *Magog* est encore conservé dans celui d'une Contrée des Païs dont il s'agit, appellée *Gogarene* (*d*), suivant *Strabon* & *Etienne*; car, il semble que le Nom de *Gog* soit au fond le même que celui de *Magog*, la Lettre *M* n'étant point radicale. Cette Etymologie n'est certainement point destituée de Vraisemblance; ce que nous ne saurions dire de quelques autres, par lesquelles on a prétendu dériver du Nom de *Magog* (*e*) ceux de *Georgie*, de *Palus Méotides*, & de *Comagene* en *Syrie*.

Les *Arabes*, qui ont enprunté la meilleure partie de leur Religion des *Juifs*, ont connu *Gog* & *Magog*, qu'ils appellent *Yajui* & *Majui*; & ils les placent dans la Montagne de *Kaf* ou le *Caucase*, vers le Nord ou Nord-Est de la *Tartarie* (*f*).

Nous sommes fort portez à croire que *Magog* a fixé son Séjour dans les Païs situez entre le *Pont-Euxin* & la *Mer Caspienne*, dont nous avons parlé ci-

(*a*) Bochart Phaleg. l. 3. c. 13.
(*b*) Chap. XXXVIII. 2.
(*c*) Ibid.
(*d*) Bochart ubi supra.
(*e*) Geogr. of the Old Test. Vol. I. p. 164.
(*f*) Vid. D'Herbelot Bibl. Orient. Art. Jagiouge & Magiouge, pag. 470. & Geogr. Nubiens. pag. 247, 267.

ci-dessus. Plusieurs Ecrivains modernes, néanmoins, par une Erreur, que nous ne saurions nous empêcher de relever, ont placé *Magog* en *Syrie.* Cette Erreur étoit trop grossiere, pour que *Bochart* y tombât: cependant, il ne laisse pas de supposer que *Magog* lui-même a donné son Nom à une Ville du Païs *(a)*. Le Dr. *Wells* est plus prudent, & se contente d'insinuer que le Nom de la Ville dont il s'agit ne lui fut donné que long-tems après par les *Scythes*, lorsque ceux-ci l'eurent prise, de même que *Bethsan* en *Judée* reçut d'eux le Nom de *Scythopolis (b)*. Mais Mr. *Shuckford* met *Magog* lui-même en *Syrie*, avec *Gomer*, *Tubal*, *Togarmah*, & *Meshech*, à l'entour de lui *(c)*. Ce qui a trompé tant d'habiles Gens est un Passage de *Pline*, dans lequel cet Auteur remarque que *Hiérapolis* est appellée *Magog* par les *Syriens (d)*; mais, il est certain qu'il y a ici une Faute du Copiste, qui a mis *Magog* au lieu de *Mabog*, comme l'a parfaitement bien remarqué le Dr. *Hyde*, qui s'étonne que personne n'ait songé à corriger cette Leçon *(e)*. *Assemani* a fait depuis la même Observation *(f)*. Cependant, la Faute est restée dans la derniere & magnifique Edition de Pline du P. *Hardouin*.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. VI. Dispersion du Genre Humain.

3. On est generalement d'accord que *Madai* est allé s'établir dans la *Médie*, & les *Medes* sont toujours désignez par son Nom dans l'Ecriture *(g)*. Un savant Auteur *(h)*, qui place *Madai* dans la *Macedoine*, objecte contre ce Sentiment, 1. Que dans l'Ecriture il n'est fait mention de *Madai* ou des *Medes*, que vers les derniers Tems. Mais, on peut répondre que les *Juifs* ont toujours conservé le Nom dont il s'agit: & il est clair, qu'ils s'en sont servi aussi-tôt qu'ils en ont eu l'occasion. 2. Que cette Situation éloigne trop *Madai* de ses Freres, & le place hors de leur Portion générale, c'est-à-dire, les Iles des *Nations*, pour le transporter dans celle de *Sem*. Mais, suivant notre Hypothese, leurs Demeures étoient contigues, puisque la *Médie* Occidentale étoit bornée au Septentrion par le Fleuve *Aras*, jusques auquel, comme nous l'avons observé ci-dessus, les Domaines de *Magog* s'étendoient: & peut-être que ces Mots, *par ceux-ci furent divisées les Iles des Nations (i)*, regardent *Javan* & ses Fils, & point *Gomer* & ses Fils; les Passages de l'Ecriture, dans lesquels il est fait mention de ces derniers, les représentant comme établis dans un Continent. 3. Cet Auteur allegue plusieurs Autoritez, pour prouver qu'il y a eu dans la *Macédoine* un Peuple nommé *Medi* ou *Mædi*, & une Etendue de Païs appellée la Région *Medique* vers les Frontieres de la *Pæonie*. Mais, même en supposant que ces *Medi* ont été une Colonie postérieure de *Madai*, qui est le plus que nous puissions accorder, nous ne voyons pas, d'un côté, qu'il s'ensuive de-là que le Nom de *Macedoine* soit composé de ceux de *Ma-*

Madai.

(*a*) Phaleg. l. 1. c. 2. & l. 3. c. 13.
(*b*) Geogr. of the Old Testam. ubi supra.
(*c*) Connect. of the sacred & profane Hist. Vol. I. pag. 152.
(*d*) Hist. Nat. l. 5. c. 23.
(*e*) In Notis ad Peritsol. Itiner. p. 42.
(*f*) Bibl. Oriental. Vol. II. Differtat. de Monophys. ad vocem Mabug.
(*g*) Daniel V. 28. Ibid. VI. 8, 12, 15. Ibid. VIII. 20. Esth. I. 3. 14, 18, 19, Ibid. X. 2.
(*h*) See Mede's Works.
(*i*) Genes. X. 5.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

Sect. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

Madai & de *Cetim* ou *Kittim*; ni, de l'autre, que le Nom d'*Æmathia*, par lequel on désignoit anciennement la *Macédoine*, vienne de *Madai*, la simple Autorité d'une Etymologie forcée ne nous paroissant pas suffisante pour cela.

Il y a apparence que *Javan* s'est établi d'abord près de ses Freres, dans cette partie de l'*Asie Mineure* qui est située au *Sud-Ouest*, aux environs de l'*Ionie*, qui contient les Lettres radicales de son Nom.

Javan.

Ses quatre Fils ont demeuré apparemment dans les mêmes Contrées: ce qu'il y a de certain, c'est qu'on y trouve des Lieux dont les Noms ont beaucoup d'Affinité avec les leurs. 1. Les *Eoliens*, qui habitoient l'*Eolide*, située au Nord de l'*Ionie*, descendent, suivant *Josephe*, d'*Elisça* Fils ainé de *Javan*: mais, il nous semble que le Nom de ce Patriarche a plus de rapport avec celui de *Hellas*, par lequel on désignoit anciennement la *Grece*, dont les Iles semblent être celles qu'*Ezechiel* appelle les Iles d'*Elisça*, & qui fournissoient *Tyr* de Pourpre & d'Ecarlate (*a*); Marchandises, qui se trouvoient en grande abondance sur les Côtes du *Peloponnese* & des Iles adjacentes, comme l'a parfaitement bien prouvé le savant *Bochart* (*b*). Le *Péloponnese*, qu'on peut mettre en quelque sorte au nombre des Iles, parce qu'il s'en faut très peu que ce n'en soit une, contenoit outre cela une Ville & une Province connues sous le Nom d'*Elis*; & il y avoit autrefois dans l'*Attique* une Cité appellée *Elensis*, & une Riviere nommée *Elissus* ou *Ilissus*. 2. *Tarscis*, suivant *Josephe*, donna son Nom, non seulement à *Tharses*, mais aussi à toute la *Cilicie*, dont cette Ville étoit la Capitale (*c*): il semble aussi que cette *Tharses* ait été la *Tarscis* où *Jonas* vouloit se retirer *arriere de la Présence de l'Eternel* (*d*), & que les Prophetes représentent en plus d'un endroit comme faisant Commerce avec *Tyr* (*e*). 3. On croit que *Kittim* alla d'abord s'établir à l'Ouest de *Tarscis*. *Homere* fait mention d'un Peuple, qui habitoit le Païs dont nous parlons, & qu'il appelle *Cetii* (*f*), qui est le Nom par lequel les LXX rendent celui de *Kittim*: nous trouvons dans *Ptolemée* deux Provinces situées dans les Parties Occidentales de la *Cilicie*, l'une maritime appellée *Cetis*, & l'autre vers les Montagnes connues sous le Nom de *Citis*. *Josephe* prétend que l'Ile de *Chypre* a été la Demeure des *Kittim*, & que c'est d'eux qu'a tiré son Nom *Citium* (*g*), une des Citez de cette Ile; mais, il paroit clairement par le I. Livre des *Machabées*, que l'Auteur de ce Livre a prétendu désigner la *Macedoine* par le Païs de *Kittim*, puis qu'il parle d'*Alexandre* comme devant venir de ce Païs (*h*), & qu'il donne le Nom de Roi de *Kittim* (*i*) à *Persée*, Roi de *Macédoine*. Au reste, nous ne trouvons aucun Inconvénient, en supposant que cette Contrée a été la prémiere Demeure de *Kittim*, puis qu'elle est comprise sous la Dénomination générale *des Iles* qui devoient être la

Elisça. Tarscis. Kittim.

(*a*) Chap. XVII. 7. Ezech. XXVII. 12, 25. Ibid. XXXVIII. 13.
(*b*) Phaleg. l. 3. c. 4.
(*c*) Antiq. l. 1. c. 7.
(*d*) Jonas l. 3.
(*e*) Esaie XXIII. 1, 14. Ibid. IX. 19.
(*f*) Odyss. 11. v. 520. V. Strab. l. 13.
(*g*) Antiq. l. 1. c. 7.
(*h*) 1 Machab. I. 1.
(*i*) Ibid. VIII. 5.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597

SECT. VI *Dispersion du Genre Humain.*

Dodanim.

la Portion de *Japhet*, ou du moins de la Postérité de *Javan*; à quoi il faut ajoûter que son Frere *Elisça* a déja été placé dans le Voisinage du Païs dont il s'agit. 4. Il n'est pas si aisé de déterminer les Lieux qu'a habitez *Dodanim*, le plus jeune des Fils, ou plûtôt des Descendans, de *Javan*: à moins que nous n'admettions le changement du D en R, (Lettres, qu'il est difficile de distinguer en *Hebreu*) & que nous ne l'appellions *Rodanim*, comme ont fait les LXX, afin d'avoir par-là l'Origine étymologique du Nom de l'Ile de *Rhodes*; Conjecture, qui nous paroit aussi recevable, que celle qui dérive de *Dodanim* le Nom de *Doris* & de *Doriens*, dans le *Peloponnese*.

Tubal & Meshech.

Pour ce qui regarde, 5 *Tubal*, & 6 *Meshech*, nous avons déja montré dans l'Article de *Magog*, que leurs Demeures étoient contigues à la sienne; comme on peut le conclure des deux Passages d'*Ezechiel* que nous avons allegués dans cet Article (*a*): & cela suffit, sans qu'il soit besoin de tordre les Noms de quelques Païs dont nous pourrions les mettre en possession, en dépit de toutes les Regles de l'Etymologie. Et, 7, pour finir cette Enumération, que le Défaut de Certitude doit avoir rendue un peu ennuieuse, nous supposerons en dernier lieu, après *Josephe* (*b*), & conformement à l'Opinion générale, que *Tiras* a conduit sa Colonie dans la *Thrace*.

Tiras.

Par ce que nous venons de dire, nos Lecteurs pourront se former une Idée des Peuples qui ont eu part à la premiere Dispersion du Genre Humain, & verront qu'il ne paroit point que ces Peuples aient été à l'Orient au de-là de la *Médie*, au Septentrion au de-là du *Caucase*, au Midi au delà de l'*Ethiopie*, & à l'Occident au de-là d'une partie de la *Lybie* & de la *Grece*, en y comprenant la *Macédoine*; quoi qu'il soit très probable que les Lieux les plus reculez de ces differentes Contrées n'ont pas été d'abord habitez par ces premieres Colonies, mais ensuite par leur Postérité.

Notre Dessein n'est pas d'entrer dans un long Détail pour montrer par quels Degrés, & de quelle Maniere, les diverses Parties de la Terre ont été peuplées, comme quelques Ecrivains ont tâché de faire, quoi qu'avec bien plus de Peine que de Bonheur: mais, nous réserverons ce que d'anciens Auteurs nous fournissent de Lumieres sur ce Sujet, pour les Endroits dans lesquels il s'agira de rechercher l'Origine de chaque Contrée particuliere.

Païs possedez par les Descendans de Joktan dans une seconde Peuplade.

Cependant, nous ne saurions nous dispenser de dire quelque chose des Descendans de *Joktan*; lesquels, s'ils n'ont point été melez dans la premiere Dispersion, semblent s'être mis en chemin quelques années après la Naissance de *Peleg*: &, pour ce qui regarde ce Patriarche, nous observerons seulement ici, qu'il n'est point probable que les *Pelasgues* de *Grece* & d'*Italie* aient tiré leur Origine de lui comme quelques-uns l'ont cru (*c*); l'Ecriture semblant plûtôt donner à connoitre, que lui & ses Descendans sont restez en *Chaldée* dans les Limites de la Contrée qu'avoit possedée leur Ancêtre *Arphaxad*, jusques au tems que *Taré* Pere d'*Abraham* quitta l'*Ur* des *Chaldéens* pour aller s'établir dans le Païs de *Canaan*.

Mo-

(*a*) Chap. XXVII. 13. Chap. XXXVIII. 2, 3.

(*b*) Ubi supra.

(*c*) Vide Cumberl. on Sanchon. p. 268.

Année du Deluge 401. Avant J.C. 2597.

SECT. VI. Dispersion du Genre Humain.

Moyse place la Demeure des Fils de *Joktan*, *depuis* Mesça *quand on vient en* Sephar, *Montagne d'Orient* (*a*). Faute de connoître la Situation de ces Endroits, plusieurs Auteurs sont tombez dans d'étranges Méprises. Il y en a, qui supposent que *Mesha* est le Mont *Masius*, ou *Ararat* en *Arménie*; (mais, il y a plus d'apparence que ç'a été une Ville,) & qui cherchent *Sephar* au de-là de la *Médie* vers les *Indes*. S. *Jérôme*, après *Josephe*, prétend que *Mesça* & *Sephar* sont dans les *Indes Orientales*. En un mot, presque tous les Anciens ont emploié ces Fils de *Joktan* pour peupler les Parties Orientales de l'*Asie* situées au de-là de la *Médie*; ce qui est si absurde, que *Bochart* s'étonne avec raison, que tant de Modernes aient pû adopter un pareil Sentiment (*b*). Cependant, d'autres ont fait pis encore, en faisant peupler l'*Amérique* immédiatement par *Joktan*, duquel *Arias Montanus* s'imagine que la Province de *Jucatan* a emprunté son Nom: & le même Auteur est de Sentiment, que *Sephar* est l'ancien Nom des *Andes*, fameuses Montagnes du *Pérou*.

C'est en *Arabie*, suivant toutes les apparences, qu'il faut chercher les Lieux dont il s'agit: mais, nous ne saurions adopter l'Opinion de *Bochart* (*c*), qui veut que *Mesça* soit *Muza*, (qu'il prend pour *Mokha*, un fameux Port dans le Golphe *Arabique*,) & *Sephar* la Ville de *Sapphar* (*d*); non plus que celle des Paraphrastes *Arabes*, qui font de *Mesça* & de *Sephar*, *la Mecque* & *Medine*. Ne pourroit-on pas former de ces deux Conjectures une troisieme, & supposer que *Mesça* & *Sephar* sont *la Mecque* & *Sapphar*, ou plûtôt (si la Description de *Moyse* pouvoit s'y accorder,) *Dhafar*, un Port au milieu de cette Côte d'*Arabie* que la Mer des *Indes* lave; ce qui comprendroit tout le Païs situé au de-là de celui de *Cus*, & que les *Arabes* reconnoissent avoir été possédé par la Postérité de *Yarab*, le Fils de *Kahtan*, ou *Joktan* (*e*)? A la verité, nous ne trouvons pas *Yarab* parmi les Fils de *Joktan*, dont *Moyse* fait mention; mais, il y a moyen de l'y mettre, en changeant dans le Nom de *Jerah* (le quatrieme Fils) la Lettre *h* en *b*.

Nous ne trouvons aucunes Traces des Demeures 1. d'*Almodad* & 2. de *Sheleph*, les deux prémiers Fils de *Joktan*: mais, le Nom du 3. *Hazarmaveth*, ou plûtôt, comme il y a dans la Vulgate, *Hasarmoth*, se trouve clairement dans *Hadhramaut*, une Province de *Yaman* ou *Arabie Heureuse*; l'un & l'autre de ces Noms aiant les mêmes radicales, & signifiant *la Contrée de Mort*. *Bochart* découvre 4. le Nom de *Jerah* dans l'Ile *Hieracon* (ou des Faucons) dans le Golphe *Arabique*, & une Ville du même Nom dans les Terres sur le Fleuve *Lar*, près des *Omanites*, & 5. celui de *Hadoram* dans les *Drimati* de *Pline*, vers le Golphe de *Perse* (*f*). 6. *Uzal* est le Nom par lequel les *Juifs*, qui demeuroient en *Yaman* (*g*), désignoient *Sa-*

Hazarmaveth. Jerah. Hadoram. Uzal.

(*a*) Gen. X. 30.
(*b*) Phaleg. l. 2. c. 15.
(*c*) Ibid. l. 2. c. 30.
(*d*) Vid. Ptol. Tab. 6. Asiæ.
(*e*) Mohammed Ebn Yacub Shirazi apud Gabr. Sionit. de Urb. Orient. c. 1. Vid. D'Herbel. Biblioth. Orient. Art. Saba.
(*f*) Bochart. Phaleg. l. 2. c. 19. & 20.
(*g*) Zacut. in Juchasin.

CARTE du VOYAGIS

et de la Conquete et DivisA

LA

MER

DITERRA

ZABU

SASC

Sichem

NASSE

thoron

du
ge
J.C.
VI.
ion
ere
tin.

al.


CARTE du VOYAGE des ENFANS d'ISRAEL dans le DESERT, et de la Conquete et Division du Pais de CANAAN, suivant cette HISTOIRE.
LA MER MEDITERRANÉE
PARTIE de L'ARABIE DESERTE
ASER
NEPHTALI
BASAN
Demi Tribu de MANASSE
ZABULON
ISSASCHAR
Jabboc R.
Tribu de Demi MANASSE et EPHRAIM
Sichem
Lod
DAN
Gezer
Bethoron
Bethel
Jericho
Jordan R.
RUBEN
GAD
AMMON
Asdod
Gath
Ascalon
BENJAMIN
Kiriath Jearim
Jerusalem
Sittim
M.Abarim
Diblathaim
Dibon Gad
JUDA et SIMEON
Gaza
Hebron
Cedron R.
Arnon R.
Mer Morte
MOAB
Beerseba
Zered R.
Abarim
O Both
PARTIE du DELTA
le Lac Sirbon
AMALEK
EDOM
M.Hor
Teman
Kades
MADIAN
Phunon
Zalmona
PARTIE de L'EGYPTE
Desert de Sin
Dophka
Bozra
ARABIE PETREE
Dedan
Rameses
Hasmona
Moseroth
Elim
Libna
Risla
Benejaakan
Jam Suph
Alus
Kehelatha
Hor-gidgad
Succoth
Mara
Mithka
Jodbatha
Baalzephon
Rimmon-Perez
Abrona
Pihachiroth
Rithma
Tharah
Eziongeber
Etham
M.Sapher
Raphidim
GOLFE DE HEROOPOLIS
GOLFE D'ELANITIS
Hazeroth
Harada
M. Sinai
Kibroth-taava
M.Sinai
Madian
le Nil R.
Aux depens d'Arkstée et Merkus.

Sanaa la Capitale de ce Païs ; & il paroit, par le Témoignage de *Pline*, qu'*Uzal* & *Sanaa* étoient une ſeule & même Ville (*a*). Son Port étoit *Ocela*, ou *Ocilis*, comme *Ptolomée* l'appelle, Nom qui ne laiſſe pas d'avoir quelque Affinité avec celui dont il s'agit. 7. *Diklah*, dont le Nom ſignifie en *Chaldéen* ou en *Syriaque* un *Palmier*, ou une *Contrée remplie de Palmiers*, a probablement fixé ſon Séjour en *Arabie*. 8. C'eſt avec quelque eſpece de répugnance, que nous paſſons la Mer avec *Obal* depuis l'*Arabie* juſqu'au Port *Avalitique* (*b*), dans la Baye du même Nom ſur la Côte d'*Afrique*, près du Détroit de *Babel-Mandel* (*c*) ; parce que nous ne trouvons aucun Lieu en *Arabie* qui aie quelque Rapport avec ſon Nom. A la vérité, il y a vers *Baſſora* une Ville nommée *Obollah*, qui ſeroit aſſez notre fait, ſi par malheur nous n'avions pas déja donné ce Païs à la Famille de *Cam*. On pourroit peut-être tirer une autre Objection contre *Obollah*, de ce qu'il n'eſt rien moins que certain que cette Ville ſoit aſſez ancienne pour avoir tiré ſon Nom d'*Obal* : mais, cette Objection ne ſeroit point particuliere contre la Ville dont il eſt queſtion ; puis qu'on pourroit l'appliquer à la plûpart des Demeures que nous venons d'aſſigner. 9. Nous ſerions peut-être obligés de tranſporter *Abimael* ſur la même Côte, ſi *Theophraſte* (*d*) ne nous avoit heureuſement fourni le Nom d'un Lieu appellé *Mali*, & ſitué dans les Contrées aromatiques de l'*Arabie*. Il eſt vrai, que d'autres Auteurs ſemblent, au lieu de *Mali*, écrire *Minæi*, & que *Ptolomée* ne fait mention que des *Minæi* & des *Manitæ* : mais, l'Autorité de *Theophraſte* doit l'emporter ſur toutes les autres, puiſqu'elle nous eſt favorable. C'eſt-là une Regle, que la pûlpart des Auteurs qui ont écrit ſur cette Matiere ont inviolablement obſervée. 10. *Sheba* ſera moins embarraſſé que ſes Freres à trouver place en *Arabie*. *Pline* dit que les *Sabéens* s'étendoient depuis une Mer juſqu'à l'autre, c'eſt-à-dire depuis le Golphe *Arabique* juſqu'à celui de *Perſe*. A la vérité, on trouve un Peuple du même Nom dans les Parties Méridionales de l'*Arabie*, que beaucoup d'Auteurs repréſentent comme très nombreux, & comme habitant un Païs excellent (*e*) ; mais, ils ne ſemblent pas être d'accord ſur le Nom de la Capitale du Païs, que les uns appellent *Saba* (*f*), & d'autres *Mariaba* ou *Maraba* (*g*). Cependant, cette Variété ne doit point faire de peine, puiſque les Auteurs *Arabes* nous aſſurent que ce ſont deux Noms de la même Ville, anciennement le Siége de l'Empire ; Siége, qui fut dans la ſuite transféré à *Sanaa*. Les mêmes Auteurs nous apprennent que *Balkis*, qui vint viſiter *Salomon*, regnoit en cet Endroit. Et il ſemble que *Jeſus Chriſt* ait fait alluſion à ce Païs, lorſqu'il appelle cette Reine, *la Reine du Midi* : car, *Yamin* chez les *Juifs*, auſſi-bien que *Yaman* chez les *Arabes*, ſignifie le *Mi-*

Diklah.

Obal.

Abimael.

Sheba.

(*a*) Nat. Hiſt. Lib. 12. c. 19. l. 6. c. 28. l. 12. c. 14.

(*b*) Ptolemæus.

(*c*) Vid. Bochart ubi ſup. c. 23.

(*d*) Hiſt. Plant. l. 9. c. 4. apud Bochart l. 2. c. 24.

(*e*) Agatharchides, Strabo. Diod. Sicul.

(*f*) Agatharchides. Philoſtorg. l. 3. Theophraſt. Stephanus.

(*g*) Eratoſthenes apud Strab. l. 16. Artemidorus. Plinius l. 12. c. 14.

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2597. Sect. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

Midi; & *Saba* ou *Mareb* est cette Partie de l'*Arabie* qu'on appelle *Yaman* (*a*).

Ophir. 11. Nous voici de nouveau en peine pour déterminer le Séjour habité par *Ophir*. Les seuls Noms en *Arabie*, qui ayent quelque Ressemblance avec celui d'*Ophir*, sont *Copar* (*b*), un Lieu sur le Golphe *Arabique*, près des Limites Septentrionales des *Cinædocolpites*; & *Ogyris*, une Ile dans la même Mer (*c*). *Bochart* tâche de placer *Ophir* parmi les *Cassanitæ* ou *Gassandæ* (*d*), apparemment la Tribu de *Ghassan*; ayant recours à la Conformité de Sens dans les Mots, lorsque la Ressemblance des Sons lui manque: & il aime mieux se tirer d'affaire ainsi, que de tomber dans l'Absurdité ordinaire, en mettant *Ophir* dans les *Indes*, où l'on suppose que le Païs qui porte ce Nom, & que l'Ecriture represente comme très abondant en Or, est situé. Nous parlerons plus au long de ce Païs, lorsque nous serons parvenus au Regne de *Salomon*: & nous observerons seulement ici, que l'Or de cet Endroit semble être appellé dans un Passage l'Or de *Parvaim* (*e*): ce qui a donné lieu à deux Conjectures; la prémiere, qu'*Ophir* est l'Ile de *Taprobane* (*f*); & l'autre, que c'est le *Pérou* en *Amérique* (*g*). Nos Lecteurs s'appercevront aisément, que ce dernier Nom approche le plus de celui d'*Ophir*: mais, pour montrer qu'il n'y a pas grand fonds à faire sur toutes ces Ressemblances de Noms, il est bon de se souvenir que *W. Raleigh* nous assure, que le Nom de *Pérou* n'est pas le vrai Nom du Païs, mais qu'il lui fut donné par les *Espagnols* à l'occasion d'un mal-entendu entr'eux

Havilah. & les Habitans. 12. *Bochart* suppose que *Havilah* alla demeurer dans la Contrée de *Khaulan* (*h*), vers *Yaman* (*i*). Mais, comme il paroît qu'il y a dans l'Ecriture deux Contrées (aussi bien que deux Personnes) designées par ce Nom; l'une près du Golphe de *Perse*, possédée par *Havilah*, Fils de *Cus*, dont nous avons déja parlé ci-dessus, & une autre joignant les Frontieres des *Hamalekites*, vers le Païs de Promission; nos Lecteurs peuvent, s'ils le jugent à propos, placer ce douzieme Fils de *Joktan* dans cette

Jobab. derniere Contrée, & y joindre 13. son Frere *Jobab*, qui est le treizieme & le dernier, pour lui tenir compagnie; à moins qu'ils n'aiment mieux mettre celui-ci dans le Païs des *Jobarites*, près des *Sachalites*, dans cette Partie de l'*Arabie*, qui est située au Sud-Est, dans la supposition que leur Nom doit s'écrire *Jobabites* (*k*).

(*a*) Geogr. Nub. pag. 26. & 52. Abulfeda Descr. Arab.
(*b*) Ptolom.
(*c*) Plin. l. 6. c. 28.
(*d*) Phaleg. l. 2. c. 27.
(*e*) 2 Chron. III. 6.
(*f*) Bochart Geogr. Sacr. l. 2. c. 27.
(*g*) Arias Montanus Antiquit. Judaic. Phaleg. 5. l. 1. c. 9.
(*h*) Geogr. Sacr. l. 2. c. 28.
(*i*) Geogr. Nubiens. pag. 49.
(*k*) Bochart Geogr. Sacr. lib. 2. c. 29.



SEC-

SECTION VII.

De l'Origine du Gouvernement Civil, & de l'Etablissement des prémiers Roiaumes

Le prémier Gouvernement étoit Patriarchal.

NOus avons observé ci-dessus, que la prémiere Forme de Gouvernement étoit certainement Patriarchale (*a*). Car, quoi qu'un Pere n'aye aucun Droit naturel de gouverner ses Enfans, dès qu'ils ne sont plus mineurs; & que, d'un autre côté, cet Honneur & ce Respect, que des Enfans doivent à leurs Parens pendant tout le tems de leur Vie, & dans tous les Etats, ne donnent point aux Peres le Pouvoir de faire des Loix, d'infliger des Peines à ses Enfans, ou de disposer de leurs Biens: il est néanmoins aisé de concevoir, que, dans les premiers Siecles du Monde, un Pere de Famille doit naturellement en être devenu le Prince; & la même chose se feroit encore de nos jours, si les Familles étoient aussi separées les unes des autres qu'elles l'étoient alors. Un Pere a eu de l'Autorité sur ses Enfans, depuis les prémieres années de leur Vie; &, comme il leur est impossible de vivre ensemble sans quelque espece de Gouvernement, n'est-il pas juste, que, par le Consentement exprès ou tacite des Enfans devenus grands, le Pere continue à les gouverner? A qui obéiroient-ils, si-non à celui dont ils ont toûjours suivi les Directions pendant leur Jeunesse, & qu'ils ont toûjours regardé comme Juge de leurs petits Differents? Nous appellons leurs Differents petits, parcequ'il y a lieu de présumer, que le peu qu'ils possédoient, & l'Innocence de leur Age, ne permettoient pas qu'ils en eussent d'un autre Genre. Que si la chose est arrivée, quel autre Arbitre pouvoient-ils choisir qu'un Pere, qui avoit eu soin de leur Education, & de la Tendresse de qui ils étoient tous les Objets! Un pareil Gouvernement, bien loin de les géner & de leur faire de la peine, devoit au contraire assûrer leur Tranquillité, leurs Biens, & leur Liberté.

Il [illegible] Gouvernement Monarchique.

De cette maniere, des Peres de Famille, par un Changement insensible, ont pu devenir des Monarques Politiques, &, lorsqu'il leur arrivoit de vivre long-tems, & de laisser de dignes Héritiers, fonder des Royaumes héréditaires ou électifs, dont la Constitution étoit differente suivant l'influence que le Hazard, la Nécessité, ou d'autres Circonstances avoient eue sur leur Origine (*b*).

Police de Noé & de [illegible] Descendans.

Ainsi, *Noé* étant le Pere commun du Genre Humain renaissant, nous ne saurions douter que tous ses Descendans ne l'aient regardé comme leur Supérieur. Après lui, ses trois Fils, *Sem*, *Cam*, & *Japhet*, ont eu apparemment la meme Autorité, chacun sur sa Branche; & ainsi de suite. Par exemple, chaque Fils de *Sem*, en qualité de Chef de sa propre Famille, doit, non seulement avoir jugé les Differens survenus entre ses Enfans, mais doit probablement aussi leur avoir donné des Loix, restreintes néanmoins

(*a*) Ubi supra pag. 181.

(*b*) Locke of Government, Treatise 2. c. 6. &c.

SECT. VII. *Origine des Gouvernemens.*

moins à ses Descendans particuliers; car, pour ce qui regarde les Disputes qu'il peut y avoir eu entre leurs Familles, l'Autorité de ces Familles étant égale, elles doivent avoir eu recours à la Decision de *Sem* leur Pere commun, dont l'Autorité étoit aussi bornée à ses propres Descendans: si bien, que s'il étoit survenu quelque Different entre lui & ses Freres *Cam* & *Japhet*, *Noé* auroit dû nécessairement être leur Juge, en qualité d'unique Supérieur commun.

La Mort de *Noé* détruisit l'Unité de Gouvernement, & partagea le Genre Humain en trois grandes Parties, qui ne reconnurent plus de Chef commun, mais qui trouvérent chacune dans un Fils de *Noé* un Gouverneur indépendant des deux autres. Après leur Trépas, l'Autorité fut subdivisée; & le nombre des Chefs indépendans les uns des autres beaucoup augmenté; & il semble que ç'ait été-là l'Etat du Genre Humain durant les prémieres années qui ont suivi la Dispersion.

Etablissemens des Roiaumes.

Mais, dans la suite, le Nombre des Familles étant devenu assez considérable pour former des Villages & bâtir des Villes; de peur que la Diversité de leurs Intérêts, aussi-bien que celle de leurs Inclinations, ne troublât la Tranquillité publique, on sentit la Nécessité de remettre entre les mains d'un seul le Gouvernement de chaque Societé, ou du moins entre celles d'un petit nombre de Personnes, à l'Autorité de qui tous les Chefs fussent soumis, & qui eussent le Pouvoir de faire executer les Loix dont l'Observation avoit été jugée necessaire au Bien public. L'Idée qui leur restoit du Gouvernement Patriarchal, & l'heureuse Experience qu'ils en avoient faite, devoient naturellement les déterminer plûtôt au Choix d'une seule personne que de plusieurs, & faire tomber ce Choix sur quelqu'un distingué par un Caractere de Bonté & de Bienfaisance. L'Ambition & la Faction ont eu, selon toutes les apparences, peu de part à ces sortes d'Elections, dans lesquelles on n'avoit d'autre vûe que de se choisir un Supérieur juste & modéré (*a*).

Durant ces premiers commencemens des Societez Politiques, presque chaque Ville avoit son Roi, qui, plus attentif à conserver ses Possessions qu'à les étendre, renfermoit son Ambition dans les Limites de sa Patrie (*b*); jusqu'à ce que des Disputes, souvent inévitables entre Voisins, la Jalousie excitée par une Puissance supérieure, des Inclinations guerrieres, & le Desir de s'aggrandir ou de montrer son Habileté, ayent produit ces Guerres qui se sont souvent terminées par l'entiere Sujettion du Vaincu, dont les Possessions usurpées par le Conquerant doivent naturellement lui avoir donné de nouveaux Moyens & un nouveau Courage pour entreprendre encore d'autres Conquetes. C'est ainsi que plusieurs Villes, & diverses Contrées, réunies sous un seul Monarque, ont formé des Royaumes plus ou moins étendus, suivant le Dégré d'Ambition & de Bonheur du Prince.

Ces prémiers Conquérans ont differemment usé de leur Victoire, selon la différence de leurs Temperamens & de leurs Intérêts. Les uns, se regardant

(*a*) Justin. l. 1. c. 1. (*b*) Idem ibid.

SECT. VII [illegible]

gardant comme Maitres absolus de ceux qu'ils avoient soumis, & croyant les traiter favorablement en leur laissant la Vie, les ont depouillés de tout, & réduits dans un état d'Esclavage, leur imposant les Travaux les plus pénibles, & les Emplois les plus bas: & c'est par-là qu'a été introduite la Distinction entre Esclaves & Hommes libres; Distinction, qui a toujours eu lieu depuis.

D'autres ont introduit la Coutûme de transporter les Peuples vaincus dans de nouveaux Pais, & de leur y donner une certaine Etendue de Terrain à cultiver.

D'autres, plus moderez encore, se sont contentez d'obliger ceux qu'ils avoient soumis de racheter leur Liberté, & leur ont accordé la Jouissance de leurs Privileges, & la Grace d'être gouvernez selon leurs propres Loix, à condition qu'ils payeroient un Tribut annuel; laissant même quelquefois leurs Rois sur le Trone, pourvû que ceux-ci les reconnussent pour leurs Souverains, par de certaines Marques de Dépendance.

Les plus sages & les plus habiles ont taché de gagner l'Affection de leurs nouveaux Sujets, en les admettant dans une espece d'Egalité, par rapport aux Libertez & aux Privileges, avec leurs anciens Sujets; &, par ce moyen, ils n'ont fait d'eux tous qu'un seul & même Peuple, parmi lequel il ne devoit y avoir aucune Diversité d'Interets (*a*).

S'il faut ajouter foi à l'Histoire *Phénicienne*, & que *Cronus* ait été le même Homme que *Cam*, l'Ambition commença à causer du Desordre dans le Monde, même durant la Vie de *Noé*, qui fut chassé du Séjour qu'il habitoit, & à la fin tué par ce Fils rebelle (*b*). Mais, le premier Acte de Violence & d'Usurpation, dont il soit fait mention dans l'Ecriture, fut commis par *Nimrod*, qui, à ce qu'il semble, força *Ashur* Fils de *Sem*, qui s'étoit établi en *Scinhar*, de se retirer en *Assyrie*. Les Conquêtes, qu'il fit à cette occasion, doivent certainement être regardées comme injustes, quoiqu'il aie pu avoir Droit de gouverner ceux qui l'avoient probablement choisi pour Chef, à cause de son Merite personnel. Cependant, il y a lieu de presumer que dans cette Revolution, que nous supposons être arrivée environ trente ans après la Dispersion, n'ont été comprises que très peu de Nations nouvellement formées. Parmi les autres, & particulierement parmi celles qui étoient le plus éloignées du centre de la Dispersion, il doit y avoir eu une grande Simplicité de Mœurs pendant quelques Siecles; & l'Origine des Guerres doit vraisemblablement être rapportée au tems que les Colonies, d'abord assez separées les unes des autres, commencerent à se rapprocher, faute d'une étendue de Pais suffisante pour tout leur Monde; Inconvenient, dont ceux qui étoient le plus près du Centre doivent s'être ressentis les premiers: aussi voions-nous que les premieres Guerres, dont il soit fait mention dans l'Ecriture, ont été faites par les Rois de *Scinhar* & d'*Elam* (*c*).

Nimrod a été le premier Usurpateur.

Il

(*a*) Rollin Hist. ancienne, &c. p. 3. &c.
(*b*) Vid. supra, pag. 244, 245.
(*c*) Genes. XIV. 1.

SECT. VII. *Etablissemens des prémiers Roiaumes.*

Il est très difficile de déterminer avec précision l'Origine des grands Empires; mais, néanmoins, il n'est gueres possible, qu'ils aient commencé d'aussi bonne heure que l'ont pretendu quelques Historiens. Dans ce que l'Histoire rapporte de l'Etat primitif des Nations, nous voyons clairement que les premiers Rois n'ont été Rois que d'une seule Ville, & non pas de plusieurs, bien moins encore de différens Païs. Combien de tems la *Grece* ne fut-elle pas partagée en petits Etats. Pendant combien de Siecles ces Etats ne se disputérent-ils pas la Souveraineté? Par quels Degrés imperceptibles *Rome* ne s'est-elle pas élevée, avant que de se voir un Empire? Et combien de Siecles ne lui a-t-il point fallu, avant que de se rendre Maitresse des Villes voisines dont elle étoit environnée? Les *Israelites* trouverent le Païs de *Canaan* dans le même Etat où étoit l'*Italie*, du tems de *Romulus*; & néanmoins, malgré le Succès dont furent accompagnées les Armes de *Josué*, ils emploiérent plus de quatre cens ans à reduire ce Païs sous leur Obéïssance.

Il n'y a point eu d'abord de grands Empires.

Il paroît par-là, que la Réünion forcée de plusieurs petits Etats en un seul Corps, étant un Ouvrage qui demande bien du tems, les Auteurs, qui placent l'Origine de plusieurs grandes Monarchies à la distance de deux ou trois Siecles du Déluge, doivent certainement s'être trompez, soit en prenant pour Guides des Ecrivains qui font ces Monarchies trop anciennes, soit en s'attachant à un Systême de Chronologie trop abrégé: & de ces deux Erreurs la derniere est celle contre laquelle il faut être le plus en garde. Combien la Chronologie *Hébraïque* est difficile à concilier avec l'Histoire Profane est une Vérité, dont nous aurons occasion d'être convaincus en parcourant l'Article de l'Histoire d'*Egypte*, auquel nous allons passer dans l'instant. Nous ajoûterons seulement ici, que la prémiere apparence que nous trouvions d'une Monarchie puissante & étendue est celle d'*Elam*, dont le Roi *Kedor-Lahomer*, du tems d'*Abraham*, ravagea *Canaan* & les Contrées voisines jusqu'aux Frontieres de l'*Egypte* (*a*), quelques Siecles avant que l'Histoire fasse mention de la Monarchie *Assyrienne*, qui ne sauroit avoir commencé long-tems avant *Menahem*, puisque *Pul* fut le premier Monarque *Assyrien* qui passa l'*Euphrate* à la sollicitation de ce Prince (*b*).

De l'Origine des Arts & des Sciences, &c.

Quoique *Noé* & ses Fils aient eu sans contredit quelque Connoissance des Choses inventées par ceux qui avoient vécu avant le Déluge, & aient probablement communiqué à leurs Descendans celles de ces Inventions qui étoient les plus nécessaires, il n'est pas apparent néanmoins que quelqu'une des Sciences speculatives, ou quelqu'un des Arts curieux, aient été portez à quelque dégré éminent de perfection, (si tant est qu'ils fussent déja inventez,) qu'une espace de tems assez considérable après la Dispersion. Au contraire, une Conséquence naturelle du Déluge est, que plusieurs Inventions connues à leurs Ancêtres ont été perdues, & que le Genre Humain est tombé par dégrés dans l'Ignorance & dans la Barbarie, dont il n'a été tiré que lorsque l'Aise & l'Abondance ont donné aux Hommes le loisir de

(*a*) Genes. XIV. 5. &c. (*b*) 2 Rois XV. 19.

SECT. VII. [illegible]

de s'appliquer à ces Arts, qui, dans d'autres Circonstances, sont rarement portez à quelque dégré de Perfection. Car, apres s'etre établis dans quelque Païs, ils ont été suffisamment occupez en cultivant la Terre; (ce qu'ils ne faisoient néanmoins dans ces premiers tems, où la Proprieté & la Sureté des Possessions n'étoient pas encore bien établies, qu'autant qu'il le falloit pour subvenir à leurs Besoins présens,) & en travaillant à se pourvoir des choses les plus nécessaires à la Conservation de leur Vie (*a*). Outre cela, ils étoient souvent obligez de se transporter d'un Endroit dans un autre qui leur convint mieux; & il s'est écoulé un espace de tems très considerable, avant qu'ils n'aient formé qu'un seul Corps dans une Ville; & que, de-là répandus dans des Provinces, ils aient déterminé les Bornes de leurs Territoires (*b*). Au moins deux ou trois Siecles doivent s'être écoulez, avant que tout cela ait été fait; & il n'est gueres apparent que ceux, dont nous parlons, se soient amusez à des Observations Astronomiques, ou à d'autres Spéculations subtiles, pendant qu'ils avoient d'autres Occupations bien plus pressantes. D'où il s'ensuit, que, si les Observations Astronomiques des *Babyloniens* dont *Callisthene* envoya le Calcul à son Maitre *Aristote* (*c*), étoient aussi anciennes qu'on le prétend, savoir de 1903. ans, ces Observations forment une nouvelle Démonstration de la Fausseté de la Chronologie *Hebraïque*; puisque, suivant cette Chronologie, elles n'auroient commencé qu'environ cent ans après le Deluge.

du Commerce.

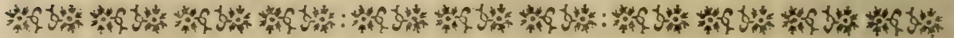
Le Commerce se faisoit, selon toutes les apparences, avec plus de facilité avant le Déluge, puisqu'on ne parloit probablement alors sur la Terre qu'une seule & meme Langue. Cependant, il n'étoit pas aussi nécessaire en ce temps-là, qu'il l'est devenu dans la suite: non seulement, parce que les Besoins des Hommes ont été augmentez par les sinistres Effets du Deluge (*d*); mais aussi, parce qu'ils demeuroient plus près les uns des autres, & étoient en état de se pourvoir des choses nécessaires en faisant des Echanges avec leurs Voisins, sans être obligez d'aller fort loin. Il paroit d'ailleurs incontestable, qu'ils n'avoient point de Vaisseaux pour aller trafiquer dans des Païs éloignez; car, si la Navigation avoit été inventée alors, il semble que quelques autres auroient échapé au Déluge, outre *Noé* & sa Famille. Mais, après le Deluge, & la Dispersion du Genre Humain; d'un côté, il devint plus difficile de trafiquer avec des Nations qui parloient différentes Langues; & de l'autre, les Besoins des Hommes augmentérent par cette Dispersion: les Colonies, qui s'étoient établies dans de nouveaux Païs, ne s'appercevant pas seulement de leurs propres Besoins par les Agrémens qu'elles se souvenoient d'avoir eus dans leurs prémieres Demeures, mais trouvant aussi dans le Séjour qu'elles venoient habiter, d'autres Agrémens qui leur avoient été inconnus jusqu'alors. Cela étant, il étoit naturel que les Hommes fissent venir ce qui leur manquoit, des Lieux qu'ils avoient autrefois habitez, & qu'en échange ils y apportassent ce qu'ils ve-

(*a*) Vid. Thucyd. l. 1. sub initio.
(*b*) Stillingfl. Orig. Sacr. b. 1. c. 1. §. 16.
(*c*) Simplic. de cœlo, l. 2.
(*d*) Vid. supra pag. 184, 185.

SECT. VII. *Etablissemens des prémiers Roiaumes.*

venoient de découvrir: & il semble que ç'ait été-là la prémiere Origine du Commerce étranger, qui ne s'est perfectionné que par dégrés, comme nous aurons occasion de le prouver dans la suite. L'Invention de la Navigation fut d'un grand secours à ce Perfectionnement, puisque par ce moyen la Mer, qui étoit auparavant un des plus grands Obstacles qui s'opposoient au Négoce, ne servit qu'à le faciliter (*a*).

(*a*) Vid. Huet Hist. du Commerce & de la Navig. des Anciens, c. 2. & 3.



CHAPITRE III.

HISTOIRE DE L'EGYPTE JUSQU'AU TEMS D'ALEXANDRE LE GRAND.

SECTION I.

*Description de l'*Egypte.

Noms de l'Egypte.

L'*Egypte*, appellée par ses anciens Habitans *Chemia* (*a*), & à present par les Coptes *Chemi*, tire ce Nom, à ce qu'on croit, de *Cam*, Fils de *Noé*; ce Païs étant plus d'une fois désigné dans le Livre des *Pseaumes* par le Nom de *Païs de Cam*. Mais le Nom, par lequel l'Ecriture désigne généralement l'*Egypte*, est celui de Contrée de *Mizraim*; & c'est à cause de cela que les *Arabes*, & d'autres Nations Orientales l'appellent encore *Mesr*, dont les *Grecs* ont fait *Mesre* & *Mestræa*. Nous avons déja remarqué ci-dessus, que le Mot de *Mizraim* a une Terminaison de Duel (*b*), qui a porté quelques Ecrivains à supposer que ce Nombre avoit été emploié, à cause de la Division de l'*Egypte*, dont nous parlerons dans un moment; & que le Nom de *Mizraim* avoit été donné au Fils de *Cam* (*c*), qui vint s'y établir avec sa Colonie. Le Singulier *Masor* signifie une *Forteresse*, &, suivant quelques-uns, est aussi emploié comme Nom propre de ce Païs (*d*); quoique d'autres, & en particulier notre Version, aient traduit ce Mot comme étant un appellatif. *Bochart* est de sentiment, que l'*Egypte* a tiré ce Nom de la Force naturelle de sa Situation (*e*).

Cette Contrée nous est le mieux connue par le Nom Grec d'*Egypte*, sur l'Origine

(*a*) Plut. de Isid. & Osir. pag. 364.
(*b*) Vid. supra pag. 299.
(*c*) Vid. Perizon. Orig. Ægypt. pag. 6.
(*d*) 2 Rois XIX. 24. Esaie XIX. 6. Mich. VII. 12.
(*e*) Phaleg. l. 4. c. 24.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

rigine duquel les Savans ne sont point d'accord. Quelques-uns assurent, qu'elle a tiré ce Nom d'un de ses Rois appellé *Ægyptus* (*a*): mais, il y a apparence qu'ils se trompent; puisque, non seulement le Païs, mais aussi le *Nil*, étoient anciennement désignés par le même Nom. D'autres disent, qu'*Egypte* signifie *le Païs des Coptes*; le Mot Grec *Aia* signifiant un Païs, & *Acoptos* pouvant facilement se changer en *Ægyptus* (*b*). Mais, cette Etymologie ne nous paroit pas plus heureuse que la précédente; la Ville de *Coptus*, dont les Restes des anciens *Egyptiens* tirent encor le Nom de *Coptes*, étant située bien avant dans la Haute *Egypte*, & n'aiant été connue des *Grecs*, suivant toutes les apparences, que long-tems après. Ainsi, en laissant-là quelques autres Conjectures plus mal-fondées encore, l'Opinion, qui nous paroit la plus probable, est que le Nom de cette Region lui est venu de la Noirceur de son Terrain, & de la Couleur foncée, tant de ses Rivieres, que de ses Habitans. Car, une pareille Couleur est appellée par les Grecs *Ægyptios*, de *Gyps* & *Egyps*, un *Vautour*, qui est un Oiseau de cette Couleur; &, par les Latins, *Color subvulturius*. Pour la meme Raison, les *Grecs* ont donné de semblables Noms à ce Païs, tels que sont, par exemple, ceux d'*Aeria* & de *Melambolus*. La Riviere elle-même a aussi été appellée *Melo* ou *Melas*; par les Hebreux, *Shibor*; & par les Ethiopiens, *Siris* (*c*): Noms, qui signifient tous *Noir*. Et *Plutarque* semble insinuer, que les Habitans d'*Egypte* appelloient leur Contrée *Chemia*, à cause que le Terrain en étoit fort *Noir*, & semblable à la *Prunelle de l'Oeuil* (*d*).

Sa Situation, & son Etendue.

L'*Egypte* est située entre le 48eme & le 53ème Dégré de Longitude, & le 24ème & le 33eme de Latitude Septentrionale. Sa Longueur du Septentrion au Midi est d'environ 600 milles, & la Largeur de ses Côtes le long de la Mer *Mediterranée*, de l'Orient à l'Occident, d'environ 300 milles; mais, cette Largeur se retrécit tellement au dessus de la Division du *Nil*, que dans de certains Endroits les deux Chaines de Montagnes qui s'élevent de chaque côté de cette Riviere, laissent à peine entr'elles une journée de chemin (*e*). Elle est bornée au Midi, par le Roiaume de *Sennar*, qui est tributaire du Roi d'*Ethiopie*, & par les Cataractes du *Nil*; au Septentrion, par la Mer *Méditerranée*; à l'Orient, par la Mer Rouge, & l'Istme de *Suès*; &, à l'Occident, par une Region de la *Libye* appellée *Marmarique*.

Les Anciens Géographes ne s'accordent point sur les Limites qui bornoient autrefois l'*Egypte*. Quelques-uns d'eux ont cru, que le *Delta* seul, ou cette Partie que le *Nil* semble embrasser, devoit proprement porter le Nom d'*Egypte* (*f*). D'autres l'ont étendue à l'Occident jusqu'à la Vallée qui la separe de la *Cyrenaique* (*g*); mais, par-là, ils renferment *Ammonis*, &

(*a*) Diodor. Sic. Eufeb. &c.
(*b*) Vid. Well's Geogr. of the Old Test. Vol. II. pag. 5.
(*c*) Perizon. ubi supra pag. 13.
(*d*) Ubi supra.
(*e*) Vid. Lucas, Voyages, Tom. II. pag. 193. Gol. in Alfrag. pag. 1[illegible].
(*f*) Iones apud Herodot. l. 2. c. 15.
(*g*) Strabo, l. 17.

SECT. I. Description de l'Egypte.

& la *Marmarique* dans l'*Egypte*, à qui elles n'appartiennent certainement pas. Ainsi, les véritables Limites, de ce côté, semblent plûtôt être aux environs de *Plinthine*, une Ville au de-là du Lac *Mareotis*; & s'étendre vers l'Orient aussi loin que le Lac *Serbonis* (*a*), ou plus éxactement jusqu'à *Ostracine* sur la Mer *Mediterranée*, & *Heroopolis*. Ses Bornes au Midi étoient *Syene*, une Ville située sous le Tropique de l'*Ecrevisse*, *Elephantis* & *Philæ*, deux autres Villes voisines de *Syene* (*b*).

Les Limites de l'*Asie* & de l'*Afrique* ont aussi été un sujet de Contestation parmi les Anciens. Les uns, supposant que le *Nil* sépare ces deux Parties du Monde (*c*), placent cette Portion d'*Egypte*, qui est à l'Orient de ce Fleuve, en *Asie*; mais, d'autres y mettent toute l'*Egypte*, en reculant les Bornes de l'*Asie* jusqu'à *Alexandrie* (*d*), ou le *Catabathmus* (*e*). Mais, l'Opinion commune, qui veut que l'*Asie* soit séparée de l'*Afrique* par le Golphe *Arabique* & l'*Isthme* de *Sues*, nous paroit la plus naturelle. Cependant, nous esperons, qu'en faveur des Autoritez, que nous venons d'alléguer, on nous pardonnera d'avoir placé les *Egyptiens* parmi les Peuples de l'*Asie*, dont l'Histoire forme la Matiere de ce Livre; ce que nous en avons fait n'étant que pour la commodité.

Sa Division.

L'Ancienne *Egypte* est divisée par quelques-uns en deux Parties, la Haute & Basse *Egypte*: par d'autres en trois; la Haute *Egypte*, proprement ainsi nommée, ou *Thebaïs*; l'*Egypte* du Milieu, ou *Heptanomis*; & la Basse *Egypte*, dont le *Delta* formoit la meilleure Partie.

Haute-Egypte, ou Thebaïs.

Thebaïs à qui les *Grecs* avoient donné ce Nom, à cause de *Thebes*, sa Capitale, est appellée dans l'Ecriture *Pathros*, & présentement *al Said*. Cette Contrée est la partie la plus meridionale d'*Egypte*, proche de l'*Ethiopie*, & presque aussi grande que tout le reste, contenant le Païs qui est des deux cotez du *Nil* jusqu'à l'*Heptanomie*; sa derniere Ville, suivant les Anciens, étant *Lycopolis* du côté Occidental, & *Antæopolis* du côté Oriental de la Riviere: ce qui s'accorde exactement avec l'Etendue présente d'*al Said*, dont la Ville la plus Septentrionale est *Manfalut* (*f*).

Il y avoit autrefois dans cette Partie de l'*Egypte* un grand nombre de magnifiques Villes, ornées de Temples qui étoient consacrez à différentes Divinitez, & de plusieurs Tombeaux où étoient enterrez leurs anciens Monarques: & l'on prétend, qu'il y a, non seulement dans ce Païs divers Obelisques & plusieurs Colosses qui subsistent encore, plus beaux que ceux qu'on peut voir dans la Basse *Egypte*, mais aussi quelques Pyramides plus hautes que celles qu'on trouve près *du Caire*, aussi bien que d'autres Ouvrages d'une Grandeur étonnante, de quelques-uns desquels nous aurons occasion de parler dans la suite.

Sa Capitale *Thebes*, appellée ensuite *Diospolis* ou la Ville de *Jupiter*, étoit située sur le *Nil*, & pouvoit passer pour une des plus belles Villes du Mon-

(*a*) Vid. Herod. ubi supra.
(*b*) Cellar. Geogr. Ant. l. 4. c. 1.
(*c*) Strabo l. 11. Dionys. Perieg. v. 18. Plin. Hist. Nat. l. 3. c. 1.
(*d*) Hirtius de Bello Alex. c. 14.
(*e*) Sallust. de Bell. Jugurth. c. 17. Pomp. Mela. l. 1. c. 8.
(*f*) Lucas, Voyages, Tom. IX. p. 109.

Monde. *Homere* fait mention de ses cent Portes; & c'est de-là que lui est venu le Surnom de *Hecatompylos* *. Elle étoit si prodigieusement peuplée, qu'on assure qu'elle pouvoit envoyer en même tems à chaque Porte 200 Chariots & 10,000 hommes armez (*a*). Du tems de *Strabon* sa Longueur étoit de 80 Stades ou 10 Milles (*b*); mais, tout cela n'étoit rien en comparaison de son ancienne Etendue avant qu'elle fut ruinée par *Cambyse*; cette Etendue ayant été de 420 Stades, ou 52 Milles & demi (*c*) †. Les Richesses de cette Ville étoient si grandes, qu'après avoir été pillée par les *Perses*, on trouva que les Restes du Pillage montoient à plus de 300 Talens d'Or & à 2,300 Talens d'Argent (*d*). On ignore qui a été le prémier Fondateur de cette Cité. Les uns prétendent, qu'elle a été batie par *Osiris*, qui lui donna le Nom de sa Mere (*e*); mais, d'autres en attribuent la Construction à *Busiris* deuxieme du Nom (*f*). Une chose qui mérite d'etre observée est, qu'anciennement le Nom de *Thebes* étoit donné à toute l'*Egypte* (*g*); ce qui rend très croiable ce que nous venons de dire touchant la Grandeur & la Puissance de cette Ville.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

Les autres Villes anciennes & remarquables de *Thebaïs* étoient *Diospolis*, *This*, *Abydus*, *Tentyris*, *Hermonthis*, *Latopolis*, *Syene*, *Coptos*, & plusieurs autres, qui sont toutes à présent, ou ruinées, ou changées en petites Villes & en miserables Villages. La derniere Cité mérite particuliérement qu'on en fasse mention, non seulement à cause de son Antiquité, mais aussi par ce qu'elle a été la principale Demeure des *Egyptiens* natifs pendant plusieurs Siecles, lorsque leur Païs étoit assujetti à une Puissance Etrangere, & que c'est d'elle que leur est venu le Nom de *Coptes* qu'ils portent présentement.

Heptanomie.

L'*Heptanomie*, ou l'*Egypte* du Milieu, tire ce Nom des sept *Nomi* ou Juridictions dans lesquelles elle étoit partagée, quoique *Strabon* prétende qu'elle en contenoit seize (*h*): Différence, qui pouroit fort bien être venue de ce que de nouvelles Juridictions ont été ajoutées aux sept prémiéres, telles qu'étoient en particulier celles d'*Oasis*; y aiant eu deux Villes de ce Nom, pas proprement en *Egypte*, mais sur les Confins de la *Libye*. L'*Heptanomie* comprenoit tout le Païs des deux côtez du *Nil* depuis la *Thebaïde* jusqu'à

(*a*) Homer. Il. 19. v. 387. Diod. Sic. l. 1. pag. 43. Pomp. Mela. l. 1. c. 9.
(*b*) Strab. l. 17. pag. 1170.
(*c*) Eusthath. ad Dionys. &c.
(*d*) Diod. Sic. ubi supra.
(*e*) Idem ibid. pag. 18.
(*f*) Ibid. pag. 42.
(*g*) Herod. l. 11. Aristot. Meteor. 1.
(*h*) Strabo. l. 16.

* D'autres disent, que ce Nombre n'est pas celui des Portes de la Ville; mais, que les Temples, qu'elle contenoit, ayant plusieurs grands Porches, le Nom, dont il s'agit (& dans lequel un Nombre defini est mis pour un indéfini) avoit à cette occasion été donné à *Thebes* meme (1).

† Cependant, elle ne contenoit que 1700 *Aruras*, (une Mesure de cent Coudées en quarré): c'est ce qui a fait supposer, que sa Longueur surpassoit de beaucoup sa Largeur, ayant, suivant toutes les apparences, été batie sur les Bords du *Nil* (2).

(1) Diodor. Sic. ubi supra, pag. 43.
(2) Vid. Vossium in Melam, pag. 271.

Sect. I. Description de l'Egypte.

jusqu'à la Pointe du *Delta*, où cette Riviere se partage en deux Branches qui vont ensuite se perdre dans la Mer. Quelques Anciens font de cette Region une partie de la *Thebaïde*; & plusieurs Geographes Orientaux donnent aussi la même Etendue à l'*al Saïd* (*a*).

Cette Partie de l'*Egypte* étoit pareillement remplie autrefois de plusieurs grandes & magnifiques Villes, dont la principale étoit *Memphis*, bâtie par *Menès* prémier Roi d'*Egypte*, & durant plusieurs Siécles la Capitale de tout le Roiaume. Là étoient aussi le Lac *Moeris*, les Labyrinthes, & les Pyramides si vantées par l'Antiquité, dont nous réservons la Description pour une autre Occasion.

Basse-Egypte.

La Basse *Egypte*, qui s'étend depuis l'*Heptanomie* jusqu'à la Mer *Mediterranée*, contenoit, non seulement cette Partie que le *Nil* embrasse, & que sa Figure triangulaire a fait nommer *Delta*, mais aussi *Mareotis*, & *Alexandrie* avec ses Dependances, à l'Occident; &, à l'Orient, *Casiotis*, & *Augustamnica*, avec quelques autres Territoires vers l'*Arabie*.

Il y en a qui ont crû, que le *Delta*, ou du moins la plus grande Partie, n'avoit pas toujours été joint à l'*Egypte*, & que les Plaines entre les Montagnes au delà de *Memphis* étoient autrefois une Baye, que la Terre entrainée par le *Nil* avoit peu à peu remplie (*b*): mais, cette Opinion n'est gueres vraisemblable; puisqu'on sçait de science certaine, qu'il n'y a point eu de grans Changemens dans cette Partie de l'*Egypte* pendant plus de 2,000 ans, & que d'ailleurs le Periode, pendant lequel *Herodote* fait arriver le Changement dont il s'agit, est de 20,000 ans, Periode beaucoup plus long que celui de la Durée du Monde. Quelques *Arabes* partagent le *Delta* en deux parties, savoir, *al Ref*, & *al Bahriya*. La prémiere, qui est à l'Occident, est, suivant *Bochart*, le Païs de *Rahab*, dont il est parlé dans plusieurs Passages de l'Ecriture (*c*): & elle a tiré son Nom de sa Figure, qui est celle d'une Poire, que les *Egyptiens* appellent *rib* ou *ribi* (*d*). *Al Bahriya* est la Partie Orientale du *Delta*, suivant plusieurs (*e*): cependant, un Voyageur moderne place (à ce qu'il semble avec raison) *al Bahriya*, ou, suivant sa maniere d'écrire ce Nom, *Beheiré*, au de-là de la Branche Occidentale du *Nil* (*f*). Les principales Villes de la Basse *Egypte* étoient *Tanis*, *Saïs*, & *Xoïs*, fameuses pour avoir été les Sieges de differentes Races de Princes; &, quelques Siecles après, *Aléxandrie*, qui étoit la Capitale de tout le Roiaume pendant que les *Grecs* & les *Romains* en furent les Possesseurs.

Division de l'Egypte en Gouvernemens.

Outre cette Division générale, l'*Egypte* étoit partagée en plusieurs Gouvernemens, appellez par les Egyptiens *Tabir*, & par les Grecs *Nomes*: voilà pourquoi ce Passage de l'Ecriture (*g*), que notre Version rend, *Je ferai*

(*a*) Vid. Golii Not. ad Alfrag. p. 100.

(*b*) Diod. Sic. l. 1. pag. 30. Herod. l. 2. c. 5.

(*c*) Psalm. LXXXVII. 4. & LXXXIX. 10. Esai. LI. 9.

(*d*) Bochart. Geogr. Sacr. l. 4. c. 24.

(*e*) Kircher. Oedip. Egypt. Tom. I. pag. 8. Lucas, Voyages, Tom. II. pag. 195.

(*f*) Essai d'une Carte d'Egypte, par Sicard.

(*g*) Esai. XIX. 2.

rai venir les Egyptiens *contre les* Egyptiens, & *ils combattront Roiaume contre Roiaume*, a été parfaitement bien traduit par les LXX, *Gouvernement contre Gouvernement.* Le Nombre de ces Gouvernemens n'est pas déterminé; aiant été plus ou moins grand, suivant la Volonté du Prince: & voilà pourquoi les anciens Auteurs ne sont point d'accord sur ce Sujet. Cependant, il y en a eu environ trente-six, dont chacun tiroit ordinairement son Nom de sa Ville principale. Cette Division est attribuée à *Sesostris* (*a*).

Sect. I. *Description de l'Egypte.*

Notre intention n'est pas ici de nous étendre en particulier sur toutes les Villes d'*Egypte*, ou de faire des Recherches Géographiques sur leur Etat ancien & moderne, leurs Noms, & leur Situation, puisque, dans la suite, nous aurons occasion de faire toutes les Observations que nous jugerons être curieuses ou nécessaires.

Climat.

Le Climat d'*Egypte* doit necessairement être fort chaud, puisqu'il n'est gueres éloigné du Tropique. Quoique l'Air soit généralement sec, il ne laisse pas d'y tomber d'abondantes Rosées pendant plusieurs Mois, principalement quand les Eaux du *Nil* sont hautes. Il pleut souvent dans la Basse *Egypte*, quoique quelques anciens aient prétendu le contraire (*b*): & même on a vû tomber de la Neige à *Alexandrie*, comme pour donner un démenti à *Seneque* (*c*). A la verité, il pleut très rarement dans la Haute *Egypte* vers les Cataractes du *Nil* (*d*). Le prémier Eté, (car on en compte deux en *Egypte*), qui est pendant les Mois de *Mars*, d'*Avril*, & de *May*, est la Saison la plus mal-saine, à cause des Chaleurs excessives & des Vents brulans, qui regnent alors, & qui causent diverses Maladies: mais, en récompense, durant le second Eté, qui est en *Juin*, *Juillet*, & *Août*, aussi bien que durant tout le reste de l'année, on respire un Air plus frais, & l'*Egypte* est un des plus charmans Païs du Monde. Quoiqu'il n'arrive gueres qu'il y fasse froid, excepté seulement environ sept jours, que les *Arabes* appellent *Berd al ajûz*, *le Froid de la vieille Femme*, depuis le 7ème jusqu'au 14ème de *Fevrier*; neanmoins, ceux qui sont un peu aisés portent des Fourrures, à cause de l'Inconstance de la Saison (*e*).

Fertilité.

La Fertilité de l'*Egypte*, & l'Excellence de ses Productions & de ses Fruits, ont été extrêmement vantées par les anciens Ecrivains, & par *Moyse* lui-même (*f*), à qui cette Contrée devoit être connue. Elle abonde en toutes sortes de Grains, mais particuliérement en Ris; ce qui la rendoit autrefois le Magasin de *Rome*, comme elle l'est à présent de *Constantinople*.

Les Endroits les plus fertiles de l'*Egypte* sont le *Delta*, & cette Province qui est présentement appellée *al Feyyum*, qu'on croit être l'ancien Gouvernement *Heracléotique* (*g*), dont la Capitale porte le même Nom, & est à cause

(*a*) Diod. Sic. l. 1. pag. 50.
(*b*) Plato in Tim. Pomp. Mela.
(*c*) Nat. Quæst. l. 4.
(*d*) Vid. Greaves's Descript. of the Pyramids, pag. 74. &c. Ray's Collect. of Travels, Tom. II. pag. 92.
(*e*) Ibid. & Lucas, Voy. Tom. II. pag. 239.
(*f*) Genes. XIII. 10.
(*g*) Vid. Strabon. l. 17.

Sect. I. *Description de l'Egypte.*

cause de cela supposée avoir été, ou *Heracleopolis*, ou *Nilopolis*, ou *Arsinoe*; & est dite par les Habitans avoir été bâtie par *Joseph*, à qui ils avouent devoir l'Amélioration de leur Territoire, qui, étant la Partie la plus basse de l'*Egypte*, n'étoit auparavant qu'un Etang croupissant, jusqu'à ce que ce Patriarche, en creusant des Canaux, & particuliérement ce grand Canal qui s'étend depuis le *Nil* jusqu'au Lac *Moeris*, trouva moien de faire écouler l'Eau, & de rendre le Païs, dont il avoit eu prémiérement soin de faire arracher toutes ces mauvaises Herbes qui croissent dans les Terrains marecageux, propre au Labourage. C'est à présent la Contrée la plus fertile & la mieux cultivée de tout le Roiaume, contenant au de-là de 360 Villages, & produisant des Raisins, & d'autres Fruits, en abondance. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que sa Fertilité ne se dément pas même pendant ces années dans lesquelles le *Nil*, n'atteignant pas sa Hauteur ordinaire, répand la Disette sur les autres Parties de l'*Egypte* (*a*).

Du Nil.

Aiant parlé de la Fecondité de l'*Egypte*, ce seroit une Omission impardonnable, si nous ne disions rien du *Nil*, auquel cette Contrée est redevable de sa Fertilité & de ses Agrémens. Les Sources de cette Riviere étoient tellement inconnues aux Anciens, qu'ils en regardoient la Découverte comme une chose impossible. On sçait à présent qu'elles sont en *Ethiopie*, quoique quelques Voyageurs modernes ne soient pas d'accord entr'eux à l'égard des Endroits, comme nous pourrons le faire voir dans un autre lieu. Le *Nil* entre en *Egypte* environ sous le Tropique de l'*Ecrevisse*, & tombe de dessus sept Cataractes, d'une Hauteur considerable, entre des Rochers & des Precipices, avec un si grand Bruit, qu'on peut l'entendre à quelques Milles de-là. Ceux qui demeuroient aux environs de ces Cataractes avoient coûtume autrefois d'offrir aux yeux des Etrangers un Spectacle assez singulier; Coutûme, que quelques Voiageurs modernes assurent être encor en vogue. Deux d'entr'eux se mettoient dans un petit Bateau, l'un pour le diriger, & l'autre pour empêcher l'Eau d'y entrer. Après avoir été ballotez pendant quelque tems par les Ondes, ils conduisoient adroitement leur Nacelle à travers les Canaux les plus étroits, afin d'éviter par-là les Rochers; &, se laissant emporter par la Riviere dans sa Chute, ils tomboient avec leur petit Vaisseau du haut en bas, au grand étonnement des Spectateurs, qui, les croiant perdus, les voioient un instant après reparoitre sur l'Eau, loin de l'Endroit de leur Chute (*b*). Le *Nil*, après avoir passé à travers de la Haute *Egypte* & de celle du Milieu, se partage un peu au dessous de l'ancienne *Memphis* en deux grands Bras, lesquels, formant ensuite sept Canaux, se jettent dans la Mer par autant de Bouches. Ces sept Bouches du *Nil*, dont il est si souvent parlé dans les Ecrits des Anciens, étoient, pour commencer par l'Occident, celles de *Canopolis*, de *Heracleopolis*, de *Bolbitine*, de *Sebennitus*, de *Pachnamunis*, de *Mendes*, de *Taniatis*, & de *Peluse*; tirant leurs Noms, comme on voit, d'autant de Villes situées

(*a*) Golii Not. ad Alfrag. pag. 157. &c. Kircher. Oedip. Vol. I. pag. 8. Lucas, ubi supra pag. 205.

(*b*) Senec. Nat. Quæst. l. 4. c. 2.

situées sur leurs differentes Branches. Outre celles-là, il y avoit les deux *Pseudostomata* ou fausses Bouches, comme les nommoient les *Egyptiens*, de *Pineptimi* & de *Diolcos*, qui étoient trop petites pour porter de grands Vaisseaux. Mais, la plupart de ces Bouches ont été fermées depuis ce tems-là: & il s'en est formé d'autres, au nombre de plus de trente, par lesquelles l'Eau du *Nil* se jette dans la Mer, particuliérement pendant que ce Fleuve se déborde; la plus grande partie d'entr'elles étant à sec lorsque les Eaux se retirent (*a*): ce qui est si vrai, que présentement les deux principales, &, pour dire le vrai, les seuls Bras considérables du *Nil*, sont celui de *Rosette* ou *Rashid* au Couchant, & celui de *Damiette* au Levant. SECT. I Description de l'Egypte.

L'Inondation annuelle du *Nil*, dont dépend la Fertilité de l'*Egypte*, est une des plus grandes Merveilles de ce Païs. Les anciens Ecrivains nous apprennent, que les Eaux du *Nil* commencent à croitre en *Egypte* vers le Solstice d'Eté, & qu'elles continuent à le faire jusqu'après l'Equinoxe d'Automne, pendant l'espace d'environ cent jours; qu'ensuite, elles décroissent par dégrés pendant le méme espace, jusqu'à ce qu'elles se soient retirées dans leurs bords, entre lesquels elles restent jusqu'à l'Inondation de l'Année suivante. Si la Riviere ne montoit pas à la Hauteur de seize Coudées, ou du moins de quinze, le Païs n'étoit point couvert d'Eau, & une Disette de Vivres en étoit la Conséquence nécessaire (*b*). Les Voyageurs modernes attestent à peu près la même chose. Quoique le *Nil* commence à s'enfler dans le Mois de *May*, on ne fait sur ce Sujet aucune Observation par ordre public, avant le 28eme ou 29ème de *Juin*. En ce tems-là, la Riviere s'est élevée environ à la Hauteur de six ou huit Piques, (Mesure *Turque* d'à peu près 26 Pouces); & les Crieurs publics ont ordre d'en avertir les Habitans de la Capitale & des autres Villes, & sont obligés de continuer à publier combien la Riviere croit chaque jour, jusqu'à ce que le *Nil* ait atteint la Hauteur de seize Piques. Alors, ils abattent l'Ecluse du *Khalii* ou grand Canal, qui passe à travers du milieu d'*al Kahira*, & donnent moien à l'Eau de s'écouler sur leurs Terres, par un Artifice dont nous parlerons dans l'instant. Que s'il ne manquoit à cette Hauteur qu'un seul Pouce, ils n'abattroient point l'Ecluse, parce qu'en ce cas les Païs qu'ils auroient arrosez ne devroient aucun Tribut au Souverain, le Produit de ces Païs suffisant à peine alors à l'entretien des Propriétaires. Et voilà pourquoi présentement, si le *Bassa* ou Gouverneur d'*Egypte* donne passage aux Eaux avant que la Riviere soit parvenue à la Hauteur prescrite, il est responsable des Conséquences, & obligé de paier à l'Empereur *Turc* le Tribut ordinaire, que l'Année ait été fertile, ou non. Si l'Eau monte à 23 ou 24 Piques, on a lieu d'esperer les plus abondantes Recoltes; mais, si elle va au de-là, le Païs en souffre; non seulement, parce qu'il y a en ce cas beaucoup de Maisons renversées, & de Bétail noié; mais aussi, à cause qu'il s'engendre alors Son Débordement annuel.

(*a*) Lucas, ubi supra, pag. 313. (*b*) Herod. l. 2. Diod. Sic. l. 1. Vid. Plin. l. 5. c. 9.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

alors une grande quantité d'Insectes qui detruisent les Fruits de la Terre (*a*).

Le *Khalii*, dont nous avons parlé ci-dessus, s'ouvre toujours avec beaucoup de Solemnité, en presence du *Bassa*, accompagné de tous ses principaux Officiers, & suivi d'une multitude infinie de Peuple; cette Fête étant une des plus grandes qu'on célebre en *Egypte* (*b*): & nous apprenons, qu'autrefois les *Egyptiens* avoient coutûme d'ensanglanter cette Cérémonie en sacrifiant une Fille, ou, comme disent d'autres, un Garçon & une Fille, au *Nil*, pour le remercier de tous les Biens qu'il leur procuroit. On prétend que cette Coutûme barbare a été en usage chez les *Egyptiens* jusqu'au tems que les *Turcs* se sont rendus Maitres de leur Païs *: & on ajoûte, que le prémier Gouverneur *Turc* résolut de l'abolir, & eut assez de pouvoir sur l'Esprit des *Egyptiens*, pour leur persuader d'y renoncer; mais que, par malheur, cette Année-là la Riviere n'atteignit pas sa Hauteur ordinaire. L'Année suivante, ce fut pis encore; si bien que le Peuple, craignant une Famine, commença à murmurer: sur-quoi le Gouverneur conduisit tous les Habitans de la Ville, *Turcs*, *Juifs*, & *Chrétiens*, à une Montagne à l'Orient d'*al Kahira*, où, après une Exhortation pathétique, il conjura tous ceux qui étoient présens de prier Dieu qu'il voulût avoir pitié d'eux; Exercice, dans lequel ils passérent le reste de cette journée, & la nuit suivante. Vers le matin, avant qu'il fît jour, quelques Femmes vinrent annoncer au Gouverneur, que, pendant la nuit, le *Nil* avoit crû de douze Piques; Nouvelle, qui fut reçûe avec des Acclamations de Joie, mêlées d'Actions de Graces adressées à Dieu. Quand ils furent descendus de la Montagne, ils érigerent à l'Entrée du Canal un Autel de la hauteur de dix pieds, sur le quel ils jettérent une grande quantité de Fleurs, & une Branche d'Olivier, laquelle, à ce qu'ils disent, y prit racine; étant une Offrande bien plus agréable à Dieu, que les innocentes Victimes qu'on avoit auparavant immolées: & ils continuent encore chaque Année à ériger un semblable Autel, que les Eaux emportent avec les Fleurs dont il est couvert, lorsque l'Obstacle, qui les empêchoit d'entrer dans le *Khalii*, vient d'être ôté. L'Année que cet Evénement arriva, le *Nil* monta deux Piques plus haut qu'à l'ordinaire, & il y eut une grande Abondance. Depuis ce tems-là, la Pratique superstitieuse, dont venons de parler, a été entiérement abolie; & s'il arrive que les Eaux n'atteignent pas la Hauteur ordinaire, les Habitans vont adresser leur Prieres à Dieu sur la même Montagne (*c*).

Pour

(*a*) Lucas, Voyag. T. II, p. 327. &c. Vid. Thevenot, Voyages, part. 1. c. 22, 45, 46. &c. (*b*) Vid. eosd. ubi supra. (*c*) Lucas, ubi supr. Vid. Thevenot, ubi supra.

* Il paroit fort étrange, qu'une pareille Inhumanité ait été soufferte, non seulement pendant le tems que l'*Egypte* étoit sujette aux Empereurs Chrêtiens de *Constantinople*, mais même pendant que les *Arabes* en étoient les Maitres. *Amosis*, un des anciens Rois *Egyptiens*, est dit avoir aboli les Sacrifices humains offerts à *Junon*, comme nous le remarquerons dans la suite: ce qui étant ainsi, il est naturel de supposer, qu'il a aussi défendu ceux qu'on offroit au *Nil*. Peut-être aurons-nous occasion de répandre plus de lumiere sur ce sujet, lorsque nous serons parvenus à l'Histoire des *Arabes* & des *Turcs*.

Pour pouvoir mieux juger de l'Accroissement journalier de l'Eau, & par cela même de l'Abondance ou de la Disette qu'il y aura l'Année suivante, cet Accroissement est exactement mesuré par des Puits, ou par des Piliers dressez & divisez pour cet effet. Il y avoit autrefois un de ces Puits sur le bord du *Nil*, dans la Haute *Egypte*, près de *Syene* (*a*); & un de ces Piliers à *Memphis* (*b*). On peut voir encore une Colomne fort ancienne, destinée au même Usage, dans le Château du vieux *Kahira*, qu'on pretend avoir été érigée du Tems de l'Empereur *Heraclius*. Le *Nilometre*, dont on se sert à présent, ou le *Mikyas*, comme les *Arabes* l'appellent, est dans le même Chateau. C'est un grand Réservoir quarré, autour duquel il y a une belle Galerie, soutenue par douze Piliers de Marbre, & ornée de plusieurs Arches, aussi-bien que d'une Balustrade pour s'appuyer lors qu'on veut regarder dans l'Eau. Au milieu de ce Bassin, à travers duquel passe un Canal qui a communication avec le *Nil*, est un Pilier octogone de Marbre blanc, divisé en vingt-deux parties égales: la prémiere est subdivisée en vingt-quatre Pouces; mais la seconde ne l'est pas: cependant, les autres sont toutes marquées jusques au haut de la Colomne. Les *Egyptiens* ont grand soin, pendant le temps de l'Inondation, d'observer la Hauteur de l'Eau par le moyen de cette Mesure, & font publier la chose dans la Ville chaque jour. L'Ouvrage, dont il s'agit, est fait avec tant d'exactitude, & les Regles du Nivellement y sont si bien observées, que l'Eau du Reservoir n'est jamais plus haute ni plus basse que celle de la Riviere (*c*) *.

Sect. I. *Description de l'Egypte.*

Des Nilometres.

A l'Invention des *Nilometres*, destinez à mesurer le Débordement du *Nil*, les *Egyptiens* ont ajouté celle d'une autre Machine pour savoir quand l'Eau commence à croitre. Cette Machine est une Figure hiéroglyphique, ayant la Tête d'une Femme & le Corps d'un Lion, afin de signifier que le *Nil* commence à s'enfler dans les mois de *Juillet* & d'*Août*, pendant lesquels le Soleil passe par les Signes du *Lion* & de la *Vierge* (*d*). On trouve encor en *Egypte* plusieurs de ces Figures, & particuliérement une près des Pyramides, dont les Anciens ont beaucoup parlé, d'une prodigieuse Grandeur, & taillée dans le Roc: on n'en voit plus présentement que la Tete & le Cou, le reste du Corps étant enterré dans le Sable. Elle est, suivant *The-*

Autres Inventions.

(*a*) Strabo, l. 17. pag. 817.
(*b*) Diod. Sic. l. 1. pag. 33.
(*c*) Lucas, ubi sup. pag. 313, 321. &c.
(*d*) Ibid. pag. 325.

* Ce *Nilometre* est différent de celui qui a été bâti dans une Ile du *Nil*, entre [illegible] & *al Fostât* (dont les Ecrivains Orientaux vantent fort la Situation riante, & les autres Agremens, l'appellant *al Rawdat*, ou *le Jardin*,) par *Asâmah Ebn* [illegible] (1), Collecteur du Tribut en *Egypte*, sous le Regne du Calife *Soleymân Ebn Abd'almalek*. Quelques années apres, le Calife *Al Mâmûn* ordonna que ce *Nilometre* fut abatu, à cause qu'il y manquoit quelque chose, & qu'on en érigeât un nouveau au même Endroit: & la derniere partie de cet Ordre fut exécutée avec beaucoup de magnificence par *Al Motawakkel* (2). Les Auteurs Orientaux font mention de plusieurs autres Machines du même genre, construites ou reparées par ordre des Califes, pendant que ceux-ci etoient Maitres de l'*Egypte*.

(1) Elmacin. in Vita Soleyman.
(2) Vid. Golii Not. ad Alfrag. pag. 156. & D'Herbelot, Bibl. Orient. pag. 672.

SECT. I. Description de l'Egypte.

Thevenot (*a*), haute de vingt & six pieds, & en a quinze depuis l'Oreille jusqu'au Menton : mais *Pline* assure que la Tète seule n'avoit pas moins de cent deux pieds, étant éloignée du Ventre de soixante deux pieds; & que le Corps étoit long de cent-quarante-trois pieds, & passoit pour être le Sepulcre du Roi *Amasis* (*b*). Il y a une autre Figure pareille, près du Lac d'*al Matarïya*, qui est couchée sur le côté, la Tète aiant été séparée du Corps (*c*).

Maniere d'amener l'Eau sur leurs Terres.

On conçoit aisément, qu'il n'etoit pas possible que le *Nil* se répandit partout de lui-même dans une juste Proportion. Pour remédier à cet Inconvénient, les Habitans ont creusé, avec des peines infinies, un nombre prodigieux de Canaux & de Tranchées, depuis un bout de l'*Egypte* jusqu'à l'autre; pour conduire l'Eau par-tout; de maniere que chaque Village même à son Canal, qui est ouvert dans le tems qu'il faut, & par le moyen duquel l'Eau est conduite jusqu'aux Endroits les plus reculez. Il n'est pas permis d'ouvrir ces Canaux ou Tranchées avant que la Riviere ait atteint une certaine Hauteur, ni tous à la fois; par ce qu'en ce cas quelques Terres auroient trop d'Eau, & d'autres trop peu: mais, on les ouvre d'abord dans la Haute *Egypte*, & ensuite par dégrés dans la Basse, conformement à de certaines Regles établies sur ce Sujet. Par cette Méthode, l'Eau est si bien ménagée, que si elle s'éleve à la Hauteur de vingt quatre Piques, il y en a assez pour tout le Païs, qui est si grand, & dont les Canaux sont si nombreux, qu'on croit qu'à peine la dixieme partie des Eaux du *Nil* entre dans la Mer pendant les trois premiers Mois de son Débordement. Cependant, comme certains Lieux sont trop hauts pour pouvoir être arrosez par le moyen des Canaux, les *Egyptiens* sont obligés d'y employer le secours de quelques Machines. Ils en avoient autrefois une de l'Invention d'*Archimede*, connue sous le Nom de Pompe *Egyptienne* (*d*) : mais, à présent, ils se servent généralement de Roues auxquelles il y a des Vaisseaux de Terre attachés, qui tiennent chacun environ sept ou huit Pintes, & avec lesquels ils tirent l'Eau des Canaux. Il y a outre cela en *Egypte* un Nombre prodigieux de Puits, dont on tire l'Eau de la même maniere, pour arroser les Jardins & les Arbres fruitiers: si bien qu'il n'y a aucune Hyperbole à dire, qu'il y a en *Egypte* plus de deux cens mille Bœufs journellement emploiez à ce Travail; sans compter les Hommes qui portent l'Eau dans des Paniers d'Osier, si bien faits, qu'il n'en passe pas une seule goutte à travers. Comme le Païs est fort uni, ils partagent leurs Jardins en petites Couches quarrées, qui sont toutes environnées de Tranchées plus hautes que le Niveau des Jardins. Ainsi, quand ils veulent arroser quelqu'une de ces Couches, ils ouvrent une des Tranchées, qui fournit aussi-tôt la quantité d'Eau qui est necessaire; après quoi, ils la bouchent de nouveau: &, par ce moyen, ils ont les plus beaux & les plus fertiles Jardins du Monde. Les

(*a*) Thevenot, Voyages, part. 1. c. 5.
(*b*) Plin. Nat. Hist. l. 36. c. 12.
(*c*) Lucas, Voyag. Tom. II, 313, 321, &c.
(*d*) Vid. Diod. Sic. l. 1. pag. 30. & l. 5. pag. 313.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

Les Grenadiers, les Orangers, les Citronniers, & plusieurs autres sortes d'Arbres procurent une Fraicheur, qui en rend la Promenade delicieuse, nonobstant la Chaleur du Climat. Quand il manque un Arbre dans un endroit, les *Egyptiens* coupent une Branche qu'ils plantent à coté d'une petite Tranchée; &, dans deux ou trois ans, cette Branche devient un Arbre assez gros pour pouvoir être transplanté.

Fecondité occasionnée par le Nil.

Le *Nil*, différent en ceci des autres Rivieres, qui emportent ordinairement la Substance des Pais qu'elles inondent, par le Limon qu'il amene avec lui, engraisse la Terre, & la rend prodigieusement fertile. Les *Egyptiens* n'ont pas besoin de labourer ou de bêcher: n'aiant autre chose à faire, quand la Riviere s'est retirée, que de mêler un peu de Sable avec la Terre qui est trop grasse; après quoi, ils sement sans peine, & presque toujours sans dépense. On conte, qu'autrefois ils se servoient de Cochons pour enfoncer la Semence en Terre, attendant après cela tranquillement la Moisson: &, quand cette Saison étoit venue, ils lachoient de nouveau leurs Cochons, afin qu'en courant à travers des tuyaux de blé ils fissent sortir le Grain de l'Epi; après quoi, ceux à qui les Champs appartenoient n'avoient d'autre embarras que de ramasser ce qui leur avoit couté si peu de peine (*a*). Ils sement ordinairement pendant les Mois d'*Octobre* & de *Novembre*, quand les Eaux baissent: deux Mois après, la Terre est couverte de toutes sortes de Grains & de Legumes; & leur Moisson se fait dans les Mois de *Mars* & d'*Avril*. La même Terre produit dans une année trois ou quatre sortes de Fruits & d'Herbes potageres: prémierement, ils sement de la Laictue & des Concombres, ensuite du Blé; &, après la Moisson, des Melons, & ces sortes de Légumes qui sont particulieres à l'*Egypte*.

Une chose plus étonnante encore est, que cette merveilleuse Fécondité, causée par le Débordement du *Nil*, n'a pas lieu seulement à l'égard de la Terre, mais aussi à l'égard des Hommes & des Animaux (*b*). On sait par expérience, que les nouvelles Eaux rendent les Femmes fécondes, soit qu'elles s'y baignent, soit qu'elles ne fassent qu'en boire. Elles conçoivent ordinairement dans les Mois de *Juillet* & d'*Août*, & accouchent dans ceux d'*Avril* & de *May*. Pour ce qui concerne le Bétail, les Vaches font presque toujours deux Veaux en même tems: les Brebis agnelent deux fois par an, faisant deux Agneaux la premiere fois, & qu'un seul la seconde; & il arrive très souvent de voir une Chevre suivie de quatre Chevreaux, qu'elle a faits dans l'espace de six Mois. Les Paturages d'*Egypte* sont excellens, l'Herbe y croissant ordinairement jusqu'à la Hauteur du Bétail, qui va paître pendant l'Hyver; Saison, durant laquelle on y amene une grande quantité de Bestiaux des environs de l'*Euphrate*. En Eté, la Terre étant brulée par le Soleil, ou couverte par les Eaux du *Nil*, les *Egyptiens* retirent leurs Troupeaux, & les nourrissent de Foin, de Feves, & d'Orge.

Pendant deux Saisons de l'Année, l'*Egypte* offre aux yeux le Spectacle du

(*a*) Herod. l. 2. Diod. Sic. l. 1. pag. 32. (*b*) Vid. Diod. Sic. ibid.

Sect. I. *Description de l'Egypte.*

Beauté de l'Egypte dans deux différentes Saisons.

du Monde le plus agréable. Car, en montant sur quelques Montagnes, ou sur une des grandes Pyramides d'*al Kahira* aux Mois de *Juillet* & d'*Août*, on voit une vaste Mer, parsemée de plusieurs Villages avec leurs Tourettes, qui ne ressemblent pas mal aux Iles de l'Archipel (*a*); on y voit aussi différentes Chaussées, par le moyen desquelles les Habitans ont communication les uns avec les autres, entre-mêlées de Bosquets, & d'un grand nombre d'Arbres fruitiers dont on apperçoit seulement le Sommet: & tout cela ensemble doit certainement faire un charmant Spectacle. Cette Vue est bornée par des Montagnes & des Bois, qui forment à une certaine distance la plus agréable Perspective du Monde. D'un autre côté, en Hyver, c'est-à-dire, vers les Mois de *Janvier* & de *Fevrier*, tout le Païs ne paroit qu'une Prairie émaillée d'un nombre infini de Fleurs. De tous côtez, on voit des Troupeaux répandus dans la Plaine, & un nombre infini de Laboureurs & de Jardiniers. L'Air est alors embaumé par l'Odeur délicieuse que répandent les Fleurs des Orangers, des Citronniers, & de plusieurs autres Arbres; & est si pur, qu'il n'est pas possible d'en respirer un qui soit plus sain ou plus agreable. Ainsi, la Nature, qui semble être morte dans d'autres Païs, paroit seulement revivre en faveur d'un Séjour si délicieux. S'il reste quelques Endroits qui ne soient pas entiérement secs, ils sont couverts d'un grand nombre d'Oiseaux aquatiques, dont les Chasseurs ont le plaisir de tuer tant qu'ils veulent.

Les Habitans d'*Egypte*, pour n'être point incommodez par les Inondations du *Nil*, batissent leurs Villes & leurs Villages sur quelques Endroits élevez, formez par la Nature, ou, ce qui est le plus ordinaire, qui sont l'Ouvrage de l'Art; la Communication entre une Ville & une autre, pendant que le Païs est couvert d'Eaux, ne se faisant que par le moyen des Chaussées dont nous avons parlé, ou de quelques Bateaux. Quand la Riviere s'est retirée entre ses Bords, les Canaux servent au même usage, & fournissent l'Eau nécessaire aux Habitans & au Bétail; & c'est aux Servantes à aller continuellement querir cette Eau, conformement à l'ancienne Coûtume à laquelle il est si souvent fait allusion dans l'Ecriture (*b*).

Cause de l'Inondation du Nil.

Comme les Anciens ignoroient parfaitement la Cause de l'Inondation du *Nil*, qui leur paroissoit d'autant plus difficile à expliquer, qu'au contraire des autres Rivieres, elle se débordoit en Eté, & étoit basse en Hyver, ils ont fait plusieurs Conjectures ingénieuses pour expliquer ce Phenomene (*c*). Mais, on sait depuis long-tems, que cette Inondation est causée par les grandes Pluyes, qui tombent en *Ethiopie* vers les Sources du *Nil*, & qui font de cette Riviere une Mer qui inonde prémiérement l'*Ethiopie*, comme elle fait ensuite l'*Egypte*. *Agatharchide* de *Gnide* (*d*), & quelques autres, ont soupçonné cette Cause, sans aller plus loin que le simple Soupçon; mais, la vérité de cette Conjecture a été ensuite confirmée par des Témoins oculaires, *Ptolomée Philadelphe*, Prince très curieux aiant envoié quel-

(*a*) Herod. & Diod. Sic. ubi supra.
(*b*) Lucas, Voyages, Tom. II, p. 382. &c.
(*c*) Herodot. l. 2. Diod. Sic. l. 1. p. 33. &c.
(*d*) Diod. Sic. ibid. pag. 39.

quelques Perſonnes ſur les Lieux, pour examiner la choſe. Ce Trait d'Hiſtoire Naturelle paroit n'avoir point été inconnu à *Homere*, qui ſemble y faire alluſion, lorſqu'il dit (*a*), que le *Nil* deſcend des Cieux (*b*). Ces Pluies tombent conſtamment en *Ethiopie* pendant les Mois d'*Avril* & de *May* (*c*); Tems, dans lequel il pleut auſſi tellement dans les *Indes*, que l'*Inde* & le *Gange* ſe débordent de la même maniere que le *Nil* (*d*). SECT. I. Description de l'Egypte.

On ne ſauroit qu'admirer la Providence Divine, qui fait tomber les Pluies en *Ethiopie* préciſement dans le tems qu'il faut pour fournir de l'Eau à l'*Egypte*, où il pleut ſi rarement; & pour faire, par-là, d'un Terrain ſec & ſablonneux, un des plus fertiles Païs de l'Univers. Il ne faut point oublier ici, qu'au commencement de *Juin*, & pendant les quatre Mois ſuivans, il ſouffle un Vent de Nord-Eſt, que quelques-uns ont cru autrefois être la grande Cauſe de l'Inondation (*e*), & qui empêche que l'Eau ne deſcende & ne ſe perde trop vite dans la Mer (*f*). Comme la Fécondité du Païs de *Canaan* venoit d'une toute autre cauſe, ſavoir des *prémiéres & des dernieres Pluies*, qui tomboient réguliérement dans deux differentes Saiſons de l'Année, auſſi long-tems que les *Iſraëlites* étoient fideles à leurs Devoirs; *Moyſe* jugea à propos de les inſtruire d'avance d'une Différence auſſi importante entre le Païs de Promiſſion & celui qu'ils venoient de quitter. *Le Païs, duquel tu vas entrer pour le poſſéder*, dit ce Légiſlateur, *n'eſt pas comme le Païs d'Egypte duquel vous êtes ſortis, là où tu ſemois ta Semence, & l'arroſois à ta diſcretion, comme un Jardin à herbes. Mais le Païs, auquel vous allez paſſer pour le poſſéder, eſt un Païs de Montagnes & de Campagnes, & eſt abbreuvé d'Eau ſelon qu'il pleut des Cieux: c'eſt un Païs duquel l'Eternel ton Dieu a ſoin, ſur lequel l'Eternel ton Dieu a continuellement les yeux, depuis le commencement juſques à la fin de l'Année* (*g*).

Paſſons à préſent aux Annimaux, & aux Végétaux, qu'on trouve en *Egypte*. Le Crocodile & l'Hippopotame ou Cheval de Riviere, ſont, à ce que nous croions, trop bien connus, pour qu'il ſoit beſoin d'en faire ici une Deſcription particuliere (*h*): ils ſont l'un & l'autre Habitans du *Nil*. Les Naturels du Païs ſont fort adroits à tuer les Crocodiles. Une de leurs Manieres de les prendre eſt par le moien d'un Morceau de Viande attaché à un Crochet de Fer. A ce Crochet ainſi garni, & mis dans la Riviere, eſt attachée une Corde, dont l'autre bout tient à un Poteau. Quand le Crocodile a ſaiſi le Morceau, on le tire à-terre, & on lui caſſe la Tête (*i*). Cette Maniere de le prendre ſe trouve à peu près de même dans *Hérodote* (*k*). On ſe ſert quelquefois d'une Methode plus dangereuſe, en les frappant ſous le ventre, pendant qu'ils dorment, avec un Pieu armé d'un Mor- Des Animaux d'Egypte.

(*a*) Hom. Odyſſ. 4. v. 581.
(*b*) Strabo l. 17. pag. 1137.
(*c*) Lucas, Voyag. Tom. II, pag. 321.
(*d*) Bernier, Voyage de Cachemire, pag. 343. &c.
(*e*) Herod. l. 2.
(*f*) Le Bruyn, Voyag. Tom. II.
(*g*) Deut. XI. 10, 11, 12.
(*h*) Herod. l. 2. Diod. Sic. l. 1. pag. 32. Strabo, l. 17.
(*i*) Lettre du P. Sicard dans les Mem. des Miſſions, Tom. VI. pag. 252.
(*k*) Ubi ſupr.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

Morceau de Fer barbelé & pointu, & aussi attaché à une Corde *(a)*. On raconte une Façon plus extraordinaire encore dont un Homme s'y prit pour attraper un de ces Animaux qui avoit fait beaucoup de Mal. Cet Homme, animé par le Prix qui lui étoit promis s'il réussissoit dans son Entreprise, attacha son Fils, jeune Garçon, à un Poteau dans l'endroit où le Crocodile avoit coutume de venir; & se coucha sur le ventre, aiant deux courtes Massues à la main, au bout d'une desquelles il y avoit une grande Boule de Fil grossier trempée dans de la Poix. Il attendit, dans cette posture, le Crocodile, qui, sortant de la Riviere, & sentant l'Enfant, alla droit à lui; mais, comme il ouvroit la Gueule pour le dévorer, le Pére y fourra la Boule poissée, & l'assomma ensuite de sa seconde Massue, pendant qu'il l'embarrassoit & le tenoit arrêté par la Poix de la prémiere *(b)*. On dit que les Habitans de *Tentyris* ont excellé en Hardiesse & en Dextérité à attrapper ces Animaux, jusqu'au point de sauter sur leurs dos dans l'Eau, & de leur mettre un Bâton dans la Gueule lorsqu'ils l'ouvroient pour mordre. Ensuite, ils les conduisoient avec ce Bâton comme avec une Bride, & les amenoient à-terre: Adresse, qui les avoit rendus si redoutables aux Crocodiles, que ceux-ci étoient épouvantez même de leur Voix & de leur Odeur *(c)*. La Chair des Crocodiles est blanche & grasse, & est un delicieux Manger, lorsqu'ils sont jeunes. Les *Arabes* de la Haute *Egypte* en font grand cas *(d)*; & autrefois, les Habitans d'*Elephantis* avoient aussi coûtume d'en manger *(e)*.

Les Hippopotames sont fort communs dans la Haute-*Egypte*, sur-tout près des Cataractes; mais, on en trouve rarement en aucun Endroit de la Basse-*Egypte*. Ces Animaux ne vont jamais en troupe, & il est même rare d'en voir deux ensemble. Ils sont fort défians, & fuient avec tant de vitesse devant ceux qui les poursuivent, qu'il n'arrive presque jamais qu'on en attrappe *(f)*.

Outre les Bœufs sauvages & privez, les Chameaux, les Anes, les Chevres, & les Brebis, dont il y a une prodigieuse quantité en *Egypte*, & dont la Chair (particuliérement des Moutons) est excellente, il y a un grand nombre de Gazelles, & une espece de Singes, dont la Tête a quelque ressemblance avec celle d'un Chien, d'où leur est venu le Nom de *Cynocephales*. Les *Egyptiens* ont souvent emploié la Figure de cette sorte de Bêtes en Hieroglyphe. Le Cameleon est aussi fort commun dans les Hayes qui sont près d'*al Kahira*. L'Animal, appellé le petit Crocodile, ou le Crocodile de Terre, que nous croions être le *Scincus* de *Pline* *(g)*, est environ de la grosseur d'un Lezard, & a une Queue ronde couverte d'Ecailles. On le trouve près du *Nil* & de la Mer Rouge, & il se nourrit ordinairement des Fleurs les plus odoriférantes. On se sert de sa Chair en Méde-

(a) Sicard, Mem. des Miss., T. VI. p. 252.
(b) Lucas, Voyag. Tom. I. pag. 88.
(c) Plin. Nat. Hist. l. 1. c. 25.
(d) Sicard, ubi sup.
(e) Herod. l. 2.
(f) Sicard, ubi supra, pag. 251.
(g) Nat. Hist. ubi supra.

Médecine; un grand nombre de ces Animaux étant pour cette raison transporté à *Venise* & dans d'autres Endroits.

SECT. I. Description de l'Egypte.

Le Rat Egyptien, appellé par les Anciens *Ichneumon*, est de la taille d'un Chat, aiant le Poil rude, & le Corps parsemé de Taches blanches, jaunes, & cendrées. Il a le Grouin semblable à celui d'un Pourceau, & en fait le meme usage. Ses Jambes sont courtes & noires, & sa Queue pareille à celle d'un Renard. Il se nourrit de Serpens, de Lezards, de Limaçons, de Rats, & d'autres Animaux: & est d'une grande Utilité en *Egypte*, par son admirable Instinct à trouver & à casser les œufs de Crocodile; ce qui empèche qu'un Animal aussi nuisible ne se multiplie autant qu'il feroit sans cela. Les Naturalistes prétendent aussi, qu'il aime si fort le Foye du Crocodile, qu'après s'etre roulé dans le Limon, il passe par le Gosier du Crocodile, pendant que celui-ci dort la Gueule ouverte, & s'ouvre après cela le passage en rongeant (*a*). Ces Animaux sont faciles à apprivoiser; mais, il ne faut point les mettre avec des Chats, entre qui & eux il y a une éternelle Inimitié (*b*).

Il y a aussi un grand nombre d'Oiseaux en Egypte, particuliérement d'Autruches, d'Aigles, de Faucons, & une prodigieuse quantité d'Oiseaux aquatiques, comme Pellicans, *Phœnicopteres*, Oyes sauvages, Hérons, Canards, & plusieurs autres sortes. Ceux, qui sont particuliers au *Nil*, sont l'*Ibis*, l'Oie au Plumage doré, la Poule de *Dimyat*, & le *Saksak*. Ce dernier est le *Trochilus* des Anciens (*c*), qui ont observé sur son Sujet, que c'est le seul Animal en Amitié avec le Crocodile, parce que cet Oiseau mange les Sangsues qui se trouvent dans sa Gueule (*d*). L'*Ibis* mérite une attention toute particuliere, non seulement parce qu'il est si particulier à l'*Egypte*, qu'il meurt de Tristesse dès qu'on le transporte dans un autre Pais, mais aussi à cause du grand Service qu'il rend aux *Egyptiens*, en détruisant les Serpens volans, que le Vent du Midi amene des Deserts de *Libye* & qui sont faits comme des Serpens d'Eau, avec des Ailes semblables à celles d'une Chauve-Souris. Par une espece d'Instinct, un nombre infini de ces Oiseaux se rend sur les Frontieres dans la Saison qu'il faut, y attend ces Serpens, & les dévore avant qu'ils soient entrez en *Egypte*. Il y a deux sortes d'*Ibis*. L'une, d'un brun noiratre, & environ de la grandeur d'un *Héron*; c'est-là l'*Ibis* qui tue les Serpens, & qu'on ne trouve presque jamais que dans la Basse-*Egypte*: l'autre sorte est blanche, mais a la Tète, le Cou, & le bout des Ailes & de la Queue noirs; & cette espece est si commune, qu'on en voit souvent des quantitez prodigieuses. Le Bec & les Pieds de cet Oiseau ressemblent à ceux d'une Cigogne. Sa Nourriture ordinaire (outre les Serpens dont nous venons de parler) sont des Limaçons, des Sauterelles, & d'autres Insectes (*e*).

Outre les Lacs qui se trouvent dans d'autres Endroits de l'*Egypte*, ceux du *Delta* près de la Mer, & entr'autres trois considérables entre *Alexandrie* &

(*a*) Vid. Diodor. Sic. p. 32, 78.
(*b*) Lucas, Voyag. Tom. I. p. 245.
(*c*) Sicard, Mem. des Miss., T. VI. p. 249.
(*d*) Herod. l. 2.
(*e*) Ibid. Lucas, ubi sup. pag. 246.

Sect. I. Description de l'Egypte.

& *Tinah*, l'ancienne *Peluse* (*a*), fourniſſent grand nombre de Poiſſons, quoique ſeulement de ſept ou huit ſortes; dont il y en a deux que les *Egyptiens* ſalent, & dont ils envoient une prodigieuſe quantité en *Syrie*, en *Cypre*, & à *Conſtantinople*. Le Revenu d'un ſeul de ces Lacs, appellé *Manzalah*, vaut à l'Empereur *Turc* quarante mille Ecus par an. Ceux, qui demeurent aux environs de ces Lacs, mangent beaucoup de Poiſſon frais, & à grand marché, comme faiſoient autrefois les *Iſraelites* (*b*). Mais, la Chaleur du Climat ne permet pas qu'on les tranſporte fort loin; ce qui eſt cauſe que les Habitans d'*al Kahira* ſont obligez de ſe contenter du Poiſſon que le *Nil* leur fournit. Comme le Lit de cette Riviere eſt plein de Boue & de Limon, le Poiſſon qui s'y trouve s'en reſſent, à l'exception pourtant de quatre ſortes, qui ſont excellentes: ſavoir, les *Kesher* ou *Lates*, que les Anciens appelloient *Lates*, & dont quelques-uns peſent juſqu'à deux & trois cens Livres; les *Cashouc*, autrefois nommez *Oxyrinchi*, à cauſe que leur Nez ſe termine en pointe; les *Bonni*, qui peſent quelquefois vingt ou trente Livres, & qui ſont le Poiſſon nommé *Lepidotus*, dont les anciens *Egyptiens* faiſoient tant de cas; & les *Karmud*, deſignez dans d'anciens Ecrivains par le Nom de *Phagrus*. Ce dernier Poiſſon eſt noir, de la même taille à peu près que les *Bonni*, & extraordinairement vorace. Outre la Bonté du Goût, ce Poiſſon a encore deux autres Qualitez qui doivent le faire eſtimer des Habitans d'*al Kahira*; ſavoir, qu'il ſe trouve dans le *Nil* pendant toutes les Saiſons de l'Année, & qu'il eſt fort aiſé à prendre (*c*).

Des Végétaux de l'Egypte.

Quoiqu'il ſoit rare de trouver des Bois en *Egypte*, on y voit pourtant quelques Forêts de Palmiers vers les Deſerts de la *Libye*; &, aux environs de *Dandera*, l'ancienne *Tentyra*, il y en a une de Palmiers ſauvages (*d*), dont le Fruit eſt exceſſivement ferme, mais que ceux du Païs trouvent excellent. Les Arbres les plus communs ſont les Palmiers: outre leſquels il y a pluſieurs ſortes d'Arbres Fruitiers, & auſſi quelques Cedres, quoique pas ſi grands, ni en ſi grand nombre, qu'en *Syrie*; & un grand Arbre garni d'Epines, appellé *al Hilaji*, dont les anciens *Egyptiens* faiſoient peut-être les Bateaux dont parle *Herodote* (*e*). A tout prendre, pourtant, l'*Egypte* n'eſt point une Contrée propre aux Arbres. Pour qu'ils y croiſſent, il faut trop de ſoins & trop de peine. Pour ce qui regarde les Plantes, le cas eſt tout-à-fait different: on y en voit une infinité de Sortes, dont nous n'indiquerons qu'un petit nombre, & principalement de celles qui peuvent ſervir à répandre quelque Lumiere ſur l'Hiſtoire Ancienne.

La prémiere Plante, dont nous ferons mention, eſt le *Papyrus* ou *Byblus*, que les Gens du Païs appellent à preſent *al Berdi*. Elle croit ſur les Bords du *Nil*, & pouſſe une Tige de neuf ou dix pieds de Hauteur. Le Tronc eſt compoſé d'un grand nombre de Fibres longues & étroites, qui produiſent de petites Fleurs. Les Feuilles ſont ſemblables à la Lame d'une Epée;

(*a*) Sicard, Mém. des Miſſ., t. 6. p. 233. &c.
(*b*) Num. XI. 5.
(*c*) Ibid. p. 245. &c. Lucas, Tom. I. p. 242.
(*d*) Sicard, ubi ſupra, pag. 157.
(*e*) Lib. 2.

Epée; & les *Egyptiens* s'en fervent pour tenir des Playes ouvertes: la Tige reduite en cendres fert auffi à guerir les Plaies qui ne font pas invetérées. C'eft de cette Plante, que les Anciens faifoient leur Papier à écrire, qui a tiré fon Nom de-là. Ils prenoient pour cet effet la Moele de la Tige, dont ils formoient une Pâte blanche, & enfuite du Papier; mais, d'autres pretendent qu'ils y employoient l'Ecorce interieure de la Plante. Avant que l'Agriculture eut atteint en *Egypte* un certain degré de Perfection, ce *Papyrus* fervoit à tout: on s'en nourriffoit; on en faifoit des Habits, des Bateaux, des Utenfiles, des Couronnes pour les Dieux, & des Souliers pour les Prêtres. Mais, ces Inventions ont fait place à d'autres plus utiles; & la Plante, dont il s'agit, eft préfentement negligée (*a*).

SECT. V.

Le Lin d'*Egypte*, particuliérement une forte, étoit fi beau & fi bien filé, qu'on pouvoit à peine en appercevoir les Fils (*b*). Il croiffoit en fi grande abondance, que les *Egyptiens* en avoient, non feulement affez pour habiller leurs Prêtres (qui ne portoient pas autre chofe) & les Perfonnes d'une Condition diftinguée (*c*), & pour envelopper leurs Morts; mais auffi, pour en envoier une Quantité confidérable dans les Pais Etrangers. Le fin Lin d'*Egypte* étoit fort eftimé dans tout l'Orient (*d*): & une forte plus fine encore, nommée *Byffus*, étoit quelquefois teinte en Pourpre, & fi chere, qu'il falloit être très riche pour en pouvoir porter.

Le *Lotus*, qui croit abondamment dans la Baffe-*Egypte*, principalement près de *Rashid* ou *Rofette*, eft appellé par les Habitans *al Bashnin*, & eft une efpece de *Nenuphar*, ou *Lis* d'*Etang*. Ses Feuilles flottent fur l'Eau, & en couvrent la furface; & on en entrelaffoit autrefois les Fleurs dans les Couronnes des Vainqueurs. Les anciens *Egyptiens* faifoient du Pain de la Poulpe de cette Plante féchée, qui reffemble à celle d'un Pavot: ils en mangeoient auffi la Racine (*e*), qui eft rouge, & de la groffeur d'une Pomme. Ce *Lotus* eft different d'un Fruit du même Nom, qui fervoit de Nourriture aux *Lotophagi* (*f*). Les *Arabes* font jufques à ce jour une Boiffon de ce *Lotus Egyptien*, qui eft admirable pour rechauffer l'Eftomac; & ils en mangent la Tige, qui eft fort humide & fort rafraichiffante (*g*), fans aucune préparation.

Le *Henna*, nommé *Alcanna* par les Botaniftes, eft un Arbriffeau qui pouffe un grand nombre de Branches. Ses Feuilles font femblables à celles d'un Olivier. Mais plus courtes, plus larges, & d'un plus beau Verd. Ses Fleurs, qui font rangées à peu près comme celles du Sureau, ont une Odeur admirable, & font emploiées par les *Egyptiens* dans leurs Bains (*h*). Les Femmes peignent leurs Ongles, & quelques autres Parties, avec une Couleur rougeatre tirée de cette Plante, en guife d'Ornement.

Le-

(*a*) Lucas, Voyag. T. I. p. 249. &c. Vid. Rollin, Hift. Anc. Vol. I. pag. 106. Vid. Plin. l. 13. c. 11.

(*b*) Vid. Plin. Nat. Hift. l. 19. c. 1.

(*c*) Genef. IV. 42.

(*d*) Prov. VII. 16. Ezech. XXVII. 7.

(*e*) Herod. l. 2. Diod. Sic. l. 1. p. 32.

(*f*) Herod. l. 4.

(*g*) Lucas, ubi fupra, pag. 257.

(*h*) Idem ibid.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

Les autres Plantes, des Fruits ou des Racines desquelles les Habitans se nourrissent, sont en si grand nombre, & si excellentes chacune dans leur sorte, que les *Egyptiens* peuvent facilement se passer de Blé (*a*): ce qui est si vrai, qu'autrefois les Laboureurs s'en nourrissoient presque uniquement. Ainsi, il n'y a pas lieu de s'étonner que les *Israelites* regrettassent dans le Desert *les Concombres*, *les Melons*, *les Porreaux*, *& les Oignons d'*Egypte (*b*).

Raretez artificielles de l'Egypte.

Les Bâtimens & les autres Ouvrages des anciens *Egyptiens*, qui ont fait depuis tant de Siecles l'Etonnement de tous ceux qui les ont vûs, méritent une Considération particuliere.

Les Pyramides.

La prémiere Recherche, que font ceux qui souhaitent d'être au fait des Raretez de cette Contrée, regarde les Pyramides, ces prodigieuses Masses, que les Anciens ont eu raison de ranger au nombre des Merveilles du Monde. Il y en a plusieurs dans différentes Parties de l'*Egypte*, & particuliérement dans la Haute-Egypte, comme nous l'avons déja remarqué; mais celles, dont les Voyageurs ont fait plus particuliérement des Descriptions, sont à l'Occident du *Nil*, pas loin de *Jizah*, bâties au même Endroit où étoit autrefois *Memphis*. Le nombre en monte environ à vingt, dont trois, fort peu éloignées les unes des autres, sont les plus remarquables, & précisément les mêmes que celles dont nous avons tant de Descriptions. Les autres sont répandues dans le Desert de *Libye*, & ne sont que des especes de Modéles de celles dont nous venons de parler; quoique quelques-unes d'elles soient assez considerables, particulierement une qui est située au Sud-Ouest des premieres, environ vingt Milles plus avant dans le Desert, & à laquelle les Ecrivains anciens & modernes n'ont point paru faire attention, quoiqu'elle n'en fût pas moins digne qu'aucune de celles qui ont été le plus vantées.

Origine de ce Nom.

L'Opinion commune veut que le Nom de *Pyramide* est dérivé du Mot Grec *Pyr* ou *Pur*, qui signifie *du Feu*; & que ces Ouvrages ont été ainsi appellez, à cause de leur Figure, semblable à celle de la Flame qui se termine en Pointe. D'autres, dont *Vossius* semble approuver le Sentiment (*c*), disent que les Pyramides ont tiré leur Nom de *Pyros*, qui signifie dans la même Langue *du Froment*; parce qu'à leur avis ces Batimens ont été les Magasins des anciens Rois d'*Egypte*. Mais, un Ecrivain moderne, qui entend fort bien la Langue des *Coptes*, a puisé une autre Etymologie dans cette Langue, en la quelle *Pouro* signifie un *Roi*, & *Misi*, une *Race* ou *Génération*. Suivant lui, la Raison, pour laquelle on désignoit les *Pyramides* par ce Nom, est parce qu'elles avoient été érigées pour conserver la Mémoire de certains Princes & de leurs Familles, & pour servir de Preuves Généalogiques à leurs Descendans (*d*) *.

Il

(*a*) Plin. l. 21. c. 15.
(*b*) Nomb. XI. 5.
(*c*) Vossii Etymol. Ling. Lat. Voce *Pyramis*. Vid. Steph. de Urb. Voce Πυραμίδες.
(*d*) Wilkins Dissert. de Ling. Copt. pag. 108.

* Cet Ecrivain tâche de fortifier son Sentiment de l'Autorité d'*Herodote*, en faisant dire à cet

Il y a une grande Diverſité d'Opinions touchant les Architectes de ces Pyramides. *Joſéphe* (*a*), dont le Sentiment ſur ce Sujet a été embraſſé par quelques Modernes (*b*), ſuppoſe qu'elles ont été érigées par les *Iſraëlites*, pendant le tems de leur Servitude. L'Ecriture, néanmoins, ne paroit pas favorable à cette Opinion; puiſqu'il y eſt expreſſément dit que c'étoit à faire des Briques que ce Peuple étoit employé, au lieu que toutes les Pyramides ſont de Pierre. D'autres prétendent, qu'elles ont été baties par le Patriarche *Joſeph*, pour y dépoſer le Blé recueilli pendant les ſept Années fertiles (*c*); &, pour donner quelque air de Vraiſemblance à cette Suppoſition, ils alleguent l'Etymologie dont nous avons parlé ci-deſſus, par laquelle on dérive *Pyramide*, de *Pyros*, du *Froment:* mais, cette Opinion eſt beaucoup moins fondée que la précédente; car, ſans compter, que de tous les Corps Mathematiques reguliers, il n'y en a point dont la Figure convienne moins au Deſſein dont il s'agit, le peu d'Eſpace vuide qu'on trouve dans les Pyramides (tout le reſte étant ſolide) détruit abſolument cette Conjecture.

[illegible]

Architectes des Pyramides.

Hérodote dit, que la prémiere & la plus grande des trois plus conſidérables Pyramides avoit été bâtie par *Cheops*, que *Diodore* nomme *Chemnis*; car, nous montrerons dans la ſuite, que c'eſt une ſeule & même Perſonne. L'un & l'autre de ces Hiſtoriens conviennent que la ſeconde a été érigée par *Cephren*, Frere & Succeſſeur de *Cheops*. Et la troiſieme a été l'Ouvrage d'un Fils de *Cheops*, nommé *Mycerinus* (*d*). Quelques Auteurs *Grecs* prétendent que cette derniere Pyramide a été conſtruite par *Rhodopis* ou *Rhodope* (*e*), une Courtiſanne que *Sappho* nomme *Doricha*, Maitreſſe de ſon Frere *Charaxus* (*f*): mais, cela n'eſt gueres apparent, ſi nous conſidérons la Condition de *Rhodope*, & les Sommes immenſes qu'un pareil Ouvrage a dû couter; quoique quelques uns, pour rendre la choſe plus croiable,

(*a*) Antiq. l. 2. c. 5.

(*b*) Spondanus de Cœmet. Sacr. l. 1. c. 6. Perizon. Orig. Ægypt. pag. 387. &c.

(*c*) Steph. de Urb. ubi ſupr. Nicetas, Nonnus, &c. apud Greaves, ubi infr.

(*d*) Vid. Herodot. l. 2. Diodor. Sicul. l. 1.

(*e*) Herod. ubi ſup.

(*f*) Strabo, l. 17.

cet ancien Auteur, que les *Egyptiens* conſervoient leurs Généalogies dans des Piliers, & que ces Piliers portoient le Nom de Pyramides: mais, nous ne trouvons rien de pareil dans *Herodote*. Le Paſſage, ſur lequel l'Ecrivain que nous combattons ſe fonde, eſt que, lorſqu'*Hecatée* l'Hiſtorien fit part de ſa Généalogie aux Pretres de *Jupiter*, & ſe vanta d'avoir ſeize Dieux parmi ſes Ayeux, les Prêtres nierent qu'un Homme pût etre engendré par un Dieu, & lui montrérent dans un grand Apartement trois cens quarante-cinq Images de Bois, qui repréſentoient leurs grands Prêtres, & étoient rangées par ordre, le Fils apres le Pere: & lui dirent, qu'aucun de ceux, dont il voioit les Images, n'avoit paſſé pour un Dieu ou pour un Héros; mais, que chaque Image étoit celle d'un *Piromis* engendré par un autre *Piromis*, le Mot de *Piromis* ſignifiant dans leur Langage *un Homme de Bien* (1). Surquoi, il eſt bon de remarquer, que *Romi*, &, en y joignant l'Article, *Piromi*, ſignifie un Homme dans la Langue que parlent à preſent les *Coptes*.

(1) Herod. l. 2.

SECT. I. Description de l'Egypte.

ble, ajoûtent que plusieurs Gouverneurs de Provinces, qui étoient amoureux d'elle, ont contribué aux Fraix de cette Entreprise (*a*): outre cela, *Hérodote* a prouvé que ces Pyramides étoient bâties long-tems avant *Rhodope* (*b*). Cependant, tout bien examiné, *Diodore* avoue que sur ces Pyramides il y a une grande Diversité d'Opinions, tant parmi les Naturels du Païs, que parmi les Historiens; les uns disant que la plus grande a été érigée par *Armæus*, la seconde par *Amasis*, & la troisieme par *Inaron* (*c*): Incertitude, que *Pline* regarde comme un juste Châtiment de la Vanité de ceux qui en ont été les Architectes (*d*).

Les Auteurs *Arabes* ne s'accordent point avec les *Grecs* sur le Chapitre de ceux à qui ils attribuent la Construction de ces trois Pyramides. Pour ne rien dire de l'Imagination ridicule de ceux qui ont avancé qu'elles avoient été bâties par *Jân ebn Jân*, Monarque universel de la Terre avant *Adam* (*e*), & ne point ramener l'Opinion de ceux qui les regardent comme des Monumens de la Prudence de *Joseph*; les uns prétendent, qu'elles ont été érigées par *Nimrod*; d'autres, par la Reine *Dalûka*; & d'autres, enfin, par les *Egyptiens* avant le Déluge. Les *Coptes* racontent, que la Pyramide, qui est à l'Orient, est le Sépulcre du Roi *Saurid*; la Pyramide, qui est à l'Occident, celui de son Frere *Hûjib*; & la Pyramide colorée, celui de *Fazfarinûn* Fils de *Hûjib*. Les *Sabiens* assurent qu'une d'elles est le Sépulcre de *Seth*, la seconde d'*Hermes* (ou *Enoc*,) & la troisieme de *Sabi*, de qui cette Secte emprunte son Nom. On dit aussi que les *Sabiens* vont à ces Pyramides comme en Pélérinage; & qu'étant arrivez sur les lieux, ils sacrifient un Coq & un Veau noir, & offrent de l'Encens (*f*). Mais, l'Opinion ordinaire est, qu'elles ont été bâties par *Saurid* avant le Deluge; & les *Coptes* rapportent sur ce sujet une Inscription gravée sur les Pyramides. Voici cette Inscription. *Moi* Saurid, *le Roi, ai bati les Pyramides en tel & tel tems, & les ai achevées en six ans. Que celui, qui viendra après moi, & qui prétendra m'égaler, les détruise en six cens ans; &, cependant, il est certain, qu'il est plus aisé de jetter à bas un Bâtiment, que de l'élever. Après avoir achevé les Pyramides, je les ai couvertes de Satin. Que celui dont je parle les couvre de nattes* (*g*).

Si, d'un côté, les Anciens ont passé sous silence diverses Pyramides qui subsistent encore dans le Desert de *Libye*, ils ont conservé, de l'autre, les Noms de quelques autres Pyramides, qui ne cédoient gueres en Grandeur aux trois fameuses dont nous venons de parler, mais que le tems a détruites depuis plusieurs Siecles. *Herodote* dit qu'il y en avoit une de quarante brasses, ou deux cens quarante pieds, qui étoit au bout du Labyrinthe, avec de grandes Figures d'Animaux en relief, & un Passage souterrain pour y parvenir (*h*). Il semble que ç'ait été-là la Pyramide dans laquelle

(*a*) Diod. Sic. l. 1.
(*b*) Herod. l. 2.
(*c*) Diodor. ubi sup.
(*d*) Plin. Nat. Hist. l. 36. c. 12.
(*e*) D'Herbel. Bibl. Orient. pag. 311. & Introd. vers la fin.
(*f*) Merat Alzeman, apud Greaves, ubi infr. Vid. Kirch. Oedip. Vol. I. pag. 74.
(*g*) Ebn Abd al Hokm.
(*h*) Herod. l. 2.

SECT. I
Description de l'Egypte

quelle *Strabon* dit qu'*Imandes*, ou, comme *Diodore* le nomme, *Osymanduas*, fut enterré (*a*), & par cela même probablement batie par lui: quoiqu'il ne soit pas d'accord avec *Herodote* à l'égard des Dimensions; puisqu'il donne à chaque côté quatre cens pieds, & autant en hauteur (*b*). *Pline*, dont le Témoignage sur ce dernier Article est conforme à celui d'*Herodote*, fait mention de diverses Pyramides baties près du Labyrinthe: mais, si nous entendons bien son Expression (*c*), il les décrit comme étant sexangulaires. *Mæris*, qui a vécu après *Osymanduas*, mais long-tems avant *Cheops*, batit aussi deux Pyramides, l'une pour lui-même & l'autre pour sa Femme, au milieu d'un Lac qu'il fit creuser, & dont nous aurons bien-tôt occasion de parler. Ces Pyramides avoient un Stade en hauteur, la moitié au dessus & l'autre moitié au dessous de l'Eau: &, sur le Sommet de chacune, il y avoit une Statue de Marbre assise sur un Throne (*d*). On conte que *Cheops*, ayant emploié tous ses Thrésors à faire batir la prémiere & plus grande Pyramide, prostitua sa propre Fille, pour raccommoder ses Finances: & que, pendant le tems qu'elle éxecutoit les ordres de son Pere, elle forma le Dessein d'élever un Monument pour elle-même, en éxigeant, de tous ceux qui avoient l'honneur de ses bonnes-graces, une Pierre. Par ce moien, ajoute-t-on, elle vint à bout de batir une Pyramide, qui étoit au milieu des trois, & dont la Longueur de chaque côté de la Base étoit d'environ cent cinquante pieds (*e*). Cette Histoire ne ressemble pas mal à celle de *Rhodope*, & pourroit fort bien etre la Mere de celle-ci. Ensuite, *Asychis*, le Successeur de *Mycerinus*, batit une Pyramide de Briques, avec cette Inscription taillée en pierre: *Ne me comparez pas avec les Pyramides de Pierre; car, je les surpasse autant en Excellence, que Jupiter surpasse les autres Dieux: puisqu'en raclant le fond du Lac avec de longues Perches, & rassemblant le Limon qui y étoit attaché, on a fait des Briques de ce Limon, & moi-même de ces Briques* (*f*). *Diodore* fait mention de trois autres Pyramides, dont chaque côté contenoit deux cens pieds, & dit que *Chemmis*, *Cephren*, & *Mycerinus* passent pour les avoir érigées à l'honneur de leurs Femmes (*g*). Ces Pyramides ne se voyent plus; à moins que ce ne soient quelques-unes de celles qui se trouvent dans le Desert, & dont la Mesure s'accorde assez avec celle de *Diodore*: mais, si ces Princes les ont baties pour leurs Epouses, il y lieu de s'étonner pourquoi ils les ont placées si loin de leurs propres Sepulcres, ou à la Distance de plusieurs Milles les unes des autres (*h*).

Tems auquel les Pyramides ont été baties.

Puisqu'on ignore qui sont ceux qui ont fait construire les Pyramides qui subsistent à present, ce seroit peine perdue que de vouloir fixer le Tems auquel elles ont été construites. Quand nous serons parvenus à l'Article de la Chronologie *Egyptienne*, nous pourrons mieux voir en quel Tems ont vécu les

(*a*) Diod. Sic. l. 1. pag. 44.
(*b*) Strabo, l. 17.
(*c*) *Senas radicum oras obtinentes.* Plin. l. 36. c. 13.
(*d*) Herod. l. 2. & Diod. ubi supr.
(*e*) Herod. ubi supr.
(*f*) Id. ibid.
(*g*) Diod. Sic. ubi sup.
(*h*) Greaves Descr. of the Pyramids. pag. 213.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

les différens Princes auxquels on les a attribuées. Il ſuffira d'obſerver ici, que ces prodigieux Ouvrages doivent au moins avoir autour de trois mille ans; puiſqu'*Herodote*, qui vivoit il y a deux mille deux cens ans, n'étoit pas fort content lui-même des Recherches qu'il avoit faites ſur ce Sujet; & que *Diodore*, qui a vecu avant la Naiſſance de Notre Sauveur, ſuppoſe que la grande Pyramide a été érigée au moins mille ans avant ſon Tems (*a*).

But pour lequel elles ont été conſtruites.

Pour ne pas répéter ce que nous avons dit touchant le peu d'apparence qu'il y a que ces énormes Maſſes aient ſervi de Magaſins, il eſt certain que la plûpart des Auteurs, qui ont écrit ſur cette Matiere, ſont de Sentiment que le But de leur Conſtruction étoit de ſervir de Sépulcres. *Diodore* dit expreſſément, que *Chemmis* & *Cephren* bâtirent leurs Pyramides pour y être mis après leur Mort, quoiqu'aucun d'eux n'y ait été enterré (*b*); & *Strabon* croit que toutes les Pyramides près de *Memphis* ont été des Sépulcres de Rois (*c*): ce qui s'accorde parfaitement bien avec les Ecrits des *Arabes* comme nous l'avons remarqué ci-deſſus. Et, quand même nous ne pourrions produire aucune de ces Autoritez, le Tombeau, qui ſe trouve encor de nos jours dans la prémiere Pyramide, rendroit la choſe inconteſtable.

Que ſi nous voulons expliquer pourquoi les Rois d'*Egypte* ont emploié des Sommes ſi prodigieuſes à la Conſtruction de ces Pyramides, il faudra avoir recours à un Motif plus ſublime que celui que nous venons d'indiquer. *Ariſtote* en fait des Ouvrages de Deſpotiſme & de Tyrannie (*d*): & *Pline* conjecture qu'elles ont été bâties, en partie par Oſtentation, & en partie par Politique, afin, qu'en faiſant travailler le Peuple, il ne ſongeât point à ſe révolter (*e*). Mais, nous croyons devoir aſſigner une Cauſe plus noble, tirée de la Théologie des *Egyptiens*, qui ne croyoient pas ſeulement la Réſurrection, mais qu'auſſi long-tems que le Corps ſubſiſtoit l'Ame y étoit comme jointe: & ce dernier Sentiment étoit auſſi celui des *Stoïciens* (*f*). De-là venoit le Soin exceſſif que ſe donnoient les *Egyptiens* pour empêcher que les Corps ne ſe corrompiſſent, auſſi-bien que les grandes Dépenſes qu'ils faiſoient pour procurer à leurs Corps des Sépulcres convenables, comme nous le dirons dans la ſuite.

La Raiſon, qui les portoit à faire dans la Conſtruction de ces Monumens ſi ſouvent uſage de la Figure Pyramidale, (car, ils ont quelquefois fait exception à cette eſpece de Regle,) pour laiſſer-là pluſieurs Imaginations creuſes (*g*), ſemble avoir été, parce que c'eſt la Forme de Structure la plus durable; car, comme cette Figure va toûjours en diminuant juſques au Sommet, l'Ouvrage ne s'affaiſſe pas ſous ſon propre Poids, ni ne ſouffre pas tant de la Pluie que d'autres Bâtimens: ou peut-être qu'ils ont voulu repréſenter par-là quelques-uns de leurs Dieux; les Pyramides, & les Obeliſques, qui ne ſont qu'une moindre ſorte de Pyramides, aiant été an-

cien-

(*a*) Diod. Sic. l. 1. pag. 57.
(*b*) Idem ibid. pag. 58.
(*c*) Strabo, l. 17.
(*d*) Ariſtot. Polit. l. 3.
(*e*) Plin. l. 36. c. 12.
(*f*) Vid. Servium in Virgil. Æn. 3.
(*g*) Vid. Auctor. anonym. ad Calcem Hieroglyph. Pierii.





J. Pine Sculps 1742

ciennement vénérées par les *Egyptiens* & par d'autres Paiens, comme des Images de différentes Divinitez (*a*).

Cette Coutume des *Egyptiens* d'ériger des Pyramides, pour servir de Sépulcres, a été quelquefois, quoique rarement, imitée par d'autres Nations. *Porsenna*, Roi d'*Etrurie*, en fit batir une près de *Clusium* en *Italie*, qui passoit pour un Ouvrage merveilleux; quoiqu'au fond la Structure, & le Nombre des Pyramides qui étoit quatorze, excitoient plûtot l'Admiration, que leur Grandeur (*b*). Le Monument de *C. Cestius*, qu'on voit encor présentement à *Rome* près du *Mons testaceus*, ou *il Doliolo*, est bâti sur le Modele de ceux d'*Egypte*, mais beaucoup plus petit.

Description des Pyramides.

Plusieurs Ecrivains, tant Historiens anciens que Voiageurs modernes, nous ont laissé des Descriptions des trois grandes Pyramides de *Memphis*: mais, ils ne sont gueres d'accord entr'eux sur les Dimensions. Un de nos Compatriotes, qui les a mesurées avec beaucoup de soin, & qui avoit toute l'Habileté nécessaire pour faire la chose avec la derniere Exactitude, nous paroit le plus digne de foi: aussi sera-ce lui que nous prendrons principalement pour Guide dans cette Recherche.

Dimensions de la premiere Pyramide.

La premiere & la plus belle de ces trois Pyramides est située sur une espece de Rocher, dans le Desert sablonneux de *Libye*, à la distance d'environ un quart de mille des Plaines d'*Egypte*, au dessus desquelles le Roc s'éleve de 100 Pieds: c'est dans un Endroit si avantageux, & sur un Fondement si solide, que la Pyramide est batie; la Hauteur de la Situation augmentant la Beauté de l'Ouvrage, & la Solidité du Rocher servant à le soutenir. Le Côté Septentrional, près de la Base, aiant été mesuré par un Radiometre de dix pieds de longueur, fut trouvé par nôtre Auteur être de 693 pieds d'*Angleterre*. Les autres Côtez furent mesurez par un Cordeau, faute d'un bon Niveau, & d'endroits convenables pour placer les Instrumens. La Hauteur, déterminée par sa perpendiculaire, est de 481 pieds; mais, si on la mesure par la Ligne que la Pyramide décrit en s'élevant, elle est égale, eu égard aux soutendantes des différents Angles, à la Largeur de la Base *. Par où il paroit, que, quoique plusieurs Anciens ayent excef-

(*a*) Vid. Greaves, Descript. of Pyram. pag. 62. (*b*) Idem, ibid. pag. 62.

* Suivant *Herodote*, chaque Face de cette Pyramide avoit en longueur 8 *plethra*, ou 800 pieds de *Grece* (1). *Diodore de Sicile*, (dont le Sentiment approche plus de la Vérité) n'en met que 700 (2): & *Strabon*, moins un stade (3); c'est-à-dire, moins que 600 pieds de *Grece*, ou 625 pieds *Romains*. Au lieu que *Pline* en fait monter le nombre jusqu'à 883 (4). A l'égard de la Hauteur, *Herodote* dit qu'elle est égale a la Largeur d'un de ses côtez; ce qui est vrai par rapport à la Hauteur inclinée, mais nullement par rapport à celle qui est perpendiculaire. Suivant le Calcul de *Strabon*, la Hauteur excedoit la Largeur: mais, *Diodore* a raison d'assurer le contraire. La Hauteur de cette Pyramide a été mesurée par *Thales* de *Milet*; mais, ce qu'il a laissé par écrit sur ce Sujet s'est perdu. La maniere dont il s'y est pris

(1) Herod. l. 2.
(2) Diod. Sic. l. 1. pag. 57.
(3) Strabo l. 17. pag. 1161.
(4) Plin. l. 36. c. 12.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

excessivement vanté la Hauteur de ces Pyramides (*a*), la plus grande d'elles néanmoins n'atteint pas la Hauteur de l'Eglise de S. *Paul* à *Londres*; qui, depuis le bas jusques au sommet seulement de la Lanterne, à 470 pieds. Pour se former une juste Idée de la Figure & des Dimensions de cette Pyramide, il faut concevoir sur la Base, qui est quarrée, quatre Triangles équilateraux, également inclinez les uns vers les autres, jusqu'à ce qu'ils viennent à se rencontrer dans un point, (car c'est ainsi que le Sommet paroit à ceux qui sont en bas). L'Aire de la Base de cette Pyramide contient 480,249 pieds en quarré, ou un peu plus que onze Acres *Angloises*; Proportion si monstrueuse, que si les Anciens n'en rapportoient pas d'aussi extraordinaires, & quelques-uns d'eux de plus étranges encore *, la chose devroit paroitre incroiable.

Côtez exterieurs de la Pyramide.

On monte au Sommet de la Pyramide par des especes de Dégrés, dont le plus bas a près de quatre pieds en hauteur & trois en largeur. Ce Dégré, lorsque les Pierres étoient entieres, formoit une étroite Promenade, puisqu'il faisoit le tour de la Pyramide. Le second Dégré est semblable au premier, à cela près, que, dans l'endroit où il est, la Base de la Pyramide se rétrecit de trois pieds. La même Proportion est toujours observée jusques au Sommet, qui ne finit pas en Pointe, mais est terminé par un Quarré de la largeur de 13. 280 pieds d'*Angleterre*, & composé de neuf Pier-

(*a*) Vid. Solin. Polyhist. c. 45. Ammian. Marcell. l. 23.

pris pour connoitre cette Hauteur doit être fort sujette à Erreur; puisque c'étoit en observant l'Heure lorsque l'Ombre du Corps est égale à sa Hauteur (1). Parmi les Voyageurs modernes, *Belon*, ou plûtôt *Gyllius* (car on prétend que l'autre étoit un Plagiaire, qui a publié les Observations de *Gyllius* sous son propre Nom (2),) fait la Largeur de chaque Côté de 324 pas; & la Hauteur de 250 pas, dont chacun est haut de 45 pouces (3). *Marco Grimani*, Patriarche d'*Aquilée*, & ensuite Cardinal, en fait monter la Largeur à 270 pas, & la Hauteur à la même Mesure (4). Le Prince *Radzivil* dit, qu'on assuroit que la Pyramide dont il s'agit avoit 300 coudées de chaque côté (5). *Della Valle* ne détermine rien, mais adopte les Mesures de *Belon* (6). *Thevenot* lui donne 520 pieds de Hauteur, sur une Base quarrée de 682 pieds (7). Et *Le Bruyn* en fait monter la Hauteur à 112 Brasses; c'est-à-dire, suivant la même proportion, 704 pieds (8). *Wansleb* prétend, que les Côtez des Pyramides ne sont pas égaux; étant visible dans la plus grande, de même que dans les autres, que le Côté Septentrional est plus long que celui qui s'étend depuis l'Orient jusqu'à l'Occident; (Expression, que nous avouons ingenuement ne point comprendre.) Au reste, les Dimensions qu'il donne sont celles de *Thevenot* (9). Les Auteurs *Arabes* font monter la Hauteur perpendiculaire à 317 coudées, & la Largeur de chaque Côté à 460 (10).

* L'Aire, suivant *Herodote*, doit être de 640,000, & suivant *Diodore* de 490,000, pieds en quarré. *Pline* ne donne à la Base que 8 *Jugera Romains*; ce qui est apparemment une Faute du Copiste; car, suivant son propre Calcul, le Quarré du Côté doit être de 779,689 Pieds *Romains*, c'est-à-dire, de 28 *Jugera* (11).

(1) Plin. ibid. Vid. Diog. Laërt. in Vita Thaletis.
(2) Vid. Thuan. Hist. l. 16.
(3) Bellon Observ l. 2. c. 44.
(4) Apud Kircher Oedip. Vol. III. p. 244.
(5) Radzivil. Jerosol. Peregr. pag. 161.
(6) Della Valle Lettr. 11. pag. 359.
(7) Theven. Voyag. l. 1. c. 5.
(8) Le Bruyn, Voyag.
(9) Wansleb, apud Ray, Collect. of Travels, Vol. II. pag. 137, 138.
(10) Vid. Kircher ubi supra pag. 300.
(11) Vid. Plin. l. 36. c. 12.

Pierres, horsmis deux qui manquent aux Coins *. On ne sauroit que difficilement parvenir au haut de cette Pyramide, à moins que ce ne soit du Coté Meridional, ou a l'Angle du Nord-Est; parce que les Pierres sont usées par le Tems & par les Injures de l'Air. Les Degrés sont faits de Pierres massives & polies, qu'on pretend avoir éte tirées des Montagnes d'*Arabie* (*a*), qui bornent la Haute-*Egypte* à l'Orient; & sont si grands, qu'une seule Pierre forme la Largeur & la Profondeur de chaque Degré. *Herodote* assure que la plus petite Pierre est de trente pieds (*b*); ce qui peut etre vrai de quelques-unes, mais non pas de toutes, à moins qu'il n'ait voulu parler de pieds cubiques. Il faut observer aussi, que les Dégres ne sont pas tous d'egale profondeur, car les uns ont près de quatre pieds, & d'autres pas même trois, allant ainsi en diminuant à mesure qu'on monte, & leur Largeur est proportionnée à leur Profondeur: tellement qu'une Ligne droite, etendue depuis la Base jusqu'au Sommet, touchera également l'Angle externe de chaque Dégré. Aucun des Anciens n'a calcule le nombre de ces Dégrés: au moins nous n'en trouvons aucun Calcul dans ce qui nous reste de leurs Ecrits: & pour ce qui regarde les Voyageurs modernes, il y a entr'eux sur ce Sujet une grande Diversité de Sentimens †. Notre Auteur, & deux autres, les ont comptez fort soigneusement, & ont trouve qu'il y en avoit 207; quoiqu'un deux en descendant en trouvat un de plus. On

[illegible marginal note]

(*a*) Herod. l. 2. & Diod. l. 1. p. 57. (*b*) Herod. ubi sup: Pomp. Mela. l. 1. c. 9.

* *Herodote* ne donne point les Dimensions de ce Sommet. *Diodore* dit, qu'il est de 9 pieds (1); mais *Pline* semble en faire monter le nombre jusqu'a 25, si nous entendons bien le Passage de cet Auteur; car, il est certain que le P. *Hardouin* se trompe, en supposant que *Pline* a donné 15,000 pieds de Hauteur a la Pyramide (2). *Belon* dit, que le Diametre en est de 2 Pas (3), *Radzivil* de 10 Coudées (4), & *Thevenot* d'environ 16 Pieds & deux tiers (5). Ces Auteurs ne sont pas non plus d'accord entr'eux sur le nombre des Pierres qui composent le Sommet; l'un n'en mettant qu'une (6); un autre trois (7); & un troisieme onze ou douze (8).

C'est sur cette Plate-forme que *Proclus* prétend que les Prêtres *Egyptiens* faisoient leurs Observations Astronomiques (9); mais, il ne nous paroit aucunement probable, que les Pyramides aient ete bâties pour servir d'Observatoires. Et nous ne saurions nous mettre dans l'Esprit, que les Pretres eussent voulu se donner la peine de grimper si haut, dans le tems qu'ils pouvoient faire leurs Observations bien plus a leur aise, & aussi bien, au bas de la Pyramide; aiant la Vue du Ciel aussi libre sur le Rocher meme, que sur les Sommets d'aucune des Pyramides (10).

† *Belon* en compte 250, *Sandys* 255, *Lewenstein* 260, *Helfricus* 230, *Grimani* & *Le Bruyn* 210, *Lucas* 243, & *Thevenot* 208 (11). Ce dernier Auteur observe, qu'il est fort difficile d'en faire le Calcul exactement; non seulement, parce qu'on peut se tromper en comptant; mais aussi, parce que, vers le bas, plusieurs Degres sont couverts de sable.

(1) Diod. Sic. l. 1. pag 57.
(2) Plin. ubi sup. Vid. Harduin. in loc.
(3) Bellon. ubi supr.
(4) Radziv. Jerosl. Peregr. pag. 162,
(5) Thev. ubi supr.
(6) Voy. de Villamont.
(7) Sandys Trav. pag. 100.
(8) Theven. ubi supr.
(9) Procl. in Tim.
(10) Greaves, Descr. of Pyram pag. 73. Vid. Cicer. de Divinat. l. 1.
(11) Voyez les Endroits citez ci-dessus, & Voyag. de Lucas, Tom. I. pag. 45.

Sect. I. Description de l'Egypte.

On peut conclurre de ce que nous venons de dire, qu'on ne doit point ajouter foi à ce que disent quelques-uns, savoir, qu'il n'est pas possible de tirer une Fleche du Sommet de la Pyramide, de maniere qu'elle tombe au de-là de la Base; n'y aiant pas le moindre doute qu'on ne puisse, même assez facilement, décocher une Fléche qui aille plus loin que la moitié de la Base de cette Pyramide: on convient néanmoins, qu'un Homme, à moins qu'il ne soit très fort, ne sauroit jetter une Pierre du Sommet au de-là des Dégrés *(a)*. Quelques-uns des Anciens ont assuré, que ces Pyramides ne font point d'Ombre *(b)*; ce qui, pris à la rigueur, est certainement faux: la chose est vraie à peu près, à Midi, pendant neuf Mois de l'Année, mais nullement pendant l'Hyver.

Dedans de la Pyramide.

Pour ce qui regarde l'Intérieur de la Pyramide, les Anciens n'en ont absolument rien dit. Il n'y a qu'*Herodote*, qui affirme qu'il y a des Voutes souterraines dans la Hauteur sur laquelle la Pyramide est fondée; & que celui, qui la fit batir, eut soin de faire conduire l'Eau du *Nil* dans ce Souterrain par le moyen d'une Tranchée, & d'y faire une petite Ile, dans laquelle devoit être son Sépulcre *(c)*. *Strabon* fait aussi mention d'une Entrée oblique dans cette Pyramide, qu'on peut voir en otant une Pierre qui couvre cette Entrée *(d)*: & *Pline* parle d'un Puits de 86 Coudées de profondeur, dans lequel il suppose que l'Eau du Nil étoit amenée par des Conduits souterrains *(e)*. Ce que les *Arabes* racontent des Parties interieures des Pyramides sont de pures Fictions: c'est pourquoi, nous allons passer à quelque chose de plus certain.

On entre dans la Pyramide par un Passage étroit & quarré, qui s'ouvre vers le milieu du Côté Septentrional au seizieme Dégré, ou en montant 38 pieds, sur une Hauteur artificielle faite de Terre *. La Pierre qui est par dessus est fort grande, ayant près de douze pieds de longueur, & plus de huit de largeur. Cette Entrée forme en déclinant un Angle de 26 Dégrés, & a exactement en largeur 3,463 pieds d'*Angleterre*, & en longueur 92 pieds & demi. Ce doit avoir été l'Ouvrage d'une Main habile, qui en a rendu la Surface polie & égale, & qui en a parfaitement bien joint les Pierres ensemble: Proprietez, que *Diodore* a remarqué depuis long-tems se trouver dans la Structure de toutes les Parties de la Pyramide. Au bout de ce Passage, il y en a un autre tout semblable, mais qui va un peu en s'élevant: dans l'endroit ou les deux Passages se joignent, l'un en descendant & l'autre en montant, la Pierre la plus basse de la Vou-

te

(a) Le Bruyn, Voy. Voyez aussi Lucas, Tom. I. pag. 45. *(b)* Solin. Polyhist. c. 45. Auson. Idyll. 33. Amm. Marcell. l. 22. Cassiodor. Var. 7. Form. 15.

(c) Herod. l. 2.

(d) Strabo, l. 17. pag. 1161.

(e Plin. ubi supra.

* Dans cette Description nous avons seulement rapporté les Mesures de *Greaves*, quoique d'autres Voyageurs ne soient sur ce Sujet, ni d'accord avec lui, ni entr'eux-mêmes. Mais, les Differences dont il s'agit ne sont pas assez considérables, pour qu'il faille prendre la peine de s'y arrêter.

te forme un Sommet aiguifé & pointu, entre lequel & le fable il n'y a quelquefois pas l'efpace d'un pied pour pouvoir paffer; tellement qu'un Homme, à moins qu'il ne foit bien mince, doit fe trainer fur le ventre, & fe frotter encore le dos contre la Pierre dont il s'agit. Le Sable néanmoins, eft la grande Caufe de cette Difficulté: car, fi l'on ôte tout celui que le Vent a chaffé vers cet endroit, on trouve que le Paffage eft précifement auffi large qu'à l'Entrée. Comme il n'y a point de Fenetre, ni d'Ouverture, dans cette Pyramide, par lefquelles la Lumiere puiffe paffer, il eft aifé de comprendre que ceux, qui veulent voir le Dedans de ce Batiment, doivent fe pourvoir de Clarté artificielle.

Après avoir paffé ce Détroit, on trouve un vilain Trou, qui a 89 pieds de longueur, & qui ne mérite pas la moindre attention: on ne fauroit déterminer fi ce Trou doit fon origine aux Injures du Tems, à la Curiofité, ou à l'Efperance de découvrir quelque Thréfor caché. A la gauche, joignant l'Entrée étroite, fi l'on monte un Dégré formé par une Pierre maffive de 8 ou 9 pieds de hauteur, on entre par le bout le plus bas de la premiere Gallerie; dont le Pavé, qui eft d'un Marbre poli, blanc, & nullement couvert de faleté ou de poufiiere, s'éleve imperceptiblement. Les côtez & le haut font d'une Pierre moins unie & moins dure que celle du pavé. La Largeur de cette Gallerie eft d'environ 5 pieds, la Hauteur à peu près autant, & la Longueur de 110 pieds. Au bout, il y a deux Paffages, l'un bas & horizontal, ou de niveau avec le Pavé, & l'autre haut & s'élevant comme le prémier. A l'entrée du Paffage qui eft bas, à la droite, eft le Puits dont *Pline* fait mention. Ce Puits eft rond, & a un peu plus de trois pieds de Diametre: les côtez en font garnis de Marbre blanc, & on y defcend en mettant les Mains & les Pieds dans de petites Ouvertures faites intérieurement dans le Puits, & qui font vis a vis les unes des autres; ce qui eft la maniere de defcendre dans la plupart des Puits & des Citernes d'*Alexandrie*. Peut-être qu'il y a communication entre la Voute, dont nous avons parlé ci-deffus, & ce Puits; mais, il eft préfentement prefque bouché par des Ruines, & n'a pas plus de 20 pieds de profondeur. Laiffant là ce Puits, & allant tout droit, on trouve à la diftance de quinze pieds un autre Paffage qui s'ouvre contre le premier, & qui a les mêmes Dimenfions, dont les Pierres font fort maffives & parfaitement bien jointes enfemble. Ce Paffage va toûjours de niveau pendant l'efpace de 110 pieds, & conduit à une Chambre à moitié remplie de Débris, & dans laquelle on fent une Odeur de Cadavres. La Longueur n'en eft pas tout a fait de 20 pieds, la Largeur d'environ 17, & la Hauteur de moins de 15. Les Murailles en font entieres, & enduites de chaux; le haut eft couvert de plufieurs grandes Pierres unies, qui font féparées les unes des autres par le bas, mais dont les parties fupérieures forment un Angle en fe rencontrant. *Greaves* dit qu'au Côté Oriental de cet Apartement, vers le milieu, il femble y avoir eu un Paffage, conduifant vers un autre endroit; mais, ni *Thevenot*, ni *Le Bruyn*, n'ont pu decouvrir rien de pareil.

SECT. I. Description de l'Egypte.

Si l'on retourne en arriere à travers le Passage horizontal, on monte par dessus, & on entre dans l'autre Gallerie, à la gauche, séparée de la premiere Gallerie par la Muraille, dans laquelle est l'Entrée qui mène au Passage dont nous venons de faire mention. Cette seconde Gallerie est une magnifique Piéce, qui ne cede à quelque Bâtiment que ce soit, ni du côté de l'Art, ni du côté de la Richesse des Materiaux: elle s'éleve en formant un angle de 26 degrez, & a en longueur 154 pieds, depuis le Puits qui est au dessus; mais un peu moins si on la mesure par le pavé, à cause d'un petit vuide d'environ quinze pieds, que nous avons décrit ci-dessus, & qui se trouve entre le Puits & le Trou quarré: la Hauteur en est de 26 pieds, & la Largeur de 6.870, dont une moitié sert pour le chemin du Milieu, y ayant un Banc de Pierre de chaque coté de la Muraille, d'un pied & (717) 1000. de largeur, & d'autant de profondeur. Vers le Sommet de ces Bancs, près de l'Angle où ils se joignent à la Muraille, il y a de petits espaces taillez en rectangles paralléles, & placés de chaque côté vis-à-vis les uns des autres, dans quelque autre vue apparemment que de servir d'Ornement. La Pierre, dont cette Gallerie est batie, est un Marbre blanc & poli, taillé en grandes Tables, qui sont si bien jointes ensemble, qu'il faut avoir la vue très bonne pour appercevoir l'endroit où elles se joignent. Mais, ce qui augmente la Beauté de cet Ouvrage, quoique par-là le Passage soit rendu plus difficile & plus glissant, c'est qu'il faut y aller en montant. Cependant, cette Nécessité est facilitée par certains Trous qu'on a faits dans le Pavé, qui sont éloignés les uns des autres d'environ six fois la largeur de la main, dans lesquels on peut mettre le pied, pendant qu'on se tient au Banc d'une main. La maniere, dont les Tables de Marbre sont rangées des deux cotez de la muraille, forme une charmante Piece d'Architecture; qui est, que tous les Rangs, qui ne sont qu'au nombre de sept, avancent l'un par dessus l'autre de la valeur d'environ trois pouces, le bas du Rang superieur surpassant la partie superieure du rang qui est immediatement au dessous, & ainsi de suite en descendant.

Quand on a passé par cette admirable Gallerie, ou entre dans une autre Ouverture quarrée, qui a les mêmes Dimensions que la précédente, & qui mene à deux petites Antichambres ou Cabinets, couverts d'une espece de Marbre de *Thebaïde*, tachetée & très riche. Le premier de ces Cabinets est presque entiérement semblable à l'autre, qui est d'une Figure oblongue, un des côtez ayant sept pieds, & l'autre trois & demi: la Hauteur est de 10 pieds, & le Pavé uni: aux côtez qui sont à l'Orient & à l'Occident, à 2 pieds & demi du Platfonds, qui est un peu plus large que le bas, il y a trois Enfoncemens, ou petits Sieges, dont les Bords sont faits en demi-cercle.

L'Antichambre intérieure est séparée de la premiere par une Pierre de Marbre rouge & tacheté, qui pend dans deux Mortaises, entre deux Murailles, plus de trois pieds au dessus du Pavé, & à la distance de deux pieds du Platfonds. De ce second Cabinet, ou entre dans une autre Ouverture quarrée, au dessus de laquelle on apperçoit cinq lignes paralléles & perpendiculaires,

diculaires; & c'eſt-là tout ce qu'on voit de Sculpture dans la Pyramide *. Ce Paſſage quarré eſt de la même Largeur que le reſte, & a environ neuf pieds de Longueur, étant par-tout couvert de Marbre de *Thebaïde* admirablement bien mis en œuvre & conduiſant au bout Septentrional d'un Apartement magnifique, & bien proportioné. La diſtance du bout de la ſeconde Gallerie juſqu'à cette Entrée, qui va toujours de Niveau, eſt de 24 pieds.

Cette magnifique & vaſte Chambre, que l'Art & la Nature ont embellie également (la Beauté de l'Ouvrage n'étant pas inférieure à la Richeſſe des Matériaux) eſt environ dans le Centre de la Pyramide, également éloignée de tous les côtez, & preſque au milieu entre la Baſe & le Sommet. Le Pavé, les Côtez, & le Haut, ſont faits de grandes & admirablement belles Tables de Marbre de *Thebaïde*, qui, ſi elles n'étoient pas noircies par la vapeur des Torches, paroitroient luiſantes. Depuis le haut juſques au bas de cet Apartement, il y a environ ſix Rangs de Pierre, qui en font le tour; & ce qui produit un très bel effet, c'eſt que tous ces Rangs ſont égaux en hauteur, chacun au ſien. Les Pierres, dont cette Chambre eſt couverte, ſont d'une prodigieuſe Longueur, ſemblables à autant de grandes Colomnes étendues tout de leur long d'un bout de la Chambre juſqu'à l'autre, & ſoutenant en même tems le Poids exceſſif de la Partie ſupérieure de la Pyramide. Neuf de ces Colomnes couvrent le haut; & il y en a deux, l'une au bout Oriental, & l'autre à l'Occidental, qui ſont à peu près de la moitié moins larges, que les autres. La Longueur du Côté Meridional de la Chambre, exactement meſuré à l'endroit où le prémier & le ſecond Rang de Pierres ſe joignent, eſt de 34.380 pieds d'*Angleterre*: la Largeur du Côté Occidental, là où les Rangs dont nous venons de parler s'uniſſent, eſt de 17.190 pieds; & la Hauteur de 19 pieds & demi.

Dans ce ſuperbe Apartement eſt le Monument de *Cheops* ou *Chemmis*, d'une Piece de Marbre, creuſe en dedans, ouverte par le haut, & qui, lorſqu'on frappe contre, rend un Son pareil à celui d'une Cloche; Particularité, que nous ne rapportons pas comme quelque choſe de merveilleux, mais uniquement parceque d'autres en ont fait mention comme d'une Merveille. Ce Monument eſt de la même ſorte de Pierre dont tout l'Apartement eſt couvert, c'eſt-à-dire d'un Marbre tacheté, ſur lequel on voit un Mêlange à peu près égal de marques noires, blanches, & rouges, & que quelques-uns croient être du Marbre de *Thebaïde*; mais, *Greaves* croit plûtôt que c'eſt une eſpece de Porphyre, que *Pline* appelle *Leucoſtictos*, dont il y a eu non ſeulement autrefois, mais même dont il y a encore de nos jours,

* Il y a par conſequent lieu de s'étonner d'où les *Arabes* ont pris la vaine Tradition, que les Principes de toutes les Sciences ſont gravez ſur les Pyramides en Caracteres Hieroglyphiques; comme auſſi, ſur l'Autorité de qui *Cornelius* (ou plûtot *Ælius*) *Gallus* eſt dit y avoir fait graver ſes Victoires (1).

(1) Xiphil. in Cæſ. Aug.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

jours, un grand nombre de Colomnes en *Egypte*; quoique *Burretini*, qui accompagnoit *Greaves*, soit de Sentiment que cette sorte de Marbre a été tirée du Mont *Sinai*, où il affirme qu'on trouve des Rochers dont les Couleurs sont parfaitement semblables à celles dont il s'agit, & où il assure avoir vû une Colomne du même Marbre à laquelle on n'avoit pas encore mis la derniere main, presque aussi grande & aussi épaisse que le Pilier de *Pompée*, près d'*Alexandrie*.

La Figure du Tombeau est comme un Autel, ou deux Cubes bien joints ensemble: les Surfaces en sont fort unies, & l'on n'y trouve aucunes Marques de Sculpture. La Superficie extérieure a en Longueur 7 pieds 3 pouces & demi, & en Profondeur 3 pieds 3 pouces & 3 quarts. La Profondeur interne a en Longueur du Côté Occidental 6,488, en Largeur au bout Septentrional 2,218, & en Profondeur 2,860 pieds. Comme ce Monument ne sauroit avoir été apporté dans l'Endroit où il est à travers des Passages étroits, dont nous avons parlé ci-dessus, il y a apparence qu'on l'a construit & placé-là avant que la Chambre fut fermée par le haut. Il s'étend du Septentrion au Midy, & est également éloigné de tous les côtez de la Chambre, horsmis du Côté Oriental, dont il est plus loin de la moitié que du Côté Occidental. Au dessous de ce Monument on a fait en creusant une petite Profondeur, & ôté du Pavé une large Pierre: Ouverture, que *Sandys* a cru être un Passage à quelque autre Apartement; mais, qui, suivant toutes les apparences, n'a été faite que dans l'espérance de trouver quelque Thrésor caché, la Coûtume superstitieuse de cacher de l'Argent dans des Sepulcres aiant été en usage chez les Anciens, comme elle l'est encor de nos jours dans les *Indes Orientales*. Dans les Côtez de la Chambre, qui sont au Midy & au Septentrion, il y a deux Entrées vis-à-vis l'une de l'autre, larges sept dixemes parties d'un pié, profondes quatre dixemes, taillées uniment, & enfonçant dans la Profondeur de la Muraille, en ligne droite, six pieds, & même davantage. L'Entrée, qui est au Côté Meridional, est plus grande que l'autre, & à peu près ronde, quoique pas si longue: à en juger par la Noirceur de cet Enfoncement, on diroit qu'on y a mis autrefois des Lampes.

Voilà tout ce qu'il y a à voir dans la prémiere Pyramide. La seule chose, qui nous reste à observer, est l'Echo, dont *Plutarque* fait mention, & qui, suivant cet Auteur, répete le même Son quatre ou cinq fois *(a)*; mais, un Voyageur moderne assure que la Répétition s'en fait fort distinctement jusqu'à dix ou douze fois *(b)*: Effet, que nous n'aurons pas grand' peine à expliquer, si nous considérons l'Entrée étroite de la Pyramide, & la Longueur des deux Galleries, qui sont comme sur une même Ligne, & conduisent toutes vers le milieu de la Pyramide; car, le Son étant poussé, & porté dans ces Passages unis, comme en autant de Tuyaux, sans trouver de sortie, revient, & frappe l'Oreille à mesure qu'il arrive de l'Endroit où il a été réfléchi *(c)*. A

(*a*) Plut. de Placitis Philos. l. 4. c. 20.

(*b*) Lucas, Voyages, Tom. I. pag. 43. Thevenot, Part. 1. c. 5. Le Bruyn. Tom. II. Della Valle, Lit. 11. pag. 359. &c.

(*c*) Vid. Greaves, Descr. of Pyram. p. 67, 101.

SECT. I. Description de l'Egypte

La seconde Pyramide.

A une portée d'Arbaleste de la premiere Pyramide, vers le Midy, est la seconde Pyramide, dont, excepté le Prodige même, les Ecrivains anciens & modernes n'ont pas dit grand' chose. *Herodote*, qui les avoit mesurées l'une & l'autre, affirme que celle-ci n'est pas aussi grande que l'autre; mais, il n'en donne pas les Dimensions. Il ajoute, qu'elle n'a pas de Chambres souterraines, & que le *Nil* n'y entre pas par un *Canal*, comme dans la prémiere; mais, qu'elles sont égales pour la Hauteur *(a)*. *Diodore* entre dans un plus grand Détail, & nous apprend que l'Architecture des deux Pyramides est la même: mais, que, pour la Grandeur, la premiere l'emporte de beaucoup sur la seconde; chaque Côté de la Base de celle-là aiant, suivant son calcul, 700 pieds de *Grece* en longueur, c'est-à-dire, 100 pieds de plus que les Côtez de la Base de l'autre *(b)*. *Pline* en met la Difference à 46 pieds *(c)*. Plusieurs Modernes conviennent aussi que cette Pyramide est moindre que la prémiere *(d)*. *Thevenot* ne lui donne que 631 pieds en quarré *(e)*. *Strabon*, néanmoins, fait ces Pyramides égales *(f)*; & *Greaves*, sur la foi de quelqu'un qui a mesuré la seconde avec un cordeau, assure que les Bases des deux sont égales; & qu'à en juger par la vuë (ce qui est aisé à faire, puisque les deux Pyramides sont situées dans la même Plaine, & très peu éloignées l'une de l'autre,) leurs Hauteurs sont pareilles. La seconde Pyramide n'a point d'Entrée, & est bâtie de Pierres blanches, pas si grandes que celles de la prémiere. Une autre Difference est que les Côtez en sont sans Dégrés, & par-tout unis; tout l'Ouvrage, horsmis le Côté qui est opposé au Midy, paroissant fort entier, & sans aucunes Brêches *(g)*.

Demeure des Prêtres.

Au Septentrion & à l'Occident de cette seconde Pyramide se voyent deux Pieces d'Architecture très-magnifiques & très bien travaillées, d'environ 30 pieds de Profondeur, & de plus de 1400 en longueur, taillées perpendiculairement dans le Roc; & qui semblent avoir été destinées à servir de Demeure aux Prêtres *Egyptiens*. Ces Bâtimens sont paralleles aux deux côtez de la Pyramide que nous venons d'indiquer, à une Distance convenable, & forment un Angle droit en se joignant; ce qui fait un très bel effet. On y entre par des Ouvertures quarrées faites dans le Roc, dont plusieurs sont de la même Grandeur que les Passages étroits de la prémiere Pyramide, & dont chacune conduit dans une Chambre quarrée, à laquelle le Rocher naturel sert de Voute. Dans la plûpart de ces Chambres il y a un Passage par où l'on entre dans quelque autre Apartement; mais, ces Passages sont obscurs & pleins de Ruines. Au Côté Septentrional par dehors, on voit une Ligne gravée en Caracteres Sacrez, tels qu'ils étoient en usage chez les Prêtres *Egyptiens* *(h)*.

La troisieme Pyramide.

La troisieme Pyramide est à la distance d'environ un Stade de la seconde,

(a) Herod. l. 2.
(b) Diod. Sic. l. 1.
(c) Plin. l. 36. c. 12.
(d) Radzivil. pag. 163. Lucas, ubi supr. pag. 46. Sandys, pag. 102. &c.
(e) Theven. ubi supra.
(f) Strabo, l. 17.
(g) Greaves, ubi supr. pag. 103. &c.
(h) Idem ibid. pag. 106. &c.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

de, sur une espece de Rocher; ce qui de loin la fait paroitre égale à celle-ci, quoi qu'elle soit beaucoup moins grande & moins haute. *Herodote* dit que cette Pyramide a de chaque côté 300 pieds *, & que jusqu'au milieu elle est bâtie de Marbre *d'Ethiopie* (*a*). *Diodore* donne les mêmes Dimensions de la Base, & ajoute que les Murailles ont été bâties jusqu'au seizieme Etage de Pierre noire, semblable au Marbre de *Thébaïde*, & que pour achever le reste, on s'est servi de Matériaux pareils à ceux qui sont employés à la Construction des autres Pyramides; que ce Bâtiment, quoique surpassé par les deux autres en fait de Grandeur, les surpasse à son tour pour la Beauté de la Structure & du Marbre; & que sur le Côté, qui est vers le Septentrion, est gravé le Nom de *Mycerinus*, qui en a été le Fondateur (*b*). *Pline* assure la même chose, horsmis qu'il fait la Longueur de cette Pyramide entre ses Angles de 363 pieds (*c*). *Belon* prétend, qu'elle n'est qu'un tiers plus grande que celle de C. *Cæstius* à *Rome*, & aussi peu ruinée que si elle venoit nouvellement d'être bâtie. La Matiere, dont il dit qu'elle est faite, est une sorte de Marbre d'*Ethiopie* nommée *Basaltes*, plus dure que le Fer même (*d*). Les Descriptions de quelques autres Ecrivains modernes sont en substance les mêmes que celle qu'on vient de voir; &, s'il y a entr'elles quelque Différence, elle ne regarde que quelques Circonstances peu importantes; ce qui semble prouver qu'ils ont tous copié *Hérodote*, où qu'ils se sont copiés les uns les autres, & que contens de la Vûe des deux autres Pyramides, ils n'ont point éxaminé celle-ci, puisqu'ils affirment unanimement des choses évidemment fausses; puisqu'ils se sont trompez tant à l'égard de la Nature de la Pierre, que de la Couleur de la Pyramide, qui paroit être toute d'une Pierre blanchâtre, plus belle, & ayant un peu plus d'éclat que celle dont les deux autres Pyramides sont construites. A la vérité, on voit du Côté Oriental de la Pyramide les Ruines de plusieurs Bâtimens d'une Couleur brune & obscure; ce qui a pu occasionner l'Erreur dont il s'agit. Mais *Belon*, & ses Copistes, sont moins excusables encore, en ce qu'ils ne font cette Pyramide que d'un tiers plus grande que celle de *Cæstius*, qui, éxactement mesurée du Côté qui est dans la Ville, a 78 pieds d'*Angleterre* en largeur, auxquels si nous ajoûtons une troisieme partie, il se trouvera que la troisieme Pyramide *Egyptienne* n'est que de 104 pieds: Bévue impardonnable, puisqu'elle est de 200 pieds sur le nombre d'environ 300. Car, outre le Témoignage d'*Herodote* & de *Diodore*, c'est-là l'Etendue qu'a, suivant *Greaves*, chaque Côté de cette Pyramide, laquelle ce der-

(*a*) Herodot. l. 2.

(*b*) Diod. Sic. l. 1. pag. 57. Vid. Strab. l. 17.

(*c*) Plin. l. 36. c. 12.

(*d*) Belon. Observ. l. 2. c. 44.

* Et cependant il dit, qu'il ne manque à cette Pyramide que 20 pieds de chaque côté pour être égale à la premiere; ce qui est certainement une Faute, dont il faudroit peut-être charger les Copies en lisant 500 pieds, au lieu de 20. M. *Littlebury*, dans sa Traduction d'*Herodote*, suppose que cet Auteur a voulu dire que cette Pyramide étoit de 20 pieds plus basse que la premiere. Ce qui est une Méprise aussi grande que l'autre.

dernier Auteur assure être haute à proportion. On n'y voit plus à présent le Nom de *Mycerinus*, la Gravûre en ayant été effacée par le tems (*a*). SECT. I. Description de l'Egypte.

Aux Descriptions de ces trois Pyramides nous ajouterons celle d'une quatrieme, qui est située près des *Mommies*, & que nous croions être cette Pyramide remarquable, dont nous avons fait mention ci-dessus. On ne sauroit nier que celle, dont il s'agit, n'eut égale en Beauté la prémiere, si elle avoit été achevée: elle a 148 Dégres faits de grandes Pierres comme la premiere Pyramide. La Plate-forme n'en est pas égale, les Pierres y étant mises ensemble sans aucun ordre, ce qui montre que l'Ouvrage n'est point fini; quoiqu'il paroisse par les Pierres, qui sont entiérement usées, & comme réduites en sable, qu'il est plus ancien que l'autre. Cette Pyramide a 643 pieds en quarré, & a son Entrée à la quatrieme partie de sa Hauteur au Côté Septentrional, comme la prémiere, étant éloignée du Côté Oriental de 316 pieds & par conséquent de 327 du Coté Occidental. Il n'y a qu'un Passage pour y entrer, de la Largeur de trois pieds & demi, & de la Hauteur de quatre pieds, lequel s'étendant vers en bas jusqu'à la distance de 267 pieds, se termine dans une Sale qui a 25 pieds & demi en longueur, & 11 en largeur. Dans le coin de la Sale il y a un autre Passage ou Gallerie parallele à l'Horison, ayant en dedans trois pieds en quarré, & neuf pieds & demi en longueur, qui mene à une autre Chambre, de la Longueur de 21 pieds & de la Largeur de 11, laquelle, aussi bien que la Sale dont nous venons de parler, est couverte par une haute Arcade, & a au Bout Occidental une Fenêtre élevée à l'égard du Pavé de la Hauteur de 24 pieds & deux tiers, par laquelle on peut entrer dans un Passage raisonnablement large, & de la Hauteur d'un Homme, parallele à l'Horison, & aiant en longueur 13 pieds & 2 pouces. Il y a une grande Sale au bout de ce Passage, dont le haut est fait en Arcade, & qui a 26 pieds 8 pouces en longueur, & en largeur 24 pieds & 1 pouce. Le Pavé en est formé par le Rocher même qui est par-tout rude & inégal, laissant seulement un petit espace uni vers le milieu, qui est beaucoup plus bas que l'Entrée de la Sale, ou que les Fondemens de la Muraille (*b*). Quatrieme Pyramide.

On a fait force Recherches, & eu recours à bien des Conjectures, pour savoir comment ces prodigieuses Masses ont été formées, & par quel Art les Pierres, particuliérement ces excessivement grandes de la premiere Pyramide, ont pu être élevées à une telle Hauteur. *Herodote*, dont les Expressions sur ce Sujet ne sont pas autrement claires, suppose, qu'après avoir mis la premiere Rangée, les Ouvriers ont placé d'autres Pierres sur cette Rangée par le moyen de quelques Machines faites de Bois; que quand ces derniers Pierres étoient ainsi élevées, on en prenoit quelques-unes dont on formoit une troisieme Rangée par le secours d'une autre Machine placée sur le prémier Dégré, y ayant autant de Machines que de Rangs de Pierres: ou, autrement, il se pourroit qu'il n'y eut eu qu'une seule Machine, qu'ils transportoient dans les Endroits où ils en avoient besoin. Le même Histo- Comment ces Pyramides ont été bâties.

(*a*) Greaves, Descr. of Pyram. p. 108. &c. (*b*) Thevenot, Voyag. part. 1. c. 6.

SECT. I. Description de l'Egypte.

Historien ajoûte, que les Parties les plus hautes, & ainsi de suite, ont été achevées avant les plus basses & les plus proches de Terre (*a*). *Diodore* est de Sentiment que les Pyramides ont été construites par le moyen de quelques Levées, que les *Egyptiens*, à ce qu'il dit, prétendoient avoir été faites de Sel & de Nitre, mais qui dans la suite ont été fondues par l'Eau du *Nil* (*b*). *Pline* est sur ce point d'accord avec *Diodore*, mais il ajoûte au Rapport de celui-ci, que d'autres étoient d'Opinion qu'on avoit fait des Ponts de Briques, & ensuite de ces Ponts, l'Ouvrage étant fini, des Maisons particulieres; parce qu'il n'est pas possible de concevoir que le *Nil*, qui est beaucoup plus bas, aye pu les emporter (*c*). *Greaves* ne croit pas que la chose se soit faite d'aucune de ces manieres, mais conçoit qu'ils ont d'abord bâti une grande Tour au millieu, aux côtez de laquelle ils ont appliqué le reste de l'Ouvrage, piece à piece, en diminuant toûjours à proportion de la Hauteur: Piece d'Architecture très-difficile, méme suivant le plus aisé de ces Projets.

D'où leurs Matériaux ont été tirez.

Si ce que les Anciens racontent est vrai, savoir, que les Pierres, qui ont été emploiées à la Construction de ces Pyramides, ont été tirées des Carrieres de certaines Montagnes d'*Arabie*, ou de celles de *Thebaïde* ou d'*Ethiopie*, nous n'avons pas lieu d'être surpris de ce qu'on assure, que *Cheops* employa 100,000 Hommes à ce Travail, 10,000 pendant chaque espace de trois mois (*d*). Mais, quelques Voyageurs modernes aiant observé que ces Bâtimens ne sont pas faits de Marbre, mais d'une Pierre blanchâtre & fort dure, sont plûtôt de Sentiment que cette Pierre a été prise du Rocher méme sur lequel la Pyramide est appuyée (*e*). L'Opinion, qui tient un juste milieu entre ces deux Extremitez, nous paroit la meilleure; & nous croions que le Rocher dont il s'agit a certainement fourni une grande partie des Matériaux aux Architectes, mais que le Marbre des Apartemens intérieurs est certainement venu d'ailleurs. *Wansleb* s'imagine que la plus grande Pyramide n'est autre chose qu'un Rocher, à qui on a donné cette Figure, & qu'on a couvert d'une Muraille de Pierre (*f*); Ouvrage, à notre avis, pour le moins aussi difficile que si on le formoit uniquement de Pierres tirées de quelque Carriere.

Nombre des Ouvriers, & Prix de leur Travail.

Diodore fait monter le Nombre d'Hommes emploiés à la Construction de la premiere a 360,000, & *Pline* a 366,000. On convient que ce fut un Ouvrage de vint Années: & *Herodote* ajoute, que de son tems il y avoit sur la Pyramide une Inscription, que le Tems a effacée dans la suite, par laquelle il paroissoit combien il en avoit couté en Raves, en Oignons, & en Ail, pour les Ouvriers; ce qui formoit une Somme prodigieuse, puisqu'elle ne montoit pas à moins de 1600 Talens d'Argent, c'est-à-dire, environ à 413,333 Livres Sterlings, 6. s. 8. d. (*g*).

Beauté &

Quelques Ecrivains modernes pensent qu'il n'y a aucune Beauté dans ces

(*a*) Herod. l. 2.
(*b*) Diod. Sic. l. 1. pag. 57.
(*c*) Plin. l. 36. c. 12.
(*d*) Herod. l. 2.
(*e*) Thevenot, part. 1. c. 5. Wansleb, ubi infr.
(*f*) Wansleb, apud Ray, Collect. of Travels, Tom. II, p. 138.
(*g*) Vid. Herod. Diodor. & Plin. ubi supr.

SECT. I. Les Pyramides de l'Egypte.

ces Bâtimens, horsinis leur prodigieuse Grandeur (*a*), quoiqu'on aie pu les mettre autrefois au rang des Merveilles du Monde, lorsqu'ils étoient, à ce qu'on prétend, garnis de Marbre, avant que les derniers Rois d'*Egypte* l'eussent fait enlever pour en orner leurs Palais (*b*); qui est une Anecdote dont la Vérité ne nous paroit pas assez certaine pour oser en être les Garants. Cependant, un Voyageur distingué par son Génie juge que les Pyramides, telles qu'elles sont à présent, sont des Ouvrages dignes de la Magnificence des anciens Rois *Egyptiens*; ajoutant, qu'il n'y a pas à présent de Prince au Monde (sans faire tort à aucun) qui soit en état de faire construire un pareil Edifice (*c*). Et d'anciens Ecrivains disent, que les Pyramides étoient des Batimens magnifiques au de-là de toute Expression, & chacune en particulier comparable à plusieurs grands Edifices de la *Grece* joints ensemble; qu'elles surpassoient tous les autres Ouvrages de l'*Egypte*, non seulement en fait de Grandeur & de Dépense, mais aussi à l'égard de l'Industrie & de l'Habileté des Ouvriers: les *Egyptiens* eux-mêmes étant dans l'Idée (sans contredit très raisonnable) que les Architectes, qui ont éxécuté l'Entreprise, méritent plus d'Admiration que les Rois qui ont dépensé des Sommes immenses pour en faciliter l'Execution; car, les premiers y ont emploié leur Adresse & leurs Connoissances, & les autres n'y ont mis que des Richesses, qui leur étoient venues par Heritage, & par les Travaux d'autrui (*d*).

Magnificence de ces Pyramides.

Une chose très digne d'être observée dans la prémiere Pyramide est, que les Côtez en sont tournez vers les quatre Parties du Monde, & marquent par conséquent le vrai Méridien de l'Endroit *; Position, qui, suivant toutes les apparences, ne sauroit être l'Effet du Hazard: & ce qui nous confirme dans ce Sentiment, c'est la Position du Monument dont nous avons fait mention; Preuve solide & durable, que les *Egyptiens* ont fait de bonne heure de grands Progrès dans l'Astronomie (*e*).

Particularité bien notable de la premiere.

Herodote fait mention d'un Pont situé près de cette Pyramide, & presque aussi considérable que la Pyramide même: mais, il n'en paroit plus le moindre reste. Ce Pont avoit environ 5 Milles en longueur, 60 pieds en largeur, & 80 pieds dans l'endroit de sa plus grande Hauteur. Il étoit tout de Pierres polies, sur lesquelles étoient gravées les Figures de diffe-

(*a*) Figueroa Emb. di Persia. Sicard, Mem. des Miss. Tom. II. pag. 281.
(*b*) Sicard, ibid.
(*c*) Thevenot, ubi supra.
(*d*) Herod. & Diodor. ubi supra.
(*e*) Vid. Fontenelle, Elog. de Mr. de Chazelles, pag. 91. Lucas, Tom. I. pag. 366.

* M. *de Chazelles*, Auteur de cette Observation, & qui étoit sur les Lieux l'an 1693, aiant été un excellent Mathématicien, nous ne saurions nous dispenser de donner ici les Dimensions de cette Pyramide, telles qu'il les a prises; & cela, avec d'autant plus de plaisir, qu'elles approchent le plus de celles de M. *Greaves*. Le Côté de la Base est, suivant cet Ecrivain, de 110 *Toises*, qui font 704.880 Pieds d'*Angleterre*; & la Hauteur perpendiculaire de 77 *Toises* & 3 quarts, ou 498.222 pieds (1).

(1) Vid. Rollin, Hist. Anc. Tom. I. p. 20.

Sect. I. Description de l'Egypte.

differens Animaux. Cet Ouvrage fut achevé dans l'eſpace de dix Années (*a*).

Autres Pyramides.

Comme la Deſcription que nous venons de faire des Pyramides de *Memphis* eſt aſſez étendue, on nous pardonnera aiſément, ſi nous ne diſons rien de celles qui ſe trouvent dans d'autres Parties de l'*Egypte*; à l'égard deſquelles nous obſerverons ſeulement, que toutes n'ont pas la même Figure, les unes étant rondes, & reſſemblant à un Pain de Sucre; & d'autres s'élevant par une Ligne qui approche plus de la perpendiculaire, & n'étant pas ſi pointues au Sommet (*b*). *Lucas* aſſure, qu'il y a juſqu'à douze Pyramides près des Cataractes, & deux en *al Feyyum*, qui ne ſont inférieures en rien à celles d'*al Kâhira* (*c*).

Du Labyrinthe.

Le Labyrinthe d'*Egypte*, qu'on ſuppoſe avoir ſervi de Modéle à *Dedale* pour faire celui de *Crete*, quoiqu'il n'en ait imité que la centieme partie (*d*), étoit un fameux Ouvrage; & cependant *Herodote*, qui l'a vû, aſſûre qu'il étoit au deſſus de tout ce que la Renommée en a publié; & même plus digne d'Admiration que les Pyramides (*e*). Quoiqu'il y ait eu au moins trois Ouvrages de ce Genre, pluſieurs anciens Ecrivains, qui n'ont pas eu ſoin de les diſtinguer, en parlent comme s'il n'y en avoit eu qu'un, & par cela même d'une maniere fort confuſe.

Ils diſent que le Labyrinthe étoit ſitué dans le Gouvernement de *Heracleopolis*, près de la Ville d'*Arſinoé*, un peu au deſſus du Lac *Mœris* (*f*). *Pline* dit qu'il a été bâti par *Peteſuccus*, ou *Tithoes*, un des Demi-Dieux, 4600 avant ſon tems: mais, que *Demoteles* ſoutenoit, que ç'avoit été le Palais de *Motherudes*; *Lyceas*, le Sepulcre de *Mœris*; & d'autres le Temple du Soleil (*g*). *Manethon* rapporte, que *Lachares*, ou *Labares*, le Succeſſeur de *Seſoſtris*, avoit fait conſtruire un Labyrinthe pour lui ſervir de Monument (*h*). Et *Diodore* écrit, que *Mendes* ou *Marus* en fit faire auſſi un dans le même Deſſein, qui n'étoit pas tant remarquable pour ſa Grandeur, que pour la Maniere dont il étoit conſtruit (*i*). Mais, il ſemble que ce ſoit-là un Bâtiment différent de celui dont il fait la Deſcription un peu après, qui, ſuivant toutes les apparences, eſt le même que le Labyrinthe d'*Herodote*: car, ils ſont d'accord ſur la Situation, & conviennent que c'a été l'Ouvrage de douze Rois, entre leſquels l'*Egypte* étoit partagée en même tems; & que tous ces Princes contribuérent aux Frais de cet Edifice, qui devoit leur ſervir de Sépulcre, & en même tems de Monument de leur Regne (*k*).

Ce Bâtiment ſemble avoir été deſtiné à ſervir de *Pantheon*, ou de Temple univerſel pour tous les Dieux d'*Egypte*, qu'on adoroit en détail dans les différentes Provinces. C'étoit auſſi le Lieu où s'aſſembloient tous ceux qui repréſentoient la Nation, les Gouverneurs & les Principaux de toutes les Provin-

(*a*) Herod. l. 2.
(*b*) Lucas, Voyag. Tom. II. pag. 10.
(*c*) Idem Tom. I. pag. 99. & II. p. 75.
(*d*) Diodor. Sic. l. 1. pag. 55.
(*e*) Herod. l. 2.
(*f*) Id. ibid. Plin. l. 36. c. 13.
(*g*) Plin. ibid.
(*h*) Syncell. Chronogr. pag. 59, 60.
(*i*) Diod. ubi ſupra.
(*k*) Idem ibid. pag. 59. Herod. ubi ſupra.

Provinces aiant coûtume de s'y rendre pour y célébrer des Fêtes, y offrir des Sacrifices, & juger les Causes les plus importantes (*a*). Et voilà pourquoi chaque Gouvernement y avoit son Palais particulier; tout l'Edifice en contenant douze, suivant *Hérodote*, & l'*Egypte* étant alors divisée en autant de Roiaumes. Mais, *Pline* fait monter le Nombre de ces Palais à seize, & *Strabon*, à ce qu'il semble, à vingt sept (*b*). Le premier de ces Ecrivains nous apprend que ces Palais, qui étoient des especes de Sales, étoient voutez, & avoient un Nombre égal de Portes opposées les unes aux autres, six au Septentrion, & six au Midy, & que tout l'Ouvrage étoit entouré de la même Muraille: qu'il y avoit trois mille Chambres dans cet Edifice, quinze cens dans la Partie supérieure, & autant sous terre: qu'il avoit vû tous les Apartemens d'en haut; mais, qu'il ne lui avoit pas été permis d'entrer dans les Chambres souterraines, parce que les Sépulcres des Crocodiles Sacrez, & des Rois qui avoient fait construire le Labyrinthe, étoient-là. Il atteste, que ce qu'il a vû paroissoit surpasser tout l'Art humain, & que les Regles de la plus admirable Symetrie étoient observées dans la Disposition des Sales, des Chambres, des Cabinets, & des autres Apartemens. Toutes les Parties superieures, & les Murailles, étoient en dedans incrustées de Marbre; mais, les Murailles étoient de plus embellies de quelques Ornemens de Sculpture. Les Palais étoient environnez de Piliers de Pierre blanche très polie; & à l'Angle, où se termine le Labyrinthe, se voioit la Pyramide dont nous avons fait mention ci-dessus (*c*), & que *Strabon* croit être le Sépulcre du Prince qui a fait batir le Labyrinthe (*d*).

A cette Description d'*Herodote* d'autres ajoutent, que cet Edifice étoit situé au milieu d'un grand Quarré, entouré de Batimens à une grande distance: que le Porche en étoit de Marbre de *Paros*, & tous les autres Piliers de Marbre de *Syene*; qu'en dedans se voioient les Temples de plusieurs Divinitez, & des Galleries, où l'on montoit par 90 Dégrés, ornez d'un grand nombre de Colomnes de Porphyre, d'Images de Dieux, & de Statues des Rois *Egyptiens* d'une Taille monstrueuse: que tout l'Ouvrage étoit fait de Pierre, de grandes Tables formant le Pavé, & le Toit paroissant semblable à un Champ de Pierres: que les Passages se croisoient les uns les autres d'une maniere si embarrassée, qu'il étoit impossible à un Etranger de retrouver le Chemin par lequel il étoit venu: & que plusieurs Apartemens étoient construits de façon, qu'en ouvrant les Portes, on entendoit en dedans un terrible Bruit de Tonnerre (*e*).

Nous joindrons à ce que nous venons de dire une Partie de la Description que *Diodore* fait d'un Batiment, auquel, à la vérité, il ne donne point le Nom de Labyrinthe, l'appellant un Sépulcre, mais qui est pourtant le même Edifice dont il est question à present. Il dit que la Forme en étoit

(*a*) Strabo, l. 17. pag. 1165.
(*b*) Voyez les Endroits alleguez ci-dessus.
(*c*) Herod. ubi supr. Vid. supr. p. 336, 337.
(*d*) Strabo ubi supra.
(*e*) Plin. & Strab. ubi supra.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

étoit quarrée, chaque Côté ayant un Stade en longueur: qu'il étoit bâti d'une très belle Pierre, embellie par tous les Ornemens que peut ajouter la Sculpture: qu'après avoir passé l'Enclos extérieur, on appercevoit un Bâtiment environné d'un Portique, dont chaque côté étoit soutenu par 400 Piliers, & que là étoient les Enseignes du Païs de chaque Roi: en un mot, qu'à tous égards, l'Ouvrage étoit si magnifique & si étendu, que si les douze Princes par qui il fut commencé n'avoient pas été détrônez avant que d'en voir la fin, il n'auroit jamais été possible d'en surpasser la Beauté (*a*). Par où il paroit que *Psammetique*, un des douze, qui, après avoir chassé les onze autres, se rendit Maitre de toute l'*Egypte*, doit avoir mis la derniere main à l'Oeuvre, sans l'achever pourtant d'une maniere proportionnée au reste de l'Ouvrage; quoique *Mela* en attribue uniquement la Gloire à ce Monarque (*b*).

La Solidité de cet admirable Edifice étoit si grande, qu'il a tenu bon pendant plusieurs Siecles, non seulement contre le Tems, mais aussi contre la Fureur des Habitans de *Heracleopolis*, qui, adorant l'*Ichneumon*, l'Ennemi mortel du Crocodile, qui étoit le Dieu particulier de ceux d'*Arsinoe*, avoient en horreur le *Labyrinthe*, qui servoit de Sépulcre aux Crocodiles Sacrez; Horreur, qui les a portez à faire tous leurs Efforts pour le ruiner. *Pline* dit que de son tems ce Labyrinthe subsistoit encore, & qu'environ 500 ans avant *Alexandre*, *Circummon*, Eunuque du Roi *Nectabis*, y avoit fait faire quelques legeres Réparations, faisant soutenir l'Edifice avec des Poutres d'*Acacia* bouillies dans de l'Huile, pendant qu'on dressoit les Arcades de Pierre (*c*).

Quoique depuis le tems de *Pline* les *Arabes* aient aussi contribué à ruiner ce Bâtiment, il en reste néanmoins encore une considerable Partie vers le Bout Méridional du Lac *Mœris*, tant soit peu à l'Orient, & environ à dix lieues des Ruines d'*Arsinoe*. Le Peuple du Païs l'appelle le Palais de *Charon*, de qui nous aurons bien-tôt occasion de parler.

Les Restes, dont nous parlons, ont encore quelques Marques du Tout auquel ils appartenoient. La prémiere chose qu'on voit est un large Portique de Marbre, tourné vers le Soleil levant, & soutenu par quatre grands Piliers, qui sont aussi de Marbre, mais composez de différentes Pieces. Trois de ces Piliers sont encore debout, & un des deux qui sont au milieu est à moitié tombé. Au milieu, il y a une Porte, dont les Côtez & l'Entablement sont fort massifs; & au dessus une Frise, sur laquelle est representée une Tête avec des Aîles étendues tout le long de la Frise, & plusieurs Hiéroglyphes dessous. Cette Tête est couverte d'une espece de Voile, & environnée de quatre Filets de Marbre, semblables à des Raïons. Par dessus ce prémier Entablement il y a une Frise, dont les Pierres sont taillées en Figures de Serpens, d'une grande épaisseur au dessous de la Tête, mais diminuant insensiblement jusqu'à la Queue. Sur cette Frise sont les

(*a*) Diod. Sic. l. 1. p. 59, 60.
(*b*) Pomp. Mela. l. 1. c. 9.
(*c*) Plin. l. 36. c. 13. Vid. Strabo, l. 17. p. 1166.

les Ruines de différentes Portes, en plusieurs étages, par lesquelles on entroit probablement dans les Apartemens d'en haut; mais, tout cela est ruiné à présent. Sur chaque Coté de la Porte du milieu, il y a un *Anubis* plein de Hieroglyphes. SECT. I. Description de l'Egypte.

Cet Edifice ne ressemble à aucun des quatre Ordres d'Architecture que nous avons reçûs des Anciens. Quand on a passé par le Portique, on entre dans une belle Sale, toute de Marbre, dont le Toit est formé par douze Tables de Marbre, parfaitement bien jointes ensemble, chacune longue de 25 & large de 3 pieds, qui traversent la Sale depuis un bout jusqu'à l'autre. Au reste, le Toit n'en est pas fait en Arcade, comme dit *Herodote*, mais est plat, & admirable pour la Hardiesse de l'Architecture; y aiant de la peine à concevoir comment il a pu rester pendant tant de Siecles dans une Position si peu propre à soutenir un Poids prodigieux. Cette Sale a présentement 40 pieds de hauteur; mais elle en auroit davantage, si l'on ôtoit toute la Poussiere & toutes les Ruines dont le Pavé est couvert. Au bout de cette Sale, vis-à-vis de la premiere Porte, il y a un second Portique, embelli des mêmes Ornemens que le prémier, mais moins grand, par lequel on entre dans une seconde Sale, pas si ample que la premiere, qui est couverte de huit Pierres. Au bout de cet Apartement, en allant tout droit, on trouve un troisieme Portique, plus petit encore que le second, comme aussi que la Sale où ce Portique mene, quoique le Toit en soit composé de treize Pierres. Au bout de cette troisieme Sale, il y a un quatrieme Portique, placé contre la Muraille, & mis-là uniquement pour la Symétrie. La Longueur de ces trois Sales forme toute la Profondeur de l'Edifice, tel qu'il est à present. C'étoit des deux côtez, & particulierement sous terre, qu'étoit ce Nombre prodigieux de Chambres & d'Avenues, dont les Anciens font mention; les Sales, dont nous venons de faire la Description, aiant différentes Ouvertures, par lesquelles on peut entrer dans d'autres Apartemens placés sur le même niveau, où l'on trouve des Escaliers pour monter dans les Chambres d'en haut, & d'autres pour descendre dans celles qui sont sous terre. Nôtre Auteur, aiant eu la même Précaution qu'*Ariadne* enseigna à *Thesée*, & s'étant pourvû de plus de deux mille Brasses de Fil, & d'un peu de Paille decoupée, pour en repandre sur sa route, parcourut environ 150 de ces Chambres: mais, il fut souvent obligé, ou de se trainer sur le ventre, ou d'ôter les Ruines qui lui bouchoient le passage; &, malgré tous ses Efforts, il ne pût aller gueres loin.

Pour avoir une parfaite Idée de la Construction de cet Edifice, il faut se représenter qu'on passe d'une Chambre dans une autre, ou quelquefois dans une Allée, qui a plusieurs Ouvertures qui répondent à d'autres Avenues, par lesquelles on revient souvent, sans s'en appercevoir, au lieu dont on étoit parti. Toutes ces Chambres, & tous ces Passages, où regne la plus parfaite Obscurité, n'ont, ni les mêmes Dimensions, ni la même Figure: les uns étant longs, les autres quarrez, & d'autres triangulaires.

Si la Description qu'on vient de voir ne s'accorde pas en tout avec celles qui nous ont été laissées par les Anciens, il ne faut point s'en étonner, puisqu'il s'agit d'un Batiment prodigieusement étendu, & qui peut être

 cou-

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

considéré de tant de côtez. Ce qui en subsiste, à présent, ne semble être que la quatriême Partie de l'Edifice interieur, lequel, suivant toutes les apparences, avoit quatre Fronts, & douze grandes Sales; le reste aiant été detruit par le tems, ou demoli à dessein, comme on peut le voir par la quantité incroyable de Ruines qui sont tout autour (*a*).

Le Lac Mœris.

Quelque digne d'Admiration néanmoins que le Labyrinthe aît été, le Lac *Mœris*, près duquel ce vaste Batiment étoit situé, a passé pour quelque chose de plus merveilleux encore. Les Anciens donnent à ce Lac jusqu'à 3600 Stades en circonference (*b*); ce qui n'est gueres possible *: mais, des Relations plus modernes nous assurent qu'il n'a qu'une demi-lieue de Largeur, & une journée de chemin de Longueur, aiant douze ou quinze Lieues en son Circuit (*c*); ce qui est certainement beaucoup, si l'on considere que le Lac, dont il s'agit, n'est pas l'Ouvrage de la Nature, mais de l'Art, comme cela paroit par les deux Pyramides bâties au milieu, & qu'on y voioit encor du tems d'*Herodote*. Ce Lac a 50 Brasses d'Eau dans les Endroits les plus profonds. Il s'étend du Septentrion au Midy, & n'a point de communication avec la Mer, la Contrée voisine étant excessivement seche, mais avec le *Nil*, par le moyen d'un Canal fait dans ce dessein, de la Longueur de 80 Stades, & de la Largeur de 300 Pieds, par lequel l'Eau s'écoule dans le Lac pendant six Mois de l'Année, & retourne ensuite dans la Riviere durant six autres Mois. Un Voyageur moderne assure cependant, qu'il y a dans le Lac deux Sources considérables, qui l'empéchent de devenir entierement sec; quoiqu'il n'ait pas beaucoup d'Eau pendant les Années où le *Nil* n'est pas fort haut; & ce n'est qu'alors, qu'on peut voir les magnifiques Ruines des Pyramides dont nous venons de parler (*d*).

Ce Lac fut creusé par un Roi d'*Egypte*, appellé par Herodote *Mœris*, & par *Diodore Myris*, de qui le Lac reçut dans la suite son Nom. Le But de cet Ouvrage etoit de décharger le *Nil* d'une partie de ses Eaux, lorsqu'il s'élevoit trop haut: & d'en fournir aux Terres, s'il arrivoit que la Riviere n'atteignit pas sa Hauteur ordinaire; ce qui se faisoit par le moien de plusieurs Canaux dont chacun avoit communication avec le grand Canal (*e*). Ces Canaux subsistent encore, & sont presque tous entiers jusques à ce jour,

(*a*) Lucas, Voyag. Tom. II. p. 18. &c.
(*b*) Herodot. l. 2. Diodor. Sic. l. 1. pag. 49.
(*c*) Lucas, Voyag. Tom. III. p. 63.
(*d*) Lucas, ubi supra, pag. 53.
(*e*) Diodor. ubi sup.

* *Pomponius Mela* ne fait le Circuit de ce Lac que de 20 Milles, nombre si éloigné de ceux qu'on trouve dans *Herodote* & dans *Diodore*, que les Critiques ont cru devoir le regarder comme une Faute de Copiste (1); mais, à tort, à ce qu'il nous paroit: quoique nous ne veuillions pas dissimuler une Tradition des Habitans du Païs, qui assurent que le Lac étoit autrefois beaucoup plus grand; & qu'un Lieu, entr'autres, où il n'y a plus d'Eau, est devenu un dangereux Sable mouvant, dans lequel Hommes & Bestiaux sont quelquefois engloutis (2).

(1) Vid. Vossium & alios in Melam. l. 1. c. 9. (2) Lucas, Voyag. Tom. III. pag. 64, 71.

jour, leur Nombre & leur Structure étant une chose digne d'Admiration. Et, comme ils étoient d'une très grande Utilité aux anciens Habitans, ils ne le sont pas moins à ceux d'à présent, qui, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, attribuent ces Ouvrages, & la plupart des autres d'une grande Antiquité, & construits pour l'Utilité publique, au Patriarche *Joseph* (*a*).

Le Canal de Communication entre le *Nil* & le Lac avoit autrefois de larges Eclufes, pour laisser entrer & sortir l'Eau suivant qu'il en étoit besoin; &, toutes les fois qu'il falloit les ouvrir ou les fermer, ce qu'il en coutoit pour cela montoit à 50 Talens, ou environ 12,915 Livres Sterlings 13. f. 4. d. D'un autre côté, le Lac étoit d'un grand Revenu au Souverain: la Pêche, durant les six Mois que la Riviere se retiroit, rapportant un Talent d'Argent, ou environ 258 livres 6. f. 8. d. chaque jour au Thresor Roial, & pendant le reste du tems, la quatrieme partie de cette Somme; y aiant vingt deux sortes de Poissons dans ce Lac, & en si grande Abondance, que quoiqu'un grand nombre d'Hommes fut emploié à les saler, il n'y en avoit neanmoins pas encore assez. *Mœris* à ce qu'on dit, donna ces Revenus à sa Femme, pour s'acheter des Onguents, ou, suivant notre maniere de parler, pour son Argent-mignon. La Terre, qu'on avoit tirée du Lac, fut, à ce que les *Egyptiens* dirent à *Hérodote*, portée dans le *Nil*, & dispersée par le courant de cette Riviere (*b*).

Il y a une Ile, au milieu du Lac *Mœris*, d'environ une Lieue de circuit; & les Habitans assurent qu'on trouve encore dans cette Ile les Ruines de plusieurs Temples & autres Batimens; Ruines, parmi lesquelles se voient de grandes Figures d'Hommes & d'Animaux. Plus loin, de l'autre côté du Lac, sont quelques petites Montagnes, dans lesquelles il y a des Grottes, qui servoient autrefois de Sépulcres (*c*).

Les Habitans d'à présent appellent ce Lac *le Lac de Charon*, de qui ils racontent l'Histoire suivante. Cet Homme, disent-ils, étant de basse Extraction, forma le Projet de s'enrichir. Pour cet effet, il s'alla établir près du Lac, & se fit paier une certaine Somme pour chaque Corps qu'on passoit dans un Bac. Ce Tribut, quoiqu'exigé sans Autorité du Prince, lui fut paié pendant quelques Années, jusqu'à ce que le Refus de laisser passer le Cadavre du Fils du Roi, à moins qu'on ne paiât la Somme ordinaire, fit découvrir toute la Fraude. Cependant, il sçut si bien persuader au Roi de lui accorder un Droit, qui n'avoit été qu'usurpé jusqu'alors, que celui-ci y consentit, faisant de plus *Charon* son premier Ministre, & de l'Emploi qu'il venoit de lui accorder le premier Poste de son Roiaume. On ajoute, que *Charon* gagna par ce moyen de si prodigieuses Richesses, qu'il devint assez puissant pour assassiner le Roi, & occuper le Throne après lui (*d*). Il y a tant de rapport entre cette Fable, & ce que les Anciens racontent de *Charon*, que nous avons cru en devoir faire mention.

Nous

(*a*) Lucas, ubi supra. Vid. supra, p. 312.
(*b*) Herod. & Diod. ubi supra.
(*c*) Lucas, ubi supr.
(*d*) Idem.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

Nous pafferions les Bornes que nous nous fommes prefcrites, fi nous voulions donner une Defcription éxacte de tous les autres Batimens & Ouvrages admirables des anciens *Egyptiens*; parmi lefquels il y en a certainement qui ne meritent pas moins d'attention que ceux dont nous venons de parler: les fimples Reftes de ces Ouvrages faifant encore aujourd'hui un des principaux Ornemens de *Rome*, où l'on trouve à peine une Colomne, ou un Obelifque remarquable, qui n'y aient été apportez d'*Egypte*. Nous pourrons néanmoins trouver occafion dans la fuite de faire mention de ce que nous ômettons ici; nous contentant d'indiquer encor deux ou trois chofes, qui nous paroiffent extraordinaires, & que nous ferions embarraffés à inférer dans quelqu'autre Endroit.

Palais près des Cataractes.

La prémiere que nous avons en vue eft un magnifique Palais dans la Haute *Egypte*, pas loin d'*Afwân*, l'ancienne *Syene*, dont les feules Ruines fuffifent pour frapper un Spectateur d'Etonnement. Ce Palais eft de la grandeur d'une petite Ville, aiant quatre Avenues de Colomnes qui conduifent à autant de Portiques. A chaque Porte, entre deux Piliers de Porphyre, il y a deux Figures gigantefques de beau Marbre noir, aiant à la main des Maffes d'Armes. Les Avenues font formées par des Colomnes, mifes trois à trois enfemble en un Triangle fur le même Piedeftal. Sur le Chapiteau de chaque Triangle eft un *Sphinx*, ou un Monument, alternativement. Chaque Colomne eft haute de 70 pieds, & toute d'une feule Pierre. Il y a en tout, dans les quatre Avenues, plus de cinq ou fix mille de ces Colomnes, dont plufieurs font renverfées.

La prémiere Sale de ce Palais eft ornée de plufieurs Repréfentations fort diftinctes. Ici fe voient quelques Traits d'Hiftoire, là une Chaffe de Gazelles, dans d'autres endroits des Fêtes, ou un grand nombre d'Enfans qui jouent avec toutes fortes d'Animaux. De cette Sale on paffe dans d'autres Apartemens incruftez de Marbre, dont le haut eft foutenu par des Piliers de Porphyre & de Marbre noir. Malgré la prodigieufe quantité de Débris, nôtre Auteur tâcha de grimper jufqu'au Sommet de ce Batiment, d'où il vit les Ruines de la plus grande Ville, qu'il y ait, à ce qui lui paroiffoit, jamais eu au Monde. Il fuppofe que ç'a été l'ancienne *Thebes* (*a*), quoique, fuivant toutes les apparences, cette Ville ait été fituée beaucoup plus bas.

Grottes près d'Ofyût.

Les Grottes près d'*Ofyût* ne doivent point être oubliées. Une d'elles eft affez grande pour contenir plus de 600 Chevaux rangez en Bataille. On l'a taillée dans le Roc, & elle eft foutenue par de prodigieux Piliers du même Rocher, & de figure quarrée. On trouve dans cette Grotte plufieurs petits Sieges pour fe repofer, & quelques marques de Sculpture par lefquelles il paroit que différentes Divinitez y ont été repréfentées; mais, à préfent, les Figures en font prefque effacées. Il y a une grande quantité d'autres Grottes dans la même Montagne, plus belles encore que celle-ci. Elles font rangées en ordre, avec des Portes qui fe répondent l'une à l'autre, fur lefquelles il y a diverfes Images des anciens Dieux d'*Egypte* en bas relief,

(*a*) Lucas, Voyages, Tom. I. pag. 98. &c.

lief, dont quelques-uns ont un Bâton à la main, comme pour garder l'Entrée. On trouve dans ces Grottes plusieurs Appartemens, & quelques Puits; mais, ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'à l'autre bout il y a des *Catacombes* creusez dans le Roc, dans lesquels on trouve plusieurs *Mommies*, & plusieurs Monumens ornez de Sculptures en bas relief, qui ont presque été toutes défigurées par les *Arabes*. Notre Auteur entra dans plus de deux cens de ces Grottes, dont chacune lui parut avoir quelque chose de singulier; & il assûre, qu'il y en a plus de mille. C'est quelque chose de prodigieux, que le Tems & le nombre d'Hommes qui ont dû être emploiés à un Ouvrage si difficile; y aiant à peine un Monument dans quelqu'autre Partie du Monde, qui démontre si bien la Puissance de ses Auteurs. Voilà pourquoi le Peuple du Païs s'imagine que ces Grottes ont été faites par des Démons, qui y ont caché d'immenses Thresors. Pour ce qui regarde le Tems dans lequel cet Ouvrage a été commencé, aussi-bien que le But qu'on s'est proposé en l'éxécutant, l'Histoire ne nous fournit aucune Lumiere sur ce Sujet (*a*).

SECT. I. *Description de l'Egypte*

Magnifique Edifice à Dandera.

Parmi les Antiquitez de *Dandera*, l'ancienne *Tentyra*, on voit encore une partie d'un Temple, ou d'un Palais, d'une étonnante Hauteur, & d'une prodigieuse Etendue. La partie de ce Bâtiment, qui est sur le derriere, est une grande Muraille, sans Fenêtres, bâtie de Pierres de Granit grisâtre couvertes de Figures en bas relief, plus grandes que le Naturel, representant les anciennes Divinitez *Egyptiennes* en differentes Attitudes, avec tous leurs Attributs. Deux Lions de marbre blanc, grands comme des Chevaux, s'avancent hors de la Muraille de la longueur de la moitié de leurs corps. Le Côté est long d'environ 300 pas, orné aussi de Sculptures du même genre, & a trois Lions saillans de la même grandeur que ceux dont nous venons de parler. Le Front de ce superbe Edifice est remarquable au milieu par un Porche soutenu par quatre Pilastres d'une prodigieuse Taille: un grand Portique, appuié sur trois Rangs de Colomnes, dont il y en a une que huit Hommes peuvent à peine embrasser, s'étend de chaque côté du Porche, & est couvert d'un Toit plat, fait de Pierres de six ou sept pieds en largeur, & d'une longueur extraordinaire. Ce Toit paroit avoir été autrefois peint, & l'on apperçoit encore quelques Couleurs que le tems a épargnées. Les Colomnes, faites de grandes Pierres de Granit, & pleines de Hieroglyphes en relief, ont chacune, sur leur Corniche, un Chapiteau composé de quatre Têtes de Femmes, avec leurs Coefures; les Têtes se touchant par derriere, comme celles du double *Janus*, & sont proportionées aux Colomnes. Au dessus de ces Colomnes il y a un *Abacus* d'une Pierre quarrée, d'environ six pieds de Hauteur, aiant un peu plus de longueur que de largeur, qui soutient le Toit. Une sorte de Corniche, d'une Structure singuliere, fait le tour de ce Portique; &, au milieu, au dessus du Porche, on voit la Figure de deux grandes Ailes étendues, de chaque coté. Quoique ces Colomnes soient plus d'à moitié ensevelies dans les Ruines, on peut néanmoins juger de

(*a*) Lucas, Voyag. Tom. II, pag. 76, &c.

SECT. I. *Description de l'Egypte.*

de leur Hauteur par leur Circonference; &, ſuivant les Proportions obſervées en Architecture, il faut qu'elles aient du moins 44 ou 45 pieds de Hauteur, & 120 en y comprenant la Baſe & la Chapiteau. De ce Porche on entre directement dans une grande Sale quarrée, dans laquelle il y a trois Portes, par leſquelles on paſſe dans d'autres Apartemens, & de ceux-là enſuite dans d'autres, ſoutenus auſſi par pluſieurs belles Colomnes, quoiqu'obſcurs & pleins de Débris.

Comme cet Edifice eſt preſqu'entierement enſeveli d'un côté ſous des Ruines & des Monceaux de Pierres, qui ont formé une eſpece de Montagne, on peut aiſement grimper juſques au Sommet; & pour en faire connoitre les Dimenſions, au moins juſqu'à un certain point, il ſuffira de dire que les *Arabes* avoient autrefois bati deſſus une grande Ville, dont on voit encor les Ruines. A une petite diſtance du Front il y a une grande Arcade d'un bel Ordre d'Architecture, & de la Hauteur de plus de 40 pieds, qui ſemble avoir été la premiere Entrée.

La Tradition du Païs veut que cet Edifice ait eté un Temple de *Sérapis*; ce qui paroit être confirmé par une Inſcription *Grecque* ſur la Friſe, dans laquelle on croit démêler le Nom de cette Divinité, mais, en vérité, ſi imparfaitement, qu'il n'y a pas le moindre fonds à faire là-deſſus. Les Habitans prétendent auſſi, que ce Temple avoit autant de Fenêtres qu'il y a de jours dans l'Année, & que ces Fenêtres étoient diſpoſées de maniere, que chacune répondant à un des Dégrés de l'Ecliptique, le Soleil ſaluoit chaque jour la Divinité qui y préſidoit, l'une après l'autre (*a*).

Nous terminerons cette Section, qui peut-être eſt déja trop longue, par une Réfléxion faite à l'occaſion de ce dernier Edifice, ſavoir, que ſi dans des Villes comme *Tentyra*, & quelques autres peu remarquables, on trouve des Monumens d'une telle Beauté, & d'une ſi prodigieuſe Grandeur, nous ne ſaurions nous former des Idées aſſez avantageuſes de ceux qui ont été conſtruits dans les principales Villes, où les Rois faiſoient ordinairement leur Réſidence, comme *Thebes*, *Memphis*, & *Alexandrie*; non plus que du Pouvoir & de la Magnificence des anciens Habitans d'*Egypte* (*b*).

(*a*) Sicard, Mem. des Miſſ., T. II. p. 158. Lucas, Tom. II. p. 133. &c.

(*b*) Lucas, ibid. pag. 139.



SEC-

SECTION II.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, des Coûtumes, des Arts, des Sciences, & du Commerce des anciens Egyptiens.

Antiquité des Egyptiens.

IL y a peu de Nations au Monde, qui puiſſent ſe vanter d'une auſſi grande Antiquité, que les *Egyptiens*. Leur Contrée eſt la ſeule qui ait porté le Nom d'un des Fils de *Noé*; quoiqu'on ne puiſſe pas dire avec certitude, que *Cam* lui-même s'y ſoit établi. Cependant, ſon Fils *Mizraïm* a certainement peuplé l'*Egypte* de ſes Deſcendans, qui en ont habité différentes Parties, ſous les Noms de *Mizraïm*, *Pathruſim*, *Caſluhim*, & *Caphtorim* (*a*).

Et cependant les *Egyptiens* eux-mêmes, ignorant leur véritable Origine, s'attribuent une Antiquité bien plus conſidérable encore: affirmant, que les prémiers Hommes, auſſi-bien que les prémiers Animaux, doivent avoir été produits dans leur Païs, plûtôt que dans aucune autre Région de la Terre; à cauſe de l'agréable Temperature de l'Air, de la Fécondité naturelle du *Nil*, & des Végétaux de toutes les ſortes que la Terre y produit comme d'elle-même, pour ſervir de Nourriture aux Hommes & aux Animaux nouvellement formez. Et, pour fortifier leur Sentiment par un Fait, ils alleguent le grand Nombre de Souris qui ſont formées tous les ans du Limon que le *Nil* laiſſe en ſe retirant; quelques-unes d'elles, à ce qu'ils diſent, paroiſſant en vie, & achevées à l'égard de la partie antérieure du Corps, l'autre partie étant inanimée & ſans mouvement, comme n'aiant pas encore entiérement dépouillé la nature de la Terre (*b*). Que le Concours de pluſieurs Cauſes, dans de certaines Saiſons, puiſſe faire prodigieuſement multiplier de pareils Animaux, c'eſt une choſe qu'on a obſervée dans d'autres Païs; mais, pour ce qui concerne l'autre Article, il y a apparence, que les Souris, qui ſont engendrées en *Egypte* dans cette Saiſon, ſont de la même ſorte que celles que d'anciens Auteurs atteſtent ſe trouver dans ce Païs, & dans quelques autres, qui n'ont que deux Pattes (*c*); & que, par conſequent, un Spectateur peu attentif peu aiſément prendre pour des Animaux imparfaits, & ſeulement à demi formez. Les *Egyptiens* ont fondé leur Hiſtoire ſur cette fauſſe Notion de leur Origine; comptant un Nombre extravagant d'Années, durant lequel ils prétendent avoir eu le Roiaume du Monde le plus floriſſant, gouverné par leurs propres Rois. Cependant, *Herodote* nous apprend, que, du tems de *Pſammetichus*, les *Egyptiens* avouoient que les *Phrygiens* étoient plus anciens qu'eux (*d*).

Gouvernement & Loix des Egyptiens.

Les *Egyptiens* paſſent pour avoir trouvé les prémiers des Regles de Gouvernement, & l'Art de rendre la Vie douce, & le Peuple heureux; qui eſt le

(*a*) Vid. ſupra, pag. 300.
(*b*) Diodor. Sic. l. 1. pag. 9.
(*c*) Theophraſt. in Fragm. de Animalibus. Plin. Nat. Hiſt. l. 10. c. 65. Herod. l. 4.
(*d*) Herod. l. 2. ſub init. Vid. ſupr. pag. 272, Note †.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

le vrai But de la Politique. Leurs Loix & leurs Institutions étoient, non seulement révérées par ceux qui en sentoient immédiatement l'Influence, mais aussi par d'autres Nations, & particuliérement par les *Grecs*, dont les prémiers Législateurs voiagérent en *Egypte* pour en apprendre les Loix, & y puisérent la meilleure partie de celles qu'ils prescrivirent dans la suite à leurs Compatriotes.

Maniere de vivre des Rois.

La Couronne d'*Egypte* étoit héréditaire. Leurs prémiers Rois ne vivoient pas à la façon des autres Monarques, qui, dans leur Gouvernement, ne suivent d'autres Loix que leur Volonté: mais, ils étoient obligés de se conformer aux Loix du Païs, non seulement dans l'Administration des Affaires publiques, mais même dans leur Vie privée. Aucun Esclave acheté à prix d'Argent, ni aucun Serviteur né dans leur propre Maison, n'étoient admis à leur Service; mais, cet Emploi étoit reservé aux Fils des Prêtres d'une Naissance distinguée, qui, après avoir eu une excellente Education, étoient à l'âge de vingt ans mis auprès de la Personne du Roi, afin qu'étant environné jour & nuit par des Personnes d'un Mérite extraordinaire, il lui fût impossible d'apprendre rien d'indigne de la Majesté Ròiale, & qu'il courût moins risque de tomber dans quelque Excès; ce qui n'arrive gueres aux Princes, à moins qu'ils ne trouvent, parmi ceux qui les approchent, des Gens qui les encouragent au Crime, & qui servent de Ministres à leurs Passions.

Il y avoit des heures réglées, de nuit aussi-bien que de jour, pendant lesquelles, bien loin d'être Maître de lui-même, le Roi étoit indispensablement obligé de vaquer aux Affaires & à des Occupations sérieuses. Quand il se levoit, la prémiere chose qu'il faisoit étoit de parcourir des Depêches publiques & les Lettres qui arrivoient des différens Endroits de son Empire, afin d'être éxactement au fait de l'Etat & des Affaires de son Royaume. Ensuite, après s'être baigné, & avoir mis des Habits magnifiques, il se revêtoit des Marques de son Autorité Roiale, & alloit au Temple pour sacrifier. Les Victimes aiant été amenées à l'Autel, le Grand-Prêtre, en présence du Roi & du Peuple, prioit à haute voix pour la Santé & pour la Prosperité du Monarque, qui gouvernoit suivant la Justice & suivant les Loix du Roiaume. Et, à cette occasion, il s'étendoit sur les Vertus Roiales, observant qu'il étoit pieux envers les Dieux, tendre envers son Peuple, modéré, juste, magnanime, d'une véracité éprouvée, libéral, maitre de lui-même, clément dans les Châtimens, & généreux dans les Recompenses. Ensuite, il parloit avec éxécration des Fautes que le Roi auroit pu avoir commises par ignorance ou par surprise; mais, en l'en absolvant en même tems, & en rejettant ce que ces Fautes avoient de mauvais sur ses Ministres & sur son Conseil. Et cette Méthode leur paroissoit la plus propre à porter leurs Rois à la Pratique de la Vertu; les Louanges, par lesquelles on éxalte les bonnes Actions, étant ordinairement plus efficaces, que des Exhortations severes. Les Sacrifices étant achevez, l'Ecrivain lisoit dans leurs Livres Sacrez quelques Maximes sages, ou quelques Actions héroïques, afin d'inspirer au Monarque des Sentimens généreux, & de lui apprendre à conformer entiérement sa Conduite aux Loix établies.

Ce

Ce n'étoit pas seulement dans les Affaires publiques, qu'une si grande Exactitude étoit imposée au Roi: il étoit si peu Maitre de lui-même, qu'il ne pouvoit, ni prendre l'Air, ni coucher avec la Reine, ni se baigner, ni faire la chose la plus indifférente, que dans de certains tems, qui étoient destinez à telles ou à telles choses. Il ne lui étoit pas permis de choisir ce qu'il vouloit manger, sa Table n'étant garnie que des Mets les plus simples, ordinairement de Veau ou d'Oye; & on ne lui accordoit à chaque Repas qu'une certaine quantité de Vin. Tout cela étoit réglé avec une si sage Exactitude, qu'il semble que ce n'ait pas été l'Institution de quelque Legislateur, mais l'Ordonnance de quelque habile Médecin qui s'est proposé la Conservation de la Santé du Prince: sur quoi l'on allegue l'Exemple d'un des Rois d'*Egypte*, nommé *Tachos*, qui se porta parfaitement bien aussi longtems qu'il vécut à la manière de son Païs, mais qui s'étant retiré en *Perse* vit bien-tôt sa Santé ruinée par les Excès qu'il fit dans ce Païs-là (*a*). On dit, qu'il y avoit, dans un certain Temple à *Thebes*, un Pilier, sur lequel on lisoit une Inscription, contenant des Imprécations contre un Roi, qui avoit introduit le premier le Luxe parmi les *Egyptiens* (*b*).

Sect. II. Mœurs & Coutumes des Egyptiens.

Il paroit extraordinaire, qu'on ait géné le Prince dans des choses qui paroissent être de si petite Conséquence; mais, ce qui mérite une véritable Admiration, c'est qu'il n'étoit pas en son Pouvoir de satisfaire des Passions plus dangereuses, ni d'opprimer ses Sujets, ou même de leur faire le moindre Tort; puisqu'il ne lui étoit pas permis de punir quelqu'un par Colere ou par Caprice, ni de prononcer de Sentence que conformément aux Loix. Et les Rois étoient si éloignés de trouver cela dur ou déraisonnable, qu'ils regardoient au contraire comme un Bonheur singulier, que, pendant que les autres Hommes étoient soumis à leurs Passions, & en éprouvoient les sinistres Effets, eux seuls étoient éxemts de ces Dangers, & vivoient d'une maniere conforme aux Regles de la plus haute Sagesse. Aussi longtems que les Princes furent fideles aux Loix de la Justice & de la Modération, ils furent tendrement chéris de leur Peuple; non seulement les Prêtres, mais tous les *Egyptiens* en général, étant plus inquiets pour la Conservation du Roi, que pour celle de leurs Femmes, de leurs Enfans, & de leurs Biens. Voilà pourquoi l'*Egypte* fut florissante, & le Peuple heureux, pendant tout le tems que dura l'Observation de ces Loix; les *Egyptiens* aiant, durant cet Intervalle, soumis différentes Nations, acquis d'immenses Richesses, surpassé la plupart des autres Peuples en Nombre d'Hommes; & s'étant mis en état d'orner plusieurs Provinces du Roiaume d'Ouvrages d'une Magnificence incroiable (*c*).

L'Amour des *Egyptiens* pour leurs Rois paroissoit principalement dans leurs Regrets, lorsqu'ils venoient à les perdre, & dans les Honneurs qu'ils leur rendoient après leur Mort: car, aussi-tôt qu'un de leurs Monarques venoit d'expirer, tout le Peuple en portoit le Deuil, & dechiroit ses Habits; les

Honneurs qu'on leur rendoit après leur Mort.

(*a*) Ælian. Var. Hist. l. 5. c. 1.
(*b*) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 354.
(*c*) Diod. Sic. l. 1. pag. 63. &c.

SECT. II. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.*

les Temples étoient fermez, & tous les Sacrifices, les Fêtes, & les Solemnitez cessoient pendant l'espace de 72 jours. Des Compagnies de 200 ou 300, tant Hommes que Femmes, aiant mis de la Boue sur leurs Têtes, & des Ceintures de Cordes autour de leurs Corps, marchoient solemnellement en Procession deux fois par jour, chantant des Chansons funebres à la Louange du Défunt. Pendant ces 72 jours, ceux, dont il s'agit, s'abstenoient de Viande, de Froment, de Vin, en un mot, de tous Mets délicats : ils ne se baignoient, ni ne s'oignoient, ni ne couchoient dans leurs Lits, ni n'avoient de commerce avec leurs Femmes ; mais, chacun menoit Deuil jour & nuit, comme sur un Fils bien-aimé. Pendant ce tems-là, la Pompe funebre aiant été préparée avec beaucoup de Magnificence, le dernier jour, le Corps étoit exposé dans un Cercueil à l'Entrée du Sépulcre, & chacun avoit une entiere Liberté de l'accuser; Privilege, qu'une Loi du Païs accordoit au Peuple ce jour-là, qui étoit aussi destiné au Récit des Actions du Monarque décédé. Les Prêtres prononçoient son Eloge : &, s'il arrivoit que le Défunt eut régné dignement, une Multitude infinie, assemblée à cette occasion, secondoit leurs Applaudissemens ; mais, si ç'avoit été un mauvais Prince, le Peuple exprimoit hardiment son Mécontentement. Il dependoit même des Sujets d'accorder ou de refuser au Monarque décédé des Funerailles solemnelles : ce qui est si vrai, que plusieurs Princes ont été privez de cet Honneur par le Peuple. C'est pour cette Raison, entre plusieurs autres, & de peur que leurs Cadavres ne fussent maltraités & leur Mémoire rendue à jamais infame, qu'ils faisoient tous leurs Efforts pour s'attirer l'Estime & l'Affection de leurs Sujets par une Conduite irrepréhensible.

Division Politique du Roiaume.

Pour ce qui regarde l'Administration des Affaires publiques, chaque *Nome* ou Province avoit son Gouverneur particulier, qui veilloit à tout ce qui étoit de son Département. Les Terres étoient divisées en trois Parties. L'une étoit pour les Prêtres, les Revenus en étant emploiés, non seulement pour leur Entretien & pour celui de leurs Familles, mais aussi pour subvenir aux Frais des Sacrifices & de toutes les autres Dépenses du Culte public. La seconde appartenoit au Roi, & étoit destinée aux Frais de la Guerre, aussi-bien qu'à soutenir avec splendeur la Dignité Royale. Une Portion si considérable le mettoit en état de récompenser libéralement les Gens d'un Mérite distingué; & lui ôtoit tout Prétexte de fouler son Peuple par des Impositions onéreuses. La troisieme & derniere Partie étoit destinée aux Soldats, qui, aiant de tels Revenus, étoient encouragés par-là à hazarder leur Vie pour la Défense de leur Païs : les *Egyptiens* trouvant absurde de remettre la Sûreté de toute la Nation entre les mains de ceux qui n'ont rien chez eux qui leur paroisse valoir la peine d'être défendu (*a*).

Herodote dit que les *Egyptiens* étoient distingués en sept Ordres différens ; en Prêtres, Soldats, Gardes du Bétail, Porchers, Marchands, Interprêtes, & Gens de Mer; qui empruntoient leurs Noms de leurs Professions (*b*): mais, *Dio-*

(*a*) Diod. l. 1. p. 66.

(*b*) Herod. l. 2.

Diodore n'en compte que cinq, Prêtres, Soldats, Bergers, Laboureurs, & Artisans; renfermant, suivant toutes les apparences, les deux Classes qui manquent sous quelques-unes des cinq autres. SECT. II. Mœurs & Coutumes des Egyptiens.

Le Roi, les Prêtres, & les Soldats, formoient en quelque sorte les trois Etats du Royaume. Les Prêtres étoient extraordinairement réverez, non seulement parce qu'ils étoient emploiés au Service des Dieux, mais aussi à cause de l'Utilité dont ils étoient à l'Etat par leur Savoir & par leur Prudence; étant toûjours pour cette raison près de la Personne du Roi, comme Chefs de son Conseil, pour l'assister de leurs Avis, pour lui faire connoître ce qu'ils avoient découvert par l'Astrologie & par l'Inspection des Victimes touchant le Succès de certaines Entreprises, & pour lire en sa présence quelques beaux Traits d'Histoire dans leurs Livres Sacrez. Ceux-ci étoient entiérement exempts de Taxes, & étoient les seconds en Pouvoir & en Dignité après le Roi (*a*). Des Prêtres.

Les Prêtres portoient des Habits & des Chaussures de Lin, comme cela leur étoit ordonné par une Loi expresse. Ils prenoient un Soin particulier de se laver souvent, & d'être toûjours propres. Pour cet effet, ils se rasoient toutes les Parties du Corps une fois en trois jours, & se baignoient deux fois par jour, & autant de fois par nuit, dans de l'Eau froide, & le tout avec plusieurs Superstitions. Le Service de chaque Dieu se faisoit, non pas par un seul Prêtre, mais par plusieurs, qui avoient par dessus eux un grand Prêtre, qui, lorsqu'il venoit à mourir, étoit remplacé par son Fils. Les Prêtres jouïssoient de plusieurs grands Avantages, étant entiérement éxempts de Soins domestiques: car, ils mangeoient le Pain consacré, & on leur fournissoit chaque jour du Bœuf, des Oyes, & du Vin; mais, il ne leur étoit pas permis de manger du Poisson (*b*). Les autres *Egyptiens* ne mangeoient jamais de Fèves, mais les Prêtres en avoient la Vûe même en horreur, les regardant comme quelque chose d'impur & d'abominable: & c'est de-là que *Pythagore* a pris l'Aversion qu'il avoit pour cette sorte de Légume.

Les Gens de Guerre étoient appellez *Calasiriens*, ou *Hermotybiens*, suivant les différentes Provinces dans lesquelles ils habitoient. Les *Hermotybiens* habitoient les Provinces de *Busiris*, *Saïs*, *Chemmis*, *Papremis*, & la moitié de l'Ile *Prosopis*, desquelles on pouvoit tirer 160,000 Hommes, dans le tems qu'elles étoient le plus peuplées. Les Provinces des *Calasiriens* étoient celles de *Thebes*, de *Bubastis*, d'*Aphthis*, de *Tanis*, de *Mendes*, de *Sebennytus*, d'*Athribis*, de *Pharbæthus*, de *Thmuïs*, d'*Onuphis*, d'*Anytis*, de *Myecphoris*, dont la derniere est située dans une Ile vis-à-vis de la Ville de *Bubastis*. Et ces Provinces pouvoient fournir tout-au-plus 250,000 Hommes. Les Soldats de l'une & de l'autre de ces Dénominations étoient obligés, de Pere en Fils, de s'appliquer uniquement au Métier de la Guerre (*c*), toute autre Proffession leur étant défendue; ce qui ne pouvoit Des Soldats.

Main-

(*a*) Diodor. l. 1. p. 66.
(*b*) Herod. l. 2.
(*c*) Idem ibid.

Sect. II. Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.

manquer de faire de très bonnes Troupes : mais, ce en quoi ils excelloient encor davantage étoit à gouverner des Chevaux, & à conduire des Chariots; Qualitez par lesquelles ils se sont distinguez de bonne heure, comme il paroit par l'Ecriture (*a*). Quand les Soldats manquoient à leur Devoir, lâchoient le pié dans la Bataille, ou donnoient quelqu'autre Témoignage de Lâcheté, on ne les punissoit que par des Marques d'Infamie; les Legislateurs aiant jugé plus à propos de les porter à leur Devoir par des Motifs d'Honneur, que par la Crainte de Chatimens (*b*).

Les Terres accordées à la Milice ne paioient point de Taxes, non plus que celles des Prêtres. La Portion assignée à chaque Homme étoit de 12 *Aruræ*, dont chacune contenoit en quarré 100 Coudées *Egyptiennes* *. La Garde du Roi consistoit en 1000 *Hermotybiens*, & en autant de *Calasiriens*, qui faisoient place chaque Année à d'autres, afin que tous eussent à leur tour le même Honneur & le même Avantage. Car, outre les Revenus de leurs Terres, ceux qui étoient à la Cour avoient chaque jour cinq Livres de Pain, deux Livres de Bœuf, & deux Pintes de Vin. Cette Générosité envers les Gens de Guerre les encourageoit aussi à se marier, & par cela même à peupler le Païs & à laisser ainsi après eux un nombre de Soldats suffisant pour défendre le Royaume (*c*).

Mais, après tout, on ne sauroit dire que les *Egyptiens* aient été une Nation Guerriere; les Soldats n'apprenant bien leur Métier, que par des Combats réels. C'est plûtôt par le moyen des Colonies qu'ils ont envoiées, que par la Force des Armes, qu'ils ont étendu leur Empire. Cependant, il y a eu parmi leurs Rois de fameux Conquérans.

Nous aurions quasi oublié d'observer, que quand les *Egyptiens* créoient un nouveau Roi par voie d'Election (ce qui arrivoit quelquefois) ce Roi étoit toûjours tiré de l'Ordre des Prêtres, ou de celui des Soldats. Que si c'étoit du nombre de ceux-ci, on le faisoit passer incontinent dans l'Ordre des Prêtres, & initier à leurs Mysteres (*d*).

Des Classes inferieures.

Les Laboureurs, auxquels le Roi, les Prêtres, & les Soldats, donnoient leurs Terres à cultiver, à condition d'une Redevance raisonnable, s'occupant uniquement de leur Profession, dans laquelle le Fils succédoit toûjours au Pere, ne tardérent pas long tems à porter l'Agriculture à un point de perfection plus éminent que n'avoit fait aucun autre Peuple de la Terre. Les Bergers, pareillement, étoient toûjours Bergers, de Génération en Génération; ce qui fut cause, que joignant aux Observations de leurs Ayeux celles qu'ils devoient à leur propre Experience, ils devinrent aussi fort habiles dans leur Profession: à quoi l'Emulation de se surpasser les uns les autres dans l'Art de faire multiplier leurs Troupeaux ne contribuoit pas médiocrement.

(*a*) Exod. XIV. 7, &c. Cant. I. 9. Esaie XXXVIII. 9.
(*b*) Diodor. l. 1. pag. 70.
(*c*) Herod. l. 2. & Diodor. ubi supra.
(*d*) Plut. de Isid. & Osirid. p. 354.

* Les *Arura* d'*Egypte* doivent par consequent avoir été un peu plus que les trois quarts d'une Acre *Angloise*.

SECT. II. Animaux & Chasses des Egyptiens.

ment. Une chose, entr'autres, pratiquée par ceux qui nourissoient des Poules & des Oyes, mérite particuliérement d'etre rapportée. Car, sans s'en tenir à la maniere ordinaire, ils ne souffroient pas que ces Animaux couvassent, mais avoient recours à l'Art pour faire éclorre les Oeufs; &, par ce moien, ils avoient dans le Païs une quantité infinie de ces Oiseaux *(a)*. Il y a apparence, qu'ils se servoient pour cela de Fours, qu'on emploie encor à present en *Egypte* au même Usage, & dont les Voyageurs font souvent mention *.

La

(*a*) Diod. Sic. l. I. p. 70.

* Il ne sera pas inutile de donner en peu de mots une Idée de cette Méthode, dont on pourroit peut-etre faire Usage dans d'autres Païs, aussi-bien qu'en *Egypte*.

Les Maisons bâties dans ce Dessein ont une longue Entree, de chaque côté de laquelle il y a quatorze Fours (quelquefois plus ou quelquefois moins.) Le fond & les côtez de ces Fours sont faits de Briques séchées au Soleil, sur lesquelles ils mettent des Nates, & sur ces Nates des Oeufs. Le dessus de ces Fours est plat, & couvert de Batons, horsmis deux longs Foyers de Briques séchées au Soleil, de trois ou quatre pouces de profondeur, dans lesquels on allume du Feu, pour donner de la Chaleur aux Oeufs qui sont dessous.

Au dessus de ces Fours d'en bas il y en a un pareil nombre d'autres, aussi faits de Briques, mais dont le dessus se termine en Arcade. Dans ces Fours superieurs il y a quelques Trous, qu'on bouche ou qu'on laisse ouverts, suivant le Dégré de Chaleur qu'on veut laisser dans les Fours inferieurs. Ces Fours d'enhaut ont non seulement des Gueules, par ou ils ont communication avec la longue Entree, mais encore d'autres par lesquelles ils en ont les uns avec les autres; & chacun d'eux a deux de ces Foyers dont nous venons de parler. La Profondeur des Fours d'en bas est d'environ deux pieds & demi d'*Angleterre*, & celle des Fours supérieurs de plus de quatre.

On commence a chauffer ces Fours vers le milieu du Mois de *Janvier*, & on y brûle chaque matin cent *Kantars* de Fiente de Chameau, & a proportion pendant la nuit jusqu'a la mi-*Février*; &, vers ce tems-là, les Fours sont si chauds, qu'on ne sauroit appuyer les mains contre les Murailles sans se brûler.

Apres cela, ils mettent les Oeufs dans les Fours, pour faire éclorre les Poussins; ce qu'ils continuent successivement jusques à la fin de *Mai*. On met d'abord les Oeufs sur des Nates dans les Fours inferieurs, au nombre de sept ou huit mille, en n'en plaçant que deux l'un sur l'autre. Dans les Fours d'enhaut le Feu est fait dans les longs Foyers, d'ou la Chaleur se répand dans les Fours inférieurs. Les Oeufs, qui sont directement sous ces Foyers, sont mis a trois de hauteur; les autres seulement a deux, comme nous avons dit.

De nuit, lorsqu'ils font de nouveaux Feux dans les Foyers, ils mettent les Oeufs, qui étoient directement sous ces Feux, & à trois de hauteur; ils les mettent, disons-nous, a la place où étoient ceux qu'ils avoient placez deux l'un sur l'autre. ceux-ci sont mis a leur tour à trois de hauteur sous le Foyer, parce que la Chaleur y est plus grande que vers les côtez. Ces Oeufs restent dans les Fours inferieurs pendant quinze jours & autant de nuits: ensuite, ils sont transportez dans les Fours supérieurs qui sont immediatement au dessus des autres. Dans ceux-la (n'y aiant plus de feu alors) ils tournent tous les Oeufs quatre fois pendant chaque espace de vingt & quatre heures. Le vingt & unieme ou le vingt-deuxieme jour, les Poussins sont eclos. Le premier jour, ces petits Animaux ne mangent point; mais, le second, on les emporte, & ils commencent a prendre de la Nourriture.

Le Maitre du Four a la troisieme partie des Oeufs pour ses Depenses, & pour sa Peine; & sur cette troisieme partie il doit fournir aux Proprietaires en Poussins les deux tiers du nombre de leurs Oeufs, en cas que quelques-uns de ceux-ci viennent a se perdre ou a manquer.

Le Feu dans les Fours supérieurs est proportionné de la maniere suivante. dans le tems que les Oeufs sont places dans les Fours d'en bas. Le premiér jour se fait le plus grand

Feu.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

La Loi, qui obligeoit le Fils d'un Laboureur & d'un Berger d'embrasser la même Profession que son Pere, s'étendoit à tous les Arts & à toutes les sortes de Négoces: car, chez les *Egyptiens*, un Homme étoit dans la Nécessité indispensable de suivre la Profession de son Pere, & de s'y borner entiérement, sans se mêler d'aucun autre. Par-là, n'aiant pas la moindre espérance de pouvoir s'élever à la Magistrature, ou à quelqu'autre Rang que celui de l'Auteur de leur Naissance, ils se bornoient tranquillement à leur Etat. Il ne leur étoit jamais permis de se mêler d'Affaires Civiles. Que si cela leur arrivoit, ou qu'ils entreprissent quelque chose qui ne fut pas du Ressort de leur Profession héréditaire, ils étoient sévérement punis.

De leurs Cours de Justice.

Les *Egyptiens* étoient fort soigneux dans l'Administration de la Justice; jugeant avec raison, que des Sentences prononcées de leurs Tribunaux étoient de la plus haute Importance pour le Bien public; & que, comme rien ne pouvoit servir plus efficacement à la Reformation des Mœurs, que les Chatimens infligez aux coupables, & la Défense des opprimez; de même rien ne pouvoit être plus nuisible à la Société, ou une plus grande Source de Confusion, que de souffrir que la Corruption ou la Faveur eussent quelque Influence sur les Arrêts de la Justice. Pour cette Cause, ils emploioient beaucoup de Précautions dans le Choix des Juges, qui étoient des Hommes d'une Conduite irreprochable, & pris des trois principales Villes, *Heliopolis*, *Thebes*, & *Memphis*; dix de chacune, si bien que leur Nombre en tout montoit à trente. Ce Tribunal n'étoit inférieur en rien, ni à l'*Aréopage* d'*Athenes*, ni au Sénat de *Lacédémone*.

Cette auguste Assemblée se choisissoit un Président dans son propre Corps, de qui la Place, en qualité de Juge inférieur, étoit remplie, conformement à l'Election qu'il en faisoit lui-même, par la Ville qui l'avoit envoié. Leur Salaire leur étoit paié par le Roi, qui faisoit donner au Président des Gages proportionnez à la Superiorité de son Rang: &, afin qu'il fut plus visiblement distingué de ses Collegues, il portoit une Chaine d'Or autour de son Cou, de laquelle pendoit un Ornement de Pierres precieuses, qu'ils appelloient *la Vérité*. Toutes les fois que le Président se revêtoit de cette Marque de son Emploi, cela signifioit qu'il étoit prêt à entendre des Causes. Les Juges étant assis, & les huit Livres qui contenoient toutes les Loix aiant été mis devant eux, le Demandeur faisoit sa Plainte, clai-

Feu: le second jour il est moindre; le quatrieme il est plus grand que le troisieme; le cinquieme moindre; le sixieme plus grand que le cinquieme; le septieme moindre; le huitieme plus grand; le neuvieme sans Feu; le dixieme ils font un petit Feu le matin; l'onzieme ils bouchent tous les Trous avec de la filasse ou de la paille, & ne font plus de Feu; car, s'ils en faisoient, les Oeufs se casseroient: leur Soin étant de ne pas échauffer davantage les Oeufs que l'Oeil d'un Homme ne peut les souffrir, étant appliquez dessus.

Quand les Poussins sont éclos, ils les mettent dans les Fours d'en bas, qui sont couverts de Nates. Sous ces Nates, il y a du Son pour les sécher; & sur les Nates de la Paille pour que les Poussins se tiennent dessus (1).

(1) Greaves, Manner of hatching Chickens at Cairo. Philosoph. Transact. N. 137. Vid. Lucas, Voyages, Vol. I. pag. 279. &c.

clairement & distinctement mise par écrit; dont Copie aiant été accordée au Deffendeur, celui-ci y donnoit sa Réponse. A cette Réponse succedoit la Replique du Demandeur, & puis celle de sa Partie. Chacun d'eux aiant ainsi donné deux Ecrits, la Cour les examinoit avec soin, & prononçoit ensuite son Jugement; le Président aiant coutume de tourner l'Image de la Verité vers celui en faveur de qui la Sentence étoit prononcée. Tout cela se faisoit sans Avocats, qui ne servent que trop souvent à déguiser la Verité, ou à donner un Air de Vrai-semblance au Mensonge, par leurs Figures de Rhétorique. Voilà pourquoi les *Egyptiens*, qui connoissoient ces Supercheries de l'Art Oratoire, ne souffroient pas que des Plaideurs publics, comparussent devant leurs Tribunaux: ils ne permettoient pas même qu'un Homme parlât dans sa propre Cause, parce qu'ils savoient quel Avantage peut donner l'Eloquence; mais, ils se contentoient d'avoir par écrit un Exposé simple & fidele du Cas dont il étoit question: après quoi, rien n'étoit plus aisé que d'en venir à une Décision. Par-là, il y avoit une juste Egalité entre les Parties, & l'Equité de la Cause faisoit seule pancher la Balance.

Loix remarquables des Egyptiens.

Après avoir parlé de leurs Cours de Justice, il ne sera pas mal-à-propos de dire un mot de quelques-unes de leurs Loix, vénérables par leur Antiquité ou par leur Usage.

I. Le Parjure étoit puni de Mort; les *Egyptiens* le regardant comme odieux aux yeux des Dieux, & comme pernicieux à la Societé.

II. Celui, qui voioit un Homme tué, ou assailli, sur le grand Chemin, & ne tachoit pas de le secourir, étoit mis à Mort. S'il prouvoit qu'il ne lui avoit pas été possible de l'assister, il étoit néanmoins obligé de découvrir & de poursuivre en Justice les coupables. Que s'il négligoit de s'acquitter de ce Devoir, il recevoit un certain nombre de Coups, & étoit privé de Nourriture pendant trois jours.

III. Ceux, qui accusoient un autre à faux, souffroient le même Chatiment que l'autre auroit essuié en cas de Conviction.

IV. Chaque *Egyptien* devoit donner par ecrit son Nom, & la Maniere dont il gagnoit sa Vie, au Gouverneur de la Province dans laquelle il vivoit. Que s'il arrivoit qu'il eut donné une Déclaration contraire à la Vérité, ou qu'il gagnât sa Vie par des Moiens illégitimes, il étoit puni de Mort. Cette Loi fut faite par *Amasis*; & *Solon* est dit l'avoir transportée d'*Egypte* à *Athenes* (*a*).

V. Celui, qui tuoit volontairement quelqu'un, Homme libre ou esclave, étoit condamné à Mort.

VI. Les Parens, qui tuoient leurs Enfans, n'étoient pas mis à Mort; mais, on les obligeoit d'en embrasser les Cadavres pendant l'espace de trois jours & de trois nuits; &, pour que cette Loi fut bien éxécutée, on plaçoit auprès d'eux des Gardes pour en être témoins.

VII. Mais, les Parricides expiroient dans les Supplices les plus rigoureux.

(*a*) Vid. Herod. l. 2.

reux: prémiérement, on leur déchiroit tous les Membres, & on coupoit leur Chair en petits morceaux avec des Roseaux affilez; après quoi, ils étoient mis sur des Epines, & brulez tous vifs.

VIII. Les Femmes grosses n'étoient point mises à Mort avant qu'elles fussent accouchées; afin que l'Enfant innocent ne partageât point le Chatiment d'une Mere coupable.

IX. La Sedition & la Desertion n'étoient suivies d'aucune autre Peine, que de la Dégradation; qui ne pouvoit être effacée que par une Conduite sage, & par des Actions de Valeur.

X. On coupoit la Langue à ceux qui révéloient aux Ennemis quelque Dessein secret de leur Patrie.

XI. On coupoit les deux Mains à ceux qui faisoient de la fausse Monnoie, qui usoient de faux Poids, ou qui commettoient quelqu'autre Crime de ce Genre.

XII. Celui, qui ravissoit une Femme libre, étoit puni par l'Amputation de ses Parties honteuses; les *Egyptiens* regardant un Ravisseur comme coupable de trois Crimes énormes, puisqu'outre l'Injustice de l'Action, il ternissoit la Reputation de la Femme, & abatardissoit sa Postérité.

XIII. La Peine de l'Adultere étoit, pour les Hommes, de recevoir un millier de Coups de Verges; &, pour les Femmes, d'avoir le Nez coupé.

XIV. Suivant les Loix établies pour le Commerce, qu'on assure avoir été faites par *Bocchoris*, si un Homme empruntoit de l'Argent sans en donner de Reçu, la Dette étoit nulle, pourvû qu'il jurât ne rien devoir. Le Serment, dans ces sortes d'occasions, se faisoit avec beaucoup de Solemnité, & étoit précédé d'un Sacrifice.

XV. Quand la Dette étoit incontestable, l'Intérêt ne devoit point exceder le double du Capital, ou de la Somme pretée. Les Biens du Débiteur, mais non point son Corps, étoient responsables de la Dette; car, son Corps étoit reclamé par la Ville ou l'Endroit où il demeuroit: la Patrie ne pouvant pas perdre son Droit d'être servie par ses Habitans, aussi-bien en tems de Paix qu'en tems de Guerre. En un mot, les *Egyptiens* ne comprenoient pas qu'en bonne Politique on pût sacrifier, à la Cruauté ou à l'Avarice d'un Particulier, un Membre qui pouroit être utile à la Republique. Cette Loi, ou une autre à peu près pareille, est dite avoir été établie par *Solon* (*a*).

XVI. Pour faire rouler l'Argent, *Asychis* fit une Loi en vertu de laquelle il étoit permis à un Homme d'en emprunter, en engageant pour la Dette le Corps mort de son Pere, qui étoit remis entre les mains du Créditeur. Que si le Débiteur ne degageoit pas ce Corps, ni lui, ni aucun de ses Descendans, ne pouvoient jouir de l'Honneur de la Sepulture; ce qui étoit une très grande Infamie (*b*).

XVII. Il n'étoit permis aux Prêtres *Egyptiens* d'avoir qu'une seule Femme; mais, tous les autres pouvoient en épouser tant qu'ils vouloient: & un

(*a*) Diod. Sic. l. 1. pag. 69. &c. (*b*) Herod. l. 2.

un Enfant n'étoit point regardé comme batard, quoique né d'une Esclave achetée à prix d'Argent; le Pere passant pour la seule Cause de la Génération, & la Mere n'étant considérée que comme aiant nourri l'Enfant, & que comme lui aiant servi de Demeure (*a*).

SECT. II. Mœurs & Coûtume, des Egyptiens.

XVIII. Les Loix d'*Egypte* permettoient aux Freres d'épouser leurs Sœurs, parce qu'*Isis* avoit été la Femme de son propre Frere *Osiris*, & que jamais Mariage n'avoit été plus heureux: car, *Isis* aiant fait vœu, après la Mort de son Mari, de ne jamais souffrir les Embrassemens d'aucun autre Homme, vangea cette Mort, & gouverna le Roiaume durant son Veuvage avec beaucoup de Prudence, aiant procuré plusieurs Bienfaits au Genre Humain en général. Voilà pourquoi, en *Egypte*, la Reine avoit plus de Pouvoir, & étoit plus honorée, que le Roi; &, dans les Contracts de Mariage, la plus grande Authorité étoit donnée aux Femmes, les Maris y promettant de leur obéir en toutes choses (*b*).

XIX. Il y avoit en *Egypte* une Loi fort remarquable, ou plûtôt une Coutume qui avoit force de Loi, à l'égard des Voleurs & des Filous. Tous ceux, qui embrassoient cette honnête Profession, donnoient leur Nom au Chef de la Bande; promettant de lui remettre fidélement tout ce qu'ils pourroient dérober. Voilà pourquoi ceux, à qui on avoit volé quelque chose, s'adressoient à ce Chef, en lui spécifiant par écrit ce qu'ils avoient perdu, comme aussi le jour, l'heure, & l'endroit, où la chose étoit arrivée. Par ce Moien, les Biens volez se retrouvoient sans peine, & étoient remis à leur ancien Maitre, qui en étoit quitte pour la quatrieme partie de leur Valeur. L'Auteur d'une Loi si singuliere l'avoit faite dans l'idée, que comme il étoit impossible d'empécher entiérement le Vol, il valoit mieux pour ceux, à qui on déroboit quelque chose, d'en perdre le quart que le tout (*c*).

Mais, si les *Egyptiens* paroissoient surpasser les autres Nations par rapport à la Sagesse de leurs Loix, il faut avouer qu'ils s'en distinguoient encor davantage par leur Bigoterie & leur Superstition.

Religion des Egyptiens.

L'Idolatrie étoit si ancienne parmi eux, que les *Grecs* confessoient devoir à l'*Egypte*, non seulement leurs Cérémonies Religleuses, mais aussi les Noms de la plupart de leurs Dieux. Car, on prétend que les *Egyptiens* ont été le premier Peuple qui ait érigé des Autels, formé des Images, bati des Temples institué des Fêtes, établi des Cérémonies, & fait des Alliances avec les Dieux par la Médiation de certaines Personnes. On assure aussi qu'ils ont été les prémiers qui aient donné des Noms aux douze Dieux (*d*).

Les *Egyptiens* avoient plusieurs Dieux de différens Ordres. Ceux, qu'ils honoroient principalement, étoient *Osiris* & *Isis*; par lesquels vraisembla-

(*a*) Diod. Sic. l. 1. pag. 72.
(*b*) Idem ibid. pag. 23.
(*c*) Idem, ibid. pag. 69.
(*d*) Herod. l. 2.

SECT. II. *Moeurs & Coûtumes des Egyptiens.*

semblablement ils entendoient originairement le Soleil & la Lune *, dont les Influences servoient au Gouvernement & à la Conservation du Monde: ces deux Astres passant parmi eux pour etre les grandes Causes de la Nutrition & de la Génération, & pour ainsi dire les Sources des autres Parties de la Nature, qu'ils regardoient aussi comme des Dieux, & qu'ils désignoient par des Noms. Ces Dieux étoient, *Jupiter*, ou l'Esprit, la *Force vivifique* des Créatures vivantes; *Vulcain*, ou le Feu; *Céres*, ou la Terre; *Ocean* (par où les *Egyptiens* entendoient le *Nil*) ou l'Humidité; & *Minerve*, appellée aussi par eux *Neith*, ou l'Air.

Outre ces Dieux célestes & éternels, ils avoient aussi des Divinitez terrestres & mortelles, qui avoient mérité les Honneurs qu'on leur rendoit par les Bienfaits qu'elles avoient répandus sur le Genre Humain durant le tems de leur Vie, plusieurs de ces Dieux aiant été Rois d'*Egypte*. Quelques-unes de ceux-ci portoient les mêmes Noms que les Dieux célestes, & d'autres des Noms qui leur étoient particuliers. Tels étoient le *Soleil*, *Cronus* ou *Saturne*, *Rhea*, *Jupiter*, qu'ils appelloient *Ammon*, *Junon*, *Vulcain*, *Vesta*, *Hermes* ou *Mercure*, *Orus*, *Venus*, *Pan*, *Arueris*, *Nephthys*, *Harpocrate*, & plusieurs autres (*a*). *Serapis* est dit n'avoir été mis au nombre des Dieux d'*Egypte*, que par un des *Ptolomées* à *Alexandrie* (*b*); mais d'autres supposent que ce n'est qu'un autre Nom d'*Osiris* (*c*), qui étoit aussi appellé *Bacchus*. *Osiris* étoit consideré comme aiant été d'un Naturel aimable & bien-faisant, au lieu que son Frere *Typhon* étoit détesté, à cause des Maux qu'il avoit causez à sa Famille & à toute la Nation, & dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Les autres Noms de *Typhon* étoient *Seth*, *Bebon*, & *Smy* (*d*).

Quoique les Corps de ces Dieux mortels restassent dans leurs Sépulcres, les *Egyptiens* croioient néanmoins que leurs Ames brilloient dans les Etoiles; l'Ame d'*Isis* en particulier dans le Chien, appellé par eux *Sothis*; celle d'*Orus* dans l'*Orion*; & celle de *Typhon*, dans l'Ourse (*e*).

Nonobstant ce Polythéïsme des *Egyptiens*, on prétend qu'ils ont reconnu un Dieu supreme, Créateur & Gouverneur du Monde, qu'ils désignoient

(*a*) Vid. Diod. Sic. l. 1. pag. 11. &c.
(*b*) Origen. contr. Cels. Vid. Tacit. Hist. l. 20.
(*c*) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 362.
(*d*) Idem ibid. pag. 367.
(*e*) Idem ibid. pag. 359.

* Ce qui confirme cette Conjecture est que le Nom d'*Osiris* signifie en Egyptien *qui a plusieurs Yeux*; Epithete, qui convient tres bien au Soleil. Pour celui d'*Isis*, il signifie *antique* dans la même Langue (1).
Il y a plusieurs autres Interprétations Mythologiques de ces deux Divinitez. Quelquefois *Isis* est la Terre en général; quelquefois seulement le Païs d'Egypte: & *Osiris* la Lune, ou bien le *Nil*, qui est engouti par la Mer, qu'ils appellent *Typhon*. D'autrefois, *Osiris* est *Pluton*, & *Bacchus*; & *Isis* est *Céres*, *Proserpine*, *Cybele*, &c. Il y a un Auteur, qui suppose qu'*Osiris* signifie la Cause efficiente des Choses, & *Isis* la Matiere: & un autre est de Sentiment, que par le Mot d'*Isis* il faut entendre la Nature en général (2).

(1) Diod. Sic. l. 1. pag. 10, 11.
(2) Vid. Plut. de Isid. & Osirid. Apuleium Metam. l. 2.

gnoient quelquefois, par le Nom d'*Osiris*, ou de *Sérapis*; quelquefois, par celui d'*Isis*; & d'autrefois, par celui de *Neith*, sur le Temple de qui, à *Saïs*, étoit l'Inscription suivante: *Je suis tout ce qui a été, est, & sera, & aucun Mortel n'a encor levé le Voile qui me couvre* (*a*). On voit encor de nos jours une Inscription à l'honneur d'*Isis*, conçue en ces Mots. *A toi, qui, étant une, és toutes choses, la Déesse* Isis (*b*). Les Habitans de *Thebais* sont dits n'avoir adoré que le seul Dieu eternel & immortel *Cneph* ou *Emeph*; Distinction, qui les exemptoit de toutes les Contributions que les autres *Egyptiens* paioient pour l'Entretien des Animaux Sacrez qui étoient adorez dans la Basse-*Egypte* (*c*). De ce Dieu *Cneph* procédoit, suivant eux, un second Dieu représentant le Monde, & qu'ils appelloient *Phtha*; Mot, dont les *Coptes* se servent à présent pour marquer la Nature Divine (*d*). Sect. II. ... Croiances des Egyptiens.

Cependant, le Penchant pour l'Idolatrie, qui, dans le commencement, ne s'étoit peut-être fait sentir que dans quelques Endroits de l'*Egypte*, paroit avoir à la fin infecté tout le Païs; &, ce qui semble presque incroiable, c'est que les *Egyptiens* parvinrent par dégrés jusqu'à l'Extravagance inconcevable d'accorder des Honneurs Divins à plusieurs Animaux, & même à des Végétaux, comme des Porreaux & des Oignons: à quoi il faut ajouter, que sur ce Sujet ils étoient si peu d'accord entr'eux, qu'à l'exception de quelques-uns des principaux Dieux qui étoient adorez par-tout le Roiaume, le Culte de chaque Divinité étoit renfermé dans une ou deux Villes ou Provinces. Cela a fait, que plusieurs des principales Villes d'*Egypte* ont été appellées par les *Grecs* du Nom des Dieux ou des Animaux qu'on adoroit dans ce Païs; comme *Diospolis*, ou la Ville de *Jupiter*; *Heliopolis*, ou la Ville du Soleil: &, de la même maniere, d'autres portoient les Noms de *Pan*, d'*Apollon*, de *Latone*, d'*Hermes*, d'*Hercule*, & de *Venus*; comme aussi ceux de *Chien*, de *Lion*, de *Loup*, de *Crocodile*, des Poissons *Latos*, *Oxyrynchus*, *Phagrus*, & d'autres Animaux.

Cette Diversité de Culte avoit quelquefois de très mauvaises Suites, particuliérement s'il arrivoit que les Dieux fussent naturellement Ennemis les uns des autres; les Habitans d'un Endroit paiant souvent l'Hommage de leur Adoration à une Sorte d'Animaux que leurs Voisins regardoient avec Horreur. De-là naissoient souvent des Querelles, & quelquefois des Guerres dangereuses; comme, par éxemple, entre ceux de *Heracleopolis* qui adoroient l'*Ichneumon*, & ceux d'*Arsinoé* qui adoroient le *Crocodile*; comme aussi entre les Villes d'*Oxyrynchus* & de *Cynopolis*, dont celle-là sacrifioit & mangeoit des Chiens, la Divinité de l'autre, parce que celle-ci faisoit sa Nourriture d'un Poisson que ceux d'*Oxyrynchus* honoroient d'un Culte religieux (*e*). Une Idolatrie si bizarre, & dont les Effets étoient souvent funestes, a été attribuée par quelques-uns à la Politique des Rois, qui ont été

(*a*) Plutarch. de Isid. & Osirid. pag. 354.
(*b*) Vid. Cudworth Intell. Syst. p. ... &c.
(*c*) Plut. ub. supr. p. 359. Vid. Jamblich. de Myst. S. 8. c. 3.
(*d*) Vid. supr. pag. 22.
(*e*) Plutarch. ubi supr. p. 380. Vid. Juven. Sat. 15. & Athanasium, Orat. contr. Julian.

Sect. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

été charmez de fomenter ces fortes de Divifions, afin d'empécher par-là que le Peuple n'entreprît rien contre l'Etat: car, *Diodore* nous apprend, qu'un de leurs prémiers & de leurs plus fages Rois, trouvant les *Egyptiens* fort enclins à la Sédition, ordonna à chaque Province d'adorer quelque Animal particulier, comme auffi d'avoir un différent Regime de vivre; ce qui faifoit que les *Egyptiens*, étant partagés en autant de Sociétez diftinctes, prevenues les unes contre les autres fur le Sujet de la Religion, & fe méprifant à caufe de la Diverfité de leurs Coûtumes dans les Affaires ordinaires de la Vie, ne pouvoient que très difficilement caufer des Troubles par leur Réünion (*a*).

Images des Dieux d'Egypte. Ce feroit une chofe ennuieufe, que de rapporter toutes les Fables & toutes les Traditions incertaines qui fe trouvent dans d'anciens Auteurs touchant les Dieux des *Egyptiens*, de quelques-uns defquels nous aurons peut-être occafion de parler dans la fuite: c'eft pourquoi nous allons paffer à l'Article des Images par lefquelles ils repréfentoient leurs Divinitez particulieres, & à celui de leurs Sacrifices, de leurs Fêtes, & de leurs Cérémonies Religieufes.

Ofiris. *Ofiris* étoit diverfement repréfenté: quelquefois, par un Sceptre & un Oeuil, pour marquer fon Pouvoir & fa Providence; d'autrefois, par l'Image d'un Faucon, à caufe de fa Vûe perçante, de fa Viteffe, & de fes autres Qualitez; &, dans la fuite, avec une Forme Humaine, dans une Pofture peu décente, par laquelle étoit fignifiée fa Faculté générative & nutritive (*b*). Mais, c'étoit au Taureau fa vivante Image, qu'étoit paié l'Honneur de la fuprême Adoration, comme nous l'obferverons bientôt.

Ifis. L'Image d'*Ifis* avoit ordinairement la Forme d'une Femme, avec des Cornes de Vache fur la Tête (*c*), reprefentant les Phafes de la Lune, & tenant un *Siftre* (forte de Cymbale) dans fa main droite, & dans fa gauche une Cruche; la prémiere de ces chofes fignifiant le Mouvement perpétuel qu'il y a dans la Nature, & l'autre la Fécondité du *Nil*. Mais, quelquefois elle étoit reprefentée comme *Cybele*, aiant le Corps plein de Mammelles, pour marquer qu'elle nourrit toutes chofes (*d*).

Serapis. La Statue de *Serapis* avoit la Forme Humaine, avec un Boiffeau, Embleme de l'Abondance, fur la Tête. Sa Main droite étoit appuiée fur la Tête d'un Serpent, dont le Corps étoit entortillé autour d'une Figure à trois Têtes, l'une d'un Chien, l'autre d'un Lion, & la derniere d'un Loup. Dans fa gauche, il tenoit une Mefure de la longueur d'une Coudée, comme pour mefurer la Hauteur des Eaux du *Nil* (*e*).

Jupiter Ammon. *Jupiter*, ou *Ammon*, étoit repréfenté chez les *Egyptiens* par une Image qui avoit la Tête d'un Belier, ce dont, fuivant eux, voici la Raifon. *Hercule*, defirant fort de voir *Jupiter*, n'obtint cette Faveur qu'avec beaucoup de peine, ce Dieu n'aiant pas envie d'être vû. A la fin pourtant, *Jupiter* lui

(*a*) Diod. l. 1. pag. 80.
(*b*) Plut. de Ifid. & Ofirid. p. 371.
(*c*) Herod. l. 2.
(*d*) Vid. Plut. ubi fupr. p. 376. Serv. in Virg. Horapoll. l. 1. c. 3. Apuleium, Metam. l. 2.
(*e*) Vid. Macrob. in Saturn. l. 1. c. 20. Suidam in Σάραπις.

lui accorda sa Demande; &, aiant séparé la Tête du Corps d'un Belier, & ecorché toute la Carcasse, se revetit de la Peau, pour se montrer sous cette Forme à *Hercule*. Cette Maniere de représenter *Jupiter* a passé des *Egyptiens* chez les *Ammonites*, qui étoient une Colonie de ceux-ci, comme aussi chez les *Ethiopiens* (*a*). SECT. II. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.*

Les autres fameuses Divinitez des *Egyptiens* étoient *Anubis*, *Harpocrate*, *Orus*, & *Canopus*. Le prémier de ces Dieux étoit ordinairement peint avec la Tête d'un Chien, parce qu'il avoit accompagné *Osiris* dans son Expedition enveloppé d'une Peau de Chien (*b*), & qu'il servoit de Garde à lui & à *Isis* (*c*). Quelquefois ce Dieu est confondu avec *Hermes*, & alors la Tête de Chien peut dénoter sa grande Sagacité. *Harpocrate* étoit Fils d'*Isis*, engendré, à ce que disoient les *Egyptiens*, par *Osiris* après sa Mort; ce qui fit que l'Enfant fut mutilé des Pieds (*d*). Cet *Harpocrate* étoit le Dieu du Silence, étant pour cette cause ordinairement représenté avec le Doigt sur la Bouche. On plaçoit toujours sa Statue près de celles d'*Osiris* & d'*Isis*, pour insinuer qu'il ne falloit pas parler de ce qu'ils avoient été autrefois mortels (*e*). *Orus* est souvent confondu avec *Apollon*. Il étoit Fils d'*Isis* & d'*Osiris*. On le représentoit ordinairement comme un Enfant emmailloté, & quelquefois, par ceux de *Coptos*, comme tenant en une de ses mains les Parties honteuses de *Typhon* (*f*). *Canopus*, Pilote du Vaisseau d'*Osiris*, eut l'honneur qu'après sa Mort son Ame fut transportée dans l'Etoile fixe du même Nom (*g*), qui est une des Etoiles de la premiere Grandeur, mais non visible en *Europe* (*h*). Ce Dieu devint célèbre par la Victoire qu'il remporta sur le *Feu*, Dieu des *Chaldéens*, dont voici l'Histoire en peu de mots. Les *Chaldéens* portérent leur Dieu par toutes les Provinces, pour combattre avec toutes les autres Divinitez, dont les Images furent facilement consumées par le Feu, jusqu'à ce qu'un Sacrificateur de *Canopus* s'avisa de la Ruse suivante. Il prit un Vase de Terre percé de tous côtez, mais dont les Ouvertures étoient fermées avec de la Cire. Après l'avoir rempli d'Eau, il y attacha la Tête d'une ancienne Image, & érigea ce composé en Divinité. Dans le Combat, le Feu fondit la Cire, & fut éteint par l'Eau qui sortit de tous côtez. En mémoire de cette Victoire, *Canopus* est ordinairement représenté comme nous venons de le dépeindre, sans Bras & sans Pieds, au moins qu'on puisse voir (*i*). D'autres, neanmoins, supposent que le Dieu, dont il s'agit, n'étoit autre chose qu'un de ces Vases remplis de l'Eau du *Nil*, à qui les anciens *Egyptiens* rendoient aussi l'Hommage de l'Adoration. Anubis. Harpocrate. Orus. Canopus, & [illegible]

De tous les Animaux sacrez, adorez en *Egypte*, aucun n'étoit autant révéré que le Taureau, par lequel ils représentoient *Osiris*. On en honoroit [illegible]

(*a*) Herod. l. 2.
(*b*) Diod. Sic. p. 16.
(*c*) Ibid. pag. 77. Plut. ubi sup. p. 357.
(*d*) Plut. ubi sup. p. 358.
(*e*) Varro apud August. de Civit. Dei.
(*f*) Plut. ubi supr. p. 373. Vid. Kircher Oedip. vers. 1. pag. 214.
(*g*) Plut. ibid. p. 359.
(*h*) Vid. Plin. l. 6. c. 21.
(*i*) Suidas in Canop. Ruffin. Hist. Eccles. l. 11.

Choix de ce Dieu Taureau.

roit deux de cette ſorte: l'un à *Memphis*, nommé *Apis*, & par les *Grecs Epaphus*; & l'autre à *Heliopolis*, nommé *Mneuïs*. Ce dernier étoit noir, & l'Honneur qu'on lui rendoit étoit inférieur à celui qu'on paioit à *Apis* (*a*). L'*Apis* devoit être né d'une Vache incapable de faire un autre Veau, & conçu, à ce que les *Egyptiens* s'imaginoient, par le Bruit du Tonnerre. Les Marques, qui le diſtinguoient de tous les autres Animaux de ſa ſorte, étoient la Noirceur du corps, horſmis une Tache blanche & quarrée ſur le Front; la Figure d'un Aigle ſur le Dos; les Poils de la Queue doubles; & un Nœud ſous la Langue, comme un Eſcarbot (*b*). D'autres font monter juſqu'à vingt-neuf le Nombre des Marques qui lui étoient particulieres (*c*). Les *Egyptiens* ſacrifioient des Taureaux à *Apis*, mais étoient ſi délicats dans le Choix, que s'ils leur trouvoient ſeulement un Poil noir, ils les jugeoient impurs. Cette Recherche ſe faiſoit par le Sacrificateur, avec toute la Précaution poſſible; après quoi, il lui tiroit la Langue, pour voir ſi cette partie étoit nette, & en dernier lieu il examinoit la Queue, pour s'aſſurer que les Poils en étoient naturels, & tels qu'ils devoient être. L'Animal aiant été trouvé tel qu'il falloit, le Sacrificateur attachoit un morceau de Parchemin à ſes Cornes: &, après y avoir mis ſon Cachet, il ordonnoit que le Taureau fût gardé; car, c'étoit un Crime capital de ſacrifier une pareille Bète ſans qu'elle fût marquée d'un tel Sceau. Voici quel étoit l'Ordre obſervé dans le Sacrifice. La Victime aiant été amenée à l'Autel, ils allumoient d'abord du Feu, &, après avoir repandu du Vin ſur la Victime, ils adreſſoient leurs Prieres au Dieu. Enſuite, ils mettoient à mort l'Animal, l'écorchoient, & lui coupoient la Tète, qu'ils portoient, avec beaucoup d'Imprécations, au Marché, ou à quelqu'autre Endroit public, & la vendoient à quelque *Grec*, s'ils en rencontroient: que s'ils n'en trouvoient pas, ils jettoient la Tête dans la Riviere; accompagnant cette Action de cette Formule d'Exécration: *Puiſſent les Maux, dont ceux qui ſacrifient à préſent, ou les Egyptiens en général, ſont menacés, tomber ſur cette Tête.* Cette Libation, & la Maniere de devouër la Tète de la Victime, étoient univerſellement pratiquées par toute l'*Egypte*; ce qui faiſoit qu'aucun *Egyptien* ne vouloit manger la Tète de quelque Animal que ce fût. Mais, à l'égard du Choix des Victimes, les Coûtumes étoient differentes ſuivant la difference des Lieux (*d*).

Quand le Bœuf *Apis* mouroit, & que le tems deſtiné à le pleurer étoit paſſé, les Prêtres, à qui ce Soin étoit commis, en cherchoient un autre, qui eut les mêmes Marques; &, quand ils l'avoient trouvé, leurs Lamentations ceſſoient dans l'inſtant. On le conduiſoit d'abord à *Nilopolis*, où il étoit nourri pendant quarante jours: de-là, il étoit tranſporté à *Memphis*, dans un Vaiſſeau, dont une Cabane dorée lui ſervoit d'Appartement, & mis dans le Bocage de *Vulcain*. Pendant les quarante jours, dont nous venons de parler, les Femmes ſeules avoient la permiſſion de lui rendre Viſite,

(*a*) Plut. de Iſid. & Oſirid. p. 364.
(*b*) Herod. l. 3. Vid. Plin. l. 8. c. 46.
(*c*) Ælian. Hiſt. Anim. l. 11. c. 9.
(*d*) Herod. l. 2.

SECT. II. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.*

te, portant à decouvert ce que la Nature apprend à cacher; mais, après ce tems, il ne leur étoit plus permis de voir le nouveau Dieu. La Raiſon, qu'ils rendoient de ce Culte, étoit, parce que l'Ame d'*Oſiris*, à ce qu'ils prétendoient, étoit paſſée dans un pareil Taureau, & par une Tranſmigration ſucceſſive d'un Bœuf *Apis* dans un autre. Mais, d'autres en donnent pour Raiſon, qu'*Oſiris* ayant été tué par *Typhon*, *Iſis* jetta ſes Membres dans une Vache de Bois, qu'elle couvrit de Linge; d'où la Ville de *Buſiris* a tiré ſon Nom (*a*).

Le Bœuf ſacrifié à Iſis, & Fête de cette Deeſſe.

La Fête d'*Iſis* étoit célébrée avec beaucoup de Solemnité; car, la Veille de cette Fete, les *Egyptiens* jeunoient: &, après avoir fait leurs Prieres, ils ſacrifioient un jeune Bœuf; ôtant les Entrailles, & laiſſant la Graiſſe & les Parties nobles dans la Carcaſſe. Enſuite, après avoir coupé les Pieds, le Cou, & les Epaules, & avoir rempli le Corps d'excellent Pain, de Miel, de Raiſins ſecs, de Figues, d'Encens, de Myrrhe, & d'autres Parfums, ils procédoient à la Conſecration, arroſant le tout d'une grande quantité d'Huile. Ils ſacrifioient à jeun, ſe frappant eux-mêmes pendant tout le tems que la Chair étoit ſur le Feu; mais, enſuite, ils faiſoient bonne-chere des Reſtes. Les Offrandes de cette ſorte de Betail, ſoit que les Animaux fuſſent jeunes ou vieux, devoient être des Males ſans Défauts: car, les Femelles étant conſacrées à *Iſis* ne pouvoient pas être offertes *. De-là venoit que les *Egyptiens* avoient les Sentimens de la plus parfaite Vénération pour cette Créature, & regardoient avec horreur les *Grecs*, parce qu'ils ne penſoient pas ſur ce Sujet comme eux. Quand une Vache mouroit, ils la jettoient dans la Riviere; mais, ils enterroient un Taureau dehors les Villes, laiſſant une Corne fichée en Terre, & quelquefois toutes deux, pour marquer l'endroit où la Bête étoit enterrée. La Chair étant parfaitement conſumée, & rien ne reſtant que les Os, on les tranſportoit dans une Ile du *Delta*, nommée *Proſopitis*, d'où l'on envoioit des Vaiſſeaux vers les différentes Parties du Royaume, pour raſſembler ces Os, les emporter, & les enterrer enſemble. On obſervoit la même choſe à l'égard des autres eſpeces de Bétail, les *Egyptiens* n'ôſant en tuer d'aucune ſorte (*b*).

La Chevre ſacrifiée à Jupiter.

Jupiter étoit principalement adoré à *Thebes*, appellée à cauſe de cela *Dioſpolis*. Ils regardoient le Belier comme un Animal ſacré par rapport à ce Dieu; &, épargnant les Brebis, ne ſacrifioient ſeulement que des Chevres. Cependant, une fois par an, à la Fete de *Jupiter*, ils immoloient un Bélier; &, après avoir écorché la Carcaſſe, ils mettoient la Peau ſur la Statue de ce Dieu, apportant en même tems une Image d'*Hercule* en ſa préſence, en mémoire de ce que nous avons rapporté ci-deſſus (*c*) touchant ces deux Dieux: après quoi, chacun de ceux, qui étoient preſens donnoit un Coup au Belier, qu'on enterroit dans un Cerceuil conſacré.

Les Habitans de *Mendes*, d'un autre côté, ſacrifioient des Brebis, & point des Chevres, parce qu'ils adoroient *Pan*, qu'ils prenoient pour un des

(*a*) Diod. Sic. l. 1. pag. 76. (*b*) Herod. l. 2. (*c*) Pag. 374, 375.
* Voiez le Reſte de cette Fete dans la page ſuivante.

Sect. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

des huit plus anciens Dieux; & qu'ils représentoient toujours avec la Face & les Pieds d'une Chevre, précisément comme faisoient les *Grecs*: non pas qu'ils s'imaginassent que ce Portrait fût d'après nature, car ils le croioient semblable aux autres Dieux; mais, pour quelque Raison Mystique. Quoique les *Mendesiens* eussent une extreme Vénération pour les deux Sexes de l'Animal dont il s'agit, ils ne laissoient pas d'estimer davantage le mâle, & révéroient extraordinairement les Chévriers, & particulierement un d'entr'eux, qui avoit été universellement regretté. Dans la Langue Egyptienne, *Mendes* signifioit *Pan* & une *Chevre* (*a*).

Le Cochon sacrifié à la Lune, &

Ils avoient coutûme d'offrir des Sacrifices à la Lune, lorsqu'elle étoit pleine. Les Victimes, qu'ils immoloient à son Honneur, étoient des Cochons, que les *Egyptiens* estimoient être des Animaux impurs, & qu'il ne leur étoit permis d'offrir à aucune autre Divinité, qu'à cette Planete & à *Bacchus*. Quand ils sacrifioient à la Lune, & qu'ils avoient immolé la Victime, ils mettoient le bout de la Queue, avec la Graisse, & la Rate, dans la Coeffe du Ventre, & bruloient le tout dans le Feu sacré: ensuite, ils mangeoient le reste de la Viande le jour de la nouvelle Lune, quoiqu'ils n'en eussent pas gouté seulement dans un autre tems. Ceux, qui n'avoient pas assez d'Argent pour acheter un Pourceau, s'en faisoient un de Pâte, qu'ils offroient en Sacrifice.

à Bacchus.

Quoiqu'à la Fête de *Bacchus* chacun fut obligé de tuer un Cochon, vers le soir, devant la Porte de sa Maison, ils renvoyoient néanmoins d'abord la Carcasse au Porcher de qui l'Animal avoit été acheté. Le reste de cette Fête étoit célébré de la même maniere en *Egypte* qu'en *Grece*; horsmis, qu'au lieu du *Phallus*, les Femmes *Egyptiennes* portoient de petites Images d'une coudée en hauteur, dont chacune avoit un *Priape* presque aussi gros que le reste du Corps,. & qui se mouvoit par le moyen de quelques Cordons. C'étoit avec un pareil Ornement, que les Femmes marchoient en Procession, chantant pendant tout le tems les Louanges de *Bacchus*, & précédées d'une Flûte (*b*).

Les *Egyptiens* ne se contentoient pas de célébrer solemnellement une fois chaque Année les Fêtes de leurs Dieux; mais, ils avoient différens Tems dans l'Année destinez à ce Devoir, lorsqu'ils visitoient certaines Villes où les Divinitez particulieres étoient adorées avec le plus de Dévotion.

Addition à la Fête d'Isis.

Nous avons déja fait mention de celle d'*Isis* à *Busiris*, & de *Jupiter* à *Thebes*: nous devons ajouter encore, à l'égard de la prémiere, que les Sacrifices étant achevez, les Hommes & les Femmes, que cette Fête avoient assemblez, & dont le nombre étoit prodigieux, se donnoient la Discipline avec un Instrument dont notre Auteur n'ose pas faire la Description: Dévotion, en laquelle les *Cariens* qui vivoient en *Egypte* surpassoient tous les autres, puisqu'ils portoient la Folie jusqu'à se taillader le Front avec des Epées. Les autres Fêtes les plus remarquables étoient celles de *Diane*, à *Bubastis*, qui étoit le Nom *Egyptien* de cette Déesse; de *Minerve*, à *Saïs*; du

(*a*) Herodot. l. 2.

(*b*) Idem ibid.

du *Soleil*, à *Heliopolis*; de *Latone*, à *Butus*; & de *Mars*, à *Papremis*. Ceux, qui à l'occasion de ces Solemnitez s'assembloient à *Heliopolis* & à *Butus*, offroient simplement des Sacrifices, sans aucune autre Cérémonie: mais, les autres Fetes meritent une Description plus particuliere.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

Fête de Diane.

La Fête de *Diane*, dans la Ville de *Bubastis*, se célébroit de la maniere suivante. Un grand nombre d'Hommes & de Femmes s'embarquoit pêle-mêle ensemble: &, pendant le Voyage, quelques-unes des Femmes jouoient du Tabourin, pendant qu'une partie des Hommes jouoit de la Flute; le reste des deux Sexes chantant, & frapant des mains en meme tems. Ils s'arrêtoient à chaque Ville où ils arrivoient; &, pendant qu'ils y demeuroient, les Femmes emploioient une partie du tems à la Musique, & une partie à dire des Impertinences aux Femmes de la Ville, ou à danser & à se montrer toutes nues. Enfin, toute la Troupe étant arrivée à *Bubastis* célébroit la Fête par de nombreux Sacrifices, & consumoit plus de Vin que durant tout le reste de l'Année; car, on compte qu'à cette occasion le Concours du Peuple montoit ordinairement à 700,000 tant Hommes que Femmes sans les Enfans.

Fête de Minerve.

Quand ils s'assembloient pour sacrifier à *Minerve* à *Saïs*, ils pendoient de nuit un grand nombre de Lampes pleines d'Huile mêlée avec du Sel, autour de chaque Maison, l'Etouppe nageant sur la surface. Ces Lampes étoient allumées pendant toute la Nuit; &, de-là, le Nom d'*Illumination des Lampes* avoit été donné à cette Fête. Les *Egyptiens*, qui n'étoient pas présens à cette Solemnité, observoient la même Cérémonie, dans quelqu'Endroit qu'ils fussent; & on allumoit des Lampes la Nuit, non seulement à *Saïs*, mais par toute l'*Egypte*. Au reste, on faisoit un Mystere des Raisons pour lesquelles cette Nuit étoit si universellement éclairée.

Fête de Mars.

On observoit à *Papremis* une Coûtume fort extraordinaire; car, après les Cérémonies ordinaires, un petit nombre de Prêtres, vers le Coucher du Soleil, environnoient l'Image de *Mars*, pendant que la partie la plus considérable d'entr'eux se postoit devant les Portes du Temple avec des Batons à la main. D'un autre côté, une Compagnie d'Hommes, qui s'étoit dévouée à cela, & dont le Nombre montoit quelquefois à plus de mille, armée de la même maniere, se rangeoit en Bataille contre les Prêtres qui gardoient les Avenues du Temple. L'Image du Dieu, qu'on avoit mise dans une Chasse de Bois doré, & qu'on avoit portée hors du Temple le soir de la Fête, & placée dans une autre Chapelle, étoit ramenée au Temple par ce petit nombre de Prêtres destinez à l'environner, aussi bien que la Chasse dans laquelle l'Image étoit, dans un Chariot à quatre Roues. Mais, les Prêtres qui gardoient l'Entrée, refusant de les laisser passer, les autres, par Zèle pour le Dieu, attaquoient leurs Adversaires à grands Coups de Batons, qui portoient presque tous sur la Tête: Combat, dans lequel il n'est pas possible qu'il n'y ait eu quelques gens assommez, quoique les *Egyptiens* n'aient jamais voulu l'avouer. Les Habitans du Lieu donnent pour Raison de cette Institution barbare, que *Mars*, aiant toujours été hors de chez lui jusques à l'âge mur, & venant pour voir sa Mere, qui de-

Sect. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

meuroit dans ce Lieu sacré; ses Domestiques, ne l'aiant jamais vû, ne voulurent pas le laisser entrer, mais le repoussérent d'une maniere violente. Surquoi s'étant retiré dans une autre Ville, il assembla un bon nombre d'Hommes, avec lesquels il tomba sur les Domestiques de sa Mere, & entra ainsi par force: & c'est en memoire de cette Action, que le Combat dont il s'agit a été institué.

Culte des Animaux.

Mais, ce qu'il y avoit sans contredit de plus remarquable dans la Religion des *Egyptiens*, c'est le Culte insensé, dont ils honoroient de certains Animaux; comme le Chat, l'*Ichneumon*, le Chien, l'*Ibis*, le Loup, le Crocodile, & plusieurs autres; qui étoient pour eux des Objets de Vénération, après leur Mort, aussi-bien que pendant leur Vie. Pendant qu'ils vivoient, toutes ces especes d'Animaux avoient chacune leurs Terres, destinées à leur Entretien; & plusieurs Hommes & Femmes avoient l'Emploi de les nourrir & de les accompagner, les Enfans succedant à leurs Parens dans cette Fonction: qui, bien loin d'être vile, étoit tellement estimée chez les *Egyptiens*, que ceux qui la remplissoient en faisoient gloire, portant de certaines Marques afin qu'on les distinguât de loin, & qu'on leur temoignât le Respect qui leur étoit dû, en fléchissant le Genou. Les Habitans des différentes Villes, dans lesquelles ces Animaux étoient adorez, adressoient leurs Prieres à ces Gardiens, aussi bien qu'aux Dieux auxquels ils étoient consacrez: particulierement, quand il s'agissoit de la Santé de leurs Enfans, ils avoient coûtume de leur raser la Tête, quelquefois entierement, quelquefois la moitié, ou la troisieme partie; &, après avoir mis les Cheveux dans un des Bassins d'une Balance, & de l'Argent dans l'autre, en cas que l'Argent fit pancher la Balance, ils le donnoient aux Gardiens des Animaux qui l'emploioient à la Nourriture de leurs Dieux. Elle consistoit ordinairement en Poisson coupé en pieces; mais, pour les *Ichneumons*, & les Chats, on leur donnoit quelquefois du Pain & du Lait.

Si quelqu'un tuoit un de ces Animaux Sacrez de dessein prémédité, il étoit puni de Mort; & s'il avoit fait la chose sans le vouloir, son Chatiment étoit remis à la Discrétion des Prêtres: mais, si un Homme tuoit, de dessein prémedité ou non, un Chat, un Faucon, ou un *Ibis*, il devoit mourir sans misericorde, le Peuple furieux se jettant sur le Malheureux, & l'assommant la plupart du tems, sans autre forme de procès (*a*); & c'est de quoi on trouve un Exemple remarquable dans la Personne de ce *Romain*, qui, aiant tué par accident un Chat, fut mis à mort par le Peuple, qui n'eut égard, ni à l'Entremise de quelques Personnes considérables envoyées par le Roi pour demander sa Grace, ni à la Crainte du Pouvoir des *Romains*, avec qui les *Egyptiens* étoient sur le point de faire la Paix (*b*). Pour cette Cause, si quelqu'un trouvoit par hazard une de ces Bêtes mortes, il s'en tenoit à une Distance raisonnable, & protestoit avec de grandes Lamentations, qu'il l'avoit trouvée sans Vie. Et, ce qui paroitra encor plus étrange, c'est que dans un tems de Famine, qui contraignit les Habitans

(*a*) Herod. l. 2. & Diod. Sic. l. 1.

(*b*) Diod. ibid. pag. 75.

SECT. II. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.*

tans d'en venir à la cruelle Néceſſité de ſe manger les uns les autres, perſonne ne fut accuſé de s'être nourri de quelqu'un de ces Animaux Sacrez.

Le Culte extravagant, dont les *Egyptiens* honoroient de pareils Dieux, comme les Taureaux à *Memphis* & à *Heliopolis*, la Chevre à *Mendes*, le Lion à *Leontopolis*, le Crocodile auprès du Lac *Mœris* *, & pluſieurs autres Animaux en divers Endroits, eſt certainement quelque choſe d'incroiable. Car, on les gardoit dans des Appartemens conſacrez, & ils étoient ſervis par des Hommes d'un Rang éminent, qui avoient ſoin de les nourrir de toutes ſortes de Mets exquis, tels que de la Fleur de Farine bouillie dans du Lait, des Gateaux de toutes les ſortes faits avec du Miel, & de la Chair d'Oie bouillie & rotie. Ceux, qui vivoient d'Alimens crûs, étoient nourris de différentes ſortes d'Oiſeaux: & non ſeulement cela, mais on les lavoit dans des Bains tiédes, on les oignoit d'Oignemens précieux, & on les parfumoit des Senteurs les plus odoriférentes. Ils ſe couchoient ſur les Tapis les plus magnifiques; &, afin de leur rendre la Vie auſſi agréable qu'il étoit poſſible, chacun dans ſon eſpece avoit auprès de lui les plus jolies Femelles du monde, à qui les *Egyptiens* donnoient le Titre de leurs Concubines, aiant pour elles les Attentions les plus ridicules.

Quand quelques-uns de ces Animaux venoient à mourir, ils les pleuroient comme ſi ç'avoient été leurs plus chers Enfans, & dépenſoient ſouvent plus à leurs Funérailles qu'ils n'avoient au monde: & c'eſt de quoi on allegue pour Exemple, qu'au commencement du Regne de *Ptolomée* Fils de *Lagus*, le Bœuf *Apis* étant mort de Vieilleſſe à *Memphis* †, ſon Gardien employa à l'Enterrement de ce Dieu cinquante Talens d'Argent, ou environ 13000 l. par deſſus tout ſon Bien. Et, de peur que la choſe ne parût pas vraiſemblable, *Diodore* rapporte, que quelques Gardiens de ces Animaux avoient dépenſé 100,000 Talens, qui eſt une Somme immenſe, pour les entretenir (*a*). Quand un Chat mouroit, dans quelque Maiſon que ce fût, toute la Famille ſe raſoit les Sourcils, & ſi c'étoit un Chien, tout le Corps, & ne faiſoit plus aucun uſage de toutes les Proviſions qu'il pouvoit y avoir alors dans la Maiſon. En cas d'Incendie, les *Egyptiens* faiſoient

(*a*) Diod. l. 1. pag. 75.

* Le Crocodile ſemble être le dernier Animal à qui le Genre Humain puiſſe avoir été tenté de payer l'Hommage de l'Adoration. Pour que la choſe pût ſe faire ſans riſque, on avoit ſoin d'en apprivoiſer un, qu'on ornoit magnifiquement. Il étoit nourri aux Dépens du Public de Mets conſacrez; &, quand des Etrangers venoient le voir, ce qui arrivoit ſouvent par Curioſité, ils étoient obligés de lui apporter un Gâteau, & du Vin, ou une Boiſſon faite de Miel, que les Pretres lui offroient; l'un lui ouvrant la Gueule, & l'autre lui donnant à manger. Quand il venoit à mourir, ſon Corps étoit embaumé, & enſeveli dans un Cercueil ſacré à *Arſinoé* (1).

† Ceci eſt contraire à ce que diſent quelques-uns, ſavoir, que le Bœuf *Apis* n'étoit conſervé en Vie, que pendant un certain tems, apres lequel les Pretres le noyoient dans une Fontaine ſacrée (2).

(1) Herod. l. 2. Strabo, l. 17. p. 165. (2) Ammian. Marcell. l. 22. pag. 227.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

faisoient de grandes Lamentations par rapport à leurs Chats; car, quoique dans de pareilles occasions ils eussent plus de soin de leurs Chats, que de leurs Maisons, il arrivoit néanmoins très souvent que ces Animaux perdissent la Vie dans le Feu. Les Corps morts des Animaux sacrez étoient enveloppez dans de beau Linge, & mis dans des Cerceuils sacrez, après avoir été embaumez avec de l'Huile de Cedre, & d'autres Préparations aromatiques. Les Chats morts étoient transportez à la Ville de *Bubastis*, pour y être enterrez, de même que les Faucons à *Butus*. Pour les Chiens, les Ours (qui sont en petit nombre en *Egypte*), & une sorte de Loups qui ne sont pas plus grands que des Renards; on les mettoit en Terre dans l'Endroit où on les trouvoit morts. Et les *Egypiens* s'acquittoient de ce Devoir avec tant d'exactitude, qu'en revenant de faire la Guerre dans des Païs étrangers, il leur arrivoit souvent d'apporter avec eux des Chats & des Faucons morts pour les enterrer; ce qui les exposoit à des Dépenses, dans le tems qu'ils manquoient souvent eux-mêmes du nécessaire (*a*).

Apologistes de ce Culte, & leurs Raisons.

Quelque Absurdité qu'on puisse & qu'on doive naturellement trouver dans ces Superstitions, elles ont eu cependant leurs Apologistes, quoique les Prêtres aient presque toujours affecté de garder le Silence sur ce Sujet, se contentant d'alléguer pour Raison generale, que c'étoient des Mysteres qu'il ne leur étoit pas permis de révéler.

1. La premiere Excuse, que ces Apologistes apportent, est tirée de la Tradition fabuleuse, que les Dieux, dans les premiers Ages, avoient été obligés de se métamorphoser en différentes sortes d'Animaux, pour échaper aux Hommes, qui en vouloient à leur Vie; mais que, dans la suite, par Reconnoissance pour tous les Bienfaits qu'ils avoient accordez au Genre Humain, les Législateurs avoient ordonné que les Créatures, sous la Forme desquelles les Dieux s'étoient cachés, seroient bien entretenues pendant leur Vie, & honorablement enterrées après leur Mort.

2. D'autres donnent à ce Culte l'Origine suivante. Ils disent, que les anciens *Egyptiens* étant souvent mis en Déroute par leurs Voisins, faute de savoir bien disposer leurs Troupes, inventérent à la fin l'Usage des Etendards, pour distinguer les différentes Compagnies; & que, pour cet effet, ils attacherent les Images des Animaux, qui furent adorez dans la suite, au haut d'autant des Lances, qui, étant portées à la tête des Compagnies, indiquoient à chacun son Poste. Par-là, ils remportérent plusieurs Victoires dont ils attribuérent l'Honneur aux Animaux de qui la Figure leur avoit servi d'Enseigne. D'autres prétendent que ces Images ont été en Usage dès les premiers Tems, pour distinguer les prémiéres Societez civiles, qui se joignoient ensemble pour se défendre contre les Violences de leurs Ennemis.

3. Une troisieme Raison est tirée des grands Services que différents Animaux rendent au Genre Humain: comme le Bœuf, en labourant la Terre; la Brebis, en donnant du Lait & de la Laine; le Chien, en gardant la Mai-

(*a*) Diod. l. 1. & Herod. l. 2.

Maiſon, & en allant à la Chaſſe; l'*Ibis* & le Faucon, en détruiſant les Serpens, & d'autres Inſectes nuiſibles; le Crocodile, en garantiſſant le Païs des Incurſions des Voleurs *Arabes*; l'*Ichneumon*, en prevenant la trop grande multiplication des Crocodiles; & le Chat, en faiſant la Guerre à l'Aſpic & à d'autres Reptiles venimeux (*a*).

Sect. II. Mœurs & Coutumes des Egyptiens.

4. Mais, des Gens plus ſenſez, peu ſatisfaits de ces Raiſons, qui leur paroiſſent trop foibles pour excuſer des Coutumes ſi honteuſes, & dont ils rougiſſoient en ſecret (*b*), ont allegué quelque choſe de plus ſepécieux; prétendant, que le Culte rendu par les *Egyptiens* aux Animaux ne ſe rapportoit pas aux Animaux memes, mais aux Dieux, dont ils étoient les Symboles, & avec leſquels ils avoient quelque Relation particuliere. Les Philoſophes, diſent ceux dont nous parlons, honorent l'Image de la Divinité par-tout où ils la rencontrent, même dans des Etres inanimez; &, par conſéquent à plus forte raiſon, dans ceux qui jouiſſent du Privilege de la Vie. Ceux-là donc ſont dignes de Louanges, qui n'adorent point les Créatures, mais le Dieu ſuprème à travers d'elles, qui ſont autant de Miroirs qui réfléchiſſent l'Image Divine, ou comme autant d'Inſtrumens que Dieu emploie à la Conſervation du Monde. C'eſt pourquoi, quand on embelliroit des Statues de tout l'Or & de toutes les Pierreries de l'Univers, ce ne ſeroient jamais elles qui pourroient être l'Objet du Culte des Hommes; car la Nature Divine ne ſauroit habiter dans la Diſpoſition artificielle des Couleurs, ni dans de la Matiere ſujette au Changement & privée de Mouvement & de Vie. Ils ajoutent, que comme le Soleil, la Lune, les Cieux, la Terre, & la Mer, ſont des choſes communes à tous les Hommes, quoique déſignées par différens Noms chez divers Peuples; de même, il n'y a qu'une Ame & qu'une Providence qui gouverne l'Univers, & qui a ſous elle pluſieurs Miniſtres inférieurs, quoiqu'aiant différens Noms, & quoiqu'étant honorée de pluſieurs differentes Manieres, ſuivant les Loix & les Coutûmes de chaque Païs (*c*).

Suivant cette Idée, ils prétendoient que le Faucon étoit un Embleme de la Nature Divine, à cauſe de ſa Vue perçante & de ſa Viteſſe. L'Aſpic, le Chat, & l'Eſcarbot, étoient auſſi honorez comme Symboles de la Puiſſance Divine; l'Aſpic, comme n'étant pas ſujet à la Vieilleſſe, & comme ſe mouvant ſans Pieds; le Chat, parce qu'ils s'imaginoient que cet Animal concevoit par l'Oreille, & faiſoit ſes petits par la Bouche, Image de la Production de la Parole; & l'Eſcarbot, parce qu'ils ſuppoſoient qu'il n'y avoit point de femelle dans toute l'Eſpece. Le Crocodile étoit auſſi, à leurs avis, un Embleme de l'Etre ſuprême, parce que ſeul, entre tous les Animaux, il n'a point de Langue, Organe dont Dieu n'a pas beſoin (*d*).

Les Relations, que les Animaux Sacrez avoient eues avec quelques Dieux par-

(*a*) Vid. Diod. Sic. l. 1. p. 75. Plut. de Iſid. & Oſirid. pag. 380.

(*b*) Vid. Plut. ibid. pag. 379.

(*c*) Idem ibid. pag. 377, 382. &c.

(*d*) Idem ibid. pag. 363, 380 &c.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

particuliers, ou les Services qu'ils avoient rendus dans quelques Occasions particulieres, ou enfin leur Conformité typique avec quelques Parties de la Nature, font encore d'autres Raisons par lesquelles on s'efforce de justifier le Respect qu'on leur témoignoit. C'est ainsi, dit-on, que les Chiens étoient adorez, parcequ'ils servirent de Guides à *Isis*, lorsqu'elle chercha le Corps d'*Osiris*, qu'ils avoient empéché d'être dévoré par des Bêtes sauvages (*a*); quoique dans la suite cet Animal fit un Tort irréparable à sa Réputation, en mangeant une partie du Bœuf *Apis*, qui avoit été tué par *Cambyses*, dans le tems qu'aucun autre Animal n'approchoit du Corps mort (*b*): que le Faucon avoit été déifié, parce qu'anciennement un de ces Oiseaux avoit apporté aux Prêtres de *Thebes* un Livre, entouré d'un Fil d'Ecarlate, & dans lequel étoient contenues toutes les Cérémonies qui devoient être observées dans le Culte des Dieux; & voilà la Raison pourquoi les Scribes sacrez portoient un Bandeau d'Ecarlate, avec une Plume de Faucon sur leur Tête: que le Loup étoit adoré, parce qu'*Osiris* étoit revenu des Enfers sous cette Forme, & avoit aidé *Isis* & son Fils *Orus* dans leur Combat contre *Typhon*, dans lequel cet Usurpateur fut tué; ou bien, parce que les *Ethiopiens* aiant fait une Incursion en *Egypte*, une prodigieuse multitude de Loups se jetta sur eux, & les chassa au de-là d'*Elephantis*, ce qui avoit fait donner le Nom de *Lycopolites* à cette Province, quoique d'autres aient crû que leur Ressemblance avec les Chiens suffisoit pour justifier les Hommages qu'on leur rendoit: que le Crocodile étoit honoré, parce qu'un de ces Animaux sauva la Vie à *Menas*, un ancien Roi d'*Egypte*, que ses Chiens furieux poursuivirent jusqu'au Lac *Mœris*, où un Crocodile le prit sur son Dos, & le transporta de l'autre côté du Lac (*c*): que le Chat étoit révéré comme un Embleme de la Lune, à cause de ses differentes Taches, de son Activité pendant la Nuit, & de sa Fecondité (*d*): & pour ce qui regarde la Chevre, le plus lascif de tous les Animaux, elle servoit de Hiéroglyphe à ce Penchant violent qui porte les Hommes à la Propagation de leur Espece; & l'honorer, disoient les *Egyptiens*, étoit témoigner une juste Reconnoissance aux Dieux de ce qu'ils les faisoient vivre dans un Païs si peuplé (*e*).

Du Phénix.

Pour ne point emploier plus de tems qu'il ne faut à l'Enumeration des autres Animaux adorez en différentes Parties de l'*Egypte*, nous terminerons leur Article par ce qu'*Herodote* raconte du *Phénix*, Oiseau imaginaire, sur le Sujet duquel on a débité bien des Fables. Cet Historien dit, que le *Phénix* étoit un des Oiseaux Sacrez, qu'il n'avoit lui-même jamais vû qu'en Effigie; car, il ne paroissoit en *Egypte* qu'une fois en cinq cens ans, immédiatement après la Mort de son Pere, à ce qu'affirmoient ceux d'*Heliopolis*. Les Peintres le représentoient avec un Plumage de Couleur cramoisie & d'Or, & avec la Figure & la Taille d'un Aigle. Ils prétendoient qu'il étoit

(*a*) Diod. l. I. pag. 77.
(*b*) Plut. de Isid. & Osirid. pag. 368.
(*c*) Diod. ubi supr. pag. 78. &c.
(*d*) Plut. ubi supr. pag. 376.
(*e*) Diod. ubi supr.

étoit originaire d'*Arabie*, & qu'il apporta en *Egypte* le Corps de ſon Pere embaumé, qu'il enterra dans le Temple du Soleil. Voici de quelle maniere il s'acquitta de ce Devoir. Prémiérement, il forma en Figure d'Oeuf autant de Myrrhe qu'il pouvoit porter, & en ayant eſſaié le Poids, il vuida l'Oeuf, & mit ſon Pere dedans. Enſuite, il ferma l'Ouverture avec de la Myrrhe, en telle proportion que la Peſanteur du tout égalat celle de l'Oeuf avant que le Corps y eût été mis, & le tranſporta à *Heliopolis* (*a*).

SECT. II. *Mœurs et Coutumes des Egyptiens.*

Quelques autres Inſtitutions des Egyptiens.

Les *Egyptiens* ſont dits avoir été les prémiers, qui aient ordonné que les Hommes s'abſtiendroient de Femmes dans des Temples, & n'entreroient dans aucun Lieu ſacré après avoir eu commerce avec quelqu'une d'elles, avant que de s'être lavez. Ils ont auſſi été les prémiers, qui ont conſacré chaque Mois & chaque Jour à quelque Divinité particuliere, & qui ont obſervé le Tems de la Nativité de différentes Perſonnes; Obſervations, par le moyen deſquelles ils tiroient leur Horoſcope. Ils avoient ſoin de mettre par écrit tous les Prodiges (en quoi on aſſure que leur Païs abondoit plus qu'aucun autre) avec leurs Suites; ſuppoſant, que ſi le meme Prodige arrivoit une autrefois, il ne manqueroit pas de produire les mêmes Effets. Cependant, ils ne s'attribuoient pas le Talent de prédire quelque choſe, mais faiſoient profeſſion de recevoir toutes leurs Prédictions des Dieux. Car, s'ils n'ont pas été le premier Peuple qui ait érigé des Oracles, & introduit la Coûtume de les conſulter, il eſt néanmoins certain que les plus anciens & les plus fameux Oracles parmi les Paiens, particuliérement ceux de *Jupiter* en *Libye* & à *Dodone*, devoient leur Origine à l'*Egypte* (*b*), comme nous le dirons dans ſon lieu. Il y avoit en *Egypte* divers Oracles, tels que ceux d'*Hercule*, d'*Apollon*, de *Minerve*, de *Diane*, de *Mars*, & de *Jupiter*; mais celui, qu'ils reveroient par deſſus tous les autres, étoit l'Oracle de *Latone*, dans la Ville de *Butus* (*c*): &, dans la ſuite, il y en eut un fort fameux de *Serapis* à *Aléxandrie* (*d*). Les Animaux Sacrez avoient auſſi chacun ſon Oracle; comme le Bœuf *Apis*, la Chevre, le Lion, & le Crocodile (*e*). On conſultoit le Bœuf *Apis*, en obſervant dans quelle Chambre, de deux qui lui étoient préparées, il entroit; ſon Entrée dans l'une paſſant pour un bon Signe, & dans l'autre pour un mauvais: ou bien, on lui offroit à manger, & de ce qu'il l'acceptoit, ou le refuſoit, on concluoit que ſa Réponſe étoit favorable, ou ne l'étoit pas. On conte que *Ceſar Germanicus*, aiant conſulté cet Oracle peu de tems avant ſa Mort, l'Animal ne voulut recevoir aucune Nourriture de ſa main (*f*).

Obſervation des Jours.

Prodiges.

Oracles.

Il ne faut pas oublier les Sacrifices humains, que les anciens *Egyptiens* ſont dits avoir offerts. Comme les Bœufs rouſſeatres devoient être ſacrifiez, à cauſe qu'on prétendoit que *Typhon* avoit eu les Cheveux de la même Couleur; de même, des Rouſſeaux étoient immolez anciennement par les Rois d'*Egypte* ſur le Tombeau d'*Oſiris*. Mais, comme peu d'*Egyptiens* avoient le Poil roux, les

Sacrifices Humains.

(*a*) Herodot. l. 2.
(*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid.
(*d*) Pauſan. l. 7. Ruffin. Hiſt. Eccleſ. l. 2. c. 23.
(*e*) Vid. van Dale de Orac. pag. 274.
(*f*) Plin. Nat. Hiſt. l. 8. c. 46. Amm. Marcell. l. 22. c. 15.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

les Victimes étoient ordinairement choisies parmi les Etrangers: d'où on croit que la Fable des *Grecs*, touchant la Cruauté de *Busiris* envers ceux de leur Nation, a tiré son Origine; non pas à cause de quelque Roi de ce Nom, mais parce que le Tombeau d'*Osiris* étoit appellé ainsi en *Egyptien* (*a*). On sacrifioit aussi jadis des Hommes à *Heliopolis*, & à *Junon* ou *Lucine*, dans une Ville de la *Thebaïde* supérieure, appellée du même Nom que cette Déesse, qui étoit adorée en cet Endroit sous la Forme d'un Vautour. Ces Victimes humaines devoient être approuvées de la même maniere que les Veaux qui étoient éxaminez, & ensuite sçellez comme purs; & on en sacrifioit trois chaque jour, pendant la Canicule, qu'on bruloit vifs, & dont on jettoit les Cendres au vent. Ces Malheureux étoient appellez *Typhoniens* par les *Egyptiens* (*b*). Une Coûtume si barbare fut abolie par *Amosis*, qui ordonna qu'à leur place on offriroit le même nombre d'Images de Cire (*c*): & le Souvenir s'en étoit si peu conservé du tems d'*Herodote*, que, rapportant une Fable des *Grecs*, savoir que lorsqu'*Hercule* arriva en *Egypte*, les *Egyptiens*, voulant le sacrifier à *Jupiter*, le conduisirent à un Autel en grand Cérémonie, mais qu'il se délivra lui-même en tuant tous ceux qui étoient présens; cet Historien juge que ceux, qui avoient inventé cette Histoire, ignoroient parfaitement les Loix & les Coutûmes des *Egyptiens*: car, comment, dit-il, peut-on s'imaginer qu'un Peuple, à qui il n'étoit permis de tuer aucune sorte d'Animaux, horsmis des Oyes, des Pourceaux, des Taureaux, & des Veaux, ayant les Conditions necessaires pour pouvoir être immolez *, ait voulu sacrifier des Hommes (*d*)? Cependant, il paroit démontré, qu'il y a eu réellement une telle Coutûme; & ce qui confirme la chose est l'Empreinte du Sceau, que le Prêtre attachoit aux Bœufs qui devoient être sacrifiez; & sur lequel étoit représenté un Homme à genoux, avec les mains attachées derriere le dos, & un Glaive prêt à lui couper la gorge (*e*). Nous avons fait mention ci-dessus des Sacrifices humains qu'on offroit au *Nil*, suivant une Tradition des *Egyptiens* (*f*): mais, nous ne trouvons rien sur ce Sujet dans les anciens Auteurs.

Culte des Oignons, Porreaux, &c.

Nous avons mis le Culte des Oignons & des Porreaux dans la Classe des Superstitions *Egyptiennes*; mais, comme les Historiens gardent là-dessus le plus profond silence, nous croions que les Ecrivains Satyriques, pour augmenter le Ridicule, ont été un peu au de-là de l'éxacte Vérité (*g*); quoi-

(*a*) Diod. Sic. l. 1. pag. 79.
(*b*) Manetho, apud Porphyr. de Abstin. l. 2. c. 55. Euseb. Præp. Ev. l. 4. c. 16. & Plut. de Isid. & Osir. pag. 380.
(*c*) Idem apud eosd.
(*d*) Herod. l. 2. c. 45.
(*e*) Plut. ubi supr. pag. 363.
(*f*) Supra pag. 324.
(*g*) Juven. Sat. 15. v. 10.

* Ce Passage, & ce que nous avons dit ci-dessus, nous paroissent prouver, que ceux-là se trompent, qui ont avancé, qu'il n'étoit pas permis aux *Egyptiens* d'appaiser les Dieux par le Sang de quelques Animaux, mais seulement par des Prieres & de l'Encens (1).

(1) Vid. Macrob. Saturnal. l. 1. c. 7.

quoiqu'une pareille Opinion puiſſe peut-être ne pas paroitre entiérement deſtituée de vraiſemblance à ceux qui conſidéreront combien ſcrupuleuſe étoit l'Abſtinence de quelques *Egyptiens* à l'égard de certains Végetaux, comme des Lentilles, des Féves, & des Oignons. Ceux-ci, ſur-tout, étoient en abomination aux Prêtres; parce que, à ce que quelques-uns prétendent, *Dictys*, qui avoit été élevé par *Iſis*, ſe noia en en allant chercher; ou plûtôt, parce que de toutes les Plantes les Oignons ſeuls croiſſent pendant le Déclin de la Lune *(a)*.

SECT. II. Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.

Avant que de quitter ce Sujet, diſons un mot de la Structure des Temples des *Egyptiens*. La prémiere choſe, qui ſe préſentoit à la Vûe, étoit une Avenue ou Pavé de Pierre, d'un *Plethron* en largeur, ou un peu moins, & environ trois ou quatre fois plus longue; aiant de chaque côté une Rangée de Sphinges, à la diſtance de vingt coudées les unes des autres. Cette Avenue conduiſoit à un Portique, derriere lequel il y en avoit un ſecond, & quelquefois un troiſieme, le nombre de ces Portiques n'étant pas toujours le même. Le Temple même conſiſtoit dans un grand & magnifique Parvis, & dans une Chapelle bien proportionnée, où ordinairement il n'y avoit point d'Image, (car anciennement les *Egyptiens* n'en avoient aucune *(b)*;) ou, s'il y en avoit, l'Image n'étoit jamais celle d'un Homme, mais de quelque Animal deſtitué de Raiſon *(c)*.

Structure des Temples des Egyptiens.

Il y a peu de Nations au Monde, qui aient obſervé leurs Loix primitives & leurs Coutûmes auſſi long-tems que les *Egyptiens*. Ainſi, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils aient été ſi exacts & ſi fideles à l'égard de leurs Cérémonies Religieuſes, puiſqu'ils avoient la même Fidelité & la même Exactitude à l'égard des Uſages les plus ordinaires de la Vie; car, une Coûtume nouvelle étoit un Prodige en *Egypte* *(d)*.

Divers Coûtumes des Egyptiens.

Ils avoient grand Soin de l'Education de leurs Enfans, les élevoient frugalement, & ne les nourriſſoient que de Bouillons faits avec des choſes communes, de Tiges de *Papyrus* roties ſous les cendres, & de Racines d'autres Plantes qui croiſſoient dans les Marécages, quelquefois crues, & quelquefois préparées. Ils marchoient la plûpart ſans Vêtemens, & Pieds nus, pendant leur Enfance, à cauſe de la Chaleur du Climat; tellement qu'un Enfant, depuis ſa Naiſſance juſqu'à ce qu'il eut atteint l'Age viril, ne coutoit pas à ſes Parens au de-là de vingt *Drachmes*, c'eſt-à-dire, environ treize Chelins: ce qui étoit une des grandes Cauſes pourquoi l'*Egypte* a été ſi prodigieuſement peuplée. Pour ce qui concerne l'Inſtruction de leurs Enfans, les Prêtres leur apprenoient deux ſortes de Lettres, les unes ſacrées, & les autres vulgaires; &, ſur-tout, la Géometrie, & l'Arithmetique. Cependant, il y en avoit peu dans les Claſſes inférieures, qui appriſſent à lire & à écrire; exceptez les Marchands. Mais, afin qu'ils puſſent être utiles à la République, & en état de gagner leur Vie, ils apprenoient dès leur prémiere

Education des Enfans.

(a) Plut. de Iſid. & Oſirid. pag. 353. Vid. Diod. pag. 80.
(b) Lucian. de Dea Syria.
(c) Strabo, l. 17. pag. 1158.
(d) Plato in Tim. pag. 656.

Sect. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

miere Enfance la Profeſſion de leurs Peres, ſoit des Peres mêmes, ſoit de leurs plus proches Parens. Ils n'éxerçoient leurs Enfans, ni à la Muſique, ni à la Lutte, parce qu'ils les deſapprouvoient l'une & l'autre; la prémiere leur paroiſſant, non ſeulement inutile, mais même nuiſible, en ce qu'elle énervoit l'Ame; & l'autre n'étant, à leur avis, gueres avantageuſe à la Santé, les Forces acquiſes par ce moyen étant de peu de durée, & l'Exercice lui-même dangereux (*a*). Une Particularité fort recommandable dans l'Education des jeunes *Egyptiens* étoit, qu'on leur enſeignoit à avoir beaucoup de Reſpect pour ceux qui étoient plus âgez qu'eux, à ſe lever en leur préſence, & à ſe retirer à leur approche; Coûtume, qui étoit auſſi en uſage à *Sparte* (*b*).

Nourriture & Frugalité.

Pour ce qui regarde la Diete des *Egyptiens*, nous croions devoir ajouter ici aux Obſervations déja faites ſur le même Sujet, que c'étoit une Honte parmi eux de manger du Pain d'Orge ou de Froment; &, qu'au lieu de cela, ils s'en faiſoient d'une eſpece de Grain, nommé par quelques-uns *Olyra*, & par d'autres *Zea*, en François *Epeautre*. Ils nommoient ce Pain *Colleſtis*, apparemment à cauſe de ſa qualité glutineuſe (*c*). Leur Boiſſon ordinaire étoit, comme elle eſt encor à préſent, l'Eau du *Nil*, qui eſt ſi agréable au goût, & ſi propre à engraiſſer ceux qui en boivent, qu'ils n'en donnoient jamais au Bœuf *Apis*, de peur qu'il ne devint trop gras (*d*). A la vérité, l'Eau de cette Riviere eſt raiſonnablement bourbeuſe; mais, les *Egyptiens* ont l'Art de la clarifier, en frottant le Vaiſſeau où elle eſt avec des Amandes pilées (*e*). Leur Boiſſon la plus exquiſe, ou Vin, comme *Herodote* l'appelle, étoit faite d'Orge; parce qu'anciennement il n'y avoit point de Vignes dans le Païs (*f*); ou plûtôt, parce que les *Egyptiens* n'en cultivoient pas, n'y en aiant même encor à préſent que dans la Province d'*al Feyyûm* (*g*). Par où il paroit que vraiſemblablement nous devons à ce Peuple l'Invention de la Biere.

Leur Horreur pour le Pourceau.

Les *Egyptiens* s'abſtenoient de manger de pluſieurs ſortes d'Animaux, en diverſes Parties du Royaume, ſuivant les différentes Divinitez qu'ils adoroient: mais, ils s'accordoient tous dans l'Averſion qu'ils avoient pour la Chair de Pourceau; Chair ſi impure, à leur avis, que ſi un Homme avoit ſeulement par accident touché un de ces Animaux, il étoit obligé de ſe plonger d'abord tout habillé dans la Riviere. Et, pour cette Raiſon, les Porchers ſeuls parmi les *Egyptiens* n'ôſoient pas entrer dans les Temples: outre cela, aucun Homme n'auroit voulu donner ſa Fille en Mariage à quelqu'un de cette Profeſſion, ni en épouſer la Fille; ce qui réduiſoit toutes les Familles des Porchers à la néceſſité de ne contracter des Mariages qu'entre elles. Ils mangeoient du Poiſſon ſalé, ou ſéché au Soleil; & auſſi des Cailles, des Canards, & des Oiſeaux de moindre taille, conſervez dans du Sel, ſans autre préparation: ils mangeoient tous les autres Oiſeaux ou

(*a*) Diodor. l. 1. pag. 72.
(*b*) Herod. l. 2.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Plutarch. de Iſid. & Oſirid. p. 353.
(*e*) Sicard, Mem. des Miſſ. Vol. II. p. 13.
(*f*) Herod. l. 2.
(*g*) Lucas, Vol. II. pag. 226.

ou Poiſſons, horſmis ceux qu'ils regardoient comme ſacrez, ſans ſcrupule, bouillis ou rotis. Ceux, qui demeuroient dans les Marécages, ſe nourriſſoient de diverſes Plantes, qui y croiſſoient toutes les années, particuliérement le *Lotus*, dont ils faiſoient une ſorte de Pain, & les Tiges inférieures du *Papyrus*, dont les parties ſupérieures étoient emploiées à d'autres uſages *(a)*.

SECT. II. Mœurs & Coutumes des Egyptiens.

Dans leurs grands Repas & leurs principales Parties de Plaiſir, ils avoient coutume, avant que de commencer à boire du Vin, de faire apporter un Cercueil dans lequel il y avoit l'Image d'un Mort, faite de Bois, & peinte, de la longueur d'une ou de deux coudées; ou, comme d'autres diſent, un Corps réel *(b)*. Celui, qui avoit la Commiſſion d'apporter ce Corps, le préſentoit à chaque Perſonne de la Compagnie, accompagnant cette Action de ces Paroles: *Regarde ceci, & ſois joieux; car, tu y deviendras ſemblable, lorſque tu ſeras mort (c)*.

Image de la Mort dans leurs Repas.

Cette Image étoit, ſuivant quelques-uns, celle de *Maneros*, en mémoire de qui ils chantoient une Chanſon funebre dans leurs Parties de Plaiſir, qu'ils appelloient de ſon Nom. Il y a pluſieurs Traditions touchant ce Perſonnage. Les *Egyptiens* en font le Fils de leur prémier Roi, qui mourut à la fleur de ſon Age: d'autres diſent qu'il étoit le Fils d'un Roi de *Byblus* en *Phénicie*, & qu'il mourût de Peur d'un Regard furieux que jetta ſur lui *Iſis*, parceque'il éxaminoit de trop près ſa Conduite à l'égard du Corps mort d'*Oſiris*. Ce *Maneros* paſſe pour avoir été le prémier Inventeur de la Muſique. Voilà pourquoi, auſſi-bien que pour la Conformité de la Chanſon avec celle que d'autres Nations chantoient à l'Honneur de *Linus*, *Herodote* ſuppoſe que ce Poete *Grec* & *Maneros* ſont une ſeule & même Perſonne. D'autres néanmoins prétendent, que le Nom, dont il s'agit, n'eſt pas celui d'une Perſonne, mais de la Chanſon même; & que l'Image du Mort repréſentoit le Trépas d'*Oſiris* *(d)*.

Qui étoit Maneros?

Les *Egyptiens* étoient fort propres, tant par rapport à leurs Repas, qu'à tous autres égards, nettoyant ſoigneuſement chaque jour les Vaiſſeaux dans leſquels ils beuvoient, qui étoient de cuivre; & ſe ſervant fréquemment de Purifications & d'Ablutions. Ils évitoient de manger avec des Etrangers, qu'ils conſidéroient comme impurs *(e)*: & c'étoit principalement par Propreté, qu'ils ſe faiſoient une Loi de la Circoncision, qui avoit été en uſage parmi eux de tems immémorial *(f)*; & eſtimée ſi néceſſaire, que *Pythagore*, pour avoir la liberté de converſer avec les Prêtres *Egyptiens*, & d'entrer dans leurs Temples, fut obligé de ſe ſoumettre à cette Opération *(g)*. Un Pere de l'Egliſe nous apprend, qu'on les circoncisoit à l'age de quatorze ans *(h)*. Mais, nous ne ſavons pas qui a ſi bien pu l'en informer. Nous éxaminerons dans un autre Endroit, ſi les *Juifs* ont emprunté cette

Propreté des Egyptiens.

Circoncision pratiquée parmi eux.

(a) Vid. ſupr. p. 332, 333.
(b) Lucian. de Luctu. Silius de Bello Pun. l. 3.
(c) Herod. l. 2.
(d) Plutarch. de Iſid. & Oſirid. pag. 357. Herod. ubi ſupra.
(e) Gen. XLIII. 32. Herod. l. 2.
(f) Herod. ibid. Diod. Sic. l. 1. p. 24.
(g) Clem. Alex. Stromat. 1. pag. 3[illegible].
(h) Ambroſ. de Abrahamo, l. 2. c. 11.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.* te Cérémonie des *Egyptiens*, comme l'ont prétendu quelques Hiſtoriens profanes.

Leur Habillement. Ce Peuple s'habilloit d'une Veſte de Lin, garnie de Franges au bas, qu'ils appelloient *Calaſiris*; & par deſſus cette Veſte, ils portoient un Manteau blanc de Drap. Mais, c'étoit une Profanation, que d'entrer dans quelque Temple avec ce Manteau, ou d'enterrer des Morts dans de la Laine. Leur Maniere de s'entre-ſaluer hors de chez eux étoit en ſe baiſſant reſpectueuſement, & laiſſant tomber leurs Mains juſques à leurs Genoux (*a*).

Leurs Occupations domeſtiques. Dans pluſieurs de leurs Manieres & de leurs Coûtumes, les *Egyptiens* paroiſſoient vouloir choquer de front les Uſages du reſte du Genre humain. Car, c'étoit la Coutûme parmi eux que les Femmes s'emploiaſſent au Négoce & euſſent ſoin des Affaires du dehors, pendant que les Hommes étoient au Logis à filer, & à prendre garde au Ménage; & peut-être que c'eſt-là l'Origine de cette Loi extraordinaire, en vertu de laquelle les Fils n'étoient pas obligés d'avoir ſoin de leurs Parens, mais les Filles. A l'égard des Fardeaux, les Hommes les portoient ſur leurs Têtes, & les Femmes ſur leurs Epaules; &, quand ils lachoient de l'Urine, la Femme ſe tenoit de-bout, & l'Homme étoit aſſis. Ils ſe retiroient chez eux pour ſatisfaire aux Beſoins de la Nature, mais mangeoient publiquement dans les Rues; diſant, avec raiſon, que les choſes ſales, quoique nécéſſaires, devoient être faites en ſecret; & que les autres, qui étoient décentes, pouvoient être expoſées aux yeux du public. Ils paîtriſſoient de la Pâte avec leurs Pieds, & ſe ſervoient de leurs Mains pour faire du Mortier. Au lieu que dans d'autres Païs, les Endroits où l'on met le Bétail ſont ſeparez de ceux où ſont les Hommes, en *Egypte*, Hommes & Beſtiaux logeoient pêle-mêle (*b*): Eſprit de Singularité, qui ſe manifeſtoit dans bien d'autres Occaſions, comme nous le pourrions prouver par pluſieurs Exemples.

La Reconnoiſſance, leur grande Vertu. La grande Vertu des *Egyptiens*, & dans laquelle ils prétendoient ſurpaſſer tous les autres Peuples, étoit la Reconnoiſſance; qu'ils regardoient comme étant d'un uſage infini dans la Vie, puiſqu'elle encourageoit à des Actions de Bénéficence. Et c'étoit pour cette Raiſon, qu'ils rendoient des Honneurs Divins à leurs Princes, ſuppoſant que ceux que la Providence avoit élevez ſur le Thrône, & douez du Pouvoir & de la Volonté de faire du Bien aux Hommes, avoient en partage quelque Portion de la Nature Divine. De-là venoit auſſi le grand Reſpect qu'ils témoignoient aux reſtes de leurs Ancêtres décédez, & leur Attachement conſtant à témoigner leur Reconnoiſſance, non ſeulement aux Perſonnes, mais même aux Choſes, par le Miniſtere deſquelles ils avoient reçu quelque Bienfait (*c*).

De leurs Funérailles. Les *Egyptiens* paſſent pour avoir été les prémiers qui aient affirmé l'Immortalité de l'Ame, laquelle, ſuivant leur Doctrine, lorſque le Corps étoit cor-

(*a*) Herod. l. 2.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Diod. L. 1. pag. 81.

corrompu, entroit dans quelque autre Animal; &, après avoir parcouru ainsi les différentes sortes d'Animaux, qui habitent dans l'Air, sur la Terre, & sous l'Eau, revenoit dans un Corps humain, après une Révolution de 3000 ans (*a*). Pour cet effet, ils appelloient l'Art à leur secours, pour conserver les Corps aussi long-tems qu'il étoit possible, afin d'obliger les Ames à leur venir tenir compagnie, & à ne se pas hâter de passer dans d'autres Corps (*b*): & comme les Cadavres, par les moyens qu'ils employoient pour cela, duroient long-tems, ils n'épargnoient ni Peines ni Dépenses, dans la Construction de leurs Sepulcres, qu'ils nommoient leurs *Demeures éternelles*; pendant qu'ils s'embarrassoient très peu de la Structure de leurs Maisons, qu'ils appelloient des *Hôtelleries*, dans lesquelles ils ne logeoient que peu de tems, au lieu qu'ils restoient dans les autres une longue suite d'Années (*c*). SECT. II. Mœurs & Coutumes des Egyptiens.

Le Deuil, qu'on menoit anciennement en *Egypte* sur les Morts, & les Cérémonies qu'on pratiquoit à cette occasion, consistoient en ceci. Quand un Homme de quelque considération venoit à mourir, toutes les Femmes de sa Famille se barbouilloient le Visage, & la Tête, de Boue; ensuite, se decouvrant la poitrine, elles laissoient le Corps au Logis, & parcouroient les Rues de la Ville, se lamentant, & se frappant elles-mêmes, accompagnées de toute leur Parenté du même Sexe. Les Hommes formoient en même tems une autre Compagnie, & témoignoient leur Douleur de la même maniere. Témoignages, que tous les Parens continuoient jusqu'à ce que le Corps fût enterré; s'abstenant en attendant du Plaisir de se baigner, de boire du Vin, de manger des Mêts délicats, & de porter des Habits magnifiques. La prémiere Lamentation étant faite, le Corps étoit apporté à ceux qui faisoient profession de l'Art d'embaumer, qu'ils apprenoient de leurs Ancetres, tout comme les autres Métiers. Ceux-ci montroient à la Famille du Défunt divers Modeles faits de Bois & peints, avec un Billet sur lequel étoit la Somme que devoit couter chaque Préparation, & leur demandoient laquelle ils vouloient; car, il y avoit trois différentes Manieres de préparer les Corps pour la Sepulture. L'une étoit excessivement chere, & montoit à un Talent d'Argent, ou environ 258 livres st. 6. f. 8. d. La seconde étoit d'un prix plus raisonnable, c'est-à-dire, d'environ la quatrieme partie de la Somme que nous venons de marquer. Et la troisieme, qui n'étoit que pour les pauvres gens, ne coutoit presque rien. De leur Deuil.

Ce Point préliminaire étant reglé, ceux dont la Fonction étoit d'embaumer le Corps commençoient par en ôter la Cervelle, qu'ils tiroient par les Narines à l'aide d'un Instrument de Fer, & remplissoient le vuide avec de certaines Drogues. Alors un d'eux, qu'ils appelloient le Scribe, marquoit, sur le Côté gauche du Ventre, jusqu'où devoit être faite l'Incision. Le *Paraschistes*, du Département de qui il étoit de faire l'Incision, aiant pris une Pierre d'*Ethiopie* bien affilée, ouvroit le Corps, autant que l'ordonnoit De leurs Embaumemens.

(*a*) Herod. l. 2. August. Serm. de diversis, & Platon. in Phædon.
(*b*) Servius in Virgil. Æn. 3. v. 67. Vid. (*c*) Diod. l. 1. pag. 47.

Sect. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

noit la Loi, & s'enfuioit immediatement après le plus vite qu'il lui étoit possible, poursuivi par tous ceux qui étoient présens, qui, outre cela, lui jettoient des Pierres, & le maudissoient, afin que l'Exécration tombât sur lui; car, ils regardoient comme un Crime abominable de blesser un Corps mort, ou d'y faire quelque Violence: mais, les *Taricheutæ*, ou *Embaumeurs*, étoient extraordinairement estimez & respectez, conversant avec les Prêtres, & étant admis avec eux, comme Personnages d'une Sainteté distinguée, dans les Endroits les plus sacrez de leurs Temples. Quand ceux-ci venoient pour embaumer le Corps, un d'eux y fouroit la Main par la Plaie, & en tiroit tous les Intestins, horsmis le Cœur & les Reins. Un autre nettoioit toutes les Entrailles, les lavant avec du Vin de Palme, & les parfumant d'Odeurs aromatiques *. Après cela, on remplissoit le Ventre de Myrrhe pilée, de Casse, & d'autres Drogues odoriférantes, (l'Encens seul excepté); & l'Incision aiant été fermée par une Couture, on oignoit soigneusement le Corps avec de l'Huile de Cedre & d'autres choses: le laissant ensuite-là pendant plus de 30 jours, ou bien le mettant dans du Nitre pendant 70 jours, qui étoit l'Espace de Tems le plus long qui fût permis. Ce Terme étant expiré, ils lavoient tout le Corps, & attachoient des Bandes de fin Lin autour de chaque Partie, qu'ils couvroient après cela de Gomme, dont les *Egyptiens* se servent au lieu de Glu. Et tout cela se faisoit sans défigurer le Corps; tellement que les Poils mêmes restoient sur les Sourcils & sur les Paupieres, & que les Traits du Visage étoient assez conservez pour qu'on pût reconnoitre la Personne †. Les *Embaumeurs* n'aiant plus rien à faire au Corps, les Parens le recevoient d'eux, & le mettoient dans un Cerceuil de Bois, fait en forme d'Homme, qu'ils mettoient de-bout contre la Muraille du Batiment destiné à cet Usage §. Car, plusieurs *Egyptiens* gardoient leurs Morts chez eux sur

* *Plutarque* assure, que, quand le Ventre étoit ouvert, ils l'exposoient premierement au Soleil, & jettoient ensuite les Boyaux dans le *Nil*, comme étant ce qui souille le Corps (1).

† Ceci tient un peu de l'incroïable, quand on considere que la Chair du Visage doit avoir été desséchée par le Sel; mais, un Témoin oculaire nous assure, qu'il a vu en *Egypte* quelques Corps embaumez, ou Mommies, comme on les appelle à présent, qui avoient encore leurs Cheveux, leur Barbe, & leurs Ongles, les Bandes qui couvroient la Tête & les Pieds étant pourries (2).

§ Nous demandons permission d'ajouter à la Description d'*Herodote* & de *Diodore*, rapportée ci-dessus, quelques Observations sur ces Mommies, qu'on transporte très souvent d'*Egypte* dans d'autres Païs.

Les Cercueils, dans lesquels elles se trouvent, sont fort épais, & ordinairement faits de Sycomore, qu'ils appellent en *Egypte* Figuier de *Pharaon*, & qui ne pourrit pas si aisément que d'autre Bois; quoique d'autres Cercueils soient de Pierre, & d'autres d'Habits colez ensemble, & très forts. Le Sommet du Cercueil est ordinairement taillé en Forme de Tête, avec un Visage peint dessus, qui a l'air d'être celui d'une Femme: le reste est tout d'une Piece; & au bas il y a un large Piédestal, pour que le tout puisse se tenir debout dans l'Endroit où on le place. Quelques-uns de ces Cercueils sont parsemez d'Hiéroglyphes très joliment peints.

Les

(1) Plut. apud Greaves Pyramidogr. p. 49.

(2) Voyages de Mr. de Breves.

fur terre (*a*) dans de magnifiques Appartemens, aiant par ce moien le Plaisir de contempler les Traits de leurs Ancêtres, qui étoient morts plusieurs Siécles avant leur Naissance; & il leur arrivoit souvent d'apporter le Corps desseché d'un Ami, pour occuper la Place d'un Convive dans leurs Festins (*b*). La Maniere d'embaumer, dont nous avons fait la Description, étoit la plus chere de toutes. Ceux, qui ne pouvoient ou ne vouloient pas faire tant de Dépense, se contentoient d'une Préparation plus ordinaire, qui se faisoit en seringuant de l'Huile de Cédre par la Voie ordinaire, sans ouvrir le Ventre, ou sans en ôter les Boyaux; & en mettant le Corps dans du Nitre pendant 70 jours; au bout desquels ils laissoient sortir l'Huile de Cedre par le Fondement, laquelle, par une Proprieté particuliere, amenoit avec elle toutes les Entrailles, mises en pieces & pourries; le Nitre aiant consumé la Chair, & n'aiant rien laissé que la Peau & les Os. Et, quand cela étoit fait, ils donnoient le Corps aux Parens, sans rien faire de plus. La troisieme & derniere Méthode de conserver les Morts, dont on ne se servoit que pour des gens de la lie du Peuple; consistoit à nettoier le Ventre par des Injections, & en laissant le Corps dans le Sel durant 70 jours; après quoi on l'en ôtoit (*c*). Les Epouses des grands Seigneurs, & toutes les Femmes qui avoient été belles & chéries de leurs Parens, n'étoient pas données d'abord après leur Mort à ceux qui éxerçoient la Profession d'embaumer,

(*a*) Cicer. Tusc. Quæst. l. 1. c. 9.
(*b*) Lucian. de Luctu.
(*c*) Herod. l. 2. & Diod. l. 1.

Les Corps, tels qu'on les trouve à present, sont enveloppez dans un Drap mortuaire de Linge, sur lequel sont attachées diverses Bandes de Linge aussi, sur lesquelles il y a des Caracteres Sacrez. Ces Bandes sont ordinairement placées le long du Ventre & des Cotez, ou bien sur les Genoux & les Jambes. La Face est couverte d'une sorte de Casque fait de Linge enduit de Plâtre, sur lequel le Visage de la Personne est represénté en Or, & les Pieds ont aussi une semblable couverture, parsemee d'Hieroglyphes, & façonnée comme une Pantoufle. Tout le Corps est emmailloté avec d'etroites Bandes de Linge, commençant par la Tête, & finissant par les Pieds, qui font tant de Tournoiemens autour des diverses Parties du Corps, qu'il en faut tout au moins mille Aunes pour une seule Mommie. Celles, qui couvrent la Tête & le Visage, sont si bien agencees, qu'elles n'empêchent pas de voir les Yeux, le Nez, & la Bouche. Sur la Poitrine, il y a un Linge plusieurs fois plie, & decoupé à languettes, richement peint & doré, sur lequel se voit ordinairement le Visage d'une Femme aiant les Bras étendus.

Le dedans du Corps est rempli de Drogues de la Consistence, Couleur, & Senteur de la Poix, qui se fondent par la Chaleur du Soleil. Dans le Crane d'un de ces Corps, furent trouvees environ deux Livres de cette Composition, qui n'ont pu certainement y etre infusées que par les Narines, comme l'assure *Herodote*. Et la Langue d'une de ces Mommies, aiant ete pesée, fut trouvee plus legere que sept Grains, Poids d'*Angleterre* (1). Quelques Curieux ont cherché en vain dans ces Mommies la Piece de Monnoye, qu'on prétend que les anciens *Grecs* mettoient dans la Bouche des Morts, pour payer à *Charon* leur Passage (2). D'autres assurent néamnoins, que la plûpart de ces Corps embaumez ont sous la Langue une petite Piéce d'Or de la Valeur d'environ deux Pistoles (3).

(1) Thevenot, Voyag. Part. 1. c. 6. Greaves Pyramidogr. pag. 49, 50.
(2) Vid. Gassend. de Vitâ Peiresc. l. 4.
(3) Burretini apud Thevenot, Relat. Part pag. xxv.

SECT. II. Mœurs & Coutumes des Egyptiens.

baumer, mais étoient gardées trois ou quatre jours au Logis, pour prévenir le mauvais Usage que ceux, dont il s'agit, pourroient faire de leurs Corps; car, un d'eux fut pris sur le Fait, & accusé de ce Crime par son Compagnon. Si quelque *Egyptien*, ou même un Etranger, avoit été tué par un Crocodile, ou s'étoit noié dans la Riviere, dans quelque endroit que le Cadavre abordât, les Habitans du Lieu étoient obligés par une Loi de l'embaumer de la maniere la plus magnifique, & de le placer parmi les Monumens consacrez; car, il n'étoit permis, ni à ses Parens, ni à ses Amis, de le toucher, mais uniquement aux Prêtres du *Nil*, qui l'enterroient eux-mêmes, comme étant quelque chose de plus qu'humain *(a)*.

Jugement des Défunts.

Quand le Corps de la Personne décédée étoit prêt à être mis dans le Sépulcre, ses plus proches Parens faisoient notifier au Public le jour qu'un tel, en le nommant par son Nom, devoit passer le Lac, pour être enterré; & à cette Cérémonie étoient invitez les Juges & tous les Amis. Au tems marqué, plus de quarante Juges s'assembloient, & s'asseïoient en demi-cercle, dans un certain Lieu au de-là du Lac, que nous supposons être celui de *Mœris*. Le Vaisseau, dont le Pilote s'appelloit en Egyptien *Charon*, étant prêt à partir, avant qu'il fût permis d'embarquer le Cercueil dans lequel étoit le Corps *, chacun avoit la Liberté d'accuser le Défunt. S'il paroissoit quelque Accusateur, & qu'il prouvât ce qu'il avançoit, par exemple, que le Défunt avoit eu une Conduite dereglée, les Juges condamnoient le Mort à être privé de l'Enterrement ordinaire: mais, si l'Accusateur étoit convaincu de Fausseté, il étoit sévérement puni. S'il ne paroissoit point d'Accusateur, ou que l'Accusation fut trouvée fausse, les Parens, mettant fin à leurs Lamentations, commençoient à réciter les Louanges du Défunt, & en s'étendant sur ce Sujet ils ne disoient rien de sa Naissance, tous les *Egyptiens* étant tenus également nobles: mais, après avoir fait mention de quelle maniere il avoit été élevé, ils déclaroient comment il s'étoit conduit étant devenu Homme; s'étendant sur sa Piété, sa Justice, sa Tempérance, & ses autres Vertus, & conjurant les Dieux Infernaux de le placer parmi les Gens de Bien. Les Assistans joignoient leurs Acclamations à cette Oraison funebre, & célébroient les Louanges du Défunt, comme de quelqu'un qui alloit pendant long-tems tenir compagnie aux Justes dessous la Terre. Après cela, le Cadavre étoit mis dans le Sépulcre de la Famille, si elle en avoit un; si-non, les Parens gardoient le Corps chez eux, de la maniere dont nous avons fait mention ci-dessus. Ceux, qui ne pouvoient pas être enterrez, soit pour quelques Crimes commis pendant leur Vie, soit pour Debtes, étoient déposez dans quelque Endroit particulier de leurs propres Maisons. Mais, il arrivoit souvent, que les Descendans de pareilles Personnes, devenant riches, paioient leurs Dettes, ou obtenoient

(a) Herod. l. 2.

* C'est là le Sens de l'Original: quoi qu'il semble plûtôt, par l'Endroit où les Juges étoient assis, savoir de l'autre Côté du Lac, que le Corps étoit déja actuellement transporté; mais, qu'il n'étoit pas permis de le débarquer, avant que la Sentence en fût prononcée.

SECT. II. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.*

tenoient leur Pardon; après quoi, elles étoient honorablement enterrées.

Il faut avouër que cette Institution des *Egyptiens* par rapport aux Corps morts devoit naturellement encourager les Hommes à la Vertu, & leur donner de l'Aversion pour le Vice. Il est très clair, que les *Grecs* ont tiré toutes leurs Fables touchant les Juges Infernaux, & touchant les Récompenses & les Punitions des Hommes après leur Mort, de cette Pratique des *Egyptiens*. Mais, *Diodore* observe, qu'au lieu de porter les Hommes à la Vertu par ces Fables, ils ne faisoient que se rendre ridicules aux yeux des Libertins: au lieu qu'en *Egypte* la Récompense des Bons, & la Punition des Méchans, après la Mort, n'étoient, ni fabuleuses, ni imaginaires, mais réelles & distribuées journellement en public aux yeux de tous les Hommes *(a)*.

De leurs Sépulcres.

Les Sépulcres, dans lesquels les *Egyptiens* déposoient les Corps de leurs Morts, étoient bâtis de différentes manieres, suivant la Condition de la Personne décédée. Nous avons déja dit quelque chose de la Magnificence des Tombeaux des Monarques. Ceux des anciens Rois de *Thebes* étoient plus superbes, dit-on, que tout ce qu'on peut imaginer. Les Livres Sacrez des *Egyptiens* en font monter le Nombre à quarante-sept; mais, du tems de *Ptolomée*, Fils de *Lagus*, on n'en voioit plus que dix-sept, dont la plûpart étoient presque tombez en ruine lorsque *Diodore* visita ce Païs dans la 180ème *Olympiade*. Nous nous sommes assez étendus sur les Pyramides, qui furent bâties dans le même Dessein; & nous aurons occasion dans la suite de parler du Sépulcre d'*Osymandyas*. Les *Egyptiens*, de moindre Qualité, creusoient à grands frais des Grottes souterraines dans les Rochers; telles que sont celles qu'on trouve dans les Deserts de *Libye*, connues sous le Nom de *Catacombes*, & dont les Voiageurs parlent tant. On entre dans ces Grottes par un Puits quaré; &, pour descendre, on mèt les Pieds dans des Trous faits exprès pour cela. Les Puits ne sont pas d'égale Profondeur; mais, ceux qui le sont le moins ne laissent pas d'avoir, depuis le Bas jusques à l'Entrée, six fois la Hauteur d'un Homme. Au fonds du Puits, il y a une Ouverture quarrée, & un Passage de la longueur de dix ou quinze pieds, qui conduit dans différentes Chambres de figure quarrée, dont chaque Côté est ordinairement de vint pieds; & au milieu de chacun des quatre Côtez de la Chambre est un Banc qui fait partie du Roc, sur lequel les Corps embaumez sont placés. A leur Tête, il y a presque toujours quelque Idole; aux Pieds, l'Image de quelque Oiseau, & sur les Murailles plusieurs Hiéroglyphes, qui servent peut-être d'Epitaphes. Outre les principaux Corps, il y en a de moindres, & en particulier ceux de quelques Enfans qui sont sur le Pavé. Quelquefois, il y a jusqu'à vingt cinq ou trente de ces Chambres ou Grottes, qui ont communication les unes avec les autres; & c'est toujours par un seul & même Puits qu'on descend dans toutes *(b)*. Les Pierres, dont *Strabon* vit un grand nombre dans une Plaine entre *Syene* & *Philæ*, sont aussi regardées par quelques Savans

(a) Diod. l. 1. pag. 82. &c.

(b) Burrettini ap. Thevenot, Relat. Part. p. xxv.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

vans comme aiant servi de Tombes. Cet Auteur les appelle *Hermæa*, à cause de leur Ressemblance avec les Monceaux de Pierres qu'on mettoit autrefois sur les grands Chemins à l'Honneur de *Mercure*; & les decrit comme étant de grandes Pierres unies, à peu près sphériques, de ce Marbre dur & noir dont on faisoit des Mortiers, placées sur une plus grande Pierre, & en aiant une à leur tour sur elles, quelques-unes d'elles neanmoins étant séparées de toutes les autres: la plus grande de ces Pierres avoit tout-au-moins douze pieds de diametre, & toutes plus de la moitié de cette épaisseur (*a*).

De leurs Arts & de leurs Sciences.

Les anciens *Egyptiens* furent les Inventeurs de plusieurs Arts utiles, & de plusieurs belles Sciences: &, quoique peut-être dans la suite ils n'aient point porté ces Sciences & ces Arts à ce point de Perfection qu'on auroit pû naturellement attendre d'eux, puisque chaque Homme étoit obligé d'embrasser la Profession de son Pere, & de s'y appliquer uniquement: cependant, quiconque considérera combien il est difficile de poser les premiers Fondemens d'une Science ne laissera pas de leur avoir beaucoup d'Obligation.

Comme ils reconnoissent d'un côté avoir appris de leurs prémiers Rois la maniere de se pourvoir des choses nécessaires à la Conservation de la Vie, ils attribuoient aussi de l'autre la prémiere Invention des Arts à leurs *Hermes* ou *Mercures* (*b*). Nous rechercherons, dans un autre Endroit, combien il y a eu de Personnages de ce Nom, quand ils ont vécu, & ce qu'ils ont inventé ou écrit; nous bornant ici à rendre compte en peu de mots des Connoissances, qu'on prétend que les *Egyptiens* ont communiquées au reste du Genre humain, & des Progrès qu'ils y ont faits.

Que les *Egyptiens* aient été fameux de bonne heure par leur Sagesse & par leur Savoir, c'est une chose démontrée par le Temoignage des anciens Ecrivains, & même par celui de l'Ecriture; laquelle, entr'autres choses, dit à la Louange de *Moyse*, qu'il étoit *versé dans toute la Sagesse des Egyptiens* (*c*); & à celle de *Salomon*, qu'*il surpassa l'Egypte en Sagesse* (*d*). Les Auteurs Profanes attestent aussi unanimement, que les *Egyptiens* ont été les prémiers Philosophes, & les seuls qui aient parfaitement entendu tout ce qui concerne la Theologie (*e*).

Géométrie.

C'est en *Egypte*, que naquit la Géométrie, de l'Aveu de tout le Monde (*f*); & l'on prétend, que cette Science doit son Origine à la Nécessité que les Inondations annuelles du *Nil* imposoient aux *Egyptiens* de déterminer avec précision les Bornes de leurs Possessions (*g*). On ne sauroit dire avec certitude jusqu'où ont été les Progrès des *Egyptiens* dans cette Science; mais, il y a apparence que ces Progrès n'ont pas été fort grands, & ne se sont point étendus à toutes les Quantitez Géométriques, ni à ces Théo-

(*a*) Strabo l. 17. pag. 1173.
(*b*) Diodor. l. 1. pag. 41.
(*c*) Act. VII. 22.
(*d*) 1 Rois IV. 30.
(*e*) Macrob. in Somn. Scip. l. 1. c. 19. & Saturn. l. 1. c. 14. & l. 7. c. 13.
(*f*) Diog. Laert. in Procem. Strabo, l. 16. 17. Plato, in Phædro. Achill. Tatius ad Arati Phæn. Iamblich. de Vitâ Pythag. p. 144.
(*g*) Herod. l. 2. Diod. l. 1. pag. 73.

Théories ſubtiles, dont l'Invention fait tant d'Honneur aux Modernes: tout ce qu'ils ont ſçu ſe réduiſoit probablement à l'Art de meſurer des Figures planes, & à la Connoiſſance de quelques Regles néceſſaires pour l'Uſage ordinaire de la Vie. Car *Pythagore*, qui voyagea en *Egypte*, attiré par la Réputation de leur Savoir, étant de retour chez lui, offrit une Hécatombe pour avoir trouvé la 47ème du premier Livre d'*Euclide* (*a*); & *Thales*, qui avoit auſſi appris la Géométrie en *Egypte*, ſacrifia un Bœuf aux Dieux, pour leur témoigner ſa Reconnoiſſance de l'avoir aidé a découvrir une Méthode d'inſcrire un Triangle rectangle dans un Cercle (*b*). Propoſitions, qu'ils ne ſauroient avoir appriſes des *Egyptiens*; à moins que nous ne diſions que ceux-ci ne leur ont point enſeigné tout ce qu'ils ſavoient, ou que ces deux Philoſophes ſe ſont rendus coupables d'une orgeuilleuſe Ingratitude en s'attribuant les Inventions de leurs Maitres. Si donc ces Propoſitions ſi ſimples, quoique magnifiquement belles, ne ſe trouvoient pas dans la Géométrie *Egyptienne*, il y a bien moins lieu encore de ſuppoſer qu'elle ait contenu ces Théoremes plus abſtraits, & ces Méthodes analytiques, dont la Connoiſſance nous a été dans la ſuite tranſmiſe par les *Grecs*, qui ont bati un très bel Edifice ſur les vieux Fondemens *Egyptiens* (*c*). SECT. II. *Mathém. & Connoiſſances des Egyptiens.*

Comme l'*Arithmetique* eſt, non ſeulement tres utile en elle-même, mais auſſi abſolument néceſſaire tant dans la Theorie que dans la Pratique de la Géométrie, cette Science fut cultivée avec ſoin en *Egypte*. Qu'on ait connu dans les derniers Siecles une ſorte d'*Algebre* dans ce Païs, c'eſt une Vérité démontrée par les Ecrits de *Diophante*. Cependant, on ne ſauroit aſſûrer poſitivement que ce n'ait pas été une Invention des *Grecs*, apres que ceux-ci ſe furent établis en *Egypte*. Quoiqu'il en ſoit, l'Algebre dont il s'agit eſt beaucoup inferieure à la nôtre à pluſieurs égards (*d*). Arithmetique, & Algebre.

Tous les Savans ſemblent s'accorder à attribuer l'Invention de l'Aſtronomie aux *Egyptiens* (*e*), qui, à cauſe de la Sérenité conſtante de l'Air, & de l'Egalité de leur Païs, ont pu obſerver les Mouvemens céleſtes plutôt, & avec plus de facilité, que les autres Peuples. *Hérodote*, à la vérité, donne cet Honneur aux *Babyloniens* (*f*); mais *Diodore* fait les *Babyloniens* eux-mêmes, auſſi bien que leurs Sciences, originaires d'*Egypte*. Il aſſure que les Habitans de *Thebes* furent les prémiers Aſtronomes. Il dit que les *Egyptiens* ont obſervé avec éxactitude les Lieux & les Mouvemens des Etoiles, & mis par écrit leurs Obſervations depuis une Suite incroiable d'Années, s'étant appliqués à cette Etude dès les premiers Ages; qu'ils ont été bien inſtruits des Mouvemens, Révolutions, & Stations des Planetes, auſſi bien que de leurs Influences & de leurs Effets; & que, par le Secours d'une longue Expérience, ils s'étoient rendus capables de faire d'étonnantes Prédictions, & d'annoncer des Tems d'Abondance ou de Famine, Aſtronomie.

(*a*) Diog. Laert. in Pythag.
(*b*) Idem in Thalete.
(*c*) Vid. Burnet. Archæol. l. 1. pag. 72. Wotton's Reflections on ancient and modern Learning, c. 9. pag. 115.
(*d*) Ibid. c. 14. pag. 180.
(*e*) Plato in Epinom. Ariſtot. Metaph. K. 1. Diog. Laert. & Achill. Tatius, ad Arat. Phæn. Manil. Aſtron. l. 1.
(*f*) Herod. l. 2.

SECT. II. Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.

ne, des Pestes, des Tremblemens de Terre, des Cometes, & d'autres choses, qu'il semble impossible à l'Esprit humain de prévoir. Les *Phénomenes*, qu'ils paroissent avoir observez, étoient à la vérité très naturels & très aisez: cependant, ils ont pu par ce moien régler la Longueur de l'Année conformement à la Révolution annuelle du Soleil, (en quoi ce Peuple a montré l'Exemple à tous les autres,) en ajoutant aux douze Mois de trente jours chacun, cinq jours & six Heures; pendant que les *Grecs* & les *Romains*, par un Calcul bien plus grossier, comptoient par Années Lunaires, intercalant un Mois chaque troisieme Année (*a*).

Mais, le grand Usage, qu'ils paroissent avoir fait de leur Astronomie, étoit, ou en faveur de l'Agriculture, ou de l'Astrologie judiciaire dont les *Egyptiens* étoient extraordinairement amoureux. Il est probable, qu'ils ont eu une juste Idée du Systeme du Monde, & de la Matiere dont sont composées les Planetes & les Etoiles fixes; car, ils appelloient la Lune *une Terre étherée*, & affirmoient que les Etoiles étoient de Feu (*b*). Cependant, ils étoient bien éloignés d'avoir une Notion éxacte des Mouvemens des Planetes, ou de pouvoir soumettre ces Mouvemens au Calcul; puisque *Thales* fut le prémier qui se hazarda à prédire une Eclipse (*c*), & qu'*Eudoxe* & *Ptolomée* exprimérent les premiers les Mouvemens céléstes sur des Tables, après les avoir réduits en Hypotheses (*d*).

Médecine. La Médecine paroit aussi devoir son Origine aux *Egyptiens* (*e*). L'Invention en est généralement attribuée à *Esculape*, qui est le Nom qu'on donna à *Tosorthrus*, ou *Sesorthrus*, un Roi de *Memphis*, & le second de la troisieme Dynastie de *Manethon*, à cause de sa grande Habileté dans cet Art (*f*). Ce Prince étoit beaucoup plus ancien que l'*Esculape* Grec: &, quoiqu'*Africanus* le place quelques Siecles après *Athothis*, le Successeur de *Menes*, & qu'on suppose être le même que *Thoth*, ou le prémier *Hermes*; d'autres, néanmoins, les font contemporains (*g*) comme ils doivent avoir été, si cet *Esculape* a été le même que le Fils de *Sydyc*, & le Frere des *Cabiri* (*h*). *Athotes* est dit aussi avoir été Médecin, & avoir composé quelques Livres d'Anatomie (*i*): à moins que nous n'aimions mieux attribuer ces Ouvrages au second *Hermes*, qui a pu communiquer au Public plusieurs Inventions du premier *Hermes*, & d'*Esculape*; y ayant un Auteur qui assure que parmi les Livres *Hermaïques* il y en avoit six qui traitoient de Médecine, & que la Matiere du prémier Livre étoit l'Anatomie (*k*). *Isis* elle-même passe aussi pour avoir inventé plusieurs Remedes, & pour avoir enseigné la Médecine à son Fils *Orus*, ou *Apollon*; ce qui étoit cause que les *Egyptiens* la regardoient comme la Déesse de la Santé (*l*).

Les

(*a*) Diodor. l. 1. p. 46. Herod. l. 2.
(*b*) Procl. in Tim. Platonis, l. 1. p. 45.
(*c*) Diog. Laert. in Thalet. Cicer. de Divinat. l. 1. Plin. l. 2. c. 12.
(*d*) Vid. Burnet., Archæol. l. 1. p. 73. &c.
(*e*) Plin. Nat. Hist. l. 7. c. 56.
(*f*) Vid. Syncell. Chronogr. p. 56, 57.
(*g*) Marsham. Canon. Chron. p. 40.
(*h*) Vid. supr. p. 246, 247.
(*i*) Syncell. ubi supr.
(*k*) Clem. Alex. Str. l. 1. p. 634.
(*l*) Diod. Sic. l. 1. pag. 22.

SECT. II. [illegible] Coutumes d[illegible] Egyptiens.

Les Médecins *Egyptiens*, dont *Moyse* fait mention (*a*), semblent plûtôt avoir éxercé la Profession d'embaumer, que la Médecine proprement dite; à moins que nous ne supposions que les deux Professions étoient originairement jointes ensemble, quoique peut-être séparées dans la suite. Car, il n'étoit pas permis aux Médecins de prescrire des Remedes pour toutes sortes de Maladies, chacun d'eux étant obligé de s'appliquer à la Guérison d'une seule. Cette Obligation multiplia prodigieusement le Nombre des Médecins en *Egypte*; les uns faisant profession de guérir les Maux des Yeux, de la Tete, des Dents, ou de quelque autre Partie du Corps; d'autres s'adonnant à des Opérations de Chirurgie; & d'autres enfin ne traitant que des Maladies internes (*b*): &, par ce moien, chacun d'eux auroit dû naturellement se rendre très-habile dans ce qui étoit de son Département, si es Loix n'avoient elles-mêmes en quelque sorte arrêté leurs Progrès, en obligeant les Médecins à prescrire des Recettes telles qu'elles étoient couchées par écrit dans quelques-uns de leurs Livres Sacrez, où on ne les avoit insérées, qu'après en avoir, disoit-on, reconnu la Bonté par une longue Experience, & par le Témoignage des plus habiles Gens de la Profession. Tant que le Médecin s'en tenoit à ces Recettes légales, il n'avoit rien à craindre, de quelque maniere que la Maladie tournât; mais, s'il lui arrivoit de s'en départir, & de s'en fier à ses propres Lumieres, il étoit responsable de l'Evénement, & couroit risque de perdre la Vie, si le Malade mouroit entre ses mains (*c*). Il faut avouer néanmoins, que cette Méthode étoit très propre à prévenir les dangereux Essais des Empyriques. Une autre chose, qui mérite d'être observée à l'égard des Mdecins *Egyptiens*, est qu'ils étoient entretenus aux Dépens du Public; ce qui étoit cause qu'il ne leur étoit pas permis de recevoir quelque chose de ceux qui tomboient malades à l'Armée, ou en voiageant dans le Royaume (*d*).

Les Médecines des *Egyptiens* semblent avoir plûtôt été des Préservatifs, que des Remedes. Ils prescrivoient principalement des Evacuations, par le moyen des Lavemens, des Vomitifs, ou de la Diette; & cette Ordonnance étoit réïtérée chaque jour, ou bien l'on accordoit au Malade trois ou quatre jours de relache, suivant la nature de son Incommodité: car, les *Egyptiens* étoient de Sentiment, que la plûpart des Maladies venoient de ce qu'on surchargeoit trop l'Estomac (*e*); & voilà pourquoi ceux, qui vivoient dans cette partie de l'*Egypte* qui produisoit du Froment, avoient coutûme de se purger & de prendre un Vomitif chaque mois, trois jours de suite, pour conserver leur Santé, quoiqu'ils fussent d'ailleurs le Peuple du Monde le plus sain (*f*). Pour que les Remedes fissent mieux leur Effet, les Médecins ajoutoient à l'Etude de leur Profession celle de l'Astrologie & de certains Rites mystérieux (*g*); car, la Médecine *Egyptienne* étoit entremê-

lée

(*a*) Gen. L. 2.
(*b*) Herodot. l. 2.
(*c*) Diodor. l. 1. p. 74.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid. p. 73.
(*f*) Herod. ubi supr.
(*g*) Scholiast. in Ptolom. Tetrabibl. l. 1.

Sect. II. Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.

lée d'Astrologie & de Magie, l'Influence de certaines Planetes, & la Protection de quelques Démons tutelaires, contribuant beaucoup à la Guérison de plusieurs Maladies (*a*): Prévention, qui doit naturellement avoir empéché les Progrès qu'ils auroient pû faire sans cela. Cependant, nous ne saurions admettre l'Opinion d'un Ecrivain moderne, qui conclut de ce que nous venons de dire, que les anciennes Ordonnances des *Egyptiens* n'étoient pas Médicinales, mais simplement des Purifications religieuses; & que leurs Livres de Pharmacie n'étoient pas remplis de Recettes propres à la Guérison des Maladies, mais de Mets & de Boissons, d'Onguents, d'Ablutions, & de Purgations convenables au Culte des différentes Divinitez (*b*). Ce que nous avons avancé ci-dessus, en alleguant nos Garants, ne s'accorde en aucune maniere avec cette Notion.

Chymie.

Une Assertion, bien moins fondée encore, est celle de quelques Modernes, qui disent qu'il y avoit un Remede particulier qui n'étoit en usage que parmi les Prêtres *Egyptiens*, & qui étoit si admirable, qu'il pouvoit presque rendre la Vie à un Mort. C'étoit, disent-ils, le grand *Elixir*, ou une Préparation Chymique faite avec la Pierre Philosophale, de l'Invention d'*Hermes*: & c'est par le moyen de ce Secret que les Rois d'*Egypte* ont été en état de bâtir les Pyramides; Entreprise, à l'Exécution de la quelle tous leurs Thrésors n'auroient pas suffi sans cela (*c*). Mais, de pareilles Réveries sont suffisamment réfutées par le profond Silence des anciens Auteurs sur ce Sujet, & par la Foiblesse des Argumens de ceux qui fondent l'Antiquité de la Chymie sur des Autoritez suspectes, des Conjectures incertaines, & des Interprétations allegoriques des Histoires fabuleuses des *Grecs*, qu'ils prennent pour des Secrets Chymiques déguisez: s'imaginant, que la Toison d'Or, que *Jason* apporta de *Colchos*, n'étoit autre chose, qu'une Recette pour faire le grand Oeuvre; & que *Médée* rajeunit *Eson* par le moien du grand *Elixir* (*d*).

Anatomie.

Comme les *Egyptiens* ont commencé de bonne heure à s'appliquer à l'Anatomie, & que c'étoit un Ordre de leurs Rois, qui souhaitoient de perfectioner cette Partie de la Médecine, de disséquer des Corps morts (*e*); il y a lieu de présumer qu'ils ont fait plus de Progrès dans cette Science, qu'on ne doit naturellement croire, si deux Traits de la prétendue Habileté des Anatomistes *Egyptiens* sont véritables. Une de leurs Observations étoit, qu'il y a un Nerf particulier qui va du Cœur au petit Doigt de la main gauche; & c'est-là la Raison, ajoute-t-on, pourquoi les *Egyptiens* portoient des Bagues à ce Doigt, & que les Prêtres trempoient ce Doigt dans leurs Oignemens parfumez (*f*). L'autre Observation sert à expliquer pourquoi la Vie humaine ne va pas au de-là d'un Siecle; savoir, parce que ceux d'*Alexan-*

(*a*) Vid. Conringium de Hermeticâ Ægyptiorum vetere, & Paracelsicâ novâ Medicinâ, and Wotton's, Refl. on antient and modern Learning, pag. 119. &c.

(*b*) Shuckfod's Connection, Vol. II. pag. 408, &c.

(*c*) Vide Borrichium de Ortu & Progressu Chemiæ.

(*d*) Vid. Wotton, ubi supr. p. 120. &c.

(*e*) Plin. l. 19. c. 5.

(*f*) A. Gellius Noct. Attic. l. 10. c. 10. Macrob. Sat. l. 7. c. 13.

d'*Alexandrie*, qui faiſoient Profeſſion d'embaumer, avoient remarqué dans un Nombre prodigieux de Perſonnes qu'ils avoient ouvertes, que le Cœur croiſſoit & décroiſſoit dans la Proportion ſuivante. Dans un Enfant d'un An, ſuivant eux, le Cœur peſe deux Drachmes; & ce Poids augmente de la même quantité chaque Année, juſqu'à l'Age de cinquante ans. Enſuite, le Cœur va toujours en diminuant de la même quantité dans le même eſpace; d'où il s'en ſuit que, faute de Cœur, il faut néceſſairement mourir à l'Age de cent Ans (*a*).

SECT. II. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.*

Phyſique.

La Connoiſſance que les anciens *Egyptiens* ont eue de la Nature, (que nous diſtinguons ici de leur Théologie, quoique l'Antiquité ait conſtamment joint ces deux choſes enſemble,) eſt un Sujet ſur lequel nous n'avons preſque rien à dire. Nous avons conſidéré dans un autre Endroit (*b*) ce qu'ils penſoient touchant l'Origine des Choſes, & les Révolutions ſucceſſives du Monde. Le vrai moien, à ce qu'il ſemble, de ſe mettre au fait de leurs Doctrines Philoſophiques, c'eſt de conſulter les anciens *Grecs*, qui ont été leurs Diſciples, & qui ont voyagé en *Egypte* pour y apprendre les Sciences les plus ſublimes: c'eſt en effet de ce Païs que *Pythagore* apporta probablement la Connoiſſance de cet ancien Syſteme du Monde, qui porta ſon Nom, & qui eſt ſi généralement reçu à preſent; quoique ce Syſteme paroiſſe avoir fait partie de la Doctrine ſecrete des *Egyptiens*, & inconnue au Vulgaire. Il ne ſera pas inutile d'obſerver, que les anciens Philoſophes *Barbares* n'emploioient pas leur Etude à expliquer tel ou tel Phenomene particulier: aucun d'eux, par éxemple, n'aiant recherché la Cauſe du Pouvoir attractif de l'Aiman, ou des Couleurs de l'Arc-en-Ciel; quelle eſt la Nature du Feu; & de quoi ſont compoſées les Particules d'Eau; ou quelle eſt la Force de l'Air comprimé: mais, leurs Spéculations avoient pour Objets ces ſortes de Phénomenes qui regardent la Nature en général, tels que ſont l'Origine, les Révolutions, & la Cataſtrophe finale de toutes Choſes (*c*).

Magie.

Mais, la Science, par laquelle les *Egyptiens* s'étoient rendus particuliérement fameux, & qui paſſoit chez eux pour la plus ſublime de toutes, étoit la Magie (*d*). Quelques Savans, s'imaginant que l'Invention de cette Science excede les Forces de la Nature, prétendent que les Anges, qui devinrent amoureux des Filles des Hommes avant le Déluge, en furent les prémiers Docteurs; que *Cam* empêcha que le Souvenir des principales Regles de cet Art ne fût effacé par le Déluge; & que *Mizraïm* en apprit les Secrets de ſon Pere (*e*). Mais, d'autres en attribuent l'Invention à *Hermes* (*f*); quoiqu'un Roi d'*Egypte*, nommé *Nechepſos*, ſoit dit l'avoir portée à un plus haut Dégré de Perfection (*g*). Quoiqu'il en ſoit, l'Art dont il s'agit étoit preſque auſſi ancien que les *Egyptiens* mêmes: ils avoient des Magiciens, qui

(*a*) Plin. l. 9. c. 37. Cenſorin. de Die Natali, c. 17.
(*b*) Introd. p. 20. & ſuiv.
(*c*) Burnet. Archæol. l. 1. p. 78. Vid. Strabon. l. 17.
(*d*) Plin. l. 30. c. 1.
(*e*) Vid. ſupr. p. 136, & 216, in Notis.
(*f*) Vid. Philaſtrium Brixienſ. Hæreſ. n. 3.
(*g*) Auſon. Ep. 19.

SECT. II. Mœurs & Coutumes des Egyptiens.

qui se méloient d'expliquer les Songes, & de deviner par le moyen d'une Coupe, du tems de *Joseph* (*a*); Magiciens, dont l'Habileté ne s'est point démentie dans la suite, & paroitroit admirable, si nous ne la considérions pas en opposition avec la Puissance miraculeuse dont *Moyse* étoit revêtu (*b*). Ceux, qui faisoient Profession de Magie parmi les *Egyptiens*, étoient les Prêtres & les Scribes Sacrez; & c'est de cet Ordre qu'on en choisit deux, savoir *Jannes* & *Jambres*, pour résister au Conducteur des Enfans d'*Israël* (*c*). Au reste, ce n'est pas dans l'*Egypte* seule que cette Science étoit renfermée dans ces prémiers Tems: puisqu'il paroit par l'Avertissement que *Moyse* donna à leur égard aux *Israëlites* (*d*), qu'il y avoit parmi la plupart des Peuples Idolatres des Gens qui se mêloient du même Métier; & il semble que *Balaam* en particulier n'y étoit rien moins que novice (*e*). Nous éxaminerons dans un autre Endroit, si c'est avec raison qu'on regarde *Zoroastre*, & les *Babyloniens*, comme aiant été les premiers qui aient pratiqué & enseigné la Magie.

Nous ne saurions dire quels sont les vrais Principes de cette Science. Il y a une sorte de *Magie* innocente, qui consiste dans une Connoissance profonde de la Nature, & des Qualitez de ses diverses Productions; & dans l'Usage de certains Agents, qui, par une Vertu particuliere, produisent des Effets étonnans (*f*). Mais, la Sagesse Magique des *Egyptiens* doit avoir été d'un Genre tout-à-fait different, ou avoir été portée au de-là de toutes les Connoissances que nous possédons à présent, nonobstant les Découvertes merveilleuses qu'on a faites de nos jours à l'égard des Proprietez naturelles de certains Corps: n'y aiant à présent personne au Monde, à ce que nous croions, qui veuille entreprendre de faire ce que firent les Magiciens de *Pharao* en présence de *Moyse*; pour ne rien dire du peu d'apparence qu'il y a que ce Législateur eut défendu un Art qui n'avoit rien de criminel.

Ces Considérations nous obligent de supposer, que ces anciens Magiciens ont fondé les Regles de leur Art, ou sur la Croiance superstitieuse de la grande Influence que les Corps célestes avoient sur nôtre Terre, ou sur l'Opinion (beaucoup plus moderne) que le Monde étoit gouverné par des Intelligences subalternes ou Démons, & par les Esprits des Héros & autres excellens Hommes décédez. Pour ce qui regarde le prémier Fondement de cette Science, nous avons déjà remarqué, que les *Egyptiens* assignoient un Dieu particulier à chaque Mois & à chaque Jour: ils s'imaginoient que les sept Planetes gouvernoient les sept Jours de la Semaine (*g*); & prétendoient avoir acquis l'Art de prévoir les Evénemens futurs (*h*), par l'Observation des Mouvemens des Corps célestes depuis une longue suite d'an-

(*a*) Gen. XLI. 8. XLIV. 5, 15.
(*b*) Exod. VII. 11. &c.
(*c*) 2 Tim. III. 8. Numenius apud Euseb. Præp. Ev. l. 8. c. 8. Artapanus apud eund. ibid. l. 9. c. 27.
(*d*) Deut. XVIII. 10. &c.
(*e*) Ibid. XXIII. 23. & XXIV. 1.
(*f*) Vid. Sir W. Temple's Essay on the Wisdom of the Ancients.
(*g*) Dion Cassius, l. 36. pag. 37.
(*h*) Cicero de Divinat. l. 1. c. 1.

d'années. Ils croioient auſſi que les Influences de ces Corps ſur les Elemens pouvoient tellement affecter ceux qui étoient duement préparez à les recevoir, qu'ils devenoient capables de rendre des Oracles, & même de faire des Prodiges (*a*). Car, ſuivant eux, le Soleil, la Lune, les Etoiles, & les Elemens, étoient douez d'Intelligence, & emploiés par le Dieu ſupreme au Gouvernement du Monde (*b*): &, quoiqu'ils reconnuſſent que Dieu pouvoit, dans des Occaſions extraordinaires, operer des Miracles, révéler ſa Volonté par des Voix diſtinctes, des Apparitions, des Songes, ou des Propheties (*c*); ils s'imaginoient pourtant, que, généralement parlant, les Prodiges, les Oracles, & les Viſions, avoient des Cauſes naturelles, ſavoir l'Influence des Aſtres, & la Puiſſance de certaines Parties de la Nature; & étoient de Sentiment, que, par une profonde Connoiſſance de la Nature, leurs Savans pouvoient faire des Prodiges, rendre des Oracles, & expliquer des Songes, pourvû qu'ils joigniſſent à ce Savoir une Ame bien diſpoſée, & rendue ſuſceptible d'Inſpirations divines par le moyen de certaines Liqueurs, de la Muſique, & d'autres Remedes ſemblables (*d*). Et la Divinité, ſuivant eux, ne ſe mêloit pas immédiatement de toutes ces choſes, mais elles étoient les Effets de l'Influence naturelle des Aſtres & des Elemens: Effets incompréhenſibles aux yeux du Vulgaire; mais, parfaitement bien entendus par les Sages & les Philoſophes (*e*). L'autre Fondement de la Magie étoit appuié ſur une Opinion plus moderne que la precedente, ſavoir que les Eſprits, ou Démons, d'une Nature ſuperieure à celle des Hommes, gouvernoient le Monde, & avoient chacun ſon Departement particulier qui lui étoit aſſigné (*f*): & ils attribuoient le même Privilege aux Ames des Héros & des grands Hommes décédez. Voilà pourquoi ils ſuppoſoient, que ces Eſprits étoient, non ſeulement revetus d'une Puiſſance beaucoup plus grande que celle des Hommes, mais auſſi capables de produire des Viſions & de rendre des Oracles. Et ces Notions ne ſont pas fort éloignées de celles de tous les *Juifs*, & de pluſieurs *Chrétiens* qui reconnoiſſent l'Influence des bons & des mauvais Eſprits dans les Affaires humaines, & les Connoiſſances admirables des uns & des autres (*g*). Il n'eſt pas fort clairement démontré, que par la Loi naturelle tout Commerce avec ces Agents inviſibles ſoit défendu, quoique ce Commerce ſoit defendu aux *Chrétiens*; parce que le Gouvernement du Monde intellectuel a été changé à la Venue de *Jeſus-Chriſt* (*h*); ou plutôt, parce que les Scélérats pourroient en faire un funeſte Uſage, & que des Liaiſons de ce Genre ouvriroient la porte à l'Idolatrie & à la Superſtirion. Qu'un pareil Commerce ſoit, ou du moins aït été autrefois, poſſible, c'eſt une choſe que nous ne ſaurions nier; parce que, ſans cette Clef, pluſieurs Paſſages de nos Livres Sacrez nous paroiſſent preſ-

(*a*) Plutarch. de Defect. Orac.

(*b*) Vid. Cicer. de Nat. Deor. l. 2. c. 15. & Acad. Quæſt. l. 4. c. 34, 37.

(*c*) Vid. eund. de Divinat. l. 1. c. 55.

(*d*) Vid. Plut. ubi ſupr. p. 432.

(*e*) Vid. Shuckford, Connection, Vol. II. p. 391. &c.

(*f*) Plut. ubi ſupr. p. 418.

(*g*) Vid. ſupr. p. 82.

(*h*) Burnet. Archæol. l. 1. p. 103.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

presque inexplicables, comme nous le ferons voir dans la suite. Cependant, la plus grande partie des Effets attribuez à cette sorte de Magie n'ont été qu'Imposture & qu'Illusion; & les Exemples de ce dernier Genre sont si manifestes & si fréquens, qu'on est en quelque sorte tenté de faire de la Fourberie une Solution universelle.

Leurs autres Arts.

Nous avons déja eu occasion de parler de quelques autres Arts moins considérables des *Egyptiens* (*a*). Les Ecrivains *Grecs* nous apprennent, qu'aucune Profession ne passoit pour ignominieuse en *Egypte*. Les Laboureurs, & ceux qui nourrissoient du Bétail, en particulier, étoient beaucoup considerez (*b*); quoique ceux-ci, dans quelques Endroits du Païs, ne fussent pas soufferts, mais regardez comme abominables (*c*); ce qui venoit principalement de la Différence en fait de Religion. Pour ce qui regarde l'Habileté des *Egyptiens* en fait d'Architecture, de Méchanique, de Peinture, & de Sculpture, nous croions qu'il suffira de renvoyer nos Lecteurs à ce qui a été dit dans la Section précédente. Par rapport à la derniere, néanmoins, nous ajouterons, que les Statuaires *Egyptiens* travailloient suivant les Regles de la plus éxacte Proportion, & non pas à l'œuil, comme faisoient les *Grecs*. Car, ils divisoient tout le Corps en vint & une Parties & un quart; &, après que les Artisans étoient convenus de la Taille de la Statue, ils s'en retournoient chez eux, chacun d'eux aiant sa tâche, dont ils s'acquittoient avec tant d'Adresse, que l'éxacte Proportion que toutes les Parties avoient les unes avec les autres étoit quelque chose de merveilleux. On assure que les plus fameux Statuaires de l'Antiquité ont passé quelque tems en *Egypte*; particuliérement *Telecles* & *Theodore*, les Fils de *Rhœcus*, qui firent la fameuse Statue d'*Apollon Pythien* à *Samos*, à la maniere *Egyptienne*: car, cette Statue étoit divisée en deux Parties, depuis la Tête jusqu'aux Aines; *Telecles* aiant travaillé une moitié à *Samos*, & son Frere l'autre moitié à *Ephese*, lesquelles, étant jointes ensemble, s'ajustoient si bien, qu'on les auroit attribuées à un seul & même Ouvrier: & ce qui rendoit encor ce Chef d'Oeuvre digne d'une nouvelle Admiration étoit l'Attitude de la Statue, dont les Mains étendues, & les Pieds placés à une certaine Distance l'un de l'autre, représentoient une Personne en mouvement (*d*).

Navigation des Egyptiens sur le Nil.

Nous aurions presque oublié de faire mention de la Construction extraordinaire des Vaisseaux dont les anciens *Egyptiens* se servoient sur le *Nil*. Leurs Vaisseaux de Charge étoient faits de Bois d'*Acantha* (*e*); dont ils coupoient de petites Planches d'environ deux coudées en quarré. Ils joignoient ensemble ces Pieces de Bois comme on fait les Tuiles, & les attachoient ensemble par le moyen de plusieurs Chevilles; &, quand le tout tenoit bien, ils y ajoutoient des Bancs pour les Rameurs: car, ils ne se servoient point de Côtes dans la Construction de leurs Vaisseaux, mais faisoient qu'en dedans les parties fussent unies par des Liens de *Papyrus*. Ils n'avoient

(*a*) Vid. supr. p. 366, 387.
(*b*) Diod. Sic. l. 1. pag. 67. &c.
(*c*) Gen. XLVI. 34.
(*d*) Diod. Sic. ubi supra p. 88.
(*e*) Vid. supra p. 332.

n'avoient qu'un feul Gouvernail, qui paffoit tout à travers de la Quille, un Mat d'*Achantha*, & une Voile faite de *Papyrus*. Ces Navires étoient très peu propres à remonter la Riviere contre le courant; &, pour cette raifon, on les remorquoit toujours, à moins que le Vent ne fut fort & favorable. Mais, quand ils fe laiffoient emporter au courant, ils attachoient une Claye de *Tamaris* à la Proue du Vaiffeau. Cette Claye, rendue plus forte par des Liens faits de Rofeaux, ils la laiffoient defcendre dans l'Eau, & pendoient en meme tems à la Pouppe une Pierre, percée au milieu, & très pefante. Par ce moyen, le Courant donnant fur la Claye, faifoit confidérablement avancer le Navire, pendant que la Pierre le tenoit en équilibre. Il y avoit un grand nombre de ces Vaiffeaux fur la Riviere, parmi lefquels ils s'en trouvoit de très grands (*a*). Nous parlerons de la Navigation des *Egyptiens* fur Mer, lorfque nous ferons parvenus à l'Article de leur Commerce.

Sect. II. Mœurs & Coutumes, &c.

La Maniere, dont les anciens *Egyptiens* ont confervé leurs Connoiffances, & les ont tranfmifes à la Pofterité, mérite particuliérement d'etre confidérée. Leurs Prêtres, comme nous l'avons déja obfervé, étoient les Dépofitaires de tout leur Savoir, tant à l'égard des Sciences humaines, que des Rites facrez de la Religion (*b*); & c'étoit à eux, que ceux, qui fouhaitoient d'apprendre quelque chofe, étoient obligés de s'adreffer (*c*): auffi avoient-ils divers Colleges ou Académies dans les différentes Parties du Roiaume, d'un defquels, qui étoit à *Heliopolis*, *Strabon*, qui alla voir les Apartemens dans lefquels *Eudoxe* & *Platon* avoient étudié pendant plufieurs Années, fait mention (*d*). La Science des *Egyptiens* étoit en partie infcrite fur des Colomnes, & en partie mife en depôt dans leurs Livres Sacrez. Non feulement, les *Egyptiens*, mais auffi plufieurs autres Peuples anciens, avoient coutume de mettre en Infcriptions fur des Piliers les chofes dont ils vouloient conferver le Souvenir: &, pour ne rien dire de ceux que *Seth* eft dit avoir érigez dans le même Deffein avant le Deluge (*e*), *Pline* affure que les *Babyloniens* gravoient leurs Obfervations Aftronomiques fur des Briques (*f*); & un autre Auteur nous apprend que *Democrite* avoit trouvé fes Difcours moraux gravez fur un Pilier de *Babylone* (*g*). Mais, les Colomnes les plus fameufes étoient fans contredit celles d'*Hermes* en *Egypte*, dont plufieurs Auteurs dignes de foi font mention: cet *Hermes* eft dit avoir gravé fur elles fa Doctrine, qui fut enfuite expliquée plus au long en plufieurs Livres par un *Hermes* deuxieme du Nom. Au moins eft-il certain que les Philofophes *Grecs*, & les Hiftoriens d'*Egypte*, ont tranfcrit plufieurs chofes de ces Piliers. *Pythagore* & *Platon* ont lû tout ce qu'ils contenoient, & leur ont l'Obligation de leur Philofophie (*h*). *Sanchoniathon* & *Manethon* ont emprunté bien des Connoiffances des mêmes Monumens,

Comment les Egyptiens ont confervé leurs Connoiffances.

(*a*) Herod. l. 2.
(*b*) Vid. Porphyr. de Abftin. Strab. l. 17. pag. 1159.
(*c*) Clem. Alex. Str. 1. Diod. Sic. l. 1. pag. 86.
(*d*) Strabo ubi fupr. (*e*) Vid. fup. p. 133.
(*f*) Plin. l. 7. c. 56.
(*g*) Clem. Alex. ubi fupra.
(*h*) Iamblich. de Myft. §. 1. c. 2. Proclus apud Burnet Archæol. l. 1. c. 8.

Sect. II. Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.

mens (*a*), qui subsistoient encore du tems de *Proclus*, ou peu auparavant (*b*). Ils étoient dans de certains Appartemens souterrains près de *Thebes* (*c*). A ces Inscriptions succedérent les *Livres Sacrez*, moins antiques à la vérité que les autres, mais non moins fameux, auxquels on prétend que *Sanchoniathon* (*d*) & *Manethon* (*e*) ont aussi eu recours pour perfectioner leurs Histoires. Car, ces Livres ne contenoient pas seulement ce qui avoit rapport au Culte des Dieux, & les Loix du Roiaume, mais des Collections Historiques, & même toutes sortes de Sujets importans, Philosophiques & autres; l'Emploi des Prêtres, ou des Scribes Sacrez, les obligeant à coucher par écrit dans ces Regitres publics tout ce qui méritoit d'être transmis à la Posterité, comme aussi de conserver soigneusement tout ce qui leur avoit été transmis par leurs Ancêtres (*f*).

Tels étoient les Monumens Literaires des *Egyptiens*. De chaque sorte, il y en avoit quelques-uns qui étoient clairs & faciles à entendre; & d'autres obscurs & mysterieux, qui étoient gardez dans les Appartemens intérieurs des Temples, & communiqués à un très petit nombre de Personnes. Car, il y avoit deux sortes de Sciences parmi les anciens, & particulierement les *Egyptiens*, l'une *vulgaire*, & l'autre *secrette*; dont la Différence consistoit moins dans la Matiere, que dans la Maniere de les proposer (*g*). La prémiere étoit ouverte à toutes sortes de Personnes, qui pouvoient y être instruites, par les Monumens publics, & par les Maitres ordinaires; mais, l'autre étoit voilée & déguisée en différentes façons, de peur qu'elle ne tombât dans le Mépris, ou qu'elle ne se corrompit en passant par des mains vulgaires. Car, les Monumens sur lesquels étoient gravées les Sciences les plus sublimes, outre qu'ils étoient placés dans les Appartemens intérieurs des Temples, étoient parsemez de Caracteres que le Peuple n'entendoit pas: &, d'ailleurs, les Prêtres ne permettoient que très difficilement qu'on en approchât, & ne vouloient expliquer les Caracteres dont il s'agit qu'à ceux qui y étoient préparez & comme initiés par un grand nombre de Cérémonies (*h*), comme il paroit par l'Exemple de *Pythagore*. Ce Philosophe, aiant dessein de voyager en *Egypte*, pria *Polycrate*, Tyran de *Samos*, de lui donner une Lettre de recommandation pour *Amasis* Roi d'*Egypte*, qui étoit son Ami particulier, afin que les Prêtres lui communiquassent plus librement leurs Connoissances les plus secrettes. Cette Demande lui fut, non seulement accordée, mais *Amasis* lui-même lui donna des Lettres, par lesquelles il ordonnoit aux Prêtres de n'avoir rien de caché pour *Pythagore*. Notre Philosophe s'adressa donc prémiérement à ceux de *Heliopolis*, qui le renvoyérent au College de *Memphis*, comme étant composé de Personnages encor plus respectables qu'eux; &, par ceux-ci, il fut renvoié

(*a*) Euseb. Præp. Ev. l. 1. c. 9, 10. & Chronic. Græc. pag. 6.

(*b*) Proclus ap. Burnet. Archæol. l. 1. c. 8.

(*c*) Pausan. l. 1. pag. 78. Ammian. Marcell. l. 22. pag. 232.

(*d*) Euseb. Præp. Ev. l. 1. c

(*e*) Joseph. contr. Apion. l. 1.

(*f*) Vid. eundem ibid. Plat. in Tim. Strab. l. 17. pag. 139.

(*g*) Vid. supr. pag. 98.

(*h*) Plutarch. de Isid. & Osirid. pag. 354. Strab. l. 17. pag. 1159.

Sect. II. Mœurs & Coutumes des Egyptiens.

voié à *Thebes*, ſous le même Pretexte. Après bien des Défaites, craignant d'irriter le Roi par de nouvelles Excuſes, ils tacherent de détourner *Pythagore* de ſon Deſſein, par les Incommoditez infinies qu'il auroit à eſſuier; lui impoſant, dans ſon Noviciat, des choſes tres incommodes, & contraires à la Religion des *Grecs* (*a*). Et, après qu'il eut ſouffert toutes ces Epreuves avec un Courage invincible, il les força à la fin, malgré eux, de l'initier à leurs ſacrez Myſteres, & de lui communiquer leurs Connoiſſances les plus ſublimes (*b*).

La derniere Méthode, qu'emploioient les *Egyptiens* pour voiler leurs Doctrines aux yeux du Peuple, étoit en les couvrant d'Hieroglyphes, de Symboles, d'Allégories, & de Fables. Nous parlerons dans l'inſtant des Figures hiéroglyphiques. Pour le reſte, perſonne n'ignore que les Anciens en général avoient coutume d'envelopper leurs Inſtructions de Fictions & d'Allégories; Coutume, dont on trouve tant d'Exemples dans les Ecrivains ſacrez & profanes, qu'il ſeroit ſuperflu d'en alléguer: n'y ayant eu aucun Philoſophe dans les prémiers tems, ſoit parmi les *Grecs*, ſoit parmi les *Barbares*, qui ait enſeigné quelque Partie de la Philoſophie d'une maniere claire & intelligible (*c*); comme croiant qu'on paroiſſoit manquer de pénétration en exprimant les choſes d'une maniere aiſée & familiere; ou bien s'imaginant que c'étoit pécher contre les Loix de la Modeſtie, que d'expoſer la Verité toute nue aux profanes Regards du Vulgaire. Les *Egyptiens* ſemblent avoir ſurpaſſé les autres Nations dans l'Obſcurité de leurs Fictions, dans leſquelles les Traces du Vrai ſont ſouvent ſi foibles, qu'il faut avoir la Vue bien bonne pour les appercevoir, & pour diſtinguer des Véritez importantes d'avec des Sottiſes (*d*).

Dans leurs Inſcriptions, auſſi-bien que dans leurs Ecrits, les *Egyptiens* ſe ſervoient de trois différentes ſortes de Caracteres. La prémiere & la plus ancienne conſiſtoit en Figures hiéroglyphiques de divers Animaux, de différentes Parties du Corps humain, & de pluſieurs Inſtrumens de Méchanique: Figures, qui compoſoient tous les Hiéroglyphes des *Ethiopiens* & des *Egyptiens* (*e*); quoiqu'il y ait raiſon de ſoupçonner, que les *Egyptiens* avoient encore une autre ſorte de Caracteres, appellez *Hiéroglyphiques*, & dont les Pretres ſe ſervoient, peu différents des Caracteres *Chinois* d'à préſent (*f*). On prétend qu'ils ſont de l'Invention d'*Hermes*, & on en trouve un Exemple dans *Sanchoniathon* (*g*). La Conjecture de *Marsham*, qui croit que c'eſt par l'uſage de ces Figures hiéroglyphiques d'Animaux qu'a été introduit en *Egypte* l'étrange Culte qu'on leur y rendoit, n'eſt nullement deſtituée de Vraiſemblance (*h*): car, comme ces Figures avoient été choiſies, pour exprimer, par les différentes Qualitez de chaque Animal, les Qualitez & les Perfections des Perſonnes repréſentées, qui étoient ordinaire-

(*a*) Vid. ſupr. pag. 389.
(*b*) Porphyr. de Vita Pythag.
(*c*) Vid. Diog. Laert. in Proœm. Phornut. cap. de Fab. antiq. trad. Clem. Alex. Strom. l. 5. pag. 556. &c.
(*d*) Plut. Erotic. pag. 762.
(*e*) Diod. Sic. l. 3. pag. 145.
(*f*) Vid. Porphyr. de Vita Pythag. p. 12.
(*g*) Vid. ſupr. p. 25[illegible].
(*h*) Marsh. Can. Chron. pag. 38.

SECT. II. Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.

dinairement des Dieux, des Princes, ou des Héros; le Peuple s'accoutuma insensiblement à ces Figures; qu'on plaçoit ordinairement dans les Temples comme Images des Dieux. Or, qui ne voit combien il est naturel & aisé de passer de-là à une Vénération superstitieuse pour les Animaux mêmes? Et cette Opinion nous paroit bien plus vraisemblable, que celle d'un Savant moderne, qui suppose que les Animaux Sacrez furent prémierement choisis pour servir de Symboles à differens Dieux, & ensuite emploiés en Hiéroglyphes (*a*).

Les Antiquaires ont ramassé une grande quantité d'Inscriptions Hiéroglyphiques, d'Images, & de Représentations, qu'ils ont tâché d'expliquer, mais avec beaucoup plus de Peine que de Bonheur (*b*). Car, si nous en exceptons un petit nombre de ces Caractères, dont la Signification nous a été conservée par d'anciens Ecrivains *, il n'y a pas grand fonds à faire sur toutes leurs Conjectures: &, particuliérement, sur celles qui regardent les Figures qu'ils supposent représenter les anciens Dieux d'*Egypte*; la plus grande partie de ces Figures ayant une Forme humaine, avec la Tête de quelque Animal, ou bien étant remarquables par quelque Animal placé sur leurs Têtes, ou près d'elles. Au lieu de cela, comme nous l'avons observé, des Images de Forme humaine n'ont été introduites que fort tard parmi les *Egyptiens*: & nous avouons ingénuement ne pas voir pourquoi de pareilles Figures ne pourroient pas avoir été faites en mémoire de quelques grands Hommes, puisque c'étoit l'ancienne Coûtume *Egyptienne* de représenter, non pas la Personne d'un Homme, mais ses Manieres, son Humeur, ou ses Fonctions (*c*); & le tout par des Hiéroglyphes.

Outre les Caractères, dont nous venons de parler, les *Egyptiens* en avoient d'une autre sorte, qui consistoient en Lettres, dont les unes, qu'ils appelloient *sacrées*, n'étoient en usage que dans leurs Regitres publics, & que lorsqu'il s'agissoit de mettre par écrit les Matieres les plus importantes & les plus sublimes; & dont les autres, connues sous le Nom de *vulgaires*, servoient dans le Commerce ordinaire de la Vie (*d*). Au reste, les *Egyptiens* n'ont pas été le seul Peuple qui ait observé une pareille Distinction en fait d'Ecriture: plusieurs Nations Orientales, particulierement les *Ethiopiens* & les *Babyloniens*, avoient deux differentes especes de Lettres

(*a*) Shuckford, Connect. Vol. II. pag. 331. &c.

(*b*) Vid. Kircher. Oedip. Montfaucon, Antiq. expliq. Pignorii Mens. Isiac. &c.

(*c*) Vid. Plut. Erotic. p. 762. & Shuckford, Connect. Vol. II. pag. 348. &c.

(*d*) Herod. l. 2. Diodor. l. 1. p. 72. Vid. Clem. Alex. Strom. l. 5. pag. 555. Porphyr. de Vita Pythag. pag. 185.

* C'est ainsi qu'ils representoient le Dieu suprême, par un Serpent qui avoit la Tête d'un Faucon (1). Le Faucon lui-même étoit le Hiéroglyphe d'*Osiris*; le Cheval de Riviere, celui de *Typhon*; le Chien, celui de *Mercure*; le Chat, celui de *Diane* ou de la Lune; l'Escarbot celui d'un vaillant Guerrier; un Enfant nouveau-né, celui du Soleil levant, & ainsi des autres (2).

(1) Euseb. de Præp. Ev. l. 3. c. 10. p. 41. p. 145. Clem. Alex. Strom. l. 5. p. 566.

(2) Vid. Plut. de Isid. & Osir. Diod. l. 3.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

tres (*a*); & les *Bramins* modernes, parmi les *Indiens*, ont, non ſeulement un Caractere Sacré, mais même une Langue du même Genre, qu'ils font difficulté d'apprendre aux Etrangers (*b*).

Nous ne rechercherons pas à préſent, quand, & par qui, ces Lettres ont été inventées: il ſuffira d'obſerver ici que, quoique la plupart des autres Nations ſoient ſuppoſées les avoir reçues des *Egyptiens*, il ſe pourroit néanmoins bien que ceux-ci les euſſent empruntées de leurs Voiſins les *Ethiopiens*, parmi leſquels les Lettres furent en uſage de bonne heure, & dont le Caractere Vulgaire devint celui dont les *Egyptiens* firent leur Caractere Sacré (*c*). L'une & l'autre ſorte des anciennes Lettres *Egyptiennes* ſont perdues à préſent; ou, ſi la Forme en reſte dans quelques vieilles Inſcriptions, il eſt impoſſible de les déchifrer. Tout ce que nous ſavons à leur égard eſt, que l'Alphabet étoit compoſé de vint-cinq Lettres (*d*); & que ces Lettres alloient de la droite à la gauche (*e*), comme encore de nos jours chez la plupart des Peuples Orientaux. Nous ne ſaurions en aucune maniere adopter le Sentiment de ceux qui s'imaginent que les Lettres *Coptes* d'à préſent ont été celles des anciens *Egyptiens* *: car, l'Alphabet *Copte*

(*a*) Vid. Diodor. l. 3. p. 144. Diog. Laert. in Democrito. Lucian. de Macrob.
(*b*) Vid. Burnet. Archæol. l. 1. c. 8.
(*c*) Diodor. l. 1. pag. 144.
(*d*) Plut. de Iſid. & Oſir. pag. 374.
(*e*) Herod. l. 2.

* *Della Valle* croit que les Lettres modernes des *Coptes* n'ont pas été empruntées des *Grecs*, mais ſont les Lettres vulgaires des anciens *Egyptiens*: parce que, 1. les *Grecs*, lorſqu'ils expriment des Nombres par Lettres, ſuivant l'Ordre de l'Alphabet, marquent le Nombre de *ſix* par un ϛ, qui n'eſt pas une ſimple Lettre, mais un compoſé du *Sigma* & du *Tau*; dont ils ne ſauroient rendre aucune raiſon; au lieu que, dans l'Alphabet *Copte*, la Lettre, dont il s'agit, eſt la ſixieme, quoique manquant dans l'Alphabet *Grec*. 2. Les *Coptes* ne prononcent point les Voyelles, ni les Diphthongues, comme font les *Grecs* modernes, mais à l'ancienne maniere. 3. Notre Auteur aſſure avoir trouvé ſur une Mommie, entre des Hieroglyphes, quelques Lettres *Coptes*; ce qui montre que ces Lettres étoient en uſage, avant que cette maniere d'écrire fut perdue (1). Mais, on pourroit répondre, que le Caractere numéral des *Grecs* ϛ, & le *So* des *Coptes*, ne ſont proprement que le *Waw Samaritain* retourné, ou le *Digamma Eolique*, que les *Grecs* raierent dans la ſuite de leur Alphabet ordinaire, comme ils avoient fait à l'égard du *Koppa* & du *Sanpi*, (le *Koph* & le *Sade* des *Samaritains*,) ces Lettres ne ſervant auſſi que de numérales; mais, les *Coptes* ont retenu la Figure du *Waw*, l'appellant *So* ou *Sou*, (qui ſignifie *ſix*, & qui exprime en même tems ce Nombre,) quoi qu'ils ne l'employent jamais, à ce que nous croyons, que dans ce dernier ſens. Cependant, on trouve encore le *Koppa* & le *Sanpi* dans quelques Alphabets *Coptes* (2): Argument, qui, joint aux deux autres de *della Valle* pourroit prouver, que les Lettres *Grecques* ont été en uſage de bonne heure en *Egypte*, mais en aucune maniere, qu'elles ſont *Egyptiennes* d'origine.

Kircher (3) va un peu plus loin. Il tâche de démontrer que les Lettres *Coptes* ont été inventées par *Hermes*, & que la plûpart d'elles ſont des eſpeces d'Imitations de quelques Animaux Sacrez, comme de l'*Ibis*, du Serpent, du Taureau, de la Chevre, & du Faucon. Et à celles de ces Lettres dont les Noms ne l'accommodent pas, il en donne d'autres, qui en

(1) Della Valle Viag. Lett. II.
(2) Vid. Ed. Bernardi Tab. Alphabetor. N. XXVI.
(3) In Cedip. Ægypt. Tom. 3. p. 42. &c & Turr. Babel, p. 1[illegible]. &c.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

Copte n'eſt manifeſtement autre choſe que l'Alphabet *Grec*, auquel on a ajouté quelques Lettres, pour exprimer des Sons que les *Grecs* n'avoient pas, & dont on fit probablement uſage en *Egypte* après le tems d'*Aléxandre*; quoiqu'il ſoit certain que la Langue *Grecquè*, & peut-être auſſi les Lettres, y ont été enſeignées long-tems auparavant, ſous le Regne de *Pſammetique* (*a*). Pour que nos Lecteurs puiſſent juger de cette Reſſemblance, nous allons leur mettre devant les yeux l'Alphabet *Copte*.

La

(*a*) Herod. l. 2. Diodor. l. 1. pag. 61.

en *Copte* ont une Signification plus heureuſe. Il donne par éxemple à *Zida* le Nom de *Zeuta*, qui veut dire *Vie*; de laquelle le Serpent, dont cette Lettre a la forme, eſt le Symbole: & *Xi*, il l'appelle *Xanuti*, c'eſt-à-dire une Chaine, parce que cette Lettre ſemble compoſée de Chainons. A la vérité, *Plutarque* nous apprend, que la premiere Lettre *Egyptienne* étoit l'*Ibis* (1): cet Oiſeau, avec ſes Pattes écartées, & ſon Bec au milieu, aiant la Figure d'un Triangle équilateral (2); Figure, qui a quelque legere Reſſemblance avec l'*Alpha Copte*: mais, nous ne voyons pas qu'on puiſſe conclurre grand' choſe de-là. *Clement Alexandrin* fait mention de quatre Images de Dieux dorées, ſavoir deux Chiens, un Faucon, & un *Ibis*, qu'on avoit coûtume de porter en Proceſſion pendant une certaine Solemnité, & affirme que ces Images étoient appellées les *quatre Lettres* (3). Or, quoi que *Kircher* ait derivé ſept Lettres de l'*Ibis*, & une du Faucon, il n'a pu néanmoins en trouver aucune qui parût avoir quelque Trait de Reſſemblance avec le Chien: ce qui montre combien ces Conjectures ſont peu ſolides, quoique d'ailleurs ingénieuſes. Il eſt aſſez probable, que les *Egyptiens*, après avoir perdu leurs anciennes Lettres, & après s'être ſervi pendant quelques Siecles du ſeul Alphabet *Grec*, tellement qu'ils ne ſe reſſouvenoient pas même que cet Alphabet eut été introduit parmi eux, ont cru que les Lettres, dont ils ſe ſervoient actuellement, étoient ces anciennes Lettres qui avoient été en uſage chez leurs Ayeux: & que, ſur ce fondement, ils ont pris mille Peines pour trouver des Myſteres dans ces Lettres; ce qui n'eſt gueres difficile, pour ceux qui ont une Imagination vive, & tournée à ces ſortes de Recherches.

Un autre ſavant Auteur ſemble auſſi avoir été de Sentiment que l'Alphabet *Grec* étoit derivé de celui des *Coptes*. Car, dit-il, les Lettres emploiées par *Moyſe*, & dans toute l'*Aſie*, n'ont pas la moindre Reſſemblance avec les Lettres *Grecques*; Propoſition, dont la Vérité lui eſt conteſtée par preſque tous les Savans: mais, cette Reſſemblance eſt très viſible entre les Lettres *Grecques*, & les Lettres *Coptes* ou *Egyptiennes*. Et, ce qui lui paroit encore plus digne d'être obſervé, c'eſt que par toute l'*Aſie* on écrit en allant de la droite à la gauche, au lieu qu'en *Egypte* & en *Grece* les Lignes vont de la gauche à la droite; & il s'étonne que *Newton* n'ait point fait cette Remarque (4).

Nous demeurons d'accord, que la maniere d'écrire à préſent en *Egypte* eſt telle que l'aſſûre cet Ecrivain (bien entendu lorſqu'on y écrit en *Copte*); mais, que préciſement le contraire ait été vrai autrefois, c'eſt une choſe démontrée par le Témoignage exprès d'*Herodote* (5). Et il eſt ſi apparent, que l'Alphabet *Grec* eſt derivé de celui des *Samaritains*, que l'Auteur que nous citons paroit lui-même n'en point douter dans un Ouvrage poſtérieur: quoi qu'il aille, à ce qu'il nous paroit, un peu trop loin de l'autre côté, en affirmant que les Caracteres *Samaritains* ont été les anciens Caracteres *Egyptiens* (6); ce qui pourroit être vrai, mais que nous le defions de prouver.

Nous ne voudrions pas nier cependant, que les ſept Lettres, ajoûtées par les *Egyptiens* à l'Alphabet *Grec*, ne puiſſent être les reſtes de leurs anciens Caracteres; quoique nous panchions plus vers le Sentiment contraire.

(1) Plut. Sympoſ. l. 4. Quæſt. 5.
(2) Ibid. l. 9. Quæſt. 3.
(3) Clem. Alex. Strom. l. 5. p. 567.
(4) Bedford's Animad. on Sir Iſaac Newton's Chronol. pag. 27, 68.
(5) Voyez la page précédente, Lettrine (*e*).
(6) Bedford's Scrip. Chronol. p. 494.

ALPHABETH COPTIQUE

Page 410.

Figure	Nom.	Valeur.	Figure.	Nom.	Valeur.
Ⲁ ⲁ	*Alpha*	*A.*	Ⲡ ⲡ	*Pi*	P.
Ⲃ ⲃ	*Bita*	*B. V.*	Ⲣ ⲣ	*Ro*	*R.*
Ⲅ ⲅ	*Gamma*	G.	Ⲥ ⲥ	*Sima*	*S.*
Ⲇ ⲇ	*Dalda*	D.	Ⲧ ⲧ	*Tau*	*T.*
Ⲉ ⲉ	*Ei*	E.	Ⲩ ⲩ	*Ypsilon*	Y. *U.*
Ⲋ ⲋ	*So*	*S.*	Ⲫ ⲫ	*Phi*	*Ph.*
Ⲍ ⲍ	*Zita*	Z.	Ⲭ ⲭ	*Chi*	*Ch. Græc.*
Ⲏ ⲏ	*Hita*	*I. Æ.*	Ⲱ ⲱ	O	O *long.*
Ⲑ ⲑ	*Thita*	*Th.*	Ϣ ϣ	*Shei*	*Sh.*
Ⲓ ⲓ	*Iauda*	I.	Ϥ ϥ	*Fei*	F.
Ⲕ ⲕ	*Kappa*	K.	Ϧ ϧ	*Khei*	*Kh.*
Ⲗ ⲗ	*Lauda*	L.	Ϩ ϩ	*Hori*	*H.*
Ⲙ ⲙ ⲙ	*Mi*	*M.*	Ϫ ϫ	*Janja*	*J.*
Ⲛ ⲛ	*Ni*	*N.*	Ϭ ϭ	*Shima*	*Sh.*
Ⲝ ⲝ	Xi	X.	Ϯ ϯ	*Dhei*	*Dh.*
Ⲟ ⲟ	O	O. *bref.*	Ⲯ ⲯ	*Epsi*	*Ps.*

Langage des Egyptiens.

La Langue *Egyptienne* est certainement une des plus anciennes du Monde, &, suivant toutes les apparences, une Mere-Langue, formée au tems de la Confusion de *Babel* (*a*). C'étoit une Langue différente de toute autre, au plus tard du tems de *Joseph*, qui, aiant été fait Gouverneur d'*Egypte*, reçut un nouveau Nom de Dérivation *Egyptienne* (*b*), & fut obligé de se servir d'un Interprete en parlant *Egyptien* à ses Freres (*c*): & cependant ce Langage s'est conservé en grande partie jusques à nos jours dans la Langue des *Coptes*, quoiqu'une Portion considérable en ait péri par l'Assujettissement presque continuel des *Egyptiens* à des Nations Etrangeres. D'un autre côté, néanmoins, & par une espece de compensation, ce Langage s'est enrichi de plusieurs Mots *Grecs*, & de quelques Mots *Persans*, *Latins*, & *Arabes*, pendant le tems que les *Egyptiens* furent successivement soumis au Gouvernement de ces differens Peuples. L'*Arabe* est présentement si universellement en usage en *Egypte*, que les *Coptes*, ou *Egyptiens* natifs eux-mêmes, ne parlent ordinairement point d'autre Langue; le Peuple aiant entiérement perdu le Souvenir de son ancienne Langue, que peu même d'entre leurs Prêtres entendent passablement bien (*d*).

La Langue *Copte* est à présent principalement composée de l'ancien Langage *Egyptien* & du *Grec*. Cependant, elle ne laisse pas d'avoir conservé de visibles Marques de sa primitive Antiquité dans plusieurs Constructions; en quoi elle differe si prodigieusement de toutes les Langues Orientales & Européennes, qu'il n'est gueres possible qu'elle doive son Origine à quelqu'une d'elles. Car, les *Coptes* ne declinent leurs Noms, & ne conjuguent leurs Verbes, qu'en mettant devant les Mots des Particules d'une ou de plusieurs Syllabes, & quelquefois même d'une seule Lettre, pour marquer le Cas, le Genre, le Nombre, & la Personne; plusieurs de ces Particules étant souvent jointes ensemble à la tête d'un seul & même Mot. Par où il paroit que la Difficulté de cette Langue consiste dans la Combinaison extrémement variée des Mots & des Particules, dans le Changement des Voyelles, & dans la Transposition de la partie du milieu d'un Mot, & l'Addition de quelques Lettres superflues; ce qui ne sauroit manquer de rendre une Langue très-difficile (*e*).

Commerce & Navigation des Egyptiens.

Comme l'*Egypte* est admirablement bien située pour le Commerce, tant avec les Parties Occidentales de l'*Asie*, & toute l'*Europe*, par la Mer *Méditerranée*, qu'avec l'*Arabie*, la *Perse*, les *Indes*, & les Côtes Méridionales & Occidentales de l'*Afrique* par la Mer Rouge; les Marchandises de l'Orient pouvant aisément être transportées en *Egypte* sur des Chameaux par l'*Isthme* de *Suez*: il y a lieu de présumer qu'un Peuple aussi industrieux que les *Egyptiens* n'a pas été long-tems sans se prévaloir de ces Avantages; y étant portez, non seulement par l'Amour general du Gain, mais aussi par le Desir d'enrichir leur Païs de plusieurs Productions qui y manquoient, comme

(*a*) Vid. supr. pag. 280, 281.
(*b*) Genes. LXI. 45.
(*c*) Genes. LXII. 23.
(*d*) Vid. Sicard, dans ses Memoires des Missions, Tom. II. pag. 61.
(*e*) Vid. Wilkins, Dissert. de Ling. Copticâ, pag. 120. &c.

SECT. II. *Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.*

comme par exemple, les Metaux, le Bois, la Poix, la Resine, &c. qu'ils pouvoient avoir par troc pour leur Froment, leur Lin, leur Papier, &c. *Marsham* (*a*) suppose que les *Egyptiens* ne se sont point appliqués au Négoce avant le tems des *Ptolomées*; mais, nous croyons qu'il se trompe: car, quoique ces Princes ayent beaucoup encouragé le Commerce, & rendu celui de l'Orient à leurs Sujets, par la Construction de *Berenice*, de *Myos hormos*, & de quelques autres Ports du Golphe *Arabique*, ce qui rendit *Alexandrie* une des plus florissantes Villes de l'Univers; il est certain néanmoins, que les *Egyptiens* ont eu long-tems auparavant des Liaisons de Commerce avec les Etrangers. Car, pour ne rien dire de l'Honneur qu'ils s'attribuent d'être les prémiers Inventeurs du Négoce, en la personne d'*Osiris* & de *Mercure* (*b*), non seulement *Diodore* nous apprend que *Psammetique* s'enrichit prodigieusement par le Commerce avant que de parvenir au Thrône d'*Egypte* (*c*), mais l'Ecriture même atteste que dès le tems de *Jacob* les *Madianites* & les *Ismaëlites* négotioient avec les *Egyptiens* (*d*): & il y a apparence, que ceux-ci étoient autrefois les Maitres de la Mer Rouge, ce qui faisoit passer alors tout le Commerce des *Indes* par leurs mains (*e*). A la vérité, cet Avantage paroit leur avoir été ôté dans la suite, s'il en faut croire *Philostrate* (*f*), par un certain Prince nommé *Erythras*, que quelques Savans croient avoir été le même qu'*Esau* ou *Edom*. Cet *Erythras*, étant Maitre de la Mer Rouge, fit une Loi, qui défendoit aux *Egyptiens* d'entrer dans cette Mer avec des Vaisseaux de Guerre, & par laquelle il ne leur étoit permis d'y venir qu'avec un seul Vaisseau marchand à la fois: & ce fut pour éluder ce dernier Article, que les *Egyptiens* firent batir un Navire d'une si prodigieuse Grandeur, qu'il tenoit seul lieu de plusieurs autres. Quoiqu'il en soit, *David* aiant dans la suite pris *Elath* & *Esiongeber*, deux Ports de la Mer Rouge appartenans à *Edom*, y fit construire des Vaisseaux, à ce qu'assurent quelques Auteurs, & eût par ce moyen de l'Or d'*Ophir* (*g*). Mais, que la chose soit feinte ou véritable, il est certain que *Salomon*, son Fils, acquit de grandes Richesses par le Commerce dont il s'agit (*h*); Commerce, auquel les *Egyptiens* ne s'opposérent apparemment pas, parce que *Salomon* étoit Gendre de leur Roi. Les *Juifs* continuérent depuis ce tems le même Négoce, avec quelques légeres interruptions, jusqu'au tems d'*Achaz*, pendant le Regne duquel tout le Commerce dont nous parlons tomba entre les mains des *Syriens* (*i*), & ensuite entre celles des *Tyriens* (*k*), jusqu'à ce que les *Ptolomées* le firent revenir à leurs Sujets comme nous venons de le dire.

A la vérité, quelques Auteurs (*l*) ont expressément affirmé, que *Psammetique*

(*a*) Canon. Chron. Sec. 14. pag. 367.
(*b*) Vid. Huet, Hist. du Commerce & de la Navig. des Anciens, c. 7.
(*c*) Diod. Sic. l. 1. pag. 60.
(*d*) Genes. XXXVII. 25, 36.
(*e*) Vid. Huet ubi supr. c. 48.
(*f*) De Vitâ Apollonii, l. 3. c. 35.
(*g*) Eupolem. ap. Euseb. de Præp. Evang. l. 9. c. 30.
(*h*) 2 Chron. VIII. 17, 18. 1 Rois IX. 26, &c.
(*i*) 2 Rois XVI. 6.
(*k*) Vid. Strab. l. 16.
(*l*) Strab. l. 17. p. 1142. Diod. Sic. l. 1. p. 61.

SECT. II. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.*

metique a été le prémier Roi d'*Egypte* qui aît ouvert ses Ports aux Etrangers, & qui leur aît permis de négotier dans son Païs; ses Prédécesseurs leur aiant toujours empéché, & particuliérement aux *Grecs*, d'y mettre le pied. Mais, ceci ne doit s'entendre que du Commerce fait par la Mer *Méditerranée*, sur laquelle les *Grecs* éxerçoient leurs Pirateries le long des Côtes d'*Egypte* (*a*): Pirateries, qui furent une des principales Causes qui leur fit fermer l'Entrée de ce Royaume; & cela, avec d'autant plus de raison, qu'ils joignoient la Calomnie à l'Injustice, représentant les *Egyptiens* comme une Nation Barbare qui avoit dépouillé tout Sentiment d'Humanité, & débitant à cette occasion la Fable de la Cruauté de *Busiris*. Car, que les *Egyptiens* aient fait auparavant ce Commerce avec d'autres Peuples, cela est demontré par l'Exemple des *Madianites* & des *Ismaelites*, que nous venons d'alleguer ci-dessus, par la Facilité avec laquelle *Abraham* & les Fils de *Jacob* furent admis en *Egypte* (*b*), & par les Chevaux que *Salomon* en tira (*c*).

Il faut avouer néanmoins, que les *Egyptiens* se conduisirent avec plus de reserve à l'égard des *Grecs*, meme aprés que ceux-ci eurent été admis; car, après le tems de *Psammetique*, quoiqu'*Amasis*, qui les protégeoit extraordinairement, leur eût permis de bâtir la Ville de *Naucratis* pour servir de Lieu de Résidence à leurs Marchands, ils ne pouvoient néanmoins avoir de Factorie que dans cette seule Ville. Ils s'y rendoient par la Bouche du *Nil* connue sous le Nom de *Canope* *; & si par Accident un Vaisseau entroit dans quelque autre Bouche de ce Fleuve, les Propriétaires, aprés avoir fait Serment que la chose étoit arrivée contre leur gré, étoient obligés de retourner sur leurs pas: que si le Vent leur étoit contraire, ils avoient la Permission de décharger leurs Marchandises, & de les envoyer à *Naucratis* par les Barques ordinaires du *Nil* (*d*).

Quoique les *Egyptiens* eussent, par Principe de Religion, beaucoup d'Aversion pour la Mer, qu'ils appelloient *Typhon*, parce qu'elle engloutit leur *Nil*, & ne voulussent pas meme parler à des Matelots (*e*); & quoiqu'ils ne sortissent pas volontiers de leurs Païs, de peur d'y rapporter des Coutûmes Etrangeres (*f*); ils n'étoient pourtant rien moins qu'ignorans en fait de Marine, y ayant parmi eux un Ordre de Gens qui s'y appliquoient uniquement, & les *Grecs* mêmes avouant avoir appris la Navigation d'eux (*g*). *Sesostris* fit construire une Flotte de 400 Vaisseaux de Guerre, pour son Expedition vers les Mers du Midi; comme aussi un prodigieux Navire

(*a*) Vid. Strab. l. 17. pag. 1142.
(*b*) Genes. XII. 10. LXII. 1. &c.
(*c*) Chron. IX. 18. 1 Rois X. 28.
(*d*) Herod. l. 2. sub finem.
(*e*) Plut. de Isid. & Osirid. p. 363. Sympos. l. 8. pag. 729.
(*f*) Clem. Alex. Strom. 1. pag. 302.
(*g*) Euripid. in Troad.

* D'autres néanmoins font de cette Ville de *Naucratis* une Colonie de *Milesiens*, & la placent sur la Bouche *Bolbitique* ou *Heracleotique* du *Nil* (1). Question, que nous aurons occasion d'agiter dans la suite.

(1) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Naucratis, Rem. A B.

SECT. II. Mœurs & Coûtumes des Egyptiens.

Navire de Bois de Cedre, long de deux cens quatre-vingt coudées, doré en dehors, & enrichi d'argent en dedans, qu'il dedia à *Ofiris* (*a*) *. Et il y a lieu de préfumer, que les *Egyptiens* portérent cet Art à un Dégré de Perfection bien plus éminent dans la fuite.

En voilà affez fur l'Article des anciens *Egyptiens*. Si quelqu'un de nos Lecteurs trouvoit que nous nous fuffions trop étendus fur leur Sujet, nous le prions de fe fouvenir qu'il eft naturel de s'oublier en parlant d'un Peuple auffi extraordinaire que celui-là.

SECTION III.

De la Chronologie Egyptienne *jufqu'au Tems d'*Alexandre le Grand.

AVant que d'aborder un Sujet auffi épineux que la Chronologie des *Egyptiens*, il nous paroit néceffaire, pour l'Intelligence de ce que nous allons dire, d'offrir aux yeux de nos Lecteurs une Suite des Rois d'*Egypte*, telle qu'elle nous a été tranfmife par divers Auteurs.

I. *Table des feize dernieres des trente Dynafties, fuivant l'ancienne Chronique Egyptienne* (b), *à laquelle les quatorze premieres Dynafties manquent.*

Dynafties.	Generations.		Années.
XV. - - -	15	Du Cercle Cynique regnerent	443
XVI. - - -	8	*Tanites* - - -	190
XVII. - - -	4	*Memphites* - -	103
XVIII. - -	14	*Memphites* - -	348
XIX. - - -	5	*Diofpolites* - -	194
XX. - - -	8	*Diofpolites* - -	228
XXI. - - -	6	*Tanites* - -	121
XXII. - - -	3	*Tanites* - -	48
XXIII. - -	2	*Diofpolites* - -	19
XXIV. - -	3	*Saites* - -	44
XXV. - - -	3	*Ethiophiennes* - -	44
XXVI. - - -	7	*Memphites* - -	177
XXVII. - -	5	*Perfiennes* - -	124
XXVIII. * *	*	* *	
XXIX. * *	*	* *	39
XXX. - - -	1	*Tanite* - - -	18
		La Somme des trente Dynafties monte à	36525

(*a*) Diod. Sic. l. 1. pag. 50, 52.
(*b*) Vid. fupr. pag. 153, 154. Syncell. Chronogr. pag. 45, 51, 52. Eufeb. Chron. Græc.

* Ce Navire doit avoir furpaffé en Grandeur & en Capacité les plus confidérables de nos Vaiffeaux modernes; le *Royal Souverain* n'aiant en Longueur que 175 pieds fur le fecond Pont, & qu'environ 70 pieds de Largeur.

II. *Ta-*

II. *Table des Dynasties Egyptiennes, tirée de* Manethon.

TOME I.

Suivant *Africanus*.		Suivant *Eusebe*.	
I. *Dynastie des* Thinites *ou Rois de* This; *composée de huit Princes.*	Années.	I. *Dynastie des* Thinites *ou Rois de* This; *composée de huit Princes.*	Années.
1 *Menes* *, regna	62	1 *Menes* regna	60
2 *Athothis* †	57	2 *Athosthis*	27
3 *Cencenes*	31	3 *Cencenes*	39
4 *Venephes* §	23	4 *Venephes*	42
5 *Usaphædus*	20	5 *Usaphaes*	20
6 *Miebidus*	26	6 *Niebes*	16
7 *Semempsis*	18	7 *Semempsis*	18
8 *Bienaches*	26	8 *Ubienthes*	26
	253		252

Suivant *Africanus*.		Suivant *Eusebe*.	
II. *Dynastie des* Thinites, *composée de neuf Rois.*	Années.	II. *Dynastie des* Thinites, *composée de neuf Rois.*	Années.
1 *Boethus* regna	38	1 *Bochus* regna	-
2 *Cæachos* ⊥	39	2 *Choüs* ⊥	-
3 *Binothris*	47	3 *Biophis*	-
4 *Tlas*	17	4 -	-
5 *Sethenes*	41	5 -	-
6 *Chœres*	17	6 -	-
7 *Nephercheres*	25	7 -	-
8 *Sesochris*][	48	8 *Sesochris*	48
9 - - -	-	9 *Cheneres*	30
	297		302

* Ce Prince, à ce que disent les *Egyptiens*, fut le premier Homme qui regna en *Egypte*; & succeda aux Demi-Dieux. Il fut tué par un *Hippopotame* (1).

† *Athothis*, qu'on croit avoir été le même que *Thoth* ou *Hermes*, exerça la Medecine, & composa quelques Livres d'Anatomie. Il fit aussi bâtir le Palais de *Memphis* (2).

§ Il fit construire les Pyramides de *Cochome* (3).

⊥ Pendant son Regne, le Bœuf *Apis* commença à être adoré à *Memphis*, *Mneuis* à *Heliopolis*, & la Chevre à *Mendes* (4).

][Ce Prince est dit avoir eu cinq coudées en hauteur, & trois en largeur (5).

(1) Syncell. Chronogr. p. 54, 55. (2) Ibid. (3) Ibid. (4) Ibid. (5) Idem p. 56, 57.

SECT. III. *Chronol. Egyptienne jusqu'à Aléxandre.*

Suivant *Africanus.*

III. *Dynastie des* Memphites, *composée de neuf Rois.*

		Années.
1	*Necherophes* regna	28
2	*Tosorthrus* §	29
3	*Tyris*	7
4	*Mesochris*	17
5	*Soïphis*	16
6	*Tosertasis*	19
7	*Achis*	42
8	*Siphuris*	30
9	*Cerpheres*	26
		214

IV. *Dynastie des* Memphites, *composée de huit Rois.*

		Années.
1	*Soris* regna	29
2	*Suphis* †	63
3	*Suphis*	66
4	*Mencheres*	63
5	*Rhatœses*	25
6	*Bicheres*	22
7	*Sebercheres*	7
9	*Thamphthis*	9
		274

V. *Dynastie des* Elephantines.

		Années.
1	*Usercheris* regna	28
2	*Sephres*	13
3	*Nephercheres*	20
4	*Sisiris*	7
5	*Cheres*	20
6	*Rathuris*	44
7	*Mercheres*	9
8	*Tarcheres*	44
9	*Obnus*	33
		248

Suivant *Eusebe.*

III. *Dynastie des* Memphites, *composée de huit Rois.*

		Années.
1	*Nacherochis*	
2	*Sesorthus*	
	* * * * * *	
		198

IV. *Dynastie des* Memphites, *composée de dixsept Rois.*

		Années.
	- - - regna	
3	*Suphis* †	
	* * * * *	
		448

V. *Dynastie des* Elephantines, *composée de trente & un Rois.*

		Années.
1	*Othoes* regna	
	* * * * *	
4	*Phiops*	100

Suivant

§ *Tosorthrus* a été l'*Esculape Egyptien.* Il inventa aussi la Maniere de bâtir avec des Pierres de Taille, & fit de grands Progrès dans les Sciences (1).

† Ce Roi est dit avoir vû les Dieux, & en avoir témoigné sa Repentance dans un Livre Sacré

(1) Syncell. Chronogr. pag. 56, 57.


PTE et des PAIS d' alentour, Suivant cette HISTOIRE.
MER
RRANÉE
HURES
Dioli
Fausse Embouchure
de Phatnis
de Mendes
de Tanaïtis
de Peluse
Rhinocolura
Ostracine
Pelusium
Auguftamnica
Bubastus
Busiris
Casiotide
Sirbon
Heroopolis
Heliopolis
Aphroditopolis
Nilopolis
Heracleopolis
Cynopolis
CANAAN
Mer de Tiberiade
Mer Morte
AMMON
MOAB
PARTIE de
L'ARABIE DESERTE
EDOM
ARABIE
PETREE
MIDIAN
Golfe de
Sinai



Aux depens d'Arkstee et Merkus.

Suivant *Africanus.*

VI. *Dynastie des* Memphites, *composée de six Princes.*

		Années.
1	*Othoes* regna - -	
2	*Phius* - - -	53
3	*Methusuphis* - -	7
4	*Phiops* - - -	94
5	*Mentesuphis* - -	1
6	*Nitocris* † - -	12
		203

VII. *Dynastie des* Memphites, *composée de septante Rois, qui regnerent* 70 *jours.*

* * * * *

VIII. *Dynastie des* Memphites, *composée de vingt & sept Rois, qui regnerent* 146 *ans.*

* * * * *

IX. *Dynastie des* Heracleots, *composée de dix-neuf Rois.*

		Années.
1	*Achthoes* § regna - - - -	
	* * * * *	
		409

X. *Dynastie des* Heracleots, *composée de dix-neuf Rois, qui regnerent* 185 *ans.*

* * * * *

Suivant *Eusebe.*

VI. *Dynastie des* Memphites.

	Années.
* * * * *	
Nitrocis - - -	3
	203

VII. *Dynastie des* Memphites, *composée de cinq Rois, qui regnerent* 75 *jours.*

* * * * *

VIII. *Dynastie des* Memphites, *composée de cinq Rois, qui regnerent* 100 *ans.*

* * * * *

IX. *Dynastie des* Heracleopolites, *composée de quatre Rois.*

		Années.
1	*Achthus* - - - -	
	* * * * *	
		100

X. *Dynastie des* Heracleopolites, *composée de dix-neuf Rois, qui regnerent* 185 *ans.*

* * * * *

Suivant

Sacré qu'il composa à cette occasion, & dont les *Egyptiens* faisoient grand cas. On prétend aussi qu'il a bâti la plus grande des Pyramides qui sont auprès de *Memphis*, & qu'*Herodote* attribue à *Cheops* (1).

† Reine illustre par sa Beauté, qui bâtit la troisieme Pyramide près de *Memphis*, qu'*Herodote* attribue à *Mycerinus* (2).

§ *Achthoes* étoit un Prince inhumain: après avoir fait sentir à ses Sujets plusieurs effets de sa Cruauté, il perdit l'Esprit, & fut tué par un Crocodile (3).

(1) Syncell. Chronogr. pag. 57. (2) Ibid. pag. 58. (3) Ibid. pag. 59.

Suivant *Africanus.*

XI. *Dynastie des* Diospolites, *composée de seize Rois, qui regnerent* 43 *ans.*

* * * *

Après lesquels Ammenemes regna 16 *ans.*

Suivant *Eusebe.*

XI. *Dynastie des* Diospolites, *composée de seize Rois, qui regnerent* 43 *ans.*

* * * *

Après lesquels Ammenemes regna 16 *ans.*

TOME II.

XII. *Dynastie des* Diospolites, *composée de sept Rois.*

		Années.
1	*Geson Goses*, ou *Sesonchoris*, regna	46
2	*Ammanemes* - - -	38
3	*Sesostris* - - - -	48
4	*Lachares* † - - -	8
5	*Ammeres* - - -	8
6	*Ammenemes* - - -	8
7	*Scemiophris*, sa Sœur -	4
		160

XII. *Dynastie des* Diospolites, *composée de sept Rois.*

		Années.
1	*Sesynchoris* regna - -	46
2	*Ammenemes* - - -	38
3	*Sesostris* - - - -	48
4	*Labaris* † - - -	8
5	- - - - -	42
6	- - - - -	
7	- - - - -	
		245

XIII. *Dynastie des* Diospolites, *composée de soixante Rois, qui regnerent* 184 *ans.*

* * * * *

La XIV. *Dynastie manque.*

* * * * *

XIII. *Dynastie des* Diospolites, *composée de soixante Rois, qui regnerent* 453 *ans.*

* * * * *

XIV. *Dynastie des* Xoïtes, *composée de septante-six Rois, qui regnerent* 184, *ou* 484 *ans.*

* * * * *

Suivant

† Ce Prince voulût être enterré dans le Labyrinthe d'*Arsinoé* (1).

(1) Syncell. Chronogr. pag. 60.

Suivant *Africanus*.

XV. *Dynastie des Pasteurs* Pheniciens, *composée de six Rois.*

		Années.
1	*Saïtes* regna - -	19
2	*Byon*, ou *Beon* - -	44
3	*Pachnan*, ou *Apachnas*. -	61
4	*Staan* - - -	50
5	*Archles* - - -	49
6	*Aphobis* † - -	61
		284

XVI. *Dynastie des Pasteurs* Grecs, *composée de trente & deux Rois, qui regnerent* 518 *ans.*

* * * * *

XVII. *Dynastie, composée de quarante-trois autres Rois Pasteurs, & d'autant de* Thebains, *qui regnerent ensemble* 153 *ans.*

* * * * *

XVIII. *Dynastie des* Diospolites, *composée de seize Rois.*

		Années.
1	*Amos* §, nommé aussi *Amosis* & *Tethmosis*, Fils d'*Asseth*, regna	
2	*Chebros* - - -	13

Suivant *Eusebe*.

XV. *Dynastie des* Diospolites, *qui regnerent* 250 *ans.*

* * * * *

XVI. *Dynastie des* Thebains, *composée de cinq Rois, qui regnerent* 190 *ans.*

* * * * *

XVII. *Dynastie des Pasteurs* Pheniciens.

		Années.
1	*Saïtes* regna - -	19
2	*Beon* - - -	43
3	*Aphophis* † - -	14
4	*Archles* - - -	30
		106

XVIII. *Dynastie des* Diospolites, *composée des seize Rois.*

		Années.
1	*Amosis* regna - -	25
2	*Chebron* - -	13

3 *Ame-*

† Quelques Savans croyent que ce Prince a été le *Pharao* de *Joseph* (1).

§ *Africanus* suppose que ce fut sous le Regne d'*Amosis*, que les *Israelites* sortirent d'*Egypte*; mais, *Eusebe* assure que la chose arriva sous le Regne de *Chencheres*, onzieme Roi de cette Dynastie (2).

(1) Syncell. Chonogr. pag. 69. (2) Ibid. pag. 62, 72. &c.

Sect. III. *Chronol. Egyptienne jusqu'à Alexandre.*

	Années.
3 *Amenophthis* - -	21
4 *Amerfis* - - -	22
5 *Mifaphris* - - -	13
6 *Mifphragmuthofis* ou *Amofis* II.	26
7 *Tuthmofis* - - -	9
8 *Amenophis*, ou *Memnon* -	31
9 *Horus* - - -	37
10 *Acherres* I. - -	32
11 *Rathos* - - -	6
12 *Chebres* - - -	12
13 *Acherres* II. - -	12
14 *Armefes* - - -	5
15 *Rammeffes* - -	1
16 *Amenoph* - - -	19
	263

	Années.
3 *Ammenophis* - -	21
4 *Miphris* - -	12
5 *Mifphragmuthofis* - -	26
6 *Tuthmofis* - -	9
7 *Amenophis* - -	31
8 *Horus* - -	36
9 *Achencherfes* - -	31
10 *Athoris* - -	39
11 *Chencheres* - -	16
12 *Acherres* - -	8
13 *Cherres* - -	15
14 *Armes*, ou *Danaüs* -	5
15 *Ammefes* ou *Ægyptus* -	68
16 *Memophis* - -	40
	348

XIX. *Dynaftie des* Diofpolites, *compofée de fix Rois.*

	Années.
1 *Sethos* regna - -	51
2 *Rhapfaces* - - -	61
3 *Ammenephthes* - -	20
4 *Ramefes* - - -	60
5 *Ammenemnes* - -	5
6 *Thuoris*, le *Polybus* d'*Homere*	7
	209

XIX. *Dynaftie des* Diofpolites, *compofée de cinq Rois.*

	Années.
1 *Sethos* - - -	55
2 *Rhapfes* - - -	66
3 *Ammenephthes* - -	40
4 *Ammenemmes* - -	26
5 *Thuoris* - - -	7
	194

TOME III.

XX. *Dynaftie des* Diofpolites, *compofée de douze Rois, qui regnerent* 135 *ans.*

* * * * * *

XX. *Dynaftie des* Diofpolites, *compofée de douze Rois, qui regnerent* 178 *ans.*

* * * * * *

XXI. *Dynaftie des* Tanites, *compofée de fept Rois.*

	Années.
1 *Smedes* regna - -	26
2 *Pfufenes*, ou *Pfunefes* -	46
3 *Nephelcheres* - -	4
4 *Amenenophthis* - -	9
5 *Ofochor* - - -	6
6 *Pinaches* - - -	9
7 *Sufennes* - - -	30
	130

XXI. *Dynaftie des* Tanites, *compofée de fept Rois.*

	Années.
1 *Smendis* - - -	26
2 *Pfufennes* I. - -	41
3 *Nephercheres* - -	4
4 *Amenophthis* - -	9
5 *Ofochor* - - -	6
6 *Pfinaches* - - -	9
7 *Pfufennes* II. - -	35
	130

Suivant

Suivant *Africanus.*

XXII. *Dynaſtie des* Bubaſtites, *compoſée de neuf Rois.*

		Années.
1	*Sesonchis* regna - -	21
2	*Osoroth* - - -	15
3	- - - -	25
4	- - - -	
5	- - - -	
6	*Tacellothis* - - -	13
7	- - - -	42
8	- - - -	
9	- - - -	
		120

XXIII. *Dynaſtie des* Tanites, *compoſée de quatre Rois.*

		Années.
1	*Petubates* regna - -	40
2	*Oſorcho*, ou *Hercules* -	8
3	*Pſammus* - -	10
4	*Zet* - - -	31
		89

XXIV. *Dynaſtie d'un* Saïte.

	Années.
Bochchoris regna - -	6

XXV. *Dynaſtie des* Ethiopiens, *compoſée de trois Rois.*

		Années.
1	*Sabbacon* regna - -	8
2	*Sevechus* - - -	14
3	*Tarcus* - - -	18
		40

Suivant *Euſebe.*

XXII. *Dynaſtie des* Bubaſtites, *compoſée de trois Rois.*

		Années.
1	*Sesenchoſis* regna - -	21
2	*Oſorthon* - - -	15
3	*Tacellothis* - - -	13
		49

XXIII. *Dynaſtie des* Tanites, *compoſée de trois Rois.*

		Années.
1	*Petubaſtes* regna - -	25
2	*Oſorthon*, ou *Hercules* -	9
3	*Pſammus* - -	10
		44

XXIV. *Dynaſtie d'un* Saïte.

	Années.
Bochchoris, ou *Bonchoris*, regna	44

XXV. *Dynaſtie des* Ethiopiens, *compoſée de trois Rois.*

		Années.
1	*Sabbacon* regna -	12
2	*Sevechus* - -	12
3	*Taracus* - -	20
		44

Sect. III. *Chronol. Egyptienne jusqu'à Aléxandre.*

Suivant *Africanus.*

XXVI. *Dynastie des* Saïtes, *composée de neuf Rois.*

		Ans.	Mois.
1	*Stephinates* regna -	7	
2	*Nerepsos* - -	6	
3	*Nechao* I. - -	8	
4	*Psammitichus* -	54	
5	*Nechao* II. - -	6	
6	*Psammuthis* - -	6	
7	*Uaphris* - -	19	
8	*Amosis* - -	44	
9	*Psammacherites* -	0	6
		150	6

XXVII. *Dynastie des* Persans, *composée de huit Rois.*

		Ans.	Mois.
1	*Cambyses* regna -	6	
2	*Darius*, Fils d'*Hystaspes*,	36	
3	*Xerxes* le Grand -	21	
4	*Artabanus* - -	0	7
5	*Artaxerxes* - -	41	
6	*Xerxes* II. - -	0	2
7	*Sogdianus* - -	0	7
8	*Darius*, Fils de *Xerxes*,	19	
		124	4

XXVIII. *Dynastie d'un* Saïte.

	Années.
Amyrteos regna -	6

XXIX. *Dynastie des* Mendesiens, *composée de quatre Rois.*

		Ans.	Mois.
1	*Nepherites* regna -	6	
2	*Achoris* - -	13	
3	*Psammuthis* - -	1	
4	*Nephorotes* - -	0	4
		20	4

Suivant *Eusebe.*

XXVI. *Dynastie des* Saïtes, *composée de neuf Rois.*

		Années.
1	*Ammeris* regna -	12
2	*Stephanathis* - -	7
3	*Necheptos* - -	6
4	*Nechao* I. - -	8
5	*Psammitichus* - -	45
6	*Nechao* II. - -	6
7	*Psammuthis*, ou *Psammitichus* II.	17
8	*Uaphris* - -	25
9	*Amosis* - -	42
		168

XXVII. *Dynastie des* Persans, *composée de huit Rois.*

		Ans.	Mois.
1	*Cambyses* regna -	3	
2	*Les Mages* - -	0	7
3	*Darius* - - -	36	
4	*Xerxes* I. - - -	21	
5	*Artaxerxes Longimanus*	40	
6	*Xerxes* II. -	0	2
7	*Sogdianus* - -	0	7
8	*Darius*, Fils de *Xerxes*,	19	
		120	4

XXVIII. *Dynastie d'un* Saïte.

	Années.
Amyrtanus, ou *Amyrtæus*, regna	6

XXIX. *Dynastie des* Mendesiens, *composée de cinq Rois.*

		Ans.	Mois.
1	*Nepherites* regna -	6	
2	*Achoris* - -	13	
3	*Psammuthis* - -	1	
4	*Anapherites* - -	0	4
5	*Muthis* - -	1	
		21	4

Suivant

SECT. III. Chronol. Egyptienne jusqu'à Alexandre.

Suivant *Africanus*.

XXX. *Dynastie des Princes de* Sebennytus, *composée de trois Rois.*

		Années.
1 *Nectanebes* I. regna	-	18
2 *Teos* - -	-	2
3 *Nectanebes* II. -	-	18
		38

Suivant *Eusebe*.

XXX. *Dynastie des Princes de* Sebennytus, *composée de trois Rois.*[a]

		Années.
1 *Nectanebes* regna	-	10
2 *Teos* -	-	2
3 *Nectanebes* -	-	8
		20

III. *Table des Rois d'*Egypte, *tirée de* Manethon, *suivant* Joseph (*a*).

	Ans.	Mois.
Timaus regna - -		

Les Rois Pasteurs.

	Ans.	Mois.
1 *Salatis* -	19	
2 *Bæon* -	44	
3 *Aphachnas* -	36	7
4 *Aphophis* -	61	
5 *Janias* -	50	1
6 *Assis* - -	49	2

Egyptiens.

	Ans.	Mois.
Halisphragmuthosis - -		
Tethmosis - -	25	4
Chebron - -	13	
Amenophis - -	20	7
Amesses, Femme - -	21	9
Mephres - -	12	9
Mephramuthosis, ou *Misphragmuthosis* -	21	10
Thmosis - -	9	8
Amenophis - -	30	10
Orus - - -	36	5
Acenchres - - -	12	1
Rathosis - - -	9	
Achencheres I. -	12	5
Achencheres II. -	12	3
Armaïs - -	4	
Ramesses - -	1	4
Harmesses Miamun -	66	2
Amenophis -	19	6
	393	

IV. *Table des Rois de* Thebes, *tirée du Laterculus d'*Eratosthenes (*b*).

	Années.
1 *Menes*, ou *Mines*, regna	62
2 *Athotes* I. - -	59
3 *Athothes* II. - -	32
4 *Diabies* - -	19
5 *Pemphos* - -	18
6 *Tœgar Amachus Momchiri*, ou *Tœgaramus* -	79
7 *Stœchus* - -	6
8 *Gosormies*, ou *Elesipantus*	30
9 *Mares* - -	26
10 *Anoyphes* - -	20
11 *Sirius* - -	18
12 *Chnubus Gneurus* -	27
13 *Rauosis* - -	13
14 *Biyris* - -	10
15 *Saophis* - -	29
16 *Sensaophis* - -	27
17 *Moscheris* - -	31
18 *Musthis* - -	33
19 *Pammus Archondes* -	35

20 *Appap-*

(*a*) Contra Apion. l. 1.

(*b*) Apud Syncell. pag. 91. &c.

SECT. III. *Chronol. Egyptienne jusqu'à Alexandre.*

		Années.
20	*Apappus* le Grand -	100
21	*Echeſcus Caras* -	1
22	*Nitocris* - -	6
23	*Myrtæus* - -	22
24	*Thyoſimares* -	12
25	*Thyrillus*, ou *Thinillus*	8
26	*Semphucrates* -	18
27	*Chuther Taurus* -	7
28	*Meres*, ou *Meures*, le Philoſophe.	12
29	*Choma Ephtha* -	11
30	*Anchunius Ochy*, ou *Schuniosochos*	60
31	*Penteathyris* -	16
32	*Stamenemes* -	23
33	*Siſtoſichermes* -	55
34	*Maris* -	43
35	*Siphoas Hermes* -	5
36	- -	14
37	*Phruron*, ou *Nilus*	5
38	*Amurthæus*, ou *Amythantœus*	63

V. *Table des Rois d'*Egypte *ſuivant* Syncellus (*a*).

		Années.
1	*Meſtraim*, ou *Menes*, regna	35
2	*Curudes*, ou *Cudrus* -	63
3	*Ariſtarchus* - -	34
4	*Spanius* - -	36
5	- - -	72
6	- - -	
7	*Serapis* - -	23
8	*Seſonchoſis* - -	49
9	*Amenemes* - -	29
10	*Amaſis*, ou *Amoſis* -	2
11	*Aceſephthres* -	13
12	*Achoreas* - -	9
13	*Amiyſes*, ou *Armiyſes*	4
14	*Chamoïs* - -	12
15	*Ameſiſes* - -	65
16	- - -	14
17	*Uſe* - -	50
18	*Rhameſes* - -	29
19	*Rhameſſomenes* -	15
20	*Thyſimares* -	31
21	*Rhameſſeſeos* -	23
22	*Rhameſſemen* -	19
23	*Rhameſſe*, Fils de *Baëtes* -	39
24	*Rhameſſe*, Fils de *Uaphres*	29
25	*Concharis* -	6
26	*Silites* - -	19
27	*Bæon* - -	44
28	*Apachnas* -	36
29	*Aphophis.* - -	61
30	*Sethos* - -	50
31	*Certus* - -	29
32	*Aſeth* - -	24
33	*Amoſis*, ou *Tethmoſis*	22
34	*Chebron* - -	13
35	*Amephes* - -	15
36	*Amenſes* - -	11
37	*Miſphragmuthoſis* -	16
38	*Miſphres* - -	23
39	*Tuthmoſis* - -	39
40	*Amenophthis* - -	34
41	*Horus* - -	48
42	*Achencheres* - -	25
43	*Athoris* - -	29
44	*Chencheres* - -	26
45	*Acheres* - 8 ou	30
46	*Armæus*, ou *Danaüs* -	9
47	*Rhameſſes*, ou *Ægyptus*.	68
48	*Amenophis* - -	8
49	*Thuoris* - -	17
50	*Nechepſos* - -	19
51	*Pſammuthis* - -	13
52	- - -	4
53	*Certus* - -	20
54	*Rhampſis* - -	45
55	*Amenſes*, ou *Amenemes* -	26
56	*Ochyras* - -	14
57	*Amedes* - -	27
58	*Thuoris*, ou *Polybus* -	50
59	*Athothis*, ou *Phuſanus* -	28

60 *Cen-*

(*a*) 1 Chronog. pag. 91. &c.

		Années.			Années.
60	*Cencenes* - -	39	78	*Amaes* - -	38
61	*Uennephes* - -	42	79	*Stephinathes* - -	27
62	*Suffacim* - -	34	80	*Nacepsus* - -	13
63	*Psuemus*, ou *Semipsuerus* -	25	81	*Nechaab* I. - -	8
64	*Ammenophes* - -	9	82	*Psammitichus* - -	14
65	*Nephecheres* - -	6	83	*Nechaab* II. - -	9
66	*Saïtes* - - -	15	84	*Psammuthis*, ou *Psammitichus* II. - -	17
67	*Psinaches* - -	9	85	*Vaphres* - -	34
68	*Petubastes* - -	44	86	*Amasis* - -	50
69	*Osorthon* - -	9	87	*Amyrtæus* - -	6
70	*Psammus* - -	10	88	*Nepherites* - -	6
71	*Concharis* - -	21	89	*Achoris* - -	13
72	*Osorthon* - -	15	90	*Psammuthis* - -	2
73	*Tacelophes* - -	13	91	*Menas* - -	4
74	*Bocchoris* - -	44	92	*Nectanebes* - -	8
75	*Sabacon* - -	12	93	*Teos* - -	2
76	*Sebechon* - -	12			
77	*Taraces* - -	20			

VI. *Table des Rois d'*Egypte.

Suivant *Herodote.*	Suivant *Diodore de Sicile.*
Menes - - - -	*Menas*, ou *Mneves* - -
* * * * *	- - - 52 de ses Descendans 1400 ans.
* * * * *	*Busiris* - - -
* * * * *	- - - 7 de ses Descendans.
Nitocris - - -	*Busiris* le huitiéme d'eux.
* * * * *	* * * * *
* * * * *	*Osymandyas* - - -
* * * * *	- - - 8 de ses Descendans.
* * * * *	*Uchoreus* le huitiéme d'eux.
* * * * *	- - - 12 Generations.
Mœris - - -	*Myris* - - - -
* * * * *	- - - 7 Generations, une d'elles *Sasyches*, le Legislateur.
Sesostris - - -	*Sesoosis* I. - - -
Pheron - - -	*Sesoosis* II. - - -
* * * * *	- - - diverses Generations.
* * * * *	*Amasis* (*Ammosis*) - -
* * * * *	*Actisanes* l'*Ethiopien* - -
* * * * *	*Mendes*, ou *Marus* - -
	- - - 5 Generations, un Interregne.

SECT. III. *Chronol. Egyptienne jusqu'à Aléxandre.*

Suivant *Herodote.*	Suivant *Diodore de Sicile.*
Proteus - - -	*Proteus* - - -
Rhampſinitus - - -	*Remphis* - - -
* * * * * * * * * *	- - - *Nilus* } 6 Generations. - - -
Cheops - - - -	*Chemmis*, ou *Chembes* - -
Cephrenes - - - -	*Cephren*, ou *Chabryis* - -
Mycerinus - - - -	*Mycerinus*, ou *Cherinus* - -
Aſychis - - - -	*Gnephachthus* - -
Anyſis - - - -	*Bocchoris* - -
Sabaco - - - -	*Sabaco* - - - -
Anyſis - - - -	- - - Interregne de 2 ans.
Sethon - - - -	* * * * *
- - - 12 Rois - - -	- - - 12 Rois - -
Pſammitichus - - -	*Pſammitichus* - - -
Necus - - - -	- - - 4 Generations -
Pſammis - - - -	* * * *
Apries - - - -	*Apries* - - -
Amaſis - - - -	*Amaſis* - - -
Pſammenitus - - -	* * * *

Le peu de Conformité qu'il y a entre ces différentes Succeſſions des Rois d'*Egypte*, tant à l'égard de leurs Noms que la Durée de leurs Regnes, eſt ſi viſible, & l'on y remarque de ſi grands Vuides & des Erreurs ſi manifeſtes, que ce ſeroit, à notre avis, une peine très inutile, que de vouloir les ranger dans un Ordre Chronologique, qui les accordât entre elles, auſſi-bien qu'avec l'Ecriture, & avec les Obſervations Chronologiques des autres Hiſtoriens. Nous ne laiſſerons pas néanmoins de dire un mot de chacune des Tables précédentes.

Des Nombres de l'ancienne Chronique.

Et, pour commencer par la premiere, la Somme totale des trente Dynaſties, ſuivant l'ancienne Chronique, forme, non ſeulement un Nombre immenſe, qui remonte beaucoup plus haut que la Naiſſance du Monde, mais paroît être un Calcul Aſtronomique, par lequel les *Egyptiens* ſemblent avoir voulu égaler la durée de leurs Dynaſties à celle d'une Révolution périodique du Zodiaque (*a*): ainſi, il ne nous eſt pas poſſible d'en faire le moindre Uſage. Tout ce que nous obſerverons ſur ce Sujet eſt, que, quoique cette Somme ſerve à exprimer la Durée des trente Dynaſties, il faut néanmoins y comprendre les 30,000 Années du Regne du *Soleil*, les 3984 de celui de *Saturne* & des douze autres Dieux, & les 217 ans des huit Demi-Dieux, faiſant enſemble 34,201 Ans. Pour ce qui regarde les

(*a*) Vid. ſupr. pag. 153. Note *.

les quatorze prémieres Dynasties, qui manquent dans le Fragment qui nous reste de cette ancienne Chronique, le Sens de l'Original est peut-être, que les quinze Générations du Cercle Cynique, qui occupent dans la Table la Place de la quinzieme Dynastie, & dont le Regne fut de 443 ans, forment les quinze prémieres Dynasties: & cette Conjecture semble être confirmée par la Somme totale des Années des seize dernieres Dynasties, telle qu'elle est dans la Table, qui est de 2140 Ans, & qui, jointe à celle des susdits 34,201 Ans, fait la Somme de 36,341; à laquelle si nous ajoutons 184 Ans, pour la Durée de la 28ème Dynastie, dont le nombre est omis, nous aurons la Somme complete de 36,525. D'où il s'ensuit, qu'en déduisant de-là la Somme des Regnes des Dieux & des Demi-Dieux, le reste sera 2324 Ans, pour la Durée des Dynasties suivantes, conformement à cette Chronique; Nombre, qui nous paroit assez raisonnable, quoiqu'il soit impossible de le concilier avec ceux de *Manethon*.

Dynasties de Manethon.

Les Successions de *Manethon*, qu'on peut voir dans la seconde Table, ont un Défaut de plus que celles de la Table précédente; savoir, que l'Ordre en a été dérangé par les Copistes: ce qui a fait que leur Disposition présente ne pouvant en aucune façon être rapportée à quelque Systeme de Chronologie, les uns ont accommodé cette Disposition à leurs différentes Hypotheses, pendant que d'autres, pour abréger la Controverse, ont rejetté ces Dynasties, ou du moins la plus grande partie d'entre elles, comme fabuleuses.

La Véracité de *Manethon* a été révoquée en doute par plusieurs Auteurs *(a)*, non seulement à cause de la prodigieuse Antiquité à laquelle son Histoire remonte, mais aussi à cause des Sources dans lesquelles il est dit avoir puisé ce qu'il raconte: car, on prétend que, de son Aveu même, son Histoire a été copiée d'après quelques Inscriptions qui se trouvoient sur certains Piliers dans le Païs *Sériadique*, en Dialecte & Lettres Sacrées, dont *Thoth*, le premier *Hermes*, étoit Auteur; & qui furent traduites, après le Deluge, de la Dialecte Sacrée en *Grec* * écrit en Lettres Sacrées †, & mises,

(*a*) Vid. Jac. Cappell. in Hist. Sacr. & Exot. ad Ann. M. 2269. Stillingfleet Orig. Sacr. b. I. c. 2. §. 10. &c.

* Le Dr. *Stillingfleet* (1) regarde, avec raison, la chose comme entiérement incroyable, la Langue *Grecque* n'ayant point été connue en *Egypte* de si bonne heure; puisque les *Grecs* n'ont eu que peu ou point de Commerce avec les *Egyptiens* avant le tems de *Psammetique*, comme nous l'avons déja observé plus d'une fois. D'un autre côté, il n'y a gueres d'apparence, que *Manethon* ait fait un pareil Aveu: car, outre le manque de Vraisemblance dont nous venons de parler, bien loin que l'Histoire *Egyptienne* lui soit parvenue toute traduite, il paroit qu'il a été lui-même obligé de la traduire en *Grec* d'après les Registres sacrez (2); ce qui nous fait soupçonner, qu'il y a une Faute de Copiste dans ce Passage, puisqu'il se pourroit très-bien qu'au lieu de ἑλληνίδα φωνὴν, *la Langue Grecque*, il fallut lire [illegible], *la Langue Vulgaire*: Conjecture, que nous ne donnons que pour ce qu'elle peut valoir.

† Les Mots de l'Original sont γράμμασιν ἱερογλυφικοῖς, que le savant Auteur cité dans la Note

(1) Orig. Sacr. book 1. c. 2. (2) Joseph. contr. Apion. l. 1. pag. 1336.

Sect. III. *Chronol. Egyptienne jusqu'à Aléxandre.*

mises, & redigées en Livres, par *Agathodæmon*, le Fils du second *Hermes*, le Pere de *Tat*, dans les Apartemens intérieurs des Temples *Egyptiens* (*a*). Or, il est absolument impossible, que le premier *Hermes*, qui vivoit vers le commencement de la Monarchie *Egyptienne*, ait pû faire l'Histoire de tant de Générations, qui sont venues au Monde après sa Mort; à moins qu'il n'ait été inspiré. Que si *Manethon* a été capable d'avancer une pareille Absurdité, il ne mérite certainement pas qu'on aie la moindre Foi pour tout ce qu'il peut dire. Mais, nous ne croions pas qu'il faille donner un tel Sens aux Paroles de cet Ecrivain; car, dans ce que nous avons allégué de lui, il n'est pas dit que *toute* son Histoire a été tirée de ces Piliers: il semble plûtôt, qu'il aye allégué les Inscriptions des Piliers dont il s'agit, comme des Preuves de certains Faits arrivez avant le Tems de *Thoth*. Car, qu'il y ait eu de pareils Piliers, d'une grande Antiquité, & que les Prêtres du temps de *Manethon* disoient être l'Ouvrage de *Thoth*, c'est une Chose évidente, puisque cet Historien, écrivant à son Prince même, en allegue hautement le Témoignage. On peut répondre encore, que, quoique *Thoth* aie fait les prémieres Inscriptions sur ces Piliers, il n'est pas impossible que dans la suite du tems d'autres Inscriptions n'aient été ajoutées aux siennes, les Piliers conservant néanmoins toujours son Nom. Cependant, tout bien éxaminé, il y a lieu de douter si *Manethon* a réellement eu dessein de fonder quelques Faits rapportez dans son Histoire sur l'Autorité de ces Piliers, puisque le Passage dans lequel il en fait mention semble être tiré d'un autre de ses Livres nommé *Sothis*, ou *Seth*, qui n'étoit pas Historique, mais Prophetique; car, dans sa Dédicace de cet Ouvrage à *Ptolomée Philadelphe*, il dit, que c'est pour obéir à ce Prince, qui souhaitoit d'être instruit de ce qui devoit arriver dans le Monde, qu'il a traduit les Livres Sacrez d'*Hermes* (*b*). Et, pour ce qui regarde les Mémoires dont il tira son Histoire, nous apprenons d'ailleurs, qu'il se servit des Regitres Sacrez (*c*), qui étoient conservez par les Prêtres, & écrits en Langage *Egyptien*, puisqu'il les traduisit en *Grec*.

Ainsi, le Préjugé le plus puissant, que nous aions contre cet Historien, vient de sa Chronologie. Les *Egyptiens*, à la vérité, se picquoient d'une grande Antiquité, & prétendoient avoir des Monumens incontestables depuis une longue Suite de Siécles. C'est ce qui paroit, non seulement par l'ancienne Chronique alleguée ci-dessus, mais aussi par les extravagans Nombres

(*a*) Syncell. pag. 40. Vid. supr. pag. 133. & Not. ibid.

(*b*) Vid. Sync. pag. 40.

(*c*) Joseph. contra Apion. l. 1. pag. 133. Euseb. Præp. Ev. l. 2. in Proœm.

te précédente, traduit par *Caracteres hiéroglyphiques*: sur quoi il s'étonne avec justice comment une Traduction peut être faite en pareils Caracteres, qui expriment les Choses, & point les Mots (1). Mais, comme ces Caracteres sont positivement appellez *Lettres*, il nous paroit qu'ils ne sauroient avoir été *hiéroglyphiques* dans le Sens ordinaire du Mot, mais plûtôt hiérographiques ou sacrez.

(1) Stillingfleet, Orig. Sacr. b. 1. c. 2.

SECT. III. *Chronol. Egyptienne jusqu'à Alexandre.*

bres d'Années par lesquels les Prêtres *Egyptiens* en imposerent à *Herodote*, à *Platon*, & à *Diodore* †; mais, *Manethon* paroit avoir été plus retenu. La Somme de ses trente & une Dynasties depuis *Menes* jusqu'à 15 ans avant *Aléxandre* (sans faire entrer dans le Calcul les Regnes des Dieux & des Demi-Dieux) va à plus de 5300 ans; c'est à dire, plus haut que la Création du Monde: ce qui paroit par la maniere dont *Joseph Scaliger* meme en a arrangé la Chronologie (*a*); puisque, suivant sa Supputation, la prémiere de ces Dynasties doit avoir commencé 1336 Ans avant la Création. Mais, il y a un Nombre beaucoup moindre rapporté par *Syncellus*, qui dit que la Durée de toutes les Dynasties a été de 3555 Ans: Nombre, beaucoup plus raisonnable que le précédent, & qui néanmoins ne s'accorde avec aucun Systeme de Chronologie; à moins que nous n'en prenions une partie pour les Regnes des Rois d'*Egypte* qui ont vécu avant le Déluge. *Manethon*, comme nous l'avons deja remarqué, commence son Histoire par sept Dieux, & neuf Demi-Dieux (*b*), qui régnerent 1985 Ans, & auxquels succédérent des Rois mortels, dont *Menes* fut le premier. Ces trois différentes Générations semblent etre les mêmes que celles que l'ancienne Chronique désigne par les Noms d'*Auritæ*, de *Mestræi*, & d'*Egyptiens* (*c*). Cela étant, si nous accordons (comme il est raisonnable de le faire, en cas qu'il y ait seulement une ombre de vérité dans cette partie de l'Histoire,) que les Dieux, ou *Auritæ*, ont vécu avant le Déluge; que les Demi-Dieux, ou *Mestræi*, ont vécu après le Déluge, & été de la Race de *Mizraïm*; & que par les *Hommes Mortels*, ou *Egyptiens*, il faut entendre *Menes* & ses Successeurs: & si nous retranchons des 1985 Ans 1200 pour le Regne des prémiers (*d*), le reste, savoir 785, formera le Période du Regne de *Mizraïm* & de ses Descendans. Ainsi, ôtant 1985 desdits 3555, il restera 1570 ans, pour former la Distance depuis *Menes* jusqu'à la quinzieme Année avant *Alexandre*. Que si ensuite nous retournons sur nos pas,

(*a*) Canon. Isagog. l. 2. pag. 228.
(*b*) Vid. supr. pag. 154.
(*c*) Ibid.
(*d*) Vid. supr. pag. 154 & 157.

† Quelques-uns de ces Nombres excessifs sont:

	Années.
Depuis *Vulcain* jusqu'à *Aléxandre* (1) - - - -	48,863
Depuis le Regne du *Soleil* jusqu'a *Aléxandre* (2) - -	23,000
Depuis *Osiris* jusqu'à *Aléxandre* (3) plus de - -	10,000
Ou environ - - - - - -	23,000
Depuis *Hercule* jusqu'à *Amasis* (4) - - -	17,000
Depuis *Bacchus* jusqu'à *Amasis* (5) - - -	15,000
Les Dieux & les Heros régnérent (6) - - -	18,000
Depuis *Orus* le dernier d'eux jusqu'a la 180 *Olympiade* (7)	15,000
Des Rois d'*Egypte* avant *Amasis* regnerent (8) - -	13,000
Depuis leur premier Roi mortel jusqu'a *Sethon* (9) - -	11,340
Il y avoit des Chroniques à *Lais* (10) de - -	8000

(1) Diog. Laert. in Procem.
(2) Diod. Sic. l. 1. pag. 22.
(3) Idem ibid. pag. 20.
(4) Herod. l. 2.
(5) Id. ibid.
(6) Diod. ubi supr. pag. 41.
(7) Idem ibid.
(8) Pomp. Mela. l. 1. c. 9.
(9) Herod. ubi supr.
(10) Plato in Tim.

SECT. III. *Chronol. Egyptienne jusqu'à Aléxandre.*

pas, nous trouverons que le Regne de *Menes* aura commencé environ onze ans avant qu'*Abraham* allât en *Egypte*, suivant la Chronologie *Samaritaine*; & celui de *Mizraïm* environ 298 Ans après le Deluge. Ce Calcul auroit certainement quelque chose de plausible, s'il ne s'ensuivoit pas que l'Empire des *Egyptiens* auroit commencé 103 Ans avant la Dispersion du Genre Humain: ce qu'on ne sauroit supposer, à moins qu'on ne dise que les *Egyptiens* ont mis les Années du Gouvernement de leurs prémiers Ancêtres sur le compte de leurs Successeurs, avant que ceux-ci quittassent *Scinhar*, & arrivassent en *Egypte*. Mais, la plus forte de toutes les Objections est, que les 3555 ans de *Manethon* ne paroissent regarder que les seuls Successeurs de *Menes*, & que nous n'avons pas le moindre Droit de retrancher quelque chose de ce Nombre.

C'est pourquoi quelques Chronologistes, & en particulier le P. *Petau* (*a*), qui a toujours pris plaisir à contredire *Scaliger*, rejettent comme fabuleuses les Dynasties de *Manethon*: & quelques autres (*b*), auxquels *Eusebe* a servi de Guide (*c*), ômettant les seize prémieres Dynasties, commencent leur Chronologie par la dix-septieme, quoiqu'ils ne soient pas d'accord entre eux dans le reste du Calcul. Le premier, qui, sans rejetter aucune Dynastie, a fait ses Efforts pour en accorder la Chronologie avec celle de l'Ecriture, a été le savant *Marsham* (*d*); conjecturant, que ces Dynasties n'étoient pas successives, mais collatérales. Il suppose, que l'*Egypte*, immédiatement après la Mort de *Menes*, fut partagée en quatre Roiaumes differens, de *Thebes*, de *This*, de *Memphis*, & de la *Basse-Egypte*; sans compter quelques autres moins remarquables, qui se formérent dans la suite, & dont il est plus difficile de marquer l'Origine: que cette Division eut lieu pendant près de sept Siecles, jusqu'à ce que les Rois Pasteurs se rendirent Maitres de tous ces Roiaumes, excepté celui de *Thebes*: & que ce ne fut qu'environ 500 ans après l'Expulsion de ces Pasteurs, que l'*Egypte* se vit gouvernée par un seul Prince. Par cette Supposition, la Durée de tout l'Empire, depuis *Menes* jusqu'à la fin du Regne d'*Amasis*, est réduite à 1819 Ans. L'Ouvrage de ce savant Auteur est plein d'une Erudition admirable, & de plusieurs Observations curieuses; mais, par malheur, il s'est attaché trop scrupuleusement à la Chronologie du Texte *Hébreu*; Attachement, qui l'oblige à supposer que *Menes* a été *Cam*, & point *Mizraïm*, (contre le Sentiment de la plupart des autres Ecrivains,) & de faire commencer son Regne, en depit du Bon-Sens, immédiatement après le Déluge. Il suit *Diodore* (*e*), en comptant 1400 Ans depuis *Menes* jusqu'à *Sesostris*, dont il fait pour cette cause le *Sezac* de l'Ecriture; quoique *Diodore* mette manifestement un bien plus grand Intervalle entre eux. Cependant, si à cet égard il s'est vû attaqué par un grand nombre d'Antagonistes (*f*), il a eu de l'autre la Consolation de se voir

(*a*) De Doctr. Tempor. l. 9. c. 15.

(*b*) Calvisius, Usserius, & Jac. Cappellus. Perizonius croit que les quatorze ou quinze premieres sont fabuleuses.

(*c*) Chron. Græc. pag. 89.

(*d*) Dans son Canon Chronicus Ægyptiacus, &c.

(*e*) Lib. 1. pag. 42.

(*f*) Pezron, Perizonius, Whiston, Bedford, &c.

voir bien des Sectateurs *(a)*. Il est bon de remarquer ici, que *Marsham* s'est beaucoup servi de la Table des Rois de *Thebes*, qui nous a été laissée par *Eratosthene*, & dont nous aurons bien-tôt occasion de parler.

Le Second, qui a entrepris d'accorder avec l'Ecriture cette Chronologie *Egyptienne*, est le Pere *Pezron*; lequel, s'attachant à la Chronologie des LXX, se trouve moins resserré, & en état d'assigner à la Durée de l'Empire *Egyptien* 2619 ans, depuis *Menes* jusqu'à *Nectanebus*. Cet Auteur batit pareillement sur le même Fondement que *Marsham*, en considerant les dix-sept prémieres Dynasties comme collaterales. Selon lui, les *Mesræi*, ou Descendans de *Mizraïm*, premiers Habitants de l'*Egypte*, ont été ceux que leur Posterité honore des Titres de Dieux & de Demi-Dieux; & n'ont point formé de Roiaume avant *Menes*, qui commença à regner 648 ans après le Déluge, & 117 ans après la Dispersion. Pour *Sesostris*, il le place au tems des Juges d'*Israel*, & en particulier de *Deborah (b)*.

Les Hypotheses de ces deux Grands-Hommes ont servi à plusieurs autres Chronologistes pour former des Systemes de leur façon, qui different plus ou moins les uns des autres. Le grand Soin de tous ces Auteurs a été de déterminer avec précision le tems où ont vécu *Menes* & *Sesostris*; parce que, cela étant une fois fait, tout le reste, suivant eux, en découle nécessairement. Les Opinions touchant ces deux Princes sont si diverses, qu'il ne nous seroit pas possible de les rapporter toutes ici, sans tomber dans une excessive Longueur: & nous nous dispensons d'autant plus volontiers de cette Peine, que nous aurons occasion d'entrer dans ces Discussions, lorsque nous serons parvenus à l'Histoire de ces Monarques. Une Remarque générale, qu'on doit faire sur tous ces Ecrivains, & en particulier sur *Perizonius*, est, qu'ils sont beaucoup plus habiles à se réfuter les uns les autres, qu'à démontrer quelque chose de certain & de positif.

La principale Hypothese, sur laquelle tous ces Auteurs se fondent, savoir que dès les prémiers Tems il y a eu à la fois divers Roiaumes en *Egypte*, a un grand Air de Probabilité; l'Ecriture faisant mention des Rois des *Egyptiens*, même au tems de *Joram (c)*. Les Roiaumes de *Thebes* & de *Memphis* ont partagé l'Egypte pendant plusieurs Siecles; & il est certain, par les Témoignages d'*Herodote* & de *Diodore*, qu'il y avoit dans ce Païs tout au moins deux Rois du tems de l'Invasion des *Ethiopiens* sous *Sabacon*. Mais, il ne paroit en aucune façon que *Manethon* lui-même, quoiqu'il ait écrit l'Histoire de cinq Nations *Egyptiennes (d)*, aie fait quelqu'une des Dynasties, dont il nous a laissé le Catalogue, contemporaine ou collaterale. Au contraire, à moins que ses Copistes ne lui aient fait plus de tort que nous n'avons raison de soupçonner, il les a fait toutes successives *(e)*: & c'est, à notre avis, se donner beaucoup de Licence à l'égard de cet Historien, que de changer ainsi l'Ordre qu'il a suivi; à moins

(*a*) Isaac Newton, Shuckford, Bossuet, le Clerc, &c.

(*b*) Pezron, Antiquité des Tems retablie, c. 13.

(*c*) 2 Rois VII. 6.

(*d*) Syncell. pag. 40.

(*e*) Vid. Perizon. Orig. Ægypt. p. 62. &c.

SECT. III. *Chronol. Egyptienne jusqu'à Aléxandre.*

moins qu'on ne veuille rejetter la Faute sur les Mémoires dont il s'est servi.

Après que *Cambyse* eut emporté leurs Mémoires, les Prêtres *Egyptiens*, suivant toutes les apparences, pour reparer leur Perte, & conserver leurs Prétentions d'Antiquité, en composérent de nouveaux, dans lesquels ils firent non seulement de toute nécessité plusieurs Fautes, mais ajoûtérent aussi beaucoup de leur Invention, principalement à l'égard des Tems reculez. *Manethon*, employant de pareils Matériaux faute de meilleurs, n'a gueres pû s'empêcher d'entremêler son Récit de plusieurs Fables. Mêlange, dont les Antiquitez d'aucune Nation, horsmis celle du Peuple *Juif*, ne sont éxemptes: & la chose est très-naturelle, puisqu'on ne doit guéres s'attendre qu'un Peuple, placé dans les Circonstances où se trouvoient ces Nations primitives, songe à laisser à la Posterité des Monumens Historiques, que quelques Siécles aprés son Etablissement. Il est injuste par conséquent de charger *Manethon* seul de tout le Blâme de la Confusion & de l'Incertitude que nous trouvons dans l'Histoire *Egyptienne*. Il employa fidélement (au moins n'avons-nous aucune raison de supposer le contraire,) ce qu'il pût trouver de Mémoires; & ce qui nous reste de lui est si peu de chose, & si fort défiguré par les Copistes, & par ceux qui ont prétendu y faire des Corrections, qu'*Isis* eut certainement moins de peine à rassembler les Restes dispersez de son Epoux, que nous n'en aurions à faire quelque chose de raisonnable des Fragmens mutilez de cet Historien. Plusieurs anciens Ecrivains, dont le Jugement mérite d'être respecté, tels que *Josephe*, *Plutarque*, *Porphyre*, & *Eusebe*, ont regardé *Manethon* comme un Ecrivain d'une Autorité respectable: Idée, qui nous paroit confirmée par le Fragment curieux que *Josephe* a transcrit de cet Auteur, avant que les Copies de son Ouvrage eussent été falsifiées; & ce Fragment est une des plus authentiques Pieces de l'ancienne Histoire *Egyptienne*, qu'il y ait à présent. La Suite des Rois que nous en avons tirée, & qu'on peut voir dans la troisiéme Table, est un Mémoire très exact, qui lie (s'il y a la moindre foi à ajoûter au Témoignage de *Manethon*) l'Histoire *Egyptienne* avec l'Histoire *Grecque*, en nous informant que *Sethosis* étoit *Ægyptus*, & son Frere *Armaïs*, *Danaüs*.

Catalogue d'Eratosthene.

La Liste des Rois de *Thebes*, qu'*Eratosthene* nous a donnée, a été très favorablement reçue par les Savans, qui l'ont considérée, non seulement comme un Supplément au Catalogue de *Manethon* qui a entierement ômis cette Succession, mais aussi comme un Secours admirable pour fixer la Chronologie *Egyptienne* †. On a mis son Autorité au dessus de celle de *Mane-*

† Outre l'Observation de *Dicæarque*, dont nous parlerons ci-après, il y en a une autre, qui concerne *Mares*, le neuvieme Roi de ce Catalogue dans la Chronique *Grecque* d'*Eusebe* de l'Edition de *Scaliger* (1), & qui nous apprend que ce *Mares* vivoit du tems de la seizieme Dynastie des *Thebains* dans la *Basse-Egypte*; Observation, qui pourroit être d'usage à ceux qui auroient envie de faire une Table des Dynasties, quoique *Goar*, dans son Edition de *Syncellus*, l'ait ômise, & ait accusé *Scaliger* d'en être l'Inventeur (2.)

(1) Pag. 18. l. 34. (2) Goar, in Not. ad Syncell. pag. 521.

Manethon (*a*), parce qu'il n'étoit pas Prêtre *Egyptien*, mais un *Cyrénéen*, d'un Savoir éminent, & Garde de la Bibliotheque d'*Alexandrie*, & qu'il a tiré son Catalogue des Mémoires de *Thebes*, ou de ceux dont l'Emploi étoit de les transcrire (*b*). Aux Noms *Egyptiens* des Rois, il a ajoûté ce que ces Noms signifient en *Grec*; Interpretations, dont ceux qui entendent la Langue des *Coptes* trouvent quelques-unes fort justes, & dont les autres ne nous arrèteront point, parce qu'elles sont inintelligibles.

Cette Liste d'*Eratosthene* est supposée être liée avec une Epoque connue dans l'Histoire *Grecque*, en vertu d'une Remarque de *Dicæarchus*, Disciple d'*Aristote*, qui dit, que, depuis le Regne de *Sesonchosis*, qui succéda à *Orus*, le Fils d'*Isis* & d'*Osiris*, jusqu'au Regne de *Nilus*, se sont écoulez 2500 ans; & 436 ans depuis *Nilus* jusqu'à la prémiere *Olympiade* (*c*). Il est très incertain qui a été *Sesonchosis*: le prémier Roi de la douzieme Dynastie de *Manethon* semble avoir porté ce Nom, ou un autre fort approchant; mais, il doit avoir vécu trop tard, pour être le Personnage dont il est ici question: & si on le prend pour le Successeur immédiat d'*Orus*, il doit avoir été un des Demi-Dieux, & le même qu'*Ares* ou *Mars*; ce qui nous ramêne dans la Fable. Ainsi, la prémiere de ces Observations ne sauroit être de grand Usage, puisque le tems de *Sesonchosis*, suivant ce Calcul, aura précédé le Déluge, de près de 700 ans, même conformement à la Chronologie *Samaritaine*. Mais, l'autre Roi, nommé par *Dicæarchus*, se trouve dans le Catalogue d'*Eratosthene*, dont le penultieme Roi est *Phruron*, ou *Nilus*; & ainsi son Tems étant connu, les Années de tous les Rois précédens peuvent aisément être ajustées à quelque Systeme de Chronologie. Tout ceci paroit assez plausible à la premiere vue, & il y auroit lieu de s'en féliciter, si par malheur le Témoignage de *Diodore* n'y étoit directement contraire. *Dicæarchus* suppose manifestement que *Nilus* a régné au tems de la Guerre de *Troye*; car, son Calcul mène à peu près là. Mais, suivant *Diodore*, *Nilus* doit avoir vécu plusieurs Générations après *Protée*, qui régnoit en *Egypte* du tems de la Guerre de *Troye*, comme il paroit par son Témoignage fortifié de celui d'*Herodote* (*d*): si bien que *Dicæarchus* paroit avoir determiné son Age d'une maniere très vague, & sans s'embarasser de la Différence d'un Siecle, ou même quelque chose de plus. Outre cela, il est plus que probable, que cette Table d'*Eratosthene* n'a pas moins éprouvé les Injures du Tems, & les Fautes des Copistes, que n'ont fait les Dynasties de *Manethon*: & il n'y a pas le moindre lieu de douter, qu'il n'y ait des Erreurs dans les Nombres aussi-bien que dans les Noms; puisque, par exemple, la Somme totale, que *Syncellus* fait monter à 1075, ne s'accorde pas avec les Sommes particulieres, qui, jointes ensemble ne font précisement que 1055.

Cependant, suivant ce Calcul de *Dicæarchus*, la Table d'*Eratosthene* ne s'ac-

(*a*) Vid. Marsh. Can. Chron. pag. 8, 26, 297. Cumberl. on Sanchon. pag. 416. &c.

(*b*) Vid. Syncell. pag. 147.

(*c*) Dicæarch. apud Scholiast. Apollon. Argon. l. 4. v. 272.

(*d*) Diodor. Sic. l. 1. p. 56. Herod. l. 2.

Sect. III. *Chronol. Egyptienne jusqu'à Aléxandre.*

s'accorde pas mal avec la Chronologie *Samaritaine*: car, si à l'An avant *Jesus-Christ* 776, qui est l'Epoque de la premiere *Olympiade*, nous ajoutons 436, le Regne de *Nilus* finira l'An avant J. C. 1212; auquel Nombre si nous ajoutons encore 992, qui est le Nombre d'Années qu'il y a eu entre la derniere Année de *Nilus* & la prémiere de *Menes*, le Regne de ce dernier Roi aura commencé 794 Ans après le Déluge; c'est à dire 393 Ans après la Dispersion, & environ 300 ans avant la Venue d'*Abraham* en *Egypte*. Que si nous retranchons trois ou quatre Générations de ce Calcul, il s'accordera mieux encor avec celui de *Diodore*, & le Royaume d'*Egypte* aura eu plus de tems pour se former.

Catalogue de Syncellus.

Pour ce qui regarde le Catalogue de *Syncellus*, qu'on peut voir dans la cinquieme Table, & dont *Marsham* fait beaucoup de cas (*a*), il nous semble qu'on doit s'y moins fier qu'à aucun autre, principalement dans les prémiers Ages. L'Auteur de ce Catalogue nous paroit avoir pris par-ci par-là, & quelquefois même inventé, tels Noms & tels Nombres, qu'il croyoit pouvoir le mieux s'accorder avec la Chronologie Sacrée (*b*): c'est pourquoi nous n'en parlerons plus.

Des Successions suivant Herodote & Diodore.

Il n'est pas besoin de beaucoup de Discours, pour prouver que c'est un Dessein chimerique, que de vouloir, à l'imitation de quelques Savans (*c*), tirer un Systeme de Chronologie suivi des Successions de Rois, telles qu'elles sont dans *Hérodote* & dans *Diodore*. Car, outre l'Impossibilité de les accorder ensemble dans plusieurs Exemples particuliers, il est certain qu'ils ont ômis quelques Princes, & oublié de marquer le Nombre des Années que quelques autres ont regné; ce qui laisse des Vuides qu'on ne sçait comment remplir: sans compter, que leur maniere de calculer par Générations a certainement quelque chose de vague & d'incertain. La Chronologie *Egyptienne* est couverte d'une épaisse Obscurité avant le Tems de *Psammetique*, &, quoiqu'après la Mort de ce Prince cette Obscurité aie un peu commencé à se dissiper, il y a néanmoins d'étranges Variétez entre tous les Historiens depuis son Regne, comme on peut le voir en parcourant les Tables. Ainsi, nous ne perdrons point notre tems à composer une Hypothese Chronologique touchant ces Rois d'*Egypte*. Il y a déjà un si bon Nombre de ces Hypotheses, qu'il ne reste d'autre Embaras que celui du Choix. D'ailleurs, il est beaucoup plus aisé d'en faire, que de les établir solidement. Le Parti, qui nous paroit le plus raisonnable, est de nous en rapporter principalement aux Synchronismes Historiques, dont nous ferons particuliérement usage pour déterminer l'Epoque de certains Evénémens, auxquels nous assignerons ensuite leur Tems dans nos Tables Chronologiques. Et c'est, à notre avis, ce qu'on peut faire de meilleur, du moins par rapport à la Certitude; car, nous avouons ingénuement n'avoir jamais pû comprendre comment le Projet d'accorder la Chronologie *Egyptienne* des prémiers Siecles, avec la nôtre, à la legere Différence de quel-

(*a*) Vid. Can. Chron. pag. 7.
(*b*) Vid. Perizon, Orig. Æg. p. 53. &c.
(*c*) Vid. Conring. Adv. Chronol. c. 15. 18. Stillingfl. Orig. Sacr. L. 1. c. 5.

quelques Années près, a pû entrer dans l'Esprit de Gens sensez. Et ce qui a augmenté notre Etonnement, est le Ton décisif que quelques-uns d'eux ont pris dans une Matiere si incertaine.

Avant que de quitter cet Article, il est nécessaire d'observer, par rapport à la Chronologie *Hébraique*, dont nous avons relevé deja plus d'une fois l'Imperfection, que s'il y a le moindre fondement à faire sur le Tems auquel les anciens Auteurs, que nous venons de citer, rapportent le Regne de certains Princes *Egyptiens*, le commencement de ce Royaume doit etre placé beaucoup plus haut que la Chronologie dont il s'agit ne le sauroit permettre. Car, suivant le Calcul le plus modéré, qui est celui d'*Eratosthene*, favorisé à cet égard par l'Observation de *Dicæarchus*, le Regne de *Menes* doit avoir commencé pas tout-à-fait deux Siecles après le Deluge: ce qui, à notre avis, est la chose du Monde la moins vrai-semblable (*a*); quand même nous croirions que *Menes* a été *Mizraim*, comme les Partisans de cette Chronologie le supposent ordinairement: Sentiment, dont nous aurons occasion dans la suite de démontrer la Fausseté.

SECTION IV.

*Histoire d'*Osiris, d'Isis, *de* Typhon, & *d'*Orus.

AVant que d'en venir à l'Histoire des Rois mortels d'*Egypte*, nous nous croions en quelque sorte obligés de rapporter l'obscure & très-ancienne Fable que voici. *Osiris* & *Isis* étoient, suivant quelques-uns, Fils & Fille de *Saturne* & de *Rhée*; mais, suivant d'autres, Petit-Fils & Petite-Fille, étant descendus de *Jupiter*, & de *Junon*, qui virent leur Famille augmenter d'une Divinité, chacun des cinq Jours intercalaires des *Egyptiens*. Ces cinq Divinitez furent appellées *Osiris*, *Isis*, *Typhon*, *Apollon*, & *Venus* (*b*). On raconte encor d'une autre maniere leur Origine & leur Génération; savoir que *Sol*, aiant surpris *Rhea* en Commerce charnel avec *Saturne*, souhaita qu'elle n'accouchât, ni dans l'espace d'aucun Mois, ni dans celui de toute l'Année. Peu de tems après, *Mercure*, devenu amoureux de cette Déesse, eut aussi part à ses Faveurs; & lui procura le moyen d'accoucher, en gagnant à *Luna* aux Dez la soixante & douzieme partie de chaque Jour de l'Année *Lunaire*, dont il composa cinq Jours, qu'il ajouta à l'Année de 360. Jours: & ce sont ces cinq Jours, que les *Egyptiens* celebrent comme Jours de la Naissance d'*Osiris*, d'*Isis*, de *Typhon*, d'*Orus*, & de *Nephthe*. *Osiris* naquit le premier Jour: &, au tems de sa Naissance, on entendit une Voix, qui prononça ces Paroles; *Le Seigneur de toutes Choses est venu au Monde*: ou, suivant d'autres, une jeune Fille, nommée *Pamyles*, allant querir de l'Eau au Temple de *Jupiter* à *Thebes*, entendit une Voix qui ordonnoit d'annoncer, que *le grand & bienfaisant Roi* Osiris *étoit né*. Le jeune Monarque fut donné à cette Fille, avec ordre de

(*a*) Vid. supr. pag. 116. &c.

(*b*) Diod. Sic. l. 1. pag. 13.

Sect. IV. *Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.*

de le nourrir, ce qu'elle fit avec toute la vénération qui lui étoit due, célébrant à son honneur les Mysteres appellez *Pamylia* & *Pallephoria*. Le second Jour, naquit *Arueris*, nommé par quelques-uns *Apollon*, & par d'autres l'ancien *Orus*. Le troisieme Jour fut celui de la Naissance de *Typhon*, qui vint au Monde en s'ouvrant lui-même le Chemin par le Côté de sa Mere. Le quatrieme Jour, naquit *Isis*, & le cinquieme *Nepthe*, ou *Nephthys*, qui eut aussi les noms de *Finis*, de *Venus*, & de *Victoria*. *Sol* fut le Pere d'*Osiris* & d'*Arueris*, *Mercure* celui d'*Isis*, & *Saturne* celui de *Typhon* & de *Nephthe*. Le troisieme Jour, aiant été celui de la Naissance de *Typhon*, étoit regardé comme malheureux; ce qui étoit cause que les Rois suspendoient ce Jour-là toutes leurs Occupations, & s'abstenoient même de manger & de boire. *Nephthe* épousa *Typhon*, & *Isis* fut mariée à *Osiris*. On conte à l'égard de ces derniers Epoux, qu'ils s'aimerent dans le Sein même de leur Mere, & qu'*Arueris*, l'ancien *Orus* des *Egyptiens* & l'*Apollon* des *Grecs*, fut le Fruit de cette Tendresse prématurée *. *Osiris* ne fut pas plûtôt parvenu au Throne d'*Egypte*, qu'il adoucit les Mœurs sauvages de ses Sujets, leur apprit à connoitre les Fruits de la Terre, & institua le Culte des Dieux (*a*): batissant, à ce qu'on dit, quoiqu'avec très peu de certitude, la Ville de *Thebes*; & faisant construire plusieurs Temples, & entr'autres un à l'Honneur de *Jupiter Uranius*, & un autre à celui de *Jupiter Hammon*, son Pere, auquel il avoit succédé (*b*). Mais, afin que les Effets de son Caractere bienfaisant ne fussent point renfermez dans son Païs, il entreprit de visiter les différentes Nations de la Terre, qui furent toutes civilisées par ses Soins, & particuliérement par les Charmes de son Eloquence, & par les Attraits de la Musique & de la Poësie (*c*). Voici ce qu'on raconte des Circonstances de son Départ, & de ce qui lui arriva de plus remarquable dans ses Voyages.

Aiant en vûe le vaste & généreux Dessein, que nous avons indiqué ci-dessus

(*a*) Plut. de Isid. & Osirid. p. 355. (*b*) Diod. Sic. l. 1. p. 13. (*c*) Plut. ubi supr.

* *Herodote* leur donne une Fille, nommée *Bubastis* ou *Diane*; & paroit avoir entendu l'Histoire de ces Princes fabuleux, quoique racontée un peu autrement que nous ne la trouvons dans *Diodore* & dans *Plutarque*; les seuls Auteurs qui aient écrit au long cette ancienne Fable. Et parlant en particulier de l'Ile flottante, appellée *Chemnis*, près de la Ville de *Butus*, il dit, que, suivant une Tradition *Egyptienne*, *Latone*, une des premieres Divinitez demeurant à *Butus*, eut *Orus* confié à ses Soins, dans le tems que *Typhon* le cherchoit pour le tuer; & que, pour le faire échaper à la Fureur de son Ennemi, elle le cacha dans l'Ile dont il s'agit. Or, suivant *Plutarque*, *Isis* eut la prudence de faire enchainer *Typhon* pendant toute l'Expédition d'*Osiris*; ce qui ne s'accorde nullement avec les prétendues Recherches de *Typhon* pour trouver *Orus*; Particularité sur laquelle d'ailleurs *Herodote* garde le plus profond Silence. *Diodore* assure qu'*Orus* accompagna son Pere dans ses Voyages: ainsi, il étoit hors de la portée de son Ennemi. Le même Auteur affirme, qu'après la Mort de son Pere, bien loin de fuir *Typhon*, il lui résista, & eut la Gloire de le vaincre. Par où il paroit, que la maniere dont la Fable en question fut contée à *Herodote* est differeute de celle dont la rapportent *Plutarque* & *Diodore* (1).

(1) Herodot. Lib. 2.

Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.

---

deſſus il ſe forma une Suite nombreuſe, de laquelle étoit ſon Frere *Apollon*, à qui le *Laurier* étoit conſacré, comme le *Lierre* l'etoit a *Oſiris*. Il prit auſſi avec lui ſes deux Fils, *Anubis* (qu'on verra enſuite n'avoir pas été du Voyage) & *Macedo*. Ces deux Princes portoient des Cottes-de-Maille, & chacun d'eux avoit par deſſus la Peau d'une Bête dont les Inclinations avoient quelque Analogie avec la Nature de leur Courage; *Anubis* la Peau d'un Chien, & *Macedo* celle d'un Loup: & c'eſt pour cela, qu'on prétend, que le Chien & le Loup ont été adorez en *Egypte*. *Pan* accompagna auſſi *Oſiris*, & fut dans la ſuite tellement révéré dans tout le Pais, qu'on lui érigea non ſeulement des Statues & des Temples, mais que la Ville de *Chemnis*, Nom qui ſignifie Ville de *Pan*, fut auſſi batie à ſon Honneur. Ajoutons à ceux que nous venons de nommer *Maro*, fameux par l'Invention de planter & de cultiver les Vignes; & *Triptoleme*, à qui le Genre-Humain a peut-être obligation de l'Art de ſemer & de recueillir le Froment. Enfin, *Oſiris* prit avec lui neuf Vierges, très habiles Muſiciennes, qui furent confiées aux Soins d'*Apollon*; Soins, qui lui valurent le Titre de *Maitre des neuf Sœurs*, ou *des neuf Muſes*. Il prit auſſi quelques *Satyres*, qu'il rencontra en allant du côté de l'*Ethiopie*, & qui lui plûrent par leur Air jovial, & par leur Diſpoſition naturelle à gambader & à danſer.

Mais, avant que de quitter l'*Egypte*, il tâcha de prevenir les Troubles qui pourroient naitre durant ſon abſence, en confiant le Gouvernement à des Perſonnes d'une Sageſſe reconnue. Car, il fit *Iſis* Régente, & lui donna ſon Ami *Hermes* pour l'aſſiſter de ſes Conſeils. *Hermes* eut auſſi les Noms de *Mercure*, de *Thoth*, de *Thoyth*, de *Tauautes*, de *Triſmegiſte*, & quelques autres. L'Opinion ordinaire veut qu'il y ait eu deux Perſonnes, ou même plus encore, qui ont porté ces differens Noms; mais, laiſſant la Diſcuſſion d'un Point ſi obſcur, nous ne parlerons ici d'*Hermes* que comme d'un ſeul Homme, & ferons l'Enumeration des Inventions qui lui ont été attribuées, & des Livres dont on l'a fait Auteur. Il inventa, diſent les *Egyptiens*, les Sons articulez, les appellatifs, les Lettres, la Religion, l'Aſtronomie, la Muſique, la Lutte, l'Arithmetique, la Sculpture, la Lyre à trois Cordes, & l'Uſage de l'Olivier, & non pas *Minerve*, comme les *Grecs* l'ont fauſſement aſſuré. Il fut appellé le Pere de l'Eloquence, & de-là lui vint le Nom d'*Hermes*, qui ſignifie Interprete ou Orateur (*a*). Pour ce qui regarde les Livres qu'il compoſa, *Seleucus* en fait monter le Nombre à 20,000 (*b*); & *Manethon* à 36,525 (*c*). Ces Nombres ſont ſi exceſſifs, qu'il n'y a point de Savant qui aie jamais pu concevoir qu'un ſeul Auteur ait compoſé une ſi prodigieuſe quantité de Traitez. Voilà pourquoi pluſieurs ont ſuppoſé que les Nombres en queſtion ont rapport à des Vers; d'autres, qu'il s'agit de Feuilles de *Papyrus*; & d'autres, enfin, que par Livres il faut entendre de petits Diſcours, ou des Proverbes. Mais, *Clement d'Alexandrie* nous developpe tout ce Myſtere, par ce qu'il nous

(*a*) Diodor. Sic. l. 1. p. 14. &c. (*b*) Seleuc. apud Jamblich. de Myſt. Ægypt. §. 8. c. 1. (*c*) Manetho, apud eund. ibid.

SECT. IV. *Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.*

nous raconte touchant la maniere dont se faisoient anciennement de certaines Processions en *Egypte*. Le premier qui s'avançoit, dit-il, étoit un *Chantre*, qui portoit quelque Embleme de Musique. Son Emploi étoit de reciter deux des Livres de *Mercure*, ou *Thoth*, dont l'un contenoit des Hymnes à l'Honneur des Dieux, & l'autre des Regles que le Roi étoit obligé d'observer. Secondement, un *Astrologue*, portant un Cadran, comme Symbole de l'Astrologie. Il étoit obligé de savoir par cœur les quatre Livres Astrologiques de *Mercure*, desquels le premier contenoit les Places qu'occupeut dans le Ciel les Etoiles fixes, & dont les trois autres traitoient du Soleil & de la Lune, de leurs Eclipses, Lever, Coucher, &c. Troisiemement, un *Hierogrammateus*, ou Scribe Sacré, avec une Plume sur la Tête, portant un Livre, & une Regle dans laquelle il y avoit de l'Encre, & un Roseau pour écrire. Il devoit posséder la Matiere des dix Livres suivans: 1. des Hiéroglyphes; 2. de la Cosmographie; 3. de la Géographie; 4. de l'Ordre du Soleil & de la Lune; 5. des cinq Planetes; 6. de la Chorographie de l'*Egypte*; 7. une Description du *Nil*; 8. une Description des Utensiles sacrez, & des Lieux qui leur étoient assignez; 9. des Mesures; & 10. de tout ce qui étoit nécessaire dans le Culte des *Egyptiens*. Quatriemement, un *Stolistes*, c'est-à-dire, une sorte de Grand Maréchal, tenant un Bâton pour marque de son Autorité, & une Coupe pour les Libations. Tout ce qui regardoit l'Instruction de la Jeunesse, & les Sceaux qui devoient être apposez aux Victimes, étoit de son Département. Toute la Religion *Egyptienne* étoit comprise en dix Livres; dont le premier traitoit des Sacrifices; le second des Prémices des Fruits; le troisieme des Hymnes; le quatriême des Prieres; le cinquieme des Processions; le sixieme des Fêtes; & les quatre Livres suivans de Sujets pareils. Cinquiemement, & le dernier de tous, un *Prophete*, ayant dans son Sein un Vase d'Eau lustrale, & suivi de ceux qui portoient le Pain de la Procession. Ce Prophete, comme Chef du Temple, étudioit les dix Livres Sacerdotaux, dont les Loix, les Dieux, & toute la Discipline Sacerdotale formoient la Matiere. Voilà, en peu de mots, le Contenu de trente six Livres d'*Hermes*; outre lesquels il en écrivit encor six, qui traitoient d'Anatomie, de Maladies, de Médicamens, & d'autres Matieres semblables: si bien qu'il en composa quarante deux en tout (*a*). Mais, pour revenir à notre Sujet, cet *Hermes*, ou quelque autre Personnage comme lui, resta en *Egypte* pour assister *Isis* dans le Gouvernement du Royaume.

De plus, *Hercule* fut fait Chef des Troupes du Païs; & *Antée*, *Busiris*, & *Promethée*, furent établis Gouverneurs de differentes Provinces. *Osiris*, aiant ainsi réglé toutes choses en *Egypte*, se mit en chemin, prenant d'abord la Route de l'*Ethiopie*. Arrivé dans cet Empire, il fit hausser les Bords du Nil, & creuser plusieurs Canaux, afin de prévenir les Inondations trop fréquentes de ce Fleuve & d'en distribuer les Eaux avec plus d'égalité.

(*a*) Clem. Alex. Strom. lib. 6. pag. 633.

SECT. IV. *Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.*

lité. Pendant qu'il étoit occupé à éxecuter cette Entreprise, le Nil monta en Egypte à une Hauteur extraordinaire, & inonda une grande Partie du Païs: Inondation, qui fut si subite, qu'un grand nbmbre d'Hommes perdit la Vie dans les Eaux, qui firent plus de Mal dans la Juridiction de *Promethée*, que dans aucun autre Endroit; ce qui lui causa un inexprimable Déplaisir. Mais, *Hercule* trouva bien-tôt moyen de faire écouler les Eaux: & c'est pour cette cause, que ce Héros, est dit avoir percé à coups de Fleches l'Aigle qui devoroit le Cœur de *Promethée*; car, la Rapidité, avec laquelle les Eaux du *Nil* avoient inondé le Païs, fut comparée au Vol d'un Aigle, & le Fleuve meme quelquefois désigné par le Nom de cet Oiseau. Mais, pour revenir à *Osiris*, il apprit aux *Ethiopiens* plusieurs choses qui avoient rapport à l'Agriculture, & bâtit plusieurs Villes dans leur Païs; ce qui étant fait, il partit de chez eux, après leur avoir laissé quelques Personnes pour les gouverner en son Nom, & quelques autres pour recevoir le Tribut qu'il leur avoit imposé. D'*Ethiopie* il alla en *Arabie*, & continua toujours ainsi à voyager jusqu'au de-là de l'*Inde*. Il bâtit diverses Citez dans le dernier Empire, & particulierement *Nysa*, qui tira son Nom de l'Endroit où suivant quelques-uns il fut élevé. Là, il planta le Lierre, qui ne se trouvoit en aucun autre Endroit de l'*Inde*, & laissa après lui tant de Monumens, qu'on douta dans la suite si l'*Inde* n'avoit pas été sa Patrie. Après avoir parcouru toute l'*Asie*, il traversa l'Hellespont; &, aiant mis pied à terre en Thrace, il tua Lycurgue Roi du Païs, qui s'opposoit à ses Desseins. Il laissa *Maro* dans ce Roiaume, à qui il ordonna de cultiver le Païs, & d'y bâtir une Ville, & de l'appeller d'après son Nom *Maronée*. Ensuite, il donna à son Fils *Macedo* la Contrée connue sous le Nom de *Macedoine*, & l'*Attique* à *Triptoleme*.

A la fin, *Osiris* retourna en *Egypte*, chargé des Productions les plus rares de la Terre, & comblé des Benédictions de tout le Genre Humain, qui le déifia tout d'une voix. Mais, son Frere *Typhon* le tua peu après son Retour, & coupa son Corps en vingt & deux Morceaux, dont il donna un à chacun de ses Complices (*a*). C'est ainsi que la Mort d'*Osiris* est racontée par quelques-uns: d'autres, néanmoins, y ajoutent les Circonstances suivantes. *Typhon*, entendant que son Ftere étoit sur le point de revenir, forma, avec soixante & douze autres Conjurez, le Dessein de le tuer. Pour executer son Projet, il prit sécrétement la mesure du Corps d'*Osiris*, ordonna qu'on fit un Coffre magnifique, & eut soin que ce Coffre lui fut apporté pendant qu'il étoit avec ses Amis. Tout lui réüssit à souhait. Le Coffre fut apporté, & les Conviez, qui étoient du Complot, ne manquerent pas d'admirer la Beauté de l'Ouvrage. Sur quoi *Typhon* leur dit, par maniere de Badinage, qu'il en feroit présent à celui d'entre eux à la Taille de qui il conviendroit le mieux. Plusieurs de la Compagnie firent l'Essai, mais inutilement. A la fin, *Osiris* y entra; ce qu'il n'eut pas plûtôt fait, qu'on ferma le Couvercle sur lui. Dans le même instant, les Conjurez verserent du Plomb fondu sur le Coffre, & l'apporterent ensuite jusqu'à la Bou-

(*a*) Diod. Sic. L. 1. pag. 15. &c.

SECT. IV. *Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.*

Bouche *Tanitique* du *Nil*, où ils le jetterent dans la Mer; & c'est pour cette Raison, que cette Entrée du Fleuve étoit abhorrée des *Egyptiens*. Ce Meurtre fut commis le dixseptieme jour du Mois d'*Athyr*, dans lequel le Soleil parcourt le Signe du *Scorpion*, & la vingt-huitieme Année du Regne d'*Osiris*; ou de sa Vie, comme le prétendent quelques autres. Quand les *Faunes* & les *Satyres* racontérent la chose aux Hommes, ils furent saisis de ces Frayeurs soudaines, qui ont toujours été designées depuis par le Nom de Terreurs *Paniques*. Pour *Isis*, dès qu'elle eut oui cette funeste Nouvelle, elle coupa une Boucle de ses Cheveux; &, s'étant revetue d'Habits de Deuil, partit de la Ville de *Coptes*, où la Nouvelle dont il s'agit lui avoit été apportée, cherchanr par-tout le Corps d'*Osiris*. Sur la Route, elle demandoit à tous ceux qu'elle rencontroit, si ils ne savoient rien du Coffre. Après avoir bien des fois inutilement répété cette Question, quelques Enfans, qui avoient vu les Amis de *Typhon* portant le Coffre vers la Mer, lui donnérent quelques Eclaircissemens: Particularité, qui a fait conclure aux *Egyptiens*, que les Enfans étoient douez de Connoissances surnaturelles, & que ce qu'ils disoient, en jouant ensemble dans des Temples, étoit quelquefois des Oracles.

Isis, sachant qu'*Osiris* avoit par mégarde couché avec sa Sœur *Nephté*, & que celle-ci avoit exposé un Fils qu'elle avoit eu de lui, par la crainte qu'elle avoit de *Typhon*, résolut de le chercher; & eut, après bien des peines, le plaisir de le trouver, des Chiens l'ayant guidée jusqu'à l'endroit où il étoit. Cet Enfant, qui fut nommé *Anubis*, servit de Compagnon & de Garde à *Isis*, & fut regardé comme aiant pris soin des Dieux, de la méme maniere dont les Chiens veillent aux intérêts de leurs Maitres. Enfin, elle apprit que le Coffre avoit été jetté par les Flots de la Mer sur une Touffe de Genêt à *Byblus*, & que tout d'un coup le Genêt avoit poussé une tige d'une si prodigieuse grandeur, qu'elle empêchoit le Coffre d'être vû. Dès qu'elle eût appris cette Nouvelle, elle se rendit à *Byblus*; &, sans nous arrêter à raconter tous les Artifices qu'elle employa pour se rendre Maitresse du Corps de son Epoux, nous dirons en deux mots, qu'elle vint à bout de son Dessein. La prémiere fois qu'elle jetta les yeux sur le Coffre, elle fit un Cri si épouvantable, que le Fils cadet du Roi de *Byblus* en mourut de peur; car, elle s'étoit introduite dans la Maison de ce Roi, pour parvenir à son But, qu'elle pourroit d'autant mieux atteindre par-là, que ce Monarque avoit fait faire un Bâtiment au dessus du Genêt dans lequel le Coffre étoit caché. Elle s'embarqua d'abord avec le Coffre & le Fils ainé du Roi; &, en chemin faisant, sécha le Fleuve *Phædrus*, qui avoit eu le malheur de lui déplaire, à cause qu'elle avoit été incommodée d'un Vent qui étoit venu du côté de son Embouchure. Etant alors seule, & en aiant le loisir, elle ouvrit le Coffre, & appliquant son Visage contre celui de son Epoux, elle l'arrosa de ses Larmes. Pendant qu'elle étoit occupée à ce triste Devoir, le Fils du Roi, qu'elle avoit amené avec elle de *Byblus*, vint par derriere, & vit ce qu'elle faisoit; Curiosité, qui lui couta cher, puisqu'il mourût de peur de la maniere menaçante dont *Isis* le regarda. Il y en a qui disent, qu'il sauta dans la Mer, & qui prennent ce

Prin-

Prince pour *Maneros* (*a*). Pour *Isis*, elle porta le Corps de son Epoux à *Butus*, & l'y cacha; mais *Typhon*, chassant une nuit au clair de la Lune, tomba dessus, & le partagea en quatorze Piéces, qu'il répandit çà & là. *Isis*, de son côté, parcourut plusieurs Lacs dans une Barque de *Papyrus*, cherchant les Restes épars d'*Osiris*. Et c'est-là la Raison pourquoi les *Egyptiens* ont crû dans la suite que ceux, qui voiageoient par Eau dans des Barques faites de ce bois, n'avoient rien à craindre des Crocodiles, qui révéroient ou craignoient extrémement la Déesse. Dans quelque Endroit qu'elle trouvât un des Membres de son Mari, elle ne manquoit pas de l'y enterrer; ce qui a fait qu'on a prétendu trouver le Tombeau d'*Osiris* en plusieurs Endroits: mais d'autres disent, qu'elle fit faire plusieurs Figures du Corps de son Epoux, & qu'elle en fit présent à autant de Villes; affirmant à chacune en particulier que c'étoit elle qui avoit le véritable Corps, afin d'établir par ce moien le Culte d'*Osiris* en plusieurs Endroits, & empêcher *Typhon* de trouver le véritable Tombeau, en cas que ce Meurtrier eut le dessus, & persévérât dans ses Sentimens de Haine contre son Frere (*b*). Cet Enterrement d'*Osiris* se raconte encore d'une autre maniere toute différente des deux précédentes. Car l'Auteur, de qui nous avons tiré le prémier Récit de sa Mort, rapporte qu'*Isis* rassembla les vingt & six Pieces du Corps de son Mari, les joignit ensemble, & les embauma; & qu'ensuite elle obtint des Prêtres *Egyptiens*, non seulement de consentir, mais aussi de travailler, à sa Déification, en considération de la troisiéme Partie de l'*Egypte* qu'elle leur avoit donnée; après quoi *Osiris* fut enterré à *Memphis*. D'autres révoquent la chose en doute, & soûtiennent qu'on ignore le Lieu de sa Sépulture. Quoi qu'il en soit, voici une Inscription qu'on prétend avoir été gravée en Caracteres Sacrez sur un Pilier en *Arabie*.

Saturne, le plus jeune de tous les Dieux, étoit mon Pere. Je suis Osiris, *ce Roi qui mena une Armée jusqu'aux Deserts de l'Inde, & de-là vers le Septentrion jusqu'aux Sources de l'Ister, & ensuite jusqu'à l'Océan. Je suis le Fils ainé de Saturne, sorti d'une illustre Tige, & d'un Sang généreux; Cousin du Jour. Il n'y a point d'Endroit où je n'aie été, Moi, qui ai librement répandu mes Bienfaits sur tout le Genre Humain.*

Quelques Recherches que fit *Isis*, elle ne pût venir à bout de trouver les Parties honteuses d'*Osiris*; parce qu'aiant été jettées dans le Fleuve, elles avoient été dévorées par le *Lepidotus*, le *Squameus*, le *Phagrus*, & l'*Oxyrynchus*, quatre sortes de Poissons que les *Egyptiens* haïssoient à cause de cela: mais, elle répara, en quelque sorte, cette Perte irréparable, en instituant un Culte particulier & uniquement relatif à l'Objet de ses Regrets.

Les Actions d'*Isis* & d'*Orus* après la Mort d'*Osiris*, aussi-bien que les Avantures de *Typhon*, se racontent de différentes manieres: les uns affirmant

(*a*) Vid. supr. p. 389. (*b*) Plutarc. de Isid. & Osir. p. 357, 358.

SECT. IV. *Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.*

mant qu'*Orus* & *Isis* vainquirent *Typhon* dans une Bataille, & le tuérent (*a*): d'autres disent que *Jupiter* le frappa de la Foudre, & le plongea au fond du Lac *Sirbon* (*b*) *, qui tira de-là le Nom de Soûpirail par lequel *Typhon* respiroit (*c*): & d'autres enfin racontent, qu'*Osiris*, revenu des Régions Infernales, apprit à *Orus* comment il devoit faire la Guerre à *Typhon*, & qu'après un Combat, qui dura plusieurs jours, *Typhon* fut fait prisonnier. Mais, *Isis* le délia, & le laissa aller; ce qui mit *Orus* dans une si furieuse Colere, qu'il arracha de la tête de sa Mere les Ornemens de la Royauté, au lieu desquels *Mercure* lui mit sur la Tête un Morion fait en guise d'une Tête de Bœuf. *Typhon* recommença après cela encore deux fois la Guerre, mais fut l'une & l'autre fois vaincu (*d*). Incapable alors de résister plus long-tems à ses Ennemis, il se cacha de son propre mouvement (à ce qui paroissoit) sous le Lac, dont nous venons de parler (*e*). D'un autre côté, *Osiris* apparut à *Isis*, & eut d'elle un Fils, nommé *Harpocrate*, qui fut d'une Constitution foible, & incommodé des Pieds. Ici finit le Récit de *Plutarque*, qui, après avoir assuré que ce qu'il a rapporté est la vraie Histoire, tâche de tourner tout en Allegorie (*f*). Mais, comme le Récit de *Diodore* va plus loin, & s'étend jusqu'à la Mort d'*Isis* & d'*Orus*, disons après lui, qu'*Isis*, après avoir soumis de cette maniere ses Ennemis, régna avec beaucoup de Prudence, de Justice, de Modération, & de Bienfaisance. Et, en considération de sa constante Tendresse pour *Osiris*, de laquelle le Vœu qu'elle fit, & qu'elle éxécuta, de ne se jamais remarier, fut une des meilleures Preuves, on fit une Loi, qui permettoit à un Frere d'épouser sa Sœur: & c'est de la même Source que vint la Coûtume d'accorder plus d'Autorité à la Reine qu'au Roi, & à la Femme qu'au Mari (*g*). A la fin, elle mourût, & fut enterrée à *Memphis*, au moins suivant le Sentiment ordinaire, qui a essuyé bien des Contradictions, & particuliérement de la part de ceux, qui, soûtenant l'Autenticité de l'Inscription que nous avons rapportée ci-dessus, & ne voulant pas faire la chose à demi, affirment qu'il y a en *Arabie* un autre Pilier, pas loin du premier,

(*a*) Diodor. Sic. l. 1. p. 79.
(*b*) Apollon. Rhod. Argon. l. 11.
(*c*) Plutarch. in Vitâ Antonii, p. 916.
(*d*) Idem Isid. & Osirid. p. 358.
(*e*) Herod. lib. 3.
(*f*) Plut. ubi supr.
(*g*) Vid. supr. p. 371.

* Suivant *Diodore* de *Sicile*, le Lac *Sirbon*, *Serbonis*, ou *Selbonis*, sous le Mont *Casius*, avoit deux cens Stades de Longueur, & étoit fort étroit, mais extraordinairement profond. Plusieurs Voyageurs, & même des Corps d'Armées entiers, y ont été engloutis. La cause de ce Malheur est qu'autour du Lac il y a des Monceaux de Sable, dont une partie, emportée par les Vents, couvre la surface de l'Eau, & empêche ainsi que les Voyageurs n'apperçoivent le Malheur dont ils sont menacez. Ce Lac s'appelloit aussi *Barathra*, ou Goufre profond (1). Mais, il a insensiblement diminué en Etendue; car, *Pline* le représente comme très petit en comparaison de ce qu'il avoit été autrefois (2): &, à présent, l'Endroit même où il étoit autrefois ne se trouve plus (3).

(1) Diodor. Sic. l. 1. pag. 26.
(2) Plin. Hist. Nat. lib. 5. c. 13.
(3) Voyage de P. Lucas, Tom. III. p. 306.

mier, sur lequel étoient autrefois gravées, en Caracteres Sacrez, les Paroles suivantes. Sect. IV. *Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.*

Moi, Isis, *suis la Reine de ce Païs, & ai eu Mercure pour premier Ministre. Personne n'a pu empêcher l'Exécution de ce que j'avois ordonné. Je suis la Fille ainée de Saturne, le plus jeune des Dieux. Je suis la Sœur & la Femme du Roi Osiris. Je suis celle qui ai trouvé la premiere l'Usage du Blé. Je suis la Mere du Roi Orus. Je suis celle qui se leve dans la Canicule. La Ville de Bubastus fut bâtie en mon Honneur. Adieu. Réjouï toi, ô Egypte, qui m'as tenu lieu de Nourrice & de Mere!* ---- Voilà, disent ceux que nous citons, tout ce qu'on peut lire de cette Inscription (*a*).

Isis avoit à *Busiris* un Temple magnifique, situé environ au milieu du *Delta* (*b*), dont quelques Restes se voient encore, à ce qu'on prétend *.

On ne dit rien de plus d'*Orus*, sinon qu'il fut le dernier des Dieux & des Demi-Dieux (*c*). C'est pourquoi nous finirons ici cette fabuleuse & mysterieuse Section.

(*a*) Diodor. Sic. l. 1. p. 79. (*b*) Herodot. l. 2. (*c*) Idem ibid.

* Voici la Description qu'un Missionnaire nous donne de ces Ruines: „ Je vis en cet Endroit, *dit-il*, les Restes d'un des plus beaux, des plus grands, & des plus anciens Temples d'*Egypte*. Toutes les Pierres sont d'une prodigieuse Longueur & Epaisseur, & toutes de Granit. Elles sont, au moins la plûpart, ornées de Sculptures en Relief, qui representent des Hommes, des Femmes, & toutes sortes de Hieroglyphes. Sur plusieurs de ces Pierres se voit l'Image d'un Homme qui se tient debout, ayant sur la Tete un long Bonnet terminé en pointe, & dans chaque Main une espece de Gobelet, qu'il presente à trois ou quatre jeunes Femmes, qui se tiennent aussi debout l'une derriere l'autre. Chacune de ces Femmes a une Javeline dans une Main, & un Bâton plus court que la Javeline dans l'autre; & sur la Tête une Boule entre deux Cornes de figure pyramidale. Quelques autres de ces Pierres sont embellies de Representations hieroglyphiques, d'Oiseaux, de Poissons, & d'Animaux terrestres. Une haute & tres epaisse Colomne de beau Granit, aiant dans chacune des quatre Faces de sa Partie superieure quatre canelures ou entaillures angulaires, semble avoir été érigée pour soutenir les Arcades & les Voutes de ce superbe Edifice. Sur chaque Face de cette Colomne se voit aussi la Tete d'une Femme plus grande que Nature. Ces Ouvrages de Sculpture ont echappé aux Injures du Tems, du Soleil, & des *Arabes*.... Il paroit plus que probable, que ce Temple, dont je viens de decrire les Restes, a été celui de la Deesse *Isis*, & que la Ville de *Busiris*, dont *Herodote* fait mention, est à present la Ville de *Bahâbeit*, située au milieu du *Delta*, pres de *Sebennytus*, ou *Sammanud*. Ce qui fortifie mon Sentiment à cet egard, c'est que dans toute l'Ile on n'a jamais entendu parler d'aucun Monument de Marbre, grand ou petit, qui pût convenir à quelque autre Divinite qu'à la Deesse *Isis*..... Ces Ruines, qui sont pres de *Bahâbeit*, ont environ 1000 pas en circonference. Elles sont à peu pres à une lieue du *Nil*, à deux ou trois lieuës de *Sammanud*, & environ vingt & cinq ou trente lieues au Nord de *Kâhira*. Il n'y a parmi ces Ruines, ni Briques, ni Mortier, ni Pierres communes: tout ce qu'on y voit consistant en grands Blocs de Granit (1).

(1) Nouv. Mem. des Missions de la Comp. de Jesus dans le Levant, Tom. II. pag. 117. & suiv.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

SECTION V.

*Les Regnes des Rois d'*Egypte.

Menes ou Menas.

M*Enes*, ou *Menas*, est universellement reconnu pour avoir été le premier Homme qui ait régné en *Egypte* *. De son tems, tout le Païs, hors-

* Tous les Savans conviennent que *Menes* a été le premier Roi d'*Egypte*, mais ne sont pas néanmoins d'accord sur son Sujet à un autre égard. Et, quoique nous aions résolu de ne suivre aucune Hypothese particuliere dans ce qui concerne l'Histoire des *Egyptiens*, les regardant toutes comme fort sujettes à caution, nous ne laisserons pas de rapporter, en aussi peu de Mots qu'il nous sera possible, les divers Sentimens, & les Conjectures, de quelques-uns des plus fâmeux Chronologistes, qui ont pris l'ingrate Peine de travailler à répandre du jour sur les Antiquitez *Egyptiennes*.

Pour cet effet, nous remarquerons d'abord, que, suivant *Marsham*, ce *Menes* étoit le Fils de *Noé* que l'Ecriture nomme *Cam*, le *Jupiter Hammon* ou *Ammon* des *Egyptiens*, le *Thamus* ou *Adonis* des *Phéneciens*, le *Saturne* de *Sanchoniathon*, & le premier qui apprit aux *Egyptiens* à vivre somptueusement; Somptuosité, qui seule devroit faire conclure qu'il n'a point vêcu dans les Tems qui ont immédiatement suivi le Déluge. Mais, nous pouvons nous épargner la peine de combattre cette Opinion, puisque nous la verrons bien-tôt refutée par un fameux Chronologiste, qui en a fait son affaire. En un mot, le Sentiment de *Marsham* est que *Menes* fut Roi de toute l'*Egypte*, & Pere du Dieu *Egyptien Mercure* ou *Athotes* (1).

Voions à présent ce que *Perizonius* objecte contre le Sentiment que nous venons de rapporter. Selon lui, les prémiers qui régnérent en *Egypte* furent les *Mestræi* ou *Demi-Dieux*. Ensuite, vient *Menes* qu'il nie avoir été *Cam* ou *Mizraïm*; affirmant de plus, que *Hammon* n'a pas été le *Jupiter Egyptien*, ni *Menes* le *Mercure* de ce Païs. Nous allons rapporter quelques-uns des Argumens par lesquels il prouve ces differens Articles, & ensuite ses Conjectures sur la Famille de *Menes*, & sur l'Age dans lequel ce Prince à vécu. 1. *Menes* succeda aux *Mestræi*. C'est ce qu'il prouve par plusieurs Témoignages: ajoutant ensuite, qu'il n'étoit pas possible que ce Roi fût le Fondateur de la Famille des *Mestræi*, mais qu'il devoit être nécessairement leur Successeur; car, puisqu'il est dit avoir appris le premier aux *Egyptiens* à vivre dans les Délices, & à orner leurs Lits, il faut qu'il y ait eu avant son Tems des *Egyptiens* accoûtumez à une maniere de vivre plus simple & plus grossiere. 2. La même Raison démontre qu'il n'y a gueres d'apparence qu'il ait été *Cam* ou *Mizraïm*. 3. *Hammon* n'est pas proprement le *Jupiter Egyptien*: car, la Cause, pour laquelle *Cam* ou *Hammon* fut dans la suite honoré par les *Grecs* du Nom de *Jupiter*, fut leur Empressement à admettre au nombre de leurs Divinitez des Dieux étrangers, à la tête des Noms propres desquels ils mettoient celui de *Jupiter*; comme *Jupiter Belus*, *Jupiter Hammon*, *Jupiter Casius*, & plusieurs autres: par où il paroit, que *Hammon* n'a rien de commun avec l'ancienne Généalogie *Egyptienne*, à laquelle le *Jupiter Grec* étoit entiérement inconnu. En un mot, il pense que *Menes* a été appellé *Dionius*, ou *issu de Jupiter*, par *Eratosthene*, parce qu'il fut le premier qui régna apres les *Mestræi* ou Demi-Dieux, comme le rapporte le même Auteur. Il regarde comme une chose très vrai-semblable, que *Menes* a vécu vers le tems d'*Abraham*; mais, ne défére en aucune façon à l'Autorité d'*Eratosthene*, qui appelle ce Roi Pere d'*Athotes* ou *Mercure* (2).

Le P. *Pezron*, qui a écrit avant *Perizonius*, fait *Menes* beaucoup plus moderne que *Cam* ou *Mizraïm*. Suivant son Hypothese, ce Roi commença à régner 2904 ans après la Création, & 648 après le Déluge. C'est ce qu'il s'efforce de prouver; & ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il se flatte d'y avoir réüssi. Mais, nous ne finirions point, si nous voulions rapporter

(1) Vid. Marsh. Can. Chron. (2) Perizon. Ægypt. Orig. & Temp. antiquissimorum Investig.

horſmis la *Thebaïde*, n'étoit qu'un Marais; & l'on ne voioit point de Terre entre le Lac *Mœris*, & le Mer *Mediterranée*; Eſpace aſſez conſidérable néanmoins, puiſqu'il falloit faire un Voyage de ſept Jours ſur le Fleuve pour le parcourir. Il détourna le Cours du *Nil*, qui lavoit auparavant le pied de la Montagne ſablonneuſe qui eſt vers la *Lybie*, & batit la Ville de *Memphis* dans l'ancien Lit de ce Fleuve. Dehors les Murailles de cette Ville, au Septentrion & à l'Occident, il fit creuſer un Lac, & dans la Ville même il batit le ſuperbe & fameux Temple de *Vulcain* (*a*). Il fut le prémier qui apprit aux *Egyptiens* des Principes de Religion, qui introduiſit la Magnificence & le Luxe dans les Maiſons, & qui inſtitua des Fêtes; ce qui fut cauſe, qu'un de ſes Succeſſeurs chargea ſa Mémoire d'Execrations, comme nous le dirons ci-après (*b*).

Suivant *Herodote*, les *Egyptiens* produiſoient un Catalogue de 130 Rois, à la tête duquel étoit *Menes*, & qui étoit terminé par *Mœris*; ajoutant, qu'il n'y avoit rien de remarquable à dire d'aucun d'eux, horſmis une Femme *Ethiopienne* nommée *Nitocris*. Mais, ſuivant *Diodore*, *Menes* eut cinquante Succeſſeurs de ſa Famille, dont les Regnes, joints à celui de *Menes*, rempliſſent un Eſpace de 1400 Ans. Puis donc qu'il y a un ſi grand Vuide dans l'un & dans l'autre de ces Hiſtoriens, nous croions avoir quelque eſpece de Droit de le remplir en partie par les Rois Paſteurs qui gouvernérent l'*Egypte*; & cela, avec d'autant plus de fondement, qu'il eſt queſtion, ſuivant toutes les apparences, de quelque Période très reculé de l'Hiſtoire *Egyptienne*.

Il

(*a*) Herod. l. 2. (*b*) Diod. Sic. l. 1. pag. 42.

porter tous les Argumens des Chronologiſtes dont nous aurons occaſion de rapporter les Sentimens: auſſi n'eſt-ce point notre Intention, n'aiant deſſein d'alleguer leurs Raiſonnemens, que lorſqu'ils ſeront clairs & importans, ou qu'ils contiendront quelque Notion ſinguliere (1).

Nous ne ſaurions mieux finir la Liſte des Chronologiſtes que nous avons conſultez, que par l'incomparable *Newton*. Cet illuſtre Auteur croit, que *Seſoſtris* etoit *Oſiris*: c'eſt pourquoi il place *Menes* après lui; &, par une Conſequence neceſſaire, auſſi-bien que pour d'autres Raiſons, il change la Succeſſion des Rois d'*Egypte* rapportée par *Herodote*, de la maniere ſuivante: *Seſoſtris*, *Pheron*, *Proteus*, *Menes*, *Rhampſinitus*, *Mœris*, *Cheops*, *Cephren*, *Mycerinus*, *Nitocris*, & les autres dans le meme Ordre que dans *Herodote*. Il ſuppoſe que *Menes* a eté le meme qu'*Amenophis*, & *Memnon*; & que, par corruption, on l'a appelle *Menes*, *Mines*, *Minæus*, *Mimes*, *Minevis*, *Enephes*, *Venephes*, *Phamenophis*, *Oſymanthias*, [*Oſymandyas*] *Oſimandes*, *Iſmandes*, *Imandes*, *Memnon*, *Arminon*. Suivant ſon Hypotheſe, *Menes* eſt plus ancien que *Pſammetique* d'environ 300 Ans. Il rejette la Suppoſition de ceux qui croient qu'il y a eu des Rois de toute l'*Egypte* avant l'Expulſion des *Rois Paſteurs*; & remarque, que les Merveilles de *Memphis* n'ont eté connues en *Grece*, que quelques Siecles après la Guerre de *Troye*: puiſqu'*Homere* éxalte extremement *Thebes*, & ne dit rien de *Memphis*; laquelle, auſſi-bien que le Temple de *Vulcain*, qui en etoit le centre, peuvent avoir été, ſelon lui, l'Ouvrage de *Menes*. En un mot, cette Hypotheſe eſt moins favorable qu'aucune autre à l'Antiquite de l'Empire *Egyptien* (2).

(1) Pezron, Antiq. des Tems rétablie & defendue.

(2) Sir Iſaac Newton's Chron. of the ancient Kingdoms amended, p. 10.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

L'Irruption des Pasteurs ou Bergers.

Salatis.

Il arriva pendant le Regne de *Timaus*, Roi d'*Egypte*, que Dieu, étant irrité contre les *Egyptiens*, leur fit éprouver une terrible Révolution; car, une prodigieuse Multitude d'Hommes de basse Extraction entra en *Egypte* du côté de l'*Orient*, & fit la Guerre aux Habitans, qui se soumirent, sans ôser seulement en venir à une Bataille. Après avoir vaincu les Princes, ces Usurpateurs brulérent inhumainement les Villes, renversérent les Temples des Dieux, & traiterent les anciens Habitans de la maniere la plus insultante & la plus cruelle, les mettant à mort, & emmenant leurs Femmes & leurs Enfans en Captivité. A la fin, ils élevérent sur le Thrône un d'eux nommé *Salatis*. Ce nouveau Monarque résida ordinairement à *Memphis*; & par les Garnisons, qu'il laissa en différens Endroits, se rendit la *Haute* & la *Basse Egypte* tributaires. Mais, il eut particuliérement soin de fortifier les Places qui étoient à l'Orient, craignant une Invasion de la part des *Assyriens*, qui étoient fort puissans en ce tems-là. Pour cet effet, trouvant, dans le Gouvernement de *Saïs*, une Ville, nommée dans l'ancienne Théologie *Abaris*, propre à son Dessein, puisqu'elle étoit située sur les Bords Orientaux du Fleuve *Bubastis*, il la rebâtit, l'entoura d'une forte Muraille, & y mit une Garnison de 24,000. Hommes. Il avoit coûtume de s'y rendre vers le tems de la Moisson, pour y recueillir son Blé, aussi-bien que pour paier ce qui étoit dû à ses Soldats, & pour leur faire faire l'Exercice; afin que, toûjours prêts à agir, ils tinssent toûjours en respect les Peuples voisins. A *Salatis* succédérent, après sa Mort, cinq autres (*a*), qui firent tous leurs Efforts, à l'imitation de leur Prédécesseur, pour exterminer tous les *Egyptiens* naturels. Ce Peuple s'appelloit *Hycsos*, ou *Rois Pasteurs*: *Hyc*, dans la Dialecte Sacrée, signifiant un *Roi*, & *Sos*, dans la Dialecte Vulgaire, un *Pasteur* ou un *Berger*: & de ces deux Monosyllabes fut composé le Nom de *Hycsos* (*b*). Il y en a qui croient qu'ils étoient *Arabes*. Leur Regne en *Egypte* fut de 511 ans. Voilà tout ce que l'Histoire nous apprend touchant l'Irruption des Pasteurs *. Nous aurons occasion dans la suite de parler de leur Expulsion.

Reve-

(*a*) Vid. supr. pag. 423. (*b*) Manetho apud Joseph. contr. Appion. l. 1. pag. 1039.

* Nous ne ferons simplement que copier les Sentimens des Chronologistes, que nous avons alleguez ci-dessus, par rapport au Tems de cette Irruption des Pasteurs en *Egypte*. *Marsham* place cet Evénement 157 ans plus haut que la Sortie des Enfans d'*Israël* (1). *Perizonius*, après avoir fait un Parallele fort étendu entre ce que *Manethon* raconte des *Pasteurs*, & ce qui est dit de la Bassesse des *Israëlites*, le Pouvoir & la Dignité de *Joseph*, & les Miracles par lesquels *Moyse* détruisit en quelque sorte le Païs, décide que les Pasteurs dépeints avec des Couleurs si odieuses ont été les *Israëlites* mêmes (2). *Newton* en fait les *Cananéens*, qui s'enfuirent devant la face de *Jousé*, & s'en allerent en *Afrique*, mais qui, en chemin faisant, s'emparérent de la *Basse-Egypte* pendant le Regne de *Timaus*, que le même Auteur appelle *Thamus* ou *Thammuz* (3). *Greaves*, après avoir fait un Parallele aussi naturel & aussi plausible que celui de *Perizonius*, entre l'Histoire des *Pasteurs* & celle des *Israëlites*, ne laisse pas de les regarder comme deux Peuples differens (4).

(1) Vid. Marsh. Can. Chron.
(2) Perizon. Orig. Ægypt.
(3) Sir Isaac Newt. Chron. p. 10.
(4) Greaves, Pyramid. pag. 21, 22.

Revenons à *Herodote* & à *Diodore*. Ce dernier Auteur, dans la mention qu'il fait de plusieurs Princes entre *Menes* & *Myris*, rapporte d'eux les Particularitez suivantes. SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Busiris *, aiant régné, eut pour Successeurs huit Princes de sa Ligne, dont le dernier fut aussi nommé *Busiris*. Celui-ci fonda la Ville de *Thebes*, & en fit la Capitale du Royaume (*a*). Busiris I. & II.

Osymandyas paroit ensuite sur les Rangs †. On ignore quand & à qui il succéda. On assure, qu'il soumit les *Bactriens*, qui s'étoient révoltez contre lui, avec une Armée de 400,000 Fantassins, & de 20,000 Cavaliers. Osymandyas. De tous les anciens Monumens de Rois, auxquels la Ville de *Thébes* devoit une partie considérable de sa Renommée, celui d'*Osymandyas* étoit un des plus superbes. Son Monument. Il étoit composé de vastes Cours, de Portiques, de Temples, d'une Bibliotheque, de son propre Tombeau, & d'autres Batimens. La premiere Cour, qui étoit faite de diverses sortes de Pierres, avoit deux cens pieds d'etendue, & 45. pieds de hauteur. Ensuite, on entroit dans un Portique quarré, dont chaque coté avoit 400 pieds de longueur. Au lieu de Piliers, il étoit soutenu par des Représentations d'Animaux de 15. coudées de hauteur, toutes d'une seule Pierre, & ornées de Figures à l'Antique. Le Plat-fond étoit bleu, & parsemé d'Etoiles. Ce Portique menoit à une seconde Cour, entiérement semblable à la premiere, horsmis qu'elle étoit embellie de plus de Sculptures. A l'Entrée de cette Cour il y avoit trois Statues, toutes d'une Pierre, de la façon de *Memnon* le *Sicnite*. Une d'elles étoit dans la Posture d'une Personne assise, & la plus grande de toute l'*Egypte*, la Longueur d'un de ses Pieds étant de plus de

(*a*) Diod. l. 1. pag. 42.

* *Marsham* & *Newton* croient qu'il n'y a jamais eu un pareil Roi, & que tout ce qu'on conte de sa Cruauté est entiérement fabuleux (1). *Perizonius*, au contraire, est d'Opinion, qu'il y a eu un tel Roi d'*Egypte*, mais moins ancien que ne le fait *Diodore*; taxant cet Historien d'avoir eu trop d'Indulgence pour l'Orgueil *Egyptien* (2).

† Si nous en croions *Marsham*, nous donnerons a *Osymandyas* les Noms d'*Amenophis* & de *Memnon*; comme aussi ceux d'*Imandes*, d'*Ismandes*, & d'*Osimandes*, dont le dernier, dit-il, est peut-etre derivé d'*Osiris*, & les deux précedens d'*Isis*. Le principal Argument, sur lequel il appuye son Opinion, est, que dans la Description de la Ville, qu'on pretend qu'il a assiegée, un Fleuve est représenté tout autour. Or, le Fleuve, dit-il, doit avoir eté l'*Eulæus*, & la Ville celle de *Susa*; parce que *Pline* atteste que ce Fleuve environnoit la Forteresse des *Susiaques*, & observe que *Susa* étoit ordinairement appellée *Memnonia* par les *Grecs*. Il observe de plus, que l'Expédition de *Memnon* en *Asie* a ete plus celebrée par les *Grecs*, que celle de *Sesostris*: ce qu'il attribue aux Poetes qui naquirent de son tems, ou immediatement apres; & conclut, que *Memnon* doit avoir passé quelque tems a *Susa*. ce qu'il tâche de prouver, suivant sa Coûtume, par d'anciens Temoignages (3).

La Personne de ce Roi, & son Regne, sont pour *Perizonius* une seconde Source d'Argumens; mais, le Période dont il s'agit lui paroit si obscur, que, bien loin d'en venir a une Decision, il ne sauroit pas seulement se resoudre a proposer quelque Conjecture (4). Nous avons deja dit ci-dessus, que *Newton* croit qu'*Osymandyas* a ete le meme que *Menes*.

(1) Marsh. ubi supr.
(2) Perizon. ubi supr.
(3) Marsh. ubi supr.
(4) Perizon. ubi supr.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

de sept coudées. Cette Statue étoit celle d'*Osymandyas*; les deux autres, dont il y en avoit une à chaque Genou, représentoient sa Mere & sa Sœur. Ce qui rendoit cette Piece un Chef-d'Oeuvre admirable n'étoit pas tant l'Art du Sculpteur, que la Beauté de la Pierre, qui étoit parfaite dans son genre. On y lisoit l'Inscription suivante: *Je suis* Osymandyas, *Roi des Rois. Celui, qui voudra connoitre ma Grandeur, ou en quoi je mens, qu'il me surpasse en quelqu'un de mes Ouvrages.* Il y avoit aussi au même Endroit une autre Statue de sa Mere, de la hauteur de 20. coudées, & faite d'une seule Pierre: elle avoit trois Reines sur sa tête, pour marquer qu'elle avoit été Fille, Femme, & Mere d'un Roi. De cette Cour, on entroit dans un second Portique, beaucoup plus beau que le prémier. Sur la prémiere Muraille de ce Portique, étoit représenté le Roi avec son Armée, assiégant une Ville environnée d'une Riviere, & combattant au prémier Rang accompagné d'un Lion: sur quoi quelques Auteurs ont avancé que ce Prince combattoit toujours avec un Lion apprivoisé à ses côtez; & d'autres, que la Figure de cette Bête étoit simplement un Emblême du Courage de ce Monarque. Sur la seconde Muraille, étoient représentez les Captifs, aiant les Mains & les Parties honteuses coupées, pour exprimer leur Lacheté. Sur la troisiéme, se voioient les Sacrifices d'Actions de Graces aux Dieux, & le Triomphe du Vainqueur. Au milieu de ce Portique, étoit un Autel en plein Air, fait de Marbre luisant, admirablement bien travaillé, & suivant les plus éxactes Regles de la Proportion. Sur le quatrieme côté étoient deux Figures gigantesques, d'une seule Pierre, assises, & hautes de 27. coudées. Près de ces Statues étoient trois Passages, qui conduisoient dans une Sale soutenue de Colomnes à la maniere d'un Théatre de Musique, & aiant 200. pieds en quarré. On voioit en cet endroit plusieurs Statues de bois, représentant des Gens qui plaident, & des Juges qui les écoutent. Ces derniers, au nombre de trente, avoient leur Président au milieu d'eux, au Cou du quel pendoit une Image qui avoit les Yeux fermez pour représenter le Vérité, & autour de qui il y avoit plusieurs Livres. Par-là les *Egyptiens* vouloient signifier, que les Juges doivent être incorruptibles, & n'avoir égard qu'à la Vérité & à la Justice. De cette Sale on entroit dans une Galerie, dans laquelle il y avoit des Apartemens, où étoit représenté tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus délicieux en fait d'Alimens. Là se voioit le Roi, peint des plus vives Couleurs, & présentant à Dieu l'Or & l'Argent, qu'on tiroit annuellement des Mines d'*Egypte*, & dont la Somme montoit environ à 96,000,000. Livres sterlings. Près de là étoit la Bibliotheque Sacrée, avec cette Inscription: *La Pharmacie de l'Ame.* Tout joignant étoient les Images de tous les Dieux d'*Egypte*, avec celle du Roi paiant à chacun d'eux quelque Offrande; afin qu'*Osiris*, & le reste des Divinitez placées au dessous de lui, connussent qu'il avoit passé sa Vie dans des Actions de Pitété envers les Dieux, & de Justice à l'égard des Hommes. De la Bibliotheque on passoit dans un Bastiment d'une admirable Architecture, dans lequel il y avoit vingt Lits de Repos, sur lesquels les Convives se mettoient à de certains Repas; & les Statues de *Jupiter*, de *Junon*, & du Roi, qu'on croit avoir été enterré en cet endroit. Autour de ce Bastiment

étoient

étoient plusieurs Pavillons dans lesquels on voioit les Animaux consacrez admirablement bien peints. De-là on montoit au Sepulcre, d'au dessus duquel on appercevoit une Bague ou Cercle d'Or, qui avoit 365 coudées de Circonference, & une d'Epaisseur, & qui faisoit le Tour du Monument. Cette Bague marquoit par ses Divisions les Jours de l'Année, & montroit le Lever & le Coucher des Etoiles, aussi-bien que leurs Influences malignes ou salutaires, conformement à l'Astrologie des *Egyptiens*. Cet Anneau fut emporté par *Cambyses* le *Persan*. Tel étoit le Tombeau d'*Osymandyas*, à qui ses Descendans succédérent jusqu'à la huitieme Génération. Le dernier d'eux s'appelloit *Uchoreus* (*a*).

Uchoreus. La Construction & les Fortifications de *Memphis*, dont on a déja fait honneur à *Ménes*, sont aussi attribuées à *Uchoreus* *. Ce dernier est dit avoir donné à cette Ville 150 Stades, ou près de 20 Miles en Circonference; & de l'avoir garantie, par le moyen de plusieurs Tranchées, des Insultes des Ennemis, & des Ravages du *Nil*. Il l'embellit de Palais, lesquels, quoique surpassant ceux de tout autre Païs, n'approchoient pas néanmoins en Beauté de ce qui avoit été fait en ce genre par ses Prédécesseurs. Car, les *Egyptiens* ne faisoient aucun cas de cette Vie passagere, qui n'est qu'un instant en comparaison de la Vie à venir; & c'est pour cette Raison, qu'ils étaloïent toute leur Magnificence dans la Construction des Monumens qui devoient leur servir de Demeures pendant plusieurs Siecles; beaucoup moins somptueux à l'égard de leurs Maisons & de leurs Palais. Ce Roi transféra le Siége de l'Empire de *Thebes* à *Memphis* (*b*).

Sasychis. Après lui, sans qu'on sache quand, régna *Sasychis* le second Législateur *Egyptien*.

Nitocris. Nous voici parvenus avec *Diodore* jusqu'à *Myris*. Pour que nous fassions le même chemin avec *Herodote*, nous devons raconter tout ce qu'il rapporte touchant *Nitocris* †. Elle succéda à son Frere, qui étoit *Ethiopien*. Les *Egyptiens*, aiant mis ce Frere à mort, placérent ensuite la Sœur sur le Thrône. Celle-ci s'en vangea sécrétement, & rendit la pareille à plusieurs *Egyptiens*; & l'on assure, qu'un des Moyens, qu'elle emploia pour satis-

(*a*) Diodor. l. 1. pag. 44.

(*b*) Idem ubi supr. pag. 46.

* Le dernier Chronologiste, dont nous avons fait mention, trouve tant de Conformité entre les Ouvrages d'*Uchoreus* & de *Mœris*, qu'il est fort tenté de croire qu'ils ne sont qu'un seul & même Personnage (1).

† Son Nom signifie *Minerve Victorieuse*. Marsham place son Regne peu après la Venue des *Israëlites* en *Egypte*, & croit que *Josephe* l'a designée sous le Nom de Nicaule, *Reine d'Egypte & d'Ethiopie*; mais, qu'il s'est trompé en supposant que la *Nitocris* d'*Herodote* étoit la Reine qui visita *Salomon*. Suivant ce Chronologiste, *Nitocris* fut Reine de *Thin*, de *Thebes*, & de *Memphis*; & beaucoup plus ancienne que la *Nitocris Babylonienne* (2). *Pezron* s'est fort étendu sur le même Sujet (3). *Newton* en fait la Sœur de *Mycerinus*, & croit qu'elle succéda à ce Prince (4).

(1) Vid. Sir Isaac Newton, Chron. pag. 10.
(2) Marsh. Can. Chron.
(3) Pezron, Antiq. des Tems.
(4) Sir Isaac Newton, ubi supr.

SECT. V. Rois d'Egypte.

satisfaire sa Haine, fut un Edifice souterrain, dans lequel elle fit préparer un Festin, auquel elle invita ceux qui avoient eu le plus de part à la Mort de son Frere. Ceux-ci, s'étant rendus dans la Sale du Festin, virent tout tout d'un coup, dans le plus fort de leur Joie, l'Eau du *Nil*, (que la Reine avoit fait entrer dans l'Edifice par un Conduit secret,) les environner de toutes parts, & furent tous noyez. Alors *Nitocris*, pour échaper à la Fureur du Peuple, se retira dans un Lieu bien fortifié (*a*). Elle avoit le Teint admirable, les Cheveux jaunâtres, & étoit très belle; mais, il paroit par son Histoire, que, quoi qu'elle eut l'Ame grande, elle l'avoit néanmoins trop portée à la Cruauté. On dit que c'est par son Ordre, qu'a été batie la troisiéme grande Pyramide (*b*).

Après douze Générations, *Mœris* ou *Myris* * parvint au Thrône. Ce fut lui, qui fit creuser le fameux Lac qui porta son Nom, & qui érigea les deux Pyramides qui étoient au milieu (*c*). Il bâtit aussi un superbe Portique du côté Septentrional du Temple de *Vulcain* à *Memphis* (*d*). Suivant *Herodote*, il fut le trente-troisiéme Roi depuis *Menes*, & le Prédécesseur immédiat de *Sesostris*.

Sesostris. *Sesostris*, *Sesoostris*, *Sesoosis*, *Sesonchosis*, *Sethosis*, & plusieurs autres Noms sont donnez par quelques-uns à un seul & même Homme †, dont le

(*a*) Herod. l. 2.
(*b*) Syncell. pag. 58. Vid. supr. p. 417.
(*c*) Vid. supr. pag. 356.
(*d*) Idem ibid. Diod. l. 1. p. 47.

* Il reprit *Memphis* sur les *Pasteurs*, suivant *Marsham* (1). *Perizonius* ne prononce rien sur son Sujet. *Mœris* étoit aussi appellé *Maris*, *Myris*, *Meres*, *Marres*, *Smarres*; & quelquefois aussi, par le Changement de la Lettre *M*, en celle d'*A*, de *T*, de *B*, de Σ, de ΤΧ, de Λ, &c. *Ayres*, *Tyris*, *Byires*, *Soris*, *Uchoreus*, *Labaris*, à ce que prétend *Newton* (2).

† *Marsham* reconnoit, qu'il a été désigné par ces differens Noms, & encor par d'autres, que nous aurons peut-être bien-tôt occasion de rapporter. Il croit positivement, que le *Sesostris* de l'Histoire Profane est le *Sesac* ou *Shishak* de l'Ecriture. Il observe que les plus anciens Rois d'*Egypte* avec lesquels les Patriarches & les *Israëlites* ont eu quelque relation, sont toûjours appellez *Pharao*; au lieu que *Shishak* est le prémier Roi *Egyptien* que l'Ecriture désigne par son Nom propre: à moins que *Rameses* ne soit pas le Nom de quelque Païs, mais d'un Roi. Ce fameux Chronologiste est de Sentiment, que quand *Sesostris*, ou selon lui *Shishak*, se mit en chemin pour faire la Conquête de l'*Asie*, il dut naturellement se jetter sur la *Judée*, dont la Capitale fut prise & dépouillée de toutes ses Richesses: car, il est dit expressément dans la Version des LXX, & dans la Vulgate, qu'il étoit suivi par un grand Nombre de *Libyens*, de *Troglodites*, & d'*Ethiopiens*; Nations, qu'il venoit de soumettre, suivant les Historiens Profanes. A quoi *Marsham* ajoute le Témoignage de *Josephe*, disant, *Qu'*Herodote *a attribué par erreur les Actions de* Sesac *à* Sesostris; & dans un autre Endroit, *Qu'*Herodote *ne s'étoit mépris que dans le Nom du Roi.* Mais, ces Argumens ne nous paroissent pas tout-à-fait convaincans; puisque nous ne saurions voir comment il suit de-là que *Sesostris* & *Shishak* ont été une seule & même Personne. Supposons, par exemple, qu'un Historien étranger attribue par erreur les grandes Actions de notre *Henri* V. à notre Roi *Etienne*, on n'en pourroit pas conclure que cet Historien a voulu parler du Roi *Henri*. Quoi qu'il en soit, notre Chronologiste soutient, que, puisqu'*Herodote* & *Josephe* sont d'accord à l'égard du Fait, on ne doit gueres s'embarasser de la Différence des Noms; & conjecture, que les Colomnes de *Sesostris*, qu'*Herodote* témoigne avoir vûes dans la *Palestine*, ont été

(1) Marsh. Can. Chron. (2) Sir Isaac Newton, Chron. p. 10.

le Regne est un des plus extraordinaires, qu'il y ait dans toute l'Histoire *Egyptienne*. Il est représenté comme puissant par Terre, & par Mer, sage,

été érigées par ce Conquerant à l'occasion de la Lâcheté de *Rehoboam*, qui, suivant le Témoignage de *Josephe* & de l'Ecriture, se rendit a *Sesac* sans faire la moindre Résistance. Nous finirons cet Article par une Observation générale, savoir, qu'a ce que les Historiens Profanes rapportent de *Sesostris*, *Marsham* ajoûte ce que l'Ecriture dit de la Conquete de la *Judée* par *Shishak*; & tient pour certain, que la Monarchie de ce Prince ne finit point en sa Personne (1).

Voions a présent ce que *Perizonius*, qui affecte toûjours de combattre les Sentimens de *Marsham*, comme nous l'avons deja remarqué, objecte contre cette Hypothese. Il pose d'abord pour Principe, que *Sesac* & *Sesostris* ont vecu dans des Tems tres éloignés l'un de l'autre. Voici en peu de mots comment il tâche de prouver cette Supposition.

1. Il examine les Expressions de *Josephe*, que nous avons alléguées ci-dessus; &, apres avoir démontré, que plusieurs Savans, aussi-bien que *Marsham*, les ont mal entendues, il remarque, 1. Que presque tous les Auteurs *Grecs* ont regardé *Sesostris* comme anterieur a la Guerre de *Troye*. *Herodote* le dit en termes formels, aussi-bien que *Diodore*; avec cette Différence pourtant, que ce dernier met plus d'espace entre ce Roi & la Guerre de *Troye*, que ne fait *Herodote*. La meme Vérité est confirmée par *Strabon* (2); par *Aristote* (3), qui le place avant *Minos* le Législateur de *Crete*; par les Ecrivains de l'Expedition des *Argonautes*; par le Scholiaste d'*Apollonius* (4); par *Arrien* (5), qui le fait Contemporain de *Jandysis* le *Scythe*; par *Jornandes* (6), qui dit qu'il vivoit avant les *Amazones*; & enfin, par *Justin* & *Ælien* (7): le premier declarant que *Sesostris* a été antérieur à *Ninus*; & l'autre, qu'il fut instruit par *Mercure*, ce qui le suppose beaucoup plus ancien que *Rehoboam* qui n'a vécu que long-tems apres le *Mercure Egyptien* dont il est question. Apres toutes ces Citations, *Perizonius* blâme *Marsham* de n'avoir point eu egard à tant de Témoignages, & d'avoir prononcé, que s'il n'en faisoit pas de cas, c'etoit a l'Ignorance des *Grecs* qu'il falloit s'en prendre. Ensuite, il continue ainsi: Mais quoi! les *Grecs* pouvoient-ils être dans l'Ignorance a l'égard de *Sesostris*, si ce Monarque n'a pas été plus ancien? Il est certain, qu'il n'y a pas eu un grand Intervalle entre *Homere* & *Rehoboam*: & comment concevoir que celui-la, né dans l'*Asie Mineure*, & qui y avoit passé la plus grande partie de sa Vie, ou dans les Iles adjacentes, & qui, comme *Marsham* le reconnoit, a vécu apres *Sesostris*; comment concevoir, dit-il, qu'il n'ait fait mention de *Sesostris* dans aucun de ses Poëmes, comme il a fait de *Memnon*, qui ne sauroit avoir vécu long-tems après ce Conquerant? *Memnon* fut celébré par *Homere*, dit *Marsham*, parce qu'il vivoit plus pres des Tems Poëtiques; mais, *Perizonius* prétend qu'*Homere* a ecrit peu après la Mort de *Rehoboam*, & que par consequent il a pu être très-bien informé des Faits de *Sesostris*. Outre cela, l'*Asie Mineure* etoit en ce tems-là toute *Grecque*, par les Colonies *Æoliennes* & *Ioniennes*, qui y furent transplantées peu de tems avant le Regne de *Rehoboam*; &, si *Marsham* ne se trompe point, la plûpart des Habitans doivent avoir été *Grecs*, lorsque *Sesostris* envahit l'*Asie Mineure*. Ce qui est dit ici des *Grecs Asiatiques* est destiné a combattre une Observation de *Marsham*: savoir, „ que si *Sesostris* avoit porté la Guerre jusques dans la *Grece*, nous tirerions de ce Païs plus de Lumieres sur son Sujet, puisque les *Atheniens*, les *Lacedemoniens*, & les *Corinthiens*, commençoient déja a conserver la Memoire de certains Faits; que les *Grecs*, qui ne s'embarassoient gueres en ce tems-la de ce qui se passoit hors de chez eux, avoient tres-peu cultivé les Lettres; & qu'*Homere*, qui a de beaucoup precedé tous les Historiens *Grecs*, n'etoit pas né encore; & qu'ainsi il n'y a pas lieu de s'etonner que les Affaires des *Egyptiens* sont enveloppées pour nous d'une epaisse Obscurité. „ A cela *Perizonius* repond, que les *Grecs Asiatiques* étoient plus en état de transmettre l'Histoire de *Sesostris* a la Posterité, comme s'etant attachez

(1) Marsh. Can. Chron.
(2) Vid. l. 1. pag. 38. & l. XVII. pag. 824.
(3) Vid. Politic. VII. 10.
(4) L. 4. v. 272.
(5) Apud Photium, Cod. 53.
(6) In Geticis, c. 6.
(7) L. 1. c. 1. Var. Hist. l. 12. 4.

ge, juste, généreux, vaillant dans les Combats; en un mot, tel, qu'il n'y a peut-être point de Monarque connu qui mérite de lui être comparé. Les Au-

chez aux Sciences plûtôt & avec plus de succès que les *Grecs Européens*; que s'ils ne mirent point d'abord par écrit les Faits passez, ils en conserverent néanmoins le Souvenir par des Traditions qu'ils eurent soin de transmettre à leurs Descendans, & particuliérement à l'égard de *Sesostris*, des Victoires duquel ils avoient les Monumens devant les yeux: que si sa Monarchie passa à ses Successeurs, & leur resta jusqu'à la premiere Olympiade, comme *Marsham* le croit; & qu'*Homere* n'étoit pas né encore; il est certain qu'il a dû naitre peu de tems après, c'est-à-dire, dans le Tems que la Renommée & la Puissance de cette Monarchie subsistoient encore. En un mot, *Perizonius* prefere les *Grecs* de l'*Asie* à ceux de l'*Europe*, en ce qui concerne la Memoire des anciens Faits, & démontre que ceux-ci ont reçu la plus grande partie des Arts & des Sciences, & même de leur Alphabet, des autres; observant, que si-non tous, du moins la plûpart des anciens Ecrivains *Grecs* ont été *Asiatiques*. Si donc, continue-t-il, *Sesostris* envahit l'*Asie Mineure*, après que les *Grecs* s'y furent établis, les *Grecs Asiatiques*, qui ont été les premiers qui aient conservé en Prose & en Vers la Mémoire des Evénemens passez, doivent certainement avoir été instruits de cette fameuse Expedition, soit par les Ecrits, soit par les Traditions de leurs Ayeux, & en avoir donné à la Postérité un Narré aussi exact qu'auroient pû faire les *Grecs Européens*. Mais, rien de tout cela n'a paru; puisqu'*Herodote*, le plus ancien Historien *Grec* que nous aions, reconnoit avoir reçu toute l'Histoire de *Sesostris* des Prêtres *Egyptiens*. *Perizonius* ajoûte à toutes ces Considérations, qu'en admettant le Sentiment de *Marsham*, il faut nécessairement que les *Grecs Européens* mêmes aient connu *Sesostris*, puisque ce Conquérant a porté la Guerre en *Thrace*, & que moins d'un Siécle après *Lycurgue* voyagea en *Asie*, d'où il apporta les Ouvrages d'*Homere*. Or, est-il apparent, continue le Chronologiste que nous citons, qu'il n'ait pas apporté en même tems quelque rapport d'une aussi grande Victoire remportée sur les *Grecs Asiatiques*, si un Evénement si remarquable étoit arrivé environ soixante & dix ans auparavant?

2. Ce ne sont pas les *Grecs* seuls, mais aussi les *Egyptiens*, qui font *Sesostris* plus ancien que *Sesac* de plusieurs Siécles. *Manethon* assure positivement, qu'*Egyptus* & *Danaüs* étoient seulement des Noms différens de *Sethosis* [*Sesostris*] & de son Frere *Armaïs*. Or, *Danaüs* vint en *Grece*, comme il a été dit, trois cens ans avant la Guerre de *Troye*; & cet Historien ne sauroit avoir emprunté ceci d'aucun Historien *Grec* que nous connoissions: d'où il s'ensuit que *Sesostris* & *Armaïs* ont été *Egyptus* & *Danaüs*, suivant le sentiment des *Egyptiens*, ou du moins de *Manethon*, qui ne sauroit avoir tiré cette Particularité de la Mythologie *Grecque*.

3. L'Histoire Sainte ne favorise pas l'Opinion de ceux qui croient que *Sesostris* a été *Sesac*: car, suivant les Ecrivains Profanes, l'Expedition, dans laquelle *Sesostris* parcourut toutes les Parties de l'*Asie* l'une après l'autre, fut de neuf années: mais, tout ce que l'Ecriture dit de *Sesac* se réduit à ceci, savoir, qu'il pilla le Temple & la Ville, & ensuite qu'il s'en retourna. *Josephe* dit expressément, qu'il s'en retourna en son Païs.

4. Ce que *Marsham* dit de la Durée de la Monarchie de *Sesostris*, à savoir, qu'elle s'étendit jusqu'au Tems d'*Amazias* & d'*Ozias* Rois de *Juda*, & jusqu'au commencement de la prémiere Olympiade, est démenti par l'Ecriture, qui démontre clairement, que les Rois de *Juda* après *Rehoboam* n'ont été assujettis à aucun Pouvoir étranger, ni n'ont payé aucun Tribut, jusqu'au tems qu'ils furent soûmis par les *Assyriens*. Par ou il paroit, que si *Sesostris* a été le même que *Shishak*, comme le prétend *Marsham*, la Monarchie *Egyptienne* doit avoir été de très peu de durée. Ainsi, ce Chronologiste se trompe encore ici. Nous venons de rapporter en peu de mots les Argumens de *Perizonius* contre son Adversaire. Voions, avant que de quitter ce Sujet, ce que le premier de ces Ecrivains pense touchant le Tems dans lequel *Sesostris* a vécu.

A la vérité, il ne s'exprime sur cet Article qu'en hésitant, & avec une extrême précaution: cependant, nous ne laisserons pas de donner une Idée générale de la Maniere dont il s'y prend pour répandre de la Lumiere sur un Période si obscur, selon lui. Voici comme il entre en matiere. *Hérodote* assure, que le Roi *Mœris* n'avoit pas encore été mort 900 ans, quand

Auteurs *Grecs* & *Egyptiens*, qui ont écrit ses Actions, tant en Prose qu'en Vers, sont très peu d'accord entr'eux : cependant, il s'en faut bien qu'il y ait

quand il étoit en *Egypte*. Or, le même Historien fait *Sesostris*, Successeur immédiat de *Mœris*, & dit de plus, que la Guerre de *Troye* etoit arrivée environ 800 ans avant qu'il composât son Histoire, & qu'*Hercule* le Fils d'*Alcmene* a été en *Egypte* environ 900 ans avant lui. Suivant cette Chronologie, *Sesostris* a vécu un Siecle, ou à peu près, avant la Guerre de *Troye*, & a été contemporain de l'*Hercule*, dont nous venons de parler. C'est ce qui paroit évidemment par ce Calcul. Cependant, il doit avoir été plus ancien, s'il a été le même qu'*Egyptus*, dont le Frere *Danaus* etoit le sixieme Predecesseur de *Persée*, qui etoit le Bisayeul d'*Hercule*: & de là il conjecture que *Sesostris* doit etre placé au tems des *Juges*. Apres avoir amplement discuté ce Point, il continue ainsi: mais, ne pourroit-on pas objecter, qu'il n'est pas fait dans l'Ecriture la moindre mention de *Sesostris*, ni de ses Actions? A quoi il répond, que, dans le tems que *Sesostris* entra dans la *Palestine*, les *Israélites* étoient soûmis aux diverses Nations qui habitoient ce Païs; car, que la *Palestine* ait essuyé une Incursion de *Sesostris*, c'est une chose démontrée par le Temoignage d'*Herodote*, qui assure y avoir vû ces Colomnes que *Sesostris* avoit coûtume de faire élever par ignominie chez les Peuples qui ne lui avoient point resisté. Au reste, comme cette Incursion ne concernoit pas directement les *Israelites*, mais ceux auxquels ils étoient assujettis, il est fort naturel qu'ils ne l'aient point regardée comme faisant partie de leur Histoire. Ajoûtez à cela, que *Sesostris* n'a pu s'arreter long-tems dans ce Païs, puisque les Habitans ne lui faisoient aucune Resistance, & que son Ambition lui faisoit embrasser la Conquete de tout l'Orient, pour ne pas dire de toute la Terre, ce qui l'obligeoit a ne pas perdre de tems. A ces Argumens *Perizonius* en joint un autre fondé sur le Temoignage de *Justin*, qui assure que *Sesostris*, quoi qu'aimant a faire des Conquetes, ne changea pourtant rien dans la forme de Gouvernement de ceux qu'il soûmit. Enfin, notre savant Chronologiste suppose, que *Sesostris* a pu venir dans la *Palestine* au tems que les *Israélites* étoient assujettis aux *Moabites*; reconnoit, qu'il n'importe pas que *Danaüs* ait été Frere de *Sesostris* ou non; croit, que le Calcul de *Manethon* sur ce Sujet n'a été fait que pour plaire aux *Grecs*; & conclut en un mot, qu'il a détruit l'Hypothese de *Marsham*, en prouvant que *Menes* n'est ni *Cam* ni *Mizraim*, & qu'il est impossible que *Sesostris* soit le même Prince que *Sishak* (1).

Rapportons a présent en termes généraux l'Opinion du Pere *Pezron*. Il croit que *Sethosis* & *Sesostris* sont un seul & meme Homme, & que ce Monarque étoit l'*Egyptus* Frere de *Danaüs*, entiérement different de *Sesonchis*, qu'il pretend avoir ete le même que *Shishak*; & que ni *Sesonchoris*, ni *Sesonchosis*, n'a ete *Sesostris* (2). Comme le Dessein de rapporter toutes les Raisons qu'il allegue nous meneroit trop loin, nous aimons mieux passer a l'Hypothese d'un autre Savant, qui ne s'accorde pas en un seul Point avec aucun des trois celebres Chronologistes, dont nous venons de rapporter les Sentimens.

Le Savant, dont nous parlons, est M. *Whiston*, dont nous traduirons fidelement les Paroles, à cause de la Singularité de son Sentiment touchant *Sesostris*, qu'il croit avoir ete le *Pharao* qui périt dans la Mer Rouge, & le *Typhon* des *Mythologistes*. Avant que d'entrer en matiere, il avance cette Proposition preliminaire, savoir, Que Harmesses Mi-Amoün, *ou* Ramestes le Grand, *le Grand-Pere de* Sesostris, *étoit Roi de la* Basse-Egypte *lorsque* Moyse *vint au Monde: Qu'*Amenophis III, *son Fils, occupa le Thrône apres lui, durant la Jeunesse de* Moyse; *&* *que* Sethos, *ou* Sethosis, *ou* Sesostris le Grand, *Fils d'*Amenophis III, *regna pendant les dernieres Années de la Servitude des Enfans d'*Israël *en* Egypte, *&* *fut le veritable* Pharao *qui perdit la Vie dans la* Mer Rouge. Ensuite, notre Auteur allegue treize Argumens en faveur de cette Proposition, dont nous sauterons les neuf premiers, pour venir au dixiéme, dans lequel il dit, que „ la Conservation de *Moyse*, & son Education, par la Fille „ de *Pharao* (3), s'accordent parfaitement bien avec ce que son Frere *Amenophis III* fit „ au tems de la Naissance de *Moyse*, ou peu apres; savoir, lorsqu'il fit élever avec son Fils Seso-

(1) Vid. Perizon. Orig. Ægypt. (2) Vid. Pezron, Antiq. des Tems. (3) Exod. II.

Sect. V. *Rois d'Egypte.*

ait parmi eux à l'égard du Tems auquel il a vécu, & par rapport au reste de ce qui le concerne, autant de Diversité qu'entre nos Chronologistes & nos

„ *Sesostris* 1700 jeunes Garçons (1), ou tous les Enfans mâles qui étoient nez en *Egypte* „ le même jour que lui: ce qu'il a peut-être fait à l'imitation de *Thermutis*, [la Fille de ce „ *Pharao*, qui s'appelloit aussi *Harmesses Mi-Amoûn*, ou *Ramestes le Grand*,] lorsqu'elle tira „ *Moyse* du Fleuve, & l'éleva comme son propre Fils (2). Et, pour le dire en passant, „ *continue-t-il*, si cette *Thermutis* a été seulêment aussi habile & aussi savante que l'étoit son „ Arriere-Niece *Athyrtes*, Fille de *Sesostris*, suivant *Diodore* (3), nous n'aurons pas lieu de „ nous étonner de ce que dit S. *Etienne*; savoir, que Moyse *étoit instruit en toute la Sagesse* „ *des* Egyptiens, *& étoit puissant en Paroles & en Actions*, même avant que Dieu l'eut ho„ noré de la Commission d'amener son Peuple hors d'*Egypte*. Il y a plus, & ces derniers „ Mots, *puissant en Paroles & en Actions*, me paroissent confirmer ce qu'*Artapan* Auteur „ Payen, & *Josephe*, rapportent touchant la Conduite sage & vaillante de *Moyse* sous le „ Roi d'*Egypte* contre les *Ethiopiens*. Et il est assez probable, que ce sont ces heureux Suc„ cès des *Egyptiens* sous *Moyse*, qui ont encouragé *Sesostris* à entreprendre ces autres vas„ tes Expéditions qui ont élevé la Monarchie *Egyptienne* a ce Point de Puissance & de Gloi„ re, auquel elle est parvenue dans la suite. D'un autre côté, il n'y a pas d'impossibilité, „ que la Guerre d'*Ethiopie*, qu'on sçait avoir été entreprise per *Sesostris* par Mer & par Ter„ re, n'ait été portée dans ce Païs pendant que ce Monarque étoit encore jeune; & n'ait „ été cette même Guerre dans laquelle *Moyse* fit paroitre tant de Conduite & de Valeur, „ suivant *Artapan* & *Josephe*.

L'Argument onzieme de Mr. *Whiston* est, „ Qu'il est évident que *Sesostris* a perdu la „ Vie dans la *Mer Rouge*, ou du moins près de-là. *Diodore* nous assure, que sur la fin de „ ses jours *Sesostris* devint aveugle, & qu'il fut lui-même cause de sa Mort, ne voulant pas „ vivre plus long-tems: Magnanimité, qui lui attira l'Admiration des Prêtres d'*Egypte* & de „ tout le Peuple. Mais, il ne paroit pas que les Prêtres *Egyptiens* l'aient informé de quel „ Genre étoit la Mort volontaire, dont il s'agit. Cependant, si nous considérons que le „ vrai Nom *Egyptien* de *Sesostris* étoit *Seth-os*, ou *Seth-osis*; & qu'il y a eu un ancien & fa„ meux Roi *Egyptien*, que les *Grecs* désignoient par le Nom fabuleux de *Typhon*, *le Superbe*; „ mais dont le veritable Nom *Egyptien* étoit *Seth*, comme *Plutarque*, qui étoit certaine„ ment très-versé dans l'ancienne Histoire *Egyptienne*, l'assure dans plus d'un Endroit: que „ *Pelusium*, la Ville particuliere de *Typhon*, étoit aussi d'une façon particuliere la Ville de „ ce *Sesostris*, dans laquelle il se rendit premierement à son Retour de sa fameuse Expedi„ tion d'Orient; & où lui & la Reine son Epouse échaperent heureusement au Sort funeste „ que leur avoit préparé *Armaïs*, Frere de *Sesostris*, & fut appellée d'après son Nom *Egyp„ tien Seth-ron*; & le *Gouvernement*, dont la Ville en question étoit capitale, le *Gouvernement* „ *Seth-roite*; nous trouverons ce que les Prêtres n'ont pas pu, ou peut-être n'ont pas voulu, „ apprendre à *Diodore*, afin de cacher aux Etrangers le Genre de Mort de *Sesostris*; quoique „ d'autres *Egyptiens* aient conservé le Souvenir de cet Evenement sous une autre forme; & „ que ce *Seth* ou *Seth-os*, ou *Seth-osis*, ou *Typhon*, est précisement le *Pharao* qui fut noyé „ dans la *Mer Rouge*, ou près de-là. Car, comme les *Egyptiens*, au moins dans quelques „ Endroits, ont conservé long-tems la Memoire d'*Osyris*, le Nom ordinaire de quelque bon „ Roi d'*Egypte* qui avoit été tué; comme *Isis* étoit le Nom ordinaire d'une pareille Reine; „ & *Typhon* celui d'un tel Meurtrier; il en a été de même ici. *Osyris* paroit avoir été quel„ que Roi cheri de ses Sujets, que *Sesostris* avoit mis à mort, [peut-être son propre Frere „ *Ramasses*;] & *Sesostris* lui-même paroit avoir reçu à cause de cela l'odieux Nom de *Ty„ phon*. Et, pour dire le vrai, ce Nom de *Typhon*, ou de *Superbe*, ne pouvoit jamais „ mieux être appliqué qu'au Conquerant dont il s'agit, puisqu'il avoit coûtume de faire „ ôter quelquefois les Chevaux de son Chariot, & de se faire trainer par quelques Rois cap„ tifs qu'il y avoit fait atteler. Et, pour ce qui regarde la Mort de ce *Typhon*, l'Histoire „ *Egyptienne* affirme positivement, qu'il fut *frappé de la Foudre, & qu'il perdit tout son* „ *Sang*

(1) Marsh. pag. 353. (2) Exod. II. 10. (3) Marsh. pag. 354.

nos Historiens modernes. Nous ne laisserons pas néanmoins de faire nos Efforts pour donner de son Regne le Précis le plus éxact qu'il nous sera possible.

Sesos-

,, *Sang à* Heroopolis, une Ville peu éloignée de l'Endroit où les *Israëlites* entrerent dans la ,, *Mer Rouge*; &, suivant toutes les apparences, la meme que *Moyse* designe par son ancien ,, Nom de *Baal-Zephon*: que cette Ville fut appellée *Sang*, ou la *Ville de Sang*, parce que *le* ,, *Sang de* Typhon *y avoit eté répandu*; & que ce Meurtrier *est noyé sous les Eaux du Lac* ,, Sirbon, qui n'est pas loin de la *Mer Rouge*, & qu'on croioit autrefois avoir communica- ,, tion avec cette Mer par dessous Terre. La Ville meme me paroit avoir tiré son Nom de ,, *Heroopolis*, ou *Ville des Heros*, de ce que dans son Voisinage le plus puissant Roi de l'*E-* ,, *gypte*, aussi-bien que ses Géneraux & ses Soldats, (Héros aux yeux de l'Idolatrie,) avoient ,, été engloutis dans les Ondes. Et ce qui me confirme dans ce Sentiment, c'est que je ne ,, trouve dans toute l'Histoire des *Egyptiens* aucun autre Evenement qui puisse rendre raison ,, de ce Nom. D'ailleurs, tout ceci s'accorde avec ce que nous avons rapporté ci-dessus; ,, savoir, Que la Mort de *Sesostris* avoit eté généreuse, volontaire, & extraordinairement ,, vantee par les Pretres & par le Peuple d'*Egypte*. Ajoûtez a cela, que si l'on n'admet ,, point que *Sesostris* soit mort de quelque Genre de Mort semblable, il n'y aura pas moien ,, d'entendre ce que *Paulinus* a voulu dire dans *Ausone*, lorsque, dans la mention distincte ,, de deux des plus illustres Rois d'*Egypte Necepsos* & *Sesostris*, il dit du dernier, *Et qui re-* ,, *gnavit, sine Nomine mox*, Sesoostris; *Que celui qui avoit ete un si grand Roi*, *n'eut bien-tôt* ,, *plus de Nom*. Au reste, cette *Foudre*, ou cette *Tempête mêlee de Foudres & d'Eclairs*, ,, dont il est fait mention dans l'Histoire de la Mort de *Typhon*, n'est autre chose que ce ,, que nous trouvons dans le *Pentateuque* à l'occasion de la Mort de *Pharao*; savoir, Que ,, *Dieu regarda* a travers de la Colomne de Feu & de Nuée, *& mit tellement les Egyptiens* ,, *en Déroute*, *que les Roues de leurs Chariots furent ôtees*, *& n'allerent que pesamment*; & que ,, *les* Egyptiens *dirent*, *Fuions de devant les* Israëlites, *car l'Eternel combat pour eux*: ce qui ,, s'accorde avec le Témoignage de *Josephe*, d'*Artapan*, & du Psalmiste celebrant l'etonnan- ,, te Délivrance que Dieu avoit accordee à son Peuple. *Les Nuees*, dit ce Prophete, *ont* ,, *épandu des Inondations d'Eaux*, *& ont fait retentir leur Son*: *les Traits de l'Eternel ont* ,, *trotté çà & là*. *Le Son du Tonnerre étoit en la Rondeur de l'Air*, *les Eclairs ont eclairé la* ,, *Terre habitable*, *la Terre en a eté émuë*, *& en a tremblé*. Ce qui convient parfaitement ,, avec ce que les Payens ont raconté touchant la Destruction de *Typhon*. ,, En un mot, notre Auteur regarde comme une Solution sans replique a cette Question, *Que devint* la fameuse Monarchie des *Egyptiens* apres la Mort de *Sesostris*? que lui & sa nombreuse Armée périrent dans la *Mer Rouge*; ce qui, joint a la Perte de 600,000 Esclaves, a dû naturellement ébranler extrémement la Puissance des *Egyptiens*, & ruiner en quelque sorte leur Monarchie nouvellement acquise. Et c'est principalement l'Extinction soudaine de cette vaste Monarchie a la Mort de *Sesostris* son Fondateur, qui paroit à Mr. *Whiston* une espece de Démonstration que ce Monarque est le même *Pharao* qui a été englouti dans la *Mer Rouge* (1).

Le fameux *Newton* est d'Opinion que *Sesostris* est l'*Osiris* des *Egyptiens*, le *Bacchus* des *Grecs*, le *Sesac* ou *Shishak* de l'Ecriture: Opinion, en faveur de laquelle il allegue les Argumens suivans:

,, 1. *Bacchus le Conquerant* aima deux Femmes, *Venus* & *Ariane*; de la derniere desquel- ,, les il eut des Fils qui furent *Argonautes*; par où il paroit que le grand *Bacchus* n'a ete an- ,, terieur que d'une Generation a l'Expedition *Argonautique*. Ce *Bacchus* etoit puissant par ,, Mer (2), poussa ses Conquetes du cote de l'Orient jusqu'a l'*Inde*, retourna en Triom- ,, phe, fit passer a son Armee l'*Hellespont*; conquit la *Thrace*, y laissa la Musique, la Dan- ,, se, & la Poësie; tua *Licurgue* Roi de *Thrace*, & *Penthee* le Petit-Fils de *Cadmus*; donna ,, le Royaume de *Licurgue* a *Tharops*; & une de ses Joueuses d'Instrumens, appellée par les ,, *Grecs Calliope*, a *Oeagrus* Fils de *Tharops*; & d'*Oeagrus* & de *Calliope* naquit *Orphee*, qui ,, fut de l'Expedition des *Argonautes*. Ce *Bacchus* etoit par consequent contemporain de

,, *Sesos-*

(1) Vid. Whiston's Appendix.

(2) Vid. Hermippum apud Athenæum, l. 1.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Sesostris est dit par quelques-uns avoir été Fils d'*Amenophis*; mais, que ç'ait été *Amenophis* ou un autre, ce qu'il y a de certain, c'est qu'on conte que

„ *Sesostris*; & tous deux aiant été Rois d'*Egypte*, puissans par Mer, & grands Conquerans; „ & ayant porté leurs Conquêtes jusqu'à l'*Inde*, & la *Trhace*; il s'ensuit que *Sesostris* a été le „ même que *Bacchus*.

„ 2. *Dicæarchus*, cité par le *Scholiaste* d'*Apollonius* (1), represente *Osiris* & *Orus* comme „ plus anciens de deux Generations que *Sesostris*; disant, qu'après *Orus*, le Fils d'*Osiris* & „ d'*Isis*, regna *Sesonchosis*. Le Peuple de *Naxus* faisoit *Bacchus* anterieur de deux Genera- „ tions à *Thesée*, & supposoit pour cet effet deux *Minos* & deux *Arianes*. Or, du Con- „ sentement & de l'Aveu de toute l'Antiquité, *Osiris* & *Bacchus* ont été un seul & même „ Roi d'*Egypte*; les *Egyptiens* aussi-bien que les *Grecs* en demeurent d'accord: à quoi l'on „ peut ajoûter, que quelques-uns des plus anciens Mythologistes, comme *Eumolpe* & *Or-* „ *phée* (2), ont designé *Osiris* par les Noms de *Dionysus* & de *Sirius*. *Osiris* étoit Roi de „ toute l'*Egypte*, & un grand Conquerant, & passa l'*Hellespont* du tems de *Triptoleme*, se „ rendit Maitre de la *Thrace*, & y tua *Lycurgue*; ce qui prouve que son Expedition doit „ avoir été faite dans le même tems que celle du grand *Bacchus*. *Osiris*, *Bacchus*, & *Sesos-* „ *tris* ont été contemporains, & par le Témoignage des Historiens tous Rois de toute „ l'*Egypte*: ils ont regné à *Thebes*, embelli cette Ville, & été puissans par Terre & par „ Mer: tous trois ont été grands Conquerans, & ont poussé leurs Conquêtes par Terre à „ travers de l'*Asie*, jusqu'à l'*Inde*: tous trois ont passé l'*Hellespont*, & y ont couru risque de „ perdre leur Armée: tous trois ont conquis la *Thrace*, y ont borné le Cours de leurs Vic- „ toires, & s'en sont retournez de-là en *Egypte*: tous trois ont fait ériger des Colomnes „ avec des Inscriptions pour servir de Monumens à leurs Conquêtes: &, par consequent, tous „ trois doivent avoir été un seul & même Roi d'*Egypte*; & ce Roi ne sauroit avoir été un „ autre que *Sesac*. Toute l'*Egypte*, en y comprenant la *Thebaïde*, l'*Ethiopie*, & la *Lybie*, „ n'a pas été gouvernée par un seul Roi avant l'Expulsion des *Pasteurs*, qui ont regné dans „ la *Basse-Egypte*: il n'y a point eu de Conquerant de la *Syrie*, de l'*Inde*, de l'*Asie Mineure*, „ & de la *Thrace*, avant *Sesac*; & l'Histoire Sainte nous fait envisager ce Roi comme le „ premier Monarque *Egyptien* qui ait conquis la *Palestine*.

„ 3. *Bacchus* avoit des Femmes *Lybiennes* dans son Armée, à la tête desquelles étoit *Mi-* „ *nerve*, *Lybienne* aussi (3). *Diodore* (4) la nomme *Myrina*, & dit qu'elle étoit Reine des „ *Amazones* en *Lybie*, & qu'elle y vainquit les *Atlantides* & les *Gorgones*, & fit ensuite une „ Ligue avec *Orus* Fils d'*Isis*, qui lui avoit été envoié dans ce dessein par son Pere *Osiris* ou „ *Bacchus*; qu'aiant passé à travers de l'*Egypte*, elle soumit les *Arabes*, les *Syriens*, & les „ *Ciliciens*, & vint à travers de la *Phrygie*, c'est-à-dire, dans l'Armée de *Bacchus* jusqu'à la „ Mer *Mediterranée*; mais, que passant en *Europe*, elle perdit un grand nombre de ses Femmes „ dans un Combat qui lui fut livré par les *Thraces*, & par les *Scythes*, à la tête desquels „ étoit *Sipylus* un *Scythe*, & *Mopsus* un *Thrace*, que *Lycurgue* Roi de *Thrace* avoit banni. „ Ce Roi (dit notre ingenieux Auteur) étoit ce *Lycurgue*, qui s'opposa à *Bacchus* lorsqu'il „ voulut passer l'*Hellespont*, & qui bien-tôt après fut défait & tué par ce Conquerant: „ mais, dans la suite, *Bacchus* reçut un Echec de la part des *Grecs* conduits par *Persée*, qui „ tuerent plusieurs de ses Femmes, au rapport de *Pausanias* (5), & qui furent secourus „ dans cette Bataille par les *Scythes* & les *Thraces* dont *Sipylus* & *Mopsus* étoient les Chefs; „ Echec, qui, joint à la Revolte de son Frere *Danaüs*, arrêta le Cours de ses Victoires, „ & le força de s'en retourner dans son Païs, laissant en chemin faisant une partie de ses „ Gens dans la *Colchide* & sur le Mont *Caucase*, sous *Æetes* & *Promethée*; & ses Femmes „ sur le Fleuve *Thermodon* pres de la *Colchide*, sous leurs nouvelles Reines *Marthesie* & „ *Lampeto*: car *Diodore* (6), parlant des *Amazones* du *Thermodon*, dit, qu'elles étoient *Ly-* „ *biennes* d'Origine, & y avoient regné sur les *Atlantides*; mais que, quittant leur Païs, „ elles

(1) Argon. l. 4. v. 272.
(2) Diod. l. 1. pag. 7.
(3) Diod. l. 3. p. 140.
(4) Lib. 3. pag. 131, 132.
(5) Pausan. l. 2. c. 20. p. 155.
(6) Lib. 3. p. 130. & Schol. Apollonii. lib. 2.

que *Vulcain* lui apparut en Songe, & l'avertit que son Fils nouvellement né, ou qui devoit bien-tôt naitre, seroit un jour Maitre de toute la Terre. Pour

SECT. V. Regne de Sesac.

„ elles avoient poussé leurs Conquêtes jusques à l'*Europe*: & *Ammian* (1), que les anciennes *Amazones*, apres s'etre fait jour a travers de plusieurs Nations, attaquerent les *Atheniens*; mais, qu'aiant été defaites, elles se retirerent a *Thermodon*: & *Justin* (2), que ces *Amazones* avoient au commencement, il veut dire des qu'elles arriverent a *Thermodon*, deux Reines qui se disoient Filles de *Mars*; qu'elles se rendirent Maitresses d'une partie de l'*Europe*, & de quelques Villes en *Asie*, savoir pendant le Regne de *Minerve*, & renvoierent ensuite une grande partie de leur Armée, chargee d'un butin tres considerable, sous la Conduite des susdites Reines; qu'apres cela *Marthesie*, aiant ete tuee, sa Fille *Orithye* lui succeda, & à celle-ci *Penthesilée*; & que *Thesée* fit prisonniere & epousa *Antiope*, Sœur d'*Orithye*. *Hercule* declara la Guerre aux *Amazones*, & celles-ci eurent part à la Guerre de *Troye*, pendant les Regnes d'*Orithye* & de *Penthesilee*: par ou il paroit, que les premieres Guerres des *Amazones* en *Europe* & en *Asie*, & leur Etablissement à *Thermodon*, n'ont été que d'une seule Generation avant ces Actions d'*Hercule* & de *Thesée*, & seulement de deux avant la Guerre de *Troye*; ce qui les met precisement au tems de l'Expedition de *Sesostris*. Ajoûtons à ces Considerations, que ces *Amazones*, aiant été contemporaines d'*Isis* & de son Fils *Orus*, & aiant servi sous *Bacchus* ou *Osiris*, nous pouvons en tirer un nouvel Argument pour prouver qu'*Osiris* & *Bacchus* ont été contemporains de *Sesostris*, & tous trois le meme Roi que *Sesac*.

„ 4. Les *Grecs* faisoient *Osiris* & *Bacchus* fils de *Jupiter*, & le Nom *Egyptien* de *Jupiter* est *Ammon*. *Manethon* (3), dans ses Dynasties onzieme & douzieme, suivant *Africanus* & *Eusebe*, nomme ces quatre Rois comme aiant regné les uns apres les autres; *Ammenemes*, *Gesongeses*, ou *Sesonchoris* le Fils d'*Ammenemes*, *Ammenemes* qui fut tué par ses *Eunuques*, & *Sesostris* qui conquit toute l'*Asie* & une partie de l'*Europe*. *Gesongeses* & *Sesonchoris* sont ecrits ainsi par abus au lieu de *Sesonchosis*; & les deux prémiers de ces quatre Rois *Ammenemes* & *Sesonchosis* sont les memes que les deux derniers *Ammenemes* & *Sesostris*, c'est-à-dire, que *Ammon* & que *Sesac*; car, *Diodore* dit, qu'*Osiris* bâtit a *Thebes* un Temple a l'Honneur de son Pere *Jupiter Ammon*, qui avoit regné dans cette Ville (4): & *Thymæstes*, qui étoit contemporain d'*Orphée*, dit formellement que le Pere de *Bacchus* etoit *Ammon*, un Roi regnant sur une partie de la *Lybie* appellée autrefois *Ammonie*; Πάσα ἡ Λιβύη ἐκαλεῖτο Ἀμμωνία (5). Toute la *Lybie* tiroit le Nom d'*Ammonie* d'*Ammon*; c'est-à-dire, de ce Roi d'*Egypte* d'apres qui *Thebes* fut appellée *No-Ammon*, & *Ammon-No*, la Cité d'*Ammon*, & par les *Grecs* *Diospolis*, la Ville de *Jupiter Ammon*. Nouvelle Preuve, dit notre savant Auteur, que *Sesostris* & *Osiris* sont une seule & même Personne.

5. Pour fortifier ce qui a été dit dans l'Article precedent, il est bon d'ajouter que *Sesostris*, de retour de son Expedition, partagea l'*Egypte* entre ses Sujets; & qu'aiant voulu que chacun eut éxactement la Portion qu'il lui avoit assignee, cette Exactitude fit naitre les premieres Idées d'Arpentage & de Geometrie: & que *Jamblique* place cette Division de l'*Egypte*, & l'Origine de la Geometrie, au tems que ce Roiaume etoit gouverne par les Dieux. D'un autre côté, *Newton* observe que *Sesostris* ou *Sesac*, pour tirer plus d'Utilite du *Nil*, fit creuser des Canaux, par le moyen desquels l'Eau de ce Fleuve etoit plus universellement distribuée; & conjecture, qu'a cause de cela, le *Nil* lui fut consacré, & lui-meme appellé de ses Noms, *Ægyptus*, *Siris*, *Nilus*: à propos de quoi il remarque, apres *Plutarque*, que la Syllabe *O*, mise à la tete du Mot *Siris* par les *Grecs*, rendoit ce nom presque inintelligible aux *Egyptiens*.

6. Il lui paroit clair, „ Que *Sesostris* a été le même que *Shishack* ou *Sesac*, parce que les „ prémiéres Conquêtes que ce Roi est dit avoir faites etoient le Pays des *Troglodytes*, la „ *Lybie*,

(1) Lib. 22. c. 8.
(2) Lib. 2. c. 4.
(3) Vid. supr. pag. 418.
(4) Vid. supr. pag. 435.
(5) Steph. in Ἀμμωνία.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Pour profiter de cet Avertissement, il fit assembler tous les Enfans mâles nez en *Egypte* le même jour que son Fils; & ordonna qu'il y auroit des Nourrices & d'autres Personnes pour en avoir soin, & que ces Enfans seroient

„ *Lybie*, & l'*Ethiopie*; & que la prémiere Année de *Rehoboam*, *Sesostris* (*Sesac*) vint d'*Egypte* „ avec une grande Armée de *Lybiens*, de *Troglodytes*, & d'*Ethiopiens*, pilla le Temple, sou- „ mit la *Judée*, & continua à pousser ses Conquêtes premiérement vers l'Orient jusqu'à l'*In-* „ *de*, & ensuite vers l'Occident jusqu'à la *Thrace*: car, Dieu *lui avoit asservi les Royaumes* „ *de la Terre* (1).

Il n'y a point d'Argument, que le grand Chronologiste, que nous citons, regarde comme plus concluant en faveur de ce qu'il avance touchant *Sesostris*, que celui que nous allons rapporter. „ *Solon*, après avoir parcouru l'*Egypte*, & interrogé les Prêtres de *Saïs* sur leurs „ Antiquitez, mit en Vers ce qu'il avoit appris, mais ne finit point son Poeme (2). Ce „ Poeme tomba entre les mains de *Platon*, qui assure y avoir lu, que près des Colomnes „ d'*Hercule* il y avoit une Ile appellée *Atlantis*, dont le Peuple, neuf mille ans avant le „ Tems de *Solon*, étendoit son Empire sur la *Lybie* jusqu'à l'*Egypte*, & sur l'*Europe* jusqu'à „ la Mer *Tyrrhene*; & que toutes ces Forces réunies en un seul Corps envahirent l'*Egypte* & „ la *Grece* jusqu'aux Colomnes d'*Hercule*, mais qu'elles furent arretées par les *Atheniens* & „ d'autres *Grecs*, qui empecherent ainsi que d'autres Nations ne fussent assujetties. Il dit „ aussi, que dans ce Tems-là, les Dieux, après avoir mis fin à leurs Conquêtes, partagerent „ la Terre entre eux, en Portions de differentes Grandeurs, firent batir des Temples à leur „ propre Honneur, & y instituérent des Cérémonies Sacrées; & que l'Ile d'*Atlantis* tomba en „ partage à *Neptune*, qui fit son Fils ainé *Atlas* Roi de toute l'Ile, dont une partie s'appel- „ loit *Gadir*; & que *dans l'Histoire de ces Guerres, il étoit fait mention de* Cecrops, d'E- „ rechtée, d'Erichthonius, *& d'autres avant* Thesée, *comme aussi des Femmes qui accompa-* „ *gnoient les Hommes à la Guerre, & de l'Habillement & de la Stature de* Minerve, *les Hom-* „ *mes & les Femmes s'appliquant en ces jours également à la Guerre*. Il paroit clairement par „ toutes ces Circonstances, que ces Dieux étoient les *Dii magni majorum Gentium*, & qu'ils „ ont vecu entre le tems de *Cecrops* & celui de *Thesée*: comme aussi, que nous avons ici „ la Description des Guerres que *Sesostris*, conjointement avec son Frere *Neptune*, fit à „ plusieurs Peuples par Mer & par Terre, de la Resistance qu'il éprouva de la part de quel- „ ques peuples *Grecs*, & de l'Invasion de l'*Egypte* par *Neptune*. D'un autre côté, nous y „ voyons comment les Capitaines de *Sesostris* partagerent ensemble leurs Conquêtes (comme „ firent long-temps après eux les Capitaines d'*Alexandre le Grand*, & se firent adorer com- „ me Dieux après leur Mort, en se faisant ériger des Temples & rendre des Hommages „ Religieux: & que l'Ile de *Gadir*, ou de *Gades*, tomba en partage à celui qui fut mis après „ sa Mort au nombre des Dieux sous le Nom de *Neptune*. Par où il paroit, que le Tems, „ dans lequel ces choses sont arrivées, c'est le même, suivant *Solon*, que celui de *Neptune* Pe- „ re d'*Atlas*; car, *Homere* nous apprend, qu'immédiatement après la Guerre de *Troye*, „ *Ulysse* trouva *Calypso* Fille *d'Atlas* dans l'Ile d'*Ogygie*, peut-être *Gadir*. Ainsi, il ne peut „ y avoir eu entre cette Guerre & *Neptune* que deux Générations. Ce fut ce même *Neptu-* „ *ne*, qui, avec *Apollon* ou *Orus* entoura *Troye* d'une Muraille pendant le Regne de *Lao-* „ *medon* Pere de *Priam*, & qui laissa plusieurs Enfans naturels dans la *Grece*, dont quelques „ uns furent *Argonautes*, & d'autres contemporains de ces Héros. D'où il s'ensuit, qu'il n'a „ éte antérieur que d'une génération à l'Expedition *Argonautique*, & environ de 400 ans au „ Voiage de *Solon* en *Egypte*: mais, les Prêtres d'*Egypte* avoient pendant ces 400 ans si ex- „ cessivement reculé l'Antiquité de leurs Dieux, qu'ils étoient devenus de 9000 ans plus „ vieux que *Solon*, & l'Ile d'*Atlantis* plus grande que l'*Asie* & que l'*Afrique* ensemble. Or, „ comme du tems de *Solon* cette grande Ile ne se voioit plus, ils disoient que la Mer l'a- „ voit engloutie avec tous ses Habitans: tant étoit folle la Vanité des Prêtres *Egyptiens* sur „ le chapitre de leurs Antiquitez. „ Ce sont-là quelques-uns des Argumens les plus frappans que nous aions trouvez dans *Newton* touchant *Sesostris*.

(1) 2 Chron. XII. 2, 3, - 8.

(2) Plat. in Timæo & in Critia.

roient traitez de même que son Fils à tous égards: persuadé que ceux qui avoient été ses Compagnons & ses Egaux pendant les Années de son Enfance & de sa Jeunesse, seroient des Ministres fideles, & des Soldats sur l'Affection desquels il pourroit le plus surement compter. On fournissoit abondamment à ces Enfans tout ce qui leur étoit nécessaire; &, à mesure qu'ils croissoient, on les accoutumoit peu à peu à des Exercices laborieux, sans qu'il leur fut permis de goûter de quelque chose avant que d'avoir fait une Course de 180 Stades, ou de 22 Milles en montant. Par cet Exercice corporel, & par la maniere dont leur Ame étoit cultivée, ils devenoient également propres au Commandement & à l'Exécution. *Amenophis*, après avoir fait toute cette Dépense, & s'être donné tant de Peine, pour contribuer à la Grandeur future de son Fils, résolut de lui fournir, aussi-bien qu'à ses Compagnons, une Occasion de faire paroitre les heureux Effets de leur Education: &, pour cet effet, il les envoia tous avec une Armée en *Arabie*. Le jeune *Sesostris* surmonta dans cette Expédition tous les Dangers qu'il y a à craindre de la part des Serpens & de quelques autres Betes venimeuses, toutes les Incommoditez auxquelles il faut s'attendre dans un Pais sec & aride, & dompta à la fin les *Arabes*, qui jusqu'alors n'avoient jamais été assujettis. Son Pere l'aiant envoié ensuite vers l'Occident, il se rendit Maitre de la plus grande Partie de l'*Afrique* (*a*); & ne s'arreta pas, à ce qu'il semble, qu'il n'eut vû l'Océan *Atlantique* (*b*). Pendant qu'il étoit occupé à cette Expédition, son Pere mourut: & comme cette Mort lui mettoit en main les Rênes du Gouvernement, & que les Victoires qu'il venoit de remporter lui avoient enflé le Cœur, ou bien qu'il s'étoit rappellé la Prédiction du Dieu, il ne se proposa pas moins qu'une Monarchie universelle. Il y en a qui prétendent que sa Fille *Athyrte*, jeune Dame d'un Génie extraordinaire, l'anima à cette Entreprise par ses Conseils, en lui représentant la chose comme très aisée. D'autres disent, qu'elle avoit appris les heureux Succès de son Pere par Divination, par Songes, & par les Prodiges qu'elle avoit vûs dans l'Air, &c ..... (*c*): si bien que, suivant ces Auteurs, *Sesostris* ne sauroit avoir été gueres jeune en ce tems-là. Enfin, d'autres ont avancé, qu'il fut instruit de sa Grandeur future par *Mercure*, qui joignit à ses Instructions des Avis sur la Maniere dont il devoit s'y prendre pour venir heureusement à bout de ses Desseins (*d*).

Son Pere fait élever en Egypte tous les Enfans males, nez le même jour que lui.

Il l'envoye en Arabie & en Afrique.

Roulant dans son Esprit un si grand Dessein, & prevoiant qu'il seroit long-tems absent, & fort éloigné d'*Egypte*, il songea comment il devoit faire pour se conserver le Cœur & l'Affection de ses Sujets: comprenant parfaitement bien, que c'étoit-là le Moyen le plus naturel de porter ceux qui devoient l'accompagner à s'exposer volontiers à la Mort pour son Service; & d'empêcher ceux qui resteroient dans leur Patrie d'attenter à son Autorité pendant son Absence. Pour cet effet, il s'efforça de se concilier l'Amour de ses Sujets par des Marques de Libéralité, ou par des Preuves de

Il entreprend la Conquête de toute la Terre.

(*a*) Diod. l. 1. pag. 48.
(*b*) Lucan. 10. v. 27.
(*c*) Diod. ubi supr. p. 49.
(*d*) Ælian. Var. Hist. l. 2. c. 4.

SECT. V. Rois d'Egypte.

Partage l'Egypte en 36 Gouvernemens.

Il institue l'Ordre Militaire.

de Clémence: il pardonna à tous ceux qui étoient coupables de Trahison, & paia les Dettes de ceux qui étoient insolvables, desquels plusieurs aiderent à grossir son Armée. A tant de Moiens si propres à lui gagner les Cœurs, il joignit d'éloquens Discours & la plus aimable Familiarité. D'un autre côté, il partagea tout le Royaume en 36 Gouvernemens (*a*); & mit la Régence entre les mains de son Frere *Armaïs*, lui donnant le Pouvoir le plus ample, mais lui défendant de se servir du Diademe, & lui ordonnant de ne faire aucun tort à la Reine ou à ses Enfans, & de s'abstenir des Concubines Royales (*b*). Après avoir établi cette Forme de Gouvernement, il choisit l'Elite de ses Sujets, & en forma une Armée proportionée à la Grandeur de ses Desseins, dont il confia les principaux Postes à ceux qui avoient été élevez avec lui, & dont le nombre montoit environ à 1700. Outre les Faveurs auxquelles ses Soldats avoient déja eu part avec le reste de ses Sujets, il assigna encor à chacun de ceux qui composoient son Armée une certaine Portion de Terre dans une des plus fertiles Contrée de l'*Egypte*, afin que lui, & ses Successeurs, eussent toujours un Corps de Troupes à leur Disposition, & que ses Soldats & leurs Descendans fussent pour toujours éxemts de la Nécessité de se faire Marchands ou Artisans, pour gagner leur Vie. Son Armée consistoit en 600,000 Fantassins, 24,000 Cavaliers, & 27,000 Chariots militaires. Il se jetta d'abord sur l'*Ethiopie*, & imposa aux Habitans un Tribut consistant en Ebene, en Or, & en Yvoire (*c*). La plupart des Ecrivains assurent qu'il a été le premier qui a subjugué les *Ethiopiens* & les *Troglodytes*; qu'il a été jusqu'au Promontoire de *Dira*, près du Détroit de la *Mer Rouge*, où il fut assis au haut d'une Colomne sur laquelle il y avoit une Inscription en Caracteres Sacrez, & même jusqu'au Païs où croit la Canelle, ou du moins à un Endroit d'où il apporta cet Aromate, & où il fit ériger des Colomnes avec des Inscriptions qui ont subsisté plusieurs Siécles après (*d*).

Fait la Conquête de l'Ethiopie.

Ses Flottes.

Ses Forces par Terre n'étant pas suffisantes pour venir à bout de ses vastes Desseins, il renonça à l'ancienne Superstition des *Egyptiens*, & fut le prémier de leurs Rois qui mit en Mer des Flottes de grands Vaisseaux. Il en équippa deux; l'une de 400 Voiles dans le *Golphe Arabique*, si nous en croions *Diodore* qui nous donne ce nombre (*e*), & *Herodote* qui parle de la même Flotte en termes generaux (*f*); & l'autre dans la *Mer Méditerranée*, s'il nous est permis de croire que, par *Sethosis*, *Manéthon* aît entendu *Sesostris* (*g*). Par l'Equippement de tant de Vaisseaux de Guerre, & par les Services qu'ils sont dits avoir rendus, il sembleroit que *Sesostris* se fût défait, au moins pour un tems, de l'Aversion que les *Egyptiens* avoient pour la Marine (*h*), & eût aussi institué l'Ordre des Gens de Mer. Mais, sans insister beaucoup sur cette Conjecture, nous ajouterons seulement, que le grand

Il institue l'Ordre des Gens de Mer.

(*a*) Diodor. l. 1. pag. 50.
(*b*) Maneth. apud Joseph. contra Apion. l. 1. p. 1041.
(*c*) Diod. ubi supr.
(*d*) Vid. Strab. lib. 16. p. 769, 770. Vid. etiam l. 17. p. 790. Plin. Hist. Nat. l. 6. c. 29.
(*e*) Ubi supr.
(*f*) Lib. 2.
(*g*) Apud Joseph. contr. Apion. ubi supr.
(*h*) Vid. supr. pag. 413.

SECT. V.
Rois d'Egypte.

grand & magnifique Vaisseau, qu'il consacra au Dieu suprème des *Thebains* (*a*), semble marquer en lui le Dessein de mettre la Navigation en vogue en *Egypte*. Avec la prémiere de ces Flottes, il sortit du Golphe *Arabique*, & se rendit dans la *Mer Erythrée*, dont il subjugua les Cotes: mais, voulant ensuite continuer sa Route, il fut arrèté par plusieurs Bas-fonds, ce qui l'obligea de s'en retourner en *Egypte* (*b*). Suivant un autre Auteur, il ne se rendit pas lui mème à bord de la Flotte; mais, il lui donna ordre de s'emparer de toutes les Iles qu'elle trouveroit sur son chemin jusqu'à l'*Inde* (*c*). Avec son Escadre de la Mer *Mediterranée*, il se rendit Maitre de l'Ile de *Chypre*, de la Côte maritime de *Phénicie* (*d*), & de plusieurs des *Cyclades* (*e*): & c'est-là tout ce que nous savons de ses Exploits par Mer.

Continuation de ses Conquetes.

Pour ce qui regarde ses autres Conquetes par Terre, presque tous les Auteurs anciens conviennent, qu'il envahit & qu'il pilla toute l'*Asie* & une partie de l'*Europe*. Il traversa le *Gange*, sur les Bords duquel il fit ériger des Colomnes: &, pour me servir de l'Expression d'un Poete, il fit la mème chose dans les Montagnes les plus reculées de l'*Inde* (*f*). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est dit avoir marché vers l'Orient jusques à ce que l'Océan lui-meme l'empéchat d'aller plus loin (*g*). Revenant de-là, il fit la Guerre aux *Scythes* & aux *Thraces*, vainquit ceux-ci, mais ne paroit pas avoir eu tout-a-fait le mème Bonheur à l'égard des prémiers. *Herodote*, *Diodore*, *Agathias* (*h*), & d'autres, le représentent comme aiant triomphé d'eux; mais d'autres néanmoins assûrent que son Armée fut defaite par les *Scythes* & par ceux de *Colchide*. Car, *Justin* nous apprend, que *Vexores* on *Sesostris* aiant envoié des Ambassadeurs aux *Scythes*, pour les exhorter à se soumettre, ceux-ci renvoiérent ces Messagers avec Mépris & avec Menaces, & prirent d'abord les Armes contre *Sesostris*; lequel, aiant été informé qu'ils se hatoient pour le joindre, retourna subitement sur ses pas, laissant derriere lui tout son Bagage & tous ses Instrumens de Guerre en Proie aux Ennemis, qui le poursuivirent jusques aux Confins de l'*Egypte* (*i*). *Pline* rapporte, qu'il fut vaincu par le Roi de la *Colchide* (*k*); & *Valerius Flaccus* insinue, qu'il fut repoussé avec grande Perte des siens, & obligé de fuir dans les Contrées dont il s'agit (*l*). Mais, que la Fortune l'ait favorisé ou trahi dans ces Païs, l'Opinion ordinaire veut qu'il ait établi une Colonie dans la *Colchide*; quoique *Herodote*, qui est celui sur qui nous nous fondons le plus en cette matiere, ne décide pas si lui-mème a fondé cette Colonie, ou si une partie de l'Arriere-Garde de son Armée, fatiguée par la Longueur du Chemin, ne s'est pas arrétée dans ce Païs, & ensuite établie sur les Bords du *Phase*. Il dit, comme le sachant par expérience, que les Habitans étoient indubitablement d'Origine *Egyptienne*, aiant comme les

On croit qu'il établit une Colonie dans la Colchide.

(*a*) Vid. suprà. pag. 413, 414.
(*b*) Herod. l. 2.
(*c*) Diod. l. 1.
(*d*) Maneth. apud Joseph. contr. Apion. ubi supr.
(*e*) Diod. ubi supr. p. 51.
(*f*) Dionys. in Perieg. v. 625.
(*g*) Diod. ubi supr. p. 50.
(*h*) Lib. 2. p. 55.
(*i*) Lib. 2. c. 3.
(*k*) Lib. 33. c. 3.
(*l*) Argonaut. l. 5. v. 420.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

les *Egyptiens* le Teint basanné, & les Cheveux frisez; &, ce qui est bien plus remarquable, parlant à peu près la même Langue, & aiant plusieurs Coutumes semblables à celles qui etoient en usage en *Egypte*, entre lesquelles la Circoncision étoit une des plus considérables. Plusieurs Siécles après, les Habitans d'*Æa*, Capitale de la *Colchide*, montroient pour l'Usage des Voyageurs des Cartes sur lesquelles étoient marquées les Bornes des Mers & des Terres qu'ils avoient parcourues *(a)*; & ce fut-là l'Origine de la Géographie. Ces differents Traits de Conformité entre les *Egyptiens* & les Descendans de cette Colonie établie en *Colchide* sont reconnus des deux côtez *(b)*. Nous avons suivi *Sesostris* jusqu'en *Thrace*, où ses Conquêtes du côté de l'Occident en *Europe* furent arrêtées. Ici, il courût risque de perdre son Armée, faute de Provisions, & à cause de la Difficulté des Passages: deux Raisons, qui l'empechérent d'aller plus loin *(c)*. Mais, l'Opinion la plus probable est, que son Retour fut haté par l'Avis qu'il reçut du Grand Prêtre d'*Egypte* touchant la Révolte de son Frere *(d)*. Quoiqu'il en soit, on n'a vû aucune de ses Colomnes en *Europe* au de-là de la *Thrace* *(e)*.

Ses Colomnes & ses Statues.

Car, il avoit coutûme d'en faire ériger dans chaque Païs dont il faisoit la Conquête, avec cette Inscription, ou quelque autre pareille: *Sesostris, Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, a soumis ce Païs par la Force de ses Armes.* Si la Nation s'étoit mal défendue, outre l'Inscription, il faisoit tailler sur la Colomne les Parties honteuses d'une Femme, comme un Embleme de Lacheté *(f)*. Que si au contraire elle avoit bien combattu, les Colomnes étoient embellies d'un Ornement directement contraire *(g)*. Outre ces Colomnes, il se fit représenter lui-même par des Statues, dont deux se voioient encore, dit *Herodote*, l'une sur la Route qui est entre *Ephese* & *Phocée*, & l'autre entre *Smyrne* & *Sardes*: elles étoient armées à la maniere des *Egyptiens* & des *Ethiopiens*, étoient hautes de cinq paumes, & tenoient une Javeline d'une Main, & un Arc de l'autre. Sur la Poitrine on lisoit cette Inscription, qui alloit depuis une Epaule jusques à l'autre: *Ces miennes Epaules m'ont fait avoir ce Païs.* Ces deux Statues ont été prises par erreur pour celles de *Memnon* *(h)*.

Son Retour en Egypte.

Aiant donc reçu avis de la Rebellion de son Frere, qui, enhardi par sa longue Absence & par son Eloignement, avoit usurpé le Diademe, & violé la Reine & les Concubines Royales *(i)*, il revint au plus vite de *Thrace*, & arriva à *Pelusium* après une Absence de neuf ans; accompagné d'une Multitude infinie de Captifs de toutes Nations, & chargé des Dépouilles de l'*Asie* *(k)*. Le rebelle *Armaïs* ou *Danaüs* le reçut en cet Endroit avec une Soumission & une Joie extérieures, mais avec le Dessein formé de lui ôter la Vie, & d'exterminer sa Famille. Pour exécuter ce Projet, il invita

(*a*) Apollon. Rhod. Argon. l. 4. v. 272.
(*b*) Herod. l. 2.
(*c*) Diod. l. 1. p. 51.
(*d*) Maneth. apud Joseph contra Apion. pag. 1041.
(*e*) Herod. & Diod. ubi supr.
(*f*) Herod. ubi supr.
(*g*) Vid. Syncell. p. 59. 60.
(*h*) Herod. ubi supr.
(*i*) Maneth. ubi supr.
(*k*) Herod. ubi supr.

vita à un Festin le Roi son Frere, la Reine, & ses Enfans; lesquels, aiant tous accepté son Offre, & ne s'étant gueres ménagez à l'égard de la Boisson, furent immediatement après le Festin accablez du plus profond Sommeil. Alors, *Danaüs* fit apporter une grande quantité de Roseaux secs autour de l'Apartement où ils dormoient, auxquels aiant fait mettre le Feu, il espéra de les brûler tous ensemble. *Sesostris* s'étant apperçu du Danger qui le menaçoit, & que ses Gardes, appesantis par le Sommeil, & par le Vin, étoient hors d'état de l'assister, leva ses mains au Ciel, & implorant le Secours des Dieux en faveur de sa Femme & de ses Enfans, se sauva à travers des Flammes. Pour témoigner sa Reconnoissance d'une si merveilleuse Délivrance, & pour tenir ce qu'il avoit promis dans cette Extrémité, il fit des Présens à plusieurs Dieux, & particuliérement à *Vulcain* (*a*), comme nous le dirons dans la suite. *Herodote* paroit avoir été mal informé de quelques Particularitez de la Délivrance dont il s'agit; disant, que sa Femme lui persuada de mettre deux de ses Fils en travers sur le Feu, & de se sauver en marchant sur leurs Corps. Après cela, *Sesostris* se vangea de son Frere *Armais* (*b*), qui est dit avoir été le *Danaüs* des *Grecs* (*c*), & qu'on croit avoir été chassé en ce tems-là d'*Egypte*, & s'être retiré en *Grece*.

Il échape par une espece de Miracle à la Mort cruelle que son Frere lui préparoit.

La cruelle Entreprise de son Frere aiant ainsi échoué, & se voiant affermi sur le Thrône, il orna tous les Temples de magnifiques Présens, & donna à ses Soldats des Récompenses proportionnées à leurs Exploits. Mais, ce qui redoubloit la Joie des Gens de Guerre qui l'avoient accompagné dans ses Expéditions, étoit qu'outre la Gloire & les Richesses acquises ils avoient apporté avec eux en *Egypte* la Connoissance de plusieurs choses utiles & necessaires. Après cela *Sesostris*, renonçant à ses Projets guerriers, congédia son Armée: &, par rapport à lui-même, s'appliqua uniquement à des Ouvrages prodigieux, capables d'immortaliser son Nom, & de contribuer toûjours à l'Utilité publique.

Ses Ouvrages.

Il fit trois sortes d'Ouvrages: les uns religieux, les autres militaires, & les derniers relatifs à la Vie Civile. Prémiérement il érigea un Temple dans chaque Ville d'*Egypte*, qu'il dédia à la Divinité Suprême du Lieu. De quelque Etendue néanmoins que fut l'Execution d'un pareil Dessein, aucun *Egyptien* n'y mit la main, comme il paroit par l'Inscription qui se lisoit sur tous ces Temples, *Aucun Egyptien n'a travaillé à cet Edifice* (*d*). Dans la Ville de *Memphis*, devant le Temple de *Vulcain*, il fit élever six Statues gigantesques, chacune d'une seule Pierre: deux de ces Statues avoient trente coudées de hauteur, & représentoient *Sesostris* & sa Femme: les quatre autres représentoient ses quatre Fils, & n'étoient que de vingt coudées (*e*). Ces énormes Masses, il les dédia à *Vulcain*, en mémoire de ce qu'il avoit si heureusement été conservé avec sa Famille à *Peluse* (*f*). On prétend que, plusieurs Siecles après, *Darius* voulut faire placer

(*a*) Diod. ubi supr. p. 53.
(*b*) Ubi supr.
(*c*) Maneth. ubi supr.
(*d*) Diod. ubi supr. p. 51, 52.
(*e*) Herod. ubi supr.
(*f*) Diod. ubi supr. p. 53.

Sect. V. Rois d'Egypte.

placer sa Statue au dessus de celle de *Sesostris*; mais, que les Prêtres de *Vulcain* ne voulurent jamais y consentir: disant que ce Monarque, quoique grand, n'avoit point égalé *Sesostris* en général, ni en particulier dompté les *Scythes* comme lui; & que, par conséquent, il étoit injuste au Roi de *Perse* de se préférer à un Monarque *Egyptien*, qu'il n'égaloit pas (*a*). *Sesostris* érigea de plus deux Obélisques de Marbre, de 120 coudées de hauteur; & y fit graver des Inscriptions, qui marquoient la grandeur de son Pouvoir, la Somme à laquelle montoient ses Revenus, & le nombre des Nations qu'il avoit soumises. Tels sont les Ouvrages qu'on peut regarder comme des Monumens de sa Piété & de sa Gloire. Voions à présent ce qu'il fit dans la vûe de procurer quelques Avantages durables à son Peuple.

Pour prévenir les Incursions des *Syriens* & des *Arabes*, il garnit le Coté Oriental de l'*Egypte* d'une Muraille, qui s'étendoit depuis *Peluse* à travers le Desert jusqu'à *Heliopolis*, de la longueur de 1500 Stades, ou 187 Miles & demi. Outre cela, il fit extraordinairement hausser la Terre dans un grand nombre d'Endroits, afin que ceux qui se trouvoient dans des Lieux trop bas & trop exposez aux Inondations du *Nil*, pussent y aller demeurer en sûreté avec leur Bêtail. Sur toute la Route depuis *Memphis* jusqu'à la Mer, il fit creuser des Canaux qui avoient communication avec le *Nil*, & qui servoient, non seulement à faciliter le Commerce, mais aussi à rendre le Païs impraticable, ou du moins fort incommode aux Ennemis, qui viendroient y faire quelque Invasion. Si bien que l'*Egypte*, fameuse jusqu'alors pour ses Chevaux & ses Chariots, changea entierement de face à cet égard, depuis qu'elle eut été entrecoupée de tant de Canaux (*b*). Il semble à cet égard, que *Sesostris* craignit que les différentes Nations qu'il avoit subjugées, ou du moins quelques-unes d'elles, ne s'unissent contre l'*Egypte*; mais, le contraire paroit évidemment par sa Conduite hautaine à l'égard de ceux qui lui étoient assujettis, comme nous aurons occasion de le dire dans un instant. On assure, que, vers le même tems, quelques-uns de ses nouveaux Sujets, réduits au desespoir par la Pesanteur du Joug qui leur étoit imposé, & en particulier les *Babyloniens*, se révolterent, & résolurent de tout hazarder pour se tirer d'Esclavage. Ils commencérent par se rendre maitres d'une Forteresse; &, agissant offensivement contre les *Egyptiens*, ils ravagérent tout le Païs d'alentour. Mais, le Pardon de leur Révolte leur aiant été offert, aussi-bien qu'un Lieu pour y demeurer, ils entrerent dans des Sentimens plus pacifiques, & se bâtirent une Ville qu'ils nommérent *Babylone*. La même chose a été dite des Esclaves *Troyens* (*c*). Suivant *Herodote*, *Sesostris*, étant de retour de toutes ses Expéditions, partagea le Païs également entre tous les *Egyptiens*: ce qui est directement contraire à ce que nous avons dit du Partage que ce Prince fit avant son Départ; &, à notre Avis, peu conforme au Génie & à la Politique de ce Monarque guerrier: ainsi, il faut qu'*Herodote* se trompe. Le même Auteur dit à cette occasion, que *Sesostris* faisoit mettre à part des Revenus du Païs ainsi partagé

(*a*) Herod. l. 2. (*b*) Diod. l. 1. p. 51. (*c*) Idem ibid.

tagé une petite Somme, qui étoit employée à dédommager ceux des Terres desquels le *Nil* avoit emporté quelque partie en se retirant. Celui, à qui ce Malheur arrivoit, ajoute l'Historien que nous citons, n'avoit qu'à en informer le Roi, qui envoioit aussi-tôt des gens chargés de mesurer la Diminution des Terres: Emploi, auquel nous devons l'Invention de la Géométrie (*a*). SECT. V *Rois d'Egypte.*

Sa Conduite à l'égard des Princes qu'il avoit vaincus, & qui venoient lui payer Tribut, est remarquable pour son Insolence; puisque, dans de certaines occasions, il faisoit ôter les Harnois de ses Chevaux, & en chargeoit quelques Rois, qu'il obligeoit ensuite à tirer son Chariot (*b*). Cette arrogante Ceremonie se renouvelloit de tems en tems: mais, un jour, un des Rois, qui, en trainant le Chariot de *Sesostris*, en consideroit attentivement les Roues, fit naitre au Conquerant l'envie de savoir ce qui obligeoit le Prince vaincu à tourner la tête & à regarder si fixement derriere lui. O *Roi!* répondit à cette Question le Prince attelé, *le Tournoyement de la Roue me rappelle les Vicissitudes de la Fortune; car, comme chaque partie de la Roue est tour à tour en haut & en bas, il en est de même des Hommes, qui, assis un jour sur le Throne, se voient réduits le lendemain au plus honteux Esclavage.* Cette Réponse frappa si fort le trop insolent Monarque, que, depuis ce jour, il renonça à cette orgueilleuse Coutume. Cependant, s'il s'oublioit ainsi quelquefois, il ne laissoit pas de traitter ordinairement ses Captifs avec beaucoup de Modération & d'Humanité. A la fin, il perdit la Vûe, & se donna lui-même la Mort. La maniere, dont il mourut fut éxaltée par les Prêtres comme un Acte de la plus haute Magnanimité (*c*); &, pour que rien ne manquât à son Histoire, ils prétendirent que le Phœnix vint à *Thebes* durant son Regne (*d*). Par tout ce que nous venons de rapporter touchant *Sesostris*, il paroit qu'il fut le prémier qui partagea l'*Egypte* en Gouvernemens, & qui en rangea les Habitans en différentes Classes; qu'il fut le prémier Roi *Egyptien* puissant par Mer; & qu'il fut le prémier Fondateur d'un grand Empire. *Justin* dit, que, content de la Gloire de ses Conquêtes, il ne prétendit jamais regner sur les Peuples conquis (*e*); mais, c'est de quoi d'autres anciens Ecrivains ne demeurent point d'accord. Son Insolence. Devient aveugle, & meurt.

Pheron, Fils de *Sesostris*, succéda à son Pere. On le trouve aussi désigné par le Nom de *Sesoosis* [*Sesostris*] II. L'Histoire de son Regne, telle que nous l'avons, a tout-à-fait l'Air fabuleux. Il ne signala point son Courage par des Exploits guerriers; mais, il eut de commun avec son pere le Malheur de perdre la Vûe. Quoiqu'on pût regarder cette Perte comme une Infirmité héréditaire on n'a pas laissé d'en attribuer la Cause à son Impiété envers le *Nil*. Car un jour, que les Eaux de ce Fleuve avoient monté à une Hauteur extraordinaire, il se mit dans une telle Colere, à l'occasion d'un Vent qui troubloit les Eaux, qu'il lança insolemment une Javeline dans Pheron ou Sesostris II.

(*a*) Herod. l. 2.
(*b*) Diod. l. 1.
(*c*) Diod. ubi supr.
(*d*) Tacit. Ann. 6. p. 154.
(*e*) Justin. lib. 1. c. 1.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

dans les Ondes: Insolence, qui fut punie dans l'instant par une Douleur d'Yeux, suivie d'un Aveuglement de dix Années. Ce Période fini, l'Oracle de *Butus* déclara que le tems assigné à la durée de son Chatiment étoit écoulé, & qu'il auroit l'usage de ses Yeux, dès qu'après avoir rendu dévotement au Dieu de certains Hommages à *Heliopolis*, il les auroit lavez avec l'Urine d'une Femme qui eût toujours été fidele à son Mari. *Pheron* commença par sa propre Femme; mais, le Remede n'opérant point, il en essaia sans succès quelques autres du même genre jusqu'à ce que la Promesse de l'Oracle fut enfin justifiée par la Femme d'un Jardinier, qu'il épousa par reconnoissance. Mais, pour ce qui regarde celles, dont l'Infidélité venoit d'être découverte, il les envoya toutes à la Ville d'*Erythibolus*, qu'il fit ensuite consumer par le Feu avec les Adulteresses qu'elle renfermoit dans son sein. Il témoigna sa Reconnoissance aux Dieux par plusieurs magnifiques Dons, & érigea en particulier deux superbes Obelisques dans le Temple du *Soleil* à *Heliopolis* (*a*).

Il est frappé d'Aveuglement.

Il recouvre la Vûe, & fait ériger deux Obelisques.

Regne du Tyran Amasis ou Ammosis.

Plusieurs Siécles après, le Thrône d'*Egypte* fut occupé par *Amasis* ou *Ammosis*. Ce Prince traitta son Peuple de la maniere du Monde la plus violente & la plus injuste. Il condamna plusieurs Personnes à mort sans cause; ôta leurs Biens à plusieurs autres, sans en alleguer d'autre Raison que sa Volonté; & en agit, à l'égard de tout le monde, sans exception, avec une Arrogance insupportable. Ses Sujets, n'ôsant pas secouer le Joug, gémirent quelque tems sous l'Oppression. Mais ensuite, *Actisanes*, Roi d'*Ethiopie*, fit la Guerre à *Ammosis*, & étant entré en *Egypte* ne trouva non seulement point de Résistance, mais se vit même aidé par les Habitans, qui se joignirent à lui pour chasser le Tyran (*b*).

Ses Sujets se joignent aux Ethiopiens pour le chasser.

Mais, avant que d'en venir à l'Histoire d'*Actisanes*, nous devons remarquer qu'un Roi, dont le Nom approche beaucoup de celui d'*Ammosis*, assiégea les *Bergers* dans la Ville d'*Abaris*, ou *Peluse*, avec une Armée de 480,000 Hommes; mais, que, desespérant d'emporter la Place, il fit avec eux une Capitulation, qui les obligeoit à sortir d'*Egypte*, à condition pourtant qu'ils sortiroient du côté qu'ils voudroient, sans qu'on leur fit la moindre peine *. Ces Conditions furent éxécutées; & les *Bergers* se retirerent avec leurs Familles, au nombre de 240,000, & prenant la Route du

Expulsion des Bergers.

(*a*) Herod. l. 2. Diod. l. 1. p. 45. (*b*) Idem ibid.

* Nous avons observé ci-dessus, que *Perizonius* regarde l'Expulsion des *Bergers*, & la Sortie d'Egypte des Enfans d'*Israël*, comme un même Evénement (1).

Marsham est d'un Sentiment tout différent; mais, ne décide rien (2).

Pezron ne dit rien en particulier de l'Expulsion des *Bergers*, mais croit avoir suffisamment prouvé que les *Israëlites* sortirent d'*Egypte* avec *Moyse* sous le Regne de *Themosis*, le même qui est dit avoir chassé les *Bergers* (3).

Newton place cette Expulsion en l'an 1070 avant Jesus-Christ, ou 62 ans avant la premiere Expedition de *Sesostris* ou *Sesac* (comme il l'appelle) en *Afrique* (4).

(1) Periz. Orig. Ægypt.
(2) Marsham. Can. Chron.
(3) Pezron. Antiq. des Tems.
(4) Sir Isaac Newton's Short Chronology.

du Desert entrérent en *Syrie*: après quoi la Crainte des *Assyriens* les porta à bàtir en *Judée* une Ville forte nommée *Jerusalem*. Ceci semble favoriser le Sentiment de ceux qui croient que ces *Bergers* ont été les *Israelites*: mais, comme l'Histoire *Egyptienne* est couverte des plus épaisses Tenebres, non seulement pour le tems dont il s'agit, mais même pendant quelques Siecles suivans, nous ne dirons autre chose, sinon qu'il paroit clairement par le Récit de *Moyse*, au Témoignage de qui nous croions devoir ajouter foi, que ces *Bergers* ne sauroient avoir été les *Israelites*. Le Roi, dont il est question, s'appelloit *Amosis*, *Thummosis*, *Tethmosis*, *Tomosis*, & *Themosis*, le Fils de *Halisphragmuthosis*. Un *Amosis* est aussi dit avoir aboli la Coutume de sacrifier des Hommes à *Junon* dans la Ville de *Heliopolis*, & avoir substitué à leur place des Images de Cire. Ces Images étoient examinées & scellées comme les Veaux, & on les appelloit *Typhoniennes* (*a*). On en bruloit trois par jour, & leurs Cendres étoient répandues de maniere qu'on n'en appercevoit plus aucuns restes: Cérémonie, qui se renouvelloit en public chaque Année, pendant tout le tems que duroit la Canicule, dans la Ville d'*Idithya* (*b*).

SECT. V. Rois d'Egypte.

Pour ce qui concerne les 200,000 *Pasteurs*, que *Manethon* dit étre venus de *Jerusalem* au Secours des *Egyptiens* lepreux sous la Conduite d'*Osarsiph*, & les Guerres qu'ils eurent à soutenir contre *Amenophis* Roi d'*Egypte*, nous renvoyons nos Lecteurs à la Réponse de *Josephe* à *Appion*; ne sachant dans quel Endroit de l'Histoire *Egyptienne* nous pourrions placer ces Evénemens, que *Josephe* traitte de fabuleux (*c*).

Revenons à *Actisanes*: ce Prince réunit sous son Gouvernement l'*Egypte* & l'*Ethiopie*. Il soutint sa Prospérité avec beaucoup de Moderation & de Prudence, & se conduisit avec une extrème Douceur à l'égard de ses nouveaux Sujets. Il fit faire une Recherche générale de tous les Voleurs *Egyptiens*, & ordonna qu'on leur coupât le Nez, & qu'on les envoyât dans la partie la plus reculée du Desert entre la *Syrie* & l'*Egypte*, où il commanda qu'on leur bàtit une Ville appellée *Rhinocolura*, à cause de la Mutilation de ses infames Habitants. Cette Contrée étoit si stérile, qu'elle fournissoit à peine quelqu'une des choses nécessaires à la Conservation de la Vie; puisque même le petit nombre de Puits & d'Etangs qui s'y trouvoient ne contenoit qu'une Eau salée & amere. Il les relegua dans cet Endroit, afin qu'ils fussent hors d'état de faire aucun tort aux honnètes gens, avec qui sans cela ils se seroient trouvez mélez. Mais, quelque triste que fût leur Situation, la Nécessité, Mere de l'Invention, leur enseigna l'Art de faire de longs Filets de Roseaux, avec lesquels ils attrapoient un nombre de Cailles suffisant pour leur Nourriture (*d*), dans le tems que ces Oiseaux venoient par Troupes de vers les Côtes de la Mer.

Actisanes, Ethiopien.

Il envoye tous les Voleurs Egyptiens à Rhinocolura.

Actisanes mourut, & laissa par-là aux *Egyptiens* la Liberté de se choisir un Roi,

Mendes ou Marus.

(*a*) Joseph. contra Apion. l. 1. p. 352, &c.
(*b*) Manetho apud Porph. de Abstin. l. 2. c. 55.
(*c*) Josephus ubi supr.
(*d*) Diod. l. 1. p. 55.

SECT. V. Rois d'Egypte.

Roi, nommé par quelques-uns *Mendes*, & par d'autres *Marus*. Ce Prince se rendit fameux par la Construction d'un Labyrinthe, qui n'étoit pas tant admirable pour son Etendue, que pour l'Art presque inconcevable avec lequel il avoit été fait : Art si prodigieux, qu'il étoit impossible d'en trouver les Détours sans le secours d'un Guide extrémement habile (*a*).

Il construit un Labyrinthe.

Protée est élevé sur le Thrône.

Origine de la Fable de Protee.

Après *Mendes*, il y eut une Anarchie ou Interregne pendant cinq Générations. A la fin, un *Memphite* d'obscure Naissance fut choisi pour Roi. Son Nom *Egyptien* étoit *Cetes*, que les *Grecs* ont rendu par celui de *Protée* *. *Herodote* & *Diodore* le font contemporain de la Guerre de *Troye*. Les Prêtres assuroient qu'il étoit grand Magicien, & prétendoient qu'il pouvoit se métamorphoser en tout ce qu'il vouloit, & prendre même la Forme du Feu. Cette Fable, telle qu'elle a été racontée par les *Grecs*, tire son Origine d'une Coutûme qui étoit en usage parmi les *Egyptiens*, & qui a peut-être été introduite par *Protée*, savoir d'orner la Tête de leurs Rois de Figures d'Animaux ou de Vegetaux, ou même d'Encens brulant, comme d'autant de Symboles de leur Royauté, ou afin d'inspirer aux Spectateurs une Frayeur superstitieuse (*b*). Pendant le Regne de *Protée*, *Paris* ou *Alexandre* fut poussé par une Tempête sur les Côtes d'*Egypte*, & y aborda avec *Helene* qu'il amenoit de *Grece* à *Troye*. Mais, quand ce Roi apprit la maniere perfide dont ce jeune Homme avoit violé les Droits de l'Hospitalité, il le fit arrêter, avec sa Maitresse & ses Compagnons, & mit la main sur toutes les Richesses qu'ils avoient apportées de *Grece*. A l'égard d'*Helene*, & des Effets de son Mari, il les retint, promettant de rendre le tout à l'Epoux offensé; ce qu'il fit aussi: mais *Paris*, & ses Compagnons, eurent ordre de sortir de ses Etats dans l'espace de trois jours, sous peine d'être traittez comme Ennemis. Enfin, il eût un Temple magnifique bâti à son honneur à *Memphis*, & laissa pour Successeur un Fils nommé *Remphis* (*c*).

Paris & Helene arrivent en Egypte.

Rhemphis, ou

Rhemphis, qui est aussi appellé *Rhempsinitus* †, fut un Prince extraordinaire-

(*a*) Diodor. l. 1. p. 55. Vid. supr. p. 352. (*b*) Idem pag. 56. (*c*) Herod. l. 2.

* Suivant *Perizonius*, *Protée* étoit le *Sethos* de *Manethon*, & le *Typhon* des Poëtes. Il croit que le *Protée* d'*Homere*, & ce Roi, sont un seul & même Personnage; & que le Nom de Dieu de Mer lui fut donné, à cause que son Empire s'étendoit le long des Côtes Maritimes de l'*Egypte*. Il n'ajoûte aucune foi à ce qu'*Herodote* rapporte touchant l'Arrivée de *Paris* & d'*Helene* sous le Regne de ce Monarque. Cela ne s'accorde point avec son Hypothese (1).

Newton, au contraire, semble adopter le Récit d'*Herodote* en ce qui concerne *Paris* & *Helene*; mais, il fait *Protée* contemporain d'*Amenophis*, lequel, comme nous l'avons déja remarqué, doit avoir été, selon lui, le même que *Menes*. *Protée*, dit-il, peut avoir été Gouverneur, sous *Amenophis*, d'une Partie de la *Basse-Egypte*: ce qu'il confirme, en remarquant qu'*Homere* lui assigne pour Demeure les Fonds de la Mer, l'appelle Serviteur de *Neptune*, & que son Nom *Grec* signifie seulement un Prince ou un President (2).

† *Marsham* incline assez à le prendre pour le Fils ainé de *Sesostris*, & pour le même que *Rampses*; Conjecture, qu'il fonde sur l'Autorité de *Manethon*, qui l'appelle le Fils de *Sethos*: &

(1) Vid. Perizon. Orig. Ægypt. (2) Sir Isaac Newton, Chronol. of anc. Kingdoms amended.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

nairement avare. *Diodore* le repréſente à cet égard comme tellement attaché à l'Argent, que pendant tout ſon Regne il n'eut jamais le courage de faire la moindre Dépenſe, ſoit pour honorer les Dieux, ſoit pour procurer quelque Avantage à ſes Sujets; & qu'il laiſſa après lui un Thréſor de 400,000 Talens (*a*). *Herodote* inſinue, à la vérité, qu'il avoit de l'Attachement pour les Richeſſes, mais ne le fait pas néanmoins d'une ſi ſordide Avarice. Voyons ce qu'il en dit. *Rhampſinitus* ajouta le Portique Occidental au Temple de *Vulcain*, & fit ériger deux Statues devant ce Temple, haute chacune de 25. coudées: une d'elles avoit la Face tournée vers le Nord, & étoit adorée des *Egyptiens* ſous le Nom d'*Eté*; l'autre regardoit vers le Midi, & étoit abhorrée ſous le Nom d'*Hyver*. Outre cela, il accumula une quantité de Richeſſes beaucoup plus grande que n'ait jamais fait aucun de ſes Succeſſeurs; &, voulant conſerver ſurement ſon Thréſor, il fit batir une Maiſon uniquement deſtinée à cet Uſage. L'Architecte, qu'il employa à cet Ouvrage, plaça une des Pierres avec tant d'Art, qu'un ſeul Homme pouvoit l'ôter & la remettre, ce qu'il fit, dans l'intention de profiter d'une partie du Thréſor. Mais, les Richeſſes du Roi furent à peine tranſportées dans l'Azile qu'il leur deſtinoit, que l'Architecte tomba malade, &, ſe voiant ſur le point de mourir, fit venir ſes deux Fils, auxquels il déclara tout l'Artifice, & donna toutes les Directions néceſſaires pour venir à bout d'un Projet dont l'Exécution alloit lui être interdite par la Mort. Le Pere mort, les Fils, profitant des Directions qu'ils avoient reçues, s'introduiſirent dans l'Endroit où étoit le Threſor, & en emportérent une Somme conſiderable: Manege, qu'ils répétérent chaque nuit. Quelque tems après, *Rhampſinitus* alla pour contempler ſes Richeſſes, & fût ſurpris d'y trouver une Diminution ſi viſible; & d'autant plus étonnante, qu'il paroiſſoit par ſon Sçeau que la Porte (la ſeule partie de l'Edifice par laquelle il y avoit moyen d'entrer) n'avoit point été ouverte. Les deux Freres continuérent leurs Vols nocturnes, juſqu'à ce que le Roi, après s'être encor aſſuré

Rhampſinitus.

Ajoûte le Portique Occidental au Temple de Vulcain.

Fait bâtir une Maiſon pour enfermer ſes Thréſors,

dont une partie conſidérable lui eſt dérobée par les deux Fils de l'Architecte.

(*a*) Diodor. l. 1. pag. 55. &c.

& croit que la fameuſe Inſcription, dont *Céſar Germanicus* reçut l'Explication à *Thebes*, le regardoit. Et, pour dire le vrai, il n'y a pas beaucoup de difference entre le *Rhamsès* de *Tacite* & le *Rampſes* de *Manethon*. Enfin, il eſt dans l'idée, que ce Prince poſſeda par Droit d'Heritage ce que ſon Pere avoit obtenu par Force & par le Droit de Conquete (1).

Perizonius ſuppoſe que le *Rhamſes* de *Tacite* eſt *Seſoſtris* lui-meme. Pour *Rampſes* ou *Rhamſinitus*, le Fils de *Protée*, il le fait contemporain de la Guerre de *Troye*; ce qu'il confirme par un Paſſage de *Pline* (2).

Newton conjecture qu'il a été le Fils d'*Amenophis* ou *Menes*, & qu'il eſt caché ſous les différens Noms de *Rhamſinitus*, de *Ramſes*, de *Ramtſes*, de *Rameſes*, de *Rampſis*, de *Rameſtes*, de *Rhampſes*, & de *Rhempſis*; & que l'Obeliſque que l'Empereur *Conſtance* envoya à *Rome*, avec une Inſcription expliquée par un Pretre *Egyptien* nommé *Hermapion*, dont le Sens étoit qu'il avoit vécu long-tems & regné ſur une grande partie de la Terre, comme auſſi l'Inſcription magnifique dont *Tacite* fait mention, ne concernoient aucun autre que lui (3).

(1) Vid. Marsh. Can. Chron. (2) Periz. ubi ſupr. (3) Sir Iſaac Newton ubi ſupr.

Sect. V. *Rois d'Egypte.*

assuré de la chose par deux ou trois Expériences, fut parfaitement convaincu que ses Biens souffroient une continuelle Diminution. Pour decouvrir le Voleur, il ordonna qu'on dressât des Pieges autour de tous les Vases où étoit sa Monnoye. Les Freres ne manquérent pas de venir la nuit. Un d'eux, après avoir ôté la Pierre, entra dans le Lieu du Thrésor, mais eut à peine approché d'un Vase rempli d'Argent, qu'il se trouva pris au Piege qui y étoit tendu. Surpris de se voir ainsi arrêté, il appella son Frere, qui étoit dehors, & le conjura d'entrer & de lui couper la Tête, afin d'empêcher que tout leur Complot ne fut découvert, & de sauver par-là sa propre Vie. Le Frere, trouvant la Demande raisonnable, entra, & fit ce qui lui étoit demandé. Après quoi, il emporta la Tête avec lui, & ne manqua pas de remettre la Pierre comme il falloit. Le lendemain de bon matin, le Roi vint pour voir si le Voleur étoit attrapé; mais, il fut extrémement étonné de ne trouver qu'un Homme sans Tête. Il sortit dans un grand Trouble d'Esprit, mais qui ne l'empêcha pas néanmoins d'ordonner que le Cadavre seroit attaché au côté extérieur de la Muraille, & exposé à la vûë du Public; recommandant, outre cela, aux Gardes, qu'il avoit fait plaçer tout auprès, d'observer l'air & la contenance des Spectateurs, & de lui amener tous ceux en qui ils appercevroient quelques Signes de Tristesse & de Chagrin. Quand la Mere du Mort apprit que le Corps de son Fils étoit exposé de cette maniere, elle en fut tellement affligée, qu'elle menaça le Fils qui restoit d'aller tout déclarer au Roi, s'il ne rapportoit au Logis le Corps de son Frere. Le jeune Homme tâcha de faire entendre raison à sa Mere; mais, tout ce qu'il put dire ne fut pas capable d'ébranler sa Résolution. Pour la satisfaire, il s'avisa enfin de charger ses Anes de quelques Outres remplis de Vin, & de les mener vers l'Endroit où le Cadavre étoit suspendu. Dès qu'il fut près de la Garde, il fit, sans qu'on s'en apperçut, des trous à quelques-uns des Outres; &, aussi-tôt qu'il vit couler le Vin, il se mit à se frapper lui-même, & à donner des marques de Consternation & de Desespoir. Les Soldats, qui étoient en Faction, accoururent aussi-tôt avec des Pots, afin d'y recevoir pour eux-mêmes une partie de la Liqueur qui s'écouloit: de quoi le jeune Homme faché en apparence se mit à leur faire des Reproches, disant qu'il étoit bien vilain à eux de se divertir de son Malheur, au lieu de le secourir: mais, comme les Soldats lui donnérent de belles Paroles, il parût s'appaiser; &, conduisant ses Anes hors du Chemin, feignit d'être fort occupé à prévenir l'écoulement du reste de son Vin. Durant cette Occupation, les Gardes se tenoient près de lui, en s'amusant à causer & à folatrer: à la fin, il leur donna un Outre de Vin, & eux, à leur tour, le priérent d'en boire sa part. Cet Outre vuidé, il en donna un autre, & eut le Bonheur d'enivrer toute la Garde, & de la voir peu après plongée dans le plus profond Sommeil. Alors, profitant de l'occasion, qui étoit d'autant plus favorable qu'il faisoit fort obscur, il alla prendre le Corps, le chargea sur un de ses Anes; &, ajoutant encor l'Insulte à la Tromperie, en emportant le Poil de la Joue droite de chacun des Soldats, il mena au Logis à sa Mere le Cadavre de son Frere. Cette Nouvelle causa une étrange Surprise au Roi, qui, pour decouvrir l'Auteur de tant de Merveilles,

veilles, eut recours à l'Expédient singulier que voici. Il commanda à sa Fille de se prostituer à tout venant dans un certain Apartement du Palais ; à conditon néanmoins que chacun de ceux, qui voudroient avoir part à ses Faveurs, seroient, avant que d'y être admis, obligé de confesser le Tour le plus ingenieux qu'il eut jamais fait, & la plus méchante Action qu'il eut jamais commise. La Fille obeit, & éxecuta de point en point les Ordres qu'elle avoit reçus. La chose étant parvenue aux oreilles du Voleur, il résolut d'embarrasser encor d'avantage le Roi. Dans cette vûe, il eut soin de se pourvoir du Bras d'un Corps nouvellement mort, & l'aiant pris sous son Manteau, il alla trouver la Fille du Roi. Elle l'examina avec le même soin qu'elle avoit fait tous ceux qui avoient déja eu l'Honneur de ses bonnes Graces ; & lui, de son côté, avoua que l'Action la plus abominable qu'il eût commise de sa vie étoit d'avoir coupé la Tete a son Frere dans le tems que celui-ci se trouvoit dans l'impossibilité de sortir de la Chambre du Thresor ; & que l'Action la plus ingenieuse qu'il eut jamais faite étoit d'en avoir enlevé le Cadavre en présence des Gardes. A ces mots, elle voulût se jetter sur lui pour l'arreter; ce qu'il n'eut pas plûtot remarqué, qu'il lui tendit le Bras mort, qu'elle saisit, lui laissant ainsi le tems de se sauver à la faveur de l'obscurité.

Ce nouveau Trait de Hardiesse changea la Fureur de *Rhampsinitus* en Admiration, & engagea ce Monarque à faire publier dans chaque Ville de son Empire, que si le Coupable, quel qu'il fût, vouloit se déclarer, il obtiendroit non seulement le Pardon du passé, mais même de grandes Récompenses. Le jeune Homme, se confiant en cette Promesse, alla tout droit au Palais, & se fit connoitre. Somme toute, le Roi lui donna sa Fille en Mariage, & le regarda comme le plus grand Personnage de son tems en fait d'Habileté & de Sagesse : Histoire, dont nôtre Autheur avouë n'oser pas garantir toutes les Particularitez.

Rhampsinitus descend aux Enfers.

On raconte, qu'après cette Avanture, *Rhampsinitus* descendit tout vivant aux Enfers, où il joua aux Dez avec *Ceres* : Jeu, dont il se tira sans Gain ni Perte ; & qu'à son Départ cette Déesse lui fit Présent d'une Coupe d'Or. Le Tems, qui s'écoula entre sa Descente aux Regions souterraines & son Retour à la Lumiére, a été célébré par les *Egyptiens* pendant plusieurs Siecles. Ce qu'il y a de plus probable par rapport à ce Roi, c'est qu'il régna avec beaucoup de Prudence & de Justice, & eût soin de faire éxactement observer le bon Ordre, qui subsista sans interruption depuis la Fondation du Royaume (*a*), jusques à la Mort du Monarque, dont il s'agit.

Nilus.

A ce Roi en succéderent 7. autres, peu renommez, & d'un Caractere méprisable, horsmis un, appellé *Nilus*. Celui-ci est fameux pour le grand nombre de Canaux qu'il fit creuser, dans tout le Païs, & pour son Application à tirer du *Nil* tous les Usages possibles. Et de-là vint que ce Fleuve, appellé jusqu'alors *Ægyptus*, fut désigné dans la suite par son Nom (*b*).

Cheops,

(*a*) Herod. l. 2. (*b*) Diod. l. 1. p. 57.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Cheops, Chemmis, ou Chembes, Tyran.

Cheops, *Chemmis*, on *Chembes* *, est placé par *Diodore* le huitieme après *Rhampsinitus*. *Hérodote* ne met aucun Intervalle entre eux. Ce Roi se distingua par son Impiété & par sa Tyrannie. Il commença son Regne par fermer les Temples, & par defendre tous les Sacrifices publics. Ensuite, foulant aux pieds les Loix, il traitta ses Sujets comme de vils Esclaves. Il en envoya un grand nombre dans les Carrieres des Montagnes d'*Arabie*, pour en tirer des Pierres, qu'ils étoient obligés de transporter ensuite en *Egypte* (*a*) : après quoi, il les obligea encore à en former la plus grande des trois Pyramides (*b*). Cette orgueilleuse Entreprise, & quelques autres du même genre, épuisérent tellement son Thrésor, qu'il se vit réduit à prostituer sa Fille, à laquelle il recommanda de gagner à ce Métier le plus qu'elle pourroit. La Fille obéit; & souhaitant, à l'imitation de son Pere, éterniser aussi sa Mémoire, demanda à chacun de ses Amans de contribuer seulement une Pierre au Bâtiment qu'elle vouloit faire construire: & de toutes ces Pierres, elle forma une petite Pyramide (*c*). Ce Tyran mourut après un Regne de cinquante ans (*d*).

Bâtit la plus grande Pyramide.

Prostitue sa Fille, qui bâtit une petite Pyramide.

Cephrenes, Cephren, ou Chabryis, Tyran.

Bâtit une Pyramide.

Son Successeur fut *Cephrenes*, *Cephren*, ou *Chabryis*. On ne sçait pas bien si *Cephren* & *Chabryis* ont été un seul & même Personnage; y aiant des Auteurs, qui prétendent que *Cephren* étoit le Frere, & que *Chabryis* étoit le Fils, de *Cheops*. Quoiqu'il en soit, ce Roi suivit les Traces de son Prédécesseur, & bâtit comme lui une Pyramide, mais beaucoup plus petite. Il régna cinquante-six ans. Son Dessein, aussi-bien que celui de son Prédécesseur, avoit été que ces Pyramides leur servissent de Demeures éternelles, comme s'exprimoient les *Egyptiens*. Cependant, ni l'un ni l'autre n'y furent mis après leur Mort; leurs Amis aiant jugé à propos de les enterrer dans des Endroits inconnus, afin de les dérober à la juste Fureur de ceux qu'ils avoient opprimez pendant leur Vie (*e*).

Mycerinus ou Cherinus, bon Roi.

Après que l'*Egypte* eut été ainsi maltraitée pendant cent & six ans, *Mycerinus* ou *Cherinus* †, Fils de *Cheops*, Prince doux & clément, monta sur le Thrône. Aiant en horreur l'Impiété & la Tyrannie de son Pere & de son Oncle, il remit le Culte Divin sur l'ancien pied, & permit au pauvre Peuple de vaquer à ses propres Affaires. Il étoit bienfaisant & clément à un point si éminent, qu'il réparoit quelquefois de son propre Thrésor les Pertes des Particuliers, lorsque ceux-ci venoient l'informer de leur Malheur (*f*). Dans le tems qu'il s'occupoit ainsi à rendre son Peuple heureux, il fit une Perte irréparable en la Personne de sa Fille. La Douleur, qu'il

(*a*) Herod. l. 2.
(*b*) Idem ibid. & Diod. l. 1. Vid. supra, pag. 335.
(*c*) Herod. ubi supra. Vid. supr. p. 337.
(*d*) Herod. ubi supr.
(*e*) Idem ibid. Diod. ubi supr. p. 57, 58.
(*f*) Idem ibid. Diod. ubi supra.

* *Newton* soupçonne qu'il avoit dessein de se faire adorer après sa Mort; & suppose qu'il étoit aussi appellé *Chemnis*, *Phiops*, *Apathus*, *Apappus*, *Suphis*, *Saophis*, *Syphoas*, *Syphaosis*, *Soiphis*, *Syphuris*, *Anoiphis*, & *Anoisis*.

† Le Chronologiste, que nous venons de citer, l'appelle aussi *Cheres*, *Bicheres*, *Moscheres*, *Mencheres*.

Sa Fille meurt. Honneurs funebres de cette Princesse.

qu'il témoigna de cette Mort, éclatta non ſeulement par ſes Plaintes, mais auſſi par le Genre extraordinaire de Pompe funebre dont il honora ſon Cadavre. Il fit faire une Vache de Bois, creuſe en dedans, & richement dorée, & y fit mettre le Corps de ſa Fille. Cette Vache ne fut pas enterrée, mais expoſée en vûe dans un magnifique Appartement du Palais dans la Ville de *Saïs*; Appartement, où l'on entretenoit de la Lumiere toutes les nuits, & où on bruloit pendant le jour les Parfums les plus délicieux. Dans une Sale voiſine, on voioit repréſentées vingt Femmes nues, que les Prêtres de *Saïs* diſoient avoir été les Concubines de *Mycerinus*. Mais, comme cela arrive ordinairement dans des Traits d'Hiſtoire d'une grande Antiquité, ce n'eſt pas-là la ſeule maniere dont on raconte l'Hiſtoire de cette Vache, & de ces Statues. On prétend donc, que *Mycerinus*, devenu amoureux de ſa Fille, la viola. La Princeſſe, trouvant après un pareil Affront la Vie inſupportable, ſe pendit. Les vingt Statues de l'Appartement voiſin, diſent ceux que nous citons, étoient les Femmes, qui avoient ſervi à la livrer aux infames Deſirs de ſon Pere, & à qui la Reine pour cette cauſe coupa les mains. Il eſt vrai qu'on ne leur en voioit pas; mais, notre Autheur, Témoin oculaire de la choſe, nous aſſure qu'elles étoient tombées de Vieilleſſe, & répandues çà & là dans la Sale. Il nous apprend de plus, que cette Vache étoit agenouillée, & de la taille des plus grandes Vaches qu'il y ait. Il y avoit beaucoup d'Or ſur ſa Tete, & ſur ſon Cou: entre ſes Cornes il y avoit un Cercle d'Or qui repréſentoit le Soleil; & tout ſon Corps étoit couvert d'un Tapis de *Tyr*. Cet Animal, qui ſervoit de Sépulchre, reſtoit dans le même Appartement pendant toute l'année, horſmis un jour qu'on l'expoſoit en plein Air, conformement à une Priere que la Défunte avoit faite à ſon Pere, ſavoir, qu'il lui fut permis de contempler une fois chaque Année le Soleil.

L'Oracle de Butus lui declare, qu'il n'a plus que peu d'Années à vivre.

La Mort de ſa Fille ne fut pas le ſeul Malheur qui acceuillit *Mycerinus*. Ce Monarque en eſſuia un bien plus terrible, conſiſtant en une Prediction de l'Oracle de *Butus*, qui lui denonçoit qu'il n'avoit plus que ſix Ans à vivre, & qu'il mourroit ſurement la ſeptieme Année. Effraié par cette Prophétie, il fit remontrer à l'Oracle, que ſon Pere & ſon Oncle, qui avoient été des Monſtres en fait d'Impiété & de Cruauté, avoient vécu long-tems; & que ſa Clémence & ſa Pieté ſeroient fort mal recompenſées, ſi une Prédiction ſi ſévere s'accompliſſoit. A cela il eut pour Réponſe, que ſon Pere & ſon Oncle ſçavoient le Décret du Sort, qui avoit condamné les *Egyptiens* à cent cinquante ans d'Eſclavage & de Miſere, & avoient agi conformement à cette Connoiſſance; mais, que ſon Ignorance à cet égard, qui l'avoit porté à interrompre le Cours de leurs Maux, étoit cauſe qu'il lui reſtoit ſi peu de tems à vivre. Cette Réponſe, qui lui faiſoit voir que la Sentence prononcée contre lui étoit irrevocable, l'engagea à paſſer le plus agreablement qu'il lui étoit poſſible, l'Eſpace qu'il avoit encore à parcourir.

Il tâche de convaincre l'Oracle de Fauſſeté.

Par des Illuminations il faiſoit de la Nuit un Jour artificiel, & n'emploioit ſon tems qu'à boire & à ſe divertir; appellant, pour ainſi dire, toute la Nature au ſecours de ſes Plaiſirs. Il s'imaginoit par cette eſpece de Fineſſe, ſavoir, de faire de la Nuit le Jour, convaincre l'Oracle de Fauſſeté, & vi-

SECT. V. Rois d'Egypte.

vre douze Ans, au lieu de six. Finalement, *Mycerinus* est dit avoir bâti une Pyramide, qui étoit de Pierre d'*Ethiopie* depuis la Base jusques au Milieu, sur la Façade Septentrionale de laquelle il fit graver son Nom. Par une Méprise grossiere, les *Grecs* ont attribué cette Pyramide à *Rhodope*, qui vivoit du tems d'*Amasis*, plusieurs Regnes après celui de *Mycerinus* (*a*).

Gnephactus.

Venons à présent à *Gnephacthus*, le Pere de *Bocchoris* le Sage. Il est aussi nommé *Technatis* par *Plutarque* (*b*), & *Neochabis* par *Alexis*. On ne sçauroit déterminer avec certitude l'Espace qu'il y a eu entre lui & *Mycerinus*, ni même s'il y en a eu. Ce Roi s'est rendu fameux par son Abstinence, & par l'Exécration qu'il prononça contre *Menès*. Car, on dit de lui, que, conduisant une Armée en *Arabie*, & traversant de vastes & d'arides Deserts, il tomba dans une si affreuse Disette, qu'il fut obligé un jour de se contenter de quelques mauvais Alimens, qui, néanmoins, bien loin de lui faire du mal, lui procurérent un Sommeil profond & tranquille. Charmé de l'effet de cette Sobriété involontaire, il défendit tous les Excès de Luxe & de Bonne-Chere, & maudit *Menès*, qui en avoit été le prémier Introducteur. Outre cela, il s'attacha si fort à rendre la Mémoire de ce Prince odieuse, que, du Consentement des Prêtres, il fit graver sa Malédiction sur une Colomne, qui se voioit dans le Temple de *Thebes*; ce qui fut cause que le Nom de *Menès* perdit beaucoup de son Eclat & de sa Beauté.

Défend le Luxe, & maudit Menes.

Bocchoris.

Bocchoris, Fils de *Gnephacthus*, eût le Surnom de Sage. Son Extérieur n'avoit rien qui prévint en sa faveur; mais, il surpassoit tous ses Prédecesseurs en Prudence & en Sagesse. Il passe pour avoir été le quatrieme Législateur des *Egyptiens*: cependant, ses Loix ne semblent avoir eu pour Objet, que le Commerce & les Revenus publics (*c*). Ses Sentences ont été conservées, à cause de leur Excellence, plusieurs Siecles après sa Mort; mais, son Avarice ternissoit un peu l'Eclat de tant de belles Qualitez. (*d*) La Vénération, que ses Sujets avoient pour lui, alloit si loin, qu'ils disoient, qu'*Isis* elle-même lui avoit envoié un Aspic, lequel, s'entortillant autour de sa Tete, lui faisoit ombre, afin qu'il jugeât justement (*e*). Nonobstant cela, il s'attira la Haine publique, en admetant un Taureau sauvage auprès du Taureau sacré, nommé *Mnevis*; mais, celui-ci fut victorieux, & tua son Antagoniste. A la fin, avec toute la Justesse de son Esprit, & toute la Pureté de ses Mœurs (*f*), *Bocchoris* est dit avoir été pris par *Sabbaco* l'*Ethiopien*, & brulé tout vif (*g*).

Asychis. Bâtit le Portique Oriental du Temple de Vulcain,

Asychis est placé par *Hérodote* immédiatement après *Mycerinus*; mais, en suivant *Diodore*, nous avons mis deux Regnes entr'eux, quoique nous soions persuadez que *Bocchoris* & *Asychis* sont un seul & même Roi, comme nous aurons bien-tôt occasion de le prouver. Cet *Asychis* est dit avoir bâti le Portique Oriental du Temple de *Vulcain*, avec une Magnificence qui effacoit tout ce qui avoit été fait en ce genre. Pour rétablir le Crédit, &

(*a*) Herod. l. 2. Vid. supr. pag. 348.
(*b*) De Iside & Osirid.
(*c*) Vid. supr. pag. 370.
(*d*) Diod. l. 1. pag. 59. 85.
(*e*) Plut. περὶ Δυσωπίας, pag. 529.
(*f*) Ælian. de Anim. l. 11. c. 11.
(*g*) Syncell. pag. 74.

& faire circuler l'Argent, il fit une Loi, en vertu de laquelle il étoit permis à un Homme d'emprunter quelque chose sur le Cadavre de son Pere. Le Débiteur donnoit ce Cadavre en gage à son Créancier, & ne pouvoit, ni être enterré lui-même, ni aucun de ses Descendans, tant que la Dette n'étoit point paiée. Ce Roi, pour surpasser tous ses Prédécesseurs, se batit une Pyramide de Briques, sur laquelle il fit graver une orgueilleuse Inscription (*a*). — & une Pyramide de Briques.

Après *Asychis*, un Aveugle nommé *Anysis*, d'une Ville du même Nom, devint Roi. Pendant son Regne, *Sabbaco*, Roi d'*Ethiopie*, entra en *Egypte* avec une puissante Armée, & mit en fuite *Anysis*, qui laissa son Royaume à l'Usurpateur, & se retira dans les Marécages (*b*). — Anysis.

Mais, avant que d'entrer dans le Détail du Regne de *Sabbaco*, faisons quelques pas en arriere, & jettons la vue sur les trois Regnes que nous venons de parcourir. Ce coup d'œuil nous convaincra peut-être, que *Bocchoris* & *Asychis* sont deux differens Noms du même Roi, & que l'Aveugle *Anysis* étoit contemporain de ce Monarque. La Loi attribuée à *Asychis* se ressent si fort de l'Esprit de *Bocchoris*, qu'il ne doit pas paroitre étrange si on les prend pour un seul & même Personnage. Que s'il est vrai que *Sabbaco* a fait bruler *Bocchoris* tout vif, il faut non seulement que notre Conjecture soit véritable, mais aussi qu'*Anysis* ait été Roi d'une autre Partie de l'*Egypte*, dans le même tems. Outre cela, *Hérodote* assure que *Necus*, Pere de *Psammetique*, fut vaincu par le même *Ethiopien* (*c*). Voici donc trois Rois, (si tant est que *Necus* l'ait été,) subjugués par le même Ennemi, & tous en *Egypte*. Par où il paroit, pour le dire en passant, que plusieurs Rois d'*Egypte* sont placés en ordre de Succession, quoiqu'ils n'aient été que collatéraux; & cela, par une vaine Ostentation, & pour favoriser les extravagantes Prétentions des Prêtres touchant l'Antiquité de leur Roiaume. — Bocchoris & Asychis sont le même Roi contemporain d'Anysis & de Nechus, Pere de Psammetique.

Revenons à *Sabbaco*. S'il est vrai qu'il ait traité si cruellement *Bocchoris*, l'Accusation de ceux, qui supposent qu'il deshonora les Commencemens de son Regne par des Actes de Barbarie, n'est que trop fondée. Mais, à peine se vit-il fermement établi sur le Thrône, qu'il devint un tout autre Homme, & fut renommé pour sa Bonté & pour sa Clémence. On croit, qu'il a été le *So*, dont il est parlé dans l'Ecriture; & que ce fut lui, qui fit une Ligue avec *Hosée*, Roi de *Samarie*, contre *Salmanassar*, Roi d'*Assyrie*. Il fut porté à entreprendre la Conquête de l'*Egypte* par un Songe ou une Vision, qui lui assuroit qu'il garderoit ce Roiaume pendant cinquante ans; &, après que ce Terme fut expiré, il abandonna volontairement l'*Egypte*, & s'en retourna en son Païs. Mais, durant le tems qu'il passa en *Egypte*, il donna les plus éclatantes Preuves de Sagesse & de Piété, & ne ceda en habileté à gouverner à aucun de ses Prédécesseurs *Egyptiens*. Jamais il ne voulut permettre qu'on executât les Sentences de Mort prononcées contre des Criminels; changeant le genre de Peine, & obligeant ceux, auxquels les Loix ôtoient la Vie, à entreprendre de rudes Travaux, — Sabbaco l'Ethiopien. — Sa premiere Vision. — Son Habileté à gouverner.

(*a*) Herod. l. 2. Vid. supr. pag. 337. (*b*) Herod. ubi supr. (*c*) Idem ibid.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

vaux, qui consistoient à élever des Hauteurs, & à creuser des Canaux: ce qui fit que les Villes d'*Egypte* devinrent plus élevées, & furent rendues plus commodes que du tems même de *Sesostris*; & entr'autres la Ville de *Bubastis*, où étoit un magnifique Temple dédié à la Déesse du même Nom, dont les *Grecs* ont fait leur *Diane*. A la fin, *Sabbaco* eût une seconde Vision, dans laquelle le Dieu tutelaire de *Thebes* l'avertissoit, qu'il ne pouvoit conserver avec Sûreté & avec Bonheur le Roiaume d'*Egypte*, à moins qu'il ne massacrât les Prêtres lorsqu'il passeroit au milieu d'eux avec ses Gardes. Cette Vision revint plus d'une fois; mais, comme son Cœur se refusoit à un pareil Attentat, il fit venir les Prêtres & leur déclara l'Avertissement que lui avoient donné les Dieux: Avertissement, qu'il regardoit comme une Exhortation à quitter l'*Egypte*; ce qu'il aimoit mieux faire avec des Mains pures, & une Conscience sans Reproche, que de conserver le Thrône d'*Egypte* en se souillant de tant de Sang innocent. Conformement à ce Dessein, il se retira en *Ethiopie*, dès que les cinquante Ans, dont nous avons fait mention ci-dessus, furent expirez (*a*).

Sa seconde Vision.

Retour d'Anysis.

Aussi-tôt que *Sabbaco* eut quitté le Royaume, *Anysis* sortit de sa Retraite, & reprit en main les Rênes du Gouvernement. Son Absence avoit été de cinquante Années; &, pendant ce tems, il avoit formé une Ile, composée de Cendres & de Terre, pour lui servir de Demeure; car, chaque fois que quelque *Egyptien* venoit vers lui avec des Provisions, il demandoit qu'on lui apportât des Cendres à l'insçu de l'*Ethiopien*. Cette Ile étoit appellée *Elbo*, & ne fût découverte que sept cens ans après, sous le Regne d'*Amyrtæus*.

Sethon Roi & Prêtre.

Après lui, régna un certain *Sethon*, qui fut Roi & en même tems Prêtre de *Vulcain*. Celui-ci, non seulement négligea la Classe ou l'Ordre Militaire, mais alla jusqu'à dépouiller les Gens de Guerre de leurs Terres & de leurs Priviléges; Injustice, qui les irrita tellement, qu'ils se crurent dégagez de toutes les Promesses de Fidélité & d'Obéissance qu'ils lui avoient faites, & prirent la résolution de ne jamais porter les Armes sous lui, s'il venoit à avoir besoin d'eux. Pour lui, sans s'embarrasser de leurs Plaintes, ni de leurs Menaces, il s'adonna à la Contemplation & à des Fonctions Religieuses. C'étoit-là l'Etat des choses, lorsque *Sennacherib*, Roi d'*Assyrie*, s'approcha de *Peluse*, dans le dessein d'entrer en *Egypte*. Frappé de la Grandeur du Danger, & sentant que sa seule Ressource étoit l'Ordre Militaire qu'il avoit si mal-traité, il en implora le Secours, mais en vain. Pour dernier Remede, il s'adressa à son Dieu, & le conjura de venir à son Aide. Etant encor dans le Temple, il tomba dant un profond Sommeil, durant lequel il lui sembloit que le Dieu lui apparoissoit, & l'exhortoit à prendre courage; lui promettant, que s'il vouloit seulement aller au devant des *Assyriens*, il remporteroit sur eux une Victoire complette. Plein de cette Vision, il assembla un Corps d'Armée, qui ne consistoit qu'en Artisans, Gens de Métier, & Laboureurs & prit le Chemin de *Peluse*, avec

(*a*) Herodot. l. 2. Diod. Sic. l. 1. p. 59.

avec cette Multitude peu aguerrie. La même nuit qu'il y fut arrivé, un nombre infini de Rats des Champs rongea les Carquois, les Cordes des Arcs, & les Courroyes des Boucliers des Ennemis. Ceci s'accorde très bien avec la Prediction d'*Esaïe*, s'il est permis de l'insérer ici. *Le Roi des* Assyriens *n'entrera point en cette Ville-ci (parlant de* Jerusalem, *) & n'y jettera aucune* Fleche, *& ne se présentera point contre elle avec le* Bouclier (*a*). Car (à ce qu'il paroit) *Sennacherib* avoit levé pour un tems le Siege de *Jerusalem*, afin de tomber sur l'*Egypte*; mais, si ce *Sethon* est le même que *Tirhakih* ou *Sevechus*, c'est un Point sur lequel nous ne sçaurions prononcer. Quoi qu'il en soit à cet égard, lorsque *Sethon* trouva le lendemain les Ennemis en cet état, & se retirant, il les poursuivit, & en fit un grand Carnage. En mémoire de cet Evénement miraculeux, une Statue de Pierre, qui représentoit ce Roi, fut placée dans le Temple de *Vulcain*, avec un Rat dans une de ses mains, & ces Paroles sortant de sa Bouche; *Que quiconque me regarde songe à etre pieux* (*b*).

SECT. V. Rois d'Egypte.

Peu de tems après la Mort de *Sethon*, l'*Egypte*, sans qu'on en sache précisément la Raison, fut partagée en douze Royaumes, sur lesquels douze des principaux Seigneurs *Egyptiens* furent établis Rois. Tous ces Princes formérent ensemble un Plan d'Association pour le Bien public, & en même tems pour rendre toujours durable leur Union particuliere. Aucune Précaution ne fut négligée à ce dernier égard, parcequ'au tems qu'ils avoient commencé à gouverner, un Oracle avoit prédit, que celui d'entr'eux, qui feroit une Libation avec une Coupe d'Airain, seroit un jour Roi de toute l'*Egypte*. Ce nouveau Gouvernement fut très heureux. La Tranquillité, dont jouit en ce tems l'*Egypte*, donna occasion à ses douze Souverains de songer à immortaliser leurs Noms par quelque Ouvrage durable; & ce fut dans cette Vûe, qu'ils formérent le fameux Labyrinthe près du Lac *Mœris* (*c*). A la fin, il arriva qu'ils se rencontrérent tous ensemble pour offrir des Sacrifices dans le Temple de *Vulcain*. Le dernier jour de cette Cérémonie, il fut question de faire une Libation; mais, par malheur, le Prêtre, au lieu de donner à chaque Prince sa Coupe d'Or destinée à cet Usage, n'en apporta qu'onze; ce qui fit que *Psammetique*, le dernier en ordre, n'en eût point. Faute de Coupe, ce Prince prit son Casque, qui étoit d'Airain, & s'en servit pour faire la Libation. Ce fut par inadvertence, qu'il tomba dans cette espece de Méprise; mais, la chose aiant été remarquée par les autres Rois, ils se rappellérent l'Oracle qui promettoit le Gouvernement entier de l'*Egypte* à celui qui feroit une Libation en cet Endroit avec une Coupe d'Airain. Voila pourquoi, persuadez qu'il n'y avoit point de Malice dans son Fait, ils ne le condamnérent point à Mort; leur Conclusion unanime aiant été, qu'il falloit l'obliger à se retirer dans le Païs marécageux, le dépouiller de la plus grande Partie de son Domaine, & lui défendre de se mêler du Gouvernement (*d*). Il y a quelque Diver-

Les douze Rois.

(*a*) 2 Rois XIX. 32.
(*b*) Herod. l. 2.
(*c*) Vid. supr. pag. 352.
(*d*) Herod. ibid.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Diversité dans les Récits de ce Différent, qui pourroit bien n'avoir eu d'autre fondement que l'Envie. Car, dans la Division de l'*Egypte* en douze Provinces, les Côtes Maritimes étoient tombées en Partage à *Psammetique*; & ce Prince, par le Commerce que ses Sujets faisoient avec les *Grecs* & les *Pheniciens*, accumula, non seulement beaucoup de Richesses, mais s'acquit aussi la Faveur & l'Amitié de plusieurs Rois & Peuples étrangers; ce qui lui attira l'Envie de ses Collegues, qui, craignant que devenu trop formidable, il ne les subjuguât, prirent la Résolution de le prévenir. Pour cet effet, ils lui déclarerent tous la Guerre. Lui, de son côté, ne se trouvant pas en état de leur résister, assembla une Armée de Soldats mercenaires, dont la plupart étoient *Ioniens*, *Cariens*, & *Arabes*, avec le Secours desquels il vainquit les autres Rois, & mit fin à ce *Duodecim-Virat* (*a*). D'autres prétendent, que, conformement à la Sentence prononcée par ses Collegues, il se retira dans les Marécages; mais que, sensible à la grandeur du Chatiment qu'il essuioit pour une simple Imprudence, il envoia consulter l'Oracle de *Latone* dans la Ville de *Butus*, pour savoir comment, & quand, il verroit la fin de son Exil. La Réponse de l'Oracle fut, qu'il seroit bien-tôt vangé par l'Airain qui sortiroit de la Mer; Réponse, qui lui parût tout-a-fait absurde. Mais, peu de tems après, quelques Corsaires *Ioniens* & *Cariens* firent une Descente, couverts de pied en cap d'Airain. Un *Egyptien*, qui n'avoit jamais rien vû de pareil, ne tarda pas à aller dire à *Psammetique*, que des Hommes d'Airain étoient sortis de la Mer, & pilloient les Côtes. Ce Prince, frappé de l'Accomplissement d'un Oracle, dont il s'étoit mocqué, alla trouver les Corsaires, les attacha à lui par de grandes Promesses; &, par leur Secours, joint à celui de quelques *Egyptiens* affectionnez, vint à bout de déthroner les autres Rois, & de se rendre Maître de tout le Royaume (*b*). On dit que la Bataille décisive se donna à *Monemphis*; & que, des onze Rois, les uns furent tuez dans l'Action, & les autres s'enfuirent en *Afrique*. Ainsi fut détruit le Gouvernement des douze Souverains, après avoir subsisté pendant l'espace de quinze ans (*c*).

Année du Deluge 2329. Avant J.C. 670.

Psammetique en agit fort noblement à l'egard des Grecs.

Nous voici parvenus à l'Endroit où les épaisses Ténébres, qui couvroient l'Histoire *Egyptienne*, commencent un peu à se dissiper. *Psammetique*, de la Tribu de *Saïs*, s'étant ainsi rendu Possesseur de toute l'*Egypte*, régna avec autant de Sagesse, de Magnanimité, & d'Eclat, qu'aucun de ses Prédécesseurs. Il étoit Fils de ce *Nechus*, que *Sabbaco* mit à mort lorsqu'il fit la Conquête de l'*Egypte*, & auroit partagé le Sort de son Pere, s'il ne s'étoit sauvé en *Syrie*. Il satisfit aux Engagemens qu'il avoit contractez avec ses Alliez, & outre cela leur fit présent de quelques Païs situez des deux côtez du *Nil*, & donna le Nom de *Camp* aux Endroits où ils s'établirent. Il leur confia aussi l'Education de plusieurs Enfans, afin de les instruire dans la Langue *Grecque*; & c'est de ceux-ci que descendirent dans la suite ceux qui servoient d'Interprêtes. Ils faisoient leur Séjour près des Bords de la Mer, au dessous de la Ville de *Bubastis* dans

(*a*) Diod. Sic. l. 2. pag. 60. (*b*) Herod. l. 1. (*c*) Diod. ubi supra.

Année du Déluge 2[illegible]9. Avant J. C. 6[illegible]

SECT. V. Etat d'Egypte.

dans la Bouche *Peluſienne* du *Nil*; & reſtérent en cet Endroit juſqu'au tems qu'*Amaſis* les tranſporta à *Memphis*, comme nous le dirons en ſon lieu. Cependant, il ne faut point oublier ici, que ces *Grecs* paſſent pour avoir été les prémiers Etrangers, à qui il ait été permis de demeurer en *Egypte*; & que c'eſt par les Liaiſons, qu'ils ont entretenues avec leurs anciens Compatriotes, que nous ſommes aſſurez de la Vérité & de l'Exactitude de l'Hiſtoire *Egyptienne* depuis le tems de *Pſammetique*.

Ses Batimens publics.

Il y a quelque Diverſité ſur l'Article des Batimens publics qu'il fit conſtruire. Il ajouta au Temple de *Vulcain* un Portique qu'*Herodote* dit avoir été le Méridional, & *Diodore* l'Oriental. Le premier de ces Hiſtoriens dit, qu'il fit conſtruire un vaſte Edifice oppoſé à ce Portique, pour y recevoir le Dieu *Apis*, lorſqu'il apparoitroit; & que cet Edifice étoit embelli de pluſieurs Morceaux de Sculpture, & environné de Statues giganteſques de la Hauteur de douze Coudées, au lieu de Piliers. L'autre, qu'il entoura le Temple d'une Muraille, dans laquelle des Coloſſes tenoient lieu de Pilaſtres (*a*).

Ses Guerres.

En conſidération de la Fidélité & de l'Habileté Militaire des Etrangers par le Secours deſquels il étoit établi ſur le Thrône, il eût toujours à ſa Solde quelques-uns de leurs Compatriotes, & pouſſa même la Reconnoiſſance juſqu'à leur donner le Poſte d'Honneur, lorſqu'il conduiſit ſon Armée en *Syrie*, où il fit la Guerre durant pluſieurs années. Cette Préférence irrita tellement les *Egyptiens*, que plus de 200,000 l'abandonnérent. Pour réparer ſa Faute, il commença par envoier après eux quelques-uns de ſes principaux Officiers, chargez de leur faire des Excuſes de ſa part: mais, cet Expédient n'aiant point réüſſi, il s'embarqua avec quelques-uns de ſes Amis, & rattrapa les Fugitifs ſur les Bords du *Nil*. Là, il les conjura de s'arrêter, & leur remit devant les yeux toutes les Raiſons d'Attachement qui les uniſſoient à leurs Maiſons & à leur Patrie; Raiſons, qui les convainquirent ſi peu, que, frappant de leurs Lances ſur leurs Boucliers, ils ſe mirent à crier, qu'auſſi long-tems qu'ils auroient des Armes, ils étoient bien ſûrs de ne pas manquer de Païs: *& nous n'avons pas peur non plus*, ajoutérent-ils en ſe découvrant, *de manquer de Femmes*, *ni d'Enfans.* Après cette Réponſe, ils continuérent leur Marche, & ſe virent bien-tôt ſur les Terres d'*Ethiopie*, où ils s'établirent.

Il ouvre tous les Ports d'Egypte aux Etrangers.

Pour réparer cette Perte, il s'appliqua à faire fleurir le Négoce, & ouvrit ſes Ports à tous les Etrangers, qu'il recevoit d'une maniere auſſi obligeante, que celle, dont ſes Prédeceſſeurs les avoient reçûs, avoit été réſervée & cruelle. Pendant qu'il régloit avec tant de Prudence ſes Affaires domeſtiques, il fit auſſi, ou du moins renouvella, une Alliance avec les *Atheniens*, & autres *Grecs* (*b*). Mais, rien n'a rendu ſon Regne plus remarquable, que le long & ennuyeux Siege qu'il mit devant *Azot* en *Syrie*, ſur les Confins de l'*Egypte*, & qui peu de tems auparavant avoit été pris par *Aſar-haddon*, Roi de *Babylone*; puiſqu'il employa vingt-neuf ans à réduire

Il aſſiege Azor

(*a*) Herod. l. 2. Diod. l. 1. p. 61. (*b*) Idem ibid.

Année du Deluge 2329. Avant J. C. 670.

Sect. V. *Rois d'Egypte.*

Sa Conduite à l'egard des Scythes.

duire cette Place sous sa Puissance (*a*). Sa Conduite à l'égard des *Scythes*, qui vers ce tems-là subjuguérent les *Medes*, & qui, après s'être rendus Maitres de l'*Asie*, s'apprêtoient à faire la Conquête de l'*Egypte*, a eté fort éxaltée. Car, au lieu de s'opposer à eux, il les joignit en *Syrie*, & les engagea par ses Présens, & par ses Prieres, à s'en retourner sur leurs pas (*b*). Après un Regne de cinquante-quatre ans, il mourut, & fut enterré dans le Temple de *Bubastis* ou *Minerve*, à *Saïs*, où tous les Rois *Saïtiques* avoient leurs Tombeaux (*c*). On compte qu'il fut le prémier Roi *Egyptien* qui but du Vin (*d*), qu'il envoya des Gens pour découvrir les Sources du *Nil* (*e*), & qu'il fit une Experience pour trouver quelle étoit la plus ancienne Nation de la Terre. Pour cet effet, il prit deux Enfans nouveaux-nez, & donna ordre qu'on les élevât sans qu'ils entendissent jamais prononcer un seul Mot. A l'Age de deux Ans, ces Enfans prononcérent le Mot de *Beccos*, qui signifie du *Pain* en *Phrygien*: &, depuis ce tems-là, les *Egyptiens*, qui faisoient remonter leur Origine beaucoup plus haut que celle des autres Peuples, cédérent le pas aux *Phrygiens*, en fait d'Antiquité (*f*).

Année du Deluge 2383. Avant J. C. 616.

Nechus, puissant par Mer.

Nechus fut Fils & Successeur de *Psammetique*. Il est le Pharao *Necho* de l'Ecriture. Ce Prince, qui étoit puissant par Mer & par Terre, avoit le Génie grand, & porté à la Guerre. Au commencement de son Regne, il essaya de creuser un Canal depuis le *Nil* jusques à la *Mer Rouge* (*g*); &, après que 120,000 Hommes eurent perdu la Vie à cet Ouvrage, il fut averti par un Oracle de désister de cette Entreprise, & d'en laisser l'Accomplissement à un *Barbare* ou Etranger. *Nechus* obéit: après quoi, tournant toutes ses Pensées du côté de la Guerre, il couvrit d'une Flotte de Galeres la Mer *Mediterranée*, & d'une autre le Détroit du Golphe *Arabique*, où l'on voyoit encor plusieurs Siecles après quelques restes des Préparatifs dont il s'agit. Les Expeditions de ces Flottes, (si tant est qu'elles en aient faites,) ne se trouvent par écrit nulle part, que nous sachions; mais, comme son Dessein étoit de se rendre Maitre de la Mer, il envoya quelques Mariniers *Phéniciens* fort experts, pour faire des Découvertes sur les Côtes d'*Afrique*. Ceux-ci sortirent de la *Mer Rouge* par le Detroit de *Babelmandel*, comme on le nomme à présent, dirigérent leur Course vers les Bords Orientaux d'*Afrique*; &, après avoir doublé le *Cap* de *Bonne Esperance*, gouvernérent au Nord, jusqu'à ce qu'ils arrivérent au Detroit de *Gibraltar*, par lequel ils entrérent dans la *Mediterranée*, & retournérent ainsi en *Egypte*. L'Espace de Tems, qu'ils employerent à ce Voyage, fut en tout de trois ans (*h*).

Ses Guerres par Terre.

Puissant par Mer, il n'étoit pas moins redoutable par Terre. *Josephe* dit après *Ctesias*, qu'il fit la Guerre aux *Medes* & aux *Babyloniens*, qui venoient de renverser la Monarchie des *Assyriens*, & de se rendre par-là extrémement for-

(*a*) Herodot. l. 2. supra.
(*b*) Idem l. 1.
(*c*) Idem l. 2.
(*d*) Eudox. apud Plutarch. de Iside & Osiride, pag. 333.
(*e*) Herod. l. 2. & Athenæus, l. 8. pag. 345.
(*f*) Herod. ubi supr.
(*g*) Vid. supra.
(*h*) Idem ~~ibid.~~ lib. 4.

formidables *(a)*. Mais, l'Ecriture témoigne expressément qu'il sortit contre le Roi d'*Assyrie*, qui étoit alors sur l'*Euphrate*, peut-etre à *Babylone*. Etant en chemin, *Josias*, Roi de *Juda*, s'opposa à son Passage par la *Judeé*, & assembla une Armée pour empêcher l'Exécution de son Dessein, qui étoit d'assiéger *Carkemis* *(b)*. Trouvant donc *Josias* en son chemin, il lui envoia des Messagers, pour lui remontrer; qu'il n'avoit point pris les Armes contre lui; que la Guerre, qu'il alloit faire, avoit été entreprise par l'Ordre exprès de Dieu; & que, par consequent, son Refus de le laisser passer ne pouvoit que lui attirer la Colere du Ciel. Mais, comme ces Remontrances ne firent aucun effet sur *Josias*, *Necho* résolut de lui livrer Bataille. Les deux Armées en vinrent aux mains dans la Vallée de *Magiddo* (ou *Magdolus*, comme *Herodote* l'appelle *(c)*); & *Josias* fut mortellement blessé d'une Fléche, dans le tems que, pour encourager ses Soldats, il alloit sur son Chariot de Rangs en Rangs: après quoi, sentant que sa fin approchoit, il commanda à son Armée de se retirer *(d)*. *Necho* poursuivit sa route, arriva sur les bords de l'*Euphrate*, y vainquit le Roi d'*Assyrie*, & prit la grande Ville de *Carkemis*, où il mit une Garnison suffisante. Cette Expedition faite, il voulut s'en retourner en *Egypte* *(e)*; mais, étant près de *Jérusalem*, il apprit que *Joachaz* avoit été fait Roi. Pour le punir de la Hardiesse qu'il avoit eue d'accepter la Couronne, *Necho* lui ordonna de le venir trouver à *Riblah* en *Syrie*, d'où il l'envoia enchainé en *Egypte*. Après cela, il se rendit à *Jérusalem*, & établit pour Roi *Eliakim*, dont il changea le Nom en celui de *Jehojakim*; lui imposant en même tems un Tribut de cent Talens d'Argent & d'un Talent d'Or *(f)*. Et ce fut ainsi, qu'il se rendit Maitre de la *Judée* & de la *Syrie*. *Hérodote* dit, qu'il prit en *Palestine* la grande Ville de *Cadytis*, par laquelle il doit, suivant toutes les apparences, avoir entendu *Jérusalem*. Il est clair, que *Nechus* y a été; mais, il est indubitable aussi, qu'il n'y entra pas à main forte, mais sans opposition & d'une maniere paisible *(g)*. Jusques ici, il fut heureux dans ses Guerres, puisqu'il abaissa encore davantage la Puissance des *Assyriens*, laquelle étoit déja sur le Declin. On conte, qu'en guise de Monument de sa bonne Fortune, ou si l'on veut de sa Reconnoissance envers les Dieux, il consacra à *Apollon* les Habits qu'il avoit portez dans ces Expéditions, & qu'il les envoya à *Branchis* dans le Païs des *Milésiens* *(h)*.

Année du Deluge 2383. Avant J. C. 616.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Mais, il ne jouit pas long-tems de ses nouvelles Conquêtes; puisqu'environ trois ans après, *Nebuchadnezzar* vint de *Babylone*, (laquelle, conjointement avec la *Médie*, avoit renversé l'Empire *Assyrien*,) dans le dessein de chasser les *Egyptiens* de *Carkemis*, & de recouvrer les Provinces de *Syrie* & de *Phenicie*, que *Necho* avoit conquises *(i)*. Mais lui, nullement

La Fortune [illegible] tourne le dos.

(a) Josephus Antiq. l. 10. c. 6.
(b) 2 Rois XXIII. 29. 2 Chron. XXV. v. 20.
(c) Herodot. l. 2.
(d) 2 Chron. XXXV. Josephus Antiq. ubi supra.
(e) Idem ibid.
(f) 2 Rois XXIII.
(g) Vid. Prideaux Connect. pag. 56, 57. Herod. ubi supra.
(h) Idem ibid.
(i) Jerem. XLVI. 1, 2. 2 Rois XXIV. 9.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

ment effrayé du pouvoir formidable de cette nouvelle Monarchie, marcha vers l'*Euphrate* à la tête d'une nombreuse Armée, contre *Nebuchadnezzar*; mais, à la fin, *Necho* fut entiérement défait, & perdit *Carkemis*, la *Syrie* & la *Judée*, & ne conserva plus rien de ces côtez-là, que la seule Ville de *Peluse* (*a*). Il fit depuis une Alliance avec *Jehojakim*, & parut avoir intention de recommencer la Guerre contre les *Babyloniens*. Cependant, il n'entreprit rien de considérable après ce que nous venons de rapporter, & ne mit pas même le pied hors d'*Egypte*. Il mourut environ huit ans après avoir été defait par *Nebuchadnezzar*, en aiant regné seize (*b*): & il laissa pour Successeur au Royaume son Fils *Psammis* (*c*).

Année du Déluge 2399. Avant J.C. 600.

Psammis.

Sous le Regne de *Psammis*, Fils de *Necho*, il vint en *Egypte* des Ambassadeurs de la part des *Eléens*, pour savoir si les plus sages *Egyptiens* pouvoient ajouter quelque chose aux Loix qu'ils avoient faites touchant les Jeux Olympiques, ou étoient capables d'y appercevoir quelques défauts. Quand le Roi fut informé du But de leur Voyage, il fit assembler les plus sages & les plus habiles Personnages de la Nation; après quoi, aiant fait venir les Ambassadeurs devant cette Assemblée, il leur demanda, si leurs propres Citoiens étoient admis à disputer les Prix dans leurs Jeux? Question, à laquelle ils répondirent qu'ouï. Sur quoi les *Egyptiens* prononcérent, que, cela étant, ils péchoient contre toutes les Regles de l'Hospitalité; parce qu'il étoit naturel qu'ils favorisassent davantage leurs Compatriotes que des Etrangers. Ils ajoutérent, que s'ils étoient venus pour apprendre ce qu'il falloit faire, ou ne point faire, à l'égard de leurs Jeux, la Loi la plus équitable qu'ils pussent suivre étoit d'exclurre leurs Compatriotes, & de n'admettre à disputer les Prix que des Etrangers. *Psammis* régna six ans, & mourut dans une Expédition contre les *Ethiopiens*, laissant son Fils *Apries* pour occuper le Thrône après lui (*d*).

Année du Déluge 2405. Avant J.C. 594.

Apries.

Apries est le *Pharaoh-hophra* de l'Ecriture. Le commencement de son Regne fut magnifique & heureux; mais, la fin tout-à-fait misérable. La premiere Année qu'il fut monté sur le Thrône, il reçut des Ambassadeurs de *Sedecias* Roi de *Juda*, & forma une Ligue avec eux, dans laquelle il promettoit de secourir leur Roi contre le Roi de *Babylone* (*e*). Environ deux ans après, il sortit d'*Egypte*, faisant semblant de venir au Secours de *Jérusalem*, étroitement assiégée par *Nebuchadnezzar*; lequel n'eut pas plûtôt appris sa Marche, qu'il leva le Siege, & alla à la rencontre d'*Apries* (*f*). Mais les *Egyptiens*, ne voulant pas s'exposer au hazard d'une Bataille, se retirérent dès qu'ils virent que les *Babyloniens* approchoient, & continuérent le même Manege jusqu'à ce qu'ils furent dans leur Païs (*g*); abandonnant ainsi les *Juifs* à la Fureur de leurs Ennemis, au mépris des Engagemens les plus solemnels: Perfidie, pour laquelle *Ezéchiel* leur denonce, qu'ils seroient confondus & désolez pendant quarante ans de suite;

Sa Conduite à l'égard des Juifs.

(*a*) Joseph. l. 10. c. 6.
(*b*) 2 Rois XXIV. 9. Josephus ubi supra.
(*c*) Herod. l. 2.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Ezec. XVII. 15.
(*f*) Jerem. XXXVII. 5.
(*g*) Idem ibid. c. 7.

te (*a*); & qu'après cela ils se verroient humiliez & affoiblis jusques au point de n'être plus jamais les Maitres à l'avenir de se choisir un Roi de leur Nation (*b*): ce que nous verrons dans le reste de cette Histoire avoir été éxactement accompli. L'Ecriture représente *Apries* d'une maniere qui lui est tout-à-fait desavantageuse, & le menace d'une Mort violente; ce qui fut justifié par l'Evénement. N'oublions pas d'observer ici, qu'*Herodote* donne à ce Roi vingt-cinq Ans de Prospérité supérieure à celle du plus heureux de ses Prédécesseurs, horsmis *Psammetique*; quoique *Diodore* assure positivement, que tout son Regne n'a été que de vingt-deux Ans. Cependant, ils conviennent en ceci; savoir, qu'ils le dépeignent l'un & l'autre comme un Prince martial, & qu'ils font mention de ses heureux Succès, tant par Mer, que par Terre, contre les *Tyriens*, les *Sidoniens*, & les *Cypriots* (*c*). Il prit d'assaut la Ville de *Sidon*, vainquit les *Phéniciens* & les *Cypriots* dans un Combat de Mer, & s'en retourna en *Egypte* avec une incroiable quantité de Butin (*d*). Tout cela n'a rien d'opposé à ce que nos Ecrivains Sacrez rapportent de lui, mais en est plûtôt la Confirmation: car, ce doit sûrement avoir été un Monarque bien puissant, que celui que les *Juifs* ont regardé comme capable de tenir tête au Roi de *Babylone*. Et, pour ce qui regarde le Secours qu'*Apries* feignit de vouloir donner à *Jérusalem*, & sa honteuse Retraite, il nous paroit que ce n'est une Infortune, qu'entant que c'est une Infamie.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Ses Victoires.

Pour concilier ensemble les Historiens sacrez & les profanes, écoutons les Jugemens que ceux-là dénoncent contre lui, & voions ensuite comment ceux-ci expriment les Faits. C'est-là, à notre Avis, la meilleure Méthode dont nous puissions nous y prendre en racontant des Evénemens qu'il faudra puiser dans les uns & dans les autres. Nous avons deja remarqué ci-dessus, que l'Ecriture avoit menacé ce Roi d'une Mort violente: pesons les Expressions du Prophete même. *Ainsi a dit l'Eternel, voici je m'en vai livrer* Pharaoh-hophra *Roi d'*Egypte *entre les mains de ses Ennemis, & entre les mains de ceux qui cherchent sa Vie: ainsi que j'ai livré* Sedecias *Roi de* Juda *en la main de* Nebuchadnezzar *Roi de* Babylone *son Ennemi, & qui cherchoit sa Vie* (*e*). On trouve contre lui dans *Ezéchiel* plusieurs Prédictions du même genre, que nous passons sous silence, parce qu'elles l'enveloppent avec ses Sujets. Examinons maintenant comment ce menaçant Oracle fût accompli. Les *Cyrenéens*, qui étoient une Colonie de *Grecs*, trouvérent leur Païs si peuplé sous leur troisieme Roi *Battus l'Heureux*, qu'il pouvoit à peine contenir tous ses Habitans. Pour se mettre plus au large, ils chassérent, fondez sur un Oracle de la *Pythie*, les *Libyens* leurs Voisins de leurs Possessions. *Andicran*, Roi des *Libyens*, envoia une Ambassade à *Apries*, & implora sa Protection contre la Violence de ces Usurpateurs. *Apries* reçut favorablement cette Demande, & leva une puissante Armée pour le secourir. Mais, les *Egyptiens* furent entiérement défaits par les *Cyré-*

Cause de sa Perte,

(*a*) Ezec. XXIX.
(*b*) Idem XXX. 13.
(*c*) Herod. l. 2. Diod. l. 1. pag. 62.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Jerem. XLIV. 30.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Cyrénéens; & le petit nombre, qui en rechapa, revint tout en fureur contre *Apries*, comme si ce Roi les avoit envoiez à la Boucherie, dans l'espérance qu'étant morts, ils ne pourroient plus traverser les Desseins tyranniques qu'il avoit formez à l'égard du reste de ses Sujets. Il ne paroit pas que cette Accusation fût fondée. Cependant, elle fit une telle impression sur la Multitude, qu'une Défection presque universelle en fut l'Effet. *Apries*, aiant appris une si fâcheuse Nouvelle, se flatta d'appaiser ce Tumulte, en envoiant aux Rebelles, qui formoient un Corps considérable, & qui parloient déja de changer le Gouvernement, un Ami fidelle, & qui fût en même tems respecté du Peuple. Ce prétendu Ami, qui s'appelloit *Amasis*, alla trouver les Revoltez; mais, au lieu de les appaiser, comme il en avoit la Commission, il tâcha de gagner leur Bienveillance pour lui-même. Ce Projet fut éxécuté d'une maniere adroite: car, dans le tems qu'il faisoit semblant de leur reprocher leur Révolte, un d'eux vint par derriere, lui mit un Casque sur la Tête, & le salua comme Roi d'*Egypte*; &, depuis cet instant, *Amasis* se prépara à faire la Guerre à son Maitre (*a*). *Apries*, se voiant si vilainement trahi, ordonna à un certain *Patarbemis*, le plus considérable de tous les *Egyptiens*, qui lui étoit encor attaché, d'aller au Camp des Rebelles, & de lui amener *Amasis* en vie. Il obéït; &, étant arrivé à une certaine distance d'*Amasis*, il lui cria de venir avec lui trouver le Roi. Le nouveau Roi, qui étoit assis à Cheval, se leva tant soit peu, & répondit à cette Sommation par un Vent, toujours impoli, mais insolent dans cette occasion, qu'il le pria de reporter à son Maitre. Nonobstant cela, *Patarbemis* le pressa de nouveau d'obéïr à l'Ordre du Roi; mais, toute la Réponse qu'il en pût tirer fut, qu'à la vérité, il s'étoit déja preparé depuis quelque tems à lui rendre Visite, mais que, pour faire la chose d'une maniere décente, il avoit dessein de le venir trouver avec une Suite convenable. *Patarbemis* en avoit trop entendu & trop vû, pour s'imaginer pouvoir réüssir dans sa Commission: ainsi il conclût, que le meilleur Service, qu'il pourroit rendre à *Apries*, étoit de lui faire au plûtôt rapport de l'Etat des choses. Il s'en retourna dans ce Dessein; mais, quand le Roi le vit revenir sans *Amasis*, il ne lui dit pas un seul mot, mais commanda qu'on lui coupât le Nez & les Oreilles. Un Trait de Tyrannie si abominable acheva de ruiner ses Affaires: puisque, tous les *Egyptiens*, qui lui avoient été fidelles jusqu'alors, voiant la Mutilation inhumaine d'un Personnage respectable par sa Naissance & par son Attachement à la Personne de son Prince, se déclarérent en faveur d'*Amasis*. Pendant que ceci se passoit, l'Usurpateur & le Tyran se préparérent à la Guerre; le prémier aiant pour lui tous les *Egyptiens*, & l'autre seulement les Soldats *Cariens*, *Ioniens*, & autres Etrangers, qu'il avoit engagez à son Service (*b*).

Est trahi par Amasis.

Nebuchadnezzar ravage & pille l'Egypte.

Il est très probable, que *Nebuchadnezzar*, qui leva vers le tems dont il s'agit le Siége de *Tyr*, qui avoit duré treize années, & qui n'eut à la fin pour toutes ses Peines qu'une Ville vuide, profita de ces Divisions, qui

(*a*) Herod. l. 2. Diod. l. 1.

(*b*) Herod. ubi supra.

SECT. V. Rois d'Egypte.

qui ne purent qu'affoiblir extrémement l'*Egypte*; & tacha de se dédommager sur ce Roiaume de ce que *Tyr* lui avoit couté. Cette Conjecture s'accorde très bien avec l'Ecriture, où il est dit: *Nebuchadnezzar, Roi de Babylone, a fait servir son Armée par grande Servitude contre Tyr, & il n'a eu de Salaire, ni lui, ni son Armée, pour Tyr. C'est pourquoi ainsi a dit le Seigneur l'Eternel: Voici je m'en vai donner à Nebuchadnezzar Roi de Babylone le Païs d'Egypte; & ce sera-là le Salaire de son Armée* (*a*). Un Roiaume aussi cruellement déchiré que l'*Egypte* l'étoit en ce tems-là ne pouvoit gueres se défendre contre une grande Armée de Soldats aguerris, telle qu'étoit celle des *Babyloniens*. *Nebuchadnezzar* entra donc en *Egypte*, & ravagea tout le Païs, tuant une partie des Habitants, & en emmenant une quantité prodigieuse en Captivité: Désolation, qui certainement ne put être réparée dans l'espace de quarante ans, suivant la Prédiction. A la fin, il quitta l'*Egypte*, sans que nous puissions dire s'il établit *Amasis* comme son Lieutenant, ou s'il fit quelque autre Accord avec lui. Nous ignorons de même si *Amasis* & *Apries* osérent tenir tête à *Nebuchadnezzar*, ou s'ils lui laissérent ravager le Païs sans s'y opposer. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Monarque *Babylonien* emporta une incroiable quantité de Butin.

Guerre Civile entre Apries & Amasis.

Revenons à présent à la Guerre Civile, dont l'Irruption d'un Ennemi étranger nous a fait interrompre l'Histoire. *Apries* vint de *Saïs*, où il avoit un superbe Palais, à la tête de 30,000 *Cariens* & *Ioniens*; & *Amasis*, d'un autre côté, alla au devant de lui avec une Armée d'*Egyptiens* (*b*). Ils se rencontrérent dans les Plaines de *Memphis*; & l'on dit qu'*Apries* étoit si éloigné de douter de la Victoire, qu'il s'imaginoit que les Dieux mêmes ne pouvoient pas lui ôter son Roiaume (*c*), comme cela lui est reproché par le Prophete, *Le Fleuve est à moi, & je me le suis fait* (*d*). Mais, il se vit cruellement trompé dans son attente; &, quoique les Etrangers fissent des Prodiges de Valeur, ils furent vaincus par les *Egyptiens*, & *Apries* lui même fut fait prisonnier.

Année du Deluge 2435. Avant J. C. 569.

Amasis

Par-là, *Amasis*, de la Tribu de *Saïs*, se rendit Maitre du Roiaume. Il confina *Apries* dans le Palais de *Saïs*, qui lui avoit appartenu autrefois, & le traita toujours avec beaucoup d'Egards & de Respect. Mais le Peuple, implacable dans sa Haine, ne fut pas content qu'*Apries* n'eut pas perdu la Vie (*e*). Ce qui fit qu'*Amasis*, las d'entendre ses nouveaux Sujets murmurer, & lui remontrer que sa Clémence étoit très mal employée envers leur Ennemi & le sien, se vit obligé de remettre *Apries* entre leurs mains. Ce malheureux Prince, qui venoit de tomber entre les mains de ceux qui *cherchoient sa vie* (*f*), fut étranglé, & son Corps mis dans le Sépulcre de ses Ancêtres, qui étoit dans le Temple de *Minerve*, joignant le Palais, vers la gauche en entrant. C'étoit-là qu'étoit le Tombeau de tous les Princes de la Tribu de *Saïs* (*g*).

Apries étranglé.

Nous

(*a*) Ezec. XXIX. 18, 19.
(*b*) Herod. l. 2. Diod. l. 1.
(*c*) Herod. ubi supra.
(*d*) Ezec. XXIX. 3.
(*e*) Plato in Tim.
(*f*) Jerem. XLIV. 30.
(*g*) Herod. ubi supra.

SECT. V. Rois d'Egypte.

Nous sçavons qu'on a prétendu que ce ne fut pas de cette maniere qu'*Amasis* monta sur le Thrône; & qu'il ne succéda point à *Apries.* Il fut Successeur, dit on, d'un certain *Partamis*; voici à quelle occasion. *Partamis*, célébrant son Jour de Naissance, *Amasis*, qui n'étoit encor qu'une Personne privée, lui fit présent d'une belle Guirlande de Fleurs: Présent, qui le fit admettre à la Table, & considérer dans la suite comme un des Amis du Roi. Quelque tems après, il fut envoié à la tête d'une Armée, pour remettre dans leur Devoir quelques *Egyptiens* révoltez; mais, l'Armée le fit Roi, par pure Haine contre *Partamis (a)*. Nous sommes portez à croire, que *Partamis* ici, & *Patarbemis* ci-dessus, est un seul & même Homme; &, si cela est, il doit plûtôt avoir été l'Idole du Peuple, que l'Objet de sa Haine. Mais, sans nous étendre davantage là-dessus, nous nous contenterons de dire, qu'il ne faut pas trop se fier à l'Auteur dont nous avons tiré ces Anecdotes.

A quelque Roi qu'*Amasis* ait succédé, & par quelque Chemin qu'il soit parvenu à la Couronne, on demeure d'accord qu'il étoit d'une Naissance commune. Ce Prince, s'appercevant que ce n'étoit qu'avec peine que le Peuple lui paioit au commencement le Tribut de Respect qui lui étoit dû, prit une Cuvette d'Or, dans laquelle ses Conviés avoient coutûme de se laver les pieds, la fit fondre, & donna ordre qu'on en formât un Dieu. Cette magnifique Idole fut placée dans l'Endroit le plus fréquenté de la Ville, & révérée de tout le Monde. *Amasis* convoqua alors une Assemblée d'*Egyptiens*, & leur dit, que le Dieu, qu'ils adoroient à présent, avoit été fait d'un Vaisseau, dans lequel ils avoient souvent vomi, lavé leurs pieds, & fait de l'Eau: qu'il en étoit de même à son égard; qu'autrefois Homme du commun, il étoit présentement leur Roi, & qu'il s'attendoit à être honnoré & obéï comme tel. Il avoit coûtume de s'appliquer entiérement aux Affaires le matin, & de se divertir avec ses Amis le reste du jour: mais, ses Divertissemens n'étoient pas toujours accompagnez de toute la Dignité requise; ce qui choqua si fort quelques-uns de ses Amis, qu'ils lui prédirent, que, s'il continuoit ainsi à s'oublier, il s'attireroit le Mépris de tous ses Sujets. Sa Réponse fut, que comme un Arc ne sçauroit être toujours tendu, de même un Homme ne sçauroit s'appliquer sans relache à des choses graves & sérieuses: Vérité, dont il étoit si persuadé, qu'il partagea toujours son Tems entre les Affaires & les Plaisirs. Dans le tems qu'il n'étoit encor qu'un Homme privé, il ne s'amusoit qu'à boire & à se divertir; & avoit tant d'Aversion pour le Travail, qu'il ne subsistoit que de Larcins. Ses fréquens Vols lui attirérent plus d'une Accusation: mais, comme il nioit toujours le Fait, on se mit sur le pied de le mener à l'Oracle du Lieu où il étoit, lequel prononçoit quelque fois pour & quelquefois contre lui. Quand il fut parvenu au Thrône, il se rappella toutes les Actions de sa Vie; &, se souvenant de l'Imposture & de l'Ignorance des Oracles, qui l'avoient déclaré innocent, il méprisa les Temples de ces sortes de Dieux, & ne leur

(c) Hellanic. apud Athen. Deipnosoph. l. 15. p. 680.

leur offrit plus, ni Sacrifices, ni Préſens. D'un autre côté, il témoigna avoir beaucoup de Vénération pour les Dieux, dont la Véracité & la Toute-Science l'avoient prononcé coupable.

Les Ouvrages publics d'Amaſis.

Il ajouta un Portique au Temple de *Minerve* à *Saïs*, qui étoit de la derniere Magnificence, tant à l'égard de la grandeur des Proportions, que de celle des Materiaux; l'ornant de Coloſſes, & d'Images monſtrueuſes d'*Andro-Sphynges*. Une partie des Pierres de ce Bâtiment fut priſe des Carrieres de *Memphis*: mais, les plus grandes vinrent par Eau de la Cité d'*Elephantis*; & une grande quantité de celles-ci fut deſtinée à d'autres Ouvrages. Mais, ce qu'il y a de plus étonnant eſt qu'il fit tranſporter de la même Ville à *Saïs* une Maiſon toute de Pierre. Les Dimenſions extérieures de cette Maiſon avoient vingt & une coudées de front, quatorze de profondeur, & huit de hauteur: les Meſures intérieures étoient de dix-huit, de douze, & de cinq coudées. Deux mille Mariniers furent emploiés pendant trois âns à tranſporter cet Edifice extraordinaire. Il étoit placé près de l'Entrée du Temple, & ne fut jamais mis dedans: ſoit, à ce qu'on prétend, parce que le principal Ouvrier ſoupira un jour, de Laſſitude; ce qui choqua ſi fort *Amaſis*, qui s'en apperçut, qu'il ne voulut plus lui permettre d'y toucher: ſoit que, voulant rouler la Maiſon dans le Temple, un des Ouvriers fût écraſé deſſous; ce qui arrêta cet Edifice en chemin. Il orna de magnifiques Dons les autres Temples fameux, & particuliérement celui de *Vulcain* à *Memphis*, devant lequel il fit mettre un Coloſſe de ſoixante & quinze pieds de longueur, renverſé ſur le dos; &, ſur le même Pavé où étoit ce Coloſſe, il érigea deux Statues de la hauteur de vingt pieds, formées de la même Pierre, & plaçées l'un d'un côté du Coloſſe & l'autre de l'autre. Il y avoit à *Saïs* un Coloſſe préciſement pareil à celui-ci. Pour terminer cet Article, il bâtit à *Memphis* le grand Temple d'*Iſis*.

Etat de l'Egypte ſous lui, & ſes Loix.

Outre cela, on aſſure que jamais l'*Egypte* ne fut plus heureuſe que ſous ſon Regne, tant par rapport à la Fécondité procurée par le *Nil*, qu'à l'égard du Nombre des Habitants de ce Royaume: Nombre dont on peut juger par celui de ſes Villes, qu'on fait monter juſqu'à 20,000, &, qui plus eſt, très peuplées. Afin de maintenir l'Ordre parmi une ſi prodigieuſe Multitude d'Hommes, *Amaſis* fit une Loi, qui obligeoit chaque *Egyptien* à informer une fois par an le Gouverneur de la Province comment il gagnoit ſa Vie. S'ils n'étoient pas capables de rendre un Compte éxact à cet égard, ou de leur Conduite en général (*a*), ils étoient punis de Mort. Cette Loi, & quelques autres, ont mérité à *Amaſis* le titre de cinquieme Légiſlateur d'*Egypte* (*b*).

Il favoriſe beaucoup les Grecs.

Il aima beaucoup les *Grecs*, & eût une Viſite de *Solon* (*c*). Par deſſus les Faveurs dont il combla quelques Particuliers & quelques Villes de cette Nation, il ouvrit l'*Egypte* à tous les *Grecs*, & leur permit de s'y établir pour faire Négoce, ſoit à la célébre Foire de *Naucratis*, ſoit le long des Côtes de

(*a*) Vid. ſupr. pag. 369. Herod. l. 2.
(*b*) Diod. l. 2. pag. 85.
(*c*) Herod. lib. 1.

SECT. V. Rois d'Egypte.

de la Mer. Outre cela, il leur donna encore des Endroits pour y bâtir des Autels & des Temples à l'Honneur de leurs propres Dieux. Conformement à cette Permission, ils érigérent differens Temples, dont le plus fameux & le plus fréquenté s'appelloit le Temple *Grec*: Temple, qui fut construit aux Dépens de plusieurs Villes de la *Grece*. Ceux d'*Egine* érigérent un Temple à *Jupiter* à leurs Fraix en particulier; les *Samiens* un autre à *Junon*; & les *Miléſiens* un troisieme à *Apollon*. Enfin, les *Grecs* choisirent quelques Personnes parmi eux pour présider aux Affaires de leur Commerce & de leur Religion; & formérent depuis ce tems-là un Corps très considérable en *Egypte*.

La Réputation d'*Amaſis* en fait de Générosité & d'Humanité étoit si grande, que, lorsque ceux de *Delphes*, dont le Temple avoit été brûlé, allérent de Ville en Ville pour collecter dequoi subvenir à cette partie des Fraix qui leur étoient imposez, ils s'adressérent, non seulement aux *Grecs* en *Egypte*, mais aussi à *Amaſis* lui-même, qui leur fit présent de mille Talens. Il contracta une Alliance avec les *Cyrénéens*; &, aiant envie d'une Femme *Grecque*, ou bien voulant donner un Témoignage éclattant de son Affection pour ce Peuple, il épousa *Ladice*, Fille de *Battus*, suivant quelques-uns: mais, d'autres disent qu'elle étoit Fille d'*Arceſilas*; & d'autres enfin, de *Critobule*, Personnage de grande Autorité parmi les *Cyrénéens*. Ce Mariage alloit assez mal au commencement, puisqu'il fallut l'intervention d'une Divinité pour le consommer. Car *Amaſis*, par un Malheur bizarre, n'éprouvoit cette espece de facheux Anéantissement qu'avec sa Femme. Quand *Amaſis* eut été quelque tems dans cet état, il conclut, qu'il étoit ensorcelé, & que sa Femme, ce qui n'étoit pourtant gueres apparent, avoit emploié quelque Secret magique pour l'affoiblir. Une nuit, qu'il étoit couché avec elle, il lui reprocha ce pretendu Crime, & lui protesta que tout son Art ne la déroberoit pas à sa juste Vengeance. Elle se tint sur la negative, & tâcha de lui faire avoir meilleure Opinion d'elle; mais le tout, inutilement. Dans cette Détresse, elle soupira une Priere à *Venus*, & promit à cette Déesse, qu'en cas qu'elle la tirât d'une Situation si triste à plus d'un égard, elle feroit ériger une Statue à *Cyrene* en son Honneur. La Déesse fut propice, & *Amaſis* se trouva comme les autres Hommes, ce qui étoit le seul moien de terminer tout cet Embarras; & témoigna beaucoup d'Amitié à sa nouvelle Epouse. *Ladice* accomplit son Vœu; & la Statue de *Venus*, consacrée à cette occasion, se voioit encor plusieurs Siécles après hors des Portes de *Cyrene*. Ce Miracle, (car on ne manqua pas de l'appeller ainsi,) inspira beaucoup de Vénération & d'Attachement à *Amaſis* pour les Dieux des *Grecs*, comme cela parut par les Dons qu'il fit à la *Grece*. Il envoia à la Ville de *Cyrene* une Statue de *Minerve*, toute dorée, & son propre Portrait de grandeur naturelle. Il donna à la Ville de *Lindus* deux Statues de Pierre représentant la même Déesse, avec un Magnifique Pectoral de Lin, admirablement bien travaillé. Il envoia à *Samos* deux Images de lui-même, faites de Bois, qu'on voioit encore, plusieurs Siecles après, derriere les Portes du grand Temple de *Junon*. Ce fut à l'occasion de *Polycrate*, avec qui il avoit des Liaisons particulieres d'Amitié,

Epouse une Grecque.

Un Miracle.

Dons qu'il consacre à la Grece.

SECT. V. Rois d'Egypte.

mitié, que *Samos* reçut ce Préfent. Par rapport à *Lindus*, on raconte que les Filles de *Danaüs* fondérent le Temple de *Minerve* en cet Endroit, lorfqu'elles s'enfuirent pour ne point époufer les Fils d'*Egyptus*. Ajoutons à toutes les grandes Chofes que nous venons de rapporter de lui, qu'il fut le prémier qui fubjugua l'Ile de *Cypre*, & qui obligea les *Cypriots* à lui payer Tribut (*a*).

Fait la Conquête de Cypre.

Jufques ici, nous avons dépeint le Regne d'*Amafis* avec les Couleurs flatteufes des Prêtres *Egyptiens*; &, pour dire le vrai, il y a lieu de croire que, fous un Prince auffi prudent que lui, la plûpart des chofes qu'on vient de lire peuvent fort bien être arrivées: mais, les Peintres, dont il s'agit, font fi frappez de la Beauté de ce Regne, auffi-bien que de celle des Regnes précédens, que peu s'en faut qu'ils n'y voient rien de laid, ni de honteux. *Xenophon* rapporte, que *Cyrus* conquit l'*Egypte* (*b*). Or, cette Conquête n'a pu fe faire que pendant le long Regne, dont nous parlons. Et *Herodote* dit, qu'*Amafis* & *Créfus* fe liguérent enfemble contre *Cyrus* (*c*). Il eft certain, que *Nebuchadnezzar* ruina prefque tout le Roiaume; mais, c'eft de quoi nous ne trouvons aucunes Traces dans les Ecrivains profanes, lefquels, dans ce qu'ils ont dit des Affaires des *Egyptiens*, fe font contentez de copier leurs Archives, ou s'en font fiez aux Traditions orales de leurs Prêtres. Mais, quand il n'a plus été en leur pouvoir de cacher leur Deshonneur, ils en ont ingénûment fait l'Aveu. Car, fuivant eux-mêmes, l'*Egypte* fut menacée d'une entiere Ruine vers la fin du Regne d'*Amafis*; &, quoique ce Prince mourût précifement affez tôt pour n'être pas témoin de ce Malheur, fon Cadavre ne laiffa pas d'être tellement maltraité, que s'il avoit pû prévoir le Sort affreux qui l'attendoit, il auroit, conformement à la Superftition *Egyptienne*, compté la Perte de fon Roiaume pour rien en comparaifon d'une pareille Infortune.

Le Regne d'Amafis, malheureux vers la fin.

La Source de tous ces Maux fut la Haine de *Cambyfes* le *Perfan*, (Prince naturellement emporté,) contre *Amafis*: Haine auffi implacable qu'aucune de celles dont l'Hiftoire a confervé le Souvenir. L'Origine de cette Inimitié eft inconnue, ou du moins incertaine. D'un côté, on affure, qu'*Amafis* aiant envoié un Oculifte *Egyptien* à *Cyrus* Roi de *Perfe*, qui avoit fouhaité d'avoir le meilleur qui fût dans fon Roiaume; l'Homme, dont il fit choix, prit extrémement à cœur d'être ainfi relegué en *Perfe*, & féparé de fa Femme & de fes Enfans: & cela, avec d'autant plus de raifon, que *Cyrus* avoit demandé le meilleur Oculifte d'*Egypte*, ce qu'il favoit bien qu'il n'étoit pas. Pendant le Séjour que cet *Egyptien* irrité fit en *Perfe*, il démêla le Caractere de *Cambyfes*, & confeilla à ce Prince d'envoier un Héraut à *Amafis*, pour demander fa Fille en Mariage; bien perfuadé, qu'il feroit vangé, quelle que fût la Réponfe du Monarque *Egyptien*. *Cambyfes* fuivit le Confeil de l'Oculifte. Quand le Heraut eut notifié fa Commiffion, *Amafis* fe trouva fort embarraffé. D'un côté, il redoutoit le Pouvoir des *Perfes* en cas de Refus; &, de l'autre, il étoit fenfible à la Honte qui rejailli-

Caufe de ce Malheur.

(*a*) Herod. l. 2. Diod. l. 1. (*b*) Cyropædia fub fine. (*c*) Herod. l. 1.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

jailliroit sur sa Famille, s'il donnoit sa Fille en Mariage à un Homme qui la traiteroit comme une Concubine. A la fin, il s'avisa, que son Prédécesseur avoit laissé une Fille unique, appellée *Nitetis*, d'une grande Beauté, & d'un Port majestueux. Cette Princesse, parée & accompagnée comme l'auroit pû être la propre Fille d'*Amasis*, fut envoiée en *Perse* à *Cambyses*; lequel ne l'eut pas plûtôt vûe, qu'il la salua en lui donnant le Nom de Fille d'*Amasis*. *Nitetis* repondit d'abord à ce Compliment, qu'*Amasis* l'avoit trompé; qu'elle n'étoit point sa Fille, mais celle de l'infortuné *Apries*, qu'*Amasis* avoit mis à mort, & dont il avoit usurpé le Thrône. Ce Récit remplit *Cambyses* d'Indignation, & lui fit jurer la Perte d'*Amasis*. C'est ainsi que les *Perses* racontent l'Histoire, qui n'est gueres vrai-semblable; puisqu'en ce tems-là *Nitetis* doit avoir eu près de quarante ans, & par consequent n'avoir pas trop convenu à *Cambyses*. Mais, en second lieu, les *Egyptiens*, pour se donner un air de Crédit, dans une Affaire où il parut qu'ils n'en avoient gueres, prétendent avoir été Alliés à *Cambyses*; & disent, que ce fut *Cyrus*, qui fit demander la Fille d'*Amasis*, & que *Cambyses* fut le Fils de *Nitetis*. Par-là, on peut mieux expliquer la Conduite odieuse de *Cambyses* à l'égard d'*Amasis*, puisqu'il avoit à vanger les Injures faites à son Grand-Pere *Apries*: Vengeance, à laquelle il fut sans doute incité par sa Mere. Mais, *Hérodote* assure, qu'il n'étoit point permis, suivant la Coutume & les Loix des *Perses*, de faire monter quelqu'un sur le Thrône, qui ne fût pas entierement de leur Sang. En troisieme lieu, on conte, qu'une Dame *Persane*, aiant été admise en présence des Femmes du Roi, & admirant les Enfans de *Cassandane*, celle-ci lui dit, que, quoiqu' Epouse de *Cyrus*, & Mere de ces beaux Enfans, elle étoit négligée; & que son Mari lui préféroit une Esclave *Egyptienne*, parlant de *Nitetis*: ce que *Cambyses*, son Fils aîné, qui en ce tems-là n'avoit que dix ans, n'eut pas plûtôt entendu, qu'il promit à sa Mere de ruiner toute l'*Egypte* pour l'Amour d'elle, lorsqu'il seroit devenu Homme: Promesse, disent ceux que nous citons, qu'il se rappella dans la suite, & qu'il éxécuta avec fidélité. Mais, malgré cette Anecdote, nous croions avec le Dr. *Prideaux*, qu'*Amasis*, s'étant soûmis comme tributaire à *Cyrus*, refusa la même Soumission à son Successeur. Après avoir ainsi exposé les differentes Causes de cette Guerre, telles que nous les avons trouvées, nous laissons *Cambyses* occupé à s'y préparer, & revenons à *Amasis*.

Amasis est trahi par Phanes d'Halicarnasse.

Pendant que cet Orage se formoit, *Phanes d'Halicarnasse*, un Général des Troupes *Grecques*, qui étoient à la Solde d'*Amasis*, se dégouta du Service de ce Roi, & s'embarqua pour passer d'*Egypte* en *Perse*. C'étoit un Homme habile pour le Conseil, d'une grande Valeur, & très-bien informé de tout ce qui pouvoit concerner l'*Egypte*; &, outre cela, fort considéré par tous les *Grecs* qu'il laissoit dans ce Roiaume. *Amasis* sentit dabord la Grandeur de la Perte qu'il venoit de faire, & de quelle Utilité *Phanes* pouvoit être à *Cambyses*, ou à tout autre Prince qui entreprendroit la Conquête de l'*Egypte*; &, pour cette cause, il envoia au plûtôt un Eunuque fidelle avec une Galere extrémement légere pour le poursuivre. La chose réüssit, & *Phanes* fut pris en *Lycie*: cependant, il ne fut point ramené en *Egypte*;

mais,

mais, aiant enivré ses Gardes, il continua son chemin vers la *Perse*, & se présenta devant *Cambyses*, pendant que ce Prince méditoit la Ruine de l'*Egypte*: Ruine, qui, conformement aux Craintes d'*Amasis* (a), fut hatée par les Conseils & les Découvertes du perfide Transfuge. SECT. V. Rois d'Egypte.

Nous avons déja observé, qu'il y avoit eu de grandes Liaisons entre *Amasis* & *Polycrate* Tyran de *Samos*; mais, un Démélé étant survenu entr'eux, *Polycrate* se joignit dans la suite avec *Cambyses* contre son ancien Ami. L'Occasion de leur Brouillerie fut, qu'*Amasis*, recevant continuellement des Nouvelles des heureux Succès de ce *Samien*, s'avisa de craindre qu'il ne lui arrivât à la fin un Malheur égal à toutes ses Prospéritez. Dans cette idée, il lui envoia la Lettre suivante. Se brouille avec Polycrate.

AMASIS A POLYCRATE.

C'Est avec plaisir que j'apprens l'Etat heureux de mon Ami & Allié. Cependant, tant de Bonheur me fait trembler pour toi, connoissant l'Inconstance de la Fortune. Pour ce qui me regarde, j'aimerois mieux que mes Affaires, & celles de mes Amis, fussent entre-mêlées de quelques Traverses. C'est pourquoi, écoute maintenant mon Conseil, & fai ce que je te vais dire, pour empêcher que ta Prospérité n'ait de trop funestes Suites. Examine ce que tu possèdes de plus précieux, & ce que tu perdrois avec le plus sensible Regret; &, quand tu l'auras trouvé, jette-le de maniere que qui que ce soit ne puisse le trouver. Si, après cela, tu continues à jouir d'un Bonheur sans mélange, tache de te rassurer contre cette nouvelle Menace de la Fortune, en réitérant le même Remede que je viens de t'indiquer.

Lorsqu'*Amasis* eut entendu que *Polycrate* avoit suivi son Conseil, & qu'aiant jetté un Bijou de grande Valeur dans la Mer, on l'avoit retrouvé peu de jours après dans le Ventre d'un Poisson, & rendu à *Polycrate*; il le regarda comme un Homme dévoué aux plus terribles Infortunes: &, craignant d'avoir quelque part à son Malheur en qualité d'Ami, il envoia un Héraut à *Samos*, pour rompre toutes les Liaisons qu'il avoit formées avec lui (b). Par-là, *Amasis* permit à *Polycrate* d'agir contre lui, pour peu qu'il en eût envie, & s'attira l'Offre que ce Tyran de *Samos* fit à *Cambyses* de lui donner une Flotte pour faciliter la Conquête de l'*Egypte*. Ainsi, *Amasis* se vit exposé à la Fureur d'un Ennemi puissant & cruel, & à la Haine d'un Ami mécontent & redoutable. Mais, avant que l'Orage crévât, il mourût, après avoir régné quarante-quatre ans. Son Corps mort fut embaumé, & déposé dans un Sépulcre qu'il avoit fait bâtir pour lui-même dans le Temple de *Saïs*; mais, pour nous servir de l'ancienne Phrase *Egyptienne*, il n'y goûta qu'un Repos très court, comme nous le dirons bien-tôt. Son Fils *Psammenitus* occupa le Thrône d'*Egypte* après lui. Sa Mort.

Le

(a) Herod. l. 2. (b) Idem l. 3.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Année du Déluge 2474. Avant J.C. 525.

Psammenitus.

Le Regne où nous entrons, pendant lequel les *Egyptiens* furent assujettis à une Puissance étrangere, fut de peu de durée, & extraordinairement malheureux. Car, *Psammenitus* fut à peine monté sur le Thrône, qu'il se vit obligé de se mettre à la tête d'une Armée, avec laquelle il prit le chemin de *Peluse*, dans le dessein d'y attendre *Cambyses*, qui s'apprêtoit à entrer en *Egypte*. Il arriva, sous ce nouveau Roi, un terrible Prodige: de grandes Ondées de Pluie tombérent à *Thebes*, où il n'avoit jamais plû auparavant. Ce Phenomene fut sans doute interprété comme le Présage de quelque grand Changement: aussi en arriva-t-il un bien considérable, puisque *Cambyses*, aiant traversé les Deserts, Graces aux Conseils de *Phanes* & à l'Assistance du Roi d'*Arabie*, & étant parvenu à la vûe du Camp des *Egyptiens*, s'apprêta d'abord à leur livrer Bataille. Les *Egyptiens* s'y préparérent aussi de leur côté: mais, avant que d'en venir aux mains, les *Cariens* & les *Ioniens*, qu'ils avoient dans leur Armée, donnérent une affreuse Preuve de leur Zéle pour *Psammenitus*, & de l'Horreur qu'ils ressentoient pour *Phanes*, leur perfide Compatriote. Ils conduisirent ses Fils, qu'il avoit laissés en *Egypte*, hors du Camp, & les égorgérent au dessus d'une Coupe, qui reçut leur Sang à la vûe du Pere & de ses nouveaux Amis; &, après cela, aiant mêlé de l'Eau & du Vin avec ce Sang, ils avalérent cet horrible Breuvage. Le Combat, qui commença immédiatement après, fut opiniâtré des deux côtez; mais, à la fin, les *Egyptiens* lâchérent le pied, & s'enfuirent en grand Desordre à *Memphis*. Là, ils commirent peu après le plus horrible & le plus imprudent des Crimes envers un Héraut que *Cambyses* leur envoia dans un Vaisseau de *Mitylene*: car, ils ne virent pas plûtôt arriver ce Vaisseau, qu'ils le détruisirent, & qu'ils mirent en piéces le Héraut *Persan* & tout l'Equipage; après quoi, ils se firent une Joie barbare de trainer les Membres de ces Malheureux par la Ville. Peu de tems après, ils furent étroitement assiégez par les *Perses*, & forcez à la fin de se rendre, & de laisser leurs Vainqueurs Maitres de l'*Egypte*. Ces terribles Nouvelles effrayerent tellement les *Libyens*, les *Cyrénéens*, & les *Barcéens*, qu'ils se soumirent à *Cambyses*, & implorérent sa Protection.

Il est vaincu par Cambyses.

Est fait prisonnier, & perd son Roiaume.

Particularitez de sa Captivité.

Le dixieme jour après que *Memphis* eut été prise, *Psammenitus*, & les plus distinguez d'entre la Noblesse *Egyptienne*, furent honteusement envoiez dans les Fauxbourgs de cette Ville, pour y jouer leur Rôle dans une des plus affreuses Tragédies dont on puisse se former l'idée. Car, *Psammenitus*, y étant placé dans un Endroit convenable, vit venir sa Fille habillée comme une pauvre Esclave, avec une Cruche, pour puiser de l'Eau dans le Fleuve, & suivie par les Filles des premieres Maisons d'*Egypte*, revétues d'Habits pareils à ceux de la Princesse, aiant comme elle des Cruches à la main; toutes noiées dans leurs Larmes, & déplorant à haute voix leur Infortune. Quand les Peres virent leurs Enfans en cet état, ils fondirent en Pleurs, & ne furent plus maitres de leur Affliction, à l'exception pourtant de *Psammenitus*, qui, quoique prêt à succomber sous le poids de sa Douleur, tourna seulement ses Regards vers la Terre, & les y tint fixez. Après ces Filles, vint le Fils de *Psammenitus*, suivi de deux mille

SECT. V. Rois d'Egypte.

mille jeunes Seigneurs *Egyptiens*, tous avec des Mords en leurs Bouches, & des Licous autour du Cou, allant pour étre mis à mort, & immolez aux Manes du Héraut *Persan*, & des Matelots *Mityleniens*. Mais, *Psammenitus*, comme entiérement stupéfié, ne leva pas les yeux sur eux, lorsqu'ils passérent, pendant que les *Egyptiens*, qui étoient autour de lui, donnoient les Marques les plus éclatantes de Douleur. Quelques instans après, il vit un de ses intimes Amis, qui, dépouillé de tous ses Biens dans un Age avancé, alloit de maison en maison dans le Fauxbourg mendiant son Pain. Ce Spectacle le fit pleurer amérement; &, aiant appellé son Ami par son Nom, il se mit à se frapper lui-meme comme un furieux. *Psammenitus* étoit environné de quelques Espions, chargez de remarquer sa Contenance, & d'écouter les Discours qui pourroient lui échapper. Ceux-ci rapportérent incontinent à *Cambyses* ce qu'ils venoient de voir. Curieux de savoir les Raisons d'une Conduite si bizarre en apparence, le Monarque *Persan* envoia un Messager au Roi captif, pour lui en demander l'Explication. *Psammenitus* répondit, „ Que les Calamitez qui enveloppoient „ sa Famille étoient trop grandes pour être déplorées par des Marques ex„ terieures d'Affliction; mais, que la Vûe d'un Ami intime, réduit à la Mi„ sere, laissoit quelque Liberté de réfléchir, & permettoit par cela même „ de pleurer. „ Cette Réponse fit un tel effet sur *Cambyses*, qu'il envoia ordre qu'on ne mit point le Prince à mort; mais, par malheur, ç'en étoit déja fait, lorsque l'ordre arriva. *Cambyses* commanda en même tems que *Psammenitus* seroit remis en Liberté: &, si ce malheureux Roi n'avoit pas laissé échaper quelques Marques de Desir de Vengeance, le Gouvernement de l'*Egypte* lui auroit peut-être été confié; mais, les Dispositions, où il étoit à cet égard, aiant été découvertes, il fut pris, & condamné à boire du Sang de Taureau (*a*); & finit ainsi sa Vie, après un funeste Regne de six mois, & une courte Captivité: & avec lui furent enterrées l'ancienne Splendeur & la Liberté d'*Egypte*.

Sa Mort.

Les *Egyptiens* sentirent alors la Pesanteur du Joug qui leur étoit imposé. Ils virent leur Roi *Amasis* arraché de son Tombeau, déchiré en Pieces, & enfin réduit en Cendres. Ils virent leur Dieu *Apis* tué, & leurs Prêtres ignominieusement fouettez: Injures, qui firent de si terribles Impressions sur toute la Nation, qu'elle conserva depuis une Haine implacable pour les *Perses*, & ne put jamais rester tranquille sous leur Domination.

Le Cadavre d'Amasis brulé, & le Dieu Apis tué.

C'est ainsi que les *Egyptiens* furent réduits au plus honteux Esclavage, la Famille de leurs Rois éteinte, leur Religion traitée de la maniere la plus outrageante, & eux-mêmes persécutez & méprisez pour la Profession qu'ils en faisoient.

L'Egypte devient une Province de l'Empire des Perses.

Un Peuple, qui avoit un Zéle si respectueux pour les anciennes Institutions, devoit nécessairement se croire très malheureux sous des Gouverneurs qui se moquoient de leurs Loix; & voilà pourquoi ils furent sans cesse occupez à chercher les Moiens de secouer le Joug insupportable de leurs Oppresseurs.

Enfin,

(*a*) Herod. l. 2.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Les Egyptiens se révoltent contre les Perses, mais sont assujettis de nouveau.

Année du Déluge 2539. Avant J.C. 460.

Ils se révoltent une seconde fois, & choisissent Inarus pour Roi.

Enfin, ils se révoltérent ouvertement sous le Regne de *Darius Hystaspes*, & persévérérent dans leur Rebellion contre les *Perses* pendant toute la premiere Année du Regne de *Xerxes* (*a*): mais, l'Année suivante (*b*), ils éprouvérent un Esclavage plus rude encore qu'auparavant, comme cela arrive d'ordinaire en pareil cas; & eurent pour leur Gouverneur un certain *Achæmenes*, Frere de *Xerxes*.

Mais, plus la Sévérité avec laquelle on les traitoit étoit grande, plus le Desir de secouer le Joug augmentoit & acqueroit de Forces. La cinquieme Année d'*Artaxerxes Longue-Main*, ils se révoltérent encore; choisirent *Inarus*, Roi de *Lybie*, pour remplir leur Thrône; & appellérent à leur Secours les *Athéniens*, qui embrassérent avec plaisir cette Occasion de chasser les *Perses* de l'*Egypte* (*c*). Peu s'en fallut que ce Projet ne réüssit aux *Egyptiens*. Les *Athéniens* tombérent sur la Flotte des *Perses*, & en prirent ou en détruisirent cinquante Vaisseaux; après quoi, remontant le *Nil*, ils mirent pied à terre, sous le Commandement de *Charitimis*, & se joignirent aux *Egyptiens* & aux *Libyens* sous *Inarus*. Ils attaquérent tous ensemble *Achæmenides* le Général des *Perses*, quoique son Armée fut de 300,000 Hommes, dont 100,000 demeurérent sur la Place avec lui. Le reste prit la fuite, & retourna à *Memphis*; mais, étant poursuivis par les *Egyptiens*, ils se réfugiérent dans une Partie très considérable & très bien fortifiée de la Ville, nommée la *Paroi-blanche*. Les *Egyptiens* furent maitres du reste de la Ville, & tinrent les *Perses* enfermez dans leur Retraite pendant trois ans.

Déja les *Egyptiens* se flattoient de se voir eux & leurs Descendans entiérement affranchis du Joug; mais, leur Prospérité ne fut pas de longue durée. Ils furent obligez à la fin de trois ans, par l'Armée *Persane*, sous le Commandement d'*Artabaze*, Gouverneur de *Cilicie*, & de *Mégabyze*, Gouverneur de *Syrie* (*d*), de lever le Siege de la *Paroi-blanche*. Lorsqu'*Inarus* apprit les formidables Preparatifs que les Gouverneurs *Persans* faisoient pour secourir les Assiégez, il redoubla ses Attaques: mais, les *Perses*, de leur côté, se défendirent avec tant de Valeur, que les *Egyptiens* ne se virent gueres plus avancez qu'auparavant (*e*).

La troisieme année de ce Siege, & la neuvieme d'*Artaxerxes*, *Inarus* & ses Soldats auxiliaires se virent, non seulement obligez de lever le Siege de la *Paroi-blanche*, mais essuiérent aussi une horrible Défaite, qui tomba principalement sur les *Egyptiens*. *Inarus* fut blessé dans cette Action par *Mégabyze*. Cependant, il se retira avec ses Confédérez *Athéniens*, & ceux des *Egyptiens* qui lui étoient attachez, vers la Ville de *Biblus* dans l'Ile de *Prosopitis*, qui étoit lavée des deux côtez par des Branches navigables du *Nil*, & près de laquelle par conséquent la Flotte *Egyptienne* pouvoit se retirer. Là, ils soûtinrent un Siege pendant dix-huit mois. Mais, le gros des *Egyptiens* se soumit au Conquerant, & reconnut *Artaxerxes* pour son

(*a*) Herod. l. 7.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Thucydid. lib. 1. Ctesias.
(*d*) Thucydid. l. 1. Ctesias. Diod. Sic. l. xj.
(*e*) Ctesias. Diod. ubi supra, pag. 281.

fon Souverain : à l'exception néanmoins d'*Amyrtæus*, qui fe retira avec quelques Troupes dans les Marécages; où il régna durant plufieurs années, fans que les *Perfes*, qui ne pouvoient gueres aller à lui, l'inquiétaffent le moins du monde.

SECT. V. Rois d'Egypte.

Dans le même tems, *Inarus* & fes Amis étoient occupez dans l'Ile de *Profopitis* à fe défendre contre les *Perfes*, qui les attaquoient avec beaucoup de Vigueur: mais, ceux-ci, s'appercevant que la Force toute feule n'étoit pas capable de venir à bout des Affiégez, s'avifèrent d'y joindre l'Art; car, aiant tiré l'Eau de cette Branche du *Nil* où étoit la Flotte *Athenienne*, ils rendirent tout d'un coup leurs Vaiffeaux inutiles, & fe firent un Paffage pour arriver dans l'Ile avec toute leur Armée. Quand *Inarus* eut vû l'effet de leur Stratageme, lui, tous les *Egyptiens*, & cinquante *Athéniens* de fon Armée, fe rendirent à *Mégabyze*, à condition d'avoir la Vie fauve. Les autres *Athéniens*, au nombre de fix mille, mirent le Feu à leurs Vaiffeaux, réfolus de mourir l'Epée à la main; ce que les *Perfes* n'eurent pas plûtôt remarqué, qu'ils crurent devoir leur offrir des Conditions raifonnables, que les autres acceptérent (*a*). Les *Athéniens* avoient envoié une Flotte de cinquante Voiles au fecours de leurs Citoiens & des *Egyptiens* qui fe trouvoient dans l'Ile de *Profopitis*: mais, ces Vaiffeaux arrivérent trop tard, & n'entrérent pas plûtôt dans le Fleuve, qu'ils furent attaquez par les *Perfes*, tant fur le Fleuve que du Rivage; fi bien que tous perirent (*b*). Et ainfi finit la Guerre entre *Inarus* Roi d'*Egypte*, & *Artaxerxes* Roi de *Perfe*, fous lequel les *Egyptiens* reftérent deformais tranquilles, & n'effayérent plus de fe remettre en Liberté. *Sartamas* fut établi Gouverneur fur l'*Egypte*, & *Inarus* conduit à *Sufe*, où il fût crucifié, nonobftant la Promeffe qu'on lui avoit faite, lorfqu'il fe rendit, qu'il auroit la vie fauve (*c*).

Inarus eft fait prifonnier, & l'Egypte foumife de nouveau aux Perfes.

Amyrtæus le *Saïte* fe tenoit en ce tems-là dans les Marécages, & fe vît renforcé la quinzieme année du Regne d'*Artaxerxes* par une Flotte de foixante Vaiffeaux *Athéniens* (*d*). Cependant, les *Perfes* ne reçurent alors aucun Echec confidérable en *Egypte*.

La dixieme année de *Darius Nothus*, les *Egyptiens* fe révolterent encore une fois contre les *Perfes*. Car, *Amyrtæus*, aiant eté informé du Mécontentement des *Egyptiens*, & fachant qu'ils étoient fur le point d'éxecuter le Deffein qu'ils avoient formé de fecouer le Joug, fortit de fes Marécages; &, aiant été joint par tous les *Egyptiens*, il chaffa les *Perfes* du Roiaume, & devint Roi de tout le Païs d'*Egypte* (*e*).

Troifieme Revolte des Egyptiens. Amyrtæus fe met à leur tête.

Amyrtæus, devenu ainfi Poffeffeur du Roiaume par l'entiere Expulfion des *Perfes*, réfolut de les attaquer auffi en *Phœnicie*; s'étant ligué pour cette Entreprife avec les *Arabes* (*f*). Mais, *Darius* en perfonne lui livra Bataille, & le vainquit. Vers ce tems-là, *Amyrtæus* mourut, ou fut tué dans l'Action. *Pau-*

Année du Deluge 2583. Avant J.C. 414.

Amyrtæus Roi.

(*a*) Thucydid. l. 1. Ctefias. Diod. l. xj. pag. 282.
(*b*) Thucydid. ubi fupra.
(*c*) Ctefias.
(*d*) Plutarch. in Vita Cimon. Thucydid. ubi fupra. Diod. ubi fupra.
(*e*) Eufebius in Chronico.
(*f*) Diod. Sic. lib. 13. pag. 355.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

Pausiris fut son Successeur, du consentement des *Perses* (*a*). Ainsi les *Egyptiens*, quoique peut-être tributaires des *Perses*, furent gouvernez par quelqu'un de leur Nation.

Pausiris. Psammétique.

Psammétique succeda à *Pausiris*. Il descendoit de ce fameux *Psammétique*, dont nous avons rapporté l'Histoire ci-dessus. C'étoit un Prince ingrat & inhumain, comme on peut le voir dans le seul Trait de son Regne, qui nous soit connu, & que voici. Un certain *Tamus*, qui avoit été Amiral au Service du Roi de *Perse*, quoiqu'il fut né à *Memphis*, aiant ses raisons pour quitter la *Perse*, & se reposant sur l'Amitié de *Psammétique*, qui lui avoit plusieurs Obligations, s'embarqua sur quelques Vaisseaux avec sa Famille & tous ses Effets, & mit à la voile pour l'*Egypte*. Mais, quand *Psammétique* eût appris son Arrivée, & sçût qu'il avoit apporté de grandes Richesses, il oublia non seulement tous les Bienfaits de *Tamus*, mais, foulant aux pieds toutes les Loix de l'Humanité & de l'Hospitalité, il eût la lache Cruauté de le faire tuer avec sa Famille & tous ceux de sa Suite, & de s'emparer des Thresors qu'il rapportoit dans sa Patrie (*b*). Voilà tout ce que nous sçavons de cet infame Prince.

Nephereus.

Son Successeur fut *Nephereus*. Ce Roi fut invité par les *Lacédémoniens* à se liguer avec eux contre les *Perses*; & il leur envoia une Escadre d'une centaine de Galeres pour faire la Guerre par Mer, & 600,000 Mesures [*Boisseaux*] de Blé; mais, les Vaisseaux, qui étoient chargés d'un si utile Present, abordant à *Rhodes*, dont les Habitans venoient tout recemment de se mettre sous la Protection de la Flotte des *Perses*, qui y étoit à l'ancre sous le Commandement de *Conon* l'*Athénien*, eurent le malheur d'être pris, & ne parvinrent jamais aux *Lacédémoniens* (*c*).

Acoris.

Acoris succéda à *Nephereus*. Il forma une Ligue contre les *Perses*, composée d'*Evagoras* Roi de *Cypre*, des *Arabes*, des *Tyriens*, & des *Barcéens*, Peuple de *Libye* (*d*). *Acoris* envoia quelques Troupes au Secours d'*Evagoras*, Chef de cette Ligue; lequel, aiant été défait, vint en *Egypte* pour demander à *Acoris* de l'assister de toutes ses Forces; mais, celui-ci ne voulut jamais lui accorder une Demande, dont les Conséquences lui paroissoient trop dangereuses, & le renvoia avec une Somme d'Argent nullement proportionée à la grandeur de ses Besoins. Peu de tems après, *Gaüs*, le seul qui restât de la Famille de *Tamus*, que *Psammétique* avoit fait mourir pour se rendre Maitre de ses Richesses, & qui, aussi-bien que son Pere, avoit été élevé au Poste d'Amiral de *Perse*: étant mécontent de la maniere dont en avoit agi à son égard, dans la Guerre de *Cypre* contre *Evagoras*, *Tiribaze* Général du Roi de *Perse*, abandonna le Service de son Maitre, & fut suivi dans sa Révolte d'une grande partie de la Flotte & de l'Armée; après quoi, il fit une Alliance avec *Acoris* & les *Lacédémoniens*. Mais, l'année d'après, *Gaüs* fut tué en trahison par quelques-uns de ceux qui étoient sous ses ordres; & comme *Tachos*, qui avoit formé le même Projet, vint aussi

(*a*) Herod. lib. 3.
(*b*) Diod. Sic. lib. 14. pag. 415.
(*c*) Idem ubi supr. pag. 438. Justin. lib. 6. c. 2. Orosius lib. 3.
(*d*) Theopomp. in Excerpt. Photii. Diod. Sic. lib. 15. pag. 459.

aussi à mourir sur ces entrefaites, toute l'Entreprise échoua, & les *Perses* n'eurent plus à craindre cette nouvelle Alliance, qui, pendant quelque tems, les avoit menacés (*a*). SECT. V. Rois d'Egypte.

Trente ans s'étoient passez, dans le tems dont il s'agit, depuis que les *Egyptiens* sous *Amyrtæus* avoient secoué le Joug des *Perses*; &, pendant tout cet espace, ils n'avoient perdu aucune occasion de temoigner leur Aversion pour ce Gouvernement étranger. Mais, *Artaxerxes Mnemon*, aiant présentement le loisir de les chatier, les *Egyptiens* se virent encor une fois menacés d'une cruelle Guerre. On fit de grands Préparatifs des deux côtez. *Acoris* joignit à ses propres Sujets un grand nombre de *Grecs* & d'autres Troupes à sa Solde, sous le Commandement de *Chabrias* l'*Athenien* (*b*); mais, comme cette Guerre ne fut poussée du côté des *Perses* qu'avec une extreme lenteur, *Acoris* mourut avant qu'elle commençat, & eut pour Successeur *Psammuthis*, qui ne regna qu'un an (*c*): &, apres lui, *Nepherotes*, qui est appellé le dernier de la Race *Mendesienne*, régna quatre mois (*d*). Psammuthis. Nepherotes.

Ensuite régna *Nectanebis*, le prémier de la Race *Sebennytique* (*e*). La seconde année de son Regne, les *Perses* vinrent avec une Flotte & une Armée, & tournérent leurs prémieres Vues sur *Peluse*: mais *Nectanebis*, aiant eu le tems de se préparer, pourvût si bien à la Défense de cette Ville & de ses Environs, qu'il n'y eut pas moien d'y mordre. D'un autre côté, les Commandans *Persans* étant jaloux les uns des autres, & d'Avis différens, ne firent rien qui vaille: car, quoiqu'ils entrassent dans la Bouche *Mendesienne* du *Nil*, qu'ils se rendissent Maitres de la Forteresse qui défendoit cette Entrée du Fleuve, & qu'ils jettassent les *Egyptiens* dans une Consternation inexprimable, ils ne laissérent pas de leur donner le tems de revenir de leur prémiere Frayeur; puisque *Nectanebis* mit une bonne Garnison dans *Memphis*, & qu'étant entré en Campagne avec le reste de ses Troupes, il incommoda tellement le Géneral *Persan Pharnabaze*, qu'il fut impossible à celui-ci de faire quelques Progrès considerables. Enfin, le tems des Inondations ordinaires du *Nil* étant arrivé, les *Perses* furent obligés de se retirer, après avoir perdu un grand nombre des leurs (*f*). Ainsi finit cette Guerre. Année du Deluge 2618. Avant J.C. 379. Nectanebis.

Environ cinq ans après, *Agesilas*, Roi de *Sparte*, vint trouver *Nectanebis*, en Qualité d'Ambassadeur, pour demander du Secours contre les *Thebains*, par qui les *Lacédémoniens* venoient d'être reduits aux dernieres Extremitez (*g*). Sept ans après, ce *Nectanebis* mourut.

Tachos lui succéda. Ce Prince rassembla toutes ses Forces, pour défendre son Pais contre les Desseins ambitieux des *Perses*, lesquels, nonobstant les mauvais Succès qu'ils avoient éprouvez si souvent, n'avoient point renon- Année du Deluge 26[illegible]. Avant J.C. [illegible] Tachos.

(*a*) Diod. Sic. l. 15. pag. 459.
(*b*) Idem ibid. pag. 471.
(*c*) Vid. supr. pag. 422.
(*d*) Vid. supr. ibid.
(*e*) Vid. supr. p. 423.
(*f*) Diod. l. 15. pag. 478, 479. Cornel. Nepos. in Iphicrate.
(*g*) Plutarch. in Agesilao.

SECT. V. *Rois d'Egypte.*

renoncé au Projet d'assujettir encore une fois l'*Egypte*. Pour se rendre plus formidable encore, il envoia en *Grece*, pour y prendre des Troupes à sa Solde; & réüssit si bien dans sa Sollicitation auprès des *Lacédémoniens*, que ceux-ci lui envoiérent un bon nombre de Soldats, sous le Commandement d'*Agesilas* (*a*). *Tachos* avoit promis à ce Roi, qu'il seroit Généralissime de toutes les Forces; mais, dans la prémiere Entrevûe qu'il eut avec lui, il concût de sa Personne des Idées si desavantageuses, qu'il ne fit plus depuis ce tems-là aucun cas de lui, ni de ses Conseils. Il croioit trouver en lui un Homme de bon Air & magnifique, dont les Habits & le Train auroient un Eclat pareil à celui de ses Exploits, & non pas un Vieillard d'une Physionomie commune, & d'un Ajustement très ordinaire. Cette Prévention ridicule fut proprement la Cause de la Ruine de *Tachos*, comme nous le ferons voir. Car, *Tachos* ne donna à *Agesilas* que le seul Commandement des Troupes auxiliaires de Terre: ce qui suffisoit pour mécontenter un Général si respectable par son Age, par son Habileté, & par son Experience; & fut la prémiere Cause de son Aversion pour *Tachos*. Il donna le Commandement de la Flotte à *Chabrias* l'*Athenien*, se réservant à lui-même l'Autorité suprême par Mer & par Terre. Après avoir joint ensemble les *Egyptiens* & ses Troupes auxiliaires, il sortit d'*Egypte*, dans le dessein d'attaquer les *Perses* en *Phénicie*; & cela, contre l'Avis d'*Agesilas*, qui lui représenta l'Etat chancelant de l'*Egypte*, & combien il lui seroit plus avantageux de faire la Guerre aux *Perses* par ses Lieutenans, & de rester lui-même dans son Roiaume. L'Evénement montra que le Conseil d'*Agesilas* étoit le Résultat d'une Prudence consommée; car, pendant que *Tachos* étoit en *Phénicie*, les *Egyptiens* se révoltérent, & mirent sur le Thrône son Parent *Nectanebus*. *Agesilas*, profitant de l'Occasion de se vanger de *Tachos*, se déclara pour *Nectanebus*, & priva l'autre de son Roiaume; après quoi *Tachos* s'enfuit à travers de l'*Arabie*, & alla trouver le Roi de *Perse*.

Se conduit fort imprudemment envers Agesilas.

Est chassé de son Roiaume.

Année du Deluge 2630. Avant J.C. 367.

Nectanebus fut à peine assis sur le Thrône, qu'un *Mendesien*, soutenu de 100,000 Hommes, voulut lui disputer l'Empire. *Agesilas* conseilla au nouveau Roi d'attaquer d'abord ces Rebelles, & de les disperser avant qu'ils formassent un Corps régulier & discipliné: mais, celui-ci s'imagina qu'*Agesilas* vouloit le trahir, comme il avoit fait *Tachos*; &, pour cette raison, il ne suivit point son Avis. Pendant ce tems-là, l'Ennemi acqueroit de jour en jour de nouvelles Forces, & devint enfin si formidable par le Nombre & par la Discipline, que *Nectanebus* fut contraint de se renfermer lui-même dans une de ses Villes, & d'y essuier un Siege. Alors, il auroit bien voulu qu'*Agesilas* eut donné sur les Assiegeans, afin qu'à la faveur du Desordre où il les mettroit il pût lui-même sortir de la Ville: &, parceque le *Lacédémonien* refusa d'entrer dans ces Vûes, les Soupçons, qu'avoit formez contre lui *Nectanebus*, s'augmentérent de plus en plus. L'Ennemi avoit placé ses Lignes presque tout à l'entour de la Ville; ce qu'*Agesilas* n'eut pas plûtôt apperçu, qu'il dit à *Nectanebus*, qu'il étoit tems à présent

Nectanebus le dernier Roi d'Egypte.

Rebellion d'une partie de ses Sujets,

(*a*) Plutarc. in Ages. Diod. l. 15. pag. 506.

ſent de faire une Sortie; que les Lignes, que les Aſſiégeans avoient faites, étoient trop étendues pour qu'ils les puſſent garder toutes; & que l'Ouverture, qui n'étoit pas fermée encore, étoit aſſez grande, pour qu'il pût paſſer à travers en ſeureté. Cette Sortie fut ſuivie d'un Combat, dans lequel les Aſſiégeans furent défaits: après quoi, le Soin de continuer cette Guerre aiant été laiſſé à *Ageſilas*, le Competiteur de *Nectanebus* fut battu dans toutes les Rencontres, & à la fin fait priſonnier. Et, de cette maniere, *Nectanebus* fut remis dans l'entiere & paiſible Poſſeſſion du Roiaume d'*Egypte* (*a*).

terminée.

Il réunit ſes Forces avec celles des Sidoniens, des Pheniciens, & des Cypriots, contre les Perſes.

La douzieme année de ſon Regne, les *Sidoniens* & les *Pheniciens* formérent une Ligue avec lui contre le Roi de *Perſe*. Cette Révolte arriva fort à propos pour lui, puiſqu'elle fit que les *Perſes*, qui recommençoient à faire de grands Préparatifs pour ſe rendre Maitres de ſon Pais, n'y purent point pénétrer, avant que d'avoir reconquis la *Phenicie*. Pour encourager encor davantage ſes Alliez, *Nectanebus* envoia aux *Phéniciens* un Corps de quatre mille *Grecs* à ſa Solde, ſous le Commandement de *Mentor* le *Rhodien*, afin d'éloigner le feu de la Guerre de ſon Païs. Les *Phéniciens*, animez par ce Secours, chaſſérent les *Perſes* de leur Territoire (*b*); &, incontinent après, les *Cypriots* entrérent dans la Ligue contre la *Perſe* (*c*). *Darius Ochus*, trouvant que ſes Lieutenans ne remédioient à aucune de ces Révoltes, réſolut de ſe mettre lui-même à la tete de ſes Troupes, & de ſe rendre Maitre de l'*Egypte*, s'il étoit poſſible. *Mentor* le *Rhodien*, étant informé de cette Nouvelle, & du Nombre prodigieux de Soldats dont l'Armée des *Perſes* étoit compoſée, paſſa au Service du Roi de *Perſe*, de qui il fut très-bien reçû, comme pouvant lui être très utile par la Connoiſſance qu'il avoit du Païs d'*Egypte*, & de tout ce qui y avoit rapport. Mais, il n'eſt pas queſtion à préſent des Affaires de *Perſe*, dont nous parlerons en leur lieu: ne conſidérons pour cet effet que *Nectanebus*. Quand ce Roi s'apperçut, que le Roi de *Perſe* avoit réſolu ſa Ruine, & qu'il ne négligeoit aucun Moien d'éxécuter ce Deſſein, il aſſembla une Armée de 100,000 Hommes, conſiſtant en 20,000 *Grecs*, autant de *Libyens*, & 60,000 *Egytiens*; mais, tous ceux-là enſemble ne faiſoient pas la troiſieme partie de l'Armée des *Perſes*. Quelques-uns de ſes Soldats furent mis en garniſon dans les Places frontieres, & les autres ſervirent à garder les Paſſages par leſquels les *Perſes* devoient entrer. Le *Perſan* détacha trois Corps de ſon Armée. Le prémier, commandé par *Lachares* le *Thebain*, ſe plaça devant *Peluſe*, où il y avoit une Garniſon de cinq mille *Grecs*. Le ſecond, ſous le Commandement de *Nicoſtrate*, s'embarqua ſur une Eſcadre de la Flotte des *Perſes*; &, après avoir remonté le *Nil* juſques bien avant dans le Païs, mit pied à terre, & s'y retrancha. Toute la Contrée en étant alarmée, *Clinius*, de l'Ile de *Cos*, raſſembla toutes les Garniſons voiſines, & tâcha de déloger *Nicoſtrate* de ſes Retranchemens. A la fin, on en vint à un Combat

Invaſion des Perſes.

(*a*) Diod. Sic. l. 15. p. 506. Plutarch. in Ageſ. (*b*) Diod. lib. 16. p. 531, 532, 533. (*c*) Idem ibid. pag. 532.

Sect. V. *Rois d'Egypte.*

bat très opiniatre; mais, dans lequel néanmoins les *Egyptiens* lachérent le pied, après avoir perdu *Clinius*, & cinq mille de leurs gens. La Perte de cette Bataille fut la Ruine de l'*Egypte*. Car, lorsque *Nectanebus* en eut reçû la Nouvelle, il quitta les Passages, où il s'étoit très prudemment posté, & marcha vers *Memphis* pour défendre cette Ville qu'il craignoit que *Nicostrate* n'attaquât avec une Armée & une Flotte victorieuses. Quand les *Grecs* en Garnison à *Peluse* eurent appris que *Nectanebus* avoit quitté son Poste, ils perdirent toute espérance; &, dans cette idée, ils demandérent un pour-parler avec *Lachares*, & lui rendirent la Ville, à condition qu'eux & leurs Effets seroient transportez sains & saufs en *Grece*. *Mentor* le *Rhodien*, qui commandoit le troisieme Corps du Détachement *Persan*, trouvant les Passages ouverts, entra dans le Païs; &, faisant répandre partout, qu'*Ochus* recevroit en grace tous ceux qui se soumettroient, & extermineroit ceux qui ôseroient resister, les *Egyptiens* naturels, & les *Egyptiens Grecs*, se signalérent, comme à l'envi, par une humble & prompte Soumission. Cette Vûe affligea tellement *Nectanebus*, qu'aiant pris ce qu'il put emporter de son Thresor, il s'enfuit en *Ethiopie*, d'où il ne revint jamais. Il est le dernier *Egyptien* par qui l'*Egypte* ait été gouvernée; ce Roiaume aiant toujours été depuis soumis à une Domination étrangere. *Nectanebus* perdit son Roiaume par la trop bonne Opinion qu'il avoit de lui-même. Il monta sur le Thrône, comme nous l'avons dit, par le Secours d'*Agesilas*: ses Guerres contre les *Perses*, (car ceux-là faisoient de continuelles Tentatives pour s'emparer de l'*Egypte*,) furent conduites par la Prudence & par la Valeur de *Diophante* l'*Athénien*, & de *Lamius* le *Lacédémonien*; mais, comme il s'attribuoit une partie de la Gloire de leurs Succès, il entreprit d'agir à sa tête (*a*), & perdit par ce Travers, non seulement sa Couronne, mais attira aussi à ses Sujets un Esclavage, qui continue jusques à présent. Car, depuis ce tems-là, l'*Egypte* fut une Province de *Perse*, jusqu'à ce qu'*Alexandre* renversa cette Monarchie, & fut reçu à bras ouverts par les *Egyptiens* comme leur Liberateur. Jamais ceux-ci ne purent s'accorder avec les *Perses*; ce dont la principale Cause pourroit fort bien avoir été la prodigieuse Différence qu'il y avoit entr'eux en fait de Sentimens de Religion. Nous terminerons cette Section par la menaçante Prédiction d'un Prophete: *Il n'y aura plus de Prince du Païs d'*Egypte (*b*).

Nectanebus s'enfuit en Ethiopie.

Les Perses se rendent Maitres de l'Egypte.

Année du Deluge 2642. Avant J.C. 355.

Les Egyptiens se soumettent à Alexandre.

Année du Déluge 2660. Avant J.C. 337.

(*a*) Diod. Sic. l. 16. pag. 534, 535. (*b*) Ezec. XXX. v. 13.



SECTION

SECT. VI. *Rois d'Egypte, selon les Orientaux.*

SECTION VI.

*La Succession des Rois d'*Egypte*, suivant les Historiens Orientaux.*

COmme les Histoires Orientales différent entiérement des *Grecques* en ce qui y est dit touchant les *Egyptiens*, on pourroit regarder comme une espece d'Omission, si nous ne disions rien de la Suite des Rois d'*Egypte*, telle qu'on la trouve dans les Ecrivains *Orientaux*. C'est pourquoi nous allons mettre ici leurs Noms, & rapporter en peu de mots les principales Actions de leurs Vies, laissant à nos Lecteurs la Liberté de juger du Dégré de Croiance que mérite ce qu'ils vont lire.

On dit (*a*), qu'avant le Déluge, *Nakraüs* ou *Bakraüs*, le Fils de *Mesr*, le Fils de *Tarakil*, le Fils de *Zarayil*, le Fils d'*Arydn*, le Fils d'*Adam*, lorsque la Contention & la Violence commencérent à régner parmi les Hommes, se retira en *Egypte* avec soixante & dix-huit Personnes; & que, trouvant que c'étoit un excellent Païs, il s'y établit, & y batit une Ville sur les Bords du *Nil*, qu'il appella du Nom de son Pere. Mais, cette Ville, à ce que disent d'autres, fut batie après le Déluge, comme nous le remarquerons bien-tôt: & les Rois, qui régnérent en *Egypte* avant ce Fléau, étoient de la Race de *Caïn*. Voici leurs Noms.

Rois d'Egypte *avant le Déluge.*

1. *Nakraüs*, appellé aussi *Amasûs*, qui regna 180 ans.
2. *Natrâs*, Fils de *Nakraüs*, batit différentes Villes.
3. *Mesram*, Frere de *Natrâs*. Ces trois Princes passent pour avoir été de grands Magiciens.
4. *Aicam* fut aussi un Devin. Sous son Regne *Edris*, ou *Enoch*, fut transféré.
5. *Aryak*, Fils du Roi précédent. De son tems les Anges *Harût* & *Marût* sont dits être descendus du Ciel (*b*).
6. *Hasilim*, qui inventa & construisit le premier un *Nilométre*.
7. *Hûsâl*. Sous son Regne naquit *Noé*.
8. *Tedarsan*, Fils de *Hûsal*, fut le prémier qui fit creuser des Canaux qui avoient communication avec le *Nil*.
9. *Sarkak*.
10. *Sablûk* son Fils.
11. *Saurid*, Fils de *Sablûk*. Ce Prince, à ce que prétendent les *Coptes*, érigea les Pyramides, & est enséveli dans une d'elles, avec tous ses Thresors (*c*).
12. *Hujib*, Frere de *Saurid*, qui, à ce que le même Peuple assure, est déposé dans la Pyramide voisine (*d*).

13. *Ma-*

(*a*) Al Soyuti.
(*b*) Vid. supr. pag. 133, Note *.
(*c*) Vid. supr. pag. 336.
(*d*) Ibid.

Sect. VI. Rois d'Egypte, selon les Orientaux.

13. *Manus*, on *Makaüs*.
14. *Afrûs*, ſon Fils.
15. *Malinus*, Fils d'*Afrûs*.
16. *Pharaoh*, Couſin du dernier Prince, lequel périt dans le Déluge.

Après le Déluge, *Kibt* on *Kût*, (que nous croions avoir été mis par erreur au lieu de *Phût*,) un des Fils de *Cam*, fonda une Monarchie en *Egypte*; & eût pour ſes Deſcendans la plus grande Partie de cette Nation (*a*). Mais, après la Diſperſion, *Cam* lui-même alla en *Egypte*, & y engendra *Beiſar*; qui, s'étant établi près de l'Endroit où il batit dans la ſuite *Meſr*, fut déclaré par les Habitans idolatres du Païs Roi de *Monf* ou *Memphis*, la plus ancienne Cité d'*Egypte*, & le Siége de l'Empire du tems de *Joſeph*.

*Rois d'*Egypte *après le Déluge.*

1. *Beiſar*, Fils de *Cam*, batit *Meſr*; étant aſſiſté par *Cancahendi*, ou *Cancah* l'*Indien*, Perſonnage fameux par ſon grand Savoir, & par la Connoiſſance qu'il avoit de pluſieurs Secrets de la Nature, & Inventeur de pluſieurs Arts magnifiques. Ce fut par ſon Habileté en Architecture, que ce Prince conſtruiſit pluſieurs Batimens ſuperbes.

2. *Meſr*, Fils de *Beiſar*, ſuccéda à ſon Pere. Il fut ainſi nommé, parcequ'il vint au monde dans le tems qu'on batiſſoit la Ville de *Meſr*. Ce Prince ne s'occupa à autre choſe pendant tout le Cours de ſon Regne, qu'à bâtir des Villes, & à faire la Guerre à ſes Ennemis. Il eſt dit avoir partagé l'*Egypte* entre ſes Fils, donnant la Partie du milieu à *Kift*, la Partie Supérieure à *Ashmun*, & l'Inférieure à *Athrîb* & à *Sa*.

3. *Kift* on *Kibt* monta ſur le Thrône à la Mort de ſon Pere; & c'eſt de lui que les *Coptes* ont tiré leur Nom.

4. *Ashmun*, qui ſemble avoir été le même qu'*Eſmunus* ou *Æſculapius* (*b*), ſuccéda à ſon Frere; quoique quelques-uns ne l'aient point mis au nombre des Rois. C'eſt à lui qu'*Ashmunain*, Ville de la *Haute-Egypte*, doit ſon Nom.

5. *Athrîb*, Fils de *Meſr*, batit *Ain Shams*, ou *Heliopolis*, à la diſtance de quelques miles de *Meſr*. *Athribis*, la Capitale d'un Gouvernement de la *Baſſe-Egypte*, tira ſon Nom de ce Prince.

6. *Sana* ou *Sa*, autre Fils de *Meſr*, eſt ſuppoſé avoir bati la Ville de *Saïs*; & fut le prémier qui fit des Loix, & qui établit des Regles pour le Gouvernement de l'Etat.

7. *Tedaris*, ou *Edrîs*.

8. *Malîk*.

9. *Kharâya* le Fils de *Malîk*.

10. *Kelkeli*, Fils de *Kharâya*, Prince ſage & puiſſant. Il y en a qui prétendent qu'il fut le prémier qui introduiſit l'Uſage de la Magie: Science, dont, ſuivant d'autres, les premieres Leçons furent données à *Salomon* par des *Génies*.

11. *Har-*

(*a*) Ebn Shohnah.

(*b*) Vid. ſupr. pag. 246, Note 5.

SECT. VI. *Rois d'Egypte, selon les Orientaux.*

11. *Harbiya*, Oncle de *Kalkali*, dont il n'eſt rien rapporté, ſi-non qu'il étoit infidele, & outre cela un très méchant Homme.

12. *Tulis* ne valoit pas mieux que ſon Prédeceſſeur, & aimoit tellement le Sexe, que, pour en obtenir des Faveurs, il ne ſe faiſoit aucun Scrupule d'employer la Violence. Sous ſon Regne *Abraham* vint en *Egypte*: & comme ce Patriarche connoiſſoit le Caractere du Roi, il tacha de ſauver l'Honneur de ſa Femme *Sarah*, en l'enfermant dans une Caiſſe, croiant qu'il la feroit ainſi entrer en Ville, ſans que ceux qui en gardoient la Porte s'en apperçuſſent; mais ceux-ci, aiant ouvert la Caiſſe, & voiant qu'elle contenoit une belle Femme, menérent *Sarah* au Roi. A peine *Tulis* l'eut-il vûe, qu'il réſolut d'en avoir la Jouiſſance: mais, une Froideur, dont il fut ſaiſi tout d'un coup, l'empêcha d'éxécuter ſon Deſſein; ſi bien qu'après être revenu deux fois inutilement à la charge, il fut obligé de ſe déſiſter de ſon Deſſein. Après quoi, il la renvoia à ſon Epoux, lui aiant fait préſent de *Hagar* pour la ſervir, & comme une maniere de Réparation de l'Affront qu'il avoit voulu lui faire. Malgré la Mortification qu'il venoit de recevoir, & la marque de Générofité qu'il venoit de donner, il ne laiſſa pas de perſiſter dans ſon Infidélité.

13. *Juriak Khatûn*, Fille de *Tulis*.

14. *Dhalka* ou *Zalka*, Fille de *Manûn Khatûn*. Cette Princeſſe étant incapable de défendre ſon Roiaume, *Walid*, Fils de *Thardân*, Roi des *Amalekites*, qui demeuroient originairement en *Syrie*, profita de cette Occaſion pour envahir l'*Egypte*; &, après avoir ſubjugué les *Coptes*, s'empara de la Couronne. Les *Amalekites* ſemblent avoir été le même Peuple que les Hiſtoriens *Grecs* nomment les *Bergers*, dont l'Invaſion en *Egypte* étoit, ſuivant toutes les apparences, un fameux Trait d'Hiſtoire dans l'*Orient*.

15. *Walid*, le prémier Roi d'*Egypte* de la Race d'*Amalek*, prit le Surnom de *Pharaoh*, qui, dans la Langue des *Coptes*, ſignifie Roi, & a été donné à tous ſes Succeſſeurs. Il eſt dit avoir été un Homme impie & rebelle à Dieu. Il aimoit avec trop de paſſion la Chaſſe, couroit pour cet effet dans les Deſerts, & fut enfin tué.

16. *Riyân*, Fils de *Walid*, ſuccéda à ſon Pere, & demeura d'abord à *Ain Shams*, mais dans la ſuite à *Memphis*. Sous ſon Regne, *Joſeph* fut vendu en *Egypte*; &, après qu'il eût été douze ans en Priſon, il en ſortit enfin à l'occaſion d'un Songe qu'il expliqua. Enſuite, ce Patriarche fut mené à la Cour, & fait *Wazir* (ou *Viſir*), c'eſt-à-dire, prémier Miniſtre. Ce *Riyân* eſt dit avoir embraſſé la véritable Religion, & avoir excellé dans l'Adminiſtration de la Juſtice. Il y a un Auteur (*a*), qui dit, que ce Prince ne parloit pas moins que ſoixante & dix Langues; dans chacune deſquelles il fit des Queſtions à *Joſeph*, qui répondit à toutes dans la même Langue en laquelle chaque Queſtion étoit propoſée. *Riyân* régna quatre cens ans avant le *Pharaoh* de *Moyſe*.

17. *D*-

(*a*) Kitab Tafaſir.

SECT. VI. *Rois d'Egypte, selon les Orientaux.*

17. *Darem*, Fils de *Riyân*, étoit un impie, & d'une Insolence extraordinaire. Par un juste Jugement de Dieu, il fut noïé dans le *Nil*.

18. *Cathîm*, Fils de *Madan Amalékite*, fut fameux par les magnifiques Bâtimens qu'il fit construire. Quelques-uns lui attribuent l'Erection des Pyramides; ajoutant, que la Proposition de les démolir aiant été faite dans la suite du tems, afin de trouver les Thrésors qui y étoient cachés, ce Projet fut rejetté, sur la Remontrance des Sages du Païs, qui firent sentir que les Richesses, qu'on pourroit y trouver, ne suffiroient pas à païer la Dépense qu'il faudroit faire pour les abattre. *Cathim* fut le dernier Roi d'*Egypte*, de la Race des *Amalékites*.

Quelques Ecrivains disent, que le *Wazir* de *Cathîm* succéda à la Couronne, & fut le *Pharaoh* de *Moyse*; mais d'autres, plus éxacts, sans faire mention de ces deux Princes, assurent que le Petit-Fils de *Riyân* fut son Successeur immédiat.

19. *Kabûs*, Fils de *Masâb* (*a*), résista à l'Invitation, que lui fit *Joseph*, d'embrasser la véritable Religion, & mourut peu de tems après ce Patriarche. Quelques Historiens prétendent que *Kabûs* est le *Pharaoh* de *Moyse*: ajoutant, qu'il vécut six cens & vingt ans, & qu'il en régna quatre cens; ce qui est, du moins, beaucoup plus raisonnable, que l'Opinion de ceux qui disent que son Pere *Masâb*, ou son Grand-Pere *Riyân*, ont été ce *Pharaoh* (*b*).

20. *Walîd*, Frere de *Kabûs*, est généralement reconnu pour avoir été ce Roi d'*Egypte*, avec qui *Moyse* eût à faire, & qui fut noié dans la *Mer Rouge*. La plûpart des Commentateurs de l'*Alcoran* disent que ce Prince étoit un *Arabe*, de la Tribu d'*Ad*, ou, comme disent d'autres, de celle d'*Amalek*, qui étoit aussi d'*Arabie*; quoique d'autres l'aient fait *Copte* d'Origine. Nous aurons occasion de rapporter dans un autre Endroit ce que les Auteurs Orientaux racontent touchant ce *Pharaoh*, & ses Démélez avec *Moyse*.

21. *Daluka*, surnommée *al Ajûz*, ou *la vieille Femme*, du Sang Royal, succéda à *Pharaoh* qui périt dans la *Mer Rouge*. Cette Reine est dite avoir été la Femme de son Siecle la plus habile en Magie. Elle vécut cent ans, & entoura la Ville de *Mesr* de Murailles, qui furent regardées comme une des Merveilles du Monde. Il y en a qui lui font honneur de la Construction des Pyramides.

22. *Darkun*, Fils de *Maltûs*, parvint à la Couronne étant encor très jeune. Il étoit d'une illustre Famille parmi les *Coptes*, & fut extrémement aimé & respecté par ses Sujets.

23. *Tardas* régna très long-tems.

24. *Losash*, Prince inconnu, lui succéda.

25. *Marina*.

26. *Malus*.

27. *Manakil*.

28. *Bula*. Les Actions de ces six derniers Rois ne nous sont point parvenues;

(*a*) Kitab Tafasir. (*b*) Kitab Tafasir Lebab, & al Keshaf.

venues; & il ſemble qu'il y ait entr'eux quelques Princes d'omis; comme auſſi entre les deux Rois ſuivans.

SECT. VI. *Rois d'Egypte, ſelon les Orientaux.*

29. *Aſhyaf*, ou, comme *Ebn Shohnah* écrit ce Nom, *Shiſhák*, fut contemporain de *Salomon*; &, après la Mort de ce Monarque, prit *Jéruſalem*, & fut le Fleau des *Iſraélites*.

30. *Pharaoh*, ſurnommé *al Araj*, ou l'*Eſtropié*. De ſon tems *Nébuchadnezzar*, Gouverneur de *Babylone*, conduiſit une Armée de 600,000 Hommes contre *Jéruſalem*, & tua la troiſieme Partie des *Iſraélites*, en emmena une autre troiſieme Partie en Captivité, & impoſa un Tribut au reſte. Mais, comme pluſieurs *Iſraélites* s'étoient ſauvez en *Egypte*, il les y pourſuivit, & les demanda à *Pharaoh*. Ce Prince refuſa de les lui livrer: ſur quoi *Nébuchadnezzar* aſſiégea *Meſr*, ſa Ville capitale; &, l'aiant priſe, condamna *Pharaoh* à être pendu. Après cela, aiant brulé & démoli la Ville, il continua ſon Chemin vers l'*Afrique*. *Meſr*, diſent les Auteurs que nous citons, reſta déſolée durant quarante ans: mais, après ce tems-là, fut rebâtie; & les *Egyptiens* furent ſoumis à des Gouverneurs qui réſidérent dans leur Païs; prémiérement, de la part des Rois de *Perſe* de la ſeconde Race, appellez *Cayâniens*; puis, de la part d'*Aléxandre*, qui conquit la *Perſe*; enſuite, de la part des Rois *Grecs*, ou *Ptolemées*; & enfin, de la part des *Romains*, & des Empereurs *Chrétiens* de *Conſtantinople*, qui poſſedérent l'*Egypte* juſqu'à ce qu'elle fut ſubjuguée par *Amru Ebn al As*, un des Généraux d'*Omar*, le ſecond *Caliſe*, ou le Succeſſeur de *Mahomet*. Depuis ce tems-là, ce Royaume a toujours été entre les mains de Princes *Mahometans* (*a*).

Il y a une Suite des Rois d'*Egypte*, un peu différente de celle-ci, de la façon d'un Hiſtorien *Juif* (*b*); mais, comme la plûpart des Noms en ſont corrompus, & ſemblent avoir été tirez des Ecrivains *Arabes*, nous n'en fatiguerons point nos Lecteurs: nous étant peut-être déja trop arrêtez à un Morceau d'Hiſtoire auſſi apocryphe que celui-là.

(*a*) Ex libro Mirat Cainat dicto.

(*b*) R. Abr. Zacuth in Libro Juchaſin.





CHAPITRE IV.

Histoire des Peuples avec lesquels les Israelites eurent a faire avant que de posseder le Païs de Canaan; c'est-a-dire, des Moabites, des Ammonites, des Madianites, des Edomites, des Amalekites, des Cananéens, et des Philistins.

SECTION I.

Histoire des Moabites.

Sect. I. *Hist. des Moabites.*

DEstinant ce Chapitre aux Histoires de ces Nations avec lesquelles les *Israélites* eurent à faire, avant que d'être Possesseurs du Païs de *Canaan*, ou sur le point de le devenir, nous commencerons par celle des *Moabites.*

Origine des Moabites.

Ce Peuple descendoit de *Moab*, Fils de *Lot*, par sa Fille ainée. Mais, avant que nous rapportions l'Occasion de cet Inceste, il ne sera pas inutile de reprendre le fil de l'Histoire un peu plus haut.

Vie de Lot leur Ancêtre.

Lot étoit Fils de *Haran*, Frere d'*Abraham*; &, après la Mort de son Pere, fut transporté par son Grand-Pere *Taré*, avec le reste de sa Famille, d'*Ur* des *Chaldéens*, leur Patrie, à *Haran* en *Mesopotamie* (*a*); où *Taré* étant mort, *Abraham* prit dans la suite son Neveu sous sa Protection, & l'adopta, suivant le Témoignage de *Josephe* (*b*), parce qu'il avoit perdu tout espoir d'avoir des Enfans. Pour cette Cause, il l'amena avec lui en *Canaan* (*c*); d'où, après y avoir fait quelque Séjour, une Famine les obligea à aller en *Egypte* (*d*). Peu après leur retour de ce Roiaume, ils se séparérent, parceque les Lieux où ils étoient n'étoient pas assez fertiles pour tous leurs Troupeaux, & que la Disette des Eaux & du Paturage devenoit une Source continuelle de Disputes entre leurs Bergers. *Abraham*, pour empécher que ces Divisions n'altérassent l'Amitié, qui doit surtout régner entre de si proches Parens, proposa à *Lot* de se séparer, & le pria de choisir le Lieu qui lui séroit le plus agréable. *Lot* choisit pour son Séjour la Plaine du *Jordain*, située à l'Orient de *Bethel* & de *Haï*: Plaine, si ferti-

(*a*) Vid. supr. p. 238.
(*b*) Antiq. l. 1. c. 7.
(*c*) Genes. XII. 4. &c.
(*d*) Ibid. v. 10. & Chap. XIII. 1.

fertile & si bien arrosée de Fleuves en ce tems-là, qu'on l'a comparée au Païs d'*Egypte*, & même au Paradis Terrestre (*a*).

Telle fut la Contrée que *Lot* choisit pour y faire sa Demeure, & où il dressa ses Tentes dans le voisinage de *Sodome*, Ville infame par la Passion brutale de ses Habitans; & aiant demeuré dans la suite dans *Sodome* même (*b*). Mais, cette Ville & quelques autres situées dans la meme Plaine, aiant été prises peu de tems après par *Chedorlaomer* & ses Alliés, *Lot*, qui, à ce que *Josephe* nous apprend (*c*), avoit secouru les *Sodomites*, eut le Malheur de tomber entre les mains des Ennemis, avec sa Famille & toutes ses Richesses; & auroit été mené en Captivité, si *Abraham*, venu à tems à son Secours, ne l'eut repris, avec tous ses Biens (*d*). Malgré cette espece d'Avertissement, & l'abominable Mechanceté des *Sodomites*, *Lot* continua à vivre dans leur Ville, & auroit eu part à la Destruction de ce Peuple, s'il n'avoit pas été conservé d'une façon miraculeuse; & cela, en partie pour l'amour d'*Abraham* (*e*). Deux Anges, qui avoient l'air de Voyageurs, & dont la Commission étoit de détruire *Sodome*, vinrent vers le soir dans cette Ville; & *Lot*, assis à sa Porte, ne les eut pas plûtôt vûs, qu'il les pressa d'entrer chez lui, pour y passer la nuit, conformement aux Loix d'Hospitalité établies dans l'Orient. Les Corps, qu'avoient empruntez ces Intelligences célestes, étoient, suivant toutes les apparences, d'une Beauté extraordinaire (*f*). Cette Beauté fit impression sur les Habitans de *Sodome*, & fit accourir une Multitude de Jeunes-Gens & de Vieillards, qui environnérent la Maison de *Lot*, à qui ils déclarérent l'infame Dessein dont ils étoient animez. *Lot* tâcha de les en dissuader; &, plûtôt que de violer les Droits de l'Hospitalité, offrit d'abandonner à cette Troupe forcenée ses deux Filles, qui étoient encor vierges: mais, au lieu d'accepter cette Offre, ces Hommes abominables s'approchérent pour enfoncer la Porte; sur quoi les Anges se saisirent de *Lot*, fermérent la Porte sur lui, & frappérent ces éxecrables d'Aveuglement, si bien qu'ils se lassérent à chercher la Porte *. Pendant qu'ils s'occupoient inutilement à cette Recherche, les Anges firent part à *Lot* de leur Commission; & lui déclarérent, que s'il avoit quelques Amis auxquels il s'intéressât, il eût à les avertir au plûtôt, afin qu'ils se

(*a*) Genes. XIII. 10.
(*b*) Genes. XIV. 12.
(*c*) Antiq. l. 1. c. 10.
(*d*) Genes. XIV. 16. &c.
(*e*) Genes. XIX. 29.
(*f*) Joseph. Antiq. l. 1. c. 11.

* Il est très apparent, que ces Hommes ne furent pas frappez d'un Aveuglement proprement dit, mais d'une espece d'Etourdissement, qui leur troubla la Vûe & leur representa les Objets d'une maniere confuse (1); comme cela arriva aux *Syriens*, qui furent envoyez pour prendre *Elisee* (2): & c'est-la le Sens que les LXX ont attache a ce Mot. L'Auteur du Livre de la *Sagesse* suppose qu'il arriva quelque Changement dans l'Air; disant, qu'ils furent *environnez des plus epaisses Tenebres*, qu'il compare avec celles dont *Moyse* affligea l'*Egypte*. Cet Auteur ajoûte, que *chacun d'eux alloit cherchant le Chemin de sa Maison* (3).

(1) Vid. Augustin. de Civit. Dei l. 22. c. 19. Heidegg. Hist. Patr. T. II. Exerc. VIII. §. 16. Cleric. in Loc.
(2) 2 Rois VI. 18.
(3) Sagesse XIX. 17.

SECT. I. *Hist. des Moabites.*

se retiraſſent, pendant qu'il en étoit encor tems. Avant qu'il fit jour, *Lot* alla trouver ſes Gendres, qui devoient épouſer ſes filles *, leur annonça la Ruine prochaine de *Sodome*, & les conjura d'en ſortir: mais eux, croiant qu'il ſe mocquoit, ou qu'il ne ſavoit ce qu'il diſoit, ne voulurent point déférer à cet Avis (*a*). *Moyſe* ne fait mention d'aucune autre Exhortation adreſſée par *Lot* à ſes Concitoiens. Il eſt probable néanmoins, que ce ſaint Homme ne négligea aucune Occaſion de travailler à leur Converſion; puiſqu'il eſt dit, que pour tout ce que *ce Juſte entendoit & voioit, il tourmentoit de jour en jour ſon Ame, à cauſe de leurs mechans Actes* (*b*): Paroles, qui ſemblent fonder une Tradition adoptée dans la ſuite par *Mahomet*, ſuivant laquelle *Lot* étoit un Emiſſaire envoié de la part de Dieu pour retirer de leur Egarement les Habitans de *Sodome* (*c*).

Lot, aiant inutilement ſollicité ſes Gendres de pourvoir à leur Sûreté, fut exhorté par les Anges dès l'Aube du Jour, de ſe retirer d'abord avec ſa Femme & ſes deux Filles, de peur d'être enveloppé dans le Chatiment qui alloit fondre ſur la Ville. Mais, comme il ne pourvoioit pas avec aſſez de promptitude à ſa Retraite, (apparemment à cauſe qu'il vouloit emporter une Partie de ce qu'il avoit de plus précieux,) les Anges le prirent par la main avec ſa Femme & ſes deux Filles, & les emmenérent hors de la Ville; leur ordonnant de ſe hâter, parce que leurs Vies étoient en Danger: & les avertiſſant, outre cela, de ne point regarder derriere eux, ni de ne ſe point arrêter dans la Plaine; mais, de gagner au plus vite les Montagnes. Sur quoi *Lot*, conſidérant que les Montagnes étoient à un aſſez grande Diſtance de lui, commença à craindre qu'il n'y pourroit pas arriver à tems, & pria l'Ange de lui donner pour Azile une petite Ville dans le Voiſinage de *Sodome*, appellée alors *Bala*, mais dans la ſuite, à cauſe de cet Evénement, *Zoar*, ou *la petite*, qui devoit auſſi être detruite avec les autres Villes de la Plaine. La Requête de *Lot* lui fut accordée; & les Anges lui promirent de ne point éxécuter leur Commiſſion avant qu'il fût arrivé dans l'Endroit dont il s'agit. *Lot* entra à *Zoar*, comme le Soleil ſe levoit; &, immédiatement aprés, les autres Villes furent détruites. Mais, la Femme de

(*a*) Geneſ. XIX. 1-14.
(*b*) 2 Petr. II. 8.
(*c*) Korân. c. VII. v. 81. c. XXVI. v. 159. c. XXVII. v. 55. c. XXIX. v. 28. &c.

* La Verſion des LXX, la *Syriaque*, l'*Arabe*, &c., ſuppoſent avec quelques *Rabins*, que ceux, dont il s'agit ici, étoient les Maris de deux autres Filles de *Lot*, qui avoient déja quitté la Maiſon de leur Pere: Idée, qui ſemble pouvoir être confirmée par l'Ordre que les Anges donnent à *Lot* de prendre avec lui ſa Femme & ſes deux Filles *qui étoient-la préſentes* (1). Mais, les Mots de l'Original, que notre Verſion a traduits *ſes Gendres qui avoient épouſé ſes Filles* (2), peuvent, conformement à l'Interpretation d'*Onkelos*, tres bien être traduits par ceux-ci, *ſes Gendres qui devoient épouſer, &c.*; le Contract étant paſſé, mais le Mariage n'étant pas encore conſommé. D'ailleurs, il n'eſt pas fait mention dans l'Ecriture d'aucune autre Fille de *Lot*, outre les deux qui furent ſauvées avec lui. Que s'il en a eu d'autres, elles doivent avoir péri avec leurs Epoux.

(1) Gen. XIX. 15. (2) Ibid. v. 14.

SECT. I. Hist. des Moabites.

de *Lot* regarda en arriere, & fut changée en une Statue de Sel *(a)* *, qui subsistoit encore du tems de *Josephe*, s'il en faut croire cet Historien, qui assure même l'avoir vue *(b)*.

Après

(*a*) Genes. XIX. 15-26. (*b*) Antiq. l. 1. c. 11.

* Les Commentateurs ne sont pas d'accord sur la Nature du Crime qui attira un Chatiment si sévere à la Femme de *Lot*. Les uns sont de Sentiment, qu'elle n'etoit coupable que pour avoir desobéi à l'Ordre de l'Ange, & avoir pris trop de part au Sort d'un Peuple indigne de Compassion (1): Compassion, neanmoins, assez naturelle puisque *Sodome* étoit probablement sa Patrie (2), & qu'elle devoit y avoir de tres proches Parens. D'autres disent, qu'etant inquiete pour ses Filles, qui etoient mariees à *Sodome*, & tournant la tete pour voir si elles la suivoient, elle apperçut le *Shechinah*, ou le Symbole de la Presence de Dieu, descendant pour detruire la Ville; & que cette Vûe fut cause de sa Métamorphose. L'Ecrivain, de qui nous empruntons ceci, la nomme *Adith* (3). *Mahomet*, fonde sur quelques Traditions, va encore plus loin, & la represente comme rebelle a son Mari (4): & les Commentateurs de l'*Alcoran*, qui la nomment *Wailah*, disent qu'elle s'entendoit avec les *Sodomites*; leur disant que son Mari étoit fou, & les avertissant lorsque des Etrangers étoient logez dans sa Maison, le jour par de la Fumée, & la nuit par du Feu (5); ou, suivant d'autres, en frappant contre la Muraille, & criant, *Donnez-moi du Sel* (6). D'autres, néanmoins, croient que l'Ecriture ne représente point le Sort de cette Femme comme aiant servi de Punition à quelque Crime, mais comme une chose purement accidentelle; sur quoi nous aurons occasion de nous étendre davantage dans la suite.

Le Genre de Transformation qu'elle a essuié a aussi été un Sujet de Dispute parmi les Interpretes. Le Mot de l'Original, que nous avons rendu par celui de *Statue*, a fait croire à quelques-uns qu'elle avoit eté changée en un *Monceau de Pierres* (7); a d'autres, qu'elle étoit devenue un Pilier (8): & a d'autres enfin, qu'elle avoit éte metamorphosée en une Statue, avant tous les Traits & toute la Figure d'une Femme (9). On n'est gueres plus d'accord sur la Matiere de ce Monument, que sur sa Forme. Quelques-uns supposent que la Matiere en question étoit du Sel de Roche, qui dure long-tems, & qui ne se dissout pas si facilement que le Sel commun (10). *Aben Ezra* croit que la Femme de *Lot* fut brûlée par un Feu mêlé avec du Sel; & *Grotius* est du même Sentiment (11). Mais, d'autres pensent que le Mot de *Sel* n'a point rapport à la Matiere du Pilier ou de la Statue: mais sert, ou à décrire le Lieu où se fit cette Metamorphose; & alors le Sens du Passage est que c'etoit un Terrain *salé*, ou stérile (12): ou bien, la longue Duree de la Statue, comme une *Alliance de Sel* sert dans un autre endroit (13) à exprimer une *Alliance perpétuelle* (14). Delà les *Rabins*, suivant leur Coûtume, ont pris occasion de debiter des Rêveries, & de dire que cette Statue étoit un Monument durable de la Justice Divine, & devoit rester jusques au Jour du Jugement (15). Ils ajoûtent, que, quoique continuellement lechee par des Animaux, cette Statue ne diminue point (16); & qu'elle a, non seulement les Traits d'une Femme, mais aussi de certains Accidens Périodiques, tout comme si elle étoit encore en vie (17): Fable ridicule, qui a éte adoptée par quelques Auteurs *Chrétiens* (18). Enfin, quel-

(1) Joseph. Antiq. l. 1. c. 12. Heidegg. Hist. Patriarch. T. II. pag. 23.
(2) Targum Hierosol.
(3) R. Eliezer Pirke, c. 25.
(4) Koran, c. 66.
(5) Jallaloddin, &c.
(6) Pentat. Ebn. Sina.
(7) Sulpic. Sever.
(8) Septuag.
(9) Hieron. Onkelos.
(10) Vid. Watsii Miscell. Tom. 2. and Howell's Hist. of the Bible.
(11) Deut. XXIX. 22.
(12) Psalm. CVII. 34.
(13) Nomb. XVIII. 19.
(14) Vid. Ceneri Dissert. de Statua Salina.
(15) Targ. Hierosol.
(16) R. Eliezer Pirke, c. 25. Benjam. Itin. pag. 44.
(17) R. Eliezer ibid.
(18) Tertul. vel Auctor Carm. de Sodoma. Irenæus l. 4. c. 51.

Sect. I. *Hist. des Moabites.*

Après cette Cataſtrophe, *Lot* ne fit pas un long Séjour à *Zoar*, de peur qu'il ne lui arrivât quelque nouveau Malheur; mais, alla avec ſes Filles vers les Montagnes à l'Orient de la Mer morte, & y habita dans une Caverne. Ces deux jeunes Perſonnes, ne voiant dans cette Solitude aucun eſpoir d'être jamais mariées *, & ſentant une Envie extraordinaire d'avoir des Enfans, (le Malheur de mourir ſans Poſtérité étant quelque choſe de très honteux en ces tems-là,) formérent enſemble le Projet de tromper leur Pere, & d'avoir des Deſcendans de lui. Pour réüſſir dans leur Deſſein, elles enivrerent *Lot* un ſoir, & la Fille ainée coucha la prémiere nuit avec lui, ſans que le Vieillard s'en apperçut; non que nous ſuppoſions, qu'il fût tellement pris de Vin, qu'il ne s'apperçut de rien, mais ſeulement, qu'il ignora qui étoit celle qui étoit couchée avec lui: s'imaginant, ſuivant toutes les apparences, que c'étoit quelque Servante; ces ſortes de Commerces n'étant point regardez comme criminels en ce tems-là. La nuit ſuivante, le même Artifice fut emploié, avec le même Succès, par la Sœur cadette. Toutes deux ſe trouvérent enceintes; &, de ce Commerce inceſtueux, vinrent deux Fils. Celui de la Fille ainée fut pour cette cauſe nomme *Moab*, qui veut dire, (à la vérité point en *Hébreu* bien pur, mais peut-être en quelque Dialecte cette Langue,) *d'un Pere*: & c'eſt de lui qu'eſt deſcendu le Peuple dont nous devons parler à préſent (*a*).

La

(*a*) Geneſ. XIX. 30.-37.

quelques Commentateurs modernes (1) ſont d'Avis, qu'il n'y a point eu de Miracle en tout ceci; que par Curioſité la Femme de *Lot* retourna ſur ſes pas pour voir l'Incendie de plus près, & perdit la Vie dans les Flammes, ou par quelque Vapeur empoiſonnée; ou bien, qu'effraiée du Spectacle horrible qu'offroit à ſes yeux une Ville qu'elle venoit de quitter, cette Vûe la ſaiſit tellement, qu'elle en mourût, & reſta immobile comme une Statue. Et, pour ce qui regarde le Témoignage de *Joſephe* (2), & celui de quelques Voyageurs (3), qui aſſurent que cette Statue ſubſiſtoit pluſieurs Siecles après, ou même ſe voit encore, on répond que *Joſephe* a pu y être trompé, comme beaucoup d'autres l'ont été, & le ſont encore tous les jours, dans des choſes de cette Nature: Conjecture, qui nous paroit d'autant plus vrai-ſemblable, que les Voyageurs les plus habiles, & les plus dignes de foi, diſent n'avoir rien vû de pareil; & que, lorſqu'ils s'en ſont informez aux Habitans du Païs, ceux-ci leur ont répondu, qu'il n'y avoit rien de tel (4), ou bien qu'il falloit le chercher dans les Montagnes, où il étoit fort dangereux de s'engager, à cauſe des Bêtes ſauvages, des Serpens, & des *Arabes* (5).

* Pluſieurs Ecrivains (6) tâchent d'excuſer cette Action des Filles de *Lot*, en ſuppoſant que ce qu'elles en firent n'étoit que pour la Conſervation du Genre Humain, qu'elles s'imaginoient avoir été entiérement détruit, à l'exception d'elles & de leur Pere. Mais, une pareille Opinion n'a pas le moindre Fondement; ce qui a fait très juſtement condamner leur Action par S. *Auguſtin*, qui dit, qu'il valoit mieux pour elles ne jamais devenir Meres, que de le devenir par le moien de leur propre Pere (7). Un Auteur *Juif* appelle une de ces Filles *Pelotith* (8).

(1) Vatablus, Bodinus, P. Simon, Bibl. Crit. Tom. 4. Let. 44. Clerici Diſſert. de Statua Salina.

(2) Vid. Sapient. c. 7.

(3) Vid. Quareſm. Elucid. Terræ Sanct. Tom. 2. l. 6. c. 14.

(4) Radzivil, Itiner. Hieroſ. pag. 95.

(5) Brochard, Deſcript. Terræ Sanct. p. 1. c. 7. num. 24.

(6) Joſeph. Antiq. l. 1. c. 12. Chryſoſt. Hom. 34. in Gen. Irenæus, l. 4. c. 51. Ambroſ. de Abrah. l. 1. c. 6. Theodor. in Geneſ. quæſt. 69. c. 5.

(7) Auguſt. cont. Fauſt. l. 22. c. 43.

(8) R. Jehuda, apud Eliezer Pirke, c. 25.

La Poſtérité de *Moab* s'établit dans le Païs qui eſt aux environs de la Montagne où il étoit né, que quelques Auteurs font partie de la *Cœle-Syrie* (*a*), & d'autres de l'*Arabie* (*b*): &, après avoir chaſſé les anciens Habitans, il poſſéda une grande Etendue de Païs, appellée de leur Nom *Moabitis*, ou la Contrée de *Moab*; bornée à l'Occident, par les Montagnes qui ſont à l'Orient du Lac *Aſphaltide*, ou de la *Mer morte*, & par le *Jordain*; au Septentrion, par la Contrée poſſédée par les *Ammonites*, qui deſcendoient de *Lot* par ſa Fille cadette; au Midi, par le Ruiſſeau ou petite Riviere *Zered*, qui ſe jette dans la *Mer morte*, & par les Païs de *Madian* & d'*Edom*; & à l'Orient par les Déſerts d'*Arabie*: Etendue, qui peut avoir quarante Milles de Longueur & autant de Largeur. Ce Païs, qui conſiſte principalement en Montagnes, entremelées de Vallées propres au Paturage, fut donné aux Enfans de *Moab* par Dieu lui-même, qui défendit expreſſément aux *Iſraëlites* de leur en diſputer la Poſſeſſion (*c*). Cependant, au tems de *Moyſe*, les *Amorrhéens*, qui s'étoient emparez d'une grande partie du Païs d'*Ammon*, prirent auſſi la partie adjacente du Païs des *Moabites*, réduiſant leurs Limites de ce côté-là à la Riviere d'*Arnon*, appellée auſſi la Riviere de *Gad* (*d*), qui ſe jette dans le Lac *Aſphaltide*, après avoir paſſé au milieu de leur Territoire. Cette Partie du Païs de *Moab* tomba entre les mains des *Iſraëlites*, lorſque ceux-ci ſe rendirent Maitres du Roiaume de *Sihon*, & leur demeura pendant pluſieurs Siecles: mais, à la fin, les *Moabites* la reprirent, lorſque, vers le Déclin du Roiaume d'*Iſraël*, ils envahirent les Contrées qui appartenoient aux Tribus de *Ruben* & de *Gad*, comme nous aurons occaſion de le dire dans la ſuite.

SECT. I. *Hiſt. des Moabites.*

Les poſſeſſions des Moabites.

La Ville capitale de *Moab* étoit *Ar* (*e*), ſituée ſur la Riviere d'*Arnon*: on l'appelloit auſſi *Rabbah*, ou *La Grande* (*f*); &, pour la diſtinguer d'une Ville du même Nom dans le Païs d'*Ammon*, *Rabbath Moab* (*g*). Dans la ſuite, on la nomma *Areopolis* (*h*), par l'Addition du Mot *Grec Polis*, qui ſignifie *une Ville*. Les autres Villes de *Moab* étoient *Mizpeh*, *Luhith*, *Horonaim*, & quelques autres, dont on ignore préſentement l'ancienne Situation.

Les Contûmes & la Maniere de vivre de ce Peuple ſont très peu connues. Les *Moabites* étoient gouvernez par des Rois, faiſoient uſage de la Circonciſion (*i*), & ſemblent avoir mené une Vie Paſtorale, leurs principales Richeſſes aiant conſiſté en Bétail. Ils étoient une des Nations, dont il étoit defendu aux *Juifs* de chercher le Bien (*k*), & avec laquelle les *Iſraélites* ne pouvoient point contracter de Mariages juſques à la dixieme Génération (*l*). Cependant, ils paroiſſent avoir vécu en bonne Intelligence avec ce Peuple depuis ſon Etabliſſement dans le Païs de *Canaan*, puiſ-

Leur Gouvernement, Coutumes, &c.

(*a*) Joſeph. Antiq. l. 1. c. 12.
(*b*) Stephan. de Urb. in Μωαβ.
(*c*) Deut. II. 9. Jug. XI. 15.
(*d*) 2 Sam. XXIV. 5.
(*e*) Deut. II. 9, 18, 29. Nomb. XXI. 15, 28. Eſai. XV. 1. &c.
(*f*) Joſ. XIII. 25.
(*g*) Hieron. in Moab.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Jerem. IX. 25, 26.
(*k*) Deuter. XXIII.
(*l*) Ibid. v. 3.

Sect. I. Hist. des Moabites.

puisqu'*Elimelec* séjourna tranquillement chez eux *(a)*, & que *David* fut reçu à *Mizpeh* *(b)*, dans le tems de ses Brouilleries avec *Saül*. Nous ne sçaurions dire quelle Langue ils parloient: mais, nous supposons que c'étoit quelque Dialecte de la Langue *Cananéenne* ou *Hébraïque*.

Leur Religion.

Que ce Peuple ait eu autrefois la Connoissance du vrai Dieu, c'est une chose que nous pouvons, non seulement conclurre de la Piété de celui à qui ils devoient leur Origine, lequel n'a certainement point manqué à leur transmettre cette Connoissance; mais, qui paroit aussi par l'Ecriture, qui marque assez expressément, qu'ils avoient, même jusqu'au tems de *Moyse*, conservé de Dieu des Idées justes, quoique d'ailleurs entremêlées de Notions fausses & grossiérement idolâtres *(c)*; dans lesquelles il paroissent avoir donné d'assez bonne heure, quoique nous n'en puissions point éxactement fixer l'Epoque.

Les Idoles, des *Moabites*, dont il est fait mention dans l'Ecriture, sont *Chemosh* *(d)*, & *Baal-Peor* *(e)* ou quelquefois simplement *Peor* *(f)*; ou, comme les LXX écrivent ce Nom, *Phegor*. On demande qui étoient ces Dieux; & c'est sur quoi les Savans ne sont pas d'accord. S. *Jérome* suppose que ces deux Noms désignent une seule & même Idole *(g)*: &, des Débauches dans lesquelles se plongeoient ceux qui se souilloient de leur Culte, plusieurs Ecrivains, tant anciens que modernes, ont conclu, que c'étoient des Dieux obscenes, peu différens de *Priape* *(h)*. Pour donner un air de Probabilité à leur Opinion, ils s'efforcent de trouver quelque sorte d'Impureté dans l'Etymologie des Noms *. D'autres *(i)*, néanmoins, croient,

(*a*) Ruth I. 1, 2.
(*b*) 1 Sam. XXII. 3, &c.
(*c*) Nomb. XXIV. 11.
(*d*) Nomb. XXI. 29. 1 Rois XI. 7. Jerem. XLVIII. 13.
(*e*) Nomb. XXV. 1, & 3.
(*f*) Ibid. v. 18. Jos. XXII. 17, &c.
(*g*) Hieronym. in Esai. l. 5.
(*h*) Hieronym. in Oseam, & contra Jovin. l. 1. c. 12. Origen. in Numer. Homil. 20. Theophylact. in Hoseam. Cumberland on Sanchon. pag. 67. &c.
(*i*) Selden. de Diis Syris, Syntag. 1 c. 5. Cleric. in Numer. Patrick's Comment. on Numb. XXV.

* Ils derivent *Peor* de פער *paar*, qui signifie *ouvrir* ou *s'étendre*; parce qu'ils se servoient d'une Posture indécente devant l'Idole, *distendebant coram eo Foramen Podicis*; & lui offroient de la Fiente: Offrande, qui, s'il en faut croire les *Juifs*, constituoit proprement le Culte qu'on rendoit à cette Idole (1). Si cette Etymologie est vraie, le Nom, dont il s'agit, étoit un Nom de Mépris donné par les *Juifs*; & les vilaines Cérémonies, dont ils font mention, peuvent fort bien avoir été inventées pour rendre quelque espece de raison du Nom.

Faute de meilleure Etymologie, on dérive *Chemosh* du Verbe משש *Mashash*, *sentir*: mais, le Dr. *Hyde* le fait venir du Mot *Arabe Khamush*, qui signifie des *Moucherons* (quoique dans la Dialecte particuliere de la Tribu de *Hodail*), supposant que ç'a été un Talisman Astrologique, aïant la Figure d'un Moucheron, & construit dans le dessein de chasser ces Insectes (2); & M. *le Clerc*, qui prend cette Idole pour le Soleil, de *Camosha*, qui exprime l'Action de la *Vitesse*, dans la même Langue (3).

(1) Salom. Yarki in Numer. 25. 3. Maimonides More Nev. part. 3. c. 46. Vid. Philon. Jud. de Nomin. Mutatione, pag. 1061.
(2) Hyde, de Rel. vet. Pers. c. 5. p. 131.
(3) Cleric. in Num. XXXI. 28.

croient, que, quoique les *Israélites* & *Salomon* aient été entrainez au Culte de ces Idoles par le Commerce impur qu'ils eurent avec les Filles de *Moab* (*a*), il ne s'ensuit point pour cela, que quelques Cérémonies immodestes fussent emploiées dans leur Culte: ajoutons à cela, qu'on ne trouve rien de pareil dans les plus anciens Auteurs (*b*), & qu'il n'y a pas grand fonds à faire sur les Etymologies en question. *Peor* étoit le Nom d'une Montagne, où les hauts Lieux de *Baal* (*c*), Nom, qui ne signifie autre chose que *Seigneur*, étoient situez; & fut probablement ajouté à *Baal*, pour designer le Lieu où ce faux Dieu étoit adoré (*d*), quoiqu'il eut apparemment aussi un Temple en *Beth-Peor*, qui étoit dans la Plaine (*e*). *Vossius* (*f*) suppose que *Baal-Peor* est *Bacchus*: & le Docteur *Cumberland* (*g*) dit, qu'il étoit proprement appellé *Meon*; & soutient, qu'il doit avoir été le meme que *Menes*, *Mizraim*, & *Osiris*, qui, suivant son Hypothese, étoient tous un seul & meme Homme (*h*) *. *Chemosh* semble avoir été une autre Idole. *Nebo* (*i*) passe pour avoir été une autre Divinité des *Moabites*. C'etoit incontestablement une Idole des *Babyloniens*, & peut-etre le *Mercure* des *Grecs*: mais, il est incertain si les *Moabites* lui ont rendu des Hommages Religieux. Il y avoit une Ville de ce Nom dans cette partie de l'ancien Domaine de *Moab* conquise par *Sihon*, que les *Israelites* rebatirent, & donnerent ils

SECT. I. Hist. des Moabites.

(*a*) Nomb. XXV.
(*b*) Vid. Patrick's Comment. on Numb. 25.
(*c*) Nomb. XXIII. 38.
(*d*) Theodoret. ad Psalm. CV. Vid. Suid. in Βεελφεγώρ.
(*e*) Vid. Jos. XIII. 17. & 20.
(*f*) De Idololatr. l. 2. c. 7.
(*g*) On Sanchon. pag. 67.
(*h*) Vid. supr. pag. 444.
(*i*) Esai. XV. 2. Jerem. XLVIII. 1.-22.

* Ce savant Prelat suppose que *Peor* n'étoit pas son vrai Nom: &, aiant trouvé *Baal-Meon* (1), *Beth-Meon* (2), & *Beth-Baal-Meon* (3), representez dans l'Ecriture comme un Endroit situé dans l'ancien Territoire de *Moab*, il conclut que *Meon* étoit le Nom propre de ce Dieu, qu'il veut avoir été le meme qu'*Osiris*; a cause des Processions obscenes qu'on faisoit à l'Honneur de celui-ci, & qui s'accordoient tres bien avec les Ceremonies immodestes emploiées dans le Culte de l'autre, comme aussi par l'Affinite des Noms de *Meon* & de *Menes*. Les principales Raisons qu'il allegue pourquoi *Meon* étoit le Nom d'une Idole, & le meme que *Peor*, sont, 1. Que les LXX, & la Version *Arabe*, font de *Meon* un Nom propre ou le Titre d'une Divinité (4). 2. Que le *Targum* de *Jonathan* (5) appelle *Baal-Meon une Ville de* Balak, *dans laquelle* Israel *détruisit l'Idole* Peor *dans la Maison des Autels*. 3. Que le Mot de *Meon* renferme un Titre si honorable, qu'il est donne a Dieu lui-meme dans l'Ecriture (6), quoi qu'on l'aie rendu par le Terme de *Domicile*. Mais, a notre Avis, on ne peut rien conclure de tous ces Passages, dans lesquels ce Mot est clairement un appellatif. 4. Que *Beth-Meon* signifie la *Maison* ou *le Temple* de *Meon*; ce qui marque assez clairement, qu'il doit avoir ete Dieu. Cependant, il y a plusieurs Noms de Lieux joints avec le Mot de *Beth*, qui n'ont pas le moindre Rapport aux Idoles. 5. Les *Israelites* changérent le Nom de la Ville *Baal-Meon*, quand ils la rebatirent, comme ils avoient fait celui de *Nebo*, parce que c'étoient des Noms d'Idoles (7). Mais, cette Consequence n'est nullement nécessaire.

(1) Nomb. XXXII. 38. 1 Chron. V. 8. Ezec. XXV. 9.
(2) Jerem. XLVIII. 23.
(3) Jos. XIII. 17.
(4) Ibid. 1 Chron. V. 8. Jerem. XLVIII. 23.
(5) Sur Nomb. XXXII, XXXVIII.
(6) Psalm. XC. 1. & XCI. 9.
(7) Vid. Cumberland on Sanchon. Chap. 2.

Sect. I. *Hist. des Moabites.*

ils changerent le Nom (*a*); & une partie du Mont *Abarim* dans la même Contrée fut aussi appellée *Nebo*.

Nous n'avons presque rien à dire touchant leurs Cérémonies Religieuses, aiant déja parlé de l'Obscenité dont quelques Auteurs les supposoient infectées: Obscenité, à laquelle le *Psalmiste* semble faire allusion, lorsqu'il dit qu'*ils s'accouplérent à Baal-Peor*. Cet Ecrivain Sacré ajoute immédiatement après, qu'*ils mangérent des Sacrifices des Morts*: ce qui doit signifier que l'Idole, à qui ils rendoient des Honneurs divins, n'étoit autre chose qu'un Homme mort; ou bien, que leurs Oblations étoient faites aux Dieux Infernaux. Ils sacrifioient, tant en plein Air sur des Montagnes destinées à cet Usage (*b*), que dans des Temples bâtis à l'honneur de leurs Idoles dans leurs Villes; &, outre les Taureaux & les Boucs, dans de certaines occasions extraordinaires, ils offroient des Victimes humaines, suivant la Coutûme des *Phéniciens*, dont nous rapporterons bien-tôt un Exemple.

Les Moabites chassent les Emims de leur Païs.

Les prémiers Habitans du Païs, possédé dans la suite par la Postérité de *Moab*, furent les *Emims*, Peuple grand & puissant, & d'une Force & Stature extraordinaires (*c*). Ils descendoient vrai-semblablement de *Cam*, & étoient de la même Race gigantesque que les *Anakims*, & les *Rephaims*, quoique les *Moabites* les désignassent par le Nom d'*Emims* (*d*), qui veut dire en Hébreu *terribles*. Ce Peuple, aiant été beaucoup affoibli par l'Invasion de *Chedorlaomer* Roi d'*Elam*, & de ses Alliez (*e*), fut moins en état de résister aux *Moabites*, qui le chassérent de son Païs, sans qu'on sache précisément en quel tems. Cependant, ils ne gardérent pas long-tems leur Conquête en son entier; puisqu'au tems de *Moyse*, *Sihon* Roi des *Amorrhéens*, dont le Païs bornoit le leur à l'Orient, combattit contre le Roi de *Moab*, Prédécesseur de *Balak*, & lui prit tout son Païs, jusques au Nord de la Riviere d'*Arnon* (*f*).

Mais en reperdent une Partie, qui leur est prise par les Amorrhéens.

Balak envoie querir Balaam, pour maudire les Israëlites.

Année du Deluge 1547. Avant J.C. 1451.

Balak, Fils de *Zippor*, occupoit le Thrône de *Moab*, lorsque les *Israëlites*, après avoir subjugué *Sihon*, campérent dans une partie de leur Païs nouvellement conquis, appellée les Plaines de *Moab*, parce que cette Nation en avoit eu la proprieté en dernier lieu (*g*). Ce Prince, épouvanté à l'Approche de ce Peuple victorieux, contre lequel il lui étoit impossible de se défendre, & ne sachant pas que Dieu avoit défendu aux *Israélites* de tenter la Conquête du reste de son Païs, assembla les principaux de ses Sujets, comme aussi ceux des *Madianites* (Peuple, dont une Branche demeuroit sur le Territoire de *Moab*, comme nous le dirons dans la suite), & leur fit part de ses Frayeurs; savoir, que ces nouveaux Conquerans *lécheroient tout ce qui étoit à l'entour d'eux*, *comme le Bœuf leche l'Herbe des Champs*. Le Résultat de cette Conférence, dans laquelle le Parti de la Résistance fut rejetté, fut d'envoyer chercher *Balaam* Fils de *Beor*, fameux Prophete ou

(*a*) Esai. XLVI. 1. Psalm. CVI. 28.
(*b*) Vid. Nomb.
(*c*) Deut. II. 10.
(*d*) Ibid. II. 10, 11.
(*e*) Gen XIV. 5.
(*f*) Nomb. XXI. 26.
(*g*) Nomb. XXII. 1.

SECT. I. *Hist. des Moabites.*

ou Devin de ce tems-là * ; afin que, s'il étoit possible, il exterminât, par ses Malédictions, un Peuple, dont l'Approche causoit tant de Terreur †. Conformement à cette Résolution, des Ambassadeurs de l'une & de l'autre Nation furent envoyez avec des Présens, (comme c'étoit la Coutume en ces sortes de Cas,) à *Balaam*, qui demeuroit à *Pethor*, Ville de *Mesopotamie*, située sur l'*Euphrate* (a), & lui notifiérent le Sujet de leur Venue. Le Prophete les pria de demeurer avec lui cette nuit, afin qu'il pût consulter Dieu pour sçavoir s'il iroit avec eux, & maudiroit les *Israélites* ou non. Mais, aiant reçu ordre de ne point aller, & de ne point maudire un Peuple que Dieu avoit résolu de benir, il leur dit le matin du jour suivant, qu'il ne pouvoit pas desobéir à Dieu, & les renvoia ainsi. *Balak*, qui fondoit toute son Espérance sur ce Prophete, aiant appris cette Réponse, envoia à *Balaam* une seconde Ambassade, composée de Députez plus distingués, & en plus grand nombre, qui avoient Commission de faire au Pro-

(a) Gen. XV. 10, 18. Jos. XXIV. 2.-15.

* Quelques *Juifs* ont cru que *Balaam* étoit un Astrologue, qui avoit acquis une grande Réputation, parce qu'il avoit eu l'Habileté de prononcer des Maledictions contre ceux qu'il voioit exposez aux Influences malignes de certains Astres. Plusieurs anciens Peres supposent, qu'il n'étoit qu'un Diseur de Bonne-Avanture (1), qui se méloit de predire l'Avenir. *Origene* ne le regarde point comme un Prophete, mais simplement comme un Sorcier, qui, aiant consulté le Démon, ne prononça pourtant point d'autre Réponse que celle que Dieu lui mit dans la Bouche. On ne sçauroit cependant nier, que l'Ecriture ne lui donne expressément le Nom de *Prophete*; & voilà pourquoi quelques Ecrivains modernes (2) sont de Sentiment, qu'il avoit auparavant été un Homme de Bien, & un vrai Prophete, jusqu'à ce que, aimant le Salaire d'Iniquité (3), & sacrifiant l'Honneur de Dieu à son Avarice, il devint un Apostat, s'adonna à des Pratiques superstitieuses, & forma des Liaisons avec le Démon, de qui il apprit l'Art de faire des Enchantemens magiques. Cependant, comme dans cette Occasion la Conservation de son Peuple y étoit interessée, Dieu ne laissa pas de lui apparoitre, & de l'honorer de ses Révélations. *Balaam*, à la verité, n'étoit pas un Homme d'une grande Probité, & pourroit fort bien avoir fait le Métier de Devin: mais, d'un autre côté, le Commerce qu'il avoit avec Dieu ne nous permet pas de le considérer comme un Sorcier ou un Magicien (4).

Les *Juifs* disent que son vrai Nom n'étoit point *Balaam*; mais, qu'il fut appellé ainsi, à cause que par son Conseil בלע עם *Bala am*, c'est-à-dire, *il détruisit le Peuple* de Dieu (5): & quelques-uns le prennent pour le même Personnage qui est nommé *Elihu* (6) dans le Livre de *Job*. Les *Mages Persans* sont dits avoir eu les Traritions Prophetiques de *Balaam* (7); & l'on a conjecturé que c'étoit par le moien de ces Traditions (8), que les Sages connurent ce que signifioit l'Etoile qui apparut au tems de la Naissance de Notre Sauveur (9).

† C'étoit une Notion reçûe parmi les Payens, qu'il y avoit moien de faire des Imprécations, qui faisoient leur Effet, non seulement sur des Particuliers, mais même sur des Armées & des Nations entiéres. Ces Imprecations étoient differentes suivant les diverses Circonstances, & prononcees avec des Ceremonies qu'on s'imaginoit en augmenter l'Efficace (10).

(1) Vid. Joseph. 13. 22.
(2) Vid. Patrick's Comment. on Numb. XXII.
(3) 2 Pet. II. 15.
(4) Stackhouse's Body of Divinity, pag. 465, &c.
(5) Vid. Hottinger. Smegma Orient. p. 444.
(6) Vid. Patrick's Comment. ubi supra.
(7) D'Herbel. Bibl. Orient. pag. 528.
(8) Numb. XXIV. 17.
(9) Theodor. Tarsensis, apud Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 384.
(10) Vid. Macrob. Saturn. l. 3. c. 9. Plutarch. in Vita Crassi, pag. 553.

Sect. I. Hist. des Moabites.

Prophete les plus magnifiques Promesses, afin de l'engager à accorder ce qu'on souhaitoit de lui. *Balaam* leur dit, qu'il n'y avoit point de Récompense au Monde, qui pût le porter à prononcer des Oracles desavouez de Dieu. Cependant, comme les Offres de *Balak* avoient fait de vives Impressions sur lui, il consulta encore une fois Dieu, & en obtint la Permission d'aller, à condition néanmoins qu'il ne dît rien que ce qui lui seroit dicté par cet Etre suprême. En conséquence de cette Permission, *Balaam* partit avec les Ambassadeurs, dans le Dessein, à ce qu'il paroit, de favoriser autant qu'il lui seroit possible ceux qui le faisoient venir. Mais Dieu, qui desapprouvoit ces Intentions, envoia un Ange, qui se plaça sur la Route de *Balaam* avec une Epée nue à la main, dans le tems que ce Prophete venoit monté sur une Anesse, accompagné seulement de deux Serviteurs, & étant encor à quelque distance du reste de ceux qui faisoient le voyage avec lui. L'Anesse voiant l'Ange, quoique son Maître ne le vît pas, se détourna du Chemin, & s'en alla par le Champ; ce qui fut cause que *Balaam* la frappa. Ensuite, l'Ange s'arréta en un Sentier entre deux Murailles, contr'une desquelles l'Anesse, qui vouloit éviter l'Ange, serra le pied de *Balaam*, qui la frappa de nouveau. Enfin, l'Ange s'arrêta dans un Détroit, où il n'y avoit moyen de tourner, ni à droite, ni à gauche. La seule Ressource de l'Anesse alors fut de se coucher sous *Balaam*; ce qui le mit dans une telle Colere, qu'il la frappa pour la troisieme fois. Sur quoi Dieu ouvrit miraculeusement la Bouche de l'Anesse qui demanda distinctement à son Maître, pourquoi il l'avoit ainsi frappée jusques à trois fois *. *Balaam*, que la Colere aveugloit au point de ne pas remarquer le Prodige †, répondit, qu'elle s'étoit mocquée de lui; & souhaita d'avoir une Epée pour la tuer. L'Anesse repliqua par une nouvelle Question, demandant si jamais auparavant elle en avoit agi ainsi à son égard, & *Balaam* fut obligé d'avouër que non. Immédiatement après, les Yeux de *Balaam* furent ouverts, & ce Prophete vit l'Ange se tenant devant lui l'Epée dégainée à la main. A cette

* Cet Evénement est si extraordinaire, que quelques *Juifs*, malgré leur Tendresse de Cœur pour le Merveilleux, n'ont pu s'imaginer que la chose soit réellement arrivée. *Philon* (1,) en rapportant l'Histoire de *Balaam*, ómet entiérement cette Circonstance: & *Maimonides* (2) prétend que ce fut dans une Vision prophétique, que ceci arriva à *Balaam*. Mais, comme ce Miracle n'a rien de supérieur à la Puissance de Dieu, & que le Texte de l'Ecriture est clair, il n'y a aucune Raison de le révoquer en doute. Au reste, les Payens n'ont aucun Reproche à faire la-dessus à *Moyse*, puisque leurs Livres sont pleins de pareils Prodiges. Témoins la Monture de *Bacchus*, le Bélier de *Phryxus*, le Taureau d'*Europe*, les Chevaux d'*Achille* & d'*Adraste*, l'Elephant de *Porus*, & l'Agneau qui étoit en *Egypte* sous le Regne de *Bocchoris* (3).

† Ce doit avoir été-là la véritable Raison pourquoi *Balaam* ne témoigna pas plus de Surprise. D'autres trouvent une Solution de son peu d'Etonnement dans la Supposition qu'il étoit imbu de la Doctrine de la Transmigration des Ames: Doctrine, qui étoit, & qui n'est encore à present, que trop répandue dans l'Orient (4). A la vérité, *Josephe* dit, mais sans Preuve, qu'il fut effraié de cet Accident (5).

(1) De Vita Mosis, l. 1.
(2) More Nevoch. part. 2. cap. 2.
(3) Vid. Patrick's Comment. on Numb. XXII.
(4) Vid. Clerici Comment. in Locum.
(5) Joseph. Antiq. l. 1.

cette Vûe, il se prosterna sur sa Face : & l'Ange lui dit, qu'il avoit frappé son Anesse sans cause, puisqu'il étoit sorti pour s'opposer à lui, & que si l'Anesse ne s'étoit point détournée, il l'auroit tué lui, & auroit laissé la Vie à sa Bete *. *Balaam*, effraié par ce Discours, offrit de s'en retourner sur ses pas; mais, l'Ange lui dit de continuer son Chemin, & de prendre seulement garde de ne dire que ce que Dieu voudroit lui dicter (*a*). SECT. I. *Hist. des Moabites.*

Quand *Balaam* fut parvenu aux Frontieres de *Moab*, *Balak* sortit pour aller au devant de lui : &, après quelques Reproches sur ce qu'il ne s'étoit pas rendu à sa premiere Invitation, il l'amena à *Kirjath-huzzoth*, où ce Roi offrit des Sacrifices, & régala *Balaam* & les Seigneurs qui étoient avec lui. Le jour suivant, *Balak* fit monter le Prophete aux hauts Lieux de *Baal* sur le Mont *Abrarim*, d'où il pouvoit voir tout le Camp des *Israëlites*, qu'il devoit maudire, à ce qu'esperoit *Balak* (*b*). Ce Roi, par ordre du Prophete, bâtit en cet Endroit sept Autels; Nombre, dans lequel il peut y avoir eu quelque Superstition, quoiqu'il paroisse clairement par le Texte Sacré, que les Autels étoient érigés à l'Honneur du vrai Dieu, auquel furent offerts sur chaque Autel un Bouveau & un Mouton : & la même chose fut réitérée dans la suite en deux autres Endroits de la Montagne. Les deux prémieres fois, *Balaam* alla pour *rencontrer des Enchantemens* (*c*), ou se servit des Moiens qu'il jugea les plus propres, pour obtenir Permission de Dieu de maudire les Enfans d'*Israël*; mais, sans succès : aiant au contraire reçu Ordre de les benir, quoique contre son Inclination, & à la grande Mortification de *Balak* (*d*). C'est pourquoi, aiant trouvé la troisieme fois, qu'il n'y avoit point d'Enchantement contre *Jacob*, ni de Devinement qui put nuire à *Israël*, il n'eut plus recours à des Secrets illicites, & benit non seulement les *Israëlites* pour la troisieme fois, mais maudit outre cela ceux qui prononceroient des Maledictions contr'eux. *Balak*, outré de ce Procédé, ordonna à *Balaam* de partir sur le champ; mais celui-ci, avant que de s'en aller, prononça une magnifique Prophétie, concernant les Triomphes à venir des *Israëlites*, & la Destinée de différentes Nations & de divers Royaumes (*e*). A l'égard de *Moab* en particulier, il prédit, qu'*une Etoile* † *procederoit de* Jacob, *& qu'un Sceptre s'éleveroit d'*Israel, *qui transperceroit les Coins* (ou, pour mieux traduire ce dernier Terme,

(*a*) Nomb. XXII. 2, 35.
(*b*) Nomb. XXII. 36-41.
(*c*) Vid. supra pag. 401-404.
(*d*) Nomb. XXIII.
(*e*) Ibid. c. XXIV.

* Le prémier Livre des Rois nous fournit un Exemple precisement pareil, c'est à dire, d'un Prophete tué pour Cause de Desobeissance, & de son Ane conservé en vie (1).

† Les Peuples de l'Orient designoient un Roi par une Etoile ou une Comete; lesquelles, lorsqu'elles venoient a paroitre, presageoient, suivant eux, l'Elevation de quelque grand Prince, ou la Chûte de quelque Empire (2).

(1) 1 Rois, Chap. XIII. 23. &c.
(2) Vid. C[illegible]

SECT. I. *Hist. des Moabites.*

me, *les Princes*) *de* Moab, *& détruiroit tous les Enfans de* Seth (*a*) * : Prophétie, que les plus judicieux Interpretes croient regarder primitivement *David*, qui vainquit cette Nation; reconnoissant pourtant, que cet Oracle concerne aussi le Messie, mais dans un Sens plus élevé. Après cela, *Balaam* s'en retourna chez lui (*b*); mais, avant que de partir, il donna à *Balak*, & aux *Madianites*, un Conseil dont l'Effet fut très funeste aux Enfans d'*Israël* †. Il leur dit, qu'il ne falloit pas s'attendre que Dieu abandonnât jamais ce Peuple, tant qu'il lui seroit fidéle; & que, par conséquent, le seul Moien de nuire aux *Israélites* étoit de les faire tomber dans l'Idolatrie & dans la Rebellion: Piége, qui pouvoit leur être tendu avec tout le Succès imaginable, en envoiant au Camp des *Israélites* les plus belles Filles des *Moabites* & des *Madianites*, munies d'Instructions necessaires (*c*). Ce Conseil fut suivi; les principaux d'entr'eux ne se faisant aucune peine de prostituer leurs Filles dans cette occasion (*d*): & le Stratagême ne réüssit que trop bien; car, les *Israëlites*, charmez d'abord de la Beauté de leurs Séductrices, ne tardérent pas long-tems à se souiller avec elles, & passérent aisément de l'Impureté à l'Idolatrie. Cette Complication de Crimes leur attira une Plaie, qui détruisit 24,000 Hommes, sans compter ceux qui furent mis à mort par ordre de *Moyse* (*e*).

Le

(*a*) Nomb. XXIV, 17.
(*b*) Ibid. v. 25.
(*c*) Joseph. Antiq. l. 4. c. 6.
(*d*) Nomb. XXV. 15.
(*e*) Ibid. v. 1 - 5.

* Suivant le Génie de la Langue *Hébraïque*, dans laquelle il y a de l'Elégance à répéter la même Sentence, pourvû qu'on l'exprime en différentes manieres, *les Enfans de Seth* pourroient fort bien signifier les *Moabites*; mais, nous ne sçaurions dire pourquoi ils sont appellez ainsi. Il y a un Passage dans *Jérémie*, qui semble prouver que de son tems ce Passage se lisoit autrement. *Un Feu*, dit ce Prophete, *sortira de* Heshbon, *une Flamme du milieu de* Sihon, *qui dévorera le Coin de* Moab, *& le Sommet de la Tête des Gens bruïans*; ou, suivant la Version marginale, qui nous paroit préférable, *des Enfans de Bruit* (1). La premiere partie de ce Passage est prise d'un autre Texte (2); & la derniere, de celui dont il s'agit à présent. La Différence qu'il y a entr'eux est très petite dans l'Original: *Jérémie*, au lieu de קרקר *karkar*, *détruira*, aiant קדקד *kadkod*, *le sommet de la Tête* (qui est la Leçon du Pentateuque *Samaritain* dans cet Endroit même); &, au lieu de שת *Seth*, שאון *Shaon*, *bruit*: Argument, qui néanmoins ne nous paroit pas suffisant pour oser hazarder là-dessus quelque Correction.

† Quoique *Moyse* ne rapporte point ce Fait dans l'Endroit où il fait mention de l'Entrevûe de *Balaam* avec *Balak*, il ne laisse pas dans un autre Endroit (3) de rejetter tout le Blâme sur *Balaam*; disant, que la Plaie que les *Israëlites* s'attirérent fut un Effet *du Conseil* de ce Prophete. *Josephe* orne son Recit d'une Circonstance particuliere; savoir, que *Balaam* s'avisa de cette Idée, lorsqu'il fut arrivé à l'*Euphrate*, & que de-là il envoia demander à avoir une Conference avec *Balak*, & les principaux de *Madian* (4). Le *Targum* de *Jonathan*, & celui de *Jerusalem*, supposent qu'il donna ce Conseil immédiatement avant que de prononcer la derniere Prophétie; & que la chose paroit assez clairement par ces Mots, *Je te dirai* ou *conseillerai* (5).

(1) Jerem. XLVIII. 45.
(2) Nomb. XXI. 28.
(3) Nomb. XXXI. 16. Vid. etiam Revel. II. 14.
(4) Joseph. Antiq. l. 4. c. 6.
(5) Nomb. XXIV. 14. Vid. etiam Cleric. in Locum.

SECT. I. *Hiſt. des Moabites.*

Le Projet, qu'avoient formé les *Moabites* de faire maudire *Iſraël* par *Balaam*, fut cauſe que Dieu défendit à ſon Peuple de contracter des Mariages avec eux, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus (*a*). Mais les *Madianites*, qui ſemblent avoir contribué particuliérement à faire tomber les *Iſraëlites* dans l'Idolatrie, furent auſſi punis plus ſévérement bientôt après, comme nous le dirons en ſon lieu: & *Balaam* fut récompenſé comme il le méritoit, aiant été tué par les *Iſraëlites*, lorſque ceux-ci eurent leur Revange de *Madian* (*b*).

L'autre Action, que *Moyſe* rapporte des *Moabites*, eſt qu'ils furent les Inſtrumens de la ſeconde Oppreſſion des *Iſraëlites* après leur Etabliſſement dans le Païs de *Canaan*. Car ce Peuple, étant ſans Chef par la Mort d'*Othniel* Fils de *Kenaz*, ſe replongea dans l'Idolatrie; Crime, qui porta Dieu à ſuſciter *Eglon*, Roi de *Moab*, pour vanger cette Infidélité. Ce Prince, étant entré pour cet effet en Alliance avec les *Ammonites* & les *Amalekites* qui ſe joignirent à lui, s'empara de la Partie Orientale du Païs d'*Iſraël*; & en particulier d'une Ville nommée par Moyſe *la Ville des Palmiers*, par laquelle preſque tous les Commentateurs entendent *Jérico* *, qui étoit tombée en partage à la Tribu de *Benjamin*: &, après avoir laiſſé des Garniſons pour tenir les Habitans dans la Soumiſſion, il les obligea à lui paier un Tribut, & les gouverna d'une maniere tyrannique pendant l'eſpace de dix-huit ans. Vers la fin de ce Période, les Enfans d'*Iſraël* ſe repentirent de leur Faute, & eurent recours à Dieu, qui leur ſuſcita pour Libérateur, un *Benjamite*, nommé *Ehud*. Ce Perſonnage aiant été députe par ſes Compatriotes pour porter un Préſent, ou plutôt le Tribut, qui leur étoit impoſé, à *Eglon*, forma le Deſſein de terminer une Oppreſſion inſupportable, en ôtant la Vie au Tyran. Pour cet effet, il ſe pourvut d'une Epée propre à ſon Deſſein, quoi qu'aſſez courte pour être cachée ſous ſes Habits. Outre cela, étant gaucher, il ceignit ſon Epée ſur ſa Cuiſſe droite, ce qui empêcha auſſi qu'on ne le ſoupçonnât d'être armé. Après qu'il eût préſenté le Tribut au Roi, il renvoia ceux qui l'avoient apporté, & les ſuivit juſques aux Carrieres qui étoient près de *Guilgal* †; après quoi, il retour-

(*a*) Vid. ſupra pag. 511. (*b*) Nomb. XXXI. 8. Joſeph. Antiq. l. 5. c. 5.

* *Jérico* étoit une Ville fameuſe, entr'autres choſes, par le grand Nombre de Palmiers de différentes Eſpeces qui croiſſoient dans ſon Voiſinage (1). *Joſephe* dit, qu'*Eglon* alla tenir ſa Cour dans cette Ville (2); mais, il paroit s'etre trompé: car, apres qu'elle eut été brulée par *Joſué* (3), qui maudit celui qui la rebatiroit (4), elle reſta enſévelie ſous ſes Ruines juſques au tems d'*Achab* (5). Cependant, le Lieu meme pouvoit ſervir de Retraite à une Garniſon pour tenir le Païs en Reſpect, ſa Situation etant tres propre à cela.

† Le Mot de *Peſilim*, que notre Verſion a traduit par celui de *Carrieres*, eſt rendu dans les LXX. par τὰ γλυπτὰ, & dans la Vulgate par le terme d'*Idoles*, d'*Images taillées*, que quelques Auteurs ſuppoſent avoir été érigees par *Eglon* en cet Endroit (6).

(1) Deut. XXXIV. 3. Joſeph. de Bello Jud. l. 5. c. 4.
(2) Idem Antiq. l. 5. c. 5.
(3) Joſ. VI. 24.
(4) Ibid. v. 26.
(5) 1 Rois XVI. 34.
(6) Chytraus, &c. Vid. ſupra pag. 134, (4), dans les Notes.

SECT. I. *Hist. des Moabites.*

retourna sur ses pas: &, aiant été admis en présence du Roi, qui se trouvoit alors dans un Apartement d'Eté, il feignit d'avoir quelque Secret à lui communiquer. *Eglon* ordonna à ses Gens de sortir: & *Ehud* lui dit, qu'il avoit un Message à lui faire de la part de Dieu. *Alors*, dit l'Auteur du Livres des *Juges*, Eglon *se leva du Thrône*: *&* Ehud, *avançant sa Main gauche, prit l'Epée, & la lui fourra dans le Ventre; tellement que la Poignée entra après la Lame, & la Graisse enserra la Lame, de sorte qu'il ne pouvoit tirer l'Epée du Ventre.* Aiant ainsi éxecuté son Dessein, il ferma après lui la Porte de l'Apartement, & sortit sans qu'on se doutât de rien *. Les Serviteurs, après qu'*Ehud* fut sorti, trouvant la Porte fermée, conclurrent que le Roi vouloit être seul, & attendirent à la Porte si long-tems qu'ils en devinrent honteux; mais, à la fin, ils l'ouvrirent, & trouvérent leur Maître mort à terre. Pendant qu'ils s'amusoient ainsi, *Ehud* eut le tems de passer le *Jordain.* Arrivé en *Sehira*, il rassembla en hâte quelques Troupes, attaqua les *Moabites*, & leur tua dix mille Hommes des plus vaillans qu'ils eussent: Victoire, qui affoiblit extrémement la Puissance de *Moab*, & délivra les *Israélites* du Joug de cette Nation (*a*).

L'Histoire Sainte ne dit plus rien des *Moabites* depuis ce Desastre, jusques au tems de *Saül*, qui leur fit la Guerre avec succès (*b*). La Haine, qu'il y avoit entre lui & ce Peuple, porta probablement *David*, dans le tems que ce Prince le persécutoit, à demander au Roi de *Moab* que son Pere & sa Mere pûssent se retirer auprès de lui, jusqu'à ce que ses Affaires eussent pris un meilleur tour (*c*): ce que ce Roi lui accorda, pendant tout le tems que *David* fut dans la Caverne d'*Adullam.* Cependant, quand il fut monté sur le Thrône, les *Moabites* formérent avec plusieurs Nations voisines une Ligue contre lui (*d*); sur quoi il leur déclara la Guerre: &, après avoir remporté une Victoire signalée, il fit passer les deux tiers de ce Peuple au fil de l'Epée, & rendit ceux qui restoient, ses Vassaux & ses Tributaires (*e*) †.

Depuis

(*a*) Jug. III. 12 - 30.
(*b*) 1 Sam. XIV. 47.
(*c*) 1 Sam. XXII. 3. 4. Joseph. Antiq. l. 6. c. 14.
(*d*) Psalm. LXXXIII. 5, 6. &c.
(*e*) 2 Sam. VIII. 2. Chron. XVIII. 2. Joseph. Antiq. l. 7. c. 5.

* Il y en a qui justifient cette Action d'*Ehud*, en supposant que Dieu la lui avoit commandée (1). Mais, comme l'Ecriture ne dit rien de pareil, d'autres croient qu'il lui étoit permis d'ôter la Vie à un Tyran, qui opprimoit injustement sa Patrie (2): Maxime, qui sembleroit faire l'Apologie de tous les Assassinats en cas de Tyrannie.

† C'est-là le Sens de l'Historien Sacré, lorsqu'il dit, que *David les mesura au Cordeau, les faisant coucher par terre; & qu'il en mesura deux Cordeaux pour les faire mourir, & un Cordeau pour les garder en vie.* Il semble que ç'ait été une Coûtume, dans les Païs Orientaux, de faire coucher par terre les Prisonniers de Guerre, & de mesurer au Cordeau l'Etendue qu'occupoient ceux qui devoient être mis à Mort. Mr. *le Clerc* croit que, par cette Sévérité, *David* auroit fort bien pû ne rendre la pareille aux *Moabites* (3). Comme l'Ecriture ne dit point si *David* mit à Mort les deux tiers de la Nation, ou seulement les deux tiers de ceux qui portérent les Armes contre lui, la derniere de ces Suppositions nous paroit faire le plus d'Honneur à ce Prince.

(1) Vid. Patrick, in Locum. (2) Cleric, in Locum. (3) Idem, in 2 Sam. VIII. 2.

Depuis ce tems, ils continuérent à obéïr à *Salomon* & à *Roboam*, jusques à la Révolte des dix Tribus: après quoi, ils paroissent avoir été Tributaires des Rois d'*Israël*, quoiqu'ils eussent toujours leurs propres Rois, qui, au fonds, n'exerçoient qu'une espece de Vice-Roiauté. Un de ces Rois nommé *Meſçah*, paioit par an à *Achab* un Tribut de 100,000 Agneaux, & autant de Moutons portant Laine; ses Richesses consistant principalement en Brebis (*a*). Mais, après la Mort d'*Achab*, il se révolta contre son Fils *Achazja* (*b*), dont le Regne fut trop court pour vanger cette Rebellion. *Joram*, son Frere & son Successeur, assisté par *Josaphat* Roi de *Juda*, & par le Roi d'*Edom* son Tributaire, se chargea de ce Soin; & fit une Marche de sept jours avec ses Alliés à travers du Desert d'*Edom*, afin de surprendre l'Ennemi. Quand ils furent parvenus aux Frontieres de *Moab*, l'Armée auroit péri de soif, si le Prophete *Elisée* n'avoit obtenu de Dieu, que, sans qu'il tombât de Pluie, la Vallée, où étoient les Rois d'*Israël* & de *Juda*, fût comme inondée d'Eaux. Les *Moabites*, allarmez de la Venue de ces Rois, rassemblérent tous ceux qui étoient en état de porter les Armes: &, voiant le lendemain de bon matin que les Eaux vis-à-vis d'eux étoient rouges comme du Sang, (Phénomene, qui venoit de la Réfléxion des Raions du Soleil,) ils conclurrent que les Princes confédérez avoient tourné leurs Armes les uns contre les autres, & que par conséquent il ne leur restoit d'autre Peine que de se charger de leurs Dépouilles. Dans cette Idée, ils coururent en desordre au Camp d'*Israël*, mais ne tardérent gueres à se repentir de leur Erreur; puisque, incapales de soutenir le prémier Effort des *Israélites*, ils tournérent d'abord le dos, & eurent plusieurs des leurs de tuez par l'Ennemi, qui les poursuivit jusques dans le cœur de leur Païs, ravagea leurs Terres, & démolit leurs Villes, horsinis *Kir-Haraseth*, dans laquelle le Roi de *Moab* se renferma. *Meſçah*, se voiant assiégé de toutes parts, fit une Sortie avec 700 Hommes choisis, & tâcha d'échapper en perçant à travers du Quartier des *Edomites*; mais, aiant été repoussé dans cette Attaque, son Desespoir le porta à prendre son Fils ainé, qui devoit être son Successeur à la Couronne, & à l'offrir en Holocauste sur la Muraille *: Action dénaturée, qui causa tant d'Indignation & d'Horreur à ses

(*a*) 2 Rois III. 4. (*b*) 2 Rois I. 1, & III. 5.

* Plusieurs Savans (1) supposent que *Meſçah* ne sacrifia pas son propre Fils, mais le Fils du Roi d'*Edom*, qu'il avoit pris, disent-ils, dans la Sortie; & que c'est ici precisément la même Action dont il est fait mention par le Prophete *Amos*, qui menace *Moab*, *parce qu'il avoit brulé les Os du Roi d*'Edom *jusques à les calciner* (2). Mais, il y a lieu de croire que ce sont deux Actions differentes; car, pour ne point insister sur les Expressions des deux Passages, dont l'un parle d'un Roi d'*Edom*, & l'autre du Fils d'un Roi, on sçait que c'etoit une ancienne Coutûme, que, dans de certaines Calamitez publiques, les Princes offroient leur plus cher Enfant en Sacrifice expiatoire, afin de faire cesser les Effets de la Vengeance celeste (3).

(1) Voiez l'Argument du III. Chap. du II. Livre des Rois dans la Bible Angloise; & Usher's Annals, ad h. Annum Mundi, &c.

(2) Amos II. 1.

(3) Vid. supra, pag. 249. Vid. etiam Porphyr. de Abstin. l. 2. Ælian. Var. Hist. l. 12. c. 28. Justin. l. 18. c. 6. Plut. in Pelopida, &c.

SECT. I. *Hist. des Moabites.*

ses Ennemis, qu'ils levérent incontinent le Siege, & s'en retournérent chez eux (*a*).

Les *Moabites* n'attendirent pas long-tems à tâcher de se vanger, des Pertes qu'ils venoient de faire dans cette Invasion, sur *Josaphat* Roi de *Juda* *, dont le Secours avoit beaucoup contribué à mettre *Joram* en état de les attaquer: &, pour se rendre plus redoutables, ils entrérent en Alliance avec les *Ammonites*, les *Edomites* du Mont *Seïr* qui s'étoient déja rebellez contre le Fils de *Josaphat*, & quelques autres Peuples voisins †, & assemblérent une grande Armée. Ils conduisirent leur Dessein avec tant de Secret & de Diligence, qu'ils furent entrez dans le Roiaume par le Chemin d'*Edom*, & se trouvérent en *Hazazon-tamar* ou *Engedi*, à l'Occident de la Mer morte, avant que *Josaphat* eut la moindre connoissance de leurs Mouvemens. Ce bon Prince, d'autant plus effraié de cette Nouvelle, qu'il n'étoit nullement préparé à recevoir ses Ennemis, eut recours à Dieu, qui lui promit par la Bouche du Prophete *Jahaziel* de le délivrer de ses Ennemis, sans combattre, ou courir le moindre risque. C'est ce qui fut aussi justifié par l'Evénement: car, pendant que *Josaphat* & ses Soldats, rassurez par cette Prophétie, marchoient vers l'Ennemi, aiant à leur tête des Prêtres & des Chantres qui louoient Dieu à haute Voix, les différentes Nations qui s'étoient liguées contr'eux s'entredétruisirent en tombant dans des Embuscades dressées contre ceux de *Juda*; si bien que les *Ammonites* & les *Moabites* tombérent d'abord sur ceux d'*Edom*, qu'ils n'eurent pas plûtôt exterminez, qu'ils s'attaquérent les uns les autres avec tant d'Acharnement, qu'il n'en échappa pas un seul de part & d'autre. Après quoi, *Josaphat* & son Peuple n'eurent d'autre Peine que de piller le Butin, dont

(*a*) 2 Rois III, v. 6, 27. Joseph. Antiq. l. 9. c. 1.

* Il y en a qui mettent cet Evénement avant l'Invasion de ce Prince & de *Joram* dans le Païs de *Moab*; mais, nous montrerons dans un autre Endroit, qu'il faut le placer après cette Invasion.

† On ignore qui étoient ces Peuples. Le Mot de l'Original *Mehaammonim* pourroit être traduit (comme dans la *Vulgate*) par celui d'*Ammonites*, s'il n'étoit pas fait mention auparavant des Enfans d'*Ammon*. Pour éviter l'Absurdité de cette Répétition, les LXX., si les Copies qu'ils ont suivies n'ont pas été différentes en cet Endroit de celles que nous avons à présent, ont dans leur Version *quelques-uns des* Minéens; duquel Nom *Bochart* suppose qu'il y a eu deux Peuples, l'un de la Race de *Sem*, demeurant dans l'*Arabie Heureuse*, & l'autre de la Race de *Cam*, faisant leur Séjour dans l'*Arabie Pétrée*. Ce savant Homme croit qu'il s'agit en cet Endroit de ces Peuples-là, que les *Juifs* appelloient *Meonim*, Mot qui se rencontre en deux Passages des *Chroniques* (1), (quoique la Version *Angloise* prenne ce Mot dans le prémier Passage pour un Appellatif, & le rende par le Terme d'*Habitations*) & est constamment traduit *Minéens* par les LXX. Voilà pourquoi *Bochart* préfére la Leçon *Grecque* du Mot en question à celle du Texte *Hébreu*; étant de Sentiment qu'il y a une Transposition des Lettres *Mim* & *Ain* (2). Le Paraphraste *Chaldaïque* à traduit avec les *Edomites*. Mais, il ne paroit point nécessaire de faire quelque Changement, puisque la prefixe peut, conformement à la Signification qu'elle a autrepart, être rendue par *outre*; (3) ce qui a autorisé la Version *Angloise* à traduire, *& d'autres outre les* Ammonites.

(1) 1 Chron. IV. 41. 2 Chron. XXVI. 7.
(2) Bochart, Phaleg. l. 2. c. 23.
(3) Vid. Cleric. in Loc.

dont l'Abondance étoit si grande, qu'ils emploiérent trois jours à le rassembler *(a)*.

SECT. I. *Hist. des Moabites.*

Après cette Défaite, il ne paroit pas que les *Moabites* aient inquiété *Israël* pendant plusieurs années. Cependant, entre ce Desastre & le Regne de *Hozias* Roi de *Juda*, ils attaquérent leurs Voisins les *Edomites*; &, après les avoir vaincus, ils brulérent inhumainement leur Roi (on ne sçait s'il étoit mort ou en vie,) & réduisirent ses Os en Cendres: Inhumanité, qui fut cause que Dieu leur dénonça de severes Jugemens par le Ministere d'*Amos (b)*. Et vers le Déclin du Royaume d'*Israël*, ils paroissent aussi avoir repris, sur les Tribus de *Ruben* & de *Gad*, une grande partie du Pais qui leur avoit appartenu avant l'Invasion de *Sihon*: car, dans les Propheties d'*Esaïe* & de *Jérémie* contre *Moab*, il est fait mention de plusieurs Villes situées dans le Territoire dont il s'agit, comme possedées alors par cette Nation, ou par les *Ammonites (c)*, qui étoient apparemment de concert avec ceux de *Moab* pour opprimer les *Israélites*. Ces heureux Succès enorgueillirent si fort les *Moabites*, qu'à cause de leur Insolence Dieu les menaça d'une entiere Destruction par plusieurs de ses Prophetes *(d)*. *Esaïe* en particulier prédit, qu'avant trois ans *Ar* & *Kir-Harasheth*, deux de leurs principales Villes, seroient ruinées, & que le reste de leur Païs seroit desolé *(e)*. Cette Prophétie, étant datée de la premiere année du Regne d'*Ezechias (f)*, doit avoir été accomplie la même année que *Samarie* fut prémiérement assiégée par *Salmaneser* Roi d'*Assyrie*, qui probablement assujettit *Moab*, & mit garnison dans ces villes, pour arrêter les Courses que les *Arabes* pourroient faire de ce Coté-là, avant que de commencer le Siege (g).

Après la mémorable Destruction de l'Armée de *Sennacherib* Fils de *Salmaneser*, les *Moabites* se révoltérent souvent contre ses Successeurs, & furent autant de fois vaincus; mais, à la fin, ils furent entiérement subjugués par *Nebuchadnezzar*, entre les mains de qui leur Roi fut livré suivant la Prédiction de *Jérémie (h)*, la cinquieme année après qu'il eut pris *Jérusalem (i)*. Car, le Joug *Babylonien* leur paroissoit si pesant, que, quoique profitant souvent de la Foiblesse des *Juifs*, & manquant rarement l'occasion de les harasser *(k)*, ils crurent ne point devoir laisser échapper celle que leur fournissoit l'Absence de *Nebuchadnezzar*, après sa seconde Expédition en *Judée* & en *Syrie*, en formant une Ligue contre les *Chaldéens* avec quelques Peuples voisins & *Sedecias* Roi de *Juda*: Ligue, dans laquelle *Sedecias (l)*, malgré les Remontrances de *Jérémie*, eut l'Imprudence d'entrer, & qui fut cause de sa Ruine, ses nouveaux Alliés l'aiant abandonné.

Depuis

(a) 2 Chron. XX. 1-25. Joseph. ubi supr.
(b) Amos II. 1, 2, 3.
(c) Esaie XV. & XVI. Jerem. LXIII.
(d) Ibid. & Ezec. XXV. 8 & 9. Sophon. II. 8, 9, 10, 11.
(e) Esaie XV. 14.
(f) Ibid. c. XIV. 28.
(g) Vid. Prid. Connect. Part. 1. B. 1. pag. 18.
(h) Jerem. XXVII. 3-6. XXV. 21.
(i) Joseph. Antiq. l. 10. c. 11.
(k) 2 Rois XXIV. 2.
(l) Jerem. XXVII.

Sect. I. *Hist. des Moabites.*

Depuis ce tems, l'Histoire fait fort peu mention des *Moabites*, qui, assujettis aux grands Empires, furent mêlez & confondus avec les Nations voisines qui habitoient les Deserts de *Syrie*; par où il paroit que, quoique *Josephe* parle des *Moabites* comme d'une Nation distincte des autres long-tems après, disant qu'ils furent subjugués par *Alexandre* Roi des *Juifs* (*a*), & nous assurant que c'étoit un Peuple nombreux, même de son Tems (*b*), leur ancien Nom n'a pourtant subsisté que jusqu'au troisieme Siecle après *Jesus Christ*; aiant été compris depuis ce tems sous la Dénomination générale d'*Arabes* (*c*).

SECTION II.

Histoire des Ammonites.

CE Peuple étoit la Postérité d'*Ammon*, appellé autrement *Ben Ammi*, (quoique cela ne soit pas tout-à-fait certain,) qui signifie *le Fils de mon Peuple*, & descendoit de *Lot* & de sa Fille cadette (*d*). Nous avons rapporté l'Histoire de cette Naissance inceftueuse, en parlant de celle de *Moab* (*e*).

Du Païs possédé par les Ammonites.

Les Enfans d'*Ammon* se mirent en Possession du Païs appellé d'après eux *Ammonitis*, situé au Nord de la *Moabitide*, après avoir chassé les *Zamzummins*, comme ils les appelloient, qui étoient des Géants, & les anciens Habitans du Païs (*f*). Cette Contrée (*g*), aussi-bien que la *Moabitide*, est considérée par quelques-uns comme faisant Partie de la *Cele-Syrie* (*h*), & par d'autres de l'*Arabie*. Elle étoit, au commencement qu'elle appartenoit aux *Ammonites*, bornée par la Riviere de *Jabbok* au Septentrion (*i*); quoiqu'un autre Endroit paroisse insinuer qu'elle s'étendoit plus loin vers le Nord dans les Montagnes de *Galaad* (*k*): à l'Occident, elle avoit le *Jordain*; au Midi, la Riviere d'*Arnon* (*l*), ou les Confins de la *Moabitide*; & à l'Orient, les Deserts de l'*Arabie*. Mais, au tems de *Moyse*, les *Amorrhéens* chassérent les *Ammonites* de la Partie Occidentale de leur Domaine dans les Montagnes, qui leur servirent peut-être alors de Défense contre la Poursuite des *Amorrhéens*, & d'une forte Barriere contre les Invasions qu'ils pouvoient avoir à craindre à l'avenir (*m*). Nous ne sçaurions déterminer exactement les Bornes de leur Païs après cette espece d'Expulsion. Tout ce que nous avons à dire sur ce Sujet, c'est que leur Roiaume n'étoit vrai-semblablement pas fort étendu, non plus que celui de *Moab*; & que c'étoit principalement un Païs de Blé, comme cela paroit par le Tribut, que nous

(*a*) Joseph. de Bello Jud. l. 1. c. 14.
(*b*) Idem Ant. l. 1. c. 11.
(*c*) Origen. in Job. l. 1.
(*d*) Gen. XIX. 38.
(*e*) Supr. pag. 510.
(*f*) Deuter. XI. 20.
(*g*) Joseph. Antiq. l. 1. c. 16 - 5.
(*h*) Steph. de Urb. in Ἀμανον.
(*i*) Jug. XI. 13.
(*k*) Jos. XIII. 24, 25.
(*l*) Jug. ubi supra.
(*m*) Vid. Nomb. XXI. 24.

nous verrons dans la suite de cette Histoire avoir été imposé aux *Ammonites.*

SECT. II. Hist. des Ammonites.

Leurs Villes.

Les Villes de ce Roiaume ne nous sont gueres connues. La Capitale s'appelloit *Rabbah*; &, pour la distinguer d'une Ville du même Nom dans le Païs de *Moab*, *Rabbah des Enfans d'Ammon* (*a*). On la désignoit aussi par le Nom d'*Ammana* (*b*). Cette Capitale semble avoir été partagée en deux Parties, savoir, en *Rabbah* proprement dite, & en *Ville des Eaux*. On ne sçauroit dire positivement si ces Eaux venoient de la Riviere de *Jabok*, ou des Sources abondantes qui se trouvoient aux Environs de cet Endroit. Tout ce que nous pouvons garantir sur ce Sujet, c'est que c'étoit la plus charmante Partie de la Ville, & que c'étoit-là qu'étoit le Palais du Roi; ce qui peut avoir été cause que cette Partie fut appellée la *Ville Roiale* (*c*). *Rabbah*, outre cela, étoit fameuse par le grand Chalit de Fer d'*Og* Roi de *Basan* (*d*). Dans la suite du tems, cette Ville fut appellée *Philadelphie* (*e*), d'après *Ptolomée Philadelphe*, qui la rebatit d'une maniere très magnifique; & ce fut pendant plusieurs Siécles une Ville si considérable, qu'elle imposa son Nom aux Païs d'*Ammon* & de *Moab*, qui furent, à cause d'elle, compris sous le Nom général d'*Arabie Philadelphique* (*f*). Les autres Villes considerables de ce Roiaume étoient *Minnith* (touchant laquelle il y a quelque doute,) & *Abel* des Vignes (*g*). *Jaser* ou *Jazar* est aussi mise au nombre des Villes d'*Ammon* (*h*), mais à tort (*i*).

Mœurs & Coûtumes des Ammonites.

Nous sommes fort ignorans sur le chapitre des Mœurs & des Coûtumes des *Ammonites.* Ils avoient des Rois, pratiquoient la Circoncision (*k*), & paroissent s'être principalement attachés à l'Agriculture. Aussi bien que les *Moabites*, ils étoient du nombre de ces Peuples, dont les *Israëlites* ne devoient chercher, ni la Prospérité, ni la Paix. Ni l'une ni l'autre de ces Nations ne pouvoit être admise dans la Congrégation des Enfans d'*Israël* jusques à la dixieme Génération: & la Raison de cette Défense étoit à cause qu'ils ne leur avoient fourni aucun Secours dans le Desert, & parce qu'ils avoient aussi tâché de porter *Balaam* à les maudire (*l*). Cependant, nous trouvons que dans la suite il y eut une bonne Intelligence entre leur Roi *Nahash* & *David* (*m*).

Leur Religion.

La Religion des *Ammonites*, comme nous l'avons déja observé en parlant de celle des *Moabites*, étoit pure dans son Origine, puisque les Instructions de *Lot* en étoient la premiere Source: mais, peu à peu leur Culte se corrompit, & se changea à la fin dans l'Idolatrie du monde la plus grossiere, &, à ce qu'on suppose ordinairement, la plus cruelle.

Leur

(*a*) Deut. III. 11.
(*b*) Steph. in Ἀμμάνα.
(*c*) Vid. 2 Sam. XII. 26, 27.
(*d*) Deut. ubi supra.
(*e*) Vid. Euseb. Onomast. Urb. & Locorum.
(*f*) Vid. Cellarii Notitias Orbis Antiqui. c. 14.
(*g*) Jug. XI. 33.
(*h*) Joseph. Antiq. l. 12. c. 11. 1. Maccab. v. 8.
(*i*) Vid. Cellar. ubi supra.
(*k*) Jerem. IX. 25, 26.
(*l*) Deut. XXIII.
(*m*) 2 Rois XI.

SECT. II. *Hist. des Ammonites.*

Leur Divinité principale & particuliere est appellée dans l'Ecriture *Molech*, ou *Moloch*. On croit qu'elle y est désignée aussi par les Noms de de *Baal*, de *Milcom*, de *Melech*, d'*Adramelech*, d'*Anamelech*, &c. Ces Noms ou Titres ne signifient autre chose que *Seigneur* ou *Roi*, & sont quelquefois précédez par quelqu'autre Epithete, comme dans les deux derniers Titres, où il est appellé le *puissant* & *riche Melech*, *Moloch*, ou *Roi*: les deux, dont il s'agit, étoient les Dieux des *Sepharvites*. Nous ne parlerons dans cet Endroit que du *Moloch* des Enfans d'*Ammon*. Les Savans ne sont pas d'accord sur son Sujet; quoique tous reconnoissent que cette Idole étoit adorée sous le Nom de *Roi*, ou de *Moloch* (*a*). Son Image est dite avoir été creuse, & partagée en sept Fourneaux. Dans le premier, on offroit de la Fleur de Farine; dans le second, des Tourterelles; dans le troisieme, une Brebis; dans le quatrieme, un Belier; dans le cinquieme, un Veau; dans le sixieme, un Bœuf; & dans le septieme, un Enfant. Ce Dieu avoit la Tête d'un Bœuf, & les Bras d'un Homme, étendus comme pour recevoir (*b*) *. Ces sept Fourneaux sont aussi appellez sept Chapelles, qu'on suppose avoir été placées devant cette Idole (*c*), & point dans son Intérieur. Quelle qu'ait été la Disposition de ces Cellules, leur Nombre, qui est précisement le même que celui du Soleil, de la Lune, & des cinq Planetes, a donné lieu de conjecturer que les *Ammonites* adoroient le Soleil &c. (*d*): Conjecture, qu'on a cru pouvoir fortifier, en remarquant que les Offrandes semblent croitre suivant la Proportion de Grandeur que ce Peuple s'imaginoit apparemment régner entre ces Corps celestes. Mais, nous n'aurions jamais fait, si nous voulions rapporter tout ce que les Savans ont deviné sur une Matiere si obscure. Il y a encore d'autres Hypotheses concernant cette Idole, mais toutes très incertaines †.

Che-

(*a*) Vid. Voss. de Idololat. & Selden. de Diis Syr. Syntag. I. c. VI.

(*b*) Paul. Fagius apud eund. ubi supra.

(*c*) Vid. Bedford's Script. Chronol pag. 259.

(*d*) Vid Voss. ubi supra.

* Un ancien Voiageur *Juif* dit, „ que du tems qu'il étoit dans ce Païs, il y avoit encor „ des Restes de l'ancien Temple des *Ammonites*, & dans ce Temple leur Idole assise sur un „ Thrône. Cette Idole étoit de Pierre, dorée en dehors; & avoit dans chaque Main l'Image d'une Femme assise. Devant l'Idole étoit l'Autel sur lequel les *Ammonites* offroient de „ l'Encens & des Sacrifices (1).„ *Selden* croit que le Temple en question ne sauroit avoir été celui de l'ancienne Divinité des *Ammonites*, que nous connoissons sous le Nom de *Moloch* (2). Et, pour dire le vrai, il faut que le Voiageur, que nous venons de citer, se soit abusé, on ait été trompé. Au reste, il ne faut pas s'imaginer que les Images de *Moloch* fussent toujours grandes ou fixes dans un Endroit. Il y en avoit apparemment de petites & de portatives, suivant la Coutûme ordinaires des Idolatres (3).

† Pour rapporter en peu de mots les Opinions de quelques Savans, *Moloch* a été pris pour *Priape*, pour *Mercure*, pour *Saturne*, & pour *Venus* ou l'Etoile du Matin (4). Mais, comme ces Conjectures n'ont gueres d'autre Fondement que la Fantaisie de ceux qui les ont avancées, nous croions qu'il suffit de les avoir indiquées.

(1) Benjamin Itinerar.

(2) Seldenus in Syntag. prim. de Diis Syris.

(3) Vide eund. ibid.

(4) Vid. Voss. de Idololatria, l. 2. c. 5.

SECT. II. *Hist. des Ammonites.*

Chemosh étoit un autre Dieu des *Ammonites*, dont nous avons déja dit tout ce que nous en ſçavions (*a*).

Pour ce qui regarde le Culte qu'on rendoit à *Moloch*, les Savans ne ſont gueres d'accord entr'eux ſur ce Sujet. L'Ecriture dit dans plus d'un Endroit, que les Ammonites *paſſoient leurs Enfans par le Feu à l'Honneur de Moloch.* Cette Phraſe eſt priſe dans un Sens litéral par les uns, & par d'autres dans un Sens figuré. Le prémier de ces Sentimens a été embraſſé par les Ecrivains *Juifs*, dont la plûpart croient que les Enfans étoient ſimplement portez ou mis entre deux Feux, par maniere de Purification. Le ſecond eſt adopté principalement par des Ecrivains *Chrétiens*, qui croient qu'ils bruloient réellement leurs Enfans par voie de Sacrifice offert à cette horrible Divinité *. Il y avoit un Endroit près de *Jeruſalem*, où cette abominable Cérémonie ſe pratiquoit. On l'appelloit la *Vallée des Fils de Hinnom* (*b*). Elle étoit ainſi nommée, à cauſe des Cris que jettoient les Enfans qu'on livroit aux Flames †: & *Topheth* (*c*), du Mot *Hébreu Toph*, qui ſignifie un Tambour; parce qu'on joignoit le Son de cet Inſtrument à celui de quelques autres, afin d'empécher qu'on n'entendit les Lamentations de ces jeunes & malheureuſes Victimes. Nous aurons occaſion d'examiner dans la ſuite, d'où cette Coûtume barbare avoit tiré ſon Origine.

Ils chaſſent les Zamzummims.

Comme les *Moabites* chaſſérent les *Emims*, & ſe mirent en Poſſeſſion de

(*a*) Vid. ſupra, pag. 512.
(*b*) 2 Chron. XXVIII. 3.
(*c*) 2 Rois XXIII. 10.

* Quelques Ecrivains *Juifs* aſſurent, Que les Enfans étoient remis d'une maniere ſolemnelle entre les Mains des Pretres, qui les rendoient enſuite à leurs Parens: & que ceux-ci les portoient ſur leurs Epaules entre deux Feux. Suivant d'autres, les Enfans étoient portez par des Prêtres. Un fameux Partiſan de la Synagogue dit, ,, que les Pretres ou Serviteurs ,, du Feu perſuadoient au Peuple, que leurs Enfans mourroient, s'ils ne les paſſoient par le ,, Feu: ce qui étoit cauſe que les Parens, qui s'intéreſſoient à la Vie de leurs Enfans, & qui ne trouvoient, ni Difficulté, ni Danger, dans cette Cérémonie, ne marquoient jamais à obſerver cet Uſage ſuperſtitieux (1). *Salomon Jarki*, *Joſeph Karo*, & quelques autres, ſont du même Sentiment; mais, *Aben Ezra*, au contraire, affirme, que *paſſer par le Feu* ſignifie être *brûlé*. *Voſſius* ſoutient, que par-tout où ſe trouve l'Expreſſion de *paſſer par le Feu*, elle doit être priſe à la lettre; mais avoue pourtant, que dans des Calamitez extraordinaires, & dans d'autres Occaſions particulieres, les *Ammonites* offroient leurs Enfans en Sacrifice expiatoire à leur Dieu (2). *Selden* eſt d'un tout autre Avis, & veut que les Enfans, qui paſſoient par le Feu, y étoient conſumez. C'eſt ce qu'il démontre autant qu'une pareille Theſe peut être démontrée (3). Quoi qu'il en ſoit, il ſuffit de ſe rappeller, qu'offrir de pareilles Victimes étoit un Uſage reçu parmi quelques Nations voiſines, pour qu'on ne doute pas que la même Coûtume n'aie pu être en vogue parmi les *Ammonites*.

† Cette Vallée étoit un Endroit délicieux, arroſé par les Sources de *Siloah*. On y trouvoit des Arbres pour ſe mettre à l'Ombre, & de magnifiques Jardins. Et, à cette occaſion, il ne ſera pas inutile de remarquer, que les Païens rendoient ordinairement les Hommages les plus ſacrez à leurs Dieux dans des Lieux où il y avoit des Sources & des Bocages. Notre Auteur ſuppoſe, qu'ils avoient emprunté cette Coûtume des *Ammonites* (4).

(1) Moſes Maim. More Nevoch. lib. 3. c. 38.
(2) Vid. Voſſ. ubi ſupra.
(3) Vid. Seld. ubi ſupra.
(4) Hieron. in Jerem. c. VII. XXXII.

SECT. II. *Hist. des Ammonites.*

de leur Païs, de même les *Ammonites* forcérent les *Zuzims* ou *Zamzummins*, comme ils les appelloient, à leur céder la Contrée qu'ils habitoient. Ces *Zamzummins*, aussi bien que les *Emims*, sont désignez par le Titre de Geants (*a*), & avoient, suivant toutes les apparences, la même Origine (*b*). Cette Race gigantesque avoit été attaquée par *Chedorlaomer*, Roi d'*Elam* (*c*), qui, en aiant probablement détruit un grand Nombre, fit que les Enfans d'*Ammon* eurent moins de peine à les déloger. Nous ignorons également le Tems de cette Expulsion, & la Maniere dont elle se fit. Du tems de *Moyse*, les *Ammonites* eurent le même Sort à leur tour, aiant été chassés du côté des Montagnes par *Sihon* l'*Amorrhéen*.

Leur Histoire.

Les Noms de leurs prémiers Rois ne sont point parvenus jusqu'à nous. Ils se joignirent à *Eglon* Roi de *Moab* contre *Israël* (*d*), & eurent leur part aux heureux Succès de cette Guerre; mais, il n'est pas dit qui étoit leur Chef en ce Tems-là.

Ils font la Guerre aux Israëlites sous la Conduite d'un Roi anonyme.

Environ deux cens après la Guerre en question, les *Ammonites* attaquérent les Enfans d'*Israël* sous la Conduite d'un Roi dont l'Ecriture ne marque point le Nom. Ce Prince forma le Dessein de recouvrer l'ancienne Contrée d'*Ammon*, & eut le Bonheur de réüssir, & de garder le Païs reconquis pendant l'espace de dix-huit ans. Encouragé par ce Succès, il traversa le *Jordain*, & fit des Courses sur les Terres qui appartenoient aux Tribus de *Juda*, de *Benjamin*, & d'*Ephraïm* (*e*); mais, ensuite, il retourna de l'autre côté de cette Riviere, & fit des Préparatifs pour conquérir le Païs qui étoit des deux côtez du *Jordain*, ou du moins une bonne partie. Car, les *Philistins* sont dits avoir attaqué les *Israëlites* dans le même tems; quoi qu'on ne puisse point decider s'ils firent cette Attaque separément, ou de concert avec les *Ammonites* (*f*). Cependant, il est très probable qu'ils avoient dessein de partager leurs Conquêtes ensemble *. Mais, pour ne parler à présent que du seul Roi d'*Ammon*, ce Prince plaça son Camp en *Galaad*; & les *Israëlites*, après avoir demandé pardon à Dieu de leurs Rebellions passées, qui leur avoient attiré l'Oppression sous laquelle ils gémissoient, se sentirent animez d'un tel Courage, que non seulement ils

(*a*) Deut. II. 20, 21.
(*b*) Vid. supra pag. 514.
(*c*) Gen. XIV. 5.
(*d*) Vid. supra, pag. 519.
(*e*) Jug. X. 8.
(*f*) Joseph. Antiq. l. 1. c. 9.

* *Josephe* s'éloigne ici considérablement de l'Ecriture. Cet Historien dit, que les *Ammonites* & les *Philistins* s'étoient seulement préparez à passer le *Jordain*. L'Ecriture dit, que les *Ammonites* passérent effectivement cette Riviére, pour combattre contre *Juda*, & *Benjamin* & *Ephraïm*; ce qui n'effraya pas médiocrement les *Israëlites*. C'est pourquoi nous avons tâché de concilier ensemble ces deux Récits: Accord, dans lequel nous avouons ingenument que nous pourrions fort bien nous être trompez. Car, après tout, cette partie de l'Histoire des *Israëlites* n'est pas clairement exprimée dans l'Ecriture. Si les *Ammonites* passérent de ce côté du *Jordain*, qu'y faisoient-ils? C'est ce qui n'est point dit. Pourquoi celles des Tribus, que nous venons de nommer, ne passérent-elles point en *Galaad*, ou la Guerre fut terminée? C'est ce que nous ne sçavons point. En un mot, l'Ecriture semble donner à connoitre, que cette Guerre n'a regardé que les *Israëlites* dont le Païs étoit situé au Nord-Est; lesquels, après avoir été opprimez par les *Ammonites*, semblent avoir secoué ce Joug, sans aucun Secours étranger.

SECT. II. Hist. des Ammonites.

ils empêchérent le Roi d'*Ammon* de pénétrer plus avant dans leur Païs, mais le chassérent même de *Galaad*, dont il avoit été le Maître pendant dix-huit ans. Avant néanmoins que d'en venir aux mains, *Jephthé*, nouveau Général des *Israëlites*, lui envoia des Messagers, pour lui demander la Cause des Hostilitez qu'il sembloit méditer. Sa Réponse fut, qu'il ne demandoit que de ravoir les Contrées, que les *Israëlites* avoient autrefois prises à ses Aïeux, & que s'ils vouloient les rendre de bonne Amitié, il ne leur feroit pas la moindre Peine. A cette Réponse *Jephthé* repliqua par une seconde Députation, qui devoit lui remontrer que c'étoit à tort qu'il taxoit les *Israëlites* d'avoir dépouillé de leurs Possessions les Enfans d'*Ammon*, & lui remettre devant les yeux toutes les Circonstances de cet ancien Sujet de Querelle; mais, ce Discours ne fit aucune impression sur lui. Cela étant, *Jephthé* l'attaqua près d'*Aroer*, mit son Armée en fuite, & poursuivit les fuiards jusques à *Minnith*, & de-là jusques à *Abel des Vignes*: si bien que, non seulement un grand nombre des Soldats du Roi d'*Ammon* perdit la Vie, mais qu'aussi une bonne partie de son Païs fut ravagée & pillée (*a*). Tel fut le Succès d'une Guerre, qui mit fin à la Tyrannie qu'*Ammon* exerçoit sur les *Israëlites* de l'autre côté du *Jordain*, & qui avoit duré pendant l'espace de dix-huit ans.

Nahash, Roi.

Le prémier de leurs Rois, dont il soit fait mention après celui dont nous venons de parler, se nommoit *Nahash*. Il vivoit du tems de *Saül*, de qui il reçut la juste Récompense de sa Barbarie & de son Insolence. Car, faisant revivre les anciennes Prétentions des *Ammonites* sur le Territoire habité par les *Israëlites* de l'autre côté du *Jordain*, il leur déclara la Guerre, & la poussa au commencement avec tout le Bonheur imaginable. A la fin, il mit le Siege devant la Ville de *Jabesh*; ce qui répandit une telle Fraieur parmi les Habitans, qu'ils ne demandérent pas mieux que de traiter Alliance avec lui, & de le reconnoître pour leur Souverain. Une pareille Soumission, capable de toucher un Cœur tant soit peu généreux, fit un Effet tout contraire sur le sien. La Condition préliminaire de l'Alliance qu'il consentoit à traiter avec eux étoit, qu'il leur créveroit à tous l'Oeil droit: Opprobre douloureux, par lequel il prétendoit flétrir tout le Peuple d'*Israël*. Les Habitans répondirent à cette Proposition, qu'ils lui demandoient seulement un Delai de sept jours; & que si, ce Terme étant expiré, personne ne venoit les délivrer, ils se remettroient entre ses mains. Ce Prince cruel leur accorda leur Demande; espérant de goûter dans peu la Satisfaction barbare qu'il se proposoit. Mais, il fut attaqué en trois différens Endroits de son Camp par *Saül*, le matin du huitieme jour, dans le tems qu'il se flattoit que les Habitans viendroient le trouver, conformément à la Promesse qu'ils lui en avoient faite pour le mieux tromper; & son Armée fut mise en un tel Desordre, que les *Israëlites* n'eurent que la peine de tuer, sans éprouver le risque de combattre. La Tuerie dura jusques à la chaleur du jour; & ceux, qui échapérent, se trouvérent alors si dispersez, qu'il n'en demeura pas deux d'entr'eux ensemble (*b*). Ainsi finit cette

(*a*) Jug. XI. (*b*) 1 Sam. XI.

SECT. II. *Hist. des Ammonites.* te Guerre. La maniere, dont *Josephe* en raconte l'Histoire, est toute différente du Récit qu'en fait l'Ecriture *.

Hanun, Roi. *Hanun* succéda à la Couronne après son Pere *Nahash*; mais, il n'est point dit si ce *Nahash* étoit le même qui fut défait par *Saül* à *Jabesh* †. Quoi qu'il en soit à cet égard, il est certain que *Nahash*, le Pere de *Hanun*, a vécu en très bonne Intelligence avec *David*. Voilà pourquoi celui-ci, quand il eut appris que *Nahash* étoit mort, & que son Fils venoit de lui succéder, envoia des Ambassadeurs au jeune Roi, pour faire de sa part les Complimens ordinaires dans ces sortes d'occasions, & demander la Continuation de l'Amitié qui avoit régné entre lui & le feu Roi. *Hanun* paroit avoir été un Prince foible, environné de très mauvais Conseillers; puisqu'il se laissa persuader par eux, que cette Ambassade n'étoit qu'un Prétexte pour reconnoitre ses Forces; &, qu'au lieu de traiter les Ambassadeurs d'une maniere convenable à leur Rang, il leur fit raser la moitié de la Barbe, & couper la moitié de leurs Habits: & ce fut-là toute la Réponse qu'il fit à *David*. Ce Monarque, outré d'une Injure qui violoit également les Loix de la Nature, de l'Hospitalité, & de la Reconnoissance, déclara hautement qu'il s'en vengeroit par les Armes (*a*).

Hanun ne tarda gueres à être instruit de ce Dessein de *David*, aussi bien que des Préparatifs qu'il faisoit pour le châtier. L'Apprehension, que lui causa cette Nouvelle, l'engagea à envoier des Ambassadeurs aux Princes voisins, pour mandier leur Secours, & détourner par-là l'Orage qui s'apprétoit à fondre sur son Roiaume. On ne sçauroit déterminer avec précision, ni la Qualité, ni le Nombre, des Troupes qu'il obtint par cette Sollicitation; à cause que l'Ecriture ne semble pas d'accord avec elle-même sur ce Sujet §. Prémiérement, nous lisons que *Hanun* eut vingt mille Piétons,

(*a*) 2 Sam. X. 1 Chron. XIX. Joseph. Antiq. l. 7. c. 6.

* Il y a quelque chose d'inexplicable dans le Récit que *Josephe* fait de cette Guerre. Il dit que *Nahash* la commença, & la continua pendant quelque tems, en faisant de grands Maux aux *Israelites* qui habitoient au de-là du *Jordain*: qu'outre cela, ce Prince fit crever l'Oeil droit à tous ceux qu'il prenoit, ou qui se rendoient à lui; & cela, afin de les empecher de se servir de leurs Boucliers qui leur couvroient l'Oeil gauche, & les tenir par cela même plus surement dans l'Esclavage. Mais, n'y a t'il pas lieu de demander, comment il auroit pu se faire que des gens, qui marquérent dans la suite tant d'Empressement à venir au secours de *Jabesh*, auroient regardé tranquillement *Nahash* commettant de pareilles Barbaries. Il semble donc, que l'Historien que nous citons n'aie pas bien compris le Sens du Texte Sacré.

† Quoique *Josephe* dise que *Nahash* fut tué peu après la Levée du Siege de *Jabesh* (1), il nous paroit pourtant, qu'il doit encor avoir vécu plusieurs années, & qu'il doit avoir été le Pere de ce *Hanun*. Sa Conduite à l'égard des Habitans de *Jabesh* le représente comme un jeune Homme emporté & étourdi; & il se peut fort bien qu'il aît encor vécu cinquante ou soixante ans depuis ce tems-là. L'Ecriture elle-même semble favoriser notre Conjecture.

§ C'est de quoi nous ne sçaurions rendre raison. A la vérité, plusieurs Interpretes ont taché d'applanir la Difficulté dont il s'agit; mais, à notre avis, sans succès. *Haderezer* est designé dans l'Ecriture comme le plus considerable des Princes *Syriens*. *Josephe* semble appeller le même Personnage *Syrus*, & le fait Roi de *Mesopotamie* (2).

(1) Joseph. Antiq. lib. 6. c. 6. (2) Idem lib. 7.

SECT. II. Hist. des Ammonites.

tons des *Syriens* de *Beth-rehob*, & des *Syriens* de *Tsoba*; mille Hommes du Roi de *Mahaca*; & douze mille du Roi d'*Ishtob* (*a*). Ce Récit s'accorde très bien avec celui de *Josephe* par rapport au Nombre; on y remarque seulement cette legere Différence; savoir, que cet Historien retranche les mille Hommes du Roi de *Mahaca*, & suppose que ce Roi, & celui d'*Ishtob*, n'en ont fourni que douze mille à eux deux (*b*). Et de-là vient que le Nombre des Troupes auxiliaires dont il s'agit monte dans *Josephe* à trente-deux mille, & à trente-trois mille dans l'Ecriture. D'un autre coté, nous lisons que *Hanun* envoia mille Talens d'Argent pour prendre à gages des Chariots, & des Gens de Cheval de *Mesopotamie*, de *Syrie*, de *Mahaca*, & de *Tsoba*; & qu'il prit réellement à sa Solde trente-deux mille Chariots, outre les Troupes du Roi de *Mahaca* (*c*). L'Ecriture ne s'accorde pas si bien ici avec *Josephe*, que dans le Passage précédent. Cet Ecrivain dit, que ce furent des Fantassins, qui vinrent de *Mesopotamie* (*d*). Nous voions que dans cet Endroit l'Ecriture garde encore le Nombre de trente-trois mille. Cependant, quoique le Nombre soit le même, il y a une grande Différence entre ceux qui le compposent. Passons à présent aux Actions & aux Evénemens de cette Guerre.

Hanun, aiant ainsi assemblé une Armée, que ses propres Soldats joints à ceux de différens Peuples voisins rendoient très considérable, sortit de *Rabbah*, pour livrer Bataille à *Joab*, que *David* avoit envoié à la tête de ses meilleures Troupes. Les *Ammonites*, & leurs Auxiliaires, separérent leurs Forces en deux; les prémiers aiant pris leur Champ de Bataille près de leurs Murailles, & les autres aiant pris le leur à quelque distance de-là dans une Plaine. Par cette Disposition, ils s'imaginoient pouvoir attaquer *Joab* de Front, & prendre en même tems ses Troupes en Queue. Mais, ce Projet n'eut point de suite; parce que les *Ammonites* furent attaquez par *Abishai*, Frere de *Joab*, pendant que ce Général chargeoit les *Syriens*. Les *Ammonites* soutinrent avec beaucoup de Vigueur les prémiers Efforts d'*Abishai*, jusqu'à ce qu'aiant apperçu que leurs *Syriens* lâchoient le pied, il leur parut nécessaire de se retirer dans leur Ville; ce qu'ils firent *.

L'An-

(*a*) 2 Sam. X.
(*b*) Joseph. Antiq. l. 7. c. 6.
(*c*) 1 Chron. XIX.
(*d*) Joseph. l. 7. c. 6.

* Nous ne sçaurions ajouter foi à *Josephe* en ce qui concerne cette Bataille. Selon lui (1) les *Ammonites*, voiant la Defaite de leurs Alliez, rentrerent dans leur Ville, sans ôser en venir aux mains avec *Abishai*. Mais, ne seroit-ce pas-là un Trait de Partialité en faveur de sa Nation, qu'il voudroit dépeindre comme aiant été extrémement formidable? Outre cela, peut-on supposer, que, lorsque *Joab* partagea son Armée en deux Corps, les deux Corps Ennemis ne s'avancerent pas d'un pas egal contre leurs Adversaires? Sur-tout, puisque *Josephe* avoue que les *Syriens* combattirent vaillamment jusqu'à ce qu'un grand nombre des leurs eut été tué; ce qui ne pouvoit etre l'Ouvrage de quelques minutes. *Abishai* doit avoir eu bien peu d'Empressement a en venir aux mains, s'il ne chargea point les *Ammonites* avant que les *Syriens* eussent été mis en fuite. D'un autre côté, les *Ammonites*, qui étoient les

(1) Joseph. Antiq. l. 7. c. 7.

SECT. II. Hist. des Ammonites.

L'année suivante, leurs Alliez *Syriens*, honteux de leur derniere Défaite, recommencérent à remuer *; mais, aiant été défaits à platte couture par *David*, les *Ammonites* se virent abandonnez à la juste Colere d'un Ennemi outragé (*a*).

Aussi n'attendirent-ils pas long-tems à en ressentir les Effets. Car, l'année d'après, c'est-à-dire, la troisieme de cette Guerre, *Joab* entra dans leur Païs, qu'il ravagea entiérement, & assiégea ensuite *Hanun* dans *Rabbah*, la Capitale de son Roiaume. La Place se défendit environ deux ans, pendant lesquels *Hanun* fit une Sortie qui couta la Vie à plusieurs Assiegeans, & entr'autres à *Urie* l'Epoux de *Bathsceba*. A la fin, les Habitans de *Rabbah* se trouvérent réduits aux dernieres Extrémitez, & la Ville fut attaquée par *David* en personne, qui vouloit avoir l'Honneur de la prendre. *Hanun* fut tué dans l'Assaut, & *David* prit de dessus la Tête de ce Roi sa Couronne, laquelle pesoit un Talent d'Or (*b*), & étoit ornée de Pierres précieuses, au milieu desquelles étoit une Sardoine de grand Prix, à ce que dit *Josephe*. Le reste du Butin qui fut trouvé dans cette Capitale n'est spécifié en aucun Endroit. Les Habitans furent traitez avec une Sévérité extraordinaire, aiant tous perdu la Vie dans les Tourmens les plus horribles & les plus recherchez. Les autres Villes du Païs, que ce Vainqueur prit de Force, n'éprouvérent pas un meilleur Sort (*c*) †. Et, de cette maniere, la Témérité d'un jeune Roi, & l'imprudent Avis de quelques Conseillers extravagans, attirérent aux *Ammonites* plus de Maux, qu'ils n'en paroissoient mériter.

Après une si effroiable Boucherie, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il ne soit plus fait mention du Roi d'*Ammon*, ni de la Nation elle-même, jusques au Regne de *Josaphat* Roi de *Juda*. Nous trouvons dans l'Ecriture, qu'ils s'unirent en ce tems-là avec leurs Freres les *Moabites*, & les Habitans du Mont *Seir*, contre le Roi de *Juda*. Nous avons rendu compte, dans

(*a*) 2 Sam. X. Joseph. Antiq. l. 7. c. 7.

(*b*) See Arbuth. Tab. of an. Coins, Weights, and Measures, Tab. XX.

(*c*) 2 Sam. XII. 1, 29, 31. Joseph. l. 7. c. 7. 1 Chron. XX.

les plus intéressés dans cette Guerre, s'ils s'étoient apperçus qu'*Abishai* n'osoit pas entrer en Action, auroient certainement attaqué ce Général, afin que sa Défaite pût du moins contre-balancer celle des *Syriens*, qui avoient peine à se soutenir contre *Joab*. En un mot, si nous pesons bien toutes les Circonstances de cette Histoire, nous ne trouverons gueres vraisemblable, que les *Ammonites* & *Abishai* soient demeurez les Bras croisez, ou, ce qui revient en quelque sorte au même, ne se soient pas vigoureusement chargez.

* Il paroit par l'Ecriture, que dans cette Guerre les *Syriens* avoient plus en vûe de vanger leur derniere Défaite, que d'épouser la Querelle des *Ammonites*. *Josephe* paroit encor se tromper ici. Selon lui, les *Ammonites* envoiérent vers *Balama* Roi des *Syriens*, qui demeuroient au de-là de l'*Euphrate*, & en obtinrent une Armée trois fois plus nombreuse que celle qu'ils avoient prise à leur Solde auparavant (1).

† L'Ecriture étend ce Malheur sur toutes les Villes du Païs d'*Ammon*. Nous croions néanmoins que l'Expression qu'elle emploie doit être restreinte aux Villes qui refusérent de se soumettre, comme le dit *Josephe*.

(1) Joseph. l. 7. c. 7.

SECT II. *Hist. des Ammonites.*

dans l'Histoire de *Moab*, des Particularitez de cette Guerre, & de la maniere dont elle fût terminée (*a*).

Après cela, ils furent vaincus par *Hozias* Roi de *Juda*, & lui paiérent Tribut (*b*).

Les *Ammonites* portérent ce Joug aussi long-tems que *Hozias* vécut: mais, sous le Regne de son Fils *Jotham*, un de leurs Rois, dont on ignore le Nom, les porta à se révolter. Ce Peuple, qui devoit en ce tems-là etre déja rétabli de ses Pertes, voiant à sa tete un Prince martial, résolut de se delivrer de l'Oppression de ses anciens Ennemis. L'Evénement ne répondit pas à leur Attente: ils furent défaits, & réduits à acheter la Paix, en paiant à *Jotham* un Tribut de cent Talens d'Argent, de mille Mesures de Blé, & d'autant d'Orge (*c*), en tout à peu près cent soixante mille de nos Boisseaux: Tribut, qu'ils continuérent à paier pendant trois ans (*d*).

A la fin, lorsque les *Babyloniens* devinrent puissans, & semblérent menacer d'une Destruction prochaine tous les Roiaumes de cette Partie de l'*Asie*, il y a apparence que ces Roiaumes songérent à joindre ensemble leurs Forces contre l'Ennemi commun. De-là naquit peut-etre la bonne Intelligence qu'il y eut entre *Baalis* le dernier Roi d'*Ammon*, & *Sedecias* le dernier Roi de *Juda* (*e*). Cependant, le Malheur de *Sedecias*, & la Prise de *Jérusalem*, ne laissérent pas d'inspirer aux *Ammonites* une Joie, qui leur attira de séveres Menaces de la part de Dieu (*f*); quoi qu'elle fut très naturelle, eu égard à l'ancienne Haine des deux Nations. *Baalis* néanmoins reçut tous les Juifs, qui se réfugiérent dans son Païs, & entr'autres un certain *Ismael*, de la Race Roiale, dont il faisoit semblant de prendre les Intérêts fort à cœur. Et, pour lui donner une Preuve du Penchant qu'il avoit à le secourir, au moins par paroles, il lui conseilla de retourner dans son Païs, & d'y assassiner *Guedalia*, que le Roi de *Babylone* avoit établi Gouverneur sur le reste des *Juifs*. Ce Conseil, dans lequel *Baalis* semble s'être proposé, par quelque Motif de Vengeance ou d'Intérêt, l'entiere Destruction des *Juifs*, fut suivi; & *Ismael* se vit obligé pour la seconde fois de se retirer auprès du Roi d'*Ammon*, qui le prit sous sa Protection (*g*). Mais, ce Roi n'attendit pas long-tems à recevoir le Chatiment que méritoit la part qu'il avoit eue au Meurtre de l'innocent *Guedalia*; aiant été attaqué bien-tôt après par *Nebuzaradan*, Général *Babylonien*, qui mit son Païs à feu & à sang, détruisit *Rabbah* sa Capitale, & emmena en Captivité *Baalis* & les principaux Seigneurs d'*Ammon*, suivant la Prédiction d'Amos: *J'allumerai un Feu en la Muraille de* Rabbah, *lequel dévorera ses Palais; & leur Roi ira en Captivité, lui & les Princes de son Païs ensemble, a dit l'Eternel:* & celle d'Ezéchiel: *Je te livrerai pour etre pillée des Na-*

(*a*) Vid. supra pag. 522.

(*b*) 2 Chron. XXVI. 8. Joseph. Antiq. l. 9. c. 11.

(*c*) Vid. Arbuth. Tab. XX.

(*d*) Idem ubi supra.

(*e*) 2 Chron. XXVII. 5.

(*f*) Jerem. XXIII. 3.

(*g*) Vid. Ezec. XXV.

SECT. II. *Hist. des Ammonites.*

Nations de l'Orient (*a*), *afin qu'il ne soit plus de mémoire des Enfans d'*Ammon *parmi les Nations* (*b*).

Cette derniere Prophétie fut accomplie en son Tems; le Nom des *Ammonites* aiant été à la fin effacé du Catalogue des Nations. Mais, avant l'Accomplissement de la Menace dont il s'agit, il est encore fait mention d'eux comme aiant agi de concert avec les *Arabes*, les *Moabites*, & les *Samaritains*, pour empêcher les *Juifs* de rebâtir le Temple de *Jérusalem*. Un Serviteur *Ammonite*, nommé *Tobija*, est dit avoir été un des principaux qui firent de la peine aux *Juifs* en cette Occasion (*c*).

Les *Ammonites* aiant vécu long-tems en paix sous la Dépendance & la Protection des grands Empires, se trouvérent en état, du tems de *Juda Macabée*, d'opposer à ce Héros *Juif* une grande Armée sous la Conduite d'un certain *Timothée*. *Juda* leur livra plusieurs Batailles, dans lesquelles il eut toûjours le dessus. A la fin, leur Ville de *Jaser*, qui anciennement n'étoit pas mise au nombre de celles qui leur appartenoient, tomba entre les mains des *Juifs*, qui la brulérent, après en avoir tué les Hommes, & emmené les Femmes & les Enfans en Captivité. Et ainsi finit, à ce qui paroit, leur dernier Démélé avec les Descendans d'*Israël* (*d*).

Cependant, vers le commencement du deuxieme Siécle, ils furent encore désignés par le Titre de Nation nombreuse (*e*). Mais, vers la fin du même Siécle, leur Nom s'évanouït, & eux-mêmes se virent confondus avec les *Arabes* (*f*); aiant eu à cet égard le même Sort que les *Moabites*, les *Edomites*, & quelques autres Peuples.

SECTION III.

L'Histoire des Midianites *ou* Madianites.

Origine des Madianites.

CE Peuple est généralement reconnu comme aiant tiré son Origine de *Madian*, le quatrieme Fils qu'*Abraham* eut de *Ketura*; & l'on convient que c'est de-là que leur vient le Nom de *Madianites*. Ce *Madian* reçut de grands Dons de son Pere, & fut envoié avec ses Freres, vers l'Orient, (*en la Region de l'Orient*,) pour être à une Distance convenable d'*Isaac* (*g*). Les Fils de *Madian* furent *Ephah*, *Epher*, *Henoch*, *Abidah*, & *Eldaah* (*h*).

Il est incontestable, que les *Madianites* ont au commencement été confondus avec les *Ismaélites* (*i*); & que, plusieurs Siécles après, il est fait mention d'eux conjointement avec les *Nabatéens* & les *Kedaréens*, descendans

(*a*) Jerem. Chap. XL, XLI. Chap. I. 14, 15.
(*b*) Jerem. Chap. XXV. 7-10.
(*c*) Vid. Nehem. II, IV, VI, XIII.
(*d*) Vid. 1. Macc. V. 6-8. Joseph. Antiq. l. 12. c. 11, 12. Prideaux Connect. Part. II. Book IV. pag. 212.
(*e*) Vid. Just. Mart. in Dial. cum Tryph. pag. 272.
(*f*) Origen. lib. 1. in Job.
(*g*) Gen. XXV. 2, 6. 1 Chron. I. 32.
(*h*) Ibid. 4. & 33.
(*i*) Gen. XXXVII. 25-28. Jug. VIII. 24.

dans de *Habaioth* & de *Kedar*, Fils d'*Ismaël* (*a*). Comme ces differens Peuples ont eu la même Origine, il y a lieu de supposer qu'ils ont été extrémement liés & mélez ensemble. D'un autre coté, nous les trouvons tellement confondus avec les *Moabites*, que *Moyse* les considere presque toujours comme ne formant qu'une seule & même Nation avec eux (*b*). La Religion de ces deux Peuples étoit la même, & ils agirent de concert contre lui & les *Israélites*. Les Liens du Sang les unissoient aussi; les *Madianites* descendant d'*Abraham*, & les *Moabites* de *Lot*. Les *Madianites* se joignirent aux *Moabites* ou aux *Ismaelites*, suivant que les Endroits du Païs qu'ils habitoient étoient situées au Septentrion ou au Midi. D'où nous pouvons conclurre, au moins en partie, quelle a été l'Etendue de leur Territoire.

SECT. III. *Hist. des Madianites.*

Païs possedé par les Madianites.

Le Païs de *Madian* étoit une Partie de l'*Arabie Pétrée*: mais, nous n'oserions entreprendre d'en marquer éxactement les Limites. Il paroit par l'Ecriture, que ce Païs doit avoir été au Sud-Est du Lac *Asphaltide*, ou de la *Mer Morte* (*c*). Au Nord, il étoit terminé par, ou plutôt mêlé avec, le Païs de *Moab* (*d*). Ses Bornes à l'Orient sont incertaines. Au Midi étoit la *Mer Rouge*; &, à l'Occident, *Edom* ou l'*Idumée*, qui semble aussi avoir limité, au moins en partie, le Païs de *Madian* du coté du Nord (*e*).

Ce Païs, étant une Partie de l'*Arabie Pétrée*, ne consistoit presque qu'en Sables, qu'en Montagnes, & qu'en Rochers. Ces Défauts étoient en quelque sorte réparez par le grand nombre de Chameaux & de Dromadaires, dont le Païs abondoit: Animaux d'un Usage infini pour ceux qui habitent un Païs sec & raboteux. La Contrée de *Madian* étoit aussi bien pourvûe d'autre Bétail, que les Habitans menoient paître, & conduisoient en grandes Troupes vers des Sources d'Eau (*f*). Quoiqu'il soit certain que ce Païs n'étoit gueres bien fourni d'Habitations fixes, l'Ecriture ne laisse pas de faire mention de ses *Villes* & de ses *Chateaux*: Passage, qu'il faut entendre des Chateaux & des Villes qui étoient dans le Voisinage de *Moab* (*g*). Deux des Villes de ce Païs sont désignées par le même Nom de *Midian* ou de *Madian*: l'une, située au Nord vers *Rabbah* de *Moab* ou *Areopolis*; l'autre au Midi, près de la Mer Rouge (*h*), & probablement la même que celle que *Ptolomée* appelle *Modiana*, & dont les *Arabes* désignent encor aujourd'hui les Ruines par le Nom de *Madian*. Cependant, nous ne donnons ce dernier Article que comme une simple Conjecture. Enfin, nous ne devons point oublier que le Mont *Sinai* est placé dans le Païs de *Madian* (*i*).

[illegible]

Les *Madianites* étoient un Peuple nombreux, & peuvent être divisez en

(*a*) Esaie LX. 6, 7.
(*b*) Gen. XXXVI. 35. 1 Chron. I. 46.
(*c*) Exod. III. 1. XVIII. 5. Jug. VI. 3. VII. 12, 24, 25.
(*d*) Nomb. XXII. 4.
(*e*) 1 Rois XI. 18.
(*f*) Jug. VI. 5.
(*g*) Nomb. XXXI. 10.
(*h*) Hieron. in Num. XXXI. 8, 10.
(*i*) Vid. Euseb. Onomast. in Vocem [illegible].

SECT. III. *Hist. des Madianites.*

en deux Classes, en Pasteurs & en Marchands. Les Pasteurs menoient une Vie errante, logoient dans des Tentes, & menoient leur Bétail avec eux, même lorsqu'ils alloient à la Guerre (*a*). Les Marchands pareillement voiageoient de Lieu en Lieu par Troupes, ou Caravanes (*b*), comme les Marchands de ces Contrées-là font encor présentement, & laissoient le Soin de leur Bétail à leurs Femmes, à ce qui paroit par l'Histoire des Filles de *Jethro* *. Les *Madianites* n'avoient par conséquent gueres d'Endroits fixes, si l'on en excepte quelques Forteresses vers les Frontieres de leur Païs. Ceux d'entr'eux, qui s'adonnérent au Négoce, s'enrichirent prodigieusement, & fournirent d'Ornemens précieux les Pasteurs, en leur donnant en échange pour du Bétail de l'Or & des Joyaux (*c*). Leurs Mœurs doivent avoir été à plusieurs égards aussi différentes que leur Maniere de vivre. Cependant, ils sont représentez en général comme aiant été fort magnifiques dans de certains Ornemens; l'Ecriture faisant mention de *Joyaux d'Or*, de *Chaines*, de *Bracelets*, de *Bagues*, de *Pendans d'Oreille* (*d*), des *Vétemens d'Ecarlate de leurs Rois*, & des *Chaines d'Or qui étoient autour du cou de leurs Chameaux* (*e*).

Leurs Sciences.

Il paroit clairement par *Job*, que l'Ecriture a été en usage de très bonne heure dans ces Contrées parmi les Descendans d'*Abraham* (*f*). Or, comme les *Madianites* ont aussi été de ce nombre, nous croions devoir supposer que l'Art d'écrire ne leur a point été inconnu †. Le fameux *Newton*

(*a*) Vid. Jud. VI. 5.
(*b*) Gen. XXXVII. 28.
(*c*) Nomb. XXXI. 50, 51, 52. Jug. VIII. 24.
(*d*) Num. ubi supra.
(*e*) Jug. ubi supra v. 26.
(*f*) Job XIX. 23, 24.

* Cette Histoire paroit dire, que ceux, qui habitoient la Partie Meridionale de *Madian*, n'étoient point Pasteurs; & de-là nous avons conclu, qu'ils étoient Marchands. *Josephe* assure, en termes formels, que c'étoit la Coutûme des Femmes de cette Contrée (qu'il appelle par erreur *Troglotide*) d'avoir soin des Troupeaux; quoiqu'il paroisse contredire par-là ce qu'il avance dans le même endroit, savoir que les Bergers du Païs se hâtoient toujours de tirer de l'Eau pour abreuver leur Bétail, & tachoient de se prevenir les uns les autres à cet égard; Empressement, qui donna occasion à la Brutalité qu'ils commirent à l'égard des Filles de *Jethro* (1): tant cet Auteur s'accorde quelquefois peu avec lui même. Que si cette derniere Coutûme a été en usage, *Hobab* Fils de *Jethro* (car nous tacherons de prouver dans la suite qu'il a eu un tel Fils, auroit pu mieux s'acquiter d'une Tâche si fatigante, que toutes ses Sœurs ensemble.

† Il est à peu près demontré que *Jethro* lui-même a possedé l'Art d'écrire, &, quoique nous n'osions pas positivement l'affirmer, a envoié une Lettre pour preparer *Moyse* à sa venue avec sa Fille *Sephora* & les deux Fils qu'elle auoit eus de *Moyse*. C'est ce que nous croions pouvoir inferer de la maniere dont *Jethro* s'adresse à son Gendre, & de l'Evenement qui fut l'effet de cette espece d'Allocution, *Moi* Jethro *ton Beaupere viens à toi*, *avec ta Femme & ses deux Fils avec elle*. Quel fut l'effet de cette Notification? Moyse *sortit au devant de son Beaupere*. Si *Jethro* avoit adressé la parole à *Moyse*, celui-ci ne pourroit pas être dit avoir sorti au devant de son Beau-pere. D'un autre coté, cette Notification ne sçauroit s'être faite par un Messager, dans la bouche de qui ces paroles, *Moi* Jethro &c. auroient été très ridicules (2). Pour ce qui regarde la maniere d'écrire en ces tems-là, & dans les Païs dont il s'agit, il est parlé dans le Livre de *Job* (3) de graver avec une Touche de Fer sur du Plomb.

(1) Joseph. Antiq. l. 2. c. 11. (2) Vid. Lightfoot. Spicilegia in Exod. §. XXIII. (3) Chap. XIX. 24.

SECT. III. Hist. des Madianites.

Newton ſuppoſe, que c'eſt d'eux que *Moyſe* apprit à écrire *(a)*. Les Marchands doivent auſſi avoir eu quelques Idées d'Arithmetique. Outre cela, comme il eſt certain, que, dès le tems du Patriarche *Jacob (b)*, il y a eu des Vaiſſeaux ſur la Mer Méditerranée, il eſt naturel de ſuppoſer que les *Madianites*, qui étoient négocians, & qui habitoient les Cotes de la *Mer Rouge*, ont parcouru leur propre Mer, & ſe ſont peu à peu enhardis à des Voiages plus lointains. Ce qui ſemble étendre la Sphere de leurs Connoiſſances au de-là de l'Ecriture & de l'Arithmetique, & leur donner quelque teinture de Géographie, de Géométrie, & d'Aſtronomie.

Leur Religion.

Il y a apparence que les *Madianites* différoient autant entr'eux en fait de Religion, que dans leur Maniere de vivre. On ne ſçauroit douter que leur Culte n'ait été au commencement exempt de Superſtition; mais, on ignore combien de tems ils ont perſévéré dans cet état. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que du tems de *Moyſe* quelques-uns d'eux avoient déja eu part à toutes les Abominations des *Moabites (c)*; je veux dire ceux, qui étoient voiſins de cette Nation idolatre; & même les ſurpaſſoient en fait d'Empreſſement à ſéduire les Enfans d'*Iſraël* dans les Plaines de *Moab*, & à leur perſuader de rendre des Hommages religieux à *Peor (d)*, faux Dieu que nous reconnoiſſons pourtant avoir été principalement adoré par les Femmes *Madianites (e)*. Tel étoit l'état de la Religion dans les Parties Septentrionales de *Madian*. Mais, les Habitans des Parties Méridionales ſuivirent un Syſteme de Religion ſublime & raiſonnable, long-tems après que leurs Freres furent tombez dans les plus extravagantes Erreurs. C'eſt ce qui paroit par *Jethro*, qui eſt appellé ordinairement le Prêtre de *Madian*, que d'autres le font Chef des *Madianites*: & qui eſt dit avoir vecu *(f)*, pres de la *Mer Rouge (g)*. Sa Conduite dans le Camp d'*Iſraël (h)* nous donne une Idée très avantageuſe de la Religion de ceux ſur leſquels il préſidoit. Cependant, quoique leur Culte fût d'ailleurs très pur, il eſt remarquable qu'ils avoient beaucoup d'Eloignement pour la Circonciſion *(i)* *. Ils offroient des Louanges, des Actions de Graces, & des Sacrifices à Dieu: mais, il n'eſt rien dit de leurs Cérémonies Religieuſes.

Nous ne ſçavons pas s'il y avoit autant de Diverſité dans la Forme de leur Gouvernement, que dans leurs Occupations & leur Religion: horſmis le cas de *Jethro*, leur Gouvernement paroit avoir plûtôt été Ariſtocratique que

(*a*) Chron. of ancient Kingd. amended, pag. 210.
(*b*) Gen. XLIX. 13.
(*c*) Vid. ſupr. pag. 513.
(*d*) Vid. Nomb. XXV. 18. Joſeph. Antiq. lib. 4. c. 6.
(*e*) Hieron. in Num. Hom. XX.
(*f*) Joſeph. Antiq. lib. 2. c. 11.
(*g*) Vid. Tremellii Bibl. Lat. Exod. III.
(*h*) Exod. XVIII. 10-12.
(*i*) Ibid. IV. 25, 26.

* C'eſt ce que nous croions pouvoir dire, quoique les Savans ne ſoient point d'accord ſur ce Sujet. Le Texte Sacré nous paroit pour le moins auſſi favorable à notre Sentiment, qu'au Sentiment contraire. Mais, c'eſt ce que nous examinerons en peu de mots dans la ſuite.

SECT. III. *Hist. des Madianites.*

que Monarchique. Cependant, leurs Chefs sont appellez Rois; &, pour cette raison, nous leur donnerons le même Titre.

Leur Histoire.

Le plus ancien Trait d'Histoire que nous trouvions concernant cette Nation, après ce qui en a déja été dit, est leur Guerre contre *Hadad* le *Horien*, lorsque *Madian* fut défait par lui dans la plaine de *Moab* (*a*) *.

Après cela, nous voions quelques Marchands *Madianites*, achetant *Joseph* de ses Freres pour vint Pieces d'Argent, & l'amenant avec eux en *Egypte*, où ils le vendirent à *Potiphar*, un des principaux Officiers de *Pharaoh* (*b*).

Jethro.

Plusieurs années après, il y eut un Prêtre ou Prince † des *Madianites* Méridionaux, nommé *Reuel* ou *Jethro* §, ou le *Kenien*, Beau-Pere de *Moyse* (*c*). Ce Personnage faisoit sa Résidence dans la Ville de *Madian* près de la *Mer Rouge* (*d*). Il arriva un jour que ses Filles, qui étoient au nombre de sept, reçurent une espece d'Affront de la part de quelques Bergers brutaux, dans le tems qu'elles puisoient de l'Eau pour abreuver le Troupeau de leur Pere. Un peu avant que cela arrivât, *Moyse*, qui fuioit de devant *Pharaoh*, s'étoit assis près de cet Endroit: généreux comme il étoit, il prit le parti de ces Filles, que les Bergers avoient chassées dans le dessein de donner à leurs propres Troupeaux l'Eau qu'elles avoient eu la peine de puiser, & leur aida à achever leur Ouvrage ‡. Quand elles furent de retour dans la Maison de leur Pere, celui-ci s'étonna de les voir revenir plûtôt que de coûtume; &, voulant en sçavoir la raison, elles lui racontérent l'Outrage qui leur avoit été fait, & de quelle maniere un *Egyptien*, (c'est ainsi qu'elles nommoient *Moyse*,) les avoit protégées & secourues.

(*a*) Gen. XXXVI. 35.
(*b*) Ibid. XXXVII. 28, 36.
(*c*) Exod. III. 1. Jug. I. 16.
(*d*) Joseph. Antiq. l. 2. c. 11.

* *Cumberland* panche à croire, que *Moyse* rapporte ceci, comme un Malheur qui regardoit son Beau-Pere *Jethro*; & que ce fut *Madian* lui-même, qui fut défait, quelque tems avant qu'il eût atteint l'Age de cent & neuf ans (1).

† Le Mot *Hebreu* est כהן *Chohen*, qui signifie un Prince, ou un Sacrificateur, & qui est également susceptible de l'un & de l'autre Sens. Mais, que sa Condition aît été basse ou élevée, on ne sauroit gueres nous blamer d'avoir inseré ici tout ce que nous trouvons touchant sa Personne & sa Famille, puisque c'est le seul Fragment qui nous reste concernant les anciens *Madianites* du Midi.

§ Quelques Savans croient que c'étoit-là le Surnom de la Famille (2). Les LXX. le nomment Ῥαγουήλ, *Raguel*, comme fait aussi la *Vulgate*, & même notre Version dans un autre Endroit. Cependant, quelques Interpretes sont dans l'Idée que c'étoit le Nom du Pere de *Jethro* (3). Nous pourrons considerer dans la suite le fondement de cette Opinion.

‡ Cet Affront a donné lieu de soupçonner que leur Pere, bien loin d'être Chef des *Madianites*, en Qualité de Prince ou de Sacrificateur, n'étoit qu'un Prêtre du plus bas Rang; & alors, dit notre Commentateur, il n'est pas étonnant que ses Filles aient été insultées. A la vérité, à moins que de supposer que ces Bergers étoient étrangers dans cet Endroit, il faut reconnoitre que *Jethro* ne paroit pas avoir été un Homme de grande Autorité.

(1) Origin. Gent. Antiquiss. pag. 14. 136. (2) Vid. Cleric. in Exod. II. (3) Idem ibid.

SECT. III. *Hist. des Madianites.*

rues. Le bon Homme s'informa où étoit ce généreux Etranger, & gronda ses Filles de ne l'avoir pas amené au Logis avec elles; après quoi, il leur ordonna de l'aller chercher. Elles obéirent, & amenérent *Moyse* à leur Pere *Jethro*; qui, trouvant cet Etranger à son gré, le garda chez lui, l'établit pour avoir soin de ses Troupeaux, & lui donna dans la suite en Mariage sa Fille *Sephora*. *Moyse* & son Beau-Pere furent ensemble pendant l'espace de quarante ans. Celui-ci entendant à la fin, que Dieu avoit donné à son Gendre la Commission de délivrer les Enfans d'*Israël* de leur Servitude, consentit à le laisser partir avec sa Femme & leurs deux Enfans, lesquels prirent tous la Route d'*Egypte*: mais, pendant qu'ils étoient encore en chemin (*a*), une Dispute étant survenue entre *Moyse* & sa Femme touchant la Circoncision d'un Enfant, elle revint chez son Pere, ou y fut renvoiée par son Epoux *, qui continua son Voiage sans elle (*b*).

Lorsque *Jethro* apprit les Merveilles que Dieu avoit opérées par le Ministere de *Moyse*, la Délivrance des *Israelites*, & leur Sortie du Païs d'*Egypte*, il prit sa Fille *Sephora* avec ses deux Fils, & son propre Fils *Hobab*, & alla avec toutes ces Personnes au devant de son Gendre *Moyse*, pour le féliciter, & le raccommoder avec sa Fille *Sephora*. Tous furent parfaitement bien reçus par *Moyse*; & *Jethro*, aiant entendu les Miracles faits en faveur des *Israëlites*, benit Dieu, le reconnût supérieur à toutes les autres Divinitez, & prit un Holocauste & des Sacrifices pour les offrir à Dieu: Solemnité, à laquelle assistérent *Aaron* & tous les Anciens d'*Israël*.

Le lendemain, *Jethro* eut occasion de marquer sa profonde Sagesse, & son Habileté en fait de Gouvernement. Il vit que le Peuple se tenoit devant *Moyse* depuis le matin jusqu'au soir; &, en aiant demandé la Cause, *Moyse* lui répondit, qu'il avoit tenu le Siege pour juger le Peuple. Sur quoi *Jethro* lui remontra, que ce Fardeau étoit trop pesant pour lui; qu'il ne devoit

(*a*) Exod. II, III, IV. (*b*) Ibid. XVIII. 2.

* Dans des Cas douteux, comme celui-ci, il faut se déterminer suivant le Dégré de Vraisemblance. Les Théologiens ont expliqué le Fait en question de plusieurs manieres differentes (1); & quelques-uns même n'ont pas voulu reconnoitre, qu'il y ait eu quelque Contestation entre *Moyse* & sa Femme, par la raison, peut-être, qu'une pareille Dispute ne paroit pas s'accorder avec la Dignité de ce Legislateur. Pour nous, nous avouons ingénument ne pas appercevoir qu'il puisse rejaillir par-là quelque Deshonneur sur lui; sur-tout le Sujet de la Querelle étant si important. Outre cela, si ç'avoit été une Coutâme établie dans la Famille de *Jethro* de circoncire les Enfans, sa Fille *Sephora* ne se seroit pas opposée à une Pratique qu'elle devoit regarder comme essentielle. Il faut absolument reconnoitre, qu'il y ait eu quelque Mesintelligence entre ces deux Epoux sur cette Matiere; & c'est pour cette raison, que nous avons cru pouvoir en tirer un Argument qui prouvât que les *Madianites* ne pratiquoient point la Circoncision, & que nous avons consideré le Retour de *Sephora* chez son Pere comme une suite de ce Démelé.

(1) Vid. Lightfoot. Spicileg. in Exod. §. 8, 9. Cleric. in Exod. IV.

SECT. III. *Hist. des Madia-nites.*

voit réserver son Attention que pour les choses les plus importantes, consulter Dieu, & instruire le Peuple de sa Volonté: mais que, pour ce qui regardoit le Détail du Gouvernement des *Israelites*, il devoit en charger un certain Nombre d'Hommes vertueux, dont les uns seroient établis sur des milliers, d'autres sur des centaines, d'autres sur des cinquantaines, & enfin d'autres sur des dizaines. *Jethro* ne donna pas inutilement ce Conseil, & rendit par-là le Ministere de *Moyse* beaucoup moins accablant qu'il ne l'étoit auparavant *(a)* *.

Voilà tout ce que nous sçavons touchant *Jethro*, si ce n'est, qu'avant que de quitter *Moyse*, il paroit avoir laissé auprès de lui son Fils *Hobab* †, afin

(*a*) Exod. XVIII. 3, 4, 5, 6, 7. & suiv.

* Un Théologien du premier Ordre prétend que toute cette Histoire est déplacée, & doit être mise entre le dixieme & l'onzieme Verset du dixieme Chapitre des *Nombres* (1) 1. *Jethro* est dit avoir *pris des Holocaustes & des Sacrifices pour offrir à Dieu*. 2. *Moyse* est dit avoir été *assis pour juger le* Peuple, & leur avoir fait *connoitre les Statuts de Dieu & ses Loix*. Or, continue notre Auteur, cette Histoire, de la maniere dont elle est rangée à present, est relative à un Tems dans lequel il n'y avoit point encore de Tabernacle fait, d'Autel bati, de Loix données de la part de Dieu. Cependant, il est possible que *Jethro* ait offert un Sacrifice, sur-tout puisque c'étoit son Emploi: & d'ailleurs, pourquoi *Moyse* n'auroit-il pas pû faire quelques Actes de Legislateur avant que d'avoir reçu de Dieu un Systeme complet de Loix. Notre Auteur allegue pour troisieme Raison, 3. que *Moyse* differa d'établir des Anciens sur le Peuple jusqu'apres son Départ du Mont *Sinai*. Cet Argument nous paroit plus fort que les deux autres, mais néanmoins pas si convainquant que nous le souhaiterions. L'Exécution du Conseil de *Jethro* demandoit du tems. Mais, nous n'aurions jamais fait, si nous voulions nous étendre sur toutes ces Difficultez autant que nous le pourrions.

† Il y a lieu d'être surpris que ceux, qui ont de la peine à croire que *Raguel* & *Jethro* ont été les deux Noms d'un seul & même Homme, veuillent pourtant que *Hobab* soit le même Personnage que *Jethro*. Et, ce qui n'a pas la moindre ombre de Vraisemblance, que ce soit *Jethro* sous le Nom de *Hobab*, qui est prié ici de servir de Guide aux *Israelites* (2). *Josephe* l'appelle tres souvent *Raguel*, & dit qu'il étoit le Pere de *Moyse*. L'Ecriture fait précisement la même chose dans l'Endroit où il est fait mention de *Hobab*, & elle l'appelle constamment *Reuel* ou *Jethro*, jusques à son Départ du Camp. Peut-on supposer qu'il revint au Camp, & qu'il porta dans la suite le Nom de *Hobab*? Il est expressement dit que *Jethro* retourna en son Païs (3); & clairement insinué, que *Hobab* servit de Guide aux *Israelites*. De quel Etablissement *Jethro* pouvoit-il avoir besoin? Comment, en qualité de Pere de Famille, pouvoit-il abandonner ses Enfans? Comment, entant que Sacrificateur ou que Magistrat, pouvoit-il abandonner sa Charge? D'un autre côté, peut-on s'imaginer qu'un Homme, qui témoignoit tant de bonne Volonté aux Enfans d'*Israël*, qui rendoit des Actions de Graces à Dieu de leur Délivrance, & qui les regardoit comme des Favoris du Maitre de l'Univers; peut-on s'imaginer, disons-nous, qu'un tel Homme auroit refusé quelque chose aux instantes Prieres de *Moyse*, qu'il regardoit comme le Ministre immédiat du Tout-puissant? Il y a bien plus d'apparence que c'étoit un de ses Fils, nommé *Hobab*, dont il est parlé ici, lequel, comme connoissant parfaitement les Routes du Desert, fut laissé auprès de *Moyse*; mais qui n'aiant, ni la même Foi, ni la même Confiance en Dieu, que son Pere, voulut s'en retourner chez lui. Cependant, il paroit assez clairement que *Hobab* resta, & servit de Guide aux *Israëlites*. Si le Beau-Pere de *Moyse* est dans la suite nommé *Hobab*, comme il est (4), ce n'est pas-là l'unique Difficulté Historique que nous rencontrions dans l'Ecriture.

(1) Lightfoot. Spicileg. in Exod. §. XXIII. (2) Vid. Cleric. in Exod. XI. & Num. X. (3) Exod. XVIII. Jug. I. 16. Joseph. Antiq. lib. 5. c. 2. (4) Jug. IV. 11.

afin qu'il servît de Guide aux *Israëlites* dans le Desert: mais, ce ne fut pas sans peine, que celui-ci se chargea de cet Emploi; & il fallut de grandes Promesses, pour l'y engager *(a)*. Nous lisons de plus concernant les Descendans de *Jethro*, qu'ils furent appellez *Keniens*, & qu'ils se joignirent aux Enfans d'*Israel*, & marchérent avec eux depuis la Ville des Palmiers (*Jerico (b)*) jusques dans le Desert de *Juda (c)*. Qu'apres la Prise de *Hebron*, on leur fit présent de quelques Terres, parce qu'ils avoient quitté leur Païs pour suivre le Peuple de Dieu, & avoient été compagnons des Travaux qu'il avoit soufferts dans le Desert *(d)*. Que *Heber*, l'Epoux de *Jael*, qui tua *Sisera*, étoit de cette Famille *(e)*. Que, pour la Raison rapportée ci-dessus, les *Keniens* furent avertis plusieurs années après par *Saül* de se séparer des *Amalekites*, lorsqu'il eut ordre d'exterminer cette Nation. Ainsi furent conservez les *Keniens*, lesquels, apres s'être séparez d'avec les *Amalekites*, fixérent leur Séjour dans un Endroit escarpé & de difficile abord. Croiant que leur Retraite étoit imprenable, ils devinrent insolens, & en furent punis lorsque les *Assyriens* les emmenérent en Captivité avec les dix Tribus d'*Israel*, comme *Balaam* l'avoit prédit long-tems auparavant: Et il [savoir *Balaam*] *vit le* Kenien . . . . *& dit*, *ta Demeure est en un Lieu rude*, *& tu as mis ton Nid au Rocher*. *Cependant*, *le* Kenien *sera desolé*, *jusqu'à ce qu'*Assur *le mene en Captivité (f)*. Telle fut la Fin de la Postérité de *Jethro*.

Les Keniens.

Les *Madianites*, dont nous allons faire mention à present comme aiant été en Guerre avec les *Israëlites*, doivent avoir habité les Confins de la *Moabitide*, ou avoir été mêlez avec les *Moabites* mêmes. *Evi*, *Rekem*, *Hur*, *Zur*, & *Rebah* *, étoient tous Rois ou Chefs de *Madian* †, lorsque *Moyse* vainquit *Sihon* l'*Amorrhéen*. Ces Chefs, craignant pour eux-mêmes, délibérérent avec *Balak* Roi de *Moab* sur les Moiens d'éviter le Danger qui les menaçoit. Nous ne répéterons point ici ce que nous avons dit sur ce Sujet dans l'Histoire de *Moab (g)*. Il suffira de remarquer encore une fois, que les *Madianites* semblent s'être distinguez d'une façon particuliere par leurs Efforts à détourner de Dieu les Enfans d'*Israel*. Car, il faut se rappeller que *Balaam*, sur le point de partir, ou même après son Départ, leur fit savoir que le seul Moien de nuire aux *Israëlites* étoit de leur faire

Evi, Rekem, Hur, Zur, & Rebah.

(*a*) Nomb. X. 29. - 32.
(*b*) Vid. supra pag. 519. Note *
(*c*) Jug. I. 16.
(*d*) Joseph. Antiq. l. 5. c. 2.
(*e*) Jug. IV. 11.
(*f*) Nomb. XXIV. 21. 22.
(*g*) Vid. supra, pag. 514--519.

* *Josephe* donne à ces cinq Rois les Noms d'*Ocus*, de *Sures*, de *Robeas*, d'*Uces*, & de *Recem*; & dit que celui-ci batit la Ville de *Rekem*, Capitale d'*Arabie*, appellée *[illegible]* par les *Grecs* (1).

† Ils sont aussi nommez Princes de *Madian*, & Chefs sous *Sihon* Roi des *Amorrhéens* (2). Peut-être qu'ils rendoient quelque espece d'Hommage, ou qu'ils paioient quelque Tribut, a *Sihon*; ou qu'ils étoient dans quelqu'autre sorte de Dependance a son egard.

(1) Joseph. Antiq lib. 4. c. 7.
(2) Jos. XIII. 21.

SECT. III. *Hist. des Madianites.*

faire perdre les bonnes Graces du Dieu qui les protégeoit: que pour réüssir dans ce Projet, il n'y avoit pas de meilleur Moien que d'envoier vers les *Israëlites* les plus belles de leurs Filles, aux Attraits desquelles les Ornemens prêtassent un nouveau Secours, afin qu'elles pûssent les séduire, après les avoir charmez (*a*). Ce Conseil fut si fort goûté, que *Zur*, un de leurs Rois, ne se fit aucun Scrupule d'envoier avec les autres sa Fille *Cozbi*; mais, ce Voiage devint funeste à cette Princesse, puisqu'elle eut le Malheur d'être tuée du même Coup de Javeline qui ôta la Vie à son Epoux ou son Amant *Zimri*. Au reste, ces Séductrices enchantérent plusieurs *Israëlites* au point de les porter à se prosterner devant *Baal-Peor*: Idolatrie, qui fut bien-tôt suivie du Châtiment qu'elle meritoit (*b*) *.

La Joie, que le Succès de leur Ruse, inspira aux *Madianites*, fut de peu de durée. Ils ne tardérent gueres à être informez de l'Ordre positif que *Moyse* avoit reçu de les exterminer; &, lorsque cet Ordre fut sur le point d'être executé par douze mille *Israëlites*, sous la Conduite de *Phinées*, ils prirent toutes les Précautions que la Prudence put leur suggérer en cette occasion, en pourvoiant leurs Châteaux de tout ce qui étoit nécessaire à leur Défense, & en passant leurs Forces en revûe. Mais, ni leurs Châteaux, ni leurs Forces, ne leur servirent de rien. Ils furent défaits; & tous les Mâles, parmi lesquels se trouva *Balaam*, furent passez au fil de l'Epée (*c*) †. Outre cela, les *Israëlites* réduisirent en cendres leurs Villes & leurs Châteaux, tuérent tous les Enfans mâles, & ne firent grace qu'aux seules Vierges de l'autre Sexe. Le Païs fut entiérement ravagé; & le Bétail, que les Vainqueurs emmenérent, consista en six cens soixante & quinze mille Brebis, en soixante & douze mille Bœufs, & soixante & un mille Anes. Le Nombre des Vierges, qui furent menées en Captivité, montoit à trente & deux mille; & il est fait mention de grandes Richesses en Or, en Argent, en Fer, & en autres Métaux, que les *Israëlites* acquirent par cette Victoire (*d*). C'est ainsi que leur propre Perte, & la Désolation de leur Païs, furent l'Ouvrage de leur Folie & de leur Méchanceté.

Par-là, une Branche des *Madianites* fut entiérement retranchée: mais, cette Perte fut réparée avec le tems; & Dieu, pour punir les *Israëlites*, fit ensorte que les *Madianites* triomphérent d'eux à leur tour pendant sept années

(*a*) Pag. 519.
(*b*) Nomb. XXV. 15.-18. Joseph. Antiq. lib. 4. c. 6. Supra, pag. 519.
(*c*) Nomb. XXXI. 1.-8.
(*d*) Ibid. v. 9, 10, 11. & suiv. Joseph. ubi supra, c. 7.

* *Josephe* fait mention d'une Plaie, qui servit de Châtiment aux *Israëlites*, & qui en emporta quatorze mille (1).

† *Balaam* est positivement dit être retourné en son Lieu (2), c'est-à-dire, chez lui. Mais, il n'est point dit s'il revint, appellé par un nouveau Message, ou bien de son propre mouvement, pour donner le Conseil, dont il s'agit, ou pour en voir le Succès.

(1) Joseph. ubi supra.
(2) Nomb. XXIV. 25.

années de fuite. Car, environ cent-cinquante ans après cette Défaite de *Madian*, ce Peuple, aiant à fa tête deux Rois, défola le Païs d'*Ifraël*, de concert avec les *Amalekites* & les *Arabes*. SECT. III. [illegible]

Ces deux Rois s'appelloient *Zebah* & *Zalmunna*. La Guerre, qu'ils firent aux *Ifraëlites*, étoit fi cruelle, que ceux-ci n'ofant leur refifter dans la Plaine, fe réfugiérent dans les Montagnes, où ils fe batirent des Forts, & fe creuférent des Cavernes. Les *Madianites*, n'aiant par conféquent aucun Ennemi qui s'oppofât à leurs Incurfions, dégatoient tous les Fruits du Païs, & en emmenoient tout le Bétail (*a*). Zebah & Zalmunna.

Après que ces Incurfions de *Zebah* & de *Zalmunna*, dont le Deffein étoit de faire mourir de faim les *Ifraëlites* & de fe rendre Maitres de toutes leurs Poffeffions (*b*), eurent duré pendant fept ans, Dieu eut pitié de fon Peuple, & choifit *Gedeon*, pour en être le Libérateur: Emploi, dont celui-ci s'acquitta fi bien, que les *Madianites* n'eurent plus jamais dans la fuite le Courage de combattre contre *Ifraël*, comme nous le dirons dans un inftant. *Zebah* & *Zalmunna*, & leurs Confederez, pafférent le *Jordain*, fuivant leur Coutume, & campérent dans la Vallée de *Jezréel*. Pendant qu'ils étoient-là, occupant une grande Etendue de Païs, *Gedeon* fe gliffa de nuit dans le Camp, & entendit un *Madianite* racontant à fon Compagnon un Songe, qui lui parut préfager la Victoire aux *Ifraëlites*, & qui le confirma dans le Deffein de mettre en exécution le Stratageme qu'il avoit inventé. Pour cet effet, il ordonna à trois cens Hommes de prendre chacun une Trompette dans une main, & un Flambeau caché dans une Cruche vuide dans l'autre. Ces trois cens Hommes furent partagez en trois Corps égaux, lefquels, dans les différents Poftes que *Gedeon* leur avoit affignez, répandirent vers la minuit une telle Fraieur dans le Camp, par leurs Cris, le Son des Trompettes, & la Lueur de leurs Flambeaux, que les *Madianites* éperdus s'entre-tuérent, ne diftinguant pas leurs Amis d'avec leurs Ennemis. Les Rois *Zebah* & *Zalmunna* trouvérent néanmoins moien de fe fauver, & de fe retirer avec un Corps d'environ quinze mille Hommes. *Oreb* & *Zeeb*, deux Princes de *Madian* *, échapérent auffi pour lors; mais, ils tombérent immédiatement après entre les mains des *Ephraïmites*, qui les mirent à mort: & par la Boucherie qui arriva à cette occafion, jointe à celle qui venoit d'arriver dans le Camp, il y eut cent vingt mille Hommes de tuez. Les Rois *Zebah* & *Zalmunna* †, avec leur Armée,

(*a*) Jug. VI. 1. - 6. Jofeph. Antiq. l. 5. c. 7.

(*b*) Pfalm. LXXXIII. 11, 12.

* Suivant *Jofephe*, *Oreb* & *Zeeb* étoient Rois de *Madian* (1).

† *Jofephe* dit qu'ils étoient Freres, & les appelle *Zebun* & *Hezarbon* (2). Il dit auffi que ces quinze mille hommes furent tous tuez jufqu'au dernier (3). L'Ecriture dit feulement qu'ils furent épouvantez, ce qui eft bien plus vrai-femblable.

(1) Jofeph. Antiq. l. 5. c. 8.

(2) Idem ubi fupra.

(3) Idem ubi fupra.

SECT. III. *Hist. des Madianites.*

Armée, passérent la Riviere, & ne s'arréterent point qu'ils ne fussent en *Karkor*, où ils se crurent en seureté; mais, aiant été chaudement poursuivis par *Gedeon*, leurs quinze mille Hommes furent défaits & mis en Déroute, & eux mémes pris prisonniers. *Gedeon*, aiant ramené avec lui *Zebah* & *Zalmunna* (*a*), leur demanda quelle sorte d'Hommes étoient ceux qu'ils avoient tuez en *Tabor*? Ils répondirent que ces Hommes étoient tels que lui, d'une Taille majestueuse; à quoi ce Vainqueur repliqua, que c'étoient ses propres Freres, & que par cela même il se croioit obligé de leur rendre la pareille. Pour cet effet, il ordonna à son Fils de se lever & de les tuer; mais eux, s'appercevant que ce jeune Garçon n'ôsoit éxécuter cette Commission, suppliérent *Gedeon* de vouloir bien lui-même s'en acquiter; ce qu'il fit aussi-tot. Ainsi furent défaits les *Madianites* pour la seconde fois, & dépouillés d'une quantité prodigieuse de Bétail, d'Or, de Joiaux, & de Meubles précieux. Le Poids des seules Bagues d'Or fut de mille sept cens Sicles (*b*). L'Evénement, que nous venons de rapporter, est appellé par un Prophete *le Jour de* Madian (*c*), & *la Playe de* Madian *au Rocher de* Horeb (*d*). Depuis ce tems-là, les *Madianites* renoncérent au Métier de la Guerre (*e*).

Cependant, cette Nation ne laissa pas d'avoir de la Réputation plusieurs Siecles après, & a été fameuse par son Industrie, ses Richesses (*f*), & la Magnificence de ses Tentes (*g*): mais, dans le premier Siecle, le Nom de ce Peuple se perdit, les *Madianites* aiant été mélez & confondus dans les Nations les plus fameuses de l'*Arabie*. Il y a environ trois ou quatre cens ans, qu'il y avoit encor une Ville ruinée, qui portoit l'ancien Nom de *Madian**; & c'est dans le Voisinage de cette Ville, qu'on assure qu'est l'Endroit où *Moyse* abreuva le Bétail de son Beau-Pere.

(*a*) Jug. VIII. 12.
(*b*) Jug. VIII. 18., 26.
(*c*) Esai. IX. 4.
(*d*) Esai. X. 26.
(*e*) Jug. VIII. v. 28.
(*f*) Esai. LX. 6.
(*g*) Habac. III. 7.

* *Abulfeda*, qui est notre Garant, l'appelle *Madyan*, & le Beau-Pere de *Moyse*, *Shoaib* (1). Au reste, l'Endroit, dont il s'agit, est encor aujourd'hui un des Lieux où l'on fait halte, lorsqu'on va en Pélerinage d'*Egypte* à la *Mecque*, & s'appelle la *Caverne de Shoaib* (2).

(1) Descrip. Arab. pag. 42. inter Geo. Vet. Script. Grec. Min.
(2) Vid. Ray's Collect. of curious Travels and Voyages, Tom. 2. pag. 158.

SEC-

Sect. IV. *Hist. des Edomites.*

SECTION IV.

*L'Histoire d'*Edom.

Fondateur du Peuple d'Edom.

ESaü, appellé aussi *Edom*, fut le Fondateur de ce Peuple. Il étoit Fils d'*Isaac*, le Fils d'*Abraham*, par *Rebecca*, & Jumeau de *Jacob*, mais son ainé *. Ces Jumeaux s'entre-battirent étant encor dans le Ventre de leur Mere; triste Présage de leurs Querelles futures, & de cet Esprit de Division, qu'ils devoient transmettre à leurs Descendants, comme Dieu lui-même l'expliqua à leur Mere. *Esaü* vint au Monde, roux, & tout velu †. Etant devenu grand, il s'adonna à la Chasse, & fut un *Homme de Campagne*; Occupation, par laquelle il gagna l'Affection de son Pere, en pourvoiant sa Table de plusieurs Morceaux délicieux. D'un autre côté, aiant quelque chose de rude dans les Inclinations, & étant presque toujours absent de la Maison, il ne se concilia point la Bienveuillance de sa Mere *Rebecca*, dont *Jacob*, qui étoit d'un Caractere aimable, & presque toujours sous ses yeux, eut seul toute la Tendresse. Il arriva un jour qu'*Esaü* revint des Champs, fatigué de la Chasse, & que s'étant apperçu que son Frere *Jacob* avoit préparé un Potage, il lui en demanda une Portion pour se refaire de sa Lassitude. *Jacob*, croiant devoir profiter de cette Occasion, dit à son Frere, que s'il vouloit lui céder son Droit d'Ainesse, il lui accorderoit sa Demande: surquoi *Esaü*, qui se croioit deja mourant, & qui considéroit par cela même son Droit d'Ainesse comme ne pouvant lui être d'aucun Usage, consentit à l'Accord honteux que lui proposoit *Jacob*, & vendit lâchement son Droit d'Ainesse pour un peu de Potage; Conduite, par laquelle il est dit avoir *meprisé son Droit d'Ainesse*. Ce fut à cette occasion, qu'il fut appellé *Edom*, qui signifie roux; le Potage, que *Jacob* lui avoit

* C'est une chose digne d'être observée, que *Jacob* vint au monde tenant son frere *Esaü* par le Talon, comme s'il vouloit le supplanter, dit un sçavant Commentateur (1).

† On a dit bien des choses sur l'Epithete de *velu*, que l'Ecriture donna a *Esaü* naissant: mais, pour ne pas entrer dans le Detail des frivoles Conjectures qu'on a faites sur un si mince Sujet, le Sentiment general est, que sa Tête étoit non seulement couverte de Cheveux, mais qu'il en avoit aussi sur tout son Corps, & que ces Cheveux étoient forts & rudes; en un mot, qu'il ressembloit a un vrai Satyre (2): ce qui s'accorde parfaitement bien avec le Texte, qui dit qu'il étoit *roux*, *& velu comme une Manteline de Poil*. Cette Expression a donné lieu à une Conjecture, savoir, que les Habits de Poil, qu'on portoit en ces Temslà étoient de Couleur rougeâtre, comme les Cheveux d'*Esaü* (3). Au lieu de *Manteline*, les LXX. ont δορὰ δασυς, *Pellis hirsuta*; & la Vulgate a adopté la meme Interpretation. Il est apparent que les Versions, que nous venons d'indiquer, ont eu égard à la Coutume des *Arabes*, de se revetir de Peaux (4): Coutume, qui subsiste encor de nos jours parmi quelques-uns d'eux, qui s'habillent de Peaux de Brebis, avec la Laine en dedans (5).

(1) Patrick's Comment. upon Gen. XXV. 26.
(2) Idem ubi supr. v. 25.
(3) Cleric. in Gen. XXV. 26.
(4) Idem ibid.
(5) Thevenot. Part. 1. Lib. 2. Chap. 12.

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

avoit vendu à si haut Prix, étant de cette Couleur (*a*) *. *Esaü*, parvenu à l'Age de quarante ans, donna beaucoup de Chagrin à ses Parens, en se mariant parmi les *Hethiens*, & en prenant pour Femmes, *Judith* Fille de *Bééri*, & *Basmath* Fille d'*Elon* (*b*): mais, le tems effaça ce Sujet de Mécontentement, & *Esaü* rentra dans les bonnes Graces de son Pere. Or, il

(*a*) Genese XXV. 24-34. (*b*) XXVI. 34. 35.

* Nous avons parcouru avec soin tout ce que les Commentateurs & d'autres ont dit au sujet de cet Accord singulier entre les deux Freres; cependant, notre Dessein n'est pas de les suivre dans le Détail où ils sont entrez à cet égard, mais seulement de faire part à nos Lecteurs de quelques Observations générales. Le *Potage* paroit avoir été rougeâtre ou jaunâtre, & fait de Lentilles (1) d'*Egypte* (2); dont il y avoit de deux sortes, les unes d'une Couleur plus obscure que les autres (3); mais toutes deux extrémement vantées par les Anciens, tant Orientaux, qu'Occidentaux. *Pline*, fondé sur l'Autorité de quelques anciens Ecrivains, assure que les Lentilles produisent dans ceux qui s'en nourrissent une certaine Egalité d'Ame; & un autre Auteur prétend qu'elles inspirent de la Joie (4). On demande comment il a pu se faire, qu'une Portion de ces Lentilles préparées ait été refusée par *Jacob*, & achetée si cherement par *Esaü*? A cela quelques-uns répondent, qu'*Esaü* n'avoit jamais vu de Lentilles auparavant (5); & c'est ce qu'ils prétendent prouver par ces Mots, *Donne-moi un peu de ce roux, de ce roux-là*, comme porte l'Original: mais cette Conjecture n'a pas la moindre ombre de Vraisemblance, puisqu'il n'y a pas lieu de douter que lui & le reste de sa Famille n'aient parfaitement connu le Mets dont il s'agit; si bien que ce que les Anciens ont imaginé, touchant l'Harmonie qu'ils faignoient être entre l'Ame & les Lentilles, ne merite aucune Croiance. Mais, en quittant ce Sujet, disons un mot de ce Droit d'Ainesse, qui fut cédé pour des Lentilles. Le principal Privilege du *Droit d'Ainesse*, disent quelques-uns, consistoit à hériter une double Portion des Biens paternels (6): d'autres y annexent la Prétrise, & supposent que les Habits d'*Esaü*, desquels *Rebecca* revetit *Jacob*, étoient ses Vetemens Sacerdotaux (7); mais, cette Pensée est fortement combattue par ce qui est dit touchant *Caïn* & *Abel* (8). En troisieme lieu, il y en a qui croient qu'une certaine Supériorité sur le reste des Enfans étoit la grande Prérogative du *Droit d'Ainesse*. D'autres enfin ont affirmé, que ce Droit consistoit sur-tout à recevoir une Bénédiction particuliere d'un Pere mourant. Pour terminer cet Article, les Prérogatives de la Primogéniture n'étoient pas restreintes à la Personne du Fils, auquel la Bénédiction étoit conferée, mais passoient à sa Postérité. C'est ainsi que les Promesses faites à *Jacob*, dans l'occasion dont il s'agit, ne furent pas remplies en lui, mais dans ses Descendans. Tels étoient le *Potage* & le *Droit d'Ainesse* mis en opposition l'un avec l'autre. Le mot *Hebreu halhiteni*, qu'*Esaü* employe en parlant à *Jacob*, ne se trouve qu'en ce seul Endroit, & ne peut par conséquent être expliqué que par lui-même. Les LXX. rendent ce mot par γεῦσόν με, *faites moi gouter*; ce qui ne paroit pas assez fort pour un Homme affamé. D'autres, *Nourissez-moi de...*, comme s'il avoit été trop fatigué pour porter la Main à sa Bouche. D'autres, *donnez-moi une bonne Portion de ce roux*, qui est le Langage naturel d'un Homme pressé de Faim; & cette derniere Interpretation est favorisée par la Leçon du Pentateuque *Samaritain*, & par l'Affinité d'un Mot *Arabe*, qui a quelque rapport à celui-ci pour le Son & la Signification. En considérant l'Evénement, sur lequel nous venons de faire quelques Remarques, comme une chose purement humaine, nous ne saurions nous empêcher de blamer la Conduite de *Jacob*, & de nous joindre à ceux qui le taxent d'avoir manqué aux Devoirs de l'Hospitalité & de l'Affection fraternelle (9).

(1) Gen. XXV. 30, 34.
(2) S. August. in Psalm. XLVI.
(3) Plin. Histor. Natur. l. 18. c. 31.
(4) Auctor Geopon. lib. 2. c. 35. pag. 71.
(5) Vid. Patrick's Com. ap. Gen. XXV. v. 30.
(6) Gen. XXV. 31.
(7) Lightfoot Observationes in Genesin c. XXVII.
(8) Gen. IV.
(9) Vid. Cleric. in Genes. XXV.

il arriva, qu'*Isaac* étant devenu vieux, & hors d'état de faire usage de sa Vûe, appella *Esaü*, & lui dit, qu'il sentoit bien qu'il ne lui restoit plus que peu de jours à vivre; que, pour cet effet, il le prioit de prendre son Carquois & son Arc, de tacher d'attrapper de la Venaison, & de la lui appreter comme il l'aimoit, *afin que son Ame le benit avant que de mourir* *. *Esaü* obéit: mais, pendant qu'il étoit absent, sa Mere, qui avoit entendu ce qu'*Isaac* lui avoit dit, fit prendre à *Jacob* les Habits d'*Esaü* †; &, aiant préparé quelques Viandes comme *Isaac* les aimoit, elle les lui fit apporter par *Jacob*, auquel cet Artifice valut la Bénédicton irrévocable de son Pere. Ainsi fut trompé *Isaac*, & *Esaü* supplanté. Ce dernier étant rentré avec sa Venaison, immédiatement après que *Jacob* fût sorti, *Isaac* lui raconta avec la plus cruelle Emotion, qu'il avoit été trompé par son Frere, & qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit, rappeller la Bénédiction donnée. A l'ouïe de ce Discours, *Esaü* pleura amérement, & se plaignit que son Frere l'avoit doublement offensé, d'abord en lui extorquant son Droit d'Ainesse, & ensuite en lui dérobant la Bénédiction de son Pere. Cependant, les Pleurs & les Prieres d'*Esaü* firent une telle impression sur *Isaac*, que celui-ci lui donna aussi une Bénédiction, quoique d'un genre inferieur à celle que *Jacob* avoit reçue. *Voici*, dit ce Patriarche, *ton Habitation sera*

* Il y en a qui croyent qu'*Isaac* n'envoya *Esaü* a la Chasse, que pour faire une espece d'Epreuve; je veux dire, pour voir s'il apporteroit quelque chose ou non: & cela dans le Dessein de lever un Scrupule, savoir, s'il lui donneroit sa Bénédiction, ou s'il ne la lui donneroit pas; car, ajoute-t'on, comme le Malheur, qu'avoit eu *Esaü* de ne rien prendre, l'avoit réduit à la Nécessité de vendre son Droit d'Ainesse, *Isaac* jugeoit que si le même Malheur lui arrivoit encore, ce seroit un Signe qu'il ne devoit point le benir. Dans cette Idée, ce Patriarche, quoiqu'aiant déja donné sa Bénédiction paternelle à *Jacob*, s'étant apperçu qu'*Esaü* lui apportoit la Vénaison qu'il attendoit, regarda la chose comme un Ordre tacite que Dieu lui donnoit de benir aussi *Esaü*. Ordre, auquel *Isaac* ne manqua point d'obéïr (1).

† On assure, au sujet de ces Habits, qu'ils avoient été portez par *Adam* étant encor dans l'Etat d'Innocence, & qu'ils avoient conservé cette Odeur delicieuse du Paradis terrestre (2). D'autres se contentent de supposer, qu'ils avoient été parfumez de Fleurs aromatiques, pour les garder de la tigne, & pour recréer les Esprits de ceux qui les mettoient; & ajoutent, que c'est une Chimere, que de supposer comme ont fait les *Juifs*, que ces Vétémens sont venus d'*Adam* à *Noé*, & ainsi successivement à la Famille d'*Abraham* (3). Outre cela, on pourroit demander comment il a pu se faire qu'*Isaac* ait voulu se defaire avant sa Mort d'une Relique si précieuse en faveur de son Fils? Peut-être est-ce une Faute de Chronologie, que de supposer qu'on portât si loin la Délicatesse en fait d'Habits dans ces anciens Tems; mais, l'Exemple des Peuples voisins, qui vivoient alors, réfute suffisamment cette Objection (4). Par l'*Odeur du Champ* on pourroit entendre une Odeur plus violente que celle du Parfum, surtout puisqu'*Esaü* étoit grand Chasseur, & toujours dans les Champs; mais d'autres croient, que cette Expression a un autre Sens, & designe l'Odeur exquise des Habits d'*Esaü*: Explication, qui paroit être confirmée par la Leçon du Texte *Samaritain*, qui, après le Mot *Shaden* un Champ, a *plein*; & c'est ainsi que les LXX. ont rendu cet Endroit ὀσμὴ ἀγροῦ πλήρους· *sicut Odor Agri pleni*, dit la Vulgate, comme l'Odeur d'un Champ plein, savoir d'*Herbes odoriferantes & de Fleurs*.

(1) Vid. Lightfoot Observ. in Gen. Cap. XXVII.
(2) Vid. Braun de Vestib. Hebr. Sacerd. c. 4.
(3) Vid. Patrick's Comment. upon Gen. c. XXVII. 15.
(4) Vid. Clerc. in Gen. XXVII. 27.

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

*ra en la Graisse de la Terre, & en la Rosée des Cieux d'enhaut *: & tu vivras par ton Epée, & serviras à ton Frere; mais il arrivera, qu'étant devenu Maitre, tu froisseras son Joug de dessus ton Col.* Ce fut avec le plus vif Mécontentement, qu'*Esaü* entendit son Sort: son Ressentiment alla même si loin, que, dans le prémier Mouvement de Colere, il résolut de tuer *Jacob* dès que leur Pere seroit mort; Résolution, dont *Rebecca* n'eut pas plutôt connoissance, qu'elle envoia *Jacob* en *Paddan-Aram*, sous prétexte d'y aller épouser quelqu'une de ses Parentes du côté maternel (*a*). D'un autre côté, *Esaü* oublia ses Projets de Vengeance; &, considérant qu'*Isaac* & *Rebecca* avoient beaucoup d'Aversion pour les Filles de *Canaan*, il s'en alla vers *Ismaël*, & prit à Femme, outre ses autres Femmes (*b*), *Mahalath*, Fille d'*Ismaël*, & Sœur de *Nebaioth* †: ensuite, il se retira avec sa Famille au Mont de *Sehir*; peut-être moins dans le dessein de s'y établir, que d'y passer quelque tems. Le Terrain, qu'il occupa dans ce Païs, fut appellé de son Nom le Champ d'*Edom* (*c*), & en peu d'années il devint lui-même un Personnage riche & puissant.

Car, lorsqu'il y eut reçu la Nouvelle, que *Jacob* étoit sur le point de revenir de *Padan-Aram*, il alla à sa rencontre, suivi de quatre cens Hommes, afin d'assister son Frere ou de lui faire honneur, & nullement dans le dessein de l'effraier. L'Entrevûe fut tendre de part & d'autre: mais *Esaü*

(*a*) Gen. XXVII. (*b*) Gen. XXVIII. 6-9. (*c*) Gen. XXXIII. 3. in the margin.

* Quelques Interpretes donnent un Sens directement contraire à cette partie de la Bénédiction d'*Esau*, & prétendent que son Sort étoit de vivre dans un Païs aride, & d'emploier la Rapine & la Violence pour subvenir à ses Besoins; ce qui s'accorde parfaitement bien, disent-ils, avec la Stérilité du Terrain d'*Edom*, qui n'étoit point arrosé de Pluies reglées (1). La Version des LXX, avec la legere Différence d'ἀπὸ, entendu comme Préposition ou comme Adverbe, est susceptible de l'un & de l'autre Sens. D'un autre côté, on a remarqué, que si nous suivons la Traduction ordinaire, qui s'accorde éxactement avec la *Vulgate* & avec l'Explication de S. *Jerome*, il ne laissera pas d'y avoir une prodigieuse Difference entre la Bénédiction donnée à *Jacob*, & celle que reçut *Esaü*; que dans la derniere, il n'est point fait mention de Froment ni de Vin; que la Domination promise étoit très inférieure à celle que devoit obtenir son Frere; & enfin que quelle qu'ait été la Fertilité du Terroir d'*Edom*, elle n'a pas duré long-tems (2). Cependant, *Moyse* semble dire, que le Païs d'*Edom* n'étoit pas si mauvais qu'on pourroit s'imaginer, lorsqu'il promit au Roi de ce Païs, que s'il vouloit permettre aux Enfans d'*Israel* de passer par son Roiaume, il ne seroit fait aucun Dommage aux Champs ni aux Vignes (3). Or, les Champs peuvent aussi bien avoir été des Champs de Blé, que des Paturages; &, cela étant, les Habitans du Païs n'auroient manqué, ni de Blé, ni de Vin. Pour ce qui regarde un Passage du Prophete *Malachie*, dans lequel il fait mention de la Stérilité & de la Désolation du Royaume d'*Edom* (4), nous croions qu'il doit s'entendre plutôt des cruels Effets de leurs Guerres, que d'un manque de Fécondité dans le Terrain.

† Il paroit par-là, qu'*Esaü*, n'eut aucun égard à la Révélation Divine, puisqu'il épousa une Femme de la Posterité de *Hagar*; laquelle, par cela même, ne pouvoit pas être héritiere des Promesses faites à *Abraham* & *Isaac* (5).

(1) Cleric. in Gen. XXVII. 39.
(2) Patrick's Comment. ap. Gen. XXVII. 39.
(3) Nomb. XX. 17-20.
(4) Malach. I. 3.
(5) Vid. Patrick upon Gen. XXVIII. 9.

Esaü en particulier, oubliant un Sujet de Plainte, dont bien d'autres auroient à jamais conservé le Souvenir, embrassa *Jacob* en versant des Larmes de Joie, il refusa genereusement les Presents par le moien desquels son Frere avoit pretendu rentrer en Grace avec lui, & le pressa de prendre avec lui la Route de *Sehir*, afin qu'ils fussent voisins, & qu'ils vecussent ensemble: &, lorsque *Jacob* eut allégué comme un Prétexte, pour ne point répondre à l'Invitation dont il s'agit, que ses Enfans, & ses Troupeaux, seroient trop fatigués, & eut paru dans le dessein de suivre *Esau*, celui-ci voulut du moins lui laisser une partie de ses Gens pour le secourir & le conduire; mais, cette Proposition aiant aussi été rejettée, *Esau* laissa à regret *Jacob* derriere lui, & accepta avec repugnance les Presents de son Frere toujours timide & defiant *; lequel, au lieu de le suivre, le trompa encore une fois, & prit une autre Route (*a*). *Esau* resta en *Sehir* jusqu'à ce qu'il eut appris que son Pere *Isaac* étoit mort, ou sur le point de mourir, & s'en alla en *Mamré*, où il aida *Jacob* à enterrer l'Auteur de leur Naissance, & prit Possession de son Heritage; car, le Droit d'Ainesse etoit une Prérogative spirituelle, & n'avoit aucun rapport aux Biens temporels d'*Isaac*. Les Biens des deux Freres etoient trop considérables, pour qu'ils pussent habiter ensemble dans un Païs où ils etoient l'un l'autre etrangers: ainsi, SECT. IV.

(*a*) Genes. XXXIII.

* Il paroit très clairement par cette partie de la Conduite d'*Esaü* à l'égard de *Jacob*, que le prémier n'étoit pas un si grand Reprouvé, ni un si mechant Homme, que quelques Commentateurs se sont avisez de le representer. Nous étions dans le dessein de faire le Panegyrique d'*Esaü*; mais, trouvant ce Projet déja executé par un tres digne Theologien, nous nous bornerons à donner le Précis de ses Idées. *Esaü* etoit un Homme franc, genereux, & honnête; & il ne paroit pas qu'il ait été en rien plus mechant que ses Compatriotes ou Contemporains. Sa Génerosité, & l'Excellence de son Naturel, paroissent dans l'Affection qu'il témoigna à son Frere, & dans la Facilite avec laquelle il oublia le Tort que celui-ci lui avoit fait: &, quoique S. *Paul* le designe par l'Epithete de profane, & dise qu'il a eté haï de Dieu, on ne sauroit en conclurre qu'il a eté un méchant Homme, ou que Dieu l'ait puni pour avoir manqué aux Devoirs de la Religion Naturelle. 1. Cette espece de Chatiment n'auroit pu s'etendre a sa Posterité, & n'est pas dite avoir été attirée par ses Actions. 2. La Haine de Dieu, pour *Esau*, n'étoit pas une Haine qui engageoit cet Etre supreme a lui infliger quelque Punition proprement dite; car, a l'egard des Benedictions temporelles, il etoit, si-non davantage, du moins aussi heureux, qu'*Abraham*, qu'*Isaac*, ou que *Jacob*. Ses Enfans devinrent Possesseurs du Païs qui leur étoit destine beaucoup plûtot que les *Israëlites*, & Dieu donna meme Ordre a ceux-ci de ne les point inquieter. Que si la Providence a comblé *Esaü* de tant de Prospéritez sur la Terre, pourquoi desespererions-nous de son Bonheur éternel. 3. S'il n'a pas été Heritier de la Bénédiction, ce Malheur lui a ete commun avec *Lot*, *Job*, & d'autres Personnages distingues par leur Vertu. 4. Le But de S. *Paul* etoit de montrer aux *Juifs*, que Dieu avoit depuis long-tems dispensé les Faveurs relatives au Messie d'une maniere souverainement libre; a *Abraham* & point a *Lot*; a *Jacob* & point a *Esau*, aux Gentils & point aux *Juifs*. 5. Quoiqu'*Esaü* soit appellé βέβηλος ou profane, il n'est jamais nommé ἀσεβὴς, ou ἁμαρτωλὸς, mechant ou vicieux. Si bien que son seul Defaut paroit avoir été de ne s'etre pas si bien souvenu que *Jacob* des Promesses faites a sa Famille; par ou, aussi-bien que par la nature de ses Inclinations, il semble n'avoir pas ete tout-a-fait propre a etre l'Heritier des Graces denoncees a sa Famille (1).

(1) Shuckford's Connect. of the sacr. and prof. History of the World, Vol. 2. pag. 198. & seq.

SECT. IV. Hist. des Edomites.

à l'imitation d'*Abraham* & de *Lot*, ils se séparérent. *Esaü*, étant retourné dans le Païs de *Sehir*, épousa, à l'age de cent & vingt ans, *Aholibama*, Fille du Païs, mais originaire de *Canaan* (*a*), & prit depuis ce tems les Mesures les plus propres à assurer la Tranquillité & le Bonheur de ses Descendants dans la Contrée de *Sehir*.

Païs d'Edom.

Or, quoiqu'*Esaü* ne pût avoir aucune Connoissance positive à cet égard, Dieu résolut néanmoins de donner ce Païs en Héritage à sa Posterité (*b*), comme il donna le Païs de *Canaan* à la Postérité de *Jacob*: & c'est ce qui nous conduit naturellement à insérer ici la meilleure Description, qu'il nous sera possible, de la Contrée d'*Edom*. Cette Contrée étoit primitivement, à ce que nous croions, habitée par un Peuple nommé *Horites* on *Horim*, appelez ainsi d'après un certain *Hor* ou *Hori* (*c*), duquel, à ce que croient quelques-uns (*d*), le Mont *Hor* tira son Nom; mais, tout cela n'est que Conjecture. Ce Païs s'appelloit le Mont ou le Païs de *Sehir* d'après un certain *Sehir Horite*, & non pas à cause qu'*Esaü* (qui n'y vint que long-tems après) étoit velu, comme l'a cru *Josephe* (*e*). Dans la Version *Samaritaine*, cette Contrée est appellée *Gablah*; dans le *Targum* de *Jonathan*, *Gobal*; & par *Josephe*, *Gobolitis*: Noms, qui sont tous dérivez de *Geboul*, qui signifie une Borne; car, elle étoit bornée par le Païs de *Canaan* au Midi: voila les seules Limites que nous puissions assigner à l'ancienne Contrée de *Sehir*. Lorsque les Enfans d'*Edom* se furent emparez de ce Païs, il ne fut plus appellé que du Nom de ses Possesseurs: mais, nous ne saurions assurer qu'ils aient reculé leurs Frontieres avant le tems qu'ils fondérent leur Monarchie, lorsqu'ils batirent *Elath* & *Esiongeber*, probablement, sur le Bord Oriental du Golphe *Arabique*; mais, du tems de *Moyse*, ils ne possédoient rien sur ce Golphe (*f*). Lorsque l'ancien Roiaume d'*Edom* eut atteint le plus haut Dégré de Puissance, il étoit, à ce que nous croions, borné au Septentrion par le Païs de *Canaan* & le Lac *Asphaltide*, à l'Orient par le Païs de *Madian*, au Midi par le Golphe *Arabique* ou la Mer Rouge, tirant vrai-semblablement ce prémier Nom de la Domination que ce Peuple éxerçoit sur ce Golphe *; & à l'Occident par la Contrée d'*Amalek*.

Le

(*a*) Genes. XXXV. XXXVI.
(*b*) Deut. II. 5. Jos. XXIV. 4.
(*c*) Gen. XXXVI. 22. 30.
(*d*) Vid. Well's Historic. Geogr. of the Old Test. vol. 1. pag. 533.
(*e*) Joseph. Antiq. lib. 1. c. 20.
(*f*) Vid. Nomb. XX. 17-21. Deut. II. 1. & seq.

* La *Mer Rouge*, comme on l'appelle ordinairement, doit plutot se nommer le *Golphe Arabique*. Les *Hebreux* l'appelloient *Yam-Suf*, & les *Arabes Bahr Alkolzum*, ou la *Mer de Kolzum*, petite Ville située au Bout le plus Septentrional de cette Mer. Mais, les anciens Habitants des Païs voisins nommoient ce Golphe la *Mer d'Edom*, parcequ'elle lavoit les Bords Méridionaux de la Contrée d'*Edom*. Les *Grecs*, trouvant que les *Pheniciens* l'appelloient *Yam Edom*, ont pris le Mot d'*Edom* pour un appellatif, & ont nommé le Golphe en question ἐρυθρὰ θάλασσα, *Mer Rouge*, d'où le Mot d'*Erythrée* a tiré son Origine (1). D'au-

(1) Prideaux's Connect. of the Old and New Test. Part. I. Book 1. pag. 10.

SECT. IV. Hist. des Edomites.

Le Païs, dont il s'agit, est rempli de Montagnes, & en grand' partie desert. Il est peu ou point arrosé par des Eaux courantes, mais a des Sources suffisantes pour subvenir aux Besoins des Habitants, qui sçavent parfaitement bien les trouver (*a*). Il semble néanmoins, que ce Païs ait produit autrefois du Vin & du Froment (*b*), si bien qu'*Esaü* a pû *habiter en la Graisse de la Terre* *; &, outre cela, sa Postérité, eu egard à la Situation du Païs, a pu s'enrichir & se pourvoir de toutes les choses necessaires, en faisant valoir certaines Productions de leur Contrée, par le moien du Commerce que la Mer Rouge leur donnoit occasion de faire avec plusieurs Peuples étrangers. L'*Amalescitide* passe chez quelques-uns pour avoir été une Partie ou une Province d'*Edom* (*c*) †: mais, de quelque maniere

(*a*) Thevenot's Travels, part. 1. c. 30. Sandys, book 2. pag. 107.
(*b*) Vid. Nomb. 17-21. & seq.
(*c*) Vid. Histor. Jul. in Edom. Joseph. Antiq. l. 11. c. 1.

D'autres (1) néanmoins dérivent ce Nom d'un certain Roi d'Orient nommé *Erythras*; mais, il est indubitable, que par la *Mer Rouge* ils ont entendu ce que nous appellons la *Mer des Indes*; & c'est ce qui nous empèche de croire avec le Fameux *Newton* (2), que cet *Erythras* étoit l'*Edom* ou l'*Esaü* de l'Ecriture & qu'il a été le premier Inventeur des Vaisseaux qui ont parcouru la *Mer Rouge*. *Agatharcide* (3) prétend que la *Mer des Indes* n'a pas été appellée la *Mer Rouge*, à cause que le Golphe *Arabique*, qui y communique, avoit des Collines à l'Occident, lesquelles, lorsque le Soleil donne directement dessus, ressemblent, en quelque sorte, à des Charbons ardents. A la vérité, dit-il, on voit à l'Orient (& la chose est encor ainsi de nos jours) quelques Collines rougeâtres. Mais, ajoute-t-il, ce n'est point pour cette raison, que cette Mer a été designée par l'épithete de *rouge*; ou à cause qu'en ces Climats le Soleil, au lieu de répandre des Raions clairs & brillans, ne répand qu'une Lumiere de Couleur de Sang, qui fait que la Surface de la Mer paroit comme ensanglantée: mais, selon lui, le Nom dont il s'agit vient d'une certain *Erythras*, Prince fabuleux, au sujet duquel il debite un Conte puérile de l'air du Monde le plus grave. Par ce que nous venons de dire, il paroit, que la *Mer Rouge* ou *Erythree* des Anciens est la Mer des *Indes* de nos jours; & que ce que nous appellons la *Mer Rouge* étoit consideré comme un Branche de l'autre.

* Quelques Voyageurs modernes nous assurent, que cette Contrée n'est rien moins que fertile a présent (4). Et c'est ce qui a dû naturellement arriver, ce Païs n'etant frequenté que par des *Arabes* vagabonds, & n'étant plus cultivé avec les Soins & la Peine, que ceux qui l'ont défriché ont apportez à cet Ouvrage: mais, c'est de quoi nous avons deja eu occasion de parler (5).

† *Josephe* partage *Edom* en *Gobolitide*, & en *Amalekitide* (6): mais, cette Division n'est nullement éxacte, puisque les *Iduméens* & les *Amalekites* étoient des Peuples indépendans l'un de l'autre. La Demeure des *Iduméens* est aussi fréquemment appellée *Gabalene* (7), & particuliérement par *Eusebe*, qui se sert indifféremment des Mots de *Gabalene* & d'*Idumée*, pour denoter le même Païs (8). Quelques Ecrivains Modernes ont multiplie les Etres sans nécessité, en plaçant un *Edom* dans le Païs de *Sehir* de l'autre côté du *Jordain* au Septentrion, & laissant l'autre dans l'Endroit où l'on ne sauroit douter que le Païs de *Sehir* n'ait été; mais, cette Supposition a été solidement réfutée par les meilleurs de nos Geographes modernes.

(1) Plin. l. 6. c. 28. Strab. l. 16. pag. 766. Pomp. Mel. l. 3. c. 8.
(2) Chronol. of the ancient Kingdoms amend. pag. 211.
(3) Apud Phot. in Biblioth. pag. 322.
(4) Sandys, book 2. pag. 107.
(5) Vid. supr. pag. 548. Note *
(6) Joseph. Antiq. l. 11. c. 1.
(7) Stephan. ad Voces, [illegible] & [illegible].
(8) In Onomast. Urbium & Locorum, ad Voces [illegible], [illegible].

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

niere qu'on ait considéré ce Païs dans la suite des tems, il est certain qu'on ne l'a pas envisagé de cette maniere quand le Royaume d'*Amalek* étoit dans un état florissant; c'est pourquoi nous en ferons un Article à part dans la Section suivante. Nous ne sçaurions révoquer en doute, que le Païs de *Job*, la Contrée d'*Uz*, ne soit renfermé dans les Limites de l'ancien *Edom* (*a*). Cependant, quelques fameux Géographes n'en demeurent point d'accord, pour des Raisons, qui ne sont pas tout-a-fait aussi solides qu'on pourroit les souhaiter, & que nous n'avons, ni le Loisir, ni la Patience, de rapporter ici (*b*).

Les Villes & autres Endroits remarquables d'*Edom* étoient : *Temam*, qui pourroit fort bien avoir été la Capitale, puisqu'il est fait mention de la Sagesse de ses Habitans (*c*). Le Païs d'alentour s'appelloit *Temani*, Patrie d'*Eliphaz*, un des Amis de *Job* (*d*). *Dedan*, Ville, qui faisoit grand Commerce avec *Tyr*. L'Yvoire, l'Ebene, & des Draps precieux (*e*), étoient une partie des Marchandises dont ceux de *Dedan* trafiquoient. Cette Ville paroit avoir été située à une des Extrémitez de la Contrée qui étoit à l'opposite de *Teman* (*f*). *Bozrah*, *Bosor*, & *Basrah* (*g*), sont les Noms d'une autre Cité d'*Edom*. Ces Noms signifient une Forteresse; ce qui a fait croire à quelques-uns, que cette Cité étoit la Capitale du Royaume (*h*). A en juger par la maniere dont le Prophete en parle, il y a apparence que c'étoit une Ville très considérable de son tems. *Salah* & *Petra* étant deux Mots qui ont le même Sens, l'un en *Grec*, & l'autre en *Hébreu*, il est probable que l'un est une Traduction de l'autre, & que tous deux désignent une seule & même Ville (*i*). En admettant cette Conjecture, la Cité dont il s'agit étoit située dans un Terrain uni, & entourée de tous côtez de Rochers escarpez & de Précipices: elle contenoit dans son Enceinte de magnifiques Jardins & de riches Sources; mais, au de-là des Rochers, on ne voioit qu'un vaste Desert (*k*). Que cette Ville ait été si bien fortifiée par la Nature, c'est une chose attestée par plusieurs Autheurs (*l*). L'un l'appelle la Capitale des *Nabatéens* (*m*), qu'il nomme dans un autre Endroit *Iduméens* (*n*), c'est-à-dire, Descendans d'*Edom*; & dit, qu'elle étoit éloignée de *Jerico* de trois ou quatre Journées. Un autre Auteur lui donne aussi le Nom de Ville des *Nabatéens* (*o*). Un troisieme la place près du Mont *Hor* (*p*), & l'appelle la Capitale de l'*Arabie* (*q*). Un quatrieme la

(*a*) August. de Civit. Dei, l. 18. c. 47. Vid. Lament. IV. 21.

(*b*) Vid. Cellarii Notit. Orb. Ant. & Relandi Palæst. Illustr.

(*c*) Jerem. XLIX.

(*d*) Job II. 11.

(*e*) Jerem. XLIX. v. 8. Ezec. XXVII. 15, 20.

(*f*) Idem XXV. 13. in the margin.

(*g*) Esai. LXIII. 1.

(*h*) Vid. Fuller's Pisgah sight, lib. 4. c. 2.

(*i*) Vid. Prideaux Connect. of the Old and New Test. Part. I. Book VIII. pag. 544. Fuller ubi supra.

(*k*) Strabo, lib. 16. pag. 779.

(*l*) Joseph. Ant. lib. 14. c. 9. Diod. Sic. lib. 19. pag. 722.

(*m*) Strabo ubi supra.

(*n*) Idem ibid. pag. 760.

(*o*) Diod. Sic. ubi supra.

(*p*) Joseph. Antiq. lib. 4. c. 4.

(*q*) Lib. XIV. c. 25.

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

la met à dix milles à l'Occident d'*Elath* (*a*), Port de Mer ſur la Mer Rouge, appartenant aux *Iduméens*. Outre cela, ce Roiaume avoit deux fameux Ports de Mer, *Elath*, & *Eſiongeber*, ſur les Côtes du Golphe *Arabique*, ou Mer Rouge (*b*). Le Port d'*Eſiongeber* fut bien tot décrié, à cauſe qu'on ne pouvoit gueres y entrer ſans courir riſque de faire Naufrage contre une Chaine de Rochers, qu'on prétend avoir reſſemblé à l'Epine du Dos d'un Homme (*c*). Ainſi, ce Port aiant été abandonné de bonne heure, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'on ne ſache autre choſe touchant ſa Situation, ſi-non qu'il étoit dans le Voiſinage d'*Elath*. Ce dernier Port étoit infiniment meilleur, que celui dont nous venons de parler, & ſervit pendant très long-tems aux Vaiſſeaux qui partoient de ces Endroits pour les *Indes*. Il eſt auſſi appellé *Eloth*, *Æla*, *Ailat*, *Elat*, *Elana*, d'où eſt dérivé le Mot de Golphe *Elanitique*, dans lequel étoit ce Port; &, par les *Arabes*, *Ailah* juſques à ce jour *. La Réputation & l'Utilité d'*Elath* allérent en augmentant, à meſure que celles d'*Eſiongeber* diminuoient, & parvinrent enfin au point que le prémier de ces Ports fut jugé digne d'être conquis & changea pluſieurs fois de Maitre. *David* l'arracha aux *Iduméens* (*d*), qui le reprirent dans la ſuite, lorſqu'ils ſe rebellérent contre *Joram* (*e*). Après cela, *Hazarja* s'en empara (*f*); mais, ſous le Regne de ſon Petit-Fils, *Elath* tomba entre les mains du Roi de *Syrie* (*g*). Les *Syriens* en furent long-tems Poſſeſſeurs; &, après quelques Révolutions ſous les *Seleucides* & les

(*a*) Euſeb. Onomaſt. Urb. & Loc. ad Vocem Πέτρα.
(*b*) 1 Rois IX. 26.
(*c*) Vid. Prideaux's Conneɛt. of the Old and New Teſt. Part. 1. Book 1. pag. 7. and Patrick's Comment. 1. Kings IX. 26.
(*d*) 2 Sam. VIII. 14.
(*e*) 2 Rois VIII. 20.
(*f*) Ibid. XIV. 22.
(*g*) Ibid. XVI. 6.

* *Ailah* ou *Elath* eſt ſur la Route que prennent les Pélerins *Egyptiens*, quand ils vont à la *Mecque*. On en voioit encor de conſiderables Reſtes dans le quatorzieme Siecle. Un Gouverneur *Egyptien* y faiſoit alors ſa Réſidence, dans une Tour, aux environs de laquelle il n'y avoit point de Champs. Il y avoit autrefois un Chateau, qui avançoit dans la Mer, mais que le Tems a detruit. Notre Auteur l'appelle une petite Ville; & ajoute, qu'elle avoit appartenu a ces *Juifs* qui furent changés en Singes & en Pourceaux (1). *Elath* & *Eſiongeber* devinrent enfin *ambigui Juris*, ſuivant *Marsham* (2). Mais, pour ne pas anticiper ſur ce que nous avons a dire ſur cette Matiere, nous nous contenterons pour le préſent d'obſerver que les *Idumeens* ont eté autant en état de defendre le Droit qu'ils prétendoient avoir à l'Empire de la *Mer Rouge*, que les *Egyptiens* etoient incapables de leur tenir tête à cet égard. Ces derniers furent meme obliges de ſe ſoumettre aux Conditions qu'il plût aux *Idumeens* de leur preſcrire, & qu'on pretend avoir eté extrémement dures; car, il ne leur étoit permis de faire le Voiage des *Indes* qu avec un ſeul Vaiſſeau de Charge, & moindre qu'une Galere (3). *Elath* étoit une Ville aſſez conſiderable pour donner ſon Nom à la Partie la plus Orientale du Golphe qui termine la *Mer Rouge*, & etoit a dix Milles a l'Orient de la fameuſe Ville de *Petra* (4), a ce qu'aſſure un Auteur tres digne de foi, qui a eté ſuivi en cela par quelques Géographes du premier Ordre.

(1) Abulfeda in Deſcrip. Arab.
(2) Canon. Chron. Secul. XIV. pag. 367.
(3) Vid. ſupr. pag. 412. Hiſt. du Comm. & de la Navig. des Anc. par Huët, c. 5.
(4) Euſeb. Onom. Urbium & Locorum, ad Vocem Αἶλα.

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

les *Ptolemées*, ce Port tomba au pouvoir des *Romains*. Les autres Endroits remarquables de cette Contrée étoient, le Mont *Hor*, où *Aaron* mourût: & la Vallée de *Sel*; Lieu, où les *Iduméens* furent deux fois entiérement défaits, & qui tiroit apparemment son Nom de ses Sources salées, ou du Sel qu'on y trouva (*a*).

Il est bon d'observer, que, quoique le Nom de ce Roiaume soit presque toujours rendu par celui d'*Idumée*, comme dans notre Version de la Bible; ce même Nom néanmoins, lorsqu'il se trouve dans des Auteurs profanes ou modernes, ne doit point être entendu de l'ancien *Edom*, qui, après avoir perdu son vieux Nom, a été compris sous le Terme général d'*Arabie Petrée*. La Partie Meridionale du Païs de *Canaan* a été appellée *Idumée*, & toute la Nation des *Juifs* désignée par le nom d'*Iduméens*. C'est de quoi nous indiquerons les Causes, en partie à la fin de cette Section, & plus amplement dans l'Histoire des *Juifs*.

Formes de Gouvernement.

Pour revenir à l'ancien *Edom*, on ignore de quelle maniere ce Païs fut gouverné dans les prémiers Tems, & ainsi on ne peut faire, tout au plus, que des Conjectures sur ce Sujet. Les *Horites* furent au commencement gouvernez par des Patriarches ou Chefs de Familles; &, après cela, par des Rois qu'on choisissoit par voie d'Election. Cette Roiauté élective fut de tems en tems interrompue ou détruite; &, dans ces Cas, on en revenoit à l'ancienne Forme de Gouvernement. Les Imperfections attachées à ce Genre d'Administration firent enfin sentir l'Excellence du Gouvernement Monarchique; sur-tout, afin de mieux résister à l'Invasion des *Israëlites*, lorsque ceux-ci sortirent d'*Egypte*. Le Païs fut gouverné dans la suite par des Rois *Iduméens* jusques au tems de *David*, qui conquit ce Roiaume: & cette seconde sorte de Monarchie paroit avoir été héréditaire. Telles sont les différentes Formes de Gouvernement qui semblent avoir été en usage dans le Païs de *Sehir* & d'*Edom*, chez les *Horites*, & les *Iduméens*, comme nous aurons occasion de le dire dans la suite.

Leur Caractere.

De la maniere dont les *Iduméens* nous ont été dépeints, nous devons les considérer comme un Peuple hardi & entreprenant, autant amoureux de Guerres & de Troubles, que les autres Peuples le sont de Tranquillité & de Plaisirs (*b*). Cependant, ce Caractere convient particuliérement aux *Iduméens* qui passérent en *Judée*; & nous n'en aurions pas fait mention ici, si ce n'étoit à cause de la Convenance que ce Trait a avec le Génie de ce Peuple, conformement à la Prédiction du Patriarche *Isaac*. Quoique le Courage dût faire une partie, & peut-être la principale partie, de leur Caractere, il ne faut pas croire néanmoins qu'ils aient été aussi brutaux que *Josephe* les représente; car, comme ils étoient sans contredit une Nation commerçante, on ne sçauroit les regarder comme une Troupe de Voleurs & d'Incendiaires; de pareilles Gens se trouvant en plus petit nombre parmi ceux qui s'adonnent au Négoce, & qui jouïssent par conséquent de la plupart des Commoditez que la Terre peut fournir, que parmi des Peuples fai-

(*a*) Vid. Salmas. Exercit. Plinian. Cap. 35. pag. 613, 614. (*b*) Joseph. Ant. l. 13.

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

fainéants & pareſſeux, qui ſe font un ſot Honneur de mépriſer le Travail & l'Induſtrie. Car, ceux-ci auront certainement dans leur Caractere un Mélange de Baſſeſſe, de Groſſiéreté, & d'Ignorance; au lieu que les autres ne manqueront pas de ſe diſtinguer par leur Proſpérité, leur Induſtrie, & leur Bravoure. Ainſi, la Prediction d'*Iſaac* à l'egard des *Iduméens*, ſavoir qu'ils vivroient par l'Epée, ne ſignifie apparemment autre choſe ſi-non qu'ils maintiendroient leurs Droits, naturels ou uſurpez, avec Hauteur & à Main armée, comme ont toujours fait ceux qui ont eu l'Empire de la Mer. Le Caractere, que nous venons de tracer des *Iduméens*, n'eſt fondé, comme on voit, que ſur un Parallele entr'eux & d'autres Peuples plus Modernes, ou même de nôtre Tems: Méthode, qui nous paroit aſſez raiſonnable, lorſque les Autoritez manquent. Car, en ôtant les Effets produits par la différence des Climats, nous croions ne pouvoir gueres nous tromper en comparant les *Iduméens* avec d'autres Nations fameuſes par l'Etendue de leur Commerce, leſquelles ſont très éloignées de vivre de Rapine: & c'eſt ce qui paroitra plus clairement encor, lorſque nous ſerons parvenus à l'Article de la Conduite qu'ils tinrent à l'egard de *Moyſe*; car, quoiqu'ils lui refuſaſſent l'Entrée de leur Païs, ils ſe montrérent neanmoins diſpoſez à trafiquer avec lui, & à le pourvoir de choſes néceſſaires comme nous le verrons bien-tôt. Les *Iduméens*, dont *Joſephe* à donné ci-deſſus le Caractere, étoient une Race bâtarde, qui avoit entiérement dégénéré de la Générofité & de la Nobleſſe d'Ame de ſes Ancetres.

Arts & Sciences.

Leurs Arts & leurs Sciences ont été ſans doute très conſidérables, eu égard au Tems: &, quoique nous ne trouvions aucune néceſſité de ſuppoſer avec le fameux *Newton*, qu'ils en ont été les premiers Inventeurs, nous ne nous faiſons aucune difficulté de dire, qu'ils ne le doivent céder preſque en rien aux plus anciens Peuples qui ont cultivé les Sciences. L'Invention & l'Utilité des Conſtellations paroiſſent par le Livre de *Job* avoir été connues parmi les *Iduméens* (*a*), au milieu deſquels ce Saint Homme demeuroit (*b*): Exemple ſingulier des Progrès qu'on a faits de bonne-heure en Aſtronomie, ſi nous ſuppoſons que *Job* a été un Perſonnage réel, ou que le Livre même eſt d'auſſi ancienne Datte que quelques Savans le prétendent. Il y eſt fait mention de l'Art d'écrire (*c*), & de celui de conſtruire des Vaiſſeaux (*d*). Outre cela, on y trouve pluſieurs Endroits qui prouvent aſſez clairement, que les *Iduméens* avoient de magnifiques Idées ſur les Secrets & ſur les Beautez de la Nature, auſſi-bien que ſur les Devoirs de la Morale. La même choſe pourroit d'ailleurs être facilement prouvée par le Témoignage de quelques Auteurs profanes; mais, c'eſt de quoi nous aurons occaſion de parler dans la ſuite. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que tous les Savans demeurent d'accord, que les Sciences leur ont de grandes Obligations.

Leur

(*a*) Chap. IX. 38.
(*b*) St. Auguſt. de Civitat. Dei l. 18. c. 47. Lament. IV. 21.
(*c*) Vid. ſupr. pag. 536. Note †
(*d*) Job Chap. IX.

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

Religion. Leur Religion est un Point fort obscur pour nous. Dabord, il n'y eut rien à reprendre dans leur Croiance & dans leur Culte, étant descendus d'*Isaac*, & emploiant la Circoncision; mais, ils s'abandonnérent insensiblement à l'Idolatrie, (car, ils paroissent avoir eu des Idoles (*a*),) & restérent incirconcis. A la fin, néanmoins, ils furent mélez avec les *Juifs*, & ne furent plus considérez dans la suite, que comme formant un seul Peuple avec eux par rapport à la Religion, comme nous le verrons au tems de la Décadence de leur Pouvoir.

Histoire. Revenons maintenant à l'Histoire d'*Esaü*, Fondateur de ce Peuple. Le Nombre de ses Enfans & de ses Domestiques, lorsqu'il fixa sa Demeure dans le Païs en question, est incertain, quoiqu'apparemment très considérable. Suivant l'Hypothese, à la quelle, faute de mieux, nous sommes obligez d'avoir recours (*b*), il s'y établit sous un des Rois *Horites*; &, pour cette Raison, il vécut comme un Particulier, sans être autrement considéré que comme Chef de sa propre Famille: aussi *Moyse* ne lui donne-t-il pas le moindre Titre. En général, nous croions sur ce Sujet avec l'Evêque *Cumberland*, que les *Horites* furent au commencement gouvernés par plusieurs Chefs, ou Patriarches, indépendans les uns des autres, jusqu'au tems qu'ils furent vaincus par *Cherdaloamer* Roi d'*Elam*. Pour empêcher que le même Malheur ne leur arrivât à l'avenir, ils choisirent une Forme de Gouvernement plus parfaite & mieux réglée, & changérent leur Etat en Roiaume éléctif, dont les Souverains furent:

Bela, Fils de *Beor*. Le Nom de sa Ville étoit *Dinhabah*.

Jobab, Fils de *Zerah* de *Bozrah*. La Ressemblance des Noms l'a fait prendre pour *Job*, sur l'Histoire du quel nous pourrions nous étendre, si elle n'étoit pas en même tems, & trop connue, & trop incertaine: car, pour ce qui regarde l'Endroit, cette Histoire viendroit aussi-bien ici qu'autre part. Mais, quoiqu'il ne tienne qu'à nous de produire sur la Scene une Nuée de Commentateurs & d'Interpretes, qui nous aideroient à dissiper les Tenebres qui enveloppent ce Sujet; nôtre Dessein cependant est de ne pas entrer dans cette Discussion, qui pourroit déplaire aux uns & ennuier les autres: nous contentant de dire en deux mots, que, suivant les uns, *Job* étoit un Homme réel; &, suivant d'autres, un Personnage feint. Les uns disent, que son Livre a été écrit par lui-même en *Arabe*, & traduit par *Moyse* en *Hébreu*. D'autres, que *Moyse* le composa dans le Païs de *Madian*. D'autres enfin, que c'est *Ezechiel*, qui en est l'Auteur. Quelques-uns regardent l'Histoire en question comme vraiment arrivée; d'autres, comme un Apologue, destiné à recommander la Soumission aux Ordres les plus severes de la Providence. Quelques-uns croient que *Job* demeuroit sur les Frontieres de l'ancien Roiaume d'*Edom*, d'autres sur les Bords de l'*Euphrate*. Quelques-uns le mettent au nombre des prémiers Descendans d'*Esaü*; d'autres le font contemporain de *Josias*.

(*a*) Vid. 2 Chron. XXV. in Argument. (*b*) Vid. Bishop Cumberland's Orig. Gent. Antiq.

sias *. Après avoir ainsi donné en peu de mots une légere Idée de l'Obscurité répandue sur l'Histoire de *Job*, nous allons continuer notre Enumeration. SECT. IV. Hist. des Iduméens.

Husham du Païs de *Temani*.

Hadad, Fils de *Bedad*. Il défit *Madian* dans la Campagne de *Moab*, & le Nom de sa Ville étoit *Avith*.

Samlah de *Masrekah*. Sous son Regne, ou sous celui de son Successeur, *Esaü*, à ce que nous croions, vint dans le Païs.

Saul de *Rehoboth*.

Baal-Hanan, Fils *Achbor*.

Hadar. Le Nom de sa Ville étoit *Pau*, & celui de sa Femme *Mehetabel*.

Sous les trois ou quatre derniers de ces Rois, *Esaü* & ses Enfans vécurent comme étrangers dans le Païs, comme leurs Ancêtres *Abraham* & *Isaac* avoient fait avant eux dans d'autres Contrées. Cette Monarchie, qui étoit purement élective, fut enfin, par quelque Revolution, divisée en plusieurs Principautez ou Duchés. Or, comme nous voions que le plus grand nombre des Ducs a été tiré des Descendans d'*Esaü*, il est naturel de supposer qu'une pareille Révolution a été en grand' partie leur Ouvrage. Un très savant Ecrivain de nos jours a parfaitement bien observé, que les prémiers Ducs des *Iduméens* ne sont pas appellez Ducs d'*Edom*, mais Ducs dans le Païs d'*Edom* (*a*). D'où nous concluons, que les Petits-Fils d'*Esaü*, devenus puissans, n'ont plus voulu rester dans la Sujettion, & ont prétendu gouverner eux mêmes; ce qui fit que toute la Contrée fut partagée en différentes Juridictions, gouvernées par de petits Princes nommez Ducs choisis tant dans la Postérité d'*Esaü* que dans celle de *Sehir*. Les Ducs dans le Païs d'*Edom* étoient : 1. Le Duc *Teman*; 2. Le Duc *Omar*; 3. Le Duc *Zepho*; 4. Le Duc *Kenaz*; 5. Le Duc *Korah*; 6. Le Duc *Gatam*; 7. Le Duc *Amalek*. Ces sept étoient Fils d'*Eliphaz*, le prémier né d'*Esaü*. 8. Le Duc *Nahath*; 9. Le Duc *Zerah*; 10. Le Duc *Hammah*; 11. Le Duc *Mizzah*. Ces quatre étoient Fils de *Reuel*, le second Fils d'*Esaü*. 12. Le Duc *Jeush*; 13. Le Duc *Jaalam*; 14. Le Duc *Korah*. Ces trois étoient eux mêmes Fils d'*Esaü*, & nez d'*Aholibamah*, que leur Pere avoit épousée à l'âge de cent & vint ans. Tous ceux-ci étoient Ducs dans le Païs d'*Edom*; c'est-à-dire, dans cette Partie que possédoient les *Iduméens*, & appellée à cause de cela de leur Nom. Dans le même tems, il y avoit sept

(*a*) Shuckford's Connect. of the sacred and prophane Hist. Book 8. pag. 192.

* Il y en a qui n'ont point fait Scrupule de dire, que *Job* avoit eu la plus honteuse de toutes les Maladies. A la vérité, il auroit pu en être affligé, comme de plusieurs autres Maux extraordinaires qui lui sont survenus, sans s'être attiré une si flétrissante Indisposition. Ce saint Homme est le Patron de tous les bons Catholiques-Romains, qui ont le Mal dont il s'agit. Cependant, cette Eglise le revéroit avant que cette Maladie fut connue en *Europe*. Pour ce qui regarde l'Erreur touchant le Sepulcre hors des Murailles de *Constantinople*; & cette autre Erreur des *Turcs*, qui pretendent que *Job* a été le Président de la Cour de Justice de *Salomon*; elles ont été l'une & l'autre mises dans tout leur jour (1).

(1) Bayle, Article Job.

Sect. IV. *Hist. des Edomites.*

sept Ducs établis sur les Descendans de *Sehir*. 1. Le Duc *Lotan*; 2. Le Duc *Shobal*; 3. Le Duc *Zibeon*; 4. Le Duc *Anah*. Celui-ci trouva des Mulets au Desert, dans le tems qu'il paissoit les Anes de *Zibeon* son Pere *. 5. Le Duc *Dishon*; 6. Le Duc *Ezer*; 7. Le Duc *Dishan* (*a*). On voit par cette Enumération, que les Ducs de la Ligne d'*Esaü*, étant supérieurs en nombre dans le Païs d'*Edom*, ont pu par cela même surpasser en Pouvoir ceux des *Horites* dans le Païs de *Sehir*, & par conséquent les chasser, & se rendre Maitres d'une Contrée que Dieu leur avoit donnée (*b*). Vers le même tems, *Amalek*, ou ses Descendans, ont probablement été obligés de quitter leur Païs.

La prémiere Génération de ces Princes fut aussi désignée par le Titre de Ducs. Les Ducs de cette seconde Race étoient; 1. Le Duc *Timnah*; 2. Le Duc *Alvah*; 3. Le Duc *Jetheth*; 4. Le Duc *Aholibamah*; 5. Le Duc *Elah*; 6. Le Duc *Pinon*; 7. Le Duc *Kenaz*; 8. Le Duc *Teman*; 9. Le Duc *Mibzar*; 10. Le Duc *Magdiel*; 11. Le Duc *Iram*

(*a*) Gen. XXXVI. (*b*) Deut. II. 12.

* Les Interpretes ne sont pas tout-à-fait d'accord sur la Nature de cet Evénement. Le Mot *Hébreu*, est *hayyemim*, que les LXX, *Theodotion*, *Aquila*, & *Symmaque*, ont retenu à peu près, en le rendant par celui de ἰαμεὶν. S. *Jerome* nous a transmis différentes Traditions des *Juifs* sur cette Matiere. Quelques-uns ont cru, que par le Mot, dont il s'agit, il falloit entendre des Mers ou de grandes Eaux, Chose rare & remarquable dans un Desert. D'autres prétendent qu'en *Phénicien* le Terme en question signifie des *Eaux chaudes*. D'autres enfin conjecturent, qu'il souffrit que des Anes sauvages couvrissent ses Anesses, & que de-là naquit une sorte d'Anes plus propres à la Course que la sorte ordinaire, & appellez *Yamim*. Et la plûpart des Rabbins assûrent qu'il fut le prémier Homme qui permit que des Anes couvrissent des Cavales dans le Desert: Permission, à laquelle les Hommes doivent l'étrange espece des Mulets. Ces Explications ou Hypotheses sont combattues par les Raisons suivantes. 1. Pour que le Mot *Hébreu* puisse signifier *Mers*, il faut y faire quelque Changement; ce qui n'est pas juste. Outre cela, comme les *Hébreux* donnent le Nom de Mers à des Lacs, il n'est pas étonnant qu'il ait trouvé de pareilles Eaux; mais, il n'y a rien de pareil dans les Deserts dont il s'agit, horsmis le Lac *Asphaltide*, qui ne fut fait que dans la suite. 2. Ceux, qui traduisent le Mot de l'Original par *Bains chauds*, comme la *Vulgate*, suivant la Signification *Phénicienne*, semblent avoir lu *hhemim*, & cru que ce Terme étoit synonyme avec *hhammim*, qui signifie des *Bains chauds*. Mais, cette Opinion n'a pour elle, ni Leçon, ni Interprétation. Ceux, qui prétendent qu'il a été le prémier Inventeur de la Production des Mulets, peuvent être réfutez par les Argumens suivans, qui sont du fameux *Bochart*. 1. Parce que les Mulets n'ont jamais été appellez de ce Nom; 2. parce que le Mot de *matza*, dont *Moyse* se sert, marque l'Action de trouver quelque chose qui éxiste déja, & non pas l'Invention de ce qui n'avoit jamais été auparavant; 3. parce que c'étoient des Anes qu'*Anah* paissoit, & point des Chevaux; 4. parce que dans l'Ecriture il n'est point fait mention de Mulets avant le tems de *David*. Enfin, le Mot en question est le Nom propre d'un Peuple, savoir les *Emim*; ce qui s'accorde parfaitement avec le Texte *Samaritain*. Ce Peuple, il le *trouva*; c'est-à-dire, il l'attaqua tout d'un coup par surprise, & le défit: & c'est-là l'Explication la plus vraisemblable du Texte *Hébreu*; le Terme, dont nous parlons, aiant le meme Sens dans plusieurs autres Endroits (1). D'autres, néanmoins, ont cru que le Terme de l'Original pouvoit signifier quelque Plante très utile, qu'*Anah* découvrit le prémier. (2)

(1) Vid. Cleric. Comm. in Gen. Cap. XXXVI. v. 24. (2) Vid. Wagen Annot. in Tit. Talm. Sot.

Iram (*a*) *. Ces onze Princes étoient Ducs d'*Edom*, quand les *Israélites* approchérent de leur Païs. Effraiés de la venue d'un Nombre si formidable d'Etrangers qui n'avoient point de Demeure fixe, ils craignirent d'etre chassés de leur Contrée; ignorant l'Ordre prescrit aux *Israélites* de ne les molester en aucune maniere. Voila pourquoi, s'etant apperçus de la Foiblesse & de l'Imperfection de leur Gouvernement, ils s'unirent sous un seul Chef ou Roi, & se préparerent à se defendre contre l'Invasion dont ils se croioient menacés. SECT. IV. Hist. des Edomites.

Vers ce Roi anonyme, ou peut-étre vers son Successeur, vinrent des Messagers de la part de *Moyse*, qui approchoit à grands pas de sa fin, demander Permission pour ce Legislateur, & pour son Peuple, de passer par ses Terres. Ces Ambassadeurs remontrérent au Monarque *Idumeen*, que les *Israélites* étoient ses Freres; qu'il ne pouvoit ignorer que les *Egyptiens* les avoient maltraittés, & que Dieu leur avoit enfin fait la Grace de les faire sortir d'un Pais où eux & leurs Peres avoient été si long-tems esclaves. *Or voici*, ajoutérent-ils, *nous sommes en* Kadesh, *Ville qui est au bout de tes Frontieres. Je te prie que nous passions par ton Pais. Nous ne passerons point par les Champs, ni par les Vignes, & ne boirons point de l'Eau d'aucun Puit. Nous marcherons par la Voye Royale: nous ne nous detournerons ni à droite ni a gauche, jusqu'a ce que nous aions passé tes Confins.* La Réponse du Roi fut un Refus absolu, avec Menace de les attaquer avec toutes ses Forces, en cas qu'ils voulussent passer par son Pais malgré lui. Ces Ambassadeurs, ou peut-être ceux d'une seconde Ambassade, ne se rebutérent point: ils réitérérent les memes Promesses, & s'engagérent à paier tout ce dont ils pourroient avoir besoin en chemin faisant, & à faire toute la Diligence possible. Mais, ces Instances, bien loin de fléchir le Roi d'*Edom*, l'irritérent au point, qu'il alla à la tête d'une puissante Armée au devant des *Israélites*, dans le Dessein de les intimider, & de leur montrer que le meilleur Parti pour eux étoit de se désister de leur Dessein (*b*). Cependant, ne voulant appa-

(*a*) Gen. XXXVI. (*b*) Nomb. XX. 14, 21.

* Dans l'Ecriture les Noms de ces Rois & Ducs semblent être placés sans ordre: & quelques Auteurs ne sont nullement disposez à adopter celui dans lequel le fameux *Cumberland* les a rangez (1). Cette Diversité d'Opinions vient de ces Mots du Texte, qui precedent la Liste des Rois: *Et ce sont ici les Rois qui ont regné au Païs d'Edom, avant qu'aucun Roi régnât sur les Enfans d'Israel* (2). On suppose, qu'il y a ici une Interpolation: &, si nous ne reconnoissons pas que tous les Rois de cette Liste ont eté plus anciens que *Moyse*, nous devons supposer qu'elle a été toute interpolée. Voila pourquoi quelques-uns considerent *Moyse* comme aiant été le premier Roi d'*Israel*. On ne sçauroit prouver qu'aucun des dits Rois ait été de la Ligne d'*Esau*. & cette premiere Monarchie des *Horites* etoit purement élective; au lieu que la Monarchie érigée par les Enfans d'*Esau* etoit apparemment hereditaire: car *Hadad* etoit mineur lorsque *David* conquit *Edom*. Mais, nous craignons de lasser la Patience de nos Lecteurs par un trop grand Detail.

(1) Shuckford's Connect. of the sacr. and prof. Hist. Book 7. pag. 152. & seq.

(2) Vid. Prideaux's Connect. of the Old and New Test. Part. 1. Book 5. pag. [illegible].

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

apparemment point les pousser à bout, il leur fournit pour de l'Argent les Vivres dont ils pouvoient avoir besoin (*a*).

Depuis ce tems jusques à celui de *David*, l'Histoire des *Iduméens* est d'une Obscurité presque sans égale. Cependant, nous ne laisserons pas de remplir en quelque maniere ce Vuide, en remarquant que durant ce Période les Enfans d'*Edom* étendirent leur Domination, & acquirent l'Empire de la Mer par leur Application au Commerce & à la Navigation: nous parlons du moins du Golphe *Arabique*, & du Trafic qui pouvoit se faire par le moien de cette Mer. Le Négoce des *Iduméens* semble avoir été en Or fin, en Or d'Ophir, en Topazes d'*Ethiopie*, en Coral, en Perles, & en autres Marchandises de ce Genre (*b*). Ce qu'il y a de certain, c'est que leur Païs devint un Roiaume très considérable; au moins suivant l'Opinion commune. Mais, dans le plus haut point, à ce que nous croions, de leur Gloire, ils furent assujettis, & les principaux d'entr'eux forcés par une Invasion à quitter leurs Demeures: Invasion, dont nous aurions bien de la peine à deviner l'Occasion *. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils se trouvérent en Guerre avec le Roi *David*, & qu'ils furent défaits dans la Vallée du Sel, avec Perte de dix-huit mille Hommes (*c*). Quoique cette Bataille parût décider du Sort du Roiaume, tous les *Iduméens*, qu'on pouvoit trouver, furent néanmoins massacrez, durant l'espace de six mois par les Ordres de *Joab*, qui tua tous les Mâles qui lui tomberent entre les mains: si bien qu'une prompte Fuite dans des Païs étrangers fut la seule Ressource qui restat à ces Malheureux †. Ainsi, aux anciens Habitans du Païs dispersez çà & là succédérent les Garnisons d'un Conquérant, qui devoit leur paroitre bien terrible. *Hadad* leur Roi, mineur encore, & un bon nombre d'*Iduméens*, prirent le Chemin de *Madian* §, dans le Dessein apparemment de passer la *Mer Rouge*. Aiant appris sur la Route, qu'eux & leur jeune Roi seroient favorablement reçus par *Pharaoh*, ils se rendirent en *Egypte*, où *Hadad* fut accueilli d'une maniere convenable à la Dignité de son Rang. Outre cela, & pour mettre en quelque sorte le comble à ses Faveurs

(*a*) Deut. II. 28, 29.
(*b*) Job XXVIII.
(*c*) 2 Sam. VIII. 13. 1 Chron. XVIII. 12.

* Il est certainement très difficile de conjecturer quelle peut avoir été la Cause de cette Destruction des *Iduméens*; mais, probablement, ce Malheur leur arriva à l'occasion de quelque Refus fait à *David* touchant *Elath* & *Esiongeber*: Refus, qui engagea ce Prince à se rendre Maitre de ces importantes Places.

† Le célébre *Newton* regarde cette Dispersion comme aiant été d'un très grand Avantage pour les différens Peuples chez qui les *Iduméens* se réfugiérent; & suppose, qu'ils y apportérent avec eux leur Industrie, leurs Arts, & leurs Sciences (1); Idée, en faveur de laquelle nous aurons bien-tôt occasion d'alléguer un Passage très remarquable.

§ De-là nous avons conclu d'apres *Reland*, que le Païs de *Madian* étoit en partie borné au Septentrion par celui d'*Edom* (2), comme s'ils avoient été obligez de passer par *Madian* pour se rendre en *Egypte*: mais, il est plus apparent qu'ils se rendirent au plûtôt à *Madian*, ou à quelque autre Port de cette Contrée, comme la Voie la plus sûre de passer en *Egypte*.

(1) Chron. of anc. Kingd. amended, pag. 209.
(2) Vid. supra, pag. 535.

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

Faveurs, *Pharaoh* donna en Mariage au Prince fugitif la Sœur de *Taphenes* la Reine (*a*). Mais, pendant que *Hadad* prenoit le Chemin de l'*Egypte*, d'autres prirent des Routes tout-a-fait différentes: les uns, s'étant retirez chez les *Philistins*, fortifiérent *Azoth* pour eux-memes *, & augmentérent considérablement le Pouvoir de ce Peuple, auquel d'ailleurs ils furent d'une grande Utilité †. D'autres, dont la Navigation étoit le Métier, prirent le plus long Chemin pour échapper à la Fureur de leur Ennemi, & se rendirent dans le Golphe de *Perse* (*b*) ‡. En un mot, ils furent disperses par-tout, n'y aiant point de Sureté pour eux dans leur Patrie.

Hadad, quoique vivant dans l'Aise & dans la Splendeur de la Cour d'*Egypte*, ne pouvoit cependant oublier sa Naissance & sa Grandeur passée. Ainsi, animé par plus d'un Motif, il songea à se venger, &, s'il étoit possible, à remonter sur le Throne: Pensée, dans laquelle il fut fortement confirmé par la Nouvelle de la Mort de *David* & du terrible *Joab*. A la fin, le tems étant venu dans lequel *Salomon* se plongea dans toutes sortes d'Impuretez, *Hadad* crut devoir profiter de l'Occasion d'executer son Dessein. Pour cet effet, il s'ouvrit à son Beau-Frere

(*a*) 1 Rois XI. 15, 20.

(*b*) Vid. Sir Isaac Newton's Chronol. of anc. Kingd. amended, pag. 104, 105.

* Suivant l'Hypothese de *Newton*, *Hadad*, & ceux de sa Suite, furent d'autant mieux reçus par le Roi d'*Egypte*, que celui-ci prévoioit les Progres en Astronomie & en Navigation, que l'Arrivée de ces Etrangers pourroit aider à faire a ses Sujets, encore tres ignorans dans ces sortes de Matieres.

† Le meme Chronologiste avance, entr'autres Propositions, que quelques-uns d'eux, s'étant retirez dans les Villes Maritimes appartenant aux *Philistins*, perfectionnérent les Connoissances que les Habitans avoient en fait de Navigation & de Commerce. & surement il est dit en plus d'un Endroit, que les *Phéniciens* vinrent de la *Mer Rouge*. *Hérodote* (1) le dit en Termes formels, & *Etienne* rapporte (2), qu'*Azoth* fut batie par des Fugitifs venus de la *Mer Rouge*. „ Les *Pheniciens* donc vinrent de la *Mer Rouge*, au tems d'*Io* & de son „ Frere *Phoroneus*, Roi d'*Argos*; & par consequent au tems que *David* chassa les *Idumeens* „ de leur Païs... Et ce fut cette Fuite, qui donna occasion aux *Philistins* d'appeller plu- „ sieurs Endroits *Erythra*, en mémoire de ce qu'ils étoient *Erythreens* ou *Idumeens*, & de „ leur Venue de la Mer *Erythrée*; car, *Erythra* étoit le Nom d'une Ville en *Ionie*; d'une „ autre en *Lybie*; d'une autre en *Locride*; d'une autre en *Beotie*; d'une autre en *Cypre*; d'une „ autre en *Etolie*; d'une autre en *Asie*: & *Erythia Acra* etoit un Promontoire en *Lybie*, & „ *Erythræum* un Promontoire en *Crete*, & *Erythros*, un Endroit pres de *Tibur*, & *Erythini* „ une Ville ou Contrée en *Paphlagonie*; & le Nom d'*Erythea* ou d'*Erythra* fut donné a l'Ile „ de *Gades*, peuplée par les *Pheniciens*.... *Edom*, *Erythra*, & *Phenicia*, sont des Mots „ qui signifient tous une Couleur rouge; d'ou on pourroit conclurre que les *Erythreens*, „ chassez par *David*, s'établirent en grand nombre dans la *Phénicie*; c'est-à-dire, sur toutes „ les Côtes Maritimes de la *Syrie*, depuis l'*Egypte* jusqu'a *Sidon*; & que s'etant appellez *Phé-* „ *niciens* en Langage *Syriaque*, au lieu d'*Erythréens*, ils donnérent le Nom de *Phenicie* à „ toute la Côte Maritime, & à celle-là seulement (3).

‡ Le même Chronologiste croit, que l'*Oes* de *Helladius*, l'*Oannes* de *Berose* (1), & l'*Eudadnes* de *Hygin* (2), sont differens Noms d'un seul & meme Chef *Idumeen*, qui prit alors le Chemin du Golphe de *Perse*, & qui introduisit le prémier la Connoissance des Arts utiles en *Chaldée*; mais, nous ne sçaurions ètre tout-a-fait de son Sentiment.

(1) L. 1. c. 1. l. 7. c. 89. (2) In Vocem Ἄζωτ. (3) Vid. his Chronol. of anc. Kingd, amended, pag. 108, 109. (4) Vid. supra, pag. 149. (5) Fab. 274.

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

Frere *Pharaoh*, & le pria de lui accorder la Permiſſion de partir. Le ſage Roi d'*Egypte*, conſidérant les Peines & les Dangers qu'il devroit néceſſairement eſſuier dans l'Exécution de ſon Entrepriſe, tacha de le détourner d'un Projet ſi difficile & ſi périlleux. Mais *Hadad*, après quelques nouvelles Inſtances, obtint congé, & donna bien du Trouble à *Salomon*; aiant même, à ce qu'on croit, ſervi à cet égard d'Exemple à quelques autres. Cependant, tous ſes Efforts ne lui ſervirent de rien pour regagner ſon Roiaume. Ce Prince eut un Fils de ſa Femme *Egyptienne*, qui ſe nommoit *Genubath*. Ce Fils fut élevé dans le Palais de *Pharaoh* d'une maniere convenable à ſa Naiſſance. Mais, *Hadad*, n'aiant pu rentrer en poſſeſſion de ſon Païs, s'établit, ſuivant toutes les apparences, en *Syrie*, où nous trouvons que la Famille Roïale porta le Nom de *Hadad*.

Cependant, le Roiaume d'*Edom* reſta à la Maiſon de *David* juſqu'au Tems de *Joſaphat*, étant gouverné par des Vice-Rois, établis par les Rois de *Juda*. Car, quoique dans l'Hiſtoire de *Moab* nous aions fait mention d'un Roi d'*Edom*, qui ſecourut *Joram* Roi d'*Iſraël*, & *Joſaphat* Roi de *Juda*, contre *Meſha* Roi de *Moab*, nous avons emploié ſeulement en cet Endroit la Phraſe ſcripturaire. Car, ce Roi, comme il eſt nommé, aida *Joſaphat* en qualité de Vaſſal, & nullement de Prince auxiliaire (*a*). Or, quoique l'Hiſtoire de cette Guerre concerne particuliérement les Regnes de *Joſaphat* & de *Joram*, Roi d'*Iſraël* & de *Juda*, qui en étoient les principaux Acteurs, nous croions néanmoins devoir répéter ici, que, ſuivant quelques-uns, le Fils de ce Chef d'*Edom* a été ſacrifié par *Meſha* Roi de *Moab*; quoique, ſuivant d'autres, ç'ait été le Fils même de ce Monarque qui fut immolé (*b*).

Nous venons de parcourir le Période durant lequel *Eſaü* devoit être aſſervi à ſon Frere; & nous touchons préſentement à celui dans lequel il devoit ſecouër ce Joug. Les *Iduméens*, aiant trouvé une bonne Occaſion de recouvrer leur ancienne Liberté, ne manquérent pas d'en profiter. Ils avoient déjà montré combien ils étoient mal diſpoſez, même envers *Joſaphat*, quand un bon Nombre d'entr'eux ſe joignit aux *Moabites* & aux *Ammonites* dans le Deſſein de le ſurprendre lorſqu'il s'y attendoit le moins: nous avons parlé ci-deſſus (*c*) du malheureux Succès de cette Union. Mais, du tems de *Joram*, Fils de *Joſaphat*, tout le Peuple d'*Edom* ſe ſouleva; &, après avoir tué ou chaſſé ſon Vice-Roi, ſe choiſit lui-même un Souverain. A peine *Joram* eut-il reçu cette Nouvelle, qu'il vint avec une puiſſante Armée, pour reduire les Révoltez ſous ſon Obeïſſance. Mais, ceux-ci trouvérent moien, à la faveur de l'Obſcurité de la Nuit, de l'environner de toutes parts; mais, ſi malheureuſement pour eux, qu'ils furent défaits & forcés juſque dans leurs Retrenchemens. Depuis ce tems, malgré ce Revers, les *Iduméens* ne purent plus être aſſujettis à la Maiſon de *David* (*d*).

Ainſi

(*a*) 1 Rois XXII. 47.
(*b*) Vid. ſupra, pag. 521.
(*c*) Vid. ſupra, pag. 522.
(*d*) 2 Chron. XXI. 8.

Ainsi arriva une Révolution si long-tems souhaitée, après une Oppression d'un Siecle & demi. Au reste, nous ne sçaurions dire avec la moindre certitude, qui fut leur Chef dans cette Occasion, ce que ce Chef fit de plus, ou qui fut son Successeur.

Sect. IV. Hist. des Edomites.

Après cela, les Rois de *Juda* les laissérent en Paix pendant soixante ans: Période, durant lequel ils doivent avoir eu moien de réparer un peu leurs Pertes. Cependant, ils furent défaits par *Amaziah* Roi de *Judah* dans la Vallée du Sel, où dix mille des leurs furent tuez, & dix mille autres faits prisonniers. Ensuite, leur capitale *Selah*, que nous avons supposé avoir été la fameuse *Petra*, fut prise d'Assaut, & les dix mille Captifs furent jettez par ordre d'*Amaziah* du haut des Rochers qui étoient à l'entour de la Ville. Outre cela, le Vainqueur changea le Nom de *Selah* en celui de *Joktheel* (a).

Nous ne sçaurions déterminer si ce fut avant ou après cet Evénement, que les *Idumeens* eurent une Guerre à soutenir contre les *Moabites*, dans laquelle leur Roi eut le Malheur de tomber entre les mains de ses Ennemis, qui le brulérent (mort ou vif, c'est ce que nous ignorons,) jusqu'à ce que ses Os fussent réduits en cendres *. C'est ainsi que nous avons jusqu'à présent joint ensemble, du mieux qu'il nous a été possible, les Parties dispersées de cette Histoire. Vers le même tems, ils furent assujettis au Roi de *Babylone*, conformement aux Prédictions menaçantes que les Prophetes avoient prononcées à leur égard (b). Et, lorsque les *Juifs* furent emmenez en Captivité, l'Esprit de Vengeance, dont ils étoient animez, les porta à tuer tous les *Juifs* qui cherchoient à se sauver de l'Esclavage; apparemment, pour leur paier le Meurtre que *Joab* avoit fait de leurs Ancetres du tems du Roi *David*: Conduite, dont le Chatiment devoit consister en ceci, savoir que dans le tems que les autres Contrées seroient florissantes, leur Païs éprouveroit la même Désolation qu'ils avoient causée dans celui de *Juda* (c). Ils ne demandoient pas mieux que de raser *Jerusalem* jusques aux Fondemens; &, fideles à leur Haine, lorsque les *Chaldéens* ou *Babyloniens* furent retirez, ils détruisirent le Temple en y mettant le Feu (d). En poursuivant de cette maniere leur Vengeance jusques à la fin, ils se flattérent que les *Juifs* ne formeroient plus jamais un Peuple, firent d'insolentes Railleries contre Dieu lui-même, & exterminérent sans pitié le petit nombre de Malheureux, qui avoient

(a) 2 Rois XIV. 7.
(b) Esaie XXI. XXXIV. Jerem. IX, XXV, XXVII, XLIX. Lam. IV. Ezec. XXV, XXXII. XXXV. XXXVI. Joel III. Amos I. IX.
(c) Ezec. XXV. XXXV. Joel III. Amos I. Abdias I.
(d) Psalm. CXXXVII. 1 Esdr. IV.

* On ne sçait pas bien si ce n'a pas été la même Guerre dans laquelle *Mesha* Roi de *Moab* sacrifia son propre Fils, ou le Fils du Roi ou Chef d'*Edom* (3). Nos Traducteurs de la Bible en font un seul & meme Evenement.

(3) Vid. supra, pag. 521.

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

avoient eu le triste Avantage d'échapper d'entre les mains des *Babyloniens*.

Des Guerres Civiles, & d'autres Troubles Domestiques, servirent de Punition à un si terrible Acharnement; de maniere que plusieurs d'entr'eux quittérent leur propre Contrée, & s'établirent dans la *Judée*, presque vuide d'Habitans, & principalement dans les Parties situées au Sud-Ouest (*a*); & il se pourroit fort bien que ce fut en ce tems-là, qu'ils mirent le feu au Temple de *Jérusalem*. Ceux d'entr'eux, qui restérent dans le Païs d'*Edom*, se mélérent avec les Enfans de *Nebaioth*, & furent toujours appellez dans la suite *Nebatéens*; tellement que l'ancien Roiaume d'*Edom* perdit alors son Nom, qui fut transféré à cette Partie de la *Judée*, où ces Fugitifs avoient fixé leur Demeure, & qui n'avoit jamais fait Portion de leur Païs, mais avoit appartenu aux Tribus de *Simeon* & de *Juda*. Et ce sont-là les *Iduméens* & l'*Idumée*, dont parlent *Pline*, *Ptolemée*, *Strabon*, & d'autres Ecrivains anciens. Car, à cause de la Conduite cruelle qu'ils avoient tenue à l'égard de leurs Freres opprimez, leur Roiaume devoit perdre toute sa Gloire, & être changé en Desert. *Des Etrangers du Midi devoient le posseder* (*b*): jamais il ne devoit s'en relever; & à l'avenir il devoit porter le Nom de *Contrée de Mechanceté* (*c*): quoiqu'il plût à Dieu de conserver quelques Restes de ce Peuple, en leur permettant d'habiter une Partie de l'Héritage de leurs Freres; ce qui fut cause qu'ils ne formérent dans la suite avec eux qu'une même Famille, aiant eu un seul & même Homme par Ancètre.

Après avoir continué l'Histoire de l'ancien Roiaume d'*Edom* jusqu'au tems de sa Ruine, il ne nous reste plus qu'un mot à dire sur les Affaires des *Iduméens* qui s'établirent en *Judée*. Tout ce que nous sçavons à cet égard est, que *Darius Hystaspes* leur donna ordre de rendre tout ce qu'ils avoient appartenant aux *Juifs* (*d*); mais, nous ne saurions dire ce qu'ils firent à cet égard: Que vers le Déclin de la Monarchie de *Perse*, & après le Tems d'*Alexandre*, ils furent soumis aux *Seleucides*; & que, sentant alors revivre leur ancienne Haine contre les *Juifs*, ils leur firent la Guerre, sous la Conduite de *Gorgias* leur Gouverneur de la part d'*Antiochus Epiphanes*. Mais, le Succès ne répondit nullement à leur Attente, aiant toujours été défaits par *Judas Macabée*, qui prit à la fin & détruisit *Hebron* leur Capitale (*e*). Le même Héros se rendit Maitre de leurs Forteresses, & fit périr plus de vingt mille Hommes, neuf mille autres s'étant sauvez dans deux fortes Tours, pourvûës de toutes les Munitions nécessaires pour soutenir un Siege (*f*). Cependant, quelques-uns des assiégez trouvérent moien de s'évader, graces à une Somme de 70,000 Dragmes, qu'ils donnérent à une partie des Gens de *Simon*. Mais, la Trahison ne fut pas plûtôt découverte, que le Général *Juif* fit punir de Mort les coupables. Ensuite, les deux Tours furent prises, & pas moins de vingt mille *Iduméens* en-

(*a*) Strabo lib. 16. pag. 760.
(*b*) Abdias I.
(*c*) Malach. I.
(*d*) 1 Esdr. IV. 50.
(*e*) 1 Maccab. V. 65, 68.
(*f*) Vers. 4, 5. 2 Maccab. X. 18, 23.

SECT. IV. *Hist. des Edomites.*

encor passez au fil de l'Epée (*a*). Telle fut la juste Récompense de la Haine qu'ils portoient à leurs Freres, comme nous le marquerons plus en détail dans l'Histoire des *Juifs*.

Après ces Troubles, nous ignorons ce qui arriva aux *Iduméens* dans leurs Patrie, horsmis qu'ils paroissent avoir eu de continuelles Guerres à soutenir, jusqu'au tems qu'ils furent assujettis par *Jean Hyrcan*, qui leur proposa l'Alternative, d'embrasser la Religion *Judaïque*, ou de quitter le Païs. Ils prirent le prémier Parti; &, s'étant soumis à la Circoncision, ils furent incorporez avec les *Juifs* (*b*); la Conformité de Religion étant jointe alors à leur Origine commune. Aussi le Nom *Iduméen* fut-il absolument perdu & hors d'usage dans le prémier Siecle après Jésus-Christ (*c*) *. S'il y a encor quelque chose à dire sur ce Peuple, cela se trouvera dans l'Histoire *Judaïque*. Il nous suffit, pour le présent, d'avoir vû une Partie des *Iduméens* confondue avec les *Arabes*, & l'autre Partie avec les *Juifs*.

SECTION V.

*Histoire d'*Amalek.

Fondateur des Amalekites.

AMalek fut le Pere des *Amalekites*, & c'est d'après lui que leur Païs a été appellé *Amalekitide*. C'étoit un Fils qu'*Eliphaz*, prémier né d'*Esaü*, avoit eu de sa Concubine *Timna* §. Nonobstant l'Impureté de sa Nais-

(*a*) 1 Mach. V. 21, 23.
(*b*) Joseph. Antiq. l. 13. c. 17.
(*c*) Prideaux Connect. of the Old and New Test. Book 5. pag. 307, 308.

* Le nom *Iduméen* n'est pas tellement perdu, que les *Juifs* n'en fassent quelquefois mention. „ Les Rabbins ont parlé long-tems depuis d'*Edom* & des *Iduméens*: mais, par ces „ Mots, ils n'entendent pas l'*Idumée* ou les Enfans d'*Edom*, mais *Rome* & les Chrétiens de „ l'Empire *Romain*. Car, craignant d'irriter les Chrétiens, au milieu desquels ils vivoient, „ en parlant d'une maniere desobligeante d'eux ou de leur Religion, & ne pouvant pas cependant s'en empêcher, ils se servoient de Noms feints, nous appellant quelquefois *Cuthéens*, c'est-à-dire, *Samaritains*; quelquefois *Epicuriens*; & quelquefois *Iduméens*: & c'est-„ là le Nom le plus honnête qu'ils nous donnent (1).

§ Les *Arabes* en donnent une Généalogie toute différente, & le font plus ancien qu'*Abraham* de quelques Générations; savoir,

Noé.
Cam.
Aram.
Uz.
Ad.
Amalek (2).

Ils disent aussi, que les *Amalékites* avoient autrefois possédé la Contrée aux environs de la *Mecque*, & qu'ils en furent chassez par les Rois *Jorhamites* (3). Quelques-uns croient qu'*Ad* étoit

(1) Prideaux's Connect. of the Old and New Test. Part. 2. Book 5. pag. 708.
(2) Reland. Palæst. Illust. c. 14.
(3) Pocock Specim. Hist. Arab. pag. 173.

SECT. V. *Hist. d'Amalek.*

Naiſſance, il eſt mis au nombre des Ducs *dans* le Païs d'*Edom* (*a*), qui eſt tout ce que nous ſçavons de lui. On ignore auſſi comment cette Famille vint à être ſéparée des autres de la Ligne d'*Eſaü*. Peut-être qu'il ſeroit aſſez raiſonnable de ſuppoſer, qu'*Amalek*, ou ſes Deſcendans, ont été chaſſés par les *Iduméens*, lorſqu'ils s'emparérent du Païs des *Horites*; & cela, à cauſe de l'Impureté de leur Origine, à l'imitation de ce qui avoit été fait à l'égard d'*Iſmaël* dans la Maiſon de leur grand Ancêtre *Abraham*. Ou bien, il ſe peut faire, d'un autre côté, qu'*Amalek* ou ſes Enfans ont été mepriſés par les *Iduméens*; Mépris, qui les a peut-être engagés à ſe joindre aux *Horites*, & à partager leur Fortune. Il n'eſt nullement apparent, qu'une ſeule Famille ait été en état de tenir tête aux *Iſraëlites*, aprés le Paſſage de la *Mer Rouge*; il faût néceſſairement que d'autres s'y ſoient joints: or, quels autres, probablement, ſi-non le reſte des *Horites*, & les Habitans (car il y en avoit (*b*),) du Païs où ils s'établirent? Nous ſçavons que les *Keniens*, deſcendus de *Jéthro*, ont demeuré avec eux; mais, ce ne fut que dans la ſuite du tems (*c*). Qu'il y ait eu une Meſintelligence éternelle entre les *Iduméens* & les *Amalekites*, c'eſt une choſe qui paroit par l'impoſſibilité de découvrir qu'il y ait jamais eu entre ces deux Peuples, d'Harmonie, de Confédération, ou le moindre Signe d'Accord.

Si nous ne pouvons faire que des Conjectures ſur la Cauſe de cette eſpece de Séparation dans la Maiſon d'*Eſaü*, nous n'avons gueres plus de Lumieres ſur le Lieu où les Enfans d'*Amalek* fixérent d'abord leur Demeure, ou ſur la Contrée dans laquelle ils érigérent dans la ſuite leur Roiaume. Leur prémier Etabliſſement ne peut pas avoir été loin du Païs d'*Edom*; & certainement, depuis le commencement de leur Expulſion ou Retraite juſqu'à leur Deſtruction, ils paroiſſent ne s'être pas éloignés des Frontieres de ce Païs: ce qui a porté *Joſephe* à partager tout le Païs d'*Edom* en *Amalekitide* & en *Gobolitide* (*d*); mais, comme nous l'avons déjà obſervé, cette Diviſion eſt très peu exacte, eu égard au tems, puiſqu'il eſt évident que les deux Rois n'avoient enſemble aucune Communication de Vües ou d'Amitié,

(*a*) Geneſe XXXVI. 12. 1 Chron. I. 36.
(*b*) Geneſe XIV. 6.
(*c*) Vid. ſupra, pag. 541.
(*d*) Joſeph. Antiq. I. 2. c. 1.

étoit Fils d'*Aws* ou *Uz*, Fils d'*Aram*, Fils de *Sem*, Fils de *Noé*. D'autres, qu'*Ad* étoit Fils d'*Amalek*, Fils de *Cam* (1): mais, l'Opinion contraire eſt communément reçue. Quelques Commentateurs de l'Alcoran (2) nous diſent, que les prémiers *Adites* étoient d'une Taille prodigieuſe; les plus grands étant hauts de cent Coudées, & les plus petits de ſoixante: Aſſertion, qu'ils prétendent fondée ſur l'Alcoran (3). Enfin, d'autres Ecrivains *Arabes* aſſurent, qu'*Amalek* étoit Fils d'*Azd*, Fils de *Sem* (4). M. *le Clerc* (5) eſt ſi diſpoſé à adopter cette Notion, que, ſelon lui, les *Amalekites* étoient un grand Peuple avant le tems d'*Abraham*; parce qu'il trouve que *Cherdolaomer* leur fit la Guerre ſous ce Nom, ce qu'il ſuppoſe être une Anticipation. Mais, conſidérant que notre *Amalek* étoit de la Maiſon d'*Eſau*, avec laquelle les *Iſraëlites* avoient ordre de vivre en Paix, il change d'Avis, & aſſure qu'ils n'étoient point deſcendus de notre *Amalek*.

(1) D'Herbelot, pag. 51, 110.
(2) Jalla Lo' Ddin, & Zamakshari.
(3) Kor. c. 7.
(4) Ebn Shohnah.
(5) In Geneſ. XIV. 7. & Nomb. XXIV. 20.

SECT. V. *Hist. d'Amalek.*

mitié, comme cela paroitra par la Diverſité de leur Conduite envèrs les Enfans d'*Iſraël*, lorſque ceux-ci étoient dans le Deſert. A cette Occaſion, auſſi-bien que dans d'autres Endroits, l'Ecriture en fait deux Roiaumes différents (*a*). Pour ce qui concerne la Situation du Roiaume d'*Amalec*, elle paroit aſſez clairement déterminée, lorſqu'on remarque, que ce Roiaume avoit commerce avec l'*Egypte* (*b*) *; & qu'il y avoit un Chemin qui alloit au Païs des *Philiſtins*, & a celui de *Canaan* †. D'où nous concluons, que le Roiaume, dont il s'agit, a été borné au Septentrion par le Païs de *Canaan*; au Midi, par l'*Egypte*, ou quelque Contrée qui en dépendoit; à l'Orient, par *Edom*; & par les Deſerts du côté de la Mer, à l'Occident, ou peut-etre par la Mer même. Au reſte, nous ne donnons ceci que comme notre Sentiment, quoique nous ne ſoïons pas les ſeuls dans cette Idée (*c*): mais, nous craignons d'accabler nos Lecteurs d'une Variété d'Opinions, qui ne ſont pas toutes auſſi-bien fondées que la nôtre. Ici donc, & aux Environs, étoit leur Demeure, juſqu'à ce qu'ils ceſſérent de former un Peuple; leurs Limites s'étendant ou ſe reſſerrant avec leur Pouvoir.

Nous ne ſaurions dire grand' choſe touchant les Villes de cette Contrée, à moins que nous ne ſuivions *Joſephe*, qui place la fameuſe *Ville* de *Petra* ſous la Juridiction des *Amalékites* (*d*) §.

Il

(*a*) 1 Chron. XVIII. 11.
(*b*) Joſeph. Antiq. l. 6. c. 8.
(*c*) Vid. Reland. Palæſt. Illuſt.
(*d*) Joſeph. Antiq. l. 3. c. 2.

* C'eſt ce qui paroit clairement par *Joſephe* (1), qui étend l'*Amalekitide* depuis *Peluſium* juſqu'à la *Mer Rouge*, & par les Auteurs *Arabes*, qui parlent des *Amalekites* comme aiant toûjours été Maitres de l'*Egypte* (2); car, ce ſeroit une choſe étrange, que de ſuppoſer que leur Hiſtoire eſt fauſſe dans toutes ſes Parties. Qu'ils aient eu communication avec l'*Egypte*, cela paroit outre cela par l'*Egyptien*, qu'ils abandonnérent a leur Retour du Sac de *Ziklag*, & qui tomba entre les mains de *David* (3). Enfin, l'Ecriture dit formellement, qu'ils avoient *depuis long-tems habité dans le Païs* ...., *même juſqu'au Païs d'Egypte.*

† C'eſt ce que leur Expédition contre *Ziklag* (4), Ville de la Contrée des *Philiſtins*, qu'ils prirent & qu'ils brulérent; & quelques autres Exemples du même genre, dont nous ne ferons pas ici l'Enumeration; doivent naturellement nous faire ſuppoſer: mais, nous croions devoir particuliérement inſiſter ſur l'Expédition contre *Ziklag*; parce qu'il n'eſt pas apparent qu'un Peuple, auſſi foible que l'étoient en ce tems les *Amalekites*, ait pu paſſer par force à travers d'aucun autre Païs. Car, en leur refuſant la Situation que nous leur avons donnée, il faut qu'ils aient paſſé par le Roiaume d'*Edom*, en ce tems-la au plus haut Point de ſa Puiſſance; ce qui ne leur auroit apparemment point été permis: car, comme nous avons dit ci-deſſus, les deux Nations ne paroiſſent point avoir vécu en bonne Intelligence: & il eſt clairement démontré, que les *Amalekites* étoient au Midi des *Philiſtins*, par ces Paroles de *David* à *Akis*, qui lui demandoit ou il avoit été: J'ai été *contre le Midi de* Juda, *contre le Midi des* Jerahméeliens, & *contre le Midi des* Keniens (5); mais, ſans ajoûter qu'il avoit été contre les *Amalékites*, qui étoient ſituez au Midi. Ajoûtez a cela, que les Enfans de *Simeon* étoient leurs Voiſins (6).

§ Il ne faut pas oublier ici, que *Joſephe* dit, que les Habitans de la *Gobolitide* & de *Petra* étoient nommez *Amalekites* (7). Mais, comme ce même Auteur partage tout le Roiaume d'*Edom* en *Gobolitide* & en *Amalekitide* (8), nous avouons ingenuement ne pas comprendre pourquoi il ne les place pas dans la derniere de ces Contrees.

(1) Antiq. l. 6. c. 8.
(2) Vid. ſupra, pag. 503, 504.
(3) 1 Sam. XXX.
(4) Idem ibid.
(5) 1 Sam. XXVII. 10.
(6) 1 Chron IV. 42.
(7) Joſeph. Antiq l. 3. c. 2.
(8) Vid. ſupra pag. 551. Not. †.

SECT. V. *Hist. d'Amalek*

Leurs Coûtumes.

Il feroit difficile d'avancer quelque chofe de pofitif concernant leurs Coutumes religieufes & civiles. On ne fauroit révoquer en doute, qu'ils n'aient originairement pratiqué la Circoncifion, & il n'eft pas impoffible que la méme Cérémonie n'ait été en ufage parmi eux jufques à la fin; mais, s'ils ont été condamnez à une Deftruction totale à caufe de quelques Péchés énormes dont ils s'étoient rendus coupables, outre la Conduite qu'ils tinrent à l'égard des *Ifraëlites* (*a*), c'eft une Queftion fur laquelle l'Ecriture ne nous fournit aucunes Lumieres.

Leur Religion.

Leur Religion étoit, fans doute, au commencement la même que celle qui avoit été enfeignée dans la Maifon d'*Abraham*; mais, nous ignorons par quels Dégrés, & jufques à quel Point, leur Foi dégénéra de la Pureté de celle du Pere des Croians. *Jofephe* (*b*) fait mention de leurs Idoles, que l'Ecriture nomme Idoles du Mont *Sehir* (*c*); fi bien que les faux Dieux, dont il s'agit, paroiffent avoir été plus particuliérement ceux des *Iduméens* que des *Amalékites*.

Leurs Arts, &c.

Leurs Arts, leurs Sciences, & leur Commerce, font des Sujets fur lefquels nous ne pouvons faire que des Conjectures tirées de leur Situation; car, il eft probable qu'ils avoient dans ces prémiers Tems les mêmes Connoiffances que les *Iduméens* leurs Voifins, les *Egyptiens*, & ceux qui habitoient les Côtes Maritimes de la *Judée*. Et c'eft ce qu'on peut d'autant moins révoquer en doute, qu'il eft parlé de leur Roi d'une maniere fi magnifique, & qu'eux mêmes font appellez la prémiere des Nations, comme nous verrons dans un moment. Nous difons à peu près la même chofe de leurs Manieres, de leur Génie, & de leur Police.

Leur Gouvernement.

Pour ce qui regarde leur Gouvernement, il paroit qu'il a été Monarchique; & que le prémier ou du moins un des prémiers de leurs Rois étoit nommé *Agag* (*d*), qui eft le Nom que porta auffi le dernier de ces Princes (*e*): Conformité dont quelques-uns ont conclu que tous les Monarques *Amalékites* ont été appellez de même.

Leur Hiftoire.

Les *Amalékites* s'emparérent de cette Contrée, fi-non d'abord, du moins de très bonne heure: & c'eft une chofe tout-a-fait remarquable, qu'ils parvinrent foudainement à un fi haut Dégré de Puiffance & de Splendeur, qu'il eft fait mention de leur Roi comme étant fupérieur à tous les autres; car, *Balaam*, prédifant la Grandeur future de la Nation *Judaïque*, dit, que fon Roi feroit *élevé par deffus Agag*, & appelle le Peuple lui-même, le prémier des Peuples (*f*) *: ce qui femble donner quelque fondement aux chofes

(*a*) Exod. XVII.
(*b*) Antiq. l. 9. c. 10.
(*c*) Vid. fupra, pag. 556.
(*d*) Nomb. XXIX. 7.
(*e*) 1 Sam. XV. 8.
(*f*) Nomb. XXIX. 7. 20.

* Ce Peuple ne tarda gueres à devenir puiffant, fuivant l'Hypothefe que nous avons adoptée (1): car, dans notre Suppofition, le Roiaume d'*Amalek* n'a été gueres plus ancien que celui d'*Edom*, que nous avons prouvé avoir commencé au Tems de la Sortie d'*Egypte*; &, par conféquent, lorfque *Balaam* parle en Termes fi magnifiques d'*Agag* & de fa Monarchie,

(1) Vid. fupra, pag. 556.

choſes extraordinaires que les Hiſtoriens *Arabes* rapportent touchant les *Amalékites*; comme par éxemple, qu'ils conquirent l'*Egyte*, & qu'ils reſtérent Maitres de ce Roiaume durant pluſieurs Générations (*a*) *.

Mais, pour nous en tenir à des Autoritez ſur leſquelles il y a quelque fonds à faire, il paroit que ce Roiaume a été hautain & inſolent preſque dès ſa Fondation; & que les *Amalékites* eurent à peine appris que les *Iſraëlites* avoient paſſé la *Mer Rouge*, qu'ils réſolurent de les exterminer. L'Ecriture ne parle dans cette occaſion que d'*Amalek* (*b*); & les Sçavans ne ſont point d'accord ſi par ce Mot il faut entendre le Roi, ou collectivement toute la Nation. *Joſephe* aſſure, qu'ils n'avoient pas moins de cinq Rois, qui joignirent enſemble leurs Forces contre les Enfans d'*Iſraël* (*c*) †. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les *Amalékites* chargérent les *Iſraëlites* dans le tems que ceux-ci alloient de *Rephidim* vers le Mont *Horeb*. Les prémiers eurent d'abord quelque Avantage; mais, dans la ſuite, lorſque *Joſué* eut rangé de nouveau ſes Troupes en Bataille, la Victoire fut opiniatrément diſputée, & les *Amalékites* ſe virent réduits à la néceſſité de ſe ſauver, emportant avec eux la Malédiction, que *leur Mémoire ſeroit effacée de deſſous les Cieux* (*d*).

Cependant, il plût à Dieu, dans le même tems, de ſe ſervir d'eux conjointement avec quelques *Cananéens*, comme d'Inſtruments pour punir la Défiance & la Deſobéiſſance des *Iſraëlites*, lorſque ceux-ci prétendirent pouvoir entrer dans le Païs de Promiſſion (*e*), malgré le Décret de Dieu, qui en interdiſoit l'Entrée à tous ceux d'entr'eux, qui étoient âgez de vingt ans

(*a*) Vid. ſupra, pag. 504, 505.
(*b*) Exod. XVII.
(*c*) Joſeph. Antiq. l. 3. c. 2.
(*d*) Exod. ubi ſupra.
(*e*) Nomb. XIV.

chie, celle-ci ne pouvoit être fondée que depuis environ quarante ans. Les Mots de l'Original que notre Verſion rend, *Amalek.... le prémier des Peuples*, ſont paraphraſez a la marge par ceux-ci, *le prémier des Peuples qui fit la Guerre a Iſraël*. *Onkelos* en donne une Traduction à peu près pareille. Mais, ſi nous comparons cet Endroit avec ce qui eſt dit treize Verſets plus haut d'*Agag* lui-même, nous ſentirons aiſément que le Sens du Paſſage eſt, que les *Amalekites* étoient la Nation la plus grande & la plus noble de ce Tems; & c'eſt-là l'Opinion la plus généralement approuvée. Dans la Verſion de M. *le Clerc* ils ſont nommez *les Prémices des Nations*; par où il entend, dans ſon Commentaire, un Peuple tres puiſſant & antérieur à ceux qui ſortirent des Reins d'*Abraham* & de *Lot*.

* Ce que les Hiſtoriens *Arabes* diſent de ces *Amalekites* a quelque Affinité avec ce que les Annales d'*Egypte* rapportent touchant les Bergers *Phéniciens*; car, ils furent a la fin chaſſez par les Naturels du Païs (1), & ſont ſuppoſez, comme nous avons dit des *Cananéens*, s'être enfuis en *Afrique* (2). Au reſte, que les *Amalekites* aient eté compris quelquefois ſous le Terme général de *Phéniciens*, c'eſt une choſe que nous prouverons dans la ſuite.

† De ce que *Joſephe* dit ici, il s'enſuit neceſſairement, que les *Amalekites* etoient partagés en différens Roiaumes. Il ſe pourroit, & cela eſt même tres probable, que quelques petits Rois de *Canaan* ſe ſeroient joints en cette occaſion au Roi de l'*Amalekitide*, comme il ſe joignit dans la ſuite à quelques *Cananeens*, afin d'empêcher les *Iſraëlites* d'inonder leurs Païs. *Moyſe* a peut-être paſſe ſous ſilence cette Jonction, dans l'idée qu'il ſuffiſoit d'avoir fait mention du Chef de l'Entrepriſe.

(1) Ex Libro Mirat. Caïnat dicto.
(2) Vid. Reland. Palæſt. Illuſt. pag. 82.

SECT. V. Hist. d'Amalek.

ans ou au dessus. Nous parlerons de la part que les *Amalékites* eurent à cette Défaite des Enfans d'*Israël*, dans l'Article des *Cananéens*.

Depuis ce Tems jusques à celui de l'Exécution de la Sentence prononcée contr'eux, ils paroissent n'avoir perdu aucune occasion de véxer le Peuple de Dieu. Ils se liguérent avec *Eglon* Roi de *Moab*, & les *Ammonites* (*a*), & ensuite avec les *Madianites* sous *Zebah* & *Zalmunna*, dans le Dessein d'exterminer les *Israëlites*, & de se rendre Maitres de leur Païs : mais, nous avons déjà rapporté au long (*b*) le funeste Succès de cette Entreprise, & comment ils virent les Armes de leurs Alliés, & de leurs Amis, tournées contr'eux mêmes. Après cet Evénement, il y a dans l'Histoire de ce Peuple un grand Vuide, qui s'étend jusqu'au Regne de *Saül*. En ce tems-là, le Roi qui les gouvernoit étoit d'une Beauté si extraordinaire, que ses Charmes engagérent *Saül*, à ce que dit *Josephe* (*c*), à faire en sa faveur une Exception au Massacre Général des *Amalékites*. Mais, avec tous ces beaux Dehors, ce Prince est dépeint comme un insolent & impitoïable Tyran. Ce fut sous lui, qu'arriva le Période d'une Destruction annoncée déjà depuis environ quatre cens ans. Le *Décret* étant sur le point d'*enfanter*, *Saül* avertit les *Kéniens* de quitter leur Païs, & de chercher quelque autre Demeure, de peur d'étre enveloppez dans la même Calamité (*d*). Et, dès que les *Keniens* eurent profité de l'Avis, *Saül* attaqua les *Amalékites* à la tête de deux cens dix mille Hommes *. Incapables de résister à un Nombre si prodigieux, les Descendans d'*Amalek* furent tous exterminez, horsmis *Agag*, & quelques-uns qui eurent le Bonheur de se sauver par la fuite, ou de se cacher dans des Endroits où ils ne furent pas découverts. Personne, pas même l'Enfant à la mammelle, ne fut épargné; & tout le Païs fut désolé. *Agag*, & tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le Bétail, furent seulement conservez en Vie. Cependant, ce Prince ne jouït pas long-tems de cet Avantage ; car, *Samuël* n'eut pas plûtôt appris qu'il étoit vivant, qu'il le fit venir; & que, nonobstant la vaine Espérance dont *Agag* se repaissoit, savoir que l'*Amertume de la Mort étoit passée*, il le hacha, ou, du moins, le fit hacher en Piéces, en *Guilgal*, devant l'Eternel (*e*). Les restes des *Amalékites*, qui échappérent à l'Epée de *Saül*, revinrent dans leur Patrie désolée, & vécurent, à ce que nous croions, en Paix, jusqu'au tems que *David* fut obligé d'avoir recours à *Akis* Roi des *Philistins*, pour éviter les funestes Effets de la Haine de *Saül*, & eut *Ziklag* pour Demeure. En ce tems-là, les *Amalékites* sont dits avoir été associés avec les *Geshuriens* & les *Gezeriens*

(*a*) Vid. supra, pag. 519.
(*b*) Vid. supra, pag. 543, 544.
(*c*) Joseph. Antiq. l. 6. c. 8.
(*d*) Vid. supra, pag. 541.
(*e*) 1 Sam. XV. Joseph. l. 6. c. 9.

* *Josephe* ne fait monter le Nombre de ceux qui composoient cette Armée qu'à 70,000 Hommes; & assure, que le Païs étoit si bien gardé par eux, que les *Amalekites* avoient toutes les peines du monde à en sortir (1): mais, ce n'est pas ici le seul Endroit dans lequel *Josephe* s'est trompé.

(1) Joseph. Antiq. l. 6. c. 8.

zeriens *. Les *Amalekites*, recommençant ainsi à se rendre redoutables, furent defaits de nouveau par *David* leur Voisin, qui se crut peut-etre obligé d'achever l'Ouvrage que *Saul* avoit laissé imparfait. Ainsi furent encor une fois exterminez les *Amalékites*, sans distinction d'Age ni de Sexe; *David* n'epargnant absolument personne, & emmenant avec lui tout leur Bétail (*a*).

Les *Amalékites* songérent à se venger d'une si cruelle Injure, comme ils l'appelloient sans doute. Pour cet effet, ils rassemblérent toutes leurs Forces, & prirent le Chemin de *Ziklag*, la Demeure de *David*, qui par hazard étoit absent alors avec ses Gens, tellement qu'il n'y avoit personne pour défendre la Ville. Ainsi, n'aiant aucune peine à s'en rendre Maitres, ils la brulerent: mais, ils ne tuérent aucun des Habitants; ce qui, si l'on considere de quelle maniere *David* venoit d'en agir à leur égard, étoit sans doute un grand Trait d'Humanité, quoique leur Action ait été autrement interprétée †. Parmi les Prisonniers qu'ils firent, étoient les deux Femmes de *David*, *Ahinoam* de *Jizrehel*, & *Abigail* qui avoit été Femme de *Nabal*. Aiant eu un si heureux Succès dans leur Entreprise, ils résolurent, afin de ne point perdre le Fruit de leur Expedition, de s'en retourner chez eux, & de ne se point arreter qu'ils ne fussent en quelque Lieu sûr & agréable. La Précipitation, avec laquelle ils éxécutérent ce Dessein, fut cause qu'ils laissérent en chemin un d'entr'eux, *Egyptien* de Naissance, qui n'avoit pas eu la force de les suivre. *David*, aiant dans le meme tems été informé de l'Expédition des *Amalékites*, les poursuivit au plus vite, & trouva en son chemin cet *Egyptien*, qui lui marqua l'Endroit où ils avoient dessein de s'arréter & de se rejouir ensemble. Les *Amalékites* arrivérent au Lieu déterminé, & se livrérent sans réserve à la Joïe & aux Plaisirs durant plusieurs jours. Pendant qu'ils ne songeoient qu'à se divertir, ils furent apperçus par *David* du haut des Montagnes voisines vers la fin du jour: &, après qu'ils eurent passé la nuit à faire la Débauche, ils furent tuez depuis l'aube du matin jusques au soir; si bien qu'aucun d'eux n'en rechappa, horsmis quatre cens jeunes Hommes, qui se sauvérent sur des Chameaux, & qui, laissant derriere eux leurs Compagnons & le Butin, n'apportérent avec eux que la triste Nouvelle du plus facheux de tous les Revers (*b*).

Ainsi

(*a*) 1 Sam. XXVII.   (*b*) 1 Sam. XXX.

* On ne sçait pas qui étoient ces *Geshuriens* & ces *Gezeriens*. On les a pris pour des restes des *Cananeens* (1). mais, le Texte semble les faire originaires de ce Pais; car, *ces Nations-là habitoient au Pais auquel elles avoient habité d'ancienneté, depuis par où tu entres en Shur jusques au Pais d'Egypte* (2).

† On prétend que c'etoit un Peuple pauvre & avare, qui avoit dessein de les vendre pour Esclaves, & d'en faire de l'Argent (3); ou qui ne se montroit humain, que par le besoin qu'il avoit de Serviteurs. mais, s'il nous etoit permis de proposer une Conjecture, nous dirions, qu'ils conservérent la Vie à leurs Prisonniers, pour reparer la Perte de ceux que *David* avoit détruits; & cette Supposition nous paroit assez raisonnable.

(1) Vid. Cleric. & Patrick, upon 1 Sam. XXVII.

(2) 1 Sam. XXVII. 8.

(3) Patrick on 1 Sam. XXX. 2. & Cleric.

SECT. V. Hist. d'Amalek.

Ainsi furent détruits par dégrés les *Amalékites*; mais, le Signal de leur entiere Ruine ne fut donné que du tems du Roi *Ezechias*, par les Descendans de *Simeon* (*a*), qui les exterminérent & se mirent en possession de leur Contrée. Telle est l'imparfaite Histoire que nous avons de la Destruction des *Amalékites*, que *Balaam* avoit prédite long-tems auparavant en ces Mots: *Amalek est la prémiere des Nations*; *mais*, *sa fin sera Destruction* (*b*). Mais, dans la suite, un Homme du Sang d'*Amalek* se seroit cruellement vengé des *Juifs*, si Dieu n'avoit empéché l'Exécution de son funeste Dessein: car, *Haman* est appellé *Agagite* ou *Amalékite*; & personne n'ignore combien il s'en est peu fallu qu'il ne soit venu à bout de son sanguinaire Projet contre les *Juifs*. Mais, comme cet Evénement est arrivé dans un autre Païs, & dans un autre Tems, nous en parlerons dans un autre Endroit. Cependant, ce Fait peut s'appeller la derniere Action des *Amalékites*, & est par conséquent propre à terminer cette Section.

SECTION VI.

L'Histoire de Canaan.

NOus avons déja rapporté (*c*) l'Histoire des Ancêtres de cette Nation, & celle de leur Origine: ainsi, nous nous croïons dispensez de la répéter.

Canaan, Fils de *Cam*, Fils de *Noë*, eut onze Fils; *Sidon* ou *Zidon*, *Heth*, *Jebusi*, *Emori* ou *Amori*, *Gergashi*, *Hivi* ou *Hevi*, *Archi* ou *Arki*, *Sini*, *Arvadi*, *Zemari*, & *Hamathi*. Ceux-ci furent Peres des Tribus ou Nations suivantes; les *Sidoniens* ou *Zidoniens*, les *Hethiens*, les *Jebusiens*, les *Emorrhéens* ou *Amorhéens*, les *Gergasiens*, les *Heviens* ou *Heviens*, les *Arkiens*, les *Sinites*, les *Arvadiens*, les *Zemariens*, & les *Hamathiens* (*d*). Il est certain que cinq de ces Peuples ont demeuré dans le Païs de *Canaan*; savoir les *Hethiens*, les *Jebusiens*, les *Amorrhéens*, les *Gergasiens*, & les *Heviens*. A ces Peuples en sont ajoutez deux autres, à savoir, les *Perizziens* & les *Cananéens*: mais, comment les *Perizziens* ont fait un Corps séparé, ou pourquoi les *Cananéens* ont été appellez en particulier de ce Nom, sont des Questions auxquelles on ne peut répondre que par des Conjectures. Ces sept Peuples furent principalement l'Objet des Maledictions dénoncées par *Noé* à leur Ancêtre *Cam*, étant destinez à être à la fin exterminez, chassés, ou assujettis. On demande si les six autres Nations, dont nous avons fait mention, doivent être mises au nombre des Habitans du Païs de *Canaan?* Les uns sont pour l'affirmative; mais d'autres, qui croient que ces Peuples ont été éxemts de la Destruction qui attendoit leurs Voisins, assurent que non, & se fondent sur le Silence qui est observé à leur égard dans l'Histoire des Guerres que les autres

(*a*) 1 Chron. IV. 40-43.
(*b*) Nomb. XXIV. 20.
(*c*) Vid. supra, pag. 219.
(*d*) Genese X. 15.

autres *Cananéens* eurent à soutenir contre *Josué* & contre ses Successeurs. Car, il n'y est pas fait la moindre mention des *Sidoniens*, des *Arkiens*, des *Siniens*, des *Arvadiens*, des *Zemariens*, ou des *Hemathiens*; ce qui est très remarquable, puisqu'ils formoient des Nations ou Familles primitives. C'est pourquoi, nous sommes de Sentiment, qu'ils n'étoient point compris parmi les susdits Habitans, puisqu'il ne seroit pas naturel qu'on n'eut rien dit d'eux, dans le tems que le Détail n'est nullement épargné à l'égard des autres. Cela étant ainsi, il faut nécessairement que nous placions les six Tribus en question dans quelqu'autre Endroit. On ne sauroit presque révoquer en doute que les sept Nations, comme elles sont appellées, n'aient été subdivisées en plusieurs petits Roiaumes: je dis petits, puisqu'ils doivent tous avoir été renfermez dans les étroites Limites des Conquetes faites par *Josué*. Dans ces Limites si bornées nous ne trouvons pas moins que le nombre suivant de Rois *Cananéens*, qui sont dits avoir été assujettis par ce Général: le Roi de *Jerico*, le Roi d'*Ai*, le Roi de *Jerusalem*, le Roi de *Hebron*, le Roi de *Jarmuth*, le Roi de *Lakis*, le Roi d'*Eglon*, le Roi de *Gezer*, le Roi de *Debir*, le Roi de *Geder*, le Roi de *Hormah*, le Roi d'*Arad*, le Roi de *Libnah*, le Roi d'*Adullam*, le Roi de *Mackkedah*, le Roi de *Beth-el*, le Roi de *Jappuah*, le Roi de *Hepher*, le Roi d'*Aphek*, le Roi de *Lasharon* ou *Sharon*, le Roi de *Hazor*, le Roi de *Shimron-meron*, le Roi d'*Achshaph*, le Roi de *Taanach*, le Roi de *Megiddo*, le Roi de *Kedesh*, le Roi de *Jonkneam* de *Carmel*, le Roi de *Dor*, le Roi des Nations de *Guilgal*, & le Roi de *Tirzah*; trente & un en tout (*a*) *, qui étoient tous, ou presque tous, compris sous le Nom des sept Nations, les *Héthiens*, les *Jebusiens*, les *Amorrhéens*, les *Gergasiens*, les *Héviens*, les *Perizziens*, & les *Cananéens*, proprement ou particuliérement ainsi nommez †. Cependant, ce ne sont pas-là toutes les Branches des *Cananéens*, qui étoient en possession du *Païs de Promission*. Mais, nous ne saurions assigner de Contrée particuliere à chacun d'eux; c'est pourquoi, nous nous contenterons de partager le Païs entre les sept Tribus ou Nations, du mieux qu'il nous sera possible, sans en donner d'autre Description Géographique.

Les Limites du Païs de ces *Cananéens* en général semblent avoir été marquées par *Moyse* (*b*) de la maniere suivante. Depuis *Sidon* jusqu'à *Gaza*, de — Leur Païs.

(*a*) Jos. XII. 9-24. (*b*) Genese X. 19.

* Mais, nous ne devons pas supposer pour cela, qu'il n'y en avoit dans tout le Païs que trente & un qui portassent le Titre de Roi. Il s'agit seulement ici de ceux qui furent vaincus par *Josué*. L'Ecriture Sainte reconnoit que les *Cananéens* ne lui furent jamais entierement soumis; d'ou nous pouvons conclurre, que plusieurs, a qui *Josué* ne fit pas grand mal, avoient le Titre de Rois.

† Ces sept Peuples pourroient fort bien être au fonds les mêmes que ces dix Nations, qui devoient être assujetties a la Posterite d'*Abraham*; savoir les *Keniens*, les *Kenizziens*, les *Kadmoniens*, les *Hethiens*, les *Perizziens*, les *Rephaim*, les *Amorrhéens*, les *Cananéens*, les *Gergasiens*, & les *Jebusiens* (1): mais, c'est a quoi nous aurons occasion de revenir dans la suite.

(1) Genese XV. 19, 21.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

de-là jusqu'à *Sodome*, & de *Sodome* jusqu'à *Lisha* (*a*). On ne sçait pas positivement si tous les Descendans de *Canaan* étoient compris dans ces Bornes, quoiqu'il soit apparent que la Contrée, dont nous venons de marquer les Limites, a servi au commencement de Demeure à tous. D'un autre côté, si les *Cananéens*, que nous trouverons dans la suite en Syrie, & dans d'autres Endroits, s'y sont retirez à cause de l'Effroi que leur inspiroient les Armes de *Josué*; ou si leur Nombre, devenant trop considérable à proportion du Terrain qu'ils occupoient, ils se sont transplantez volontairement dans d'autres Lieux; sont des Questions qui ont été agitées par les Savans: pour nous, nous croions devoir embrasser la derniere de ces Opinions, avec d'autant plus de fondement qu'elle paroit appuiée sur l'Autorité de *Moyse*, qui dit, que *les Familles des Cananéens ont été esparses* (*b*), immédiatement avant que de déterminer les anciennes Bornes de leur Païs. Outre cela, il paroit clairement par l'Ecriture, & par les Auteurs *Juifs*, qu'aucune Partie de la Contrée de l'autre côté du *Jordain*, pas même celle qu'habitérent les Tribus de *Ruben* & de *Gad*, & la demi Tribu de *Manasseh*, n'a été plaçée dans le Païs de *Canaan* (*c*): mais, on peut joindre à ce Païs l'Endroit du Monde autrefois le plus agréable, quoique changé dans la suite en un Lac détestable; nous parlons de la Vallée de *Siddim*, nommée depuis *Pentapolis*, à cause de ses cinq Villes, *Sodome*, *Gomorre*, *Admah*, *Zebojim*, & *Bela*. Le Terroir de cette Vallée étoit à peu près de la même Nature que celui des environs de *Babylone*, contenant beaucoup de Bitume, & d'autres Matieres combustibles. Elle *étoit arrosée par-tout avant que l'Eternel détruisit Sodome & Gomorre*, *comme le Jardin de l'Eternel*, *& comme le Païs d'Egypte*, *du côté de Zoar* (*d*). Telle étoit cette Vallée, dont il seroit inutile de faire une plus ample Description pour en donner de justes & de riantes Idées.

Division de ce Païs.

Les sept Nations, dont nous avons fait mention ci-dessus, savoir les *Hethiens*, les *Jebusiens*, les *Amorrhéens*, les *Gergasiens*, les *Heviens*, les *Perizziens*, & les *Cananéens* (*e*), partagérent leur Païs entr'eux de la maniere suivante. Les Héthiens demeurérent aux environs de *Hebron*; car, ce fut des Enfans de *Heth* qu'*Abraham* acheta la Caverne de *Mach-pelah* (*f*). Les *Gergasiens* avoient les *Jebusiens*, & les *Cananéens*, pour Voisins (*g*), à ce qu'on croit (*h*); mais, cela n'est nullement clair. Les *Amorrhéens* étoient anciennement dans le Voisinage de *Hazezon-tamar* (*i*), & dans la Vallée d'*Eschol* (*k*). Ils étoient aussi de l'autre côté du *Jordain* & de la *Mer Morte*, par la Conquête qu'ils firent des *Moabites* & des *Ammonites* (*l*); mais, ce Païs conquis, comme nous l'avons déjà remarqué, ne faisoit point partie

(*a*) Vid. Well's Geogr. of the Old Test. Vol. I. chap. 7.
(*b*) Genese X. 18.
(*c*) Vid. Reland. Palæst. Illustr. Tom. I. c. 1.
(*d*) Genese XIV. 10.
(*e*) Deut. VII. 1. Jos. III. 10. Act. XIII. 19.
(*f*) Genese XXIII.
(*g*) Jos. XXIV. 11.
(*h*) Reland. Palæst. Illust. Lib. 1. c. 27.
(*i*) Genese XIV. 7.
(*k*) Ibid. vers. 13. Deut. XIX. 24.
(*l*) Vid. supra, pag. 514, 528.

tie de *Canaan*. Les *Cananéens*, proprement ainſi nommez, étoient diviſez en deux Corps diſtincts, & habitoient deux différentes Contrées, vers la Mer à l'Occident, & vers le Rivage du *Jordain* à l'Orient (*a*). Les *Perizziens* paroiſſent avoir fait leur Séjour pres de *Beth-el*; car, *Abraham* dreſſa ſes Tentes au commencement entre *Beth-el* & *Ai*, & les *Cananeens* & les *Perizziens* ſont dits avoir été alors dans le Païs (*b*): de plus, nous trouvons qu'ils ont demeuré dans les Montagnes, avec les *Hethiens* & les *Jebuſiens* (*c*), quoiqu'ils ſoient oubliés dans d'autres Endroits où il eſt fait mention de ceux-ci (*d*). Il paroit auſſi, que les *Perizziens* n'étoient pas loin de *Sichem*, l'Ecriture parlant d'eux & des *Cananéens* comme n'aiant été que peu éloignés de cette Ville (*e*). Ils ſemblent auſſi s'etre étendus au de-là de la Portion d'*Ephraïm*, & de la demi Tribu de *Manaſſeh* autant que *Beth-Shean*, & que la Vallée de *Jezréel*, & au Midi, où ils paroiſſent avoir été avec les *Rephaim* (*f*), juſques dans la Tribu de *Judah* (*g*) *. Les *Heviens* ſont dits avoir demeuré ſous *Hermon* (*h*), & en *Gabaon* (*i*), & dans la Montagne du *Liban* (*k*). Les *Jébuſiens* habitoient les Montagnes, & poſſédoient la Ville de *Jebus*, dans la ſuite *Jéruſalem* †.

SECT. VI. *Hiſtoire des Cananéens.*

Les Villes de cette Contrée, outre celles de la *Pentapolide* lorſqu'elle ſubſiſtoit, dont on peut parler avec quelque eſpece de certitude, etoient *Hebron*, *Jebus*, *Jerico*, *Beth-el*, *Sichem*, & *Beth-Shean*, deſquelles nous n'avons autre choſe à dire ſi-non qu'elles appartenoient aux *Cananeens*.

Pour ce qui regarde les Coutûmes, les Manieres, les Arts, les Sciences, & le Langage de ces différentes Nations, nous pouvons ſuppoſer, que ſur certains Points, il y avoit plus ou moins de Diverſité entr'elles, à proportion du Genre de Vie que leur Situation les obligeoit à mener §. Il ſeroit

Leurs Coutumes, &c.

(*a*) Nomb. XIII. 29. & Joſ. XI. 3.
(*b*) Geneſe XIII. 3, 7.
(*c*) Joſ. XI. 3.
(*d*) Nomb. XIII. 29.
(*e*) Geneſe XXXIV. 30.
(*f*) Joſ. XVII. 15, 16.
(*g*) Jug. I. 4. 5.
(*h*) Joſ. XI. 3.
(*i*) Ibid. verſ. 19.
(*k*) Comparez Joſ. IX. 7. avec Jug. III. 3. Voyez auſſi 2. Sam. XXIV. 7.

* Les *Perizziens* paroiſſent avoir été un Peuple, qui n'avoit point de demeure fixe; ce qui eſt peut-etre cauſe que *Joſephe* ne diviſe le Païs de *Canaan* qu'en ſix Provinces (1).

† Quelques-uns (2) n'en font que deux Claſſes, ſavoir les *Cananeens* & les *Perizziens*, Marchands & Bergers, conformement a la Signification de ces deux Mots; car, le Nom de *Perizzien* ſignifie originairement un *Villageois*. Les memes, dont nous parlons, n'adoptent point la Suppoſition, que ces Noms deſignent deux Tribus particulieres; ou que quelqu'un de ces Peuples ſoit deſcendu de quelque Fils de *Canaan*; mais croient que c'etoient des Nations melees enſemble mais, comme ces Tribus ſont conſtamment diſtinguées l'une de l'autre, nous ne ſavons que dire ſur ce Sujet. A la verité, les Noms de ces Tribus & de ce Peuple en general, ſont vagues & incertains. c'eſt ainſi, par exemple, que tout le Corps des ſept Nations eſt ſuppoſé etre deſigné par le Mot d'*Amorrhéens*, préciſément comme tous les Peuples des ſept Provinces-Unies s'appellent préſentement *Hollandois*, parce que ceux-ci ſont plus puiſſans qu'aucun de leurs ſix autres Alliez (3).

§ Il ſeroit difficile de dire quelque choſe de particulier touchant les *Keniens*, les *Kenizziens*, les *Kadmoniens*, & les *Rephaim*, ou de marquer exactement les Endroits où ils demeurerent. Nous

(1) Joſeph. Antiq. l. 5. c. 1.
(2) Cumberland's Origin. Gent. Antiq. pag. 132. Vid. etiam [illegible]
(3) Patrick upon Gen. XLVIII. 22.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

roit superflu de dire, que les *Cananéens*, qui habitoient vers la Mer, étoient Marchands: Qualité, sous laquelle nous ferons une ample mention d'eux, lorsque nous parlerons d'eux entant que *Phéniciens*; car, presque tous les Savans sont d'accord que c'est sous ce Nom qu'ils ont été dans la suite connus des *Grecs*. Conformément à cette Idée, les LXX, au lieu des *Rois des* Cananéens *qui étoient près de la Mer*, ont traduit, *les Rois des* Pheniciens, *sur la Côte Maritime.* Et par les mêmes Interpretes, tout le *Païs de Canaan* est appellé le *Païs des Phéniciens* (*a*), quoique ceux-là seuls, qui habitoient la Côte Maritime, aient été proprement nommez ainsi: mais, c'est sur quoi nous aurons occasion de nous étendre, lorsque nous serons parvenus à l'Article des *anciens Pheniciens*. Les autres *Cananéens*, qui étoient plus éloignez de la Mer, s'appliquoient à faire valoir leurs Paturages, à l'Agriculture, & à l'Exercice des Armes, dans lequel ils étoient très versés, comme nous le verrons

(*a*) Josue, V. 1. 12.

Nous avons déjà parlé au long des *Késiens*. Cependant, quoique le Nom soit le même, nous ne saurions croire que ç'ait été le même Peuple. Il est fait mention de ceux-ci comme d'une Tribu des *Cananéens*, qui devoient être détruits par les *Israëlites*; au lieu que les autres sont représentez comme un Peuple ami des Enfans d'*Israël*: Particularité, qui semble prouver qu'ils étoient les mêmes que les *Kéniens* de la Famille de *Jethro*. Nous ne savons pas si le Nom de *Kénien* a appartenu à deux Familles distinctes ou non; mais, il paroit clairement par l'Ecriture, qu'il y avoit de la Différence dans leur maniere de vivre: car, d'un côté, nous sommes informez, qu'il ne leur étoit point permis de boire du Vin, de planter, de semer, de demeurer dans des Maisons, & que leur Maniere de vivre étoit éxactement conforme à ces Loix (1). Nous trouvons au même Endroit, qu'à cause de leur Obéïssance à ces Loix, ils devoient ne point être conquis par *Nebuchadnezzar*: au lieu que les *Kéniens* de la Famille de *Jethro* sont dits avoir posé leur Nid sur un Rocher; ce qui paroit prouver, qu'ils se bâtirent une Ville pour y habiter en sureté: à quoi il faut ajouter, qu'ils furent menez en Captivité avec les dix Tribus par le Roi d'*Assyrie* (2); mais, nous nous sommes assez arrètez sur ce Sujet. Nous n'avons rien, ou presque rien, à dire des *Kenizziens*, & ignorons l'Endroit qu'ils habitoient. Les *Kadmoniens*, en vertu de la Signification de leur Nom, sont reconnus avoir demeuré dans l'Orient; & le *Targum* de *Jerusalem* (3) les appelle expressément les *Enfans de l'Orient*. On place ordinairement les *Rephaim* en *Bashan*, où régnoit *Og* le dernier de leurs Rois (4). Ils étoient, comme leur Nom le témoigne, des Hommes d'une Stature gigantesque. Un Ecrivain très savant & d'une grande réputation (5) a une Idée remarquable au sujet des *Rephaim*: c'étoient, selon lui, les *Gephyræi*, qui suivirent *Cadmus* en *Grece*. Il observe, qu'en *Chaldéen* ils sont appellez *Gebari*, ou *Hommes hardis*; & c'est sur quoi il fonde sa Conjecture. La Race des *Rephaim* fut à la vérité entiérement éteinte à la Mort d'*Og*; mais, d'autres peuvent avoir pris leur Nom. Par ce qui vient d'être dit, nous trouvons la Raison pourquoi ces quatre Peuples sont ômis en parlant du Païs de *Canaan* au tems de *Moyse*, quoi qu'ils paroissent tous avoir possédé la Région promise à *Abraham* & à sa Semence. Les *Rephaim* étoient en *Bashan*, qui, comme nous l'avons dit, ne faisoit point Partie du Païs de *Canaan*. Les *Kadmoniens* étoient à l'Orient du *Jordain*. Les *Kéniens* étoient, à ce qui paroit, une Tribu des *Madianites*; &, par conséquent, ces trois n'ont pas pû être mis au nombre des Tribus de *Canaan*, étant étrangers dans ce Païs; quoi que, conformement à la Promesse faite à cet égard, une Partie d'entr'eux soit tombée en partage aux *Israëlites*. Enfin, il n'est nullement clair que quelqu'une de ces quatre Nations soit descendue des Fils de *Canaan*.

(1) Jerem. XXXV.
(2) Vid. supra. pag. 541.
(3) Genese XV.
(4) Deut. III. 11.
(5) Reland. Palæst. Illust. pag. 141.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

verrons bien-tôt. Ceux d'entr'eux, qui habitoient dans des Villes murées & autres Demeures fixes, cultivoient la Terre, à ce que nous devons supposer; & ceux, qui menoient une Vie errante, comme les *Perizziens* en particulier semblent avoir fait par ce que nous avons dit d'eux il y a un instant, subsistoient de leur Bétail. Si bien qu'il est facile de discerner parmi eux les diverses Classes de Marchands, & par conséquent des Gens de Mer, des Artisans, des Soldats, des Bergers, des Laboureurs, & peut-être des Gens d'Etude. Autant qu'ils étoient divisés en Intérêt & en Maniere de vivre, autant, comme cela paroitra par leur Histoire, étoient-ils prêts à se réunir lorsque la Cause commune le demandoit. Cette même Histoire démontre, qu'ils étoient très propres à faire la Guerre, tant offensive, que defensive; que leurs Villes étoient bien fortifiées, & eux-memes abondamment pourvûs d'Armes; qu'ils avoient en particulier des Chariots de Guerre, qui étoient si terribles parmi les Anciens, & qu'on prétend qu'ils avoient empruntez des *Egyptiens* *; qu'ils étoient hardis & obstinez, & presque toujours invincibles; &, dans l'Exemple des *Gabaonites* ci-dessous, nous verrons qu'ils ne manquoient, ni de Finesse, ni de Politique. Le Langage qu'ils parloient semble avoir été bien entendu par *Abraham*; car, à ce qu'il paroit, ce Patriarche n'eut jamais la moindre Difficulté à lier Entretien avec eux. Mais, pour ce qui regarde leur Maniere d'écrire, s'ils en avoient une originairement, ce qui, tout bien pesé, est très vrai-semblable; ou s'ils n'avoient que celle qui leur étoit commune avec les autres Nations établies alors dans cette Partie du Monde, qui parloient toutes la même Langue, ou du moins à peu près la même; ou bien enfin, si c'est des *Israelites* qu'ils ont appris l'Art dont il s'agit; c'est une Question que nous agiterons lorsque nous aurons à parler de la Langue *Hébraïque* (*a*).

Leur Religion.

Leur Religion resta pure jusqu'au Tems d'*Abraham*, qui reconnût *Melchisedec* pour Prêtre du vrai Dieu. Or, *Melchisedec* étoit incontestablement *Cananéen*, ou, du moins, demeuroit en ce tems-là en *Canaan*, & y étoit en grande Vénération †. Ils ne songérent jamais à faire la moindre Peine à

(*a*) Shuckford's Connect. of the Sacr. and Proph. Hist. Vol. I. Book 2. pag. 110. Vid. supra, pag. 274.

* C'est la Pensée de *Cumberland*, qui suppose qu'une Partie d'entr'eux avoit demeuré deux cens ans en *Egypte*; & que les *Cananéens* & les *Perizziens*, quand ils sont nommez ensemble, sont ces Tribus melées de tous les *Cananéens*, qui avoient eu de furieuses Guerres à soutenir contre les *Egyptiens*; &, outre cela, que ces deux Corps étoient particuliérement destinez à être détruits, comme étant les plus braves & les plus exercés au Metier de la Guerre, auquel ils consacroient leurs Enfans, dans la vûe apparemment de véxer les *Israelites* (1).

† Le célébre *Isaac Newton* conclut, qu'ils persevérerent dans la vraie Religion jusqu'à la Mort de *Melchisédec*; mais que, dans la suite, ils s'en éloignérent, & commencerent à embrasser l'Idolatrie, laquelle, à ce qu'il croit, leur vint du côté de la *Chaldée* (2). Ils sont dits avoir été addonnez aux Superstitions des anciens *Perses* (3).

(1) Cumberland Orig. Gent. Antiq. p. 132. 133.

(2) Chronol. of the anc. Kingdoms amended. pag. 181.

(3) Shuckford's Connect. of Sacr. and Proph. Hist. Vol. I. book 5. pag. 335.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

à *Abraham*; au contraire, ils se montrérent disposez à l'obliger en toutes choses: Disposition, dont la Conduite d'*Ephron* à son égard, dans l'Affaire de la Caverne de *Machpelah*, peut servir d'Exemple. Pour passer légérement sur ce Sujet, nous pouvons du moins en conclurre, qu'il n'y avoit pas alors de Corruption générale parmi les *Cananéens* en fait de Religion; mais, d'un autre côté, nous sommes obligés d'avouër, que les *Héthiens*, si recommendables en apparence au tems d'*Abraham*, avoient bien dégénéré, puisqu'ils étoient un Objet d'Aversion pour *Isaac* & pour *Rebecca*, qui ne purent pas supporter l'Idée de voir leur Fils *Jacob* marié parmi les Filles de *Heth*, comme avoit fait leur Fils *Esaü*, à leur grand regret (*a*). C'est donc vers ce tems-là, qu'il faut mettre l'Origine de ces Abominations, qui leur attirérent les Effets de la Vengeance celeste, & qui les rendirent indignes de demeurer Possesseurs de leur Païs *. Au tems de *Moyse*, ils étoient devenus des Idolatres incorrigibles, puisque ce Législateur commande aux *Israëlites*, de *détruire leurs Autels*, de *briser leurs Images*, Statues, ou Piliers, *de couper leurs Bocages* †, *& de bruler au feu leurs Images taillées*. Et, de peur qu'ils ne pervertissent les *Israëlites*, ceux-ci reçurent expressément Ordre de ne point contracter de Mariages avec eux; mais, de les *détruire à la façon de l'Interdit*, & de *ne leur point faire Grace* (*b*). Nous pouvons nous former par-là une Idée de leurs abominables Erreurs. On les accuse d'avoir pratiqué la cruelle Coutûme de sacrifier des Hommes & de passer leurs Enfans par le Feu à l'honneur de *Moloch* (*c*). Le Crime d'avoir immolé des Hommes à leurs Idoles leur est imputé en qualité d'Ancêtres des *Phéniciens*. C'est pourquoi, nous ne répéterons point ici ce que nous avons déja dit sur ce Sujet (*d*), ni n'anticiperons point sur ce que nous pourrons ajouter dans nôtre Section concernant les *Phéniciens*. Leur Morale étoit aussi corrompue que leur Doctrine: l'Adultere, l'Inceste, toutes sortes d'Impuretez, & les Vices contre lesquels la Nature même se révolte, sont des Crimes dont on les taxe, & qui leur attirérent les Calamitez auxquelles ils furent condamnez (*e*): & ceci peut servir de Supplement

(*a*) Vid. supra, pag. 546.
(*b*) Deut. VII. 1-5.
(*c*) Levit. XVIII. 21. Vid. supra, pag. 526.
(*d*) Vid. supra, pag. 249.
(*e*) Levit. XVIII.

* Cependant, *Cumberland* est de Sentiment, que les *Cananéens* étoient Idolatres avant l'Entrevûe de *Melchisedec* & d'*Abraham* (1); ce qui ne nous paroit pas vrai-semblable.

† Le Mot de l'Original est *Asharim*, que nous avons rendu par celui de *Bocâges*; mais, d'autres entendent par-là des Images de Bois, servant à représenter *Astarté*. Une des Raisons, qu'on allegue en faveur de cette Opinion est, que *Gedeon* est dit avoir renversé l'Autel de *Baal*, & avoir coupé le Bocâge qui étoit auprès; au lieu que dans le Texte *Hebreu*, & dans la Version des LXX, il y a, *qui étoit dessus*. Or, disent ceux que nous citons, l'*Asherah* sur l'Autel ne pouvoit pas être un Bocage, mais doit avoir été une Image, &, suivant toutes les apparences, celle d'*Astarté* (2). *Newton* remarque sur tout ce Passage, que les *Cananéens* n'avoient point de Temples. *Moyse ordonna à Israël de détruire les Autels, les Images, les hauts Lieux, & les Bocages des* Cananéens; *mais, ne fit aucune mention de leurs Temples, dont il auroit sans doute parlé, s'il y en avoit eu en ce tems-là* (3).

(1) Orig. Gent. Antiquiss. pag. 427.
(2) Seldenus de Diis Syris, Syntagm. 2.
(3) Chronol. of the anc. Kingdom amended, pag. 221.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

ment au Caractere de ce Peuple, après qu'il se fut détourné du droit Chemin.

Leur Gouvernement.

Par rapport à leur Gouvernement, on peut dire, qu'ils étoient compris sous un grand nombre d'Etats, & sous la Domination de certains Chefs ou Rois, comme ils sont appellez; & qu'ils régloient toutes leurs Affaires dans des Assemblées Populaires. C'est ainsi qu'*Abraham* ne se prosterna pas devant le Roi des Enfans de *Heth*, mais devant eux-mêmes. Pareillement, *Hephron* semble être entré en accord avec *Abraham*, du Consentement de toute sa Tribu. De même, enfin, *Hamor*, Roi de *Sichem*, ne voulut point répondre à la Proposition que lui faisoient les Fils de *Jacob*, avant que d'avoir consulté ses Citoiens sur ce qu'il avoit à faire dans cette Occasion. Un Lecteur attentif remarquera aisément, que leurs Princes ont toujours tenu la même Conduite dans toutes les Affaires un peu importantes: &, d'ailleurs, il n'est pas apparent, que tant de petits Roiaumes eussent subsisté lorsque *Josué* les envahit, si l'extravagante Ambition du Despotisme avoit été connue parmi eux. Mais, comme la Nature leur enseignoit, que chaque Homme entant qu'individu, & chaque Etat entant que Corps collectif, est libre & indépendant, cette Idée a peut-être servi à empecher que l'un n'attentât sur les Libertez de l'autre; puisque, sans cela, un seul ou un petit Nombre auroient assujetti tous les autres: &, quoique cette Opinion puisse être combatue par l'ambitieuse Cruauté d'*Adonizebec*, ce seul Exemple ne sauroit avoir plus de Force qu'une Exception n'en a contre une Regle générale. Que tout le Corps des *Cananéens* se soit conduit par des Principes differens, c'est un Fait incontestable. Voilà tout ce que nous pouvons dire avec Certitude concernant leur Gouvernement, leurs Loix, & leur Police.

Leur Histoire.

Nous passons maintenant à leur Histoire, dont les Commencemens sont trop obscurs & trop incertains, pour que nous nous y arrétions long-tems. Une autre Raison, qui nous engage à ne point insister sur ce Sujet, est qu'il faudroit nécessairement ramener ici les Hypotheses des Grands-Hommes qui se sont appliqués à dissiper les Ténébres qui couvrent l'Antiquité. C'est pourquoi, prenant l'Ecriture, & les Lumieres Naturelles qu'elle nous fournit, pour principaux Guides, nous passerons le plus légérement qu'il nous sera possible sur ce que les Savans ont tiré à cet égard de leur propre fonds. Lorsque nous considérons la Situation & l'Etendue de cette Contrée, nous devons naturellement supposer qu'elle a été peuplée par *Canaan* & par ses Descendans dès la prémiere Dispersion après le Déluge *. Nous ne pouvons faire que de simples Conjectures sur les prémieres Relations qu'ils lor-

* Il y a une ancienne Tradition toute différente, qui dit, que ce Païs appartenoit originairement aux Enfans de *Sem*, en vertu d'un Partage fait entre les Enfans de *Noé*; mais, que les Enfans de *Canaan* les en chasserent (1): d'où on a conclu, que Dieu a observé les Regles de la plus exacte justice, en rendant à la Ligne de *Sem* ce qu'elle avoit possedé.

(1) Epiph. Hæref. 46. n. 84.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

formérent avec les *Egyptiens*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y avoit au tems de *Jacob* une Aversion toute formée parmi les *Egyptiens* contre ceux qui nourrissoient du Bétail, & que de-là on pourroit en quelque sorte conclurre, que les Pasteurs *Phéniciens* ou les *Cananéens* avoient vaincu & opprimé les *Egyptiens* avant qu'*Abraham* s'en allât en *Canaan*; quoique ce Systeme soit sujet à quelques Objections *. C'est pourquoi, nous nous croions obligés de répeter ici l'Aveu de nôtre profonde Ignorance sur cette Matiere, & du peu de Contentement que nous ont donné les Savans que nous avons consultez. Ainsi, tout ce que nous pouvons prétendre à cet égard, c'est de marquer les Tems dans lesquels les Savans prétendent être arrivé ce que *Manethon* raconte touchant les Etrangers *Phéniciens* en *Egypte*. Conformement à cela, on prétend (*a*), que quelques-uns d'eux, lorsque le Nombre de leurs Familles étoit considérablement augmenté, étant trop resserrez, allérent du côté du Midi, comme *Moyse* l'insinue, tandis que d'autres alloient vers le Septentrion, comme les *Hamathiens* & les *Arvadiens*; & que les prémiers pénétrérent bien avant en *Egypte*, ou du moins se rendirent Maitres de cette Partie de ce Païs qui est vers l'*Arabie*, & qu'on assure avoir été le Païs de *Goshen*. C'est-là, dit on, qu'ils s'établirent, sous *Mizraïm* lui-même, & qu'ils érigérent un Roiaume à part. Or, comme ils différoient des *Egyptiens* naturels en fait de Religion & de Manieres de vivre, ils eurent ensemble de grands Démélez, qui finirent par leur Expulsion totale, de la maniere que nous avons rapportée ci-dessus dans l'Histoire d'*Egypte*; & ceci, dit-on, arriva au tems d'*Abraham*.

Nous avons plaçé la Vallée de *Siddim*, où étoient *Sodome* & *Gomorre*, dans l'ancienne Contrée de *Canaan*; & c'est cette Vallée qui est la Scene de la prémiere Action bien avérée de ce Peuple. Les Habitans de *Siddim* furent envahis par *Chedorlaomer* Roi d'*Elam*, & forcés à lui païer Tribut (*b*) †: ce qu'ils firent pendant douze ans de suite; mais, la treizieme année, ils se révoltérent, ce qui leur attira une seconde Guerre dont nous parlerons dans un moment.

Dans

(*a*) Vid. Cumberl. on Sanchon. pag. 351. & seq. & Bedford's Script. Chronol. pag. 201, 202, 250, 251, 252, 337. (*b*) Genes. XIV.

* Car, il nous paroit très clair, que les *Egyptiens* doivent avoir regardé *Abraham* comme un *Phénicien* ou Pasteur *Cananéen*, pendant qu'il étoit parmi eux; mais, il ne nous paroit pas qu'ils lui aient marqué la moindre Aversion: le contraire est même certain (1).

† Suivant une ancienne Tradition, dont nous avons déja fait mention, cette Guerre faite aux Habitans de la Vallée de *Siddim* étoit très juste: car, s'il est vrai que le Païs de *Canaan*, dont cette Vallée faisoit certainement partie, appartenoit primitivement aux Enfans de *Sem*, qui en furent chassez par les Descendans de *Cam* (2), il n'y a pas lieu de s'étonner que les Rois de l'Orient, qui étoient de la prémiere de ces Familles, aient fait valoir leurs Prétensions sur ce Païs en général, & en particulier sur la charmante Contrée dont il s'agit; car, *Elam* descendoit de *Sem* (3).

(1) Genese XII. (2) Vid. supra, pag. 579. Note * (3) Genese X. 22.

SECT. VI. Histoire des Cananéens.

Dans le même tems, les Habitans des autres Endroits du Païs reçurent *Abraham* avec beaucoup d'Hospitalité & de Vénération, deux ou trois ans après cette Invasion; mais, peu de tems après son Arrivée, toute la Contrée souffrit une cruelle Famine, & le *Cananéen* est dit expressément avoir été alors dans le Païs *. La Cherté fit faire à *Abraham* le Voiage d'*Egypte*; par où il paroit que le Besoin doit avoir été extrême parmi les Habitans (*a*). La Famine ne fut pas de longue Durée; & *Abraham*, aiant repris le Chemin de cette Contrée, trouva que le *Perizzien* étoit aussi dans le Païs: d'où on a conclu, qu'ils étoient des nouveaux-venus, & qu'ils avoient été depuis peu chassez d'*Egypte*, ou que, craignant l'Expulsion, ils s'étoient volontairement retirez de ce Roiaume; & cela est d'autant plus apparent, qu'*Abraham* & *Lot* se trouvérent alors trop à l'étroit, ce qui fut cause de leur Séparation, comme si cette Contrée étoit devenue plus peuplée que ces Patriarches ne l'avoient trouvée au commencement †. Ce fut précisément ce tems-là, que tout le Païs fut promis à *Abraham* (*b*).

Les cinq Rois de la Vallée de *Siddim*, *Bera* Roi de *Sodome*, *Birsha* Roi de *Gomorre*, *Shinab* Roi d'*Admah*, *Shemeber* Roi de *Zebojim*, & le Roi de *Bela* ou *Zoar*, se rebellérent la treizieme année, après avoir été assujettis par *Chedorlaomer*, & obligés de lui païer le Tribut, comme nous l'avons déja observé. C'est pourquoi, *Chedorlaomer* & ses Alliés marchérent derechef vers eux la quatorzieme année, soumettant en chemin faisant plusieurs autres Nations ou Tribus: ou plûtôt, ce Prince prit un Détour pour venir à eux; domtant, entr'autres, les *Horites*, les *Amalekites*, & les *Amorrhéens* de *Hazezon-tamar*. Enfin, il attaqua les cinq Rois de *Siddim*, qui étoient résolus d'en venir aux mains avec lui; mais, ceux-ci furent encor une fois défaits, & tous les Habitans, ou tuez dans la Bataille, ou faits prisonniers, ou obligés de chercher une Retraite dans les Montagnes & dans leurs Villes. *Sodome* & *Gomorre* furent pillées avec la plus rigoureuse éxactitude. Parmi les Prisonniers étoit *Lot*, dont *Abraham* fut dans la suite le Libérateur (*c*).

En

(*a*) Genese XII. Joseph. Antiq. l. 1. c. 9. (*b*) Genese XIII. (*c*) Genese XIV.

* Suivant la Note précédente, ceci ne signifie autre chose si-non que les *Cananéens* avoient envahi la Contrée avant qu'*Abraham* y vint. Mais, nous devons nous souvenir, qu'une Tradition est le Fondement du Monde le moins solide. La meme Reflexion peut s'appliquer au Passage suivant, savoir que les *Perizziens* etoient aussi dans le Païs.

† Mais, à cet égard, on peut faire une Question, dont la Réponse ne sauroit gueres s'accorder avec la Supposition dont il s'agit savoir, Comment un Prince aussi petit que *Hamor*, Roi de *Sichem*, a pu parler du Païs de la maniere qu'il faisoit, lorsqu'il esperoit de s'unir avec *Jacob* (1)?

(1) Genese XXXIV. 21.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

En ce tems, *Melchisedec* § étoit Roi de *Salem* *, & aussi Prêtre du vrai Dieu : &, lorsqu'*Abraham* revint de son Expédition, il lui offrit du Pain

§ Les *Juifs* prétendent que *Melchisedec* a été le même que *Sem*, à cause de la peine qu'ils se font d'avouer que leur Ancêtre auroit en quelqu'un au dessus de lui parmi les *Cananéens*; & ils ne laissent pas d'avoir, parmi les Ecrivains Chrétiens, des Avocats de grand Nom, qui ont plaidé en leur faveur. Nous nous contenterons de rapporter sur ce Sujet les Paroles d'un tres Savant Prélat de nôtre Eglise . . . . „ Je suis charmé de pouvoir citer l'Autorité de *Gro-* „ *tius* en faveur de mon Opinion; savoir, Que *Melchisedec* étoit le *Sem* de *Moyse*, & le *Ju-* „ *ste Juge* de *Philon* de *Byblos*. Car, ce docte Interprete dit dans ses Notes sur *Hebr.* VII. I. „ *Melchisedec* est le *Sydic* de *Philon* de *Byblos*. Et que *Sem* ait eu le Titre de *Melchisedec*, „ ou de *Roi Juste*, comme *Pompée* étoit ordinairement appellé *Grand* & *Octavius Auguste*, „ c'est le Sentiment des plus anciens & des plus savans *Juifs*, comme aussi de plusieurs mo- „ dernes très versés dans les Antiquitez *Judaïques*; au Jugement desquels je me soumets avec „ beaucoup de plaisir. Pour ce qui regarde l'Opinion de ceux, qui font de *Melchisedec* un „ petit Rois de *Canaan*, j'y acquiesce en ce que je crois qu'ils n'a jamais eu, ni cherché à „ avoir, une Domination fort étendue pour lui même (1). . . . Nous ne saurions douter que le savant Homme, dont on vient de lire les Paroles, n'ait été fortement persuadé de la Vérité de son Opinion. Cependant, un Prélat, aussi distingué que lui, & aussi de nôtre Communion (2), s'étonne comment il est possible que des Ecrivains Chrétiens puissent embrasser un pareil Sentiment, évidemment renversé par l'Auteur de l'Epitre aux *Hebreux* (3), qui dit expressément, Que *Melchisedec* n'étoit pas γινεαλογέμενος ἐξ αὐτῶν, *de la même Genéalogie qu'eux* (savoir, les *Juifs*); ce qui n'est pas vrai de *Sem*. „ D'ailleurs, la Prêtrise de „ *Sem* ne pouvoit être d'un genre différent de celle de *Levi*, qui étoit dans ses Reins, aussi- „ bien que dans ceux d'*Abraham*. Et par conséquent on ne sauroit dire que *Levi* lui ait paié „ des Dixmes dans les Reins d'*Abraham*; car, il auroit été également vrai qu'il avoit reçu des „ Dixmes dans les Reins de *Sem*. Car, suivant cette Explication, il étoit dans les Reins tant „ de celui qui reçut les Dixmes, que de celui qui les païa; & ainsi tout le Raisonnement de „ l'Apôtre n'auroit pas la moindre Force. Mais, en laissant ces Raisons & quelques autres „ à quartier, nous ne voions aucune Raison, pourquoi *Moyse* donneroit à *Sem* (dont il fait si „ souvent mention) un autre Nom : de plus, il n'est pas apparent que *Sem* ait régné dans „ le Païs de *Canaan*, dont le Fils de son Frere étoit actuellement en possession. Enfin, „ *Abraham* n'auroit pas pû être dit *séjourner dans ce Païs comme dans une Contrée étrangere*, „ si *Sem* y avoit régné (4). „ Ces Argumens sont certainement tres forts, & il est incontestable, que l'Opinion adoptée par les Ecrivains *Juifs* n'est nullement ancienne. *Josephe* nomme expressément *Melchisedec* un Potentat des *Cananéens* (5). Les *Arabes* le font descendre de *Peleg* (6). Pour passer sous silence certaines Notions de l'Eglise & de quelques Hérétiques touchant ce Personnage, (Notions dont l'Examen ne seroit point ici à sa place,) nous ajouterons seulement, qu'il étoit Roi & Prêtre, deux Charges autrefois jointes ensemble, comme nous pourrions le prouver par plusieurs Exemples tirez d'anciens Ecrivains, tant *Grecs* que *Romains*.

* Salem est appellée par *Josephe Solyma* (7). Le même Auteur dit que *Melchisedec* en fut le premier Fondateur, qu'il y bâtit un Temple, y fit la Fonction de Prêtre, & l'appella *Jerusalem*, au lieu que son premier Nom étoit *Solyma*. Mais, son Sentiment à cet égard ne s'accorde gueres avec celui des plus savans Ecrivains Chrétiens. Il est fait mention d'une *Salem* dans le Nouveau Testament (8), laquelle est supposée avoir été la même que celle où *Melchisedec* régnoit (9). Les *Arabes* assûrent que *Jerusalem* a été bâtie par douze Rois voisins, qui, touchés d'une profonde Vénération pour *Melchisedec*, construisirent cette Ville en son Honneur, ou pour son Usage. Apres qu'elle eut été construite, *Melchisedec* lui donna le Nom de *Jerusalem* (10).

(1) Cumberl. on Sanchon. pag. 174.
(2) Patrick upon Genes. XIV. 18.
(3) VII. 6.
(4) Patrik ibid.
(5) De Bell. Judaïc. l. 7. c. 18.
(6) Hotting. Smeg. Orient. p. 256, 260. 306.
(7) Joseph. ubi supra.
(8) Jean III. 23.
(9) Patrick, ubi supra.
(10) Eutych. Annal. p. 67.

Sect. VI. Hiſtoire des Cananéens.

Pain & du Vin; c'eſt-à-dire, il lui donna un Repas †, & reçut de lui la Dixme *, l'aiant beni au Nom du Très-Haut, Poſſeſſeur & Créateur des Cieux & de la Terre. Le Roi de *Sodome* etoit preſent à cette remarquable Entrevûe, & ſemble y avoir joué un Role très généreux & très modeſte, en ne reclamant rien de tout ce qu'*Abraham* avoit repris de l'Ennemi, horſmis les Perſonnes de ſes Sujets, & en laiſſant tout le reſte à la Diſpoſition du Patriarche: mais, il ne trouva pas moins de Générolité en *Abraham*, qui, autant que cela dépendit de lui, lui reſtitua tout ce qui lui avoit appartenu, tant Perſonnes que Biens: mais, *Aner*, *Eſhcol*, & *Mamré*, ſes Confédérez *Cananéens*, qui étoient tous trois *Amorrhéens*, furent Maitres de faire ce qui leur plaiſoit; & il n'eſt point dit juſqu'à quel point ils imitérent l'Exemple d'*Abraham* (*a*).

Pendant les quinze années ſuivantes, nous trouvons un profond ſilence ſur les Affaires de ce Peuple; mais, ce Terme étant expiré, Dieu éxécuta un très ſévére Jugement contre les Habitans de la Vallée de *Siddim*. L'Aiſe & l'Abondance, dans leſquelles ils vivoient, les corrompirent au point, que les Thréſors de la Patience Divine ſe trouvérent entiérement epuiſés pour eux; car, ſi la choſe avoit été poſſible, ils auroient ſans doute obtenu Grace par l'Interceſſion d'*Abraham*, tout comme ils avoient auparavant été délivrez de la main de leurs Ennemis par ſes Armes. Le Crime, pour lequel ils furent punis (*b*), eſt le meme qu'on a appellé dans la ſuite du tems *Sodomie*: Nom emprunté de *Sodome*, Capitale de la Vallée. Nous ſommes déja entrez dans le Detail de cette Cataſtrophe, en parlant de *Lot* (*c*); & nous ajouterons ſeulement ici, que les quatre Villes de cette fertile & agreable Contrée, *Sodome*, *Gomorrhe*, *Admah*, & *Zebojim*, furent détruites par une Pluie de Souſre & de Feu, ou par le Tonnerre & des Eclairs; & que toute la Vallée fut conſumée (*d*), & devint depuis ce temslà la *Mer Morte*, ou le *Lac Aſphaltide* §. Ainſi périt une Branche des *Cananéens*

(*a*) Geneſe XIV.
(*b*) Geneſe XIX.
(*c*) Vid. ſupra. pag. 508.
(*d*) Geneſe ubi ſupra. Deut. XXIX. 23.

† Comme il eſt généralement reconnu pour avoir été un Type de *Jéſus-Chriſt*, quelques Théologiens ont cru trouver dans ce Pain & ce Vin un Symbole du Sacrement de l'Euchariſtie: mais, c'eſt-là une Erreur pieuſe; les Termes, que *Moyſe* emploie, n'ont d'autre Sens que celui que *Joſephe* leur donne (1). C'etoit un Repas, que *Melchiſedec* offrit a *Abraham*, ſuivant les Loix d'Hoſpitalité en uſage alors; car, *Manger du Pain*, dans le Stile Scripturaire, eſt prendre un Repas.

* On a obſervé (2), que les Mots du Texte ſont ſi équivoques, qu'il n'y auroit pas eu moien de ſavoir ſi c'étoit *Abraham* qui donna, ou bien *Melchiſedec*, ſi l'Apotre *S. Paul* n'en avoit été l'Interprete (3): ce qui eſt ſi vrai, qu'*Eupoleme* a cru que *Melchiſedec* avoit fait des Préſens à *Abraham*. On ne ſait pas de quel genre etoient les Dixmes que *Melchiſedec* reçut d'*Abraham*; mais, c'eſt de quoi nous aurons occaſion de parler dans la Vie d'*Abraham* même.

§ Voici comment on explique cette terrible Deſtruction. La Vallée étant pleine de Puits de Bitume (4), ou d'Endroits d'ou le Bitume etoit tiré, eſt ſuppoſée avoir ete preſque partout

(1) Antiq. l. 1. c. 10.
(2) Patrick, ubi ſupra. v. 19.
(3) Hebr. VII. 2.
(4) Geneſe XVI. 10.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

nanéens avec tout leur Territoire, à l'exception de la Ville de *Bela*, appellée dans la ſuite *Zoar* (*a*).

Les *Héthiens* entrérent enſuite en Accord avec *Abraham*, qui ſouhaitoit de faire un Sépulcre de la Caverne de *Machpelah*; & la Conduite qu'ils tinrent à l'égard de ce Patriarche mérite de trouver place ici. Dans une Aſſemblée du Peuple ils lui offrirent le meilleur de leurs Sépulcres pour y dépoſer ſes Morts; & cela, dans les Termes les plus reſpectueux. Mais, quand il eut déclaré qu'il ſouhaitoit d'avoir un Endroit ſéparé pour ſa Famille, & qu'il eut jetté les yeux ſur la Caverne de *Machpelah*, appartenant à quelqu'un de leur Tribu, nommé *Ephron* Fils de *Zohar*, auprès deſquels il les pria d'intercéder en ſa faveur; *Ephron* lui-méme, qui eſt ſuppoſé avoir préſidé dans cette Aſſemblée, offrit généreuſement de lui faire préſent, non ſeulement de la Caverne, mais auſſi du Terrain ou Champ dans lequel elle étoit, & fit de grandes Inſtances pour l'obliger à accepter ce Don. Mais, la Générosité d'*Abraham* trompa ſon Attente au point qu'il ſe vit contraint de vendre le Champ & la Caverne pour quatre cens Sicles, qu'il auroit été charmé de laiſſer garder à *Abraham*, tant étoit grande l'Amitié qu'il avoit pour ce vénérable Patriarche (*b*).

Après ceci, nous ne trouvons rien qui puiſſe être placé en cet Endroit pendant l'Eſpace d'environ cent vingt-huit ans. Après ce tems, *Hamor* régnoit en *Sichem*, Roiaume pauvre & foible; quoique *Hamor* lui-même paroiſſe avoir été digne de gouverner un Etat plus conſidérable, & d'avoir un Sort plus heureux. Il avoit vendu une Terre à *Jacob* (*c*). Or, il arriva que *Dinah*, Fille de *Jacob*, venant pour converſer avec les Filles du Païs, fût remarquée par *Sichem* Fils de *Hamor*, lequel, en étant devenu éperdûment amoureux, lui ravit ſa Virginité; mais, comme cependant il l'aimoit véritablement, & qu'il ſentoit la cruelle Injure qu'il lui avoit faite, il auroit ſouhaité de tout ſon cœur de pouvoir l'épouſer. Pour cet effet, il s'adreſſa à ſon Pere *Hamor*, & le conjura de s'emploier à lui faire avoir *Dinah* pour Femme. *Hamor* alla trouver *Jacob*, afin de lui faire part de la violente Inclination de ſon Fils pour *Dinah*, & de ſolliciter ſon Conſentement. Mais, l'Affront, que leur Sœur avoit eſſuié étoit encor trop ſenſible aux Fils de *Jacob*, qui étoient préſens auſſi-bien que *Sichem* lui-même. Celui-ci, trouvant les autres extrémement irritez contre lui, offrit de leur donner toute la Satisfaction qu'ils pouvoient ſouhaiter, s'ils vouloient lui pardonner & lui accorder leur Sœur. *Sichem* crut avoir gagné ce Point, par la Réponſe qu'ils lui rendirent; ſavoir, Que ſi lui, & tous ceux de ſa Tribu ou

(*a*) Vid. ſupra pag. 508. (*b*) Geneſe XXIII. (*c*) Geneſe XXXIII.

tout imprégée de Matieres ignées. Cela étant, les Eclairs devoient naturellement mettre le Feu à des Parties ſi combuſtibles (1): Inflammation, qui fit un Lac affreux d'un Paradis enchanté. Mais, nous parlerons de ce Lac dans la Géographie de ce Païs, conſidéré tel qu'il étoit du tems des *Juifs*.

(1) Vid. Cleric. Diſſertat. de Sodomæ Subverſione, §. 4.

ou Ville, vouloient consentir à être circoncis, il auroit *Dinah* pour Femme. *Sichem* accepta volontiers la Condition, comme aussi son Pere *Hamor* pour l'amour de lui; car, il aimoit ce Fils plus qu'aucun de ses autres Enfans. C'est pourquoi, étant retournez en Ville, ils assemblérent le Peuple, & lui proposérent la chose; disant que, puisque *Jacob* & sa Famille vivoient en bonne Intelligence avec eux, & qu'il y avoit assez de Place pour tous, la Prudence vouloit qu'ils s'unissent ensemble par des Mariages réciproques; qu'à la verité cette Union ne pouvoit se faire qu'a une Condition très facheuse, savoir la Circoncision d'eux tous; mais, que ce Desagrément seroit amplement compensé par l'Augmentation du Pouvoir qui naitroit de leur intime Alliance avec la Famille de *Jacob*. Les Habitans de la Ville, en partie, à ce que nous supposons, par Affection pour *Hamor* & pour *Sichem*, & en partie par la derniere Considération, déclarérent qu'ils étoient prets à subir la Circoncision, & furent circoncis en effet. Mais, pendant que cette Opération les rendoit encor foibles & indisposez *, le troisieme jour ils furent soudainement massacrez par deux Fils de *Jacob* à la tête de leurs Serviteurs. Tous furent passez au fil de l'Epée: leurs Femmes, leurs Enfans, leur Bétail, & tous leurs Biens, tombérent en partage à *Simeon* & à *Levi*, qui commirent cet horrible Attentat à l'égard d'un Peuple, qui ne pouvoit pas se défendre, & qui étoit, suivant toutes les apparences, innocent (*a*).

Jusques à présent nous avons été obligés de donner l'Histoire de ce Peuple par Morceaux détachés, & nous devrons continuer de même: car, il n'y a point de Connexion d'Evénemens à espérer ici. Quand *Moyse* approcha des Bords du Païs de Promission, pour la prémiere fois, les *Cananéens* furent joints par les *Amalekites* (*b*), que nous devons supposer avoir eu bonne envie de se venger des *Israelites* (*c*). Ces Peuples, aiant appris que *Moyse* avoit envoié des Espions dans le Païs, se placérent vers les Frontieres; & les *Israelites*, aiant voulu entrer dans leur Territoire contre l'Ordre exprès de Dieu, furent repoussez, avec grande Perte, jusqu'à *Hormah* (*d*).

On ne sait pas bien si ce fut avant ou après ceci, que *Sihon* Roi des *Amorrhéens* envahit les Enfans de *Moab* & d'*Ammon*, & leur ôta ce qu'ils possédoient de l'autre côté du *Jordain*, & de la *Mer Morte* (*e*). Cette Conquête a été célébrée par le plus ancien Poëme (*f*) qui nous soit parvenu des Ecrivains profanes.

Arad

(*a*) Gen. XXXIV.
(*b*) Deut. III. 5.
(*c*) Vide supr. pag. 569.
(*d*) Deut. III. 5.
(*e*) Vid. supra pag. 514. 528.
(*f*) Nomb. XXI. 27.

* „ Et commencérent à avoir un peu de Fievre. Car, les Juifs ont observé que la plus „ vive Douleur & la plus grande Incommodité de la Circoncision se faisoit sentir le troisieme jour après l'Opération (1). *Hippocrate* dit en general touchant toutes sortes de Blessures, qu'elles sont alors le plus enflammees par les Humeurs acres qui surviennent.

(1) Patrick upon Genes. XXXIV. 25. Eliez. Pirke, c. 29. & Vorstii Annotat. pag. 95.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

Arad. *Arad* * étoit un Roi dans le Sud-Est de *Canaan*, lorsque *Moyse* eut une seconde fois atteint les Limites du Païs de Promission. Ce Roi, aiant été informé que les Enfans d'*Israël* venoient par le *Chemin des Espions* (†), sortit au devant d'eux, les attaqua, & en fit plusieurs prisonniers; mais, ensuite, il eut le Malheur d'être vaincu, & son Païs fut entiérement détruit (*a*).

Sihon. Peu de tems après, *Sihon*, Roi des *Ammorrhéens*, qui demeuroit dans l'ancienne Contrée des *Moabites* & des *Ammonites*, fut prié, par des Ambassadeurs de la part de *Moyse*, de permettre aux *Israëlites* de passer par son Païs; Demande, qui fut fiérement rejettée, & ce Prince marcha même contr'eux. Mais, cette Expédition lui fut très funeste. Il fut entiérement défait à *Jaazer*, & tout ce qu'il avoit tomba entre les mains de *Moyse* & de son Peuple.

Og. *Og*, Roi de *Bashan*, est mis au nombre des Rois *Amorrhéens* (*b*), & étoit de la Race des Géants, ou *Rephaim*, & le dernier d'eux. Nous avons déja fait mention de son Chalit de Fer, qui avoit neuf Coudées en Longueur (*c*). C'étoit un formidable Ennemi (*d*). Tout son Roiaume avoit tiré son Nom de *Bashan*, Montagne, qui a été comparée à celle de Dieu (*e*), & qui a été appellée dans la suite *Batanæa*. Dans ce Roiaume, il n'y avoit pas moins de soixante Villes entourées de Murailles, sans compter les Villages (*f*). Cette Contrée nourrissoit d'excellent Bétail (*g*), & produisoit des Chênes d'une Hauteur extraordinaire (*h*). En un mot, c'étoit un Païs abondant & peuplé. *Og* faisoit sa Résidence à *Ashtaroth* (*i*) §, & à *Edrei*, où il fut vaincu, dans le tems qu'épousant la Cause du Roi *Sihon* il vouloit s'opposer aux Progrès des Enfans d'*Israël*. Il fut tué dans la Bataille, & tout son Roiaume devint la Proie du Vainqueur (*k*).

Les

(*a*) Nomb. XXI. 1. 2.
(*b*) Deut. III. 28. v. 11.
(*c*) Vid. supra, pag. 525.
(*d*) Vid. Joseph. Antiq. l. 4. c. 5.
(*e*) Psalm. LXVIII. 15.
(*f*) Deut. III. 4. 5. Jos. XIII. 30. Joseph. Antiq. ubi supra.
(*g*) Ibid. XXXII. 14. Psalm. XXII. 12.
(*h*) Ezech. XXVII. 6.
(*i*) Jos. XII. 4.
(*k*) Nomb. XXI. 33, 35.

* On ne sait pas bien si c'est-là le Nom du Roi lui-même, ou de sa Ville. Il y avoit une Ville de ce Nom, & un des Fils de *Canaan* étoit appellé ainsi, suivant les LXX. & la *Vulgate*. Ainsi, il se pourroit qu'il auroit donné son Nom à la Contrée & à la Ville dont il s'agit (1).

† On suppose que c'a été un Chemin, ainsi appellé à cause des Espions qui étoient entrez dans le Païs trente-huit ans auparavant. Quelques Interpretes s'imaginent, que le Roi entendit que des Espions étoient venus dans son Païs. Le Mot *Hébreu*, qui est rendu ici par celui d'Espions, est *Haatharim*, dont les LXX. ont fait le Nom d'une Place, qu'ils nomment Ἀθαρείν.

§ Cette Ville étant appellée dans un autre Endroit *Ashtaroth-Karnaim* (2), c'est-à-dire, *aiant deux Cornes*, on a supposé, que ce Nom étoit dérivé de celui de la Deesse *Astarté*. Mais, d'autres ont observé, qu'on peut supposer avec autant de raison, que cette Ville avoit la Forme d'une Demi-Lune (3).

(1) Patrick & Cleric. in Num. XXI. 1.
(2) Genese XIV. 5.
(3) Patrick in locum modò citatum.

Les Nouvelles de ce que *Moyse* avoit fait de l'autre côté du *Jordain* à l'égard de *Sihon* & d'*Og* Rois des *Amorrhéens* durent nécessairement étonner tous les Peuples de *Canaan*; mais, lorsqu'ils eurent appris comment les Eaux du Fleuve avoient été divisées pour donner Passage aux *Israelites*, leur Surprise se changea en Fraieur. *Jerico* fut le prémier Endroit sur lequel fondit l'Orage; les Murailles de cette Ville étant tombées par les Cris de Rejouissance des *Israëlites*, le Son des sept Cors de Béliers, & l'Arche de l'Alliance: & tous les Habitans en furent exterminez à la façon de l'Interdit, horsmis *Rahab* la Paillarde & sa Famille, parce qu'elle avoit caché les Espions que *Josué* avoit envoiés dans cette Ville, qui fut alors réduite en cendres;, avec Malediction à quiconque se mettroit à la rebatir (*a*).

Les Hommes de la Ville d'*Ai*, & leur Roi, s'élevérent alors, & repoussérent, par la Permission de Dieu, un Corps de trois mille *Israëlites*, dont il y en eut trente & quelques-uns de tuez, a cause du Crime de *Hacan*. Le Roi d'*Ai*, comprenant parfaitement bien qu'un Succès si peu considérable n'étoit point capable de terminer la Guerre, envoia des Messagers aux Habitans de *Bethel*, qui étoient ses Sujets, pour leur dire de se venir joindre à lui contre l'Ennemi commun. Peu de tems après, il eut avis que *Josué* venoit à lui. En général, il craignoit que l'Intention de ce Général ne fût de l'assiéger; mais, il ne savoit pas, qu'il y avoit des Embuscades dressées pour le perdre, & pour détruire sa Ville. Il vit arriver *Josué* devant ses Murailles avec des Forces, qui ne lui parurent point redoutables, & il résolut d'en venir aux mains avec lui; Résolution, qu'il n'eut pas plutôt fait paroitre, que les *Israëlites* commencérent à fuir. *Alors*, le Roi d'*Ai* ordonna à tous les Habitans de sortir de la Ville, & d'aider à poursuivre l'Ennemi, dont la Retraite précipitée n'étoit qu'une Feinte. Par-là, toute la Ville fut laissée sans Defenseurs; ce qui ne fut pas plûtôt sçu de ceux qui étoient en Embuscade, qu'ils se levérent, se rendirent Maitres de la Ville, & y mirent le Feu. Le Roi d'*Ai*, aiant tourné la tete, vit la Fumée de la Ville, qui montoit vers les Cieux; &, pour comble de Malheur, ce Prince s'apperçut que ceux, qui avoient fait semblant de fuir, faisoient tête à ses gens. Son Retour vers la Ville fut empêché par ceux qui y avoient mis le Feu, & qui s'avancoient pour l'attaquer de l'autre côté. Les Hommes d'*Ai*, s'appercevant donc qu'il n'y avoit pas moien de sauver leur Ville, & qu'ils étoient environnez de toutes parts, perdirent entiérement courage, & furent tous passez au fil de de l'Epée, horsmis leur Roi, qui fut pris en vie & mené à *Josué*. Après la Défaite de leur Armée, leur Ville fut visitée par les *Israelites*, & tout ce qu'on y trouva de Femmes & d'Enfans fut détruit à la façon de l'Interdit; si bien que ceux, qui furent tuez ce jour-là, tant Hommes que Femmes, furent douze mille, tous gens de *Hai*. Le Roi de cette Cite, qui venoit d'etre reduite en cendres, fut pendu à un Arbre jusques au soir: mais, dans le tems que le Soleil se couchoit, *Josué*, aiant fait dépendre le Corps, le fit jetter à l'entrée de

(*a*) Jos. VI.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

de la Porte de la Ville, où ce Roi étoit peut-être accoutumé à juger son Peuple, & on dressa sur lui un grand Amas de Pierre. Ainsi finit le Roiaume d'*Ai* (*a*).

Après cela, tout le Païs courut aux Armes pour combattre *Josué*; mais, *Gabaon*, une Ville des *Héviens* (*b*), beaucoup plus forte & plus considérable qu'*Ai*, & fameuse par le Courage de ses Habitans (*c*), aiant appris ce qui venoit d'arriver aux Roiaumes de *Jerico* & d'*Ai*, & craignant de ne pouvoir pas résister au Torrent qui étoit sur le point d'inonder leur Contrée, résolut d'emploier la Finesse, au défaut de la Force. Pour cet effet, après avoir délibéré sur ce qu'il y avoit à faire dans une Conjoncture si délicate, ils résolurent d'envoier à *Josué* des Ambassadeurs, dont tout l'équipage sembloit dire qu'ils venoient d'un Païs très éloigné. Ainsi faits, ils arrivérent au Camp de *Josué* en *Guilgal*, & dirent qu'ils étoient venus pour traiter Alliance avec lui. Les Principaux d'*Israël* leur firent quelques Questions auxquelles ils répondirent d'une maniere équivoque. Aiant ensuite été interrogés par *Josué* lui-même dont les Questions étoient un peu plus pressantes, ils repliquérent, avec Humilité: *Tes Serviteurs sont venus d'un Païs très éloigné, sur la Réputation de l'Eternel ton Dieu : car, nous avons ouï toutes les Choses qu'il a faites en* Egypte; *davantage, ce qu'il a fait aux deux Rois des* Amorrhéens, *à* Sihon *&* *à* Og. *Et nos Anciens, & tous les Habitans de nôtre Païs, nous ont dit ces mêmes Mots*: Prenez avec vous de la Provision pour le Chemin, & allez au devant d'eux, & leur dites, *Nous sommes vos Serviteurs. Et maintenant traitez Alliance avec nous. C'est ici notre Pain; nous l'avons pris de nos Maisons tout chaud, pour notre Provision, le jour que nous en sommes sortis, pour venir vers vous; mais, maintenant, voici il est devenu sec : Et ce sont ici les Outres de Vin que nous avons remplis tout neufs; & voici, ils se sont rompus, & nos Habits & nos Souliers sont usez, à cause du très long Chemin.* Un Discours si artificieux eut tout le Succès qu'en pouvoient attendre ceux qui le tenoient. Il persuada *Josué*, & l'engagea à traiter avec eux une Alliance, qui leur sauva la Vie. Au bout de trois jours, tout leur Artifice fut découvert. Cependant, l'Engagement, qui venoit d'être contracté avec eux, & dans lequel tout ce que le Serment a de plus auguste étoit intervenu, subsista dans toute sa force: quoique l'Affaire ne tourna pas tout-à-fait comme ils auroient voulu; puisqu'ils furent condamnez à être Coupeurs de Bois & Puiseurs d'*Eau*, c'est-à-dire, Esclaves, ou peu s'en faut (*d*).

Adonizedeck.

Lorsqu' *Adonizedeck*, Roi de *Jerusalem*, eut appris la Destruction de *Jerico* & d'*Ai*, &, ce qui étoit plus mauvais encor pour la Cause commune, que les *Gabaonites* avoient recherché l'Amitié de *Josué*, il fut en suspens entre le Dédain & la Faieur. Mais, voulant faire un Exemple des *Gabaonites*, afin d'empêcher les autres d'en suivre un si pernicieux, il demanda à *Hoham* Roi de *Hebron*, à *Piram* Roi de *Jarmuth*, à *Haphia* Roi de *Lakis*, & a *Debir* Roi d'*Eglon*, de se joindre avec lui pour assiéger *Gabaon*: ce

(*a*) Jos. VII, VIII.
(*b*) Jos. IX, comparez le v. 3. avec le v. 7.
(*c*) Jos. X. 2.
(*d*) Josué IX.

SECT. VI. Histoire des Cananéens.

ce qu'ils firent. Les Habitans de cette Ville, effraiés à la vûë de tant d'Ennemis, envoiérent vers *Josué*, & le priérent de vouloir au plus vite venir à leur Secours. Ce Général vint, & attaqua avec tant de Vigueur les cinq Rois, qu'ils furent obligés de lever le Siége, & de se retirer en grand Desordre. Dans le tems qu'ils prenoient la Fuite, & qu'ils étoient déja parvenus jusques près de *Beth-horon*, il tomba sur eux des Pierres de Grele d'une grandeur prodigieuse, qui leur casserent la Tete, & leur tuérent plus de Monde que n'avoit fait l'Epée de *Josué*. Ainsi, d'un coté accablez de la Grêle, & de l'autre chargés en queue par les *Israelites*, ils s'enfuirent, ne sachant où ils alloient, & n'aiant absolument d'autre Guide que le Hazard. Une Dispersion si générale auroit peut-etre donné occasion à quelque-uns d'échapper, si, par ordre de *Josué*, le Soleil ne s'étoit pas arreté dans sa Carriere, afin que les Enfans d'*Israel* pussent avoir le tems d'exterminer cette Multitude dispersée. Les cinq Rois, voiant que tout étoit perdu sans ressource, prirent au plus vite le Chemin d'une Caverne près de la Ville de *Makkedad*. Heureusement, à ce qu'ils croioient, ils parvinrent à cet Azile: mais *Josué*, aiant été informé qu'ils s'étoient retirez en cet Endroit, ce Vainqueur fit rouler de grandes Pierres devant l'Ouverture de la Caverne: & les Rois restérent dans cette espece de Prison tant que dura l'Action de ce jour miraculeux. Après quoi, *Josué* les fit amener en sa présence, & fit mettre aux Capitaines de son Armée les Pieds sur leurs Cols. Ensuite, tous cinq furent mis à mort, & leurs Corps pendus à des Arbres, où ils resterent jusqu'au Coucher du Soleil. La Caverne, qui leur avoit servi de Retraite, leur tint lieu de Sépulcre: & l'Ouverture en fut encor une fois bouchée par un Monceau de Pierres; Monument d'un Evénement si tragique. Telle fut la triste Destinée des cinq Rois confédérez, pendant que quelques-uns de leurs Sujets eurent le Bonheur d'échapper, au moins pour un tems (*a*).

Jabin.

Jabin, Roi de *Hazor*, aiant appris cette Nouvelle, & outre cela, que *Makkedah*, *Libnah*, *Lakis*, *Eglon*, *Hebron*, & *Debir* avoient été détruits, & tous leurs Habitans, sans aucune exception, passez au fil de l'Epée; de plus, que *Horam* Roi de *Gezer* avoit péri avec toutes ses Forces en voulant secourir *Lakis*: *Jabin*, disons-nous, resolut de rassembler toutes les Tribus des *Cananéens*, afin de s'opposer conjointement à des Conquerans, dont l'Intention sembloit etre de les exterminer tous les uns après les autres. Pour cet effet, il envoia des Messagers à *Jobab*, Roi de *Madon*, au Roi de *Shimron*, au Roi d'*Achshaph*, aux Rois qui habitoient vers le Septentrion des Montagnes, à ceux des Plaines vers le Midi de *Cinneroth*, & de *Dor* vers l'Occident; aux *Cananéens*, proprement ainsi nommez, vers l'Orient & vers l'Occident; aux *Amorrhéens*, aux *Hethiens*, aux *Perizziens*, aux *Jébusiens* dans les Montagnes, & aux *Heviens* sous *Hermon*, au Pais de *Mizpeh*. Tous ceux-là s'unirent ensemble contre *Israel*. Ils étoient pareils en Nombre aux Grains de Sable qui se trouve sur le Rivage de la Mer, & puissans en Chevaux & en Chariots, pendant que *Josué* & son Peuple manquoient

(*a*) Josue X.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

quoient de l'une & de l'autre de ces deux choſes. Ces Princes, après avoir réüni leurs Forces, campérent auprès des Eaux de *Merom*, appellé dans la ſuite le Lac de *Samachonitis*. Pendant qu'ils prenoient enſemble leurs Meſures en cet Endroit, ils furent attaqués tout d'un coup, chaſſés de leur Camp, & ſéparez peut-être en autant de Corps differens qu'ils étoient de Tribus. La Partie la plus conſidérable de leur Armée prit la fuite vers *Zidon* la grande, & vers *Mizrephot-main*; dans le tems qu'une autre Partie tacha de ſe ſauver du côté de *Mizpeh*, vers l'Orient. Mais, ils furent pourſuivis par-tout avec tant d'ardeur & de ſi près, que la plupart d'entr'eux furent tuez en Chemin. *Jabin* lui-même eut le Bonheur d'échaper pour le préſent: mais, il périt peu après avec ſa Ville; car, *Hazor* n'attendit gueres à être priſe, & enſuite brulée, après que tous ſes Habitans eurent été exterminez. Cette Ville étoit conſidérée comme la Capitale de toutes celles qui appartenoient aux Rois de cette Confédération, & fut traitée avec tant de Rigueur pour cette Raiſon. Car, pour ce qui regarde les autres Villes de ces Princes, deſquelles *Joſué* ſe rendit auſſi maitre, elles furent conſervées, ſans pourtant que cette eſpece de Pitié s'étendît juſqu'à leurs Habitans (*a*).

Toutes ces Pertes, quoique très conſidérables, n'empéchérent pas les *Cananéens* de tenir bon un aſſez long eſpace de tems, & d'occuper *Joſué* pendant ſix années (*b*). On croit qu'à la fin pluſieurs d'entr'eux quittérent leur Patrie, & vinrent s'établir en *Afrique*, après avoir érigé, en chemin faiſant, un Monument en Mémoire des Calamitez qui les avoient obligés à abandonner leur Terre natale: Monument injurieux, ſur lequel nous aurons occaſion de nous étendre davantage, lorſque nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire de ce Païs. Pendant que ces *Cananéens* prenoient la Route de l'*Afrique*, ils ſont ſuppoſez s'être rendus Maitres de la *Baſſe-Egypte*, où ils érigérent une Monarchie, qui ſubſiſta ſous pluſieurs de leurs propres Rois: mais enfin, n'aiant pas aſſez de Forces pour réſiſter, ils furent contraints de ſe retirer plus avant dans les Parties Occidentales de l'*Afrique*: & c'eſt ce qui a fait croire qu'ils ont été ces Paſteurs *Phéniciens*, qui gouvernérent ſi deſpotiquement l'*Egypte* (*c*).

Après que les *Cananéens* eurent été ſucceſſivement défaits, & à la fin diſperſés & ſoumis, les *Anakims* (*d*) *, qui habitoient auſſi quelques Montagnes

(*a*) Joſué XI.
(*b*) Uſſer. Annal.
(*c*) Vid. ſupr. in Not. pag. 446.
(*d*) Joſue XI.

* Ceux-ci ſont tenus pour avoir été des Géans, & ſont deſcendus d'un certain *Arba*, qui s'empara de la Ville de *Hebron*; ce qui lui fit donner le Nom de *Kiriath Arba*, la Cité d'*Arba*. D'*Arba* naquit *Anak* (1), lequel, à ce qu'il ſemble, eut trois Fils, dont nous parlerons dans la ſuite; & c'eſt de cet *Anak*, que les *Anakims* ont tiré leur Nom: mais, s'ils ont été une Famille nombreuſe, ou réellement plus grands que leurs Voiſins, c'eſt ce qui n'eſt nullement démontré. On a donné diverſes Etymologies de leur Nom, mais toutes incertaines, parce qu'il n'y a preſque aucune Certitude a eſpérer dans des Choſes auſſi légérement touchées dans l'Ecriture, que l'eſt cette Famille, & d'ailleurs ſi anciennes.

(1) Joſ. XIV. 15. XV. 13, 14.

tagnes du Païs, Race fiére & barbare, & d'une Origine différente de celle des *Cananéens*, à ce qu'on croit, furent attaqués & détruits; &, par-là, les *Israelites* se virent en quelque sorte Possesseurs de toute la Contrée.

Cependant, différens Peuples de *Canaan* restérent Maitres de plusieurs Endroits du Païs, & durant dix-neuf ou vingt ans, c'est-à-dire le reste des Jours de *Josué*, furent tres peu molestez; personne ne les aiant inquiétez avant que l'importante Affaire du Partage de la Contrée eut été reglée par celui qui en avoit fait la Conquête.

Cette Division etant faite, les *Cananéens* furent attaqués de nouveau de tous cotez par les Tribus d'*Israel*, dont chacune vouloit les chasser de sa Portion respective. Les *Cananéens* & les *Périzziens* eurent sur les bras les Tribus de *Simeon* & de *Judah*, qui leur tuérent en *Bezek* dix mille Hommes: après quoi ils se retirérent dans la Ville de *Bezek*, où *Adonizebek*, le Roi de cet Endroit, (car c'est-là la Signification de son Nom) faisoit sa Résidence. Ce Roi s'est rendu infame par sa Cruauté & par son Insolence; car, de son propre Aveu, il avoit fait couper les Pouces des Mains & des Pieds à soixante & dix Rois qu'il avoit faits prisonniers, & les avoit contraints à recueillir leur Nourriture sous sa Table comme autant de Chiens. La Ville elle-meme fut prise, & tous ceux qui étoient dedans furent passez au fil de l'Epée. *Adonizebek* étoit dans la Ville dans le tems qu'elle tomba entre les mains de ses Ennemis. A la vérité, il tacha de se sauver; mais, il fut pris, & eut les Pouces de ses Mains & de ses Pieds coupez: juste Récompense, comme il le reconnut lui-meme, de la Barbarie qu'il avoit éxercée sur tant d'autres Princes. Cependant, il eut la Vie sauve, aiant été conduit à *Jérusalem*, où il mourut: car, cette Ville avoit été prise & brulée auparavant; mais, on ne sauroit dire positivement si la chose avoit été faite autrefois par *Josué*, ou presentement par la Tribu de *Judah* (*a*) *.

Immediatement après ceci, les *Cananéens* furent attaqués en plusieurs autres Endroits, & particuliérement en *Hebron* & en *Debir*, deux Villes qui avoient auparavant été détruites par *Josué*; mais, que les *Cananéens* avoient reprises:

(*a*) Juges I. 3 -- 8.

* Il est fait mention de *Jérusalem*, comme aiant été prise par *Josué*: mais, comme on peut le remarquer, les *Cananéens* reprirent plusieurs Places que *Josué* leur avoit enlevées; & la même chose peut etre arrivée à l'égard de *Jérusalem*: car, quoique la plûpart des Commentateurs soient de Sentiment que les *Israélites* garderent toujours dans la suite la Ville, & les *Jébusiens* la Forteresse de *Zion*; *Josephe* (1) dit assez clairement, que ces derniers avoient, & le Fort, & la Ville, lorsque *David* leur porta les derniers Coups. D'ailleurs, la Valeur & l'Insolence des *Jébusiens* ne permettent pas de croire, que, pendant qu'ils étoient Maitres de la Citadelle, ils eussent permis aux *Israélites* de vivre tranquillement dans la Ville. En général, quoique la Place puisse avoir eté prise par *Josué*, reprise par les *Jébusiens*, & prise actuellement pour la seconde fois par la Tribu de *Judah*, il y a pourtant apparence, que les *Israélites* & les *Jébusiens* n'ont jamais eté en Paix ensemble, & que les premiers, ont eté encor une fois rechassés par les autres; & que du tems de *David* les *Jébusiens* ont possedé la Ville & la Eorteresse, comme *Josephe* l'assûre ci-dessus. Cet Historien (2) semble ne se point tromper ici, quand il dit que la Tribu de *Juda* attaqua alors *Jerusalem*, mais sans succes.

(1) Joseph. l. 6. c. 7. (2) Antiq. l. 5. c. 2.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

reprises: Exemple, entre plusieurs autres du même Genre, qui prouve combien les *Cananéens* étoient peu disposez à quitter leurs Possessions. En général, les *Cananéens* des Montagnes furent domptez; mais, ceux des Vallées conservérent leur Liberté, parcequ'ils avoient des Chariots de Fer. *Hebron* tomba par cette Guerre entre les mains de *Caleb*, qui en chassa les trois Fils d'*Anak* (*a*) *.

Les *Jébusiens* furent aussi assaillis par les *Benjamites*, mais sans que ceux-ci pussent venir à bout de les chasser. Ceux de *Bethel* eurent à combattre contre la Maison de *Joseph*, & leur Ville fut prise par la Trahison d'un de ses Habitans. Mais, ceux de *Beth-Shean*, *Taanah*, *Dor*, *Ibleam*, & *Megiddo*, résistérent aux Attaques des Enfans de *Manasseh*, & conservérent en leur entier leurs différentes Juridictions. De même les *Cananéens*, qui demeuroient en *Gezer*, ne purent pas être délogés par les Enfans d'*Ephraïm*; & ceux de *Kitron* & de *Nahalol* tinrent bon contre la Posterité de *Zabulon*, en se soumettant néanmoins à païer Tribut. Les Habitans d'*Accho*, de *Zidon*, d'*Achlab*, d'*Achzib*, *Helbah*, d'*Apluk*, & de *Rehob*, bien loin d'avoir été chassés par ceux de la Tribu d'*Asher*, semblent leur avoir imposé les Conditions qu'ils jugérent à propos, & leur avoir simplement permis de garder une Partie de la Contrée qui leur étoit tombée en Partage. Ceux, qui tenoient *Beth-Shemesh* & *Beth-anath*, plus forts pendant long-tems que *Nephtali*, en devinrent à la fin les Tributaires. Les *Amorrhéens* obligérent les Enfans de *Dan* à se tenir dans leurs Montagnes, & ne souffrirent point qu'ils en descendissent. Outre cela, ils gardérent pour eux-mêmes la Montagne de *Heres* en *Aijalon* & en *Shaalbim*. Mais, quoiqu'ils paroissent avoir agi alors à leur gré avec les Enfans de *Dan*, ils ne laissérent pas d'être à la fin rendus Tributaires par les Forces réünies de la Maison de *Joseph* & de celle de *Dan*; & leur Frontiere fut terminée *depuis la Montée de Hakrabbim, depuis la Roche, & au-dessus* (*b*) †.

C'est

(*a*) Juges I. 9-20. (*b*) Juges I. 21-36.

* Les Noms de ces Fils d'*Anak* sont *Ahimam*, *Sheshai*, & *Talmai* (1), touchant lesquels nous nous contenterons de rapporter les Remarques que *Bochart* a faites sur leurs Noms. Pour commencer par leur Pere *Anak*, son Nom revient, selon lui, au Nom *Latin Torquatus*. *Ahiman*, qui est le Nom du Fils ainé, signifie, *qui est mon Frere*, c'est-à-dire, *qui est mon Pareil*. Le Nom de *Sheshai*, le second Fils, engage notre Auteur à le supposer haut de six Coudées comme *Goliath*, est dit l'avoir été. *Talmai*, le Nom du troisieme, il le derive de *Talam* un *Sillon* (2); comme s'il paroissoit avoir égalé le *Sillon* d'un Champ en Longueur. Cette Conjecture pourra paroitre ingénieuse aux uns, & pas tout-a-fait si heureuse aux autres. *Josephe* (3), suivant sa louable Coutume, fait le Portrait le plus effraiant de ces Habitans de *Hebron*. „ Parmi les Morts, *dit-il*, il s'en trouva quelques-uns de la Race des Géants. „ C'étoient des Hommes dont la Grandeur étoit si prodigieuse, le Regard si terrible, & la „ Voix si épouvantable, &c. . . . L'on voit encor aujourd'hui leurs Os.

† L'Ignorance où nous sommes à l'égard de la Situation de ces Endroits nous empêche de décider si le Territoire, dont les *Amorrhéens* restérent Maitres, étoit considérable ou non. Nous rencontrons souvent de semblables Obscuritez; mais, nous espérons que dans ces sortes de Cas nos Lecteurs voudront bien nous pardonner de ne pas déterminer des Situations, sur lesquelles nous pouvons à peine faire des Conjectures, & qui seront toujours un Sujet de Dispute pour ceux qui ont du tems à perdre à des Discussions de ce Genre.

(1) Nomb. XIII. 22. (2) Canaan lib. 1. c. 1. (3) Antiq. l. 3. c. 2.

Sect. VI. Histoire des Cananéens.

C'est ainsi, qu'après la Division du Païs de *Canaan*, les Efforts, que firent les différentes Tribus pour chasser les Habitans, allumérent dans le Païs une Guerre, qui ne finit bien ni pour l'un ni pour l'autre Parti; leur Puissance semblant avoir été à peu près égale. Par où il paroit, que, quoiqu'il soit certain qu'un grand nombre d'Habitans ait été exterminé dans les Guerres qu'ils eurent à soutenir contre *Josué*; & très apparent, que plusieurs d'entr'eux quittérent le Païs pour chercher un Séjour plus tranquille; le Nombre de ceux qui restoient étoit néanmoins assez grand, ou assez brave, ou assez habile dans le Métier de la Guerre, pour tenir en quelque sorte tête aux *Israëlites*. Et ce qui confirme cette Réfléxion, c'est que depuis ce tems toutes leurs Tribus restérent dans le Païs, horsmis celle des *Gergasiens* *.

Les *Cananéens*, les *Sidoniens*, & les *Héviens* du Mont *Liban*, depuis *Baal-hermon* jusqu'a *Hamath*, furent laissés pour éprouver *Israël* par rapport à l'Idolatrie & au Crime †: & les Nations les plus particuliérement dévouées à la Destruction, savoir les *Cananéens*, les *Héthiens*, les *Amorrhéens*, les *Perizziens*, les *Héviens*, & les *Jébusiens*, semblent avoir demeuré en commun avec les Enfans d'*Israël* dans le Païs de Promission. Etant ainsi mélez ensemble, ils sçurent avec le tems persuader aux *Israëlites* de s'entre-marier avec eux, & de servir leurs Dieux (*a*); se rendant par ce moien Maitres de leurs Esprits, comme ils firent dans la suite de leurs Corps.

Car, en très peu d'années, savoir environ neuf ou dix, *Jabin*, que nous pouvons compter le second du Nom, puisqu'il faisoit sa Résidence dans le même Endroit que l'autre, fut emploié de Dieu comme un Instrument

(*a*) Juges II. 21-23. Juges III. 1-7.

* On assure positivement, qu'ils se retirérent en *Afrique* (1), où ils fixérent leur Demeure. Ainsi, il est tres naturel qu'il ne soit plus fait mention d'eux: car, quoiqu'il ne soit pas apparent qu'aucun de ceux des autres Tribus n'ait eté du Voiage, ou n'ait suivi dans la suite leurs Traces, nous croions néanmoins pouvoir conclure, que les *Gergasiens* ont éte les Chefs de ces Fugitifs auxquels nous reviendrons dans l'Article de l'*Afrique*.

† Nous voions ici une Différence remarquable entre les *Cananéens* du tems des Conquêtes de *Josué*, & ceux qui vécurent dans la suite; comme si ceux-ci, qui n'etoient pas melez avec les *Israëlites*, avoient été plus propres à les tenter que ceux qui etoient actuellement confondus avec eux. Mais, nous laissons a nos Lecteurs a décider si nous pouvons conclurre de-là que l'Idolatrie des premiers étoit plus seduisante que celle des autres, ou bien, s'il n'y avoit aucune Différence réelle entr'eux a cet égard. On a donné des Raisons tirées de la Religion & de la Politique de cette Clemence de Dieu envers les *Cananéens*. D'un côté, dit-on, la Religion étoit intéressée à ce que les *Israëlites* fussent continuellement animez par quelques Périls à ètre vaillants & sur leurs gardes, & sentissent sans cesse le Besoin qu'ils avoient du Secours de Dieu (2). D'un autre côté, la saine Politique vouloit, qu'aucune Partie du Païs, qui étoit trop étendu pour être habité par les *Israëlites*, ne restat deserte, & ne devint le Séjour des Bêtes féroces, plus à craindre que les *Cananéens*, lorsque leur Nombre seroit venu à s'augmenter (3).

(1) Gemar. Hierosolymit. ad tit. Shebitih, cap. 6.

(2) Patrick upon Juges III. 2.

(3) Vid. Exode XXIII. 29. & Deut. VI. 22.

ment pour chatier les *Israëlites*. Ce Prince, vraisemblablement, rebatit *Hazor* *, que *Josué* avoit détruite, y rétablit le Siége Roial, fut Maitre de neuf cens Chariots de Fer †, lesquels, aussi-bien que le reste de ses Forces, étoient sous le Commandement de *Sisera*, qui demeuroit en *Hashoreth des Gentils* §. *Jabin* réduisit donc les Enfans d'*Israël* en Esclavage, & les opprima cruellement pendant vingt annés. Mais, on ne sçait pas bien si leur Servitude étoit générale, ou si elle concernoit seulement les Tribus Septentrionales. Cependant, quelle qu'ait été sa Domination, elle finit au bout des vingt ans, comme nous l'avons dit. *Sisera* reçut la Nouvelle, que les *Israëlites* venoient de se révolter, & qu'ils avoient actuellement les Armes à la main, délibérant comment ils pourroient s'y prendre pour secouër le Joug de leur Maitre. Sur quoi il fit préparer les neuf cens Chariots de Fer, & publier que tous les Gens de Guerre eussent à s'assembler, pour marcher contre les *Israëlites*, qui n'étoient forts que de dix mille Hommes, avec *Deborah* & *Barek* à leur tête. Les deux Armées en vinrent aux mains, & *Sisera* & ses Soldats furent défaits & poursuivis jusqu'aux Portes de *Hashoreth des Gentils*. Ce Général même, se trouvant en grand danger

* Nous sommes du Sentiment de ceux, qui croient que ce *Jabin* étoit descendu de l'autre, qui périt par l'Epée de *Josué*; & qu'il s'étoit emparé depuis de l'Endroit où étoit autrefois *Hazor*, & avoir rebati cette Ville: ce qui, eu égard à la Puissance de ce Prince, est assez apparent, quoique pas tout à fait éxemt de Difficultez. Nous n'avons aucune Raison positive d'affirmer si le Nom de *Jabin* n'a pas été commun à tous les Rois de *Hazor*. Nous serions assez portez à le croire, & à supposer que les Rois de ces Endroits se succedoient sous le même Titre, comme *Pharaoh* en *Egypte*, *Agag* dans l'*Amalekitide*, &c. Il est appellé dans le Texte *Roi de Canaan*, sans que nous puissions dire s'il s'agit des *Cananéens*, particuliérement ainsi nommez, ou de tout le Corps des *Cananéens* en général.

† Le Nombre de ces Chariots, qu'on regarde communement comme aiant été armez de Faux, est un Sujet d'Etonnement pour les Savans. S'il en avoit une pareille Quantité avant qu'il fit la Guerre aux *Israëlites*; ou si, après les avoir vaincus, il eut occasion d'augmenter tellement ses Forces, cela est incertain; quoiqu'il soit apparent que le Nombre n'en ait pas été si considérable auparavant. Mais, que dirons-nous de *Josephe*, qui rapporte, que *Jabin* résidoit actuellement à *Azor* [*Hazor*] située près du Lac *Samachonitis*, & qu'il avoit une Armée de 300,000 Fantassins, de 10,000 Cavaliers, & de 3000 Chariots (1). Si *Bochart* s'étonne, comme il fait, à la vûe des 900 Chariots que l'Ecriture lui donne, considérant que *Mithridate* n'en avoit que cent dans son Armée, & *Darius* que deux cens (2); que doit-il avoir pensé des trois mille de *Josephe?* En vérité, tant à l'égard du Nombre des Chariots, que de celui des Troupes, cet Historien, auquel d'ailleurs il ne faut se fier qu'à bonnes Enseignes, mérite peu de Croïance. Et ce qu'il y a de singulier, c'est que, quoiqu'il semble d'un côté s'éloigner si fort de l'Ecriture, il ne laisse pas de s'accorder avec elle par rapport au nombre des *Israëlites* qui secouérent le Joug, puisqu'il n'en compte que dix mille (3). Nous ne scaurions deviner sur quoi il se fonde pour grossir si prodigieusement l'Armée des *Cananéens*: mais, peut-être avoit-il en vue de faire honneur à sa Nation, (Tentation à laquelle il est quelquefois sujet,) & de faire paroitre aux yeux des *Romains* ses Compatriotes & ses Ancêtres, comme s'étant distingués autrefois par des Exploits Militaires.

§ Si *Hazor* n'étoit pas rebatie, *Hashoreth des Gentils* auroit bien l'air davoir été le Siége Roial. Elle est appellée *des Gentils*, à ce qu'on suppose, à cause de l'Affluence de différents Etrangers qui vinrent se mettre sous la Protection de *Jabin*, dont la Puissance alloit de jour en jour en augmentant.

(1) Joseph. Antiq. l. 5. c. 6. (2) Hierozoïc. Part. 1. lib. 2. c. 9. (3) Joseph. ubi supra.

danger d'être pris, quitta son Chariot, & s'enfuit à pied *, dirigeant ses pas vers la Tente de *Heber* le *Kénien*, qui étoit en Liaison d'Amitié avec *Jabin*. Il trouva *Jaël*, Femme de *Heber*, à la Porte de la Tente; laquelle, le voiant tout éperdu, l'invita à entrer: ce qu'il n'eut pas plutôt fait, qu'elle lui mit sur le Corps une espece de Couverture, afin de le cacher, & de contribuer à un Repos, dont il devoit bien avoir besoin. Un instant aprés, il se plaignit qu'il avoit soif, & demanda un peu d'Eau; au lieu de laquelle son obligeante Hotesse lui offrit une Coupe remplie de Lait, dont il eut à peine bû autant qu'il en vouloit, qu'elle eut soin de le couvrir de nouveau. Alors, il la pria de se tenir à la porte de la Tente, &, en cas que quelqu'un vint & demandât s'il n'y avoit point d'Homme dedans, de répondre que non. Etant extrémement fatigué, il tomba dans un profond Sommeil; & *Jaël*, prenant un Clou de la Tente, & étant venue doucement à lui, le lui enfonca avec un Marteau dans la Temple, & le tua de cette maniere. Dans le tems que ceci venoit d'arriver, *Barak*, qui poursuivoit *Sisera*, approcha de la Tente. *Jael* alla au devant de lui d'un Air triomphant, & l'invita à venir voir l'Homme qu'il cherchoit, en la Temple duquel il apperçut encor le Clou. Ainsi mourut *Sisera*; & ainsi fut éclipsée la Gloire de *Jabin*, qui vit d'abord sa Puissance diminuée, & en suite entiérement détruite par les Enfans d'*Israël* (*a*) †.

Nous ne sçaurions dire ce que les *Cananéens* firent, ou ce qui fut fait contr'eux, après cela, pendant une longue Suite d'Années. Ce qui paroit clairement, c'est qu'ils avoient été assez forts pour se soutenir en différens Endroits, & particuliérement à *Jérusalem*, jusqu'au Tems du Roi *David*. Lorsque les *Jébusiens*, qui étoient Maitres de cette Ville, ou du moins de la Forteresse de *Sion*, virent que *David* avoit dessein de les assiéger, ils postérent leurs Boiteux, & leurs Aveugles, pour les défendre; disant, qu'ils suffisoient pour résister à un Homme tel que *David*, & se fiant entiérement à

(*a*) Juges IV.

* Les Particularitez de la Battaille ne sont point rapportées dans l'Ecriture; mais, il est apparent qu'il doit y avoir eu quelque chose d'extraordinaire & de miraculeux dans cette Défaite de l'Armée de *Jabin*; par exemple, des Eclairs, des Tonnerres, ou d'autres Sons effraians: si bien que ce fut à des Causes surnaturelles, que les *Israélites* eurent principalement obligation de la Victoire. *Josephe*, pour rendre croiable la Destruction d'une Armée si puissante par le moien d'un Corps d'*Israelites* si peu considérable, entre dans un assez grand Détail, & rapporte, qu'au moment que l'Action commença, on vit tomber une grosse Pluie mélée de Grele, que le Vent poussoit avec tant de violence contre le Visage des *Cananéens*, que leurs Archers & leurs Frondeurs ne purent se servir de leurs Arcs & de leurs Frondes, tant ils avoient les Mains transies de froid. Ainsi, les *Israelites* enfoncérent les Ennemis, & en tuérent un grand Nombre; & de ce qui resta une Partie perit sous les Pieds des Chevaux & sous les Roues des Chariots de leur propre Armée, qui s'enfuioit en Desordre (1).

† *Josephe* rapporte ces Particularitez de cette Catastrophe. *Jabin* rencontra *Barak* pendant qu'il étoit en marche contre *Hazor*, & fut entouré & defait par lui. Ensuite *Hazor*, le Siége de son Empire, fut rasee jusqu'aux Fondemens: & ainsi tomba la Domination des *Jabins* en *Hazor* pour la seconde fois, suivant cet Historien (2).

(1) Joseph. Antiq. l. 5. c. 6.

(2) Idem ibid.

SECT. VI. *Histoire des Cananéens.*

à la Force de leur Situation & de leurs & Murailles *. Mais, ils se trompérent dans leur Attente; la Place aiant été emportée d'Assaut †. Les autres Circonstances de cet Evénement, & le Traitement qu'éprouvérent la Garnison & les Habitans, sont des choses qu'on ignore (*a*).

Ce fut-là sans doute un terrible Coup pour les *Cananéens* en général, & qui doit les avoir bien abattus : mais, pour comble de Malheur, leur Païs fut outre cela attaqué en *Gezer* par *Pharaoh*, sans qu'on en sache la Cause §; leur Ville brulée; & eux mèmes passez au fil de l'Epée. Cette Ville fut

(*a*) II. Samuel V. 6-9.

* Les Savans ne sont point d'accord, si, par ces Boiteux & ces Aveugles, il faut entendre avec *Josephe* (1) des Hommes qui avoient véritablement ces Incommoditez, ou bien quelque autre chose. *Bochart* (2) s'étonne qu'on ait trouvé du Mistere dans une chose très claire, & est de Sentiment que c'étoit une espece de Fanfaronade des *Jébusiens*, qui donnérent aux Boiteux & aux Aveugles, c'est-à-dire aux plus infirmes & aux plus foibles d'entr'eux, la Commission de les défendre; aulieu que notre Dr. *Gregory* (3), qui a fait une entiere Dissertation sur ce Sujet, croit que ceux, dont il s'agit, étoient les Dieux de ce Peuple, lesquels, comme s'exprime le Psalmiste, *avoient des Yeux sans voir, & des Pieds sans marcher* (4). Et cette Opinion est fondée sur des Argumens très plausibles. Par exemple 1. Comment *David* auroit-il pû distinguer les Boiteux & les Aveugles d'avec des Hommes éxemts de ces Défauts, dans le tems qu'il ne les voioit qu'au haut de leurs Murailles. 2. Comment peut-on supposer qu'il y ait eu un si grand nombre de ces Malheureux dans une si petite Ville ? 3. Pourquoi *David* auroit-il dit que *son Ame les haïssoit*, puisque c'étoient plûtôt des Objets de Compassion que de Haine ? Il paroit par ces Argumens, que ce n'étoient pas les Boiteux & les Aveugles de la Ville sur lesquels les *Jébusiens* se reposoient, mais leurs Idoles, dont le Psalmiste fait la Description rapportée ci-dessus, & qu'ils plantérent sur leurs Murailles, comme autant de Défenseurs qui devoient repousser l'Ennemi, & contre le Pouvoir surnaturel desquels ils espéroient que *David* & ses Gens ne feroient que de vains Efforts. On fait ici un Parallele entre le Cas en question & le fameux *Palladium* de *Troye*, & on demande, si les *Jébusiens* n'auroient pas pû croire quelque chose de pareil touchant leur Dieu ou Dieux (5). Nous ajouterons seulement à ceci la Notion chimérique d'un Rabbin *Juif* sur cet Evénement. Il pretend que, lorsqu'*Abraham* acheta la Caverne de *Mach-pelah* des Enfans de *Héth*, il leur promit formellement, que, quand sa Postérité entreroit en Possession du Païs (ce qu'ils croioient devoir arriver un jour) elle ne toucheroit point à la Ville de *Jebus*. Cette Promesse, ajoute-t'il, fut gravée sur des Statues d'Airain, que ceux de *Jebus* plantérent sur leurs Murailles; prètendant, que *David* ne pouvoit pas les attaquer, sans violer l'Alliance que son Ancetre *Abraham* avoit faite avec eux (6).

† Nous avons déjà observé, que, suivant *Josephe* (7), les *Jébusiens* étoient en possession, tant de la Ville de *Jérusalem*, que de la Forteresse de *Sion*; à quoi il ajoute, que *David* n'eut pas de peine à se rendre Maitre de la Ville basse, mais que la Forteresse se défendit jusqu'à ce que *Joab* la prit d'Assaut.

§ Un Commentateur moderne est de Sentiment que *Pharaoh* attaqua les *Cananéens* en cet Endroit, par complaisance pour *Salomon*, qui avoit épousé sa Fille; car, selon lui, les *Juifs*, étant peu habiles à conduire un Siege, n'auroient pas été capables de se rendre Maitres de la Ville de *Gezer* (8), que nous ne savons pourtant pas avoir été plus forte que *Jérusalem*, la Forteresse de *Sion*, & plusieurs autres Places prises par les *Juifs*. Ce *Pharaoh* est appellé *Ramesses Miamun* par un savant Chronologiste, qui croit que cette Expédition a été la prémiere que les *Egyptiens* aient faite hors de leur Païs (9).

(1) Joseph. Antiq. l. 7. c. 2.
(2) Phaleg. l. 4. c. 36.
(3) Vid. Patrick's Commentary upon this Passage.
(4) Pseaume CXV.
(5) Vid. Cleric. in 2. Sam. V. 6.
(6) Eliezer Pirke, cap. 36.
(7) Joseph. Antiq. l. c. 7.
(8) Vid. Cleric. in I. Reg. IX. 16.
(9) Marsh. Canon. Chron. ad Sæc. 13, 14.

fut dans la ſuite rebatie ou réparée par *Salomon*, lorſque ce Prince l'eut reçue pour Dot avec la Fille de *Pharaoh* (*a*).

Opprimez ainſi par les *Iſraélites* d'un coté, & par la Puiſſance de l'*Egypte* de l'autre, le reſte des *Amorrhéens*, des *Héthiens*, des *Perizziens*, des *Héviens*, & des *Jébuſiens*, fut entiérement aſſujetti & réduit en Eſclavage du tems de *Salomon*. Cependant, il y a apparence qu'ils paiérent Tribut, & qu'étant admis dans une eſpece d'Alliance, *Salomon* ne voulut pas les détruire, mais les emploia à l'Exécution des grands & ſuperbes Ouvrages qu'il avoit entrepris. Et cette Servitude paſſa même à leur Poſtérité (*b*); car, quoiqu'il ſoit très apparent que dès leur prémiere Sujettion ils embraſſérent la Religion *Judaïque*, on croit néanmoins qu'ils furent toujours diſtingués des *Juifs*, & comptez comme d'une Origine moins noble, & comme dévouez à l'Eſclavage. Telle fut, à ce qu'on croit, leur Deſtinée; & c'eſt ainſi qu'on les ſuppoſe avoir été confondus avec les *Juifs*, quoiqu'on ne puiſſe gueres dire quelque choſe de poſitif ſur ce Sujet *. Tout ce qui nous reſte à obſerver à cet égard, c'eſt que parmi les Tribus des *Cananéens*, dont nous avons fait ci-deſſus l'Enumération, & que nous avons dit avoir été tenues ſous le Joug par *Salomon*, les *Cananéens*, particulierement ainſi nom-

(*a*) I. Rois IX. 16.

(*b*) Voiez Verſ. 20, 21. Voiez auſſi Eſdras XI. 55. 58. & Nehemie XI. 3.

* Nous tranſcrirons ici les Textes de l'Ecriture qui ont le plus directement rapport à ce Sujet. *Et tout le Peuple reſté des Amorrhéens, Hethiens, Perizziens, Heviens, & Jebuſiens, qui n'étoient point des Enfans d'Iſraël*; ſavoir *leurs Enfans qui etoient reſtez après eux au Pais, leſquels les Enfans d'Iſraël n'avoient pû détruire à la façon de l'Interdit*; *Salomon les rendit tributaires, & les aſſervit juſqu'à ce jour* (1). Et, au Retour de la Captivité, il eſt fait mention des *Enfans des Serviteurs de Salomon. . . . Et tous les Nethiniens, & les Enfans des Serviteurs de Salomon, furent trois cens quatre-vingt douze* (2): & dans un autre Endroit il eſt fait mention en même tems des *Nethiniens* & des *Enfans des Serviteurs de Salomon* (3). Dans ces derniers Textes, nos Traducteurs nous renvoient au prémier, comme ſi ceux, dont il s'agit, avoient été les Enfans de ces *Cananéens*, que *Salomon* avoit condamnez à l'Eſclavage. Mais, la Difficulté qu'il y a de rendre raiſon de la Petiteſſe de leur Nombre a engagé les Commentateurs à aſſigner une autre Origine à ceux dont il eſt fait mention comme revenus de la Captivité de *Babylone*. Peut-être que nous trouverons quelques Traces d'eux dans *Joſephe*; qui, après nous avoir appris, que *Salomon* aſſujettit un reſte des *Cananéens*, habitant entre le Mont *Liban* & *Hamath*, ajoute que le Tribut, qu'il leur impoſa, conſiſtoit à exiger d'eux de certains Travaux ſerviles. Pour cet effet, ils étoient obligés de fournir à *Salomon* un certain Nombre d'Eſclaves, qui devoient s'occuper au Labourage & à d'autres ſortes d'Ouvrages pénibles: & ſur ceux-ci, dit-il, furent établis ſix cens Officiers, pour leur preſcrire leur Tache, & voir s'ils la rempliſſoient (4). Après cela, faiſant l'Enumeration de ceux qui revinrent de *Babylone*, il en compte ſix cens cinquante, qui ſe diſoient *Iſraelites*, mais qui ne le purent prouver: d'autres, dont la Genéalogie étoit incertaine, au nombre de cinq cens-vingt cinq; & ſept mille trois cens trente & ſept Eſclaves (5). Ces trois Nombres, faiſant en tout huit mille cinq cens & douze, pourroient fort bien avoir été des *Cananéens*. Cependant, le Nombre en eſt encor bien petit, à moins que nous ne ſuppoſions que la plus grande partie des plus diſtingués d'entr'eux a été ſi intimément mêlée avec les *Juifs*, qu'il n'y avoit pas moien de les diſtinguer; &, outre cela, qu'une grande Quantité reſta dans le Lieu de leur Captivité.

(1) I. Rois IX. 20. 21.
(2) Eſdras XI. 55, 58.
(3) Nehemie XI. 3.
(4) Joſeph. Antiq. lib. 8. c. 2.
(5) Idem ibid. l. 11. c. 4.

Sect. VI. *Histoire des Cananéens.*

nommez, sont ômis: d'où nous croions pouvoir conclure, qu'ils habitérent toujours en Liberté le long de la Côte Maritime, & qu'aprés avoir fait de continuels Progrès dans l'Art de la Navigation, ils se rendirent extrémement fameux, & furent connus sous le célébre Nom de *Phéniciens.*

SECTION VII.

L'Histoire des Philistins.

Leur Origine.

NOus avons déjà observé, que ce Peuple tiroit son Origine en partie des *Casluhim*, & en partie des *Capthorim* (*a*), descendants les uns & les autres de *Mizraïm*, Fils de *Cam*, Fils de *Noë*. C'est-là leur Généalogie; par où il paroit, que l'*Egypte* avoit été leur prémiere Demeure. Nous n'avons rien à ajouter concernant l'Origine de ce Peuple, à moins que nous n'entrions dans un plus grand Détail, que nous n'avons déjà fait (*b*), sur les Notions peu vrai-semblables (car nous les croions telles) de quelques Savans touchant les *Casluhim* & les *Capthorim* *. Mais, nous avons résolu d'épargner à nos Lecteurs, autant qu'il seroit possible, toutes les Discussions dont la Difficulté n'est pas compensée par quelque Utilité considérable, & de ne les pas amuser avec des Conjectures, que des Hommes, d'ailleurs scrupuleux & modestes, ont avancées avec une Présomption inconcevable. C'est pourquoi, nous ne dirons autre chose des *Casluhim* & des *Capthorim*, dont les *Philistins* tirent leur Origine, si-non qu'ils étoient certainement d'*Egypte*, comme nous l'avons dit; &, par conséquent, que les *Philistins* sont venus de ce Païs. D'*Egypte* ils passérent & s'établirent dans le Païs qui fut appellé dans la suite de leur Nom; concernant lequel nous ne dirons ici que ce qui sera absolument nécessaire.

Leur Païs.

La Contrée des *Philistins*, connue des anciens *Grecs* & *Romains* sous le Nom de *Palestine*, parvint avec le tems à un tel Dégré de Considération, qu'elle donna son Nom à toute la Région, dont elle ne faisoit qu'une Partie: si-bien que tout le *Païs de Promission* fut enfin désigné par ce Nom, qui a presque passé en usage, même de nos jours; les Chrétiens des Eglises, tant *Grecque* que *Romaine*, aiant coutume de l'emploier en ce Sens. Ce fameux Nom est apparemment dérivé de *Philistine*, dont les *Grecs* ont fait *Palestine*, quoiqu'il y ait des Savans qui prétendent en tirer l'Etymologie du *Grec* même, en quoi ils se trompent certainement †. Mais, en laissant-

(*a*) Vid. supra. 300. (*b*) Vid. ibid.

* Savoir, que les *Casluhim* étoient les anciens Habitans de la *Colchide*, décrits par *Hérodote*; & les *Caphtorim* les *Cappadociens* de l'*Asie Mineure*: Hypothese, sur laquelle nous pourrons dire quelque chose dans la suite, quoique nous l'aïons déjà rejettée (1).

† Ils dérivent ce Mot de *Pelusium*, fameuse Ville d'*Egypte*; d'où ce Peuple est supposé être venu. Le Nom de cette Ville ils le tirent d'un Mot *Grec*, qui signifie de la *Boue*: mais, c'est sur quoi nous aurons occasion de nous étendre dans la suite.

(1) Vid. supra, pag. 300, 301.

laiſſant-là cette Diſcuſſion, nous allons nous attacher à marquer les Limites, de cette Contrée; laquelle, par la Raiſon rapportée ci-deſſus, peut s'appeller la *Paleſtine* proprement dite. C'étoit un Païs qui s'étendoit le long de la Mer, & qui étoit borné à l'Orient par les Tribus de *Judah* & de *Simeon*; au Midi par l'*Amalékitide*, & en partie, mais très peu, peut-être, par *Edom*; à l'Occident, par la *Mer Méditerranée*; & au Septentrion par la Tribu de *Dan*. Cette Contrée avoit beaucoup plus de Longueur que de Largeur; mais, n'étoit au fond nullement conſidérable du côté de ſon Etendue, aiant à peine quarante milles d'*Angleterre* en Longueur. Mais, ce qui lui manquoit à l'égard de l'Etendue étoit compenſé par la Fertilité du Terroir. Vers la Mer, c'eſt un Païs uni; mais, à trois ou quatre milles du Rivage, il commence à s'élever en Montagnes & en Collines, qui produiſent, non ſeulement en abondance tout ce qui eſt néceſſaire pour l'Entretien & pour l'Agrément de la Vie, mais qui forment outre cela les plus belles Vues du Monde. Dans cette Contrée, il n'y a point de Riviere qui mérite qu'on en parle; mais, ce Malheur eſt réparé par un grand nombre de Sources & de Ruiſſeaux, qui deſcendent des Montagnes. Nous ne nous arreterons point ici à ce qui regarde la Température du Climat, les Saiſons, & l'Hiſtoire Naturelle de cette delicieuſe Région; renvoiant nos Lecteurs à la Géographie du *Païs de Promiſſion*, dont le Païs en queſtion étoit une des plus magnifiques Parties.

Sect. VII. *Hiſtoire des Philiſtins.*

Mais, nous ne ſaurions paſſer ſous ſilence les Villes de cette Contrée, dont nous ferons ici l'Enumération & la Deſcription du mieux qu'il nous ſera poſſible, en commençant par celles qui ſont le plus ſituées au Midi. *Gaza*, la plus fameuſe de toutes, étoit ſur les Frontieres du Deſert qui conduiſoit vers l'*Egypte*, & étoit batie à deux ou trois milles de la Mer, à ce qu'on peut conclure des Monumens les plus authentiques. On ne ſçait pas ce que cette Ville fut dabord; mais, avec le tems, elle devint conſidérable par ſa Force, ſa Beauté, & ſon Etenduë. Elle eſt appellée en *Hébreu Azza*, & les *Syriens* la nommoient *Aza* (*a*), dont on a fait *Haza*: Mot, dit-on, qui ſignifie un Thréſor en ancien *Perſan*; & ce Nom lui fut donné, parceque, dans le tems de la Guerre de *Cambyſes* contre l'*Egypte*, ce Prince s'en ſervit comme d'un Magaſin (*b*). Mais, cette Conjecture a été rejettée comme une Chimere: car, quand il ſeroit vrai que *Cambyſes* auroit fait un pareil Uſage de cette Ville, la Conſéquence qu'on prétend en tirer n'auroit pas la moindre Force; aucun Argument ſolide ne pouvant être fondé ſur une Reſſemblance de Noms & d'Appellatifs en differentes Langues.

Dans la ſuite, elle fut appellée *Ione* & *Minoa* (*c*); & la Mer, qui lavoit les Côtes depuis *Haza* juſqu'à l'*Egypte*, fut appellée, dit-on, la *Mer Ionienne*, *Haza* aiant auſſi eu le Nom d'*Io* (*d*). Cette Cité eſt plaçée par *Moiſe* (*e*) à un des quatre Coins du *Païs de Promiſſion*, & étoit dans le Partage

(*a*) Stephanus ad Vocem Γάζα.
(*b*) Pompon. Mel. l. 1. c. 11.
(*c*) Stephan. ubi ſupr.
(*d*) Idem ad vocem [illegible]
(*e*) Vid. ſupra, pag. 573, 574.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

tage de la Tribu de *Judah*, ſuivant la Diviſion que *Joſué* fit de tout le Païs (*a*). Mais, quoiqu'elle eut été attaquée & emportée, les *Philiſtins* ne laiſſérent pas de la reprendre, & de la garder (*b*). Il nous eſt impoſſible de décider ſi elle a eu originairement la même Situation qu'elle paroit avoir eue dans la ſuite; mais, il eſt probable qu'elle a été dès le commencement ſur le méme Endroit, ou du moins tout près. Elle étoit ſur une Eminence environ à trois milles de la Mer, comme nous l'avons dit, & de très difficile Accès, à cauſe des Sables profonds qui l'environnoient (*c*). Mais, un autre Auteur aſſûre, qu'elle étoit à peine à la diſtance d'un mille du Rivage (*d*); Diverſité, dont nous ne nous arréterons point à chercher ici la Solution. Si un fameux Voiageur de notre Nation ne ſe trompe point à l'égard de l'Endroit, elle eſt préſentement ſur une Colline, entourée de délicieuſes Vallées, qui ſont environnées à leur tour d'une Chaine de Collines (*e*): mais, il ne dit pas un mot des Sables profonds qui ſont autour, par leſquels, s'ils ſont auſſi profonds, qu'on les a faits ci-deſſus, il n'a point apparemment pû paſſer. Mais, quoiqu'il differe de l'ancien Hiſtorien (*f*), qui nous donne la Situation de cette Ville à l'égard du Terrain qui eſt aux environs, il paroit néanmoins s'accorder avec le Géographe (*g*) duquel nous avons tiré la Diſtance mentionée en dernier lieu, dont *Gaza* étoit de la Mer: Diſtance, qu'il ne fait que de ſept ſtades, c'eſt-à-dire, à peu près d'un mille (*h*): mais, l'Expreſſion qu'il emploie en cet Endroit eſt trop obſcure, pour que nous puiſſions nous y fier. Pour avoir plus aiſément communication avec la Mer, elle avoit un Port nommé *Majuma* (*i*), qui paroit n'avoir pas eu grande Réputation avant que *Conſtantin* en changeât le Nom en celui de *Conſtantia*, à l'honneur de ſon Fils *Conſtance*. L'ancien Nom de ce Port de Mer n'eſt point connu. Mais *Julien*, par Haine contre la Mémoire de *Conſtantin*, changea à ſon tour le Nom de *Conſtantia* en celui de *Port de Gaza*, ou de *Partie Maritime* de cette Ville (*k*): & c'eſt pour cela peut-être que nous trouvons le Mot de *Gazæ* quelquefois au Pluriel (*l*). *Majuma* eſt auſſi appellée la *Maritime Gaza*. Il ne paroit point qu'elle ait jamais été un Endroit extrémement commode pour la Navigation: on s'en ſervoit faute de quelque Endroit meilleur; & ſans doute les Vaiſſeaux, qui fréquentoient ce Port, étoient, dans leur genre, à peu près comme lui: quoique peut-être, d'un autre côté, le Port peut avoir été gâté par quelque Cauſe, quoique l'Hiſtoire n'en diſe rien. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que des Cas ſemblables arrivent tous les jours. *Anthedon* paroit avoir été un autre Port de Mer appartenant à *Gaza*, & étoit ſitué au Midi de *Majuma*, & pas tout-à-fait à la Diſtance de trois milles de *Gaza*. Nous aurons occaſion d'en parler dans la ſuite comme d'un En-

(*a*) Joſ. XV. 45.
(*b*) Juges I. 18. III. 3.
(*c*) Arrian. l. 2. pag. 150.
(*d*) Strabo l. 16. pag. 759.
(*e*) Sandys Trav. Book 3. pag. 116.
(*f*) Arrian. ubi ſupra.
(*g*) Strabo ubi ſupr.
(*h*) Sandys ubi ſupr.
(*i*) Sozomen. Hiſtor. l. 5. c. 3. Marc. Diac. in Vit. S. Porphyr. c. 8.
(*k*) Sozomen. ubi ſupr. Marc. Diac. ubi ſupr.
(*l*) Hieron. in Dan. XI.

SECT. VII. Histoire des Philistins.

Endroit aſſez remarquable. Nous n'entrerons point dans le Détail de l'Hiſtoire de *Gaza* : nous dirons ſeulement, qu'elle eſſuia à différentes Repriſes les Malheurs de la Guerre; qu'elle fut quelquefois dans un Etat floriſſant, aiant de fortes Murailles & de magnifiques Edifices *; & quelquefois dans un Etat de Baſſeſſe, & de Miſere. Apres pluſieurs Révolutions, elle fut ſi peu peuplée, que dans le Nouveau Teſtament elle eſt appellée un Deſert (*a*); c'eſt-à-dire, à ce que nous ſuppoſons, un Endroit, qui n'a preſque plus d'Habitans, & qui eſt hors d'etat de ſe défendre (*b*): car, un Terrain ſi fertile ne peut jamais mériter ſemblable épithete (*c*), en y attachant le Sens ordinaire. Dans cette Ville étoit particulierement adorée une Divinité appellée *Marnas* (*d*). Il eſt fait mention de ſon Nom conjointement avec ceux de *Tyr* & de *Sidon* (*e*), tandis que d'autres Villes, qui étoient ſes Sœurs, ſont oubliées ou omiſes, comme n'étant pas dignes de tenir rang parmi les Citez conſidérables de cette Cote Maritime.

Nous aſſignerons la ſeconde Place à *Aſcalon*, *Askelon*, *Ashkelon*, ou *Askalon*, grand & fameux Port de Mer de ce Païs; ſuivant les anciens Auteurs à ſeize, & ſuivant les modernes à douze milles au Nord de *Gaza*; & connu encor préſentement ſous le même Nom qu'il porte dans l'Ecriture, & dans les Ecrits des anciens *Grecs* & *Romains*, qui l'honnoroient d'une eſpece de Vénération religieuſe. Le ſeul Changement un peu conſidérable que ce Nom a eſſuié eſt que les *Grecs*, en l'allongeant, en ont fait *Aſcalonion*. Cette Ville, auſſi-bien que celle de *Gaza*, faiſoit partie de la Portion de *Judah*, qui s'en rendit maitre, pour la reperdre enſuite. On ne ſauroit diſputer ſur la Situation de *Gaza* & d'*Aſcalon*, puiſqu'elles ſubſiſtent encor de nos jours, & qu'elles ont été plus d'une fois viſitées. C'eſt pourquoi, nous ne perdrons point de tems à une ſi inutile Conteſtation. Suivant *Joſephe* (*f*), cette Ville étoit ſituée dans une grande Plaine, &, de ſon tems, parfaitement bien fortifiée. Quoique nous aïons plaçé cette Ville ſur le Bord de la Mer, & que nous en

(*a*) Act. VIII. 26.
(*b*) Sandys, Book 3. p. 116.
(*c*) Vide eund. & Anton. Gall. apud Reland. Palæſt. illuſtr. p. 788.
(*d*) Stephan ad Vocem [illegible]. Hieron. Epiſt. 11. ad Læt.
(*e*) Lucan. lib. 3.
(*f*) De Bello Judaico l. 3. c. 1.

* C'eſt à préſent un pauvre Endroit. „ Cependant, il y a quelques Reſtes, qui rendent „ témoignage à ſon ancienne Magnificence. On trouve en pluſieurs Endroits des Piliers „ de Marbre de *Paros*, les uns unis, & les autres tres bien travaillés. Ces ſupperbes Colomnes ſervent de Seuils, & d'autres choſes ſemblables, apres avoir ete briſées en Pieces. „ Vers le Nord-Eſt, au haut de la Colline, ſont les Ruines de quelques Arcades enfoncées „ en terre, & les Fondemens d'un autre Batiment magnifique. C'eſt de la que le dernier „ *Sangiak* fit tirer des Piliers de Marbre d'une incroyable Grandeur, qu'il fut oblige de „ faire ſcier, afin qu'on pût les tranſporter pour ſervir d'Ornemens a une Moſquée en bas „ dans la Vallée. „ Les *Juifs* ſont aſſez extravagans pour croire que c'eſt ici le Batiment que *Samſon* renverſa ſur les *Philiſtins* (1). Nous devons obſerver en chemin faiſant, que notre Voiageur ſemble confondre *Majuma* & *Gaza* l'un avec l'autre.

(1) Sandys Travels. l. 3. pag. 116.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

en aïons fait un Port de Mer, elle ne laisse pas d'avoir eu une *Majuma* (*a*), tout comme *Gaza*, sans qu'on puisse dire précisement pourquoi. Ce peut avoir été une Partie de la Ville, joignant le Bord de la Mer; ou, peut-être, qu'*Ascalon* n'étoit pas si près, & avoit *Majuma* pour son Port de Mer; ou, enfin, peut-être que la Rade d'*Ascalon* devint mauvaise & peu propre à recevoir des Vaisseaux, comme nous l'avons observé à l'égard de *Gaza*, & que de-là vint la Nécessité de chercher quelqu'autre Endroit dans le Voisinage, & d'y bâtir une Ville. Mais, en laissant-là toutes ces Conjectures, disons quelque chose dont nous soïons plus assurez. *Ascalon* étoit fameuse parmi les anciens par plusieurs Raisons. C'étoit la Patrie de *Semiramis*, Reine d'*Assyrie*, qui nous rappelle le Souvenir du Lac qu'on prétend avoir été près de cette Ville, dans lequel la Déesse *Dircé*, sa Mere, se plongea, & fut métamorphosée en Poisson (*b*). On a regardé cette Ville comme le prémier Endroit d'où est venue une sorte d'*Oignons*, appellée *Echalotte* (*c*), qu'on suppose avoir tiré son Nom de-là *. Elle est fameuse aussi par ses Vins (*d*), & par la Quantité prodigieuse de ses Pigeons (*e*); Phénomene, dont nous rendrons raison dans la suite. Nous ne devons pas oublier non plus les Cyprès (*f*), qui passoient ici pour très beaux, ni les Puits extraordinaires attribuez à *Abraham* & à *Isaac* (*g*). Nous parlerons dans le Cours de cet Ouvrage des Changemens que cette Ville a éprouvez. Ce qu'il en reste à présent est très peu de chose.

Nous entrons à présent dans le Païs pour venir à *Azoth*, qui étoit environ à douze milles au Nord-Est d'*Ascalon*. Cette Ville étoit extraordinairement fameuse parmi les Anciens. On dit qu'elle a été batie par un Fugitif, qui venoit de la *Mer Rouge*, & qui l'appella *Aza*, du nom de sa Femme (*h*). Mais, cette Conjecture nous paroit très peu vrai-semblable. Nous ne connoissons que les *Iduméens*, qui se soient enfuis de la *Mer Rouge*. Or, nous ne nions pas que cette Place ne puisse avoir été réparée & fortifiée par quelqu'un de leurs Chefs; mais, nous ne saurions croire qu'ils lui aient donné le Nom d'*Azoth*, qui revient évidemment au Nom *Hebreu Ashdod*, en usage long-tems avant que les *Iduméens* fussent chassés de leur Contrée. Mais, pour continuer à rapporter ce que nous trouvons concernant cette Ville, elle étoit située dans une Campagne très fertile en Blé (*i*); & soutint le plus long Siége dont il soit fait mention dans l'Histoire, s'il est vrai que *Psammetique* emploia vingt-neuf ans à la prendre. Ici étoit un Tem-

(*a*) Joan. Hierosolym. in Act. Concil. Constantinop. Tom. V.
(*b*) Diodor. Sic. l. 1. par. 1. p. 65.
(*c*) Stephan. ad vocem Ἀσκάλων.
(*d*) Alex. Trall. l. 8. c. 3. & Albert. Aques Histor Hierof. l. 9. c. 15. & 51.
(*e*) Philo apud Euseb. de Præpar. Evang. l. 8.
(*f*) Dioscorid. de Re Med. l. 1. c. 124. Plin. lib. 12.
(*g*) Origen. contr. Celf. l. 3. Euseb ad Vocem Φρέαρ.
(*h*) Stephan. ad Vocem Ἄζωτος.
(*i*) Joseph. Antiq. l. 12.

* Cette Etymologie paroit à la prémiere vûe un peu recherchée; mais, le Nom *Latin* de cette Plante est *Ascalonia*, dont les *François* ont fait *Echalotte*, & nous par abréviation *Shalot*.

Temple élevé à l'Honneur de *Dagon*, & dans lequel ce faux Dieu étoit particuliérement adoré.

SECT. VII. Histoire des Philistins

A l'Orient d'*Azoth* étoit la Ville de *Gath*, qui fut pendant quelque tems le Siége Roial: mais, elle fut détruite d'assez bonne-heure; si-bien qu'il ne nous reste que peu ou point de Matériaux pour en faire la Description. Elle est rénommee pour le reste des Géans ou *Anakins* qui y fixerent leur Demeure.

Presque au Nord-Ouest de cette Ville, environ à la Distance de neuf milles, étoit *Ekron*, par corruption *Accaron*, touchant laquelle nous n'avons autre chose à dire, si-non, que c'étoit la plus Septentrionale des cinq Villes, & par conséquent une Ville frontiere; qu'on y adoroit *Baal-zebub*, Idole célébre; qu'elle perdit le Lustre qu'elle pouvoit avoir eu; & que, quoique son Nom, & même de considérables Vestiges de ce qu'elle etoit autrefois, aient subsisté pendant plusieurs Siecles, il n'en est cependant fait aucune mention dans les Auteurs profanes.

Ce furent-là les Villes appellées par excellence les cinq Villes des *Philistins*, & à cause desquelles le Nom de *Pentapolis* a été quelquefois donné au Païs. Ils avoient d'autres Villes, comme *Gerar*, vénérable à cause qu'elle avoit été l'ancien Siége de leurs premiers Rois; mais, comme sa Situation ne sauroit être éxactement marquée, nous nous contenterons d'en rapporter simplement le Nom; &, pour la même Raison, nous garderons le silence le plus profond sur les autres Places de moindre Importance.

Leur Gouvernement Coûtumes &c.

Leur Païs étoit anciennement gouverné par des Rois, qui portoient tous le Titre d'*Abimelech*: tels étoient les Rois de ce Peuple, Pere & Fils, qui eurent à faire avec *Abraham* & *Isaac*. Mais, comme nous l'avons observé à l'égard des *Cananéens*, & comme cela paroitra encor mieux dans la suite de cette Histoire, ces prémiers Rois n'avoient pas grand Pouvoir. Le Sceptre ne resta pas long-tems entre les mains de cette Race; car, du tems de *Moyse*, leur Monarchie étoit changée en une Aristocratie de cinq Seigneurs, qui paroissent avoir été en partie independans l'un à l'égard de l'autre, quoiqu' obligés vraisemblablement à agir de concert pour la Cause commune. Après cela, ils furent gouvernez par un Roi, sans que nous puissions déterminer l'Origine de ce Changement, ni savoir s'il étoit volontaire ou non. Les Rois de cette seconde Race ont été, à ce que nous croions, appellez *Akis*, quoiqu'ils aient aussi porté le Nom d'*Abimelech*. Nous savons quelques Particularitez touchant trois de ces Princes, dont la Puissance paroit avoir été renfermée dans de très étroites Limites: ils étoient obligés en quelque maniere de rendre compte de leur Conduite aux Nobles du Païs, & particuliérement aux Seigneurs; les cinq, à ce nous croions, qui paroissent avoir subsisté sous ces Rois; si-bien que ceux-ci semblent simplement avoir figuré à la tète des Affaires, sans qu'ils aient possédé aucun Pouvoir réel. Ce Genre de Gouvernement mélé ressemble assez à celui de *Pologne* tel qu'il est de nos jours. Nous ne trouvons presque aucune mention de cette seconde Race de Rois. Ils faisoient leur Résidence à *Gath*, d'où le Siege Roial fut transporté à *Ascalon*, & de-là ensuite à *Gaza*. En un mot, nous pouvons dire que les *Philistins* avoient

Caractere, Langage, Arts, &c. des Philistins.

des Notions très hardies de la Liberté. Ils ne se servoient point de la Circoncision, & avoient en horreur l'Adultere, au moins dans les commencemens de leur Empire.

Après ce que nous avons dit, il seroit inutile d'ajouter, que c'étoit un vaillant Peuple; mais, ce qui mérite d'être observé, c'est que les *Philistins* se sont distingués par leur Industrie. Leur Caractere doit être consideré en différens tems; car, nous pouvons dire qu'ils n'ont pas toujours été le même Peuple. Du tems d'*Abraham*, ils étoient assurément une Nation qui observoit les Loix de la Justice & de l'Hospitalité; & il est très possible qu'ils aient persévéré à peu près dans les mêmes Dispositions, sous la prémiere Race de leurs Rois: après quoi, il semble être arrivé un Changement total dans le Gouvernement, la Religion, & les Mœurs. Depuis ce temslà, ils devinrent semblables aux autres Nations Idolatres, en Superstitions & en Crimes. Il est constamment fait mention d'eux dans l'Ecriture comme d'Etrangers: &, quoique Possesseurs d'une des meilleures Parties du *Pais de Promission*, Dieu néanmoins ne voulut jamais permettre qu'ils fussent chassés, parcequ'ils étoient originairement venus d'*Egypte*; les Naturels du Païs étant ceux que les Descendans d'*Abraham* devoient déposséder. Leur Arrogance & leur Ambition étoient grandes, aussi-bien que leur Haine contre les *Israëlites* *, qui trouvérent toujours en eux des Ennemis terribles & irreconciliables. Car, quoique Dieu se déclarât manifestement contr'eux plusieurs fois, & particuliérement lorsqu'ils détenoient l'Arche, ils ne laissérent pas d'endurcir leur Cœurs, & de fermer les Yeux à l'Evidence, se flattant qu'ils pourroient quelque jour venir à bout d'exterminer les *Israëlites*. Ils paroissent avoir eu pour leurs Dieux une extrême Vénération, dans laquelle ils persistérent, malgré la Honte que ces Dieux essuiérent en présence de l'Arche captive; étant assez stupides, pour s'imaginer que leurs Idoles pourroient les protéger contre celui qui en avoit fait voir l'Impuissance d'une maniére si éclatante. Ils s'appliquoient beaucoup au Commerce, auquel, à en juger par leur Situation, ils semblent s'être adonnez dès le commencement: mais, par l'Arrivée des *Iduméens* fugitifs du tems de *David* (*a*), ils devinrent de si fameux Négocians, que les *Grecs* paroissent les

(*a*) Vid. supr. p. 560.

* Il paroit par un Passage des *Chroniques* (1), que cette Haine doit avoir été très ancienne. Les Mots du Texte sont: *Ceux de Gath mirent à mort les Enfans d'Ephraïm, qui étoient venus pour prendre leur Bétail.* Cet Evénement n'est rapporté en aucun autre Endroit, & les Commentateurs en donnent différentes Explications. Pour ce que regarde le Tems où il doit être arrivé, la plûpart conviennent que c'étoit pendant que les *Israëlites* étoient en *Egypte*. Il paroit clairement par le Verset suivant, qu'*Ephraïm* lui-même étoit alors en vie. Le *Targum* suppose que ses Enfans calculérent mal le tems qu'ils devoient servir en *Egypte*, & voulurent de trop bonne heure s'émparer du Païs de Promission. *Lightfoot* (2) croit que ceux de *Gath* furent les Aggresseurs, & suppose que les Enfans d'*Ephraïm* ne firent que se défendre eux-mêmes & leur Bétail. Mais, en prenant les Mots dans le prémier Sens, qui est le plus naturel, ils servent à rendre raison pourquoi *Moyse* ne vouloit pas conduire les *Israëlites* par le Chemin des *Philistins*.

(1) Lib. I. Cap. VII. Vers. 21.

(2) Annotat. in Gen. sub fine.

les avoir préférez à cet égard à tous les autres Peuples, & avoir donné, à cause d'eux, le Nom de *Palestine* (a) à toute la Contrée joignant leurs Frontieres. Leur Langage n'étoit pas assez different de celui des *Hebreux*, pour les empecher de se communiquer leurs Pensées, comme cela paroitra par leur Commerce avec *Abraham* & *Isaac*; si-bien que dans toute cette Contrée les diverses Nations parloient une seule & meme Langue, peut-être, à la vérite, avec quelque Différence de Dialecte. Ils possédoient sans doute les mêmes Arts & les memes Sciences que les plus ingenieux & les plus sçavans de leurs Contemporains; &, peut-etre, dans un plus haut Degré de Perfection. Ils avoient parmi eux des Geans, touchant lesquels nous ne saurions dire avec quelque certitude, s'ils étoient de la Race des *Anakins*, qui se retirérent ici, lorsqu'ils furent chassés de *Hébron* (b), ou bien si leur Grandeur ne fut qu'un simple Accident. Nous ne devons pas oublier, que l'Invention de l'Arc & des Fléches leur est attribuée, & qu'ils étoient très adroits à s'en servir *.

Leur Religion a varié en differens tems. Sous la prémiere Race de leurs Rois, ils avoient le même Culte que les *Hébreux*. *Abimelech* reçut, à l'égard du Péché, que la Timidité d'*Abraham* avoit pensé lui faire commettre avec *Sara*, un Avertissement de la part de Dieu; &, par le Langage & la Conduite qu'il tenoit en ce tems-là, il semble qu'il étoit accoutumé à converser avec Dieu. Dans la suite du tems, ils se plongérent dans des Superstitions sans nombre, & dans divers Genres d'Idolatrie; chacune des cinq Villes principales paroissant avoir eu une Idole particuliere. *Marna*, *Marnas*, ou *Marnash* (c), étoit adorée à *Gaza*, & est dite s'être transportée en *Crete* †, où elle fut honorée sous le Nom de *Jupiter Cretois*. *Dagon*

(a) Cumberland Origin. Gent. Antiquiss. p. 37.

(b) Vide supr. p. 591, 592.

(c) Hieron. in Esai.

* On suppose (1), qu'avant que de partir de *Pelusium*, ou l'on croit qu'ils habiterent au commencement, comme nous le prouverons dans la suite, ils eurent occasion d'incommoder les Ennemis, qui eurent soin alors de se tenir a une certaine distance d'eux, a propos de de quoi ils inventérent l'Usage de l'Arc & des Fleches, dont ils armerent leurs plus braves Soldats, qu'ils appellerent *Cerethiens* (2); Nom, qui a servi a designer toute cette Nation, comme nous dirons ci-après.

† La Transplantation de ce Dieu peut assez naturellement s'expliquer, s'il est vrai que les *Philistins* s'etablirent dans l'Ile de *Crete*; & il faut aussi que ceux qui s'etablirent aient ete une Colonie de *Gaza* en particulier, Endroit consacre au Culte de cette fausse Divinite. Les *Philistins* sont en differents Endroits de l'Ecriture appellez *Cerethiens* (3). Ils sont particulierement nommez ainsi par l'*Egyptien*, que *David* trouva dans le tems qu'il poursuivoit les *Amalekites*, qui avoient brulé *Ziklag* (4); d'ou nous pouvons inferer, que ç'a ete-là leur Nom *Egyptien*, ou le Nom sous lequel ils furent connus en *Egypte*. Dans les autres Endroits ou ils sont nommez *Cerethiens*, comme dans notre Version, les LXX leur donnent le Nom de *Cretois*, & c'est-la une des meilleures Raisons que les Savans puissent alleguer pourquoi ils font descendre les *Crétois* des *Philistins*: ensuite, ils ont fait le meme Honneur aux *Cretois*, dont nous aurons bien-tôt occasion de dire un mot.

(1) Bedford's Script. Chronol. pag. 245.

(2) Bochart Can. l. 1. c. 15.

(3) I. Sam. XXX. 14, 16. Ezech. XXV. 16. Sophon. II. 5.

(4) I. Sam. ubi supra.

SECT. VII. *Hiſtoire des Philiſtins.*

gon avoit ſon Temple à *Azoth*. Il ſemble avoir été le plus grand, le plus ancien, & le plus reſpecté de leurs Dieux: à quoi on peut ajouter, qu'il ſubſiſta, peut-être, plus long-tems qu'aucun de ceux, dont le Culte ne fut point tranſporté hors du Païs (*a*). C'eſt à lui qu'on attribue l'Invention du Froment, ou de l'*Agriculture*, conformement à la Signification de ſon Nom (*b*). Nous ne ſaurions entrer dans l'Idée de ceux qui le repréſentent comme un Monſtre, moitié Homme, moitié Poiſſon; ni dans une autre Opinion auſſi commune, ſavoir qu'il eſt le même que la Déeſſe Syrienne *Dircé*, qui, à ce qu'on dit, étoit repréſentée ſous quelque Forme pareille. Notre Sentiment eſt, que ſon Idole avoit la Figure d'un Homme; puiſqu'il eſt fait mention de ſa Tête, de ſes Mains, & de ſes Pieds (*c*) *. Ce Dieu étoit dans un Temple à *Azoth*, & avoit des Prêtres, qui prenoient continuellement garde à lui, à ce qu'il paroit (*d*). Après *Dagon*, ſuivoit *Baalzebub*, le Dieu d'*Ekron*. Dans le Nouveau Teſtament il eſt appellé *Belzebub*, & le *Prince des Démons*. Son Nom ſignifie *Seigneur des Mouches*; que les uns croient avoir été un Titre injurieux de la façon des *Juifs*; mais que d'autres prennent avec plus de raiſon pour un Titre honorable donné par ſes Adorateurs. C'eſt ainſi qu'on trouve parmi les *Païens* un *Hercules Apomyos*, & d'autres Dieux, qui chaſſoient les Mouches. Et il y a beaucoup d'apparence, que c'eſt de lui que ſont venues les autres Divinitez Païennes, fameuſes par le même prétendu Pouvoir. Or, ce qui prouve que le Titre en queſtion n'étoit point injurieux, c'eſt qu'*Achazia* ne l'auroit jamais envoïé conſulter dans ſa Maladie ſous ce Nom (*e*). Il eſt incertain comment, & ſous quelle Forme, on le repréſentoit. Les uns

(*a*) 1. Mach. X.
(*b*) Vid. ſupr. pag. 244. num. 3.
(*c*) Fuller's Piſgah-ſight, Book 2. c. 10. §. 32.
(*d*) 1. Sam. V. 3, 4.
(*e*) 2. Rois 1. 2.

* Nous ſommes perſuadez qu'il avoit des Pieds, par une Leçon *Grecque* des LXX. rapportée par Fuller (1), où il eſt fait mention de la Mutilation de *Dagon*, en ces mots, αμφοτερα τὰ ιχνη τ̃ ποδῶν αυτȣ̃ αφηρημενα. Ici nous apprenons que les Semelles de ſes Pieds étoient ôtées, c'eſt-à-dire, ſes Pieds. Dans l'Edition qui a été faite ſur la Copie du *Vatican*, nous liſons τὰ ιχνη τ χειρων, *les Semelles de ſes Mains*: ce qui paroit abſurde; le Mot *Grec* ἰχνος n'aiant jamais ſignifié la *Paume de la Main*, que nous ſachions. Et nous croions pouvoir d'autant mieux rejetter cette Leçon, qu'elle renferme une Tautologie abſurde; car, il eſt dit immédiatement après, que ſes Mains étoient tombées. Par où il paroit que les *Mains* ont été miſes dans le prémier Endroit pour les *Pieds*, & que *Dagon* avoit Mains, Tête, Face, & Pieds. Cela étant, il n'y a pas moien de faire de lui le Monſtre d'*Horace*, en lui donnant une Queue de Poiſſon. Nous ne ſaurions aſſez nous étonner du Caprice de la plupart des Savans, qui aiment mieux dériver ſon Nom de *Dag*, un Poiſſon, que de *Dagan*, *du Froment* (2): pour nous, le Choix ne nous embaraſſe nullement. La derniere de ces Etymologies donne lieu de ſuppoſer que les *Philiſtins* empruntérent leur Idolatrie d'*Egypte* (3); & que *Dagon* eſt une Copie d'*Iſis*, à qui la même Invention eſt attribuée: non qu'ils aient tranſporté cette Idolatrie d'*Egypte* avec eux; car, leur Hiſtoire montre qu'ils apportérent de ce Roiaume un Syſteme épuré de Religion, & nous ne nous ſouvenons pas que *Moyſe* ait une ſeule fois taxé les *Egyptiens* d'Idolatrie dans ſes Ecrits.

(1) Piſgah-ſight, Book 2. c. 10. §. 32. in the margin.
(2) Vid. ſupra, pag. 244. num. 3.
(3) Shuckford's Connect. of the Sacr. and Proph. Hiſt. Vol. I. pag. 344.

uns le placent sur un Throne, & l'habillent en Roi: d'autres le dépeignent comme une Mouche (*a*); Portrait un peu différent du prémier. En laissant-là cet Article, il est pourtant clair, que l'Oracle de ce Dieu devint fameux pour sa Toute-Science & pour sa Véracité; qu'il avoit des Pretres pour lui seul; & que, pendant un certain tems, il etoit extrêmement consulté par ceux qui étoient inquiets touchant l'Avenir, ou qui souhaitoient de sçavoir certaines choses cachées. *Dercé* nous paroit surement avoir été la Deesse d'*Ascalon* (*b*); mais, comme l'Ecriture garde là-dessus un profond Silence, & que nous ne sommes fondez que sur des Autoritez profanes, nous n'insisterons point sur ce Sujet. *Gath* paroit avoir été la seule Ville des cinq qui n'eut point de Divinité. C'est pourquoi, l'Ecriture déclarant que ce Peuple rendoit des Honneurs Religieux à *Ashtaroth* (*c*) ou *Astarté*, nous sommes assez portez à lui assigner *Gath*, & d'autant plus volontiers, que celle-ci étoit de toutes leurs Villes celle qui avoit le plus de communication avec *Sidon*; mais, nous ne dirons rien ici de la premiere de ces deux Villes, parceque nous aurons une occasion plus naturelle d'en parler dans la suite. Pour nous en tenir à des Generalitez touchant leur Culte, & leurs Cérémonies Religieuses, qui est tout ce que nous pouvons faire; il est certain, qu'ils avoient des Temples spacieux, ou du moins des especes de Sales fort étendues, dans lesquelles ils célébroient leurs Fètes solemnelles (*d*); qu'ils s'acquittoient des Devoirs extérieurs de leur Religion avec beaucoup de Pompe, & un grand Concours de Peuple de toutes parts; enfin, qu'ils offroient à leurs Dieux la meilleure Partie de leur Butin, & qu'ils les transportoient avec eux lorsqu'ils alloient en Guerre. Nous ne trouvons point dans l'Ecriture qu'ils aient sacrifié leurs Enfans; & cependant on fait descendre les *Curetes* d'eux *.

SECT. VII. Histoire des Philistins.

Il est tems à présent que nous passions à l'Histoire de cette Nation extraordinaire. Les *Philistins* sont venus directement d'*Egypte* †, sans qu'on sache,

Leur Histoire.

(*a*) Procopius Gazeus.
(*b*) Diod. Sic. l. 2. p. 65.
(*c*) 1. Sam. XXXI. 10.
(*d*) Jug. 16. 27.

* Les *Curetes* sacrifioient leurs Enfans à *Saturne* (1); & c'est la Ressemblance de leurs Noms avec celui des *Cerethiens*, qui a fait croire qu'ils étoient le même Peuple que les *Philistins* (2); mais, comme nous n'avons aucune Preuve que les *Philistins* aient pratiqué une Ceremonie si barbare, il pourroit se faire que les *Curetes* l'auroient empruntée d'ailleurs.

† Quelques Savans ont adopté un autre Sentiment sur ce Sujet. Car, aiant trouvé beaucoup de rapport entre le Nom des *Casluhim*, & celui des Habitans de la *Colchide*, à présent *Mingrelie*, ils ont crû que les *Philistins* passerent d'abord dans ce Pais, & que prenant de la la Route de l'*Egypte*, ils s'emparerent en chemin faisant de la Contrée des *Avim*, & qu'ils y fixérent leur Demeure. *Bochart* (3) croit la chose démontrée, par ce qu'*Herodote* & d'autres Auteurs disent touchant la Conformité qu'il y avoit entre les Habitans de la *Colchide* & les *Egyptiens*; oubliant dans ce Parallele la Circoncision, qui n'etoit point en usage parmi les *Philistins*, & que l'autre Peuple pratiquoit, suivant *Herodote*. D'un autre côté, on ne peut faire aucun fonds sur ce que cet Historien avance sur ce Sujet, puisqu'il parle d'eux comme habitans dans la *Cholchide* de son Tems, ou ils avoient demeuré si long-tems, qu'il étoit incertain quand ils étoient venus s'y établir: si-bien qu'on ne sçauroit tirer d'*Herodote* aucun argument

(1) Ister apud Porphyr. l. 2. §. 56. (2) Bochart, Castle, &c. (3) Phaleg l. 4. c. 3.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

sache, ni la vraie Cause, ni la véritable Tems, de leur Départ. Trouvant, en chemin faisant, que les *Aviens (a)* habitoient un Païs agéable & fertile, & se sentant assez forts pour les chasser, ils en formérent le Dessein, & l'éxécutérent. Nous ne croions pas que leur Nombre ait été fort grand, lorsqu'ils s'établirent d'abord dans ce Païs de Conquête; car, leur Roi, même du tems d'*Isaac*, eut quelque ombrage de la Puissance de ce Patriarche: ce qui semble marquer que la sienne n'étoit pas trop grande; quoiqu'il auroit pû se faire qu'ils y auroient été déjà établis depuis plusieurs années, & que par conséquent leur Nombre fût devenu beaucoup plus considérable qu'au commencement. Mais, en supposant que ce Roiaume a éprouvé la Foiblesse ordinaire à presque tous les Etats naissans, continuons à rapporter ce que nous savons de leur Histoire.

Abimelech I.

Abimelech, leur Roi, du tems d'*Abraham* *, étoit un Personnage saint & juste, & qui avoit Commerce avec Dieu. Il résidoit à *Gerar*, dont il est appellé Roi, & pensa commettre un grand Crime par un Rafinement de Prudence d'*Abraham*; lequel, venant dans son Roiaume pour s'éloigner de

(*a*) Deut. II. 23.

gument solide, pour prouver que ceux dont il parle étoient les *Casluhim* de *Moyse*. Pareillément les *Caphtorim*, qu'on donne aussi pour Ayeux aux *Pilistins*, sont placés en *Cappadoce*, Contrée de l'*Asie Mineure*, joignant la *Colchide*. Là, dit on (1), se trouve une Ville nommée *Sidé*, & la Contrée de *Sidene*, dont *Strabon* fait mention. Et, parceque *Sidé* en *Grec*, & *Caphtor* en *Hébreu*, signifient une Pomme de Grenade, il y a apparence, aioute-t'on, que le même Païs a été appellé, par les *Hebreux Caphtor*, & par les *Grecs Sidene*. Mais, pour prouver que cette façon d'argumenter n'est point du tout bonne, il faut considérer, que les *Caphtorim* d'un autre côté sont supposez avoir demeuré en *Afrique*, aux environs de la grande *Syrte*, qu'on croit avoir été appellée *Chaph thor*, la *Côte circulaire*, parce qu'elle forme une espece de Demi-Cercle; & que la Pomme de Grenade étoit ainsi nommée par les *Hébreux*, parce qu'elle vint prémiérement de cet Endroit de l'*Afrique*, conformement à ce que *Pline* écrit touchant l'Origine de ce Fruit (2). Nous avons déja exposé notre Sentiment concernant les *Casluhim* & les *Caphtorim*, & renvoions par conséquent nos Lecteurs à l'Endroit où il en à été fait mention (3). Ce seroit une Entreprise bien téméraire, que de vouloir donner l'Histoire des *Philistins*, avant leur Départ d'*Egypte*, & leur Arrivée dans le Païs des *Aviens*. Cependant, nous rapporterons en peu de mots ce que d'autres ont été tentez d'avancer sur une Matiere si obscure. Suivant *Cumberland* (4), ils habitérent avec les *Phéniciens* ou *Cananéens* dans le Païs de *Goshen*; c'est-à-dire, dans cette Contrée, qui étoit vers les Frontieres de l'*Arabie*; mais, voiant leur Païs occupé par ceux de leur Parentés, savoir les autres Descendans de *Mizraïm*, ils le quittérent, pour se soustraire aux Malheurs de la Guerre qui alloit s'allumer entre les Pasteurs & les *Egyptiens* naturels, & se retirérent dans la Contrée ou *Abraham* les trouva.

* Un certain *Philistinus*, que *Josephe* (5) fait Fils de *Mizraïm*, passe chez quelques-uns pour avoir éte leur premier Roi (6); & c'est de lui que cet Historien derive le nom de *Palestine*. Quoiqu'il en soit à cet égard, il est aussi aparent, qu'ils auront, ou tiré leur Nom de *Pelusium*, ou que *Pelusium* l'aura tiré d'eux; car c'est ici, ou aux environs, qu'ils s'établirent dabord, suivant l'Opinion commune (7); & peut-être que nous ne nous tromperons gueres, en supposant qu'ils fondérent cette Ville, & qu'ils y demeurérent jusqu'au tems qu'ils en partirent, de gré ou de force.

(1) Bochart Phaleg. l. 4. c. 31.
(2) Vid. Cleric. in Genes. X. 14.
(3) Ubi supra, pag. 300.
(4) on Sanchon. pag. 372.
(5) Antiq. l. 1. c. 7.
(6) Vid. Hist. Jul. in Regn. Palæst.
(7) Ubi supra, pag. 300, 301.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

de la funeste Vallée de *Siddim*, avoit dit que *Sara* n'étoit pas sa Femme, mais sa Sœur. *Abimelech* la vit, & en devint amoureux. Or, comme rien ne sembloit s'opposer à ses Desirs, il se fit amener *Sara*: mais, avant qu'il l'eut touchée, Dieu l'avertit de rendre cette Femme à son Epoux; & cela, sous Peine de Mort. *Abimelech* allegua à la Vision divine l'Innocence de ses Intentions: &, paroissant se rappeller la terrible Destruction de *Sodome* & de *Gomorrhe*, *Seigneur*, dit-il, *detruiras-tu aussi une Nation juste?* Comme s'il avoit craint que le Peuple ne fut puni d'un Crime que son Roi alloit commettre par ignorance. La Réponse que Dieu lui fit en songe fut très consolante. Cet Etre suprème lui declara, qu'il connoissoit & approuvoit son Intégrité; qu'il avoit eu soin d'empécher qu'il ne se rendit coupable; & enfin, qu'il seroit appaisé à son égard, prourvu qu'*Abraham* priat pour lui. La premiere Démarche, qu'*Abimelech* fit apres cet Avertissement, fut de communiquer le tout à ses Serviteurs, qui furent saisis d'Effroi. Ensuite, aiant fait venir *Abraham*, il lui demanda ce qu'il lui avoit fait, pour l'avoir jetté dans une Erreur si dangereuse, & qui pourroit avoir eu de si funestes Conséquences pour lui & pour son Roiaume. *En vérité*, dit-il, *vous n'en avez pas bien agi à mon égard. Qu'avez-vous remarqué dans ma Conduite, ou dans celle de mon Peuple, qui vous ait donné lieu de soupçonner que je fusse capable de faire Violence à votre Epouse?* La Réponse qu'*Abraham* fit à ce Reproche fut une Confession ingénue de la Verité: il avoua, sans déguisement, qu'il avoit craint qu'on ne lui ôtat la Vie, pour jouir plus tranquillement de sa Femme. *Abraham* ajouta, qu'en disant qu'elle étoit sa Sœur, il n'avoit rien avancé que de véritable, puisqu'elle l'étoit réellement; &, pour achever son Apologie, il informa le Roi, que, dans des Lieux où il n'étoit point connu, il avoit toujours coutume de faire passer *Sara* pour sa Sœur. *Abimelech* fut content de cet Eclaircissement; &, conformement à l'Avertissement que Dieu avoit eu la bonté de lui faire, rendit *Sara* à *Abraham*. Cette Restitution fut accompagnée d'un Présent de Brebis, de Bœufs, de Serviteurs, & de Servantes, aussi-bien que d'une Déclaration, qu'il pouvoit demeurer dans l'Endroit de son Roiaume qui lui plairoit le plus. Il dit à *Sara*, *Voici j'ai donné à ton Frere mille* Piéces *d'Argent*; *voici il t'est une Couverture d'Yeux avec tous ceux qui* sont *avec toi*, *& envers tous* autres: *ainsi fut elle reprise*. Ce fut de cette maniere qu'*Abimelech* éxécuta l'Ordre de Dieu; après quoi, à la Requisition d'*Abraham*, lui & les Personnes qui lui appartenoient recouvrérent l'Usage de leurs Facultez naturelles, dont les Fonctions avoient été suspendues à l'Occasion de *Sara*, Dieu aiant rendu les Hommes impuissans, & les Femmes steriles *. Depuis

* „ Peut-être que le Mal consistoit en ce que les Parties, que la Pudeur défend de nommer, étoient si enflées, qu'il etoit impossible aux Hommes de jouir de leurs Femmes, & aux Femmes enceintes d'accoucher (1).„ Ils ne pouvoient guere manquer de s'appercevoir bien-tot d'un pareil Changement. Cependant, d'autres supposent que l'Incommodité en question étoit quelque chose d'imperceptible, & qui ne pouvoit se manifester qu'avec le tems;

(1) Patrick upon Genes. XX. 18.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

puis ce tems-là, *Abimelech* vécut toujours en parfaite Harmonie avec *Abraham*; &, afin qu'elle pût être transmise à leur Posterité, ce Prince, de concert avec *Phichol*, Chef de son Armée, proposa à *Abraham* de s'engager par Serment, pour lui & pour ses Descendans, de vivre en bonne Union avec les siens, & d'en agir toujours bien à leur égard. *Abraham* y consentit volontiers : mais, avant que de préter le Serment proposé, il souhaita qu'*Abimelech* lui fît rendre un Puits que ses Gens avoient occupé par force. *Abimelech* protesta, qu'il n'avoit jamais entendu parler de cette Affaire, & qu'il auroit terminé au plûtôt ce Sujet de Plainte, si *Abraham* l'en avoit informé. Et, afin de prévenir dans la suite toute Dispute sur cette Matiere, il accepta sept Agneaux femelles, en témoignage, que comme *Abraham* avoit fait creuser le Puits, il devoit aussi lui appartenir. Outre ces Agneaux, qui avoient été choisis d'entre un grand Troupeau, *Abimelech* reçut des Brebis & des Bœufs, & l'Alliance en question fut contractée. Alors, ce Prince, & *Phichol*, Chef de son Armée se levérent, & s'en retournérent d'où ils étoient venus (*a*) *.

Abimelech II.

Abimelech, Fils du précédent, & par conséquent deuxieme du Nom †, fut Roi des *Philistins* après son Pere, régna aussi à *Gerar*, & eut à peu près avec *Isaac* les mêmes Affaires que son Pere avoit eues avec *Abraham*. Il paroit avoir dirigé sa Conduite par les mêmes Principes que l'Auteur de sa Naissance, & avoir mérité avec raison le Titre de Prince juste & pieux. De son tems, *Isaac* vint à *Gerar*, pressé par la Famine, & emmenant avec lui *Rebecca*, qu'à l'imitation de son Pere il fit passer pour sa Sœur. Soit qu'*Abi-*

(*a*) Gen. XX, XXI.

tems; & ont conclu de-là, qu'*Abraham* & *Sara* restérent assez long-tems à la Cour d'*Abimelech* (1). Les Mots du Texte ne déterminent rien sur ce Sujet. Nous trouvons cette Histoire extrémement altérée dans *Josephe* (2), qui dit, qu'*Abimelech* fut attaqué d'une si violente Maladie, qu'on desespéra de sa Vie; qu'au plus fort de son Mal, il fit un Songe, qui lui servit d'Avertissement à l'egard de *Sara*; que commençant à se porter mieux, il rassembla ses Amis, pour leur faire part de son Songe, & de la Violence de sa Passion; & qu'ensuite il parla à *Abraham*, &c.....

* Le Texte porte, *Ils s'en retournérent dans le Païs des Philistins* (3); comme s'ils en étoient sortis pour contracter Alliance avec *Abraham*, qui faisoit son Séjour dans la *Palestine*. Ainsi le Sens du Passage doit être, qu'*Abimelech* s'en retourna au lieu de sa Demeure, comme si la Partie du Païs qu'*Abraham* occupoit étoit maintenant, depuis le Traité fait, considérée comme lui appartenant, & comme n'étant plus sous la Juridiction des *Philistins*.

† Il y en a (4) qui placent, entre ces deux *Abimelechs*, *Ephron* le *Héthien*, qui fut si honnête à l'égard d'*Abraham* (5); Honneteté, qui est, si-non le seul, du moins le meilleur fondement de cette Conjecture. On a supposé que le Surnom de *Héthien* lui avoit été donné, parcequ'il avoit conquis cette Tribu, ou fait Alliance avec elle (6); mais, ce ne sont que de pures Suppositions. Ce second *Abimelech* est le Successeur naturel du prémier, comme cela paroit par son Nom ou Titre, & par le Tems dans lequel il régna. Son Pere étoit contemporain d'*Abraham*, comme il l'étoit lui-même d'*Isaac*; mais, une chose si claire ne sçauroit être un Sujet de Dispute que pour ceux qui aiment à chicaner sur tout.

(1) Vid. Cleric. in Genes. XX. 17.
(2) Antiq. l. 1. c. 13.
(3) Genese XXI. 31.
(4) Theophil. Antioch.
(5) Vid. supra. pag. 584.
(6) Hist. Jul. in Regn. Palæst. pag. 76.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

qu'*Abimelech* & ses Sujets eussent conservé le Souvenir de la Tromperie tout-à-fait pareille, qui avoit été faite ci-devant, & des Calamitez dont elle auroit pû être la Source; soit que les Mœurs des *Philistins* eussent encor leur premiere Pureté, & que les Loix de l'Hospitalité leur parussent sacrées & inviolables; *Rebecca* n'essuia aucune Poursuite facheuse, & *Isaac* n'eut pas le moindre lieu de se plaindre à cet égard. Il arriva néanmoins à la fin, qu'*Abimelech* lui-même eut quelque Soupçon qu'ils étoient Mari & Femme; car, regardant un jour par la Fenêtre, il vit qu'*Isaac* témoignoit à *Rebecca* un Genre d'Amitié incompatible avec la Qualité de Frere. C'est pourquoi, il fit appeller *Isaac*, & lui demanda pourquoi il l'avoit abusé, en nommant sa Sœur une Personne qui étoit son Epouse? *Isaac* repondit comme avoit fait son Pere. *Abimelech* repliqua, que c'étoit très-mal fait à lui, puisque, par ignorace, quelqu'un du Peuple auroit pû coucher avec elle, & envelopper toute la Nation dans son Crime *. Pour prévenir ce Malheur, *Abimelech* fit publier, que quiconque toucheroit *Rebecca* ou son Epoux, seroit puni de Mort. La Conduite, que ce Roi tint en cette Occasion, nous donne les Idées du monde les plus favorables de sa Justice. Sans doute, qu'il sçavoit ce qui étoit arrivé en pareil cas à son Pere; & qu'aiant les Jugemens de Dieu devant les yeux, il craignit de s'y exposer. Et c'est une chose qui mérite d'être remarquée, que, quoiqu'il fût naturel que la Crainte de quelque Accident funeste portât ce Prince à chasser *Isaac* de son Païs, comme un Homme qui avoit imprudemment ou malicieusement exposé toute la Nation à une Perte irréparable; il permit néanmoins que ce Patriarche restât dans son Roiaume, jusqu'au tems que sa Puissance commençât à lui donner de l'Ombrage. Alors, à la vérité, les *Philistins* lui portérent envie, & cherchérent à lui faire de la Peine: &, à la fin, *Abimelech* lui-même déclara à *Isaac*, qu'il devoit s'aller établir dans quelque autre Endroit; ajoutant, qu'il ne vouloit pas d'un Voisin si puissant. Cette Priere, quoique faite en termes civils & amiables, n'eut point d'Effet, *Isaac*, à ce qu'il paroit, aiant seulement passé d'un Endroit de la Contrée à l'autre; car, en ces tems-là, on n'emploioit pas la Violence, horsmis dans des Cas très rares, ni

* Quoique *Moyse* dépeigne *Abimelech* avec des couleurs si aimables, *Josephe* ne laisse pas de le représenter (1) comme un très mechant Homme; &, pour rendre son Récit croiable, il supprime plusieurs Circonstances de l'Histoire. Cet Ecrivain passe sous silence tout l'Article relatif à *Rebecca*, & dit seulement, qu'*Abimelech* temoigna d'abord beaucoup de Bonne-volonté à *Isaac*; mais, que, lorsqu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses, il en conçut de l'Envie, & l'obligea à se retirer. Cependant, continue-t-il, les Richesses & la Prosperité d'*Isaac* firent enfin craindre a *Abimelech* que ce Patriarche ne se vengeat des mauvais Traitemens qu'il avoit reçus. Ainsi, ne voulant pas l'avoir pour Ennemi, il alla lui proposer de renouveller l'Alliance faite autrefois entre *Abraham* & lui; car, *Josephe* prend toujours cet *Abimelech* pour le même qui conversa avec *Abraham*, afin de le noircir davantage, en le représentant comme un Homme sans foi. Outre cela, il fait le second *Abimelech* bien vieux, à moins que de supposer qu'il n'étoit qu'un Enfant, lorsqu'*Abraham* arriva dans le Païs des *Philistins*.

(1) Antiq. l. 1. c. 15.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

ni on ne cherchoit pas à en faire l'Apologie par de miserables Sophismes, trop souvent ramenez pour en démontrer la Nécessité & la Sagesse. Des Contestations vives & frequentes arrivérent ensuite entre les *Philistins* de *Gerar*, & les Serviteurs d'*Isaac*; lesquels, après avoir ouvert les Puits qu'*Abraham* avoit creusez, & voiant qu'ils avoient encor besoin de plus d'Eau, cherchérent de nouvelles Sources, & creusérent de nouveaux Puits, que les Bergers *Philistins* prétendirent leur appartenir. Or, comme ces Prétentions, & les Disputes qui en furent les suites, avoient été occasionées par deux Puits, *Isaac* appella l'un *Esek*, *Contestation*, & l'autre *Sitnah*, *Haine*. Ces Véxations & ces Clameurs continuelles obligérent *Isaac* à quitter une seconde fois la Place. *Abimelech*, à la fin, se rappellant, à ce que nous supposons, l'Alliance entre son Pere & *Abraham*; & s'appercevant clairement que Dieu combloit *Isaac* de Bénédictions d'une maniere toute particuliere; pensa qu'il étoit de son Devoir, ou de son Intérêt, de renouveller cette Alliance. Pour cet effet, il prit avec lui *Ahuzzath*, un intime Ami, & *Phichol*, le Chef de son Armée *, & alla trouver *Isaac*, qui leur marqua l'Etonnement où il étoit de les voir après ce qui s'étoit passé. Ils répondirent, qu'ils voioient clairement que Dieu étoit avec lui, & que sa Puissance & sa Prospérité ne pouvoient aller qu'en augmentant; que c'étoit pour cette Raison qu'ils souhaitoient de s'unir étroitement avec lui par un Traité nouveau, ou par le Renouvellement de l'ancien; ne desirant d'autres Conditions, si-non que les *Philistins* & leurs Descendans fussent considérez par *Isaac*, & par sa Posterité, comme lui & ceux qui lui appartenoient étoient considérez par *Abimelech* & par son Peuple. *Isaac* leur fit alors un Festin, & l'Alliance en question fut jurée de part & d'autre le lendemain; après quoi, ils partirent en paix (*a*).

L'Histoire des *Philistins*, claire & circonstanciée jusques à présent, commence à être enveloppée ici d'une Obscurité impénétrable, à travers de laquelle nous ne discernons autre chose, si-non que ceux de *Gath* massacrérent les Enfans d'*Ephraïm*, parceque ceux-ci avoient voulu enlever leur Bétail (*b*). Nous ne savons aucunes Particularitez de ce Fait, ni quand il arriva, ni les Conséquences qu'il eut (*c*).

Pendant une très longue Suite d'Années, nous n'entendons plus parler de ce Peuple, & n'avons la permission que de conjecturer, que durant ce Période ils changérent leur ancienne Forme de Gouvernement, & conçurent de l'Aversion pour les *Israëlites*; car, dés la prémiere fois qu'il

(*a*) Genes. XXVI.
(*b*) Chron. VII. 21.
(*c*) Vid. supra pag. 604. Not. *

* On se souvient sans doute, que le Chef de l'Armée de son Pere s'appelloit aussi *Phichol* (1): mais, comme il n'étoit gueres possible, ou du moins très peu apparent, que c'ait été le même Homme, nous concluons que *Phichol* doit avoir été un Titre de Dignité; & que, comme le Roi portoit toujours le Nom d'*Abimelech*, son Général ou prémier Ministre s'appelloit aussi toujours *Phichol*.

(1) Vid. supr. p. 610.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

qu'il eft fait mention d'eux, ils font repréfentez comme foumis à differentes Jurifdictions, & comme ennemis des *Ifraëlites*. Ils femblent avoir échappé à la Fureur de *Jofué*; mais, peu de tems après fa Mort, *Gaza*, *Askelon*, & *Ekron*, leur furent enlevées par les Tribus réunies de *Simeon* & de *Judah* (*a*) *. Ils n'attendirent pas long-tems à rentrer en Poffeffion de ces Villes (*b*), fans que nous fachions fi ce fut par la Force des Armes, ou fi les Conquerants mêmes les leur rendirent. Environ cent vingt ans après la Reduction des trois Villes que nous venons de nommer, les *Philiftins* tinrent les *Ifraelites* fous le Joug, jufqu'au tems que ceux-ci furent délivrez par *Shamgar*, qui tua fix cens *Philiftins* avec une Gaule à Bœufs (*c*) †. Nous ne devons point oublier, que les *Philiftins* ne fouffrirent pas moins que les *Ifraelites* (*d*), par les Incurfions & les Ravages de *Zebah* & de *Zalmunna* Rois de *Madian* (*e*).

Ils opprimérent une feconde fois les *Ifraelites* conjointement avec les *Ammonites* du tems de *Jephté* (*f*).

Par la Permiffion de Dieu, ils affujettirent pour la troifieme fois les Enfans d'*Ifrael*, & les tinrent fous le Joug pendant quarante ans. Dans le même tems naquit *Samfon*, deftiné à humilier cruellement leur Orgueil ‡. Celui-ci, étant devenu grand, devint amoureux d'une Fille du Païs, qui demeuroit à *Timnath*. *Samfon* l'époufa; &, pendant que les Noces duroient encore, il propofa à trente *Philiftins*, qui lui fervoient de Paranymphes §, une Enigme touchant un Lion qu'il avoit tué, & dans la Charogne duquel il avoit trouvé du Miel un an aprés. Il propofa à ces jeunes Gens, que s'ils

(*a*) Jug. I. 3.
(*b*) Jug. III. 3.
(*c*) Jug. III. 31.
(*d*) Jug. VI. 4.
(*e*) Vid. fupra p. 543.
(*f*) Ibid.

* *Jofephe* (1) parle feulement d'*Afkelon* & d'*Azoth* comme aiant été foumifes; &, par une Inexactitude inconcevable, comme prifes aux *Cananéens*. Pour *Gaza* & *Ekron* ou *Accaron*, dit-il, elles étoient dans le plat Païs, fortes en Chariots, & très en état de fe défendre: c'eft ce qui les exempta des Maux qu'éprouverent leurs Voifins.

† C'eft une chofe qui merite d'être obfervée, que *Jofephe* (2), toujours fi amoureux d'Evenemens extraordinaires, & fi difpofé à les rendre tels lorfqu'ils ne le font pas, ne dit rien de celui-ci. Nous pafferons fous filence ce qu'on allegue communement pour rendre ce Fait croiable. *Lycurgue* fait quelque chofe de pareil dans *Homere*. La Vulgate, fondée fur la Verfion des LXX., a rendu le Terme de l'Original; que nous avons traduit *Gaule à Bœufs*, par celui de Fer de Charrue. Mais, ceux-là (3) nous paroiffent avoir le mieux levé la Difficulté, qui croient que *Samghar* fe mit à la tête d'une Troupe de Païfans armez à la hâte, & eut par hazard une Gaule à Bœufs à la main, lorfque ces fix cens *Philiftins* furent défaits; & non pas qu'il les tua avec une pareille Arme.

‡ *Jofephe* (4) affure que *Samfon* delivra entierement les *Ifraëlites* du Joug des *Philiftins*; mais, il fe trompe.

§ Nous croions que c'étoit-là la Coutûme du Païs en pareil Cas, & une efpece d'Honneteté faite à *Samfon*, qui venoit fe marier parmi eux; mais, *Jofephe* (5) eft d'un autre Avis, & croit que ces jeunes Gens étoient autant d'Efpions & de Gardes donnez à *Samfon* pour avoir toujours l'œil fur lui.

(1) Antiq. l. 5. c. 2.
(2) Antiq. l. 5. c. 5.
(3) Vid. Cleric. in Judic. III. 31.
(4) Antiq. l. 5. c. 10.
(5) Ubi fup.

Sect. VII. *Histoire des Philistins.*

s'ils devinoient l'Enigme il leur donneroit trente Robes de Rechange, une à chacun; mais, que s'ils n'en savoient pas le Mot lorsque les sept jours du Festin des Noces seroient écoulez, chacun d'eux lui en donneroit autant. Ils y consentirent; &, après avoir entendu l'Enigme, en cherchérent inutilement le Sens pendant trois jours: après quoi, desespérant de le trouver, ils s'adressérent à l'Epouse de *Samson*, leur Compatriote, lui demandant l'Explication de l'Enigme; avec Menace, que si elle ne la leur donnoit pas, ils la bruleroient avec toute sa Famille, comme Gens qui avoient introduit un Etranger dans le Païs pour les ruiner. Cette Menace fit une telle Impression sur l'Esprit de la jeune Femme, qu'elle engagea enfin son Mari par des Instances réïtérées à lui développer tout le Mistere, qui bientôt ne fut plus tel pour les trente Paranymphes. Cette Gageure perdue couta cher à *Askelon*; car, *Samson* s'y rendit, & y tua trente Hommes, dont les Habits lui servirent à s'acquitter de ce qu'il devoit à ceux qui avoient expliqué son Enigme (*a*).

Ce Mariage fut une féconde Source de Maux pour les *Philistins*; car, le Beau-Pere de *Samson*, craignant que sa Fille ne possédât pas le Cœur de son Epoux, la donna en Mariage à un autre, & ne permit pas à *Samson*, qui avoit été absent un an, de voir sa Femme. Cependant, pour l'appaiser, il voulut lui donner une autre de ses Filles, qui, à ce qu'il disoit, étoit plus jeune & plus jolie. *Samson*, qui n'avoit point voulu de ce Troc, se vengea de l'Injure qu'il avoit reçue, en lâchant dans les Champs à Blé des *Philistins* trois cens Renards avec des Flambeaux allumez attachés à leurs Queues; & brula de cette maniere, non seulement le Bled qui étoit en tas, & celui qui étoit de bout, mais aussi les Vignes & les Oliviers. Les *Philistins* furent frappez d'un si terrible Malheur: &, aiant appris les Motifs qui avoient engagé *Samson* à leur causer une telle Perte, ils regardérent son Beau-Pere comme le prémier Incendiaire, & le brulérent pour cette raison avec sa Fille, à la quelle tous ces Maux pouvoient aussi en quelque sorte être imputez *. Mais, une Sévérité si excessive ne resta pas impunie, & *Samson* lui-même fut le Vengeur d'une Epouse dont il n'avoit pas trop lieu d'être content. Les *Philistins*, de leur côté, voulant se défaire d'un Homme si redoutable, allérent au Rocher d'*Etam*, où il étoit, pour le prendre: mais, il leur fut remis tout lié par les Hommes de *Juda*, qui souhaitoient

(*a*) Jug. XIV.

* Ce Supplice paroit avoir été fondé en quelque sorte sur la Loi du Talion; car, comme leur Conduite avoit causé l'Incendie dont il s'agit, les *Philistins* peuvent avoir cru qu'il étoit juste de les faire perir par le même genre de Chatiment. Mais, d'un autre côté, nous trouvons que le Supplice du Feu étoit en usage en ce tems-là parmi ce Peuple. Car, les trente jeunes Hommes, desespérant de trouver le Mot de l'Enigme, menacérent de bruler la Femme de *Samson*, & la Maison de son Pere, si elle ne les tiroit de peine. On suppose que ce fut par surprise, que les *Philistins* brulérent le Pere & la Fille dans leur Maison; & on a remarqué, que le Malheur, qui termina leurs jours, étoit précisement le même, que la Fille avoit taché de prévenir, en trahissant son Epoux (1).

(1) Patrick upon Jugd. XV. 6.

haitoient de les obliger. Les *Philistins* jettérent des Cris de Joie à la vûe de *Samson* lié : mais, cette Joie fut bientot changée en Tristesse; puisque *Samson*, après avoir rompu ses Liens, leur tua mille Hommes avec une Machoire d'Ane, qu'il trouva par hazard sous sa main (*a*).

Les *Philistins* n'oubliérent jamais tant d'Evénemens honteux pour eux, & attendirent impatiemment l'Occasion de se venger de *Samson*. Ceux de *Gaza*, environ vint ans après la derniere Défaite, crurent le tenir surement: car, aiant appris qu'il étoit chez une Fille publique de leur Ville, ils environnérent la Maison où il étoit, & firent bonne Garde aux Portes de la Ville, dans l'intention de le tuer le lendemain; mais, toutes leurs Précautions se trouvérent vaines, *Samson* s'étant levé à minuit, & aiant transporté les Portes de *Gaza* jusqu'au Sommet d'une Montagne vis à vis de *Hebron*.

Les Gouverneurs des *Philistins* furent informez dans la suite, que *Samson* étoit amoureux d'une autre Prostituée de leur Nation, qui demeuroit dans la Vallée de *Sorek*, & qui s'appelloit *Delilah*. Les cinq Seigneurs vinrent trouver cette Femme, & lui promirent chacun onze cens Piéces d'Argent, si elle leur livroit *Samson*, en l'engageant à lui déclarer en quoi consistoit sa Force, & comment il faudroit s'y prendre pour faire ensorte qu'elle cessât d'être supérieure à celle des autres Hommes. Un Prix si considérable gagna le Cœur de *Delilah*, & la porta à faire tous ses Efforts pour le mériter. Croiant savoir le Secret dont il s'agit, & aiant profité du Sommeil de *Samson* pour le lier, elle envoia querir les *Philistins*; mais, leur Attente fut trompée. La même chose arriva une seconde & une troisieme fois; mais, la quatrieme fois, elle apprit que sa Force consistoit en ses Cheveux, qu'elle n'eut pas plûtôt coupez, que *Samson* fut livré aux Gouverneurs des *Philistins*, qui lui donnérent la Récompense promise à sa Trahison, crévérent les Yeux à *Samson*, le liérent de Chaines d'Airain, & l'occupérent à moudre dans la Prison.

Après cela, ils célébrérent une Fete solemnelle à l'Honneur de *Dagon*, pour remercier ce Dieu d'un si heureux Succès. Ils s'assemblérent pour cet effet en très grand nombre, & étoient tous dans un même Endroit, Temple, Théatre, ou Palais. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Edifice doit avoir été très grand, puisque le Toict seul contenoit près de trois mille Personnes *. Au plus fort de leur Joie ils firent venir *Samson* pour les

(*a*) Jug. XVI.

* La plupart des Savans nous paroissent assez portez à croire, que ce vaste Bâtiment etoit un Théatre, tel que les *Romains* en faisoient autrefois, & qui etoient d'une Capacité prodigieuse. Ce Sentiment pourroit fort bien être vrai, & nous aurions assez été tentez de l'embrasser, si cet Edifice n'avoit pas eu un Toict capable de porter jusqu'à trois milles Personnes. Ici s'offre une Difficulte; savoir, comment ce Toict pouvoit être construit, pour qu'un si grand Nombre vit *Samson* en bas. On repond, que ceux, qui etoient sur le Toict, etoient des Gens de la Lie du Peuple, qui avoient vûe sur une grande Sale, où les Seigneurs & les Principaux du Peuple etoient assis; ce qui fait l'Edifice bien grand. Ce Batiment avoit un Toict, comme cela paroit par les deux Piliers qui le soutenoient, & que *Samson* renversa. Il s'ensuit

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

les divertir *; oubliant que ses Cheveux étoient revenus †, & que par conséquent il devoit ravoir ses prémieres Forces. Ils se mocquérent apparemment de lui; mais, ils paiérent un peu chérement ce Plaisir, puisqu'ils périrent tous par la Chûte du Batiment où ils étoient. Ce fut-là un terrible Desastre pour les *Philistins*, qui perdirent en un instant les Principaux d'entr'eux, & une grande Partie de leurs Concitoiens (*a*).

Les *Philistins* se tinrent en repos pendant un espace de tems considérable: ils réparérent la Perte qu'ils avoient faite à *Gaza*, & parvinrent à un Dégré de Pouvoir plus éminent que jamais. Cela étant, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'ils recommençassent la Guerre contre les *Israëlites*, qui avoient en quelque sorte secoué leur Joug, depuis la fatale Journée de *Gaza*. Ils campérent d'abord en *Aphek*, & les *Israëlites* près d'*Eben-ezer*. Les deux Armées en vinrent bien-tôt aux mains, le Combat tourna à l'Avantage des *Philistins*, qui mirent leurs Ennemis en Fuite, & leur tuérent environ quatre mille Hommes. Au milieu de la Satisfaction causée par cet heureux Succès, les *Philistins* entendirent tout d'un Coup des Cris de Joie dans le Camp des *Hébreux*: ils en demandérent la Cause, & apprirent, que les *Hébreux* avoient fait chercher l'Arche de l'Eternel, & que cette Arche venoit d'arriver dans leur Camp. A l'ouie de cette Nouvelle, ils s'écriérent tout consternez, *Que deviendrons-nous? Dieu est dans le Camp ennemi! Jamais nous n'avons entendu parler de quelque chose de pareil*: & déplorérent extrémement leur Malheur; desespérant de se défendre contre ces puissans Dieux, comme ils parloient, dont le Pouvoir avoit été si redoutable aux *Egyptiens*. Ces Considérations leur avoient presque entiérement fait perdre le Courage; mais leurs Chefs, ou quelques-uns des plus braves d'entr'eux, les exhortérent à bannir une Fraieur, qui n'étoit propre qu'à les faire devenir Esclaves des *Hébreux*. *Soiez Hommes*, dirent-ils, *& combatez*. Cette Exhortation fit un heureux Effet sur les *Philistins* consternez, & leur inspira un Courage nouveau. Après cela, ils livrérent Bataille aux En-

(*a*) Jug XVI.

s'ensuit de-là, que ce doit avoir été un Endroit d'une Construction particuliere, comme la Sale *Egyptienne* de *Vitruve* (1), & nullement semblable aux Theâtres des anciens *Grecs* & *Romains*.

* *Josephe* (2) est de Sentiment qu'ils le firent venir pour se mocquer de lui; quoique néanmoins leur But pourroit bien avoir été de se faire divertir par des Discours ou des Gestes ridicules, qu'ils l'obligeoient de faire.

† Il y a à la marge de notre Version, *Comme lorsqu'il fut rasé*; c'est-à-dire, que ses Cheveux étoient de la même Longueur que quand *Delilah* les coupa. D'où nous concluons que *Josephe* (3) à raison de dire, que c'étoit ici une Fête annuelle qu'ils célébroient à l'Honneur de leur Dieu *Dagon*, comme cela paroit d'ailleurs par le Texte Sacré, dans lequel des Actions de Graces sont rendues à *Dagon* pour avoir livré entre leurs mains ce *Samson*, qu'ils avoient souhaité d'y avoir depuis tant d'années. Il paroit, outre cela, que le Culte de *Dagon* n'étoit pas limité à *Ashdod*, quoique cet Endroit puisse lui avoir été particuliérement consacré; & que, dans ce tems, ce Dieu étoit plus respecté qu'aucun de ceux que les *Philistins* adorassent.

(1) Lib. 6. c. 5. (2) Antiq. l. 5. c. 10. (3) Ubi supr.

SECT. VII. *Les Joies des Philistins.*

Enfans d'*Israël*, & les attaquérent avec tant de Fureur, qu'ils leur tuérent trente mille Fantaſſins; &, pour comble de Bonheur, à ce qu'ils s'imaginoient, ils prirent l'Arche de Dieu, & otérent la Vie à deux Pretres qui l'accompagnoient, ſavoir, *Hophni* & *Phinées*. Sans doute qu'ils crurent avoir remporté une Victoire complette, & qu'ils ſentirent une Joie ſans égale; ne ſachant pas les funeſtes Conſéquences qu'auroit pour eux la Priſe qu'ils venoient de faire. Ils menérent en Triomphe l'Arche captive à *Ashdod*, & la plaçérent dans le Temple de leur Idole *Dagon*, comme une eſpéce de Préſent qu'ils lui devoient par Reconnoiſſance. Le lendemain, ils entrérent dans le Temple, & *voici*, Dagon *étoit tombé ſur ſa Face en terre devant l'Arche de l'Eternel*. C'eſt pourquoi, ils le relevérent, & le remirent à ſa Place; attribuant au hazard ce prémier Malheur *. Mais, le lendemain, lorſqu'ils revinrent au Temple, ils le virent, non ſeulement dans la même Poſture humiliée que le jour d'auparavant, mais auſſi aiant la Tete, & les Mains coupées, le Tronc de *Dagon* étant la ſeule choſe qui fut reſtée à cette Idole. Sa Tete, & ſes Mains, ſe trouvérent ſur le Seuil: ce qui fut cauſe que ſes Prêtres obſervérent dans la ſuite la Coutume ſuperſtitieuſe de ne jamais marcher ſur le Seuil en entrant dans le Temple †; ſoit à cauſe du Souvenir de cette malheureuſe Mutilation, ſoit parceque ce Seuil avoit été conſacré pour avoir été touché par quelques Membres de leur Dieu perſécuté. Mais, leurs propres Souffrances ſurpaſſérent de beaucoup celles de cette Idole, laquelle, étant inſenſible, ne connoiſſoit pas même le Mal dont ſes Adorateurs etoient tourmentez, & dont pluſieurs d'entr'eux moururent, pendant que ceux qui reſtérent en vie furent griévement tourmentez des Hémorroïdes. *Ashdod*, & tout ſon Territoire, étant affligés de cette facheuſe Maladie, les Habitans réſolurent de ne plus garder l'Arche parmi eux; étant bien perſuadez, qu'elle étoit la Cauſe de leur Malheur. Mais, pour ne rien faire à la légére, ils convoquérent une Aſſemblée de tous les Seigneurs des *Philiſtins*, afin de délibérer ſur les Moiens d'être délivrez de la cruelle Incommodité qui les tourmentoit, & de décider ce qu'on feroit d'une Arche ſi funeſte pour eux. La Réſolution qu'ils prirent fut que l'Arche ſeroit tranſportée en *Gath*, dans l'Idée qu'*Ashdod* étoit pour elle un Endroit deſagréable §. Ils tranſportérent donc l'Arche en

* Ils pouvoient attribuer la choſe à quelque Défaut dans le Piedeſtal, ou s'imaginer que la Statue elle-meme n'avoit pas ete bien poſée, ou enfin que quelque Tremblement de Terre, ou quelqu'autre Cauſe pareille, l'auroit renverſée.

† Cette Superſtition fut en vogue pendant pluſieurs Siecles, comme cela paroit par un Paſſage de *Sophonie* (1), ou le Prophete menace de la part de Dieu ceux qui *ſautent par deſſus le Seuil*. On ne ſauroit douter que ces Mots ne faſſent alluſion à la ridicule Superſtition dont il s'agit (2). Les *Juifs* font la-deſſus un Conte; diſant, que depuis ce tems les *Philiſtins* negligérent le Culte de *Dagon*, & n'adorerent plus que le Seuil de ſon Temple (3).

§ Préciſément comme *Enée* & ſon Peuple attribuerent a leurs Lits & à leurs Maiſons les

(1) I. 9.
(2) Bochart. Hierozoic. part 1. l. 2. c. 36.
(3) Vide Buxtorf. Hiſt. Arc. c. 19. p. 172.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

en cette Ville, dont les Habitans, grands & petits, furent attaqués aussi-tôt d'une autre sorte d'Hémorroïdes *. Ceux de *Gath* envoiérent alors l'Arche à *Ekron*, & n'effraiérent pas médiocrement par-là les Habitans de cette Ville, qui, sachant ce qui s'étoit passé, s'écriérent, que l'Arche du Dieu d'*Israël* avoit été envoiée pour les détruire. Leurs Fraieurs ne furent point vaines, puisqu'ils ne tardérent gueres à regretter ceux que la Mort leur enleva, & à plaindre le Sort de leurs Malades; le Mal allant toujours en augmentant, à mesure qu'il se répandoit ‡. A peine eurent-ils reçu l'Arche, qu'ils convoquérent au plûtôt les Gouverneurs des *Philistins*, les conjurant de leur indiquer quelque maniere de renvoier l'Arche en son lieu. Le résultat de ce Conseil n'est point marqué; mais, il semble qu'ils aient transporté l'Arche de la Ville à la Campagne §, & que par-là ils n'aient fait qu'augmenter

les Malheurs dont ils étoient accablez. C'est pour la même Raison, que *Cadmus* quitta sa Ville,

—— tanquam fortuna locorum
Non sua se premeret —— :

Comme si le Malheur en vouloit aux Lieux, & point à lui, suivant la Remarque du Dr. *Jackson* sur cet Endroit d'*Ovide*, dans son *Origine de l'Incrédulité*, Chap. 18. Paragr. 4. (1).

* Les Habitans d'*Ashdod* sont dits avoir été affligés d'*Hemorroïdes*, sans aucune Addition : mais, à présent, il est dit que ceux de *Gath* eurent le même Mal *dans leurs Parties secretes*; par où il paroit que cette Maladie doit avoir été tant soit peu changée. Or, comme dans l'un & dans l'autre Endroit, l'Incommodité en question est désignée par le Mot d'*Hemorroïdes*, le seul Moien d'expliquer le Changement, dont il s'agit, est de supposer que les *Hemorroïdes* d'*Ashdod* étoient de la sorte ordinaire, qui viennent exterieurement, & que celles de *Gath* étoient internes. Le Mot, que nous avons rendu par celui d'*Hemorroïdes*, signifie, suivant quelques-uns (2), de violentes Douleurs dans les Intestins, causée par des Coliques & par des Vomissemens. Il y a plusieurs autres Opinions sur cette Matiere; mais, aucune n'est aussi généralement reçue que celle qui est exprimée par notre Version.

‡ Cette Assertion est fondée sur ce que leur Affliction est exprimée en Termes plus forts, à chaque fois que la Maladie passoit d'un Lieu à un autre.

§ *Josephe* rapporte (3), que l'Arche passa par toutes les cinq Villes des *Philistins*; ce que l'Ecriture ne dit point, à moins qu'on ne regarde comme une Preuve de l'Assertion dont il s'agit, qu'aucune de ces Villes ne fut éxempte de la Maladie en question. Cependant, nous croions que cet Auteur se trompe, puisque nous lisons que ceux d'*Ekron*, convaincus que l'Arche étoit la Source de leurs Maux, ne songérent pas même à l'envoier à *Askelon* ou à *Gaza*, mais seulement à la transporter en son Lieu. Il paroit que toute la Résolution qu'on prit fut de transporter l'Arche à la *Campagne*, (car c'est-là le Sens du Texte,) où elle resta durant sept Mois. D'ailleurs, il n'y a aucune apparence que ni l'une ni l'autre de ces deux Villes eut admis l'Arche apres tant d'Expériences funestes; & il n'est nullement prouvé, qu'ils avoient déja essuié la meme Maladie que ceux d'*Ashdod*, de *Gath*, & d'*Ekron*, chez qui l'Arche avoit été. Il semble que l'Arche, étant placée à la Campagne, fit naitre ce terrible Nombre de Souris, qui causa tant de Dommage au Païs, & que *Gaza* & *Askelon* furent alors attaquées du même Mal, afin que tout le Peuple étant accablé du même Fleau, il ne pût point y avoir de Different sur le Renvoi de l'Arche. Et peut-être que nous pourrions deduire de-là, que, quoiqu'ils fussent partagés en cinq Gouvernemens, ils étoient néanmoins tellement liés les uns aux autres, que dans des Affaires qui regardoient la Cause commune, ils ne pouvoient pas agir les uns sans les autres: Verité, qui ne paroit aussi clairement en aucun cas, que dans celui des Habitans d'*Ekron*, qui étoient si fortement convaincus

(1) Patrik upon 1. Sam. V. 8. (2) Joseph. Antiq. l. 6. c. 1. (3) Ubi supra.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

menter le Nombre de leurs Maux, le Païs commençant à être désolé par une Quantité prodigieuse de Souris. Voiant donc que leur Sort devenoit de plus en plus déplorable, à mesure que l'Arche changeoit de Lieu, ils eurent recours à leurs Pretres & à leurs Devins, pour savoir ce qu'il y avoit à faire dans de si funestes Conjonctures, & comment il faudroit s'y prendre pour transporter l'Arche là où l'Auteur de leurs Maux souhaitoit qu'elle fut. Leur Réponse fut, qu'il ne falloit pas renvoier l'Arche du Dieu d'*Israël* à vuide; mais, qu'ils devoient lui rendre une Oblation pour le Delit. Interrogés sur le Genre d'Oblation qu'il falloit, les Pretres répondirent, qu'ils devoient offrir cinq *Hemorroides* d'Or, & cinq *Souris* d'Or, suivant le Nombre des Gouverneurs des *Philistins*; „ car, une meme Plaie „ a été sur vous tous & sur vos Gouvernemens. Vous ferez donc des Formes de vos *Hemorroides*, & des Formes de vos *Souris*, qui ont gaté votre Païs, & vous donnerez Gloire au Dieu d'*Israel*, afin qu'il détourne sa „ Main vengeresse de dessus vous. N'endurcissez point vos Cœurs, comme a fait *Pharaoh*. Maintenant donc prenez de quoi faire un Chariot „ tout neuf, & deux jeunes Vaches qui allaittent leurs Veaux, sur lesquelles on n'a pas encor mis le Joug, & attelez les deux jeunes Vaches au „ Chariot, & faites ramener leurs petits arriere d'elles *. Puis, prenez l'Arche de l'Eternel, & la mettez sur le Chariot, & mettez les Ouvrages d'Or, que vous lui aurez rendus pour l'Oblation du Delit, en un Cosfret, à côté d'elle, & renvoiez-la de cette maniere. Si elle monte en „ *Beth-Shemesh*, ne doutez pas qu'elle ne soit la Cause de votre Malheur; „ mais, si elle prend une autre Route, comptez que ce qui vous est arrivé doit être attribué au Hazard. „ Ils suivirent le Conseil de leurs *Devins* dans toutes ses parties. Les Vaches prirent le Chemin de *Beth-Shemesh*, sans se detourner à droite ni à gauche, suivies par les Gouverneurs des *Philistins* jusqu'aux Frontieres de *Beth-Shemesh*, où ils furent étonnez de voir la Maniere dont l'Arche fut reçue par ceux avec lesquels elle vouloit demeurer (*a*).

Nous avons de suffisantes Raisons de conclure, que les *Philistins*, après le Renvoi de l'Arche, furent delivrez des Maux sous le Poids desquels ils avoient gémi; & que, nonobstant qu'ils démelassent la Main qui les frappoit, ils en oubliérent néanmoins bien-tôt la Puissance. Car, environ vingt ans après, apprenant que les *Israëlites* étoient assemblez à *Mizpeh*, ils resolurent de les disperser, parcequ'ils les croioient peut-etre occupez à pren-

(*a*) 1. Sam. IV. 5. 6.

cus qu'il falloit renvoyer l'Arche en son Lieu, qu'il est impossible de concevoir ce qui les en auroit empêchés, s'ils n'avoient craint de rompre la Constitution de leur Gouvernement, ou d'etre responsables aux autres d'avoir agi sans leur Consentement dans une Affaire si importante.

* On ordonna un Chariot neuf à l'Honneur du Dieu d'*Israël* & les Vaches, qui n'avoient jamais porté de Joug, étoient destinées à prouver si ce Dieu prenoit part ou non au Retour de son Arche; car, de pareils Animaux n'auroient jamais pu bien tirer un Chariot, sans une Direction particuliere de la Providence.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

prendre des Mesures pour secouër leur Joug. Ils prirent pour cet effet la Route de *Mizpeh*, & répandirent par le seul Bruit de leur Venue la Terreur parmi les *Israëlites*, lesquels, aiant *Samuel* au milieu d'eux, demandérent qu'il implorât sans discontinuer la Protection de Dieu en leur faveur. Les *Philistins* se mirent en Marche, sans se souvenir de celui, qui, lorsque son Peuple avoit recours à lui, étoit disposé à confondre la Force & la Finesse des plus sages & des plus puissans. C'est ce qui arriva en cette Occasion; car, dans le tems que les *Philistins* étoient sur le point d'attaquer les *Israëlites*, un Tonnerre effroiable se fit entendre, qui mit les prémiers en déroute *, & qui fut cause que les Enfans d'*Israël* les poursuivirent l'Epée dans les reins jusqu'à *Beth-car*. Une Défaite si entiere leur ôta la Domination qu'ils avoient éxercée sur les *Hébreux*, aussi-bien que toutes les Villes qu'ils leur avoient prises; & les affoiblit à un tel point, qu'ils ne songérent plus à faire de la Peine aux *Israëlites* durant tout le Tems de *Samuel* (*a*).

Pendant qu'ils avoient tenu les *Israëlites* sous le Joug, ils les avoient entiérement desarmez, & n'avoient pas même voulu souffrir qu'un Forgeron demeurât au milieu d'eux (*b*). Quelque considérable que cette derniere Perte ait pû avoir été pour les *Philistins*, ils ne laissérent pas d'être, quelques années après, infiniment plus puissans que jamais. Car, aiant appris qu'une de leurs Forteresses, nommée *Geba*, avoit été prise par *Jonathan* Fils de *Saül*, ils assemblérent trente mille Chariots, six mille Cavaliers, & un Nombre de Fantassins pareil au Sablon de la Mer †, pour combattre, ou plûtôt pour exterminer les *Israëlites*, qui, par un Effet de leur cruelle Politique, étoient destituez d'Armes. Cette nombreuse Multitude alla cam-

(*a*) Samuel VII. (*b*) Ibid. XIII. 9.

* A ceci *Josephe* (1) ajoute, que beaucoup d'entre eux furent engloutis par un Tremblement de Terre, & que les autres eurent toutes les peines du monde à s'en sauver.

† Le celebre *Newton* (2) est tenté de conclurre de ce Nombre prodigieux de Chariots & des Cavaliers, qu'il étoit venu un puissant Secours aux *Philistins*, & que leur Nombre étoit considérablement augmenté pas l'Arrivée des Pasteurs, qui venoient d'être chassés d'*Egypte*. Nous ne disputerons pas sur ce Point avec ce Grand Homme, qui pourroit au fonds avoir Raison: mais, nous ne saurions nous empêcher de remarquer, qu'il prend ces 30 mille Chariots pour avoir été des Chariots de Guerre; & que cette Quantité l'étonne, lorsqu'il la compare avec celle qu'eut *Pharaoh*, lorsqu'il périt dans la *Mer Rouge*. Pour nous, nous croions que c'étoient des Chariots de Bagage, destinez, en partie à transporter tout ce qui étoit nécessaire à l'Armée, & en partie à ramener le Butin de tout le Païs: Butin, dont les *Philistins* avoient l'Insolence de se regarder déja comme Possesseurs. Cette Conjecture est sur-tout favorisée par la Conduite que tinrent les *Philistins* dans cette Guerre. Cependant, nous croyons devoir réduire ces trente mille à trois mille, comme il y a dans les Versions *Syriaque* & *Arabique*, suivant la Remarque d'un Savant (3). lesquels néanmoins ne sauroient tous avoir été des Chariots de Guerre, puisque *Mithridate* n'en avoit que cent, *Darius* que deux cens, & *Antiochus Epiphane* que trois cens; & que les *Philistins*, quelque Peuple qui puisse s'être joint à eux dans cette occasion, ne peuvent entrer en comparaison de Puissance avec aucun de ces trois Monarques.

(1) Antiq. l. 6. c. 2.
(2) Chronol. of anc. Kingd. amended, p. 167.
(3) Patrik upon 1. Sam. XIII. 5.

camper en *Michmash*, & répandit une telle Terreur, que tous les *Israëlites* regardérent comme un Bonheur de pouvoir se dérober à leur Fureur. De *Michmash* ils envoiérent trois Corps de Troupes par trois Chemins différens, pour ravager le Païs: Commission, qu'ils éxécutérent sans trouver le moindre Obstacle, aiant à faire avec un Ennemi desarmé, & par conséquent hors d'état de faire quelque Résistance.

Ils restérent campez à *Michmash*, jusqu'à ce que toute la Contrée eût été ruinée & pillée. Mais, dans le tems même que tout leur reussissoit ainsi à souhait, ils reçurent un Echec de *Jonathan*, qui, poussé par une espece d'Inspiration, & seulement accompagnée de quelqu'un qui portoit ses Armes, tua une partie du Corps de Garde des *Philistins*: Action, dont les *Philistins* n'eurent pas plûtôt été informez, qu'une Terreur panique les saisit tous, & qu'un Tumulte extraordinaire s'eleva parmi eux, au point même que la Terre en trembloit; pour nous servir de l'Expression hyperbolique de l'Ecriture *. Au plus fort de ce Desordre, les *Philistins* s'attaquérent & s'entretuérent les uns les autres †; ce qui donna occasion aux *Israëlites*, aussi-tôt qu'ils furent informez de la chose, d'aller à eux, & ensuite de les poursuivre aiant à leur tête *Saül*, qui, s'il n'eut pas été trop las, & n'eut pas commandé à ses Gens de ne pas prendre le moindre Rafraichissement, auroit rendu la Défaite des *Philistins* beaucoup plus sanglante: cependant, elle ne laissa pas d'être très considérable §; puisqu'ils furent poursuivis depuis *Michmash* jusqu'à *Aijalon* (*a*).

Quoique le Ciel se fût visiblement déclaré contr'eux, ils reparurent pourtant en Armes peu d'années après, pour essaier encor une fois s'il n'y avoit pas

(*a*) 1. Sam. XIII. XIV.

* Le Tremblement de Terre, dont il s'agit, ne fut point réel, mais metaphorique. Outre les trente mille Chariots, & les six mille Cavaliers, dont parle l'Ecriture, *Josephe* (1) fait monter le Nombre des Fantassins à trois cens mille: mais, un Commentateur moderne (2) a conclu de l'Allarme donnée par *Jonathan*, & par celui qui portoit ses Armes, que les *Philistins* n'étoient pas aussi nombreux que les fait l'Ecriture, ou si braves Guerriers qu'on les croit ordinairement; & infere de-là, que le Texte doit avoir été corrompu.

† Ceci favorise beaucoup de la Conjecture de *Newton*, qui suppose que vers ce tems-là les Pasteurs sortis *d'Egypte* se joignirent aux *Philistins* (3). Il y a toutes les Apparences du monde, que ceux qui composoient cette grande Armée, (car elle merite bien ce Nom, quand même elle n'auroit été que le quart aussi forte qu'elle nous est représentée,) ne se fioient pas assez les uns aux autres pour ne pas craindre quelque Trahison, & quelque Correspondance avec l'Ennemi. La Défaite du Corps de Garde par *Jonathan*, & par celui qui portoit ses Armes, avoit certainement un Air de Trahison. La simple Nouvelle d'une Attaque faite par deux Personnes n'auroit jamais pu, par elle-même, avoir causé un tel Tumulte, s'il ne s'y étoit joint outre cela quelque chose qui les mit aux mains les uns avec les autres. Au reste, ce que nous insinuons ici ne diminue en rien la part que Dieu avoit dans cette merveilleuse Délivrance; cet Etre suprême aiant si souvent employée en pareil cas le Ministere des Causes secondes.

§ Suivant *Josephe* (4), ils perdirent soixante mille Hommes.

(1) Antiq. l. 6. c. 7.
(2) Cler. in 1. Sam. XIV. 15.
(3) Voiez la page precedente, Note †.
(4) Antiq. l. 6. c. 7.

SECT. VII. *Histoire des Philiſtins.*

pas moien de vaincre les *Iſraëlites*; engagés peut-être à cet eſſai par la Nouvelle que *Saül* avoit l'Eſprit troublé. Mais, quoique leurs Préparatifs ſemblaſſent indiquer quelque grand Deſſein, leur ancienne Fureur parut avoir été bien rallentie, & ne pas reſpirer le Combat avec le meme Empreſſement qu'autrefois. Ils trouvérent *Saül* en Campagne, & prêt à en venir aux mains avec eux. Leur prémier Rendez-vous fut en *Shochoh*, appartenant à la Tribu de *Juda*: de-là ils s'avancérent, &, trouvant les *Iſraëlites* en bonne Poſture, ils campérent ſur une Montagne vis-à-vis de celle ſur laquelle les Enfans d'*Iſraël* étoient campez. Ils avoient en ce tems-là dans leur Armée un Géant, nommé *Goliath*, qui étoit de *Gath*. Ce Géant avoit ſix Coudées de haut & une Paume, & étoit armé d'Airain de pied en cap. Il avoit un Caſque d'Airain ſur ſa Tête, & étoit revetu d'une Cuiraſſe à Ecailles du même Métail *. Il portoit ſur les Cuiſſes des Cuiſſards d'Airain, & un Bouclier d'Airain couvroit ſes Epaules. La Hampe de ſa Lance étoit comme ces grands Bois dont ſe ſervent les Tiſſerans, & elle avoit un Fer qui peſoit ſix cens Sicles de Fer. Cet Homme gigantesque, qui étoit précédé par un Ecuier, paroit avoir préſumé extrémement de ſes Forces, & s'être cru capable de défendre ſeul ſa Patrie. Dans cette Penſée, ſoit de lui-même, ſoit à la Sollicitation de ſes Compatriotes, ce Géant propoſa de ſe battre contre celui que les *Iſraëlites* voudroient choiſir dans leur Armée, à condition que le Succès de leur Combat décideroit la Queſtion, qui des deux Peuples ſeroit aſſujetti à l'autre. Pour cet effet, il s'en alla dans la Vallée qui ſéparoit les deux Camps, & cria aux Enfans d'*Iſraël*. „ Pourquoi ſortiriés-vous, pour vous ranger en Ba-„ taille? Me voici moi, un *Philiſtin* †: & vous, Eſclaves de *Saül*, choi-„ ſiſſez l'un d'entre vous, & qu'il deſcende vers moi. S'il me tue, nous „ vous ſerons ſoumis; mais, ſi je le tue, vous ſerez nos Eſclaves comme „ vous l'avez été par le paſſé. Que celui qui ſe croit le plus vaillant de „ vous tous s'avance, & vienne ſe battre contre moi. „ Cet arrogant Défi reſta ſans Réponſe, parceque la Grandeur enorme du Perſonnage, & ſes Diſcours menaçans, avoient extrémement effraié les *Iſraëlites*. Mais, quel-

* Suivant la Meſure *Angloiſe*, la Hauteur de *Goliath* étoit de douze *Pieds*, & un peu plus que huit *Pouces*. Sa Cuiraſſe à Ecailles ſeule peſoit cinq mille Sicles d'Airain. Un de nos Ecrivains à fait le Calcul de la Proportion qu'avoit ce Poids avec nos Livres (1). En général, la Peſanteur de ſon Armure, au moins de la partie que nous en connoiſſons, n'étoit pas trop grande à Proportion de ſa Taille & de ſa Force, à juger de la derniere de ces choſes par l'autre. Cependant, il y a des Auteurs, qui en ont cru le Poids exceſſif; & qui, pour cette Raiſon, croient que les Sicles, dont-il a été fait mention ci-deſſus, & par leſquels on croit ordinairement qu'eſt exprimée la Peſanteur de ſa Cuiraſſe, ſervent à en marquer le Prix (2): Sentiment, qui paroit auſſi outré du côté de la Petiteſſe, que le premier ſemble l'être en fait de Grandeur.

† La plupart des Commentateurs croient, qu'il ſe repréſente ici comme un Seigneur entre les *Philiſtins*; ou plûtôt, qu'il ſe glorifie d'être libre comme étant né *Philiſtin*, & qu'il mépriſe les *Iſraëlites* comme étant des Eſclaves: voulant inſinuer par-là, qu'il leur faiſoit beaucoup d'Honneur en leur offrant de ſe battre contre quelqu'un d'eux.

(1) See Arbuthnot's Tables of anc. Coins, Weights, and Meaſures.

(2) Patrik upon 1. Sam. XXII. 5.

quelque Confiance que *Goliath* eut en ses propres Forces, &, par une Conséquence nécessaire, quelque prêt qu'il fût à se battre, le reste de ses Compatriotes n'eut pas pour cela plus d'envie d'en venir aux mains. Sans doute qu'ils se souvenoient combien avoient quelquefois été terribles pour eux les Armes d'*Israel*. C'est pourquoi, quoique convaincus par l'Expérience du premier jour, qu'aucun des *Israelites* ne vouloit entrer en Lice avec *Goliath*, ils envoierent ce Geant, chaque matin & chaque soir, repéter le même Defi durant quarante jours. A la fin, dans le tems que les Armées étoient sur le point d'entrer en Action, *Goliath* sortit hors des Rangs, suivant sa coutume; &, au milieu de sa pretendue Attente si Personne ne se présenteroit, (nous disons *prétendue*, parce que sans cela il auroit été ridicule de recommencer si souvent le même Défi) il vit venir vers lui de l'Armée des *Israelites* un jeune Garçon, d'une Figure assez jolie, & en Habit de Berger. Cette Vue le remplit d'Indignation; &, s'étant apperçu qu'il avoit un Baton a la main, „ Suis-je un Chien, dit-il, que tu viennes contre moi avec un „ Baton? A ce Reproche il ajouta une Malédiction, & ensuite la Me- „ nace, qu'il donneroit sa Chair à manger aux Oiseaux des Cieux & „ aux Bêtes des Champs. „ Aprés avoir écouté la Réponse que le jeune *David* avoit à lui faire, il s'avança pour le faire repentir de sa Présomption; mais, avant qu'il l'eut atteint, une Pierre, que *David* lui jetta avec sa Fronde, le frappa au Front, & lui ôta la Vie: apres quoi, le Vainqueur lui coupa la Tete avec sa propre Epée, & emporta cette Tete comme une Preuve de sa Victoire. Les *Philistins* n'eurent pas plutôt vû leur Champion mort, qu'ils s'enfuirent comme si toutes leurs Esperances avoient eté fondées sur lui; ce qui étoit bien vrai, à en juger par leur Conduite *. Ils s'enfuirent, & furent poursuivis par *Saul*, jusqu'aux Portes de leurs propres Villes, *Gath* & *Ekron*: & la Perte, qu'ils firent en cette Occasion, fut sans doute tres considérable, sans compter celle de leurs Tentes & de leur Bagage (*a*) †.

La

(*a*) 1. Sam. XVI.

* On pourroit conclurre de cette Fuite, que l'Offre, que fit *Goliath*, d'attacher la Destinée des deux Nations au Succes d'un Combat singulier, avoit ete faite sans le Consentement des *Philistins*; ou bien, que s'ils souscrivirent a la Condition, ils furent d'assez mauvaise foi pour ne s'y point tenir. Pour nous, il nous paroit, qu'ils fondoient sur *Goliath* de grandes Espérances d'un heureux Succes dans cette Guerre; qu'ils etoient fiers d'avoir un pareil Homme parmi eux; & que, se flattant qu'il etoit invincible, & qu'a cause de sa Force & de son Armure aucun Homme de l'Armee d'*Israel* n'oseroit se battre contre lui, ils ne s'opposérent pas à ce qu'il promettoit en qualité de leur Champion, mais, il n'est nullement apparent qu'ils aient formellement contracté un pareil Engagement, de semblables Décisions par un Combat d'Homme à Homme ne paroissant point avoir été en usage dans ces premiers tems. Et le tout, à ce que nous croions, se reduisant à de l'Insolence dans le Champion, & à un Melange de Stupidite & de Poltronnerie dans ses Compatriotes.

† Si nous en croions *Josephe* (1), ils eurent trente mille Morts, & le double de blessés dans cette Poursuite; nombre excessif, à ce qu'il nous semble.

(1) Antiq. l. 6. c. 11.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

La même Main, qui leur avoit ravi *Goliath*, leur fut encor funeste peu de tems après; car, deux cens d'entr'eux furent tuez par *David* seulement pour avoir leurs Prépuces, afin d'accomplir la Condition qui lui avoit été imposée par *Saül*, avant que de lui faire épouser sa Fille; mais, la maniere dont *David* s'y prit pour tuër ces deux cens *Philistins* n'est pas rapportée dans l'Ecriture. Cependant, on peut conclurre que ces Actes d'Hostilité donnérent Occasion à une nouvelle Rupture, & que les Gouverneurs des *Philistins* cherchérent à venger cette Injure, sans qu'il soit dit s'ils en vinrent à bout ou non (*a*).

Peu de tems après ce que nous venons de rapporter, ils furent vaincus en Bataille rangée par *David* (*b*); & il semble que vers ce tems il se soit fait quelque Changement considérable dans leur Gouvernement; car, comme depuis les *Abimelechs* ils sont toujours représentez comme soumis à des Seigneurs ou Princes, ainsi nous les trouvons présentement gouvernez par un Roi, qui s'appelloit *Akis*, & qui résidoit à *Gath* (*c*). Il est nommé dans un autre Endroit *Abimelech* (*d*), l'ancien Titre des prémiers Rois de ce Peuple. *David*, pour échapper aux sinistres Desseins de *Saül*, s'enfuit à *Gath*, & fut amené devant le Roi; lequel, jugeant par son Maintien, qu'il étoit hors de Sens, ne fit d'autre attention à lui que d'ordonner qu'on ne le conduisit plus en sa présence (*e*).

Les *Philistins*, qui, pendant tout ce tems, furent en mauvaise Intelligence avec *Saül*, rendirent, en l'attaquant, un grand Service à *David*, lorsque celui-ci étoit dans le Desert de *Maon*; mais, il semble qu'ils eurent encore du dessous dans cette Attaque, & qu'ils fuirent devant *Saül*, ou du moins qu'ils eurent la timide Prudence de se retirer.

Akis, Fils de *Maoch* *, reçut après cela *David*, avec ses Femmes & tous ceux qui l'accompagnoient, sous sa Protection, & traita tous ces Fugitifs avec beaucoup d'Hospitalité. Ce n'est pas tout: *David*, aiant demandé un Lieu de Rétraite, ce Prince lui accorda généreusement la Ville de *Ziklag*, qui, pour cette Raison, fut reclamée dans la suite par les Rois de *Judah*.

(*a*) 1 Sam. XVIII.
(*b*) 1. Sam. XIX. 8.
(*c*) Ibid. XXI. 10.
(*d*) Pseaume XXXIV.
(*e*) 1. Sam. XXI. 10. &27--29.

* La Mention, qui est faite du Nom de son Pere, a porté quelques-uns à croire qu'il étoit un autre Personnage que le premier; Conjecture confirmée par la Maniere obligeante dont ce dernier *Akis* reçut *David*, au lieu que l'autre l'avoit méprisé comme étant un Extravagant. Mais, nous ne devons pas oublier que *David* contrefaisoit l'Insensé, pour sauver sa Vie; & qu'il étoit très naturel qu'*Akis* ne voulût rien avoir à faire avec un Homme qui faisoit le Fou. Mais, ce même Prince peut avoir eu des Idées plus avantageuses de *David*, après que celui-ci lui eut déclaré ce qui l'avoit engagé à contrefaire l'Insensé. De plus, il est même naturel que dans la suite il ait entretenu Correspondance avec un Homme d'un Mérite si superieur, & qu'il l'ait invité à venir dans ses Etats, & assuré de sa Protection en cas que *Saül* entreprit quelque chose contre lui, dans l'espérance d'affoiblir par-là *Saül*, & de lui susciter des Affaires dans son propre Roiaume. Si la Probité d'*Akis* ne merite aucun Eloge en ce cas, sa Conduite ne laisse pas d'avoir été conforme aux Loix ordinaires de la Politique: &, d'ailleurs, nous ne trouvons aucune solide Raison pourquoi cet *Akis* n'auroit pas été le même que le précédent.

dah. Tout ceci ne peut que nous donner une Idée très avantageuſe d'*Akis*, ſi nous conſidérons les Raiſons que les *Philiſtins* avoient de ſe plaindre de *David*, qui leur avoit certainement donné lieu d'être irritez contre lui; & nous ne ſaurions nous empécher d'attribuer des Sentimens nobles & généreux à des Gens, qui eurent la Grandeur d'Ame de pardonner à un Homme, avec qui la plûpart des autres Peuples n'auroient gardé aucunes Meſures *, & à l'égard duquel ils ne ſe ſeroient crus obligés à l'Obſervation d'aucune Loi. *Akis* conçut de grandes Idées de *David*; &, aiant appris qu'il avoit été à une Expédition, il l'interrogea ſur ce Sujet; & recevant de lui une Réponſe, qui le perſuada que *David* avoit attaqué ceux de ſa propre Nation, il témoigna une Satisfaction extraordinaire, dans l'Idée, que, puiſque *David* s'étoit rendu odieux à ſes Compatriotes, il le garderoit toujours à ſon Service. Ce Prince, aiant peu de tems après fait les Préparatifs néceſſaires pour attaquer *Saül*, dit à *David* de l'accompagner avec ſes Gens; & lui promit, que, s'il faiſoit bien ſon Devoir, il l'éleveroit à quelque Poſte éminent. Les *Philiſtins* s'aſſemblérent, & campérent d'abord en *Shunem.* De-là, ils paſſérent en *Aphek.* Ce fut en cet Endroit, que les différens Corps des *Philiſtins* paſſérent comme en Revûe, ſous leurs Chefs reſpectifs, & que *David* & ſes Gens ſuivirent *Akis*; d'où on a conclu que le Poſte, que ce Roi lui avoit promis, étoit celui de Capitaine de ſes Gardes. Quand les Seigneurs & les Principaux des *Philiſtins* eurent remarqué la choſe, ils en témoignérent du Mécontentement, & s'en plaignirent à *Akis*, qui fit de vains Efforts pour les convaincre, que *David* étoit un Ami ſûr & fidele. Au lieu de ſe contenter des Raiſons qu'*Akis* leur alleguoit, ils s'emportérent contre lui, & perſiſtérent à vouloir que *David* ne fît plus un pas avec eux; qu'il s'en retournât à *Ziklag*, Lieu de Retraite deſtiné pour lui; & qu'il ne fût pas le Maitre de les trahir durant la Bataille, puiſque c'étoit-là l'unique Voie qui lui reſtât pour ſe reconcilier avec ſon Seigneur naturel, aux dépends des *Philiſtins.* En un mot, ils ne pouvoient pas s'imaginer que *David*, qui étoit l'Idole de ſon Peuple, voulût perdre à jamais les bonnes Graces de ſes Compatriotes, en ſe battant contr'eux. *Akis*, qui ſe ſentoit incapable de réſiſter à tant de Clameurs, aiant appellé *David*, lui dit, que, pour ce qui le regardoit, il étoit très fort perſuadé de ſa Fidélité, & qu'il avoit eté parfaitement content de ſa Conduite depuis qu'il s'étoit réfugié chez lui: mais que, puiſque les Seigneurs étoient bien éloignés d'avoir de lui des Idées ſi avantageuſes, il y auroit de l'Imprudence à entrer en Conteſtation avec eux ſur ce Sujet; & que, pour cette Raiſon, il le prioit de reprendre le Chemin de *Ziklag.* *David*, ſentant combien les Idées que les Seigneurs avoient con-

* Ceux qui ſe ſouviennent, que *David* en tua deux cens uniquement pour avoir leurs Prépuces, auront ſujet de s'étonner de la Patience & de la Facilité a pardonner d'un Peuple, qui ne pouvoit, aprés une pareille Action, regarder *David* que comme un Ennemi juré d'eux & des leurs. Leur Bonté même ne nous paroit pouvoir être expliquée que comme l'Effet d'une Influence immédiate de Dieu ſur leurs Cœurs.

Sect. VII. *Histoire des Philistins.*

conçues à son égard, lui faisoient peu d'Honneur, protesta qu'il étoit prêt à combattre contre sa propre Nation: à quoi *Akis* répondit, qu'il étoit entiérement convaincu de son Affection; qu'il avoit pour lui toute la Vénération du monde; & qu'à ses yeux, il étoit comme *un Ange de Dieu*; mais que, puisque les Seigneurs étoient, quoiqu'à tort, si terriblement prévenus contre lui, la chose ne pouvoit pas être, & qu'il devoit partir pour *Ziklag* le lendemain de bon matin.

Ainsi, *David* alla son chemin, & *Akis* & les *Philistins* marchérent vers *Saül*, qui étoit campé sur la Montagne de *Gilboa*. Le Combat se donna sur cette même Montagne, & les *Philistins* y remportérent une très grande Victoire sur les *Israëlites*. En particulier, les Vainqueurs poursuivirent avec beaucoup d'ardeur *Saül* & ses Fils; & tuérent, entre ceux-ci, *Jonathan*, *Abinadab*, & *Malchishua*. Ils atteignirent plus d'une fois *Saül* avec leurs Fleches: mais, cependant, ils ne le blessérent point à Mort, & n'eurent point l'Honneur de le tuer; ce Prince perdit la Vie par ses propres Armes, avant qu'ils pussent la lui ôter. Ainsi, les *Philistins* remportérent enfin une Victoire complette, en conséquence de laquelle ils se mirent en Possession d'une grande partie du Païs des Enfans d'*Israël*. Le lendemain de la Bataille, lorsqu'ils vinrent pour dépouiller les Morts, ils trouvérent *Saül*, Roi d'*Israel*, & ses trois Fils, étendus sans Vie sur la Montagne de *Gilboa*. Ils coupérent la Tête à *Saül*, & le dépouillérent de ses Armes, lesquelles ils placérent au Temple d'*Ashtaroth*. Pour ce qui regarde son Corps & ceux de ses Fils, ils les pendirent honteusement à la Muraille de *Beth-shan*. Il n'est point dit ce qu'ils firent de sa Tête en particulier; mais, il semble, qu'aprés avoir promeé na Tête & les Armes de ce Prince par tout leur Païs, ils les consacrérent dans les Temples de leurs Idoles, pour repaître les yeux de leur Peuple d'Objets si agréables en eux mêmes, & si propres à rappeller le Souvenir de leur Victoire. Mais, le Corps de *Saül*, & ceux de ses trois Fils, ne furent pas long-tems donnez en Spectacle dans l'Endroit où les *Philistins* les avoient exposez: ils leur furent enlevez par ceux de *Jabesh* (*a*).

Nous nous croions fondez à dire qu'*Akis* mourut peu de tems après, à cause que nous trouvons que bien-tôt après les *Philistins* furent en Inimitié avec *David*, avec lequel *Akis* auroit certainement vécu en bonne Intelligence, à moins que nous ne supposions que les Principaux des *Philistins* n'aient eu assez de Pouvoir sur lui, pour le contraindre à rompre avec *David*. Quoiqu'il en soit, les *Philistins* attaquérent le Roi *David* presque aussi-tôt qu'il fut assis sur le Thrône, & n'eurent pas plûtôt appris qu'il avoit été oint Roi sur *Israel*, qu'ils se mirent en Campagne pour lui faire la Guerre. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'ils ne firent aucune Peine à *David* durant les Affaires suscitées à ce Prince à l'occasion d'*Ish-bosheth*; mais, quand ils eurent appris qu'*Israel* & *Judah* étoient unis sous lui, ils craignirent les Effets de son Ressentiment, ou de la Haine héréditaire de sa Nation. Ils s'assemblérent pour cet effet,

(*a*) 1. Sam. XVIII. XXIX. XXXI.

effet, & campérent dans la Vallée de *Rephaïm*. De-là ils passérent en *Baal-perazim*, où ils rencontrérent *David*, qui les defit d'une maniere si complette, que, ne songeant qu'à se sauver eux-mêmes, ils abandonnérent leur Bagage, & même leurs Dieux, qu'ils avoient amenez avec eux, à l'Imitation des *Israelites*, lorsque ceux-ci amenérent leur Arche. Les *Philistins* paroissent après cela s'être ralliez, afin de reprendre leurs Dieux laissés entre les Mains de l'Ennemi; & ils se rangérent de nouveau en Bataille dans la Vallée de *Rephaïm* *: mais, ils furent encor une fois défaits par *David*, & poursuivis depuis *Geba* jusqu'à *Gazer* (*a*), Ville située sur leurs Frontieres, à ce qu'il paroit.

La Guerre ne fut point terminée pour cela; car, peu de tems après, *David* les attaqua, & leur prit *Metheg-ammah* (*b*) †.

Les *Philistin* avoient parmi eux plusieurs Hommes d'une Stature extraordinaire, qui semblent tous avoir été de la Parenté de *Goliath* ‡. Et, quoiqu'ils eussent éprouvé le peu d'Utilité de ces sortes d'Hommes dans une

(*a*) 2. Sam. V. 17--25.   (*b*) Ibid. VIII. 1.

* Ou la *Vallée des Geants*, suivant la Traduction de *Josephe* (1), qui suppose qu'ils n'étoient plus en état de lever une Armée, & que les *Syriens* & les *Pheniciens* se joignirent à eux: Assertion, dont il fonde la Verité sur ce qu'ils s'en retournérent chez eux après leur prémiere Défaite, revinrent à la charge trois fois plus forts en Nombre qu'auparavant, campérent dans le même Endroit où le Combat précédent s'étoit donné, & furent encor une fois miraculeusement défaits, & mis en fuite avec Perte de leur Bagage & de leurs Dieux. *Josephe* est toujours charmé d'augmenter les Forces d'un Peuple vaincu, comme nous l'avons observé ci-dessus (2), & comme nous aurons occasion de le remarquer encore dans la suite. Mais, nous avouons ne pas savoir pourquoi il depeint les *Philistins* comme incapables de soutenir plus long-tems seuls la Guerre contre *David*, même en lui passant la Destruction qu'il fait de ce Peuple dans quelques-unes des Batailles precédentes (3).

† Ou, comme il y a à la marge, *la Bride d'Ammah*; ou, comme cela est expliqué dans le prémier Livre des *Chroniques* (4), la Ville de *Gath* avec son Territoire. Il y a une grande Varieté de Sentimens sur ce Point: mais, nous les passerons sous silence, & nous tiendrons à la derniere, comme la plus naturelle; nous contentant de remarquer, que comme *Gath* étoit le Siege Royal, cette Ville peut à plusieurs égards avoir été un *Frein* pour le reste du Païs. Pour ce qui regarde la Colline nommée *Ammah*, sur laquelle quelques Commentateurs pretendent que cette Ville étoit située, nous les en croirons, dès qu'ils auront produit leurs Garants.

‡ Si ce n'ont pas été ses propres Fils, ils peuvent avoir été de la même Famille. Sans leur donner pour Ayeux les *Anakims*, qui furent chassés de *Hebron*, & qui fixerent leur Sejour à *Gath*, (parce que cette partie de l'Histoire Sainte est couverte des plus epaisses Tenebres); il est certain, que dans toutes les Nations on voit des Familles remarquables par la Grandeur de leur Stature. Ainsi, il n'est pas necessaire de faire descendre ceux dont il s'agit d'une ancienne Race de Geans. A la verité, il est dit que les *Anakims* s'enfuirent de *Hebron* aux Villes des *Philistins*, ou bien qu'ils etoient anciennement établis dans ces Villes (5). Mais, nous ne sçaurions rendre raison pourquoi leur Nombre fut tellement diminué du Tems de *David*, ni pourquoi il n'est fait aucune mention d'eux dans les Armées des *Philistins* avant le Tems de *Saul*.

(1) Antiq. l. 7. c. 4.
(2) Supr. pag. 531. Note *.
(3) Supr. pag. 621 Note §. & 623. Note †.
(4) 1. XVIII. 1.
(5) Jos. XI. 22.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

une Armée, ils paroissent néanmoins avoir fondé sur ceux-ci une vaine Confiance ; & avoir crû que par leur Moien ils pourroient réparer la Perte de leur Honneur, & se venger de *David.* C'est pourquoi, après s'être tenus en Repos pendant quelques années, ils rentrérent, accompagnés de leurs Géants, en Guerre avec les Enfans d'*Israel.* On en vint de part & d'autre aux mains; & , dans le Combat, *Ishbi-benob* *, Fils de *Goliath*, à ce qu'on croit, pensa tuer *David.* Cependant, il manqua son Coup, *Abishai* étant venu au Secours de son Maitre, & aiant ensuite ôté la Vie à ce Géant, quoique le Fer de sa Javeline pesât trois cens Sicles d'Airain †, & qu'il fût lui-même d'une Force prodigieuse ‡. Une seconde Bataille se donna près d'un Endroit nommé *Gob*, dans laquelle *Saph*, un autre Fils de *Goliath*, fut tué par *Sibbechai* le *Hushathite.* Il y eut un troisieme Combat en *Gob*, dans lequel un Frere de *Goliath*, le Fust de la Halebarde duquel étoit comme l'Ensuble d'un Tisseran, perdit la Vie par la main de *Jaare-oregim* un *Beth-lehemite.* De l'Endroit, que nous venons de nommer, la Guerre fut transférée dans le Territoire de *Gath.* Là, il y eut une nouvelle Action entre les deux Armées, dans laquelle un autre Fils de *Goliath*, qui avoit six Doigts à chaque Main, & six Orteils à chaque Pied, défia, à l'exemple de son Pere, toute l'Armée d'*Israel* d'envoier quelqu'un pour se battre contre lui, & perdit la Vie par les mains de *Jonathan* Frere de *David.* Les *Philistins*, aiant ainsi perdu leurs Géants, ou remarquant que ceux qui pouvoient leur rester encore ne leur seroient pas de grand usage, ils renoncérent à une Guerre, qu'ils avoient soutenue avec tant d'Opiniatreté malgré les Revers consécutifs (*a*), dont nous venons de faire l'Histoire.

Depuis ce tems-là, il n'est fait que très légérement mention de ce Peuple; d'où l'on peut conclurre, que leur Puissance fut extrémement diminuée: ce qui s'accorde parfaitement avec ce qui est dit, que *leur Corne fut rompue* par les Guerres qu'ils eurent avec *David* (*b*), qui se les rendit alors tributaires, comme nous le dirons bientôt §; quoiqu'on puisse con-

(*a*) 2. Sam. XXI. 15--22. (*b*) Vid. Ecclesiast. XLVII. 7.

* *Josephe* (1) l'appelle *Amchon.*

† A juger de lui par la Pesanteur du Fer de sa Javeline, il n'avoit que la Moitié de la Force de *Goliath*, le Fer de la Javeline duquel, comme nous l'avons observé (2), pesoit six cens Sicles.

‡ Les Mots du Texte sont obscurs; savoir, *Il avoit à son Ceinturon une nouvelle Epée*: ---- *Josephe* (3) dit seulement, qu'il avoit son Epée au côté. De toutes les Explications qui nous sont connues, nous approuvons le plus celle qui suppose que son Epée étoit faite exprès pour lui (4), & étoit proportionée à sa Force, qui surpassoit celle d'un Homme ordinaire.

§ Suivant *Josephe* (5), ce fut la derniere Bataille qu'ils ôsérent livrer aux *Hébreux*; ce qui est certainement une des Erreurs de cet Historien.

(1) Antiq. l. 7. c. 10.
(2) Supr. pag. 622.
(3) Ubi supra.
(4) Vid. Cleric. in 2. Sam. XXI. 16.
(5) Ubi supra.

SECT. VII. *Histoire des Philistins*

conclurre d'un autre côté, que, s'étant si souvent & si mal à propos engagez dans des Guerres sanglantes & ruineuses, ils devinrent plus sages, & aimérent mieux s'agrandir & se pousser du coté du Negoce, que des Armes *. Et c'est peut-etre ce qui fut cause que les *Israelites* trouvérent leur Païs ouvert au commencement du Regne de *Salomon*; *Akis*, Fils de *Maachah*, régnant en ce tems-la à *Gath*. On demande si cet *Akis* est le même qui témoigna tant d'Amitié à *David*; & les Commentateurs ne sont point d'accord sur ce Sujet, quoique la négative nous paroisse la plus vrai-semblable (*a*).

Plusieurs années après ces Guerres, les *Philistins* furent harassés par *Nadab* (*b*) Roi d'*Israel*, qui assiégea une de leurs Villes, nommée *Gibbethon*; devant laquelle *Elah*, Roi d'*Israel* (*c*), remit ensuite le Siege: car, elle appartenoit à leur Roiaume, quoique les *Philistins*, la trouvant abandonnée par les *Levites* (*d*), s'en fussent emparez, & l'eussent gardée, malgre tous les Efforts des Rois d'*Israel*, (très foibles alors,) pour la leur arracher.

Cependant, malgré la Constance avec laquelle ils se defendirent contre les Rois d'*Israel*, ils ne laissérent pas de rechercher dans la suite la Faveur de *Josaphat* Roi de *Judah*, en lui paiant volontairement le Tribut (*e*), qui leur avoit, suivant toutes les apparences, été imposé par le Roi *David* †; & qu'ils avoient, probablement, négligé de paier à quelques-uns des Prédécesseurs de *Josaphat*, comme cela est clairement insinné par cette Histoire, & comme nous aurons occasion d'en être encor davantage convaincus dans la suite.

Car,

(*a*) 1. Rois II. 39.
(*b*) Ibid. XV. 27.
(*c*) Ibid. XVI. 15.
(*d*) 2. Chron. XI. 14.
(*e*) Ibid. XVII. 11.

* Ce qui nous confirme dans cette Pensée, c'est que depuis quelques années leur Païs avoit été peuplé d'un bon Nombre d'*Iduméens* fugitifs (1), qui apporterent avec eux leur Habileté pour le Commerce; non que *Philistins* n'entendissent rien au Negoce avant que les *Iduméens* vinssent parmi eux; mais, il y a apparence qu'ils s'y appliquerent alors plus que jamais, & qu'ils y firent de grands Progres. Le Chevalier *Newton* (2) croit que les *Philistins* prirent *Sidon* par le Conseil & le Secours des *Iduméens*, dans la vûe probablement d'étendre leur Commerce, en detruisant une si dangereuse Rivale. Il suppose aussi (3), que la chose est arrivée durant le Regne de *David*; car, il remarque, que sous le Regne de *Salomon*, les *Sidoniens*, quoiqu'établis à *Tyr*, n'avoient pas encor perdu leur Nom. Nous lisons dans *Justin* (4), que la Ville de *Sidon* fut prise par les *Philistins*: quoiqu'il paroisse se tromper, en disant que ce fut le Roi d'*Ascalon* qui s'en rendit Maitre; car, il n'est fait mention d'un Roi de cet Endroit en aucun autre Auteur. Eu egard à la Deesse *Syrenne Dircé*, qui fut métamorphosée ici (5), les *Grecs* & les *Romains* peuvent avoir considéré la Ville d'*Ascalon* comme la Capitale de la *Palestine*; & c'est ce qui a fait que *Trogue Pompée*, dont *Justin* a tiré son Abregé, place dans cette Ville le Roi de la *Palestine*.

† *Josephe* (6) l'appelle leur Tribut accoutumé; & il n'y a que *David* qui puisse le leur avoir imposé.

(1) Vid. supr. pag. 604.
(2) Chronol. of anc. Kingd. amended, p. 104. 105.
(3) Ubi supr.
(4) L. 18. c. 3.
(5) Supr. p. 602.
(6) Antiq. l. 8. c. 9.

SECT. VII. *Histoire des Philistins.*

Car, ils se rebellérent contre *Joram*, Fils de *Josaphat*, & firent une Irruption dans son Roiaume: ils pillérent même tout ce qui se trouva dans son Palais, & portérent la Fureur jusqu'à exterminer tous ceux de sa Maison, horsmis *Athalie* & son Fils *Ahaziah*, qui eut le bonheur d'échapper à leur Fureur. Nous conjecturons, que dans ce même tems ils emmenérent un grand Nombre de Captifs, dont ils vendirent une partie aux *Iduméens* (*a*), après eux les plus mortels Ennemis des *Israelites*, & une partie aux *Grecs* (*b*), les envoiant par ce moien si loin de chez eux, qu'il ne pouvoit plus leur rester aucun espoir de revoir jamais leur Patrie. Il se pourroit qu'un Succès si extraordinaire dût être attribué à l'Assistance des *Arabes*, qui faisoient en ce même tems la Guerre à *Joram* (*c*), & qui ont attaqué les *Israelites* séparément, ou conjointement avec les *Philistins*.

Quoiqu'il en soit à cet égard, une si grande Prospérité fut suivie d'un cruel Revers. Ils furent vaincus par *Hozias* Roi de *Judah*, qui démantela *Gath*, & *Jabreh*, & *Ashdod*, & bâtit des Places fortes dans leur Païs, pour les tenir en Respect & dans la Soumission (*d*); ce qui doit les avoir réduit dans une espece d'Esclavage.

Il y a apparence qu'ils resterent dans le même Etat pendant tout le Regne de *Hozias*, & peut-etre pendant tout celui de *Jotham*: mais, sous le Regne d'*Achaz*, ils s'apperçurent de la Foiblesse du Roiaume de *Judah*; &, considérant combien l'Occasion étoit favorable, ils tentérent encor une fois le Sort des Armes. Ils firent la Guerre à *Achaz* avec un Succès très capable de les dédommager des Pertes que *Hozias* son Grand-Pere leur avoit causées; puisqu'ils se rendirent Maitres des Villes de *Beth-shemesh*, *Ajalon*, *Gedoroth*, *Shocho*, *Timna*, & *Gimzo*, avec tous les Territoires qui en dépendoient, & qu'il s'y établirent, ajoutant par ce moien une grande Partie du Roiaume de *Judah* à leur propre Païs (*e*).

Ainsi, les *Philistins* regagnérent plus qu'ils n'avoient perdu; mais, cette belle Acquisition ne resta pas long-tems entre leurs mains. Ils furent avertis immédiatement après de ne se pas réjouir de ce que le Baton de celui qui les frappoit avoit été rompu; puisque *de la Racine du Serpent devoit sortir un Basilic. . . . . ., & tout leur Païs être réduit en Désolation* (*f*). Ce menaçant Oracle fut rempli par *Ezechias* Fils d'*Achaz*, qui ravagea toute leur Contrée (*g*), & vengea ainsi les Injures que sa Patrie avoit reçues d'eux. Un pareil Malheur auroit suffi pour les accabler. Cependant, par Surcroit d'Infortune, ils se virent presque en même tems attaqués par les *Assyriens*, sous le Regne de *Sennacherib*, qui envoia son Général *Tartan* pour les assujettir. Ce Général assiégea & prit la Ville d'*Ashdod* (*h*): Perte d'autant plus sensible aux *Philistins*, qu'elle venoit à la suite de tant d'autres Malheurs.

Le Période de leur Destruction finale sembloit être alors arrivé; puisque, assu-

(*a*) Amos I. 6.
(*b*) Joel III. 6.
(*c*) 2. Chron. XXI. 16. 17.
(*d*) Ibid. XXVI. 6.
(*e*) Ibid. XXVIII. 18.
(*f*) Esaie XIV. 29-31.
(*g*) 2 Rois XVIII. 8.
(*h*) Esai. XX. 1.

assujettis aux *Assyriens*, ils perdirent, non seulement leur Liberté; mais, ce qui est bien plus facheux encor, ils virent leur Païs devenir le Théatre d'une longue & sanglante Guerre. Car, *Psammetique*, Roi d'*Egypte*, considérant l'Augmentation du Pouvoir des *Assyriens*, commença à craindre que l'*Egypte* n'eut enfin le même Sort que tant d'autres Païs voisins; & tacha, pour cette Raison, de prévenir ce Malheur, en faisant ses Efforts pour chasser les *Assyriens* de la *Palestine*. Dans cette Vue, il s'attacha particuliérement au Siege d'*Ashdod* ou d'*Azotus*; mais, avant que cette Ville fût prise, elle fut assiégée pendant vingt & neuf ans (*a*), & éprouva, suivant toutes les apparences, les Calamitez ordinaires en pareil Cas.

Depuis ce tems, ils furent tributaires des grandes Monarchies, à mesure qu'elles se succédérent l'une à l'autre. Au commencement de leur Servitude, ils furent miserablement harassés par les *Egyptiens*, qui, souhaitant de rendre leur Barriere aussi forte qu'il etoit possible, s'emparérent d'une bonne Partie du Païs des *Philistins*, & se rendirent en particulier Maitres de la Ville de *Gaza* (*b*).

Après ceci, il est fait mention d'un Roi de *Gaza* (*c*), touchant lequel nous n'avons rien à dire, non plus que touchant les *Philistins* en général. Pour savoir ce qu'ils devinrent à la fin, nous n'avons qu'à jetter les yeux sur les Menaces des Prophetes, & particuliérement de *Sophonie*, qui depeint leur Destruction avec les Couleurs les plus vives & les plus naturelles. Gaza *sera abandonnée*, *&* Askelon *sera en Désolation: on chassera* Ashdod *en plein midi*, *&* Ekron *sera arrachée. Malheur aux Habitans de la Contrée maritime! Nation de Cerethiens*, *la Parole de l'Eternel est contre vous.* O Canaan, *Païs des* Philistins, *je te détruirai*, *tellement que personne n'y habitera*; *&* *la Contrée maritime ne sera que Cabanes* & *Loges de Bergers*, *&* *Parcs de Brebis* (*d*) *.

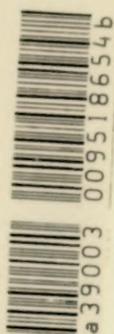
(*a*) Herodot. l. 2. c. 157.
(*b*) Jerem. XLVII.
(*c*) Zach. IX. 5.
(*d*) Sophon. II. 4--6. Vid. etiam Joel. III. Amos I. Jerem. XLVII. Ezec. XXV. Zach. IX. 15.

* C'est une chose qui mérite d'être observée, que *Gath* est omise ici, comme étant déja détruite. Cette Destruction est au moins très apparente, à cause que cette Ville, en qualité de Siége Royal & de Clef du Païs, étoit le plus exposée aux Attaques de l'Ennemi (1). C'est pour cela, qu'il faut necessairement que le Thrône de ce Roiaume ait été transporté à *Gaza*: mais, ce seroit perdre son temps, que d'insister d'avantage sur ce Sujet.

(1) Vid. supra pag. 627. Note †.

FIN DE CE PRÉMIER VOLUME.




a39003 009518654b